

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID
FACULTAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA



TESIS DOCTORAL

**La part de femmes: une lecture de la haute noblesse castillane
au XVe siècle**

MEMORIA PARA OPTAR AL GRADO DE DOCTOR

PRESENTADA POR

Annabelle Marin

Directoras

**Élisabeth Crouzet-Pavan
María Asenjo-González**

Madrid

SORBONNE UNIVERSITÉ
UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID

ÉCOLE DOCTORALE 1

Laboratoire de recherche : Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

T H È S E

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Études médiévales

Présentée et soutenue par :

Annabelle MARIN

le 30 novembre 2019

La part des femmes :
une lecture de la haute noblesse castillane au XV^e siècle

Sous la direction de :

Mme Élisabeth CROUZET-PAVAN – Professeur, Sorbonne Université
Mme María ASENJO-GONZÁLEZ – Professeur, Universidad Complutense de Madrid

Membres du jury :

Mme María Asenjo-González – Professeur, Universidad Complutense de Madrid
M. Martin Aurell – Professeur, Université de Poitiers
Mme Élisabeth Crouzet-Pavan – Professeur, Sorbonne Université
M. François Foronda – Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Mme Yolanda Guerrero Navarrete – Professeur, Universidad Autónoma de Madrid
Mme Hélène Thieulin-Pardo – Professeur, Sorbonne Université



UNIVERSIDAD
COMPLUTENSE
MADRID

insertar en pdf.
no lo tiene

**DECLARACIÓN DE AUTORÍA Y ORIGINALIDAD DE LA TESIS
PRESENTADA PARA OBTENER EL TÍTULO DE DOCTOR**

D./Dña. Annabelle Marin

estudiante en el Programa de Doctorado Historia y Arqueología
de la Facultad de Geografía e Historia

de la Universidad Complutense de
Madrid, como autor/a de la tesis presentada para la obtención del título de Doctor y
titulada:

La part des Femmes : une lecture de la haute
noblesse castillane au XV^e siècle

y dirigida por: María Asenjo González y Elisabeth Crouzet-Pavan

DECLARO QUE:

La tesis es una obra original que no infringe los derechos de propiedad intelectual ni los derechos de propiedad industrial u otros, de acuerdo con el ordenamiento jurídico vigente, en particular, la Ley de Propiedad Intelectual (R.D. legislativo 1/1996, de 12 de abril, por el que se aprueba el texto refundido de la Ley de Propiedad Intelectual, modificado por la Ley 2/2019, de 1 de marzo, regularizando, aclarando y armonizando las disposiciones legales vigentes sobre la materia), en particular, las disposiciones referidas al derecho de cita.

Del mismo modo, asumo frente a la Universidad cualquier responsabilidad que pudiera derivarse de la autoría o falta de originalidad del contenido de la tesis presentada de conformidad con el ordenamiento jurídico vigente.

En Madrid, a 10 de octubre de 20 19
Paris

Fdo.:

Esta DECLARACIÓN DE AUTORÍA Y ORIGINALIDAD debe ser insertada en
la primera página de la tesis presentada para la obtención del título de Doctor.

Résumé

Cette thèse porte sur la question du gouvernement des femmes dans la Castille d'avant Isabelle la Catholique, se penchant sur un groupe n'ayant fait l'objet d'aucune étude approfondie : celui de la haute noblesse féminine, et plus précisément les épouses des hauts dignitaires à la cour des rois Trastamare au XV^e siècle. Formulant l'hypothèse de l'existence au sein de ce milieu d'un ensemble de pratiques et de comportements communs, ce travail vise à analyser « la part des femmes » dans les mécanismes d'union et de transmission familiales. Au-delà des fonctions qui lui sont traditionnellement assignées telles que la médiation ou encore le mécénat religieux et culturel, la femme noble transmet et gère des terres, actrice à part entière des changements politiques, sociaux et économiques de son temps. L'étude de ce groupe d'épouses constitue un observatoire privilégié pour réévaluer le rôle de la femme noble, à la fois, à l'échelle de la sphère familiale, en proposant des éléments pouvant enrichir l'étude de la famille noble castillane mais aussi à l'échelle de la Castille, à travers l'examen de leurs interactions avec les acteurs du temps. En définitive, l'analyse s'emploie à livrer un *autre* portrait de la femme noble dans la Castille de la fin du Moyen Âge.

Mots-clés : femmes, mariage, veuvage, Espagne, noblesse, service royal, péninsule Ibérique, Castille, Moyen Âge, histoire sociale, histoire politique, pratiques conjugales, couples, gouvernement, prosopographie, lignage, transmission.

Cette thèse a été préparée dans le cadre de l'UMR Roland Mousnier (UMR 8596), Sorbonne Université, 1 rue Victor Cousin, 75230 Paris Cedex 05.

Abstract

This dissertation is a study of the questions of power and feminine authority before queen Isabel, in a social group that so far has not been the object of any in-depth study: the female high nobility, and more precisely, that of the wives of high dignitaries of the court of the Trastamare kings in the 15th century. The hypothesis is that a series of common practices and behaviors existed within it, and this study analyzes “the women’s share” in the mechanisms of union and familial transmission. Beyond the functions that are traditionally assigned to her, such as mediation or cultural and religious patronage, the noble woman manages and passes down her land, a full-fledged actor of the political, social and economic changes of her time. The study of this group of noble wives forms an expedient observatory from which to reevaluate the role of the noble woman, both at the level of the familial sphere, by offering elements to enrich the study of the noble Castilian family, but also, at the level of Castile itself, through the examination of their interaction with the actors of the time. Finally, the analysis delivers another portrait of the noble woman in late medieval Castile.

Keywords : women, marriage, widowhood, Spain, nobility, royal service, Iberian Peninsula, Castile, Middle Ages, social history, political history, marital practices, married couple, government, prosopography, lineage, transmission.

This Phd was prepared with the support of the UMR Roland Mousnier (UMR 8596), Sorbonne Université, 1 rue Victor Cousin, 75230 Paris Cedex 05.

Remerciements

Toute ma reconnaissance va d'abord au professeur Élisabeth Crouzet-Pavan qui a dirigé cette thèse et m'a accordé toute l'attention et la confiance nécessaires durant mes années de master puis de doctorat. Ses conseils, ses intuitions mais aussi sa bienveillance ont façonné mon parcours intellectuel. En étudiant puis en enseignant l'histoire à ses côtés, j'ai beaucoup appris sur moi-même et sur le fonctionnement des sociétés du Moyen Âge à nos jours et je veux, ici, lui exprimer ma gratitude. Le professeur María Asenjo González de l'Université de la Complutense de Madrid a aussi encadré mes travaux avec enthousiasme et rigueur, me disant un jour : « *La tesis es un viaje* ». Je voudrais la remercier sincèrement de m'avoir guidé tout au long de ce merveilleux voyage.

Tout au long de la rédaction, j'ai eu l'opportunité de rencontrer et d'échanger avec des chercheurs et des professeurs qui ont suivi mon travail avec passion et attention. Ma dette à leur égard est immense et je voudrais en particulier remercier François Foronda et Hélène Thieulin-Pardo dont la présence dans le jury m'honore autant qu'elle me ravit. Mme Yolanda Guerrero Navarrete m'a délivré, à chacune de nos entrevues à l'Université de la Autónoma de Madrid, un accueil chaleureux et je la remercie d'avoir accepté de participer à ce jury de même que M. Martin Aurell dont les travaux ont été une source d'inspiration pour cette recherche. Thierry Dutour et Frédérique Lachaud, lors des comités de suivi de thèse, m'ont permis d'élargir et de préciser la vision des problématiques que j'aborde ici, c'est pourquoi je leur adresse, au terme de ce travail, mes plus sincères remerciements.

Cette thèse n'aurait pas été possible sans le soutien financier d'institutions qui m'ont offert ce qu'il y a de plus précieux pour un chercheur à savoir des conditions matérielles confortables et des espaces de discussion et d'écoute. Il s'agit de la Casa de Velázquez, de la fondation des Treilles, de l'Université de la Complutense de Madrid et, bien sûr, de l'UMR Roland Mousnier et de l'École doctorale 1 de Sorbonne Université dont je tiens tout particulièrement à remercier le directeur, le professeur Jean-Marie Salamito, pour l'extrême bienveillance dont il a toujours fait preuve à mon égard. Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance aux secrétaires et au personnel administratif de toutes ces institutions qui ont largement contribué à ce que mes années de contrat doctoral et de membre scientifique se déroulent le mieux possible. Les enseignants-chercheurs du département d'histoire de l'Université de Montpellier qui m'ont accueillie en qualité d'Attachée Temporaire

d'Enseignement et de Recherche et les professeurs du collège Henri-Walon à Ivry ont constitué, dans la période de rédaction, de joyeux et encourageants alliés. Merci à eux.

Une année durant, j'ai eu le privilège de résider à l'École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques (EHEHI) de la Casa de Velázquez comme membre scientifique. À ce titre, je voudrais remercier le directeur, M. Michel Bertrand ainsi que M. Laurent Callegarin et l'ensemble du personnel pour la disponibilité et la sollicitude dont ils ont fait preuve à mon égard tout en soulignant le plaisir et la fierté que j'ai eu à y être membre. Au sein de cette institution, j'ai notamment bénéficié du cadre de travail exceptionnel que constitue la bibliothèque. J'emprunte à cette occasion les mots de l'écrivain Pierre Assouline qui, dans son dernier roman, *Retour à Séfarad*, rédigé en partie à Madrid, retranscrit au mieux la sensation que j'ai ressentie tout au long de cette année de travail : « N'empêche que ces bibliothèques correspondent à l'idée que l'on peut se faire de la thébaïde moderne où le chercheur s'épanouit discrètement silencieusement dans l'oubli de tous, protégé des agressions, miasmes et vulgarités du dehors, retranché derrière des murailles de savoir et d'intelligence, de celles qui permettent de vivre en autarcie, hors du monde sans vraiment le quitter ». Les archives espagnoles constituent des labyrinthes où il est tout à la fois risqué et délicieux de se perdre. Après une première initiation auprès de Bertrand Haan, j'ai pu compter sur le concours précieux et infaillible de plusieurs archivistes que je remercie ici à la fois pour leurs indications, leur accueil et leurs encouragements lors des traditionnels *almuerzos*. Il s'agit de Patxi Guerrero Carot à l'*Archivo Ducal de Medinaceli*, d'Isabel Aguirre Landa à l'*Archivo General de Simancas*, de Julia Montalvillo García à l'*Archivo Ducal de Albuquerque* et de Miguel Fernando Gómez Vozmediano à la *Sección Nobleza* de Tolède.

À Paris, Adrien, Maxime, Anne, Pierre-Bénigne, Julie, Jérémy, Simon et Ludmila ont été des compagnons de séminaire et de bibliothèque fidèles et rieurs, tandis qu'à Madrid, Frédéric, Grégory, Jérôme, Carole et Anélie mais aussi Paola et Charo ont constitué des acolytes toujours enthousiastes dans la découverte des mœurs ibériques. Trois personnes ont eu un rôle déterminant dans ces années de doctorat. Ensemble, nous avons créé un espace de partage d'histoire(s) sous la forme d'un blog nommé *Actuel Moyen Âge* pour que la pratique de l'histoire, au cœur de nos vies, ne s'arrête jamais. Aussi, que Florian Besson, Pauline Guéna et Catherine Kikuchi soient remerciés pour leur énergie solaire et leurs relectures nocturnes tout comme Johan, Pierre, Jan, Claire, Aurore, Sylvain, Marine, Gabin et Thomas pour leur aide si précieuse et leur patience à toute épreuve ces derniers mois. J'exprime aussi toute ma gratitude à deux personnes qui ont tenu une place de première importance dans l'achèvement de ce travail : Coline Lafond et Catherine Kikuchi qui ont relu, consolé et rassuré à Paris, Madrid,

Rome ou ailleurs. Ma reconnaissance envers elles ne saurait être à la hauteur de leur amitié. Au cours de séjours plus ou moins longs des deux côtés des Pyrénées, des personnes m'ont accueillie m'offrant le gîte et le couvert. Qu'Alicia et César à Valladolid, Muriel et Didier à Madrid, Caroline et Christophe, Adrien et Aline à Montpellier, Yaël et Olivier à Paris soient remerciés pour toute la chaleur dont ils m'ont entourée. « Le Descartes » dans le 5^e arrondissement de Paris a été, bien des matins, le théâtre de discussions sympathiques et réconfortantes qui ont fait naître des amitiés sincères. C'est pourquoi, je tiens à remercier Stéphanie, Jean-Michel, Alexandrina et Yaël d'avoir toujours écouté avec intérêt mes « histoires de Castille ». Le réconfort et les encouragements quotidiens d'ami(e)s fidèles ont adouci ce travail souvent solitaire et difficile et en cela je remercie affectueusement Clément, Pauline, Alexandre, Camille, Elvina, Aline, Floriane, Elodie, Anaïs, Lara, Oriane, Dominique et Gaëtan.

Enfin, je sais ce que je dois à ma famille pour le soutien qu'elle m'a toujours apporté. Si j'évoque dans ma thèse le rôle de transmission tenu par des femmes au sein de la cellule familiale, c'est parce que j'ai pu éprouver ces réalités en grandissant dans un groupe uni et aimant. La force des liens, le nécessaire quoique difficile apprentissage de savoir-être et de savoir-faire dont j'ai fait l'expérience depuis l'enfance ont été autant de sources d'inspiration pour moi. Plus particulièrement, un petit groupe de femmes me transmet au quotidien force, sagesse et beauté. Il s'agit de ma grand-mère, Marcelle Marin, de ma mère, Muriel Marin, de ma tante, Catherine Marin, et de ma cousine (ou de ma sœur, je n'ai jamais vraiment fait la différence), Élisabeth Vidal. La mémoire de mes grands-parents, Josette Monin, Paul Monin, et Roger Marin, tout comme l'indéfectible soutien de Jean-Jacques et Jeanine Marty m'ont aussi accompagnée tout au long de la rédaction de cette thèse. Mais comment clore ces remerciements sans exprimer ici ma profonde gratitude à mes parents, Muriel et Jean-Marc Marin, tout à la fois « partenaires de gouvernement » et « équipe de représentation » à l'instar de ces couples de seigneurs castillans qui m'ont tant occupée ces dernières années. Dans tout ce que j'ai pu entreprendre, ils m'ont toujours aidée et soutenue. C'est à eux que je dois mon goût pour l'histoire, pour la transmission et pour bien d'autres merveilles. Et c'est par conséquent, à eux, que cette thèse est entièrement dédiée.

La Fondation des Treilles, créée par Anne Gruner Schlumberger, a notamment pour vocation d'ouvrir et de nourrir le dialogue entre les sciences et les arts afin de faire progresser la création et la recherche contemporaines. Elle accueille également des chercheurs et des écrivains dans le domaine des Treilles (Var) www.les-treilles.com

Table des abréviations et conventions typographiques

A.H.N. : *Archivo Histórico Nacional*

A.G.S. : *Archivo General de Simancas*

A.D.M. : *Archivo Ducal de Medinaceli*

R.A.H. : *Real Academia de la Historia*

A.D.A. : *Archivo Ducal de Albuquerque*

A.M. : *Archivo Municipal*

Leg. : *legajo*

C. : *caja*

CP. : *carpeta*

Doc. ou D. : *documento*

B.N. : *Biblioteca Nacional de España*

Ms. : *manuscrit*

art. : *article*

art. cit. : *article cité*

chap. : *chapitre*

coll. : *collection*

CSIC : *Consejo Superior de Investigaciones Científicas*

éd. : *édition*

f. : *folio*

Ibid. : *Ibidem*

Id. : *Idem*

Op. cit. : *opus citatum*

p. : *page*

Nous avons choisi de reproduire les citations en langue originale en les traduisant dans le corps du texte, quand cela était nécessaire. Les sources imprimées que nous avons exploitées présentent des conventions typographiques et éditoriales différentes les unes des autres que nous avons toujours conservées. Pour les noms de personnes, les formes traditionnelles ont été privilégiées au détriment des usages français (excepté les noms des souverains) et il en va de même pour les noms des lieux.

Nous avons aussi choisi de ne pas traduire en français certains termes en raison du caractère approximatif des traductions parfois employées et pour éviter tout risque de confusion avec des expressions françaises qui ne recouvriraient pas la même réalité. Nous n'avons pas non plus traduit le nom de la monnaie en cours à l'époque, le *maravedí*, ou même souligné en italique, afin de ne pas gêner la lecture du texte. La première mention de certains termes est suivie d'un astérisque (*) et renvoie au lexique proposé en fin de document.

Concernant les monnaies poids et mesures en Castille, à la fin du Moyen Âge, nous nous sommes reportés aux valeurs données par Miguel Ángel Ladero Quesada ou à celles présentes dans les documents exploités (pour le cas du florin).

La *fanega* andalouse représente environ 55,5 litres tandis que la *fanega* de Tolède, 44 litres. La lieue castillane (*legua*) équivaut à 5,57 km environ. La *vara* castillane représente 836 millimètres et se décompose en 3 pieds (*pies*) ou 4 *palmas*. Un pied vaut 12 pouces (*pulgadas*) ; un pouce, 12 lignes (*líneas*) ; une ligne, 12 points (*puntos*)¹.

Dans la couronne de Castille, l'unité de compte est le *maravedí*, qui est à l'origine une monnaie d'or. Les monnaies réelles sont le florin (80 *maravedís*²), la *dobla* (365 *maravedís*), puis, à partir de 1497, le *ducado* (ou ducat) qui sont aussi des monnaies d'or alors que le *real* est d'argent et la *blanca*, de billon³.

¹ Miguel Ángel LADERO QUESADA, *La Hacienda Real de Castilla, 1369-1504 : estudios y documentos*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2009, p. 9-10.

² Au niveau des correspondances, un florin équivalait à 80 *maravedís* au milieu du XV^e siècle d'après l'équivalence donnée dans la *carta de dote* de Pedro de Velasco à Mencía de Mendoza, fille du marquis de Santillane. DOC N°18 L. RUBIO GARCÍA (dir.), *Documentos sobre el Marqués de Santillana*, op. cit, p. 103.

³ Miguel Ángel LADERO QUESADA, « La política monetaria en la corona de Castilla (1369-1497) », in *La Hacienda Real de Castilla, 1369-1504 : estudios y documentos*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2009, p. p. 764.

Sommaire

Remerciements	5
Table des abréviations et conventions typographiques	9
Sommaire	11
Introduction.....	15
<i>Un moment particulier dans l'histoire des pouvoirs</i>	<i>17</i>
<i>Faire l'histoire de la haute noblesse féminine : « démarche de genre » et</i>	
<i>prosopographie</i>	<i>21</i>
<i>Lignages et patrimoines : l'impossible part féminine.....</i>	<i>23</i>
<i>Présentation des sources consultées</i>	<i>26</i>
Chapitre 1	31
Les contours de la haute noblesse féminine castillane du XV^e siècle :	31
effets de sources, constructions historiographiques et élaboration du groupe.....	31
I. L'histoire des femmes nobles dans la littérature chronistique et didactique : une	
histoire fragmentée et incomplète	32
II. D'autres documents pour faire l'histoire de la haute noblesse féminine : les sources	
archivistiques	54
III. La construction du groupe : identités, profils et trajectoires.....	61
Chapitre 2	85
Le mariage :	85
machine patrimoniale et fabrique du lien conjugal.....	85
I. Entre intérêts lignagers et prescriptions chrétiennes : le mariage, une pratique sous	
tension ?	87
II. Les noces seigneuriales : distinction et reproduction sociale	112
III. Un lien conjugal inédit et original	128
IV. Figurer l'union de deux lignages : la création d'une « équipe de représentation »	
au fondement de la mémoire familiale.....	149
Chapitre 3	175
L'héritage féminin : enjeu patrimonial et outil de régulation successorale	175
I. La dot : un premier rééquilibrage ?	178
II. « <i>Preferiendo el varon a la hembra</i> » : le majorat castillan, ou la difficile exclusion	
des héritières ?.....	202
III. Testaments féminins et formes préférentielles de transmission : la force de	
l'argument patrimonial.....	222
Chapitre 4	243
Des aristocrates au cœur des phénomènes d'éducation et de transmission.....	243
I. « <i>Porque la madre sufre mayores trabajos con los hijos que non el padre</i> » :	
l'éducation au cœur de « l'office de mère »	244
II. Trésors de femmes, objets du quotidien et héritages familiaux : la transmission d'un	
ethos aristocratique féminin.....	276
Chapitre 5	327
Des partenaires de gouvernement : vers un autre portrait de la femme de la haute	
noblesse ?	327
I. Archéologie des liens familiaux et sociaux : le pouvoir relationnel de l'aristocrate	
330	
II. Femme noble et gouvernement : l'administration du <i>señorío</i>	379
Conclusion	411
Lexique.....	421
État des sources	423

I. Sources archivistiques.....	423
II. Sources imprimées.....	432
Répertoire bibliographique.....	437
Annexes.....	553
A. Listes et tableaux.....	553
A.I. <i>Condestables de Castilla</i>	553
A.II. <i>Maestres de l'ordre de Santiago</i>	554
A.III. <i>Almirantes de Castilla</i>	555
A.IV. <i>Mayordomos mayores del Rey</i>	555
A.V. <i>Camareros mayores del Rey</i>	556
A.VI. <i>Reposteros mayores del Rey</i>	556
A.VII. <i>Justicias Mayores del Rey</i>	556
A.VIII. <i>Alféreces mayores del Rey</i>	557
B. Notices biographiques.....	558
B.I. Les épouses des <i>Condestables de Castilla</i>	558
B.II. Les épouses des <i>Maestres de l'ordre de Santiago</i>	561
B.III. Les épouses des <i>Almirantes de Castilla</i>	566
B.IV. Les épouses des <i>Mayordomos mayores del Rey</i>	567
B.V. Les épouses des <i>Camareros mayores del Rey</i>	569
B.VI. Les épouses des <i>Reposteros mayores del Rey</i>	569
B.VII. Les épouses des <i>Justicias mayores</i>	571
B.VIII. Les épouses des <i>Alféreces mayores del Rey</i>	572
B.IX. Table des correspondances.....	574
C. Généalogies simplifiées.....	577
C.I. Généalogie simplifiée des rois de Castille à la fin du Moyen-Âge.....	577
C.II. Généalogie autour de Ruy López Dávalos.....	578
C.III. Teresa de Torres → ID n°7.....	578
C.IV. Catalina Suárez de Figueroa → ID n°19.....	579
C.V. Mencía de Mendoza → ID n°11.....	579
C.VI. María de Tovar → ID n°14.....	580
C.VII. Elvira de Ayala.....	580
C.VIII. Juana de Mendoza → ID n°39.....	581
C.IX. Autour de Fadrique Enríquez.....	581
C.X. María de Velasco → ID n°56.....	582
C.XI. María Ramírez de Guzmán → ID n°15.....	582
C.XII. Autour de Lorenzo Suárez de Figueroa.....	583
C.XIII. Autour de Beatriz Pimentel → ID n°28.....	583
C.XIV. Elvira de Figueroa.....	584
C.XV. Autour de Rodrigo Manrique.....	584
C.XVI. Autour de Beltrán de la Cueva.....	585
C.XVII. María de Luna → ID n°6.....	585
C.XVIII. Autour de Diego López Pacheco.....	586
C.XIX. Isabel de Guzmán → ID n°66.....	586
C.XX. Elvira de Zúñiga Guzmán → ID n°67.....	587
C.XXI. Constanza de Arellano → ID n°71.....	587
C.XXII. Autour de Diego Hurtado de Mendoza.....	588
C.XXIII. Autour de Juan Pacheco.....	588
C.XXIV. María l'Hermite de Solier → ID n°55.....	589
C.XXV. Leonor Pimentel y Zúñiga → ID n°69.....	589
C.XXVI. Autour de Juan de Silva.....	590

C.XXVII. Leonor de la Vega → ID n°18	590
C.XXVIII. María Téllez de Castilla → ID n°37	591
C.XXIX. Mencía de Mendoza	591
D. Iconographie.....	592
D.I. Un acte de fondation de majorat	592
D.II. <i>Paje et criada</i>	594
D.III. Portrait de Mencía de Mendoza	596
D.IV. Des plafonds mudéjars.....	597
D.V. L'intérieur de l'Alcázar comtal de Zafra	599
D.VI. Les salons du palais del Infantado à Guadalajara disparus dans les années 1940	602
D.VII. Le palais del Infantado	604
D.VIII. Le palais de Cogolludo par Lorenzo Vázquez	605
D.IX. La Casa del Cordón.....	606
D.X. Le monastère de Santa Clara de Palencia construit par la famille Enríquez.....	607
D.XI. Représenter la famille	608
D.XII. <i>El Retablo de los Gozos de María</i>	610
D.XIII. <i>El Retablo de Santiago</i>	612
D.XIV. La chapelle de la famille de Burgos dans l'église San Gil Abad.....	615
D.XV. Portrait dit de Jeanne de Montagu.....	619
D.XVI. Des écus et des femmes	620
D.XVII. Mencía de Mendoza et de Pedro Fernández de Velasco en la <i>Capilla de los Condestables</i> à Burgos.....	625
D.XVIII. Les armes des <i>señores</i> de Feria	626
D.XIX. Tombeau de Beatriz Pacheco.....	628
D.XX. Tombeau de Mencía Enríquez de Toledo	630
D.XXI. Tombeau d'Aldonza de Mendoza.....	631
D.XXII. Les tombeaux d'Alonso de Cárdenas et de Leonor de Luna	633
D.XXIII. Les tombeaux des <i>señores</i> de Feria.....	634
D.XXIV. Tombeau de María Manuel	636
D.XXV. Représentations de la Vierge Marie	637
D.XXVI. Des supports pour les armoiries	640
D.XXVII. <i>Paños</i>	641
D.XXVIII. Les tapis.....	643
D.XXIX. Santa Ana Triple	644
D.XXX. Nave vénitienne.....	647
D.XXXI. Les calices	648
D.XXXII. Une croix	649
D.XXXIII. Le livre d'heures de Juana Enríquez	650
D.XXXIV. Le livre d'heures de Leonor de la Vega	651
E. Schémas, tableaux et figures	653
E.I. L'emploi du temps d'une femme noble selon Hernando de Talavera	653
E.II. Présence des femmes du groupe d'étude dans les différents dépôts d'archives....	656
E.III. Nature des liens directs avec la monarchie.....	657
E.IV. Un groupe représentatif de la haute noblesse.....	657
E.V. Des femmes et des titres	658
E.VI. Les échanges du mariage.....	658
E.VII. Figurer l'alliance : l'exemple du château de Cobia	659
E.VIII. Les prénoms de la haute noblesse féminine castillane au XV ^{ème} siècle	660
E.IX. Le prénom, un outil lignager	661
E.X. Les dons aux filles	662

E.XI. Les livres de la Comtesse	663
E.XII. La distribution des messes selon le testament de Beatriz Pacheco	664
E.XIII. La distribution d'une rente de Beatriz Pacheco	664
E.XIV. Répartition simplifiée des legs aux établissements religieux d'après le testament de Beatriz Pacheco	665
F. Textes et archives	667
F.I. Définition des <i>Ricoshomes</i>	667
F.II. L'Adieu de l'épouse	668
F.III. Un exemple de <i>poder</i>	669
F.IV. Autour du <i>Príncipe</i> : le soin du petit enfant	670
F.V. Les noces du connétable et de la comtesse	673
F.VI. Le règlement de la dot	678
F.VII. Lettre d'Isabelle la Catholique à la comtesse de Plasencia	679
F.VIII. Portrait de la veuve modèle : Teresa de Quiñones	680
F.IX. L'amour d'un père	683
F.X. Un heureux évènement	686
F.XI. Lire au féminin	686
F.XII. Achats pour un mariage	688
F.XIII. Un corpus épistolaire inédit	691
F.XIV. <i>Jardín de las nobles doncellas</i>	694
F.XV. Intervenir dans les affaires du lignage	698
F.XVI. Autour de Teresa de Torres	699
F.XVII. Une <i>carta</i> de dot : « <i>Para honra de vuestro cuerpo, e de vuestra virginadat e estado de vuestro linage</i> »	711
G. Les cartes	714
G.I Carte générale	714
G.II. Les territoires des Pacheco	715
G.III. L'évolution du majorat des Cifuentes	717
G.IV. Le <i>señorío</i> de la Casa de la Vega-Mendoza	718
G.V. Le <i>señorío</i> d'Albuquerque	720
G.VI. Les possessions des principales familles de la haute noblesse au début du XVI ^e siècle	728
G.VII. Le comté de Feria	729
G.VIII. Zafra au XV ^e siècle	730
Resumen	733
Table des matières	763

Introduction

« *A los abades les pesó que me entregasen ese solar porque yo era de alto linaje y que mis hijos serían grandes, y ellos eran abades y no les hacía ninguna falta tener cerca grandes caballeros*⁴. »

Fille de Martín López de Córdoba, *Mayordomo* du roi Pierre I^{er} et de Sancha Carrillo, nièce d'Alphonse XI, Leonor López de Córdoba est une noble castillane qui eut une position privilégiée à la cour de la reine Catherine de Lancaster, entre 1406 et 1412, au moment où celle-ci était régente pour son fils Jean II⁵. Connue grâce à ses *Memorias*, son histoire est celle d'une aristocrate mariée par son père à l'âge de sept ans à Ruy Gutiérrez de Hínestrosa, dans le but d'unir deux grandes familles nobles ralliées à Pierre I^{er}⁶. Le destin de l'aristocrate est fortement contrarié par l'arrivée d'Henri II au pouvoir, qui bouleverse l'équilibre des forces puisqu'elle sera emprisonnée avec sa famille à Séville et son père, exécuté. Libérée sur décision royale, Leonor séjourne par la suite à Cordoue, auprès de sa tante María García Carrillo, avant d'obtenir la faveur de la reine Catherine de Lancaster jusqu'en 1412.

« *De alto linaje* » : c'est ainsi que Leonor López de Córdoba se met en scène tout au long du récit qu'elle fait de sa vie, un texte que l'on considère comme la première autobiographie féminine en langue castillane⁷. Dans ces *Memorias*, une inversion se produit en termes de visibilité historique, car si les hommes y apparaissent comme des « ombres flottantes » au rôle restreint, Leonor López de Córdoba se présente, elle, comme un chef de famille qui sait recomposer et transmettre son patrimoine – contredisant ainsi l'idée que les femmes n'auraient aucune conscience lignagère et que d'elles découlerait la dispersion des biens de la famille. Par ailleurs, si l'attention portée tout au long du récit à la fortune possédée

⁴ L'extrait des *Memorias* mis en exergue concerne l'achat d'un bien immobilier à Córdoba par l'aristocrate, qui en profite pour rappeler le prestige de son ascendance. *Capítulo 26 in Introducción y edición crítica. Vida y tragedias de Leonor López de Córdoba. Memorias. Dictadas en Córdoba entre 1401 y 1404 (Español) (Al cuidado de María-Milagros Rivera Garretas) in Biblioteca Virtual de Investigación Duoda. A cargo de Dra. María Milagros Rivera Garretas, Dra M^a Elisa Varela Rodríguez, Dra Núria Jornet i Benito. Universitat de Barcelona.* <http://www.ub.edu/duoda/bvid/text.php?doc=Duoda:text:2011.02.0001:seccion=6>

⁵ María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « Leonor López de Córdoba y Beatriz de Bobadilla : dos consejeras para dos reinas », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 12, 2011.

⁶ Annexe C.I. Voir Margarita CABRERA SÁNCHEZ, « El destino de la nobleza petrística : la familia del Maestre Martín López de Córdoba », *En la España medieval*, 24, 2001, p. 195-238.

⁷ « *a la cabeza de su linaje* » in María Jesús LACARRA DUCAY, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba : de las "Memorias" a sus disposiciones testamentarias », *Revista de literatura medieval*, 21, 2009, p. 195-218, ici p. 205.

évoque une participation active de l'aristocrate aux affaires du lignage⁸, n'est-on pas aussi amené à voir, dans ces quelques pages qui prennent la forme inédite d'un document notarial, un moyen de fixer la mémoire du lignage à l'instar de la littérature généalogique qui s'est développée à la même époque en Castille⁹ ? À la croisée des chemins patrimoniaux et mémoriels, la plume au service du lignage¹⁰ peut être tenue par une femme qui connaît la valeur, tant matérielle que symbolique, des biens qui lui reviennent.

La figure de Leonor López de Córdoba pourrait apparaître comme une énième singularité dans la galerie de portraits de femmes puissantes et remarquables qu'une certaine historiographie s'obstine à présenter comme exceptionnelles, en relayant l'idée qu'au Moyen Âge les femmes sont le plus souvent exclues des mécanismes de pouvoir politique et lignagers. Il est en effet aisé d'analyser les figures d'aristocrates venant après les reines Urraque et Bérandère¹¹, et précédant le règne d'Isabelle la Catholique¹², telles Leonor López de Córdoba, Teresa de Torres, Beatriz Pacheco, Leonor Pimentel, Leonor de la Vega, María Sarmiento ou Aldonza de Mendoza, comme des cas particuliers. Cependant, ne pas les étudier *ensemble* et présenter leurs actions sous le sceau commode de l'exception, à l'instar des chroniques qui les évoquent¹³, empêche d'entrevoir une tendance, sinon une règle : celle de la participation des femmes nobles au gouvernement des territoires dans la Castille du XV^e siècle.

Dans ce va-et-vient – constitutif du travail de l'historien – entre les sources et la théorie, entre les pratiques et les normes, l'examen de ces vies d'aristocrates, *señoras* ou reines, nous a

⁸ Les prescriptions relatives dans son testament à l'agencement des tombeaux familiaux dans la chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin du couvent de San Pablo de Córdoba, qu'elle fit édifier, ou à la fondation de deux majorats le démontrent aussi. *Testamento Leonor Lopez de Cordoba* : R.A.H, Salazar, M-53, f. 114-119. Voir transcription in *Ibid.*, p. 211-217.

⁹ On peut alors se demander si Leonor López de Córdoba n'écrit pas ses *Memorias* pour les mêmes raisons que Pedro Fernández de Velasco rédige son texte sur les origines de la « Casa de Velasco » : « *Escribe en primera persona, eligiendo como carta de presentación títulos, cargos y ascendencia directa, esto es, acompañamientos con los que sitúa de modo inmediato su filiación señorial, política y familiar, tres referentes básicos que identifican su particularidad como individuo-autor* » in Cristina Jular PÉREZ-ALFARO, « *Porque tengo obligación: Genealogía, escritura e identidad nobiliarias. Los Velasco* », Iberoamericana, Vervuert, 2010, p. 307.

¹⁰ Carlos HEUSCH, « La pluma al servicio del linaje : El desarrollo de los nobiliarios en la Castilla trastámara », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes* 11, 2011.

¹¹ Esther PASCUA ECHEGARAY, « *Urraca imaginada : Representaciones de una Reina Medieval* », *Arenal*, 21, 2014, p. 121-152.

¹² Le point de départ de la réflexion a été le règne d'Isabelle la Catholique dont le pouvoir et le mode de gouvernement instauré avec Ferdinand le Catholique sont présentés, la plupart du temps, comme « extraordinaires ».

¹³ « *Los cronistas, por su parte, demuestran a las protagonistas de estas actuaciones que se salen de la norma, ponen como ejemplo frente a ellas a esas otras mujeres que sí se atienen a lo que se pide de ellas en la época, féminas de las que es buen modelo la princesa Juana de Aragón, llena de vergüenza ante la idea de tener en sus manos la posibilidad de escoger entre sus dos pretendientes, dispuesta a dejar tal elección en las manos de Dios y de sus parientes masculinos (...) Resulta evidente que los casos excepcionales de mujeres que logran dar a sus vidas una orientación distinta a la que se les propone como normativa debieron ser más comunes de lo que en un principio pueda parecer, aun sin llegar a ser frecuentes o habituales* » in María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « *La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV* », *Anuario de estudios medievales*, 17, 1987, p. 533-550, ici p. 550.

poussé à aller plus loin dans l'analyse afin d'élucider le rôle de la haute noblesse féminine dans les lignages, d'en caractériser les prérogatives et d'examiner les nouveaux modèles de gouvernement qu'elle a initiés et auxquels elle a pris part.

Objet de la présente étude, l'aristocrate castillane mérite en effet que l'on livre d'elle un *autre* portrait. Nous souhaitons voir comment s'articulent, entre représentations et pratiques, les identités de sexe et de classe au sein d'un groupe nobiliaire qui se structure et où l'autorité du chef de famille s'affirme¹⁴. Au-delà des représentations topiques, il s'agit de lever le voile sur certaines réalités masquées et patinées par des siècles d'historiographie. Si la pauvreté des sources et la partialité de certaines analyses ont pu constituer des écrans pour les historiens, c'est en faisant ressortir les aménagements, les attermoissements et les paradoxes révélés par des dossiers documentaires que l'on peut saisir en quoi la femme noble est « au centre d'un mouvement continu, quoique limité, de redistribution et de recomposition de l'espace social¹⁵ ».

Qu'est-ce qui caractérise une femme de la haute noblesse en Castille au XV^e siècle ? Tel est donc le fil directeur de notre étude.

Un moment particulier dans l'histoire des pouvoirs

Si la définition juridique de la noblesse composée de *Ricos-hombres* est donnée dès le XIII^e siècle par les *Partidas*¹⁶, la fin du Moyen Âge voit trois niveaux de noblesse s'individualiser au sein desquels se détache la haute noblesse composée des *Grandes*. Nous avons circonscrit nos travaux au XV^e siècle, période au cours de laquelle une nouvelle dynastie arrive au pouvoir en Castille, ce qui entraîne une reconfiguration au sein du groupe nobiliaire¹⁷.

Le *terminus a quo* de l'étude est ainsi l'arrivée au pouvoir des Trastamare à la fin du XIV^e siècle. Les trois premiers rois Trastamare implantèrent solidement leur dynastie en

¹⁴ Nous renvoyons aux travaux de Christiane Klapisch-Zuber, plus précisément : Christiane KLAPISCH-ZUBER, « Une filiation contestée : la lignée maternelle à Florence, XIV^e-XV^e siècle », in « *La mère* », Florence, SISMI, 2009. Et Christiane KLAPISCH-ZUBER, *L'ombre des ancêtres : essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

¹⁵ « La femme, parce qu'elle teste et qu'elle intervient dans le processus de transmission des biens, se place de la sorte au centre d'un mouvement continu, quoique limité, de redistribution et de recomposition de l'espace social. » in Élisabeth CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise : des eaux salées au miracle de pierres*, Paris, Albin Michel, 2015, p. 349.

¹⁶ Annexe F.I.

¹⁷ « De 1350 à 1504, l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle dynastie, celle des Trastamare, entraîna des changements radicaux. Le roi reprit en main, directement, l'accès à la noblesse qui se fit désormais de façon individuelle et personnelle par l'octroi de l'*Hidalguía* ou de la *Caballería de privilegio*. Le souverain fut ainsi à l'origine d'un renouvellement de la noblesse, au moins de sa partie supérieure. Plus que jamais, ce fut lui qui fit la fortune ou la perte des lignages entraînant une restructuration qui s'avéra durable » in Marie-Claude GERBET, « Accès à la noblesse et renouvellement nobiliaire dans le Royaume de Castille (de la Reconquête au XV^e siècle) », in *Nobles et éleveurs en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Anglet, Atlantica, 2003, vol.VII, p. 359-387, p. 359-360.

s'appuyant sur les villes et sur la noblesse, en faveur de laquelle ils modifièrent le rapport de force politique¹⁸. L'arrivée sur le trône de Castille de cette nouvelle dynastie inaugure en effet une nouvelle expérience politique : les souverains prirent le contrepied du régime précédent en acceptant de partager leur pouvoir absolu avec la noblesse qui était leur « chose ». Sous le règne de Pierre I^{er} (1350-1369) se produisit l'élimination des grands nobles (les Meneses, les Haro et les Lara) : sur les 34 lignages de *Ricos-hombres* étudiés par Moxó, seuls 4 % d'entre eux subsistent en 1379 et fusionnent avec une nouvelle noblesse dont Henri II (1369-1379) jeta les bases tandis qu'après lui, Jean I^{er} (1379-1390), écarta du gouvernement l'étage supérieur, gouvernant avec une noblesse de service et faisant faire par les *cortes* d'importantes réformes¹⁹. Si Henri III (1390-1406) suivit le même chemin tout en remettant les villes en ordre en laissant quelque peu décliner les *Cortes*²⁰, les souverains suivants ne purent éviter que la frange supérieure de la noblesse ne s'approprie des concessions viagères de *juros* et ne rende les charges héréditaires, de telle sorte qu'un ensemble de *Ricos-hombres*, désormais dénommés *Grandes*²¹, furent les gagnants des troubles politiques des règnes de Jean II et d'Henri IV²².

¹⁸ Annexe C.I.

¹⁹ Luis Suárez Fernández évoque un « vasto proceso de aristocratización » in Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y Monarquía. Puntos de vista sobre la historia castellana del siglo XV*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1975, vol. 15, p. 10.

²⁰ Jaime de Salazar y Acha livre une ébauche de la composition de la haute noblesse « *Este nuevo grupo dirigente se componía por su origen de cuatro grupo bien diferenciados : en primer lugar los integrantes de lo que hemos definido como el clan familiar triunfador, es decir la familia directa del propio Rey y los linajes con el emparentados de Guzmán y Ponce de León. En segundo lugar, algunas ramas menores desgajadas de los antiguos grandes linajes: como los Mendoza, Manrique y Osorio; en tercer lugar, diversas familias pertenecientes al segundo escalón de la antigua nobleza, que vieron en el cambio de dinastía una forma rápida de ascenso en el escalafón nobiliario; nos referimos con ello a Toledos, Cordobas, Sandoval y Velascos, por citar solo a los más importantes. Y por último, el cuarto grupo, estaba compuesto por los guerreros de fortuna que acompañaron a don Enrique en la victoria, profesionales de la guerra de origen foráneo, encabezados por el propio Duguesclin a quien el Rey otorgo las ciudades de Molina y Soria, con el título ducal (...) Si a este elenco de familias descritas le añadimos el pequeño grupo de los portugueses incorporados a Castilla, tras la batalla de Aljubarrota, por su fidelidad al Rey castellano, es decir, Piménteles, Acuña y Pachecos, y alguna otra familia como los La Cueva, producto de la privanza regia entre los últimos Trastámara, tendremos perfectamente descrito el conjunto de la alta nobleza castellana que compondrá la futura Grandeza de España.* » in Jaime de SALAZAR Y ACHA, *Los grandes de España (siglos XV-XXI)*, Madrid, Hidalguía, 2012, p. 24-25. Cette nouvelle noblesse connaît un renouvellement puisque des familles portugaises exilées s'y adjoignirent : ces individus tels que l'emblématique Juan Pacheco furent les premiers bénéficiaires des *mercedes* royales et eurent un rôle important dans l'histoire politique de la Castille de la fin du Moyen Âge. Voir les travaux de Paz Romero Portilla : Paz ROMERO PORTILLA, « Cuando los "portugueses" gobernaban en Castilla. Siglo XV », in *La Península Ibérica entre el Mediterráneo y el Atlántico siglos XIII-XV*, Cádiz, Sociedad Española de Estudios Medievales, 2006, p. 695. Et Paz ROMERO PORTILLA, « Un obstáculo para el fortalecimiento de la Monarquía : el partido portugués en Castilla en el siglo XV », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 419-434.

²¹ María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006.

²² « *Ahora bien, la situación conflictiva de todo la dinastía Trastámara llega a su punto máximo con las luchas de bandos y guerras civiles de los reinados de Juan II y Enrique IV y provoca que la aristocracia obtenga algunos monopolios regios, ante la falta de una postura tajante de los soberanos que frene sus pretensiones. En este último periodo, los estados señoriales servirán de instrumento a sus titulares para aumentar su poder autónomo.* » in Isabel BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », in *Realidad e imágenes del poder : España a fines de la Edad Media*, Madrid, Ámbito, 1988, p. 293-324, p. 297.

Les débats historiographiques sont vifs pour savoir s'il y eut, ou non, un renouvellement de la noblesse et si la vieille noblesse (*nobleza vieja*) fit place à une nouvelle²³. Si Marie-Claude Gerbet préfère parler d'une « accélération de la mobilité à l'époque Trastamare »²⁴, les historiens s'accordent sur un point : l'époque est bien celle d'un renforcement du pouvoir de la haute noblesse et d'une consolidation de ses bases politiques et économiques²⁵. À la fin du XV^e siècle, ce groupe se distingue en effet de plus en plus des autres niveaux de la hiérarchie nobiliaire par son assise territoriale et ses richesses. L'enjeu est d'obtenir des titres nobiliaires qui sanctionnent le prestige du lignage et mettent en scène une proximité avec le pouvoir royal. Seigneurs fonciers, banaux, détenteurs de rentes sur les revenus de la Couronne, les *Grandes*²⁶ furent de plus en plus nombreux à obtenir un titre de noblesse tiré d'une seigneurie et à devenir des *Títulos*²⁷, au titre héréditaire et généralement lié à un majorat et à des armes²⁸. Le *terminus ad quem* de notre analyse se situe donc dans les années 1520, date de la création de la *Grandeza*, la plus haute dignité nobiliaire²⁹.

²³ Salvador de MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La Transformacion nobiliaria castellana en la Baja Edad Media », in Moxó, *Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 311-370.

²⁴ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge, XI^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 103.

²⁵ Ce sont les *Partidas* qui ont fixé en Espagne la définition de la noblesse. Nous avons consulté le texte des *Partidas* dans l'édition numérique proposée par la *Biblioteca virtual Miguel de Cervantes* : <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/las-siete-partidas-del-rey-don-alfonso-el-sabio-cotejadas-con-varios-codices-antiguos-por-la-real-academia-de-la-historia-tomo-3-partida-quarta-quinta-sexta-y-septima--0/html/>. Il s'agit de la numérisation de *Las siete partidas del Rey Don Alfonso el Sabio, cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia. Tomo tercero. Partida Quarta, Quinta, Sexta y Séptima*, Madrid, en la Imprenta Real, 1807. Localización : Biblioteca General de la Universidad de Alicante. Sig. D/BG 347/ ALF/sie. Dans le chapitre, nous abrègerons les références de la sorte : *Partida II, Título I, Ley 11* : « *Quales son los otros grandes, e honrados Senores que non son Emperadores, non Reyes, Principes, Duques, Condes, Marqueses, luges, Vizcondes, son llamados los otros Senores de que fablamos de suso : que han honra de senorio por heredamiento* ». Voir aussi M. C. QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política*, op. cit.

²⁶ Voir María Concepción QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », *Medievalismo*, 13-14, 2004. Et J. de SALAZAR Y ACHA, *Los grandes de España (siglos XV-XXI)*, op. cit.

²⁷ Les membres de la noblesse obtiennent des titres nobiliaires qui, sans avoir un sens effectif, se convertissent en éléments importants d'identification : de nombreux lignages parviennent à se hisser aux titres de ducs (une douzaine), de marquis (une dizaine) et de comtes (une trentaine). María Concepción Quintanilla Raso évoque une soixantaine de titres répartis ainsi entre les principaux lignages castillans anciens et nouveaux. Pour des chiffres plus précis, voir Ignacio ATIENZA HERNÁNDEZ, « La aristocracia en tiempos de Isabel I de Castilla : una aproximación cuantitativa y cualitativa », in *Sociedad y economía en tiempos de Isabel la Católica*, Valladolid, Ámbito, 2002, p. 133-150.

²⁸ Sur ce processus d'institutionnalisation de la noblesse titrée et sur le statut de *Grandeza*, María Concepción Quintanilla Raso évoque un « *proceso de engrandecimiento de los miembros de la alta nobleza* ». Nous renvoyons à : María Concepción QUINTANILLA RASO, « El engrandecimiento nobiliario en la Corona de Castilla : las claves del proceso a finales de la Edad Media », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006, p. 17-100. Et María Concepción QUINTANILLA RASO, « El proceso de engrandecimiento nobiliario en la Castilla medieval : de los Trastámara al imperio », in *Jornadas sobre el Señorío-Ducado de Híjar. Siete siglos de historia nobiliaria española*, Madrid, Centro de Estudios Bajo Martín, 2007, p. 15-40.

²⁹ M. C. QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política*, op. cit.

Dès lors, comment caractériser la frange supérieure de cette noblesse renouvelée ? Plusieurs éléments doivent être pris en compte. Tout d'abord une tendance à l'hérédité des charges et à la concentration de plusieurs seigneuries allant de pair avec le développement de l'institution du majorat qui permit aux *Grandes* à la fois de s'enrichir et de protéger leur fortune. La seigneurie, ou *señorío**, constitua en effet le tremplin de la puissance de cette nouvelle noblesse³⁰ qui ne cessa de s'en faire concéder, d'en acheter et d'en échanger afin de constituer des ensembles territoriaux puissants de plus en plus qualifiés d'*estados señoriales**³¹. Complète, foncière et banale, la seigneurie conférait une puissance singulière à son détenteur en particulier par l'exercice de la justice sur ses *vasallos* et la perception d'un certain nombre de redevances royales sous forme de *juro**³². À une époque où la main d'œuvre se faisait rare et les revenus fonciers aléatoires, les profits tirés de la seigneurie banale étaient particulièrement appréciés.

Afin d'apporter notre contribution à l'étude de cette noblesse renouvelée, nous avons choisi de scruter les femmes qui la composent et dont les formes de pouvoir, au sens de capacités d'action, connaissent une évolution étroitement liée aux trajectoires individuelles mais aussi à la situation politique et nobiliaire particulière que nous venons d'évoquer³³.

³⁰ « *Los grandes señoríos de este periodo constituyen la máxima expresión del poder de la nobleza medieval castellana* » in I. BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », art. cit, p. 293.

³¹ « *En la cúspide nobiliaria, los grupos parentales se alzaron con la capacidad para gobernar grandes dominios estructurados como estados señoriales, identificados en la mayoría de los casos con un título nobiliario ; convertidos así en « señores de título » y, en muchos casos, en « grandes del reino », lograron reunir y gestionar importantes patrimonios materiales, pero también inmateriales, que debían ser objeto de determinadas estrategias de transmisión sucesiva, las cuales se trazaban a partir de una adecuada política matrimonial, orientada a la consolidación y desarrollo económico y sociopolítico, y el establecimiento de procedimientos hereditarios apropiados para conseguir el disfrute transgeneracional de todos esos contenidos* » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del Medievo. La casa condal de la puebla del maestre », *En la España Medieval*, 2007, p. 157-181, ici p. 158. voir aussi I. BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », art. cit. voir Francisco ARROYO MARTÍN, *Feudalismo y señorío en Europa*, Madrid, Paraninfo, 2018. Et Salvador de MOXÓ, *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, vol. 29. Plus précisément : Salvador de MOXÓ, « Los señoríos. Estudio metodológico », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 117-135. Et Salvador de MOXÓ, « Los señoríos. En torno a una problemática para el estudio del régimen señorial », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 137-204. Et Salvador de MOXÓ, « La nobleza castellano-leonesa en la Edad Media. Problemática que suscita su estudio en el marco de una historia social », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 225-309.

³² Pour plus de précisions, nous renvoyons à l'ouvrage de référence de José Manuel CALDERÓN ORTEGA, « El gobierno y la administración de un estado señorial. El Consejo de los duques de Alba (1484-1531) », *En la España medieval*, 19, 1996, p. 311-346.

³³ Des « moments historiques » bien particuliers où les femmes ont pu exercer le pouvoir sous différentes formes ont existé dans l'Occident médiéval. On peut évoquer le cas du midi des XI^e et XII^e siècles : « le midi des XI^e et XII^e siècles paraît néanmoins être un moment historique où les frontières du masculin et du féminin dans les rapports sociaux de domination ont pu être franchies, où les rôles du seigneur féodal ou du vassal, éminemment masculins dans leur expression et leur réalisation communes, ont été couramment dévolus à des femmes, nullement exclues de la relation féodo-vassalique. » in Hélène DÉBAX, « Le lien d'homme à homme au féminin. Femmes et

Eu égard à ce moment historique particulier dans l'histoire des pouvoirs de Castille, nous avons pris le parti d'adopter une « démarche de genre³⁴ » consistant à réinscrire l'étude des femmes dans leur contexte à la fois familial (« en articulant le genre aux catégories sociales que sont l'âge, la position dans la parenté ou le milieu social ») et politique. La question du genre, si elle est primordiale, a donc toujours été posée, dans cette étude, en regard des questionnements classiques de l'histoire sociale³⁵. À l'heure actuelle, le renouveau historiographique autour du pouvoir des femmes et des femmes de pouvoir se poursuit à travers des biographies centrées sur des personnalités d'exception, reines et princesses³⁶. L'intérêt méthodologique était de constituer un groupe d'étude à la fois original et représentatif en adoptant une approche prosopographique consistant « à dégager les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en se fondant sur l'observation systématique de leurs vues et de leurs parcours³⁷ ». Martin Aurell a précisé que « la nouvelle histoire des femmes – dans laquelle les liens qu'elles entretiennent avec le monde masculin ne sauraient plus être occultés – se doit

féodalité en Languedoc et en Catalogne aux XI^e-XII^e siècles », *Les femmes dans l'espace nord-méditerranéen. Études Roussillonnaises. Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes*, XXV, 2013, p.71-82. On peut aussi évoquer les travaux de Marion Chaigne : Marion CHAIGNE-LEGOUY, « Femmes au « cœur d'homme » ou pouvoir au féminin ? : Les duchesses de la seconde Maison d'Anjou (1360-1481) », Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014.

³⁴ « Il convient également d'adopter une démarche de genre, non seulement en réinscrivant les femmes dans leur rapport avec les hommes, en l'occurrence au sein de la famille (ce qui signifie confronter les épouses, les mères, les filles, ou les sœurs aux maris, aux pères, aux fils et aux frères), mais également en articulant le genre aux catégories sociales que sont l'âge, la position dans la parenté ou le milieu social. » in Didier LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) » in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 41-54, p. 42.

³⁵ Nous renvoyons notamment aux travaux de Violaine Sebillotte Cuchet. Voir Violaine SEBILLOTTE CUCHET, « Régimes de genre et Antiquité grecque classique (V^e-IV^e siècles av. J.-C.) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67-3, 2012, p. 573-603. Et Violaine SEBILLOTTE CUCHET, « Touché par le féminisme. L'Antiquité avec les sciences humaines », in Pascal Payen & Evelyne Scheid TISSINIER (dir.), *Anthropologie de l'Antiquité. Anciens objets, nouvelles approches*, Turnhout, Brepols, 2012.

³⁶ Après s'être longtemps concentrés sur l'importance des « échanges de princesses », appréhendant les femmes nobles comme des instruments au sein d'alliances politiques entre des grands nobles, les travaux d'historiennes américaines sanctionnent la fin de la vision du rôle passif de la reine à l'époque médiévale et l'ouverture de nouvelles perspectives dans les différents espaces de l'Occident médiéval : Theresa EARENIGHT, *The King's Other Body : Maria of Castile and the Crown of Aragon*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010. Theresa EARENIGHT, *Queenship in Medieval Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2013. Aussi Elena WOODACRE (dir.), *Queenship in the Mediterranean : negotiating the role of the queen in the medieval and early modern eras*, Palgrave, New York, 2013. Et Ana María RODRÍGUEZ LÓPEZ, *La estirpe de Leonor de Aquitania. Mujeres y poder en los siglos XII y XIII*, Barcelona, Planeta, 2014.

³⁷ Comme le définit, *a minima*, Pierre-Marie Delpu in Pierre-Marie DELPU, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, 18-1, 2016, p. 263-274.

d'étudier le mariage³⁸ ». Excluant les femmes célibataires³⁹ et les femmes entrant en religion⁴⁰, nous nous sommes intéressé au fonctionnement de couples seigneuriaux, dans le cadre d'une histoire des femmes renouvelée, tout en tentant de combler un vide historiographique. Pour étudier le milieu aristocratique féminin, nous nous sommes donc concentré sur un ensemble d'individus à la fois inédit (dans la mise en relation de ses membres) et représentatif de la haute noblesse : celui des épouses des principaux officiers à la cour des Trastamare⁴¹.

Depuis quelques années, une nouvelle manière d'étudier ces femmes et leurs actions émerge en péninsule Ibérique qui vise à déconstruire plusieurs stéréotypes et à dépasser ce qu'il convient de qualifier de fiction historiographique⁴². Peu d'études sur le Moyen Âge proposent cependant une approche centrée sur les aspects administratifs et politiques des prérogatives des femmes nobles : les documents qui laissent apparaître les actions relatives à la transmission et à la gestion de biens patrimoniaux des aristocrates n'ont jamais été étudiés sous cet angle⁴³. Il nous a donc semblé important d'envisager à nouveaux frais la place de la femme dans le paysage nobiliaire castillan en mettant en place des cadres d'analyse alternatifs.

Notre approche mêle donc tout à la fois « démarche de genre » et prosopographie. Se situant à la croisée de l'anthropologie de la parenté et de l'histoire sociale, nos travaux s'inscrivent dans la conjonction et le prolongement de plusieurs courants historiographiques : l'histoire des pouvoirs, l'histoire sociale, l'histoire des femmes et de la famille ainsi que l'histoire de la noblesse.

³⁸ Martin AURELL, *Les noces du comte : mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, PUS, 1995, p. 21.

³⁹ Ces dernières mériteraient une étude à part, voir Magdalena RODRÍGUEZ GIL, « Las posibilidades de actuación jurídico-privadas de la mujer soltera medieval », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, Madrid, Casa de Velázquez/Universidad Complutense, 1986, p. 107-120.

⁴⁰ Nous renvoyons notamment aux travaux d'Angela Muñoz Fernández : Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas : voces y espacios, ecos y confines (siglos XIII y IV) », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Cátedra, 2005, vol.1, p. 713-744. Et Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, *Mujer y experiencia religiosa en el marco de la santidad medieval*, 1988. Et Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Las expresiones femeninas del monacato y la devoción : reclusas, monjas, freirás y beatas », in *Mujeres en silencio. El monacato femenino en la España medieval*, Madrid, Fundación Santa María la Real, Centro de Estudios del Románico, 2017, p. 41-72.

⁴¹ Nous avons réalisé des notices biographiques (Annexes B) et des généalogies simplifiées (Annexe C) qui sont proposées à la fin du document.

⁴² Cette fiction, qu'on a pu désigner comme un « imaginaire-écran de la féminité », serait celle d'un pouvoir dit « au féminin » et « exceptionnel », ou encore celle d'une « simple influence féminine dans l'entourage des grands ». Michelle PERROT, « Georges Duby et l'imaginaire-écran de la féminité », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 8, 1998.

⁴³ Voir Dana WESSELL LIGHTFOOT, *Women, dowries and agency : marriage in fifteenth-century Valencia*, Manchester University Press., Manchester, 2013 ; Grace E COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain*, Farnham, Routledge, 2011. Pour l'époque moderne, de nombreux travaux visent à étudier les capacités juridiques, économiques et patrimoniales des femmes de la noblesse notamment dans le domaine religieux. À cet égard, on peut citer les derniers travaux de Rosa María GARCÍA NARANJO, *Doña Leonor de Guzmán o El espíritu de casta : mujer y nobleza en el siglo XVII*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 2005.

L'échantillonnage a révélé avec d'autant plus de force la place de la femme dans le lignage et son rôle au sein de la famille noble⁴⁴ rendant la question de l'alliance centrale dans nos travaux et nous incitant à apporter de nouveaux éléments à l'analyse des structures de la parenté de la noblesse castillane au XV^e siècle. Pourtant, l'une des principales difficultés résidait dans l'emploi des termes : pouvions-nous utiliser de manière indistincte les notions de famille, lignage ou de parenté qui caractérisent des réalités complexes et proches⁴⁵ ? La famille se définit comme « un ensemble de personnes apparentées par consanguinité ou/et affinité⁴⁶ » mais aussi et surtout comme un « ensemble de personnes unies par le sang et l'alliance vivant au même pot et au même feu⁴⁷ », tandis que le lignage est un groupe de filiation plus étendu dont les membres « se considèrent comme descendant d'un ancêtre commun⁴⁸ ». Le concept de « parenté » semble lui recouvrir un ensemble plus large encore puisqu'il s'agit de « l'ensemble des rapports de parenté (par consanguinité, affinité ou parenté spirituelle) constituant un système propre à chaque société⁴⁹ ». Au cours de notre étude, nous avons tenté de les utiliser de la manière la plus rigoureuse possible pour analyser les phénomènes d'alliance et de filiation qui sont les deux outils principaux de la structuration des familles et de l'établissement des lignages. Croisant ces ensembles dont les définitions sont proches, nous avons tenté de révéler les logiques et les stratégies à l'œuvre ainsi que la place des femmes dans chaque alliance, dans la mesure où la transmission par les femmes n'est pas un fait anecdotique, un à côté dans les

⁴⁴ Voir les travaux d'Ignacio ÁLVAREZ BORGE, « La nobleza castellana en la Edad Media: familia, patrimonio y poder », in *La Familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001, p. 221-252. Ignacio ÁLVAREZ BORGE, « Parentesco y patrimonio en la baja y media nobleza castellana en la plena Edad Media (c. 1200-c. 1250). Algunos ejemplos », *Anuario de estudios medievales*, 39, 2009, p. 631-666. Et aussi Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « Parentesco, memoria y poder. Una aproximación a los debates recientes sobre la Edad Media », in *Castilla y el mundo feudal : homenaje al profesor Julio Valdeón*, Madrid, Consejería de Cultura y Turismo, 2009, vol.1, p. 77-94.

⁴⁵ Fabrice Lachaud a ressenti la même difficulté et l'évoque en introduction in Fabrice LACHAUD, *Le lignage en question : femmes, alliances et filiations chez les Craon : du XI^e siècle à 1373*, Bordeaux, Ausonius, 2017.

⁴⁶ Laurent S. BARRY, Pierre BONTE, Nicolas GOVOROFF, Jean-Luc JAMARD, Nicole-Claude MATHIEU, Enric PORQUERES I GENÉ, Salvatore D'ONOFRIO, Jérôme WILGAUX, András ZEMPLÉNI et Françoise ZONABEND, « Glossaire de la parenté », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 154-155, 2000, p. 721-732.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ « La parenté peut ainsi être définie comme l'ensemble des rapports de parenté (par consanguinité, affinité, ou parenté spirituelle) constituant un système propre à chaque société. Cet ensemble de rapports est lui-même socialement défini et construit par un ensemble de principes définissant des unions légitimes entre individus des deux sexes et déterminant l'identité et l'appartenance des enfants qui naissent de ces unions – sachant que ces principes reposent sur des critères pouvant nous sembler parentaux ou non : naissance, ordre des naissances, sexe, mariage, divorce, adoption, baptême, fraternisation, commensalité, ressemblance etc. Ces rapports n'ont pas d'existence matérielle directement perceptible et leur organisation abstraite ne peut être reconstituée qu'à travers l'examen de l'énoncé des règles et de la mise en œuvre des pratiques. » Joseph MORSEL, *Noblesse, parenté et reproduction sociale à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 2017, vol. 14, p. 26.

systèmes de parenté, mais, au contraire, une composante essentielle⁵⁰. Si la cellule conjugale attribue à la femme bon nombre de ses pouvoirs, lui conférant le statut d'épouse et de mère de famille⁵¹, un attachement à la famille qu'elle quitte et au patrimoine dont elle hérite perdure. « À la croisée des chemins patrimoniaux⁵² », les aristocrates ont la tâche d'élaborer et de transmettre une identité familiale composite, forgeant et transmettant à leurs enfants un *ethos* bien souvent plus aristocratique que féminin⁵³. En accomplissant des rites et en se pliant à certaines pratiques de représentation et de consommation, elles assurent la reproduction sociale de leur groupe.

Alors que dans certaines régions de l'Occident médiéval, les lignages se structurent et les récits généalogiques se multiplient depuis les XI^e et XII^e siècles (en Flandres et dans le nord de l'Europe), on assiste en Castille à une difficile et lente consolidation⁵⁴ : certains s'éteignent, quand d'autres apparaissent. L'arrivée sur le trône d'une nouvelle dynastie change la donne : le pouvoir de la noblesse se consolide et prend un caractère de plus en plus patrimonial, notamment par l'octroi de *mercedes**, dons royaux héréditaires⁵⁵. Les « inflexions

⁵⁰ « En ce « mâle Moyen Âge », selon l'expression de Georges Duby, patriarcal et misogyne, la transmission en voie féminine des noms et des armes, comme celle des biens matériels ou symboliques, n'est pas une béquille du système patrilinéaire, une bouée de secours pour lignages en perdition. Elle est une composante à part entière de la conception de la parenté, elle prend part à la structure même de la famille et joue de manière constante dans les stratégies de puissance nobiliaire. On pourrait certes invoquer la notion de fiction juridique pour expliquer la fonction qu'elle occupe. Dans le Midi, en effet, la pratique des testaments instituant héritier le gendre ou le neveu, fils de sœur, avec obligation de reprendre les noms et armes du beau-père ou de l'oncle maternel, est bien attestée. Elle se rencontre dès le XIV^e siècle, comme l'ont montré Martin Aurell et Christian Maurel. Mais cette pratique ne semble pas souvent engendrer un recours à la fiction adoptive. L'évidence de la matrilinearité n'est pas niée et la logique hypergamique suffit à rendre naturelle l'abandon des noms et armes patrilinéaires par les heureux bénéficiaires de ce genre d'union et par leurs descendants. » in Jean-Luc CHASSEL, « Le nom et les armes : la matrilinearité dans la parenté aristocratique du second Moyen Âge », *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, 64, 2012, p.117-148.

⁵¹ « Clave de la sucesión y de la persistencia dinástica y territorial fueron como genitoras. Agrupaciones y emergencias de territorios suscitaron sus nupcias. Cambios profundos que afectaron toda la vida de la Iglesia peninsular como el equilibrio entre poderes supra-territoriales dependieron de su influencia y determinación. Decisivo fue el papel de las esposas en los procesos de identificación histórica, legitimación y jerarquización de dinastía, realezas y reinos » in Georges MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval : cinco estudios*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2011, p. 13.

⁵² Andrée COURTEMANCHE, *La richesse des femmes : patrimoines et gestion à Manosque au XIV^e siècle*, Montréal, Bellarmin, 1993, p. 15.

⁵³ Adeline RUCQUOI, « Être noble en Espagne aux XIV^e-XVI^e siècles », in *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, p. 273-298.

⁵⁴ C'est ce que constate Isabel Beceiro Pita tandis qu'Esther Pascua et Ana Rodriguez observent, elles, l'apparition en Europe, au Moyen Âge central de deux formes d'organisation que sont le lignage et l'Église « *En efecto, la plena Edad Media se puede caracterizar por una profunda masculinización tanto del orden político, si se atiende a la conformación de las cadenas vasalláticas, como del grupo de parientes, si se observa la vertebración del linaje agnaticio* » in Esther PASCUA ECHEGARAY et Ana RODRÍGUEZ, « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval : esposas y señoras en un mundo de jerarquía y fidelidad », in *Mujeres, regulación de conflictos sociales y cultura de la paz*, València, Institut Universitari d'Estudis de la Dona, Universitat de València, 1999, p. 29-58, p. 30.

⁵⁵ Isabel BECEIRO PITA, « Los dominios de la familia real castellana (1250-1350) », in *Génesis medieval del Estado Moderno. Castilla y Navarra*, Valladolid, Ámbito, 1987, p. 79-106.

patrilinéaires⁵⁶ » se font alors plus fortes⁵⁷ ; les lignages se constituent et se mettent en scène en créant une mémoire familiale. D'un point de vue juridique, le texte de lois des *Partidas* sanctionne la primauté du système agnatique tandis qu'au niveau des mentalités les emblèmes héraldiques apparaissent sur des supports de plus en plus diversifiés. La « volonté de durer⁵⁸ » des lignages qui composent cette noblesse renouvelée s'affiche sur différents supports et l'institutionnalisation de ce système implique la référence constante à la figure des fondateurs et au patrimoine initial. Dans l'établissement de « *cadena de poseedores*⁵⁹ », les femmes sont bien souvent reléguées au second plan, voire oubliées. Pourtant, la réalité est tout autre : si Isabelle Chabot relevait déjà à Florence « l'existence paradoxale des femmes dans la famille⁶⁰ », il en est de même en Castille où elles assument un rôle au sein des familles et des lignages quand la tendance est à la mise en place d'un modèle agnatique⁶¹. La question qui se pose est donc celle d'une invisibilité construite et reprise par des siècles d'historiographie. Transmettre « sans se succéder », tel semble être l'éternel apanage de la femme noble. L'ambiguïté de cette situation, révélée par le travail sur les documents, nous a donc poussé à relativiser la rigidité du modèle agnatique, de plus en plus dominant, pour en explorer la flexibilité et le paradoxe. La flexibilité d'abord, puisque les aristocrates, en tant que riches héritières, ont pu tout à la fois participer à certaines formes de concentration de patrimoine tout comme vouloir tirer avantage de certaines situations – dans ce moment historique particulier, les intérêts du lignage couplés aux aléas de la conjoncture ont pu primer sur les questions de genre. Le paradoxe ensuite qui tient à l'exclusion de la femme de l'unité lignagère dans les discours et les représentations, alors qu'elle en est, dans la réalité des pratiques de transmission de valeurs comportementales et de recompositions patrimoniales, une pièce maîtresse.

⁵⁶ Voir Anita GUERREAU-JALABERT, « Prohibitions canoniques et stratégies matrimoniales dans l'aristocratie médiévale de la France du Nord », in *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, EHESS, 1994, p. 293-321, p. 312-313.

⁵⁷ Il s'agit là des mécanismes traditionnels du lignage où « chaque famille essaye de conserver son patrimoine dans son intégralité ». Naissent alors, sur les territoires concernés, des structures lignagères comme a pu le constater Martin Aurell pour la Provence du XI^e siècle. Martin AURELL, « Le lignage aristocratique en Provence au XI^e siècle », *Annales du midi*, 98, 1986, p. 150-163.

⁵⁸ Jean Pierre MOLÉNAT, « La volonté de durer : majorats et chapellanies dans la pratique tolédane des XIII^e - XV^e siècles. », *En la España medieval*, 9, 1986, p. 683-696.

⁵⁹ Isabel BECEIRO PITA, « La conciencia de los antepasados y la gloria del linaje de la Castilla bajoimperial », in *Relaciones de poder, de producción y de parentesco en la Edad Media y Moderna : aproximación a su estudio*, Madrid, CSIC, 1990, p. 329-350, p. 331.

⁶⁰ Isabelle CHABOT, *La dette des familles : femmes, lignage et patrimoine à Florence aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 1.

⁶¹ « *Aún cuando el linaje hubiera triunfado ya plenamente, la trayectoria de las grandes familias aristocráticas de fines del medioevo permite afirmar que se siguen conservando unos fuertes elementos bilaterales.* » in Isabel BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la edad media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 37-72, p. 40-41.

Hier comme aujourd'hui, les mots, les représentations et l'imaginaire ont leur importance⁶² : il s'agissait donc de réunir et d'étudier un corpus documentaire divers, composé surtout de sources archivistiques⁶³. Un premier ensemble regroupe des chroniques du XV^e siècle et des traités d'éducation féminine qui permettent à la fois de recueillir des informations sur les individus de notre groupe mais aussi d'appréhender « l'univers de la chevalerie » en Castille, à la fin du Moyen Âge⁶⁴. Pour construire un groupe qui puisse livrer un *autre* portrait de l'aristocrate, il a fallu se tourner vers d'autres documents, comme semblaient l'y encourager certaines historiennes du fait nobiliaire⁶⁵. Ainsi, notre travail se fonde surtout sur l'exploitation de documents d'archives conservés en Espagne et consultés au cours de plusieurs séjours. Faire l'histoire de la haute noblesse implique d'examiner des fonds privés, mais surtout des archives publiques, certains fonds nobiliaires étant passés dans le domaine public. Ils sont aujourd'hui consultables à la *Sección Nobleza* de l'*Archivo Histórico Nacional* à Tolède, qui conserve quelque 130 archives familiales. Les fonds Osuna et Frías sont particulièrement riches⁶⁶. Surtout, nous avons consulté les archives des ducs de Medinaceli⁶⁷ et celles des ducs d'Albuquerque⁶⁸ et y avons trouvé des documents divers, ordonnés et fossilisés dans le but d'ériger la mémoire du lignage⁶⁹ : l'histoire des familles défile ainsi dans des *legajos* qui adoptent des organisations différentes que l'on découvre et ne comprend souvent qu'au fil des

⁶² Michel Pastoureau rapporte les conseils prodigués par Jacques Le Goff : « C'est en partie de ta faute, me dit-il. Peut-être opposes-tu trop fortement le matériel et le subjectif, c'est-à-dire la réalité concrète de la couleur et l'imaginaire de la couleur. Ce faisant, tu invites tes lecteurs à faire de même et, parmi eux, les ennemis des nouveautés en histoire ont beau jeu de rejeter la partie la plus novatrice de tes enquêtes et de tes réflexions. L'imaginaire n'est pas le contraire de la réalité ; c'est une réalité, cela existe, on ne peut pas le nier. » in Michel PASTOUREAU, « L'imaginaire est une réalité », in *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, Paris, EHESS, 2015, p. 55-60, p. 58.

⁶³ Didier Lett invite à « être attentif davantage aux manières d'agir, aux actions, et aux situations plus qu'aux identités » en précisant que, « dans l'interaction, l'identité sexuée peut plus ou moins intervenir » in Didier LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) » in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 41-54, p. 44.

⁶⁴ Jean-Pierre SÁNCHEZ (dir.), *L'univers de la chevalerie en Castille : fin du Moyen âge - début des Temps modernes*, Paris, Éd. du Temps, 2000. Voir aussi Víctor M. GIBELLO BRAVO, *La imagen de la nobleza castellana en la baja edad media*, Badajoz, Universidad de Extremadura, 1999.

⁶⁵ « *La práctica, la realidad, parece conceder a la mujer medieval más libertad que la rígida teoría* » in M. del P. RÁBADE OBRADÓ, « La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV », art. cit, p. 550.

⁶⁶ Le fonds OSUNA regroupe ainsi quelque 8 000 documents et concerne une trentaine de familles. Les fonds privés ont pu aussi être reversés à des archives provinciales.

⁶⁷ Voir la description in Adeline RUCQUOI, « Les chartriers médiévaux en Espagne », in *Les chartriers seigneuriaux. Défendre ses droits, construire sa mémoire*, 2010, p. 163-190, p. 174-177, et sur le site web de la Fundación de Medinaceli : <http://es.fundacionmedinaceli.org/archivo/index.aspx>

⁶⁸ Voir la description in *Ibid.*, p. 181-182.

⁶⁹ « Fidèles miroirs de la situation de leurs propriétaires, les archives privées en Espagne renferment donc des documents essentiellement destinés à prouver la noblesse de leurs détenteurs » in *Ibid.*, p. 165.

dépouillements. Il a donc fallu défier la construction généalogique et idéologique mise en place⁷⁰ en considérant que ces documents ne sont jamais totalement objectifs et que la conservation de la mémoire familiale à travers ces chartiers est aussi une réponse aux exigences du présent⁷¹. Pour les espaces ibériques, l'extrême richesse des archives notariales a fait du testament un document incontournable de l'histoire sociale espagnole⁷², permettant de mieux saisir les groupes sociaux qui composent la société⁷³. Plusieurs manières de le lire coexistent : si de nombreux travaux démontrent sa portée heuristique évidente concernant l'histoire des femmes⁷⁴, il constitue une source essentielle pour l'étude de la noblesse, livrant de précieux renseignements sur les familles et leur structuration au Moyen Âge⁷⁵. Enfin, des études historiques devenues classiques ont considéré cette source comme une façon d'œuvrer pour la postérité et de construire sa « mémoire⁷⁶ ». À l'heure actuelle, les nouveaux questionnements historiographiques portent sur l'étude des réseaux mobilisés par le testateur ou la testatrice ainsi que sur les stratégies successorales adoptées dans les transmissions patrimoniales⁷⁷. Reflet des sensibilités collectives, en dépit des formules codifiées qu'il présente, il permet aussi de saisir les évolutions relatives aux modes, aux pratiques, au

⁷⁰ Voir à cet égard les réflexions menées par Joseph MORSEL, « Du texte aux archives : le problème de la source », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors-série n° 2, 2008. Voir également Joseph MORSEL, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *Hypothèses*, 7-1, 2004, p. 271-286. Ainsi que Joseph MORSEL, « Le médiéviste, le lignage et l'effet de réel : La construction *du geschlecht* par l'archive en haute-Allemagne à partir de la fin du Moyen Âge », *Revue de Synthèse*, 125-1, 2004, p. 83-110.

⁷¹ « Les sociologues affirment que la mémoire humaine, qu'elle soit individuelle, familiale ou collective, ne conserve pas sous une forme immuable ce qu'elle a enregistré, mais qu'elle construit et reconstruit ses souvenirs au cours d'un travail incessant de confrontation avec le présent. » in F. LACHAUD, *Le lignage en question*, op. cit., p. 440. Dans la conservation des archives, la mémoire nobiliaire a sélectionné les souvenirs et les faits qui ont glorifié la famille.

⁷² Pour le contexte castillan, nous renvoyons à : María del Carmen CARLÉ, « La sociedad castellana del siglo XV en sus testamentos », *Anuario de estudios medievales*, 18, 1988, p. 537-550. Et Amparo BEJARANO RUBIO, *El hombre y la muerte : los testamentos murcianos bajomedievales*, Madrid, EDITUM, 1990.

⁷³ Voir É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit. Pour le terrain castillan : Juan Carlos Martín CEA, « El modelo testamentario bajomedieval castellano y su reflejo en los diferentes grupos sociales », *Edad Media: revista de historia*, 2003, n° 6, p. 103-156.

⁷⁴ Par exemple, pour l'Italie nous renvoyons à l'ensemble d'études regroupées in Mariacarla ROSSI (dir.), *Margini di libertà : testamenti femminili nel Medioevo : atti del convegno internazionale*, Verona, 23-25 ottobre 2008, Caselle di Sommacampagna, Cierre, 2010.

⁷⁵ Pablo Santiago OTERO PIÑEYRO MASEDA et Miguel GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Los testamentos como fuente para la historia social de la nobleza : un ejemplo metodológico : tres mandas de los Valladares del siglo XV », *Cuadernos de estudios gallegos*, 60-126, 2013, p. 125-169.

⁷⁶ Danielle COURTEMANCHE, *Ouvrer pour la postérité : les testaments parisiens des gens du roi au début du XIV^e siècle*, Paris, 1997. Et Marie-Claude MARANDET, *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450)*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1998.

⁷⁷ « Là est l'originalité du testament féminin : il comporte une énumération très proluxe de parents et nous montre comment la femme témoigne d'une vision bilatérale de la parenté. » in É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit., p. 348. Miguel GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Mujeres que testan y mujeres que cumplen testamentos en la Edad Media : algunas notas y documentos sobre doña María Fernández y doña Aldonza de Ayala, mujeres de Pedro González de Mendoza », *Roda da Fortuna*, 3, 2014, p. 242-309.

vocabulaire et aux croyances au fil du temps. La « comptabilité de l'au-delà⁷⁸ », mise en lumière par les analyses de Jacques Chiffolleau, a permis de mieux cerner les contours de cette « religion flamboyante⁷⁹ » à l'œuvre dans les derniers siècles du Moyen Âge dans la région d'Avignon. Le testament permet donc d'envisager les différentes attitudes devant la mort, à des moments historiques et dans des régions déterminées. S'il est souvent qualifié de « miroir déformant⁸⁰ » de la société dont il est issu, il reste l'un des meilleurs reflets des préoccupations collectives⁸¹ et constitue une source essentielle exploitée dans la présente étude.

Les difficultés et les limites de ce corpus sont réelles mais nous en avons pris notre parti : le non-dit et le dissimulé étant aussi des documents d'histoire⁸², cet ensemble documentaire nous a donc semblé pertinent pour livrer cet *autre* portrait de l'aristocrate castillane.

La démonstration s'articule autour de cinq axes. Dans un premier temps, il est question de dessiner les contours de la haute noblesse féminine en revenant sur les questionnements historiographiques qui ont permis d'élaborer nos hypothèses de travail, ainsi que sur la constitution du corpus documentaire et la composition du groupe d'étude. Un deuxième chapitre s'emploie à montrer comment le mariage est tout à la fois un formidable outil patrimonial pour les familles et un creuset au sein duquel se fabrique un lien conjugal inédit. Analyser les unions matrimoniales, leur fonctionnement et leurs implications permet d'entrevoir les pouvoirs matrimoniaux de l'épouse ainsi que son rôle dans la structure conjugale. La dot n'est pas le seul bien féminin et l'on est amené à se demander si, plus riches, les femmes mariées ont ou non une plus grande capacité d'action. Parmi les prérogatives diverses et traditionnelles de la femme noble, hériter et transmettre sont des actions fondamentales : la propriété d'un bien inclut la capacité de le transmettre et la femme noble assure la transmission d'un patrimoine matériel et immatériel. Le troisième chapitre s'attache donc à montrer en quoi les femmes (filles, épouses, et mères) sont des pièces centrales dans les processus de transmission. Placées au cœur du fonctionnement lignager, elles orientent bien

⁷⁸ Jacques CHIFFOLEAU, *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320 - vers 1480)*, Paris, Albin Michel, 2011.

⁷⁹ Jacques CHIFFOLEAU, *La religion flamboyante : France, 1320-1520*, Paris, Points, 2011.

⁸⁰ Jacques CHIFFOLEAU, *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge : vers 1320 - vers 1480*, Rome, École française de Rome, 1980, p. 32.

⁸¹ « Le testament répondait à divers objectifs, et pas seulement à caractère religieux ou juridique. Il demeurait le principal moyen pour les testateurs de participer à l'élaboration de leur image, de leur souvenir, à la construction de la mémoire familiale, apanage des groupes dominants. » in Claire JUDDE DE LARIVIÈRE, « Procédures, enjeux et fonctions du testament à Venise aux confins du Moyen Âge et des Temps modernes. Le cas du patriciat marchand », *Le Moyen Âge*, CVIII-3, 2002, p. 527, ici p. 25.

⁸² « Le non-dit est aussi un document d'histoire » in M. PASTOUREAU, « L'imaginaire est une réalité », art. cit., p. 57.

souvent les solidarités familiales ; l'héritage féminin est à la fois un enjeu patrimonial et un outil de régulation successorale. Examinant les phénomènes de reproduction sociale et de *self-fashioning*⁸³, le quatrième chapitre s'attache à définir la matrice du noble. L'éducation et la transmission d'un ethos aristocratique sont des prérogatives classiques des milieux aristocratiques féminins. Surtout, l'analyse des documents a révélé des formes diverses de gouvernement par les aristocrates. Au-delà des fonctions qui lui sont traditionnellement assignées telles que la médiation ou le mécénat religieux et culturel, transmettre et gérer des terres participent aussi du quotidien de la femme noble. Notre étude se clôt ainsi sur l'examen des prérogatives politiques et administratives de la haute noblesse féminine, en montrant que la capacité d'action et la surface relationnelle des femmes doit moins se penser en termes d'exclusion qu'en termes de collaboration, de participation et de concertation au sein du couple seigneurial.

Dans un contexte politique et nobiliaire inédit, les aristocrates castillanes (tout à la fois fille, épouse et mère) ont assuré un rôle de transmission de biens matériels et symboliques participant ainsi à la structuration d'une noblesse renouvelée dans la Castille de la fin du Moyen Âge. En montrant comment les couples seigneuriaux ont défini un mode de gouvernement original fondé sur la collaboration, peu mis en valeur jusqu'à présent dans les études historiques, il s'agit de réévaluer et de caractériser « la part des femmes » au sein des stratégies lignagères.

⁸³ Stephen GREENBLATT, *Renaissance self-fashioning: from More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago Press, 1980. Et Laura DELBRUGGE, *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leyden, Brill, 2015, vol. 59.

Chapitre 1

Les contours de la haute noblesse féminine castillane du XV^e siècle : effets de sources, constructions historiographiques et élaboration du groupe

« C'est le regard qui fait l'Histoire¹ »

Introduction du chapitre 1

Dans ce chapitre liminaire, nous chercherons à montrer comment l'exploitation de sources originales permet d'éclairer sous un jour nouveau la position des femmes de la haute noblesse. En effet, dès lors que l'on exploite des documents d'archive et que l'on mobilise des questionnements renouvelés, d'autres prérogatives de la femme noble apparaissent. Bien loin du portrait évanescent et générique de l'épouse à la capacité d'action limitée à certains domaines que livre parfois l'historiographie, nous voulons démontrer que les aristocrates ont à leur disposition tout un éventail d'attributions d'ordre économique et politique. Il s'agit, en somme, de revenir sur l'image traditionnelle selon laquelle la femme noble occupe une position subalterne au sein des processus de transmission². Bien au contraire, le temps est à la réévaluation de son rôle au sein de ces mêmes processus³.

L'histoire des femmes nobles au Moyen Âge en péninsule Ibérique est fragmentée. Si des renouvellements dans les champs historiographiques concernés sont à l'œuvre, les sources mobilisées ont longtemps été celles du récit par l'étude des chroniques. Ainsi, une image non pas fausse mais stéréotypée, et bien souvent réductrice, des prérogatives de la femme noble, est mise en avant dans des études qui se limitent aux domaines religieux et culturel. Si notre démarche a consisté dans un premier temps à assumer le rôle de disciple de certains courants

¹ Michelle PERROT, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. 5.

² « La importancia de la dote y la disminución de la cuantía de las arras desde el siglo XIII sugerían un declive progresivo de la relevancia femenina en la familia y en los ámbitos de poder. La mujer, al pasar del padre al marido, adopta una nueva identidad prestada por la familia del cónyuge » in Esther PASCUA ECHEGARAY, *Nobleza y caballería en la Europa medieval : guerra, linaje y virtud*, Madrid, Editorial Síntesis, 2017, p. 250.

³ Puisque comme le concède le même auteur : « No hay duda de que este enfoque ilumina una parte importante de la realidad, pero no toda » Ibid.

historiographiques⁴, ce travail propose de déconstruire des fictions historiographiques pour rendre visibles des actrices trop longtemps qualifiées d'« ombres flottantes⁵ » en s'appuyant sur l'exploitation de nouveaux documents.

Nous prenons donc le parti de ne pas présenter successivement les sources et les apports historiographiques : leur entrecroisement permettra tout à la fois de montrer les explorations sur lesquelles nous nous fondons et de dégager plus efficacement notre propre positionnement méthodologique.

I. L'histoire des femmes nobles dans la littérature chronistique⁶ et didactique : une histoire fragmentée et incomplète

A. Une historiographie de combat ?

L'étude des activités féminines dans l'histoire n'est pas toujours allée de soi et il est important de revenir sur la manière dont elles furent étudiées. Un certain nombre de travaux et de courants historiographiques ont influencé, au fil du temps, la manière de considérer, de lire, d'examiner les sources, entraînant la perpétuation d'images figées de l'objet d'étude. S'intéresser à un groupe de femmes de la haute noblesse en Occident implique en effet d'évoquer la question du pouvoir des femmes et, plus particulièrement, celle du « pouvoir au féminin » qui a été au cœur de nombreux débats historiographiques car, très tôt, l'étude des femmes fut liée à la question du pouvoir.

1. La naissance de l'histoire des femmes en France et en Espagne

Sans revenir sur l'ensemble des acquis de l'histoire des femmes en France, quelques précisions et quelques jalons peuvent être rappelés. L'histoire des femmes prend son élan dans les années 1970 et est d'abord largement favorisée et portée par les mouvements féministes de cette époque cruciale où les militantes font l'histoire des femmes avant les historiennes elles-

⁴ En effet, « c'est d'abord comme héritiers que les historiens se placent à l'égard du passé avant de se poser en maîtres artisans des récits qu'ils font du passé » in Paul RICOEUR, « Histoire et rhétorique », *Diogène*, 168, 1964, p. 24-25.

⁵ Georges DUBY, *Dames du XII^e siècle - Ève et les prêtres*, Paris, Gallimard, 2013, p. 217.

⁶ Cette expression est employée par Charles Garcia et Jean-Pierre Jardin pour qualifier les chroniques des XIV^e et XV^e siècles en Castille. Voir Jean-Pierre JARDIN, « La littérature chronistique en Castille aux XIV^e et XV^e siècles » thesis, Paris 3, 1995.

mêmes⁷. Bientôt, c'est au tour des universités de commencer à ouvrir des groupes de recherche qui se concentrent au début sur un impératif : chercher les femmes dans les archives⁸. Ainsi, l'histoire des femmes en France peut-elle être perçue, à ses débuts, comme un « à côté » de l'histoire générale⁹.

En Espagne, l'histoire des femmes¹⁰ naît aussi dans un contexte politique bien particulier à la fin des années 1970 : celui de la Transition et de la fin du franquisme¹¹. Antoni Furió, dans un article publié en 1998, revient sur l'influence d'historiens tels que Georges Duby ou, plus largement, du mouvement des *Annales*¹². Le point de départ de ce courant historiographique est marqué dans les années 1980 par les travaux de Reyna Pastor de Togneri chercheur au CSIC, qui tente de faire la synthèse entre la tradition marxiste et celle des *Annales*¹³. Cristina Segura Graíño a, quant à elle, initié de nombreux travaux à l'*Universidad*

⁷ Il est impossible de citer tous les ouvrages sur la question, mais nous renvoyons à celui de Françoise THÉBAUD et Alain CORBIN, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS éditions, 2007. Et à l'article de Fabrice VIRGILI, « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 75-3, 2002, p. 5-14. Ainsi que Michèle PERROT, Arlette FARGE, Cécile DAUPHIN, Christiane KLAPISCH-ZUBER, Rose-Marie LAGRAVE, Geneviève FRAISSE, Pauline SCHMITT-PANTEL, Yannick RIPA, Pierrette PÉZERAT et Danièle VOLDMAN, « Culture et pouvoir des femmes : essai d'historiographie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 41-2, 1986, p. 271-293.

⁸ On peut à cet égard citer Arlette Farge : « L'archive parle d'elle et la fait parler. Motivée par l'urgence, voici que s'impose un premier geste : la retrouver comme on recueille une espèce perdue, une flore inconnue, en tracer le portait comme on répare un oubli, en livrer la trace comme on exhibe une morte. » in Arlette FARGE, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997, p. 44. Voir aussi Michelle PERROT, « Histoire des femmes, histoire du genre », *Travail, genre et sociétés*, 31, 2014, p. 29-33. Et Isabelle ERNOT, « L'histoire des femmes et ses premières historiennes (XIX^e-début XX^e siècle) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 16, 2007, p. 165-194.

⁹ « L'engagement en histoire de ces femmes a lieu dans un contexte où la discipline, jusque-là schématiquement partagée entre une histoire économique et sociale de la longue durée propre à l'école des Annales et une histoire « événementielle » du triptyque politique-militaire-diplomatique, se voit fortement ébranlée. L'alimentation (Braudel), le corps (Le Roy Ladurie), la maladie (Goubert), les comportements sexuels (Flandrin), sont autant de sujets abordés à partir de l'histoire économique et démographique par des élèves de Lucien Febvre ou Marc Bloch, qui mettent en évidence de nouveaux objets. » in F. VIRGILI, « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui », art. cit. On peut aussi évoquer les réflexions de Virginia Woolf : « La vie de la femme moyenne sous le règne d'Elizabeth doit être dispersée en de multiples endroits. Ne pourrait-on pas rassembler ces éléments épars et en faire un livre ? C'est là une ambition qui dépasse mon audace, pensai-je, que de suggérer aux étudiants de ces fameuses facultés de réécrire l'Histoire. Il me semble pourtant bien reconnaître que l'Histoire telle qu'elle est semble un peu bizarre, irréaliste et bâtie de guingois. Mais pourquoi n'ajouterait-on pas un supplément à l'Histoire ? Supplément auquel on donnerait, bien entendu, un nom sans importance pour que les femmes y puissent figurer sans inconvénance ? » in Virginia WOOLF, *Une chambre à soi*, Paris, Éditions 10/18, 2001, p. 68-69.

¹⁰ Pour un résumé : voir Cristina SEGURA GRAÍÑO, « L'histoire des femmes en Espagne », *Genre & Histoire*, 3, 2008. Et Diana PELAZ FLORES et M^a Isabel DEL VAL VALDIVIESO, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », *Revista de Historiografía*, 2015, p. 101-127.

¹¹ Selon María Milagros Rivera Garretas, en Espagne l'histoire des femmes a pu nourrir des mouvements féministes au contraire d'autres pays. Voir María Milagros RIVERA GARRETAS, « La política de las mujeres : historia y actualidad », *Duoda : Revista d'estudis feministes*, 28, 2005, p. 27-37.

¹² Pour plus de précisions nous renvoyons à son article : Antoni FURIÓ, « Les deux sexes ou l'imaginaire du Mâle Moyen Âge (Espagne) », *Clio*, 8, 1998.

¹³ Reyna PASTOR DE TOGNERI, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval : problemática y puntos de vista », in *La condición de la mujer en la edad media : actas del coloquio celebrado en la Casa de Velázquez, del 5 al 7 de noviembre de 1984*, Madrid, Casa de Velázquez/Universidad Complutense, 1986, p. 187-214. Et aussi Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « Reyna Pastor de Togneri », *Nuestra Historia : revista de Historia de la FIM*, 5,

*Complutense*¹⁴. En 1991, l'AEHMI, *Asociación Española de Investigación de Historia de las Mujeres* est créée par les plus grandes spécialistes de l'histoire des femmes espagnoles¹⁵, nourrie des historiographies françaises, italiennes et anglo-saxonnes¹⁶, et plus particulièrement des écrits de l'historienne américaine Joan Scott et de la pensée de Michel Foucault, qui a reçu une large audience parmi les historiennes espagnoles¹⁷. À l'heure actuelle, dans de nombreux programmes de recherche¹⁸, il est question de travailler à l'échelle plus large de l'Europe du Sud pour continuer à faire non pas « l'histoire de la différence » mais bien « l'histoire des différences¹⁹ » en utilisant les outils et propositions méthodologiques du comparatisme²⁰.

2018, p. 117-122.

¹⁴ Parmi les travaux les plus importants et les plus emblématiques, nous renvoyons à : Cristina SEGURA GRAÑO (dir.), *Las mujeres en las ciudades medievales : Actas de las III Jornadas de Investigación Interdisciplinaria*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, Instituto universitario de estudios de la mujer, 1984. María ASENJO GONZÁLEZ, « Las mujeres en el medio urbano a fines de la Edad Media : el caso de Segovia », in *Las mujeres en las ciudades medievales : Actas de las III Jornadas de Investigación Interdisciplinaria*, 1984, p. 109-124.

¹⁵ Pour une mise au point récente nous renvoyons aux articles de D. PELAZ FLORES et M. I. DEL VAL VALDIVIESO, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », art. cit. María Milagros RIVERA GARRETAS, « La historiografía de mujeres en la Europa Medieval », *Historia social*, 4, 1989, p. 137-147. Et aussi à María Isabel DEL VAL VALDIVIESO, « La historia de la mujer medieval en la actualidad : fortalezas y debilidades », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 19-40.

¹⁶ Cristina BORDERÍAS MONDÉJAR (dir.), *Joan Scott y las políticas de la historia*, Barcelona, Icaria, 2006. Sophie CASSAGNES-BROUQUET, Christiane KLAPISCH-ZUBER et Sylvie STEINBERG, « Sur les traces de Joan Kelly », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 32, 2010, p. 17-52. Gloria Ángeles FRANCO RUBIO et Ana IRIARTE GOÑI (dir.), *Nuevas rutas para Clio : el impacto de las teóricas francesas en la historiografía feminista española*, Barcelona, Icaria, 2009. Et Pilar PÉREZ-FUENTES HERNÁNDEZ, *Subjetividad, cultura material y género : diálogos con la historiografía italiana*, Barcelona, Icaria, 2010.

¹⁷ María Isabel del VAL VALDIVIESO et María del Henar GALLEGO FRANCO (dir.), *Las huellas de Foucault en la historiografía : poderes, cuerpos y deseos*, Barcelona, Icaria, 2013.

¹⁸ C'est par exemple le prisme suivi par le projet de recherche MISSIVA : <https://www.casadevelazquez.org/es/investigacion/programas-cientificos-ehehi/axe-ii-circulaciones-echanges-reseaux/missiva/contextes-axes-et-objectifs/hypotheses-et-objectifs/>. Voir Jean-Pierre JARDIN, José Manuel NIETO SORIA, Patricia ROCHWERT-ZUILI et Hélène THIEULIN (dir.), *Cartas de mujeres en la Europa medieval : España, Francia, Italia, Portugal (siglos XI - XV)*, Madrid, La Ergástula, 2018.

¹⁹ Idée développée par Denis MENJOT, « L'historiographie du Moyen Âge espagnol : de l'histoire de la différence à l'histoire des différences », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 8, 2009.

²⁰ Élise JULIEN, « Le comparatisme en histoire », *Hypothèses*, 8-1, 2005, p. 191-201. Et Michel ESPAGNE, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

2. Femmes et pouvoir : après le temps du Queenship, vers un renouveau historiographique ?

Les enjeux de pouvoir furent donc dès l'origine au cœur des problématiques qui traversent les études des femmes²¹. En ce qui concerne les aristocrates, tant en France qu'en Espagne, après s'être longtemps concentrés sur l'importance des « échanges de princesses » appréhendant les femmes nobles comme des instruments au sein d'alliances politiques entre des grands nobles, les travaux d'historiennes américaines comme Anne J. Duggan²² ou encore Theresa Earenfight²³ ont sanctionné la fin de la vision du rôle passif de la reine à l'époque médiévale et l'ouverture de nouvelles perspectives autour de la notion de *Queenship*²⁴. Ce concept, forgé par l'historiographie anglo-saxonne, fut largement repris, travaillé et discuté par l'historiographie espagnole : de nombreuses historiennes espagnoles en ont même proposé une traduction sous le terme de « *reginalidad* » issu de « *reginalitat*²⁵ ».

À l'heure actuelle, le renouveau historiographique autour du pouvoir des femmes et des femmes de pouvoirs²⁶ en Occident médiéval se poursuit à travers diverses études essentiellement des biographies centrées sur des personnalités d'exception, reines et princesses²⁷. Ainsi, les reines de la péninsule Ibérique sont au centre de nombreux travaux

²¹ En Espagne, on peut à cet égard évoquer les travaux de Cristina Segura Graíño. Ana Isabel CERRADA JIMÉNEZ et Cristina SEGURA GRAÍÑO (dir.), *Las mujeres y el poder : representaciones y prácticas de vida*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2000. *Ibid.* María Isabel del VAL VALDIVIESO et Cristina SEGURA GRAÍÑO (dir.), *La participación de las mujeres en lo político : mujeres, representación y toma de decisiones*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2011. Plus précisément l'historienne s'est intéressée à la question de la succession des femmes au trône en Castille et en Aragon : Cristina SEGURA GRAÍÑO, « Las mujeres y la sucesión a la corona en Castilla durante la Baja Edad Media », *En la España medieval*, 12, 1989, p. 205-214.

²² Cette historienne a d'abord travaillé sur le concept de *Kingship* avant de proposer des études sur le pendant féminin qui est le *Queenship* : Anne J. DUGGAN (dir.), *Kings and kingship in Medieval Europe*, King's College London, Centre for Late Antique and Medieval Studies, 1993. Anne J. DUGGAN (dir.), *Queens and queenship in medieval Europe*, Royaume-Uni, Boydell Press, 1997.

²³ Theresa EARENIGHT (dir.), *Women and wealth in late medieval Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2010. Et Theresa EARENIGHT, *Queenship in Medieval Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2013.

²⁴ Les auteurs ayant le plus travaillé ce concept historiographique pour l'espace ibérique sont Theresa Earenfight et Elena Woodacre in T. EARENIGHT, *Queenship in Medieval Europe*, op. cit.; A. J. DUGGAN (dir.), *Queens and queenship in medieval Europe*, op. cit. ; Elena WOODACRE (dir.), *Queenship in the Mediterranean : negotiating the role of the queen in the medieval and early modern eras*, New York, Palgrave Macmillan, 2013.

²⁵ Núria SILLERAS FERNÁNDEZ, « Reginalitat a l'Edat Mitjana hispànica : concepte historiogràfic per a una realitat històrica », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 50, 2005, p. 121-142.

²⁶ Éric BOUSMAR, Jonathan DUMONT et Alain MARCHANDISSE (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Âge et au cours de la première Renaissance*, Bruxelles, De Boeck, 2012. Et Miguel GARCÍA-FERNÁNDEZ et Silvia CERNADAS MARTÍNEZ (dir.), *Reginae Iberiae : el poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015.

²⁷ À cet égard on peut citer les travaux de Monique Sommé sur Isabelle du Portugal. Voir Monique SOMMÉ, « Les conseillers et collaborateurs d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, au milieu du XV^e siècle », in *A l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2003, p. 343-359. Et ISABELLE DE PORTUGAL, *La correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, 1430-1471*, Ostfildern, Thorbecke, 2009. Mais aussi les travaux de Michèle Bubenicek : Michelle BUBENICEK, « Le pouvoir au féminin : une princesse en politique et son entourage : Yolande de Flandre, comtesse de Bar et dame de Cassel (1326-

comme l'attestent les ouvrages de Diana Pelaz Flores²⁸ sur les reines de Castille ou encore celui de María Jesús Fuente²⁹ sur Violante d'Aragon. Mobilisant le concept de *Queenship*, les productions historiques portant sur le « pouvoir au féminin » se concentrent essentiellement sur la recherche et l'analyse d'un pouvoir informel de la reine³⁰, mais aussi sur l'étude des femmes de la cour³¹ et enfin sur l'élaboration d'un modèle théorique de pouvoir. Ces trois tendances ont donné lieu à des études remarquables et faisant autorité mais qui doivent cependant être questionnées à nouveaux frais. Tout en étant nourrie de ces réflexions, il faut en effet s'employer à revoir tout jugement hâtif, et parfois même caricatural, imposé par certaines théories des *gender studies* qui, si elles ont été pour un temps porteuses et stimulantes, doivent être réexaminées³². Le « pouvoir au féminin » est encore beaucoup trop envisagé à travers l'angle de l'exceptionnalité ou, à l'opposé, de l'informel. En effet, la femme noble au Moyen Âge est considérée soit comme une ombre soit comme une exception, rarement comme un acteur social à part entière. Très tôt, les premiers historiens ou historiennes des femmes ont formulé les difficultés auxquelles ils étaient confrontés, avec notamment la question du regard

1395) », Paris, 1994. Et Michelle BUBENICEK, *Meurtre au donjon : l'affaire Huguette de Sainte-Croix*, Paris, Presses universitaires de France, 2014. Nous renvoyons aussi aux travaux de Marion CHAIGNE-LEGOUY, « Femmes au « coeur d'homme » ou pouvoir au féminin ? : Les duchesses de la seconde Maison d'Anjou (1360-1481) » Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014. Et Marion CHAIGNE-LEGOUY, « Titres et insignes du pouvoir des duchesses de la seconde Maison d'Anjou. Une approche diplomatique, sigillaire et emblématique de la puissance féminine à la fin du Moyen Âge », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 129-2, 2017. Ou encore pour l'espace ibérique : Ana ECHEVARRÍA, *Catalina de Lancaster : reina regente de Castilla (1372-1418)*, Hondarribia, Nerea, 2002. Et César OLIVERA SERRANO, *Beatriz de Portugal : la pugna dinástica Avis-Trastámara*, Madrid, CSIC, 2006.

²⁸ Diana PELAZ FLORES, *Reinas consortes : las reinas de Castilla entre los siglos XI-XV*, Madrid, Sílex, 2017. Et Diana PELAZ FLORES, *Poder y representación de la Reina en la Corona de Castilla (1418-1496)*, Valladolid, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 2017.

²⁹ María Jesús FUENTE, *Violante de Aragón, reina de Castilla*, Madrid, Dykinson, 2017.

³⁰ Dans le royaume de France, sous l'Ancien Régime, la reine n'avait pas de pouvoir formel à la différence de l'Angleterre ou de la Castille, les études se concentrent plus sur les attributs d'un pouvoir informel. On pense par exemple pour l'histoire moderne à l'étude Matthieu Gellard sur Catherine de Médicis ou à l'ouvrage de Muriel Gaude Ferragu : Matthieu GELLARD, *Une reine épistolaire : lettres et pouvoir au temps de Catherine de Médicis*, Paris, Classique Garnier, 2014. Et Murielle GAUDE-FERRAGU, *La reine au Moyen Âge : le pouvoir au féminin : XIV^e-XV^e siècle*, France, Paris, Tallandier, 2018.

³¹ On peut citer : Martin AURELL (dir.), *La dama en la corte bajomedieval*, Pamplona, EUNSA, 2001. Ou encore les travaux sur l'entourage d'Isabelle la Catholique : María del Cristo GONZÁLEZ MARRERO, *La casa de Isabel la Católica : espacios domésticos y vida cotidiana*, Ávila, Institución Gran Duque de Alba, 2004. Et Álvaro FERNÁNDEZ DE CORDOVA MIRALLES, *La corte de Isabel I : ritos y ceremonias de una reina (1474-1504)*, Madrid, Dykinson, 2002. Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Las Casas de Isabel y Juana de Portugal, reinas de Castilla. Organización, dinámica institucional y prosopografía (1447-1496) », in *Las relaciones discretas entre las Monarquías Hispana y Portuguesa : Las Casas de las Reinas (siglos XV-XIX)*, Madrid, Polifemo, 2009, p. 9-233. À cet égard on peut aussi citer les nombreux travaux de María Narbona Cárcelos : María NARBONA CÁRCELES, « “Que de vostres nos vesitets” : la casa de María de Castilla (1416-1458) y la documentación epistolar como fuente para su estudio », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 44, 2014, p. 183-201. Et María NARBONA CÁRCELES, « “Noblas donas” : las mujeres nobles en la casa de María de Castilla, reina de Aragón (1416-1458) », *Studium: Revista de humanidades*, 15, 2009, p. 89-113.

³² Isabelle BRIAN, Didier LETT, Violaine SEBILLOTTE-CUCHET et Geneviève VERDO, « Le genre comme démarche », *Hypothèses*, 8-1, 2008, p. 277-295.

masculin comme « passage obligé » pour accéder au féminin. George Duby a pu évoquer la difficulté qu'il y avait à comprendre et à étudier les femmes à travers les mots et les représentations des hommes³³. Dans un article paru dans la revue *Clio*, Michèle Perrot revient sur le rapport de George Duby à l'action des femmes³⁴ et propose des réflexions très stimulantes sur ce statut de femme-image, forgeant l'expression d'un « imaginaire-écran de la féminité » à percer. Quoique tenace, cet écran peut être en partie dépassé en considérant d'autres documents, dont les sources de la pratique, et en décentrant l'attention vers des domaines jusqu'alors peu investis par les historiens des femmes.

Le culturel et le religieux sont les domaines traditionnellement assignés aux femmes³⁵. En se cantonnant à ces champs, le risque est de reproduire une fiction historiographique qui consiste à ne chercher et à n'étudier les femmes que dans des contextes bien particuliers où les sources sont clairement identifiées. Il faut alors mener une réévaluation de leur rôle en se tournant vers les domaines politique et économique. Revenir sur la question des sphères de compétence comme ont pu s'y appliquer María Asenjo González et María Ángeles Martín Romera concernant la noblesse et bourgeoisie marchande féminine et urbaine³⁶ permet d'étudier ces femmes hors des sphères et des prérogatives qui leur sont traditionnellement attribuées. Ainsi, le renouvellement des études est notable dans de nombreux domaines tels que ceux du travail³⁷ et de la présence des femmes dans l'espace public dans le cadre du tournant

³³ Cette question de la médiation masculine est bien connue. Nous renvoyons à cet égard aux très belles pages écrites dans le tome 2 de l'histoire des femmes en Occident, « Paroles de femmes » par Georges Duby in Christiane KLAPISCH-ZUBER, *Histoire des femmes en Occident. Le Moyen Âge. Tome I.*, Paris, Plon, 1991. « Je n'ai entrevu que des ombres, flottantes, insaisissables. Aucune de leurs paroles ne m'est directement parvenue. Tous les discours qui, de leur temps, leur furent prêtés sont masculins » in G. DUBY, *Dames du XII^e siècle (Tome 3) - Ève et les prêtres*, op. cit., p. 217.

³⁴ Pour lui, précise-t-elle, en dépit d'un intérêt croissant tout au long de sa carrière pour ces dernières, les femmes sont des images. Michelle PERROT, « Georges Duby et l'imaginaire-écran de la féminité », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 8, 1998.

³⁵ La question de la commande artistique et religieuse des femmes nobles a été largement étudiée dans tout l'Occident médiéval. À titre d'exemple, voir notamment : Murielle GAUDE-FERRAGU et Cécile VINCENT-CASSY (dir.), *La dame de cœur : patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

³⁶ María ASENJO GONZÁLEZ, « Participación de las mujeres en las compañías comerciales castellanas a fines de la Edad Media : Los mercaderes segovianos » in *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1988. Et María Angeles Martín ROMERA, « Mujeres de mercaderes, "mujeres mercaderes": testimonios de iniciativas femeninas en el ámbito comercial a finales del siglo XV », *En la España medieval*, 32, 2009, p. 273-296.

³⁷ Juan Antonio Ruiz DOMÍNGUEZ, « El trabajo de las mujeres en las ciudades castellanas de los siglos XIII y XIV a través de la literatura », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 233-250. María Teresa LÓPEZ BELTRÁN, « El trabajo de las mujeres en el mundo urbano medieval », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 40-2, 2010, p. 39-57. Et María Isabel DEL VAL VALDIVIESO, « Los espacios del trabajo femenino en la Castilla del siglo XV », *Studia historica. Historia medieval*, 26, 2008, p. 63-90.

actoriel³⁸. Il s'agit de faire sortir les femmes de la sphère privée où elles sont trop souvent cantonnées à la fois par les chroniques de l'époque et par les grilles d'analyse de l'histoire sociale. La réflexion sur la capacité d'action des femmes se double d'une attention plus large portée aux espaces puisque, bien souvent, « le recours actuel à la notion d'*agency*, s'il permet de ne plus figer l'individu social dans une catégorie prédéterminée, n'empêche pas ceux qui l'utilisent d'ignorer superbement l'espace dans lequel ces trajectoires sociales s'accomplissent³⁹. » Tout en réévaluant leur rôle au sein des espaces traditionnels telle que la sphère familiale, il faut aussi veiller à les étudier à d'autres échelles, en ville par exemple.

À la profusion de travaux sur les reines et les princesses dans le sillage du *Queenship* succède donc une attention plus grande portée aux aristocrates qui gouvernent⁴⁰. Il s'agit de *ne pas se résigner* et de chercher les femmes nobles dans de nouveaux espaces réels et sociaux, hors de la cour royale par exemple, pour les étudier comme des acteurs sociaux à part entière.

Pour progresser dans ce nouveau chantier historiographique, une relecture attentive des sources doit être réalisée. La littérature chronistique et didactique, qui se compose de récits largement à l'origine de la construction de cet « imaginaire-écran de la féminité⁴¹ » doit être réexaminée.

B. « Mujeres habían sido siempre causa de perdición de España⁴² » : la représentation des femmes nobles dans les chroniques du XV^e siècle castillan

1. De la chronique des rois à la chronique des princes

Les chroniques constituent des documents essentiels à prendre en compte pour bâtir l'histoire de la haute noblesse féminine castillane au XV^e siècle, siècle au cours duquel le genre historique a pris un nouveau tournant. En effet, si les définitions, de même que les frontières entre les différents genres – chroniques, annales ou histoires – restent souples tant pour les

³⁸ Voir Monique HAICAULT, « Autour d'*agency*. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », *Rives méditerranéennes*, 41, 2012, p. 11-24.

³⁹ Élisabeth CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise : des eaux salées au miracle de pierres*, Paris, Albin Michel, 2015, p. 288-289.

⁴⁰ Yolanda Guerrero NAVARRETE, « Testamentos de mujeres : una fuente para el análisis de las estrategias familiares y de las redes de poder formal e informal de la nobleza castellana », *Studia historica. Historia medieval*, 34, 2016, p. 89-118.

⁴¹ M. PERROT, « Georges Duby et l'imaginaire-écran de la féminité », art. cit.

⁴² On retrouve cette expression sous la plume d'Alfonso Palencia qui fait référence à la Reine Jeanne du Portugal et à la comtesse de Medellín Alfonso de PALENCIA et Antonio PAZ Y MELIÁ, *Cronica de Enrique IV*, Madrid, Ed. Atlas, 1973, p. 194.

auteurs que pour les historiens, les récits historiques se multiplient dans tout l'Occident médiéval⁴³. Les spécialistes qualifient le XV^e siècle castillan de laboratoire de formes pour dire l'histoire. L'objectif des premières chroniques royales n'est pas l'objectivité. L'utilisation de la mémoire et de l'histoire comme outils politiques n'est pas un fait nouveau. Ces concepts, qui sont à la fois des concepts philosophiques et méthodologiques dont la valeur heuristique est puissante, ont déjà fait l'objet de nombreux débats à la fois dans les études historiques mais aussi dans l'actualité.

Si, de nos jours, l'on définit l'histoire comme une science qui vise l'étude du passé, la mémoire, elle, a pour objectif de « se souvenir⁴⁴ ». Dans *Memoria e Historia : utilización política en la Corona de Castilla al final de la Edad Media*, fruit d'un symposium qui s'est tenu en 2008 en la *Facultad de Letras de la Universidad del País Vasco*, des historiens du Moyen Âge avaient eu l'occasion de s'interroger sur ces notions. Près de dix ans plus tard, quels constats, quels enrichissements, quelles remarques peuvent être apportés ? Au Moyen Âge, produire un récit passe souvent par une réinvention. Ainsi, séparer histoire et mémoire, introduire ce gradient de subjectivité qui semble différencier l'un de l'autre, semble peu opérant pour la compréhension de la société du Moyen Âge. Bernard Guenée évoque d'ailleurs la double définition de l'histoire léguée par l'Antiquité au Moyen Âge⁴⁵. L'histoire est d'une part un récit de témoin mais elle parle aussi des événements qui échappent à la mémoire du temps présent⁴⁶. C'est donc bien « l'empirie » pour reprendre la formule de Paul Ricœur⁴⁷ qui semble présider⁴⁸. La dynastie des Trastamare qui s'installe au pouvoir, non seulement en Castille mais aussi en Aragon, accuse un déficit de légitimité entaché par la macule de la bâtardise. S'il n'est plus à démontrer qu'au XV^e siècle la monarchie a cherché à construire une mémoire pour se

⁴³ Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, France, le Grand livre du mois, 2011. Et Bernard GUENÉE, « Histoires, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Âge », *Annales*, 28-4, 1973, p. 997-1016. Pour le contexte castillan, voir Michel GARCIA, « Noticias del presente. Memoria del futuro : escribir la historia en Castilla en 1400 y más adelante » in *Memoria e Historia : utilización política en la Corona de Castilla al final de la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2010. Et Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa de los Reyes Católicos : el umbral del Renacimiento*, Madrid, Cátedra, 2012, p. 165. Et Jaume AURELL I CARDONA, *La historiografía medieval : entre la historia y la literatura*, València, Universitat de València, 2016.

⁴⁴ Nous renvoyons à la réflexion menée sur la question par François HARTOG, « Le témoin et l'historien », in *Évidence de l'histoire : Ce que voient les historiens*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2015, p. 191-214.

⁴⁵ Bernard GUENÉE, « Temps de l'histoire et temps de la mémoire au Moyen Âge », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1977, p. 25-35.

⁴⁶ Voir Étienne ANHEIM, Pierre CHASTANG, Francine MORA-LEBRUN et Anne ROCHEBOUET (dir.), *L'écriture de l'histoire au Moyen Âge : contraintes génériques, contraintes documentaires*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

⁴⁷ Paul RICŒUR, *Temps et récit.*, Paris, Seuil, 1983, vol. Tome I, L'intrigue et le récit historique, p. 123.

⁴⁸ Corinne MENCÉ-CASTER, « Dire l'Histoire, raconter des histoires : esquisse d'une théorie des enjeux de la mise en récit dans le Moyen Âge hispanique », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 23, 2016.

légitimer⁴⁹, les *Partidas*⁵⁰ imposent aux souverains de lire les récits du passé avant tout pour s'instruire⁵¹. En Castille au XV^e siècle, bien des phénomènes peuvent expliquer la floraison de ces textes dont le principal objectif est de dire l'histoire. Michel García évoque une pratique particulière visant à mythifier le passé en vue d'asseoir la nouvelle dynastie⁵² tandis que de nombreux travaux ont pu s'arrêter sur la manière dont les rois et les grandes familles (plus précisément les chefs de lignage) ont pu construire et instrumentaliser une mémoire, manifestant une « volonté de durer⁵³ ». Les chroniques sont donc des sources essentielles et largement étudiées pour la période qui nous intéresse.

Selon l'historien Michel García, la chronique royale est une entreprise de longue haleine. Il s'agit d'un véritable projet qui débute sous l'impulsion d'Alphonse X, se poursuit sous ses successeurs (Sanche IV, Ferdinand IV) et continue sous Alphonse XI et les Trastamare, avec une interruption sous le règne de Pierre I^{er}⁵⁴. Michel García précise que c'est le « *modelo alfonsí* » qui dicte les règles⁵⁵ et que le caractère narratif en est la caractéristique principale. Jean-Pierre Jardin évoque dans sa thèse un véritable tournant avec Pero López de Ayala et ses *Crónicas de los reyes de Castilla*. En effet, il y a là une façon nouvelle d'écrire l'histoire qui échappe quelque peu à l'autorité du roi⁵⁶. À partir du règne de Jean II, les chroniques sont

⁴⁹ Pour plus de précisions, voir Jean-Pierre JARDIN, « Écriture et réécriture de l'histoire à l'époque des Trastamare : de la chronique au résumé », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 29-1, 2006, p. 83-101. Et Jean-Pierre JARDIN, « Voix et échos du monde nobiliaire dans l'historiographie trastamare », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 25-1, 2002, p. 195-209. Et Carlos HEUSCH, « La pluma al servicio del linaje : El desarrollo de los nobiliarios en la Castilla trastámara », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 11, 2011.

⁵⁰ C'est un texte de loi rédigé à la fin du XIII^e siècle par Alphonse X mais définitivement imposé par Alphonse XI dès le milieu du XIV^e siècle. Ces sources juridiques seront évoquées à nouveau dans le chapitre 2.

⁵¹ « *Acucioso debe el rey ser en aprender los saberes, ca por ellos entenderá las cosas de raiz ; et sabrá mejor obra en ellas et otrosí (...) aun por el leer puede el mismo saber los fechos granados que pasaron, de que aprenderá muchos buenos enxiemplos.* ». Nous avons consulté le texte des *Partidas* dans l'édition numérique proposée par la Biblioteca virtual Miguel de Cervantes : <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/las-siete-partidas-del-rey-don-alfonso-el-sabio-cotejadas-con-varios-codices-antiguos-por-la-real-academia-de-la-historia-tomo-3-partida-quarta-quinta-sexta-y-septima--0/html/>. Il s'agit de la numérisation de *Las siete partidas del Rey Don Alfonso el Sabio, cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia. Tomo tercero. Partida Cuarta, Quinta, Sexta y Séptima*, Madrid, en la Imprenta Real, 1807. Localización : Biblioteca General de la Universidad de Alicante. Sig. D/BG 347/ ALF/sie. Dans le chapitre, nous abrègerons les références de la sorte : *Partida II, Título 1, Ley 10*.

⁵² « *El relato que nos proponen los cronistas reales no responde precisamente a las exigencias de una objetividad sin falla, sino que cede a menudo a la mitificación del pasado en una práctica en la que la manipulación ideológica, a favor de la dinastía reinante, ocupa un lugar preeminente* » in M. GARCIA, « Noticias del presente. Memoria del futuro », *op. cit.*

⁵³ Jean Pierre MOLÉNAT, « La volonté de durer : majorats et chapellenies dans la pratique tolédane des XIII^e- XV^e siècles. », *En la España medieval*, 1986, n° 9, p. 683-696.

⁵⁴ M. GARCIA, « Noticias del presente. Memoria del futuro », art. cit, p. 34.

⁵⁵ Leonardo FUNES, « Reflexiones en torno a una poética del relato cronístico », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, Hors-série n° 2, 2008.

⁵⁶ Jean-Pierre JARDIN, « L'historiographie trastamare : de l'unicité du modèle monarchique à la pluralité des modèles chevaleresques », in Jean-Pierre Sanchez (coord.), *L'univers de la chevalerie en Castille*, Paris, éditions du temps, 2000, p. 11.

nombreuses et les écrits de Fernando de Pulgar⁵⁷ et de Diego de Valera⁵⁸ constituent des sources de première importance. Alfonso de Palencia⁵⁹ est l'auteur d'une œuvre monumentale *Gesta Hispaniensia ex annalibus suorum diebus colligentis*⁶⁰, nommés les *Décadas* en référence à Tite Live. Si les chroniques royales font partie de notre corpus documentaire, des chroniques biographiques ou biographies chevaleresques⁶¹ qui semblent être des « *avatars de la crónica real* » s'y ajoutent.

Au nombre de six⁶², l'éloge du protagoniste est l'une des caractéristiques principales de ces écrits. La chronique de Pero Niño, *el Victorial*⁶³, datée de 1431, est la plus originale. Le récit s'étend de 1350 à 1449 et le traitement réservé aux femmes y est très intéressant. Son étude permet de saisir l'imaginaire chevaleresque et les pratiques sociales de la noblesse. Les unions successives du chevalier, avec Constanza de Guevara⁶⁴, belle-sœur du connétable Ruy López Dávalos, et Beatriz fournissent des renseignements sur les mécanismes et les imaginaires de l'union nobiliaire. Le récit, en livrant différents portraits de femmes, fournit des informations de première importance et permet de saisir les deux principaux motifs d'un mariage nobiliaire : la *fama* et la *honra*⁶⁵. La *Crónica de Don Alvaro de Luna* (v. 1448-1453 ?)⁶⁶ permet d'aborder la figure de Juana Pimentel et de María de Luna⁶⁷, tandis que la *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de*

⁵⁷ Hernando DEL PULGAR, *Crónica de los reyes católicos por su secretario Fernando del Pulgar : Versión inédita. I, Crónica de los reyes católicos*, Madrid, Espasa-Calpe, 1943.

⁵⁸ Diego de VALERA, *Memorial de diversas hazañas : crónica de Enrique IV*, Madrid, Espasa-Calpe, 1941.

⁵⁹ Voir la thèse de Marie Madeleine DUBRASQUET PARDO, *Alfonso de Palencia, historien : étude sur les Gesta Hispaniensia*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2002. Et Madeleine PARDO, « Alfonso de Palencia et Miguel Lucas de Iranzo : exemple de l'utilisation d'un personnage », in *L'historien et ses personnages. Études sur l'historiographie espagnole médiévale*, ENS Editions, Paris, 2006, p. 279-294.

⁶⁰ L'œuvre se divise en 4 décades comprenant chacune 10 livres. Seules les 3 premières ont été traduites en castillan par A. Paz y Melia. Voir A. de PALENCIA et A. PAZ Y MELIÁ, *Crónica de Enrique IV*, op. cit. La quatrième et dernière décade a été traduite et publiée en 1971 par José López del Toro sous le titre *Cuarta Década*.

⁶¹ Voir Élisabeth GAUCHER, *La biographie chevaleresque : typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, H. Champion, 1994.

⁶² Nous remercions Daniel Baloup pour ses conseils lors d'une communication intitulée « Les chroniques biographiques castillanes de la fin du Moyen Âge : entre tentation romanesque et témoignage » à la journée d'étude « Ateliers d'études ibériques » organisée à l'Université Paris Sorbonne par Philippe Sénac et Bertrand Haan le 2 décembre 2015.

⁶³ Gutierre DÍEZ DE GAMES, *El Victorial*, Madrid, Cátedra, 1993.

⁶⁴ Voir ID. N°2 et ID. N°54. Pour la première mention d'une des épouses de notre groupe, nous renvoyons à l'indentifiant correspondant dans les notices proposées à la fin du document.

⁶⁵ Madeleine PARDO, « Los amores de Pero Niño y Beatriz : Biografía y elaboración novelesca en un episodio del "Victorial" », Romania, 1964, 338-339, p. 422-426.

⁶⁶ Antonio CASTELLANOS, *Crónica de don Álvaro de Luna, condestable de Castilla, maestro de Santiago*, Madrid, Espagne, Espasa-Calpe, 1940.

⁶⁷ Voir ID. N°5 et ID. N°6.

*Castilla*⁶⁸ (v. 1468-1471) livre une description du rôle stéréotypé de la femme noble en la personne de Teresa de Torres⁶⁹, la femme du connétable Miguel Lucas de Iranzo. Les *Hechos del maestro de Alcántara don Alonso de Monroy*⁷⁰ (v.1477), et de la *Historia de los hechos del Marqués de Cádiz*⁷¹ (v.1492(?)) font aussi partie de notre corpus.

Enfin, nous avons inclus dans cet ensemble de récits deux œuvres en forme de chronique qui se développe au même moment et qu'on a qualifiées de biographies collectives. Consistant en des galeries de portraits, les *Generaciones y Semblanzas* de Fernán Pérez de Guzmán⁷², et *Claros Varones de Castilla* de Fernando del Pulgar⁷³ reflètent le changement qui a lieu dans la construction de la nation castillane : le roi n'est plus le seul protagoniste de l'histoire mais des hommes illustres prennent aussi place dans ce que l'on pourrait qualifier de premier panthéon national⁷⁴.

2. Femmes et chroniques font-elles bon ménage ?

Au sein des récits que nous venons de présenter de manière succincte, nous nous sommes concentrés sur les mentions et les représentations des femmes nobles même si, soulignons-le d'emblée, peu d'espace est alloué aux femmes⁷⁵. La bibliographie est importante et analyse les représentations données des femmes en général, et des femmes nobles en particulier en démontrant que la plupart sont présentées comme des figures exceptionnelles aux actes extraordinaires⁷⁶.

À l'intérieur des chroniques, la hiérarchie sociale⁷⁷ est présente et les femmes du peuple sont souvent considérées et décrites comme un tout, un collectif, un ensemble. Les phénomènes

⁶⁸ *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, edición y estudio, Juan Cuevas Mata, Juan del Arco Moya, José del Arco Moya, Jaén, Ayuntamiento de Jaén Universidad de Jaén, 2001.

⁶⁹ Voir ID. N°7.

⁷⁰ Alonso MALDONADO, *Vida e historia del Maestro de Alcántara don Alonso de Monroy*, Tarragona, Tarraco, 1978.

⁷¹ *Historia de los hechos del Marqués de Cádiz*, edición, estudio e índices de Juan Luis Carriazo Rubio, Granada, Universidad de Granada, 2003, vol. 1.

⁷² Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*, Madrid, Cátedra, 1998.

⁷³ Fernando del PULGAR, *Claros varones de Castilla*, Madrid, Cátedra, 2007.

⁷⁴ Voir « Mémoire politique de la Castille au XV^e siècle : une galerie d'hommes illustres » Béatrice LEROY, *Hommes et milieux en Espagne médiévale : Navarraïs et Castillans du XIII^e au XV^e siècle*, Biarritz, Atlantica, 2000, p. 287-302.

⁷⁵ En complément nous renvoyons aux lignes de Chiara Frugoni sur « la femme imaginée » in C. KLAPISCH-ZUBER, *Histoire des femmes en Occident. Le Moyen Âge. Tome II., op. cit.*

⁷⁶ Voir Yolanda GUERRERO NAVARRETE, « Las mujeres y la guerra en la Edad Media : mitos y realidades », *Journal of Feminist, Gender and Women Studies*, 3, 2016, p. 3-10.

⁷⁷ Si les catégories sociales sont représentées avec des séparations souvent strictes dans ce genre de récit, il faut relativiser ces cadres. Les sociétés médiévales sont en effet des sociétés où la mobilité sociale est forte. Nous

d'individualisation et d'exceptionnalité ne concernent pas ces dernières⁷⁸ comme l'évoque la mention des femmes lors du mariage du connétable Miguel Lucas de Iranzo avec Teresa de Torres. En effet, ces dernières sont décrites selon leur statut : il y a donc d'abord la comtesse, puis sa mère « *la muy buena y muy virtuosa* » Guiomar de Castro, la comtesse de Cortes, María Cuello, « *mujer de Juan de Torres* », et une certaine doña María « *mujer del alcaide de Huelma* », « *y muy buenas otras dueñas y doncellas* y gentes de diversas maneras y estados*⁷⁹ ». Ce passage, construction de la réalité par l'auteur ou non, correspond bien à l'imaginaire de l'époque et à l'attention portée au rang ou au statut des individus. Dans les chroniques, la femme apparaît comme un instrument tandis que les enjeux et les stratégies conclus au moment des unions sont souvent directement évoqués⁸⁰. L'opposition est l'un des outils utilisés dans les descriptions confrontant des femmes passives et effacées à des femmes qui agissent, à la fois dans la sphère militaire et politique, faisant passer l'action de ces dernières pour quelque chose ayant à voir avec « l'exceptionnel » qui semble être le prisme par lequel les chroniqueurs abordent, dans leurs écrits, les figures de la reine et de l'aristocrate. Si la souveraine apparaît comme un intercesseur et une pacificatrice⁸¹, les princesses sont aussi des « armes politiques »⁸² entre les dynasties comme l'évoque Diana Pelaz Flores dans son étude de Marie de Aragon⁸³. En ce qui concerne les femmes nobles, deux cas sont souvent mis en avant et étudiés : celui de María Sarmiento⁸⁴ et d'Aldonza de Castilla⁸⁵. Ainsi les femmes de la haute noblesse participent-elles aux conflits et interagissent-elles avec les principaux acteurs de leur temps comme le montre le rôle important joué par certaines d'entre elles dans les luttes opposant les

renvoyons à Élisabeth CROUZET-PAVAN, « La pensée médiévale sur la mobilité sociale, XII^e-XV^e siècle », in *La mobilità sociale nel Medioevo*, 2010, p. 69-96.

⁷⁸ « *Las mujeres del pueblo son, casi sin excepción, sujetos pasivos de la historia, mientras que entre las damas de la nobleza se encuentran tanto mujeres de comportamiento pasivo como otras que participan activamente en los sucesos del momento histórico en que viven* » in M. del P. RÁBADE OBRADÓ, « La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV », *op. cit.*, p. 535.

⁷⁹ *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, *op. cit.* Annexe F.V.

⁸⁰ Nous renvoyons à l'article de Madeleine PARDO, « Un épisode du Victorial : Biographie et élaboration romanesque », *Romania*, 85-338, 1964, p. 269-292. L'historienne montre comment le récit permet de saisir les mœurs et les réactions de héros réels vivant une aventure romanesque. L'épisode des amours de Pero Niño et de Beatriz du Portugal « se situe à cette frontière imprécise où la réalité est la digne rivale du roman ».

⁸¹ Ce sont des stéréotypes que l'on retrouve dans de nombreuses représentations de la femme au Moyen Âge. Nicolas Offenstadt évoque d'ailleurs un « pouvoir du faible » in Nicolas OFFENSTADT, « Les femmes et la paix à la fin du Moyen Âge : genre, discours, rites », *Le règlement des conflits au Moyen Âge, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 2000, vol. 31, n° 1, p. 317-333.

⁸² D. PELAZ FLORES, « María de Aragon e Isabel de Portugal a través de las crónicas », *art. cit.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ María Sarmiento est la belle-sœur d'Aldonza de Castilla. Veuve de l'alcaide Juan de Ulloa, elle assure la résistance de la forteresse de Toro affrontant ainsi Isabelle la Catholique.

⁸⁵ Aldonza de Castilla est l'arrière-petite-fille du roi de Castille Pierre I^{er}. Mariée à Rodrigo de Ulloa, qui avait pris parti pour les Rois Catholiques dans la guerre de Succession, elle est en charge de la forteresse de Toro qui finit par tomber entre les mains du roi portugais.

partisans d'Isabelle la Catholique à Jeanne de Castille dite « *la Beltraneja* »⁸⁶. Si María Sarmiento ou Leonor Pimentel⁸⁷ constituent à cet égard des figures à cet égard bien connues, il faut également s'intéresser au rôle des femmes nobles en période de paix. Quand le temps exceptionnel de la guerre fait place au temps ordinaire du quotidien, quelle place occupe alors la femme noble dans la gestion quotidienne des affaires ?

Si rien, dans les chroniques, ne fait référence au rôle de gestion des affaires occupé par Teresa de Torres après la mort de Miguel de Iranzo, on remarque, en revanche, que Diego de Valera n'hésite pas à retranscrire le désarroi teinté de peur⁸⁸ de celle-ci après la mort de son mari dans un récit des faits haut en couleurs et stéréotypé⁸⁹.

Ainsi, à travers la lecture de ces différents récits, avons-nous cherché à analyser les descriptions des actions des femmes nobles. Mais, très vite, force a été de constater que les faits relatés ont été soigneusement sélectionnés, passant sous silence l'existence d'un groupe de femmes qui sont justement l'objet de la présente étude.

⁸⁶ Pour plus de précisions nous renvoyons vers M. L. P. ALVAREZ, « Las mujeres en la guerra de sucesión castellana (1474-1476) », art. cit.

⁸⁷ Leonor Pimentel, comtesse de Plasencia, duchesse d'Arévalo fait l'objet d'une véritable légende noire chez de nombreux chroniqueurs. Leonor Pimentel correspond au contre-point de la reine dans des chroniques écrites à la gloire des Rois Catholiques. Voir ID. N°69. Voir M. del P. RÁBADE OBRADÓ, « La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV », art. cit, p. 547. Et LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad Media : una biografía de Leonor Pimentel*, Madrid, La Ergástula, 2014.

⁸⁸ « *temiendo la crueldad e maldad de aquella gente* »

⁸⁹ « *E luego todos juntos fueron robar e matar los conversos : y en tanto que la multitud del pueblo en aquello se ocuparon, Doña Teresa de Torres, muger del Condestable, como fuese muy noble e de gran corazón, temiendo la crueldad e maldad de aquella gente, con sus hijos e con los hermanos del condestable, se metieron en la fortaleza, e la bastecio de gentes e de armas e de todas las otras cosas necesarias, de tal manera que hacian cruel guerra a los de la ciudad, donde muchos dellos fueron muertos. E tal fue la maldad de los del pueblo de Xaen, que no contentos de la muerte del Condestable e de los conversos, que sin causa alguna avian muerto, fueron en un lugar llamado Torre del Campo, cercano a la ciudad de Jaén, e combatiéronlo e mataron al Alcayde, llamado Juan de Marruecos, e a su muger e hijos y esclavos e servidores, e robaron la torre: tan grave fue la rabia desta crueldad* » in D. de VALERA, *Memorial de diversas hazañas*, op. cit, p. 244-245.

C. Du gouvernement de soi au gouvernement des autres

L'intérêt pour l'éducation des femmes ne naît pas à l'époque médiévale. Dès l'Antiquité, des écrits visent à éduquer les femmes mais surtout à créer des modèles de conduite à suivre où la chasteté se décline dans divers états et statuts⁹⁰. À l'époque médiévale, la littérature didactique se trouve sous diverses formes telles que les dialogues ou débats, les *exempla*⁹¹, en passant par les traités d'éducation⁹². Ce sont ces différents textes, traditionnellement exploités par les spécialistes de la fin du Moyen Âge castillan qui composent la littérature didactique⁹³.

Les conclusions avancées par Cécile Codet⁹⁴ dans sa thèse sur les traités d'éducation féminin en Castille au XV^e siècle ont été d'une grande aide au moment d'aborder les œuvres. Sous l'influence de la reine Marie d'Aragon, commencent à fleurir en Espagne des textes et des débats sur la nature de la femme liés à la « Querelle des femmes »⁹⁵. Diego de Valera dans son *Tratado en Defensa de Virtuosas Mugeres* s'emploie ainsi à contredire les *maldisientes* sur trois points en particulier qu'il résume ainsi : « *Ellos fundan su mal dezir en las conclusiones siguientes. Primera, de un dicho de Séneca que en sus proverbios escribió, diciendo: Estonce es buena la muger quando claramente es mala. Segunda, que como todo el linaje humanal sea tanto flaco que no podemos resistir las tentaciones, e sea verdat las mugeres naturalmente ser más flacas que los onbres, que mucho menos podrán resistirlas. Tercera, que, a lo menos por pensamiento, no ay alguna que no sea adúltera* »⁹⁶. Sur un corpus cohérent d'une vingtaine de

⁹⁰ « *En definitiva, la castidad constituye la virtud femenina básica e indispensable y el marco en el que se desarrollan las demás, desde los comportamientos éticos de las griegas y romanas, la vida dedicada a Dios, hasta llegar a veces al martirio, de las santas y damas cristianas, a las acciones agresivas y violentas de varias personalidades hebraicas y de la pre-romana Camila para defender a su pueblo o, incluso, los conocimientos intelectuales y artísticos* » in Isabel BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la edad media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 37-72, p. 49. Voir aussi María DEL PILAR RÁBADE OBRADÓ, « El arquetipo femenino en los debates intelectuales del siglo XV castellano », *En la España medieval*, 11, 1988, p. 261-302.

⁹¹ Voir Rina WALTHAUS, « Esto no lo quiero aqui prouar por razones, más enxemplos. Los exempla de las mujeres célebres en la discusión sobre la mujer, especialmente en el Jardín de nobles donzellas de fray Martín de Córdoba », in *Actas del VIII Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, 2000, vol.2, p. 1807-1815.

⁹² Voir Anne Marie de GENDT, *L'art d'éduquer les nobles damoiselles : le livre du Chevalier de La Tour Landry*, Paris, 2003, vol. 28.

⁹³ Voir notamment Elizabeth Teresa HOWE, *Education and women in the early modern Hispanic world*, Aldershot, Ashgate, 2008.

⁹⁴ Cécile CODET, « Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520) », Lyon, 2014.

⁹⁵ María-Milagros RIVERA GARRETAS, « La Querella de las Mujeres en "La ciudad de las Damas" », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2007.

⁹⁶ Diego de VALERA, « Tratado en defenssa de virtuossas mugeres », in Mario PENNA (dir.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, Madrid, Ediciones Atlas, 1959, vol.1, p. 55-62, p. 55-56.

textes, nous avons pu en étudier dix. Il s'agit du *Castigos y doctrinas que un sabio daba a sus hijas*⁹⁷, du *Jardín de nobles donzellas*⁹⁸ de Fray Martín de Córdoba, du *Libro de las historias de Nuestra Señora*⁹⁹ de Juan López de Salamanca ainsi que le *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas reçeutas muy buenas*¹⁰⁰ et la *Relaçion a las senoras e grandes duenas de la dotrina que dieron a Sarra, muger de Tobias el moço, su padre e su madre, quando la enbiaron con su marido ; la qual dotrina conviene a toda muger, así a las altas duenas e nobles, como a las otras damas de qualquier estado*¹⁰¹ de Fernán Pérez de Guzmán. Il faut ajouter à cet ensemble *Avisación a la virtuosa y muy noble señora, doña María Pacheco*¹⁰² de Hernando de Talavera, *La perfecta casada*¹⁰³ de fray Luis de Leon, les *Virtuosas e claras mugeres*¹⁰⁴ (1446) de Álvaro de Luna. Le *Tratado en Defenssa de Virtuossas Mugeres*¹⁰⁵ de Diego de Valera et le *Carro de las donas*¹⁰⁶ viennent compléter ce corpus qui a permis de saisir et d'étudier les représentations de la femme noble à la fin du Moyen Âge. Au niveau formel, on relève certaines caractéristiques : il s'agit la plupart du temps de dialogues en prose et en langue vernaculaire dans lesquels les références aux autorités ecclésiastiques sont nombreuses. Enfin, la plupart de ces ouvrages sont dédiés à une femme noble en particulier renforçant le processus d'exemplarité de certaines figures féminines nobles présentées, dans

⁹⁷ *Castigos y doctrinas que un sabio dava a sus hijas*, Hernán Sánchez Martínez de Pinillos., Madrid, Espagne, Fundación universitaria española, 2000. Voir María Dolores BOLLO-PANADERO, « Castigos y Doctrinas que un sabio dava a sus hijas : una tercera vía de representación literaria de la mujer en el siglo XV », *Memorabilia. Boletín de literatura sapiencial*, 16, 2014, p. 61-73. Et Alejandro CAAMAÑO TOMÁS, « “Castigos y dotrinas que un sabio dava a sus hijas”: un ejemplo bajomedieval de literatura de matrimonio en España », *Medievalia (México)*, 39, 2007, p. 118-129. Juan CANO BALLESTA, « Castigos y doctrinas que un sabio dava a sus hijas : un texto del siglo XV sobre educación femenina », in *Actas del X Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, Promociones y Publicaciones Universitarias., 1992, vol.1, p. 139-150.

⁹⁸ Martín DE CÓRDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », in Mario PENNA (dir.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, Madrid, Ediciones Atlas, 1964, vol.2, p. 67-117. Une édition plus récente existe mais nous ne l'avons pas consultée : Harriet GOLBERG (dir.), *Jardín de nobles donzellas*, Chapel Hill (North Carolina U.S.A), University of North Carolina, department of romance languages, 1974. Voir aussi Marta HARO CORTÉS, « Mujer, corona y poder en un espejo de princesas : “El jardín de nobles doncellas” de Fray Martín de Córdoba », Instituto Castellano y Leonés de la Lengua, 2009. Voir aussi María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « Ética y política : recomendaciones de fray Alonso de Córdoba a la futura Isabel I », in *La reina Isabel I y las reinas de España*, 2005, p. 63-76.

⁹⁹ Juan LÓPEZ DE SALAMANCA, *Libro de las historias de Nuestra Señora de Juan López de Salamanca*, San Millán de la Cogolla, CiLengua, 2009.

¹⁰⁰ Alicia MARTÍNEZ CRESPO (dir.), *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas reçeutas muy buenas*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1995.

¹⁰¹ Raymond FOULCHÉ-DELBOSC (dir.), *Cancionero castellano del siglo XV*, Madrid, Bailly-Bailliére, 1912. Voir Juan CANO BALLESTA, « La veta folklórica en Dotrina que dieron a Sarra de Fernán Pérez de Guzmán », *Hispanic review*, 58, 1990, p. 159-177.

¹⁰² Hernando de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », in *Escritores místicos españoles. Tomo I*, Madrid, Bailly-Bailliére, 1911, p. 94-105.

¹⁰³ Luis de LEÓN, *La perfecta casada*, Madrid, Taurus, 1987.

¹⁰⁴ Álvaro de LUNA, *Libro de las virtuosas e claras mugeres*, Madrid, Cátedra, 2009.

¹⁰⁵ D. de VALERA, « Tratado en defenssa de virtuossas mugeres », art. cit. Une édition plus récente existe mais nous ne l'avons pas consultée : Diego de VALERA, *Defensa de virtuosas mujeres*, Pisa, ETS, 2009.

¹⁰⁶ Carmen CLAUSELL NÁCHER, *Carro de las donas (Valladolid, 1542). Estudio preliminar y edición anotada*, Universitat Autònoma de Barcelona, 2005.

l'historiographie, comme des personnalités d'exception. Le rôle fondamental accordé à la vie religieuse ressort de ces traités d'éducation ainsi que l'attention portée à la manière de se comporter en public donnent à voir une image de la femme noble pieuse accomplissant son rôle d'épouse et de mère dans les cérémonies¹⁰⁷. Cécile Codet examine en parallèle les prologues de trois traités que sont l'*Avisación* de Hernando de Talavera (avant 1486), l'*Institutione foemina christianae* de Juan Luis Vives (1524), et le *Carro de las donas* d'un franciscain anonyme (1542). Elle évoque des tensions présentes dans ces textes au sein du prologue, « lieu d'un va-et-vient, d'une tension constante entre différents pouvoirs, celui de l'auteur comme pédagogue, celui de la dédicataire du prologue comme détentrice de moyens politiques et financiers, le tout devant les yeux d'une troisième entité : le lectorat, sur lequel il s'agit également pour l'auteur d'établir son autorité¹⁰⁸ ». Selon elle, le prologue de l'*Avisación*, serait un « plaidoyer pour l'ordre moral »¹⁰⁹ reflétant la peur de l'auteur de voir les femmes des grands lignages s'emparer du pouvoir¹¹⁰. Elle va même jusqu'à parler de « violence » de Talavera, qui serait le reflet d'une crainte générale à l'égard de ces nouvelles *mujeres sabias* que l'on retrouve non seulement à la cour mais plus largement, comme nous le verrons, dans des territoires du royaume¹¹¹. Dans ce traité, l'auteur s'adresse à des nobles mariées et en profite pour remettre en cause la légitimité même de la noblesse : María Pacheco, en tant que noble et femme, semble donc cumuler les handicaps pour le confesseur¹¹².

Il ne s'agit pas cependant de se centrer sur l'étude de ces sources comme l'a déjà fait de manière précise et intelligente cette auteure¹¹³, mais par leur exploration et leur mise en relation avec d'autres sources d'appréhender le modèle de femme que la société castillane du XV^e siècle cherchait à promouvoir.

Mais apprenant aux femmes à se gouverner elles-mêmes, ces textes ne les ont-ils pas aussi préparées au gouvernement de la maison et plus largement des territoires ? Approfondissant le thème de l'éducation féminine dans la haute noblesse, la lecture de l'article de Cristina Segura Graíño a orienté nos questionnements. Dans l'ouvrage *La educación de las*

¹⁰⁷ I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit, p. 70.

¹⁰⁸ Cécile CODET, « « Queréis saber, muy noble señora » : jeux de pouvoir dans les prologues de trois traités d'éducation destinés aux femmes », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 35, 2012, p. 243-255, ici p. 244.

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ Cette tension a aussi été relevée par l'historienne Grace Coolidge in G. E. COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain*, op. cit, p. 2.

¹¹¹ María DEL MAR GRAÑA CID (dir.), *Las sabias mujeres: educación, saber y autoría*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 1994. Voir Chapitre 4.

¹¹² C. CODET, « « Queréis saber, muy noble señora » », art. cit.

¹¹³ C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit.

*mujeres en el tránsito de la Edad Media a la Modernidad*¹¹⁴, l'historienne des femmes, pionnière de la discipline en Espagne, propose un état des lieux intéressant et souligne l'importance de la pratique et des exemples suivis à l'intérieur de la sphère familiale. De quelle culture ces femmes étaient-elles « armées » au moment de gouverner la sphère familiale ? Quel était « leur bagage » au moment de gérer les affaires du *señorío* ? La transmission des savoirs politiques et des savoirs pratiques semble primordiale au moment de dresser un *autre* portrait de la femme noble. Cécile Codet évoque à cet égard une distinction intéressante entre la femme instruite et la femme éduquée¹¹⁵ : la femme instruite aurait « pu intégrer un certain nombre de savoirs et de compétences qui vont au-delà des nécessités imposées par la société ». Conditionnant leur capacité d'action, il nous semble important d'intégrer dans notre étude les cadres à travers lesquels s'est déroulée l'instruction des femmes nobles.

Le bon gouvernement de soi passe par aussi par la maîtrise du temps. Un épisode du *Victorial* relate l'histoire d'un marin qui, après des victoires militaires trouve du repos dans le palais d'un ancien amiral français marié à une jeune femme. Le récit présente alors une description du quotidien de l'épouse et de ses suivantes. Tandis que la matinée est consacrée à la lecture en silence dans un bosquet, l'après-midi est dédiée à la messe dans la chapelle¹¹⁶. L'*Avisación* donne l'occasion à Hernando de Talavera de proposer une réflexion autour du temps comme clé de l'action mais aussi de fournir un emploi du temps modèle de la femme noble que nous aurons l'occasion de nuancer en le confrontant notamment à d'autres sources¹¹⁷. L'emploi du temps type de la femme noble est centré autour de la pratique religieuse, plus précisément la charité¹¹⁸. Trois temps composent la journée type de la femme noble¹¹⁹ : d'abord du lever au déjeuner, puis du déjeuner au dîner et enfin du dîner au coucher. En dépit d'actions diversifiées, on remarque de nombreux temps de prière : toutes les activités de la dame sont tournées vers son salut. Occuper le temps revient, chez Martín de Cordoba, à ordonner et à

¹¹⁴ Cristina SEGURA GRAÍÑO, « La educación de las mujeres en el tránsito de la Edad Media a la modernidad », *Historia de la educación : Revista interuniversitaria*, 26, 2007, p. 65-83.

¹¹⁵ C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, *op. cit.*, p. 12.

¹¹⁶ G. DÍEZ DE GAMES, *El Victorial*, *op. cit.*, p. 428.

¹¹⁷ En dépit de la richesse des chroniques et des traités (notamment la *Relación* de Fernán Pérez de Guzmán), le texte de l'*Avisación* est l'un des seuls à fournir dans le détail des informations précise sur le déroulement de la journée de la dame. C'est pourquoi nous en avons privilégié l'exploitation.

¹¹⁸ « *En el tránsito entre la Edad Media y la Moderna, estos modelos se sintetizan con los de otras procedencias. La dama por excelencia sigue siendo la que se ocupa de la caridad, especialmente hacia pobres y doncellas. Sin embargo, se pone énfasis en un ejercicio más directo de estas actividades, en consonancia con las nuevas formas de la espiritualidad* » in I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », *art. cit.*, p. 46.

¹¹⁹ Annexe E.I.

contrôler trois parties de son corps : son cœur, sa bouche et ses mains¹²⁰. Ainsi le chapitre dix de la deuxième partie de l'ouvrage consiste-t-il en un manuel de bon gouvernement prescrivant à la dame d'agir avec ceux qui l'entourent avec justice, libéralité et affabilité. Le confesseur semble livrer à la *señora* des conseils de bon gouvernement et l'on devine que la dame doit faire preuve d'une intelligence relationnelle et situationnelle afin d'agir au mieux. Tout un éventail de situations sont déclinées¹²¹. On remarque enfin que Martín de Cordoba, dans une ultime partie, prescrit aux femmes nobles se s'instruire en prenant exemple sur d'autres femmes illustres dans l'histoire : les galeries de femmes illustres proposées aux femmes nobles restant le meilleur moyen de les édifier¹²².

La littérature didactique donne donc à voir des représentations et des normes souvent insuffisantes pour embrasser et comprendre la complexité de la réalité des pratiques des femmes nobles¹²³. Variée et diverse, elle doit être sans cesse interrogée au regard d'autres sources afin de parvenir à caractériser le gouvernement de l'aristocrate¹²⁴.

D. À la recherche des écrits féminins : les Memorias de Leonor López de Córdoba.

À la différence de femmes issues de la noblesse urbaine ou du groupe des marchands, l'aristocrate castillane ne tient pas de livre de raison, type d'écrit qui est produit dans des conditions socio-économiques particulières¹²⁵. Le seul document qui pourrait correspondre à ce que Madeleine Fossil a appelé « écrit du for privé »¹²⁶ dans la Castille du XV^e siècle pour le

¹²⁰ Chapitres 7, 8, 9 de la deuxième partie. « *En que da orden en el coraçón de la noble donzella, guardandola de amor desordenado de riquezas, de pompas e de carnales deleites* », « *ordena su boca en tal manera, que en la palabra no haya demasia, ni mengua, ni discordia* », « *ordena las manos en perfectas obras ; dellas parecen de fuera, dellas quedan dentro en el anima* ».

¹²¹ Voir Chapitre 5, I) C).

¹²² Que l'on pense à la *Cité des dames* de Christine de Pisan (Christine DE PISAN, *Le livre de la cité des dames*, trad. fr. Eric HICKS et trad. fr. Thérèse MOREAU, Paris, Stock, 1996) ou à un manuel à destination des petites filles espagnoles du XX^e siècle (Fernando GUTIERREZ, *Cuando las grandes mujeres eran niñas*, Segunda edición., Madrid, Editorial Olimpo, 1945).

¹²³ Voir Cécile CODET, « Variations et permanences d'un modèle. L'éducation des femmes au fil des traductions du Livre des Trois vertus et du Livre de les dones, entre Moyen Âge et Renaissance dans la péninsule ibérique », *Circé. Histoire, Savoirs, Sociétés*, 4, 2013.

¹²⁴ Comme l'invite à le faire l'ensemble des communications du numéro 39 des *Cahiers d'études hispaniques médiévales* intitulé *Penser le genre dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge*. Carlos HEUSCH, « Penser le genre dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge. Remarques préliminaires », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 15-28.

¹²⁵ Voir Jean-Pierre BARDET, Elisabeth ARNOUL et François-Joseph RUGGIU (dir.), *Les écrits du for privé en Europe (du Moyen Âge à l'époque contemporaine) : enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010. Et Jean-François COUROUAT et Sylvie MOUYSET, « À la recherche des écrits du for privé du Midi de la France et de Catalogne », *Annales du midi*, 122-270, 2010, p. 165-173.

¹²⁶ Madeleine FOSSIL, « L'écriture du for privé », in *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1986, p. 331-369.

groupe que l'on étudie sont les *Mémoires* de Leonor López de Córdoba¹²⁷ qui donnent à voir ce que l'on peut qualifier de « monde féminin¹²⁸ ». Après de nombreuses péripéties qui conduisent à leur libération, Leonor et son époux vont vivre à Córdoba chez la tante maternelle de Leonor, María García Carrillo. Ayant fui la peste, Leonor devient *privada* de la reine Catherine de Lancaster et exerce une grande influence à la cour. S'il existe bien un « monde féminin » que l'on entrevoit à travers les récits des mémoires et des différentes chroniques, celui-ci est loin d'être cloisonné. En effet on croise des figures telles que le père (Martín López de Córdoba), le mari (Ruy Fernández de Hinestrosa) ou encore le frère (Fray Álvaro de Córdoba) de Leonor tout au long du récit. Ceci permet de relativiser l'image de la femme noble confinée dans un rôle trop passif, exclusivement représentatif.

E. Des femmes visibles sans visibilité ?

Au premier abord, les femmes de la haute noblesse castillane manquent de visibilité¹²⁹ à la fois dans la littérature chronistique et didactique de l'époque mais aussi dans les ouvrages historiques.

Si cette question a été traitée de manière accessoire en histoire, elle s'avère pourtant être une notion pertinente pour appréhender certains objets historiques. Jean-Noël Tardy revient sur la question de la visibilité comme pratique sociale en mobilisant les écrits des sociologues Pierre Bourdieu et Erving Goffman et explique comment le fait d'être visible ou invisible peut

¹²⁷ La bibliographie sur Leonor López de Córdoba est abondante et consiste essentiellement en études d'ordre littéraire. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous renvoyons à quelques titres : María Milagros RIVERA GARRETAS, « Leonor López de Córdoba : nuevos datos. (El archivo de la Casa del Bailío) », in *Las mujeres en la historia de Andalucía. Actas del III Congreso de Historia de Andalucía*, Córdoba, Cajasur, 2003, vol.2, p. 151-154. Clara ESTOW, « Leonor López de Córdoba: portrait of a medieval courtier », *Fifteenth Century Studies*, 5, 1982, p. 23-46. Reinaldo AYERBE-CHAUX, « Leonor López de Córdoba y sus ficciones históricas », in *Historias y ficciones. Actas*, 1992, p. 17-23. María Estela GONZÁLEZ DE FAUVE et Patricia de FORTEZA, « Linaje y poder a través de un escrito femenino : las memorias de Leonor López de Córdoba (s. XV) », *Meridies*, 3, 1996, p. 17-28. María Milagros RIVERA GARRETAS, « En torno a las "Memorias" de Leonor López de Córdoba », in *Actas del II Congreso de historia de Andalucía 4*, 1994, p. 101-111. Óscar PEREA RODRÍGUEZ, « Algunos documentos nuevos sobre Leonor López de Córdoba », in *Homenaje Cristina Segura Graíño*, 2011, p. 373-385. Voir enfin Isabel BECEIRO PITA, « La relación de las mujeres castellanas con la cultura escrita siglo XIII - inicios del XVI », in *Beceiro Pita, Libros, lectores y bibliotecas*, 2007, p. 547-586.

¹²⁸ Ainsi peut-on dire que Leonor López de Córdoba est plus « *protagonist of her narrative* » que les aristocrates dictant lettres et testament ? La question reste ouverte. « *As our examination of the letterbooks discussed in the previous pages reveals, the epistolary medium functioned as a unique literary space in which women writers in early Italy could position themselves as the protagonists of their narratives.* » in Meredith K. RAY, *Writing gender in women's letter collections of the Italian Renaissance*, Toronto, University of Toronto press, 2009, p. 215.

¹²⁹ On définit la visibilité comme la qualité pour un objet ou une personne d'être visible plus ou moins bien dans un espace donné.

correspondre à une stratégie d'acteur¹³⁰. Concernant les femmes nobles castillanes, cette invisibilité résulte non pas d'une stratégie mais plutôt de la méthode appliquée par bon nombre d'historiens pour les étudier. Relayant certains *topoi* – notamment l'idée d'une séparation stricte de sphères d'activité entre hommes et femmes – l'historiographie a longtemps cantonné les femmes dans des espaces ou des activités bien définies¹³¹ laissant de côté l'étude de certaines sources. Pour pallier cette invisibilité historiographique et à première vue archivistique, il faut donc chercher les femmes là où elles ne devraient peut-être pas être, se défier des effets de sources et des fictions construites par des siècles d'historiographie puisque, comme le précise Jean-Noël Tardy, « les sources ne sont pas « la réalité » mais une vision au mieux tronquée, dans tous les cas, construite¹³² ». Joseph Morsel affirme quant à lui que si la présentation des sources reste un attendu incontournable de la thèse, peu d'historiens réfléchissent sur les sources en elles-mêmes, leur construction, leur portée, leur traitement au fil du temps¹³³.

Pour trouver les femmes nobles dans les archives, il a fallu dans un premier temps se défier des classements d'archives et autres catégorisations qui avançaient l'idée qu'*a priori*, les aristocrates n'étaient visibles qu'à travers l'étude de la cour des souverains¹³⁴. Si un premier

¹³⁰ Le sociologue Erving Goffman invite à une réflexion sur les pratiques de dissimulation (comme complément indispensable à la compréhension des codes et rituels qui régissent la scène) : « On peut définir une région postérieure ou coulisse comme un lieu, en rapport avec une représentation donnée, où l'on a toute latitude de contredire sciemment l'impression produite par la représentation. De tels lieux remplissent évidemment plusieurs fonctions caractéristiques. C'est là qu'on met soigneusement au point les moyens de faire exprimer à une représentation quelque chose de plus que ce qu'elle exprime ; c'est là qu'on fabrique ouvertement les illusions et les impressions ; c'est là qu'on peut emmagasiner les accessoires scéniques et les éléments de la façade personnelle, en y entassant en vrac des répertoires entiers d'actions et de personnages. » in Erving GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1, La présentation de soi*, trad. fr. Alain ACCARDO, Paris, Éditions de Minuit, 1983, p. 110.

¹³¹ Ce constat n'est pas nouveau. Certaines historiennes pionnières dans les études des femmes ont déjà fait état du problème du traitement des sources pour faire l'histoire des femmes. Michelle Perrot a pu évoquer la nécessité d'une « autre usage des sources, qu'il faut traquer, lire différemment (...) Aussi, loin d'être le fruit du hasard, la constitution de l'Archive, comme celle, plus subtile de la Mémoire, est le résultat d'une sédimentation sélective produite par les rapports de force et les systèmes de valeurs. » in Michelle PERROT, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. 5. Ne pas chercher les femmes constitue en définitive une bonne manière de ne pas les trouver.

¹³² Jean-Noël TARDY, « Visibilité, invisibilité », *Hypothèses*, 10-1, 2006, p. 15-24.

¹³³ Il précise notamment que la source « fait du document un point de départ alors qu'il s'agit en premier lieu d'un point d'arrivée : que le document soit éventuellement le point de départ du travail de l'historien ne doit en aucun cas faire disparaître le fait qu'il est d'abord non seulement le produit de sa société, mais un objet produit ».

¹³⁴ En dépit de la rareté des sources disponibles, des études prosopographiques visant à reconstituer la cour des reines castillanes du XV^e siècle ont été menées dans la droite ligne des travaux réalisés par José Martínez Millán sur la cour à l'époque moderne. Voir José Martínez MILLÁN, « Elites de poder en las Cortes de las Monarquías española y portuguesa en el siglo XVI : los servidores de Juana de Austria », *Miscelánea Comillas : Revista de Ciencias Humanas y Sociales*, 61-118, 2003, p. 169-202. Et José Martínez MILLÁN, « La corte de la monarquía hispánica », *Studia histórica. Historia moderna*, 28, 2006, p. 17-61. On peut évoquer le travail de F. de P. C. GÁLVEZ, « Las Casas de Isabel y Juana de Portugal, reinas de Castilla. Organización, dinámica institucional y prosopografía (1447-1496) », *op. cit.* Ou de Diana PELAZ FLORES, « Tejiendo redes, estrechando lazos. Amistad femenina, protección y promoción social en la Casa de la Reina de Castilla (1406-1454) », in *Reginae Iberiae : El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015, p. 277-300.

examen des sources concernées est venu confirmer en partie cela, l'exploration d'autres fonds notamment des fonds privés, a révélé bien des surprises. Les séjours d'archives réalisés à l'*Archivo General de Simancas* l'illustrent bien puisque nous avons trouvé des traces des actions de femmes nobles à la fois dans les documents évoquant les *casas y cortes* des reines, dans le *Registre del sello* mais aussi dans un autre fonds celui des *Mercedes y Privilegios*. Un inventaire par ordre alphabétique manuscrit et datant du XIX^e siècle présente en effet les bénéficiaires des *Mercedes y Privilegios* royaux conservés dans ce fond pour la période antérieure aux Rois Catholiques. Dans cet inventaire des dons de diverse nature octroyés par les souverains à certains membres de la noblesse, nous avons relevé la mention de 1995 femmes que seule la consultation de l'acte permettrait réellement d'identifier. Nous avons pris le parti de procéder à des échantillonnages et avons analysé les *mercedes* délivrées à Teresa de Torres, veuve du connétable Miguel Lucas de Iranzo, parmi lesquelles une *carta de privilegio y confirmación* d'une *Merced* soit un don d'Isabelle et de Ferdinand de Castille d'un *juro de heredad*¹³⁵ de 20 000 maravedís¹³⁶ qui leur avait été accordé en 1454 par Henri IV¹³⁷. Cette *carta de privilegio y confirmación* adressée à Teresa Torres (Madrid, 1477, 16 mars) contient une série de *vidimus* dont nous proposons la transcription et l'analyse¹³⁸. Considérant la logique de production des actes, il faut ici remarquer que c'est bien après la mort de son mari, Miguel Lucas de Iranzo et celle d'Henri IV, en 1477, que Teresa de Torres demande aux Rois Catholiques de confirmer une *carta de privilegio y confirmación* d'Henri IV du 20 novembre 1455. L'enchaînement de ces *cartas de privilegio y confirmación* démontre une logique administrative mise en place par une comtesse qui semble connaître ses droits, prérogatives et privilèges. En 1477, le pouvoir est fragile à Jaén après l'assassinat du connétable et le fait que Teresa de Torres demande aux Rois Catholiques une confirmation du privilège initial accordé en 1454 laisse envisager une certaine capacité d'agir, certes restreinte mais bien réelle, de la part d'une femme noble et plus précisément d'une veuve. Autre fait notable, la plupart des *Mercedes* sont octroyées ou confirmées aux femmes *por servicios* dans le cadre d'un système féodal bien connu et analysé pour l'Occident médiéval. Cette expression qui n'est pas plus explicitée dans les actes et que l'on retrouve dans des *mercedes* adressées aux hommes laisse

¹³⁵ Il s'agit d'une rente qui est affectée comme un droit héréditaire transmissible à des héritiers. Ce n'est pas un titre mais une concession de la part de la couronne d'un privilège à l'égard d'une personne. Cela peut être par exemple une manière d'octroyer une terre en pleine propriété. Cela permettait au roi de lever des sommes importantes rapidement. La création et l'inflation de ces rentes a engendré la création d'une dette publique. Voir Luis GARCÍA DE VALDEAVELLANO, *Curso de historia de las instituciones españolas : de los orígenes al final de la Edad Media*, Madrid, Alianza, 1982, p. 612.

¹³⁶ Voir *Ibid.*, p. 297.

¹³⁷ Annexe F.XVI. (C) + voir Chapitre 5, I) C) 3).

¹³⁸ Selon le Larousse, le *vidimus* est un acte délivré par une autorité qui contient la transcription d'un acte antérieur.

la place pour de multiples hypothèses. Quels services, quelles allégeances, quelles actions des femmes se cachent derrière ce terme générique¹³⁹ ? Le terme de *servicios* se réfère-t-il aux services rendus par l'aristocrate ou par son mari ?

Si la visibilité des femmes nobles varie aussi en fonction des sources exploitées, le statut social et le contexte familial des individus ont aussi leur importance. Ainsi, selon les époques de leurs vies et la place occupée au sein de la famille, les femmes ont une visibilité différente dans les sources. Si les figures de l'épouse et de la mère sont présentes dans les chroniques¹⁴⁰, la veuve¹⁴¹ semble avoir une capacité d'action plus grande d'un point de vue administratif, ce qui lui confère une visibilité plus importante au sein des sources archivistiques¹⁴². De la même manière, les reines ont plus de visibilité que les femmes nobles, et bien loin d'être une exception, Isabelle la Catholique s'inscrit dans la lignée de celles qui l'ont précédée, construisant une visibilité particulière qui perdure dans la création d'un personnage historique façonné par des siècles d'historiographie. Isabelle la Catholique a su mettre en place des institutions pour rendre visible sa puissance et on retrouve des manifestations plus ou moins spectaculaires de son autorité dans l'espace public (la visibilité passant notamment par des démonstrations et des cérémonies) que les historiens ont analysées comme la nécessité de lutter contre l'ombre de l'illégitimité¹⁴³.

Le manque de visibilité premier des femmes de la haute noblesse a donc été riche en interrogations portant sur le type de sources à mobiliser et les questionnements historiographiques à poser. Longtemps considérées comme des personnages de l'histoire *sans visibilité*, nous avons donc cherché à étudier les aristocrates castillanes comme des acteurs historiques à part entière, présents et *visibles* dans les sources *pour qui veut bien les voir*.

¹³⁹ Marcel MAUSS et Florence WEBER, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses universitaires de France, 2012. Nous développerons plus amplement dans le Chapitre 5, I) C), 3).

¹⁴⁰ M. I. del V. VALDIVIESO, « Las mujeres en una crónica de finales del siglo XV : la primera década de Alonso de Palencia », art. cit. L'historienne évoque dans cet article les différences de représentations en fonction du statut de la femme dans la chronique.

¹⁴¹ Nous reviendrons sur ce statut mais nous renvoyons d'ores et déjà aux ouvrages suivants : Scarlett BEAUVALET-BOUTOUYRIE, *Être veuve sous l'Ancien Régime*, Paris, Belin, 2001 ; Emmanuelle SANTINELLI, *Des Femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

¹⁴² Nous renvoyons à l'étude de Dana WESSELL LIGHTFOOT, *Women, dowries and agency : marriage in fifteenth-century Valencia*, Manchester, Manchester University Press, 2013.

¹⁴³ Nous renvoyons notamment à l'étude magistrale de Ana Isabel CARRASCO MANCHADO, *Isabel I de Castilla y la sombra de la ilegitimidad : propaganda y representación en el conflicto sucesorio (1474-1482)*, Madrid, Sílex, 2006.

II. D'autres documents pour faire l'histoire de la haute noblesse féminine : les sources archivistiques

Les informations recueillies dans les chroniques et la littérature didactique ainsi qu'une réflexion plus large menée sur les sources nous ont donc poussés à considérer d'autres documents sur lesquels se fonde, en grande partie, notre démonstration

A. Logique sociale plutôt que cadre juridique

Pour mieux saisir les prérogatives des femmes présentes dans les sources archivistiques que nous avons dépouillées, nous nous sommes d'abord tourné vers les principaux textes de loi castillans qui fixent le cadre juridique de notre analyse. Si le droit castillan présente des originalités en fonction des lieux et des situations considérés, plusieurs textes juridiques sont essentiels.

Les premières mesures pour venir à bout de l'hétérogénéité juridique ayant cours sur le territoire s'accomplirent à travers la rédaction du *Fuero* de Cuenca*¹⁴⁴ où l'on perçoit une forte influence du droit romain, mais surtout à travers la rédaction du *Fuero juzgo*, traduction en langue vernaculaire au XIII^e siècle du *Liber Judicorum*¹⁴⁵. À l'instar d'un *fuero* municipal dans les territoires du sud de la péninsule, il tenait lieu de loi locale.

Le *Fuero real* promulgué quant à lui durant les premières années du règne d'Alphonse X le Sage est un texte législatif qui a reçu le nom de *Fuero del libro* ou de *Fuero de las leyes*, parfois de *Fuero castellano*, et désigne les *Cortes* de Zamora de 1274. Ce texte de loi avait pour objectif de remplacer les *fueros* locaux et coutumiers par un texte de loi unique et universel. Concernant son territoire d'application il est admis que, même s'il est fait mention de concessions particulières à certaines villes, il avait en réalité un caractère général et constituait une loi territoriale à l'échelle de la Castille. La raison d'être de cette loi est expliquée dans son prologue. Il s'agit de pallier l'inexistence de lois dans la majeure partie des *reinos* et d'éviter que les jugements ne soient rendus « *por medio de fazanas e por albedrios departidos entre los omes* ». Les textes qui l'ont inspiré sont le *Fuero juzgo* et d'autres *fueros* locaux.

Enfin, si la première version du *Fuero Viejo*, texte de loi de caractère nobiliaire dans lequel les nobles de Castille ont tenté de rassembler leurs privilèges, jusque-là définis dans les

¹⁴⁴ Le *Fuero de Cuenca* est une compilation de textes de lois. Il fut accordé à la ville de Cuenca à la fin XII^e siècle par le roi Alphonse VIII. Pas moins de 950 lois ou *leyes*, le composent et traitent de thèmes à caractère civil, pénal ou marchand.

¹⁴⁵ Texte de lois wisigothique promulgué au milieu du VII^e siècle.

différents *fueros* locaux, est datée de 1248, ce n'est qu'en 1356, sous le règne de Pierre I^{er}, qu'une version stable est établie.

Le droit castillan est enviable pour les femmes, et plus spécialement pour les femmes nobles, les veuves et les reines, comme le laissent entrevoir ces textes théoriques mais surtout les *Siete Partidas*, élaborées sous le règne d'Alphonse X le Sage. Des sept parties de l'ouvrage, deux sont particulièrement intéressantes concernant les femmes : la seconde, comporte 31 titres et 359 lois et traite du pouvoir temporel, de l'essence même de la monarchie castillane et des règles de succession dynastique de la monarchie, tandis que la quatrième (27 titres et 256 lois), qui traite du droit de la famille et du droit matrimonial. S'il s'agit d'une situation d'infériorité pour les femmes, elle semble cependant plus avantageuse que dans le reste de l'Occident puisqu'en dépit de nombreuses interdictions traditionnelles (interdiction de vendre, d'acheter, de faire un contrat ou d'être *fiadora*), on relève de nombreuses exceptions en ce qui concerne les activités juridiques et testamentaires. Les *Partidas* constituent en effet le texte à travers lequel le droit civil et romain est reçu en Castille¹⁴⁶. Texte au caractère encyclopédique manifeste, il est la traduction législative de ce moment où la monarchie déploie un effort centralisateur et normatif dans le domaine juridique. En réalité, il peine à s'imposer dans les premières décennies qui suivirent sa rédaction, en raison même de son caractère encyclopédique et doctrinal. Ce n'est qu'au milieu du XIV^e siècle par l'*Ordenamiento de Alcalá* en 1348, qu'il prend une valeur générale et est appliqué en Castille. En effet, à partir de ce moment-là toutes les décisions judiciaires devaient obéir au droit de la couronne en première instance et le temps était donc au renforcement de l'autorité monarchique et à l'homogénéisation des *fueros*.

Très vite, nous nous sommes aperçu que ces divers textes étaient en concurrence selon les lieux et qu'il apparaissait bien difficile d'établir un cadre juridique fixe que l'on pourrait appliquer à l'ensemble des cas que l'on étudie pour la période considérée : la diversité des lois se doublait d'une diversité des territoires et des situations que la dispersion des propriétés nobles venait accentuer.

Dans son étude, Martha Howell précise que c'est aussi à travers l'analyse des pratiques sociales que l'on peut percevoir la logique ou l'imaginaire social auxquels aspirent les populations et auxquels elles parviennent la plupart du temps au moyen de luttes¹⁴⁷. Ainsi, plus qu'à ces codes de lois, nous sommes-nous intéressé à la logique sociale que les actes privés

¹⁴⁶ Voir Chapitre 3, I) A).

¹⁴⁷ « The law embodies a 'social imaginary' to which people aspire and which they eventually establish, often after a struggle, through private acts and social practices. » in Martha C. HOWELL, *The marriage exchange: property, social place, and gender in cities of the Low Countries, 1300-1500*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, p. 7.

révélaient. Ce choix trouve aussi son origine dans la lecture de nombreux écrits de sociologues ayant donné lieu à un courant historiographique nommé le pragmatisme (ou l'histoire pragmatique)¹⁴⁸ où il est question de considérer les individus *en situation* à la fois en mettant en lumière les structures internes du groupe mais aussi en rendant visible les stratégies individuelles. Se situant au croisement de la « philosophie du sujet » et de la « philosophie du groupe », il s'agit de livrer une étude des mécanismes d'un groupe par le biais d'un va-et-vient permanent entre le collectif et les parcours d'individus singuliers. Françoise Lainé préfaçant l'ouvrage de Fabrice Lachaud évoque la brièveté de la vie à l'époque médiévale et précise que « l'historien doit alors envisager les structures anthropologiques reconnues *en situation*, quitte à mettre en avant leur complexité et leur flexibilité¹⁴⁹. » Considérer les aristocrates castillanes *en situation* implique donc de les considérer aussi à l'échelle d'une vie humaine.

B. Le contexte documentaire castillan

1. Une documentation éparsée et diversifiée

Nous avons pris le parti de chercher des actes de la pratique administrative, économique et juridique longtemps peu étudiés par les historiens des femmes, pour analyser leur rôle dans les pratiques successorales et administratives des familles de la haute noblesse castillane. Nous avons par conséquent procédé au sondage puis au dépouillement de ces fonds conservés en Espagne, exploitant des sources archivistiques inédites, localisées essentiellement à Madrid et à Tolède. À la *Real Academia de la Historia*, des documents ont été repérés et travaillés dans le fond *Salazar y Castro*. À l'*Archivo General de Simancas*, le fonds renfermant les *Mercedes* que les rois ont pu accorder ou confirmer à certaines femmes nous a lui aussi intéressés. À Tolède, il s'agissait de dépouiller et d'analyser les documents repérés dans les fonds *Duque de*

¹⁴⁸ La lecture du volume intitulé *Histoires pragmatiques* sous la direction de Francis Chateauraynaud et Yves Cohen dans la collection « Raisons pratiques. Epistémologie, sociologie, théorie sociales » aux éditions de l'EHESS a été particulièrement féconde. À la suite de Bernard Lepetit et de son ouvrage collectif *Les formes de l'expérience : une autre histoire sociale*, les deux auteurs rappellent les jalons de l'introduction de la méthode « pragmatique » dans la discipline historique. Le désir de prendre en compte les logiques d'action des acteurs, dans une mise à distance des structures se trouve au cœur de l'histoire pragmatique, ou histoire des pratiques, ou histoire pragmatiste que nous avons déjà pu évoquer. Certains chercheurs tels que Michel de Certeau en 1980 et Bernard Lepetit s'y rattachent. Il s'agit de dépasser l'approche structurale et quantitative pour s'attacher aux pratiques. L'analyse de la complexité des interactions et des rapports sociaux est privilégiée et s'accompagne d'une réflexion féconde sur le rapport entre les normes et les pratiques. Il s'agirait dans notre démonstration de prendre en compte ces démarches, de les croiser afin de recentrer l'analyse sur les situations et proposer une démarche historique originale.

¹⁴⁹ Françoise Lainé dans la préface de Fabrice LACHAUD, *Le lignage en question : femmes, alliances et filiations chez les Craon : du XI^e siècle à 1373*, Bordeaux, Ausonius, 2017, p. 12.

Osuna et *Duque de Frías* à la *Sección Nobleza* de l'*Archivo Histórico* se trouvant à l'hôpital de Tavera, bâtiment abritant aussi l'*Archivo ducal de Medinaceli* qui possède les documents relatifs à la famille des comtes de Feria qui furent *Maestres* de l'ordre de Santiago. La richesse de ce fonds qui présente de nombreux actes sur la gestion des biens impliquant les femmes nous a poussé à introduire ces dernières dans notre groupe d'étude. Alors qu'un groupe d'aristocrates commençait à se détacher, nous avons procédé, à l'échelle provinciale ou municipale, à des échantillonnages qui nous ont permis de constituer des dossiers documentaires intéressants. Par exemple, à l'*Archivo Histórico Provincial de Jaén* et à l'*Archivo Histórico Municipal de Jaén* nous avons consulté des actes mettant en scène Teresa de Torres et révélant son action dans la ville¹⁵⁰.

Nous avons donc collecté une documentation diversifiée présentant des actes de nature diverse. Un premier ensemble est constitué de documents relatifs au mariage (*cartas de dote*, *cartas de arras**, contrats matrimoniaux, règlements divers) tandis qu'un deuxième ensemble est composé d'actes portant sur les questions d'héritage : il peut s'agir de constitutions de majorat (actes de fondation) ou de pouvoirs octroyés par des femmes nobles à des tiers pour gérer des affaires patrimoniales. Ces documents permettant de caractériser la capacité d'action de la femme noble sont cruciaux pour saisir son implication dans les procédés de transmission de patrimoine. On retrouve aussi des actes relatifs à des ventes ou des documents sur des questions de gestion en ville. Par ailleurs, trente-six testaments et un corpus de dix lettres concernant la famille Suárez de Figueroa provenant des archives des ducs de Medinaceli constituent des sources de première importance¹⁵¹. Enfin, des documents iconographiques, (tableaux, retables ou tombeaux), viennent de manière ponctuelle compléter l'analyse même si, faute de temps, ils ne furent pas l'objet d'une prise en compte et d'une analyse systématiques et approfondies¹⁵².

Cette thèse vise donc à mettre en relation des documents épars et divers se trouvant dans des centres d'archives différents. Les textes littéraires forment dans le paysage mental de l'historien des images souvent trompeuses¹⁵³ que le travail en archives vient compléter,

¹⁵⁰ Annexe F.XVI. (A et B)

¹⁵¹ Dans notre étude, nous incluons aussi la correspondance de Beatriz Pacheco avec le comte de Tendilla comme source secondaire ainsi que d'autres lettres trouvées à la *Real Academia de la Historia*. Íñigo LÓPEZ DE MENDOZA, *Correspondencia del Conde de Tendilla. I, 1508-1509 : biografía, estudio y transcripción*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1973.

¹⁵² Voir Annexe D.

¹⁵³ Joseph MORSEL, « Du texte aux archives : le problème de la source », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | *BUCEMA*, 2008, Hors-série n° 2.

discuter, remettre en question et parfois même contrecarrer¹⁵⁴. Travailler ces documents permet de saisir au plus près le quotidien de l'aristocrate composé aussi de pratiques de transmission du patrimoine et de gouvernement.

2. *Le mirage du quantitatif ?*

Aux principales chroniques de l'époque et à toute une littérature didactique adressée aux femmes nobles, viennent donc s'ajouter des sources de la pratique, documents d'archives, qui constituent le cœur de notre corpus documentaire. Nous avons tenté de mobiliser pour la présente étude un corpus documentaire qui peut sembler au premier abord divers et foisonnant, mais qui n'en est pas moins solide et cohérent. Il s'agissait d'être le plus exhaustif possible dans le temps qui nous était imparti en embrasant un corpus que nous savons perfectible. En Castille, le contexte documentaire est tout à fait particulier. La rareté des documents est un fait bien connu de tous les historiens familiers de l'époque et de ce terrain d'étude¹⁵⁵. Les sources archivistiques que nous avons travaillées concernent en majorité les 78 femmes qui constituent notre groupe d'étude¹⁵⁶. S'il nous a semblé nécessaire de constituer une base de données pour livrer un état des *sources disponibles* que nous avons trouvées et sur lesquelles nous avons travaillé, très vite, nous nous sommes aperçu que les données récoltées ne permettaient pas de se livrer à une approche quantitative. Les chiffres que nous présentons ici sont donc le résultat d'une recherche que nous espérons la plus exhaustive possible mais que nous savons inachevée : ils sont à manier avec prudence et toute velléité de simplification ou de généralisation doit être écartée. L'autre problème auquel nous avons été confrontés est celui de l'identification des femmes dans les archives.

Face à de tels enjeux, il nous a semblé important de mener une réflexion sur le caractère intrinsèque des sources, à la fois objets produits et archives et, en même temps que nous les découvrons, nous nous sommes intéressé aux caractéristiques et à la pertinence du legs archivistique des femmes de la haute noblesse. Pour 11 femmes, nous n'avons par exemple

¹⁵⁴ Si certaines sont originales et n'ont que rarement été employées comme nous allons le faire, la plupart des sources qui composent notre corpus documentaire avaient déjà été étudiées, lues, touchées et manipulées par des historiens animés par « le goût de l'archive ». Nous avons utilisé, quand elles existaient, des transcriptions soit du XVII^e siècle délivrées aux archives avec les documents, des éditions critiques ou des recueils de documents.

¹⁵⁵ En guise de comparaison, nous renvoyons à la présentation des sources travaillées dans l'ouvrage de Stéphane PÉQUIGNOT, *Au nom du roi : pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon, 1291-1327*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.

¹⁵⁶ Lorsqu'au détour d'un *legajo* un document sur une femme de la haute noblesse nous semblait intéressant pour l'analyse, nous l'avons inclus dans le corpus de sources archivistiques. C'est notamment le cas des testaments, des correspondances ou des documents relatifs à des prises de possessions de ville. Ainsi, en plus des trente testaments de notre groupe d'étude, nous avons aussi travaillé sur six autres testaments de femmes nobles.

aucune trace archivistique dans les quatre principaux dépôts (*Archivo General de Simancas, Sección Nobleza de l'Archivo Histórico, Real Academia de la Historia, Archivo Ducal de Medinaceli*). Si certains aristocrates semblent nous échapper, il faut tout de même noter que, pour six d'entre elles, le nombre d'actes étudiés est supérieur à vingt-cinq¹⁵⁷. Ainsi, aux côtés des femmes nobles bien connues telles que Leonor Pimentel, Beatriz Pacheco¹⁵⁸, Leonor d'Albuquerque, voit-on émerger de nouvelles figures.

Il s'est aussi avéré que certains types de documents du quotidien étaient plus informatifs sur le rôle des femmes que des documents *à proprement parler* féminins. Une confirmation de *merced* ou un acte urbain ont pu nous en apprendre un peu plus que l'analyse d'un testament sur la capacité d'action des femmes nobles. L'approche dite « pragmatique » dans laquelle nous inscrivons nos travaux est intrinsèquement liée à cette attention plus grande portée à l'archive et à sa production dans le cadre de ce qu'on a pu qualifier de tournant archivistique¹⁵⁹. Consciente, comme a pu le souligner Joseph Morsel, que la destruction de sources est un processus social et que les logiques de conservation de l'époque ne peuvent répondre aux mêmes critères que ceux de l'archivistique contemporaine, nous nous sommes à chaque fois posé la question de la conservation et surtout de l'institution en charge de celle-ci, puisque « il n'y a pas d'archives sans institutions qui veillent à la pérennité des documents, dont le classement exprime la logique de l'institution qui l'a engendré¹⁶⁰ ».

3. *Un corpus documentaire inédit pour l'étude des relations familiales au sein de la famille noble*

Une attention plus grande portée aux liens, et plus précisément à leur nature, a constitué pour nous un fil directeur essentiel pour questionner les faits et les pratiques rencontrés dans les documents d'archives et pour prendre du recul par rapport à certaines analyses traditionnelles du lignage, conditionnées notamment par le fait généalogique. Introduire de nouveaux questionnements quant à l'analyse de la famille noble ou des structures de parenté au sein de la haute noblesse a permis de mettre en lumière l'oubli des femmes et la mise en place de modèles trop rigides dans la plupart des études qui, en désirant expliquer une réalité, l'enferme au

¹⁵⁷ Annexe E.II.

¹⁵⁸ Voir ID. N°78.

¹⁵⁹ Eric KETELAAR, « (Dé) Construire l'archive, (De) construction of archive », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 82, 2006, p. 65-70.

¹⁶⁰ Joseph MORSEL, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *Hypothèses*, 7-1, 2004, p. 271-286.

contraire dans des schémas étroits faisant fi des logiques individuelles de certains acteurs¹⁶¹. Plutôt qu'à une analyse quantitative, c'est donc vers l'étude de la nature des liens que nous nous sommes tourné pour livrer un *autre* portrait de l'épouse¹⁶² puisque les documents que nous avons rassemblés permettent quelque fois d'examiner des liens familiaux unissant des sœurs, des belles-sœurs ou encore des belles-mères dans le cercle de la famille élargie. Il s'agit en effet de liens originaux et singuliers, peu étudiés dans l'historiographie comme le souligne Anita Guerreau-Jalabert dans la conclusion de son ouvrage *La parenté déchirée. Les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*¹⁶³. Elle y déplore « une faible représentation des parents lointains » évoquant le « flou » de certaines notions comme la famille ou le lignage, la difficulté d'identification des parents et alliés dans certains documents notamment en raison de la « sous-représentation des femmes et/ou du peu d'indices donnés sur leur appartenance familiale. » C'est le cas pour notre groupe d'étude. On trouve peu de mentions de femmes dans les livres de noblesse ou les chroniques et il est parfois difficile de les identifier dans les documents d'archives. Un corpus de dix lettres inédites retrouvées dans les archives des ducs de Medinaceli permet d'aborder plusieurs liens familiaux originaux et peu étudiés par les historiens faute de sources pour la période (le XV^e siècle), l'espace (la Castille) et la catégorie sociale (la haute noblesse) considérées¹⁶⁴. Il permet de mettre en lumière des relations familiales particulières telles que les liens tantes et neveux ou encore les liens entre belles-sœurs.

De plus en plus, comme l'évoque Christiane Klapisch-Zuber, historiens et anthropologues s'emploient à démontrer que les actions évoluent selon le contexte et la situation. Les relations familiales sont alors envisagées moins comme des systèmes que comme des processus divers et changeants¹⁶⁵. Pour décrire la parenté, l'anthropologue français Maurice Godelier distingue deux niveaux, l'individuel et le social. Au niveau individuel, on naît et on vit à plusieurs « places » dans la parenté : on peut être à la fois un père et un fils, un frère et un oncle, ou bien une fille, une épouse et une mère. Certaines positions sont choisies (le fait d'être parent), d'autres sont subies (le fait de naître, mais aussi de devenir un oncle). Par ses choix et

¹⁶¹ Ces tendances sont observées par Anita Guerreau-Jalabert in Anita GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », in *La parenté déchirée. Les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 413-432.

¹⁶² Voir Chapitre 5, I).

¹⁶³ Voir A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », art. cit, p. 429. Et Didier LETT, « Les frères et les sœurs, « parents pauvres » de la parenté », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 54, 2008, p. 5-12. Et Agnès FINE, « Frères et sœurs en Europe dans la recherche en sciences sociales », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 167-181.

¹⁶⁴ Annexe F.XIII.

¹⁶⁵ Voir Scarlett BEAUVALET-BOUTOUYRIE, Vincent GOURDON et François-Joseph RUGGIU (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe : XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2004.

aussi par les choix des personnes avec lesquelles elle s'allie, une personne passe donc d'une position à l'autre dans l'univers de la parenté¹⁶⁶. Maurice Godelier affirme que si c'est toujours du social qui devient du parental, et non l'inverse, alors c'est toujours du social qui transforme les rapports de parenté¹⁶⁷. Aussi s'agit-il d'étudier le rôle des femmes au sein de la famille selon leur place tout autant que selon leur genre. Le statut familial, la place occupée à *un instant t* dans la famille a une valeur explicative tout aussi importante que le genre pour expliquer les différences au sein de pratiques de transmission¹⁶⁸.

Ainsi une nouvelle manière de considérer les structures de parenté qui embrasse l'entièreté des acteurs de la parenté (femmes, parents lointains) émerge-t-elle.

III. La construction du groupe : identités, profils et trajectoires

Le groupe d'aristocrates castillanes sur lesquelles se centre notre étude est original par les critères ayant prélué à sa constitution. En effet, nous avons fait le choix de ne pas étudier les femmes nobles comme un ensemble à part, séparé et isolé du reste de la société médiévale castillane¹⁶⁹. Nous ne nous sommes pas contenté d'envisager les principaux lignages de Castille au XV^e siècle, nous n'avons pas non plus concentré notre attention sur les femmes présentant les legs archivistiques les plus importants pour la période considérée. En réalité, nous ne voulions pas donner l'impression que l'histoire politique du XV^e siècle se « faisait ailleurs et autrement¹⁷⁰ » et reproduire ainsi la fiction de ce que l'histoire des femmes serait un « à côté » commode et distrayant de l'Histoire. Bien au contraire, nous souhaitons étudier les femmes dans le cadre d'une « histoire partagée » entre hommes et femmes. Les dépouillements, mais aussi ce choix de ne plus séparer hommes et femmes, nous ont donc poussés à appréhender les femmes en envisageant leur participation à l'histoire politique et institutionnelle du XV^e siècle castillan.

¹⁶⁶ Maurice GODELIER, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004, p. 641.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 663.

¹⁶⁸ Nous voudrions comme l'invite à le réaliser Didier Lett dans le programme du séminaire qu'il anime à Nanterre intitulé « des différences sociales au Moyen Âge. Âges, sexes, statuts (XII^e-XV^e siècles), de « produire une histoire sociale jamais indifférente aux différences, nourrie par les changements qui s'opèrent en histoire mais aussi en anthropologie et en sociologie. »

¹⁶⁹ « À trop décrire les femmes, à en faire un chapitre à part de toute thèse bien informée, on n'expliquait rien et laissait croire que de toute façon l'histoire se faisait ailleurs et autrement. On connaissait les femmes, on savait leur existence, on découvrait leurs travaux, leurs taux de reproduction, leurs maladies et leurs infortunes, sans les introduire aucunement dans l'évènement quel qu'il soit. » in A. FARGE, *Le goût de l'archive*, op. cit, p. 46.

¹⁷⁰ *Ibid.*

Ainsi l'histoire des femmes nobles que nous proposons a-t-elle largement à voir avec une histoire des élites castillanes à la fin du Moyen Âge. Tout l'enjeu de ce développement est de revenir sur la démarche interdisciplinaire que nous avons mise en œuvre et sur l'utilisation de la méthode prosopographique, en en détaillant les principaux éléments. Il s'agit aussi de présenter le groupe en mettant en avant les principales caractéristiques des actions des femmes que nous allons étudier, à savoir le caractère relationnel et gestionnaire de leur pouvoir.

Pourquoi choisir la méthode prosopographique pour étudier les prérogatives lignagères, politiques et économiques de la femme noble ? Qui sont ces femmes ? Quelles sont leurs caractéristiques communes ? Telles sont donc les premières interrogations auxquelles nous voulons répondre.

A. Une histoire de la haute noblesse féminine encore à faire

1. Le renouvellement des études autour de la noblesse

Élisabeth Crouzet-Pavan, dans l'introduction de son dernier ouvrage portant sur trois femmes nobles en Italie du Nord, évoque un « mouvement de recherche qui n'en finit plus de montrer qu'un pouvoir au féminin ne fut pas, dans l'Occident de la fin du Moyen Âge aussi exceptionnel qu'on s'était plu à le croire¹⁷¹ ». L'interrogation de départ portait sur les éléments expliquant l'arrivée au pouvoir de la reine Isabelle la Catholique, plus précisément sur le processus ayant conduit à la mise en place de son pouvoir. Nous l'avons précisé, tout un renouveau historiographique existe autour des reines et, dans l'espace ibérique, les travaux sont notables. Force a été de constater que si de nombreuses études sur la cour de la reine avaient été réalisées pour la période considérée aucun travail d'ensemble ne concernent les autres aristocrates, qui ne sont pas dans l'entourage direct de la souveraine, d'autres *mujeres sabias*¹⁷² dont les actions ne présentent, *a priori*, rien d'exceptionnel. Notre étude ne concerne ni les reines, ni la noblesse urbaine mais bien les aristocrates membres de la haute noblesse féminine (*duquesas, condesas, marquesas*¹⁷³). Au-delà d'une galerie de portraits de femmes illustres au « pouvoir exceptionnel », nous avons fait émerger un groupe présentant des caractéristiques et

¹⁷¹ Élisabeth CROUZET-PAVAN et Jean-Claude MAIRE VIGUEUR, *Décapitées : trois femmes dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 2018.

¹⁷² Voir Chapitre 4, II) D) 4).

¹⁷³ Les *Partidas* ont fixé en Espagne la définition de la noblesse : « *Quales son los otros grandes, e honrados Señores que non son Emperadores, non Reyes, Príncipes, Duques, Condes, Marqueses, luges, Vizcondes, son llamados los otros Señores de que fablamos de suso : que han honra de señorío por heredamiento* » in *Partida II, Título I, Ley 9*.

des prérogatives lignagères et politiques communes. Très vite, il est apparu qu'étudier les femmes nobles de Castille revenait à examiner les actions des épouses, filles et mères des personnages les plus influents du royaume. Pour ce faire, notre étude croise l'histoire des femmes mais aussi largement l'histoire des élites et, plus précisément, l'histoire de la haute noblesse, groupe qui se structure au cours de la période envisagée.

L'histoire des élites en péninsule Ibérique à la fin du Moyen Âge est un champ historiographique large et fécond. En effet, le XV^e siècle castillan est traditionnellement considéré comme une période de transition de l'époque médiévale vers la modernité au cours de laquelle l'autorité monarchique se renforce, avec l'arrivée au pouvoir de la dynastie Trastamare, tout en étant contesté par la haute noblesse¹⁷⁴. Comme nous l'avons évoqué, les débats sont vifs pour savoir s'il y eut un renouvellement de la noblesse, autrement dit si la vieille noblesse avait laissé place à une nouvelle avec le changement de dynastie¹⁷⁵. Marie-Claude Gerbet préfère quant à elle parler d'une « accélération de la mobilité à l'époque Trastamare » au sein du groupe nobiliaire. Ensemble d'une extraordinaire complexité et d'une grande richesse, la haute noblesse voit son pouvoir et ses bases politiques et économiques se renforcer à l'époque. À la fin du XV^e siècle, elle se distingue de plus en plus des autres niveaux de la hiérarchie nobiliaire par son assise territoriale et ses richesses. Et l'obtention de titres nobiliaires, qui impliquent de plus en plus une proximité avec le pouvoir royal, reste un enjeu pour les grands lignages.

La période étudiée est donc celle qui accompagne le changement profond survenant avec l'arrivée au pouvoir d'Isabelle la Catholique : il y avait les grands, *Grandes*¹⁷⁶, et il y a alors les titrés, *Títulos*. Julio Valdéron Baroque précise que la haute noblesse base sa fortune sur les

¹⁷⁴ Nous renvoyons notamment aux travaux fondateurs de Luis Suárez Fernández Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía : entendimiento y rivalidad : el proceso de construcción de la Corona española*, Madrid, La esfera de los libros, 2003. Mais aussi les travaux de Julio Valdéron Baroque Julio VALDEÓN BARUQUE, « Señoríos y nobleza en la Baja Edad Media (El ejemplo de la Corona de Castilla) », *Revista d'història medieval*, 8, 1997, p. 15-24 ; Julio VALDEÓN BARUQUE, « Los conflictos sociales en los siglos XIV y XV en la Península Ibérica », *Anales de la Universidad de Alicante : Historia medieval*, 3, 1984, p. 131-142 ; Julio VALDEÓN BARUQUE, « Las Cortes de Castilla y las luchas políticas del siglo XV (1419-1430) », *Anuario de estudios medievales*, 3, 1966, p. 293-326 ; Julio VALDEÓN BARUQUE, *La baja Edad Media*, Madrid, Anaya, 1987.

¹⁷⁵ À ce sujet, on peut évoquer la question de l'exil de familles portugaises en Castille au XV^e siècle. Voir les travaux de Paz Romero Portilla : Paz ROMERO PORTILLA, « Un obstáculo para el fortalecimiento de la Monarquía : el partido portugués en Castilla en el siglo XV », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 419-434 ; Paz ROMERO PORTILLA, « Cuando los "portugueses" gobernaban en Castilla. Siglo XV », in *La Península Ibérica entre el Mediterráneo y el Atlántico siglos XIII-XV*, Cádiz, Sociedad Española de Estudios Medievales, 2006, p. 695.

¹⁷⁶ Pour une mise au point voir : María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : fundamentos en la Castilla Medieval*, Madrid, Sílex, 2006 ; María Concepción QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », *Medievalismo*, 13-14, 2004.

trois piliers que sont l'ascendance (*abolengo*), la *privanza* et le patrimoine¹⁷⁷. Et si la bibliographie est abondante, trois grandes historiennes se détachent du paysage historiographique : María Concepción Quintanilla Raso, Isabel Beceiro Pita et Marie-Claude Gerbet. La lecture de leurs travaux montre que toutes trois ont posé la question du rôle de la femme noble au sein des familles. María Concepción Quintanilla Raso et Isabel Beceiro Pita sont à l'origine des deux seuls articles évoquant la capacité de gestion des femmes nobles¹⁷⁸, tandis que Marie-Claude Gerbet, dans son ouvrage sur les noblesses espagnoles, conclut son propos en appelant à observer le rôle des femmes de plus près¹⁷⁹. Elle précise que « deux éléments renforcèrent le rôle de la femme dans la continuité lignagère : la possibilité pour elle d'hériter et de transmettre le titre de noblesse, voire le fief de son mari décédé (en Navarre ou en Catalogne), mais surtout celle de fonder un majorat ou d'hériter d'un ou de plusieurs majorats, comprenant les seigneuries traditionnelles, le *solar** et, de plus en plus fréquemment, liés à un nom lignager, à un titre de noblesse, éventuellement à des armes. La femme noble pouvant ainsi, à défaut d'hériter mâle, jouer le rôle d'un *pariente mayor* put de cette manière accroître les chances de survie du lignage, surtout s'il était titré¹⁸⁰. » Les travaux relatifs à la noblesse ont d'abord consisté à produire des monographies qui sont devenues des classiques qui s'inscrivent à la fois dans l'histoire politique, l'histoire des élites et l'histoire de la famille noble¹⁸¹. À l'heure actuelle, l'histoire des élites se nourrit des apports de l'anthropologie historique, et des historiens se proposent d'analyser la construction et le fonctionnement du lignage au XV^e siècle en considérant le rôle de la femme noble. Esther Pascua Echegaray, lorsqu'elle évoque la formalisation et la structuration du lignage nobiliaire, consacre de longs

¹⁷⁷ Julio VALDEÓN BARUQUE, « Poder y sociedad en la Castilla del siglo XV », in *La Península Ibérica entre el Mediterráneo y el Atlántico siglos XIII-XV*, 2006, p. 459, p. 461.

¹⁷⁸ Isabel BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Casa de Velazquez/Universidad Complutense, 1986, p. 289-314 ; María Concepción QUINTANILLA RASO, « Capacidad de gestión y proyección social de la mujer noble en la Castilla Bajomedieval », in *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1988, p. 49-68. Il faut noter que ces questions sont posées pour les femmes au statut social différent. On peut mentionner à cet égard les travaux de María Asenjo González qui a pu démontrer la participation des femmes dans les compagnies commerciales dans le milieu marchand à Ségovie au XV^e siècle. Voir M. ASENJO GONZÁLEZ, « Participación de las mujeres en las compañías comerciales castellanas a fines de la Edad Media », art. cit.

¹⁷⁹ « Enfin soulignons le rôle considérable joué par la femme noble. Les populations indigènes légèrent aux hispano-chrétiens des traditions matrilineaires de transmission de l'héritage, voire du trône, tandis qu'en Catalogne les alliances matrimoniales asymétriques exaltèrent le rôle de la mère. » in M.-C. GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge, XI^e-XV^e siècle*, op. cit., p. 235.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 236.

¹⁸¹ Il semble impossible de citer l'ensemble des monographies mais par exemple, Francisco Javier AGUADO GONZÁLEZ, *El Ascenso de un linaje castellano en la segunda mitad del siglo XV : los Téllez Girón, Condes de Ureña*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1991. Emilio CABRERA MUÑOZ, « La fortuna de una familia noble castellana, a través de un inventario de mediados del siglo XV », *Historia, instituciones, documentos*, 2, 1975, p. 9-42. Ou sur l'une des familles de notre étude : Esther GONZÁLEZ CRESPO, *Elevación de un linaje nobiliario castellano en la baja edad media : Los Velasco*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1981.

développements aux prérogatives féminines. Elle propose une nouvelle définition du lignage qui serait davantage à considérer comme un ensemble de personnes diverses, réhabilitant ainsi les stratégies féminines¹⁸².

À une époque de changements politiques importants et de structuration de la haute noblesse, le lien avec le souverain ne peut être ignoré et notre étude aborde aussi le thème du service royal à travers nos analyses concernant des femmes nobles qui, à défaut d'être à la cour des reines, se révélaient être les épouses des grands officiers de la cour du roi Trastamare. Car, au fil de nos dépouillements, nous nous sommes aperçu qu'étudier les grandes aristocrates castillanes revenait à s'intéresser aux épouses des détenteurs des principaux offices de la *casa* du roi, ensemble de femmes qui n'ont jamais été étudiées ensemble. Ces aristocrates ne se trouvaient pas à la cour, mais certaines d'entre elles étaient bien connues des souverains, notamment grâce à leur mari ou à leur famille, parce qu'elles étaient de riches héritières. Alors qu'elles étaient éloignées du pouvoir royal et de la cour des souverains, quel type de liens entretenaient-elles avec le pouvoir royal (le roi ou la reine) ? Prenaient-elles part aux affaires du royaume ?

2. Réexaminer la place de la femme noble au sein de la structure lignagère

Après le temps du *Queenship*, une nouvelle manière d'étudier les femmes est apparue, nourrie de nouveaux questionnements autour de la place des femmes dans l'économie familiale et de leur participation à la construction du lignage. Ces questionnements découlent de la prise en considération de nouvelles sources et ne concernent pas seulement les élites mais aussi les classes populaires. Pour vérifier si l'aristocrate est une femme qui transmet, qui participe aux processus de transmission, il faut questionner sa place au sein des structures de parenté et c'est vers les usages successoraux et sur la nature des pratiques de gestion féminines au sein de la sphère familiale que nous nous sommes tournés. L'histoire de la famille, et plus précisément encore du rôle des femmes en son sein, connaît justement un renouveau historiographique des deux côtés des Pyrénées et des Alpes. En effet, les travaux de Didier Lett¹⁸³ mais aussi

¹⁸² «El linaje y la casa como un precipitado de gentes de diverso origen se convirtieron en las herramientas principales de actuación de una nobleza que dio la batalla por afianzar sus patrimonios por mecanismos legales y por colocarse en el centro de la monarquía. Las trayectorias, opciones y estrategias de la mujeres de la alta nobleza –para las que tenemos la suerte de poseer datos–muestran que eran tan importantes como las de sus maridos y padres, para gestionar el patrimonio, los recursos familiares y aglutinar poder político y social » in E. PASCUA ECHEGARAY, *Nobleza y caballería en la Europa medieval*, op. cit, p. 257.

¹⁸³ Didier LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 41-54; Didier LETT, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », 67^e année,

d'Isabelle Chabot¹⁸⁴ et d'Anna Bellavitis¹⁸⁵, dans la lignée de ceux de Christiane Klapisch-Zuber¹⁸⁶, sont particulièrement stimulants. Si nous convoquerons tout au long de la démonstration les travaux des principaux scientifiques ayant travaillé sur les structures de parenté en Occident, ou *Kinship*¹⁸⁷, il faut évoquer ici de manière préliminaire les réflexions d'Isabelle Chabot en introduction à *La dette des familles* évoquant un paradoxe juridique et social intéressant qui est celui d'« être et ne pas être » pour des femmes dont l'existence est à la fois nécessaire et insuffisante. Elle précise que « les familles ne peuvent s'en passer, mais elles font comme si leur existence restait sujette à caution : gênante et donc improbable¹⁸⁸. » Elle enjoint à chercher du côté des usages successoraux puisque « c'est dans les imperfections du système dotal médiéval, dans les failles du droit successoral ou encore dans les pratiques testamentaires qui parfois le déjouent, que se fait timidement jour une situation familiale et sociale dans laquelle les femmes – mais sans doute les veuves plus que les épouses – accèdent à une relative existence¹⁸⁹. » De la même manière, Anna Bellavitis évoque en introduction de *La justice des familles* la nécessité de se concentrer sur « les moments de défaillance ou de rupture des équilibres familiaux et patrimoniaux susceptibles d'occasionner des tensions et, d'autre part, sur les instances privées et les institutions publiques qui protègent et contrôlent les familles, arbitrent leurs différends et assurent des formes de composition, judiciaires et infra judiciaires, de leurs conflits¹⁹⁰. » En Espagne, Ana Rodriguez, Esther Pascua Echegaray¹⁹¹, et

2012 ; Didier LETT, *Hommes et femmes au Moyen âge : histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2013.

¹⁸⁴ Isabelle CHABOT, « La loi du lignage. Notes sur le système successoral florentin (XIV^e/XV^e-XVII^e siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 7, 1998 ; Isabelle CHABOT, *La dette des familles : femmes, lignage et patrimoine à Florence aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011.

¹⁸⁵ Anna BELLAVITIS, *Famille, genre, transmission à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008, 2008 ; Anna BELLAVITIS, Laurence CROQ et Monica MARTINAT (dir.), *Mobilité et transmission dans les sociétés de l'Europe moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

¹⁸⁶ Christiane KLAPISCH-ZUBER, *L'ombre des ancêtres : essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, France, Fayard, 2000 ; Christiane KLAPISCH-ZUBER, « Les femmes et la famille », *L'Homme médiéval*, 1989 ; Christiane KLAPISCH-ZUBER, « Une filiation contestée : la lignée maternelle à Florence, XIV^e-XV^e siècle », in « *La mère* », Florence, SISMI, 2009 ; C. KLAPISCH-ZUBER, *L'ombre des ancêtres*, op. cit. En forme d'hommage les historiens précédemment cités ont publié Didier LETT (dir.), *La famille, les femmes et le quotidien (XIV^e-XVIII^e siècle) : textes offerts à Christiane Klapisch-Zuber*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

¹⁸⁷ Jack GOODY, Marthe BLINOFF, Martine SEGALIN, Didier LETT et Georges DUBY, *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*, Paris, Armand Colin, 2012 ; Gérard DELILLE, Françoise HÉRITIER, Laurent BARRY, Bernard DEROUET et Anita GUERREAU-JALABERT, « Histoire et anthropologie de la parenté », *Annuaire de l'EHESS. Comptes rendus des cours et conférences*, 2009, p. 322-324 ; Françoise HÉRITIER, *L'exercice de la parenté*, Paris, Gallimard, 1981 ; Pierre BONTE, Enric PORQUERES I GENÉ et Jérôme WILGAUX (dir.), *L'argument de la filiation : aux fondements des sociétés européennes et méditerranéennes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011.

¹⁸⁸ I. CHABOT, *La dette des familles*, op. cit., p. 1.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ Anna BELLAVITIS et Isabelle CHABOT (dir.), *La justice des familles : autour de la transmission des biens, des savoirs et des pouvoirs : Europe, Nouveau Monde, XII^e-XIX^e siècles*, Rome, Italie, École française de Rome, 2011.

¹⁹¹ David Warren SABEAN, Simon TEUSCHER et Jon MATHIEU (dir.), *Kinship in Europe : approaches to long-term development (1300-1900)*, New York, Berghahn Books, 2007.

José Ramón Díaz de Durana Ortiz de Urbina¹⁹² se livrent aussi à des études d'anthropologie historique tandis que les travaux autour du *kinship* se renouvellent¹⁹³. Jean-François Ruggiu¹⁹⁴, dans un article livrant une critique de l'ouvrage *Kinship in Europe*¹⁹⁵, pose la question de savoir si faire l'histoire de la parenté ne revient pas à faire une « anthropologie historique de la parenté ». L'historien forge alors le concept de « culture familiale » pour expliquer certains comportements qui se nourriraient de l'expérience familiale¹⁹⁶. Ainsi, à un moment où semble triompher l'agnatisme, quelle est la place des femmes dans les procédés de transmissions de patrimoine matériel et immatériel ? Participaient-elles à la construction d'une « culture familiale » propre à certains lignages ? Présentaient-elles un certain « sens du lignage » ? Comment se positionnaient-elles alors « à la croisée des chemins patrimoniaux¹⁹⁷ » ? Qu'est-ce qui préluait à l'élaboration de leur identité familiale ?

Ces travaux invitent donc à vérifier la validité de ces questionnements dans l'espace castillan de la fin du Moyen Âge¹⁹⁸ ainsi qu'à rentrer dans le détail des actes pour dépasser les modèles admis puisque « les usages successoraux élaborent un modèle idéal où, jamais vendu, le patrimoine immobilier passerait d'une génération masculine à l'autre, comme si l'espace devait être immobile, comme si aucun accident biologique ou économique ne devait venir empêcher la perpétuation des hommes dans les lieux¹⁹⁹. »

La situation politique en Castille est difficile, alors que le groupe de la haute noblesse se structure et que l'insécurité biologique est la règle. Ce modèle idéal doit donc être quelque peu mis à mal et l'historien doit s'éloigner de l'idée d'une structuration lignagère exclusivement masculine. Les patrimoines immobiliers se construisent et se défont au gré des mariages avec

¹⁹² José Ramón DÍAZ DE DURANA ORTIZ DE URBINA, « Crear memoria y utilizarla judicial y políticamente. Entre el imaginario hidalgo y la realidad del dominio señorial en la cornisa cantábrica : la Puebla de Escalante (Cantabria) al final de la Edad Media », *Cuadernos del CEMYR*, 24, 2016, p. 121-144. José Ramón DÍAZ DE DURANA ORTIZ DE URBINA, « La dimensión social del liderazgo del linaje : solidaridad, poder y violencia (País Vasco, siglo XV) », *Studia zamorensia*, 12, 2013, p. 87-105.

¹⁹³ D. W. SABEAN, S. TEUSCHER et J. MATHIEU (dir.), *Kinship in Europe*, op. cit.

¹⁹⁴ François-Joseph RUGGIU, « Histoire de la parenté ou anthropologie historique de la parenté ? Autour de Kinship in Europe. », *Annales de démographie historique*, 119, 2010, p. 223-256.

¹⁹⁵ Cet ouvrage postule la mise en place à la fin du Moyen Âge d'une organisation plutôt verticale qui privilégie la dévolution masculine et patrilinéaire.

¹⁹⁶ Il le définit de la manière suivante : « la culture familiale, transmise par l'observation des comportements de la génération précédente ou des collatéraux ainsi que par l'éducation domestique, médiatise les normes et les modèles et rend de ce fait acceptables ou inacceptables pour l'entité familiale, plus ou moins élargie, une gamme différenciée d'attitudes. » in F.-J. RUGGIU, « Histoire de la parenté ou anthropologie historique de la parenté ? », art. cit, p. 254.

¹⁹⁷ On retrouve cette expression in Andrée COURTEMANCHE, *La richesse des femmes : patrimoines et gestion à Manosque au XIV^e siècle*, Montréal, Bellarmin, 1993.

¹⁹⁸ Des thèses dans d'autres espaces : F. LACHAUD, *Le lignage en question*, op. cit ; Nicole DUFOURNAUD, « Rôles et pouvoirs des femmes au XVI^e siècle dans la France de l'Ouest » Université de Lille III, 2014.

¹⁹⁹ É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit.

l'apport de dots et l'acquisition par le couple de *bienes gananciales*, les acquêts. Ainsi les usages successoraux s'adaptent-ils plus qu'il n'y paraît aux situations. C'est en partie de ces adaptations et du rôle des femmes dans celles-ci que nous désirons traiter.

Pour mieux le saisir, il faut avant tout déconstruire le lignage, se départir des logiques traditionnelles de son étude. Des historiens, comme Anita Guerreau-Jalabert et Joseph Morsel²⁰⁰, ont mis en garde contre une « fiction lignagère ». Ce dernier évoque la mise en place d'un discours lignager dans l'aristocratie de la fin du Moyen Âge²⁰¹. Ses terrains d'étude sont les espaces germaniques mais il est frappant de voir comment cette hypothèse se vérifie aussi en Castille au XV^e siècle car c'est une période de changements dynastiques importants et de luttes nobiliaires. En effet, les modes de transmission et de représentation du pouvoir des seigneurs ou du pouvoir des grandes familles de la noblesse espagnoles subissent des reconfigurations tandis que la mise en place d'instruments de représentation du groupe passe notamment par la constitution d'archives familiales auxquelles l'historien se doit d'être attentif au risque de voir s'échapper la réalité de l'organisation sociale²⁰².

Analyser le rôle joué par les femmes au sein des processus de transmission dans le lignage implique surtout de comprendre quelles étaient les obligations du lignage : la catégorie sociale est-elle plus importante que le genre au moment d'hériter et de transmettre²⁰³ ? L'analyse des dons dans les testaments tout comme celle du vocabulaire de la parenté couplée aux outils de l'anthropologie historique nous ont permis d'entrevoir les logiques à l'œuvre et les fidélités différentes mobilisées par les protagonistes.

S'il semblait important d'exposer la réflexion que nous avons menée sur certains concepts et ouvrages historiographiques, c'est vers le groupe qu'il faut à présent se tourner pour apporter des éléments de réponses aux interrogations formulées.

²⁰⁰ *Famille et parenté dans l'Occident médiéval. Actes du Colloque de Paris (6-8 juin 1974)*, Rome, 1977.

²⁰¹ Pour la Castille, Arsenio F. DACOSTA MARTÍNEZ, José Ramón PRIETO LASA et José Ramón DÍAZ DE DURANA ORTIZ DE URBINA, *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, 2014. Nous y reviendrons dans le Chapitre 2, IV).

²⁰² Nous renvoyons à cet égard à l'article de Filippo De VIVO, « Cœur de l'État, lieu de tension, Le tournant archivistique vu de Venise (XV^e-XVII^e siècle)" trad. Aurore Clavier, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2013, 68^e année, n° 3, p. 699-728. Il y développe l'idée que dans le contexte social vénitien notamment, les archives n'étaient pas seulement des lieux et des instruments de pouvoir, mais aussi des espaces de conflits économiques, sociaux et politiques.

²⁰³ « Dans l'interaction, l'identité sexuée peut plus ou moins intervenir » in D. LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) », art. cit, p. 44. Voir aussi Didier LETT, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 3, 2012, p. 573-572.

B. Une prosopographie des femmes de la haute noblesse castillane : démarche et approches méthodologiques

1. Réhabiliter l'acteur et mettre en exergue les caractéristiques communes d'un groupe : interdisciplinarité et prosopographie

L'étude des femmes de la haute noblesse que nous proposons ici se nourrit des autres disciplines de sciences humaines. En effet, l'approche interdisciplinaire, bien que discutée, nous a semblé nécessaire pour tenter de mieux déchiffrer ce que Martin Aurell a pu qualifier de « complexité sociale²⁰⁴ ». La sociologie fut notamment d'une aide précieuse pour préciser certaines réalités et avancer dans la réflexion.

Dans un ouvrage intitulé *La bonne focale*²⁰⁵, Howard S. Becker livre ses *ficelles du métier*²⁰⁶ et revient sur son expérience en tant que sociologue. En évoquant le travail de terrain, au cœur de la démarche sociologique, il cherche à démontrer par une série de questionnements l'importance des « cas particuliers » en sciences sociales²⁰⁷. De nombreux historiens se sont nourris de ces méthodes dans leurs travaux, repensant leur manière de faire de l'histoire et introduisant surtout de nouveaux paradigmes. Thierry Dutour n'hésite pas aussi à parler d'expérience de terrain²⁰⁸. Dans son cas, « réhabiliter l'acteur » tient à l'utilisation de travaux de « spécialistes de l'étude des hommes vivants en société », donc de nombreux sociologues²⁰⁹. Ses recherches ont permis la mise en lumière d'un phénomène bien particulier, celui de la pluri-activité à Dijon, dans les deux derniers siècles du Moyen Âge²¹⁰. Dans notre groupe d'étude,

²⁰⁴ Martin AURELL, « Complexité sociale et simplification rationnelle : dire la stratification au Moyen Âge », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 48-189, 2005, p. 5-15.

²⁰⁵ Howard BECKER, *La bonne focale : de l'utilité des cas particuliers en sciences sociales*, trad. fr. Christine MERLLIÉ-YOUNG, Paris, la Découverte, 2016.

²⁰⁶ Howard BECKER, *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, trad. fr. Jacques MAILHOS, Paris, la Découverte, 2002.

²⁰⁷ Il précise que « l'important se situe un peu plus près du sol, là où les individus font des choses ensemble, créant ce que nous appelons volontiers, sans même prendre conscience que c'est là une pure métaphore, une « structure sociale » ou une « organisation », alors que leur action ne consiste qu'à trouver des moyens de coopérer au jour le jour, de façon terre à terre, pour vivre leur vie. C'est à ce niveau-là que j'aime travailler et réfléchir. L'air est un peu moins rare à cette altitude » in H. BECKER, *La bonne focale*, op. cit., p. 240.

²⁰⁸ Il évoque un refus de construire un objet d'étude imaginaire. Voir Thierry DUTOIR, *La ville médiévale : origines et triomphe de l'Europe urbaine*, Paris, Odile Jacob, 2003.

²⁰⁹ « J'ai donc, au total, abordé la question dijonnaise, armé de notions diverses – et sans encore toutes les maîtriser – mais incertain quant à la possibilité pratique de poser à une documentation datant des XVI^e et XV^e siècles les questions élaborées par des chercheurs s'interrogeant sur les sociétés du XX^e siècle. J'étais, pour ce faire, muni de références constitutives d'une sorte de schizophrénie. » Thierry DUTOIR, « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale », *Genèses*, 47-2, 2002, p. 21-41, ici p. 26-27.

²¹⁰ L'auteur donne l'exemple d'un personnage, un certain Aubry le Potier, pour illustrer cela. Le propos de Thierry Dutour nous a interpellés car nous avons nous-mêmes cherché des traces de femmes dans des archives où l'on ne soupçonnait pas leur présence. Bien loin du phénomène de pluri-activité qu'il étudie, nous avons découvert des formes de pluri-appartenance, des liens divers avec des acteurs que nous n'imaginions pas.

l'étude de la figure de Teresa de Torres nous a permis de voir comment cette dernière était l'objet d'une réhabilitation mémorielle de la part de la ville de Jaén puisque, dans les archives provinciales et municipales, nous avons non seulement découvert des actes urbains où elle était impliquée mais nous avons pu aussi appréhender la manière dont la ville construisait et utilisait sa mémoire en forme de marketing urbain.

L'idée d'étudier la haute noblesse féminine par la méthode prosopographique découle en partie d'un vide historiographique. Il nous a donc paru intéressant d'étudier ces individus comme un ensemble présentant des caractéristiques communes et des interactions plus ou moins directes, finalement comme un groupe social à part entière. Utiliser les termes relatifs au classement social des individus n'est pas chose aisée. Le risque d'essentialisme ou d'anachronisme est fort en dépit d'une prise en considération du contexte socio-historique. Pourtant, au moment d'avancer dans notre réflexion, il a bien fallu nommer notre objet d'étude. Alors, les femmes de la haute noblesse constituent-elles une catégorie sociale ou un groupe social ? Et d'abord, qu'est-ce qu'un groupe social ? La réponse n'est pas aisée. Si le terme de catégorie sociale renvoie à un groupe d'acteurs largement construit par le chercheur, le « groupe social » est quant à lui « un ensemble reconnaissable, structuré, durable d'individus en rapport entre eux et partageant des valeurs, des intérêts et des normes de comportements communs²¹¹ ». Il peut parfois exister une capacité d'action collective mais, dans le cas des femmes de la haute noblesse, elle n'est pas observable, ni avérée. Ainsi, au fil de notre démonstration, nous proposons de mettre en lumière les caractéristiques communes des membres de notre groupe d'étude pour en faire un groupe social à part entière.

Plutôt que de classe, Pierre Bourdieu a pu parler d'espace social²¹². Au sein d'un espace social global, « le métachamp », il existe des espaces sociaux différenciés. La position occupée au sein de cet espace social est en lien avec le *style de vie*. Le *style de vie*, donc, mais aussi la possession de différents capitaux, impliquent des pratiques particulières, des différences entre les groupes. Il s'agit du capital économique, culturel et, surtout, du capital social qui est l'ensemble des relations possédées et maîtrisées par un individu, et qui correspond à une surface sociale. C'est un élément à part, qui se surajoute en quelque sorte aux deux autres et qui peut faire la différence au sein d'un même groupe. Ainsi, avons-nous cherché à retranscrire « l'espace social » des femmes que nous étudions. Était-il le même pour toutes ? Existait-il des exceptions ? L'analyse des documents a pu révéler, pour certaines d'entre elles, une capacité à entretenir, mobiliser des liens avec des personnes de leur entourage plus ou moins proche.

²¹¹ T. DUTOUR, « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale », art. cit, p. 38.

²¹² Pierre BOURDIEU, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

Chercher à étudier leur surface relationnelle, c'est analyser le type de relations qu'elles ont pu entretenir avec les autres acteurs de leur temps tant à l'échelle de la famille qu'à une autre échelle²¹³.

La question de la reconnaissance de ces femmes mérite aussi d'être posée. Leur rang²¹⁴ était un des traits majeurs de leur appartenance. Cette caractéristique commune pouvait-elle être un autre facteur de différenciation entre-elles ? Existait-il un capital symbolique²¹⁵ ? Comment le faisaient-elles valoir ? Au moyen de luttes symboliques ? La manière de se représenter qu'avaient les femmes, à la fois en tant que groupe et comme individu, constitue une piste d'étude intéressante dans la mesure où « les biens peuvent se convertir en signes distinctifs » puisque selon Pierre Bourdieu l'image que donne un groupe est un facteur tout aussi important que les autres dans la constitution du groupe²¹⁶. »

Ainsi, tout en prenant en compte ce que Thierry Dutour qualifie de « complexité des définitions de l'identité sociale individuelle », s'agit-il de s'approcher au plus près de l'identité sociale des aristocrates de Castille à la fin du Moyen Âge. Isabelle Chabot, qui a travaillé la question de l'identité des femmes qu'elle étudiait à Florence aux XIV^e et XV^e siècles, a pu parler d'une « identité forte » construite par des « liens multiples²¹⁷ ». Il semble alors que la méthode prosopographique semble la plus à même d'étudier l'identité sociale des individus dans ses variations selon les interlocuteurs, les contextes, les statuts, et les époques de la vie des protagonistes.

Nous avons pris le parti, dans un « souci du collectif ²¹⁸ » d'utiliser les outils de la prosopographie pour mettre en valeur la structure sociale du groupe et répondre aux hypothèses formulées à la lecture de la bibliographie et des sources. Les travaux historiques combinant femmes et prosopographie sont de plus en plus nombreux dans le paysage historiographique

²¹³ Voir Chapitre 5, I) A).

²¹⁴ Voir Fanny COSANDEY, *Le rang : préséances et hiérarchies dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Gallimard, 2016.

²¹⁵ « J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon les catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c'est à dire de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré. » in P. BOURDIEU, *Raisons pratiques*, op. cit, p. 161.

²¹⁶ C'est une réalité sociologique : « La représentation que les individus et les groupes livrent inévitablement à travers leurs pratiques et leurs propriétés fait partie intégrante de leur réalité sociale. Une classe est définie par son être perçu autant que par son être, par sa consommation – qui n'a pas besoin d'être ostentatoire pour être symbolique- autant que par sa position dans les rapports de production in Pierre BOURDIEU, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 1979, p. 563-564. (Dans son chapitre « réalité de la représentation, représentation de la réalité. »)

²¹⁷ I. CHABOT, *La dette des familles*, op. cit, p. 392.

²¹⁸ Selon l'expression de François Dosse in Christian DELACROIX, François DOSSE et Patrick GARCIA (dir.), *Historiographies : concepts et débats. I*, Paris, Gallimard, 2010, p. 84.

actuel. À cet égard, l'œuvre pionnière de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier fait quelque peu figure d'autorité. Mentionnant l'influence des travaux de Claude Nicolet dans sa démarche²¹⁹, l'historienne ouvre sa réflexion par un chapitre évoquant les « définitions et limites » de son groupe d'étude. Elle souligne aussi dans son introduction le problème majeur auquel elle a été confrontée : l'absence de répertoire consacré aux femmes²²⁰. Les nombreuses études prosopographiques sur les femmes des élites²²¹ dans l'Antiquité et au Moyen Âge font naître des questionnements tout à fait singuliers. La prosopographie féminine serait-elle *immanquablement* élitiste²²², au sens où le manque de sources ou de visibilité des femmes conduisent les études à ne se limiter *inévitavelmente* qu'à certaines catégories sociales ? Les travaux de prosopographie sur des femmes seraient-ils aussi plus biaisés²²³ ? En résumé, la prosopographie féminine présente-elle des spécificités d'ordre méthodologique par rapport à la prosopographie masculine ? Ce type de questionnements mérite d'être pris en compte au moment de constituer la nôtre²²⁴.

Pierre-Marie Delpu a pu définir la prosopographie « *a minima*, comme une étude collective qui cherche à dégager les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en

²¹⁹ Claude Nicolet à la suite de ses travaux sur l'ordre équestre précise que l'objet de la prosopographie « ne saurait être en aucun cas la juxtaposition de notices individuelles ou même familiales : la biographie ou la généalogie ne ressortissent pas de la prosopographie, ou du moins n'en sont qu'une étape. Méthode propre d'abord à l'histoire politique (avec les *Fasti*), étendue maintenant à l'histoire sociale, la prosopographie suppose la mise en série, elle ne met en évidence l'individuel et l'exceptionnel que pour dégager, par contraste, le collectif et le normal. » in Claude NICOLET, « Prosopographie et histoire sociale : Rome et l'Italie », *Annales*, 25-5, 1970, p. 1209-1228, ici p. 1226.

²²⁰ « Aucun répertoire, en effet, ne leur est consacré et rares sont ceux qui leur accordent une place significative » in Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial, I^{er}-II^e siècles*, Louvain, Peeters, 1987, p. 6.

²²¹ À cet égard, voir pour la période médiévale : Thierry STASSER, *Où sont les femmes ? : prosopographie des femmes des familles princières et ducaltes en Italie méridionale depuis la chute du royaume lombard (774) jusqu'à l'installation des Normands (env. 1100)*, Oxford, Prosopographica et genealogica, 2008. Pour la période moderne, nous renvoyons notamment aux travaux de Pauline Ferrier : Pauline FERRIER-VIAUD, « Pouvoir, présence et action de femmes. Les épouses des ministres au temps de Louis XIV » Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, Paris, 2017.

²²² Cette question est en effet pertinente au sens où de nombreuses études américaines travaillent sur les femmes appartenant à d'autres catégories sociales en Castille notamment sur les milieux paysans sans passer par la prosopographie : Heath DILLARD, *Daughters of the reconquest : women in Castilian town society, 1100-1300*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984. Allyson M. POSKA, *Women and authority in early modern Spain: the peasants of Galicia*, Oxford, 2005 ; David E. VASSBERG, *The village and the outside world in golden age Castile: mobility and migration in everyday rural life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

²²³ Un atelier de prosopographie organisée dans le cadre du séminaire animé par Madalina Dana et Ivana Savalli Lestrade invite à approfondir ces questionnements. L'étude des noms est envisagée comme moyen de détourner cet élitisme.

²²⁴ Notons que des études sur les femmes des élites et leurs pratiques peuvent être menées sans passer par la méthode prosopographique. A cet égard, on peut évoquer une récente étude : Phyllis G. JESTICE, *Imperial ladies of the Ottonian Dynasty: women and rule in tenth-century Germany*, Cham (Switzerland), Palgrave Macmillan, 2018. Ou encore Lucy K. PICK, *Her Father's Daughter: Gender, Power, and Religion in the Early Spanish Kingdoms*, Ithaca, Cornell University Press, 2017. Les thèmes évoqués sont les mêmes mais l'approche diffère.

se fondant sur l'observation systématique de leurs vies et de leurs parcours²²⁵. » Si notre étude se place résolument du côté de l'histoire sociale et de l'histoire de la famille, elle entend surtout faire ressortir la structure interne d'un groupe de femmes et approcher davantage, par l'étude de dossiers documentaires, la réalité des pratiques de gestion et, partant de là des parcours et des vies. Les travaux des historiennes médiévistes, Hélène Millet²²⁶ et Sophie Vallery-Radot²²⁷ à près de 33 ans d'intervalle présentent ce que Claire Lemerancier appelle un « air de famille »²²⁸ notamment, dans la réalisation de notices biographiques. Ces deux ouvrages ont particulièrement nourri notre réflexion au moment de construire puis de proposer des notices biographiques d'aristocrates. Quelles informations faire figurer ? Comment présenter en annexe des notices parfois complètes et souvent fragmentaires ? La lecture de ces ouvrages nous a aussi permis d'appréhender la diversité des raisons pour lesquelles un historien peut se livrer à une étude prosopographique. Pour Hélène Millet, un « registre d'un type particulier provenant des archives du chapitre de Laon » est à l'origine de sa démarche tandis que Sophie Vallery-Radot précise que le point de départ de sa recherche est une interrogation sur le concept de « Nation » au cœur du concile de Constance. Pour cela, elle s'est donc intéressée aux Français qui y étaient présents²²⁹. La nécessité de procéder à une étude de prosopographie pour un travail historique peut donc découler d'intuitions inaugurales différentes. Une source inédite à exploiter, l'étude d'une structure ou, comme c'est notre cas, une série de questionnements sur une catégorie sociale.

« Qu'est-ce que la prosopographie, telle qu'elle se pratique ? C'est une sorte de style de recherche, quelque chose de moins nettement défini en tout cas qu'une méthode, de moins rigide qu'un courant ou une école²³⁰. » Ainsi, désirons-nous que cette thèse présente, elle aussi, un air

²²⁵ « Une prosopographie pourrait être définie, *a minima*, comme une étude collective qui cherche à dégager les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en se fondant sur l'observation systématique de leurs vies et de leurs parcours. Son ambition première est donc descriptive : il s'agit de rechercher la structure sociale d'un collectif par l'accumulation de données structurées sous la forme de fiches individuelles relatives à chacun de ses membres, avec l'objectif final d'en saisir la structure de groupe par-delà les discours qu'il produit. » in Pierre-Marie DELPU, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, 2016, vol. 18, n° 1, p. 263-274

²²⁶ Hélène MILLET, « Notice biographique et enquête prosopographique », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 100-1, 1988, p. 87-111.

²²⁷ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français au concile de Constance (1414-1418) : entre résolution du schisme et construction d'une identité nationale*, Turnhout, Brepols, 2016.

²²⁸ Claire LEMERCIER et Emmanuelle PICARD, « Quelle approche prosopographique ? » in Laurent ROLLET et Philippe NABONNAND (dir.), *Les uns et les autres : biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2012, p. 605-630.

²²⁹ « La construction de l'identité nationale française au concile de Constance est avant toute chose celle réalisée par les Français qui s'y trouvent. Ils sont au cœur de notre recherche. » in S. VALLERY-RADOT, *Les Français au concile de Constance (1414-1418)*, *op. cit.*, p. 19.

²³⁰ Claire Lemerancier et Emmanuelle Picard, « Quelle approche prosopographique ? » in L. ROLLET et P. NABONNAND (dir.), *Les uns et les autres*, *op. cit.*, p. 605-630.

de famille avec certains travaux qui se revendiquent de ce « style de recherche »²³¹. L'un des enseignements tirés du séminaire de recherche « La prosopographie : objets et méthodes »²³² et de la lecture de divers ouvrages²³³, est qu'il existe autant d'études prosopographiques que d'historiens et que ce qui les rapproche est bien *cet air de famille*²³⁴.

2. Des notices biographiques : reflet d'un premier état documentaire

Dans le paysage historiographique français, des thèses étudiant les caractéristiques et les évolutions de différents groupes sociaux démontrent la puissance heuristique de l'alliance méthodologique des outils numériques et de la prosopographie²³⁵. Afin d'exploiter les sources, nous avons donc dans un premier temps conçu une base de données désirant prendre en compte ces nouvelles tendances en les adaptant à la réalité de notre objet de recherche. Cependant, comme nous l'avons évoqué, le legs archivistique, et plus largement documentaire, des membres de notre groupe ne nous a pas permis d'établir des relevés de données chiffrés, et l'approche quantitative s'est révélée être, comme nous l'avons précisé, un mirage²³⁶. Trop peu

²³¹ Pour la péninsule Ibérique, nous renvoyons à des travaux menés en histoire urbaine tels que SEMINARIO DE HISTORIA MEDIEVAL, *La prosopografía como método de investigación sobre la Edad Media : Aragón en la edad media : sesiones de trabajo*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2006. María ASENJO GONZÁLEZ, « Cuestiones de método en historia social : las oligarquías urbanas en Castilla », in *La prosopografía como método de investigación sobre la Edad Media : Aragón en la edad media*, Departamento de Historia Medieval, Ciencias y Técnicas Historiográficas y Estudios Árabes e Islámicos, 2006, p. 55-76. Yolanda GUERRERO NAVARRETE, « Hacia una prosopografía de los grupos financieros burgaleses », in *Fiscalidad, sociedad y poder en las ciudades castellanas de la baja edad media*, 2006, p. 203-239. Et aussi Arsenio F. DACOSTA MARTÍNEZ et José Ramón DÍAZ DE DURANA ORTIZ DE URBINA, « Prosopografía y bases de datos. Desafíos teóricos y metodológicos para el estudio de la Edad Media », in *El historiador frente a las palabras*, 2017, p. 191-217.

²³² Séminaire animé par Thierry Kouamé, Catherine Mérot et Emmanuelle Picard à l'Université Paris I <https://lamop.univ-paris1.fr/menu-haut/enseignements/seminaires-diplomants/la-prosopographie-objets-et-methodes/>.

²³³ Thierry KOUAMÉ, *Le Collège de Dormans-Beauvais à la fin du Moyen Âge : stratégies politiques et parcours individuels à l'Université de Paris*, Brill, Leiden, 2005.

²³⁴ Bernard Guénée rappelle la nécessaire adaptation au corpus travaillé et la nécessité de faire évoluer la méthode prosopographique : « Je n'ai naturellement rien contre la prosopographie. J'en ai fait moi-même, il y a longtemps déjà, de façon il est vrai artisanale, comme il était alors encore possible. Mais il me semble aujourd'hui que ces études prosopographiques ont, au moins pour le Moyen Âge, quelque chose de frustrant. Elles permettent d'atteindre des carrières, mais non pas des personnes. On sait ce que les gens ont fait ou possédé, mais non pas ce qu'ils ont espéré ou craint, aimé ou haï. Et pour vraiment toucher et situer une personne, il m'a semblé qu'une autre voie était possible. Renoncer à l'exhaustivité, à la foule anonyme. S'attacher à quelques personnes qui auraient laissé assez de traces d'elles-mêmes et qu'on puisse espérer mieux connaître » in Bernard GUÉNÉE, *Entre l'Église et l'État : quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Gallimard, 1987, p. 15.

²³⁵ On peut à cet égard évoquer ici les travaux de Catherine Kikuchi en Histoire Médiévale ou de Pierre Verschuere en Histoire Contemporaine : voir Catherine KIKUCHI, *La Venise des livres, 1469-1530*, Paris, Champ Vallon, 2018. Et Pierre VERSCHUEREN, « Des savants aux chercheurs : les sciences physiques comme métier (France, 1945-1968) » Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, 2017.

²³⁶ Il semble en effet souvent difficile d'étudier ces femmes que ce soit dans une approche centrée sur un personnage qui consisterait à étudier le cas d'un seul individu ou dans une approche plus structurale. Nous avons pu à cet égard nous arrêter sur les deux caractéristiques de notre corpus de sources archivistiques : dispersion des centres d'archives et diversité des types de documents.

de correspondances nobles féminines au XV^e siècle en Castille étaient à notre disposition pour reconstituer la manière exhaustive les réseaux à *proprement parler* des grandes aristocrates. De même, si l'étude des testaments permet d'aborder l'entourage direct (familial mais aussi domestique par la mention des *criadas**) et les ordres religieux avec lesquels la femme noble interagit, il est impossible de reconstituer les réseaux à proprement parler des aristocrates. Bien plus que de proposer des modèles ou des conclusions définitives, il s'agit en réalité de tirer des éléments d'analyse par le biais d'hypothèses et d'esquisser des tendances.

À ce jour, nous proposons donc en annexe 78 notices biographiques²³⁷. Bâties à partir de la bibliographie²³⁸ et des archives consultées (chaque notice est suivie de la liste des documents dépouillés relatifs à la femme en question), ces biographies succinctes visent à mieux identifier les personnages au cœur de notre étude en les *situant* dans leur contexte familial²³⁹. Elles révèlent surtout un premier état documentaire que nous savons perfectible²⁴⁰. Les informations proviennent essentiellement de notre corpus de sources (chronistiques, littéraires et archivistiques). Cependant, pour les questions de généalogie ou de chronologie nous avons aussi pu nous servir du travail réalisé par la fondation des ducs de Medinaceli²⁴¹ et des études de nos devanciers. En effet, la récolte des données a pu être facilitée par le travail d'autres chercheurs ayant travaillé sur des cas particuliers²⁴². Ces études ponctuelles et érudites sur certains individus ont été souvent d'un grand secours pour compléter une notice. La construction de la base de données à l'origine des notices s'est donc nourrie de sources diverses même si l'exploitation des documents archivistiques représente la colonne vertébrale du projet,

²³⁷ Annexe B.

²³⁸ Pour les femmes connues ayant fait l'objet d'études ou d'articles, nous renvoyons à la bibliographie générale.

²³⁹ Nous renvoyons aussi à cet égard aux généalogies simplifiées (Annexe C).

²⁴⁰ Les informations présentes dans l'ouvrage de Jaime de Salazar y Acha et dans les fiches individuelles proposées par le site des archives des ducs de Medinaceli ont été d'une grande aide. Voir Jaime SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2000. Et <http://www.fundacionmedinaceli.org/index.aspx>

²⁴¹ L'archiviste Patxi Guerrero Carot a pu préciser que ces fiches ont été élaborées par diverses personnes au fil du temps. Ces fiches ne mentionnent que les informations de base telles que la date de naissance, de mort, les liens éventuels avec d'autres personnes. À l'heure actuelle, il est question de compléter ces fiches avec un petit texte et des liens vers les documents d'archives qui les concernent. L'archiviste a pu avancer le chiffre de 90% concernant la fiabilité des informations s'y trouvant.

²⁴² C'est notamment le cas pour des femmes bien connues telles que Beatriz Pacheco ou encore Leonor Pimentel pour ne citer ici que celles-ci. Voir Juan Luis CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, Sevilla, Centro de Estudios Andaluces, 2015. Sur Leonor Pimentel, il convient d'évoquer une série d'articles abordant des aspects divers de la capacité d'action de cette femme. Par exemple, sur la question de la formation et de la transmission de sa bibliothèque, voir Arturo JIMÉNEZ MORENO, « La transmisión de libros de madres a hijas entre los siglos XV y XVI : los libros de doña Leonor Pimentel en la biblioteca de su hija doña María de Zúñiga », in *Grandes y pequeños de la literatura medieval y renacentista*, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas (SEMYR), 2016, p. 333-348. LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit.

dont l'intérêt réside précisément dans le dépouillement systématique de ce corpus. Pour ce faire, plusieurs séjours en archives ont été effectués entre septembre 2014 et juin 2018.

Deux sous-groupes composent les notices. Le groupe dit « principal » comprend soixante-trois femmes sélectionnées en fonction d'un critère essentiel : elles sont *toutes* épouses d'officiers royaux à la cour au XV^e siècle. Mais, à travers la diversité des situations, nous cherchions à faire ressortir des constantes et surtout à approfondir la question de la transmission. Cela a donc impliqué d'individualiser des dynasties de femmes qui se distinguent par leur legs archivistique ou leur action. C'est pourquoi nous avons pris le parti, au vu de la richesse de certains dossiers documentaires d'intégrer dans notre étude certaines figures remarquables. Par conséquent, quinze autres femmes viennent constituer ce que l'on qualifie de groupe « élargi » : ce sont des filles, sœurs, ou plus largement des parentes, dont les faits ou les legs archivistiques sont notables et méritent d'être étudiés. Citons, par exemple, les femmes de la famille de Figueroa qui permettent d'approfondir des liens familiaux spécifiques : entre mère et fille, et ce parfois même sur plusieurs générations. Constanza Enríquez²⁴³ et Beatriz Enríquez²⁴⁴ ont été aussi objets d'intérêt non seulement parce qu'elles sont filles d'amiraux, mais aussi au vu des pratiques de leurs mères respectives. Aldonza de Avellaneda²⁴⁵ en tant que fille de Constanza de Arellano²⁴⁶ s'est révélée un cas intéressant, notamment du fait des actes relatifs à l'exercice de la tutelle de sa mère que nous avons retrouvés. Elvira Zuniga de Guzmán (fille d'Isabel de Guzmán et mère de Leonor de Pimentel)²⁴⁷ et María de Luna (fille de Juana Pimentel)²⁴⁸, Aldonza de Mendoza (fille de María de Castila)²⁴⁹ et Beatriz Pacheco (mariée à Rodrigo Ponce de León)²⁵⁰, ont été incluses au groupe d'étude « élargi » en raison de leurs legs archivistiques et des études historiques dont elles ont fait l'objet. Enfin, de façon plus ponctuelle, d'autres femmes de la haute noblesse viennent s'ajouter aux précédentes, le régime documentaire impliquant parfois de réaliser de réaliser quelques *excursus* archivistiques.

²⁴³ ID. N°40.

²⁴⁴ ID. N°41.

²⁴⁵ ID. N°72.

²⁴⁶ ID. N°71.

²⁴⁷ ID. N°67.

²⁴⁸ ID. N°6.

²⁴⁹ ID. N°38.

²⁵⁰ ID. N°78.

C. Identités, profils et trajectoires : quel portrait de la femme de la haute noblesse ?

Au fur et à mesure des dépouillements, mais aussi grâce à un travail de bibliographie, nous avons pu circonscrire notre groupe d'étude à un ensemble comprenant les épouses d'officiers à la cour des Trastamare²⁵¹ qui, nous le verrons, constitue un échantillon suffisamment représentatif du groupe de la haute noblesse féminine castillane.

1. Des femmes d'officiers royaux : des éléments de relecture du service royal

Les questionnements historiographiques renouvelés et les tout premiers dépouillements d'archives nous ont poussés à chercher les femmes de la haute noblesse *hors de la cour* de la reine, mais au plus près du pouvoir royal. Le service étant au cœur des relations entre le roi et la noblesse dans l'Occident médiéval²⁵², nous avons eu l'idée de nous intéresser aux femmes des officiers royaux puisque ces nobles au plus près du roi appartenaient tous à la haute noblesse et étaient mariés avec les filles appartenant aux familles les plus prestigieuses de la couronne de Castille²⁵³. Pour l'époque à laquelle nous nous intéressons, il est parfois difficile de reconstituer dans le détail la cour du roi et nous avons choisi de privilégier certains offices. Établir une liste pour circonscrire le groupe s'est avéré une étape difficile car en même temps que la mise en place ou le perfectionnement d'administration, les souverains, de plus en plus à la fin du Moyen Âge, font appel à des spécialistes pour gouverner ou s'entourent d'un personnel fidèle. Si plusieurs facteurs ont motivé ce choix, il s'agissait tout d'abord de considérer des offices selon deux critères : le prestige social et la proximité avec le roi. En outre, par recoupement avec les premiers dépouillements en archives, on était en mesure de retrouver les

²⁵¹ Nous tenons ici à remercier François Foronda pour les conseils dispensés lors d'entrevues à Madrid. De ces discussions, notre groupe d'étude est aussi l'héritier.

²⁵² « *El servicio se convirtió en una de las claves más significativas de la relación nobleza-Monarquía a lo largo del siglo XV, y en el desarrollo del complejo juego político en los inicios de la Monarquía Hispánica, con sus debates y luchas, el « servicio prestado al rey se complementaba con « seguimiento » de su causa* » in Philippe CONTAMINE, « Noblesse et service : l'idée et la réalité dans la France de la fin du Moyen Âge », in *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels*, 1997, p. 299-311.

²⁵³ Si l'étude d'Olivier Matteoni porte sur les officiers au sens de « toute personne qui exerce la moindre parcelle de pouvoir au nom du prince » (Olivier MATTÉONI, *Servir le prince : les officiers des ducs de Bourbon à la fin du Moyen Âge (1356-1523)*, Paris, PUS, 1998, p. 11.), nous nous sommes quant à nous basés sur la définition donnée par les *Partidas*. « *Oficio tanto quiere decir como servicio señalado en que home es puesto para servir al rey ó al comun de alguna cibdat ó villa : et de oficiales son dos maneras, los unos que sirven en casa del rey, et los otros defuera, así como se muestra adamente en las leyes deste título.* » in *Partidas II, Título 9, Ley 1*. Les femmes sur lesquelles se concentre notre étude sont donc les épouses des *oficiales*, membres de la haute noblesse qui servent le roi au sein de sa cour, qui exercent le pouvoir au nom du prince mais qui l'entourent aussi au quotidien.

principales figures. Les sondages et dépouillements effectués en archives ont été d'une importance cruciale puisque, en Castille, les sources font bien souvent défaut. Au sein des quatre groupes distincts établis par les *Cortes de Toro* en 1371²⁵⁴, nous avons donc sélectionné à la fois des officiers dits « domestiques » tels que le *Mayordomo mayor del Rey*²⁵⁵, le *Repostero mayor*²⁵⁶, le *Camarero mayor*²⁵⁷ mais aussi des grands officiers militaires comme le *Condestable*²⁵⁸, l'*Almirante*²⁵⁹, le *Maestre* de l'ordre de *Santiago*²⁶⁰ et enfin des officiers ayant un pouvoir de justice tels que le *Justicia Mayor*²⁶¹ et le *Alférez Mayor*²⁶². Considérer ces offices permet non seulement d'étudier ensemble les femmes nobles rencontrées dans les premiers documents mais aussi d'approfondir les hypothèses sur l'existence de formes originales de service royal²⁶³. À une époque où la haute noblesse se fortifie et s'individualise en tant que groupe social dominant, la monarchie distribue des faveurs, des dons, des marques d'honneur qui sont autant de forme de validation de l'importance des lignages. Impossible par conséquent d'étudier la haute noblesse sans évoquer le thème du service royal car roi et nobles sont, à l'époque considérée, dans une confrontation quasi-permanente qui peut prendre des formes diverses²⁶⁴. Or, le rôle de la monarchie dans la structuration du lignage est fondamental, notamment par l'octroi de majorat²⁶⁵. C'est le service royal, et plus précisément la proximité

²⁵⁴ Jaime SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2000, p. 134-135.

²⁵⁵ Annexe A. IV.

²⁵⁶ Annexe A. VI.

²⁵⁷ Annexe A.V.

²⁵⁸ Annexe A.I.

²⁵⁹ Annexe A.III.

²⁶⁰ Annexe A. II.

²⁶¹ Annexe A.VII.

²⁶² Annexe A.VIII. Selon Marie-Claude Gerbet, « commandant de la garde royale, à l'époque asturo-léonaise, puis porte-enseigne et chef de l'armée » in Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, Paris, A. Colin, 1994, p. 251.

²⁶³ Il ne s'agit pas ici de se livrer à une étude sur le personnel politique à la fin du Moyen Âge. En effet, pour le terrain français, castillan et même anglais, de nombreux travaux ont déjà contribué à connaître des groupes sociaux d'individus liés entre eux par le service du prince, rois ou grands seigneurs. O. MATTÉONI, *Servir le prince*, op. cit. Alexandra BEAUCHAMP et María NARBONA CÁRCELES, « Des bureaucraties au service des cours. Administrateurs et gestion des affaires curiales dans la Péninsule ibérique aux derniers siècles du Moyen Âge. Présentation », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015. Pour la Castille, Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « La cámara de Juan II : vida privada, ceremonia y lujo en la Corte de Castilla a mediados del siglo XV » in *Evolución y estructura de la Casa Real de Castilla*, Madrid, Polifemo, 2010. Pour le terrain anglais, Rosemary HORROX, *Richard III: a study of service*, Cambridge, Cambridge university press, 1996.

²⁶⁴ Voir M. C. Quintanilla RASO et Remedios Morán MARTÍN, *Títulos, Grandes del reino y grandeza*, Madrid, Sílex, 2006. Et José Manuel NIETO SORIA, *La monarquía como conflicto en la Corona castellano-leonesa (c. 1230-1504)*, Madrid, Sílex, 2006.

²⁶⁵ Nous reviendrons sur la question des majorats dans le Chapitre 3, II). Pour une mise au point, nous renvoyons : María Concepción QUINTANILLA RASO, *La nobleza señorial en la Corona de Castilla.*, Granada, Universidad de Granada, 2008, vol. 63, p. 294-296. Pour une mise au point en français voir : « Les caractéristiques de la nouvelle noblesses » in M.-C. GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, op. cit., p. 115-118.

géographique ou relationnelle au Roi, qui définit en partie la haute noblesse. Au sein du groupe, quatorze femmes semblent avoir ce que nous qualifions de liens directs avec le pouvoir royal. En effet, cinq d'entre elles appartiennent à la famille royale, tandis que trois sont à la cour de la reine²⁶⁶. Pour le reste, il s'agit largement de correspondances directes échangées avec les souverains (roi ou reine). Ainsi, parmi les 78 femmes, pas moins de 19,2% ont un lien direct impliquant une interconnaissance quasi-certaine. En sus, nous formulons l'hypothèse de l'existence de « liens faibles²⁶⁷ », c'est-à-dire de liens éloignés, distendus, le plus souvent informels et épisodiques entretenus par les femmes avec la reine ou le roi. Cela nous a conduit à nous demander si l'office du mari, et donc la proximité que cela impliquait avec le souverain, pouvait-être à l'origine d'autres types de liens ? En outre, les liens que ces femmes pouvaient entretenir avec le pouvoir royal étaient-ils conditionnés par leur ascendance, leur statut d'héritière en somme, ou par leur mariage ?

2. Les épouses des *Claros varones de Castilla* : *señoras, condesas, marquesas, duquesas*

Il s'agit donc de femmes au statut juridique privilégié faisant l'objet de privilèges d'ordre fiscal, judiciaire ou même tout simplement honorifiques. Représentant entre 10 et 20% de la population, le fait nobiliaire est important à la fois symboliquement, économiquement et politiquement en Castille²⁶⁸. L'étude porte sur les femmes des plus grands lignages castillans tels que les Suárez de Figueroa²⁶⁹, les Velasco²⁷⁰, les Enríquez, les Pimentel²⁷¹ ou les Mendoza²⁷² qui sont pour la plupart *señoras* (au sens de seigneurs juridiques) d'ensembles territoriaux divers. Il s'agit donc des épouses de certains *Claros varones de castilla* dont Fernando de Pulgar dresse le portrait puisque nous proposons de centrer nos travaux sur les

²⁶⁶ Annexe E.III.

²⁶⁷ Philippe STEINER, « Granovetter Mark, Le marché autrement. Les réseaux dans l'économie. », *Revue française de sociologie*, 42-2, 2001, p. 381-383. Voir chapitre 5, I) C) 3).

²⁶⁸ M.-C. GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, op. cit.

²⁶⁹ Fernando Mazo ROMERO, « Los Suárez de Figueroa y el señorío de FERIA », *Historia. Instituciones. Documentos*, 1, 1974, p. 111-164.

²⁷⁰ E. GONZÁLEZ CRESPO, *Elevacion de un linaje nobiliario castellano en la baja edad media*, op. cit. Et Esther María GONZÁLEZ CRESPO, « El patrimonio de los Velasco a través de El libro de las Behetrías. Contribución al estudio de la fiscalidad señorial », *Anuario de estudios medievales*, 16, 1986, p. 239-250.

²⁷¹ Isabel BECEIRO PITA, *El Condado de Benavente en el siglo XV*, Zamora, Centro de estudios benaventanos, 1998.

²⁷² Esther ALEGRE CARVAJAL (dir.), *Damas de la Casa de Mendoza : historias, leyendas y olvidos*, Madrid, Polifemo, 2014.

femmes « *del almirante don Fadrique*²⁷³ », « *del conde de Haro*²⁷⁴ », « *del marqués de Santillana*²⁷⁵ », de « *don Juan Pacheco, maestre de Santiago*²⁷⁶ », « *del conde de Cifuentes*²⁷⁷ », « *del duques del Infantado*²⁷⁸ », « *del conde de Plazencia*²⁷⁹ », et « *del maestre Rodrigo Manrique, conde de Paredes*²⁸⁰ ».

Si nous avons des données relatives à cette information pour soixante-six d'entre elles (21 femmes sont *señoras* de ville ou de lieu soit près de 32% d'entre elles), au vu des nombreuses lacunes documentaires, ce chiffre doit être probablement revu à la hausse tant il est difficile de quantifier ce phénomène quand, bien souvent, nous ne parvenons pas à obtenir toutes les informations sur les titres de noblesse. Si aucun titre de *señora* n'est mentionné, mais qu'un titre de *condesa* est attesté pour une aristocrate, qu'est-ce que cela signifie ? Aux XIV^e et XV^e siècles, on constate une inflation des *señoríos* juridiques à travers le phénomène de *señorialización*, processus juridique par lequel une *villa* ou une *aldea** passe du statut de *Realengo** à celui de *señorío*²⁸¹. Le seigneur juridique cesse d'être le roi et devient un seigneur laïc ou ecclésiastique. Il s'agit là d'un phénomène propre à la Castille et exclusivement juridictionnel. Si le règne d'Henri IV constitue un temps particulièrement intense car le souverain s'est livré à de tels octrois de *Mercedes*²⁸², des travaux entendent montrer que les grandes villes étaient souvent moins concernées. Si on prend comme exemple l'espace intérieur de la région de l'Estrémadure médiévale, on remarque que ces tendances furent moins fortes dans les grands noyaux urbains²⁸³. Les *ciudades* d'Ávila et de Ségovie ne furent par exemple

²⁷³ Hernando del PULGAR, *Claros varones de Castilla*, Madrid, Cátedra, 2007, p. 88-95.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 95-102.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 102-115.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 121-128.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 136-142.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 142-146.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 149-151.

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 153-159.

²⁸¹ Un grand nombre d'études évoquent ce processus dans des territoires. Nous renvoyons notamment à Alfonso FRANCO SILVA, « El proceso de señorialización de las tierras palentinas en la baja Edad Media : el caso del condado de Saldaña », in *Actas del II congreso de historia de Palencia*, 1990, vol.2, p. 511-528. Carmelo de LUIS LÓPEZ, « Formas de señorialización en el territorio abulense en la Edad Media », in *Homenaje Eloy Benito Ruano*, 2010, p. 465-480. Et José María MONSALVO ANTÓN, « Las dos escalas de la señorialización nobiliaria al sur del Duero : concejos de villa y tierra frente a la señorialización "menor". (Estudio a partir de casos del sector occidental : señorios abulenses y salmantinos) », *Revista d'història medieval*, 8, 1997, p. 275-338.

²⁸² « El incremento en León y Castilla de los « Señoríos territoriales jurisdiccionales » hubo de producirse, sobre todo, en la segunda mitad del siglo XIV, y en el curso del XV, siendo, en primer lugar, consecuencia de las cuantiosas donaciones de tierras del dominio real o « realengo » que hizo Enrique II (1369-1379) a los magnates, o sea, de las llamadas « mercedes enriqueñas », las cuales mermaron los territorios del patrimonio regio y contribuyeron al mayor poder económico y político de la nobleza. » in L. GARCÍA DE VALDEAVELLANO, *Curso de historia de las instituciones españolas*, op. cit., p. 521.

²⁸³ Miguel José LÓPEZ-GUADALUPE PALLARES, « Procesos de señorialización en concejos de realengo en la Extremadura castellano-leonesa. Un estado de la cuestión », *Espacio, Tiempo y Forma* 3, 31, 2017, p. 431-454.

pas l'objet de *señorialización*. La ville de Soria a pourtant vu des tentatives puisqu'elle fut donnée en *señorío* à Marie d'Aragon en 1418 et à Isabelle du Portugal en 1447²⁸⁴. Il en est de même pour la ville de Salamanca qui a subi les différents assauts du duc d'Albe²⁸⁵. Ainsi, la *señorialización* connut un certain succès dans les agglomérations de moyenne ou petite taille pouvant expliquer en partie l'accession de certaines femmes nobles au statut de *señoras* – accession qui se fait soit par héritage²⁸⁶, soit par mariage. Isabelle de la Cerda, fille de Luis de la Cerda et de Leonor de Guzmán devient *señora* d'El puerto de Santamaría. Lors de son mariage avec Bertrand de Béarn en 1370, elle reçoit en *Merced* le comté de Medinaceli, de la part d'Henri II qui le lui confirme au décès de son mari²⁸⁷. On peut aussi évoquer l'exemple d'Aldonza de Avellaneda qui, en tant que fille unique et légitime de Juan de Avellaneda, devient *señora* d'Aza, d'Izcar et de Peñaranda de Duero, puis, de Miranda de Castañar, en se mariant avec Diego de Zúñiga en 1443²⁸⁸. Et quand une partie des états seigneuriaux de ses parents sont revenus au fils bâtard de son père Juan Gonzalez de Avellaneda (Hoyales de Roa et Fuentelisendo), Aldonza fait une réclamation puisque l'on trouve la trace d'un procès au sujet du majorat de Juan Gonzalez de Avellaneda qui oppose le descendant d'Aldonza et de Diego, qui se nomme Pedro de Zúñiga y Avellaneda, à Constanza de Avellaneda, *señora* de Hoyales et de Fuentelisendo et fille de Juan Gonzalez de Avellaneda. Quant à Juana Pimentel, elle a reçu en dot la ville d'Arenas au moment de son mariage avec Álvaro de Luna²⁸⁹.

Si nous reviendrons dans le détail sur les prérogatives qu'implique le fait d'être seigneur d'une ville, il convient de noter que la participation des femmes de la haute noblesse au phénomène de *señorialización* intervient dans le cadre plus large de la constitution par certains lignages de véritables états seigneuriaux. L'historienne de la noblesse María Concepción Quintanilla Raso parle de « *triunfo de la señorialización nobiliaria en la época trastámara* » triomphe qui génère en conséquence une accumulation de domaines entre les mains de la haute

²⁸⁴ María Asenjo GONZÁLEZ, « Las ciudades medievales castellanas. Balance y perspectivas de su desarrollo historiográfico (1990-2004) », *En la España medieval*, 28, 2005, p. 415-453.

²⁸⁵ Voir María Asenjo GONZÁLEZ et José María Monsalvo ANTÓN, « Dos visiones de las villas de la Extremadura : sectores occidental y oriental de la cuenca meridional del Duero (siglos XI-final XV) », *Boletín Arkeolan*, 14, 2006, p. 239-266.

²⁸⁶ Le principal protagoniste de ce processus fut la haute noblesse, les grands lignages nobiliaires constituèrent d'importants états seigneuriaux (*estados señoriales*). Si la plupart des seigneurs étaient des hommes, il n'est pas rare de rencontrer à la tête de ces *señoríos* des femmes qui n'accédaient cependant pas de la même manière au pouvoir. En dépit d'une tendance à inclure de moins en moins de titres juridictionnels dans les dots, on retrouve certaines femmes à la tête de petits *señoríos* ou de terre en cas d'absence du mari ou de minorité des enfants.

²⁸⁷ Nicolás ÁVILA SEOANE, « El señorío de los Silva de Cifuentes en los concejos de Atienza y Medinaceli (1431 - 1779) », *Anales de la Universidad de Alicante. Historia moderna*, 24, 2006, p. 395-436, ici p. 424-428.

²⁸⁸ J. M. M. ANTÓN, « Las dos escalas de la señorialización nobiliaria al sur del Duero », *op. cit.*, p. 284.

²⁸⁹ Ghislaine FOURNÈS, « Au-delà des topiques : le cas de Juana Pimentel, Triste condesa et seigneur d'Arenas », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015.

noblesse²⁹⁰. Au sein de ces états seigneuriaux, les différentes composantes sont hiérarchisées. Il y a souvent un bourg urbain qui fait figure de manière à la fois emblématique et économique, de capitale et dont les seigneurs accolent le nom à leur titre. Il en va ainsi de la *condesa de Ribadeo*, *condesa de Haro* ou encore *condesa de Paredes*.

Le titre nobiliaire le plus élevé correspond à la dignité ducale qui implique une plus grande proximité avec les monarques. María Concepción Quintanilla Raso précise que si ces hiérarchies trouvent leur définition et leur fondement premier dans le texte des *Partidas*²⁹¹, ces dernières sont discutées par les auteurs de traités du XV^e siècle²⁹². Concernant notre groupe d'étude, nous disposons d'informations sur les titres pour soixante-six des aristocrates retenues.

Parmi ces soixante-six femmes, on dénombre vingt-et-une *señoras*, trente comtesses, une comtesse et marquise, une marquise et duchesse, sept comtesses et duchesses et quatre duchesses. Les duchesses, quatorze au total, représentent à elles seules un cinquième du groupe (près de 21%). Il s'agit de María de Luna y Pimentel, *Duquesa del Infantado*, María de Tovar, *Duquesa de Frías*²⁹³, Catalina de Castilla, *Duquesa de Villena* par mariage avec l'infant d'Aragon²⁹⁴, les épouses du connétable Beltrán de la Cueva : Mencía de Mendoza y Luna²⁹⁵ et Mencía Enríquez de Toledo²⁹⁶, toutes deux *Duquesas d'Albuquerque*. Il faut enfin ajouter Aldonza de Mendoza, *Duquesa de Arjona* et Leonor Pimentel *Duquesa de Plasencia*. María Portocarrero²⁹⁷ et ses belles-filles María Juana de Luna Pimentel y Zúñiga²⁹⁸, Juana Enríquez de Velasco²⁹⁹, qui sont *duquesas de Escalona*. Ainsi, sur les onze principaux duchés identifiés par María Concepción Quintanilla Raso concernant l'espace de la couronne de Castille³⁰⁰, sept sont représentés.

²⁹⁰ « El triunfo de la señorialización nobiliaria en la época trasmatara produjo una acumulación de dominios en manos de la alta nobleza » Pour une géographie précises voir : M. C. QUINTANILLA RASO, *La nobleza señorial en la Corona de Castilla.*, op. cit., p. 304.

²⁹¹ « E duque tanto quiere decir como cabdillo guidor de hueste, que tomo este oficio antiguamente de mano del Emperador. E por este oficio que era mucho honrado. Heredaron los Emperadores a los que los tenian, de grandes tierras que son agora llamados ducados: e son por ellas vasallos del Imperio » in *Partida II, Título I, Ley I*.

²⁹² María Concepción Quintanilla Raso renvoie notamment au *Tratado sobre el título de Duque* dédié à Juan Alfonso de Guzmán, III^e comte de Niebla et premier duc de Medina Sidonie. Voir María Concepción QUINTANILLA RASO, *La nobleza señorial en la Corona de Castilla.*, Granada, Universidad de Granada, 2008, vol. 63, p. 298.

²⁹³ ID. N°14.

²⁹⁴ ID. N°27.

²⁹⁵ ID. N°29.

²⁹⁶ ID. N°30.

²⁹⁷ ID. N°33.

²⁹⁸ ID. N°50.

²⁹⁹ ID. N°51.

³⁰⁰ Annexe G.VI.

Au niveau inférieur, nous retrouvons la dignité de marquis. Nous dénombrons quatre *marquesas* qui sont à la fois comtesse et/ou duchesse : trois *Marquesas de Villena* et une *Marquesa de Santillana*.

Enfin, le titre de comte est largement représenté et implique, selon les *Partidas*³⁰¹, une proximité avec le monarque ou du moins avec sa cour, ce qui correspond tout à fait à la sociologie des épouses des officiers royaux que nous étudions. On dénombre ainsi trente *condesas* soit 45,5%, c'est presque la moitié. Selon María Concepción Quintanilla Raso, à la fin du XV^e siècle en Castille, les titres nobiliaires se distribuent selon les proportions suivantes : 12% de duchés, 18% de marquisats, 70% de comtés et de vicomtés³⁰². Si l'on considère les quarante-cinq femmes de notre étude concernées par les dignités de duchesse, marquise et comtesse, sans compter celles qui ne possèdent que le titre de *señora*, on remarque que leur répartition correspond, toutes proportions gardées, à la répartition générale de la haute noblesse de Castille à la fin du Moyen Âge, ce qui fait de l'échantillon retenu un ensemble tout à fait représentatif de la haute noblesse féminine du XV^e siècle.

³⁰¹ « E conde tanto quiere dezir, como compañero que acompaña cotidianamente el Emperador, o al Rey faziendo le serviçio señalado, e algunos condes avia a que llamavan Palatinos que muestra tanto, como Condes de Palacio, porque en aquel logar los acompañavan, e les fazian servicio continuamente, e los heredamiento que fueron dados a estos oficiales son llamados condados. » in *Partida II, Título I, Ley I*.

³⁰² Chiffres tirés de M. C. QUINTANILLA RASO, *La nobleza señorial en la Corona de Castilla.*, op. cit, p. 298.

Conclusion du chapitre 1

La démarche visant à construire un groupe restreint en partant du thème du service royal permet de casser les logiques traditionnelles de l'étude des lignages en faisant apparaître d'autres dynamiques et en approfondissant des liens bien particuliers au sein de la sphère familiale. Cela implique aussi de laisser de côté un certain nombre de lignages importants tels que les Ayala³⁰³ ou les Ponce de Ln³⁰⁴ que nous avons pourtant croisés lors de nos dépouillements.

Par ailleurs, il semble difficile de présenter dans le détail le quotidien d'une aristocrate et notamment de ses déplacements. Il faut ajouter que les membres de la haute noblesse possédaient des domaines que l'on peut qualifier de géographiquement « éclatés ». Si la mobilité des officiers royaux, époux de la plupart des femmes de notre étude, semble évidente du fait de l'itinérance de la cour et des nécessités de la guerre menée en Andalousie, *quid* de la femme de la haute noblesse ? Avait-elle pour habitude de voyager ? Qu'en est-il de leurs mobilités au sein même des territoires qu'elles dominaient ? Il semble extrêmement difficile de les retracer faute de sources.

Ainsi cet état documentaire invite-t-il à la pondération. S'il est à manier avec raison et réserve, il renvoie une image, parfois déformée, mais dans des proportions et selon des perspectives qu'il est difficile de cerner avec précision. Il permet surtout de proposer un *autre* portrait de la femme noble, en offrant une vue de la surface relationnelle des aristocrates et en approchant leur rôle dans l'économie familiale et la structuration des lignages. Après avoir brossé ce tableau de l'état actuel de la recherche, partons à la recherche de « nouvelles narrations tacites³⁰⁵ »

³⁰³ Félix LÓPEZ DE ULLIBARRI, *El linaje del canceller Ayala*, Vitoria, Alava. Diputación foral, 2007. Et Arsenio F. DACOSTA MARTÍNEZ, « Memoria linajística, legitimación dinástica y justificación personal en el Libro del linaje de los señores de Ayala y sus continuaciones », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 11, 2011. Sur les femmes de ce lignage, des études intéressantes et des pistes de recherche notamment autour de la question du patronage religieux : Agurtzane PAZ, « Promoción y patronazgo religioso femenino : el linaje de Ayala y su monasterio familiar de San Juan de Quejana (Ayala, Álava) », 2014.

³⁰⁴ Nous renvoyons notamment aux travaux de Juan Luis Carriazo Rubio : Juan Luis CARRIAZO RUBIO, *La memoria del linaje. Los Ponce de León y sus antepasados a fines de la Edad Media*, Universidad de Sevilla., Sevilla, 2002 ; Juan Luis CARRIAZO RUBIO, « Dos siglos de estudios sobre los Ponce de León : historiografía de un linaje medieval », *Historia, instituciones, documentos*, 29, 2002, p. 9-30 ; J. L. CARRIAZO RUBIO, *Historia de los hechos del Marqués de Cádiz*, *op. cit.*

³⁰⁵ E. KETELAAR, « (Dé) Construire l'archive, (De) construction of archive », art. cit, p. 69.

Chapitre 2

Le mariage :

machine patrimoniale et fabrique du lien conjugal

« Matrimonio es ayuntamiento de marido e de mujer fecho con tal intención de vivir siempre en uno e non se departir guardando lealtad cada uno de ellos al otro é non se ayuntando el marido é otra mujer nin ella à otro varón, viviendo ambos a dos ¹ »

Introduction du chapitre 2

Pour les familles seigneuriales appartenant au groupe nobiliaire castillan du XV^e siècle, le mariage représente un instrument puissant consistant en l'union de deux lignages et impliquant une alliance d'ordre économique et politique. Objet polymorphe, c'est aussi un sacrement administré par l'Église et une cérémonie donnant lieu à des noces. Ensemble d'actes, de règles, d'habitudes établis dans la société, il est donc tout à la fois un rituel chrétien² et un rite social³ par l'ensemble des pratiques annexes qu'il instaure.

Occasion d'afficher sa prééminence au cours de cérémonies et d'échanges d'objets au sein desquels l'épouse occupe une place particulière, il crée tout à la fois une cellule familiale et un couple présentant un lien conjugal particulier. Quelles sont donc les étapes du mariage et quel fonctionnement du couple seigneurial inaugure-t-il ? Il s'agit d'examiner dans ce chapitre les habitudes matrimoniales ainsi que la fabrique de ce lien conjugal dans les couples de la haute noblesse castillane de la fin du Moyen Âge.

Au cœur des unions, on trouve d'abord des intérêts politiques, économiques et lignagers, puisque le mariage constitue une étape importante dans le processus de transmission et dans la

¹ *Partida I, Título 2, Ley 1.*

² « Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant. » Erving GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. I, La présentation de soi*, trad. fr. Alain ACCARDO, Paris, les Éditions de Minuit, 1973, p. 73. Voir aussi Eloy TEJERO, *El matrimonio misterio y signo*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 1971.

³ Plus spécifiquement, nous renvoyons à l'article « rite » in Pierre BONTE et Michel IZARD (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 630-633. Il est précisé que « le rite ne se confine nullement à la sphère du religieux ; c'est plutôt celle-ci qui ne peut s'en passer, car elle se manifeste à travers lui et revendique l'exclusivité de sa mise en forme. » Voir aussi Frédéric KECK, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de Philosophie*, 75-3, 2012, p. 471-492.

structuration des lignages. Alors qu'une noblesse renouvelée cherche à affirmer son pouvoir en menant des stratégies matrimoniales ambitieuses au sein desquelles les filles jouent un rôle important en héritant d'ensembles patrimoniaux importants⁴, le mariage, norme sociale plus que juridique, présente des usages retranscrits dans les sources. Sacrement social par excellence, il reste avant tout chrétien et les étapes qui le constituent correspondent aux temps traditionnels institués par l'Église dont les prescriptions sont au cœur des rites nuptiaux comme le laisse envisager l'examen des documents. Étape fondamentale dans la structuration des patrimoines⁵, le rite matrimonial est surtout l'occasion de montrer ostensiblement ses richesses et d'afficher une supériorité sociale. Par les mariages, la domination des familles de la haute noblesse castillane se renforce en effet d'un point de vue social, économique et symbolique. En effet, le mariage engendre des pratiques culturelles visant à la distinction et à l'ostentation. Et, comme évoqué plus haut, la mariée y joue un rôle primordial. On en veut pour preuve la richesse du « coffre de l'épouse » ainsi que le montant des dots. Il s'agit donc de rentrer dans le détail de ce que nous avons qualifié de « trésors de l'épouse », c'est-à-dire un ensemble de biens acquis au cours du mariage qui révèlent une aristocratisation des pratiques de consommation : ces familles liées au pouvoir royal cherchant à adopter les mêmes pratiques culturelles que la dynastie royale. La femme reflète aussi, par ses pratiques de consommation, la puissance des lignages qu'elle rassemble.

Au moment du mariage, un lien conjugal se crée logiquement entre les époux. Des facteurs à la fois très classiques et d'autres plus singuliers en sont à l'origine. Il s'agit de s'inscrire ici dans la lignée de travaux qui ont mis l'accent sur l'importance de la cellule conjugale dans les sociétés : le couple seigneurial s'impose aussi comme « l'atome constitutif de la parenté et de l'organisation sociale⁶ ». Pour apprécier toute la valeur de ce lien, nous nous arrêterons sur l'épineuse question des affects. Si les unions peuvent être envisagées comme des alliances au sein des groupes de parenté, la question du ciment de l'entente mérite d'être posée. Comment ces unions, largement concertées en amont et souvent considérées comme artificielles, fonctionnent-elles ? Car, les couples à l'étude sont à l'origine des lignages au sein desquels l'entente, ou du moins sa représentation, était essentielle pour permettre au lignage de se créer. Certaines sources, au-delà des formules codifiées ou des faux-semblants, laissent

⁴ « L'échange des femmes constitue le pivot autour duquel s'organise le système de l'échange social, la femme étant à la fois un gage de paix, une force créatrice de liens et le creuset par où se perpétuent les lignées. » in Régine LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc : VII^e-X^e siècle : essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 287.

⁵ Voir Chapitre 3, I) C).

⁶ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc*, op. cit, p. 333.

envisager des situations où l'affection, ou, *a contrario*, la violence ont leur place. La cellule familiale créée présente une organisation particulière où l'épouse occupe un rôle important que notre enquête évaluera. En effet, étudier les épouses des officiers royaux, revient à considérer des femmes qui passent le plus clair de leur temps seules dans des ensembles territoriaux parfois instables, encore en cours de structurations (les *estados señoriales*) et qui constituent les bases économiques et symboliques des lignages. L'éloignement au quotidien pour servir le roi, à la guerre ou à sa cour, est un facteur structurant du lien conjugal de la haute noblesse castillane au XV^e siècle.

Enfin, le mariage sanctionne l'union de deux familles à travers la création du couple seigneurial qui doit, pour perdurer, se mettre en scène, se réifier et s'inscrire dans la pierre. Il faut donc, pour ancrer le lignage dans le territoire, édifier une mémoire familiale qui consiste en la représentation des alliances ayant construit le lignage. Ainsi le lien conjugal créé implique-t-il la création d'une « équipe de représentation » qui va fixer les bases matérielles d'une nouvelle alliance dans divers éléments.

I. Entre intérêts lignagers et prescriptions chrétiennes : le mariage, une pratique sous tension ?

Le mariage est une alliance matrimoniale qui ne sanctionne pas seulement l'union de deux personnes mais aussi de deux ensembles plus larges d'individus⁷. Le XV^e siècle connaît des évolutions notables concernant les groupes de filiation qui se muent progressivement en lignages et commencent à se penser comme tels⁸. Centrer notre travail sur les épouses permet de voir le rôle des couples dans la formation et la consolidation des lignages qui, pour mettre en scène et se perpétuer, se constitue un patrimoine à la fois matériel et immatériel (mémoire, etc.) et le transmettre.

Le mariage, par les alliances politiques et les échanges économiques et symboliques qu'il implique, permet aux familles de se constituer ce patrimoine. Premiers maillons d'une

⁷ « Les nobles se concevaient avant tout comme membres d'un groupe, leur lignée, qui en quelque sorte les transcendait. C'est l'appartenance à leur lignée qui les situait socialement et qui, lors d'un conflit ou d'un choix fondamental, dictait leur motivation. » in Michel NASSIET, *Parenté, noblesse et états dynastiques : XV^e-XVI^e siècles*, Paris, Éd. de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2000, p. 29.

⁸ Le *Glossaire de la parenté* les décrit ainsi « un groupe de filiation moins étendu que le clan et souvent nommé, dont les membres se considèrent comme descendants d'un ancêtre commun et sont effectivement à même de retracer généalogiquement ces relations (contrairement aux membres d'un clan) » in Laurent S. BARRY, Pierre BONTE, Nicolas GOVOROFF, Jean-Luc JAMARD, Nicole-Claude MATHIEU, Enric PORQUERES I GENÉ, Salvatore D'ONOFRIO, Jérôme WILGAUX, András ZEMPLÉNI et Françoise ZONABEND, « Glossaire de la parenté », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 154-155, 2000, p. 721-732. Et Robin FOX, *Anthropologie de la parenté : une analyse de la consanguinité et de l'alliance*, Paris, Gallimard, 1978.

chaîne d'individus amenée à se pérenniser, ces couples se détachent par leur proximité au pouvoir royal, qui est essentielle pour asseoir leur domination. Ils sont en outre amenés à se mettre en scène au cours des trois différentes étapes du rite matrimoniale telles des « équipes de représentations », tandis que la création d'une descendance et la mise en place de procédés mémoriels permettront, nous le verrons par la suite, d'achever le processus de transmission.

Arrêtons-nous d'abord sur des exemples de stratégies matrimoniales démontrant que « la parenté semble bien être au cœur du phénomène nobiliaire⁹ ».

A. « Mi padre me casó¹⁰ » : union des lignages et stratégies matrimoniales¹¹

Objets de stratégies¹², la plupart des mariages ayant lieu dans la haute noblesse sont à replacer dans le cadre d'alliances nobiliaires et politiques particulières¹³ et s'inscrivent dans des *confederaciones* entre nobles¹⁴.

Il faut donc dépasser le cercle de la famille nucléaire et voir que ces unions impliquent le lignage dans son ensemble. Selon le contexte familial, leur conjoint est choisi à l'intérieur du groupe nobiliaire, en pleine structuration pour la période envisagée¹⁵ et les mariages sont donc

⁹ M. NASSIET, *Parenté, noblesse et états dynastiques*, op. cit., p. 14.

¹⁰ In *Memorias* de Leonor López de Córdoba.

¹¹ « En définitive, la stratégie matrimoniale était l'expression des mécanismes familiaux qui sous-tendaient l'exercice du pouvoir et l'équilibre des groupements de parenté. » R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc*, op. cit., p. 326.

¹² Le terme de « stratégie matrimoniale » a été forgée par Pierre Bourdieu pour qualifier les logiques à l'œuvre dans les échanges matrimoniaux. Pierre BOURDIEU, « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 27-4, 1972, p. 1105-1127. Et Pierre BOURDIEU, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, p. 79. Parler de « stratégies » revient à reconnaître la capacité d'invention et d'adaptions des acteurs sociaux face aux contraintes familiales et aux nécessités de transmissions patrimoniales. Sur la notion d'échange : Laurent BARRY, *La parenté*, Paris, Gallimard, 2008. Et Claude LÉVI-STRAUSS, « Postface », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 154-155, 2000, p. 713-720. Sur son utilisation en histoire médiévale, voir notamment : Martin AURELL, « Jalons pour une enquête sur les stratégies matrimoniales des Comtes Catalans », in *Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 1991, vol.1, p. 281-364.

¹³ C'est aussi le cas pour les mariages entre souverains. Voir María Isabel DEL VAL VALDIVIESO, « El matrimonio como instrumento político : dos acuerdos matrimoniales para la futura Isabel I de Castilla », in *Estudios Nilda Guglielmi*, 2005, p. 107-118.

¹⁴ Voir Isabel BECEIRO PITA, « Parentesco y alianzas políticas en Castilla (siglo XV) », in *Du contrat d'alliance au contrat politique : cultures et sociétés politiques dans la Péninsule Ibérique de la fin du Moyen âge*, Toulouse, CNRS, 2007, p. 9-28.

¹⁵ Renommée et argent sont au cœur des préoccupations au moment de choisir un conjoint tant pour la femme que pour l'époux comme l'évoque un passage des *Memorias* de Leonor López de Córdoba : « *Mi padre me casó a los siete años con Ruy Gutiérrez de Hinestrosa, hijo de Juan Fernández de Hinestrosa, camarero mayor del señor rey don Pedro y su canciller mayor del sello secreto y mayordomo mayor de la reina doña Blanca, su lujer, casado con doña María de Haro, señora de Haro y de los Cameros. A mi marido le quedaron de su padre muchos bienes y muchos lugares ; tenía hasta trescientos caballeros suyos, y cuarenta madejas de perlas tan*

le plus souvent endogamiques. Des adaptations constantes et nécessaires au contexte politique et social résulte une certaine flexibilité dans les usages qui s'observe tant dans l'importance accordée aux fiançailles que dans la possibilité de renoncer à un projet de mariage. Comme a pu le relever Élisabeth Crouzet-Pavan pour les Malatesta dans l'Italie seigneuriale du XIV^e siècle, les stratégies matrimoniales adoptées par les seigneurs d'Occident médiéval peuvent avoir des implications politiques et des traductions géographiques importantes. L'historienne conclut ainsi son analyse des alliances mises en place à travers différents mariages : « cette série d'exemples montre comment le processus de seigneurialisation de l'Italie opère aussi grâce à ces alliances matrimoniales. Les liens d'abord noués à l'échelle locale le sont ensuite dans un cadre régional, et c'est là un des moyens de consolider les paix et territorialiser les influences¹⁶. » On peut en dire autant pour la Castille du XV^e siècle comme nous allons le montrer.

1. « *Seamos juntos en una voluntad e opinión por amor, confederación e lianca e buena concordia*¹⁷. » : prolonger l'alliance ?

La plupart des mariages peuvent donc être analysés comme des prolongements d'alliances politiques beaucoup plus larges. Au XV^e siècle en Castille, la famille des Mendoza se distingue¹⁸, tant ses membres furent au centre de nombreuses alliances matrimoniales et permirent à des lignages « émergents » de s'affirmer.

L'exemple des mariages contractés par les filles du marquis de Santillane Íñigo López de Mendoza est éloquent¹⁹. Tandis que l'aînée des filles, Mencía de Mendoza²⁰ a épousé le comte de Haro, la dernière, María de Mendoza²¹, en épousant le troisième *Adelantado Mayor de la frontera**, Per Afán de Ribera II, s'est allié à l'un des lignages les plus puissants

gruesas como garbanzos, y quinientos moros y moras y vajilla por valor de dos mil marcos de plata ; y las joyas y preseas de su casa no se podriab escribir en dos pliegos de papel. Esto le tocó de su padre y de su madre porque otro hijo y heredero no tenían. A mí me dio mi padre veinte mil doblas al casarme. »

¹⁶ Élisabeth CROUZET-PAVAN et Jean-Claude MAIRE VIGUEUR, *Décapitées : trois femmes dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 2018, p. 102 - 103.

¹⁷ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1860, D.5.

¹⁸ Nous renvoyons tout particulièrement aux travaux d'Helen NADER, *The Mendoza Family in the Spanish Renaissance 1350 to 1550*, New Brunswick, 1979. Et Helen NADER (dir.), *Power and gender in Renaissance Spain: eight women of the Mendoza family, 1450-1650*, Urbana, États-Unis d'Amérique, 2004.

¹⁹ Annexe C.

²⁰ ID. N°11.

²¹ ID. N°22.

d'Andalousie, les Ribera²². Par les mariages de ses filles, l'influence du marquis couvre donc des ensembles territoriaux divers et géographiquement opposés, le prestige de la famille se déployant de l'Andalousie aux régions du Nord de la vieille Castille. La constitution de grands états seigneuriaux, *estados señoriales*, reflet du pouvoir de la noblesse est en effet un enjeu majeur pour la période²³.

Leonor de la Vega y Mendoza reste la moins connues des trois filles du marquis. Pourtant, en épousant Gastón de la Cerda, quatrième comte de Medinaceli, elle a permis d'apaiser les tensions entre les deux familles²⁴. Le lignage de la Cerda, qui avait obtenu le titre de comte de Medinaceli en 1368, était en train de constituer un territoire autour de la ville de Medinaceli. Des liens avec les Mendoza furent établis pour la première fois avec l'union du deuxième comte de Medinaceli, Gastón de la Cerda et de Béarn, et de Mencía de Mendoza. La mort de celui-ci et le remariage de Mencía de Mendoza avec Juan Hurtado de Mendoza avaient cependant quelque peu refroidi les relations entre les deux familles. L'union de leurs descendants Leonor de la Vega y Mendoza et de Gastón de la Cerda, prend ainsi place dans un contexte lignager bien particulier où la future épouse, fille du marquis de Santillane, apporte une dot comprenant des droits sur la ville de Cogolludo qui était en possession des Mendoza²⁵. Dans les faits, la ville fut difficile à obtenir et c'est le beau-père de Leonor de la Vega, Luis de la Cerda, troisième comte de Medinaceli, qui dut négocier un échange entre Cogolludo et Loranca ainsi que des territoires situés en Estrémadure (Garganta la Olla, Pasaron et Torremenga) en 1438. La domination territoriale constituait en effet un projet essentiel de ces alliances. Dans le cas de l'union entre Leonor de la Vega et Gastón de la Cerda, l'objectif était d'investir un territoire au cœur de la vieille Castille, qui était alors une région de plus en plus assimilée au centre névralgique du pouvoir²⁶.

Les unions entre les Medinaceli et les Mendoza continuèrent tout au long du XV^e siècle, démontrant l'efficacité de cet outil à disposition de la noblesse. Les mariages convenus

²² Voir Miguel Ángel Ladero QUESADA, « De Per Afán a Catalina de Ribera. Siglo y medio en la historia de un linaje sevillano (1371 - 1514) », *En la España Medieval*, 4, 1984, p. 447. Et Rafael SÁNCHEZ SAUS, *Linajes sevillanos medievales*, Sevilla, Ediciones Guadalquivir, 1991.

²³ Isabel BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », in *Realidad e imágenes del poder : España a fines de la Edad Media*, Madrid, Ámbito, 1988, p. 293-324.

²⁴ Voir les capitulations matrimoniales : R.A.H, Salazar, M-9, f. 148-150. Voir transcription in L. RUBIO GARCÍA (dir.), *Documentos sobre el Marqués de Santillana*, op. cit, p. 48-49. Document N°8.

²⁵ Raúl ROMERO MEDINA, « Leonor de la Vega y Mendoza, condesa de Medinaceli », in *Las mujeres de la familia Mendoza*, Polifemo, 2014, p. 133-150, p. 140.

²⁶ Comme le démontre Francisco de Paula Cañas Gálvez, la cour du roi tend à s'installer dans cette région : « *De esta manera, el eje trazado entre las ciudades de Burgos y Toledo acaparó entre los años finales del siglo XIV y mediados del XV la práctica totalidad de la actividad política y burocrático-administrativa de la Monarquía castellana.* » in Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « La itinerancia de la corte de Castilla durante la primera mitad del siglo XV », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 8, 2009.

permettaient non seulement aux familles d'établir de puissants états seigneuriaux mais aussi de se situer dans le jeu politique castillan, et dans un rapport de proximité avec le roi.

Ainsi, l'union de Beltrán de la Cueva avec Mencía de Mendoza à l'instigation du roi lui-même permit-elle au *privado* de s'élever socialement et de consolider sa place à la cour. L'historienne María del Pilar Carceller Cerviño revient notamment sur la portée politique du mariage²⁷ qui permit, selon elle, la constitution d'un groupe de soutiens au roi autour des Mendoza et du favori Beltrán de la Cueva²⁸. Elle démontre que ce dernier est bien le pivot, « *eje vertebrador* », par lequel passent les faveurs royales. L'enjeu pour les Mendoza était aussi, dans le cadre de ce qu'on pourrait qualifier de politique territoriale du lignage, de récupérer le territoire de Guadalajara. L'union d'Aldonza de Mendoza et de Fadrique de Castro, comte de Trastamare, de Lemos et de Saria, et cousin du roi illustre aussi assez bien la puissance des Mendoza et la nécessité de s'y allier pour avoir accès aux cercles de pouvoir : l'historien Eduardo Pardo de Guevara interprète cette union comme une manœuvre politique de la part du comte pour s'allier aux personnages puissants de la cour du roi²⁹.

L'union de deux jeunes gens laissait envisager la possibilité de créer d'une unité territoriale³⁰. Il ne s'agissait pas seulement d'agrandir le territoire mais aussi de lier des familles puissantes introduites auprès des cercles proches du pouvoir. Fruit du second mariage du duc d'Arévalo, Isabel de Zúñiga, si elle ne pouvait pas hériter du majorat principal des Zúñiga³¹, recevait en revanche des biens maternels : le *señorío* de Burguillos et de Capilla ainsi que le

²⁷ María del Pilar CARCELLER CERVIÑO, « El privado como eje vertebrador del partido regio durante la época de Enrique IV : Beltrán de la Cueva », in *El contrato político en la Corona de Castilla*, Madrid, Dykinson, 2008, p. 355-390.

²⁸ « *Pactar con una familia significaba indirectamente pactar con quienes tenían algún tipo de vínculo con aquella, dado el sistema de solidaridades y clientelismo que configuraba el estamento nobiliario.* » in Ibid., p. 362. À cet égard on aurait pu aussi évoquer l'exemple des unions de Leonor Pimentel sur lesquels nous reviendrons.

²⁹ Eduardo PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS, *Los señores de Galicia : tenentes y condes de Lemos en la Edad Media*, La Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 2000, p. 251-257 t.1. Plus précisément, voir aussi : Eduardo PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV) : estudios, biografías y documentos*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2017.

³⁰ Béjar et Plaisance étaient proche de Coria, des *señorios* de Granadilla et Abadía. En outre Alba de Tormes, principale possession du lignage, était proche d'Arévalo. Nous renvoyons aux travaux de M. A. GONZÁLEZ et J. M. M. ANTÓN, « Dos visiones de las villas de la Extremadura », art. cit. Et José María MONSALVO ANTÓN, « Las dos escalas de la señorialización nobiliaria al sur del Duero : concejos de villa y tierra frente a la señorialización "menor". (Estudio a partir de casos del sector occidental : señoríos abulenses y salmantinos) », *Revista d'història medieval*, 8, 1997, p. 275-338.

³¹ Les membres du lignage de Zúñiga occupèrent la charge de *Justicia Mayor* dès juin 1395. Cette charge fut transmise de père en fils. Dès 1430, ils obtiennent le comté de Ledesma et 1445, ils deviennent comtes de Plasencia. Voir les travaux de Gloria Lora Serrano : Gloria Lora SERRANO, « Matrimonio y poder en la Extremadura Medieval : consideraciones sobre la vida de Juan de Estúñiga, Maestre de Alcántara », *Revista de estudios extremeños*, 64-3, 2008, p. 1593-1638.

duché d'Arévalo accompagné du titre ducal³². Quant à Fadrique Álvarez de Toledo, héritier du lignage d'Alba de Tormes, il possédait des terres proches de celles des de Zúñiga. En effet, le père de Fadrique était le premier duc d'Albe, marquis de Coria, de Salvatierra, fidèle d'Henri IV tandis que sa mère, María Enríquez était la sœur de Juana Enríquez, fille de l'amiral. Leonor Pimentel mena des tractations politiques intenses dans un climat troublé par la mort du roi Henri IV. La *casa* de Alba aurait pu ne pas voir l'intérêt de s'allier à un lignage dans une situation financière délicate et dont l'influence politique déclinait, ce ne fut pas le cas – heureusement pour la famille de la mariée.

Les exemples mobilisés permettent ainsi d'envisager les logiques à l'œuvre dans les stratégies matrimoniales ayant cours à l'époque dans les milieux nobiliaires. À cet égard, Gérard Dellile³³ invite à réaliser des études de cas de plus en plus tournées vers les dynamiques internes des familles, plus précisément sur la nécessité de « faire bloc » au sein du groupe de parenté. Il décortique les logiques des conflits en montrant l'activation de différentes relations privées ou politiques selon les circonstances en mettant en avant dans ces phénomènes, la figure du chef de lignage qui, selon lui, possède une parfaite connaissance des réseaux à mobiliser et des mécanismes de la faveur³⁴. Les personnages féminins jouent un rôle crucial dans un contexte où mariage et politique lignagère (à la fois stratégie territoriale ou sociale) sont intimement liés. Si ces unions ont eu un impact sur la constitution des *bandos* politiques*, elles ont aussi entraîné des implications territoriales importantes comme nous avons pu l'évoquer à travers les exemples de Cogolludo et de Guadalajara. L'espace n'est pas neutre et ces alliances ont entraîné des reconfigurations spatiales importantes à diverses échelles³⁵ jouant le rôle de fabrique patrimoniale d'*estados señoriales* puissants et caractéristiques de la haute noblesse de la fin du Moyen Âge.

³² En 1469, Henri IV leur attribue le duché d'Arévalo qu'ils perdent par la suite. Gloria Lora SERRANO, « El ducado de Arévalo (1469-1480): un conflicto señorial en tierras abulenses a fines de la Edad Media. », *Historia. Instituciones. Documentos*, 25, 2017.

³³ Gérard DELILLE, « Marriage, faction and conflict in sixteenth-century Italy: an example and a few questions », in *Marriage in Italy, 1300-1650*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

³⁴ « One on the essential qualities of a leader of a faction, of a political man, is without doubt knowing how to avoid political conflicts being transformed into or superimposed onto private conflict » in *Ibid.*, p. 169.

³⁵ Pour mieux cerner l'impact des luttes nobiliaires dans les villes, voir : Miguel Ángel LADERO QUESADA, « Linajes, bandos y parcialidades en la vida política de las ciudades castellanas (siglos XIV y XV) », in *Bandos y querellas dinásticas en España al final de la Edad Media*, Ministerio de asuntos exteriores, Dirección general de relaciones culturales, 1991, vol.1, p. 105-134.

2. « *Que venga de buen linaje. Que sea hermosa, que sea bien acostunbrada. Que sea rica*³⁶ » : la bonne épouse

La reine de Castille est avant tout une aristocrate comme le montre l'ascendance de certaines reines de la péninsule Ibérique telles que Juana Enríquez, fille de l'amiral Fadrique Enríquez et de Marina Fernández de Córdoba³⁷, épouse de Jean II d'Aragon, et mère de Ferdinand le Catholique. L'expression « *Que venga de buen linaje. Que sea hermosa, que sea bien acostunbrada. Que sea rica* » évoque les qualités qui doivent être celles retenues par le monarque au moment du mariage. La question du choix de la bonne épouse est cruciale au sein d'unions largement endogamiques³⁸. Ainsi, à l'instar de la reine, l'aristocrate doit donc satisfaire à quatre principaux critères.

- 1) À commencer par être « *de buen linaje* ». La renommée du lignage féminin est capitale dans des unions qui visent, non pas à oublier le lignage d'origine des épouses, mais bien à l'intégrer comme un élément essentiel de la nouvelle alliance créée³⁹. Dans le cas évoqué précédemment, épouser une femme de la famille des Mendoza pouvait permettre d'accéder à un ensemble territorial important tout en apportant une charge symbolique forte⁴⁰.
- 2) La renommée de l'ascendance de l'épouse rejaillit aussi sur la qualité de la noblesse de la progéniture. Ainsi, les enfants issus de l'union de deux lignages illustres n'en seront que « *más nobles* ». Le mariage fonctionne alors comme une addition de la puissance des lignages.
- 3) L'épousée doit aussi être belle et bien élevée puisqu'elle a un rôle de représentation très important. Amenée à accompagner le seigneur dans diverses manifestations, elle incarne la grandeur du lignage. En ce sens, son comportement doit être celui

³⁶ « *Casamiento es cosa que segunt nuestra ley, pues que es fecho non se puede partir sino por razones señaladas, asi como se muestra en la quarta Partida deste libro, et po rende el rey debe catar que aqueulla con quien casare haya en si quatro cosas ; la primera que venga de buen linaje, la seunda que sea hermosa, la tercera que sea bien costumbrada, la quarta que sea rica.* » in *Partida II, Título 6, ley I*.

³⁷ ID. N°42.

³⁸ En effet, on remarque qu'à la différence de ce qu'a pu observer Martin Aurell autour de l'an 1000, le mariage se fait en groupe : la proximité sociale est privilégiée dans la haute noblesse.

³⁹ Nous verrons dans le Chapitre 3, I) C) comment l'apport patrimonial de l'épouse est essentiel.

⁴⁰ « Le choix d'une épouse ne se déterminait pas seulement en fonction de l'avenir, il tenait également compte du choix du passé » in Régine LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2001, p. 305.

que l'on attend d'une aristocrate, tel que le prescrit la littérature didactique qui connaît justement un certain renouveau à cette période⁴¹.

Les négociations du mariage, au cours de la phase décisive des fiançailles, sont menées par les pères qui, en tant que chefs de famille, tentent de forger les meilleures combinaisons. Faisant fructifier leur « trésor de filles⁴² », certains seigneurs ont su en effet utiliser leur progéniture à des fins bien particulières et les mariages projetées, arrangées ou abandonnées par Juan Pacheco pour ses douze enfants légitimes (dont trois fils) sont en ce sens éloquentes⁴³. L'enjeu était d'autant plus important lorsqu'il s'agissait d'une héritière unique à la tête d'un vaste patrimoine comme nous le verrons au moment d'aborder les questions relatives aux recompositions territoriales et aux logiques successorales⁴⁴. Sous les Garci Lasso, le *señorío* de la Vega connut une expansion significative⁴⁵. À la mort de García Lasso III en 1367, sa fille unique Leonor de la Vega hérite d'un ensemble territorial important⁴⁶. Parce que Don Tello, fils illégitime de Alfonso XI, comte de Vizcaya et *señor* de Aguilar et de Castañeda, ambitionnait de contrôler le nord de la Castille, une première union avait été convenue entre son fils Juan Téllez et Leonor, alors héritière du *señorío* de la Vega. Le mariage fut célébré mais quand Juan Téllez meurt le 14 août 1385, ses héritiers ne parviennent pas à mettre la main sur des possessions concédées successivement par Henri II et Jean I^{er}. Peu de temps après, sa veuve contracte une nouvelle union avec Diego Hurtado de Mendoza, *Mayordomo* de Jean I^{er} de Castille, marié en premières noces avec la fille du monarque, María de Castilla⁴⁸. Des procès opposeront l'unique héritière de cette union, Aldonza de Castañeda, à Leonor de la Vega et à son fils Íñigo López de Mendoza, né de sa deuxième union. On comprend donc que les remariages n'étaient pas uniquement masculins et que les stratégies matrimoniales menées par les grands lignages castillans pouvaient parfois se solder par des échecs.

Bien marier ses filles pouvait revenir non seulement à augmenter le prestige et le patrimoine du lignage mais aussi à le sauver. Au sein de ces stratégies, les femmes, en l'absence

⁴¹ Nous renvoyons au Chapitre 4, II), A) et à la question de la transmission d'un ethos aristocratique féminin.

⁴² É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, *op. cit.*, p. 92.

⁴³ Alfonso FRANCO SILVA, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », *Historia. Instituciones. Documentos*, 36, 2009, p. 161-182.

⁴⁴ Nous renvoyons au Chapitre 3, II) B) 1).

⁴⁵ Annexe G. IV.

⁴⁶ Rogelio PÉREZ-BUSTAMANTE, *Sociedad : economía, fiscalidad y gobierno en las Asturias de Santillana : s. XIII-XIV*, Santander, Estudio, 1979.

⁴⁷ Voir *Ibid.*, p. 38.

⁴⁸ ID. N°37.

des époux, ont été amenées à avoir un rôle important de remplacement⁴⁹. La mort prématurée de son époux, Per Afán de Ribera, conduisit María de Mendoza à mener, à l'instar des membres du lignage dont elle était issue, une véritable politique matrimoniale⁵⁰. Elle conclut des alliances avantageuses pour ses filles qui permirent ainsi de sauvegarder un patrimoine qui semblait en péril après le décès prématuré du chef du lignage. En effet, selon l'historien Miguel Ángel Ladero Quesada, la raison du triomphe de María de Mendoza, au sein d'une véritable crise successorale, tient au fait qu'elle sut mobiliser des réseaux politiques et nobiliaires hérités de son père Íñigo López de Mendoza et du lignage de son mari⁵¹.

Notre corpus documentaire permet aussi d'aborder des cas où l'épouse est d'un statut plus élevé que l'époux. Il s'agit de pratiques exogamiques où l'individu choisit son conjoint à l'extérieur de son groupe social : l'alliance est alors inégalitaire et sert la cohésion du groupe⁵². Le cas le plus emblématique est celui de l'union entre le connétable Miguel Lucas de Iranzo et Teresa de Torres (en 1466). Cas d'hypergamie masculine où un homme épouse une femme d'un milieu supérieur au sien, cette union témoigne de la faculté d'adaptation de cette noblesse renouvelée et avide de puissance et de reconnaissance sociale. Elle démontre aussi à quel point le destin de certains personnages a pu être lié au bon vouloir du roi qui pouvait parfois décider du mariage de ses plus proches conseillers, les *privados*. En revenant sur la trajectoire de cet homme, favori du roi Henri IV, l'historienne María del Pilar Carceller Cerviño⁵³ s'arrête sur la manière dont il a accédé à la noblesse. Exemple paradigmatique de cette noblesse de service créée par les souverains de la dynastie Trastamare, l'ascension du connétable et son accession au statut de noble se sont réalisées en plusieurs étapes. Si l'historienne évoque à la fois ses prouesses militaires et les procédés d'exhibition de richesses qu'il a su mettre en place pour acquérir une légitimité au sein de la classe dominante, elle ne mentionne qu'en filigrane le rôle qu'a pu jouer son union avec Teresa de Torres, fille de Carlos de Torres, quatrième *señor* de Villardompardo et héritier du majorat de los Torres dans la ville de Jaén. Dans la chronique

⁴⁹ Dans le chapitre 5, II) B), nous verrons comment le statut de veuve permet aux épouses de participer aux affaires du lignage.

⁵⁰ On peut aussi évoquer la figure de Beatriz Pacheco. Nous renvoyons à Emilio CABRERA MUÑOZ, « Beatriz Pacheco y los orígenes del condado de Medellín », *Anuario de estudios medievales*, 15, 1985, p. 513-551.

⁵¹ Voir M. Á. L. QUESADA, « De Per Afán a Catalina de Ribera. Siglo y medio en la historia de un linaje sevillano (1371 - 1514) », art. cit.

⁵² « Il paraît donc à peu près assuré qu'une partie de la cohésion des groupes dominants, dans la société féodale, reposait sur la parenté et sur une double pratique d'alliances matrimoniales égalitaires et hiérarchiques, s'articulant elle-même à la domination exercée sur les terres et sur les hommes. » in Anita GUERREAU-JALABERT, « Prohibitions canoniques et stratégies matrimoniales dans l'aristocratie médiévale de la France du Nord », in *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, EHESS, 1994, p. 293-321, p. 301.

⁵³ María del Pilar CARCELLER CERVIÑO, « El ascenso político de Miguel Lucas de Iranzo. Ennoblecimiento y caballería al servicio de la monarquía », *Boletín. Instituto de Estudios Giennenses*, 46, 2000, p. 11-30.

dédiée à la vie du connétable, quelques informations laissent envisager les ressorts de l'union⁵⁴. Teresa de Torres, « *muger muy rica* », apporte ainsi une dot importante à cet « *hombre de poco estado y bajo linaje*⁵⁵ ». Le mariage fut en réalité convenu par le roi Henri IV lui-même et Juan de Torres, oncle de la future épouse et trésorier d'Henri IV, *siendo principe*. Après les *Velaciones* qui eurent lieu le 25 janvier 1461 dans l'église de Santa María à Jaén⁵⁶, Miguel Lucas de Iranzo, tout juste connétable accéda au gouvernement d'un ensemble important de terres⁵⁷.

Si les riches héritières de Castille étaient des objets de convoitise, il est parfois difficile de savoir lequel des deux époux a le plus apporté à l'union. Ainsi, concernant le mariage d'Alfonso Enríquez avec Juana de Mendoza surnommée la « *rica hembra* », certains historiens suggérèrent un calcul de la part de l'amiral au moment d'épouser la riche veuve. Fille de Pedro González de Mendoza, *Mayordomo* de Jean I^{er} et d'Aldonza de Ayala, *Camarera mayor* de Juana Manuel, Juana de Mendoza était surnommée la « *rica hembra* » en vertu de ses nombreuses richesses. L'historien Francisco Layna Serrano avance, en effet, que la mariée a apporté une dot de 100 000 maravedís, ainsi que 40 000 en *arras* et 60 000 en bijoux. Il précise que l'oncle du premier mari de Juana de Mendoza, l'archevêque de Tolède Gómez Manrique, ajouta 2 000 maravedís sous forme d'objets précieux : tapisseries d'or, damas, soie et une chaise incrustée d'argent, (« *paños de oro, damasco, seda y lama, cendales, brochaduras y hasta un silla guarnecida de plata*⁵⁸ »). Pourtant, le testament du père de Juana de Mendoza mentionne une dot de 300 000 maravedís⁵⁹. L'historien Manuel de Castro est ainsi le premier à relativiser l'image de riche veuve accolée à Juana de Mendoza⁶⁰. En effet, elle semblerait s'être davantage enrichie lors de son second mariage avec l'amiral que lors de sa première union avec Diego Gómez Manrique, *Adelantado Mayor de Castilla*. Dans son testament, Juana de Mendoza précise au moment de donner 20 000 florins à son fils né du premier mariage, Pedro Manrique,

⁵⁴ Il est précisé que « *era su padre el maior hombre que en aquella ciudad havia, en cujos bienes esta sola hija sucedio, lo qual hizo contra voluntad de todos sus parientes, de que no menos turbacion tubieron todos los grandes y nobles de la corte* » in Chapitre 14 in D. de VALERA, *Memorial de diversas hazañas*, op. cit., p. 51.

⁵⁵ Selon l'expression de Diego de Valera. Nous renvoyons aux analyses de Madeleine Pardo in Madeleine PARDO, « Alfonso de Palencia et Miguel Lucas de Iranzo : exemple de l'utilisation d'un personnage », in *L'historien et ses personnages. Études sur l'historiographie espagnole médiévale*, ENS Editions, Paris, 2006, p. 279-294.

⁵⁶ Voir les travaux de María Consuelo Díez Bedmar : María del Consuelo DÍEZ BEDMAR, *Teresa de Torres (ca. 1442-1521) : condesa de Castilla*, Madrid, Ediciones del Orto, 2004.

⁵⁷ Jean-Pierre JARDIN, « Le connétable Miguel Lucas de Iranzo à Jaén : un noble frontalero », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 31, 2018.

⁵⁸ Francisco LAYNA SERRANO, *Historia de Guadalajara y sus Mendozas en los siglos XV y XVI*, Madrid, Aldus s.a, 1942, p. 66.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 291.

⁶⁰ Manuel de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, Palencia, Institución Tello Téllez de Meneses, 1982, p. 40-41.

que cet argent provient de sa première dot et qu'elle ne peut lui donner plus, étant donné qu'elle a acquis la majorité de ses richesses au cours de son mariage avec l'amiral⁶¹.

La succession d'Álvaro de Luna après sa chute fut problématique, notamment parce qu'après la mort de son fils, Juan de Luna, son patrimoine revenait à deux héritières : sa fille María de Luna et sa petite fille Juana de Luna. Les unions qui devaient être conclues étaient décisives.

En mariant sa fille María de Luna au petit-fils du marquis de Santillane Íñigo López de Mendoza, Juana Pimentel entérinait une sorte de pacte, alliance politique entre nobles mécontents d'Henri IV et ennemis des Pacheco. Il s'agissait de s'assurer du soutien politique des Mendoza alors que Juan Pacheco avait obtenu la confiscation de ses biens et était parvenu à marier son fils à Juana de Luna⁶². Diego Pacheco avait ainsi contracté une alliance avec la fille unique de Juan de Luna (puisque Juan Pacheco était parvenu, en 1460, à éloigner la jeune enfant de sa grand-mère qui en avait la tutelle). Pressé d'établir l'union alors que ses ennemis les Mendoza étaient parvenus à arranger une union entre le marquis de Santillane et María de Luna⁶³, les noces eurent lieu quelques années plus tard quand la jeune fille atteint l'âge de 13 ans. Deux dispenses matrimoniales furent nécessaires pour rendre possible et valide le mariage canonique. Juana de Luna, petite fille d'Álvaro de Luna, apportait donc aux Pacheco une dot importante : le comté de San Esteban de Gormaz et les villes de l'Infantado. Un seul enfant naquit de cette union tandis que Juana de Luna mourut quelques années plus tard (en 1480 ou 1481). Diego Pacheco se remaria par la suite avec la fille de l'amiral, Juana Enríquez. Le but de cette union était de gagner l'appui et la confiance du clan des Enríquez, à un moment un peu difficile⁶⁴ et servait les intérêts directs de Diego qui se rapprochait ainsi du cercle des proches des Rois Catholiques⁶⁵. Ainsi les deux mariages de Diego Pacheco furent-ils des mariages arrangés dont les fins étaient politiques. Ces cas révèlent la mise en place d'une double alliance qui n'unit non pas tant la vie de deux individus que le destin de deux groupes sociaux. Le système matrimonial nobiliaire en privilégiant la proximité, faisait le lit du triomphe du modèle lignager.

⁶¹ « *del dote que yo traje cuando casé con su padre e que de mis bienes no le pueden caber otro tanto cuando me es encargado a dar e satisfacer ; contando que los más de mis bienes gané con el mi señor almirante, e no con su padre del dicho adelantado.* » in *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32.

⁶² Alfonso FRANCO SILVA, *Entre la derrota y la esperanza : Don Diego López Pacheco, Marqués de Villena (mediados del siglo XV-1529)*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2005, p. 83.

⁶³ Pour plus de précisions, voir : Alfonso FRANCO SILVA, *El señorío toledano de Montalbán de Don Álvaro de Luna a los Pacheco*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 1992.

⁶⁴ Nous reviendrons sur cette union (qui dura 45 ans) et qui fut visiblement heureuse dans le Chapitre 5, II) B) 1).

⁶⁵ Pour les détails du mariage voir : A. FRANCO SILVA, *Entre la derrota y la esperanza*, op. cit, p. 88.

La rencontre qui eut lieu entre Henri IV et la veuve rebelle Juana Pimentel, accusée alors de crime de lèse-majesté et condamnée à mort, à la Forteresse de Montalbán, a été retranscrite dans la littérature chronistique (avril 1461)⁶⁶. La paix fut conclue quelque temps après et Henri IV restitua à la *triste condesa* la ville d'Arenas. Au sein du conflit opposant les Pacheco aux Mendoza pour l'héritage du connétable Álvaro de Luna, Isabelle la Catholique parvint à un arbitrage en confirmant à María de Luna, et par la même occasion aux Mendoza, certains territoires tels que la ville d'Arenas. Dans son testament, Juana Pimentel évoque la transmission du majorat réalisé avec les biens du connétable à sa fille María de Luna⁶⁷. Elle sépare ce majorat des biens légués à sa fille par voie de dot tout en précisant l'héritage laissé à son arrière-petit-fils, fils de Juana de Luna. Dans son testament, la *condesa de Montalbán* mentionne le fait que la reine lui a permis de constituer le majorat pour l'héritière. Elle attribue aussi à sa fille le *tercio* et le *quinto* de son propre héritage ainsi que la ville de Arenas (qu'elle avait reçue en dot de son père) et d'autres biens paraphernaux qu'elle détient. La nommant héritière universelle, elle précise que cette dernière pourra léguer le majorat à qui elle voudra « *a su libre e propia voluntad* ». À son petit-fils, elle attribue 500 000 maravedís « *por su legitima parte* » et demande à ce que ce dernier ne réclame pas l'héritage.

Des années plus tard, un mariage entre le petit-fils de María de Luna et Francisca Pacheco, l'une des filles de Juan Pacheco⁶⁸ est planifié pour mettre fin à la querelle autour du patrimoine du connétable⁶⁹. Pacheco avait mis à disposition une dot de 3 000 000 maravedís (2 millions en argent et le reste en *ajuar** et bijoux) et un *juro de heredad* de 150 000 maravedís. Les *arras* avaient quant à elle été fixées à 800 000 maravedís. Mais ce mariage, qui devait mettre un point final à la querelle opposant le clan Pacheco aux Mendoza à propos de la succession d'Álvarode Luna n'eut finalement pas lieu. Tandis que les Mendoza avaient choisi le camp d'Isabelle et de Ferdinand, Juan Pacheco oscillait encore entre les deux partis tout en gardant une forte préférence pour Henri IV.

La querelle fut résolue quelques années plus tard, en 1480, par un nouveau projet qui unit Francisca à Íñigo López de Mendoza, II^e comte de Tendilla, premier marquis de Mondéjar et futur Capitaine général du « *Reino de Granada* ».

⁶⁶ Voir Ghislaine FOURNÈS, « Au-delà des topiques : le cas de Juana Pimentel, Triste condesa et seignesse d'Arenas », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015.

⁶⁷ La majeure partie des biens d'Álvaro de Luna avait été transmis à Juan Pacheco. Voir Amalio HUARTE, « Doña Juana Pimentel, Señora del Castillo de Alamin [1453-62] », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 57, 1951, p. 269-316.

⁶⁸ María Cristina Hernández CASTELLÓ, « Doña Francisca Pacheco : Una aproximación a la figura de la primera Marquesa de Mondéjar y II Condesa de Tendilla », *Archivo Histórico Diocesano de Jaén*, 2017.

⁶⁹ Alfonso FRANCO SILVA, « El destino del patrimonio de don Álvaro de Luna : problemas y conflictos en la Castilla del siglo XV », *Anuario de estudios medievales*, 12, 1982, p. 549-584.

Dans ce genre de cas, le rôle de l'épouse était d'autant plus important puisqu'elle « possédait une double identité au titre de la filiation et de l'alliance. Que sa maison d'origine et sa maison d'adoption se fassent encore la guerre, et sa situation confinera parfois à la schizophrénie⁷⁰. »

Les stratégies matrimoniales sont donc pour la haute noblesse castillane un moyen important d'affirmer son pouvoir et ce à plusieurs échelles. « Tout se passe comme si les stratégies matrimoniales visaient à corriger les ratés des stratégies de fécondité : il est toutefois des jeux avec lesquels ou contre lesquels le meilleur joueur ne peut rien, par exemple, dans le cas particulier, les descendance trop nombreuses et trop chargées en filles⁷¹. » S'allier entre puissants permettait tout à la fois de gérer les héritages, d'élargir la surface sociale du lignage et l'étendue des possessions territoriales, en somme de fabriquer des nouveaux espaces territoriaux et ensembles patrimoniaux. Pour la période considérée, on relève une certaine liberté dans ces choix stratégiques au sein d'un rite qui semble tenir plus de la norme sociale flexible que de la une norme juridique rigide et arrêtée. Car, c'est bien souvent la *situation* des lignages en qui dicte les stratégies qui, bien que déterminées par le père, concerne l'ensemble de la famille, notamment les frères et les sœurs⁷². Comme au haut Moyen Âge, en Castille, au XV^e siècle, « sécurité, *amicitiae* et puissance » étaient les principes premiers qui déterminaient le choix d'une épouse⁷³.

B. Le déroulement du mariage : union chrétienne et pratiques nobiliaires

Dans l'Occident médiéval, le mariage est de plus en plus christianisé, comme l'attestent les textes médiévaux⁷⁴. Au cours du Moyen Âge, on constate le triomphe progressif du mariage canonique tandis que les liens familiaux horizontaux tendent à s'affaiblir et le modèle agnatique à s'imposer. Dans l'historiographie, l'influence du droit canon n'est plus opposée aux « textes séculiers⁷⁵ ». La logique chrétienne du mariage pouvait en effet en partie recouper les logiques

⁷⁰ Martin AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements » in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, vol.10, p. 9-59, p. 41.

⁷¹ P. BOURDIEU, « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », art. cit, p. 1123.

⁷² Voir Chapitre 3, III) C).

⁷³ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc*, op. cit, p. 292.

⁷⁴ Pour avoir une vision d'ensemble, nous renvoyons à : Jean GAUDEMET, *Le mariage en Occident : les mœurs et le droit*, Paris, les Éditions du Cerf, 1987.

⁷⁵ « Si Georges Duby opposait, pour les XI^e-XII^e siècles, les modèles aristocratique et ecclésiastique du mariage, David Herlihy soulignait déjà les limites d'une telle présentation en suggérant que personne ne proposait alors de réécrire les règles formulées par l'Eglise. De même, dans les derniers siècles du Moyen Âge, le cœur dogmatique et les lois établis par les théologiens et les canonistes ne sont généralement pas ouvertement remis en cause. » in

lignagères qui visaient à établir une communauté d'entraide, de fonctionnement et de transmission par la création des couples : « union, engagement, communauté : chacun de ces termes insiste sur l'unité qui doit exister entre mari et femme⁷⁶ » dans le mariage chrétien, précise Stéphanie Richard⁷⁷. Présentons ici les différentes étapes qui constituent et établissent l'union des époux.

1. Norme juridique, norme sociale, norme chrétienne : un horizon brouillé

À quelle norme les mariages que nous observons obéissent-ils ? Au sein de la haute noblesse castillane, les unions ne semblent pas s'accomplir suivant une norme juridique fixe mais plutôt selon une norme sociale composite et flexible. L'examen des dossiers documentaires laisse entrevoir diverses influences émanant à la fois du modèle chrétien et de différents textes d'origine wisigothique qui ont pu déterminer les pratiques observées dans le déroulement des cérémonies.

Hybride, le droit castillan est le résultat d'évolutions et de survivances juridiques anciennes et, pour la noblesse du XV^e siècle, il n'est pas encore stabilisé⁷⁸. « À la limite, si l'on veut vraiment définir en une formule la caractéristique essentielle du droit médiéval, c'est précisément sa multiplicité et sa nature contradictoire qu'il faut mettre en valeur », précise Emanuele Conte⁷⁹. Comme évoqué ci-dessus, la législation relative au mariage en vigueur en Castille au XV^e siècle mêle, selon les lieux et les situations, des éléments dérivant du droit

Stéphanie RICHARD, « Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles) » Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 1970-2017, France, 2016, p. 40. Les dogmes prescrits par le droit canon ne sont pas attaqués mais précisés par les pratiques et les codes de lois séculiers. Charles DONAHUE, *Law, marriage, and society in the later Middle Ages: arguments about marriage in five courts*, Cambridge, 2007. Georges DUBY, *Le Chevalier, la femme et le prêtre : le mariage dans la France féodale*, Paris, Hachette, 1981. Voir les travaux de David HERLIHY, *Medieval households*, Harvard, Harvard University Press, 1985. Et David HERLIHY, « The Medieval Marriage Market », *Medieval and Renaissance Studies*, 6-1, 1976.

⁷⁶ Stéphanie Richard précise « À la question « qu'est-ce que le mariage ? », le canoniste Henri de Suse répond, vers 1250, de la façon suivante : « l'union d'un homme et d'une femme, contenant un engagement de vie indissoluble, une communauté dans les genres divins et humains. » Avec cette définition, le cardinal-évêque d'Ostie ne fait en réalité que reprendre les anciennes formulations du droit romain. Déjà au VI^e siècle, les Institutes et le Digeste présentaient l'union matrimoniale comme cette association d'existence entre deux individus ; ensuite, à partir de la fin du XI^e siècle, les hommes d'Eglise traitant de ce sujet sont venus puiser à la source des compilations justiniennes. » S. RICHARD, *Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles)*, op. cit., p. 29.

⁷⁷ Nous renvoyons aux pages introductives de Martin AURELL, *Les noces du comte : mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, PUS, 1995, p. 13-15.

⁷⁸ Pour les périodes antérieures, voir les travaux d'Adeline RUCQUOI, « Maintien et création du droit dans l'Espagne chrétienne (950-1050) », in *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 123-142. Et Adeline RUCQUOI, « Réflexions sur le droit et la justice en Castille entre 1250 et 1350 », in *Derecho y justicia. El poder en la Europa medieval*, 2008, p. 135-164.

⁷⁹ Emanuele CONTE, « Droit médiéval », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 57-6, 2002, p. 1593-1613.

wisigothique, présent dans les *fueros* locaux et dans le *Fuero Juzgo*, mais aussi des éléments du droit romain et du droit canon existant dans les *Partidas*.

Pour le groupe que nous étudions, le mariage se déroule en trois étapes, trois temps que sont les *Esponsales*, les *Desposorios* et les *Velaciones*. Les *Esponsales*, ou fiançailles, sont mentionnées dans le *Fuero Juzgo*⁸⁰, et paraissent obligatoires, tout comme la donation des arrhes, *arras*, à la femme. Le *Fuero Real* est le premier code de loi qui rend la publicité du mariage obligatoire⁸¹ imposant des dispositions du droit canon en la matière, allant à l'encontre des *fueros* municipaux qui acceptaient le mariage « *a juras* » ou « *a barragania* ». Ce texte soumet le mari au versement des arrhes et institue la communauté de biens entre les époux⁸². Ainsi, l'épouse conserve-t-elle *de jure* la propriété de ses biens propres tout en permettant au mari, avec son accord théorique, de les administrer⁸³.

Les prescriptions du droit canon et du système dotal romain se recoupent donc et gagnent du terrain⁸⁴ puisque les définitions du mariage canonique se retrouvent dans les conceptions avancées dans le droit romain qui est, en théorie, proscrit dans plusieurs codes de lois utilisés par la noblesse au moment de réaliser les unions⁸⁵.

Comme il a été précisé, le mariage symbolise l'alliance mais il implique aussi un échange entre les parties concernées, perçu dans les biens qui circulent entre les époux ainsi que dans la cérémonie et la philosophie mêmes du mariage.

⁸⁰ Le *Fuero Juzgo* est un recueil de lois wisigothiques qui a été rédigé au VII^e siècle sous le nom de *liber Iudicorum*. Au XIII^e siècle, le roi Ferdinand III ordonne qu'il soit traduit en langue romane afin de l'instituer comme *fuego* pour la ville de Cordoue qu'il vient de conquérir.

⁸¹ Alphonse VIII accorda en 1212 un code seigneurial qualifié de *Fuero Viejo*, appliqué pour et par la noblesse castillane. Ce code ne fut pas oublié puisqu'Alphonse X accorda à la noblesse le droit d'être jugée selon ce code. Par la suite, Alphonse X réalisa le *Fuero Real* en 1255 qui vient relayer pour certains points le *Fuero Viejo* et qui fit aussi office de *fuego* pour les municipalités qui en manquaient.

⁸² Même si, dans la plupart des *fueros*, il est souvent prescrit que le mari administre ses biens propres, ceux de son épouse et ceux acquis pendant le mariage, les acquêts ou *bienes gananciales*.

⁸³ Manuel Jesús GARCÍA GARRIDO, *El patrimonio de la mujer casada en el derecho civil. I, La tradición romanística*, Barcelone, Centro de Estudios Universitarios Ramón Areces, 1982, p. 143. Selon les cas l'épouse peut gérer elle-même ses biens (voir Chapitre 5, II) A) 2)).

⁸⁴ « La capacidad jurídica de las personas se estructura conforme a los estados y actúan poderosas causas para modificarla. Los vínculos familiares tienden a debilitarse. El matrimonio canónico acaba por triunfar sobre el civil con todas sus consecuencias. El régimen matrimonial de bienes, el sistema dotal romano gana terreno sobre otros tradicionales. » in Alfonso GARCÍA-GALLO DE DIEGO, « La evolución de la condición jurídica de la mujer », *Estudios de Historia del Derecho Privado*, 1982, p. 145-166, ici p. 3. En dépit de variations régionales, le droit canon semble en effet gagner du terrain en Occident médiéval, voir Mía KORPIOLA (dir.), *Regional variations in matrimonial law and custom in Europe, 1150-1600*, Leiden, Brill, 2011.

⁸⁵ Le *Liber Iudicum* (II, i, 8) interdit en effet le recours aux *romanis legibus seu alienis institutionibus*. L'*Ordenamiento de Alcalá* (tit. XXVIII, loi 1.) précise, huit siècles plus tard, que seul a cours le droit castillan, que le roi est l'ultime interprète de la loi, et que seuls les maîtres et étudiants des universités peuvent lire *los libros de derechos que los sabios antiguos ficieron*, c'est-à-dire le *Corpus Iuris Civilis*. Pourtant, le droit romain semble être en grande partie passé dans le *Liber Iudicum* qui n'est pas un code wisigothique pur ainsi que dans les autres textes juridiques mentionnés.

L'analyse des *Partidas*, code rédigé par un roi savant et érudit passionné de sciences, permet de comprendre des pratiques que nous voyons s'accomplir dans les actes. Ce texte s'avère le premier code de loi castillan à réaliser une synthèse, certes idéale et idéalisée, de la législation castillane. Parmi les éléments juridiques présents, on retrouve le décret de Gratien pour le droit canon, le *ius gentium* romain et les digestes, et le code justinien pour le droit romain. Comme l'analyse María José Muñoz, il reprend largement des éléments conjoints du droit romain et du droit canon en même temps que disparaissent certaines institutions privées traditionnelles⁸⁶. Dans le cadre d'une renaissance juridique à l'initiative de l'université de Bologne, un modèle juridique composite s'impose. Il s'agit d'un ensemble d'interprétations de commentateurs et de glosateurs médiévaux qui prend forme à partir du XI^e siècle et qui acquiert petit à petit une importance primordiale. Largement d'inspiration romano-justinienne, ce modèle est qualifié par les historiens de « droit commun » ou *ius commune*. D'inspiration à la fois romano-justinienne et canonique, les *Siete Partidas* représentent quant à elles l'apogée de la réception du *ius commune* en Castille.

C'est dans ce texte que l'on trouve les premières dispositions du régime dotal, réalité inconnue pour le droit wisigothique, mais bien présente dans les actes. Les *Partidas* perpétuent le système économique des acquêts, fondé sur les acquisitions communes du couple⁸⁷. Le mariage y est présenté comme une alliance et comme un échange entre les protagonistes - échanges de dons visant à l'établissement d'une communauté maritale mais aussi échanges symboliques. C'est bien cette conception que l'on retrouve dans les pratiques puisque les trois étapes du mariage consistent en des moments d'échanges symboliques et ritualisés, dont le pendant juridique est l'établissement par les familles d'apports masculins et féminins.

À notre sens, les *Partidas*, code de lois rédigé au XIII^e siècle, livre le témoignage le plus complet sur, non pas ce qu'étaient, mais ce que pouvaient être les unions dans la noblesse castillane à la fin du Moyen Âge. Il ne s'agit pas ici de considérer ce texte comme la norme juridique dans laquelle s'inscrivent les actes que nous analysons, mais bien de poser la question des influences réciproques entre le droit et les pratiques. Tel que nous l'observons dans les

⁸⁶ « *Se sigue en más de lo debido, los Derechos romano y canónico, e incluso desaparecen algunas instituciones privadas tradicionales, y otras son aplicadas para designar ideas diferentes de las que representaban en el Derecho nacional* » in M. J. M. GARCÍA, « Limitaciones a la capacidad de obrar de la mujer casada en el Derecho Histórico Español. Especial referencia a las leyes 54 a 61 del ordenamiento de Toro y a su proyección », *op. cit.*, p. 80.

⁸⁷ Il est aussi établi que les arrangements faits par le mari et la femme avant ou après le mariage en rapport à leurs biens, et conformément à la loi et coutume du lieu où ils furent passés, restent valides « *Las Partidas presuponen vigente el sistema económico de los gananciales, el establecer que los conciertos hechos por marido y mujer antes o después del matrimonio respecto a los bienes, conforme a la ley o costumbre del lugar en que los otorgaron, se tuvieran por validos.* » in Eduardo de HINOJOSA Y NAVEROS, *Obras. 2, Estudios de investigación*, Madrid, Espagne, Ministerio de Justicia y Consejo superior de investigaciones científicas, 1955, p. 362.

sources, le mariage obéit à une norme sociale composée de pratiques conformes à ce qui apparaît dans les différents textes juridiques.

2. *Esponsales, Desposorios et Velaciones : les étapes du mariage chrétien*

Cette norme sociale est surtout une norme chrétienne. Si nous reviendrons plus amplement sur les transferts de patrimoine qu'implique le régime matrimonial castillan, il faut retranscrire ici les étapes de mariage telles qu'elles sont décrites dans les documents.

Le mariage est une construction complexe, « un condensé de philosophie platonicienne et de droit romain transcendé par la mystique chrétienne », comme le rappelle Estrella Ruiz-Gálvez Priego⁸⁸. En Castille, ses trois principales étapes⁸⁹ correspondent aux différents temps du mariage chrétien. Les contrats matrimoniaux (*capitulaciones matrimoniales*), mais surtout les *cartas de arras* et les *cartas de dote* se révèlent particulièrement riches en enseignements.

Les *Esponsales* : l'absence de la future épouse dans les négociations économiques

L'étape des *Esponsales* correspond aux fiançailles, période plus ou moins longue, au cours de laquelle les familles échangent des accords qui donnent lieu aux *capitulaciones matrimoniales*. Accords de principe souvent consignés par écrit, c'est au cours des *esponsales* que les familles négocient les biens et les sommes qu'elles vont donner aux futurs époux. Par exemple, étudiant le mariage de Beatriz Pacheco et de Rodrigo Ponce de León, l'historien Juan Luis Carriazo Rubio évoque un document définitif concluant le mariage daté du 21 novembre 1470⁹⁰ ainsi que de nombreuses *cartas* datées de février-mars 1466 échangées par les deux familles par l'intermédiaire de *procuradores* ou de *mayordomos*, qui traitent du projet d'union, notamment des conditions économiques⁹¹. Dans cette première phase de négociation, les documents échangés entre les familles peuvent être importants et divers, d'autant plus lorsqu'il

⁸⁸ Estrella RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, « Nom, essence et existence : les modalités de l'énonciation dans le mariage », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 27-1, 2004, p. 277-289, ici p. 278.

⁸⁹ « *El matrimonio, contrato y sacramento, que da origen a la familia, pasa en la época que nos ocupa por una serie de fases, Esponsales, Desposorios, Velaciones que aun formando un todo global y acabado, responden a necesidades específicas, a exigencias propias de cada una de las etapas que contribuyen al complejo edificio del matrimonio cristiano. A los Esponsales corresponden las tractaciones de base, los preliminares económicos que deben permitir el «casamiento» o « encasamiento » (de casa : hogar) de la futura familia. Asunto de familias que se unen para dar nacimiento a una nueva familia* » in Estrella RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, « Constituir la familia : las capitulaciones matrimoniales. Castilla siglos XV a XVII. », *Ibérica*, 1, 1993, p. 159-169.

⁹⁰ A.H.N., Sección Nobleza, OSUNA, C.117, D41. Voir Juan Luis CARRIAZO RUBIO et Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ, *La Casa de Arcos entre Sevilla y la frontera de Granada (1374-1474)*, Sevilla, Universidad de Sevilla : Fundación Focus-Abengoa, 2003.

⁹¹ Pour un résumé, voir Juan Luis CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, Sevilla, Centro de Estudios Andaluces, 2015, p. 28-32.

s'agit d'une union présentant des enjeux politiques importants, comme c'est le cas dans l'exemple évoqué. Ces négociations matrimoniales constituent les *palabras de futuro* que l'on peut traduire par « les paroles concernant le futur », ou les paroles d'engagement. On remarque que les femmes en sont les grandes absentes comme l'évoque l'épisode retranscrit dans le récit de Leonor López de Córdoba⁹². Pourtant, si la quatrième *Partida* consacrée au mariage, interdit aux pères de contracter des unions sans l'accord de leurs filles, ce dernier garde la mainmise sur les unions et la mère, une fois veuve, doit reprendre le flambeau, comme on a pu le voir dans le cas de María de Mendoza. Les frères de la future épouse peuvent, eux, être plus ou moins impliqués dans les unions. C'est d'ailleurs souvent à eux, après le décès du père, qu'incombe le règlement de la dot. Plus particulièrement, le frère aîné peut avoir une implication symbolique puisqu'en tant que chef de famille, il doit porter secours à la fratrie⁹³. La prééminence de celui-ci peut se manifester de plusieurs manières : le testament d'Elvira Lasso de Mendoza évoque par exemple un don du frère aîné, chef de lignage à ses sœurs, de quelques milliers de maravedís, en plus des dots et divers héritages qui leur reviennent⁹⁴.

Les *Desposorios* : étape constitutive du mariage

Les *Desposorios* constituent la deuxième étape de l'union au cours de laquelle les futurs époux se donnent, devant témoins, leur consentement. Il s'agit pour les aspirants d'exprimer leur assentiment librement et aux yeux de tous le consentement des époux. En réalité, cette phase correspond à l'aspect le moins religieux du mariage : une cérémonie a lieu où des *palabras de presente* sont échangées. Les contractants n'y sont pas obligatoirement présents, comme l'évoque une *escriptura de desposorios* impliquant Elvira Portocarrero⁹⁵ et Tello de Guzmán *en representación de Álvaro de Luna*⁹⁶. Une *ratificación* de Juan de Tovar de *l'escriptura de su desposorio con Constanza Enríquez* évoque la présence d'un certain Ferrand Gonzalo de Sallinas. Juan de Tovar précise « *se desposo en mi nombre por palabras de presente*⁹⁷ ». Cinquante ans plus tard, la pratique se retrouve. En effet, les *Desposorios* de Beatriz Pacheco et de Rodrigo Ponce de León furent célébrés le 20 mars 1471 à Ségovie⁹⁸, alors

⁹² In *Memorias de Leonor López de Córdoba*.

⁹³ Voir Chapitre 3, III, C, 2.

⁹⁴ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D.4.

⁹⁵ ID. N°4.

⁹⁶ R.A.H, Salazar, M-9, f.274. Elle est datée du 9 mars 1420 à Séville. Doc. N°4 in José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna : 1419-1453 : colección diplomática*, Madrid, Dykinson, 1999, p. 12.

⁹⁷ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.307, D.18.

⁹⁸ R.A.H, Sección Nobleza, OSUNA, C.121, D.83. Voir J. L. CARRIAZO RUBIO et M. GONZÁLEZ JIMÉNEZ, *La Casa de Arcos entre Sevilla y la frontera de Granada (1374-1474)*, op. cit, p. 478-481.

que le futur époux était absent⁹⁹. Pourtant, cet échange est considéré comme un véritable mariage, même si la consommation est reportée après les *Velaciones*.

Datés du 14 février 1420, deux documents évoquent l'union de Constanza Enríquez et de Juan de Tovar. Un *contrato*, ou *instrumento publico* sous la forme traditionnelle d'une *carta*, ratifie l'union. Les deux parties impliquées sont d'une part, le père de la future épouse, Alonso Enríquez, et sa femme, Juana de Mendoza, et, d'autre part, Sanchez de Tovar et sa femme Marina. La visée de cet instrument de droit est le retour, en cas de dissolution du mariage, du lieu de Belver que le futur époux avait hypothéqué en donnant de l'argent. Un second acte accompagne ce que l'archiviste a qualifié de *contrato* et qui n'est pourtant en réalité qu'un autre instrument de droit réglant la restitution des *arras* en cas de dissolution du mariage. Cet exemple illustre la diversité des capitulations matrimoniales que l'on a étudiées. Souvent, l'union prend moins la forme d'un contrat écrit que celle d'un document évoquant des échanges économiques. Toujours dans le cadre de l'union entre Constanza Enríquez et Juan de Tovar, un *juramento*, daté du même jour sanctionne l'*instrumento* que nous venons d'évoquer. Il s'agit d'un témoignage, simple *escriptura* passée devant notaires publics. De la même manière, l'*escriptura de Desposorios* impliquant Elvira Portocarrero et Tello de Guzmán, en *representación de Álvaro de Luna*¹⁰⁰ insère la *carta de poder* octroyée par Álvaro de Luna qui est lue, comme l'attestent les expressions « *la qual fue luego leyda delante e su tenor della die en esta manera que sigue (...) e la dicta carta leyda* ». Cela met en lumière le souci de l'administration de la preuve au Moyen Âge et démontre que cette phase du mariage consiste surtout en une cérémonie consacrant un acte avant tout juridique et économique.

Les échanges économiques ne sont pas seulement détaillés dans les *cartas de dote* et les *cartas de arras* mais ils apparaissent également dans les contrats matrimoniaux. Les enjeux étaient importants et parfois, le contrat matrimonial se résumait uniquement au règlement de

⁹⁹ Il est remplacé par un homme de confiance de la famille, nommé Pedro de Avellaneda.

¹⁰⁰ R.A.H, Salazar, M-9, f.274. Voir aussi un autre témoignage d'un mariage par procuration. Il s'agit d'un *testimonio* qui relate comment un certain Alfonso Díaz de Valderrama, « *en nombre y con poder de don Enrique, conde de Niebla, hijo del conde don Juan y su mujer, doña Beatriz, con licencia de esta señora, se había desposado con Teresa Orozco, hija del maestro Lorenzo Suárez de Figueroa y María de Orozco, su mujer* ». Le récit évoque un échange : « *e la dicha carta leida el dicho alfonso diaz de valderrana fiza pregunta a la dicha dona teresa que estaba presente si ella si era fija de don lorenzo suarez de figueroa maestro de la orden de la cavalleria de santiago e de dona María de horozsco su mujer e la dicha dona theresa respondio e dijo que si e luego Fernando rodriguez vicario de santa María [...] Je de feria que estabva presente tomo las manos de la dicha teresa a del dicho alfonso diaz con las suyas e dijo asi vos dona theresa de orozsco fija de don lorenzo suarez de figueroa maestro de la orden de la cavalleria de santiago e de dona María orozsco su mujer otorgades vos por mujer e por esposa de don enrique conde de niebla fijo de don juan conde de niebla que dios perdone adelantado uayor que fue de la frontera por mi señor el rey e de la condesa dona beatriz su mujer que esta asbente asi como si fuese presente e de alfonso diaz de valderrana en su nombre e por el e para el por palabras de presente segunt que manda la santa iglesia de Roma e respondio la dicha dona tehresa e dijo que si otorgaba* » in A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 4.

questions financières, voire exclusivement à celui de la dot. En effet, les *capitulos* du mariage entre Íñigo López de Mendoza et Catalina de Figueroa¹⁰¹ évoquent plusieurs fois la question des 15 000 florins de la dot de Catalina de Figueroa. Le document précise comment la dot est constituée mais aussi la manière dont celle-ci doit être honorée. En réalité, le père de la future épouse confie le règlement de la dot à son fils aîné Gómez Suárez de Figueroa. Pareillement, le contrat matrimonial du *mariscal* de Navarre, Pedro de Navarre, et de Mayor de la Cueva, fille du connétable Beltrán de la Cueva et dame de compagnie de la reine¹⁰², consiste presque exclusivement au règlement du paiement de la dot. En effet, son père et la reine s'engagent à payer *cinco quentos de maravedís*. Il est mentionné à la toute fin du document que « *el mariscal da en arras y mejoramiento a dona mayor dos mil florines de oro.* » Ces documents qualifiés de contrats de mariage sont des pactes qui prennent la forme d'une série de capitulations visant à la régulation concrète du mariage. Ils peuvent être plus ou moins détaillés et des questions de tout ordre y sont abordées : questions d'ordre économique en priorité, mais aussi questions relatives à des aspects privés et plus concrets de la vie quotidienne¹⁰³.

L'attention portée à décrire la cérémonie dans son oralité et sa théâtralité frappe dans ces actes. En 1420, *l'escribano publico* demande le consentement à Elvira Portocarrero qui lui répond « *en voz que la oyeron* » tandis que Beatriz Pacheco répond « *si otorgo* ». L'oralité fait partie de ces actes qui présentent parfois des récits précis et vivants des cérémonies qui rythmaient la vie et structuraient la sociabilité d'un groupe où les rites avaient toute leur importance. On remarque également l'usage d'un vocabulaire spécifique. La consignation par écrit de gestes qui ont lieu pendant la cérémonie et qui expriment l'engagement, tels que le fait de prendre la main, renforce l'échange du consentement.

Objet de négociations, il est aussi l'un des sacrements les plus importants, comme l'attestent les dix premières lignes du préambule d'une *carta de poder* octroyée par Álvaro de Luna en faveur de Tello de Guzmán, « *para contraer matrimonio en su nombre con Elvira Portocarrero*¹⁰⁴ ». Il est en effet précisé que « le mariage est le sacrement le plus honorable de

¹⁰¹ « *Capitulos del matrimonio entre D. Íñigo López de Mendoza y Doña Catalina de Figueroa* » L. RUBIO GARCÍA (dir.), *Documentos sobre el Marqués de Santillana*, op. cit., p. 16-25. Document. N°2. ID. N°19.

¹⁰² Voir Doc N°59 Antonio RODRÍGUEZ VILLA, *Bosquejo biográfico de don Beltrán de La Cueva : primer duque de Alburquerque : ilustrado con documentos inéditos*, Madrid, L. Navarro, 1881, p. 233-235.

¹⁰³ María del Carmen García HERRERO, « Las capitulaciones matrimoniales en Zaragoza en el siglo XV », *En la España medieval*, 8, 1986, p. 361-380.

¹⁰⁴ « *En el nombre de Dios e a onrra e a serviciço e alabança de la Virgen bendita Santa María su madre amen. Porque el casamiento es la primera ordenacion que Dios nuestro señor fizo e ordeno quando el formo Adán e a Eva los primeros padres e dixo Adán vio primeramente a Eva hueso de mi hueso e carne de mi carne, po resta dexara el onme a su padre e a su madre e seran amos dos marido e muger conmo una cosa e esta palabra confirmo despues nuestro señor Ihesu Christo en el su santo evangelio quando le preguntaron los judios si dexaria onme a su muger por alguna rrazon e el confirmo lo que Adán via fecho e dixo lo que Dios ayunto, onme non lo departa,*

tous et ce pour trois raisons. La première parce qu'il est ordonné par Dieu lui-même, la seconde par le lieu où il est ordonné, qui fut le paradis terrestre, la troisième par l'état dans lequel il est ordonné qui est celui de l'innocence et aussi car l'apôtre Saint Paul a dit que chaque homme possédait sa femme car il ne péchait pas avec une autre¹⁰⁵. » L'aspect religieux du mariage est présent au cours d'une cérémonie qui se déroule la plupart du temps au domicile de la famille de l'un des futurs époux. L'Église est discrète mais bien présente ne serait-ce qu'au moment d'exposer le consentement des partis en présence de nombreux témoins, comme l'évoquent les actes. À cet égard, Estrella Ruiz Gálvez Priego précise de manière tout à fait juste que « le mot consentement dans son sens actuel a une nuance de passivité qui correspond parfaitement à la situation des enfants : consentir, c'est accepter, donner son accord. Ce terme, ou mieux ce sens du terme, met bien en évidence la place qui est donnée à la volonté active des « *desposados* » et à celle de la puissance paternelle. De nos jours, la formule employée en Espagne utilise le verbe vouloir « *quiero* » qui correspond pourtant au sens ancien du verbe consentir : c'est-à-dire vouloir ensemble, faire ensemble le même choix¹⁰⁶. »

Par ailleurs, la présence de nombreuses dispenses matrimoniales visant à passer outre les interdits de consanguinité et d'affinité¹⁰⁷ est aussi une preuve du rôle important de l'Église. Le consentement échangé lors de cette cérémonie est considéré devant les institutions ecclésiastiques comme un réel engagement. À titre d'exemple, on peut évoquer le cas du premier mariage de Juan Pacheco dont les ressorts furent bien analysés par l'historien Alfonso Franco Silva¹⁰⁸. Juan Pacheco, alors *doncel* du puissant connétable Álvaro de Luna, s'était vu

e porque la orden del casamiento es sacramento mucho onrrado entre todos los otros sacramentos por tres rrazones. La primera porque lo ordeno nuestro señor Dios por si mesmo, la segunda por el logar onde se ordeno, que fue el Parayso terrenal, la tercera por el estado en que lo ordeno que fue el estado de ynocencia, e aun porque el apostol Sant Pablo lo dixo que cada un onme aya su muger conocida porque non peque con otra. » R.A.H, Salazar, M-9, f.274. Elle est datée du 9 mars 1420 à Séville. In Doc. N°3 (1420. Febrero 20. Guadalajara. Carta de poder otorgada por Álvaro de Luna, criado del rey, a favor de Tello de Guzman, doncel, para contraer matrimonio en su nombre con Elvira Portocarrero. Inserta en escritura otorgada en Sevilla el 9 de marzo de 1420.) in J. M. CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna, op. cit.*, p. 12.

¹⁰⁵ « *e porque la orden del casamiento es sacramento mucho onrrado entre todos los otros sacramentos por tres rrazones. La primera porque lo ordeno nuestro señor Dios por si mesmo, la segunda por el logar onde se ordeno, que fue el Parayso terrenal, la tercera por el estado en que lo ordeno que fue el estado de ynocencia, e aun porque el apostol Sant Pablo lo dixo que cada un onme aya su muger conocida porque non peque con otra.* » in Doc. N°3 (1420. Febrero 20. Guadalajara. Carta de poder otorgada por Álvaro de Luna, criado del rey, a favor de Tello de Guzman, doncel, para contraer matrimonio en su nombre con Elvira Portocarrero. Inserta en escritura otorgada en Sevilla el 9 de marzo de 1420.) in *Ibid.*

¹⁰⁶ Estrella RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, *Statut socio-juridique de la femme en Espagne au XVI^{ème} siècle: une étude sur le mariage chrétien faite d'après l'"Epitome de matrimonio" de Diego de Covarrubias y Leyva, la législation royale et les moralistes*, Paris, diffusion Didier érudition, 1990, p. 40.

¹⁰⁷ Nous renvoyons à cet égard à la lecture des contributions du dossier *Genre et dispenses matrimoniales : représentations et pratiques juridiques et généalogiques au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Michaël GASPERONI et Jasmin HAUCK, « La représentation graphique d'une asymétrie sociale et culturelle : du genre dans les dispenses matrimoniales, entre Moyen Âge et époque moderne », *Genre & Histoire*, 21, 2018.

¹⁰⁸ A. FRANCO SILVA, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », art. cit.

contraint d'épouser l'une de ses cousines, Angelina de Luna¹⁰⁹. Alors que la cérémonie des *Desposorios* avait eu lieu à Tolède le 27 septembre 1436, cinq plus tard, le mariage n'avait toujours pas été consommé, de telle sorte qu'Angelina de Luna déposa une requête dénonçant la conduite de Juan Pacheco devant le tribunal ecclésiastique de Ségovie, preuve de l'importance et de la mainmise de l'Église sur les unions. Un affrontement s'engagea dès lors par procureurs interposés entre les deux parties. L'un des arguments avancés par Pacheco fut celui de la contrainte. En effet, le connétable affirma avoir été contraint d'épouser sa cousine par Álvaro de Luna. Le but était de déclarer la nullité de l'union en arguant du fait que celle-ci avait été célébrée sans le consentement du marié. Le procès dura plusieurs années et connut de nombreux rebondissements avant que le verdict ne soit rendu, le 17 février 1442, à Ségovie : l'union fut déclarée nulle car réalisée sous la contrainte. Les *Desposorios* n'étaient pas valides et les deux parties étaient libres de contracter chacun de nouvelles unions. Outre le caractère politique bien mis en avant par Alfonso Franco Silva, ce cas permet de saisir l'ambiguïté du contrôle exercé par l'Église sur cette cérémonie.

La phase des *Desposorios* apparaît donc comme l'étape constitutive d'un mariage qui est au XV^e siècle sous le contrôle des familles et de plus en plus encadré par l'Église¹¹⁰.

¹⁰⁹ ID. N°32.

¹¹⁰ « *El matrimonio por palabras de presente tiene valor constitutivo, es decir, que después de su celebración el matrimonio adquiere toda su fuerza vinculante* » in M. del C. G. HERRERO, « Las capitulaciones matrimoniales en Zaragoza en el siglo XV », art. cit, p. 383.

Contrat, et surtout sacrement, le mariage devient peu à peu l'état civil de tous les chrétiens¹¹². Les *Velaciones* consistent littéralement en une « prise de voile » de la mariée. La cérémonie pouvait avoir lieu quelques années après, comme l'atteste le *Testimonio de las Velaciones* de Rodrigo Ponce de León et de Beatriz Pacheco, daté du 13 novembre 1509. « *Yo desposé a Sus Sennorías e los velé en el altar mayor según orden e mandamiento de santa Yglesya (...) e Mençia de Proencia escrivio en presencia de Juan Rodriguez, que me ayudava a misa*¹¹³. »

La documentation est rare mais les informations relatives à la cérémonie des *Velaciones* de Miguel Lucas de Iranzo et Teresa de Torres nous permettent d'en reconstituer le déroulement. La chronique des *Hechos del condestable de don Miguel Lucas de Iranzo* fournit en effet des précisions intéressantes sur la vie de l'époux, du moment où il fut nommé connétable et jusqu'à son assassinat en 1473. La plupart du temps, le mari se rendait dans le lieu de naissance de la mariée où avaient lieu les festivités. La cérémonie se déroulait dans les *palacios* familiaux. À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, celle-ci prend progressivement place devant, ou à l'intérieur de l'église, comme l'atteste l'expression « *non embargante que de muchos fuese exortado que se velase en su posada, como los semejantes señores de estado acostunbravan fazer*¹¹⁴. » Si nous reviendrons plus en détail sur le faste des tenues et la fonction d'une telle ostentation, il faut préciser qu'il s'agit là d'une véritable parade urbaine au cours de laquelle les personnages illustres et liés aux époux défilent. À cet égard, il est souvent fait mention de mules, animaux rares et dociles utilisés lors des cérémonies et pour le transport des *señoras*¹¹⁵. La célébration consiste en une messe dans une église (ou dans une chapelle de la

¹¹¹ *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, Jaén, Ayuntamiento de Jaén Universidad de Jaén, 2001, p. 37.

¹¹² Estrella Ruiz Gálvez Priego cite Francisco Osuna, *Norte de todos los estados*, Séville, 1531 : « *soltero es nombre de cristinao ninguno, porque a nadie tiene Dios suelto.* » in E. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, « Nom, essence et existence », art. cit.

¹¹³ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, Leg.121, N°13. Voir J. L. CARRIAZO RUBIO et M. GONZÁLEZ JIMÉNEZ, *La Casa de Arcos entre Sevilla y la frontera de Granada (1374-1474)*, op. cit, p. 533-534. On remarque la présence de Mencía de Proençia.

¹¹⁴ *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, op. cit, p. 38. On peut à cet égard évoquer aussi le mariage de Íñigo de Estúñiga et de Juana de Navarra dans le palais du père de la mariée à Pampelune. Voir José Ramón CASTRO ÁLAVA, *Carlos III el Noble, rey de Navarra*, Pamplona, Institución Príncipe de Viana Diputación Foral de Navarra, 1967.

¹¹⁵ Voir María Antonia CARMONA RUIZ, *La ganadería en el Reino de Sevilla durante la baja Edad media*, Sevilla, Diputación de Sevilla-Area de cultura y ecología, 1998. À cet égard, nous renvoyons aux descriptions des entrées royales dans les chroniques : « *En la riqueza de las joyas y en la profusión de oro sobresalían notablemente nuestros Grandes, como el marques de Villena, el maestro de Alicante, el conde de Santa María y el de Osorno, el mariscal Garcias de Ayala, Don Juan de Vivero, y los obispos de Burgos y de Segovia ; pero en lo costoso y esplendido del atavio a todos superaba el conde de Ledesma Don Beltran de la Cueva, que aquel dia hizo ostentoso*

résidence noble lorsque cela est permis) au cours de laquelle le prêtre délivre la bénédiction nuptiale. On couvrait et découvrait la tête des mariés avec un voile, en présence de nombreux témoins d'un parrain et d'une marraine¹¹⁶. Dans le cas du mariage du connétable il s'agit de Rodrigo Mesía, *señor* de la Guardia, et de Juana de Çerezo, sœur du connétable¹¹⁷. L'enjeu pour le connétable était particulièrement important puisqu'en épousant l'héritière de l'une des plus puissantes familles de la ville, Miguel Lucas de Iranzo tissait à son tour un lien particulier avec l'espace qu'il était amené à contrôler. En défilant aux côtés de la comtesse, il met en scène à la fois l'union avec sa *señora* mais aussi avec la ville tandis qu'un appareil formel vient sanctionner l'arrivée d'un nouveau seigneur dans la ville. L'épouse a ici un rôle primordial car elle apporte avec elle un territoire. À l'échelle de la ville, c'est une occasion d'établir un lien entre le couple seigneurial et la communauté des habitants même si aucun document évoquant un circuit urbain avec des étapes symboliques ne nous est parvenu.

Il pouvait s'agir de la première rencontre entre les époux ou, du moins, du moment où se réalisait l'union charnelle. En effet, la chronique précise : « Et cette nuit-là, le mariage fut consommé charnellement, étant donné qu'un an avant, selon ce qui se disait, plusieurs fois ils s'étaient trouvés au lit comme mari et femme, mais n'avaient pas accomplis un tel acte avant la nuit des *Velaciones*¹¹⁸. » Une fois la bénédiction ecclésiastique accomplie, vient le temps des célébrations.

Pour résumer, le mariage, rite à la fois social et chrétien, se déroulait donc en trois phases. La première étape se traduit par des accords largement économiques, tandis que la deuxième phase est celle de l'établissement de l'acte en lui-même, au moment des *Desposorios*. Essentielle d'un point de vue juridique, elle sanctionne l'union des époux. La signature des *cartas de dote* et des *cartas de arras* vient compléter ou reprendre les accords conclus lors de

alarde de su opulencia llevando uno de sus zapatos recamado de preciosísima pedrería, y otras muchas cosas a este tenor, como ya había hecho antes en el camino, cubriendo de oro y algunas joyas la baticola de la mula de la litera. A tal exceso llego en toda su pompa que parece excusado hablar de la de los demás » in A. de PALENCIA et A. PAZ Y MELIÁ, *Cronica de Enrique IV*, op. cit., p. 139. En outre, une lettre du corpus épistolaire des comtes de Medinaceli mentionne un échange de mules. Voir annexe F. XIII.

¹¹⁶ « *decir misa a los desposados (en la iglesia o un altar acondicionado a tal fin en una residencia particular), velarlos, es decir, cubrirlos con el velo (que solía cubrir la cabeza de ella y pasar sobre los hombros de él) y darles la bendición en presencia de un numero variable de testigos, de un padrino y de una madrina* » in Isabel BECEIRO PITA et Ricardo CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad: la nobleza castellana : siglos XII-XV*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1990, p. 210.

¹¹⁷ Annexe F. V. (B)

¹¹⁸ « *Y aquella noche consumió el matrimonio por copula, puesto que un año antes, segund se decía, muchas veces la toviere consigo de día e de noche en una cama, como marido e mujer, pero jamás quiso cometer el tal acto fasta la noche de su velación.* » in Pedro de ESCAVIAS, *Hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo: (crónica del siglo XV)*, Madrid, Espasa-Calpe, 1940, p. 48.

la première phase. L'un des enjeux de la cérémonie des *Desposorios* est le règlement des accords économiques convenus entre les familles. L'historienne Estrella Ruiz Gálvez Priego précise que le terme *Desposorio* implique une notion de réciprocité. Selon elle, « il ne s'agit pas uniquement de promettre mais d'échanger « la foi », c'est-à-dire la volonté de permanence dans le temps¹¹⁹. » Enfin, l'étape des *Velaciones* est le moment plus social, familial, qui confirme l'union d'un point de vue religieux, mais aussi symbolique, à travers le faste déployé lors des noces des seigneurs.

Au XV^e siècle, le mariage noble et castillan est un mariage chrétien où les adaptations aux impératifs des lignages sont fréquentes pour une noblesse qui n'hésite pas à passer outre les prescriptions religieuses, comme le démontre le mariage d'Álvaro de Zúñiga, comte de Plasencia, avec sa nièce Leonor Pimentel lorsque le besoin se fait sentir de renforcer son pouvoir. Les documents relatifs à la dispense matrimoniale, indispensables à cette union, ont été difficiles à obtenir. Le soutien des rois Jean II et d'Henri IV fut nécessaire à l'obtention de la bulle que concéda le pape Pie II vers 1458 pour « légaliser » un mariage en réalité déjà accompli. Cette pratique n'était pas une exception pour les membres de la haute noblesse qui s'unissaient parfois sans dispense matrimoniale, sans une once d'hésitation. Le cas le plus emblématique étant celui de María et Juan de Luna qui obtinrent la dispense matrimoniale pas moins de neuf ans après leur union¹²⁰. Ces exemples montrent des écarts et les singularités au sein du déroulement d'un rite obéissant avant tout à une norme sociale qui s'adapte aux situations.

Entre prescriptions religieuses et impératifs lignagers, la haute noblesse a su mettre à profit le mariage en l'adaptant à ses propres stratégies dans un moment particulier de l'histoire des pouvoirs en Castille.

¹¹⁹ E. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, « Nom, essence et existence », art. cit, p. 283.

¹²⁰ G. L. SERRANO, « Matrimonio y poder en la Extremadura Medieval », art. cit, p. 1611. et I. BECEIRO PITA et R. CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad*, op. cit, p. 152.

II. Les noces seigneuriales : distinction et reproduction sociale

Il s'agit d'envisager autrement l'union pour considérer le mariage comme un événement structurant et structurel de la vie sociale de la haute noblesse. En effet, après les règlements économiques et institutionnels et la célébration religieuse, un acte social s'accomplit à travers les noces par des pratiques qui visent à perpétuer et à intégrer les individus dans le groupe nobiliaire. Il est donc question d'étudier *d'autres temps* du mariage, parfois analysés à part ou considérés comme secondaires, mais qui sont pourtant révélateurs des enjeux de pouvoir en train de se nouer entre les familles. En effet, s'intéresser à la question du vêtement et de l'alimentation revient à tenter de comprendre les mécanismes d'ostentation de la supériorité d'un groupe sur le reste de la société¹²¹.

Les fêtes données en l'honneur du mariage sont une occasion de faire une démonstration du pouvoir social, économique et politique pour les lignages¹²². Outre un pragmatisme politique et une adaptation constante aux changements politiques, on perçoit dans la mise en scène du faste lié aux mariages à la fois une affirmation de pouvoir et une volonté de mimétisme avec les membres de la famille royale. En effet, la splendeur des noces seigneuriales et les pratiques de consommation qui y sont attachées témoignent d'une aspiration à la distinction pour ces familles en quête de légitimité.

Ainsi allons-nous voir comment le mariage constitue un « rite d'interaction » et donne aux familles une occasion de se distinguer.

A. Le banquet des noces : un « rite d'agrégation »¹²³

Les mariages étaient des temps forts de la sociabilité nobiliaire. À l'instar des baptêmes et des enterrements, ils constituent ce que l'anthropologie et la sociologie ont pu qualifier de

¹²¹ « *La alimentación constituye un fenómeno cultural, un medio de comunicación social, un lenguaje sujeto a los códigos establecidos por cada civilización dentro de sus respectivos marcos espaciales y temporales, atendiendo cada uno de ellos a su propia dinámica interna y variables estructurales que los distinguen, si bien en su conjunto el sistema alimentario de una determinada cultura, en este caso la cristiana, construye una serie de valores « universales » que la identifican globalmente frente a otras coetáneas* » in María Martínez MARTÍNEZ, « Comer en Murcia (s. XV) : imagen y realidad del régimen alimentario », *Miscelánea medieval murciana*, 19, 1995, p. 189-220.

¹²² L'historienne María Concepción Quintanilla Raso évoque une ritualisation des événements présente dans la noblesse in María Concepción QUINTANILLA RASO, « La nobleza », in *Orígenes de la monarquía hispánica*, Madrid, Sílex, 1999, p. 63-103, p. 98.

¹²³ Voir Arnold VAN GENNEP, *Les rites de passage*, Paris, Picard, 2011, p. 9-27 et 165-207.

« rite d'interaction¹²⁴ ». Les festivités liées aux unions matrimoniales doivent être replacées dans le cadre plus large des événements liés à la sociabilité nobiliaire, autant d'occasions de distinction pour un groupe en cours de structuration¹²⁵. En effet, les noces étaient une occasion d'accéder à des cercles de pouvoir mais aussi d'accroître le pouvoir social du lignage en même temps que son patrimoine tout en révélant le lien ambiguë entretenu par la noblesse avec le pouvoir royal. En effet, si les membres sont des officiers royaux, *privados* pour certains « au plus près du roi¹²⁶ », ces manifestations consistent aussi en un moyen d'auto-affirmation¹²⁷. Prenant place après les *Velaciones*, la fête des noces révèle la consolidation d'un « *modelo de conducta de orientación aristocrática*¹²⁸ » en lien avec le modèle de la monarchie¹²⁹.

Au XV^e siècle, les offices curiaux changent de nature. On assiste à une « *honorización y una patrimonialización*¹³⁰ » de la charge qui devient une dignité¹³¹. Le service que les officiers

¹²⁴ Erving Goffman développe ce concept. Désirant réaliser une « sociologie des circonstances », il préconise d'étudier la société comme « une structure stabilisée avec des normes, une « réunion sociale » » qui est aussi « une entité mouvante, nécessairement évanescence, créée par les arrivées et supprimées par les départ » : l'étude des interactions permettrait une meilleure connaissance des mœurs des individus en société. Voir Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, les Éditions de Minuit, 1974, p. 8.

¹²⁵ Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Las fiestas en la cultura medieval*, Barcelona, Espagne, Areté, 2004. María ASENJO GONZÁLEZ, « Fiestas y celebraciones en las ciudades castellanas de la Baja Edad Media », *Edad Media : revista de historia*, 14, 2013, p. 35-61. María Isabel del VAL VALDIVIESO, « Las fiestas en la Primera Década de Alonso de Palencia », in *Estudios José-Luis Martín*, 2006, p. 371-383. Et Alberto ASLA, « Las fiestas en la crónica del condestable Miguel Lucas de Iranzo », in *Mundos medievales : espacios, sociedades y poder : homenaje al profesor José Ángel García de Cortázar y Ruiz de Aguirre*, Universidad de Cantabria, 2012, vol.2, p. 1041-1052. Rosane de ANDRÉS DÍAZ, « Las fiestas de caballería en la Castilla de los Trastámara », *En la España medieval*, 8, 1986, p. 81-107.

¹²⁶ « Au plus près du roi » : c'est ainsi que François Foronda qualifie le rapport entre le monarque et une catégorie spécifique de serviteurs, les *privados*. La question de la *privanza* a fait l'objet de travaux approfondis pour la période par François Foronda. Pour une synthèse, nous renvoyons notamment à François FORONDA, « La privanza dans la Castille du bas Moyen Âge. Cadres conceptuels et stratégies de légitimation d'un lien de proximité », in *Lucha política. Condena y legitimación en la España medieval*, Paris, ENS éditions, 2004, p. 153-197.

¹²⁷ Des cérémonies participent des « stratégies de reproduction » des élites et leurs permettent de « s'auto-affirmer ». Concernant les « élites urbaines » nous renvoyons à l'article de Yolanda GUERRERO NAVARRETE, « “Ser” y “pertenecer” a la élite : estrategias de reproducción del poder en el Burgos bajomedieval », in *Ante su identidad. La ciudad hispánica en la baja Edad Media*, Cuenca, Ediciones de Castilla-La Mancha, 2013, p. 75-92.

¹²⁸ María Concepción QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », *Medievalismo*, 13-14, 2004, p. ici p. 142. Voir aussi Víctor M. GIBELLO BRAVO, *La imagen de la nobleza castellana en la baja edad media*, Badajoz, Universidad de Extremadura, 1999. Et Miguel Ángel LADERO QUESADA, « El modo de vida noble y su entorno social y cultural en Andalucía a fines de la Edad Media : Guzmanes y Ponces », in *Los señores de Andalucía*, Cadix, Servicio de publicaciones de la universidad de Cadix, 1998, p. 71-94.

¹²⁹ « *El afán de la nobleza cortesana por la emulación de la monarquía se extendía a las más diversas facetas de su vida. A semejanza de los monarcas, aunque con menor nivel, los señores de título y grandes hicieron alarde de ritualidad en torno a los acontecimientos claves de su vida, como nacimientos, nupcias o fallecimientos y desarrollaron un uso ceremonial subrayado mediante actos específicos-bautizos, bodas, funerales-, en caminados a la publicitación de su preeminencia y su posición de elite en el conjunto social* » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Vivir, comer, beber. Niveles de vida y consumo en las Casas de la nobleza cortesana Bajomedieval », in *Comer, beber, vivir. Consumo y niveles de vida*, Instituto de Estudios Riojanos, 2011, p. 245-278. p. 253.

¹³⁰ Jaime SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2000, p. 120-122.

¹³¹ *Ibid.*, p. 119.

accomplissent auprès du souverain est de plus en plus récompensé par un bénéfice économique. Proches compagnons du souverain, les époux partagent avec lui le quotidien¹³² et sont l'objet de multiples faveurs. S'il ne s'agit pas de détailler ici les fortunes et le patrimoine personnel des acteurs de l'étude, il faut noter que le montant des *quitaciones* reçus¹³³ ainsi que le patrimoine propre de certaines familles mettent en lumière une richesse importante.

1. Des « rites d'interaction »¹³⁴

Les cérémonies, dans leur dimension festive, manifestent le statut social mais sont aussi des lieux de rencontre. Les célébrations donnent lieu à des rencontres entre les membres de cette noblesse attachée au souverain et les réjouissances fédèrent autour des époux et de leur famille tout un groupe plus ou moins important de consanguins, d'alliés et d'amis. La chronique de Miguel Lucas de Iranzo mentionne la présence autour des époux des parrain et marraine mais aussi d'amis. Des personnages, au rang plus ou moins élevé dans la société nobiliaire et aux liens plus ou moins lâches avec les époux, les entourent, témoins d'une union dont le prestige rejaillit sur eux. Les chroniques évoquent aussi la plupart du temps une suite qui accompagne chacun des époux. Concernant Teresa de Torres, de « *muy munchas otras dueñas e donzellas e gentes de diversas maneras y estado* » sont mentionnées. Les membres de la haute noblesse, plus spécifiquement la haute noblesse et à un degré ultime les *privados* du roi, avaient une cour seigneuriale qui paraissait semblable à celle du monarque, dans sa physionomie et son fonctionnement. Lors de ces cérémonies, des *pajes* et des *donzellas* (qui pouvaient être de jeunes enfants élevés à la cour du noble en question) entouraient l'époux et l'épouse de manière symétrique¹³⁵. Ils étaient la plupart du temps richement vêtus comme en témoigne Gonzalo Chacón dans sa chronique concernant Álvaro de Luna¹³⁶. Dans un passage de la chronique à

¹³² María Concepción Quintanilla Raso propose une réflexion autour de la relation particulière entretenue par le roi et les privados. Elle mentionne une ritualisation plus grande de la commensalité in M. C. QUINTANILLA RASO, « Vivir, comer, beber. Niveles de vida y consumo en las Casas de la nobleza cortesana Bajomedieval », art. cit. p. 266. Voir aussi Martin AURELL, Catherine VIRLOUVET et Nancy GAUTHIER, « Le roi mangeur et les élites à table », Publications de l'Université de Rouen, 1990.

¹³³ Voir J. SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, op. cit.

¹³⁴ E. GOFFMAN, *Les rites d'interaction*, op. cit.

¹³⁵ Annexe D.II.

¹³⁶ « *E todos los caballeros e escuderos e pajes de la casa del Condestable, en la qualavia muchos fijos de condes e de grandes honbres, e personas principales, procuraron de salir muy ricamente vestidos e arreados a las fiestas e justas, e servir muy nueva e apuestamente a todos los otros entremeses. Alli fueron sacadas muy ricas ropas, ca el Condestable avia dado a todos ropas de seda, e alli salieron bordaduras e invenciones de muy nuevas maneras, e muy ricas cintas e collares e cadenas, e joyeles de grandes prescios, con finas piedras e perlas, e muy ricas guarniciones de caballos e facaneas ; en tal manera, que toda aquella corte relumbrada e resplandecia* » in Juan de MATA CARRIAZO ARROQUIA (dir.), *Crónica de don Álvaro de Luna, condestable de Castilla, maestro de Santiago*, Madrid, Espasa-Calpe, 1940, p. 53.

propos de Miguel Lucas de Iranzo, sont mentionnés quatre pages âgés de 12 à 13 ans, ainsi que 24 « *gentiles onbres* », tous richement vêtus¹³⁷.

Au même titre que les baptêmes et les enterrements, les mariages sont des cérémonies structurant la vie du groupe de la haute noblesse¹³⁸ qui révèlent non seulement la proximité de ses membres avec les souverains mais aussi leur désir de solenniser ces événements à l'instar des cérémonies monarchiques¹³⁹.

Les mariages dont il est question engagent donc les personnages les plus influents et les plus riches du royaume dont la proximité avec le roi est telle que Miguel Lucas de Iranzo peut se permettre de ne pas attendre l'arrivée du souverain pour célébrer les *Velaciones*, selon son bon vouloir et selon le calendrier qui était convenu¹⁴⁰. Outre cet exemple, il semblait pourtant courant que les souverains assistent aux noces de leurs officiers. En effet, il faut envisager une proximité importante entre le souverain et cette noblesse qu'il a parfois créé ou promue et qu'il se doit d'entretenir pour pouvoir gouverner. En retour, les membres de la haute noblesse peuvent être choisis comme parrains ou marraines d'enfants royaux¹⁴¹. En effet, la *Crónica del rey don Juan II* relate qu'en janvier 1425, Álvaro Nuñez de Isorna, évêque de Cuenca, huit jours après la naissance, baptise le futur Henri IV, fils de Marie d'Aragon et de Jean II « *e fueron padrinos el almirante don Alonso Enríquez, ; e don Álvaro de Luna, condestable de Castilla (...) E fueron madrinas, doña Juana de Mendoza, mujer del almirante ; e la condesa doña Elvira Portocarrero, mujer del condestable ; e doña Beatriz de Avellaneda, mujer del adelantado de Castilla*¹⁴². » Par ailleurs, alors qu'Álvaro de Luna s'apprêtait à revenir à

¹³⁷ « *Ivan quatro pajes de hedad de doze o treze años, casi todos iguales, vestidos de muy fino brocado ; los quales, las faldas por ser tanto largas de la ya dicha ropa, levavan encima sus onbros. Y en torno del ivan a pie contia de veinte e quatro gentiles onbres, e otros nueve o diez pajes, vestidos de muy finas sedas, e algunos de jubones brocados* » in *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, op. cit, p. 38.

¹³⁸ M. C. QUINTANILLA RASO, « La nobleza », art. cit, p. 98.

¹³⁹ « *A semejanza de los monarcas, aunque con menor nivel, los señores de título y grandes hicieron alarde de ritualidad en torno a los acontecimientos claves de su vida, como nacimientos, nupcias, o fallecimientos, y desarrollaron un usa ceremonial subrayado mediante actos específicos –bautizos, bodas, funerales–, encaminados a la publicitación de su preeminencia y su posición de elite en el conjunto social.* » in M. C. QUINTANILLA RASO, « Vivir, comer, beber. Niveles de vida y consumo en las Casas de la nobleza cortesana Bajomedieval », art. cit.p 253

¹⁴⁰ « *Así mismo, el rey nuestro señor le escribiese desde el camino que ya venía la vía de Cordova desde Castilla, mandandole e muy afectuosamente rogando quisiese dilatar e suspender su velacion y le quisiese esperar fasta otro domingo siguiente, porque su alteza podiese llegar e ser presente a sus bodas ; ni quiso esperar a su señoría, porque se çerravan las velaçiones, dizziendo que quien tanto tienpo avla que estava desposado no era razon de velarse sobre fiadores ; ni quiso velarse en su posada, salvo en la santa iglesia, pues aquella asi lo tiene ordenado.* » in *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, op. cit, p. 38.

¹⁴¹ Sur le baptême de l'infante Juan, voir M. Á. LADERO QUESADA, *Las fiestas en la cultura medieval*, op. cit, p. 92-93.

¹⁴² *Cronica del rey don Juan II* cité in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit, p. 68.

Palencia, où résidait le roi Jean II afin de célébrer ses noces avec Juana Pimentel, la mort de la grand-mère de cette dernière, Juana de Mendoza, entraîna un changement de programme. Une nouvelle fois, la *Cronica del rey don Juan II* évoque les faits précisant aussi que le roi et la reine furent les parrains de l'union. La chronique mentionne la présence « *del rey y la reina y todos los grandes que en la corte estaban*¹⁴³ » ce qui invite bien à penser que ces événements ont une fonction de rassemblement et d'identification.

Le caractère itinérant de la cour favorisait ces rencontres entre le souverain et la noblesse et entretenait ce lien caractéristique existant entre ces différents acteurs du pouvoir¹⁴⁴. Francisco de Paula Cañas Gálvez précise en effet que les occasions, au cours desquelles Jean II résida dans des palais de la noblesse, furent nombreuses notamment dans le nord de la vieille Castille. L'historien évoque des séjours fréquents du roi chez des nobles dans les villes de Valladolid, Ségovie et Burgos¹⁴⁵. Parmi ceux concernés, on retrouve notamment Pedro de Zúñiga à Burgos, et Diego Hurtado de Mendoza à Ségovie. Par exemple, lors de la première visite de Jean II à Burgos, en août 1424, c'est chez Pedro de Zúñiga que réside le monarque. Les châteaux d'Álvaro de Luna furent aussi des lieux de résidence privilégiés par le monarque du fait du lien de *privanza* qui l'unissait au connétable. L'examen minutieux des diverses chroniques invitent donc à penser que ces séjours royaux étaient l'occasion de fêtes somptueuses au cours desquelles le connétable manifestait sa richesse¹⁴⁶. En effet, le banquet donné par Álvaro de Luna pour le roi Jean II et la reine Isabelle du Portugal à Escalona en 1448 constitue un des meilleurs exemples de cette utilisation de la fête comme théâtre politique¹⁴⁷.

¹⁴³ « *Y acaecio que en llegando él en Palencia, fallecio doña Juana de Mendoza, mujer que fue del almirante don Alonso Enríquez, abuela de esta doña Juana Pimentel, la cual fue una dueña muy notable, de cuyo fallecimiento el rey y la reina, y todos los grandes de la corte hubieron un gran sentimineto, y por eso no hubo lugar de se hacer en las bodas del condestable las fiestas que se hicieran si esto no acaeciera. Con todo esto, la boda se hizo en Calabazanos que es una legua de Palencia, donde vinieron el rey y la reina y todos los grandes que en la corte estaban, y fue el rey padrino y la reina madrina* » in *Cronica del rey don Juan II*, año 1431, cap 2, BAE LXVIII, p 490-491 cité in *Ibid.*, p. 77.

¹⁴⁴ María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006.

¹⁴⁵ Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, *El itinerario de la corte de Juan II de Castilla (1418-1454)*, Madrid, Sílex, 2007, p. 108.

¹⁴⁶ Comme l'explique François Foronda : « *No se puede desligar de este proceso de consolidación del lunismo político, el patronazgo político-cultural que fue desarrollando precisamente a partir de estos años el privado, esta forma de patronazgo – Conchita Quintanilla hablaría de « propaganda de estatus » – siendo el que termina de establecer su diferencia con los privados del pasado y fijar, de alguna manera, el habitus que desarrollarán unos nobles encaminados hacia la grandeza. Así pues, el Condestable se implicó en magnificar su estado señorial con destacadas empresas arquitectónicas como el castillo-palacio de Escalona o la capilla funeraria en la catedral de Toledo* » in François FORONDA, « *¿Álvaro de Luna, el privado incomparable?* », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 39-53, p. 47-48.

¹⁴⁷ « *La alta nobleza, que podía convertir en recurso propagandístico su proximidad a la monarquía, logro arrancar de esta signos expresivos de esa estrecha relación, que se traducían en nombramientos cortesanos que reflejaban la grandeza de la Corona. La corte regia se convirtió para ellos en un ámbito esplendido de propaganda, en el que fueron agraciados por los reyes con todo tipo de concesiones* » in M. C. QUINTANILLA

Les enterrements consistaient aussi en des occasions d'honorer la mémoire de la défunte et de manifester le faste du lignage¹⁴⁸. La mort est une occasion d'intégration au groupe social qui, paradoxalement, se rassemble après la perte de l'un des leurs. Les dépenses occasionnées pour la mort de la reine Isabelle de Portugal, survenue le 15 août 1496, furent analysées par Rafael Domínguez Casas¹⁴⁹ et révèlent un coût important notamment en cire et en *paños de luto* pour les serviteurs de la reine¹⁵⁰. Les dépenses engagées pour l'enterrement de Mencía Enríquez laissent aussi entrevoir une cérémonie des plus grandioses¹⁵¹. En effet, dans les documents que nous avons étudiés à ce sujet, il était d'usage de régler ses dettes envers ses *criados* et d'acheter de la toile *Xerga* ou *jerga* noire pour que les *dueñas* ou *doncellas* puissent porter le deuil. Le document relatif aux achats pour l'enterrement de Mencía Enríquez mentionne aussi l'achat à un frère franciscain d'un habit dans lequel se fait enterrer la duchesse tandis qu'il est fait mention de dépenses importantes en cierges et en bougies mais aussi en bois puisque des estrades semblent être montées pour la cérémonie funèbre.

Au sein du corpus épistolaire concernant les comtes de Medinaceli, une lettre de Lorenzo Suárez de Figueroa est adressée à la sœur de sa mère pour connaître les usages relatifs au deuil de cette dernière¹⁵². Il lui demande conseil pour savoir qui doit porter le deuil et comment. Car les attitudes devant la mort pouvaient être expressives, comme l'attestent certains monuments funéraires, sur lesquels nous reviendrons, et aussi les formules présentes dans certains testaments prescrivant de ne pas se laisser aller à un deuil trop ostentatoire¹⁵³.

Par conséquent, les festivités relatives aux unions de la haute noblesse sont bien des occasions de rencontre. Favorisant l'interconnaissance, elles permettent à la noblesse de se structurer, de se rencontrer et de se reconnaître. Au cours de ces moments de sociabilité, on peut supposer que les épouses étaient en représentation et jouaient un jeu de « façade sociale¹⁵⁴ ». Si elles ne sont pas toujours mentionnées dans les chroniques aux côtés de leurs maris, grands officiers royaux, on peut supposer que les aristocrates participaient aux festivités,

RASO, « Vivir, comer, beber. Niveles de vida y consumo en las Casas de la nobleza cortesana Bajomedieval », art. cit. p 252.

¹⁴⁸ Pour une première approche voir M. Á. LADERO QUESADA, *Las fiestas en la cultura medieval*, op. cit., p. 73-78.

¹⁴⁹ Rafael DOMÍNGUEZ CASAS, « Las Casas de las reinas hispano-portuguesas de Juan II a los Reyes Católicos », in *Las relaciones discretas entre las Monarquías Hispana y Portuguesa : Las Casas de las Reinas (siglos XV-XIX)*, Madrid, Polifemo, 2009, vol.1, p. 233-275.

¹⁵⁰ Francisco de Paula Cañas DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « ¿El ocaso de una reina?: gobierno, administración patrimonial, muerte y exequias de Isabel de Portugal (1454-1496) », *Anuario de historia del derecho español*, 87, 2017, p. 9-54.

¹⁵¹ DOC. N°61 A. RODRÍGUEZ VILLA, *Bosquejo biográfico de don Beltran de La Cueva*, op. cit., p. 236-238.

¹⁵² Annexe F.XIII.

¹⁵³ Renvoi Chapitre 5, I) D) 2).

¹⁵⁴ E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1, La présentation de soi*, op. cit., p. 29-36.

accompagnant leurs époux avec qui elles formaient une véritable « équipe de représentation » puisque l'affabilité est bien l'une des trois vertus de la dame dans ses rapports aux autres, avec la libéralité et la justice. Comme il est précisé dans le chapitre dix de la deuxième partie du *Jardín de las doncellas*, l'affabilité est une vertu qui se cultive et qui s'enseigne : en toute situation, la dame se doit de faire bonne figure¹⁵⁵.

2. L'opulence des banquets

Dans tout l'Occident médiéval, les noces seigneuriales sont une occasion d'ostentation des richesses qui passe par les parures (sur lesquelles nous nous arrêterons plus en détail) et l'opulence des banquets. En effet, la haute noblesse, « *renovada y renovadora*¹⁵⁶ » se livre, pour s'affirmer, à l'ostentation de sa prééminence en même temps qu'un processus de « *engrandecimiento nobiliario*¹⁵⁷ » c'est-à-dire de hiérarchisation, s'accomplit.

Les sources pour appréhender le phénomène sont diverses allant de l'iconographie aux rares livres de comptes présents pour la période. Nous nous sommes aussi intéressé aux sources littéraires en ce qu'elles fournissent des informations importantes sur les valeurs et les attitudes de la noblesse. Les chroniques biographiques, centrées sur un personnage, sont d'autant plus importantes qu'elles recèlent de nombreux détails sur la richesse des parures et le faste des banquets. Ainsi, celle portant le connétable Miguel Lucas de Iranzo, que nous avons déjà mentionnée à plusieurs reprises, relate-t-elle le déroulement des *Velaciones* et des festivités qui suivirent livrant une galerie de personnages dont les mises rivalisent de richesse. C'est en réalité leur puissance, par l'ostentation de vêtements, de pierres précieuses, qui est mise en scène. Concernant les personnages, l'attention du chroniqueur est portée sur les vêtements. Seules les descriptions concernant les époux révèlent des traits plus psychologiques, c'est-à-dire relatifs à des attitudes plus qu'à des apparences. Le comtesse Teresa de Torres est par exemple décrite

¹⁵⁵ « La tercera virtud que ordena la señora a los suyos es afabilidad, la qual es una virtud que haze e enseña como conversemos con las gentes amigablemente, recibiendo a cada uno con buena cara e con amigables palabras e con dulcas obras e suaves ofertas ; e cada uno segun mas e menos merece su estado e dignidad. Hay algunos que en la conversacion son asperos, haziendo mala cara e asperas palabras e duras obras ; e estos es vicio e mala costumbre. Otrosi en otro extremo : que a todos quiere complacer. E po rende, si la señora quiere ser afable, deve los buenos e virtuosos recibir con abierto coraçon, e a los malos arrugarles e torceles la cara, porque teman la presencia de la señora. » in Martín DE CÓRDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », in Mario PENNA (dir.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, Madrid, Ediciones Atlas, 1964, vol.2, p. 67-117, p. 101.

¹⁵⁶ Voir les débats autour de ce thème in María Concepción QUINTANILLA RASO, « La renovación nobiliaria en la Castilla bajomedieval : entre el debate y la propuesta », in *La nobleza peninsular en la Edad Media*, Madrid, Fundación Sánchez-Albornoz, 1999, p. 255-296.

¹⁵⁷ María Concepción QUINTANILLA RASO, « El engrandecimiento nobiliario en la Corona de Castilla : las claves del proceso a finales de la Edad Media », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006, p. 17-100.

comme une femme digne et gracieuse par un chroniqueur visiblement frappé par la solennité et la gravité qui sont les siennes¹⁵⁸. Il remarque que cette dernière ne semble pas impressionnée par le connétable, ni par la scène qui se jouait, « *el acto en que estava* ». Ces cérémonies semblent donc éminemment codifiées et se présentent comme des événements à la fois communs et extra-ordinaires de la vie des participants.

Les fêtes étaient souvent somptueuses et peuvent être reconstitués à partir des documents comptables, notamment par l'examen des préparatifs qu'elles impliquaient. L'historienne Gloria Lora Serrano s'est intéressée aux aspects économiques de l'union entre Isabel de Zúñiga et Fadrique Álvarez de Toledo. Elle donne à voir le financement de la fête par les territoires du *señorío*. Ce genre de festivités était, selon elle, une occasion pour la haute noblesse de mettre en scène le pouvoir tant sur le plan économique que sur le plan social¹⁵⁹. Devant faire face à des difficultés financières importantes, Álvaro de Estúñiga et Leonor Pimentel prirent le parti de solliciter l'ensemble de leurs territoires pour financer la noce de leur fille. Ainsi les vassaux contribuèrent au financement du trousseau de l'épousée et des célébrations. Gloria Lora Serrano a analysé cela en exploitant l'unique livre de comptes qui a été élaboré par le *Mayordomo* d'Álvaro de Zúñiga. Ces demandes d'aides extraordinaires, quoique rares dans la documentation, semblaient ne pas être si exceptionnelles selon l'historienne, qui évoque les différents moments où la famille a dû demander des aides extraordinaires, reflet de la faiblesse de l'administration des territoires¹⁶⁰. Leonor Pimentel chargea donc ses principaux serviteurs de faire une répartition des biens qu'elle exigeait de toutes les villes de son *señorío*. Ainsi, des quantités de nourritures et d'autres biens de consommation furent demandés aux conseils des villes des possessions du couple. Aucune expression ne mentionne la raison de la demande de cette aide extraordinaire et l'historienne fait le rapprochement avec les noces d'Isabel de Zúñiga. La distribution semble minutieuse et prend en considération les spécificités de certains territoires du *señorío*. Les contributions furent

¹⁵⁸ « *iva con un aire e son muy gracioso e con tanta onestad e graveza que bien es difiçil a tan tierna hedad; no punto turbada ni demudada por la presençia del señor condestable, ni de la otra grant copia de gente, ni del acto en que estava, mas con muy gentil con- tenençia e sosiego, tanto, que los que discretamente miravan la reputaban ser una Tuliana o Lucreçia* » in *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, op. cit., p. 38.

¹⁵⁹ « *La organización de dichas fiestas era en la Castilla del momento asunto propio de la familia de la novia que solía aprovechar la ocasión para hacer una demostración del poder de su linaje tanto en el plano económico como en el social y político de manera que, como señalábamos al principio de este trabajo, vestidos y alimentos iban a demostrar la imagen preeminente de los Estunigas en el conjunto de la sociedad.* » in Gloria Lora SERRANO, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial: las bodas de Isabel de Estúñiga y Fadrique Álvarez de Toledo », *Historia. Instituciones. Documentos*, 29, 2002, p. 187-216, ici p. 200.

¹⁶⁰ Ces documents permettent aussi d'aborder la question des niveaux de vie et de richesse de la noblesse à cette époque. Voir M. C. QUINTANILLA RASO, « Vivir, comer, beber. Niveles de vida y consumo en las Casas de la nobleza cortesana Bajomedieval », art. cit. P. 258-263

envoyées en biens propres ou en maravedís. L'analyse de ces mémoriaux envoyés aux villes évoque une quantité énorme d'aliments, reflet de la prodigalité propre à la noblesse¹⁶¹.

Les aliments principalement consommés sont la viande, le pain et le vin. Pas moins de deux mille poules furent envoyées par les conseils des villes du *señorío* tandis que l'historienne propose un total de 335 animaux de viande rouge. Visiblement il n'y a pas de trace de brebis ou de porc, ce qui pourrait s'expliquer par la volonté de la noblesse de se distinguer des coutumes des classes inférieures¹⁶².

Concernant le service en lui-même, il semble parfaitement maîtrisé et organisé selon un cérémonial bien précis. L'officier de la cour seigneuriale concerné était le *Mayordomo* qui veillait au bon déroulement des festivités. Au cours du banquet, les époux occupaient une place centrale et étaient l'objet de toutes les attentions tandis que les fêtes taurines, *corridos nupciales*, s'accomplissaient parfois pendant plusieurs jours, encadrant les noces. Les anthropologues n'ont pas manqué de souligner la symbolique particulière liée au sang et à la fécondité, but ultime des unions visant à reproduire le lignage¹⁶³.

Ainsi ces cérémonies constituent-elles des temps forts de la vie de cour mais aussi de la haute noblesse. L'enjeu est d'être vu et reconnu non seulement auprès des siens mais aussi auprès des souverains. La sophistication de ces cérémonies a conduit certains historiens à parler d'étiquette à l'instar des banquets qui se déroulaient dans les autres cours princières et royales d'Occident médiéval à la même époque¹⁶⁴. Une chose est sûre, par de tels procédés, la haute noblesse castillane s'affirmait au sommet de la hiérarchie sociale et nobiliaire au plus près d'un souverain dont elle dépendait.

Les apparences étaient d'une importance cruciale et devaient être mises en scène au cours des rencontres qui avaient lieu dans le groupe dominant. Si les mariages étaient des moments privilégiés, il faut noter qu'ils prennent place dans un ensemble de pratiques visant à

¹⁶¹ Voir Teresa de Castro MARTÍNEZ, *La alimentación en las crónicas castellanas bajomedievales*, Universidad de Granada, 1996. Et M. C. QUINTANILLA RASO, « Vivir, comer, beber. Niveles de vida y consumo en las Casas de la nobleza cortesana Bajomedieval », art. cit.

¹⁶² La viande de porc semble aussi absente de la consommation de la noblesse urbaine de Murcia au XV^e siècle voir M. M. MARTÍNEZ, « Comer en Murcia (s. XV) », art. cit. Et G. L. SERRANO, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial », art. cit, p. 204-208.

¹⁶³ Annexe F.V.

¹⁶⁴ Nous renvoyons aux travaux de Rita Costa Gomes : Rita Costa GOMES, « Sobre a festa e o rito, na corte medieval », *Cadernos do Noroeste. Cadernos interdisciplinares*, 9, 1996, p. 9-22. Aussi Rita Costa GOMES, *The making of a court society : kings and nobles in late medieval Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003. Rita Costa GOMES, « Cerimónias da realeza nos fins da Idade Média : a propósito de um livro recente », *Penélope. Revista de história e ciencias sociais*, 14, 1994, p. 129-138. Et Rita COSTA GOMES, « Usages de cours et cérémonial dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge », in *Les traités de savoir-vivre en Espagne et au Portugal du Moyen Âge à nos jours*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1995, p. 3-17.

donner ce que l'historienne María Jesús Fuente a pu qualifier de « *imágenes de poder* » concernant d'Aldonza de Mendoza qui, pour gagner le procès engagé pour récupérer les *arras* qu'elle porte à la cour, n'hésite pas à manifester sa richesse dans sa mise¹⁶⁵.

L'exhibition calculée de richesse était donc bien la caractéristique d'une haute noblesse castillane du XV^e siècle en quête de reconnaissance sociale.

B. Trousseaux et cadeaux maritaux : reflets de la richesse des lignages ?

« La femme quelle que soit l'ampleur du rôle politique qu'elle exerce, participe de l'*aura* de son mari¹⁶⁶ ». L'*aura* est une réalité multiforme liée à la notion d'honneur qui, chez les nobles « comporte des signes extérieurs et corporels¹⁶⁷ ». Dans la société médiévale, l'apparence est associée à la distinction sociale¹⁶⁸. Moins exposée que son mari, l'épouse doit aussi participer à l'*aura*, plus précisément à l'ostentation des richesses. Détentrices de ressources sociales par leur appartenance à l'élite, les femmes prennent donc part aux stratégies d'accumulation mises en place par la haute noblesse pour « rester au sommet¹⁶⁹ ». Au sein de ces cérémonies luxueuses, les femmes à travers leurs mises et parures reflètent le prestige des lignages impliqués¹⁷⁰. Ces présents sont un autre indice du goût de l'ostentation et concernent directement les femmes. En effet, les jeunes épousées sont au centre d'échanges de produits de luxe consistant essentiellement en bijoux et en tissus. De quoi se composent les coffres de l'épouse ?

¹⁶⁵ María Jesús FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », in *La participación de las mujeres en lo político. Mediación, representación y toma de decisiones.*, Madrid, Al-Mudayna, 2011, p. 81-95.

¹⁶⁶ É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 311.

¹⁶⁷ « L'honneur est un témoignage rendu à l'excellence de quelqu'un (...) le témoignage adressé aux hommes ne saurait se passer de signes extérieurs qui peuvent être soit des paroles élogieuses ; soit des gestes, inclinations, prévenances, offrandes de cadeaux et de présents, institutions d'images (*imaginum institutione*) et autres manifestations du même genre. Ainsi considéré, l'honneur comporte des signes extérieurs et corporels » in Th. d'Aquin, *Summa theologiae*, IIa, IIae, q.103, art.1, co., éd. Sancti Thomae de Aquino Opera Omnia Iussu Leonis XIII P.M edita, Rome, 1897 cité in Antoine DESTEMBERG, « Le Paraître universitaire médiéval, une question d'honneur (XIII^e-XV^e siècles) » in *Paraître et apparences dans l'histoire en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2007, p. 133-150.

¹⁶⁸ Les travaux d'Antoine Destemberg sur le milieu universitaire sont à cet égard éloquentes. Voir Antoine DESTEMBERG, *L'honneur des universitaires au Moyen âge : étude d'imaginaire social*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

¹⁶⁹ Nous renvoyons à l'introduction de Wolfgang REINHARD et Robert DESCIMON (dir.), *Les élites du pouvoir et la construction de l'État en Europe*, trad. fr. Hélène AJI, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

¹⁷⁰ « Les noces sont l'occasion d'un invraisemblable déploiement de luxe, et nous ne parlons pas seulement des cérémonies. Avec l'épouse et sa dot circulent ostensiblement bijoux, parures diverses et objets de prix. Les femmes contribuent de la sorte à accroître la magnificence de leur maison d'accueil et participent du même coup à la consolidation du pouvoir seigneurial » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 223.

1. La parure, un des supports du capital symbolique de la jeune mariée

L'étude de listes d'objets permet d'appréhender l'univers matériel auquel accèdent les aristocrates au moment de leur mariage qui sanctionne l'entrée de la jeune épouse dans un monde de consommation et de luxe. Amenée à « consommer pour se distinguer¹⁷¹ », le prestige social du couple passe aussi par la mise de l'épouse. L'aristocrate, par sa richesse, devient, à l'instar de son époux, objet de respect et source de pouvoir¹⁷². Elle participe aux modes de reproduction sociale¹⁷³ en adoptant un *style de vie* qui se définit, entre autres, par la maîtrise d'un ensemble de « capitaux » théorisés par Pierre Bourdieu. Dans les analyses qu'il livre sur l'espace social¹⁷⁴, le sociologue théorise quatre types de capitaux : le capital économique¹⁷⁵, le capital culturel¹⁷⁶, le capital social¹⁷⁷ et le capital symbolique¹⁷⁸. Renvoyant à des idées de prestige et de reconnaissance sociale, le capital symbolique n'est pas « autre chose que le capital économique ou culturel lorsqu'il est connu et reconnu¹⁷⁹ ». Les parures qu'elle arborait lors des cérémonies ainsi que les trésors accumulés dans les coffres constituaient autant de supports du capital symbolique de la femme noble. Si la maîtrise et l'articulation de ces capitaux définit, selon Bourdieu, l'espace social des individus, nous formulons alors l'hypothèse que l'aristocrate, en tant qu'épouse d'officier royal et membre de la haute noblesse, construisait sa

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 191.

¹⁷² « *La mujer noble gozaba de riquezas, respeto y de poder.* » in R. PASTOR DE TOGNERI, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval », art. cit, p. 187.

¹⁷³ Nous traiterons de cela dans le Chapitre 4 : la richesse des femmes et leur participation aux modes de reproduction sociale se laissent appréhender à travers l'étude des biens transmis mais aussi en considérant les inventaires après décès. C'est par exemple dans ce sens que l'on peut analyser/comprendre le vol d'objets précieux du duc d'Arjona à son épouse Aldonza de Mendoza : voir M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit, p. 88.

¹⁷⁴ Pierre BOURDIEU, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

¹⁷⁵ « Le capital économique désigne l'ensemble des ressources économiques d'un individu, aussi bien que son patrimoine matériel que ses revenus » in Anne JOURDAIN et Sidonie NAULIN, *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 88.

¹⁷⁶ Voir Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les éditions de Minuit, 1970. Et Pierre BOURDIEU, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30-1, 1979, p. 3-6. « Le capital culturel correspond aux ressources culturelles qui permettent à l'individu d'apprécier les biens et les pratiques propres à la culture savante. » in A. JOURDAIN et S. NAULIN, *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, op. cit, p. 88.

¹⁷⁷ Le capital social est « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance. » in Pierre BOURDIEU, « Le capital social », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 31-1, 1980, p. 2-3, ici p. 2.

¹⁷⁸ « J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon les catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c'est à dire de la structure de la distribution du capital dans le champs considéré. » in P. BOURDIEU, *Raisons pratiques*, op. cit, p. 161.

¹⁷⁹ P. BOURDIEU, « Le capital social », art. cit.

propre surface sociale en lien évident avec celle de son époux et de son lignage mais présentant des caractéristiques propres.

Il s'agit ici d'observer les tissus, objets de mode ou chapeaux, ensemble d'accessoires liés au paraître, que les femmes s'échangeaient ou achetaient au moment de leur mariage¹⁸⁰. Cela consiste à s'intéresser à un angle mort de l'histoire de la noblesse : l'histoire de sa consommation, en laissant, momentanément, de côté, la commande artistique et religieuse sur lesquelles nous reviendrons. Le luxe peut recouvrir des supports différents, ce que constate Élisabeth Crouzet-Pavan dans l'Italie de la Renaissance précisant que « la notion a tendance, au cours du XV^e siècle, à s'appliquer à un éventail toujours plus vaste de produits, des meubles aux boiseries en passant par la tapisserie et les médailles¹⁸¹ ». En Castille, on dénombre peu de médailles mais un nombre toujours plus important de tissus coûteux.

Les sources pour scruter ces pratiques sont de nature diverse, même s'il s'agit le plus souvent de relevés de cadeaux promis au moment du mariage. Les documents iconographiques sont aussi essentiels en ce qu'ils permettent d'établir des correspondances entre les éléments mentionnés dans les sources archivistiques et la réalité du vêtement.

2. *La constitution du coffre de l'épouse*

Les mariages, on l'a vu, constituent des occasions de mettre en scène la magnificence et la puissance des lignages. Au moment de la noce, le faste se retrouve dans les tenues comme on a déjà pu l'appréhender à travers les descriptions faites dans certaines chroniques. Il s'agit ici de s'intéresser plus particulièrement aux toilettes féminines. La future épouse, à l'occasion de ses noces, reçoit un ensemble composé du trousseau (*ajuar*) qui consiste en des vêtements et des tissus mais aussi des présents de l'époux (*sponsalitia* ou cadeaux maritaux) qui se composent de biens meubles, plus précisément de vêtements, bijoux et divers tissus. Les mariages sont donc l'occasion pour la famille de la mariée de faire des achats et le trousseau est une manière de démontrer la richesse de la future épouse. Sa confection ainsi que la qualité et la quantité de objets qui le composent sont révélateurs. Les documents mentionnant les achats permettent en outre d'envisager les acteurs et les lieux du commerce et se dessinent alors les chemins empruntés par le commerce du luxe en Castille.

¹⁸⁰ Pour une première approche, nous renvoyons aux articles et à la bibliographie proposée in José Ignacio de la IGLESIA DUARTE, Antoni FURIÓ et Antoni RIERA MELIS, *Comer, beber, vivir : consumo y niveles de vida en la Edad Media hispánica : XXI Semana de Estudios Medievales, Nájera, del 2 al 6 agosto de 2010*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2011.

¹⁸¹ É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, *op. cit.*, p. 215.

Le document intitulé « *Cuenta del gasto que hizo Dona Blanca Enríquez en la feria de Medina del Campo para las bodas de Doña María de Herrera con Don Pedro Fernández de Córdoba, señor de la casa de Aguilar, según Don Pedro, su esposo envió mandar*¹⁸² » est très intéressant et permet de saisir les achats réalisés. En le mettant en parallèle avec les informations présentes dans un document relatif à la dot de Isabel de Zúñiga, on parvient à reconstituer les achats des familles relatifs à la mariée au moment de l'union.

Les deux comptes que nous avons analysés évoquent des achats. Les familles s'approvisionnent dans les grandes foires présentes dans la Couronne de Castille telles que celle de Medina del Campo¹⁸³, de Valladolid et de Béjar¹⁸⁴ selon les époques de l'année. Dans ces lieux, se trouvent des marchands locaux, tels que Diego de Ondegardo, des marchands ibériques, tels que Diego de Soria, Juan de Covarrubias mais aussi des gens venus de tout l'Occident médiéval¹⁸⁵. Un grand nombre de tissus viennent d'endroits très divers¹⁸⁶ à la fois de la péninsule Ibérique mais aussi de tout l'Occident. Parmi les tissus venant de l'étranger, il y a notamment les toiles de Londres et de Flandres, « *cinco varas grana de Londres* ». D'autres personnages apparaissent dans ces comptes et on peut supposer que les grandes familles disposaient de tout un réseau d'artisans de luxe qui confectionnaient les objets. Ainsi, on a la mention du « *platero Rodrigo* » (orfèvre) chargé de réaliser les chaises, de « *Fernando de Flores por la hechura de todos los vestidos citados* » (tailleur) ou de « *Gonzalo, pellejero, pore char cortapisas, forros de martas y armiños a los vestidos citados* » (fourreur). Car, dans ces comptes, la quantité de tissus dont il est question est remarquable. Il faut dire que les achats réalisés semblent concerner l'ensemble de l'entourage féminin proche de la mariée (mère, sœurs, tantes) qui participent à ces dépenses et orientent les goûts¹⁸⁷. Ainsi, on remarque qu'il

¹⁸² Annexe F. XII.

¹⁸³ Qui se tient, comme le mentionne le document, à la Saint Michel.

¹⁸⁴ Gloria LORA SERRANO, « La feria de Béjar en el siglo XV », *Anales de la Universidad de Alicante : Historia medieval*, 4/5, 1986, p. 271-286.

¹⁸⁵ G. L. SERRANO, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial », art. cit.

¹⁸⁶ Pour plus de détails sur les circuits empruntés, nous renvoyons à des ouvrages spécialisés pour la période : Paulino IRADIEL, *Evolución de la industria textil castellana en los siglos XIII-XVI: factores de desarrollo, organización y costes de la producción manufacturera en Cuenca*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1974. et María MARTÍNEZ MARTÍNEZ, *La industria del vestido en Murcia : siglos XIII - XV*, Murcia, Academia Alfonso X el Sabio : Cámara de comercio, industria y navegación, 1988.

¹⁸⁷ Nous reviendrons plus en détail sur la question des entourages des aristocrates dans le Chapitre 5, I) B). On remarque cependant, sans grande surprise, que les mêmes pratiques sont observées dans l'Italie seigneuriale du XIV^e siècle comme l'évoque Élisabeth Crouzet-Pavan : « Comment ne pas penser que ce sont des femmes, la mère, la tante de l'épousée qui interviennent, aux côtés des hommes de la famille, pour dresser la liste de l'argenterie, commander les bijoux, faire exécuter les coffres ornés qui servent au transport du linge, des vêtements, de la vaisselle ? Elles sont les intendantes et les régisseuses, elles connaissent les fournisseurs, elles sont rodées dans l'art de se procurer les belles pièces, les nouveautés, les curiosités. Comment ne pas soupçonner aussi dans leurs appartements la présence active de la future mariée, désireuse de choisir ses parures, d'examiner les perles

reste 56 hermines sur les 304 qui ont été achetées dont 6 seront données de la part par Elvira à sa sœur María de Guzmán¹⁸⁸. L'unité de mesure utilisée est le plus souvent la *vara* dont les équivalents en argent, selon les matières, sont mentionnés dans les documents. On remarque donc une omniprésence des *telas* (toiles) de différentes catégories selon les matières qui les composent : les *sedas* (soieries), les *paños* (laine), le lin et le coton. La péninsule Ibérique est une région avec une tradition de soierie importante, plus précisément dans les zones sous occupation musulmane. Le nom du type de soie le plus courant dérive d'ailleurs de l'arabe, *cetíf*. Les soies colorées constituaient l'une des spécialités de l'activité textile des musulmans de Grenade tandis que deux autres centres d'industrie de la soie en Espagne étaient Tolède et Valence. Le type de soieries le plus précieux était les brocards abondamment mentionnés tandis que celles les plus consommées, selon les inventaires des rois et des nobles, étaient *el cetie* et *el terciopelo*. Les *paños* venaient la plupart du temps de Medina del Campo, de Ségovie, de Madrid et de Grenade mais on relève aussi l'achat de *paños ingleses*. Les matières sont diverses : on remarque la soie, le *terciopelos*, *rasos*, *tafetanes*, *damascos*, *sirgos et sargas* et le lin (*el lienzo*, *el naval*, *la Bretaña*). *Naval* et *Bretaña* sont des toiles peu chères qui sont souvent achetées pour faire des chemises pour les pauvres, pour les convertis, et les esclaves (on en trouve notamment dans les testaments). Le *naval* est utilisé aussi pour faire des serviettes. Sinon pour les camisettes des reines, les comptes semblent montrer que l'on utilisait du lin de Hollande. Les couleurs qui dominaient semblent avoir été le carmesi, le vert, le bleu et le noir, visiblement à la mode dans les milieux urbains même si le noir semblait être l'apanage des hommes comme le relève Gloria Lora Serrano¹⁸⁹. La couleur carmesie faisait monter les prix du *tercipelo*. On a surtout la mention de *marta* et de *armiños* qui sont des peaux. Avec ces diverses matières, il s'agissait de réaliser pour les dames des manteaux somptueux tels que des *briales*.

À quoi ressemblait le costume, la mise de la femme noble ? On trouvait des vêtements de dessous tels que la *camisa* et *las calzas*¹⁹⁰. Sous ces dernières, on trouvait un *corpiño ajustado* et des robes intérieures (*faldillas* et *faldrillas*). Ces vêtements de dessous sont rarement

ou de faire sa sélection entre les patenôtres ? » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 218.

¹⁸⁸ « *quedan 56 armiños de los 304 que se comprarion, y dellos mando dar 6 dona Elvira a dona María de Guzman du hermana* ».

¹⁸⁹ G. L. SERRANO, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial », art. cit., p. 196.

¹⁹⁰ Voir Carmen BERNIS MADRAZO, « Indumentaria española del siglo XV : la camisa de mujer », *Archivo español de arqueología*, 30, 1957, p. 187-210.

mentionnés dans les sources¹⁹¹ à la différence des vêtements de dessus, les *briales* et *sayas*, sorte de manteaux ceints à la taille et les *trajes de encima* : *mongil* et *ropa* d'un côté et *loba*, *capuz* et *tabardo* d'une autre côté¹⁹².

Le luxe des tissus qui composent ces pièces est une manière d'affirmer au sein du groupe le statut de la jeune épousée et aussi de sa famille. Si la plupart de ces achats servaient à confectionner une garde-robe à la jeune épouse, certains tissus pouvaient servir aussi à décorer les lieux abritant la cérémonie. En outre, ces achats de tissus sont à mettre en relation avec une intense activité textile au sein des familles. Les femmes de la haute noblesse se livraient en effet, avec leur entourage, à la couture et à la broderie¹⁹³.

Au sein de ces inventaires composés de tissus, un objet se distingue : la chaise. En effet, certaines mentions laissent envisager la confection d'une ou de plusieurs chaises d'apparat ou de voyages. Les différentes pièces par exemple pour confectionner la chaise sont aussi achetées à ce moment : « *azogue par adorar la silla, 45 maravedís* » (mercure) et « *el fuste de la silla, 120 maravedís* » (l'armature).

À ces somptueux trousseaux, des cadeaux de la part de la famille des époux, pouvant parfois faire partie des *arras*, s'ajoutent pour montrer la valeur de l'épouse mais aussi la richesse de l'époux. Deux documents permettent de présenter un exemple de *sponsalitia*. Il s'agit de la liste d'objets que Rodrigo Ponce de León s'engage à donner à sa future épouse, « *como conviene a su estado e persona* » et qui comprend le reçu des objets effectivement délivrés à la jeune épouse quelques mois plus tard. L'inventaire des biens que s'engage à donner Rodrigo Ponce de León à sa future épouse semble répondre à une commande exigée par Juan Pacheco¹⁹⁴. Dans ce premier document, on remarque cinq principaux ensembles : des bijoux en or¹⁹⁵, des chaises, des manteaux et *ropas*, des *paños* et des accessoires divers. Seules sont mentionnées les valeurs des bijoux en or soit trois colliers, une chaîne, des bracelets, des ceintures, des perles et des bagues, d'une valeur de 12 *marcos*. Deux chaises luxueuses sont mentionnées ainsi qu'un

¹⁹¹ L'inventaire des biens de la duchesse d'Albuquerque est une exception car il est très complet. On note le raffinement même dans ces « dessous ». Par exemple, les *faldrillas* sont « *de grana colorada con tiras de terciopelo pardillo* » ou « *de brocado raso carmesy entretelladas con terciopelo verde* ».

¹⁹² Pour les différences, nous renvoyons à Carmen BERNIS, *Trajes y modas en la España de los Reyes Católicos. I, Las mujeres*, Madrid, Instituto Diego Velázquez, del Consejo superior investigaciones científicas, 1978, 1978, p. 15-16. et Cristina Sigüenza PELARDA, « La vida cotidiana en la Edad Media: la moda en el vestir en la pintura gótica », Instituto de Estudios Riojanos, 1998.

¹⁹³ Voir Chapitre 4, II) C) 1).

¹⁹⁴ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.117, D.42.

¹⁹⁵ Il s'agit de « *collares de ganganta* ». Les colliers, et plus largement tous les accessoires liés au cou de la femme, ont une valeur érotique. La gorge étant le symbole de la virginité et de l'innocence de la jeune épouse. Marlène ALBERT-LLOCA, « L'instant et l'éternité. Les bijoux dans la vie des femmes », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 29, 1997, p. 69-82.

marchepied¹⁹⁶ et deux types de manteaux en *brocado*, *seda* et *terciopelo*, soit brocart, soie et velours, sont demandés. On remarque une certaine attention portée, une nouvelle fois, aux couleurs. Parmi les *ropas*, on relève que celles-ci devront être fourrée en *marta* ou *armiño*. Enfin, des accessoires viennent compléter ces tenues sans vraiment de précisions. Un second document, daté du 16 novembre 1471, livre un autre inventaire sous forme de reçu : il s'agit de « *las alhajas y ropas que la dio quando caso con ella* ». Les objets sont, cette fois-ci, classés par matières : *brocados*, *sedas*, *paños de lana*, *cosas de alhameria*, *cosas de tocar*, *cosas de oro*. L'unité de mesure mentionnée pour la plupart des étoffes est toujours la *vara* dont le prix diffère selon le tissu concerné.

Dans le cadre des échanges matrimoniaux, tissus, bijoux et chaises d'apparat semblent constituer des objets-soutiens d'identité, tels que les *tablas de cabalgar* qui sont les marchepieds utilisés par les femmes pour monter à cheval. Par exemple, dans l'inventaire des biens de Mencía Enríquez sont mentionnées des « *tablas de cavalgar, de plata, grandes, con los escudos de las armas del señor duque e de la señora duquesa, que pesan 21 o 22 marcos de plata* ». María Portocarrero semble, elle aussi, transmettre ses propres *tablas* à sa fille aînée. Ainsi, certains objets sémantisent la relation personnelle qui peut unir les membres d'une même famille au moment de la transmission¹⁹⁷. Il en est ainsi des bijoux qui, comme les toiles, sont au cœur de ces pratiques d'ostentation de luxe. Outre leur valeur marchande évidente, les bijoux constituent, d'un point de vue anthropologique, un support d'identité. Ainsi, les bijoux présents dans les trousseaux sont autant de symboles de « l'entre-deux » pour la femme marquant les âges et témoignant d'une histoire car « offrir un bijou à une femme c'est toujours, implicitement, valoriser sa féminité ou – cela semble tout aussi important – la confirmer dans son statut¹⁹⁸. »

Ainsi, le coffre de l'épouse composé essentiellement de bijoux et de tissus est un véritable support d'ostentation et d'identité pour l'aristocrate dans le cadre du mariage, moment crucial où « les biens portés par l'épouse sont un élément essentiel du triomphe nuptial¹⁹⁹ » : triomphe nuptial mais aussi triomphe seigneurial au sein d'une élite qui tend de plus en plus à se structurer.

¹⁹⁶ « *Una silla, guarnecida de plata, con su freno, é guarniciones, que sea buena, Unas tablas de plata, Otra silla para de camino, guarnecida de seda*. »

¹⁹⁷ Voir Chapitre 4, II) A).

¹⁹⁸ M. ALBERT-LLORCA, « L'instant et l'éternité. Les bijoux dans la vie des femmes », art. cit.

¹⁹⁹ « Ils sont cependant chez les seigneurs un élément encore plus essentiel de leur triomphe, et en l'espèce de celui de leurs filles » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit, p. 220.

III. Un lien conjugal inédit et original

À l'issue des cérémonies du mariage, une nouvelle cellule familiale se crée dont le couple est le pivot. Il s'agit donc de voir en quoi consiste le lien conjugal qui unit les deux protagonistes. De multiples facteurs impliquent un fonctionnement qui donne une place et des prérogatives particulières aux femmes au sein des lignages. Au XV^e siècle, alors que la noblesse se recompose, les époux sont bien souvent absents, amenant les épouses à assurer la réalité des affaires du lignage et parfois même du gouvernement des territoires²⁰⁰. Il s'agit donc ici de caractériser ce lien conjugal, d'en saisir les ressorts, d'en appréhender les facteurs explicatifs.

A. Des mariages d'amour ? L'historien condamné aux « faux semblants » ?

Poser la question de l'affection est toujours délicat pour les historiens quoique nécessaire²⁰¹. En effet, il semble souvent difficile de faire la part entre la réalité des sentiments et les représentations forgées par des siècles d'historiographie qui leur sont attenantes. Mais il est encore plus difficile de qualifier le lien conjugal qui unit les couples sans mentionner les rares cas présents dans notre corpus qui évoquent cette question.

²⁰⁰ Isabel Beceiro Pita évoque des épouses « *sustitutas de sus consortes ausentes* » in Isabel BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la edad media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 37-72, p. 41.

²⁰¹ Voir, en guise d'introduction, Piroska NAGY, « Présentation. Le Moyen Âge en émoi », *Critique*, 716-717, 2007, p. 3-9.

1. « Por la buena compañía que uno ovimos²⁰² »

L'amour est au cœur du mariage chrétien qui est le lieu où l'amour entre homme et femme peut s'accomplir de manière légale²⁰³. Si un des livres intitulé *De ordine Conjugal*, composant le *Liber Judicorum* (en vigueur pour la période considérée à travers le *Fuero Juzgo*) précise les conditions du mariage en mentionnant les nombreuses interdictions²⁰⁴, le texte des *Partidas* explique de manière plus poétique dans le prologue de la quatrième *Partida* que Dieu lui-même a créé le mariage au paradis tout en soulignant l'importance du lignage puisque le mariage est le support et l'instrument des lignages qui se basent sur « la succession des générations ». L'amour entre les époux doit donc s'accomplir dans le cadre légal du mariage, acte unissant deux communautés de destin et sanctionnant l'alliance mais on remarque que plusieurs types d'union peuvent avoir lieu en Espagne. L'*amancebamiento*, forme d'union libre est une situation particulièrement employée par les souverains ou les membres de la haute noblesse²⁰⁵. Par exemple, le roi Alphonse XI entretint avec Leonor de Guzmán une relation qui dura près de 20 ans dont pas moins de 10 enfants furent issus²⁰⁶.

L'autre forme de lien relativement répandue en Espagne était la « *barragania* ». Forme de vie maritale informelle, il s'agit d'une union qui peut être institutionnalisée par un contrat privé. Adeline Rucquoi la résume ainsi : « la *barragania* est une sorte de mariage privé entre personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas se marier. » C'est donc un statut particulier reconnu par la loi. En effet, bien que qualifié de « péché mortel » dans les *Partidas*²⁰⁷, des textes

²⁰² Extrait du testament de Per Afán de Ribera cité in Alfonso FRANCO SILVA, « El Patrimonio de dona María de Mendoza, condesa de los Molares » in *Personajes, poderes, fortalezas y otros temas de la historia de Andalucía, siglos XIV y XVI*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2009, p. 218-232.

²⁰³ « Alors que l'amour entre parents et enfants n'est pas toujours extrêmement détaillé, à l'exception des modalités d'héritage, celui qui s'exprime dans le mariage donne lieu à une législation très précise » in Adeline RUCQUOI, *Aimer dans l'Espagne médiévale : plaisirs licites et illicites*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 187.

²⁰⁴ *Título I, III* in http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/fuero-juzgo-en-latín-y-castellano--0/html/ff8b0a00-82b1-11df-acc7-0002185ce6064_238.htm

²⁰⁵ Ricardo CÓRDOBA DE LA LLAVE, « A una mesa y una cama. Barragania y amancebamiento a fines de la Edad Media », in *Saber y vivir : mujer, antigüedad y medioevo*, Málaga, Universidad de Málaga (UMA), 1996, p. 127-154. María del Carmen GARCÍA HERRERO, « Prostitución y amancebamiento en Zaragoza a fines de la Edad Media », *En la España medieval*, 12, 1989, p. 305-322. Et María Teresa LÓPEZ BELTRÁN, « En los márgenes del matrimonio : transgresiones y estrategias de supervivencia en la sociedad bajomedieval castellana », in *La familia en la Edad Media: XI Semana de Estudios Medievales, Nájera, del 31 de julio al 4 de agosto de 2000*, Instituto de Estudios Riojanos, 2001, p. 349-386.

²⁰⁶ María Jesús FUENTE PÉREZ, « El amor, la mujer y la ley. La relación de Leonor de Guzmán y Alfonso XI », *e-SLegal History Review*, 27, 2018. Et Esther GONZÁLEZ CRESPO, « El afianzamiento económico y social de los hijos de Leonor de Guzmán », *Anuario de estudios medievales*, 18, 1988, p. 289-304. Et Esther GONZÁLEZ CRESPO, « El patrimonio dominical de Leonor de Guzmán. », *En la España Medieval*, 14, 1991, p. 201.

²⁰⁷ « De las otras mugeres que tienen los homes que non son de bendiciones. Barraganas defiende santa iglesia que non tenga ningunt cristiano, porque viven con ellas en pecado mortal. Pero los antiguos que fecieron las leyes consintieron que algunos las podiesen haber sin pena temporal, porque tovieron que era menos mal de haber una que muchas, et porque los fijos que nascieren dellas fuesen mas ciertos. Et pues que en los Títulos ante deste

juridiques reconnaissent les enfants nés de cette union au même titre que les enfants légitimes. Cette union ne fut pas beaucoup pratiquée dans la haute noblesse au vu des stratégies mises en place visant à assurer la pérennité du lignage et la transmission des biens²⁰⁸.

Les femmes sur lesquelles notre étude est centrée sont des épouses légales liées à leurs époux par le lien du mariage, cadre légal où peut se manifester l'amour et les relations sexuelles entre les deux époux. De plus en plus christianisé, il est fondé sur le consentement des deux parties et sur la consommation. « Pour les juristes, même si les codes de lois et la pratique n'associent pas systématiquement « mariage » et « amour » et rattachent longuement au premier la procréation et la transmission des biens, l'amour entre les conjoints est présent²⁰⁹ ». Si l'amour conjugal est prescrit dans les traités²¹⁰, il peut prendre des formes multiples qui vont de l'amitié jusqu'à des relations sexuelles. Par exemple, dans les œuvres poétiques, « l'amie » est souvent confondue avec « l'amante » et il semblerait que ce qui ait existé entre les époux puisse être aussi de l'amitié comme l'évoque le prologue de la quatrième *Partida* : « *et otrosi que de aquella amistad saliese linage de que el mundo fuese poblado* ». Ainsi semblerait-il qu'il ait pu, en péninsule Ibérique, « coexister l'amitié pure et désintéressée avec une amitié « plus sensuelle »²¹¹ », et que les sentiments entre les époux puissent s'en approcher.

Élisabeth Crouzet-Pavan a pu rappeler les difficultés qu'il y a à faire l'histoire des émotions et des sentiments selon les sources à la disposition du chercheur²¹². L'idée que les « sentiments n'ont pas leur part dans les conclusions de l'alliance²¹³ » est vraisemblablement exact pour les personnages de notre groupe. Cependant, rien n'empêche que, de ces pactes politiques, naissent des sentiments. Comment pénétrer alors au cœur des maisons aristocratiques quand les sources livrent une certaine codification et rendent souvent la réalité difficile à cerner ? Que penser des récits présents dans certaines chroniques qui semblent laisser

fablamos de los matrimonios et de los hijos que nascen dellas, queremos aqui decir de las barraganas, et despues mostraremos de los hijos que nascen dellas: et primeramente diremos quel muger debe seer rescebida por barragana : et onde tomo este nombre : et quien la puede haber : et en que maneza se face tal ayuntamiento como este » in Partida IV, Título 14.

²⁰⁸ La prostitution n'est pas, à proprement parler, illégale en Espagne. En effet, si elle est condamnée par les moralistes, son exercice n'est pas interdit par la loi.

²⁰⁹ A. RUCQUOI, *Aimer dans l'Espagne médiévale*, op. cit, p. 186.

²¹⁰ C'est le cas du chapitre 7 de la troisième partie du *Jardín de las nobles doncellas* intitulé « *como las duenas han de amar e ser fieles a sus maridos, especialmente las reinas* » in M. DE CORDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », art. cit, p. 109-110.

²¹¹ A. RUCQUOI, *Aimer dans l'Espagne médiévale*, op. cit, p. 24.

²¹² Concernant ces questions nous renvoyons à : Laurent SMAGGHE, *Les émotions du prince : émotion et discours politique dans l'espace bourguignon*, Paris, Classiques Garnier, 2012. Et au dossier suivant : *Émotions médiévales in Critique (revue)*, Paris, Éditions de Minuit, 2001. Nous renvoyons aussi à É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit, p. 302-312.

²¹³ Élisabeth CROUZET-PAVAN, « Les faux-semblants d'une histoire des relations affectives : l'exemple italien », in *The household in late medieval cities*, 2000, p. 147-163, p. 155.

croire qu'entre Mencía Enríquez et Beltrán de la Cueva un mariage forcé aurait eu lieu ? Que penser encore des actions communes menées par les époux ? On sait par exemple que María de Luna anima avec son époux une cour brillante²¹⁴ et que tout deux furent des mécènes actifs tant dans le domaine des arts que dans celui de l'architecture sur lesquels nous reviendrons. Comment faire la part des choses entre les faux semblants relayés par les discours normatifs visant à reproduire un certain ordre social et les sentiments réels ? Et cela d'autant plus que les sources font bien souvent défaut. Les manifestations des sentiments sont donc rares (difficiles à débusquer, compliqués à interpréter pour les spécialistes) mais les sentiments eux étaient bien présents. L'historien Alfonso Franco Silva a abordé la figure de deux aristocrates, María de Sarmiento et María de Mendoza, à travers l'analyse de leurs héritages respectifs. Au sein de ses études, il a fait un lien entre le patrimoine, les dons laissés par les deux époux dans leurs testaments respectifs et l'affection qu'il pouvait exister au sein des deux couples concernés²¹⁵.

2. *L'affection du mari et les larmes du veuf*

« *L'affectio maritalis* de l'épouse peut être récompensée par une certaine tendresse du mari. Mais la représentation dominante des sentiments que doivent se porter les époux est profondément genrée²¹⁶ ». Cela signifie-t-il qu'il n'existerait qu'un amour féminin et que les hommes seraient condamnés à ne manifester à leur épouse que de la tendresse ?

Pour approcher d'un peu plus près les sentiments existant entre les époux, on peut évoquer les manifestations de la tristesse des veufs qui sont présentes dans la documentation. Car si les veuves sont visibles au Moyen Âge, à la fois dans les représentations mais aussi dans les actes de la pratique, les veufs le sont, eux, beaucoup moins. L'historien Didier Lett avance plusieurs raisons à cela²¹⁷. Si la différence d'âge semble être l'une des explications les plus évidentes²¹⁸, la forte valorisation de la veuve dans la documentation médiévale serait aussi idéologique²¹⁹ et participerait à « l'imaginaire-écran de la féminité » déjà évoqué. En effet, « la

²¹⁴ Matilde MIQUEL JUAN et Olga PÉREZ MONZÓN, « Entre imaginería, brocados, colores, pinceles y el arte nuevo. Patronato artístico femenino de María de Luna y la memoria paterna », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 24, 2016.

²¹⁵ En 1454, Per Afán de Ribera meurt prématurément. Dans son testament, il demande à ses héritiers de rendre la dot, les *arras*, les *sponsalitia* et 15.000 maravedís « *por el gran cargo que yo della tengo* ». En outre, 5 000 florins « *por la buena compañía que uno ovimos* » correspondant aux rentes de Alcalá de los Gazules. Cité in in A. FRANCO SILVA, « El Patrimonio de dona María de Mendoza, condesa de los Molares », art. cit.

²¹⁶ É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 151.

²¹⁷ Didier LETT, *Hommes et femmes au Moyen Âge : histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 201-203.

²¹⁸ À cause de la guerre et des mobilités de ces officiers curiaux, on remarque plus de veuves que de veuf.

²¹⁹ D. LETT, *Hommes et femmes au Moyen âge*, op. cit., p. 202.

viduité apparaît à l'Eglise comme un temps de rachat de la vie conjugale, un épilogue bienvenu à la suite de l'état matrimonial qui, bien que valorisé, n'en demeure pas moins, un danger pour son salut au regard de la chasteté. (...) Dans le discours clérical, le temps du veuvage est également pour la femme l'occasion de prier pour l'âme de son mari défunt²²⁰ ». On remarque qu'il en est rarement de même pour les veufs.

On retrouve des veufs ne manquant pas d'honorer la mémoire de leur défunte épouse, louant alors ses qualités : est-ce la preuve que l'épouse fait partie intégrante de la famille ? Que révèle la figure peu étudiée par l'historiographie du « veuf éploré » ? Quel intérêt avait-il à continuer à chérir la mémoire de la défunte épouse ? Dans les cas étudiés, honorer la mémoire de l'épouse, c'est reconnaître sa participation à la construction d'un patrimoine commun.

Un chroniqueur livre un témoignage étonnant de la mort de María Portocarrero²²¹. En effet, il semblerait qu'au seuil de sa mort, l'épouse du connétable admoneste ce dernier de manière assez virulente en lui rappelant qu'il sera un jour jugé par Dieu pour avoir couvert sa personne « *de tanta ynfamia e dexays a vuestros hijos con feo apellido de deslealtad*²²² ». Le jugement est sévère et les accusations sont graves tandis que la réaction du marquis de Villena est surprenante : « *Oyda su habla, el maestro le rrespondió que le agradescía mucho su santo consejo y que le plazía hazer lo que ella le requería y amonestava.* ». Ce passage est probablement construit et imaginé de toute pièce par un chroniqueur opposé à Pacheco mais il semble cependant que l'on peut percevoir dans le sermon de María Portocarrero des éléments tout à fait vraisemblables. En effet, cet extrait donne avant tout à voir la figure littéraire de l'épouse conseillère, imaginant une scène intime de la vie d'un couple autour du lit qui constitue un élément d'intimité²²³. Entre amour, attachement, reproches et trahison, on peut supposer que María Portocarrero fut la « *gran compañera de su vida*²²⁴ ». Si la scène ne s'est réellement pas passée, elle apparaît cependant tout à fait vraisemblable.

Par ailleurs, dans les messes payées par les époux pour leurs épouses malades ou défuntes, on peut aussi deviner l'attachement. Par exemple, un acte dans les archives de la ville de Cuellar, daté du 15 mars 1466, mentionne comment Beltrán de la Cueva, ordonne au conseil de la ville de venir en aide aux clercs du chapitre de la ville concernant une *merced* que le duc

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ Annexe F. II.

²²² Diego ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1994, p. 375-376. Cité par A. FRANCO SILVA, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », art. cit.

²²³ Meuble important de la demeure médiévale, il symbolise surtout la vie conjugale. Danièle ALEXANDRE-BIDON et LES AMIS DE LA TOUR JEAN SANS PEUR, *Au lit au Moyen Âge*, Paris, Association des Amis de la tour Jean sans Peur, 2011. Et Dominique BARTHÉLEMY, Philippe BRAUNSTEIN, Philippe CONTAMINE, Charles-Marie de LA RONCIÈRE et Danielle RÉGNIER-BOHLER, *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1985, p. 485-494.

²²⁴ A. FRANCO SILVA, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », art. cit, p. 176.

d'Albuquerque leur avait concédé. Il est précisé dans l'acte que si lesdits clercs ne remplissent pas l'obligation qu'ils ont de dire une messe annuelle « *misa anual, con sus visperas, por su vida y salud y la de Mencía de Mendoza, su mujer, el día de Santa María de septiembre* » ils ne pourront pas jouir de la *merced*²²⁵.

3. Violences et mésententes dans les couples seigneuriaux

Il existe aussi des situations difficiles où la violence et la mésentente semblent régner au sein des ménages. La prise en considération des violences faites aux femmes dans les études historiques a donné lieu à plusieurs travaux et bilans historiographiques. Sur le terrain italien, français et bien sûr espagnol²²⁶, le temps est en effet à la réflexion sur ces thèmes dans le cadre d'un mouvement historiographique plus large qui s'applique à porter de nouveaux éclairages sur les phénomènes de violence²²⁷. Ainsi, les travaux de Martine Charageat²²⁸ pour l'espace aragonais ou de Iñaki Bazán Díaz ont permis de mettre en lumière la prégnance de la violence dans les sociétés médiévales ibériques, plus précisément à l'égard des femmes. Les sources qui permettent de constater ces phénomènes sont la plupart du temps judiciaires. Il s'agit de procès ou *pleitos* dont les motivations étaient multiples. Les cas de figure de María de Fonseca bien

²²⁵ A. APC, Documentos Medievales, núm. 136 in Balbino VELASCO BAYÓN, Mauricio HERRERO JIMÉNEZ, Segismundo PECHARROMÁN CEBRIÁN et Julia MONTALVILLO GARCÍA (dir.), *Colección documental de Cuéllar : 934-1492*, Cuéllar, Ayuntamiento de Cuéllar, 2010, p. 1419-1421.

²²⁶ Anna ESPOSITO, Franco FRANCESCHI et Gabriella PICCINNI, *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, vol. 732. Plus précisément, Gabriella PICCINNI, « Storie di corpi e di destini », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 153-178. Carlos HEUSCH, « Femmes et violences dans les fueros castillans du Moyen Âge », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 28-1, 2005, p. 307-339. María Sabina ÁLVAREZ BEZOS, *Violencia contra las mujeres en la Castilla del final de la Edad Media*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2015. Iñaki Bazán Díaz, « La violencia legal del sistema penal medieval ejercida contra las mujeres », *Clio & Crimen: Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 203-227. Iñaki Bazán Díaz, « María San Juan (Guernica, 1489-1490), una mujer acosada para forzar una relación sexual no consentida », in *Raíces profunda s: la violencia contra las mujeres (Antigüedad y Edad Media)*, Madrid, Polifemo, 2011, p. 277-304. Ricardo Córdoba de la Llave, « Violencia cotidiana en Castilla a fines de la Edad Media » in *Conflictos sociales, políticos e intelectuales en la España de los siglos XIV y XV*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2004.

²²⁷ Laure VERDON, « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge. Essai de bilan historiographique », *Rives méditerranéennes*, 40, 2011, p. 11-25. Et Claude GAUVARD, *Violence et ordre public au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2005.

²²⁸ Martine CHARAGEAT, *La délinquance matrimoniale : couples en conflit et justice en Aragon au Moyen Âge (XV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011. Martine CHARAGEAT, « Couples et amour en Aragon (XV^e-XVI^e siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 41-60. Martine CHARAGEAT, « La confrontation des genres au tribunal au Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles). Une relecture des relations de couples en conflit », *Genre & Histoire*, 5, 2009.

étudié par Ricardo Cordoba de la Llave²²⁹ et de Aldonza de Mendoza²³⁰ constituent deux cas de violences faites aux femmes liées aux stratégies matrimoniales.

La mésentente d'Aldonza de Mendoza, membre féminin influent de la famille Mendoza²³¹ avec son époux, Fadrique Enríquez de Castro, duc de Arjona²³², est tristement célèbre et connu grâce à l'examen d'un *pleito* que la duchesse ouvre pour récupérer le *señorío* de Ponferrada que son mari avait engagé en cas de non-paiement des *arras* qu'il devait lui verser. Ce document, exploité et analysé par l'historienne María Jesús Fuente Pérez, est daté de 1443, soit huit ans après la mort de son époux²³³. Il oppose Diego Manrique, héritier de la duchesse et Beatriz de Castro, sa belle-sœur qui espérait récupérer la ville de Ponferrada pour la réintégrer dans le patrimoine de la casa de Lemos. Ce témoignage est d'une richesse importante car il permet d'approcher des aspects plus intimes de la vie des époux à travers les déclarations des proches du couple. L'historienne María Jesús Fuente Pérez qualifie la duchesse de « *mujer luchadora* » qui, toute sa vie durant, dut se battre successivement contre sa belle-mère, contre les abus de son mari et enfin à la cour du roi²³⁴.

Les actes du procès livrent des informations sur la vie du couple et notamment sur la gestion de leur patrimoine. Alors que plusieurs témoignages évoquent une entente d'une dizaine d'années, tous les témoignages précisent qu'à partir d'un moment, le duc ne donnait pas à son épouse de quoi vivre obligeant cette dernière « à se maintenir sur ses biens et son patrimoine²³⁵ ». La situation n'en resta pas à cette absence de solidarité économique entre les

²²⁹ Ricardo CORDOBA DE LA LLAVE, « El caso de María de Fonseca : un ejemplo de violencia contra la mujer en el seno de la familia », in *Raíces profundas : la violencia contra las mujeres (Antigüedad y Edad Media)*, Madrid, Polifemo, 2011, p. 329-354.

²³⁰ M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit. Et Isabel BECEIRO PITA, « Aldonza de Mendoza, Duquesa de Arjona : (¿? - Espinosa de Henares, 18 de junio de 1435) », in *Damas de la Casa de Mendoza : Historias, leyendas y olvidos*, Madrid, Polifemo, p. 71-95. Plus récemment : Marta CENDÓN FERNÁNDEZ, « El sepulcro de doña Aldonza », in *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2017, p. 323-343. Et Isabel BECEIRO PITA, « Doña Aldonza de Mendoza y sus libros », in *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2017, p. 291-322.

²³¹ « Las mujeres de la nobleza en general, y las de la familia Mendoza en particular, fueron señoras poderosas e influyentes, tanto por su personalidad, como por sus actividades » in M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit. Nous avons déjà pu mentionner un grand nombre de femmes de cette famille. Pour mieux cerner leurs pouvoirs et influences voir H. NADER (dir.), *Power and gender in Renaissance Spain*, op. cit.

²³² Fils de l'amiral Alfonso Enríquez et de Isabel de Castro. Voir M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit, p. 84-90.

²³³ A.D.A, Sección de Lemos, caja. 84, núm.5. Voir DOC N°5 in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 748-838.

²³⁴ M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit, p. 86.

²³⁵ « *quel dicho duque non le dava mantenimiento alguno a la dicha duquesa nin fasia vida con ella e quel dicho duque, apartadamente sobre si, se levava los frutos e rantas de toda su tierra (...) e que dello non comunicava cosa alguna a la dicha duquesa e que la dicha duquesa se mantenía de sus bienes e de su patrimonio.* »

époux et se détériora. Infidélités²³⁶, viols, maltraitances et vols de la part du duc à l'égard de la duchesse sont évoqués (en 1414 et 1412). L'un des serviteurs de la comtesse mentionne même une rétention dont la duchesse fut victime. En effet, pour le mariage de la sœur du duc Constanza Enríquez avec Diego Dávalos, fils du connétable Ruy López Dávalos, ce dernier vola un coffre de bijoux et d'objets précieux à la duchesse, attestant de la différence de richesse entre les deux époux. En outre, lors de ce mariage, un double viol et un inceste auraient été commis comme le rappelle l'historienne Isabel Beceiro Pita²³⁷.

Ainsi, les époux vivaient chacun dans leur domaine à la fois par mésentente mais aussi à cause des obligations liés au service royal : Fadrique lotta en effet aux côtés du roi et de son beau-frère, Juan de Tovar, qu'il avait nommé *Capitán Mayor de la flota* contre les Infants d'Aragon dans les années 1429-1430²³⁸.

Face à ces violences, l'historien Miguel García Fernández évoque différentes manières de réagir de femmes « *luchando por sí misma*²³⁹ ». Il avance notamment une hypothèse concernant le fait de ne pas assurer une descendance ou une descendance masculine. En effet, Aldonza n'eut pas d'enfant tandis que la comtesse de Ribadavia n'eut que des filles. Pour expliquer la différence, il évoque à la fois un fait structurel à savoir la moindre efficience des institutions judiciaires sous Jean II et un facteur conjoncturel : la prééminence politique du duc d'Arjona jusqu'à sa disgrâce en 1429.

S'il semble donc délicat de se prononcer sur la présence de sentiments entre les époux durant leur union, le mariage donne cependant un cadre qui invite à la création et à la mise en scène d'une entente au moins pour ce qui est de la gestion du patrimoine économique et symbolique que les époux avaient en commun.

²³⁶ Ricardo Córdoba de la Llave, « Las relaciones extraconyugales en la sociedad castellana bajomedieval », *Anuario de estudios medievales*, 16, 1986, p. 571-620.

²³⁷ Isabel Beceiro Pita évoque une situation similaire pour le couple formé par Diego Hurtado et Leonor de la Vega in I. BECEIRO PITA, « Aldonza de Mendoza, Duquesa de Arjona : (¿? - Espinosa de Henares, 18 de junio de 1435) », art. cit, p. 83. Sur ce thème, voir : Ricardo Córdoba de la Llave, *El instinto diabólico : agresiones sexuales en la Castilla medieval*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 1994. Et aussi María Teresa López BELTRÁN, « En los márgenes del matrimonio : transgresiones y estrategias de supervivencia en la sociedad bajomedieval castellana », Instituto de Estudios Riojanos, 2001. Ricardo CORDOBA DE LA LLAVE, « Adulterio, sexo y violencia en la Castilla medieval », *Espacio, tiempo y forma. Serie IV, Historia moderna*, 7, 1994, p. 153-184. Et Ricardo Córdoba de la Llave, *Mujer, marginación y violencia entre la Edad Media y los tiempos modernos*, Córdoba, Servicio de Publicaciones de Universidad de Córdoba, 2006.

²³⁸ M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit, p. 86.

²³⁹ Miguel GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Mujeres que testan y mujeres que cumplen testamentos en la Edad Media : algunas notas y documentos sobre doña María Fernández y doña Aldonza de Ayala, mujeres de Pedro González de Mendoza », *Roda da Fortuna*, 3, 2014, p. 242-309.

B. Des facteurs de séparation : l'éloignement au quotidien

Les couples, dont il est question dans cette étude, appartiennent au groupe de la haute noblesse qui rassemblent ce que l'on pourrait qualifier d'« élites du pouvoir²⁴⁰ ». Le mode de vie nobiliaire et surtout les impératifs liés aux offices curiaux des maris, « *Grandes nobles*²⁴¹ », implique un éloignement au quotidien.

L'absence des époux caractérise le lien conjugal et peut être analysée comme un fait à la fois traditionnel (en lien avec la détention d'un office et avec le mode de vie nobiliaire²⁴²) et conjoncturel (liée à des aspects plus politiques²⁴³). Officiers à la cour des rois Trastamare, ils sont amenés à vivre auprès du souverain²⁴⁴ et à participer à des campagnes militaires quand cela est nécessaire, afin de consolider leur place dans le nouveau scénario monarchique. En effet, María Concepción Quintanilla Raso observe qu'une frange de la noblesse a pu profiter des possibilités offertes par la cour du roi²⁴⁵, la position de courtisan impliquant notamment, outre des dons, la possibilité d'orienter la faveur du roi vers ses propres clientèles²⁴⁶.

²⁴⁰ La définition proposée par les auteurs semble correspondre, toute proportion gardée, aux officiers que nous étudions. Les élites du pouvoir se définissent « comme les facteurs essentiels de la promotion du pouvoir d'Etat : elles sont principalement constituées de ces « agents de l'État » et de ces membres de classes dirigeantes qui investissent dans l'État et possèdent la capacité d'en modifier la nature. Ce ne sont pas nécessairement des officiers (fonctionnaires) ; d'autres personnages sont virtuellement aussi importants, ne serait-ce que par l'influence officieuse qu'ils exercèrent, grâce à leur position sociale de premier plan, au niveau local, régional ou national (ainsi certains nobles, des confesseurs ou chapelains, les favoris des princes et beaucoup d'autres de moindre importance hiérarchique). » in W. REINHARD et R. DESCIMON (dir.), *Les élites du pouvoir et la construction de l'État en Europe*, op. cit., p. 13-14.

²⁴¹ M. C. QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », art. cit. Elle évoque notamment el « *proceso de engrandecimiento de los miembros de la alta nobleza*. »

²⁴² On renvoie à l'étude réalisée par Stéphanie RICHARD, *Vies et morts des couples princiers : les séparations conjugales dans la Maison d'Orléans*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

²⁴³ « *Las numerosas guerras civiles, las luchas nobiliarias y las esporádicas incursiones al reino nazarita, que tuvieron lugar durante los siglos XIV y XV, produjeron como consecuencia que la nobleza abandonara temporalmente sus territorios.* » in Isabel BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Casa de Velázquez/Universidad Complutense, 1986, p. 289-314, p. 293.

²⁴⁴ À la cour ou suivant ses déplacements (campagnes militaires, ambassades diplomatiques).

²⁴⁵ Voir M. C. QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política*, op. cit.

²⁴⁶ « *Un sector de la alta nobleza aprovecho, además, todas las posibilidades que ofrecía el ámbito de la Corte regia, en franco desarrollo organicista y protocolario en este reinado, en el que se vieron agraciados con las múltiples formulas y manifestaciones derivadas de la proximidad a la monarquía, que los distinguió con privilegios y honores. La posición cortesana significaba, además, la posibilidad de practicar el patronato, para desviar hacia sus satélites el contenido del favor real.* » in M. C. QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », art. cit., p. 136-137.

1. Une vie commune ?

Les textes normatifs prescrivent plusieurs devoirs aux époux dont celle de co-résidence avec obligation de table et de lit communs²⁴⁷. Lors du mariage, un rapport hiérarchique entre mari et femme s'établit. Bien que souvent associées dans les représentations, des tâches propres leur sont assignées. La femme a un rôle clé dans la génération des enfants, dans les procédés d'éducation et de transmission²⁴⁸ tandis que le domaine de l'homme semble se situer plus à l'extérieur du foyer. La question que nous voudrions poser ici est celle du partage de la vie quotidienne : maris et femmes vivent-ils réellement ensemble ?

Stéphanie Richard avait pu relever, concernant la France du XV^e siècle, la « différence quantitative de renseignements que l'on peut appréhender selon que l'on considère les époux ou les épouses²⁴⁹. » En Castille, les données ne permettent pas reconstituer des itinéraires des époux ni d'établir par conséquent avec exactitude leurs lieux de résidence successifs. Si reconstituer le quotidien de ces couples, les moments ou non de séparation, semble difficile en raison du manque de données, tentons tout de même d'esquisser quelques tendances²⁵⁰.

Si l'on considère la littérature didactique, dans le déroulement d'une journée de femmes, l'homme n'apparaît pas²⁵¹. Est-ce donc à dire qu'elles évoluaient dans des espaces « réservés » et séparées de leur mari ?

L'alcazar comtal de Zafra²⁵², au début du XV^e siècle, construit dès 1437, par Lorenzo II Suárez de Figueroa dans une zone éloignée des circuits empruntés par la cour, en Estrémadure, constitue un exemple intéressant qui pousse à être prudent sur l'individualisation d'espaces proprement féminins²⁵³. Les travaux de ce château accolé à la muraille sud-est de la ville durèrent 16 ans. Dans les plans, il semble avoir les mêmes caractéristiques que les châteaux seigneuriaux du XV^e siècle : si la régularité de son architecture²⁵⁴ en fait un parfait exemple du

²⁴⁷ Nous renvoyons à l'ouvrage de René LE PICARD, *La Communauté de la vie conjugale : Obligation des époux. Étude canonique*, Mayenne, impr. Floch, 1930. Ainsi qu'à la mise au point réalisé à ce sujet par Stéphanie Richard in S. RICHARD, *Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles)*, op. cit.

²⁴⁸ Voir le chapitre 4, I) A) et B).

²⁴⁹ S. RICHARD, *Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles)*, op. cit., p. 225.

²⁵⁰ Nous nous sommes appuyés, une nouvelle fois, sur les phénomènes visibles dans les milieux royaux. Juan Carlos RUIZ SOUZA, « El Rey y sus espacios en palacio en la Corona de Castilla y León en la Baja Edad Media », in *Arquitectura tardogótica en la corona de Castilla*, 2014, p. 35-54.

²⁵¹ Annexe E.I

²⁵² Annexes D.V et G. VIII.

²⁵³ Il reste peu de traces de l'alcazar des Velasco à Medina de Pomar. Voir Miguel SOBRINO GONZÁLEZ, « El Alcázar de los Velasco en Medina de Pomar (Burgos). Un espacio aúlico andalusí en el norte de la vieja Castilla », *Loggia : Arquitectura y restauración*, 11, 2001, p. 10-21.

²⁵⁴ Visiblement, les similitudes avec la forteresse de Plasencia sont grandes. Voir Jesús Manuel LÓPEZ MARTÍN, *Paisaje Urbano de Plasencia en los siglos XV y XVI*, Mérida, Asamblea de Extremadura, 1993. Et José Ramón

style répandu à l'époque dans les constructions des palais gothique, des éléments rappelant le style mudéjar sont aussi présents. Initialement, cet alcázar possédait deux enceintes, une intérieure (visiblement conservée intacte) et une extérieure. « *Morada de los esposos*²⁵⁵ », l'enceinte intérieure abritait la vie quotidienne des époux et se composait d'un noyau de pièces carrées avec, en son centre, un *patio* à partir duquel se distribue les chambres et les salons. Il y a au total neuf tours murales dont une plus grande, « *la torre del homenaje* » qui est la pièce principale du logis, à la fois dans la réalité et dans les imaginaires²⁵⁶.

Fernando Marias²⁵⁷, s'il met en lumière la différence d'occupation des pièces en fonction de la saison, s'arrête rarement sur la question des espaces féminins si ce n'est pour les mentionner comme des espaces « à part ». Il fonde son propos sur l'analyse des palais des membres les plus prestigieux de la noblesse de l'époque en convoquant différentes sources dont les incontournables *Hechos del condestable Don Miguel Lucas de Iranzo*. Le connétable s'installa à Jaén, dès 1462 dans une maison dans laquelle il fit de grands travaux pour la transformer en véritable palais²⁵⁸. De ce palais, seul reste aujourd'hui, le plafond de style mudéjar, *la techumbre*²⁵⁹. En Andalousie, le « *mudejarismo* » commença avec la chapelle royale de la Mezquita de Córdoba fondée par Alphonse X entre 1258 et 1260. Reflet du goût de l'époque, il évoque la permanence de l'art musulman dans les territoires reconquis et surtout le luxe qui s'y déployait. La porosité entre privé et public (même si l'étage semble être plus intime avec la chambre du connétable) est saisissante. Dans cette description, on ne parvient cependant pas à bien comprendre où réside la comtesse, Teresa de Torres mais on devine qu'elle

MÉLIDA, *Catálogo Monumental de España. Provincia de Badajoz (1907-1910)*, Madrid, Ministerio de Instrucción pública y Bellas Artes, 1925.

²⁵⁵ Juan Carlos Rubio MASA, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, Mérida, Editora Regional de Extremadura, 2001, p. 48-51.

²⁵⁶ « *El « homenaje » que da su nombre a este tipo de torre, fue el del alcaide* al señor, un acto ritual que tenía lugar en la dependencia principal de la torre al comienzo de la alcaidia. Se supone que, en el caso de un castillo señorial, los vasallos tuvieran que hacer también pleito homenaje, y que la torre del homenaje fuera asimismo el escenario* » in Edward COOPER, *Castillos señoriales en la corona de Castilla*, León, Junta de Castilla y León, Consejería de cultura y turismo, 1991, p. 37.

²⁵⁷ Fernando MARÍAS, « Arquitectura y vida cotidiana en los palacios nobiliarios españoles del siglo XVI », in *Architecture et vie sociale*, 1994, p. 167-180.

²⁵⁸ Fabián MAÑÁS BALLESTÍN, « Reconstrucción del palacio del Condestable Miguel Lucas de Iranzo, Jaén », in *Actas del II Simposio Internacional de Mudejarismo. Arte (1981)*, 1982, p. 173-178.

²⁵⁹ Voir annexe D.IV. On appelle mudéjar, l'architecture chrétienne islamisée. Voir José María de AZCÁRATE RISTORI, *Arte gótico en España*, Madrid, Cátedra, 1990, p. 70. Sur ces questions, nous renvoyons aux travaux de Juan Carlos RUIZ SOUZA, « Al-Andalus e Hispania en la identidad del arte medieval español. Realidad y desenfoque historiográfico », in *Identidades cuestionadas. Coexistencia y conflictos interreligiosos en el Mediterráneo*, 2016, p. 375-394. Juan Carlos RUIZ SOUZA, « Architectural languages, functions, and spaces: the crown of Castile and al-Andalus », *Medieval encounters*, 12, 2006, p. 360-387. Juan Carlos RUIZ SOUZA, « La Corona de Castilla y León en el siglo XIV : Creatividad y/o crisis. Un ejemplo de desenfoque historiográfico », in *La historiografía medieval davant la crisi*, 2015, p. 125-168.

y a sa chambre²⁶⁰. Il en est de même pour le palais du comte de Fuensalida, Pedro López de Ayala à Tolède ou celui du deuxième duc de l'Infantado à Guadalajara²⁶¹. Si l'historien évoque la double structure interne de ces palais avec une partie où vie publique et vie privée se mêlent puis une autre où les deux zones coexistent, localiser les lieux de résidence des femmes est complexe au début du XV^e siècle car ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XV^e siècle qu'une spécialisation de plus en plus grande des espaces semble s'opérer. Ainsi, des espaces féminins semblent peu à peu s'individualiser dans ces palais : il s'agit des *apostados* de la femme qui consistaient en des espaces souvent proches de la chapelle. Par conséquent si des « chambres de dames²⁶² » ont existé à l'instar de celle d'Isabeau de Bavière figurée dans une miniature d'un manuscrit de Christine de Pizan²⁶³, elles semblent difficiles à localiser dans les palais castillans avant l'époque des Rois Catholiques. Aucun élément ne permet donc de savoir si une communauté de lit existait entre les époux mais aucun élément ne permet non plus d'affirmer que des *apostados* de l'aristocrate existaient déjà au XV^e siècle dans la plupart des châteaux nobles de Castille. Le peu d'informations sur les espaces résidentiels révèlent surtout la multiplicité des salons et des *patios* et laissent penser que la séparation espaces masculins/espaces féminins n'était pas toujours nette. Dans le cas de l'alcázar de Zafra, les deux premières comtesses de Feria semblent bien présentes dans ces lieux longtemps considérés comme des places défensives, des espaces marqués par le masculin. La vie de couple, toute codifiée et mise en scène était-elle, semble bien réelle au vu de ce que peut livrer l'histoire de l'architecture du bâti.

Si « l'existence de chambres distinctes se rencontre très régulièrement²⁶⁴ » en Occident à la fin du Moyen Âge²⁶⁵, faut-il alors conclure à une séparation nette entre les espaces ?

²⁶⁰ *Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*, op. cit., p. 42.

²⁶¹ Annexe D.VI.

²⁶² « Les chambres de dames : lieu naturel de conversation entre deux vaillants chevaliers, sous le regard admiratif de leurs compagnes. » in Philippe CONTAMINE, « Espaces féminins, espaces masculins dans quelques demeures aristocratiques françaises, XIV^e - XVI^e siècle », in *Das Frauenzimmer*, Stuttgart, Thorbecke, 2000, p. 79-90, p. 79.

²⁶³ Voir notamment le Manuscrit Harley 4431, conservé à la British Library de Londres in D. BARTHÉLEMY, P. BRAUNSTEIN, P. CONTAMINE, C.-M. de LA RONCIÈRE et D. RÉGNIER-BOHLER, *Histoire de la vie privée*, op. cit., p. 480.

²⁶⁴ P. CONTAMINE, « Espaces féminins, espaces masculins dans quelques demeures aristocratiques françaises, XIV^e - XVI^e siècle », art. cit., p. 84. Voir aussi Les aménagements de l'espace privé D. BARTHÉLEMY, P. BRAUNSTEIN, P. CONTAMINE, C.-M. de LA RONCIÈRE et D. RÉGNIER-BOHLER, *Histoire de la vie privée*, op. cit., p. 421-503.

²⁶⁵ « Il est au moins certain qu'en France, aux XIV^e-XV^e siècle, il est devenu ordinaire pour les membres de la haute noblesse d'avoir, en une demeure donnée, des appartements séparés réservés respectivement au maître des lieux et à sa conjointe – la présentation fournie par Christine de Pisan dans le *Livre des trois vertus* se fait donc le reflet des pratiques sociales de l'époque » in S. RICHARD, *Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles)*, op. cit., p. 231. Et pour la référence : Karen L. FRESCO,

Pourtant, il semble bien que l'espace intérieur des châteaux (où règne parfois l'asymétrie entre espaces féminins et masculins²⁶⁶) est un espace « non point monopolisé ni même accaparé mais dominé par les hommes ²⁶⁷ ». Ainsi, on peut penser que la co-résidence des époux (outre de longues périodes d'absences) était la règle et impliquait une cohabitation effective des seigneurs qui, s'ils ne partageaient pas une communauté de lit et parfois de vie, partageaient bien une existence commune qu'ils n'hésitaient pas à mettre en scène.

Que se passait-il alors dans les « coulisses » des châteaux fortifiés²⁶⁸ ? Dans ce « lieu en rapport avec une représentation donnée, ou l'on a toute latitude de contredire sciemment l'impression produite par la représentation » ? « Fabrique d'illusions et d'impressions », « lieu pour emmagasiner les accessoires scéniques et les éléments de la façade personnelle, en y entassant en vrac des répertoires entiers d'actions et de personnages », les espaces de résidence des couples seigneuriaux en Castille restent encore, en l'état actuel de la documentation, un grand mystère pour l'historien.

2. *Servir le roi, s'éloigner de ses terres*

Mais les époux étaient amenés à s'éloigner de leurs territoires pour servir le roi, à la cour et sur les champs de bataille.

La cour du roi : l'impossibilité d'une approche chiffrée et quantitative

La cour du roi de Castille au Moyen Âge a fait l'objet de nombreuses études. Jaime de Salazar y Acha évoque les problèmes de sources qui sont ceux de tout travail concernant la monarchie castillane avant les Rois Catholiques²⁶⁹. En premier lieu, il n'y a pas de normes ou

« Gendered Household Spaces in Christine de Pizan's *Livre des trois vertus* », in *The medieval household in Christian Europe*, 2003, p. 187-197.

²⁶⁶ En effet, Catherine Wilkinson Zerner évoque l'asymétrie existante entre les espaces des souverains des royaumes ibériques. Catherine WILKINSON ZERNER, « Women's quarters in Spanish royal palaces », in *Architecture et vie sociale : l'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance : actes du colloque tenu à Tours du 6 au 10 juin 1988*, Paris, Picard, 1994, p.127-137.

²⁶⁷ P. CONTAMINE, « Espaces féminins, espaces masculins dans quelques demeures aristocratiques françaises, XIVe - XVIe siècle », art. cit, p. 90.

²⁶⁸ « On peut définir une région postérieure ou coulisse comme un lieu, en rapport avec une représentation donnée, ou l'on a toute latitude de contredire sciemment l'impression produite par la représentation. De tels lieux remplissent évidemment plusieurs fonctions caractéristiques. C'est là qu'on met soigneusement au point les moyens de faire exprimer à une représentation quelque chose de plus que ce qu'elle exprime ; c'est là qu'on fabrique ouvertement les illusions et les impressions ; c'est là qu'on peut emmagasiner les accessoires scéniques et les éléments de la façade personnelle, en y entassant en vrac des répertoires entiers d'actions et de personnages. » in E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. I, La présentation de soi*, op. cit, p. 110.

²⁶⁹ Nous renvoyons à l'article de Oscar VILLARROEL GONZÁLEZ, « Corte y diplomacia en la Castilla bajomedieval », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 45, 2015, p. 105-124.

d'ordonnance royales et la principale source exploitée par les historiens est le texte des *Partidas* qui décrit le monde des officiers et le fonctionnement de la *Casa del Rey*. Les *Cuadernos des Cortes* de l'époque sont aussi d'une grande aide pour saisir les évolutions. L'autre grand problème est le manque de documentation. En effet il n'existe pas en Castille de fonds comparable à celui de la couronne d'Aragon concernant les registres de la chancellerie. Des documents dans la section « *Quitaciones de Corte* » à l'*Archivo general de Simancas* et dans le *Registro de Sello* permettent d'approcher un peu plus près du quotidien des officiers mais, pour la cour de Castille, la documentation reste rare et éparse. L'historien travaillant sur la Castille doit souvent convoquer des sources parfois antérieures ou postérieures à la période concernée. Se livrant à la comparaison, c'est ainsi qu'il peut, à défaut d'administrer la preuve, se livrer à des hypothèses et approcher du vraisemblable. Par exemple, pour aborder les moments importants du cérémonial de cour, on peut étudier des extraits du *Libro de la Cámara Real del príncipe Don Juan* notamment concernant le lever du souverain²⁷⁰.

La cour des rois de Castille et Léon est une cour itinérante. Si les données ne permettent pas d'avoir une vision exacte du personnel entourant le roi, des tendances sont mises en avant par les historiens notamment quant à la bureaucratisation en cours. Ni Jaime Salazar y Acha²⁷¹, ni Francisco de Paula Cañas Gálvez, ni Miguel Ángel Ladero Quesada²⁷² ne sont en mesure d'avancer le nombre exact de personnes qui composaient la cour du roi Trastamare. Des ordres de grandeurs sont avancés mais il est impossible de savoir avec certitude et de calculer le temps passé par ces officiers à la cour du roi Trastamare. Leur présence au côté du roi est évoquée parfois par des chroniques, comme le montre les itinéraires royaux réalisés²⁷³. Ainsi, au moment d'examiner les modes de vie des couples au cœur de notre étude et de démontrer l'éloignement des officiers, avancer des données chiffrées semble compliqué, en l'état actuel des recherches et il est impossible en effet de fournir un relevé exact et de quantifier les déplacements des officiers qui sont au centre de nos travaux.

²⁷⁰ Gonzalo FERNÁNDEZ DE OVIEDO Y VALDÉS, *Libro de la Cámara Real del príncipe Don Juan : oficios de su casa y servicio ordinario*, Valencia, Universitat de València, 2006.

²⁷¹ « Es evidente que nos resulta imposible el llevar a cabo este cálculo, por supuesto, en los primeros tiempos alto medievales, aunque es lógico pensar que en estos el número de sus componentes hubo de ser muy reducido, y que este tuvo que ir creciendo a lo largo de toda la Edad Media. » in J. SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, op. cit., p. 158.

²⁷² Miguel Ángel LADERO QUESADA, « La Casa Real en la baja Edad Media », in Ladero Quesada, *Poder político y sociedad*, 2014, p. 195-218.

²⁷³ Nous renvoyons aux trois itinéraires royaux réalisés pour le XV^e siècle : F. DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, *El itinerario de la corte de Juan II de Castilla (1418-1454)*, op. cit. Juan TORRES FONTES, *Itinerario de Enrique IV de Castilla*, Madrid, CSIC, 1953. Et Antonio RUMEU DE ARMAS, *Itinerario de los reyes católicos, 1474-1516*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Jerónimo Zurita, 1974, 1974.

Comme nous l'avons précisé nous avons bâti notre groupe d'étude autour des grands lignages ayant détenu des offices royaux dans la *Casa Real*. Le service du roi implique une proximité certaine avec le monarque à un moment où la cour royale, bien qu'itinérante²⁷⁴, se structure. Selon le texte des *Partidas*, un office est un service prêté au monarque²⁷⁵. Le texte évoque aussi les devoirs qui incombent à l'officier. Au moment de prêter serment, celui-ci s'engage à : veiller sur la vie et la santé du monarque, veiller à « *guardar la su honrra e la su pro* », être de bon conseil pour n'importe quelle chose qu'il demande, veiller à la *poridad*, garder les choses qui dépendent de sa seigneurie, obéir en toute chose au roi, tant en parole, que par écrit ou *de mandadero*, bien agir et avec loyauté²⁷⁶.

Définir un officier n'est pas chose aisée. Si les *Partidas* établissent une distinction entre « *los unos que sirven en casa del Rey e los otros de fuera*²⁷⁷ », d'autres définitions et classements peuvent être convoqués. Ainsi, selon Jaime de Salazar y Acha, lors des *Cortes de Toro* de 1371, le roi Henri II proclame un *ordenamiento de Chancillería*. Le motif a beau être financier, une nouvelle division des officiers est appliquée. Quatre groupes sont répertoriés : les officiers « *que non trabajen de jurisdicción* », parmi lesquels le *Mayordomo* et le *Camarero*, soit des officiers domestiques. Le second groupe comprend les grands officiers qui sont loin de la *Casa del Rey sin jurisdicción* tel le *Alférez* ou l'amiral tandis que le troisième groupe rassemble les officiers « *con jurisdicción y poder para hacer justicia* ». Enfin, un quatrième groupe concentre les officiers avec « *jurisdicción y poder para hacer justicia* » mais hors de la *Casa del Rey*.

L'historien de la cour distingue dans son œuvre trois groupes fonctionnels. La *Mayordomía* regroupe les officiers aux fonctions de caractère civil et domestique. Les officiers avec des fonctions militaires sont évoqués autour du connétable tandis que les officiers avec des fonctions spécifiquement bureaucratiques constituent la *Cancillería*²⁷⁸.

Mayordomo, *Camarero* et *Repostero* sont au plus près du roi. Cependant, là où le profil des *Mayordomos* évoque des grands nobles, les fonctions de *Camareros* et de *Reposteros* sont

²⁷⁴ « *El largo reinado de Juan II supondría, pues, la consolidación definitiva de la concentración en el centro de Castilla de las residencias regias más frecuentadas y del asentamiento de los organismos de gestión burocrática de la Corona.* » in C. GÁLVEZ et F. de PAULA, « La itinerancia de la corte de Castilla durante la primera mitad del siglo XV », art. cit.

²⁷⁵ « *Officio tanto quiere dezir como servicio señalado en que ome es puesto para servir al Rey* » in *Partida II, Título 9, Ley 1*.

²⁷⁶ *Partida II, Título 9, Ley 26*.

²⁷⁷ *Partida II, Título 9, Ley 1*.

²⁷⁸ Voir J. SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, op. cit.

occupées par des personnages à l'origine sociale un peu moins prestigieuse²⁷⁹. Chef de la maison du roi, le *Mayordomo*²⁸⁰ dirige le cérémonial et administre le patrimoine royal. Pour la période qui nous intéresse, la tendance est à ce que cette charge, occupée successivement par Juan Pacheco puis son fils Diego, devienne de plus en plus honorifique. En parallèle, le *Camarero* gagne en importance. Très proche du roi, il gère le quotidien²⁸¹ et détient la responsabilité « *del ambito más privado del monarca* ». Il est l'héritier des fonctions du *Mayordomo* auquel il se substitue peu à peu et les membres de la famille de Velasco occupent cette fonction. Sous ses ordres, on trouve directement le *Repostero*. Si Pedro Ruíz Sarmiento n'avait pas participé à une révolte contre la couronne, l'office de *Repostero* serait devenu héréditaire, mais le roi nomma Rodrigo Portocarrero, premier comte de Medellín, gendre du tout puissant et influent Juan Pacheco. À l'intérieur de la *Casa del Rey*, les officiers qui, d'une manière ou d'une autre, ont à voir avec l'alimentation du souverain, prennent aussi de plus en plus d'importance²⁸². Ces trois officiers sont donc de manière quasi-quotidienne auprès du monarque. On peut supposer que leurs *señoríos* sont laissés entre les mains de personnes compétentes au rang desquelles on compte leurs épouses. Les lignages concernés par ses fonctions sont aussi ceux d'aristocrates puissants pour la période : il s'agit des Mendoza, Pacheco, Velasco et les Sarmiento.

L'*Alférez* est, avec le *Mayordomo*, l'office le plus ancien et le plus important de la *Casa del Rey*²⁸³. La nouvelle organisation de la monarchie, aux XIII^e et XIV^e siècles, et l'affirmation du groupe de la haute noblesse, qui cherche à se rapprocher toujours plus du pouvoir royal, entraînent la perte de suprématie de cet office. En effet, la création des offices de connétable, d'amiral, de *Guarda Mayor* et de *Justicia* rendent l'office d'*Alférez* largement honorifique. Cette évolution conduit à la patrimonialisation de l'office au XV^e siècle, octroyé *por juro de heredad* aux comtes de Cifuentes²⁸⁴. L'office conserve cependant son prestige et les Silva devinrent les « *Alféreces mayores del pendón real* »²⁸⁵. Les *Alféreces* sont présents aux côtés du roi au moment des batailles²⁸⁶ ainsi que le connétable dont l'influence et les pouvoirs ne font

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 254.

²⁸⁰ *Partida II, Título 9, Ley 17.*

²⁸¹ J. SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, op. cit., p. 254-264.

²⁸² *Ibid.*, p. 147.

²⁸³ *Partida II, Título 9, Ley 16.*

²⁸⁴ Annexe G. III.

²⁸⁵ « *dignidad reducida por entonces a su mera actuación como portaestandarte, función que será ejercida, no obstante, de forme efectiva y sus titulares continuaran llevando el pendón real en la batalla, siendo sustituidos en caso de imposibilidad por su primogénito* » in J. SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, op. cit., p. 211.

²⁸⁶ « *El Alférez rreal de los rreyes de Castilla es el Conde de Çifuentes, por privilegio espeçial ; e donde se halla la persona del rrey en el exerçito, el mismo Conde lleva la vandera rreal de Castilla, o su hijo mayor, que ha de*

que croître au cours du XV^e siècle. Enfin, le *Justicia mayor* détient quant à lui des fonctions de police et de justice : on peut donc supposer qu'il n'est pas aux côtés du roi de manière permanente.

Les souverains récompensent de manière régulière ces officiers, la plupart du temps par l'attribution de terres qui constitue la base territoriale et économique du lignage. Par exemple, le roi récompense Alfonso Enríquez pour les services rendus au moment de la prise d'Antequera en confirmant la donation qu'il lui avait faite de Medina de Rioseco²⁸⁷.

« Au plus près du roi²⁸⁸ » : les *privados*

Si la plupart des officiers que nous considérons ici sont proches du roi, certains personnages méritent une attention particulière en ce qu'ils créèrent une relation de proximité très forte avec le souverain, sans que celle-ci ne soit réellement institutionnalisée.

La *privanza*²⁸⁹ est un phénomène propre à la Castille²⁹⁰. Le terme qualifie la relation qu'ont pu entretenir certains officiers, alors qualifiés de *privados*, avec le monarque. Dans les chroniques, avant le règne de Jean II, les *privados* sont des hommes qui ont la confiance du roi, pouvant agir en son nom ou en leur nom propre. Avec le cas unique d'Álvaro de Luna qui se place comme le bras droit du roi lorsqu'il accède au trône, les choses évoluent²⁹¹. La *privanza* présente des caractéristiques bien précises puisque le *privado* a le pouvoir de gouverner avec le

suceder en su casa e estado, si justo impedimento no toviere, o estoviere ocupado por mandado del rrey en otras cosas de su serviÇio. Es ofiçio de grande auctoridad e onor, e de mucha preeminencia, e dignamente fue exerÇitado en muchos fechos de armas por el conde de Çifuentes, don Johan de Silva, hallandose el Catolico Rey don Fernando presente, asi en la sancta conquista contra los infieles moros del reino de Granada, como en otros fechos militares. » in G. FERNÁNDEZ DE OVIEDO Y VALDÉS, *Libro de la Cámara Real del príncipe Don Juan*, op. cit., p. 152.

²⁸⁷ « (...) e otrosi, conociendo los muchos señalados servicios que fecisteis por la mar, por muchas veces, guerreando con el rey de Granada ; e defendisteis que por la mar nin, por el Estrecho no pasasen galea nin otra fusta en ayuda de los moros, en el tiempo que el rey de Aragón, mi tutor, regidor* de los mis regnos, facia la guerra con la mi hueste al dicho rey de Granada, e las galeas e fustas que pasaron fueron luego tomadas. E combatistes un lugar de moros y lo tomastes, e fue alli ferido vuestro hijo Juan Enriquez, de muy grandes feridas de que estuvo a punto de muerte » in A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, Leg. 486, 2 cité in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enriquez, almirantes de Castilla*, op. cit., p. 72.

²⁸⁸ F. FORONDA, « La privanza dans la Castille du bas Moyen Âge. Cadres conceptuels et stratégies de légitimation d'un lien de proximité », art. cit.

²⁸⁹ A cet égard, voir les travaux de François Foronda. François FORONDA, *La privanza ou le régime de la faveur : autorité monarchique et puissance aristocratique en Castille, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, 2003. F. FORONDA, « La privanza dans la Castille du bas Moyen Âge. Cadres conceptuels et stratégies de légitimation d'un lien de proximité », art. cit. François FORONDA, « La privanza, entre monarquía y nobleza », in *La monarquía como conflicto en la Corona castellano-leonesa (1230 - 1504)*, 2006, p. 73-132.

²⁹⁰ Elle prend fin avec l'arrivée au pouvoir des rois catholiques et la réorganisation de la cour.

²⁹¹ François Foronda qualifie d'ailleurs de « *privado incomparable* », véritable « *superviviente político* » dont la chute est l'une des raisons paradoxales de son passage à la postérité in Elena PAULINO MONTERO, « “Ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum”. La capilla de la Purificación de la catedral de Burgos y la creación de la memoria », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Silex, 2018, p. 243-261, p. 258.

roi, de prendre le contrôle du royaume et des principaux organes de pouvoir. La cour du roi est bien l'espace constitutif de ce lien comme l'évoque François Foronda et María del Pilar Carceller Cerviño « *la corte era el espacio donde nacía, se desarrollaba y se ejercía la privanza. (...) La privanza, por otra parte, se identificaba con el servicio en la corte y llevaba implícita la amistad y la confianza del privado con su señor*²⁹². »

Les femmes auxquelles nous nous intéressons sont les épouses de *privados* célèbres et emblématiques tels qu'Álvaro de Luna, Juan Pacheco, Beltran de la Cueva²⁹³ et Miguel Lucas de Iranzo²⁹⁴. Cette relation particulière implique d'être au centre des faveurs royales mais aussi de se placer comme un agent de redistribution de ces faveurs. Elle nécessite aussi de la part des *privados* une disponibilité et une proximité de tous les instants avec le monarque. S'il semble une nouvelle fois impossible de quantifier le temps passé par ces derniers à la cour, on peut supposer qu'ils y étaient beaucoup plus présents que les autres officiers. La *privanza* de ces grands personnages a donc des conséquences importantes et ce, à plusieurs échelles. À l'échelle familiale, l'absence quasi-quotidienne de l'époux impliqua de s'organiser au fur et à mesure que le prestige du personnage et les possessions concédées augmentaient. Si les contextes relationnels et familiaux ont donné lieu à des configurations différentes, les épouses des *privados* ont pu jouer souvent le rôle de gestionnaire, assurant la transmission, comme nous le verrons dans un chapitre ultérieur.

La guerre

La période qui nous intéresse est marquée par des troubles politiques internes et par la reconquête des territoires du sud²⁹⁵. La question ici n'est pas de savoir si les femmes de notre étude ont pris part aux affrontements intérieurs ou frontaliers²⁹⁶, mais plutôt de voir comment, de manière indirecte, ce contexte politique a eu des répercussions dans le fonctionnement de la famille noble.

Parmi les offices concernés, quatre impliquent une participation directe des époux dans le phénomène guerrier. Il s'agit des offices d'*Alférez*, de Connétable, d'Amiral et de *Maestre*

²⁹² María del Pilar CARCELLER CERVIÑO, « El privado regio y su participación en la guerra : ejército y propaganda en la Castilla bajomedieval », in *Guerra y paz en la Edad Media*, 2013, p. 243-274, p. 245.

²⁹³ María del Pilar CARCELLER CERVIÑO, « Álvaro de Luna, Juan Pacheco y Beltrán de la Cueva : un estudio comparativo del privado regio a fines de la Edad Media », *En la España medieval*, 32, 2009, p. 85-112.

²⁹⁴ M. del P. CARCELLER CERVIÑO, « El ascenso político de Miguel Lucas de Iranzo. Ennoblecimiento y caballería al servicio de la monarquía », art. cit.

²⁹⁵ Luis SUÁREZ, *Enrique IV de Castilla. La difamación como arma política*, Barcelona, 2013.

²⁹⁶ Cristina Segura SEGURA GRAÍÑO, « Las mujeres mediadoras y/o constructoras de la paz », in *Guerra y paz en la Edad Media*, 2013, p. 421-438.

de l'ordre de Santiago. L'*Alférez*, office le plus ancien de par ses fonctions de garde et de protection du monarque, se trouve au plus près du souverain. Par la suite, à partir de 1382, les offices de Connétable et d'Amiral sont créés. Les quatre premiers connétables (Ruy López Dávalos, Álvaro de Luna, Miguel Lucas de Iranzo et Beltrán de la Cueva, « *el ultimo privado bajomedieval*²⁹⁷ ») figurent parmi les *privados* les plus célèbres et furent étudiés²⁹⁸ par María del Pilar Carceller Cerviño qui analyse plus particulièrement le rôle du *privado* dans la tenue des opérations militaires. La guerre est un moment d'autant plus important qu'il permet aux hommes de montrer leur courage et leur pouvoir économique, mais aussi leur fidélité au monarque.

Miguel Lucas de Iranzo mène la guerre à la frontière : c'est moins à la cour qu'il sert le monarque que sur le champ de bataille. Pour qu'il puisse défendre la frontière avec le royaume de Grenade, le souverain lui offrit la *alcaldía de Jaén* où il demeura de 1460 à sa mort en 1473. Les connétables de Castille sont des figures connues dont l'historiographie, tant de l'époque que contemporaine, s'est emparée. Ainsi, Rodrigo Manrique²⁹⁹ est connu pour ses hauts faits d'armes et pour son opposition à Henri IV. Après la farce d'Ávila, où il est nommé connétable, il devient *Maestre* de l'ordre de Santiago en 1474.

Les hommes à la tête du lignage des Velasco³⁰⁰ se sont eux aussi illustrés sur de nombreux fronts. Depuis 1254, la flotte du roi de Castille était sous le commandement d'un *Almirante de la mar*, appelé, à partir du XIII^e siècle, *Adelantado mayor de la mar*. Le texte des *Partidas* définit ainsi cet office : « *cabdillo de todos los navios que son para guerrear*³⁰¹ » (chef de tous les navires de guerres). L'*amirantazgo* correspond donc à un office important qui a non seulement la charge de l'organisation et du commandement de la flotte royale mais aussi des affaires concernant le commerce maritime, notamment la question de la protection des navires face aux corsaires et pirates. L'Amiral siège à un tribunal pour le règlement des affaires

²⁹⁷ M. del P. CARCELLER CERVIÑO, « El privado regio y su participación en la guerra », art. cit, p. 266.

²⁹⁸ M. del P. CARCELLER CERVIÑO, « Álvaro de Luna, Juan Pacheco y Beltrán de la Cueva », art. cit. M. del P. CARCELLER CERVIÑO, « El privado regio y su participación en la guerra », art. cit.

²⁹⁹ Nous renvoyons aux ouvrages : Rosa María MONTERO TEJADA, *Nobleza y sociedad en Castilla : el linaje Manrique (siglos XIV-XVI)*, Madrid, Caja de Madrid, 1996. Et Rosa María MONTERO TEJADA, « Los Manrique en las instituciones de gobierno de la monarquía castellana : 1379-1516 », in *La Península Ibérica en la Era de los Descubrimientos (1391-1492)*, 1997, vol.1, p. 815-839. Voir aussi Agustín Alfonso TORREBLANCA LÓPEZ, « Una expedición de Rodrigo Manrique contra la frontera de Granada (junio de 1435) », in *Homenaje Juan Torres Fontes*, 1987, vol.2, p. 1673-1680.

³⁰⁰ E. M. GONZÁLEZ CRESPO, *Elevación de un linaje nobiliario castellano en la Baja Edad Media*, op. cit. Nous renvoyons aux travaux de Alicia Montero Málaga : Alicia Ines MONTERO MÁLAGA, « Red urbana y red señorial : problemáticas de la expansión señorial de los Velasco en Burgos a finales de la Edad Media », in *Actas do I Encontro Ibérico de Jovens Investigadores em Estudos Medievais*, 2015, p. 351-370.

³⁰¹ *Partida II, Título 9, Ley 24.*

maritimes qui se tient à Séville, à Burgos ainsi que dans quelques ports³⁰². De nombreux privilèges accompagnent la charge. Si Álvaro Pérez de Guzmán³⁰³ et Diego Hurtado de Mendoza³⁰⁴ furent des amiraux célèbres, un autre lignage s'illustra, celui des Enríquez³⁰⁵. Après avoir brillé une première fois en Galice, Alfonso Enríquez, part combattre en Estrémadure où Lorenzo Suárez de Figueroa, *Maestre* de l'ordre de Santiago avait demandé de l'aide au roi à l'été 1398³⁰⁶. Sous le règne de Jean II, Alfonso Enríquez accomplit ses prérogatives d'amiral mais participe aussi aux intrigues de la vie de cour³⁰⁷. En effet, ces officiers, nœuds de pouvoir, prenaient souvent part aux luttes internes opposant des membres de la noblesse, structurés en *bandos*. Ce fut le cas par exemple d'Alfonso Enríquez qui était dans les arcanes du pouvoir et intégra par exemple, à la mort du roi, le conseil de régence³⁰⁸. Fadrique Enríquez constitue un cas tout aussi éloquent dans son affrontement avec le roi Jean II : intrigant dans les luttes intestines castillanes, Fadrique organisa le mariage de sa fille à l'infant Don Juan de Aragon en 1447. Menant ouvertement une politique « aragonaise », il dut s'exiler.

Les femmes des personnages que nous venons d'évoquer sont les plus remarquables de notre étude, à la fois les mieux documentées et les plus étudiées³⁰⁹, et leur visibilité a largement à voir avec celle de leur mari. Pourtant, si les historiens ont produit des études biographiques, aucune d'entre elles n'interroge les conséquences sur la capacité d'action des aristocrates de la proximité de l'époux avec le pouvoir royal. Si l'appartenance des femmes à un certain milieu aristocratique est essentielle pour saisir leurs actions, le couple qu'elles forment avec leur conjoint semble primordial pour expliquer leur capacité d'action que nous analysons ici.

Séparées de leurs époux engagés sur le champ de bataille, les épouses paraissent avoir beaucoup vécu seules, et le couple formé par Leonor de la Vega y Mendoza, comtesse de

³⁰² M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit., p. 51.

³⁰³ Voir les pages qui lui sont consacrées in Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Andalucía en el siglo XV : estudios de historia política*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas : Instituto Jerónimo Zurita, 1973, 1973. Et aussi Miguel Ángel LADERO QUESADA, « Los señores de Gibraltor », in *Ladero Quesada, Los señores de Andalucía*, 1998, p. 97-155.

³⁰⁴ Rowena HERNÁNDEZ MÚZQUIZ, « Hurtado de Mendoza, Diego (1365-1404) », in *The late medieval age of crisis and renewal*, Westport, Greenwood Publishing Group, 2001, p. 230-231.

³⁰⁵ M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit.

³⁰⁶ Pascual MARTÍNEZ SOPENA, *El Estado señorial de Medina de Rioseco bajo el almirante Alfonso Enriquez : 1389-1430*, Valladolid, Espagne, Universidad de Valladolid, 1977, p. 37-41.

³⁰⁷ M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit., p. 54.

³⁰⁸ P. MARTÍNEZ SOPENA, *El Estado señorial de Medina de Rioseco bajo el almirante Alfonso Enriquez*, op. cit., p. 34.

³⁰⁹ Avec les épouses des *Maestres* de l'ordre de Santiago grâce à la richesse des fonds des archives des ducs de Medinaceli.

Medinaceli, et Gastón de la Cerda en constitue un exemple. Fidèle serviteur du roi Jean II, comme l'évoque Hernando del Pulgar, Gastón de la Cerda « servit le roi toute sa vie durant avec une telle obéissance que la persévérance qu'il avait dans son service a constitué un autre exemple de sa loyauté ³¹⁰ » et s'impliqua dans la libération de Jean II, fait prisonnier par le roi de Navarre à Ramaga en 1443, en luttant contre l'infant d'Aragon. Pour le remercier de ses loyaux services, Jean II lui octroya en retour une *albalá**, lui promettant de lui offrir une récompense lors du partage des biens des Infants d'Aragon. Les faveurs du roi furent nombreuses puisqu'il le fit rentrer dans son conseil en 1445 et le nomma *Capitán General* à la frontière entre la Castille et l'Aragon. De 1447 à 1449, le comte de la Cerda fut fait prisonnier, qui eut des répercussions importantes quant à la tenue de l'état seigneurial³¹¹. Raúl Romero Medina précise que la vie de la comtesse se passait dans le giron des Mendoza à Yunquera de Henares³¹². La mort du comte, en 1454, *ab intestato*, précipita les choses : la comtesse dut alors assurer la succession de son fils, épaulée par ses frères et son père.

Pour finir, un document évoque le transfert de pouvoirs nécessaires à l'épouse qu'ont été amenés à faire les officiers. En effet, Íñigo López de Mendoza donne un pouvoir à sa femme Catalina de Figueroa sous la forme d'une *carta*³¹³. Il semble que le noble implique directement son épouse, en plus de ses serviteurs habituels³¹⁴.

³¹⁰ « *sirvió a su Rey todo el tiempo de su vida con tanta obediencia que la perseverancia que tuvo en su servicio fue a otros exemplo de lealtad.* » in H. del PULGAR, *Claros varones de Castilla*, op. cit, p. 151 - 152.

³¹¹ Francisco FERNÁNDEZ DE BÉTHENCOURT, *Historia genealógica y heráldica de la monarquía española, Casa Real y grandes de España*, Sevilla, Fabiola de Publicaciones Hispalenses, 2001, p. 195.

³¹² R. ROMERO MEDINA, « Leonor de la Vega y Mendoza, condesa de Medinaceli », art. cit.

³¹³ Annexe F.III.

³¹⁴ « *Por ende e por quel dicho Sancho de Carriedo sea mas seguro que vos ternedes lo que yo me obligue e jure po resta carta, vos do licencia e actoridat et mi expreso consentymiento para que vos por vos e por los dichos vuetros fijos e mios tengades et cunplades lo que yo me obligue e jure et para que sy en el dicho alcacar entrades para estar en el por seguridat vuestra e de los dichos mis fijos e vuestros, podades fazer e fagades al dicho...* »

IV. Figurer l'union de deux lignages : la création d'une « équipe de représentation » au fondement de la mémoire familiale

Dans cette partie nous envisagerons tour à tour les supports matériels qui figurent le couple seigneurial qui incarne l'éclat des nouveaux lignages et devient la cellule de base des phénomènes de reproduction sociale à l'œuvre dans la haute noblesse castillane du XV^e siècle³¹⁵.

Après avoir vu comment le lien conjugal se mettait en place, il faut s'arrêter sur des aspects plus symboliques puisque, selon Erwin Goffman, un acteur ou un individu crée une façade sociale que l'on peut décomposer en « décors », « apparence » et « manière ». Dans le cadre de cette façade a lieu la réalisation dramatique³¹⁶ et, pour ce faire, la création d'une « équipe de représentation », qui se définit comme « un ensemble de personnes dont la coopération très étroite est indispensable au maintien d'une définition donnée de la situation³¹⁷ ».

Il est intéressant de voir comment le couple seigneurial, mari et femme, *señor* et *señora* représentent et mettent en scène leur union dans des espaces du paraître et de la distinction. Reflet de l'alliance, le ménage réfléchit la grandeur du lignage et l'imaginaire alors mis en place, lié à l'état de noblesse, constitue une réalité tangible qu'il faut étudier³¹⁸. Pour y parvenir,

³¹⁵ María Concepción Quintanilla Raso évoque « *la propaganda como expresión y representación del poder nobiliario* ». Elle précise : « *La esencia básica de la acción propagandística nobiliaria era la difusión de un mensaje-ética caballeresca, valor heroico, elegancia cortesana, liderazgo social, capacidad genésica, poder en general – con utilización de lenguajes o formas de comunicación diversas – oral, escrita, gestual, mixta-, mediante tácticas de persuasión o coerción incluso.* » in M. C. QUINTANILLA RASO, « La nobleza », art. cit, p. 86. Nous renvoyons aux contributions de l'ouvrage A. F. DACOSTA MARTÍNEZ, J. R. PRIETO LASA et J. R. DÍAZ DE DURANA ORTIZ DE URBINA, *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, op. cit. Plus particulièrement, María Concepción QUINTANILLA RASO, « La construcción de la memoria de las grandes casas nobles en la Corona de Castilla. El marquesado de Priego y el ducado de Alburquerque », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 271-302. Et Cristina JULAR PÉREZ-ALFARO, « La importancia de ser antiguo. Los Velasco y su construcción genealógica » in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 201-236. Et Isabel BECEIRO PITA, « La memoria y el discurso de la nobleza en los relatos genealógicos castellanos (1370-1540) », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 119-144. Et Jaume AURELL CARDONA, « Memoria dinástica y mitos fundadores : la construcción social del pasado en la Edad Media », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 303-334.

³¹⁶ E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1, *La présentation de soi*, op. cit, p. 29-40.

³¹⁷ Ibid., p. 102.

³¹⁸ « *E esta gentileza avían de tres maneras : la una por linaje, la otra por saber, la tercera por la bondad de costumbres e de maneras. Et como quier que estos que lo ganaron por sabiduría e por su bondad son por derecho llamados nobles e gentiles, mayormente los son aquellos que lo han por linaje antiguamente : e facen buena vida :*

il s'agit de « ne pas opposer, ni hiérarchiser les informations que procurent des documents différents, par exemple l'étude d'un acte notarié et celle d'un texte poétique³¹⁹ », auxquelles nous ajouterons celles de retables, de tombeaux.

Il sera donc question dans ce développement d'images, de reflets, soit d'un ensemble de représentations participant à la mise en place d'un imaginaire à la fois de puissance et de profondeur généalogique. Dans un premier temps, il faut s'attacher aux bâtisses des nobles puisque s'ancrer dans un château est une étape essentielle. Nous changerons par la suite d'échelle pour examiner de nouveaux supports d'identité lignagères.

A. Alcázares, palais, résidences : « la mémoire matérialisée de la noblesse³²⁰ »

Les unions matrimoniales répondent, on l'a vu, à des impératifs politiques qui dépassent largement la sphère familiale. Cependant, une fois le mariage établi, une communauté conjugale se met en place dont l'un des principaux objectifs est la transmission de biens à la fois symboliques et matériels. Perpétuer le lignage suppose d'asseoir une domination et de participer aux jeux politiques du temps. Pour ce faire, l'image du noble doit s'inscrire sur des supports, plus particulièrement la pierre.

La « part des femmes » dans la genèse des lignages est importante car elles participent, elles-aussi, aux mécanismes de reproduction sociale. Pour perdurer, un lignage doit se territorialiser. Cet ancrage passe par la mise en valeur de la mémoire familiale et, dans un premier temps, par la mise en scène de l'alliance. Les impératifs liés à l'état de noblesse impliquent une conscience lignagère qui se matérialise dans un comportement et des pratiques mais également dans un décor particulier : le château. Les femmes n'hésitent pas, à l'instar de leurs homologues masculins, à inscrire leur pouvoir dans la pierre et peuvent être à l'origine de la construction ou la création de bâtiments³²¹.

porque les viene de lueña como heredad. Et po rende son más encargados de facer bien i de guardarse de yerros e de mal estança. Ca non solamente quando lo facen reciben daño e verguenza ellos mismo, más aquellos onde vienen » in Partida II, Título 12, Ley 2.

³¹⁹ Michel PASTOUREAU, « L'imaginaire est une réalité », in *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, Paris, EHESS, 2015, p. 55-60.

³²⁰ Éric MENSION-RIGAU, *Enquête sur la noblesse : la permanence aristocratique*, Paris, Perrin, 2019, p. 178.

³²¹ « L'architecture palatiale, domaine très prisé des femmes, est l'un des terrains sur lesquels ce rapport homme/femme trouve le mieux à s'exprimer. » in Raphaël TASSIN, *Bâtir au féminin ? : traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, Paris, Picard, 2013, p. 8.

La physionomie et l'architecture de ces châteaux dans lesquels se déroule la vie de la noblesse évolue au cours du XV^e siècle. S'il ne s'agit pas ici de s'arrêter sur l'ensemble des palais, *alcázares* ou résidences, nous voudrions montrer, au moyen d'exemples choisis, que ces lieux qui constituent les cadres de vie dans lesquels évoluent les personnages étudiés, ont une fonction duale : à la fois de réserve et de coulisse mais aussi de support de la puissance.

Les châteaux de Castille ne présentent pas que des fonctions défensives et constituent aussi des demeures nobiliaires³²². Edward Cooper évoque une « architecture des apparences » où l'on voit s'accomplir un langage architectural très théâtral « pour servir un scénario de confrontation rituelle³²³ ». L'époque voit de plus en plus de personnes accéder à l'état de noblesse et une hiérarchie entre les nobles se met en place au sommet de laquelle un groupe se détache par sa proximité avec le souverain et par ses richesses³²⁴. Le fils aîné, chef de lignage, détient l'autorité morale et habite la maison principale du lignage, la *casa principal* ou *solar* qui, selon la configuration du *señorío*, pouvait se situer à la campagne ou en ville.

À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, un tournant dans les constructions se produit. Il semblerait que les rénovations des forteresses de La Mota et de Medina de Campo par le roi Henri IV entraîne une vague de constructions reprenant le même modèle tant dans la haute noblesse (Torrelobatón par les Enríquez³²⁵) que dans la moyenne noblesse. On a pu parler d'« *escuela de Valladolid* » pour qualifier ce modèle de construction qui consiste en l'édification d'une même structure composée de fondations carrées, d'une *torre del homenaje*³²⁶ et d'une distribution des pièces intérieures de plus en plus riches et assimilées aux palais urbains, visant à la fois à un plus grand confort et à une plus grande ostentation curiale. Si l'extérieur des châteaux de Castille était en pierre et des tours (la *torre del homenaje*) symbolisaient la puissance des lignages, en Andalousie, à la fin de la période, les *palacios* étaient de plus en plus raffinés³²⁷. Ainsi, un type architectural est associé à la « noblesse

³²² « Parler du palais ou, pire, du château (castello) des Gonzague est une habitude de langage qui donne une fausse idée de ce qu'était alors la résidence des Gonzague et de la manière dont les contemporains la voyaient. » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 153.

³²³ E. COOPER, *Castillos señoriales en la corona de Castilla*, op. cit., p. 35-37. Volume I.

³²⁴ Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne in Marie-Claude GERBET, *Des nobles et des éleveurs en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Anglet, Atlantica, 2003.

³²⁵ Le château a été reconstruit par Fadrique Enríquez entre 1455 et 1473. Réaménageant la partie basse du château déjà présente, l'amiral a construit un édifice au caractère seigneurial et y apose ses armes. Durant la guerre des Communautés de Castille, le château va connaître des destructions. Reconstruit au XVI^e siècle, il continuait jusqu'au siècle passé à appartenir au lignage. Actuellement, il est propriété du ministère de l'Agriculture.

³²⁶ Cette tour est apparue sous l'impulsion d'Henri IV dans les constructions de l'Alcazar de Ségovie, de la Mota et de Portillo.

³²⁷ « L'extérieur était de pierre, l'intérieur de bois. Le rez-de-chaussée, peu éclairé, était occupé par les cuisines, étables et dépendances, tandis que les deux étages supérieurs abritaient le chef de lignage, sa famille et ses serviteurs. Toutefois en Andalousie, à cause de l'importance numérique d'une riche moyenne noblesse, de la présence en villas de grands nobles, le palacio avait un aspect moins fort, dépourvu de la tour si caractéristique. Il

renouvelée ». Encore une fois, la hiérarchie du groupe nobiliaire composé à son sommet de la haute noblesse et à sa base d'individus nobles occupant des fonctions administratives telles que *contadores mayores*, *halconeros*³²⁸, est visible dans les constructions.

Si nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le cas de l'*alcázar* de Zafra et du palais de Miguel Lucas de Iranzo à Jaén, les exemples sont légions. Les mariages, occasions d'échanges patrimoniaux importants, engendrent des changements de propriétaires qui sont autant d'occasion de travaux, notamment d'agrandissements.

La forteresse de Mombeltrán doit son nom au connétable Beltrán de la Cueva et fait partie des principales forteresses (avec Cuellar, Roa, Ledesma et Peñalcazar) de l'*estado señorial* du duc d'Albuquerque³²⁹. En 1461, Henri IV donne la forteresse qui était passée entre les mains d'Álvaro de Luna puis de sa veuve Juana Pimentel, à Beltrán de la Cueva. Sur l'entrée principale, trois écus représentent les armes du roi de Castille et de Léon, de Beltrán de la Cueva, et de sa première épouse Mencía de Mendoza. À la mort d'Henri IV, en 1474, Juana Pimentel réclama à Isabel la Catholique la forteresse arguant de l'injustice d'avoir été dépossédée par le roi précédent. Après des tractations, Isabelle la Catholique confirma la possession de la forteresse à Beltrán de la Cueva. On suppose alors que de nouveaux travaux eurent alors lieu puisque l'on retrouve le blason de la seconde épouse du connétable, Mencía Enríquez de Toledo. Dés années plus tard, lors de son remariage, Beltrán de la Cueva hypothèque la forteresse dans la dot pour sa nouvelle épouse avant d'obtenir le privilège de la part de Ferdinand le Catholique de fonder un nouveau majorat avec la forteresse de Mombeltrán pour les fils qui seraient issus de cette union. Finalement, à la mort de sa deuxième épouse sans enfant, il épouse María de Velasco, et en 1482 la possibilité d'un nouveau majorat passe du côté de la progéniture de la troisième épouse. Contre toute attente, en 1483, Beltrán de la Cueva fait marche arrière en déclarant la nullité de ce majorat qui avait été conclu sans sa volonté. À la mort du connétable, en 1492, la veuve occupe le château pour défendre les droits de son fils Cristobal de la Cueva contre Francisco de la Cueva, II^e duc d'Albuquerque qui se

était beaucoup plus spacieux, plus somptueux que par le passé, mais comme le signale Rafael Sánchez Saus, à Séville l'entrée du palacio était généralement barrée par des chaînes, symbole de l'inviolabilité de la maison face à la justice, mais aussi protection contre les incessantes luttes de bandos, les chaînes empêchant de pénétrer à cheval dans la maison. » in M.-C. GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, op. cit., p. 209. Et voir aussi Rafael SÁNCHEZ SAUS, *Caballería y linaje en la Sevilla medieval : estudio genealógico y social*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 1989.

³²⁸ « Su ambito de actuacion esta en la meseta norte, en el triangulo formado por las ciudades de valladolid, Medinal del Campo y Toro, donde consiguen introducirse en el gobierno de sus instituciones, alcanzando el cardo de regidores. Los Vivero y los Franco lo son en Valladolid, Los Lugo y Bracamonte en Medina del Campo y los Ulloa en Toro » in Fernando COBOS GUERRA et José Javier de CASTRO FERNÁNDEZ, *Castillos y fortalezas*, León, Edilesa, 1998, p. 148.

³²⁹ Annexe G.V.

voit finalement contraint d'échanger sa ville de Roa contre Mombeltrán. Le château resta donc sous la domination des ducs d'Albuquerque. La présence de différents blasons permet d'établir les différentes phases de construction de ce château attribué à l'architecte Juan Guas. De prime abord, les blasons des deux différentes épouses sembleraient indiquer que l'édification du corps principal de l'édifice et celle du rempart correspondraient à deux phases de constructions indépendantes. Pourtant, l'unité du style invite à penser que la présence de ces deux blasons est simplement due au fait que l'œuvre a commencé avant la mort de la première épouse.

De la même manière, Arenas de San Pedro, propriété du connétable Ruy López Dávalos connu des évolutions architecturales importantes liées aux changements de propriétaires dus au contexte politique et nobiliaire troublé. En 1422, le connétable tomba en disgrâce et vit ses biens confisqués. En 1423, le comte de Benavente reçut de Jean II la ville de Arenas qu'il attribua en dot, en 1432, à sa fille Juana Pimentel avec la permission, à la mort de son époux, de contrôler la ville³³⁰. En 1460, Juana Pimentel se réfugia avec sa fille María de Luna et sa petite fille Juana à Arenas contre les attaques de Juan Pacheco qui voulait conclure une union pour son fils Diego. Finalement, à l'issue d'une lutte devenue célèbre, le marquis de Villena parvint à confisquer les biens de Juana Pimentel et, le roi ordonna de renoncer à la tutelle que Juana Pimentel avait sur sa petite fille qui dut épouser Diego Pacheco. Arenas resta entre les mains de Juana Pimentel qui le céda, par voie de testament à sa fille et qui passa bientôt aux Mendoza.

Pour clore ce bref panorama, il faut évoquer la *casa del Cordón* à Burgos comme exemple de château urbain³³¹. Édifice rectangulaire avec un grand *patio* au milieu, cette demeure est emblématique par sa façade avec un cordon, tout à la fois emblème franciscain et symbole des bonnes relations entretenues par le comte avec cet ordre. Au-dessus, on trouve les armes du couple seigneurial, « bâtisseurs conjugaux³³² », qui avait commencé les travaux peu de temps après leur mariage. En effet, l'union des deux lignages (et surtout le prestige du lignage de la jeune épouse) avait de toute évidence précipité la recherche d'un nouveau palais. L'historien Felipe Pereda précise que les travaux ont commencé dans les années 1475 dans un

³³⁰ A. HUARTE, « Doña Juana Pimentel, Señora del Castillo de Alamin [1453-62] », art. cit. et G. FOURNÈS, « Au-delà des topiques », art. cit.

³³¹ Nous renvoyons aux deux monographies consacrées à ce lieu : Matías MARTÍNEZ BURGOS, *La Casa del Cordón o el Palacio de los Condestables de Castilla*, Éd. Edita ayuntamiento de Burgos., Burgos, 1938. Et Alberto C. Ibáñez PÉREZ, *Historia de la Casa del Cordón de Burgos*, Caja de Burgos, 1987. Voir Annexe D.IX.

³³² À l'instar de Madeleine de Savoie et d'Anne de Montmorency. Voir Kathleen WILSON-CHEVALIER, « Madeleine de Savoie et Anne de Montmorency : des bâtisseurs conjugaux », in *Bâtir au féminin ? Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, Paris, Picard, 2013, p. 125-136.

lieu cédé par Henri IV grâce à l'entremise du frère de Mencía, le cardinal de Mendoza comme semble l'indiquer le testament³³³.

Objets de discordes et théâtre d'affrontements, ces châteaux font partie intégrante du fonctionnement nobiliaire mettant en scène le couple et participant de l'ancrage territorial des lignages. S'il est pourtant difficile de percevoir les actions des femmes, elles font partie de leur histoire et apparaissent, comme nous le verrons, dans les blasons.

B. D'autres supports d'identité : les décors du lignage : la maison et sa décoration, un élément d'identification du lignage

Les demeures nobiliaires ne sont pas les seuls supports du lignage. En effet, les emblèmes héraldiques vont être de plus en plus utilisés comme ornements³³⁴.

1. « De las armas de mi señor el almirante e mías » : emblèmes héraldiques et identité conjugale

Au sein de ces ensembles architecturaux, cadres de vie de la haute noblesse, on retrouve des emblèmes héraldiques sur des supports différents, permettant de dresser un portrait quasi « psychologique³³⁵ » de la noblesse de la fin du Moyen Âge castillan.

En examinant les manières dont elle a pu fabriquer un discours de la parenté et de l'alliance³³⁶, il s'agit de cerner la mentalité des élites castillanes en considérant ces discours comme porteurs de sens : les blasons représentaient l'union en ne manquant pas d'intégrer la matrilinéarité³³⁷, même si la filiation patrilinéaire semblait de plus en plus l'emporter³³⁸.

³³³ Pour plus de précisions, voir Felipe PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla : El significado del patronazgo femenino en la Castilla del Siglo XV », Secretariado de Publicaciones e Intercambio Científico, 2005, p. 64-65.

³³⁴ On retrouve cette tendance dans tout l'occident médiéval mais elle présente une résonance spéciale en Castille. Voir Faustino MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS et PUEBLA DE CAZALLA, *Los emblemas heráldicos : novecientos años de historia*, Sevilla, Espagne, Real Maestranza de Caballería de Sevilla, 2014, p. 324.

³³⁵ « Toute psychologie collective est aussi une psychologue du comportement : en ces temps où les hommes se racontent moins que maintenant, où les groupes n'ont pas toujours acquis les institutions bavardes (journaux, bulletins intérieurs, circulaires, lettres confidentielles...) que possède de nos jours le plus petit syndicat, ce sont les actes qui, à défaut de paroles, nous fournissent une part valable de ces représentations mentales structurelles que nous voulons délimiter » in Robert MANDROU, *Introduction à la France moderne (1500-1640) : essai de psychologie historique*, Paris, Albin Michel, 1961, p. 355.

³³⁶ Il s'agit là de faire l'histoire des mentalités. Voir Nicolas RIGHI, « L'héritage du fondateur ? L'histoire des mentalités dans l'École des « Annales » », *Le Philosophoire*, n° 19-1, 2003, p. 155-174.

³³⁷ Voir Jean-Luc CHASSEL, « Le nom et les armes : la matrilinéarité dans la parenté aristocratique du second Moyen Âge », *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, 64, 2012, p. 117-148.

³³⁸ Michel NASSIET, « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIV^e-XVIII^e siècle) », *Homme*, 34-129, 1994, p. 5-30. Voir aussi Michel NASSIET, « Alliance et filiation dans l'héraldique des XIV^e-XV^e siècles », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 1994.

Figurant sur les façades et à l'intérieur des châteaux, ils sont rarement accompagnés d'inscriptions et de nom³³⁹. Si un seul blason, *escudo*, peut contenir des armes correspondant à diverses familles, on remarque que la tendance, dans ce moment de genèse des lignages, est la représentation des armes d'une seule famille dans un blason. Le blason privilégié est celui se trouvant à la gauche de l'observateur : de telle sorte que s'il y a deux *escudos* placés côte à côte, comme dans la plupart des cas, celui de gauche correspond à celui du mari et celui de droite à la femme. Pour le cas où l'ordre est inversé, cela signifie que le *señorío* appartenait à la femme ou que les travaux furent terminés par celle-ci à la mort du mari comme c'est le cas pour les châteaux d'Iscar et de Villalonso³⁴⁰.

Dans le palais du connétable Miguel Lucas de Iranzo que nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises, on retrouve les armes des deux époux dans de nombreux décors et les armes sont représentées en alternance de manière à ce que chaque blason soit figuré dix fois chacun³⁴¹. De même, à la fin du XIV^e siècle, le château de Monteagudo de las Vicarias semble appartenir à María Ruiz de Ayllon, épouse de Pedro González de Mendoza, lui-même fils de Juan Hurtado de Mendoza et de Inés Enríquez qui avaient construit à partir de 1415 la majeure partie de l'édifice et dont on retrouve le blason sur la *torre del homenaje* et sur un mur. Un exemple célèbre révèle la conscience lignagère que pouvaient avoir ces aristocrates : Juan de Ulloa, après avoir acheté le château de Villalonso à l'ordre d'Alcántara à la fin du XV^e siècle, créa un majorat comprenant ce château où on pouvait voir ses armes et celles de son épouse, María de Sarmiento³⁴². Sur les demeures et les châteaux, le lignage de l'épouse n'est donc pas oublié, ce qui indique son rôle dans la transmission des patrimoines. On remarque à cet égard qu'il était

³³⁹ Des devises peuvent accompagner les blasons comme c'est le cas pour Mencía de Mendoza (annexe D. XVII.). Autrement les noms sont rarement figurés et ne permettent pas d'analyser conjointement « blason et nom » comme l'a initié Michel Nassiet dans ses travaux sur la noblesse : « Le signe héraldique a une nature ternaire analogue, avec un référent et un signifié. Étant donnée cette symétrie, par rapport à une lignée, entre son blason et son nom, la meilleure façon de désigner une lignée n'est pas d'employer son nom, ni son blason, mais un couple, comprenant l'un et l'autre » in Nassiet MICHEL, « Signes de parenté, signes de seigneurie : un système idéologique (XV^e-XVI^e siècle) », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 068, p. 175-232, 1991.

³⁴⁰ Voir les notices qui sont consacrées à ces deux châteaux in F. COBOS GUERRA et J. J. de CASTRO FERNÁNDEZ, *Castillos y fortalezas*, op. cit.

³⁴¹ Annexe D. IV. Voir aussi annexe D. XVI.

³⁴² La figure de María Sarmiento semble relever de « l'exceptionnel » notamment dans la manière dont elle est évoquée dans les chroniques. (À cet égard nous renvoyons aux analyses de Diana PELAZ FLORES, « ¿Al margen del conflicto? Estrategias, implicación y participación de las mujeres en las luchas nobiliarias del siglo XV en Castilla », *Roda da Fortuna : Ciudad y cultura política urbana en la Edad Media*, 2015, p. 140-163. Et de María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV », *Anuario de estudios medievales*, 17, 1987, p. 533-550. Elle fut rendue célèbre par la défense de la place de Toro qu'elle mena après la mort de son époux, en 1476, ainsi que le pacte conclu avec les souverains Catholiques. L'aristocrate obtint, en effet, que la forteresse reste entre les mains de la famille des Ulloa. Elle obtint aussi le pardon des rois Catholiques. Pourtant, les actions qu'elle mènent, s'inscrivent bien elles, dans les prérogatives de la veuve dont l'un des attributs est bien d'assurer la continuité des intérêts du lignage.

aussi relativement commun de retrouver les armes des quatre aïeux. C'est par exemple le cas au château de Cabia, propriété de la famille Rojas. En 1419, Sancho de Rojas, évêque de Palencia et de Toledo avait créé un majorat pour son neveu Juan Rodríguez de Rojas qui avait épousé, María Enríquez, fille de l'Amiral de Castille Alonso Enríquez. Les blasons visibles sur le château (dont la création est attribuée à Sancho de Rojas) appartiennent aux lignées paternelles et maternelles des deux époux et constitue une forme d'élaboration d'un récit des origines³⁴³. De la même manière, les armes d'Alonso Pérez de Vivero et de son épouse Inés de Guzmán apparaissent sur la *torre del homenaje* du château de Fuensaldaña tandis que, sur la porte principale de l'enceinte, leurs fils Juan de Vivero a apposé des armes qui reprennent celles de ses parents³⁴⁴. Le langage symbolique est important dans ce que l'on peut qualifier de discours de perpétuation du lignage³⁴⁵.

Peu de sources sont disponibles pour appréhender l'intérieur des demeures, théâtre des cérémonies nobiliaires³⁴⁶ mais on peut supposer qu'il s'agissait d'espaces luxueux, richement ornés de tapis, de *paños*, et autres objets qui constituaient autant de supports héraldiques³⁴⁷ et d'éléments d'identification familiale³⁴⁸. Car les blasons étaient aussi figurés sur d'autres éléments présents dans les intérieurs nobiliaires tels que le linge (plus particulièrement les coussins), la vaisselle, ou les tapis. À la mort des parents, les testaments présentaient des « legs composés » pour chaque enfant. Le « leg idéal » comprenait à la fois des terres, de la vaisselle et du linge, prenant la forme d'un « kit de survie », part d'héritage à la fois commun à tous et unique pour chacun. Au sein de ces ensembles, le trousseau domestique (*ajuar doméstico*) était destiné à décorer le château et à être utilisé comme « *arma de proyección social*³⁴⁹ ». Souvent,

³⁴³ Annexe E. VII.

³⁴⁴ On relève l'importance des blasons sur lesquels nous reviendrons mettant en scène et rappelant l'alliance des Figueroa et des Manuel quelques années auparavant. Voir annexe D. XVIII.

³⁴⁵ M. NASSIET, « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIV^e-XVIII^e siècle) », art. cit, p. 15.

³⁴⁶ Antonio Urquizar Herrera évoque « *el sentido de las escenografías domésticas* » présent dans les demeures nobiliaires à la Renaissance in ANTONIO URQUÍZAR HERRERA, *Coleccionismo y nobleza : signos de distinción social en la Andalucía del Renacimiento*, Madrid, Marcial Pons Ediciones de Historia, 2007, p. 29.

³⁴⁷ « Un blason présente des combinaisons réglées de « charges » (pièces, meubles, figures) et de couleurs apposées sur une surface, le plus souvent un écu, parfois une bannière, c'est-à-dire une surface carrée, de dignité supérieure. » in M. NASSIET, « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIV^e-XVIII^e siècle) », art. cit, p. 7.

³⁴⁸ « *Con blasones, e incluso sin ellos, todos estos objetos pasan a ser considerados indudables elementos de identificación familiar por sum era localización en las casas principales.* » in A. URQUÍZAR HERRERA, *Coleccionismo y nobleza*, op. cit, p. 93. Voir Faustino MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS, « Las armerías medievales y modernas ¿recuerdo del pasado? », *Revista de dialectología y tradiciones populares*, 50, 1995, p. 83-104. Et Rafael SÁNCHEZ SAUS, « De armerías, apellidos y estructuras de linaje », *En la España medieval*, 17, 1994, p. 9-16.

³⁴⁹ Raúl ROMERO MEDINA, « El palacio tardogótico castellano como arma de proyección social del linaje. Del Infantado a Cogolludo », *Boletín de la Asociación de Amigos del Museo de Guadalajara*, 6, 2015, p. 57-74, ici p. 65.

au milieu des inventaires une pièce avec les blasons du couple seigneurial est mentionnée. Pour chacune de leurs filles, Elvira Lasso de Mendoza et Juana de Mendoza, dans leur testament respectif, ont réalisé des dons en oreillers, ou taies d'oreiller, et en vaisselle³⁵⁰. Vaisselle et linge, composantes essentielles des intérieurs plus ou moins luxueux des palais de la noblesse, semblent donc bien être les supports privilégiés pour inscrire les armes des lignages de l'épouse et de l'époux, participant ainsi à la mise en scène du couple seigneurial. La vaisselle était un support héraldique d'autant plus appréciée qu'elle était destinée à être utilisée lors des cérémonies et des banquets. « Les nombreux items qui la [l'argenterie] composent sont destinés à grossir le stock de vaisselle de table et d'apparat du palais d'accueil, sans toutefois se fondre dans la masse. Les plus belles pièces, frappées des armes de la famille de la mariée, continuent d'une génération à l'autre, à moins qu'elles ne soient vendues ou données – en particulier aux filles qui se marient –, à conserver la mémoire de l'alliance³⁵¹. » Au moment des unions, et tout au long de la vie d'une femme de la haute noblesse³⁵², du linge s'échangeait, plus particulièrement des ensembles comprenant des serviettes, des coussins et des tissus précieux. En effet, les legs dans les testaments mentionnent de grandes quantités données aux différents enfants du ménage et plus particulièrement (mais non exclusivement) aux filles. Par exemple, les legs de Catalina de Ribera à ses deux fils comprennent aussi chacun des tissus précieux³⁵³.

Il faut donc imaginer des demeures richement décorées et parsemées de blasons sur les housses de coussins, les tapis, les *paños* et même probablement les chaises³⁵⁴. Si ces objets étaient luxueux et participaient à la mise en place d'une fiction nobiliaires, ils reflètent aussi les goûts de l'époque et peut être un certain collectionnisme³⁵⁵.

³⁵⁰ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D.4.

³⁵¹ É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit, p. 222.

³⁵² Voir Chapitre 4, II) C).

³⁵³ « Mandole mas un docer carmesi y la cama de terciopelo verde y otra cama de seda de unas enzinas y quatro almohadas de carmesi brocado verdes y tres moradas de terciopelo y una caravaca de lienço con cintas coloradas lo otro para lo apreciado que no entienda otro en ello sinon los albaças porque no es Razon que entre hermanos paresca que ay alguna diferencia. Entre hermanos no rriñan sobre el partir. Dos Cuentos Doscientos mill Quinientos quatro. » Son autre fils Hernando a lui aussi un lot comprenant des tissus : « Mandole mas la cama de terciopelo amarillo y la cama de damasco blanco y verde y la colcha de brocado morisco con las apañaduras moradas y una cama de lienço con çintas de grana y blancas y un docer de brocado carmesi blanco y quatro almohadas de terciopelo verde y dos de brocado y la cama cruzada de oro. Mandole mas todas las cosas de poro que tiene y la seda que se hallare al tiempo en su arca y mas la que le dieren los ginoueses y mas dos esclavas moças. »

³⁵⁴ À l'instar, à la même époque, du dossier de chaire aux armes de Jean Sans Peur. Annexe D. XXVI.

³⁵⁵ « Nous ne devons donc pas perdre de vue que cette activité [de commande] s'inscrivait dans un mouvement toujours plus grand, entre le XIII^e et le XVII^e siècle, de collectionnisme, à l'échelle européenne comme à l'échelle mondiale. » in M. GAUDE-FERRAGU et C. VINCENT-CASSY (dir.), *La dame de coeur*, op. cit, p. 16. Voir A. URQUÍZAR HERRERA, *Coleccionismo y nobleza*, op. cit. et José Manuel PITA ANDRADE, « La nobleza en el arte: coleccionismo y mecenazgo », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 203, 2006, p. 247-283.

Arrêtons-nous plus longuement sur les *paños* (tapisseries) et tapis qui ornaient les demeures³⁵⁶. Si les espaces, on l'a précisé, tendaient à se spécialiser, on suppose pourtant, pour la période considérée, qu'ils servaient tout à la fois à accueillir les hôtes, à célébrer des banquets et à recevoir les veillées funèbres. Olga Pérez Monzón évoque la «*polifuncionalidad de la arquitectura palatina*» en donnant l'exemple de la *Casa del Cordón*, évoquée plus haut³⁵⁷. D'après l'historienne, cette plurifonctionnalité serait à l'origine d'une décoration mobile, amenée à être déplacée et modulée en fonction des événements. Les banquets de noces étaient l'une des occasions principales pour exhiber les *paños*³⁵⁸ richement ouvragés, figurant la plupart du temps des histoires destinées à édifier le public qui les contemplait. Si peu de ces objets sont mentionnés dans les testaments masculins, la plupart des inventaires féminins en regorgent. Il s'agissait de mettre en scène et de se mettre en scène. Il fallait à la fois sacrifier à la mode mais aussi se détacher du groupe auquel on appartenait en affichant tout à la fois sa piété, son savoir et sa richesse. Ainsi, plusieurs sortes et qualités de *paños* existaient. L'inventaire de Mencía Enríquez en mentionne trois types : d'abord les tapisseries murales «*para sala de la estoria de Abraham*», les dessus de lit avec «*la estoria de las viñas*» et enfin des châles «*para las espaldas, de un Rey que mato a su hija*» (que l'on suppose être Jephté). Mais, de manière plus globale, la thématique historique était présente, plus particulièrement l'Antiquité et l'Ancien Testament³⁵⁹.

Les demeures étaient aussi richement décorées de tapis³⁶⁰ et la péninsule Ibérique, par la présence islamique, fut l'un des premiers espaces de l'Occident médiéval à connaître les tapis orientaux. Dans le testament de Juana de Mendoza, les legs d'objets liturgiques luxueux au monastère de Santa Clara sont nombreux. Parmi eux, on remarque que la dame laisse « deux grands tapis avec les armes de mon seigneur (époux) l'amiral et les miennes pour l'autel principal ; et quatre autres petits tapis pour les deux autels » («*dos alfombras grandes de las*

³⁵⁶ Voir Annexe D. XXVII.

³⁵⁷ María Olga PÉREZ MONZÓN, « "Ornado de tapicerías y aparadores de muchas vaxillas de oro e plata": magnificencia y poder en la arquitectura palatina bajomedieval castellana. », *Anales de historia del arte*, 23, 2013, p. 259-285, ici p. 265. Voir A. C. I. PÉREZ, *Historia de la Casa del Cordón de Burgos*, op. cit. et Miguel Ángel ZALAMA et Patricia ANDRÉS GONZÁLEZ, *La colección artística de los Condestables de Castilla en su palacio burgalés de la Casa del Cordón*, Burgos, Caja de Burgos, 1971.

³⁵⁸ Voir dans les chroniques du *Victorial* ou même de Miguel Iranzo où sont évoqués des « *muy ricos e nuevos paños franceses* » et de « *grandes aparadores de baxillas de oro e de plata* »

³⁵⁹ Sur la figure d'Alexandre par exemple, voir José Luis Mingote CALDERÓN, *Los orígenes del yugo como divisa de Fernando el Católico*, 2005.

³⁶⁰ Fernando CHECA, *Tesoros de la Corona de España : tapices flamencos en el Siglo de Oro*, Bruselas, Belgique, Fonds Mercator, 2010. Paulina JUNQUERA DE VEGA et Concha HERRERO CARRETERO (dir.), *Catálogo de tapices del Patrimonio Nacional. Volumen I, Siglo XVI*, Madrid, Patrimonio Nacional, 1986. Et José Gabriel MOYA VALGAÑÓN et ESPAGNE. PATRIMONIO NACIONAL, *A la manera de Flandes : tapices ricos de la corona de España*, Madrid, Patrimonio Nacional, 2001.

*armas de mi señor el almirante e mías, para delante del altar mayor ; mas cuatro alfombras pequeñas para dos altares*³⁶¹»). Ces deux tapis avec les blasons des Enríquez et des Mendoza ne furent pas conservés, mais ils auraient appartenu à la série la plus ancienne de tapis espagnols dite « de l'Amiral », nommée ainsi en référence à certains tapis datant du XV^e siècle, qui portaient le blason des Enríquez. Le vocable « *alfombras del almirante* », désigne donc une série de tapis du XV^e siècle provenant pour la plupart du couvent de Santa Clara. Manuel de Castro évoque quelques pièces remarquables dans cet ensemble³⁶². Un premier lot est constitué d'un tapis arborant les blasons des Sarabia et conservé à l'Instituto de Valencia de Don Juan³⁶³. Quatre autres tapis furent acquis par l'antiquaire londonien Harris. Le plus bel exemplaire figurant les blasons des Enríquez reste celui conservé au Musée de Pennsylvanie. Un autre, orné des blasons de Fadrique Enríquez de Mendoza et de sa première épouse Marina de Ayala, appartient à la collection James Deering de Miami tandis que l'on peut voir au Musée du Textile de Washington, on peut voir un tapis avec les armes de Juan de Rojas, *señor* de Monzon, Seón et Santiago de la Puebla, et de son épouse María Enríquez de Mendoza, fille du premier amiral Alfonso Enríquez. Le musée abrite aussi des tapis portant les armes de María de Castilla. Les motifs présents (éléments géométriques tels que des étoiles et des polygones) rendent ces œuvres uniques et les spécialistes s'accordent à y voir des influences musulmane, copte et perse.

Ainsi, par la figuration des signes héraldiques, « le bloc du passé et du présent est vu comme un tout³⁶⁴ » : en figurant l'alliance au présent, on révèle le passé tout en construisant la durée du lignage³⁶⁵. Tous ces objets reflètent le raffinement caractéristique de cette nouvelle noblesse qui, pour se distinguer, construit des palais qui sont autant de nouveaux espaces sociaux de domination.

³⁶¹ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in Manuel de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, Palencia, Institución Tello Téllez de Meneses, 1983, p. 22.

³⁶² M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit, p. 78-79.

³⁶³ Voir les travaux de Cristina PARTEARROYO LACABA, « Alfombras españolas », in *Textil e indumentaria [Recurso electrónico] : materias, técnicas y evolución*, EL Grupo Español del IIC (International Institute for Conservation of Historic and Artistic Works), 2003, p. 73-117. Et Cristina PARTEARROYO LACABA, « Bordados heráldicos medievales », *Anales de la Real Academia Matritense de Heráldica y Genealogía*, 8, 2004, p. 861-888. Voir Annexe .D. XXVIII.

³⁶⁴ Jean-Pierre LABATUT, *Les noblesses européennes de la fin du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1978, p. 77.

³⁶⁵ La constitution d'archives est un autre moyen d'affirmation du lignage. Sa fonction est alors défensive là où celle de l'héraldique est affirmative. Voir Manuel Romero TALLAFIGO, « Los documentos y el archivo como armas defensivas del linaje : el caso del archivo ducal de Medinaceli », Centro de Estudios Bajo Martín, 2007.

2. Un programme iconographique inédit et original : les peintures murales de l'alcázar de Zafra

Si le caractère itinérant de la cour royale avait engendré l'usage de tapis et de *paños*, (plus largement, de décoration mobile), les membres de la haute noblesse semblent moins soumis à cette inclinaison. Ainsi, certaines familles ont pu créer, à l'intérieur de leurs demeures, des décors destinés à durer. Le palais de l'Infantado construit par Íñigo López de Mendoza est, à cet égard, emblématique³⁶⁶. Sa construction de style gothique en fut confiée à l'architecte Juan Guas par le second duc de l'Infantado³⁶⁷. « *El más fantástico palacio tardo medieval hispano*³⁶⁸ » est l'un des plus beaux exemples du style mudéjar, notamment par sa façade ornée de losanges caractéristiques. Sur le portail d'entrée, des sauvages soutiennent un ensemble héraldique rappelant le caractère illustre des maîtres des lieux³⁶⁹. À l'intérieur, on trouve gravée une inscription rappelant les conditions d'édification du palais, « cette maison fut édifiée par les prédécesseurs (...) pour grandir la gloire de ses progéniteurs et la sienne³⁷⁰. » Surtout, deux

³⁶⁶ Voir annexe D.VII. Antonio HERRERA CASADO, *El Palacio del Infantado en Guadalajara*, Guadalajara, 1975. Et Francisco LAYNA SERRANO, *El palacio del Infantado en Guadalajara : (obras hechas a fines del siglo XV y artistas a quienes se deben) : estudio documental*, Madrid, Espagne, Servicio de defensa del tesoro artístico nacional : Hauser y Menet, 1941.

³⁶⁷ « *Con un claro fin propagandístico, el modelo recogía las influencias andalusíes insertándolas en el lenguaje formal del último gótico, aquel que se había desarrollado en torno a la escuela de cantería toledana. De esta manera, la tipología creada en el Infantado se convertía en modelo de referencia de arquitectura tardo gótica residencial ligada al « modus vivendi » de la nobleza castellana* » in R. ROMERO MEDINA, « El palacio tardogótico castellano como arma de proyección social del linaje. Del Infantado a Cogolludo », art. cit, p. 59. « *El siglo XV es testigo de la existencia de dos grandes modelos artísticos, el de raíces nórdicas, que cristaliza en espacial en lo que llamamos por extensión Flandes, y, en general, en las tierras del ducado de Borgoña, y el italiano, que cañicamos, como quisieron sus protagonistas, de Renacimiento. Si tratamos de acercarnos a los Reyes Católicos en su faceta de promotores de proyectos que hoy calificaríamos de artísticos, es relativamente claro que Isabel se manifiesta como de gusto decidido por lo flamenco en determinadas obras de arte mueble, mientras que se decanta en lo arquitectónico por un cierto hibridismo propio de sus arquitectos más apreciados, como Juan Guas, donde a las formulas nórdicas en estructuras y ornamentos monumentales se añade la tradición mudéjar en yeserías pitadas, techumbres de madera, etc.* » in José Joaquín YARZA LUACES, « Entre Flandes e Italia. Dos modelos y su adopción en la España de los Reyes Católicos », in *Los Reyes Católicos y la Monarquía de España*, 2004, p. 313-328, p. 313. Certains membres de la famille Mendoza eurent un rôle important dans la réception et le développement de la Renaissance en Castille. Par exemple, on peut évoquer le cardinal de Mendoza, mais aussi Íñigo López de Mendoza, II comte de Tendilla, petit-fils du marquis de Santillane qui se familiarisa à ce courant artistique et littéraire lors d'un voyage à Florence et à Rome (1485-1487) comme ambassadeur des Rois Catholiques.

³⁶⁸ José Joaquín YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey : los grandes linajes castellanos y el arte en el siglo XV*, Madrid, Ediciones El Viso, 2003, p. 49.

³⁶⁹ Javier de SANTIAGO FERNÁNDEZ et José María de FRANCISCO OLMOS, « La inscripción de la fachada del palacio del Infantado de Guadalajara », *Documenta y Instrumenta*, 4, 2006, p. 131-150. Et José María de AZCÁRATE, « La fachada del Infantado y el estilo de Juan Guas », *Archivo español de arte*, 24-96, 1951, p. 307-320.

³⁷⁰ « *El yllustre señor don yñigo lopes de mendoca duque segundo del ynfantazgo, marqués de santillana, conde del rreal e de saldaña, señor de Mendoca y de la Vega, manda fa (ser esta) portada (año del nascimiento del nro salvado ihu xpo de MCCCCCL) XXXIII años... seyendo esta casa edificada por sus antecesores con grandes gastos e de sumptuoso edificio, se (pu)so toda por el suelo y por acrescentar la gloria de sus proxenitores y la suya propia la mandó edeficar otra vez para mas onrrar la grandeza (de su linaje) año myl e quatrocientos e ochenta y tres años.* »

salons (*el salón de los salvajes* et *el salón de los cazadores*) abritaient des motifs à caisson mudéjars, à l'instar de ceux du palais de Miguel Lucas de Iranzo, détruits pendant la Guerre Civile³⁷¹. Le palais de Cogolludo, commandé par les ducs de Medinaceli à l'architecte Lorenzo Vázquez de Segovie et considéré comme le premier palais de style Renaissance hors de l'Italie³⁷², est aussi emblématique du raffinement qui se fait jour à l'intérieur des demeures nobles.

Des peintures murales dont il reste peu de traces aujourd'hui pouvaient décorer l'intérieur de ces édifices. Si l'on peut évoquer les peintures représentant la conquête de Majorque par Jaime I^{er}, datant du XIII^e siècle, dans le palais barcelonais de Berenguer d'Aguilar conservées au *Museo Nacional de Arte de Cataluña*³⁷³. Juan Carlo Rubio Masa analyse un ensemble de peintures murales présent dans la chambre du haut de l'alcázar de Zafra qui présente un programme iconographique mettant en scène l'union de seconds seigneurs de Feria³⁷⁴. L'historien Edward Cooper y voit un ensemble unique par son importance, son caractère novateur (en termes de motifs de la Renaissance et par l'ensemble des couleurs utilisées) et par son thème courtois. Il s'agirait en effet du seul exemple (avec les salles hautes du château de Villalba) de peintures présentes dans un espace à visée curiale³⁷⁵ et dont le programme iconographique se déroule à travers plusieurs panneaux³⁷⁶ mettant en scène deux figures féminines.

Comment interpréter ce symbolisme ? Les blasons mettent en scène l'union de Lorenzo Suárez de Figueroa et de María Manuel. Analysant ces représentations, Rubio Masa avance l'hypothèse d'une sublimation de l'amour existant entre les époux à travers la mise en scène de thèmes galants³⁷⁷. Ces peintures constituent en outre un superbe exemple de syncrétisme entre le style mudéjar et le gothique international. L'amour, ou du moins plus vraisemblablement l'alliance des deux époux, est symbolisée par d'autres éléments liés à l'alcázar, notamment les

³⁷¹ Annexe D.VI.

³⁷² R. ROMERO MEDINA, « El palacio tardogótico castellano como arma de proyección social del linaje. Del Infantado a Cogolludo », art. cit. et Juan Luis PÉREZ ARRIBAS, « El patio y la escalera de honor en el palacio de Cogolludo », *Wad-al-Hayara*, 7, 1980, p. 291-297.

³⁷³ Voir Marisa MELERO MONEO, *La pintura sobre tabla del gótico lineal: frontales, laterales de altar y retablos en el reino de Mallorca y los condados catalanes*, Bellaterra, Espagne, Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de publicacions, 2005, p. 47.

³⁷⁴ Annexes D.V.

³⁷⁵ Patricia Andrés GONZÁLEZ, José Fernández LÓPEZ, Teresa Laguna PAÚL, Pilar Mogollón CANO-CORTÉS, Francisco Javier Pizarro GÓMEZ et María Teresa Terrón REYNOLDS, *Extremadura : La España gótica*, Madrid, Encuentro, 1995, p. 381.

³⁷⁶ Annexe D.V.

³⁷⁷ Selon lui « *los lemas de las filacterias, que deben probablemente leerse enlazados, junto a las figuras de los salvajes, del dragón y de la mujer representados parecen hablar de una exaltación del cometido, del amor cortes de un noble caballero por su dama* » in J. C. R. MASA, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, op. cit., p. 49.

textes signalant le début et la fin des travaux. Par la suite, les travaux menés par Gómez II Suárez de Figueroa et sa première épouse Constanza Osorio, qui occupèrent l'alcázar de 1461 à 1480, vont suivre cette tendance en faisant construire « la salle dorée » et en restructurant la chapelle.

Ainsi le château, puis le palais tardo-gothique, à la fois lieu de vie et espace social, est l'un des meilleurs moyens pour la noblesse d'afficher le prestige des lignages³⁷⁸.

C. L'autoreprésentation du couple à travers les retables

Gabriela Signori rappelle qu'« à la fin du Moyen Âge, chez les auteurs de la littérature didactique du mariage, les représentations égalitaires sont omniprésentes³⁷⁹ ». En revenant sur le support idéologique des philosophes et théologiens médiévaux, l'historienne propose ainsi une autre lecture du mariage. Au sein de l'union, dans le cadre d'une relation souvent analysée comme asymétrique tant *de jure* que *de facto*, la femme pourrait se révéler être une « *compañera en matrimonio*³⁸⁰ » plutôt qu'une partenaire dépendante et asservie.

Il existe cependant un paradoxe cruel pour l'historien qui tente d'approcher un peu plus près la réalité des femmes au Moyen Âge. Car, si la peinture hispano-flamande qui se développe en Castille dans la deuxième moitié du XV^e siècle est inondée de représentations féminines sous la forme de portraits de vierge ou de sainte, rares sont les sources permettant d'approcher les apparences des femmes nobles. Comme si, parmi les reines, vierges et saintes³⁸¹, les aristocrates n'avaient pas leur place. L'étude de certains retables permet cependant de dégager quelques lignes de force. Un retable, du latin *retro tabulum*, est une structure en bois ou en divers matériaux, sculptée ou peinte, placée derrière l'autel³⁸². Se faire représenter en prière à l'intérieur d'une image que l'on a commandée et qui est destinée à prendre place dans un lieu religieux est un fait tout à fait courant au XV^e siècle où la dévotion personnelle se développe. L'enjeu était à la fois de se faire figurer en bonne chrétienne dans la recherche du salut et d'affirmer son pouvoir. Si ce type de mécénat féminin se développe en Occident (on pense

³⁷⁸ R. ROMERO MEDINA, « El palacio tardogótico castellano como arma de proyección social del linaje. Del Infantado a Cogolludo », art. cit.

³⁷⁹ Gabriela Signori, « Similitude, égalité et réciprocité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67^e année, 2012, p. 657-678.

³⁸⁰ M. DE CÓRDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », art. cit, p. 71.

³⁸¹ Annexe D.XXV.

³⁸² Judith BERG SOBRÉ, *Behind the altar table : the development of the painted retable in Spain : 1350-1500*, Columbia, University of Missouri Press, 1989.

notamment aux œuvres de dévotion privée commandée par Marguerite d'Autriche³⁸³), le terrain castillan offre peu d'exemples en comparaison à d'autres espaces³⁸⁴. Deux retables ont néanmoins attiré notre attention suscitant des questionnements relatifs au fonctionnement du couple. Si tous deux figurent deux couples connus, une troisième pièce, anonyme et moins étudiée, donne à voir un couple issu de la noblesse urbaine qui ne fait pas partie de notre corpus mais qui peut être invoqué à titre de comparaison. Il s'agit du *Retablo de Santiago* de la chapelle de Luna de la Cathédrale de Tolède réalisé par Sancho de Zamora et Juan de Segovia qui figure le couple formé par Álvaro de Luna et Juana Pimentel³⁸⁵ et du *Retablo de los Gozos de María*, réalisé par Jorge Inglés³⁸⁶ où le couple formé par Catalina Suárez de Figueroa et Íñigo López de Mendoza est représenté. Ces deux œuvres fondamentales de la peinture hispano-flamande castillane ont été commandées pour être exposées dans des lieux religieux forts en symboles pour les deux lignages. Marques du prestige de leur commanditaires, ces retables évoquent un attachement particulier à un lieu et constituent une autre manière de figurer l'union entre deux familles et les réseaux ecclésiastiques. Il s'agit avant tout de portraits de couples³⁸⁷. À l'instar des rois, de plus en plus de nobles et de bourgeois se font représenter ensemble au XV^e siècle. Parmi les raisons invoquées dans les analyses, la volonté de mettre en scène leur suprématie au sein de la société ainsi que leur pouvoir l'emporte. Cette représentation en couple, dans une symétrie particulière fait surgir de nombreuses interrogations. À de nombreux égards, elle constitue en soi un portrait collectif, « institution plus tournée, elle, vers les liens que les individus entretiennent entre eux et la légitimité de leur association que vers les individus eux-mêmes et leur psychologie³⁸⁸ » qui a pour but de mettre en scène l'alliance et la collaboration entre des individus. Apparaissant comme des partenaires unis dans une « équipe de représentation », le couple y est mis en valeur en tant que cellule fondamentale du lignage. S'il s'agit dans ces retables de figurer les lignages des époux, il nous semble que c'est bien tout à la fois le mariage chrétien³⁸⁹ et le couple seigneurial dans sa magnificence qui sont représentés.

³⁸³ À cet égard, nous renvoyons au superbe catalogue d'exposition : MONASTÈRE ROYAL DE BROU, *Primitifs flamands : trésors de Marguerite d'Autriche de Jan van Eyck à Jérôme Bosch*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

³⁸⁴ Cynthia Miller LAWRENCE (dir.), *Women and art in early modern Europe: patrons, collectors, and connoisseurs*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1997.

³⁸⁵ Annexe D.XIII.

³⁸⁶ Annexe D.XII.

³⁸⁷ Marianne BOURNET-BACOT, *Le portrait de couple en Allemagne à la Renaissance : d'un genre au genre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 39.

³⁸⁹ « Les portraits de couples font ainsi corps avec l'histoire des premiers ancêtres mythiques : Adam et Ève les premiers époux et les premiers parents. » in *Ibid.*, p. 41. et « Le couple s'offre, le lien est devant nous, mais comme du vide, un mystère, c'est-à-dire un sacrement. » in *Ibid.*, p. 289.

Spécificité propre à ces portraits de couple d'aristocrates castillans : l'importance du religieux qui n'est pas réduit, ni même occulté³⁹⁰.

Les historiens de l'art évoquent une idée d'égalité et d'harmonie qui se perçoit dans la manière de regarder et donc de considérer les deux personnages, rappelant ainsi les analyses précédemment évoquées de Gabriella Signori. Si la collaboration de l'épouse, et ce notamment dans les activités commerciales, a souvent été traitée dans les études sur les sociétés urbaines, les analyses concernant les classes privilégiées sont plus rares. On peut s'étonner de ne pas voir plus de couples représentés au vu des influences de la peinture flamande sur la peinture espagnole. On peut en effet supposer qu'outre les techniques, ce sont aussi les motifs de représentation qui ont été importés : figurer le couple en position d'égalité est en effet une tradition relativement développée dans les pays de l'espace germanique³⁹¹. Ces couples ainsi peints apparaissent comme des miroirs à la fois fidèles et déformants de la société car « se révéler ainsi, saisis dans une essence intimement choisie à deux, implique une double exhibition, celle de la vie privée et celle de la vanité³⁹² » des chrétiens vivant dans la religion dans le cadre du mariage.

Le marquis de Santillane, en mettant en scène son mariage, se met aussi en scène lui-même. Manipuler les identités des autres pour servir la sienne propre³⁹³ ? Il semble que l'on puisse relier cette pratique au phénomène étudié et théorisé par Stephen Greenblatt pour l'Angleterre du XVI^e siècle : le *self-fashioning*, qui consiste en une nouvelle manière de façonner et d'exposer son identité³⁹⁴. Dans cette entreprise de définition de l'identité et de sa mise valeur, plusieurs outils peuvent être mobilisés³⁹⁵ et ces portraits en font partie. Certaines aristocrates ont tenté de façonner une image d'elles-mêmes mêlant tout à la fois l'image traditionnelle de femme pieuse mais aussi celle de *stateswoman*, chef de lignage notamment par la commande d'œuvres littéraires comme nous le verrons³⁹⁶.

³⁹⁰ Annexe D. XV.

³⁹¹ M. BOURNET-BACOT, *Le portrait de couple en Allemagne à la Renaissance*, op. cit, p. 305.

³⁹² *Ibid.*, p. 288.

³⁹³ « Many of the essays in *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia* explore the self-fashioning that occurs when an individual creates his or her own identity through the manipulation of the identities of others, be they individuals or groups » in Laura DELBRUGGE, *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leyden, Brill, 2015, vol. 59, p. 10.

³⁹⁴ Stephen GREENBLATT, *Renaissance self-fashioning : from More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago press, 1980.

³⁹⁵ L'auteur démontre comment le marquis de Santillane s'est construit d'intellectuel par l'achat notamment de manuscrits rares. Daniel HARTNETT, « The Marques de Santillana's Library and Literary Reputation », in *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leiden, Brill, 2015, p. 116-143.

³⁹⁶ Mark D. JOHNSTON, « A Theology of Self-fashioning : Hernando de Talavera's Letter of Advice to the Countess of Benavente », in *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leiden, Brill, 2015, vol.59, p. 202-225.

Il s'agit donc à travers la figuration du couple seigneurial de livrer une meilleure image de soi, du lignage auquel on appartient³⁹⁷ mais aussi de la famille que l'on construit comme l'évoquent les *Tablas de don Juan García de Burgos y su familia con su santos patronos*. Cet ensemble illustre en effet le phénomène d'autoreprésentation du couple dans la noblesse urbaine³⁹⁸ (il se compose de *San Juan Bautista con el donante y sus hijos* et de *La Virgen con el Niño con Constanza García y sus tres hijas* et est daté des années 1450-1460) mais on voit aussi représentés les quatre fils tous agenouillés en position de prière sous la protection de Saint Jean Baptiste qui touche l'épaule du père, reconnaissable à ses armes, Juan García de Burgos, accompagné avec sa main. Un autre tableau évoque, en parallèle, la même position et la même scène avec des personnages féminins : l'épouse et les filles démontrant que les femmes de la haute noblesse ne sont pas exclues de ces pratiques de distinction sociale.

D. Figurer l'union jusqu'après la mort : tombeaux commun et panthéons familiaux : les couples au cœur des lignages

Nous voulons montrer ici comment l'alliance formée par le couple seigneurial est figurée, symboliquement et iconographiquement, jusque dans la mort, dans une « architecture de la mémoire³⁹⁹ ».

Cette « équipe de représentation » sert aussi la structuration des lignages, en mettant en place des stratégies commémoratives⁴⁰⁰ puisque les lieux de sépulture choisis par les couples sont à l'origine de la création d'un panthéon familial. Souvent, la sépulture d'un couple est à l'origine de ces lieux et il faut donc observer comment, de la figuration de l'alliance à l'échelle des tombeaux jusqu'à la mise en place des panthéons familiaux, représenter l'union est essentielle dans la genèse des lignages. Dans « l'après de la mort », l'équipe de représentation ne fait pas seulement que se représenter, elle figure le passé et prépare l'avenir.

³⁹⁷ Zita Rohr évoque le cas de quatre reines d'Aragon (Éléonore de Sicile, Violante de Bar, María de Luna et Yolande d'Aragon), notamment la manière dont ces dernières ont construit une image de femmes politiques puissantes. Elle étudie aussi des figures qui ont échoué dans cette construction telles que Isabeau de Bavières. Zita Eva ROHR, « Lessons for My Daughter Self-fashioning Stateswomanship in the Late Medieval Crown of Aragon », in *Self-fashioning and assumptions of identity in medieval and early modern Iberia*, Leiden, Brill, 2015, p. 46-78.

³⁹⁸ Pilar Silva MAROTO, *Pintura hispanoflamenca castellana : Burgos y Palencia : obras en tabla y sarga*, Junta de Castilla y León, 1990, vol. 1, p. 224-227. Voir annexe D. XIV.

³⁹⁹ Nous empruntons l'expression à Flaminia Bardati qui l'utilise pour évoquer la volonté d'Anne de Bretagne de perpétuer la mémoire de Charles VIII à travers l'art et l'architecture. Voir Flaminia BARDATI, « Anne de Bretagne bâtisseuse : identité et mémoire », in *Bâtir au féminin ? Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, Paris, Picard, 2013, p. 89-102. Voir aussi Georges MARTIN, « Des tombeaux et des femmes. Aperçu d'une politique féminine des nécropoles princières à León et en Castille aux X^e-XIII^e siècles », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 17, 2014.

⁴⁰⁰ Visibles aussi dans les messes aux défunts commandées pour les membres de la famille. Voir Chapitre 5, I) D) 2).

1. Les tombeaux : entre « humilité et continuité dynastique⁴⁰¹ »

Quand en 1493, Alonso de Cárdenas fait son testament, son tombeau était déjà établi dans la chapelle principale de l'église de Santiago à Llerena, qu'il avait fondée. Les panneaux latéraux du tombeau du couple qu'il formait avec Leonor de Luna⁴⁰² figurent des saints et des anges portant les armes du couple et figurant leur alliance jusque dans l'« après de la mort » pour reprendre l'expression de Georges Martin⁴⁰³.

Si le choix de se faire enterrer ensemble est une décision avant tout dynastique, les précisions données dans les testaments sur l'ordonnancement des tombeaux est révélateur à la fois des dévotions aristocratiques et de la conscience lignagère des aristocrates⁴⁰⁴. Javier Martínez de Aguirre précise que la famille fut représentée de plusieurs façons⁴⁰⁵. Au début, les membres du lignage avaient juste l'habitude de se faire enterrer au même endroit dans des tombes séparées. Puis, à partir du XIII^e siècle, les tombeaux communs apparaissent à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, représentation du couple, voire parfois plus largement de la famille nucléaire. Cette évolution doit, selon nous, être non seulement mise en relation avec la structuration des lignages, mais aussi avec la part directe prise par les femmes dans ce phénomène. Car ces tombeaux mettent surtout en scène un programme religieux et politique particulier : le programme religieux apparaît souvent devant le tombeau avec la mention des valeurs des morts (l'idéal nobiliaire étant largement un idéal de perfection). Le programme politique s'appréhende quant à lui dans le fait de se représenter ensemble, figurant ainsi l'union

⁴⁰¹ Rose-Marie FERRÉ, « Clémence de Hongrie (1293-1328) et les œuvres pour la mort. Entre patronage religieux et revendications dynastiques », in *La dame de coeur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 231-242, p. 237. sur la sépulture du corps de Clémence de Hongrie à l'église des Jacobins de Paris.

⁴⁰² ID. N°34.

⁴⁰³ Annexe D. XXII.

⁴⁰⁴ Remarquons que le souci qui transparaît dans les testaments est le propre de la classe dominante et est reflet de richesse. Il semblerait aussi que cela puisse être un trait féminin comme l'observe Jacques CHIFFOLEAU, *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen âge : vers 1320 - vers 1480*, Rome, École française de Rome, 1980, p. 183-184.

⁴⁰⁵ Javier Miguel MARTÍNEZ DE AGUIRRE ALDAZ, « En torno a la iconografía de la familia en el occidente medieval », in *La Familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001, p. 403-454. À cet égard, voir Annexe D. XI.

des lignages⁴⁰⁶. En effet, associés, les deux époux sont figurés comme un maillon appartenant à la chaîne d'un nouveau lignage en construction⁴⁰⁷.

On trouve par exemple dans les testaments des précisions quant à l'organisation de l'espace funéraire⁴⁰⁸. Leonor López de Córdoba consacre un passage entier de son testament sur la façon dont devra être organisé son tombeau : la sépulture de son père occupe la place centrale, devant l'autel majeur, puis, « *a la mano izquierda como entra ome en la dicha capilla* », est délimité un espace proprement féminin abritant le tombeau de Leonor et de ses petites-filles (Beatriz et Catalina) déjà mortes. Celui de sa fille sera « *en el arco que esta a mi cabecera* » devant un espace masculin où sera enterré son fils « *en el arco que es a la cabecera de su padre* » Elle exige aussi qu'il n'y ait pas de sépulture plus hautes que celles évoquées⁴⁰⁹, créant ainsi une distinction entre les membres de la cellule première et les autres membres du lignage. Leonor Pimentel procède de la même manière en organisant un transfert de sa sépulture de la cathédrale vers le monastère qu'elle a fondé. Dans chaque lieu, il est prescrit que son corps soit placé devant l'autel principal. Le tombeau définitif devra consister en « *una honrrada e rica sepultura de alabastro con si bulto, como se requiere e deve hazer a perzona de semejante linaje e dignidad e estado*⁴¹⁰ ». Les femmes ne sont pas reléguées dans des parties annexes des monuments. Au contraire, au vu du prestige de leur ascendance, elles ont la légitimité pour être enterrées aux côtés de leur époux dans une position d'égalité comme l'évoquent les précisions

⁴⁰⁶ C'est ce que conclue Elena Paulino Montero : « *Arquitectura y liturgia convergían para expresar un determinado ideal de salvación, el de Mencía de Mendoza, que reivindicaba su posición en la familia y en la sociedad a través de un sepulcro insigne, un monumentum magnifico, cuyas cualidades físicas garantizaban el mantenimiento de su memoria y la de su marido. Esta capilla materializaba las expectativas de sus fundadores en el campo de lo social, de lo familiar y también de lo espiritual. Era una obra en la que la referencia a modelos familiares y a los lugares santos, a la refundación del linaje y a la representación de la memoria individual, al pasado y al futuro convergían y dialogaban a través de una definición arquitectónica remarcable, evitando así el olvido y manifestando lo ausente* » in Elena PAULINO MONTERO, « "Ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum". La capilla de la Purificación de la catedral de Burgos y la creación de la memoria », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 243-261, p. 258.

⁴⁰⁷ « Dans la tombe de leur mari, les mères ne retrouvent pas des ancêtres, elles se rattachent à leur postérité. » in Isabelle CHABOT, *La dette des familles : femmes, lignage et patrimoine à Florence aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 392.

⁴⁰⁸ María del Rocío SÁNCHEZ AMEIJERAS, « Actitudes ante la muerte en las mujeres de la nueva nobleza enriqueña : la escultura funeraria como fuente para la historia de las mentalidades », in *Las mujeres en el cristianismo medieval : imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 451-461.

⁴⁰⁹ « *e si algunas personas de mí decendientes se quisieren enterrar en el suelo de la dicha capilla, mando que sean enterrados llanos y que no ayan otras sepolturas altas mas de les sobredichas y que no sea fecha ninguna ni alguna sepultura en pared de las sobre dichas, salvo de iuso dellas* » Testamento Leonor López de Córdoba : R.A.H, Salazar, M-53, f. 114-119. Voir la transcription in María Jesús LACARRA DUCAY, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba : de las "Memorias" a sus disposiciones testamentarias », *Revista de literatura medieval*, 21, 2009, p. 195-218, ici p. 213.

⁴¹⁰ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media : una biografía de Leonor Pimentel*, Madrid, La Ergástula, 2014, p. 109.

de certains testaments. Par exemple, dans le testament commun de Diego Pacheco et Juana Enríquez, il est précisé que les époux seront enterrés côte à côte au monastère de Nuestra Señora Santa María del Parral et que leur tombeau seront accompagnés de cartels mentionnant leur titre de noblesse⁴¹¹. En outre, parce que « *es cosa muy justa que no la aya en nuestros cuerpos sino que esten en aquella union y conformidad en que an de permenescer hasta el dia del juiçio* », ils prescrivent que leurs sépultures soient jointes et de la même hauteur⁴¹². La plupart des sépultures des couples seigneuriaux évoquent tout de même souvent une différence de hauteur entre le *señor* et la *señora*. Par exemple, il est précisé dans le testament de Juana de Mendoza : « *E que sean hechas dos tumbas de alabastro llanas, la una para mi señor el almirante, e la otra para mi. E que la mía sea dos dedos mas baja que la de mi señor el almirante. E que sean todas sanas e no tengan figuras ningunas, sino las armas del dicho mi señor almirante e mías*⁴¹³ ».

La bibliographie est importante⁴¹⁴ et met en avant une tendance à une certaine monumentalisation des tombeaux dans les classes privilégiées de la société médiévale castillane. Pourtant, on relève la plupart du temps un paradoxe dans les monuments funéraires de ces femmes, comme l'illustre la tombe de Beatriz Pacheco à Carmona⁴¹⁵. Prescrivant d'être

⁴¹¹ « *Otrosi, mandamos nuestros cuerpos bajos y miserables a la tierra donde fueron formados, y quando a Nuestro Señor Dios pluguiese llebarnos de esta presente vida decimos que queremos ser enterrados en el monesterio de Nuestra Señora Santa María del Parral, estramuros de la çibdad de Segobia, en la capilla del dicho monesterio y que pongan sobre nuestras sepolturas deos tablas de açofar de a siete pies de largo cada una, con un letrado que diga en la de mi el dicho marqués : aquí yhaze sepultado don Diego López Pacheco, duque de Escalona, marqués de Villena, conde de Sactistevan, mayordomo mayor de la Corona de Castilla, pecador y muy herrado, que murió pidiendo a Dios misericordia ; y en la de mí la dicha marquesa, diga : aquí yhaze sepultada doña Juana Enríquez, duquesa de Escalona, marquesa de Villena. » in A.D.F, Caja 13, N°10 et Caja 32, N°4. In A. FRANCO SILVA, Entre la derrota y la esperanza, op. cit, p. 182.*

⁴¹² « *Las quales dichas sepolturas señalamos en la banda primera de sepolturas que está cabo las gradas del altar mayor y que llegen nuestros pies cerca de las dichas gradas, e se hagan de medio a medio de la dicha primera banda sin hazer diferencia de altura sino que las dichas tablas de açofar queden yguales al enlosado de la dicha capilla, y que sea todod una sepoltura y no aya tierra en medio de lo cuerpos sino que nuestros huesos esten juntos pues Nuestro Señor en esta vida nos hizo tanta merçed que en todo lo que ninlimos juntos nunca puso división ni en nuestros coreçones ni en las cosas que obièsemos de hazer, y asi es cosa muy justa que no la aya en nuestros cuerpos sino que estén en aquella unión y conformidad en que an de permanescer hasta el dia del juiçio, en el qual suplicamos a Nuestro Señor Jesucristo que nos juzgue conforme a nuestros pecados sino a su misericordia, porque los gusanos que comieren la carne del uno coman la del otro. » A.D.F, Caja 13, N°10 et Caja 32, N°4. In Ibid.*

⁴¹³ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 21.

⁴¹⁴ Rafael SÁNCHEZ SAUS, « Aspectos de la religiosidad urbana bajomedieval : las fundaciones funerarias de la aristocracia sevillana », in *Las ciudades andaluzas, siglos XIII-XVI*, Málaga, Universidad de Málaga, 1991, p. 14-15. Et Manuel NÚÑEZ RODRÍGUEZ, *La idea de inmortalidad en la escultura gallega : La imaginería funeraria del caballero : s. XIV-XV*, Ourense, Diputación provincial, 1985. Labra GONZÁLEZ et Carmen MARÍA, « De la chartreuse de Miraflores à la chapelle royale de Grenade. L'expression du pouvoir après la mort au cours du Moyen Âge hispanique », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 3, 2007. Joaquín YARZA LUACES, « La capilla funeraria hispana en torno a 1400 », Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 1988.

⁴¹⁵ Annexe D. XIX.

enterrée dans le couvent de Carmona, et non, comme les Ponce de Léon, dans la Chapelle de San Agustín, l'aristocrate après avoir servi, toute sa vie durant, les intérêts de son lignage d'adoption, semble vouloir affirmer, au moment de mourir, sa filiation au lignage des Pacheco dont elle fait figurer les emblèmes sur sa pierre tombale. Sous les armes des Pacheco sont inscrits ses titres nobiliaires les plus prestigieux : « *Sepultura de la ilustre e mui magnífica señora doña Beatris Pacheco, duquesa de Arcos, muger del ilustre e mui magnífico señor don Rodrigo Ponce de León, duque de Cadis, fallaçida ocho de abril, año de IUD e XI años*⁴¹⁶ ». Pourtant, en parallèle de cette véritable revendication lignagère, la duchesse fait figurer sur sa pierre tombale l'épithète suivante : « *Memento mei, Deus, quia ventus est vita mea.* »

Au sein de ces travaux historiographiques, il s'agit désormais de dégager des tendances propres au groupe de la noblesse en étudiant en parallèle plusieurs tombeaux féminins et nobiliaires, à l'instar de l'étude de Marta Cendón Fernández à propos d'un ensemble de femmes de Galice à la fin du Moyen Âge⁴¹⁷. Au moment d'analyser ces tombeaux, trois éléments sont à noter : avant tout, la richesse de certains monuments réalisés la plupart du temps en albâtre. Certaines tombes, très ouvragées, révèlent l'importance et la richesse des commanditaires. Souvent, les personnages sont également représentés en prière puisque la constitution de tombeaux est l'occasion de se montrer et de montrer qu'on est un bon chrétien. La tête est couverte d'un voile symbolisant l'humilité tandis que les vêtements sont souvent simples et, de plus en plus, les femmes demandent à être enterrées avec un habit franciscain ou dominicain⁴¹⁸, reflets des préférences dévotionnelles⁴¹⁹. La personnalité des femmes peut ressortir par la figuration d'un livre ou d'une parure, au sein d'ensembles funéraires de plus en plus élaborés⁴²⁰. Enfin, on remarque que l'âge représenté ne correspond pas toujours à celui du décès. De ces tombeaux de grands nobles, on retiendra aussi une grande sérénité par rapport à la mort.

Les tombeaux des femmes de notre groupe d'étude sont parfois difficiles à identifier et à localiser. Sans se livrer à une étude complète qui nécessiterait de mobiliser les outils de l'histoire de l'art pour rentrer plus dans le détail des significations, nous voulions montrer que figurer le couple revient en réalité à reconnaître le rôle de la femme dans la structuration des

⁴¹⁶ Annexe D. XIX.

⁴¹⁷ Marta CENDÓN FERNÁNDEZ, « La imagen de las mujeres con poder en el arte bajomedieval gallego », in *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2017, p. 241-290.

⁴¹⁸ Manuel Núñez RODRÍGUEZ, « El sepulcro de doña Constanza de Castilla : su valor memorial y su función anagógica », *Archivo español de arte*, 62-245, 1989, p. 47-60.

⁴¹⁹ Voir Chapitres 4, II) E) 2) et 5, I) D).

⁴²⁰ Parfois, à la tête et au pied des personnages représentés, on peut voir des figures comme des lions symboles chrétien de résurrection semble apparaître dans le tombeau (présupposé de María de Orosco). Voir Henriette Eugénie S'JACOB, *Idealism and realism: a study of sepulchral symbolism*, Leiden, Brill, 1954. Annexe D. XXI.

lignages. L'autoreprésentation du couple sur les tombeaux participe bien de la construction lignagère, symbolisant la « volonté de durer⁴²¹ ». L'exemple le plus célèbre est probablement la *Capilla de Luna* dans la cathédrale de Tolède, qui figure le couple formé par Álvaro de Luna et de Juana de Pimentel⁴²². Condensant la vie des deux personnages, cet ensemble a souvent été étudié au prisme de la seule vie du connétable. Pourtant, si la volonté de María de Luna d'honorer la mémoire paternelle semble évidente, peu d'études relèvent l'autoreprésentation du couple mise en scène dans ce décor grandiose. Cette chapelle, comme le rappelle, Olga Perez Monzon et Matilde Miquel Juan dans leurs travaux⁴²³, est pourtant l'un des meilleurs exemples de cette communication symbolique si caractéristique du Moyen Âge⁴²⁴ et utilisée à des fins de représentation du couple seigneurial.

2. Les panthéons familiaux : l'émergence des sanctuaires dynastiques

La plupart des tombeaux de couples ont engendré la création de panthéons familiaux où rien n'est laissé au hasard, et où la disposition des tombes a pour but de lier, dans la mort, les membres du lignage⁴²⁵. Les lieux de sépulture choisis ont donc une importance cruciale et les couvents mendiants sont de plus en plus privilégiés⁴²⁶ révélant un choix étant tout à la fois personnel et politique comme le démontrent les cas de Leonor López de Córdoba, de Beatriz Pacheco ou de Leonor Pimentel.

⁴²¹ Jean Pierre MOLÉNAT, « La volonté de durer : majorats et chapellanies dans la pratique tolédane des XIII^e - XV^e siècles. », *En la España medieval*, 9, 1986, p. 683-696.

⁴²² Cette chapelle abrite aussi le retable que nous avons auparavant évoqué. Voir annexe D.XIII.

⁴²³ Olga PÉREZ MONZÓN et Matilde MIQUEL JUAN, « “Los quales maestros gastaron todos su juyzio en cavar las imágenes e componer las ystorias”. Memoria Luna, memoria Mendoza : Miradas entrecruzadas », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 281-335, p. 285.

⁴²⁴ José Manuel NIETO SORIA, « Comunicación simbólica y conflicto en tiempos de don Álvaro de Luna », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 21-39, p. 21-22.

⁴²⁵ Voir M. NÚÑEZ RODRÍGUEZ, *La idea de inmortalidad en la escultura gallega, op. cit.*

⁴²⁶ Amparo BEJARANO RUBIO, *El hombre y la muerte : los testamentos murcianos bajomedievales*, Madrid, EDITUM, 1990. et surtout Amparo BEJARANO RUBIO, « La elección de sepultura a través de los testamentos medievales murcianos », *Miscelánea medieval murciana*, 14, 1987, p. 333-350.

La construction de panthéons familiaux⁴²⁷ est une pratique commune tant dans la haute noblesse que dans l'aristocratie urbaine⁴²⁸ puisque, comme le précise Adeline Rucquoi, « le lieu que l'on choisit pour s'y faire ensevelir dépend aussi et très souvent de ceux qui s'y trouvent déjà. On réunit dans la mort les corps de ceux qui étaient réunis dans la vie, et l'on demande à être enterré auprès de son conjoint, de ses parents, de ses enfants, de ses frères ou sœurs ou de ses grands-parents⁴²⁹ ». Leonor López de Córdoba indique d'ailleurs dans son testament les personnes qui pourront être enterrées à ses côtés comme une manière de renforcer les liens entre les membres du lignage.

Le monastère de Santa María del Valle à Zafra fut créé en 1428 par la famille Suárez de Figueroa. Si cette fondation fut très probablement motivée par la vocation de moniale de deux filles du premier comte de Feria, Gómez Suárez de Figueroa, elle est aussi le reflet d'un déplacement du centre de pouvoir du lignage de l'Andalousie vers l'Estrémadure. Ainsi le 16 novembre 1428, le pape Martin V accorde une bulle de fondation. Après le décès du comte l'année suivante, sa veuve, la comtesse Elvira Lasso de Mendoza, se charge des travaux dotant, en outre avantageusement ses deux filles Isabel et Leonor de terres et d'autres biens⁴³⁰. L'historien Rubio Masa estime l'« *ajuar domestico* » dévolu au monastère à quelques 10 000 maravedís auxquels s'ajoutent les objets liturgiques, des livres données par la comtesse et la « *imagen de la Virgen del Valle* » tandis qu'une inscription et les blasons des fondateurs ornent symboliquement la porte de l'édifice⁴³¹. Dès sa construction, le monastère devint le panthéon familial des Feria où le premier *señor* de Feria se fait enterrer dans le chœur. Cependant, quelques années plus tard, son fils Lorenzo Suárez de Figueroa, premier comte de Feria,

⁴²⁷ L. GONZÁLEZ et C. MARÍA, « De la chartreuse de Miraflores à la chapelle royale de Grenade. L'expression du pouvoir après la mort au cours du Moyen Âge hispanique », art. cit. On peut aussi évoquer la chapelle des Vélez, capilla de los Vélez fondée par Juan Chacón, premier marquis de Vélez, dans la cathédrale de Murcia. Voir Raimundo A. Rodríguez PÉREZ, « La casa de los Vélez. Mecenazgo y poder simbólico en la Edad Moderna », *Norba. Revista de historia*, 24, 2011, p. 97-110. Juan Hernández FRANCO et Raimundo A. Rodríguez PÉREZ, « El linaje se transforma en casas : de los Fajardo a los marqueses de los Vélez y de Espinardo », *Hispania : Revista española de historia*, 74-247, 2014, p. 385-410. Sur la chapelle, Elías TORMO, « La Capilla de los Vélez en la Catedral de Murcia », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 90, 1927, p. 263-278. Et Manuel JORGE ARAGONESES, « Los salvajes heráldicos de la capilla de los Vélez. Vivencia de su iconografía en Murcia », in *V Centenario Consagración S. I. Catedral*, 1966, p. 65-83. Et Rodrigo J. FERNÁNDEZ MARTÍNEZ, « La escritura prehumanística en la Murcia bajomedieval : un estudio epigráfico de la "explanatio clypei" del escudo de Chacón en la capilla de los Vélez », *Historia, instituciones, documentos*, 45, 2018, p. 13-27.

⁴²⁸ R. SÁNCHEZ SAUS, « Aspectos de la religiosidad urbana bajomedieval », art. cit.

⁴²⁹ Adeline RUCQUOI, « Le Corps et la Mort en Castille aux XIV^e et XV^e siècles », *Cahiers du Centre d'Etudes Médiévales de Nice*, 2, 1981, p. 89-98, ici p. 92.

⁴³⁰ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1767, D.4

⁴³¹ Annexe D. XVIII.

construit une chapelle destinée à accueillir les dépouilles des chefs de lignage⁴³². Elvira Lasso de Mendoza ne vit pas d'un très bon œil ce changement intervenu au sein de l'espace funéraire si l'on en juge par cette phrase des plus assassines présente dans son testament⁴³³ et il semblerait bien que le premier personnage de la famille des Feria à être enterré dans la chapelle principale fut Garci Laso de la Vega, frère du premier comte de Feria mort au combat en 1455 à La Hoya de Baza⁴³⁴. En 1461, c'est au tour du premier comte de Feria d'être inhumé dans la chapelle majeure, plus précisément à droite de l'autel. Mais, la volonté du comte ne sera cependant pas exaucée et sa veuve, exécutrice testamentaire, fera ériger un imposant tombeau en albâtre au milieu de la chapelle, devant l'autel⁴³⁵ qui prend l'aspect d'un grand lit où le comte et la comtesse, représentée la tête voilée et un chapelet entre ses mains, reposaient paisiblement.

Ces panthéons familiaux sont donc des éléments fédérateurs et structurant à la fois du couple et des lignages. On remarque qu'au sein des dynamiques et des impératifs lignagers auxquels il est soumis, le couple seigneurial peut se détacher et suivre d'autres chemins mémoriaux comme l'évoque le cas emblématique de la chapelle de la purification dans la cathédrale de Burgos. En effet, pendant plusieurs décennies, les chefs du lignage des Velasco s'étaient fait enterrer au monastère Santa Clara de Medina de Pomar, créant un panthéon familial « exhibant visuellement les principes idéaux de linéarité, masculinité, primogéniture et continuité ininterrompue du lignage⁴³⁶ ». En dépit de l'obligation formulée par le connétable dans son testament⁴³⁷, le couple seigneurial formé par Mencía de Mendoza et Pedro Fernández de Velasco fait construire une nouvelle chapelle, défiant ainsi la tradition funéraire familiale, comme une affirmation de leur puissance. Elena Paulino Montero, spécialiste du lignage des

⁴³² « Otrósí el dicho señor conde dijo que por quanto el havia fecho e edificado una capilla en la iglesia del monesterio de Santa María del Valle de la Orden de Santa Clara de la dicha villa para enterramiento de los señores que fuesen del dicho mayorgazgo » in A.D.M, Feria, Leg. 56, Doc.16.

⁴³³ « So pena de mi vendición que no manden ni consientan sacar los cuerpos del dicho mi marido e mío del dicho coro porque esta fue intenzion de le la mía porque las religiosas son allí son o fueren ayan más memoria de rogar a Dios por nosotros veyendo nuestras sepulturas cada día. »

⁴³⁴ Gómez Manrique lui a consacré un poème.

⁴³⁵ Annexe D. XXIV.

⁴³⁶ « El Buen Conde de Haro, padre del Condestable, había reformado este espacio funerario en los años cincuenta del siglo XV, y había creado un pantéon familiar que exhibía visualmente los principios ideales de linearidad, masculinidad, primogenitura y continuidad ininterrumpida del linaje » in E. PAULINO MONTERO, « “Ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum”. La capilla de la Purificación de la catedral de Burgos y la creación de la memoria », art. cit, p. 251-252.

⁴³⁷ Elena Paulino Montero cite le passage du testament : « Se mandará sepultar en el monasterio de Santa Clara de la mi villa de Medina de Pomar donde es el enterramiento principal de nuestro linaje y fagan juramento que a todo su leal poder se fará e cumplirá así que non elegirá sepultura nin enterramiento a otra parte, y el que non fiziere así que non aya nin herede el dicho mayorazgo e que venga el siguiente en grado a quien pertenesçerá como si el tal fuese muerto » (A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 236, D.11) cité par *Ibid.*, p. 252.

Velasco, évoque une véritable « rupture conceptuelle et physique⁴³⁸ » avec la mémoire du lignage. À tout moment, le couple seigneurial peut donc bouleverser le devenir du lignage.

À l'issue de ce développement, on voit bien comment le couple seigneurial, en construisant une identité matrimoniale particulière, participe aussi à la construction du lignage. Le ménage créé au moment du mariage est le cadre principal de la transmission et le meilleur outil de perpétuation et de promotion des lignages. Juxtaposition d'un ensemble de cellules conjugales, le devenir des familles dépend donc des actions des couples qui se succèdent en véritables « une équipe de représentation⁴³⁹ » où la femme, à défaut d'être une égale, est une partenaire essentielle. On remarque en effet que l'homme, dans la plupart des représentations, est figuré à la droite du spectateur, c'est-à-dire à la gauche de l'image concernée. Dans les tombeaux communs, la tombe de la femme, figurée comme une alliée, est située aussi à gauche du chevalier, pour probablement donner la primeur à l'homme. Mais sur ce point encore, nous devons nous résigner à ce que des zones d'ombres subsistent, à cause de la spécificité du régime documentaire castillan, et aussi de la complexité même du lien conjugal puisque « pour qu'une représentation ait de l'effet, il est important (...) que l'on cache et que l'on tienne secrètes l'ampleur et la nature de la coopération qui permet cette représentation⁴⁴⁰ ».

Conclusion du chapitre 2 : une double logique patrimoniale et conjugale ?

Si le mariage est un contrat dont l'Église fait un sacrement, il constitue un moyen d'accomplir des stratégies économiques, sociales et politiques par l'intermédiaire des *capitulaciones matrimoniales*. L'union, en donnant naissance à une nouvelle famille, avec une identité sociale et surtout une entité patrimoniale propre, initie la transmission⁴⁴¹. Au sein du système dotal, nous le verrons, la femme détient une capacité juridique propre fondée sur la propriété de biens propres, ensemble d'héritages dormants et d'avoir transmissibles.

Il s'agissait de s'arrêter, dans ce chapitre, sur la cérémonie du mariage et sur le lien conjugal institué. Le service du roi impliquait un éloignement géographique des officiers de leurs possessions tandis que le contexte politique de luttes internes entre *bandos* et la guerre à

⁴³⁸ *Ibid.*

⁴³⁹ « Le terme « équipe de représentation » ou, plus brièvement, « équipe », désignera tout ensemble de personnes coopérant à la mise en scène d'une routine particulière » in E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. I, La présentation de soi*, op. cit., p. 81.

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p. 103.

⁴⁴¹ « *Las capitulaciones matrimoniales por lo tanto deciden de la entidad patrimonial y de la identidad social, nociones ambas estrechamente imbricadas.* » in E. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, « Constituir la familia : las capitulaciones matrimoniales. Castilla siglos XV a XVII. », art. cit.

la frontière au sud renforçaient les absences régulières des chefs de lignages nobles qui devaient donc pouvoir compter sur des alliés fiables et fidèles dans leur territoires : leurs personnels administratifs mais aussi leurs épouses. Georges Martin précise que l'une des explications des relations des reines ibériques du Moyen Âge avec le pouvoir réside dans la crise du pouvoir royal⁴⁴². Il précise : « *Más íntimamente que el del hombre, el destino político de la mujer estuvo ligado a los trances de un Estado en formación*⁴⁴³ ». Force est de constater que, deux siècles plus tard, les destinées des aristocrates sont encore liées aux soubresauts du pouvoir politique en Castille. En effet, à l'instar de la participation des reines au pouvoir au Moyen Âge central, l'éloignement des *Grandes Nobles* des *estados señoriales* en construction a pu encourager la participation de leurs épouses à la gestion des territoires, créant au XV^e siècle, un « moment historique » particulier dans l'histoire des pouvoirs en Castille au Moyen Âge. Souvent, « au plus près du roi », loin des *señoríos*, les compétences des époux purent être transférées de manière temporaire à des épouses qui, bien loin d'être exclues de toute sphère politique et patrimoniale, y ont pris une part active.

Par conséquent, le mariage instaure des échanges économiques et symboliques qui initient la transmission et qui obéissent à une double logique patrimoniale et conjugale. Une logique conjugale d'abord : l'union maritale pose les fondements juridiques d'une possible gestion *de concert* des biens du ménage, suggérant l'établissement d'un « consortium conjugal toujours plus indispensable à l'affermissement du pouvoir seigneurial⁴⁴⁴ ». Parallèlement, une logique patrimoniale semble s'accomplir puisque la finalité est de transmettre aux descendants : au sein de ces processus lignagers, la femme, « au centre de la consolidation patrimoniale⁴⁴⁵ » s'affirme comme un acteur à part entière⁴⁴⁶.

⁴⁴² « *El principio explicativo de las relaciones de dichas mujeres con el poder no reside en una falta de reconocimiento por parte de los hombres, si non en las circunstancias de crisis del poder regio en las que fue solicitada y se desarrolló su intervención.* » in Georges MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval : cinco estudios*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2011, p. 17.

⁴⁴³ *Ibid.*

⁴⁴⁴ É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, *op. cit.*, p. 338.

⁴⁴⁵ M. AURELL, *Les noces du comte*, *op. cit.*, p. 113.

⁴⁴⁶ « *Instalar a la nueva generación es preparar el relevo, y de ahí el marcado carácter sucesorial y testamentario de muchos de los capítulos de los esponsales. Instalar a un hijo o a una hija, es desprenderse de una parte del propio patrimonio, anticipar sobre la propia la muerte* » in E. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, « Constituir la familia : las capitulaciones matrimoniales. Castilla siglos XV a XVII. », art. cit.

Chapitre 3

L'héritage féminin : enjeu patrimonial et outil de régulation successorale

« *El día que fuistes ayuntada al marido en el estado matrimonial, ese día perdistes vuestra libertad*¹ »

Introduction du chapitre 3

Il s'agit de considérer ici la part des aristocrates dans les logiques successorales et les recompositions patrimoniales ayant cours dans les milieux nobiliaires castillans au XV^e siècle. Si les pratiques de dévolution mises en lumière par l'étude de dossiers documentaires évoquent l'établissement de tendances agnatiques, on remarque que, pour la période considérée, une certaine souplesse existe, notamment grâce aux héritages féminins d'épouses propriétaires qui ont une fonction régulatrice dans la structuration des lignages².

« Le critère essentiel retenu pour classer les pratiques de transmission fut l'égalité ou l'inégalité dans la répartition du patrimoine entre les héritiers³ », précise Bernard Dérout. Pourtant, les usages observés dans les documents sont loin de rendre aisée toute catégorisation. La Castille est en effet un laboratoire particulièrement intéressant en ce qu'il présente un système de transmission non seulement complexe, mais difficile à appréhender car en pleine mutation. Les cas particuliers que nous avons rencontrés révèlent de fait toute une série d'expérimentations avant la codification juridique du XVI^e siècle. Les membres de la noblesse renouvelée que nous étudions présentent des pratiques de dévolution au fonctionnement singulier, échappant au cadre normatif et révélant la capacité des acteurs à s'adapter et à déjouer, si nécessaire, les contraintes juridiques. Pour survivre, un lignage doit se reproduire et,

¹ *Capítulo III* in Hernando de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », in *Escritores místicos españoles. Tomo I*, Madrid, Bailly-Baillière, 1911, p. 94-105, p. 97.

² « Mais cet état de fait est aussi le résultat de la négligence des historiens médiévistes, qui se sont focalisés principalement sur la filiation parce qu'ils se sont laissé emprisonner dans la logique de la transmission patrilatérale des biens socialement les plus valorisés : c'est autour de ces transmissions préférentielles en ligne masculine que sont réalisés nombre de documents (très certainement parce que ces transmissions ne vont pas de soi et doivent être imposées et défendues), à quoi il faut ajouter la manière dont sont construites les archives, qui biaisent ainsi la manière des historiens de s'interroger sur les pratiques parentales. » in Joseph MORSEL, *Noblesse, parenté et reproduction sociale à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 2017, vol. 14, p. 20-22. Voir aussi Cristina SEGURA GRAÍÑO, « Las mujeres mediadoras, conciliadoras y/o constructoras de la concordia familiar », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 33, 2019.

³ Bernard DEROUET et Joseph GOY, « Transmettre la terre. Les inflexions d'une problématique de la différence », *Mélanges de l'école française de Rome*, 110-1, 1998, p. 117-153, ici p. 119.

pour ce faire, il est nécessaire d'accumuler et d'administrer des ensembles patrimoniaux divers constitués au fil des générations. Les solutions adoptées par la haute noblesse combinent, selon les *situations*, des dispositions législatives, des us et coutumes propres au territoire ainsi que des impératifs spécifiques à chaque lignage.

Au sein de ces procédés, l'héritage féminin joue un rôle particulier puisqu'en Castille toutes les femmes, nobles ou non nobles, héritent⁴. Le droit romain, repris dans le *Liber Iudicum*⁵ ou le *Fuero Juzgo*⁶, prévoit en effet une égale répartition de l'héritage entre tous les enfants, masculins et féminins. Le partage est égalitaire entre les héritiers directs de la *legítima*. Par voie de testament, on pouvait attribuer en plus le *quinto de libre disposición* et la *mejora* ou *tercio de mejora*, avantageant ainsi l'un des héritiers, souvent choisis selon des critères de primogéniture et de sexe⁷ : cette « amélioration » serait à l'origine de la pratique du majorat. La donne change progressivement au sein de familles où les tendances patrilinéaires s'affirment dans un contexte de structuration lignagère : pour les besoins du lignage, les transmissions au sein des familles nobles vont être de plus en plus préférentielles, dans le but de ne pas aliéner le patrimoine en construction⁸. S'il y a l'obligation de diviser l'héritage entre tous les enfants, le système dotal et l'existence de la *mejora* donnent indubitablement à la femme en Castille une liberté économique que n'a pas celle qui vit dans un système de primogéniture masculine stricte (où elle est écartée de l'héritage paternel). La bilatéralité semble mise à mal par un modèle agnatique de plus en plus souvent privilégié, afin de concentrer les terres et permettre aux lignages de se structurer et de s'affirmer, en protégeant les biens et en créant des États seigneuriaux puissants⁹.

⁴ Carlos de AYALA MARTÍNEZ, Enrique CANTERA MONTENEGRO et Betsabé CAUNEDO DEL POTRO, *Economía y sociedad en la España medieval*, Madrid, Istmo, 2004, p. 219-222.

⁵ Le Livre IV, titre II, article 1 du *Liber Iudicum* précise : « *Si pater vel mater intestati discesserint, sorores cum fratribus in omni parentum haereditate absque aliquo obiectu aequali divisiones succedant* ». http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/fuero-juzgo-en-latin-y-castellano--0/html/ff8b0a00-82b1-11df-acc7-002185ce6064_121.htm

⁶ Le même article se trouve dans la traduction du XIII^e siècle, le *Fuero Juzgo* : « *Si el padre o la madre mueren sin fabla, las ermanas deven aver egualmiente la buena del padre con los hermanos* ».

⁷ La réception du *Ius commune* institue de plus en plus l'usage du testament où la volonté du testateur est plus importante. Instrument juridique inspiré du droit romain, le testament pouvait en effet, par l'intermédiaire de la *mejora* et du *quinto de libre disposición*, donner la priorité à un héritier.

⁸ Sur cette question de changement de noblesse, voir notamment : M. C. QUINTANILLA RASO, « La renovación nobiliaria en la Castilla bajomedieval », art. cit.

⁹ « Il reste que le principe de la bilatéralité paraît bien mis à mal dans certaines sociétés à inflexion fortement patrilinéaire. Les règles successorales sont manipulées par les lignages au gré de leurs intérêts et l'exclusion des filles est d'autant plus importante que le lignage est puissant, qu'il désire s'inscrire dans la durée, et qu'il se sent éventuellement menacé par la possibilité qu'ont les femmes de déplacer ailleurs les richesses. » in Angela GROPPi et Agnès FINE, « Femmes, dot et patrimoine », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 7, 1998, p. ici p.3. <https://journals.openedition.org/clio/342>

Les chemins empruntés par les héritages féminins sont divers et complexes. Les femmes peuvent recevoir et transmettre de trois manières : par voie de dot, par voie de testament et par voie de majorat. Il est important de considérer le contexte particulier de chaque lignage pour comprendre par quel moyen la femme hérite et transmet. En considérant le patrimoine et les histoires de chaque famille, on remarque en effet que des stratégies différentes se dessinent entre bilatéralité et patrilinéarité à une époque où les tendances agnatiques ne sont pas établies dans des codes de lois. « C'est dans le rapport réel entre la valeur de l'héritage et celle de la dot que l'on peut décider s'il y a exclusion ou anticipation¹⁰ », précise Anna Bellavitis invitant ainsi à prêter une attention particulière à chaque contexte et à d'autres critères que celui du genre, qui intervient plus ou moins selon les cas¹¹.

Il faut donc s'intéresser à la diversité des modes de transmission patrimoniales au sein des lignages en posant la question du rôle des héritages féminins dont la forme de dévolution s'adapte aux logiques successorales. Nous formulons l'hypothèse qu'avant les codifications juridiques du début du XVI^e siècle, le XV^e siècle est une époque d'expérimentation où les logiques successorales priment sur les normes juridiques. Une nouvelle fois, à l'instar du mariage, la haute noblesse adapte ses pratiques d'héritage aux impératifs lignagers. Tensions, contradictions et jeux d'acteurs caractérisent les pratiques ayant cours sur le terrain castillan au XV^e siècle. Aucune norme juridique ni même sociale ne semble prévaloir au sein de cette noblesse renouvelée qui privilégie le lignage¹². Les outils du droit que sont la dot, le majorat et le testament s'adaptent à des logiques souples non pas féminines mais bien patrimoniales. Selon les besoins et la situation familiale, avantager l'un des héritiers peut éviter les dissensions au sein du clan et la dispersion du patrimoine. L'équilibre, souvent fragile, dépendait de stratégies plus ou moins complexes et audacieuses.

¹⁰ Anna BELLAVITIS, *Identité, mariage, mobilité sociale : citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2001, p. 142.

¹¹ « Dans chaque contexte relationnel, un acteur ou une actrice fait appel, met en scène, active des bribes de son identité qui, à ce moment précis, lui sont possibles, utiles, indispensables, face à l'autre. Dans cette optique, il convient d'être attentif davantage aux manières d'agir, aux actions et aux situations qu'aux identités. Dans l'interaction, l'identité sexuée peut intervenir plus ou moins. Elle est parfois déterminante. Elle est parfois insignifiante. On ne peut pas isoler les êtres des relations sociales qui les constituent, dont ils sont à la fois les auteurs et les récepteurs. La question des sexes ne peut donc pas être traitée à part. Le genre est un critère de distinction parmi d'autres, aux côtés d'autres types de relations socioculturelles (âge, position dans le cycle de vie, génération, ordre, classe, condition sociale, appartenance urbaine ou rurale, statut marital, place dans la parenté, etc.) qu'il convient de ne jamais oublier » in Didier LETT, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 3, 2012, p. 573-572.

¹² « Il me semble qu'il faut éviter la réification tant du droit romain que des coutumes, tout au moins pour la période médiévale ; les normes énoncées laissent beaucoup de jeu, et donc la possibilité de contestation de la part d'héritiers potentiels qui s'estiment lésés. De même, la différence entre pays de droit écrit et pays de coutumes est, selon moi, plus une construction juriste qu'une réalité médiévale » in Anita GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », in *La parenté déchirée. Les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 413-432, p. 418.

I. La dot : un premier rééquilibrage ?

Dans les lignes qui suivent, il s'agit de voir comment les dots peuvent constituer tout à la fois un moyen de rééquilibrer les héritages au sein des lignages et un support privilégié pour la transmission féminine.

Le mariage, s'il est à la fois un sacrement¹³ et un traité d'alliance entre deux familles¹⁴, marque une étape dans la transmission. Apport féminin (*dote*) et masculin (*arras*) s'instituent dans le but de créer un patrimoine familial¹⁵. Juridiquement, la femme ne fait pas faire partie de la famille du mari, qui n'a donc pas d'obligations envers elle comme elle en a envers ses ascendants et ses descendants. Sa propre famille lui donne donc une dot pour son entretien tandis que le mari est obligé de lui donner des *arras*. L'ensemble dot et *arras* doit permettre à la femme de vivre. Elle leur ajoute ultérieurement, le cas échéant, la part d'héritage reçue de ses parents. Comme a pu le souligner Bernard Dérout, la transmission doit être envisagée comme un processus présentant sa chronologie propre. L'historien invite ainsi à différencier dans l'analyse « le moment de l'attribution des droits (*de jure*) et celui de leur transfert effectif¹⁶ ». Dans ce processus envisagé *de jure*, le mariage constitue l'un des temps forts. Une fois mariée, l'épouse peut disposer de ses biens paraphernaux¹⁷, des *arras* (que son mari administre mais ne peut aliéner¹⁸), des acquêts, des donations que l'époux lui a faites¹⁹ et surtout de sa dot²⁰. Selon la nature des biens engagés (patrimoine du père, de la mère ou des sommes d'argent), l'attribution de la dot permet une certaine souplesse dans les transmissions familiales. En faisant varier le montant des dots, un premier rééquilibrage s'opère dans les familles où les pratiques sont de plus en plus préférentielles. L'analyse des documents relatifs aux dots permet d'aborder les rapports patrimoniaux entre époux et laisse envisager la place des filles dans l'accès au patrimoine de leurs parents.

¹³ Traditionnellement, l'approche relative au mariage se centre sur l'influence de l'Église.

¹⁴ Le mariage est de plus en plus étudié avec les outils de l'histoire de la famille et de l'anthropologie historique.

¹⁵ Teresa SÁNCHEZ COLLADA, « La dote matrimonial en el Derecho castellano de la Baja Edad Media. Los protocolos notariales del Archivo Histórico Provincial de Cuenca (1504-1507) », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 29, 2016, p. 699-734.

¹⁶ Bernard DEROUT, « Dot et héritage : les enjeux de la chronologie de la transmission », in *L'histoire grande ouverte : hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, Fayard, 1997, p. 284-292, p. 289.

¹⁷ *Partida IV, Título 11, Ley 17.*

¹⁸ *Partida IV, Título 11, Ley 7.*

¹⁹ *Partida IV, Título 11, Ley 5.*

²⁰ Les restrictions touchaient les biens qui étaient véhiculés à l'époux c'est-à-dire les *arras* et les *bienes gananciales* mais non la *dote*.

Au sein du développement de tendances agnatiques bien nettes, le mariage, en inaugurant l'entrée de la femme dans la famille, ne l'exclue pas des procédés de transmission. Bien au contraire, en lui conférant nouveau patrimoine et capacité légale et en reconnaissant son patrimoine, il l'invite à y participer, de manière plus ou moins active, notamment dans le cadre d'une culture familiale qui se met en place et fédère les membres masculins et féminins du lignage. Si la mise en place d'une structure dotale ne signifie pas forcément une amélioration ou un progrès pour la femme, elle reflète, en revanche, sa participation aux processus lignagers.

Au sein de ce système de dons mutuels mais inégaux entre époux, nous présenterons dans les lignes qui suivent les échanges patrimoniaux en jeu. De quoi sont composés les biens de l'épouse ? En quoi constituent-ils un patrimoine *dormant* ? Pourquoi la dot peut-elle être considérée comme un héritage anticipé, au moment de l'union ? Il s'agira de s'arrêter sur les biens des femmes pour en saisir les différences et démontrer que le mariage a un rôle inaugural en imposant un cadre juridique et en transférant à la femme un ensemble de biens et de pouvoirs matrimoniaux.

A. Le régime matrimonial castillan : origines et principales caractéristiques

1. La fusion de deux modèles dotaux

Arrêtons-nous sur les origines de ces échanges. Les études sur la dot dans la péninsule Ibérique à la fin du Moyen Âge distinguent deux grands systèmes juridico-culturels²¹ : le modèle romain et le modèle germanique, importé par les populations wisigothes.

La dot rassemble les biens patrimoniaux apportés par la femme au moment de l'union et qui doivent lui être restitués à la dissolution du lien. Le modèle dotal romain résulte du droit romain où l'écrit prédomine et la dot, donation propre du père en faveur du mari, connaît une évolution conjointe à celle du mariage et de la famille. Dès le I^{er} siècle avant J.C, le mariage libre domine, plaçant mari et femme sur un même pied d'égalité. Pourtant, si la femme est respectée en tant que *mater familias*, devant le droit et en tant que femme, elle reste inférieure à l'homme.

²¹ Pour de plus amples précisions, nous renvoyons à l'article de T. S. COLLADA, « La dote matrimonial en el Derecho castellano de la Baja Edad Media. Los protocolos notariales del Archivo Histórico Provincial de Cuenca (1504-1507) », art. cit. Et à la somme de Javier GARCÍA MARTÍN, *Costumbre y fiscalidad de la dote : las leyes de Toro, entre Derecho Común Germánico y « Ius Commune »*, Madrid, Universidad Complutense, Facultad de Derecho, Servicio de Publicaciones, 2004.

L'empereur Justinien considère valide la donation de biens à l'épouse de manière proportionnelle. Forme de contre-don de la dot, il s'agit de la *donatio propter nuptias*. Dans la législation justinienne, la distinction entre dot, biens paraphernaux, et *donatio propter nuptias* se maintient donc en même temps que le patrimoine des époux pendant le mariage est considéré comme un patrimoine commun destiné à la famille, sous la gestion du mari.

Le modèle germanique est lui basé sur des pratiques de communautés où ni l'écrit, ni la pratique testamentaire ne dominent²². Dans ce système, ce n'est pas la femme qui quitte la communauté avec une dot mais bien le mari qui doit donner au père de la future épouse une compensation pour la perte de sa fille. En outre, si le mariage romain se base sur l'*affectio maritalis* et sur le consentement des époux, le droit d'origine germanique place le fondement de l'union du côté de la consommation qui devait avoir lieu devant témoins. Avec le *wittum*, le mari donnait à sa femme, le jour suivant, le *morgengabe* ou le « don du matin²³ ». Les sources mentionnant un apport féminin sont rares, signifiant peut-être la perte d'importance de cette pratique dans le droit wisigothique qui la considère comme un apport et non comme une condition nécessaire pour que le mariage soit valide.

Les influences réciproques de ces deux modèles qui cohabitent en péninsule Ibérique ont suscité un vif débat historiographique. Selon Alfonso Otero, l'apport du mari dans le droit wisigothique, aussi modeste soit-il, correspondrait exclusivement à la *donatio propter nuptias* romaine. La preuve en serait que, dans le *Fuero Juzgo*²⁴, le terme *dos* deviendrait *arrha*. Selon l'auteur, la même confusion entre *dos* et *arrha* se retrouvent dans le *Fuero Juzgo* et chez Saint Augustin. La *donatio* faisant fonction de *arrha*, en prend le nom pour devenir obligatoire lors des fiançailles mais, comme on la nommait couramment *dote*, la *dote* est elle-même devenue *arras*²⁵. Paulo Merea démontre, quant à lui, la convergence du *wittum* germanique et de la *donatio propter nuptias* en fondant sa démonstration sur les expressions de *pretium* ou *pretium dotis* qui deviennent *dos*²⁶.

²² La fixation de ce modèle dans le régime juridique a lieu durant le règne de Chindasvinte vers 645.

²³ Voir François BOUGARD, Laurent FELLER et Régine LE JAN (dir.), *Dots et douaires dans le haut Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2002.

²⁴ Le *Fuero Juzgo* constitue la traduction en castillan du *Liber Iudicorum*, code de lois wisigoth du VII^e siècle. Composé de 500 lois et divisé en 12 livres, il est appliqué au niveau local dans les territoires du sud de la péninsule au fur et à mesure de la reconquête.

²⁵ Alfonso VARELA OTERO, « Liber Iudiciorum 3, 1, 5 », *Estudios histórico-jurídicos*, 2, 2005, p.189-204. Et Alfonso VARELA OTERO, « Las arras en el Derecho español medieval », *Anuario de historia del derecho español*, 25, 1955, p. 189-210.

²⁶ Paulo MERÊA, *Estudos de direito hispânico medieval. Tomo I*, Coimbra, Portugal, a Universidade, 1952, p. 33-38.

Pour résumer, si les documents datant d'avant le VII^e siècle employaient le terme *dos* puis de manière indistincte *dos y arrha*, entre le VII^e et le XI^e siècle, c'est le terme *dote* qui semble prédominer avant que ne se généralise l'emploi du terme *arras* (pour désigner l'apport du mari au mariage) dans les textes de lois locaux en Castille, en Léon et au Portugal²⁷.

Au XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, le *Fuero de Cuenca* et les *Partidas* rassemblant la législation castillane en vigueur en matière de dot et de douaire donnent une série de précisions. Dans le *Fuero de Cuenca*²⁸, les informations relatives au mariage se trouvent dans le chapitre IX. Il indique que la dot est constituée en numéraire et le douaire en biens meubles (*paños y vestidos* notamment) visiblement destinés à un usage domestique direct.

On remarque que, concernant le douaire (les *arras*) le texte ne suit pas le droit wisigothique puisqu'il n'est pas fait mention d'un don proportionnel au patrimoine du mari. Des différences sont faites en fonction des statuts des femmes et du lieu d'où elles viennent²⁹. En ce qui concerne le moment où l'on doit donner le douaire, le *Fuero* semble arrangeant. Enfin il est précisé que, si la femme meurt avant le mariage, le mari récupère les biens alors que, dans le cas inverse, la femme garde son douaire³⁰.

Au XIII^e siècle, Alphonse X produit une œuvre législative importante qui comprend trois textes principaux : le *Fuero real*, l'*Especulo* et les *Partidas*. Ce dernier texte traite plus largement de la dot, même s'il le fait de manière idéalisée. Premier texte de loi castillan à imposer les deux pratiques, le titre XI de la quatrième *Partida*³¹ évoque le régime matrimonial

²⁷ José Antonio López NEVOT, *La aportación marital en la historia del derecho castellano*, Universidad de Almería, 1998.

²⁸ La première rédaction connue du *Fuero de Cuenca* date du XIII^e siècle et concerne l'espace territorial de la *ciudad* de Cuenca et de son *termino* (*terminus y alfoz**). Voir en autres, José Martínez GIJÓN, « El régimen económico del matrimonio y el proceso de redacción de los textos de la familia en el Fuero de Cuenca », *Anuario de historia del derecho español*, 29, 1959. Yolanda GUERRERO NAVARRETE, « Aproximación a las relaciones campo-ciudad en la Edad Media: el alfoz y el señorío burgalés, génesis y primer desarrollo », *Historia. Instituciones. Documentos*, 16, 1989, p. 15-46. Voir aussi Salvador Claramunt RODRÍGUEZ, « La mujer en el Fuero de Cuenca », *Anuario de estudios medievales*, 12, 1982.

²⁹ « Mando que qual quier que se desposare con mançeba dela çidad, quele de veynte mr. ; e a la bifda de la çidad, diez mr. ; e el que se desposare con moça rustica o aldeana dele diez mr. ; e la bifda cinco mr ? ; e es a saber que despues de la muerte del varon que non a ninguno de pagar arras ; e mager la muger tenga pennos non vala, porque ante dela muerte del varon non fueron las arras demandadas ; e el apreciamento vala en todo tiempo. » *Fuero*, 1.9.19

³⁰ « Mando que ssi por ventura despues del desposamiento, el esposo al esposa rrefusare, si quier el esposa al esposo, peche 100mr. Los fiadores del rrefusador e el danno doblado. » (rubrica 129). « Si por ventura el esposo a la esposa connoscere e despues la rrefusare, peche cient mar. E salga enemigo, si despues la rrefusare de cabo ; sy la esposa ante de las bodas a que el matrimonio fuere fecho, muriere, le esposo rresciba todas las vestiduras e qual quier cosa quel dio » (rubrica 130) « Mas si el esposo muriere anta que la esposa, rresçiba todas las vestiduras e las alfajas. » (rubrica 131).

³¹ Voir Joaquín CASALDUERO, « Alfonso el Sabio : el matrimonio y la composición de las "Partidas" », *Nueva revista de filología hispánica*, 1, 1988.

et s'inspire du livre IV des Décrétales³². Le modèle dotal des *Partidas* semble donc être l'héritier du modèle dotal romain basé sur la dot et la *donatio propter nuptias*, nommée dès lors *arras* et assimilée à la part donnée par le mari à la femme.

2. Un régime matrimonial d'origine romaine qui protège l'épouse

Dans les textes de lois romains, l'*infirmetas feminarum* n'est plus à démontrer. En effet, toute une série de prohibitions reflétant l'incapacité féminine sont formulées. Elles ont pour effet d'éloigner les femmes de la vie publique tandis que la nullité absolue des actes réalisés par une épouse au bénéfice de son mari est déclarée³³. Cependant, comme l'affirme Jesús García Garrido, « les dispositions spécifiques concernant l'intercession de la femme (édit d'Auguste et Claude et *Novela* de Justinien) marquent l'étape initiale et finale de la régulation romaine des relations entre mari et femme. De concert avec le régime général du sénatus-consulte Velléien, elles ont pour objectif la protection de la femme mariée et doivent être perçues, de ce fait, comme s'inscrivant dans le régime de protection des biens de la femme pendant son mariage³⁴ ». Il aurait donc existé dans le droit justinien une disposition visant à constituer une communauté de biens au cours de la vie conjugale. En réalité, Jesús García Garrido postule une double évolution dans le droit justinien³⁵. Si, d'une part, une fois disparue la *tutela mulieris*,

³² Voir José Maldonado y Fernández del TORCO, « Sobre la relación entre el Derecho de las Decretales y el de las Partidas en materia matrimonial », *Anuario de historia del derecho español*, 15, 1944. « de las dotes y de las donaciones y de las arras ». « El algo que da la mujer al marido por razon de casamiento es llamado dote ; y es como manera de donacion hecha con entendimiento de mantenerse y ayudar el matrimonio con ella. Y segun dicen los sabios antiguos es como proprio patrimonio de la mujer y lo que el varon da a la mujer por razon de casamiento es llamado en latin donation propter nuptias, que quiere tanto decir como donacion que da el varon a la mujer por razon que casa con ella; y tal donacion como esta dicen en España propiamente arras. Mas segun las leyes de los sabios antiguos esta palabra arra tiene otro entendimiento, porque quiere tanto decir como peño que es dado entre algunos para que se cumpla el matrimonio que prometieron hacer ; y si por ventura el matrimonio no se cumpliese, que quedase en salvo el peño a aquel que guardase lo que habia prometido ; y comoquiera que pena que fuese puesta sobre pleito de matrimonio no debe valer, pero peño o arra o postura que fuesa hecha en tan razon, debe valer. » in *Partida IV, Título 11, Ley 1*.

³³ Pour plus d'informations, voir María José GARCÍA MUÑOZ, « Limitaciones a la capacidad de obrar de la mujer casada en el Derecho Histórico Español. Especial referencia a las leyes 54 a 61 del ordenamiento de Toro y a su proyección », *Anuario de la Facultad de Derecho*, 7, 1989, p. 433-456.

³⁴ « Las disposiciones especiales sobre la intercesión de la mujer por el marido (edicto de Augusto y Claudio y *Novela* de Justiniano) marcan la etapa inicial y final de la regulación romana de estas relaciones, y junto al régimen general del senado-consulta Veleyano, persigue una finalidad protectora de la mujer casada y deben encuadrarse por ello en el régimen de protección de los bienes de la mujer durante el matrimonio » in M. J. GARCÍA GARRIDO, *El patrimonio de la mujer casada en el derecho civil. I, La tradición romanística*, op. cit., p. 87.

³⁵ « En derecho Justiniano, desaparecida ya la tutela mulieris, ningún límite formal se opone a la capacidad de la mujer. Pero, de otra parte, llevándose a sus últimas consecuencias los principios clásicos de protección, se establece un régimen de comunidad de bienes durante el matrimonio, en el que el marido es administrador de todos los bienes, comprendidos los de la mujer. En el régimen establecido por el legislador uxorius convergen, pues, las dos tendencias que se manifiestan a lo largo de toda la evolución histórica : de una parte, la tendencia liberadora de la mujer, que lleva a la desaparición de la tutela, y de protección de sus bienes contra los actos interesados del marido; y, de otra, la tendencia a una comunidad conyugal de goce y disfrute de bienes durante

aucune limite formelle ne s'oppose à la capacité de l'épouse, d'autre part, les principes classiques de protection étant poussés à leur terme, un régime de communauté des biens est établi pendant le mariage (régime dans lequel le mari est administrateur de tous les biens, ceux de la femme inclus). Dans le régime établi par le *legislator uxoris* convergent donc les deux tendances qui se manifestent tout au long de l'évolution historique : d'un côté, la tendance libératrice de la femme qui mène à la disparition de la tutelle et à la protection de ses biens contre les actes intéressés du mari ; et, de l'autre, la tendance à la formation d'une communauté conjugale de jouissance et d'usage des biens régie par le mari pendant le mariage et uniquement limitée par les mesures nécessaires pour garantir la propriété des époux sur ces mêmes biens.

Au Moyen Âge, on assiste en Castille à une forte influence du droit romain, « redécouvert » notamment au XIII^e siècle en Castille, y compris dans les *fueros* et le droit wisigothique : de cette pénétration dans la péninsule Ibérique découle la régulation des relations familiales dans les territoires méditerranéens³⁶. Ce legs dessine donc les contours d'un nouvel ensemble de prérogatives pour la femme et encourage son rôle dans la structuration du lignage. Le régime matrimonial tel que présenté dans le texte des *Partidas*, et aussi influencé par le droit romain, établit une tripartition des biens de l'épouse qui se vérifie dans les actes que nous avons dépouillés. Tout d'abord, la femme possède des biens en propre, appelés biens paraphernaux, qui peuvent être inclus dans la communauté des biens des époux ou maintenus à part³⁷. Selon les situations, la femme mariée peut assurer la gestion de ces biens qui, autrement, peuvent être gérés comme des acquêts par le mari.

el matrimonio, regida por el marido, y limitada solo por las medidas necesarias a garantizar la propiedad de los cónyuges sobre esos bienes » in Ibid., p. 143.

³⁶ « A lo largo de la Edad Moderna, la regulación jurídica de las relaciones familiares en los territorios del Mediterráneo peninsular presenta, en sus líneas generales y salvo variaciones de detalle, una notable homogeneidad. La explicación de este hecho hay que buscarla en la extraordinaria influencia que el derecho romano justinianeo ejerció, desde la baja Edad Media, sobre los ordenamientos vigentes en estos territorios » in Enrique GACTO FERNÁNDEZ, « El grupo familiar de la Edad Moderna en los territorios del Mediterráneo hispánico: una visión jurídica », in *La familia en la España mediterránea : (Siglos XV-XIX)*, Madrid, Crítica, 1987, p. p. 37. Du même auteur, voir aussi : Enrique GACTO FERNÁNDEZ, « El marco jurídico de la familia castellana : Edad Moderna », *Historia. Instituciones. Documentos*, 11, 1984, p. 37-66.

³⁷ « Paraferna son llamados en griego todos los bienes et las cosas, quier sean muebles o raices, que retienen las mugeres para si apartadamente et non entran en cuenta de dote. Et tomo este nombre a para, que quier tanto decir en griego como acerca, et ferna, que es dicho por dote, que quier tanto decir en romance como todas las cosas que son ayuntadas et allegadas a la dote. Et todas estas cosas que son llamadas en griego paraferna, si las diere la muger al marido con entencion que haya el senorio dellas mientre que durare el matrimonio, haberlo ha bien asi como en las quel da por dote. Et si las non diere al marido senaladamente, nin fuere su entencion que haya senorio en ellas, siempre finca la muger por senora dellas : eso mesmo serie quando fuese en dubda si las diera al marido o non. Et todas estas cosas que son dichas paraferna han tal previllejo como la dote ; ca bien asi como todos los bienes del marido son obligados a la muger si el marido enagena o malmete la dote, bien asi son obligados por la paraferna a qui quier que pasen. Et maguer que tal obligacion como esta non sea fecha por palabra, entiendese que se face tan solamiente por el fecho ; ca luego que el marido rescibe la dote o las otras cosas que son llamadas paraferna, son obligados po rende a la muger todos sus bienes, tambien los que ha entonce, como los habra despues. » in *Partida IV, Título 11, Ley 17*.

Pour établir le patrimoine du nouveau ménage, chacun des époux apporte des biens qui constituent respectivement la *dote* (apport féminin) et les *arras* ou *donatio propter nuptias* (apport masculin)³⁸ et sont considérés comme une forme d'« assurance-survie » pour la veuve puisque ni la *dote*, ni les *arras* ne doivent être aliénés du vivant du mari. La veuve a l'usufruit de ses *arras*, mais ils passent aux enfants issus du premier mariage ou reviennent à la famille du premier époux si elle contracte un nouveau mariage³⁹. Il n'y a pas de restrictions concernant la dot, qui est propriété de la femme, « *proprio patrimonio de la muger* », tout comme les biens paraphernaux : « *Et todas estas cosas que son dichas paraferna han tal previllejo como la dote* ». On relève différents types de dot en fonction des biens qui la composent. En effet, la dot dite *adventitia* est composée de biens venant de la mère ou de n'importe quel autre parent qui ne descend pas en ligne directe⁴⁰ tandis que la dot dite *profectitia* comprend, quant à elle, des biens venant du père ou du grand-père ou d'autres parents⁴¹. Ces différences homme/femme et ligne directe/indirecte interviennent en fonction du statut ou non d'héritière de la femme.

En résumé, la femme mariée ne peut disposer réellement de sa dot et de ses *arras* qu'au moment de son veuvage. Il s'agit donc d'un patrimoine dormant mais aussi de formes d'héritage spécifiques. Enfin, les *bienes gananciales*, ou acquêts, composent le patrimoine familial et peuvent être apportés par les deux époux les ayant reçus en héritage mais, dans les faits, il s'agit surtout des biens apportés par la famille du mari (même si la dot peut aussi en faire partie). Ils peuvent aussi être acquis pendant le mariage. Les femmes peuvent surtout hériter de plein droit de *señoríos* qui, lors du mariage, prennent le statut de biens paraphernaux ou sont inclus dans la dot (cas de *dote profectitia*). *Señoras* de villes ou territoires, elles exercent des pouvoirs juridiques, réalisant des ventes et des échanges ou négociant avec les autorités de la ville du

³⁸ « *El algo que da la muger al marido por razon de casamiento es llamado dote, et es como manera de donacion fecha con entendimieto de se mantener et ayudar el matrimonio con ella. Et segunt dicen los sabios antiguos es como patrimonio de la muger, et lo que el varon da a la muger por razon de casamiento es llamado en latin donatio propter nuptias, que quiere tanto decir como donadio que da el varon a la muger por razon que casa con ella : et tal donacion esta dicen en España propriamente arras* » in *Partida IV, Título 11, Ley 1*.

³⁹ C'est le cas des *arras* de la première union de Maria de Orosco qui sont, à sa mort, revenu au fils issu de ce premier mariage.

⁴⁰ « *Adventitia et profectitia llaman en latin a dos maneras que son de dote : et aquella es llamada adventitia que da la muger por si mesma de lo suyo a su marido, o lo que da por ella su madre o algunt otro su pariente que non sea de aquellos que suben o decenden por lina derecha, mas de los otros, asi como tio o primo o otro qualquier pariente o extraño : et es llamada adventitia porque viene de las ganancias que fizo la muger por si mesma, o de donacion quel dieron, que viene de otra parte que non es de los bienes del padre, nin del abuelo nin de los otros parientes de la lina derecha onde ella decende.* » in *Partida IV, Título 11, Ley 2*.

⁴¹ « *Et la otra manera de dote es llamada profectitia, et dicenle asi porque sale de los bienes del padre, o del abuelo o de los otros parientes que suben por lina derecha. Mas si el padre debiese algo a la fija, et lo diese por su mandado della a su marido en dote, maguer pagase el padre tal dote como esta de sus bienes propios, non serie por eso llamada profectitia, mas adventitia : et esto es porque non gelo da asi como padre, mas asi como alguna cosa que diese en dote a su fija, que maguer el padre lo diese al marido della, non serie profectitia, mas adventitia.* » in *Partida IV, Título 11, Ley 2*.

señorio. La femme n'est pas censée transmettre le titre nobiliaire mais, dans la réalité, les riches héritières transmettent bien, en l'absence d'héritier mâle direct, leur patrimoine (terres et nom) à leur fils puîné. Ces situations, si elles sont présentées dans le droit comme des exceptions, sont en réalité nombreuses dans les actes ; la figure de l'héritière n'est pas rare en Castille, comme dans le reste de l'Occident, à la même époque⁴².

Une des caractéristiques du régime matrimonial castillan réside donc dans la propriété pour l'épouse de biens patrimoniaux divers qu'elle peut administrer elle-même mais dont la gestion, avec les biens acquis par le ménage durant le mariage, est confiée au mari. Finalement, à quelques précisions près, l'horizon légal de la fin du Moyen Âge est sensiblement le même que sous l'Antiquité pour les femmes ; elles héritent d'un bagage juridique composé de diverses influences législatives, mais néanmoins cohérent. Seules les réalités sociales changent et impliquent de nouvelles conditions d'application⁴³. Deux facteurs jouent sur la condition de la femme, en Castille, à l'époque : le mariage et la noblesse. Une fois mariée, elle détient une capacité d'action importante au sein de la famille noble tandis que l'état de noblesse lui confère la possibilité d'hériter et de transmettre⁴⁴. En définitive, si, dans l'espace considéré, des cultures juridiques différentes cohabitent, le régime dotal en vigueur protège la femme dans ses biens. En lui permettant de garder et de transmettre son patrimoine, ce régime matrimonial favorise la lignée et entérine des tendances agnatiques auxquelles, paradoxalement, la femme participe.

⁴² Contrairement à ce qu'observe Christiane Klapisch-Zuber à Florence à la fin du Moyen Âge. Voir Christiane KLAPISCH-ZUBER, « Le complexe de Griselda. Dot et dons de mariage au Quattrocento », *Mélanges de l'École française de Rome*, 94-1, 1982, p. 7-43.

⁴³ « *Los Siglos XIV y XV reciben de los anteriores un bagaje jurídico que en determinadas materias se aplica, apenas modificado con retoques de circunstancias. Tal ocurre con el estatuto jurídico de las mujeres. Básicamente, la mujer bajomedieval se encuentra condicionada por las mismas cortapisas que sus antepasadas. Es cierto que el horizonte legal se ha ensanchado; nuevas preocupaciones, derivadas de realidades sociales diferentes, motivaran una normativa original* » in María Isabel PÉREZ DE TUDELA Y VELASCO, « Acerca de la condición de la mujer castellano-leonesa durante la Baja Edad Media », *En la España medieval*, 5, 1984, p. 767-796, ici p. 767.

⁴⁴ « Dans une logique où c'est finalement la « position sociologique » des individus qui détermine leurs droits au patrimoine, le mariage est par excellence le moment privilégié où se décide, se révèle aux yeux de tous où se confirme la place de chacun par rapport à la succession, et de ce fait son droit à l'héritage. » in B. DEROUET, « Dot et héritage », art. cit, p. 287.

3. Le dialogue incessant entre bilatéralité et patrilinéarité

La bibliographie sur le fonctionnement de la dot et le douaire dans l'Occident médiéval est vaste⁴⁵ : le thème est l'objet d'un débat historiographique dont il faut retranscrire les principales étapes⁴⁶. Pour l'anthropologue Jack Goody, la dot est un héritage anticipé dans un système qu'il qualifie de « dévolution divergente⁴⁷ » et qui implique une transmission différenciée des biens patrimoniaux aux enfants des deux sexes. Il fonde son analyse sur l'étude de populations agricoles et sédentaires. En 1978, Diane Owen Hughes s'oppose à cette interprétation en affirmant que la dot doit être analysée, au contraire, comme une forme d'exclusion des femmes de l'héritage⁴⁸. Selon elle, la dot serait une forme de dédommagement pour les filles de la famille qui seraient exhéredées au moment du mariage. On serait passé en Occident du prix de la mariée au système dotal. Des historiens ont pris position contre les concepts de bilatéralité prônée par Jack Goody dans un moment de l'histoire occidentale où les tendances patrilinéaires se développent à la fin du Moyen Âge. Il faut à cet égard citer les travaux de Christiane Klapisch-Zuber sur les élites florentines à la même période. Dans une analyse fine de l'institution sociale, elle examine comment la bilatéralité dans les pratiques d'héritage, toute séduisante soit-elle, est mise à mal par les normes de l'agnatisme⁴⁹.

Quel est alors le modèle castillan au XV^e siècle ? Il oscille probablement, comme l'évoquent de nouveaux travaux portant sur des régions de l'Europe du sud, entre bilatéralité et patrilinéarité, c'est-à-dire entre exclusion et participation des femmes aux successions. En effet, bilatéralité et patrilinéarité cohabitent plus qu'elles ne s'opposent au sein de mentalités tout autant favorables à l'idéal de lignée que sensibles aux impératifs du contexte⁵⁰. D'autres modèles que le florentin, très strict, existent dans l'Occident médiéval. Venise à l'instar de la

⁴⁵ F. BOUGARD, L. FELLER et R. LE JAN (dir.), *Dots et douaires dans le haut Moyen Âge*, op. cit. Et C. KLAPISCH-ZUBER, « Le complexe de Griselda. Dot et dons de mariage au Quattrocento », art. cit. Cécile BÉGHIN-LE GOURRIÉREC, « Dot, patrimoine et solidarité à Montpellier dans les derniers siècles du Moyen Âge », in *Les femmes dans l'espace nord-méditerranéen depuis le Moyen Âge, sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber, Etudes Roussillonnaises*, Vol.1-Tome XXV, 2013. Voir le dossier : A. GROPPi et A. FINE, « Femmes, dot et patrimoine », art. cit.

⁴⁶ Nous renvoyons notamment au développement proposé par Anna Bellavitis en introduction du chapitre 4 in A. BELLAVITIS, *Identité, mariage, mobilité sociale*, op. cit., p. 141-144.

⁴⁷ Jack GOODY, Marthe BLINOFF, Martine SEGALen, Didier LETT et Georges DUBY, *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*, Paris, A. Colin, 2012. Jack GOODY, « Inheritance, property, and marriage in Africa and Eurasia », *Sociology*, 3-1, 1969, p. 55-76.

⁴⁸ Diane Owen HUGHES, « From Brideprice To Dowry in Mediterranean Europe », *Journal of Family History*, 3-3, 1978, p. 262-296. Voir aussi David HERLIHY, « The Medieval Marriage Market », *Medieval and Renaissance Studies*, 6.1, 1976.

⁴⁹ C. KLAPISCH-ZUBER, « Le complexe de Griselda. Dot et dons de mariage au Quattrocento », art. cit.

⁵⁰ Cécile BÉGHIN-LE GOURRIÉREC, *Le rôle économique des femmes dans les villes de la sénéchaussée de Beaucaire à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, France, Atelier national de Reproduction des Thèses, 2005.

Castille, semble connaître des adaptations aux tendances agnatiques et l'exclusion des filles y est moins systématique. L'analyse des documents montre donc que la Castille du XV^e siècle est à un moment particulier de transition au sein duquel l'épouse, en partie par sa capacité à hériter, a un rôle important dans la constitution des patrimoines et la perpétuation du lignage.

B. Un matériel archivistique remarquable : les actes notariés

Les actes que nous avons étudiés sont des documents privés (originaux et copies) ou témoignages, passés devant notaires, conservés dans des fonds de la *Sección Nobleza de l'Archivo Histórico* de Tolède ou dans les archives privées des ducs de Medinaceli à l'*Hospital de Tavera*⁵¹.

Dans la typologie documentaire notariale traditionnelle, la *carta* est omniprésente et se décline sous plusieurs formes : *cartas de pago*, *carta de testamento*, *carta de dote*, *carta de arras*, *carta de poder*⁵². Les *cartas* se trouvent en très grand nombre, de telle sorte que les trois dernières constituent des types documentaires disponibles pour de nombreuses franges de la société. Des *escripturas* peuvent aussi être réalisées devant des notaires, qui reprennent ou insèrent des copies ou des documents originaux pour préciser ou les utiliser lors de litiges ou de procès⁵³. *Carta* ou *escriptura* constituent des termes génériques qui désignent toute forme d'écrit passé devant un notaire. Dans la nébuleuse de ces différents documents, les contrats matrimoniaux, *capitulaciones matrimoniales*, ou *contratos* peuvent prendre la forme d'une *carta* ou d'un document solennel sur parchemin lorsque cela concerne de grands lignages. Les *capitulaciones matrimoniales*, ou *contrato*, désignent tout document qui traite des questions économiques, familiales et personnelles en lien avec le mariage de deux individus. Ces documents, différents selon les cas, présentent des logiques structurelles identiques. En effet, les types documentaires évoqués (*cartas de poder*, *cartas de arras*, *carta de dote*, *contrato matrimonial*) affichent le même formulaire, c'est-à-dire la même charpente syntaxique, logique et juridique. On peut aussi trouver des ratifications ou des *juramentos* qui confirment ou précisent des détails relatifs aux accords passés. Les actes sur lesquels nous avons travaillé

⁵¹ Établir une typologie des actes notariés de Castille, au Moyen Âge, reste difficile. Il faut cependant relever l'extraordinaire variété des formes de ces documents de la pratique qui sont rarement les mêmes, d'une famille à une autre, et qui atteste de la capacité des acteurs à aménager le droit en se l'appropriant et en l'adaptant au contexte.

⁵² Voir *Notariado público y documento privado*, València, 1989. Plus précisément Ángel CANELLAS LÓPEZ, « El notariado en España hasta el siglo XIV : estado de la cuestión », in *Notariado público y documento privado*, Valencia, Generalitat Valenciana, 1989, vol.1, p. 99-139.

⁵³ Les thèmes abordés sont divers et on dénote, dans les descriptions des scènes, une volonté de décrire l'acte au plus près.

présentent des caractéristiques que l'on retrouve dans tout l'Occident médiéval. Du point de vue de la diplomatique, la structure des *cartas* correspond à un même schéma : protocole initial, corps du texte, puis protocole final. Dans le protocole initial, on retrouve le type de document, la personne qui octroie le document, le lieu et la date. Le plus souvent les *cartas* débutent avec la même formule : « *Sepan quantos esta carta vieren como yo...* ». L'expression « *Para honra de vuestro cuerpo, e de vuestra virginadat e estado de vuestro linage* » se retrouve aussi dans les *cartas de arras*. Certains historiens ont pu l'interpréter comme la preuve du lien entre le douaire et la *donatio propter nuptias* rappelant la référence à la virginité de l'épouse, condition de l'union en même temps que preuve du passage à l'âge adulte⁵⁴. Dans la *carta de arras* de Aldonza de Avellaneda, la consommation semble être l'une des conditions du versement du douaire. Il est précisé : « *porque casedese consumades matrimonio con el dicho diego mi hijo en arras e por nombre de arras quince mil florines de oro e de justo peso de la Ley e cuno de aragon los quales me obligo de vos dar e pagar luego que fuese consumado el matrimonio*⁵⁵. » Dans le corps du texte, les modalités de l'accord passé, à savoir la quantité d'argent ou la liste des biens hypothéqués ou cédés, ainsi que les modes de dévolution sont mentionnées dans le détail. Le protocole final (escatocole) comporte la date, les témoins et la signature du notaire.

Si la diversité prime, ces documents ont pour point commun est d'être tous ratifiés par un notaire. La documentation sur laquelle nous nous fondons implique des notaires nombreux et différents de telle sorte qu'il semblait difficile, dans le temps imparti, de tirer des éléments d'analyse sur ce groupe. Étant donné la variété des lieux où sont établis les actes, il faudrait se rendre dans les archives locales, la diversité de notre groupe d'étude et aussi l'éclatement des propriétés nobles rend le travail périlleux. Cependant, on remarque que les actes sont passés non seulement le même jour, mais aussi devant le même notaire. On suppose ainsi que tout un personnel est au service d'un lignage ou d'une famille : un vivier de personnel spécialisé autour des Grands. L'étude des actes relatifs aux mariages des enfants de Leonor de la Vega (sa fille et son fils avec, respectivement, Gómez Suárez de Figueroa et sa sœur Catalina) montre par exemple que les deux mariages ont été conclus non seulement le même jour mais aussi devant le même notaire. Il s'agit d'un certain Ruy Martínez « *escribano de nuestro señor el rey e su notario público en la su corte e en todos los sus reynos*⁵⁶ ». Il est difficile de mesurer l'attachement du notaire au seigneur⁵⁷, on peut cependant supposer que ce notaire en particulier,

⁵⁴ I. BECEIRO PITA et R. CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad*, op. cit., p. 173-174.

⁵⁵ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.215, D.1-2.

⁵⁶ A.D.M, FERIA, Leg.43, Doc.7.

⁵⁷ Il faut alors apporter ici quelques précisions sur l'institution notariale, cadre de production des actes étudiés, qui connaît un changement important à partir du XIII^e siècle. En effet le *scriptor* professionnel et la *scriptura* privée

Ruy Martínez, appartenait à l'entourage du couple Diego Hurtado de Mendoza et Leonor de la Vega puisque les actes des deux mariages ont été passés à Ocaña, ville que Leonor de la Vega avait héritée de sa mère, Mencía de Cisneros, et à Buitrago, ville dont Diego Hurtado de Mendoza est seigneur, lieux dans lequel Ruy était à chaque fois présent. Cela confirme l'hypothèse d'un personnel administratif gravitant autour du couple de seigneurs⁵⁸. En outre, ces contrats matrimoniaux passés entre les familles dénotent une certaine uniformisation des usages au sein de la haute noblesse castillane du XV^e siècle, qui présente à la fois les mêmes rites culturels et les mêmes pratiques administratives. L'attention portée aux témoins des actes révèle surtout la présence d'hommes de lois mais aussi de femmes, en dépit des interdictions formulés dans les *Partidas*.

Les cartons d'archives dépouillés présentent la même organisation et l'ordre des documents y est identique. Deux fonctions semblaient être assignées à ces documents : la construction de l'histoire du lignage⁵⁹ et l'administration de preuve dans l'éventualité d'une action en justice. À l'époque moderne, notamment, de nombreux procès ou *pleitos* relatifs à des

tend à respectivement devenir le notaire public tandis que les documents changent de statut et se transforment en *instrumentum publicum*. Une étude globale et exhaustive du *notariado* castillan à la fin du Moyen Âge est complexe car les documents sont dispersés en de nombreux fonds seigneuriaux, ecclésiastiques ou protocolaires. Dans les documents relatifs au paiement de la dot et des *arras* sous la forme de *carta*, de *ratificación* ou de *juramento*, la *fides* c'est-à-dire la foi des contractants est engagée devant un notaire *por palabras* au sein d'une société nobiliaire où l'honneur domine. Mais comme le précise Bono, la *fides* du document ne repose pas sur les témoins ou la suscription des contractants mais bien sur la présence du notaire, « *en la aseveración del notario, implícita en su suscripción, de la legalidad y autenticidad de la escrituración*. » Au cours des derniers siècles du Moyen Âge, les tensions entre le pouvoir royal (qui désire conserver la prérogative de nomination des notaires) et les villes (qui affirment aussi leur droit à la nomination des notaires) sont vives. La conséquence de ces tensions est l'établissement d'un nombre arrêté de notaires pour chaque ville. Il y a une différence parmi les notaires. D'une part, il y a les *escribanos publico del rey* et d'autre part les *escribanos reales*. Les premiers, au moment de l'attribution de leur office, se voient assigner un lieu où ils doivent exercer leur profession, appartenant ainsi *al numero* d'une ville. Cette caractéristique se perçoit dans la suscription puisque, quand il n'y a pas de résidence attribuée, la titulature est la suivante : « *X, escribano público por el rey e su notario público en la su corte e en todos los sus regnos* ». Si le notaire exerce dans un lieu en particulier, ce dernier est mentionné : « *X, escribano público por el rey en X, e su notario público en la su corte e en todos los sus regnos*. » Les sièges épiscopaux des villes de la couronne de Castille possèdent la prérogative de nommer des notaires publics tout comme les seigneurs laïques. Dans le régime seigneurial des territoires de Castille, il y eut beaucoup de seigneurs avec un pouvoir de juridique important. Ils nommaient les charges municipales, les charges judiciaires mais aussi les *escribanos públicos*. Cette faculté était attachée à la prérogative seigneuriale et figurait au nombre des privilèges que le pouvoir royal avait accordé au moment de la seigneurialisation des territoires. Voir José BONO Y HUERTA, *Historia del derecho notarial español*, Madrid, Junta de Decanos de los Colegios Notariales de España, 1979.

⁵⁸ Voir Chapitre 5, I) A).

⁵⁹ « La conservation des documents, qui donne naissance aux archives, n'est en effet pas un processus naturel, normal, évident, malgré notre propension à considérer que tout ce qui est ancien doit être conservé : c'est un processus social, qui repose sur des choix correspondant à des logiques institutionnelles spécifiques et susceptibles d'évoluer. L'historien est donc confronté à un double codage : celui de la production des documents, et celui de la conservation. S'il ne tente pas de démonter le piège dans lequel le place l'organisation du matériau sur lequel il travaille – les documents et les mots –, il contribue alors à prolonger l'illusion sociale que cette organisation du matériau visait à instaurer, mais qui plus est, il lui donne la caution scientifique de l'historien, rendant ainsi plus efficace encore, et donc plus difficile à démonter ensuite, cette illusion partagée du « lignage ». » Joseph MORSEL, « Le médiéviste, le lignage et l'effet de réel : La construction d'ugeschlecht par l'archive en haute-Allemagne à partir de la fin du Moyen Âge », *Revue de Synthèse*, 125-1, 2004, p. 83-110, ici p. 110.

questions d'héritages ont lieu. Ainsi les familles se doivent-elles d'avoir des preuves bien ordonnées de ces transactions. D'ailleurs, dans une *escriptura* relative aux *arras* que Gómez Suárez de Figueroa s'engage à verser à Elvira Lasso de Mendoza, fille de l'amiral de Castille Diego Hurtado de Mendoza et de Leonor de la Vega, il est précisé que « si au terme convenu les dits 5 000 florins du dit douaire ne sont pas donnés ou rendus en mains propres ou en pouvoir au dit Pedro Carrillo pour réaliser ledit achat des dits héritages pour la dite dona Elvira votre fille, que vous intentiez alors une action et une demande pour me les faire avoir ou garder ou accomplir ou me les demander ainsi en procès pour que je le réalise⁶⁰ ». Ces documents, reflet d'alliances prestigieuses, participent à la construction de la mémoire écrite des lignages. Au même titre que les chroniques ou arbres généalogiques, ils appartiennent à l'ensemble des pratiques mises en place par les lignages pour se structurer et pour « durer⁶¹ ».

Au sein des *legajos*, les documents relatifs à la dot, sous forme de *cartas ou escripturas de dote*, sont en nombre plus important que ceux traitant du douaire. Nous avons pris le parti, face à la difficulté de nous livrer à une analyse quantitative et sérielle, d'utiliser les méthodes traditionnelles de l'histoire sociale. Ainsi, dans un va-et-vient entre bibliographie et cas particuliers, nous avons pu retrouver les chemins empruntés par les échanges matrimoniaux castillans dans la haute noblesse au XV^e siècle. Les dossiers documentaires que nous avons pu, à ce jour, exploiter concernent environ une vingtaine de femmes, soit près du quart de notre groupe d'étude. Plus particulièrement, le cas de Beatriz Pacheco est bien documenté, tout comme ceux d'Aldonza de Mendoza et de Constanza Enríquez. Nous avons pu étudier dans le détail des *cartas de arras*, notamment celle de Beltrán de la Cueva lors de sa première union avec Mencía Enríquez⁶², ou encore celles des comtesses de Feria, Elvira Lasso de Mendoza⁶³, María Manuel⁶⁴ et Constanza de Osorio⁶⁵. Les archives de Medinaceli abritent des documents

⁶⁰ « que si al dicho plaso non diere e pusiere realmente los dichos cinco mill florines de las dichas arras en manos e en poder del dicho pedro carrillo para faser la dicha compra de las dichas heredades para la dicha dona elvira vuestra fija que ayades abcion e demanda para me lo faser tener e guardar e complir e demandarmelo asi en juicio como fuera del para que lo faga e tenga e guarde e cunplan en la manera suso dicha e con la dicha pena » A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 30 (15 de agosto de 1408). Voir annexe F. XVII.

⁶¹ Gutierre Díez de Games, *El Victorial*, Madrid, Cátedra, 1993.

⁶² A.D.A, 5 n° 14-15-16 (Caja 5 n° 13)

⁶³ A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc.30. Annexe F. XVII.

⁶⁴ A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc.22.

⁶⁵ A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc.22. « Traslado de la escriptura que otorgo don pedro Manuel en que se obliga en nombre de Lorenzo Suarez de Figueroa de dar y pagar a la senora dona constanza osorio (hija de don pedro albanes osorio conde de Trasmara y de dona isabel de Roxas su mujer) por nombre de arras 4000 maravedis para el casamiento que avia de contraer con Gómez Suarez de figueroa su nieto (hijo del dicho lorenzo suarez y de la dona maria manuel su mujer). Esta el traslado de la escriptura de juramento que dicho senor pedro manuel hizo de cumplir lo capitulado en la escriptura de arriba : con la misma dicha de arriba y su continuacion otras dos escripturas de pleito omenaje y consentimiento. Esta el recibo que el dicho lorenzo suarez dio que del quito de maravedis de 100 marcos de plata fina que tubo en dote dicha dona constanza y la seguridad de el y de las armas que la avia ofrerido. Fecha en Zafra septiembre 1459. Esta el consentimiento que dona Maria Manuel dio para

autour des dots des comtesses des Feria souvent inédits⁶⁶. Ces *cartas* ont longtemps été étudiées comme le reflet d'alliances nobiliaires qui se nouent au moment du mariage mais un nouvel examen tend à montrer que l'ensemble de ces échanges entre époux vise surtout à l'instauration d'un patrimoine commun à transmettre.

On trouve donc en Castille une diversité de document notariés. Actes produits par des notaires et conservés dans les fonds privés des différentes familles nobles, ils donnent à voir les principales étapes de la vie de leurs membres. Au sein de ces archives privées « fossilisées⁶⁷ », différents *instrumentos* sous des formes documentaires diverses, se succèdent et évoquent des moments importants dans la gestion du patrimoine et la structuration des lignages.

C. Dote et Arras : les héritages de l'épouse

L'épouse doit donc recevoir, au moment de l'union, dot et douaire, qui fonctionnent comme un système de dons mutuels mais déséquilibrés. Consistant en des prestations diverses, entre la famille de l'épousée et celle de l'époux, principalement économiques, ils s'accompagnent, comme on l'a vu, de dons symboliques préfigurant le moment concret de l'héritage.

1. Doter ses filles, prérogative paternelle ou obligation parentale ?

Concernant le règlement des *dotes* et *arras*, c'est au père que revient de payer la dot⁶⁸. Si une étude montre qu'au sein de la noblesse cordouane de la fin du Moyen Âge, dans 44,8 % des cas, le père conclut l'alliance matrimoniale et règle effectivement la dot⁶⁹, l'analyse des actes révèle que les échanges peuvent aussi impliquer d'autres membres de la famille et que deux types de dot, *adventitia* et *profectitia*, sont en vigueur, selon la provenance des biens transmis. En cas de décès du père, c'est généralement la mère et le frère aîné qui prennent le relais. En effet, le règlement des dots des sœurs incombe alors au frère aîné, chef du lignage, notamment si ces dernières impliquaient des biens appartenant à la lignée directe. En succédant

que los bienes sean sacados a su dote quedaren libres para obligarlos al dote de dona constanza Estan dos copias de nuestro señor del deposito que destas escripturas se hizo en el prior de Guadalupe. Estan sus poderes de don gomez y dona constanza su mujer para que se acabe de cobrar su dote de dona ...»

⁶⁶ Annexe F.XVII.

⁶⁷ Joseph MORSEL, « Du texte aux archives : le problème de la source », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors-série n°2, 2008.

⁶⁸ *Partida IV, Título 11, Leyes 8 et 9.*

⁶⁹ Gloria Lora SERRANO, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial : las bodas de Isabel de Estúñiga y Fadrique Álvarez de Toledo », *Historia. Instituciones. Documentos*, 29, 2002, p. 187-216, ici p. 6.

au père à la tête du lignage, le fils aîné hérite aussi de ce que l'on peut appeler les « affaires en cours » et les règlements relatifs aux paiements des dots font partie de ces « héritages administratifs ». Par exemple, le *Maestre* de l'ordre de Santiago donne des ordres à son fils Gómez concernant le paiement de la dot de ses sœurs Catalina de Figueroa, María de Orosco et Aldonza de Figueroa pour lesquelles Lorenzo Suárez de Figueroa est particulièrement engagé⁷⁰.

Mais les personnages qui apparaissent dans les actes sont loin d'être exclusivement masculins. Conclure des alliances matrimoniales importantes n'est pas l'apanage des hommes. Des veuves peuvent avoir un rôle important au moment de ces accords et dans la constitution des dots. Si l'épouse peut juste être mentionnée dans l'acte, au moment de qualifier les protagonistes, et donc avoir un rôle d'identification, elle peut aussi être amenée, une fois veuve, à conclure les accords engageant ses biens paraphernaux et/ou dotaux pour le cas où les biens du père ont été transmis par voie de majorat au fils aîné. Il s'agit alors de cas de figure de dot *adventitia*. Leonor de la Vega, qui permet d'illustrer une telle situation, est une figure féminine présentant un legs archivistique particulièrement important⁷¹. Fille unique, elle reçoit de son père, Garci Lasso Ruiz de la Vega, le *señorio* de la Vega tandis qu'elle hérite de sa mère le *señorio* de Guardo entre autres possessions. Après le mort de son premier mari, Juan Téllez de Castilla, le 14 août 1385, à la bataille de Aljubarrita, elle épouse en secondes noces en 1387 Diego Hurtado de Mendoza, qui meurt à son tour en 1404. Si nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur son activité de gestionnaire, il faut s'arrêter ici sur son rôle de « marieuse ». En effet, une fois veuve, Leonor de la Vega se tourne vers le lignage des Suárez de Figueroa pour se marier et marier ses enfants. Recherche-t-elle alors une protection ? A-t-elle pour ambition d'accroître le prestige mais aussi le patrimoine laissé à ses enfants, notamment à son fils Íñigo López de Mendoza, marquis de Santillane ? Elle parvient en tout cas à s'allier à ce lignage par l'intermédiaire de trois unions puisqu'elle arrive à négocier le mariage de deux de ses enfants avec les héritiers avant d'épouser elle-même Lorenzo Suárez de Figueroa.

Une fois veuve, c'est Leonor de la Vega, aidée de sa mère Mencía de Cisneros, qui conclue les capitulations matrimoniales. Pour sa première fille, Elvira Lasso de Mendoza, il est décidé le même jour que Gómez Suárez de Figueroa lui donnera 5 000 florins d'*arras*. Une *escriptura* datée d'octobre 1408 mentionne la réception de l'équivalent de 3 000 florins en biens meubles et présents sur les 15 000 florins promis. On remarque que les montants des dots sont équivalents. Nous n'avons pas le montant des *arras* versées par Íñigo à Catalina, la seconde

⁷⁰ A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 9 et A.D.M, FERIA, Leg.43, D. 14 et R.A.H, Salazar, M-23, f. 98-99.

⁷¹ ID. N°18.

filles, mais on peut supposer que la réciprocité était de mise. À l'été 1408, Leonor de la Vega négocie donc deux mariages qui scellent l'alliance avec le lignage des Suárez de Figueroa. Les épouses étaient aussi associées dans les documents puisque leur héritage, peut faire partie des dots. C'est le cas de la dot de Catalina de Figueroa concédée par son père qui comprend une part d'héritage maternel négocié entre les sœurs, comme nous le verrons ultérieurement : « *quel dicho Señor Maestre de en dote e en casamiento al dicho Ynigo López con la dicha Doña Catalina, su fija, 15.000 florines de oro buenos del cuno de Aragon que sean de justo peso e que sea contado y entre en ellos todo lo que valieren e fueren apreciados, todos los bienes que pertenescen a la dicha Doña Catalina de su parte de la herencia de la dicha Doña María de Horozco, su madre en quanto ella montare*⁷². »

Au sein de ces alliances, on remarque que les jeunes hommes aussi peuvent constituer des monnaies d'échanges pour les familles nobles. Gérard Dellile revient d'ailleurs sur l'idée largement reprise par l'historiographie de la « femme-monnaie d'échange » en précisant que les hommes aussi constituent des objets au sein d'alliances qui dépassent largement l'échelle de l'individu et qui se comprennent à l'échelle lignagère. La primauté des intérêts familiaux sur les destins individuels est l'une des caractéristiques de l'ordonnement familial nobiliaire. Íñigo López de Mendoza et Gómez Suárez de Figueroa ont-ils été plus « libres » que leurs sœurs au moment de choisir leurs épouses ? Rien ne le prouve⁷³.

Par conséquent, d'« ombre flottante » à principale contractante d'accords matrimoniaux, la présence de la femme noble dans les actes varie au gré des contextes familiaux et des situations.

2. Origine et nature des biens : le fonctionnement des échanges

Si la tendance semble être à la séparation des documents (rares sont en effet les *cartas de dote y arras* où les règlements de la *dote* et des *arras* sont traités ensemble), on remarque cependant une certaine unité de temps dans les transactions. En effet, bien que souvent abordés dans deux documents distincts, les accords concernant *dote y arras* se réalisent au même moment, voire dans un intervalle de temps rapproché. Par exemple, une *escriptura* concernant

⁷² L. RUBIO GARCÍA (dir.), *Documentos sobre el Marqués de Santillana*, op. cit, p. 15-16. Document N°1.

⁷³ Il faut se défier de « La logique de genre du travail historique, qui a longtemps fait de l'histoire des femmes, le complément de celle des hommes, et qui est aussi au cœur de la conception de l'échange des femmes, alors que l'on pourrait aussi, structurellement (donc sans tenir compte, par exemple des problèmes de viri- ou d'uxori-localité), parler d'échange des hommes » in J. MORSEL, *Noblesse, parenté et reproduction sociale à la fin du Moyen Âge*, op. cit, p. 22.

la dot d'Elvira Lasso de Mendoza est datée du 3 octobre 1408⁷⁴, soit vraisemblablement un mois et demi après l'union, comme l'évoque la *carta de arras* correspondante⁷⁵. Gómez Suárez de Figueroa, *Mayordomo mayor* de la reine Catherine de Lancaster, y évoque la réception d'un premier versement, soit un cinquième de la dot (3 000 sur 15 000 *florines de oro*), que s'est engagée à lui verser sa belle-mère, Leonor de la Vega. Les *cartas de dote* et *cartas de arras* peuvent donc être réalisées avant ou après les capitulations matrimoniales. De manière traductionnelle, les *arras* sont convenues avant ou après la cérémonie et peuvent même, selon les *Partidas*, s'établir pendant le mariage⁷⁶. Cependant si l'on considère le *Fuero Real*, la promesse ou la remise effective des *arras* doit se produire au moment même de contracter l'union, car les donations *inter virum et uxorem* sont théoriquement interdites par le droit romain et le droit canon. Antonio Gómez, dans le commentaire relatif aux lois 50, 51, 52 et 53, considère que les époux peuvent se faire jusqu'à six donations différentes et que les *arras* pouvaient être conclues soit au moment des fiançailles, soit des *Velaciones* ou durant le mariage. La *carta de arras* est donc vraisemblablement celle datée du mariage, à deux ou trois jours près. La consommation du mariage est essentielle mais l'acte juridique en lui-même peut être contracté à n'importe quel moment. L'examen des documents de notre corpus nous amène à conclure qu'il n'y avait pas d'ordre chronologique entre *dote* et *arras* dans les milieux de la haute noblesse⁷⁷.

À partir du XIV^e siècle, les *arras* tout comme les *dotes*, sont de plus en plus fréquemment des sommes d'argent dont les quantités augmentent⁷⁸. Comme a pu le démontrer Élisabeth Crouzet-Pavan, pour la Venise de la fin du Moyen Âge, les montants des dots donnent à voir la complexe hiérarchie des biens au sein des familles et comment « se déclinaient les comportements sociaux⁷⁹ ». Nous l'avons déjà précisé, au Moyen Âge, les échanges s'effectuent progressivement en numéraire, même si des équivalences sont parfois réalisées. Par exemple,

⁷⁴ A.D.M, FERIA, Leg.43, Doc. 7.

⁷⁵ A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 30 (15 de agosto de 1408). Annexe F. XVII.

⁷⁶ *Partida III, Título 18, Ley 87 et Partida IV, Título 11, Ley 1.*

⁷⁷ Alors qu'en ce qui concerne les milieux sociaux plus humbles, ces transactions se passent plutôt après le mariage : « *A la vista de la documentación conservada en el AHPC, constatamos que todas las cartas de dote y arras conquenses, se constituyen una vez que se ha celebrado el matrimonio.* » in T. S. COLLADA, « La dote matrimonial en el Derecho castellano de la Baja Edad Media. Los protocolos notariales del Archivo Histórico Provincial de Cuenca (1504-1507) », art. cit, p. 727.

⁷⁸ On peut à cet égard pour illustrer reprendre les chiffres de l'exemple cité in Estrella RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, « Constituir la familia : las capitulaciones matrimoniales. Castilla siglos XV a XVII. », *Ibérica*, 1, 1993, p. 159-169.

⁷⁹ É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit, p. 342. Voir aussi les travaux de Stanley Chojnacki pour Venise : Stanley CHOJNACKI, « Dowries and Kinsmen in Early Renaissance Venice », *The Journal of Interdisciplinary History*, 5-4, 1975, p. 571-600. Et Stanley CHOJNACKI, *Women and men in Renaissance Venice: twelve essays on patrician society*, Baltimore Md, Etats-Unis d'Amérique, Johns Hopkins University Press, 2000.

sur les 15 000 florins de la dot d'Elvira Lasso de Mendoza, le reçu du premier versement mentionne des présents équivalents à 3 000 florins (des tissus et des biens meubles). Il est souvent précisé que des « hommes bons » issus des clientèles des deux familles impliquées doivent procéder aux évaluations pour établir des équivalences.

Les montants des dots variaient mais on relève une nette tendance à l'augmentation au cours du temps. La haute noblesse peut aller jusqu'à quatre, six, huit voire même quinze millions de maravedís⁸⁰. Teresa Enríquez, fille d'un amiral de Castille, reçoit en dot cinq millions de maravedís⁸¹. Leonor Pimentel en reçoit, vers 1460, quatre millions⁸², Leonor, comtesse de Santiesteban, pour son mariage avec Juan de Luna, reçoit 20 000 florins et Elvira de Zúñiga, comtesse de Belalcázar, 15 000 florins⁸³, tout comme Catalina Suárez de Figueroa et Elvira Lasso de Mendoza dans les années 1410. À la fin du siècle, l'augmentation est d'autant plus nette puisque Mencía de Mendoza reçoit 1,6 millions en 1449⁸⁴ et Beatriz Pacheco, un million de maravedís, l'équivalent de 500 000 maravedís *en ajuar* et une rente de 150 000 maravedís dans les années 1470⁸⁵. Ces sommes élevées doivent être comprises et analysées au vu des données de la vie quotidienne. Teresa Sánchez Collada, dans un article portant sur un ensemble de *cartas de dote* issues des protocoles notariaux de l'*Archivo Histórico Provincial de Cuenca*⁸⁶, propose des chiffres que nous reprenons ici. L'historienne avance qu'un cuisinier de la cour des Rois Catholiques gagnait de manière approximative 9 200 maravedís et qu'au sein de la *Casa de la Reina* les médecins touchaient environ 60 000 maravedís en 1502⁸⁷. Ces chiffres confirment bien le caractère colossal des montants des dots que nous évoquons. Cette hausse révèle la structuration du groupe de la haute noblesse qui se détache du reste de la hiérarchie sociale et s'impose à son sommet. Un luxe ostentatoire caractérise les pratiques du groupe social à la fin du Moyen Âge et transparaissent dans les fêtes données au moment de la célébration des noces et dans la richesse des *ajuares* somptueux qui accompagnaient ces sommes. Car la dot est complétée par un *ajuar*, trousseau, « *conjunto de enseres y ropas*

⁸⁰ I. BECEIRO PITA et R. CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad*, op. cit., p. 186.

⁸¹ Emilio CABRERA MUÑOZ et Condado BELALCAZAR, *El Condado de Belalcázar, 1444-1518 : aportación al estudio del regimen señorial en la Baja Edad Media*, Córdoba, Espagne, Monte de Piedad y Caja de ahorros de Córdoba, 1977, p. 186.

⁸² Gloria Lora SERRANO, « El ducado de Arévalo (1469-1480) : un conflicto señorial en tierras abulenses a fines de la Edad Media. », *Historia. Instituciones. Documentos*, 25, 2017, p. ici p. 381.

⁸³ E. CABRERA MUÑOZ et C. BELALCAZAR, *El Condado de Belalcázar, 1444-1518*, op. cit., p. 390-396.

⁸⁴ DOC N°18 L. RUBIO GARCÍA (dir.), *Documentos sobre el Marqués de Santillana*, op. cit., p. 103.

⁸⁵ Pour le détail des échanges, voir J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit., p. 34-36.

⁸⁶ T. S. COLLADA, « La dote matrimonial en el Derecho castellano de la Baja Edad Media. Los protocolos notariales del Archivo Histórico Provincial de Cuenca (1504-1507) », art. cit., p. 720.

⁸⁷ Á. FERNÁNDEZ DE CORDOVA MIRALLES, *La corte de Isabel I*, op. cit., p. 412 et 153.

*aportados por la mujer al matrimonio*⁸⁸ », et moyen d'exposer la magnificence de la femme, comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent⁸⁹. Principalement destinée à l'épouse comme on l'a vu, certains objets sont attribués à l'époux. Ainsi, Beltrán de la Cueva a pu garder des tissus donnés *en dote e casamiento* par le duc d'Albe au moment de son mariage avec Mencía Enríquez. Il s'agissait de « quatre tapisseries de soie et de laines relatant l'histoire d'Abraham et couvre-lit brodé de carmesy fourré d'hermine...et un châle pour les épaules de toile de soie brodée de vert et une tapisserie simple, et un siège de toile verte et quatre coussins de couleur carmesy...et une couverture de lin de hollande avec des broderies de soie noire⁹⁰... » Ces échanges de biens meubles, importants d'un point de vue symbolique, participaient aussi à l'édification du foyer. Les *cartas de arras* que nous avons étudiées montrent que le douaire peut être donnée en florins, ou en terres, qui peuvent être hypothéquées comme garantie. Si la dot de Mencía Enríquez s'élève à 1 676 550 maravedís et 100 *marcos de plata*, le montant des *arras* est lui de 600 000 maravedís. Mencía de Mendoza présente, quant à elle, une dot de 20 000 florins tandis que celles de Catalina de Figueroa et d'Elvira Lasso de Mendoza s'élevaient à 15 000 florins. Il est donc difficile de tirer des conclusions précises car les données sérielles font défaut. On relève cependant que les montants impliqués dans les *cartas de arras* sont nettement moindres que ceux octroyés *por dote e casamiento*. La proportion entre le montant de la *dote* et des *arras* varie en effet de 50 % à environ 10 %. Dans la plupart des documents exploités, aucun lien n'est établi entre le patrimoine de l'époux et le montant des *arras* excepté pour une *carta de arras* qui fait allusion à la prescription des 10 %. Il est en effet précisé : « Et je renonce spécialement à la loi qui dit que personne ne peut promettre ni donner en *arras* plus du dixième de ses biens⁹¹ ». Cette mention est à chercher dans une tradition juridique wisigothique mentionnée dans le *Fuero Juzgo*⁹², qui ne figure pas dans le texte des *Partidas* et qui réapparaît, plus tard, dans la loi 50 des *Leyes de Toro*. Beltrán de la Cueva, dans la *carta de arras*, mentionne même son renoncement à la loi du roi : « et je renonce à tout privilège ou carte du roi ou de la reine qui me serait adressée ou qui pourrait m'être donnée qui irait à

⁸⁸ <https://dle.rae.es/?id=1OqSIXR>

⁸⁹ Voir Chapitre 2, II) B).

⁹⁰ « Cuatro paños de ras de seda é lana ricos de la estoria de abraham, é un cobertor de cama de brocado carmesy enforrado en armiños, é un doser de espaldas de brocado verde é pardillo, é un sitial de brocado verde, é quatro almohadas de brocado carmesy... é una colcha de lienço de olanda con labores de seda negra » in A. RODRÍGUEZ VILLA, *Bosquejo biográfico de don Beltran de La Cueva*, op. cit, p. 235. Document N°60.

⁹¹ « E especialmente renuncio la Ley que dise que renunciacion non pueda ser fecha e asi mismo la Ley que dise que ningun ome pueda prometer nin dar en arras mas de la diesma parte de sus bienes e asi mismo la Ley que dise que ninguno non pueda facer donacion de sus bienes nin de parte de ellos mas de en cierta suma sin insinuacion e abtoridad de jues cayo seyendo certificado y cierto de los previlleros e gracias gracias conservos » in A.D.A, 5 n° 14 (Caja 5 n° 13)

⁹² *Fuero Juzgo*, 3.1.6.

l'encontre de ce qui a été susdit. Je renonce à l'utiliser au motif d'une aide ou d'un profit⁹³. » Cela révèle-t-il alors l'importance des enjeux attachés à ces échanges ? La même solennité et les mêmes paroles d'engagement, répétées de manière incessante, se retrouvent dans les *cartas de arras* et dans les *cartas de dote*, attestant de l'importance des deux échanges au cœur de l'union. Dans la plupart des documents, ces promesses sont accompagnées de scénarios d'anticipation, comme si les contractants savaient pertinemment à quoi ils s'exposaient en cas de non-accomplissement des engagements, attestant en partie du changement de statut des documents notariés : accords économiques, ils ont aussi de plus en plus employés comme des instruments de droit. L'historien Juan Luis Carriazo Rubio évoque une fossilisation des *arras*. Si cette tendance s'observe dans tout l'Occident médiéval, où l'apport masculin tend à baisser voire même à disparaître dans certaines régions⁹⁴, la spécificité du régime documentaire castillan, la dispersion des sources ou leur mauvaise conservation ne permettant pas de réaliser des études sérielles et quantitatives, peut aussi expliquer le déséquilibre dans la documentation entre *cartas de dote* et *cartas de arras*.

Les dots, selon la situation du lignage, peuvent être des rentrées et des sorties d'argent immédiates. En ce sens, ces échanges sont bien des héritages anticipés et suffisants pour les épouses. Des personnages illustres et puissants comme les Enríquez ou Íñigo López de Mendoza et Juana de Mendoza mentionnent dans leur testament la nécessité pour les filles de s'en tenir à ces dons⁹⁵. Une fois le règlement de la dot effectué, il est considéré que la jeune épouse est économiquement émancipée de sa famille. Le versement de la dot et du douaire peut se faire en numéraire, comme l'attestent des *recibos de pago de dote* ou de *arras* parfois présents dans les *legajos*. De manière évidente, ces documents sont établis lorsque des problèmes surviennent ou quand la dot représente un enjeu important. Ils permettent de voir comment s'échelonnaient les paiements (on constate que les délais, d'un contrat à un autre, sont différents) et, surtout, si les engagements sont honorés. Pour Catalina de Figueroa, le règlement de la dot, « *por la forma y manera que suso el dicho señor Maestre lo dezia* » s'effectue « *en bienes muebles e raíces e en florines* » c'est-à-dire en biens meubles et immeubles (terres, bâtiments), mais aussi en argent (florins). Dans le cas de Mayor de la Cueva, la dot s'élève à 500 ou 600 000, le duc d'Albuquerque devant en payer 300 000 tandis que la reine se charge

⁹³ « *e casi mismo renuncio todo privilegio o carta de rey o de reina que yo tenga o me pudiese ser dado en qualquier tiempo contra lo suso dicho o contra qualquier parte de ello que quiero que me non vala nin me pueda de ello ayudar ni aprovechar.* » in A.D.A, 5 n° 14-15-16 (Caja 5 n° 13)

⁹⁴ C. KLAPISCH-ZUBER, « Le complexe de Griselda. Dot et dons de mariage au Quattrocento », art. cit.

⁹⁵ Par exemple, on trouve dans le testament d'Alfonso Enríquez : « (...) y doña Mencía, mi fija, nin sus fijos dellas nin de alguna dellas que non hayan nin hereden cosa alguna de mis bienes, y que se hayan por contentas y pagadas, ellas y sus fijos con el dote que les yo dí al tiempo que casaron. » in R.A.H, Salazar, M-50, f. 151-154v.

de la somme restante « *por contemplación é favor del dicho matrimonio* ». « Premièrement, son altesse par attention audit mariage promet de donner *en dote e casamiento* à Doña Mayor de la Cueva avec ledit Don Pedro de Navarra, *mariscal*, 500 000 maravedís payés de la façon suivante, à savoir que les 500 ou 600 000 maravedís seront donnés en toilette à ladite Doña Mayor et cela s'effectuera entièrement par ordre dela dite *senora reyna* au moment des *Velaciones*, ladite quantité devra être décomptée des dits 500 000 maravedís, lesdites toilettes seront délivrées à vue et estimation de la personne chargée par son altesse de les livrer. Aussi, pour les 4 400 000 maravedís ou 4 500 000 maravedís son altesse fera porter un million au *mariscal* au moment des *Velaciones*⁹⁶ ». Le reste des maravedís devaient être payés dans les cinq ans « devant recouvrir un intérêt annuel de 1 000 maravedís pour 16 000 situés à Burgos, Santo Domingo o Calahorra ou une autre ville proche de la Navarre⁹⁷ ». Il est précisé aussi que la somme qu'il faudra engager dans l'échange peut être sortie hors des *reynos* de ses altesses chaque année en équivalent en argent ou en objet d'or ou d'argent ou n'importe quelle autre marchandise sans aucune contradiction et sans payer les droits, arguant du fait qu'il s'agit de biens du mariage du *mariscal* et de Mayor de la Cueva⁹⁸. Dans les archives des ducs de Medinaceli, un ensemble de *recibos* évoque le paiement d'une dot qui s'élève à 100 000 maravedís, nous permettant d'entrapercevoir alors le fonctionnement d'une dot payée exclusivement en argent⁹⁹. Si, comme on a pu le voir, Rodrigo Ponce de Léon a été plus généreux que ce qui avait été conclu, son beau-père, Juan Pacheco, a visiblement plus de mal à tenir ses engagements. En effet, selon Juan Luis Carriazo Rubio, le 12 janvier 1472, Juan Pacheco n'avait livré que l'équivalent de 647 853 maravedís en tapisseries, pierres précieuses et objets de luxe correspondant au trousseau. En outre, il a aussi donné « *cien marcos de plata* »

⁹⁶ « *Primeramente su alteza por contemplación del dicho matrimonio promete de dar en dote e casamiento a la dicha dona mayor de la cueva con el dicho don pedro de Navarra, mariscal, cinco quentos de maravedís pagados de la forma siguiente, es a saber, que los quinientos o seyscientos mill maravedís se daran en atavios a la dicha dona mayor e se compliran con ella enteramente por mandado de la dicha senora Reyna al tiempo quel dicho mariscalse velare con ella, la qual cantidad de maravedís, se an de descontar de los dichos cinco quentos, los quales atavios serian librados a vista y estimacion de la persona que por su alteza los oviere de dar y de la persona que por el dicho mariscal é dona mayor los oviere de recibir. Item, asi de los dichos quatro quentos e quatrocientas, o quatro quentos e quinientas mill maravedís que quedaran por cumplir a cumplimiento de los dichos cinco quentos, mandara dar su alteza en dineros un quento de maravedís al dicho mariscal al tiempo que se velare con la dicha dona Mayor* » in A. RODRÍGUEZ VILLA, *Bosquejo biográfico de don Beltran de La Cueva*, op. cit, p. 233-235. Document N°59.

⁹⁷ « *devengando un interes anual de mil maravedís por diez y seis mill, situados en Burgos, Santo Domingo o Calahorra o otra ville cercana de Navarra* » in *Ibid.* Document N°59.

⁹⁸ « *que la cantidad que ha de ser situada pueda sacar fuera de los reynos de sus altezas en cada un ano aquello que montare en dineros o en cosas de oro o de plata o en otras qualesquier cosas que le cumplan de mercaderías, sin contradicion alguna e sin pagar derechos algunos, manifestando el que lo truxere como aquello es de los dineros del casamiento del mariscal e de dona mayor* » in *Ibid.* Document N°59.

⁹⁹ A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 17.

soit 208 500 maravedís. Il lui reste donc à régler 643 647 maravedís. Avec l'autorisation royale, il transfère à son gendre ses droits sur « *la aduana de los almojarifes* » de Séville et la troisième part de « *las acenas del rey en el rio Guadalete, en tierras de Jerez de la Frontera.* » Ce transfert n'a sans doute pas été immédiat puisque Rodrigo signe le reçu de dot en 1473¹⁰⁰.

L'analyse des documents montre que *dote* et *arras* sont constitués de différents éléments qui se répondent et s'accompagnent d'un ensemble de cadeaux (bijoux, tissus, biens meubles) que les *Partidas* qualifient de *sponsalitia largitas*. Sur le schéma¹⁰¹, il s'agit des triangles figurés à part car, dans le texte des *Partidas*, ils sont l'objet d'un traitement propre en cas de décès de l'un des deux époux¹⁰². Le faste des *ajuares* doit donc être mis en relation avec les cadeaux qui accompagnaient les *arras*, les *sponsalitia*. En effet, le mari, pour honorer son épouse, doit faire des cadeaux qui ne sont pas mentionnés de manière systématique dans les *cartas de arras*, mais existent bel et bien et font partie de l'échange. Destinés à la noce, ils participaient de l'ostentation nécessaire, comme l'évoque la mention dans la *carta de arras* d'Elvira Lasso de Mendoza de l'obligation de donner, pour elle et pour les noces, des *paños*¹⁰³. Pendant du trousseau féminin, ils accompagnaient le douaire qui n'avait rien d'une pratique anecdotique. Il serait donc faux, dans le contexte castillan, de réduire les *arras* à un contredon fossilisé et symbolique puisque ces dernières viennent compléter, par des biens meubles et immeubles, le patrimoine de l'épouse qui peut en prendre effectivement possession au moment du veuvage pour les transmettre à ses descendants, comme c'est le cas pour « *la villa y fortaleza de Mombeltrán* » obligée en *arras* dans un *carta* datée du 16 août 1476, avant d'être constituée en majorat par une *real facultad* datée du 20 juillet 1477¹⁰⁴. En forme de contrepartie, une autre *real cedula* datée du même été et complétée par une *merced*, accorde à Mencía Enríquez le lieu

¹⁰⁰ R.A.H, Salazar, D-14, f.51v-53r et M-43, f. 227v-228r. et A.H.N, FRÍAS, C.673, D.1 cités in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit, p. 36.

¹⁰¹ Voir Annexe E. VI.

¹⁰² « *Sponsalitia largitas en latin tanto quiere decir en romance como don que da el esposo a la esposa o ella a el francamiento sin condicion, ante que el matrimonio sea cumplido por palabras de presente. Et como quier que tal don como este se dé sin condicion; pero siempre se entiende quel debe tornar aquel quel rescibe, si por su culpa finca que el matrimonio non se cumpla. Mas si por aventura acaesciese que el matrimonio non se compliese moriendose ante alguno dellos, en tal caso como este ha departimiento ; ca si muere el esposo que fizo el don ante que besase ala esposa, debe seer tornada la cosa quel fue dada port al donadio como este a sus herederos del finado ; mas si la hobiese besada, non les debe tornar fueras la meytad, et la otra meytad debe fincar a la esposa. Et si acaesciese que la esposa feciese don a su esposo, que es cosa que pocas vegadas aviene, porque son las mugeres naturalmiente cobdiciosas et avariciosas, et se moriese ella ante que el matrimonio fuese acabado, entonces en tal caso como este, quier se hayan besado ante o non, deben tornar la cosa dada a los herederos de la esposa. Et la rason por que se movieron los sabios antiguos en dar departidos juicios sobre estos donadios, es esta : porque la esposa da el beso al su esposo, et non se entiende que lo rescibe del : et otrosi quand rescibe el beso, ha ende placer et es alegre, et la esposa finca como envergoñada.* » in Partida IV, Título 9, Ley 3.

¹⁰³ « *e otrosi me obligo más a vos la dicha doña Leonor en nuestra de la dona Elvira vuestra fija del dar a ella e para ella para sus bodas estos paños que se siguen.* » A.D.M, FERIA, Leg.43, Doc.30. Voir annexe F. XVII.

¹⁰⁴ Annexe G.V.

de *Portillejo* comme « assurance-survie » alors que ses *arras* ont été incluses dans le majorat. Ce don représente peut-être une forme de compensation de la perte de Mombeltrán, passé à sa descendance.

Par conséquent, si la question du règlement des dots est éminemment importante, les documents en présence ne permettent pas toujours de l'appréhender. Les dossiers documentaires complets sont en effet peu nombreux¹⁰⁵ mais on remarque que, plus qu'un rééquilibrage entre époux, il s'agissait de dons mutuels qui sanctionnaient le début d'une alliance. En dépit du déséquilibre des dons, il ne semble pas devoir y avoir de « gagnant » et de « perdant » : bien au contraire, une collaboration s'instaure dont le but principal est de transmettre à la génération suivante un patrimoine et une identité.

3. Des formes de transmission féminine ?

Elvira Lasso de la Vega mentionne dans son testament un procès qui l'oppose à son frère, le même Íñigo López de Mendoza, au sujet de l'héritage de sa mère¹⁰⁶. Si cette affaire aux multiples rebondissements est bien connue, notamment grâce au travail de Rogelio Pérez Bustamante sur la question¹⁰⁷, une série de documents a par ailleurs attiré notre attention car Leonor de la Vega est impliquée dans la négociation d'un mariage : celui de sa petite-fille, Leonor Lasso, fille de Teresa de la Vega. Les capitulations matrimoniales signées entre Leonor de la Vega et María de Solier¹⁰⁸ donnent le détail de la dot de Leonor Lasso. Deux *cartas* composent ce document daté de 1428 et une *escriptura* vient compléter ces actes « *para mayor afirmación y en relación con la carta de dote que otorgo a favor de su nieta Leonor de la vega para su matrimonio con Fernando de Velasco*¹⁰⁹ ». Il est question de la donation de la *merindad** de Pernia, de l'*aldea* de Barruela et d'autres *casas fuertes*. Enfin, on a la trace des *arras* correspondantes dans une *obligación* que Fernando de Velasco, alors sous la tutelle de sa mère María de Solier, s'engage à donner à Leonor Lasso de la Vega. Il s'agit de « *50 florines de oro del cuño de Aragón, que la avia ofrezido y prometido en arras al tiempo que fue tratado*

¹⁰⁵ Un dossier documentaire intéressant relatif aux détails du règlement de la dot de Brianda de Luna par sa mère María de Luna. A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1773, D.10-11-12.

¹⁰⁶ « *Et por quanto Pero suares de Fígueroa mi fijo, conmigo todo el tiempo que yo tracte los pleytos con mis hermanos Don Inigo Lopes de Mendoza Marques de Santillana con de del Real et Gonzalo Ruiz de la Vega que tubo trece anos y mas sobre la herencia de mi senora madre Dona leonor de la Vega que dios haya donde saque et obela mas parte de mis bienes que yod exo en mi herencia et he dado a los dichos mis fijos y fijas et se puso a muchos peligros contra la gente de los dichos mis hermanos sobre ello, et despues siempre me acompaño et nunca salio de mi mandado.* » in A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D. 4.

¹⁰⁷ Rogelio PÉREZ-BUSTAMANTE, *Señorio y vasallaje en las Asturias de Santillana : s. XIII-XV*, Santander, Ed. de Librería Estudio, 1978.

¹⁰⁸ ID. N°55.

¹⁰⁹ A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C. 1, D. 6.

y concertado el dicho matrimonio entre ellos los quales dichos florines selos senalo en las rentas de los lugares del pina de la nueve villas : barzena, que es cerca del castrilla, quintanilla cerca de saldana, y villarguette que son de la comarca de la villa de carrion para que la dicha Leonor lasa de la vega se hiciese pago de ellos ». On trouve à la suite du document un *juramento y pleito omenage* réalisé le même jour par le même Fernando de Velasco « *en manos y poder de Men Rodriguez de Cornado primo y criado de dona Leonor de la Vega* », qui vise au paiement de la carta de *arras*¹¹⁰. Cela révèle d'une part que ce n'est que deux ans plus tard que les *arras* vont être réglées, d'autre part que la nature des biens échangés est aussi constituée de rentes attachées à des villes. Le contrat matrimonial est réalisé en 1430 par Leonor de la Vega d'une part et María de Solier d'autre part pour le mariage de Fernando de Velasco avec Leonor. Leonor de la Vega attribue en dot à sa petite-fille la *merindad* de la Pernia ainsi que des « *casas y bodegas en Carrión* »¹¹¹, « *unas casas* » héritées de sa mère, Mencía de Cisneros. Ces *casas* semblent avoir été transmises aux femmes de génération en génération. Outre l'aspect affectif de cette transmission, on remarque que Leonor de la Vega se préoccupe de la fille de sa seconde fille, Teresa de la Vega y Mendoza, qui a épousé Álvaro Carrillo de Albornoz, *señor* de Ocentejo y Cañamares. Les dots peuvent donc constituer des moyens personnalisés de transmission entre femmes. En effet, si la plupart du temps, le testament a été utilisé pour léguer des objets personnels, la dot a aussi pu être un moyen pour transmettre aux filles de manière préférentielle certains ensembles patrimoniaux composés de villes ou de territoires divers.

Les dots apparaissent donc comme des outils précieux pour le lignage qui permettent d'écarter les filles des héritages principaux en leur assurant une somme d'argent. Hors des circuits principaux des héritages, elles assurent, dans le cadre des unions, des alliances politiques essentielles à la pérennité du lignage et le mariage apparaît alors comme un acte à l'importance cruciale dans les héritages féminins. Opération juridique inaugurant la transmission, il instaure un système dotal qui offre et protège les biens de l'épouse, lui donnant la possibilité d'hériter et de transmettre dans le cadre d'un long processus qui prend effet après

¹¹⁰ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1776, D. 2-3.

¹¹¹ Voir les « *Capitulaciones matrimoniales ajustadas entre Leonor de la Vega, mujer que fue de Diego Hurtado de Mendoza, almirante de Castilla y su hijo Iñigo López de Mendoza [marqués de Santillana], de una parte, con María Solier, mujer de Juan de Velasco, para el matrimonio del hijo de esta última, Fernando de Velasco con Leonor de la Vega, nieta de la primera. Acompaña juramento de Leonor de la Vega [Leonor Laso de la Vega Carrillo] de cumplir las dichas capitulaciones, y escritura de dicha Leonor por la que dota a su nieta con la merindad de Pernia con su jurisdicción y varias casas y bodegas en Carrión* ». A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C. 1, D. 6. Et A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.102.

la mort des époux puisque « les implications économiques de l'échange matrimonial se prolongent bien au-delà du moment où l'échange s'effectue¹¹² ».

Mais les situations se complexifient quand la femme est l'unique héritière. Dans les pages qui viennent, il convient donc de voir quelles logiques successorales prévalent alors. Une nouvelle fois, la flexibilité semble de mise dans la pratique du majorat, nouvel instrument du droit successoral au service des lignages.

II. « *Preferiendo el varon a la hembra* » : le majorat castillan, ou la difficile exclusion des héritières ?

Dans l'Occident médiéval, différents statuts juridiques féminins cohabitent et varient selon les régions et la condition sociale des femmes concernées. Tous ont cependant pour point commun de postuler l'infériorité de la femme¹¹³ qui s'appréhende, par exemple, dans plusieurs expressions des *Partidas* où l'homme est *préféré* à la femme, comme l'évoque la préférence donnée au moment de la naissance de jumeaux¹¹⁴. Cette infériorité féminine est considérée comme une incapacité physique à agir et à décider¹¹⁵ qui découle d'une préférence inaugurale reprise dans les actes de fondation des majorats au XV^e siècle. L'expression « *preferiendo el varon a la hembra* », présente dans la plupart des actes de majorat au XV^e siècle, à un moment où la pratique n'est pas encore codifiée, évoque le statut d'éternelle seconde de la femme, qui acquiert un rôle effectif qu'en cas de situations particulières, *extra-ordinaires*. Pour établir un ordre de succession, il paraît alors nécessaire de postuler une infériorité féminine qui ne se retrouve pas toujours *de facto*, comme l'attestent de nombreux cas particuliers.

Après le mariage, l'établissement des actes de majorat constitue un autre temps particulier dans la chronologie de la transmission au sein des couples seigneuriaux. Le XV^e siècle voit se développer l'outil successoral du majorat dans les milieux nobiliaires : le but est de construire des états seigneuriaux, base de leur puissance économique, et d'éviter qu'ils ne soient divisés. Il faut transmettre le patrimoine au fils aîné de génération en génération, suivant

¹¹² I. CHABOT, *La dette des familles*, *op. cit.*, p. 193.

¹¹³ « La traduction la plus frappante de l'« infériorité » des femmes sur le plan juridique se manifeste par la tutelle que les hommes exerçaient sur elles ; cette tutelle, ancrée dans presque toutes les législations, aboutissait à une limitation de la capacité juridique de toutes les femmes. » in C. KLAPISCH-ZUBER, *Histoire des femmes en Occident. Le Moyen Âge. Tome II.*, *op. cit.*, p. 346.

¹¹⁴ « *Nacen a las vegadas dos criaturas de una vez del vientre de alguna muger e contece que es dubta qual dellas nasce primero; e dezimos, que si el uno es varón, e el otro fembra entender, que debemos entender que el varon salio primero, pues que non se puede averiguar el contrario* » in *Partida VII, Título 23, Ley 12*.

¹¹⁵ *Partida IV, Título 23, Ley 2*. On la retrouve aussi dans certaines représentations présentes dans les traités didactiques que nous avons mentionnés. Voir Chapitres 1, I) C) et 4, I) C) 2.

un ordre dicté par la volonté privée, puis par la loi. Dans les lignes qui suivent, nous allons voir que les femmes, quand elles sont les uniques héritières, ne sont pas exclues de cette pratique qui prend place dans des stratégies de cohésion des lignages dont la négociation est la caractéristique fondamentale¹¹⁶. Les héritages des épouses assurent en effet une cohésion, adaptant et atténuant ainsi parfois les réalités de l'agnatisme. Évoquant la complexité du majorat tardo-médiéval, l'historienne María Concepción Quintanilla Raso mentionne des « *titubeos, quiebras de la normativa, e incluso actitudes contradictorias* »¹¹⁷. Ces contradictions du majorat sont donc en réalité des aménagements liés aux héritages féminins qui constituaient des apports importants, notamment dans le cadre d'héritières, dans la constitution du patrimoine.

A. Le majorat tardo-médiéval : arme de la noblesse pour s'attacher à la fois les terres de Castille et la faveur royale

Au sein des sociétés médiévales dont le fonctionnement est cognatique, des pratiques agnatiques tendent à s'imposer dans des groupes qui désirent structurer leur patrimoine foncier. Dans la haute noblesse castillane, ces tendances prennent place dans un contexte particulier où les femmes sont amenées à avoir un rôle important dans la reproduction sociale du lignage qui se concrétise par des prérogatives de gestion et de transmission importantes, comme nous le verrons dans les chapitres suivants.

Selon l'historien Bartolomé Clavero¹¹⁸, qui livre la seule synthèse sur le sujet, la pratique du majorat dérive d'une coutume d'origine wisigothique, la *mejora*, et consiste en un avantage légitimaire du tiers de la « légitime » : le « *tercio de mejora* ». Jean-Pierre Molénat revient sur ces évolutions et précise que les Rois Catholiques eux-mêmes considéraient en 1480 comme majorat, une fondation sur le tiers et le quint remontant à un siècle et demi¹¹⁹. Ainsi les deux historiens lient le majorat à la pratique successorale de la *mejora* qui se développe d'abord chez les souverains puis parmi les nobles. Son succès, à partir du XIII^e siècle, est à chercher dans les avantages qu'elle confère à un moment où la monarchie cherche à s'attacher une

¹¹⁶ « *El mayorazgo se revela la tensión entre una forma idealmente estable y su existencia realmente negociada* » in Corina LUCHÍA, « Reflexiones metodológicas sobre la propiedad privilegiada en la Baja Edad Media : el mayorazgo castellano », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 27, 2014, p. 305-326, ici p. 307.

¹¹⁷ María Concepción QUINTANILLA RASO, « Reproducción y formas de transmisión patrimonial de los grandes linajes y casas nobiliarias en la Castilla tardomedieval », Ediciones Universidad de Salamanca, 2009, p. 101.

¹¹⁸ Bartolomé CLAVERO, *Mayorazgo : propiedad feudal en Castilla 1369-1836*, Madrid, Siglo Veintiuno Editores, 1989.

¹¹⁹ Voir Jean Pierre MOLÉNAT, « La volonté de durer : majorats et chapellenies dans la pratique tolédane des XIII^e - XV^e siècles. », *En la España medieval*, 1986, n° 9, p. 683-696.

nouvelle noblesse qui désire pérenniser les faveurs, les *mercedes* reçues. Par le majorat, les donations faites du vivant des rois peuvent être protégées et assurées.

Le majorat a d'abord été analysé par les spécialistes de l'histoire du droit¹²⁰ dans le cadre d'études monographiques centrées sur des cas particuliers n'envisageant que très rarement la part des femmes. Dans ses travaux, Bartolomé Clavero retrace les différentes phases de construction de cette pratique en convoquant des sources diverses. On apprend qu'il aurait successivement existé un « proto-majorat », ou majorat archaïque, dès le XII^e siècle, un « majorat tardo-médiéval » et un « majorat moderne », défini dans les *Leyes de Toro*. Le majorat que nous étudions est donc qualifié de « tardo-médiéval » et se caractérise par une grande variabilité et flexibilité que nous lions aux prérogatives lignagères et politiques des femmes de la haute noblesse. La période que nous considérons est cruciale au sens où ces femmes, alors qu'elles participent aux logiques du lignage, sont peu à peu évincées des successions. Nous postulons que les hésitations et contradictions observées dans les études de cas sont dues aux missions de gestion, de reproduction sociale et de transmission exercées par ces femmes puissantes. Et quant à la difficile et lente instauration du majorat et plus largement d'un modèle agnatique, elle reflète, selon nous, l'ambiguïté du rôle joué par les héritages féminins.

Nous l'avons précisé, les majorats sont liés à la volonté royale et démontrent à quel point la haute noblesse dépendait de la faveur du souverain. Par le majorat, les nobles s'attachaient à la terre de Castille mais aussi à son souverain qui en sanctionnait l'établissement, dans un acte écrit très codifié. Débutant par la caution royale, les actes de fondation dénotent d'une certaine ingérence du souverain ou de la souveraine dans les pratiques nobiliaires. Dans la *licencia* (autorisation) donnée par le roi Jean II à Juan Pacheco et datée du 4 décembre 1447, il est précisé : « *facultad e plenaria autoridad e conplido e bastante poder para que podades hazer e hordenar e establesco e constituir e otorgar mayoradgo o mayoradgos de todo lo suso dicho*¹²¹ ». Mais le majorat médiéval antérieur aux *Leyes de Toro*, possède une autre particularité : il ne peut être constitué, ni modifié en quoi que ce soit, sans l'autorisation du souverain. N'étant pas gouverné par une loi propre, mais par la coutume ou, plutôt, par une sorte de jurisprudence, ce majorat est, comme ceux qui l'utilisent, dépendant de la personne du roi, qui est notamment chargé de « dire le droit » dans les cas litigieux. Dans ces conditions, le système sert non seulement les intérêts familiaux, mais aussi la politique royale à laquelle il a fourni un mode de pression sur la noblesse particulièrement nécessaire pendant l'époque

¹²⁰ Le premier texte institutionnalisant cette pratique est rédigé à la fin de la période : il s'agit des *Leyes de Toro*.

¹²¹ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 662, D.2.

troublée qui va de l'avènement d'Henri de Trastamare (1369) à celui d'Isabelle la Catholique (1474)¹²².

Pourtant, en dépit du lien avec l'autorité royale, le majorat est un outil juridique inestimable pour les premières générations d'hommes qui ont œuvré à la construction des lignages et les grands bénéficiaires en sont d'ailleurs les chefs de lignage comme le montre la formule suivante : « *a vuestra libre disposición, querer e voluntad en vuestra vida o en vuestro testamento o testamentos, con codicillo o codicillos e postrimera voluntad, o en otra cualquier disposición entre vivos, o fecha por cabsa de muerte, uno o dos o tres mayorazgos, o mas sy mas quisieredes*¹²³ ».

B. Les hésitations et contradictions du majorat tardo-médiéval : hériter et transmettre au féminin.

Il semble difficile d'établir un modèle de majorat pour les XIV^e et XV^e siècles car, en dépit de certaines constantes¹²⁴, il naît dans un contexte particulier où le cognatisme reste encore majoritaire¹²⁵. En effet, selon Anita Guerreau-Jalabert, le cognatisme médiéval « coexiste avec la possibilité – et la nécessité – d'opérer des choix pratiques¹²⁶ ». En Castille, les choix en matière de dévolution patrimoniale se révèlent politiques car largement conditionnés par les situations des lignages. Nous verrons comment le majorat s'adapte aux impératifs induits par la gestion des héritages féminins. Transmettre le patrimoine aux héritières, doter les veuves et enfin intégrer les biens de ces mêmes héritières dans le patrimoine familial : tels sont les enjeux auxquels est confrontée la haute noblesse.

¹²² Marie-Claude GERBET, « Majorat, stratégie familiale et pouvoir royal en Castille d'après quelques exemples pris en Estrémadure à la fin du Moyen Age » in *Les Espagnes médiévales*, Paris, Les Belles Lettres, 1983.

¹²³ Exemple de la *licencia* (autorisation) donnée par le roi Jean II à Juan Pacheco datée du 4 décembre 1447. A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 662, D.2.

¹²⁴ Cependant, Marie-Claude Gerbet a étudié dans un article et plus largement dans sa thèse, les majorats *extremeños* et a dégagé des constantes qui seront reprises et mises par écrit dans les *Leyes de Toro*. M.-C. GERBET, « Majorat, stratégie familiale et pouvoir royal en Castille d'après quelques exemples pris en Estrémadure à la fin du Moyen Age », art. cit.

¹²⁵ Voir Élie HADDAD, « Deux modèles récents de la parenté à l'épreuve de la noblesse française d'Ancien Régime », *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH*, 09, 2012.

¹²⁶ A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », art. cit.

1. Aménager l'ordre de succession des majorats, transmettre aux héritières

La forme « idéale » du majorat régulier (telle qu'elle est théorisée en 1505 dans les *Leyes de Toro*) ne laisse pas de place aux héritières puisque l'ordre de succession qui tend à s'installer avantage les aînés mâles¹²⁷. Cependant, avant cette codification, l'analyse des actes de fondation de majorat du XV^e siècle évoque de nombreux arrangements¹²⁸. Les cas varient et s'il existe, pour la période considérée, des majorats où l'agnation est rigoureusement respectée¹²⁹, on observe aussi des cas de fondation de majorats où les filles peuvent être les bénéficiaires. Ces cas particuliers, dans un contexte politique difficile et à un moment où la norme juridique n'est pas encore établie, sont autant de troubles dans l'ordre de succession du majorat.

Une héritière est une femme qui n'a pas de frère et à qui la succession du patrimoine échoit. « L'enjeu du mariage d'une héritière était toujours à la fois la dévolution d'une seigneurie et la perpétuation, par définition fragilisée, d'un capital symbolique¹³⁰ », précise Michel Nassiet. Ces cas de figure constituent pour les familles des moments de fragilité où l'avenir du lignage est en jeu, comme l'illustre bien l'exemple du comté de Buelna. Pero Niño a réussi à obtenir une enclave entre le comté de Castañeda (concédé en 1420 par Garcí Fernández Manrique) et le *señorio* de la Vega, le marquisat de Santillane, ainsi que le titre de comte en 1431¹³¹. À partir de cette base territoriale, il essaie d'accroître son patrimoine mais meurt le 17 janvier 1453, en laissant ses trois filles (l'une abbesse de Santa Clara de Valladolid, une autre mariée au *mariscal* García de Herrera, et Leonor, mariée à Diego López

¹²⁷ Excepté dans le cadre d'un majorat dit irrégulier. Voir B. CLAVERO, *Mayorazgo*, op. cit., p. 240-241.

¹²⁸ María Concepción QUINTANILLA RASO, *Nobleza y señoríos en el reino de Córdoba : las Casas de Aguilar, siglos XIV y XV*. María C. Quintanilla Raso, Córdoba, Monte de piedad y caja de ahorros, 1979, p. 78-83.

¹²⁹ Le connétable Pedro Fernández de Velasco (comte de haro et *Camarero mayor* de Jean II) sollicite auprès du roi la concession d'un majorat qui précise : « *si el dicho vuestro mayorazgo o mayorazgos oviesen de venir a las henbras en defeto de los masculos...yo ni los reyes que despues de mi viniesen no serian tan bien servidos de los que oviesen los dichos mayorazgos et en ellos subcediesen ellos decendiendo de otros linages, como seriamos servidos aviendolos e subcediendo en ellos los de vuestro proprio linaje descendientes por el genero masculino, como suso dicho es, nin la memoria de vuestra casa seria tan propria e firme ni duraria ni permanesceria por tantos tienpos, nin los parientes et criados naturales de vuestra casa serian asi sostenidos e honrrados et guardados e defendidos, nin asi mesmo las donaciones hechas por vuestros antecesores et por vos por sus animas e vestas, serian asi conplidas* » in A.G.S Diversos de Castilla, Leg. 38, f. 1 (26 septembre 1451). Finalement, dans l'acte de majorat de 1458, le fondateur insiste : « *Todavia el hijo mayor varon legitimo, e non su hija, mi nieta, mi visnieta...e los varones legitimos et de legitimo matrimonio...et non las fembras... et que non los hayan nin subcedan en ellos henbras algunas, ni los fijos dellas, aunque sean varones.* » Et aussi « *ca my intencion e voluntad es que fenbra nin fenbras alguna nin algunas decendientes de mi, nin del dicho pedro de Velasco, mi fijo... non ayan nin puedan avec el dicho mayorazgo* ». Est-ce le reflet d'une « masculinité anxieuse » puisque l'on connaît les actions réalisées par son épouse, Mencía de Mendoza, qui est l'une des figures les plus documentée et les plus importantes.

¹³⁰ M. NASSIET, *Parenté, noblesse et états dynastiques*, op. cit., p. 202.

¹³¹ Voir {Citation}

de Zúñiga) comme héritières. Le neveu, Alfonso Niño, *Merino Mayor de Valladolid*, se déclare alors héritier du comté qu'il aurait, selon Bustamante, reçu le jour même de la part du roi. Cependant, un mois plus tard, Henri IV réalise une *cedula* en faveur de García de Herrera et de María Niño leur attribuant le comté. Ce conflit donne lieu à un procès qui dure de nombreuses années et conduit au démembrement du comté en 1461 au profit des trois partis. Si cet exemple révèle la difficulté qu'il y a à établir un lignage, il montre surtout le poids des héritages féminins au sein des logiques successorales et des recompositions patrimoniales. Si le comté de Buelna cesse d'exister à la mort de son créateur à cause des conflits opposant ses héritières à leur cousin, on remarque que ce dernier ne parvient pas à sortir vainqueur de cette lutte, ce qui démontre un certain respect des règles coutumières de dévolution où l'agnatisme n'est pas encore la norme.

Dans ces situations délicates, force est de constater que les familles n'ont pas systématiquement recours (notamment au début de la période considérée) au majorat. La moyenne noblesse, où l'on peut supposer une conscience lignagère moins forte, préfère encore largement la voie testamentaire pour transmettre leur patrimoine. L'extinction du lignage des Albornoz est caractéristique de ces moments de fragilité que constitue l'arrivée d'une héritière à la tête d'un lignage naissant. María de Albornoz, VIII *señora* de Albornoz, avait épousé Henri de Villena et de cette union, n'avait eu aucun descendant. À sa mort, le patrimoine a été divisé entre Álvaro de Luna, les Mendoza et les Carrillo¹³². María de Albornoz légua ses biens à son cousin, « *con tal condicion que tome las armas e apellido de Albornoz, porque el dicho linaje de Albornoz no perezca*¹³³. » Pour cette opération légale mais périlleuse, María de Albornoz obtint d'abord une autorisation du roi.

Acte solennel devant être ratifié par le monarque, le majorat est cependant de plus en plus utilisé dans les successions difficiles en ce qu'il constitue un puissant instrument juridique, comme l'atteste la dévolution de l'héritage de Pedro Portocarrero dont l'une des filles, María, épouse Juan Pacheco. María Portocarrero est la deuxième fille de Pedro Portocarrero, *señor* de Moguer, ville de la province de Huelva, et de Béatrice Enríquez, fille de l'amiral de Castille, Alonso Enríquez. À la mort de son père en 1429, elle hérite d'un majorat comprenant Villanueva del Fresno et *las casas principales* de Sevilla¹³⁴ tandis que sa sœur aînée, Juana,

¹³² José Ignacio ORTEGA CERVIGÓN, « Nobleza y poder en la tierra de cuenca : nuevos datos sobre el linaje albornoz », *Miscelánea Medieval Murciana*, XXXIII, 2009, p. 143-173.

¹³³ J. M. CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna*, *op. cit.*, p. 112. doc 36. Voir aussi J. I. ORTEGA CERVIGÓN, « Nobleza y poder en la tierra de cuenca », *art. cit.*

¹³⁴ A. FRANCO SILVA, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », *art. cit.* Antonio GONZÁLEZ GÓMEZ et Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Moguer en la Baja Edad Media (1248-1538)*, Huelva, Excma. Diputación Provincial, Instituto de Estudios Onubenses, 1977.

hérite quant à elle d'un majorat plus important comprenant la ville de Moguer¹³⁵ y *la mitad de las alcacerias* de Sevilla. Ainsi, ce sont bien deux femmes qui héritent des biens du lignage comment en témoignent de nombreux actes¹³⁶. À la mort de leur père, on nomme des tuteurs aux deux filles mineures, Micer Egidio Bocanegra, *señor* de Palma de Rio, et Pedro Fernández de Velasco, comte de Haro¹³⁷. À la mort d'Egidio, c'est la tante de María et de Juana Portocarrero, Francisca Portocarrero, qui assure la garde des biens et prend possession de la ville de Moguer. En 1442, la fille aînée Juana entre au couvent et renonce à ses biens en faveur de sa sœur¹³⁸. Dès lors, une lutte pour Moguer commence, opposant María à sa tante Francisca et son neveu Luis Bocanegra puis à Martín Fernández Portocarrero¹³⁹. Selon le testament de 1429, l'héritière légitime est bien l'aînée des filles, María. L'historien Alfonso Franco Silva détaille et analyse les stratégies et les pressions réalisées par Juan Pacheco pour récupérer le patrimoine de son épouse en mettant l'accent sur les bénéfices qu'a pu en tirer ce dernier. Il forge d'ailleurs l'expression d'« opération Moguer¹⁴⁰ ». Transmettre le patrimoine à une héritière par voie de majorat ne suffit donc pas toujours pour assurer la succession et la dévolution des biens patrimoniaux. Dans un moment particulier de l'histoire des pouvoirs où le contexte politique se caractérise par une course aux faveurs royales et à l'accumulation de patrimoine dans la noblesse, l'objectif des lignages est de se structurer en groupe dominant à côté du souverain.

Si nous avons évoqué ici le cas des héritières, celui de Leonor López de Córdoba, qui transmet ses biens à ses deux héritiers légitimes par voie de majorat, est tout à fait original et démontre, une nouvelle fois, l'extraordinaire flexibilité des pratiques de majorat qui, aux XIV^e-XV^e siècles, n'excluent pas de manière systématique les femmes. L'aristocrate décide de fonder deux majorats : un pour son fils aîné et un pour sa fille, pour éviter que celle-ci ne soit « *mucho agraviada en la su parte legitima* »¹⁴¹. Selon Margarita Cabrera Sánchez, il s'agit de l'unique

¹³⁵ A. GONZÁLEZ GÓMEZ et M. Á. LADERO QUESADA, *Moguer en la Baja Edad Media (1248-1538)*, op. cit.

¹³⁶ Voir le Testament de Pedro Portocarrero daté du 18 août 1429, A.H.N., Sección Nobleza, FRÍAS, C.663, D.19.

¹³⁷ Concernant la question de la tutelle, voir Chapitre 5, II) B) 2).

¹³⁸ « *Merced de Juan II a María Portocarrero y su marido, Juan Pacheco, de la villa de Moguer con sus pertenencias* » datée du 16 juillet 1444. A.H.N., Sección Nobleza, C.1605, D.4.

¹³⁹ Un grand nombre d'actes et de péripéties qu'il serait trop long de détailler ici. Nous renvoyons à A. GONZÁLEZ GÓMEZ et M. Á. LADERO QUESADA, *Moguer en la Baja Edad Media (1248-1538)*, op. cit., p. 35-57. Et surtout José Manuel CALDERÓN ORTEGA, « ¿No cesaréis de citarnos leyes viendo que ceñimos espada? Los pleitos por el señorío de Moguer en el siglo XV (1430-1457) », in *Recuerdos literarios en honor a un gran historiador de Castilla Gonzalo Martínez Díez (1924-2015)*, Madrid, Dykinson, 2016, p. 73-90.

¹⁴⁰ Alfonso Franco SILVA, « Juan Pacheco. De doncel del príncipe de Asturias a marqués de Villena (1440-1445) », *Anuario de estudios medievales*, 39, 2009, p. 723-775, ici p. 740.

¹⁴¹ « *Escritura de partición de los bienes de doña Leonor López, entre sus hijos, Martín López de Henestrosa y doña Leonor, mujer de Juan de Guzmán* ». Sin Lugar, 1422. Agosto 11. R.A.H., Salazar, M-53, F. 119-123v.

cas rencontré à Córdoba de majorat où la fondatrice est une femme et où il s'agit, en outre, d'un double majorat¹⁴².

2. « *Mudar mi mayorazgo*¹⁴³ » pour honorer des héritages féminins ?

L'inaliénabilité des majorats, proclamée dans les actes et garantie par l'autorisation royale, sert les intérêts du lignage, participant à une certaine fiction lignagère¹⁴⁴. Pourtant, force est de constater qu'au sein de notre corpus documentaire, les aliénations sont nombreuses. Il s'agit ici de voir comment les héritages féminins à honorer peuvent constituer des raisons d'aliéner les majorats¹⁴⁵.

Par exemple, dans l'acte de fondation de Juan Pacheco pour son fils aîné Diego¹⁴⁶, daté du 18 août 1455, la cohésion est revendiquée. Il est précisé : « *Yo, el dicho marques (...) fago e ordeno e constituyo e establezco mayorazgo perpetuo para siempre jamas de la dicha mi villa de Villena, con el dicho titulo de marquesado (...) la mi Çibdat de Chinchilla (...) Castillo de Garci Muñoz (...) en vos o a vos don Diego López Pacheco, mi fijo mayor varon legitimo e de la marquesa dona María Portocarrero mi consorte e legitima muger (...) que sea tenuto o tenudos de necesidad de traer perpetuamente mis arms e apellidos* ». Cependant, des années plus tard, il fonde deux autres majorats et obtient une faculté royale des Rois Catholiques en 1480 pour vendre la ville et forteresse de Garcimuñoz¹⁴⁷.

Un autre cas de figure évoque des aménagements postérieurs aux fondations initiales de majorat. Le 29 janvier 1472, Henri IV donne l'autorisation à Beltrán de la Cueva de fonder un

¹⁴² « *La única diferencia radica en la circunstancia de que es el único caso que hemos encontrado, referido a Córdoba, en el que su promotor fue una mujer y que se trató, además, de un doble mayorazgo. Es un ejemplo más de la originalidad de la que hizo gala, a lo largo de su vida, Leonor López.* » in Margarita CABRERA SÁNCHEZ, « El destino de la nobleza petrística : la familia del Maestre Martín López de Córdoba », *En la España medieval*, 24, 2001, p. 195-238, ici p. 235. On remarque que, pour réaliser les fondations, Leonor eut l'autorisation conjointe de son mari encore vivant et du roi.

¹⁴³ Alonso Enríquez affirme avoir sollicité et obtenu des rois l'autorisation de pouvoir disposer des nouveaux biens et créé trois autres majorats en plus du principal pour ses 4 fils. A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.495, D.2.

¹⁴⁴ María Concepción QUINTANILLA RASO, « Propiedad vinculada y enajenaciones : métodos y lógicas nobiliarias en la Castilla tardomedieval », *Historia. Instituciones. Documentos*, 31, 2004, p. 493-510. Et Nelly Raquel PORRO, « La inalienabilidad de los bienes del mayorazgo. Tres documentos inéditos del siglo XV para su estudio », *Revista del Instituto de Historia del Derecho Ricardo Levene*, 21, 1970, p. 125-166.

¹⁴⁵ « *En la sólida y cohesionada estructura de parentesco nobiliario, la situación patrimonial se desarrolló de acuerdo con el sistema de propiedad vinculada, por el cual, los bienes acumulados y transmitidos durante generaciones correspondían, en realidad, al linaje, y no podían ser gestionados como patrimonio personal. Sin embargo, los titulares de mayorazgos desarrollan una fuerte tendencia a la modificación, y, en concreto, a la enajenación de bienes, que se intensificó desde la segunda mitad del siglo XV* » in M. C. QUINTANILLA RASO, « Propiedad vinculada y enajenaciones », art. cit, p. 493.

¹⁴⁶ Il avait eu la licence en 1447.

¹⁴⁷ A.G.S, R.G.S du 20 Febrero 1480

majorat pour son fils Francisco¹⁴⁸ comprenant des biens inaliénables tels que la ville d'Albuquerque, la forteresse de la Codosera (Badajoz), Ledesma (Salamanca), Cuellar (Segovia) et Roa, le château et la forteresse d'Anguix (Burgos), Atienza et Molina (Guadalajara), Peñalcazar (Soria), Huelma (Jaén)¹⁴⁹. À ces possessions s'ajoutent 250 000 maravedís *de juro de heredad* qui correspondraient aux rentes de la ville de Salamanque et 710 500 maravedís situés dans les « *alcabalas* y tercias de Cuellar, Roa et Ledesma* ». Les villes de Mombeltrán (Avila) et La Adrada sont réservées aux autres descendants même si, comme on a déjà pu le mentionner, la ville de Mombeltrán a été cédée à la duchesse Mencía. À la mort de cette dernière en 1476, Beltrán de la Cueva convient d'une autre union, avec Mencía Enríquez. Une révision du majorat a donc lieu mais elle ne touche pas au patrimoine du second duc d'Albuquerque : Mombeltrán est pris pour payer les *arras*. Après la mort de sa seconde épouse et de l'unique enfant du couple¹⁵⁰, Beltrán de la Cueva augmente le patrimoine de son fils aîné Francisco avec les biens laissés par sa seconde épouse, qui consistaient principalement en biens meubles : bijoux et *paños*. Le 4 mai 1479, il signe les capitulations matrimoniales l'unissant à sa troisième et dernière épouse María de Velasco, fille du connétable Pedro Fernández de Velasco¹⁵¹. Une nouvelle fois, la ville et terre de Mombeltrán, ainsi que le *paso de Arroyo Castaño* et 220 000 maravedís situés à Séville, sont promis aux descendants du nouveau couple. À cet ensemble furent aussi ajoutées les rentes des villes de Mombeltrán et de Torregalindo dont la forteresse appartient à Francisco. Mais en 1483 Beltrán renonce au majorat établi à l'occasion de la nouvelle union en invoquant les pressions auxquelles il avait été soumis par le connétable. D'ultimes changements affectèrent le majorat à la mort du connétable¹⁵² qui demande le transfert des 500 000 maravedís dont jouissait María de Velasco situés dans la ville et les terre de Mombeltrán aux rentes de Cuellar. La ville, elle, reste entre les mains de la duchesse. Un tel transfert est motivé par la concession de Mombeltrán que fait Beltrán à Cristobal, fils aîné de María de Velasco. Beltrán avait également ordonné à son fils aîné, Francisco, de remettre à la duchesse la ville de Cuellar qui lui reviendrait à la mort de cette dernière ou dans le cas d'un remariage. Cristobal hérite aussi d'el Gredero tandis que Pedro reçoit Torregalindo avec Portillejo, Antonio, La Adrada et Íñigo, les *alcabalas* situées à

¹⁴⁸ Nous renvoyons à la thèse de María del Pilar Carceller CERVIÑO, « Realidad y representación de la nobleza castellana del siglo XV el linaje de la Cueva y la casa ducal de Alburquerque » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad Complutense de Madrid, 2006, p. 451-456. A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 2275, D.3

¹⁴⁹ Annexe G. V.

¹⁵⁰ A. Rodríguez Villa affirme que le couple n'avait pas eu de descendance (A. RODRÍGUEZ VILLA, *Bosquejo biográfico de don Beltrán de La Cueva*, op. cit, p. 132.) mais María del Pilar Carceller CERVIÑO Cervigner précise qu'un enfant défunt nommé García est mentionné dans la documentation (A.C.D.A, N°5, C°5 N°13)

¹⁵¹ A.C.D.A, N°5, Ca 5, N°15

¹⁵² Dans son dernier testament daté du 12 avril 1492 A.C.D.A, N°10, leg 3, N12.

Ledesma et 100 000 maravedís chaque année de Roa. Francisco doit aussi régler la légitime à ses sœurs, Brianda et Mayor. Dès la mort de Beltrán de la Cueva, des procès opposent le fils aîné, qui a perdu Cuellar, Monbeltrán, La Adrada et Torregalindo, et María de Velasco : l'enjeu est de récupérer Cuellar, joyau de l'état seigneurial d'Albuquerque, cœur des possessions du connétable. Les aliénations de majorat peuvent parfois aussi s'expliquer par la nécessité d'avoir des liquidités, notamment pour payer les dots des filles de la famille¹⁵³. En effet, c'est l'une des contreparties des chefs de lignage qui doivent assurer les dots de leurs autres frères et sœurs¹⁵⁴.

Si la sécurité de l'état seigneurial était assurée par un acte royal, le pragmatisme lié aux intérêts lignagers reprenait ses droits entraînant des changements plus ou moins importants qui pouvaient donner lieu à des procès entre les différentes parties concernées. Il arrivait qu'un majorat soit aliéné par nécessité d'entretenir le cercle familial ou de fonder d'autres majorats, parfois pour les enfants d'un second lit. Dans ces processus, il s'agissait surtout d'honorer les règlements des dots convenues au moment des unions matrimoniales et d'incorporer ainsi des héritages féminins.

3. Transmettre le patrimoine de l'héritière : fusion et séparation pour consolider le lignage

La manière dont les biens de l'épouse s'intègrent dans le patrimoine de la nouvelle cellule familiale fondée, et donc dans le futur patrimoine du lignage, dépend en réalité de l'importance du lignage de l'épouse par rapport à celui de l'époux.

Dans le cas d'une héritière, l'union et le choix du conjoint revêtent une importance toute particulière en ce qu'elle était à la tête d'un patrimoine économique et symbolique important. On remarque plusieurs types d'unions. Par exemple, le mariage de Leonor Pimentel avec son oncle est la solution choisie pour perpétuer le lignage¹⁵⁵. Le mariage entre consanguins permettant d'assurer la transmission¹⁵⁶, Leonor Pimentel a ainsi épousé Álvaro de Zúñiga avec

¹⁵³ Federico DEVÍS, *Mayorazgo y cambio político: estudios sobre el mayorazgo de la Casa de Arcos al final de la Edad Media*, Cádiz, Espagne, Universidad de Cádiz, 1999, p. 70-73.

¹⁵⁴ María Concepción Quintanilla Raso propose l'analyse d'autres cas in M. C. QUINTANILLA RASO, « Propiedad vinculada y enajenaciones », art. cit.

¹⁵⁵ Voir G. L. SERRANO, « Matrimonio y poder en la Extremadura Medieval », art. cit, p. 1614-1618.

¹⁵⁶ « Le mariage entre parents proches apparaît, à des périodes différentes, comme une solution pragmatique que les familles stables ont tendance à adopter en particulier, mais pas seulement, pour éviter le morcellement du patrimoine familial. Nous préférons, d'ailleurs, parler de familles 'stabilisées', car le phénomène peut durer peu de temps, comme pour les pools d'Écouen ou de Villiers-le-Bel, ou, au contraire, s'étendre sur plusieurs générations, comme pour les familles étudiées par Gérard Delille. Cette solution prend les formes que la configuration démographique de la famille autorise au moment où l'union est souhaitable. Cela explique d'ailleurs pourquoi bon nombre d'unions remarquables sont, en fait, souvent liées à des remariages, celui d'un veuf ou d'une veuve à un proche parent du conjoint décédé. Cela explique aussi que le remariage d'un veuf ou d'une veuve

le soutien des souverains, qui sont intervenus pour l'obtention de la dispense matrimoniale¹⁵⁷. Autrement, il peut s'agir d'unions homogamiques ou hypogamiques¹⁵⁸. Mais, un mariage ne suffisait pas pour transmettre les biens, il fallait une descendance car, une fois mère, l'héritière détenait un poids supplémentaire dans les logiques successorales¹⁵⁹. Lorsque les alliances sont homogames, entre deux héritiers de familles puissantes et riches, le patrimoine cumulé peut être important. Dans ce contexte lignager particulier, l'enjeu est donc de transmettre le patrimoine de l'héritière, de l'inclure dans le nouveau lignage en maintenant son unité et sa spécificité. Pour agréger et préserver ce patrimoine, plusieurs cas de figure sont possibles et sont présents dans les sources.

Fusionner les biens des époux dans un majorat commun

Le majorat peut donc permettre d'accumuler et d'assembler les héritages des époux en réalisant la conjonction des patrimoines du père et de la mère au profit d'un unique héritier.

Un cas de figure relativement courant dans les sources est l'incorporation des biens de la mère dans le majorat. Le cas des comtesses de Feria est éloquent. On remarque que la plupart des biens de Isabel Mexia sont incorporés dans le majorat fondé avec son époux pour son fils aîné¹⁶⁰. De la même manière, María Manuel lègue la majorité de ses biens à son fils aîné dans le cadre du majorat créé avec son époux¹⁶¹. On le retrouve aussi pour un autre *Maestre* de l'ordre de Santiago, García Fernández, qui fonde avec sa femme María Ramírez de Guzmán, un majorat, le majorat de Villagarcía, pour son fils García Fernández de Villagarcía qui devient le premier *señor* de Villagarcía¹⁶².

Dans le cas où le patrimoine de l'épouse est supérieur à celui de l'époux ou l'ascendance plus prestigieuse, la transmission des biens du ménage peut se faire de manière conjointe dans un seul et même majorat ; les armes de l'épouse sont reconnues et adoptées. C'est par exemple le cas de Juan Pacheco, fils d'Alfonso Téllez-Giron et de María Pacheco, II *señora* de Belmonte,

s'accompagne parfois de l'union de leurs enfants respectifs. » in François-Joseph Ruggiu, « Histoire de la parenté ou anthropologie historique de la parenté ? Autour de Kinship in Europe. », *Annales de démographie historique*, 119, 2010, p. 223-256, ici p. 241.

¹⁵⁷ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP. 53, Doc 1. Et A.G.S, Patronato Real, Caja 11-13.

¹⁵⁸ On a déjà pu évoquer le mariage de Teresa de Torres avec Miguel Lucas de Iranzo. Voir annexe F.V.

¹⁵⁹ Michel Nassiet évoque le « rôle éminent » de ces « héritières mariées et mères » dans la noblesse et invite à considérer leur situation comme analogue à celle des veuves : « on considère souvent que seul le veuvage permettait aux femmes d'accéder à une vie indépendante. La situation d'héritière pourrait bien avoir donné aux femmes nobles non seulement de l'indépendance, mais aussi un tempérament affirmé » in M. NASSIET, *Parenté, noblesse et états dynastiques*, op. cit, p. 213.

¹⁶⁰ A.D.M, FERIA, Leg. 55, Doc. 11

¹⁶¹ Testament de María Manuel, A.D.M, FERIA, Leg. 56, Ramo 22, Doc.1

¹⁶² A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.191, D.25.

descendante d'un *privado* du roi du Portugal Alphonse IV. Il a été convenu dans les capitulations matrimoniales que le fils aîné porterait le nom de Pacheco plutôt que Tellez-Giron¹⁶³. Un autre cas peut être évoqué pour illustrer ces stratégies matrimoniales et patrimoniales : celui de Teresa Carrillo, fille de Pedro Carrillo de Huerte, *Halconero Mayor* (grand fauconnier) de Jean II, mariée à Diego Hurtado de Mendoza. Le nouveau lignage des Carrillo-Mendoza avait obtenu de Henri IV le titre comtal de Priego de Cuenca et le fils aîné hérite ainsi des deux majorats paternel et maternel¹⁶⁴.

Le cas de la constitution du majorat des seigneurs de Fajardo est aussi éloquent¹⁶⁵. L'union entre Luisa Fajardo et Juan Chacón de Alvarnaez peut être qualifiée en un sens d'hypergamique. En effet, bien que l'époux soit le fils de Gonzalo Chacón, et appartienne au cercle proche de la reine, Luisa Fajardo et Manrique, fille de Pedro Yáñez Fajardo y Quesada et de Leonor Manrique y Figueroa est l'héritière de la Casa de los Vélez. Ainsi, après la mort de son épouse, Juan Chacón fonde un majorat avec l'accord des Rois Catholiques « *con la disposición testamentaria de su mujer Luisa Fajardo, llamando a su goce a sus hijos y descendientes con la condición de usar su apellido y escudo de armas de los Fajardo*¹⁶⁶. » Son objectif est d'intégrer les nouvelles donations qu'ont reçues les *Adelantados del reino de Murcia* et surtout de transmettre la ville et le port de Carthagène (reçu de son beau-père) à son fils aîné, Pedro Fajardo Chacón¹⁶⁷.

¹⁶³ María AGUEDA CASTELLANO HUERTA, « Algunos aspectos de la personalidad de Juan Pacheco, Marqués de Villena », Albacete, Instituto de Estudios Albacetenses « Don Juan Manuel », 1987.

¹⁶⁴ María Concepción QUINTANILLA RASO, « El condado de Priego de Cuenca. Un ejemplo de estrategia señorial en la Baja Edad Media castellana. », *Historia. Instituciones. Documentos*, 0-19, 2018.

¹⁶⁵ Nous renvoyons aux articles suivants : Raimundo A. RODRÍGUEZ PÉREZ, José Antonio MARTÍNEZ MARTÍNEZ, Juan Francisco HENAREJOS LÓPEZ et José Luis ruz MÁRQUEZ, « De noble cuña. La heráldica en piedra de los marqueses de los Vélez y sus allegados en los antiguos reinos de Murcia y Granada (actuales provincias de Murcia y Granada) », *Revista velezana*, 32, 2014, p. 82-119. Et Raimundo A. RODRÍGUEZ PÉREZ, « La casa de los Vélez. Mecenazgo y poder simbólico en la Edad Moderna », *Norba. Revista de historia*, 24, 2011, p. 97-110. Et Raimundo A. RODRÍGUEZ PÉREZ, « Endogamia y ascenso social de la nobleza castellana : los Chacón-Fajardo en los albores de la edad moderna », *Historia social*, 73, 2012, p. 3-20. Et Juan HERNÁNDEZ FRANCO et Raimundo A. RODRÍGUEZ PÉREZ, « El linaje se transforma en casas : de los Fajardo a los marqueses de los Vélez y de Espinardo », *Hispania : Revista española de historia*, 74-247, 2014, p. 385-410.

¹⁶⁶ « *Escritura de fundación de mayorazgo sobre ciertas villas y otros derechos de la casa de los Señores de Fajardo, otorgada por Juan Chacón, adelantado mayor de Murcia, en conformidad con la disposición testamentaria de su mujer Luisa Fajardo, llamando a su goce a sus hijos y descendientes con la condición de usar su apellido y escudo de armas de los Fajardo* » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.35, D.28-29.

¹⁶⁷ Au même moment, un lien est établi entre cette recomposition patrimoniale et politique autour des possessions des Fajardo et la chapelle de San Lucas dont la construction avait débuté peu de temps auparavant dans la Cathédrale de Séville. Cette chapelle allait servir de panthéon familial aux *Adelantados de Murcia*. Il s'agit de la chapelle funéraire la plus importante d'Espagne avec celle d'Álvaro de Luna à Tolède et des Velasco à Burgos. Voir Cristóbal BELDA NAVARRO et Elías HERNÁNDEZ ALBALADEJO, *Arte en la región de Murcia : de la Reconquista a la Ilustración*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2006, p. 96-107.

Une autre pratique existe consistant à léguer le patrimoine du père au fils aîné et celui de la mère à l'un des autres fils puînés. Des dossiers documentaires évoquent la création d'un deuxième majorat et laissent envisager des profils intéressants de femmes que l'on devine impliquées dans les affaires du lignage ainsi que des situations inédites sur lesquelles il faut à présent s'arrêter.

Álvaro de Luna avait donné à Juan de Silva la forteresse de Cifuentes comme le démontre un privilège royal de confirmation d'un majorat fait à Alcalá de Henares le 28 février 1436¹⁶⁸. Après avoir reçu de nombreuses *mercedes* de la part du roi, il décide d'ordonner sa succession et de créer deux majorats dans un acte daté du 15 août 1458 où il est entendu qu'Alfonso Silva, fils aîné issu de son premier mariage avec Leonor de Acuna, recevrait la ville de Cifuentes tandis que Juan de Ribera, fils d'Inés de Ribera, hériterait de Montemayor del Río. Le testament de Juan de Silva sanctionne ces deux majorats en prescrivant à Juan de prendre le nom de Ribera¹⁶⁹. Ainsi, Juan de Silva, en attribuant à son second fils le patrimoine de sa mère, lui assure un patrimoine important tout en évitant la discorde entre les frères : l'héritage maternel est non seulement préservé mais surtout incorporé dans des stratégies lignagères.

Le cas de la famille de Tovar illustre aussi ce mode de dévolution et d'utilisation particulière du patrimoine de l'épouse au sein des fratries. En 1430, Juan de Tovar, III *señor* de Berlanga, rédigea son testament en créant un majorat pour son fils aîné Luis de Tovar qui devait hériter des villes de Tovar, Berlanga, Astudillos et Gelves. Luis de Tovar succède donc à son père à Berlanga et à Gelves¹⁷⁰. Marié à María de Guzmán, il établit à son tour comme héritière sa fille unique María de Tovar. Cependant, avant sa mort, son frère Juan ainsi que ses neveux essaient de récupérer le patrimoine des Tovar, arguant du fait que le majorat initial de 1430 (remanié en 1442) du III *señor* de Berlanga avait exclu les femmes de la succession. Cette

¹⁶⁸ Nicolás ÁVILA SEOANE, « El señorío de los Silva de Cifuentes en los concejos de Atienza y Medinaceli (1431 - 1779) », *Anales de la Universidad de Alicante. Historia moderna*, 24, 2006, p. 395-436, ici p. 405-411. Et surtout María Begoña RIESCO DE ITURRI, « Constitución y Organización de un señorío nobiliario en el Obispado de Sigüenza a finales de la Edad Media : El Condado de Cifuentes », *Wad-al-Hayara*, 19, 1992, p. 211-230.

¹⁶⁹ « *Quiero y es mi voluntad quel dicho don Johán de Rivera, mi fijo, y sus descendientes aya el dicho maioradgo que yo así a el fice no embargante quel non tenga mi apellido de mi linage de Silva nin traiga mis armas, por quanto al dicho Johán de Rivera, mi fijo, y sus descendientes pertenecen los maioradgos que fueron fechos y constituidos por el adelantado Pero Afán de Rivera el Viego, su visaguëlo, e por el adelantado don Diego Gómez de Rivera, su avuelo, o qualquier dellos, y segund las condiciones de los dichos mayoradgos el ha de traer el apellido y armas de Rivera* » in R.A.H, Salazar, M-94, f.47-54.

¹⁷⁰ Les autres villes avaient été perdues. Voir Alfonso FRANCO SILVA, « Aportación al estudio de los señoríos sorianos. El caso de Berlanga de Duero y los Tovar », *Mayurqa : revista del Departament de Ciències Històriques i Teoria de les Arts*, 22, 1989, p. 255-268, ici p. 259.

tentative d'écarter María de Tovar échoue notamment grâce à l'action de l'évêque de Cuenca, tuteur de María qui, pour défendre les intérêts de la jeune femme, convient d'un mariage avec Íñigo Fernández de Velasco, second fils du connétable Pedro Fernández Velasco. Les Velasco deviennent alors les défenseurs des droits de María de Tovar et il est convenu, entre autres, que María apporterait en dot la casa de Tovar, c'est-à-dire les villes de Berlanga, Gelves ainsi que d'autres possessions. Dans les années qui suivirent, les époux augmentent le patrimoine du ménage. À la mort du connétable Pedro Fernández de Velasco, une querelle oppose le fils aîné à ses frères et sœurs. En effet, Bernardino efface dans le testament les noms de son frère et de ses sœurs auxquels le deuxième comte de Haro avait laissé des biens et la légitime. Íñigo proteste et exige de son frère les territoires de Gandul, de Marchenilla et la ville de Villadiego. Après un refus, un accord est trouvé : Íñigo reçoit les lieux de Gandul et Marchenilla ainsi que la ville de Cuenca de Campos en échange des *escripturas de propiedad de los diezmos de la mar*¹⁷¹. Íñigo apporte ainsi au ménage trois villes tandis que, de son côté, María de Tovar hérite de sa grand-mère, Inés de Guzmán, de la ville de Villalba del Alcor. En outre, en 1507, ils achètent la ville d'Osma «*y se sus aldeas de Valdenebro, Valdevelascoluengo, Valdenaharros, Navapalos, El Olmeda, Lodaes et Valcervalejo* » à Diego Pacheco. Après avoir réalisé ensemble d'autres acquisitions, le couple décide en 1509 de fonder un majorat (composé de biens liés à la ville de Cuenca de Campos, de Gandul et de Marchenilla, Osma et de ses environs, Berlanga et Gelves, etc.) pour leur fils aîné, Pedro, qui devrait prendre le nom et les armes des Tovar. Mais ce premier majorat est révoqué en 1517 par ces fondateurs puisque Bernardino meurt sans descendance en 1512 à Burgos et qu'en vertu des clauses établies dans le majorat de 1458 excluant les femmes de la succession, Íñigo hérite de l'ensemble des titres de son frère. Le premier majorat annulé, María de Tovar en crée un nouveau pour léguer à son second fils Juan, qui doit porter les armes et le nom des Tovar, et qui hérite des villes issues du lignage : Berlanga, Gelves, Gandul, Marchenilla, Osma et le droit à récupérer Astudillo alors que Cuenca de Campos est intégrée dans le majorat initial et que Villalba del Alcor fut vendue. Si les ventes et échanges réalisés par les époux entraînent ensuite quelques recompositions patrimoniales, à la mort de son père, Juan de Tovar hérite donc de l'essentiel des terres attachées au lignage. Ironie du sort : quelques années plus tard, le successeur de Juan de Tovar, Íñigo, hérite de son oncle le connétable Pedro de Velasco, qui meurt sans descendance en 1559 : le

¹⁷¹ Pour le détail de la confrontation, nous renvoyons à la thèse d' Alicia Ines Montero MÁLAGA, « Los nobles en la ciudad. La casa de Velasco y la ciudad de Burgos (1379-1520) » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad Autónoma de Madrid, 2017.

patrimoine de la Casa de Tovar en dépit de nombreuses stratégies et recompositions finit par être intégré au patrimoine des Velasco.

Concernant les majorats des fils de Juan Pacheco, c'est Diego Pacheco, le fils aîné, qui hérite des possessions principales du marquisat de Villena¹⁷². En tant que chef de famille, il est aussi le gardien et le dépositaire de la mémoire du lignage. Le second, Pedro, reçoit, quant à lui, le patrimoine de sa mère, formé des villes de Moguer et de Villanueva del Fresno. Enfin, Alfonso Téllez-Girón, le cadet, hérite d'un dernier majorat formé de la ville et du château de la Puebla de Montalbán¹⁷³. Dans son premier testament, rédigé à Ocaña le 27 décembre 1470, Juan Pacheco associe sa femme et emploie le pluriel pour la fondation du majorat du puîné : « *usando de las dichas facultades de licencias, hordené e establecí en ciertos mayorazgos al dicho don Diego López Pacheco, mi fijo legitimo e de la dicha marquesa dona maria puertocarrero mi muger (...) de la mi villa de Villena con el dicho titulo de marquesado (...)* ; *Otrosy por quanto... he acordado de faser en vos don Alonso mi fijo legetimo e de la dicha marquesa mi muger, otro mayoradgo del mi castillo e fortaleza de Montalban (...)* *Otrosy por quanto yo e la dicha marquesa... fezimos cierto mayoradgo al dicho don Pedro, nuestro fijo legitimo, de la villa de Moguer*¹⁷⁴ ». Plus que le détail des héritages, c'est le mode de transmission de ces nouveaux majorats qui est intéressant. Si María Portocarrero, après une lutte longue et usante, finit par récupérer la ville de Moguer, pièce maîtresse du majorat de sa sœur aînée Juana, dans les majorats fondés par Juan Pacheco pour ses fils, les filles sont exclues¹⁷⁵. En effet, Juan Pacheco, dans les trois majorats, exclut de l'héritage la descendance féminine : non seulement la sienne et mais aussi celle de ses fils. Compensant en quelque sorte la perte des droits à succéder aux domaines paternels, il dote très largement ses filles dans son testament de 1470.

Comment interpréter cette exclusion des femmes à la succession des deux plus grands lignages de l'époque, les Velasco et les Pacheco ?

¹⁷² María Concepción Quintanilla RASO, « Propiedad vinculada y enajenaciones : métodos y lógicas nobiliarias en la Castilla tardomedieval », *Historia. Instituciones. Documentos*, 31, 2004, p. 493-510. Voir Alfonso FRANCO SILVA, *Juan Pacheco, privado de Enrique IV de Castilla : la pasión por la riqueza y el poder*, Universidad de Granada, Granada, 2011, p. 453-466.

¹⁷³ A. FRANCO SILVA, *Juan Pacheco, privado de Enrique IV de Castilla*, op. cit, p. 463-466.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 652-678.

¹⁷⁵ « *para que lo ayades e tengades para en toda vuestra vida como mayorazgo, e despues de vos que lo aya el su fijo varon mayor legitimo, e despues de su vida del atl fijo varon mayor legitimo que fuere del dicho vuestro hijo mayor legitimo que ayan e hereden lo sobredicho en nombre de mayoradgo e por su vida los descendientes del tal fijo legitimo varon todavia, que lo aya e herede el fijo mayor legitimo antes que el menor. E quiero e es mi entencion e voluntad que ande e descienda este dicho mayorazgo de padre a fijo, e asi ande e herede e vaya por todos los descendientes varones* » On retrouve la même pratique chez les Velasco.

Mariées à des femmes issues des plus puissants lignages de Castille, ces grands nobles sont amenées à gérer des héritages féminins qu'ils doivent à la fois intégrer dans leur patrimoine mais aussi neutraliser. Échaudé par les problèmes rencontrés lors de la récupération du majorat de sa femme, Juan Pacheco préfère en éviter de nouveaux en privilégiant un autre mode de transmission : fractionner les héritages du couple seigneurial en plusieurs majorats¹⁷⁶. La mise en œuvre de cette pratique, dont le but était de faire rayonner le prestige du lignage principal, par la création d'autres lignées secondaires « alliées » car « issues » du lignage principal dépendait de la configuration¹⁷⁷ et ne doit donc pas être analysée comme une aliénation mais bien comme un moyen de consolider les lignages en intégrant le patrimoine de l'épouse à des stratégies prévues sur le long terme. En outre, l'enjeu n'était pas tant le patrimoine au sens économique qui se jouait que la nécessité de créer des alliances, de durer et d'étendre sa domination à d'autres territoires à un moment délicat de l'histoire des pouvoirs en Castille.

L'historienne María Concepción Quintanilla Raso a été la première à mettre en lumière ces stratégies de reproduction au sein du lignage des Pacheco et Portocarrero. Il y eut d'abord la création par María Portocarrero d'un deuxième majorat pour son puîné¹⁷⁸, avec ses propres biens, puis d'un troisième pour son cadet, sur lesquels elle peut avoir toute autorité¹⁷⁹. Pedro Portocarrero contracta ensuite une alliance avec Juana de Cardenas, unique héritière du patrimoine d'Alonso de Cardenas¹⁸⁰, qui, après de nombreux dons religieux, précise dans son testament daté du 30 juin 1493 à Llerena, que « *todo lo restante de mis bienes, asi muebles como raices e semovientes e vasallos e fortalezas e heredamientos e oro e plata e joyas e moneda amonedada e deudas de pan e vino e dinero e otras qualesquier cosas que a mi pertenezcan e pertenecer puedan en qualquiera manera...establezco e instituyo en todo ello e en cada cosa e parte dello por mi universal heredera a la dicha mi amada hija dona Juana de Cardenas.* » Un peu plus loin, on relève encore l'expression : « *mi hija natural e legitima, e de la dicha dona leonor mi muger, avida e procreada en nuestro legitimo matrimonio*¹⁸¹. » Le dernier *Maestre* de l'ordre de Santiago, par ce mariage, palliait à la fragilité de laisser son patrimoine à une héritière unique en cherchant l'appui d'une famille au prestige social et à

¹⁷⁶ Annexe G.II (B).

¹⁷⁷ M. C. QUINTANILLA RASO, « Reproducción y formas de transmisión patrimonial de los grandes linajes y casas nobiliarias en la Castilla tardomedieval », art. cit, p. 113.

¹⁷⁸ *Mayorazgo de Moguer, fundado por Juan Pacheco y María Portocarrero, su mujer, marqueses de Villena y Senores de Moguer, a favor de su hijo Pedro Portocarrero*. A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.823, D.3, (4 juin 1457).

¹⁷⁹ *Licencia de Juan Pacheco a su mujer María Portocarrero, para hacer clausulas en su testamento, referentes a los mayorazgos de sus hijos*. A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.697, D.1 (11 janvier 1469).

¹⁸⁰ Nous renvoyons à la notice réalisée par Carlos de Ayala Martínez sur le site de RAH : <http://dbe.rah.es/biografias/18778/alonso-de-cardenas>

¹⁸¹ R.A.H, Salazar, M-4, f. 178-182.

l'influence politique établis : les Pacheco. Les enfants issus de l'union entre Juana de Cardenas et Pedro Portocarrero seraient, en outre, petits-fils de deux *Maestres* de l'ordre de Santiago : la nouvelle lignée Portocarrero-Cardenas détiendrait ainsi un patrimoine économique important et un prestige social réel lié à l'ascendance des deux grands-pères. Le 19 décembre 1514, la pratique du majorat est à nouveau choisie pour le second fils issu de cette nouvelle union ; un document à la *Real Academia de la Historia* en retranscrit le contenu¹⁸² et Juana de Cardenas ratifie également dans son testament les quatre majorats fondés pour ses fils¹⁸³. Comme on a déjà pu le remarquer concernant María Portocarrero, plusieurs personnes sont employées dans l'acte de fondation du majorat témoignant de différentes situations d'énonciations¹⁸⁴. Rédigés en vue d'un éventuel procès, ces actes sont composites et des transcriptions sont bien souvent intercalées pour mieux administrer la preuve : des paragraphes rédigés à la première personne du singulier et mettant en scène l'époux s'entrecroisent ainsi avec des passages où l'épouse s'exprime, tel que : « *tenga y posea el dicho alonso de cardenas las fortalezas y senorios dellos luego despues del fallecimiento de mi, la dicha dona Juana de Cardenas.* » Enfin, on remarque une nouvelle fois qu'au moment d'établir le majorat, le pluriel est employé : « *hacemos e constituymos e ordenamos un mayorazgo perpetuo e irrevocable e indivisible para siempre jamas... que lo aya e suceda el señor Don Alonso de Cardenas comendador de Mérida nuestro hijo por via de mayorazgo* ». La responsabilité et le rôle de l'épouse en tant qu'héritière et légataire sont donc reconnus tandis que le couple, plus précisément la communauté maritale, est établie là où la pratique du majorat a quelque peu séparé les charges héréditaires masculine et féminine. La concession du titre de comte de La Puebla del Maestre permet à la famille issue de l'union Portocarrero/Cardenas de devenir une nouvelle lignée qui, séparée du lignage principal, se perpétue sous le nom de Portocarrero et le marquisat de Villanueva del Fresno. Cette pratique du majorat au puîné se répète pour la génération suivante puisque les biens de l'épouse de l'héritier Pedro de Cardenas, Elvira de Figueroa, fille de María de Toledo, sont recueillis dans un majorat séparé (de Lobon y Torrefresno) pour le second fils, Gómez de Cardenas¹⁸⁵.

¹⁸² R.A.H, Salazar, M-21, f.149-162.

¹⁸³ R.A.H, Salazar, M-45, f.328-346.

¹⁸⁴ R.A.H, Salazar, M-21, f.149-162.

¹⁸⁵ María Concepción QUINTANILLA RASO, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del Medievo. La casa condal de la puebla del maestre », *En la España Medieval*, 2007, p. 157-181. Nous renvoyons au dossier documentaire, A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1647, D.2-3-5 et A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 1661, D.1.

Cette multiplication des majorats pouvait créer des mésententes dans les fratries¹⁸⁶ ainsi qu'un risque de fragmentation patrimoniale importante dans un contexte politique où les alliances et fidélités politiques étaient volatiles. Si la haute noblesse choisit cette option, c'est au vu de l'immense patrimoine accumulé en quelques années, né de la faveur royale. En effet, il s'agissait moins de renoncer à une concentration patrimoniale que de fortifier le lignage par la création de lignées alliées dans un contexte politique mouvant où les confédérations se font et se défont rapidement. On remarque que la pratique de transmission du patrimoine maternel au cadet se retrouve à la même période dans la région de Bordeaux et en Languedoc : là encore, les avantages sont patrimoniaux mais surtout politiques et symboliques et il s'agissait de ne pas perdre le capital symbolique de la famille de l'épouse¹⁸⁷.

Sur le terrain castillan, ces pratiques démontrent deux choses. D'abord, la réalité sociale et effective du lignage, car élaborer de telles stratégies matrimoniales et patrimoniales impliquent bien l'existence d'une « conscience lignagère au sens anthropologique du terme¹⁸⁸. » Ces cas où les patrimoines des époux fusionnent et où, tout en restant séparés, ils participent de la même logique lignagère afin de maintenir une cohésion illustrent bien l'équipe de représentation, de gestion et de transmission formée par le couple seigneurial, créant ainsi une identité familiale composite où le lien maternel est aussi pris en compte.

Des prénoms révélateurs des systèmes de transmission

N'étant rarement que « des filles de », « des épouses de », « des mères de » ou « des sœurs de », une lecture attentive des documents démontre que les femmes aristocrates sont tout cela à la fois. Des intérêts familiaux divers s'enchaînent les uns aux autres pour construire une identité familiale singulière et composite où le lien maternel a sa place. Dans le cadre d'une histoire sociale renouvelée, Jean-François Ruggiu a proposé, pour étudier les familles anglaises du XVIII^e siècle, et plus précisément leurs stratégies, une méthode impliquant d'observer plusieurs générations qu'il qualifie de « suivi longitudinal des familles¹⁸⁹ ». Les pratiques que nous venons d'évoquer et la profondeur généalogique qu'elles révèlent nous poussent à adopter

¹⁸⁶ Fonder un majorat pour un cadet peut aussi parfois constituer un facteur de division à l'intérieur du lignage, donnant naissance à une nouvelle lignée désireuse de se différencier par l'adoption d'un nom de seigneurie, de terre ou de quartier urbain. En réalité, ce n'est pas les terres qui peuvent poser problème mais bien la transmission d'un héritage immatériel mais tout aussi important : le nom.

¹⁸⁷ M. NASSIET, *Parenté, noblesse et états dynastiques*, op. cit., p. 71-73.

¹⁸⁸ Claude GAUVARD, « *De grace especial* » : *crime, Etat et société en France à la fin du Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991, p. 631-633.

¹⁸⁹ François-Joseph RUGGIU et Jean-Pierre POUSSOU, *L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française, 1720-1780*, Paris, PUPS, 2007, p. 25.

cette même méthode. En effet, les femmes de notre étude s'inscrivent dans des trajectoires familiales particulières se jouant parfois à l'échelle de dynasties de femmes et d'hommes que la richesse de certains dossiers documentaires permet d'entrevoir.

Les mécanismes de transmissions que nous venons d'évoquer concernant la dévolution des biens maternels se doublaient de mécanismes immatériels¹⁹⁰ révélés par l'anthroponymie. Si l'étude des prénoms révèle un lien de parenté, elle montre surtout comment l'attribution d'un prénom peut constituer « un marqueur d'identité et un puissant facteur de transmission de biens symboliques¹⁹¹ ». Il existe en effet un « patrimoine onomastique » et certains prénoms sont dotés d'une puissance suggestive et symbolique¹⁹² : chaque famille semble en effet utiliser un « stock » de prénoms, transmis et associé de génération en génération. 27 % des femmes de notre corpus se prénomme María rendant tout essai d'analyse périlleux¹⁹³. Aucune tendance de fond ne se détache, mais on remarque que la reprise de noms déjà portés par des ascendants est une tendance que l'on retrouve dans des familles faisant montre de stratégies lignagères sur le long terme. Si l'application de ces règles varie selon les circonstances démographiques et « stratégiques » propres à chaque famille, on remarque que la papponymie (reprise du prénom du grand-père ou de la grand-mère paternelle ou maternelle) est souvent présente dans la haute noblesse castillane du XV^e siècle. En conservant des noms familiaux, il s'agissait de faire renaître les ancêtres défunts, plus particulièrement les grands-parents¹⁹⁴. En Castille, on a recours à cette pratique, que Christiane Klapisch-Zuber qualifie de « nom refait », lorsque des inflexions patrilinéaires se font jour dans un groupe. Par exemple, les membres masculins du lignage des Suárez de Figueroa se nomment par intervalle Lorenzo ou Gómez.

Mais l'attribution des prénoms participe aussi de la transmission du patrimoine de l'épouse, et plus particulièrement de celui de l'héritière que nous venons d'évoquer. Par

¹⁹⁰ Qu'il soit de nature économique (biens matériels, terres, argents) ou culturelle (biens symboliques tels que les livres, les tableaux, les sculptures, etc.) un héritage comporte toujours une dimension immatérielle. Voir Giovanni LEVI, *Le pouvoir au village : histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, trad. fr. Monique AYMARD, Paris, Gallimard, 1989.

¹⁹¹ « Le nom est un marqueur d'identité et un puissant facteur de transmission de biens symboliques. La manière dont il transmet à l'intérieur de la parenté traduit un degré plus ou moins aigu de conscience familiale et représente un excellent révélateur des structures de parenté » in Didier LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) » in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 41-54, p. 44. Voir aussi Didier LETT, « Les noms des hommes, des filles et des épouses dans les Marches d'après le procès de canonisation de Nicolas de Tolentino (1325) », *Mélanges de l'École française de Rome*, 119-2, 2007, p. 401-413.

¹⁹² Nous renvoyons notamment aux remarques de Régine Le Jan sur ces questions au haut Moyen Âge : voir le Chapitre 14 « Dénomination, parenté et pouvoir dans la société du Haut Moyen Âge (VI^e-X^e siècles) » in R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, op. cit., p. 224-238.

¹⁹³ Annexe E. VIII.

¹⁹⁴ Christiane KLAPISCH-ZUBER, « Le Nom « refait » », *L'Homme*, 20-4, 1980, p. 77-104.

exemple, concernant les personnages du lignage Pacheco et de la lignée Portocarrero/Cardenas, les règles onomastiques suivent la même stratégie de transmission que les biens matériels : la création du majorat avec les biens maternels pour le second fils s'accompagne d'un héritage symbolique transmis par le prénom. Ainsi, l'aîné porte le prénom du grand-père paternel¹⁹⁵ en tant que chef du lignage, suivant le modèle agnatique. Si ça ne semble pas être le cas pour Diego Pacheco, c'est bien le cas pour Juan, I^{er} marquis de Villanueva del Fresno, premier fils de Juana de Cardenas et de Pedro Portocarrero. Le puîné, en tant qu'héritier du patrimoine maternel, porte quant à lui le prénom du grand-père maternel. C'est le cas du second fils de Juan Pacheco et de María Portocarrero qui se nomme Pedro comme son grand père maternel, Pedro Portocarrero, V *señor* de Moguer. De la même manière, Alonso, second fils du couple Juana de Cardenas et Pedro Portocarrero porte le prénom de son grand père maternel, Alonso de Cárdenas. On retrouve donc le même système de transmission que dans le cas du majorat. Le système de la dévolution du patrimoine de la mère au fils puîné se double donc de règles de nominations qui constituent un discours de la parenté visible immédiatement : l'attribution des prénoms rend apparents et manifestes les héritages et les stratégies de dévolution des biens¹⁹⁶.

Du côté des filles, on remarque le même système d'attribution : ainsi la fille aînée porte-t-elle souvent le prénom de la grand-mère maternelle, c'est le cas de Beatriz Pacheco, tandis que la seconde fille porte le prénom de la grand-mère paternelle. Concernant le couple Juana de Cárdenas et Pedro Portocarrero, on remarque une inversion qui reflète peut être l'importance de l'aïeule. Par ses filles, souvent, la mère honore la mémoire de sa propre mère. Isabelle la Catholique porte notamment le prénom de sa mère, Isabelle du Portugal et de sa grand-mère, Isabelle de Barcelos. L'attribution des prénoms des fils peut aussi être un moyen de transmettre un patrimoine symbolique pour la femme : Leonor López de Córdoba appelle son fils comme son grand-père, honorant ainsi la mémoire paternelle. Les autres enfants portaient quant à eux les prénoms de membres collatéraux, oncles ou des tantes, voire les prénoms des parents eux-mêmes. Il est cependant difficile de savoir si le choix du prénom révèle une préférence réelle : les spécialistes précisent la nécessité de se garder de voir dans les systèmes de dénomination des filles une certaine liberté de la femme. En effet, cette impression est largement due à un manque d'information sur les femmes de certains lignages. L'attribution des prénoms apparaît donc surtout comme un formidable outil lignager pour les époux et les épouses, qui peuvent

¹⁹⁵ Annexe E. IX.

¹⁹⁶ Jérôme WILGAUX, « Transmission et distinction en Grèce ancienne : une étude des règles de nomination », in Thierry PIEL (dir.), *Figures et expressions du pouvoir dans l'Antiquité : Hommage à Jean-René Jannot*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 35-48.

continuer de marquer leur appartenance à leur groupe de naissance puisque, au carrefour de plusieurs champs de force¹⁹⁷, l'individu se situe dans son groupe social par son prénom, révélateur de toute une profondeur généalogique¹⁹⁸.

Pour établir et consolider les lignages dont elle est issue, la haute noblesse castillane a donc fait preuve d'une réelle inventivité. Les « mécanismes de consolidation¹⁹⁹ » sont divers et passent par des formes complémentaires telles que l'adaptation de la pratique du majorat ou l'attribution de prénoms spécifiques. Se saisissant d'instruments à la fois juridiques et symboliques, elle a su élaborer des moyens de reproduction sociale qui intègrent de manière originale les héritages féminins.

III. Testaments féminins et formes préférentielles de transmission : la force de l'argument patrimonial

La femme, une fois mariée et mère, peut donc transmettre son patrimoine à ses enfants de diverses manières. On a évoqué le cas des transmissions par voies de dot ou de majorat. Considérons à présent les testaments, qui constituent des outils précieux pour appréhender les usages successoraux, en convoquant les outils d'analyse de l'anthropologie historique²⁰⁰.

Si certaines informations échappent parfois à l'historien²⁰¹, les écrits testamentaires que nous avons étudiés montrent des héritages et des héritiers parfois très différents. Sur l'échantillon examiné, même s'il est difficile d'établir un système tant la situation des lignages implique des cas de figure variés, on remarque que la forme des testaments féminins se rapproche de celle des testaments masculins : si les héritages en question ne présentent pas les mêmes enjeux, ils semblent participer en revanche aux mêmes stratégies. Une attention plus grande est donnée à la transmission d'objets de valeurs symboliques, héritages plus rares dans les testaments masculins. L'épouse s'incarne comme la gardienne de la mémoire de la cellule créée avec son mari. Le testament d'Elvira Lasso de Mendoza évoque par exemple la transmission d'objets ayant appartenu à son époux vers son fils, « *mas tiene el dicho mi fiijo de*

¹⁹⁷ Françoise ZONABEND, « Le Nom de personne », *L'Homme*, 20-4, 1980, p. 7-23.

¹⁹⁸ Françoise ZONABEND, « Prénom, temps, identité », *Spirale*, 19-3, 2001, p. 41. Et F. ZONABEND, « Le Nom de personne », art. cit. Voir le cas de María de Tovar, A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1444, D.16-17.

¹⁹⁹ M. C. QUINTANILLA RASO, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del Medievo. La casa condal de la puebla del maestro », art. cit, p. 181.

²⁰⁰ En livrant une analyse sur les droits du lignage à Venise dans la famille patricienne, Élisabeth Crouzet-Pavan précise : « Examinons d'abord les pratiques successorales. Comment les testateurs organisent-ils la dévolution de leurs biens ? » in É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit, p. 314. Voir chapitre 7.

²⁰¹ En effet, des mémoriaux ou des escripturas sont mentionnées et consistent, nous le supposons, en des précisions sous la forme de listes des objets ou plus largement du patrimoine transmis.

lo que queda de su padre ». Là où les testaments masculins se concentrent sur des héritages économiques et territoriaux, l'épouse transmet aussi le *secondaire* et le *symbolique*, dont la valeur économique est moins réelle que figurée.

Alors que les stratégies patrimoniales adoptées par les lignages avantageant l'aîné peuvent constituer un motif de discorde, les héritages présents dans les testaments féminins assurent le fonctionnement du lignage dans son horizontalité car, pour que la transmission soit réussie, il faut que règne la concorde et que les lignées secondaires créées soient alliées au lignage. Il joue ainsi parfois un rôle de régulation et de pacification, distribuant pour prévenir les éventuels désaccords.

C'est du moins ce que semble mettre en évidence la richesse de certains dossiers documentaires. Dans quelle mesure les testaments féminins reflètent-ils à la fois les aspirations personnelles des épouses et les contraintes familiales ? Quelle est la force de l'argument patrimonial dans la dévolution des héritages féminins par voie testamentaire ?

A. La pratique de la mejora : qui avantager ?

L'analyse des testaments laisse penser que les femmes nobles détiennent une marge de manœuvre dans l'attribution de leur *mejora* ou *tercio de mejora*²⁰². En effet, si la *legítima* est partagée théoriquement entre les enfants, le *tercio de mejora* et le *quinto de libre disposición* peuvent être donnés à un enfant en particulier. Il n'y a aucune règle, aucun impératif.

1. Tout pour le fils aîné : unique héritier maternel

L'examen des testaments de la haute noblesse féminine invite à revenir sur l'idée d'une transmission genrée où les femmes ne transmettraient qu'aux femmes car on y voit s'accomplir exactement la même logique que dans les testaments masculins, à savoir celle d'avantager l'aîné pour le bien du lignage. La majorité des biens de la mère sont souvent, comme on l'a mentionné, incorporés dans un majorat. C'est le cas par exemple de certains biens que Lorenzo Suárez de Figueroa tenait de sa mère. En effet un privilège original du roi Henri III lui donne

²⁰² Selon Jean-Pierre Molénat, la *mejora* est « cet avantage légitimaire qui s'est perpétué dans le droit espagnol jusqu'à aujourd'hui et qui remonte au droit wisigothique permet au testateur, une fois déduit un cinquième de ses biens « pour le salut de son âme », d'avantager l'un de ses héritiers du tiers des biens restant, en sus de la légitime résultant du partage de la masse, déduction faite de ce cinquième et de ce tiers, entre les héritiers. » in J. P. MOLÉNAT, « La volonté de durer », art. cit, p. 684.

l'autorisation de réaliser un majorat ou de donner en *mejora* différents biens dont il avait hérité à Ecija²⁰³.

Si les héritages féminins peuvent circuler entre les membres du lignage, il semblerait que les épouses aient souvent privilégié le fils aîné dans la dévolution des biens, participant ainsi aux stratégies lignagères. Après la guerre civile entre Pierre I^{er} et Henri II, le château d'Iscar passe à la couronne. En 1371, le roi le donne à Juan Gonzalez de Avellaneda. Des années plus tard, son petit-fils du même nom, demande dans son testament « *que por quanto la dicha doña costança (de Arellano), mi muger, este preñada de mi, que el fijo o fija que della nasciere e a Dios pluguier que salga...que aya e herede...la mi villa de Iscar e su tierra con su torre e casa.* » En 1427, naît Aldonza de Avellaneda, qui épouse par la suite Diego López de Zuniga, deuxième fils du comte de Plaisance. En 1473, après la mort de sa mère et le remariage de son père avec María de Sandoval, Pedro de Zuniga et Avellaneda réclame le château d'Iscar et les autres biens qui appartenaient à sa mère, première épouse du comte, dont il avait hérité par voie de testament²⁰⁴. Cet exemple montre que, loin d'être anecdotiques, les transmissions féminines par voie de testament peuvent recouvrir des enjeux importants notamment dans la frange inférieure de la haute noblesse.

Le fils aîné est le récipiendaire de dons d'objets les plus riches et somptueux, comme l'évoque le testament de Juana de Mendoza. En effet, au moment de répartir des objets précieux, consistant surtout en de la vaisselle dorée, l'aristocrate, si elle n'oublie aucun enfant, commence la série de legs en avantageant son fils aîné et en lui attribuant des objets en or. Si les legs d'objets aux autres enfants semblent quantitativement plus importants, la valeur qualitative est moindre²⁰⁵.

²⁰³ Voir A.D.M, FERIA, Leg. 55, Doc.9. Le testament d'Elvira de Castañeda, femme de Rodrigo Manrique, précise que cette dernière a donné la *mejora en el tercio y el quinto* de ses biens à son fils aîné Enrique Manrique dans le cadre de la constitution d'un majorat. Voir A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.840, D.36-37 (« *Testamento de la señora dona Elvira de Castañeda mujer del señor don Rodrigo Manrique. 21 fevrier 1506. Mejora en el tercio y quinto de sus bienes a su hijo mayor don henrique Manrique por via de mayorazgo sus hijas y descendientes de línea masculina y femenina y a falta el señor don pedro López de Ayala conde de fuensalida alguacil* mayor de Toledo su sobrino, sus hijos, nietos o descendientes, y sino de fare descendencia, lo herede dona Elvira Manrique su sobrina hija de don Jorge Manrique y dona guiomar de Meneses ante Antonio Ortiz escribano de Toledo.* »)

²⁰⁴ Carlos ARRANZ SANTOS et Tomás MAÑANES, *Villa y Tierra de Iscar*, Valladolid, Comunidad de Villa y Tierra de Iscar, 1995.

²⁰⁵ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental, op. cit*, p. 24.

2. Le fils puîné

Plusieurs cas de figure se distinguent dans les testaments féminins. Comme on l'a précisé la mère peut transmettre l'intégralité de ses biens à son fils aîné ou bien les partager entre les membres de la fratrie. Si l'éducation des aînés est l'objet de soins particuliers, celle des autres fils est souvent laissée à la mère occasionnant parfois une relation particulière entre une mère et un enfant.

Des hiérarchies dans les héritages sont visibles et dépendent en réalité de la valeur des patrimoines et des situations. La comtesse de Feria, María Manuel, donne par exemple son majorat hérité de son père (comprenant les villes de Montealegre et Meneses) à son fils aîné, Gómez Suárez de Figueroa, et le *tercio de mejora* de ses biens à son second fils, Juan de Figueroa. Elle nomme aussi comme héritiers de biens de moindre importance Gómez, Juan, Juana, Leonor, Elvira, Mencía, Beatriz, María et Lorenzo. Juana de Cardenas, que nous avons déjà évoquée, donne, elle aussi, en plus de son patrimoine, son *tercio de mejora* à son second fils comme « *subçesor en la memoria e Cassa del dicho maestro, mi señor padre, e mía*²⁰⁶. » Elvira Lasso de Mendoza avantage quant à elle l'un de ses petits-fils, le fils de son second fils mort. On note une réelle attention portée à ses petits-fils orphelins²⁰⁷. « *Et todavia mando que valga esto que yo mando al dicho Garcia mi nieto fijo del dicho mi fijo Garcia Laso, que dios haya en cuenta del Quinto de mis bienes* ». La comtesse de Feria attribue en revanche le *tercio de mejora* de ses biens à son quatrième fils pour visiblement récompenser sa fidélité et son soutien et l'aide apportés lors de son procès. Cela révèle une certaine proximité avec son dernier fils²⁰⁸.

²⁰⁶ R.A.H, Salazar, M-45, f.328-346.

²⁰⁷ C'est ainsi que l'on peut aussi analyser l'investissement de Leonor de la Vega dans les capitulations matrimoniales de sa petite fille Leonor Lasso de la Vega.

²⁰⁸ « *Et por quanto Pero suares de FIgueroa mi fijo, conmigo todo el tiempo que yo tracte los pleytos con mis hermanos Don Inigo Lopes de Mendoza Marques de Santillana con de del Real et Gonzalo Ruiz de la Vega que tubo trece anos y mas sobre la herencia de mi senora madre Dona leonor de la Vega que dios haya donde saque et obela mas parte de mis bienes que yod exo en mi herencia et he dado a los dichos mis fijos y fijas et se puso a muchos peligros contra la gente de los dichos mis hermanos sobre ello, et despues siempre me acompaño et nunca salio de mi mandado. Por manera que por servir a mi en aquellos trabajos nunca ovo acostamiento de senor ni merced, et assi por esto, como porque leyo gaste en aquellos tiempos los maravedís que el havia del Rey nuestro senor asi de Lanzas como de Merced (...) e por vida enacion ? Et asi por los cargos suso dichos como por ser mi fijo et porque me ha seido y es obediente como dicho es mi voluntad es de lo mejorar y mejoro et quiero y me plaze que el haya de mejoría de los otros mis fijos y fijas demas et allende de la parte que le pertenesce aver y heredar de mis bienes el tercio de Mejora de mis bienes muebles y raices. Et digo e declaro que he por firme e a puedo et afirmo las donaciones intervivos que yo le ove fecho et fise al dicho Pero Suares mi fijo asi de los heredamientos y cosas que le yo he dado como de los dose mil quinientos maravedís de juro de heredad que yo tenia situados en las rentas de las Alvabalas de la cibdad de Cordoba en cuenta de su herencia que de mi have aver de mis bienes et del dicho tercio de mejora de mis bienes et assimismo hé por firmas todas y qualesquier donaciones que yo al dicho mi fijo haya fecho de qualesquier otros bienes y cosas que le yo haya dado en qualquier manera* » in A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1767, D.4.

Les fils puînés semblent avoir été les premiers à bénéficier de « compensations » dans les héritages que l'on peut analyser comme des logiques d'entraide. Ces cadets peuvent constituer des menaces sérieuses, il faut donc soigner leur égo et leur héritage afin de prévenir certains conflits patrimoniaux. L'attribution des *mejoras* de la mère aux fils puînés met en évidence leur participation aux stratégies patrimoniales et lignagères par l'héritage.

3. *Avantager ses filles : le choix du cœur ou le poids du cadre social ?*

Les testaments féminins sont aussi l'occasion de transmissions préférentielles aux filles. La plupart du temps, il s'agit de les avantager par le leg d'objets. Un *traslado* évoque notamment la sentence donnée de la partition des biens de Juana Manrique de Rojas entre María Manuel, comtesse de Feria, et ses deux sœurs Sancha et Catalina. La sentence prescrit d'honorer les demandes de la défunte dont l'octroi du *tercio de mejora* à sa fille Sancha. Les dispositions sont très précises : rien n'a été laissé au hasard. Tour à tour, l'ensemble des biens légués à chaque fille est détaillé, montrant l'importance des héritages féminins dans les recompositions patrimoniales. En effet, amené à être intégré dans un éventuel majorat pour la descendance, le patrimoine légué à une fille est surtout celui d'une épouse qui devra le transmettre à son tour.

Il est difficile de faire la part des choses, dans les documents, entre le désir de rééquilibrer et l'affection. Les héritages féminins peuvent donc servir à atténuer les méfaits causés par les préférences instaurées par le majorat et reflètent alors un lien particulier, une affection, une préférence au sens premier du terme, à l'égard de l'un des enfants. Les testaments de Juana de Mendoza et d'Elvira Lasso de Mendoza en sont d'excellentes illustrations puisqu'on y retrouve des listes d'objets attribués à chaque enfant, et plus spécialement à chaque fille²⁰⁹. Vaisselle, linge et bijoux sont répartis le plus souvent par ordre d'aînesse. On remarque cependant que les deux filles aînées ne sont pas mentionnées. En effet, aucun leg n'est destiné à Beatriz Enríquez, qui avait épousé Pedro de Portocarrero y Cabeza de Vaca, *señor* de Moguer, ou à Leonor Enríquez, épouse de Rodrigo Alonso Pimentel, comte de Benavente. En revanche, les autres filles de la « *rica hembra* », reçoivent, après leurs deux frères aînés, une série d'objets par lots équivalents. À Blanca, échoie « *una copa e cuatro tazas de bastiones reales que son más pesadas que las otras, mas una servilla grande dorada en que hay diez marcos con una corona en el pie* », à Isabel, « *media docena de copas, llenas de pie, que estan en la plata que tiene el obispo ; e más una servilla ochavada ; más le mando una àncora negra e un moro de los más seguros que aquí hobiere e que sea negro.* » Les autres lots présentent une composition

²⁰⁹ Annexe E. X.

différente et incluent notamment des esclaves. Ainsi, Inés hérite de « *la cativa Mansorra e el moro negro que tiene Ali, que trajo Juan de Vitoria* » tandis que sont attribués à Mencía « *once tazas que están en una caja, que le den a ella media docena ; en más una copa ; e más una servilla dorada ; más le mando 500 ovejas de las 1.700 que Juan Martínez, mi mayoral del ganado merino, tiene más la mora casada, e a su marido e su hijo.* » Constanza reçoit notamment les cinq autres *tazas* restantes « *de las once que están en la caja* », « *e más una copa ; e más una servilla ochavada* ». Enfin, sa dernière fille María reçoit « *un par de servillas pequeñas que hay en ellas hasta diez marcos, e media docena de tazas granujadas e ancúchares, e dos aguamaniles traidos*²¹⁰. » Comment interpréter l'absence des deux filles aînées ? On peut supposer que des dons d'objets, notamment de bijoux qui ne figurent pas dans le testament de l'aristocrate, aient été effectués au moment des unions. Plus précisément, nous pensons que les objets précieux et les bijoux de l'aristocrate ont été attribués aux deux filles aînées dans le cadre de la constitution des *ajuares* dont on a pu déjà évoquer la fonction. Juana de Mendoza ne mentionne aucun don dans son testament à destination de ces deux filles aînées car ces dernières, au moment d'épouser des membres éminents de la haute noblesse, ont reçu des objets précieux symbolisant le prestige et la richesse du lignage dont elles étaient issues.

Certains testaments féminins peuvent aussi avantager des établissements religieux comme le montre celui de Beatriz Manrique qui prescrit à son fils de donner la somme correspondant à ses *arras* et à sa dot au monastère de Santa Clara de Medina²¹¹. Une préférence se dessine également à l'égard des membres féminins religieux. En effet, dans son testament, Beatriz fait en priorité des dons à sa fille Leonor, abbesse du couvent²¹², ainsi qu'à son autre fille María et à sa petite fille Beatriz Velasco « *porque se metio monja en la dicha profesyon.* » Il semble que son fils ait offert sa fille Beatriz au couvent et que la testamentaire lui en soit reconnaissante. Une autre de ses petites-filles reçoit des dons d'objets tels que « *mi collar de perlas e piedras lo qual todo mando que tenga la dicha abadesa mi fija para que lo dar al*

²¹⁰ *Testamento de Juana de Mendoza* : AHN, Osuna. 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 25.

²¹¹ « *Otrosy mando que de los cinquenta mill maravedís de juro de heredad que el conde don pedro mi fijo me ha de dar en cuenta de quinientas mill maravedís que el me debia o obo de dar en cuenta de mis arras e dote sean dados al convento e monjas de Santa Clara de Medina ocho mill maravedís los quales mando que sean apartados e sacados de los dichos cinquenta mill maravedís e dado pribillejo dellos al dicho monesterio sytuados e saluados en los lugares mas acercanos a donde el dicho monesterio los aya mas ciertos e mejor parados. El qual pribillejo se saque e se les de a costa de mis bienes. Et sy los dichos ocho mill maravedís de juron in fueren ciertos o non les fuere dado al dicho pribillejo como dicho es mando que les sean dados en equibalencia dellos ochenta mill maravedís en dinero.* » *Testamento Beatriz Manrique* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS. C. 598, D. 38. Voir la transcription in Felipe PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language : Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », in *Reassessing the Roles of Women as « Makers » of Medieval Art and Architecture*, Boston, Brill, 2012, p. 937-988, p. 980.

²¹² Nous y reviendrons dans le Chapitre 5, I) C) 1).

tiempo que Dios della ordene en que estado la ha de poner. » Deux autres filles mentionnées dans le testament, « *doña Juana et doña María* », doivent visiblement se contenter de leur dot en guise d'héritage paternel et maternel de leur dot²¹³. Ainsi ce testament révèle-t-il une préférence, ou du moins une volonté, d'avantager les femmes ayant choisi le chemin de Dieu. Car, même si l'aristocrate semble confier l'exécution de son testament à des ecclésiastiques, elle donne une responsabilité particulière à sa fille abbesse chargée de l'accomplissement de son héritage, notamment les dons pour « *la redempcion de cristinaos cabtivos* » ou la garde des bijoux pour ses petites-filles²¹⁴. En outre, cela démontre comment la pratique du testament constitue une manne pour l'Eglise qui bénéficie de legs de plus en plus nombreux, notamment de la part des femmes²¹⁵, une tendance générale qui s'observe à l'échelle de tout l'Occident médiéval à partir du XIII^e siècle²¹⁶.

B. Une logique successorale horizontale ? La construction d'une identité lignagère

Les héritages féminins ont donc plusieurs fonctions. Participant à la consolidation des lignages, le testament d'une aristocrate donne à voir comment la femme noble développe l'entraide familiale. Souvent, la manière dont sont répartis les legs démontre une volonté de « faire le lien » entre les frères et sœurs pour prévenir notamment les conflits qui comme nous le verrons, peuvent être importants. Il s'agit bien de construire l'entraide et la conscience d'appartenir au lignage, car, pour le perpétuer, l'entente y est primordiale, non seulement entre les époux mais aussi entre les frères et sœurs. On peut donc supposer qu'à l'instar d'un lien conjugal, il faut créer un lien et une identité lignagers en façonnant une mémoire commune²¹⁷ et en initiant des logiques d'entraide dans la fratrie. Au sein de ces processus, les femmes nobles

²¹³ « *Otrosy por que podria ser que mis fijas dona Juana e dona María pidiesen la parte de la herençia de mis bienes por quanto ellas por el conde mi señor su padre e por mi fueron dotadas e casadas en tal manera que fincaron et fueron vien satisfechas e sus maridos e ellas con licencia e abtoridat suya dieron por libres e quitos al dicho mi seÑor su padre e a mi voluntad determinada que con aquello se ayan por contentas e las aparto de la herencia de mis bienes.* »

²¹⁴F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language : Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit, p. 980 et 983.

²¹⁵ « La pratique testamentaire en Occident représente depuis longtemps un enjeu de taille entre l'Église et la famille lignagère. Les cartulaires monastiques en font largement l'écho. Si l'acte *causa mortis* a miné plus d'un patrimoine ancestral au profit du temporel ecclésiastique, on ne saurait douter qu'à l'ère de l'efflorescence mendicante, le testament soit perméable à l'influence religieuse » in Francine MICHAUD, « Individu, patrimoine et tensions intergénérationnelles dans les testaments médiévaux : le cas de Marseille (1248-1348) », in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, vol. 0/10, p. 107-127, p. 113.

²¹⁶ Robert BOUTRUCHE, « Aux origines d'une crise nobiliaire : donations pieuses et pratiques successorales en bordelais du XIII^e au XVI^e siècle », *Annales d'histoire sociale (1939-1941)*, 1-2, 1939, p. 161-177.

²¹⁷ Voir Chapitre 2, IV).

ont un rôle clé, car, si le couple seigneurial constitue une équipe dont le but est de pérenniser le lignage, son fonctionnement n'est pas suffisant.

Il faut en effet faire cohabiter deux logiques, verticale et horizontale, portées respectivement par les deux époux : favoriser l'aîné (logique verticale traditionnelle) et maintenir le groupe (logique horizontale traditionnelle). Les testaments féminins, tout en se pliant aux impératifs agnatiques de transmission à l'aîné, développent des logiques à tendance égalitaire où tous les enfants participent, à des degrés différents. Cela est d'autant plus nécessaire pour les familles prestigieuses et importantes tels que les Mendoza, les Enríquez ou les Suárez de Figueroa où l'enjeu est de maintenir le prestige et la domination en pérénisant le lignage et la surface sociale, des liens, des réseaux.

Les testaments de Juana de Mendoza, épouse de l'amiral Alfonso Enríquez, et d'Elvira Lasso de Mendoza, illustrent magnifiquement ces logiques successorales féminines cohésives. Dans les listes d'objets établies pour tous leurs descendants, Juana de Mendoza et Elvira Lasso de Mendoza, font des dons, dans certains cas, qui ne sont pas genrés en ce qu'ils sont constitués essentiellement de linge et de vaisselle précieuse, receptacles de l'identité lignagère. María de Velasco attribue quant à elle à ses fils des lots composés notamment d'objets liturgiques, de *paños* et autres tissus et linge précieux de sa *capilla*²¹⁸. Répartissant leur héritage en forme de compensation, elles ont un rôle de redresseuse de torts et pacificatrices au moment des héritages.

Le testament d'Elvira Lasso de Mendoza établit dans le détail les richesses léguées : pour chacun de ses enfants, elle dresse une liste des legs en commençant par les biens patrimoniaux, puis les biens meubles et le linge, en grande quantité, indice d'enrichissement²¹⁹.

²¹⁸ « *Otrosí mando al almirante, conde de Módice, mi hijo, el retablo de oro que está guarnecido de piedras y perlas que me dio el señor archiduque de Flandes el cual tiene nuestra Señora con su hijo en brazos y la imagen de Santa Catalina. Y más, le mando un relicario en que está la imagen de nuestra Señora y tiene detras de la corona de pedazo de la púrpura de nuestro Señor. Item mando, a la marquesa de Villena, mi hija, los tres paños del credo, que yo tengo. Item mando, al conde de Melgar, mi hijo, el dosel de azeituni carmesí y verde, y el paño de Juan de Zúñiga de la historia de la criación del mundo. Y más, le mendo tres paños, que se compraron de Luis de la Serna, que son para hacer cama de ellos, y son nuevos ; y más, le mando las cuentas de oro, que yo tengo, que son labradas, como olivetas, y son cincuenta cuentas. Item mando, a don Fernando, mi hijo, todas las cosas de mi capilla, así de plata, como tablas de devoción y ornamentos y frontales, y más el dosel de brocado azul ; y más le mando la cama de las antepuertas de raso y la otra cama blanca de manteles, que es labrada de unas tiras de unos papagayos carmesíes y verdes. Item mando, al adelantado don Enrique, mi hijo, la cama de arboleda el libro de imágenes que es cubierto de oro y esmaltado ; mando al dicho adelantado, mi hijo, la cama de seda carmesí rasada, que yo mandé comprar ahora poco ha. Item, mando, al monasterio de Santa Clara, de Calabazanos, el paño de la huída de nuestra Señora a Egipto ; porque ruegen a Dios por mí. » in Testamento de María de Velasco : AHN, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia*. 2, *Apéndice documental*, op. cit, p. 71.*

²¹⁹ « Dès que les moyens augmentent, le linge, de plus en plus nombreux et fin s'accumule dans les coffres. Le souci du paraître joue alors son rôle, mais moins peut être qu'un certain art de vivre qui privilégiait les sensations

Plusieurs remarques peuvent être faites. Toutes les filles reçoivent un coussin avec les armes jointes du couple, comme pour matérialiser la mémoire du lignage. Au sein de la liste, on note que l'ordre n'est pas chronologique. En effet, les legs semblent attribués selon le prestige (ou plutôt le mariage, dans le cas des filles). L'inventaire débute par des dons à sa fille Mencía (de l'ordre de 624 439 maravedís), puis à Beatriz (459 648 maravedís), puis à Aldonza (423 900 maravedís). S'ensuivent les dons de jardins, de livres et d'objets liturgiques au monastère abritant la dépouille de son époux et où ses deux filles sont moniales (661 425 maravedís). Enfin, à sa dernière fille, Elvira Lasso de Mendoza attribue des objets dont le montant équivaut à 341 690 maravedís. Faisant fi de la logique privilégiant l'aînesse, les critères choisis par l'aristocrate reflètent des logiques d'entraide et d'affection qui échappent à l'historien, car ce qui est transmis à travers ces objets relève de l'ordre du symbolique, le rôle de la mère étant aussi de transmettre un ethos aristocratique particulier²²⁰.

Ces femmes constituent des pivots dans les phénomènes de distribution des héritages. Si, par les apports économiques et patrimoniaux, elles participent aux transmissions verticales favorisant l'aîné, elles assurent, par les nouveaux assemblages patrimoniaux et la création de lignées, la cohésion du lignage. Initiant l'entraide, il s'agit de créer un lien, un sentiment commun d'appartenance à une même communauté de destin et d'éviter la « déchirure de la parenté²²¹ ». Dans le testament d'Elvira Lasso de Mendoza, sa belle-fille, María Manuel, épouse de l'aîné, reçoit des bijoux. Après avoir légué à ses enfants les pierres reçues de son père et de son époux, elle donne un rubis à sa belle-fille, son successeur au titre de comtesse de Feria. Le nom rubis, dont le nom vient de *ruber* qui signifie rouge, évoque le sang et le feu. Il est aussi, dans les lapidaires médiévaux, « la pierre de l'amour²²² ». La comtesse, en gagnant une brue, perd-t-elle alors ses filles²²³ ? Amenée à préférer les liens par alliance plutôt que ceux basés sur la consanguinité, l'aristocrate devait privilégier l'agnatisme dans la transmission du patrimoine honorifique.

tactiles. » Françoise PIPONNIER, « Linge de maison et linge de corps au Moyen Âge : d'après les inventaires bourguignons », *Ethnologie française*, 16-3, 1986, p. 239-248.

²²⁰ Voir Chapitre 4, II) A).

²²¹ « La déchirure de la parenté est générale au Moyen Âge. Cette thématique englobe toute tension au sein d'une famille. Elle doit être saisie dans son acception la plus large. Elle comprend l'altercation, l'insulte ou la calomnie, le conflit patrimonial réglé devant des arbitres ou des juges, mais aussi, bien évidemment, les coups et blessures ou le meurtre. » in Martin AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 9-59, p. 9.

²²² Valéry GONTERO-LAUZE, *Les Pierres du Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

²²³ Sylvie JOYE, « Gagner un gendre, perdre des fils : désaccords familiaux sur le choix d'un allié au haut Moyen Âge », in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 79-94.

Au XV^e siècle, hériter et transmettre au féminin implique des pratiques semblables aux procédés masculins tout en portant une plus grande attention à la nécessité de construire la cohésion du lignage dans le but de limiter les tensions intra-familiales.

C. Des liens adelphiques entre logiques d'entraide et échanges patrimoniaux : des comportements genrés ?

S'intéresser à la part des héritages féminins dans les logiques successorales et les recompositions patrimoniales signifie considérer la femme noble dans sa position de « sœur » car, selon la position qu'elle occupe au sein de la famille, elle reçoit des héritages qu'elle peut être amenée à revendiquer ou à céder. Pour décrire la parenté, l'anthropologue français Maurice Godelier distingue deux niveaux : l'individuel et le social. Au niveau individuel, on naît et on vit à plusieurs « places » dans la parenté : on peut être à la fois un père et un fils, un frère et un oncle, une fille, une épouse, une mère et une soeur. Certaines positions sont choisies (le fait d'être parent), d'autres sont subies (le fait de naître, mais aussi de devenir un oncle). Par ses choix et aussi par ceux des personnes avec lesquelles il s'allie, un individu passe donc d'une position à l'autre dans l'univers de la parenté²²⁴. Il s'agit d'étudier le rôle des femmes au sein de la famille selon leur place tout autant que le genre. Car le statut familial, la place occupée à un instant *t* dans la famille, a une valeur explicative tout aussi importante que le genre pour éclairer les différences au sein des pratiques de transmission. Les femmes que nous étudions ont plusieurs appartenances : liées à leur famille d'origine par des liens de consanguinité, les mariages les unissent à leur nouvelle famille. « À la croisée des chemins patrimoniaux²²⁵ », les femmes nobles doivent concilier et tirer avantage de ces relations diverses afin d'éviter des conflits liés aux pratiques successorales jamais régulées de façon systématique au Moyen Âge.

L'histoire des frères et sœurs en péninsule Ibérique est encore à faire²²⁶. Ces liens familiaux fondamentaux ont pendant longtemps été laissés de côté dans les études d'anthropologie historique et d'histoire de la parenté et constituent un objet récent d'histoire²²⁷.

²²⁴ Maurice GODELIER, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004, p. 641.

²²⁵ Voir Andrée COURTEMACHE, *La richesse des femmes : patrimoines et gestion à Manosque au XIV^e siècle*, Montréal, Bellarmin, 1993.

²²⁶ Agnès FINE, « Frères et sœurs en Europe dans la recherche en sciences sociales », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 167-181. Et Agnès FINE, Christiane KLAPISCH-ZUBER et Didier LETT, « Liens et affects familiaux », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 7-16.

²²⁷ Nous renvoyons à la bibliographie proposée par D. Lett in Didier LETT, « L'histoire des frères et des sœurs », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 182-202. Autrement voir : Fabrice BOUDJAABA, Christine DOUSSET-SEIDEN et Sylvie MOUYSET (dir.), *Frères et sœurs du Moyen Âge à nos jours*, Bern, Peter Lang, 2016. SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE. CONGRÈS, *Fratries : frères et sœurs dans la littérature et*

Pourtant, le lien adelphique est essentiel pour saisir le fonctionnement des lignages²²⁸. Entre phénomènes d'entraide et tensions intrafamiliales, les relations entre les femmes de notre étude et leurs frères et sœurs sont parfois ambiguës mais toujours riches en enseignements sur le fonctionnement du lignage et la conscience lignagère qui a pu animer certaines aristocrates²²⁹.

Il s'agit dans ce développement de caractériser les liens entre sœurs et frères, la plupart du temps visibles au moment de régler les héritages. L'analyse de deux lettres du corpus épistolaire des comtesses de Feria permet aussi d'évoquer un type particulier de relation qui a pu exister entre des sœurs d'alliance, ou belles-sœurs, appartenant à la même génération. On a longtemps considéré les relations ou les conflits entre sœurs au mieux comme des « anecdotes édifiantes²³⁰ » ou des faits secondaires où les femmes jouent un rôle passif face à des époux qui se chargent de sauver l'honneur – mais surtout de récupérer les héritages²³¹. Des dossiers documentaires mettent cependant en lumière des situations diverses et révèlent le sens du lignage qu'ont pu avoir certaines épouses qui ont ménagé des alliances pour assurer la cohésion du lignage²³².

1. « *Señora hermana mi corazón*²³³ », amour sororal ou amitié nécessaire ?

Les liens unissant les sœurs peuvent être particulièrement forts comme le révèle le cas de Brianda de Mendoza qui, à la mort de sa mère, est confiée à sa grand-mère María de Luna

les arts, de l'Antiquité à nos jours, Paris, Éditions Kimé, 1999. Et Didier LETT, *Frères et sœurs : histoire d'un lien*, Paris, Éd. Payot & Rivages, 2009.

²²⁸ Voir Maria Isabel Loring GARCÍA, « Sistemas de parentesco y estructuras familiares en la Edad Media », Instituto de Estudios Riojanos, 2001. Voir aussi les travaux de Lluís TO FIGUERAS pour la Catalogne des X^e et XI^e siècles : Lluís TO FIGUERAS, *Família i hereu a la Catalunya nord-oriental : (segles X - XII)*, Barcelona, Abadia de Montserrat, 1997. Mais aussi Lluís TO FIGUERAS, « Les femmes dans la société catalane des IX^e-XI^e siècles », in *La femme dans l'histoire et la société méridionales*, 1995, p. 51-65. Et Lluís TO FIGUERAS, « Anthroponymie et pratiques successorales (à propos de la Catalogne, X^e-XII^e siècle) », in *L'Anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, Rome, École Française de Rome, 1996, p. 421-433.

²²⁹ L'attention au rang au sein de la fratrie est important puisque, de lui, dépendent souvent les comportements sociaux et les stratégies mises en place par les individus.

²³⁰ M. AURELL, « Rompre la concorde familiale », art. cit, p. 28.

²³¹ Lorsque l'historien Alfonso Franco Silva qualifie d'« opération Moguer » la série d'action visant à récupérer la ville de Moguer, il va dans le sens de cet « imaginaire-écran ».

²³² Fabrice Lachaud avance l'idée d'un façonnement d'identitaire, « espace d'apprentissage de la distinction sociale » dans les liens entretenus entre frère et sœur. En effet, il précise que « frère et sœur peuvent difficilement être semblables parce qu'ils appartiennent à un groupe où les rôles correspondent à un certain ordre social. La relation adelphique est donc paradoxale en ce sens qu'elle est à la fois un lieu de similitude, de ressemblance et un espace d'apprentissage de la distinction sociale pour les différents membres de la fratrie » in Fabrice LACHAUD, *Le lignage en question : femmes, alliances et filiations chez les Craon : du XI^e siècle à 1373*, Bordeaux, Ausonius, 2017, p. 29.

²³³ Annexe F. XIII.

puis à sa tante Brianda de Mendoza²³⁴. En cas de décès dans la famille, les femmes sont solidaires : les enfants peuvent être confiés à la sœur de la mère, qui prend alors le rôle de mère de substitution²³⁵. La lettre écrite par le comte de Feria à sa tante sur les usages du deuil à accomplir à la mort de sa mère évoque un rôle central de la *tía* ou *tía abuela*. L'âge, associé de manière traditionnelle à l'expérience, et à la sagesse²³⁶, confère aux femmes un vernis d'expérience comme l'évoque la demande de Marina de Ayala qui, dans son testament, confie sa fille aux sœurs de sa mère, Inès et Isabel, respectivement abbesse et moniale du couvent de Santa Clara à Tolède²³⁷. Constanza de Tovar reçoit des biens de sa sœur²³⁸ et de nombreuses mentions dans les testaments du groupe évoquent des dons plus ou moins importants mais surtout symboliques entre sœurs : Juana de Mendoza se préoccupe par exemple dans son testament de maisons du monastère de Santa Clara²³⁹.

Élevée par le même entourage, les femmes d'une fratrie ont souvent reçu la même éducation²⁴⁰. Les épouses vivent habituellement entourées de leurs filles, de leurs servantes ou de *criadas*, mais aussi de leurs sœurs ou nièces, comme le laissent envisager les achats effectués lors des mariages que nous avons commentés dans le chapitre précédent²⁴¹. Des liens privilégiés peuvent exister entre les *primas* (cousines), impliquant des échanges de biens comme l'attestent les legs présents dans le testament de Mencía de Figueroa qui, parmi les dons à ses servantes, donne des objets à sa cousine Elvira Arias²⁴².

La jeune épouse, en se mariant, accède à une nouvelle famille. Dans le corpus épistolaire des comtesses de Feria²⁴³, deux lettres constituent de véritables témoignages des liens qui

²³⁴ Montserrat RODRÍGUEZ POSILIO, « Francisca de Mendoza y Luna, Brianda de la Cerda y mendoza », in *Damas de la Casa de Mendoza : historias, leyendas y olvidos*, Polifemo., Madrid, 2014, p. 205-217.

²³⁵ À cet égard, voir Didier LETT, « Le jeune homme et les deux soeurs. Séduction et mariage dans Le Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles », in *La famille, les femmes et le quotidien (XIV^e - XVIII^e siècle)*, 2006, p. 333-352.

²³⁶ Nous renvoyons aux analyses de Cécile CODET, « Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520) », Lyon, 2014. Plus spécifiquement in Cécile CODET, « Genre et parentalité : notes sur la théorisation des rôles du père et de la mère en Espagne à la fin du Moyen Âge », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 29-38.

²³⁷ *Testamento de Marina de Ayala* in Carmen MUÑOZ ROCA TALLADA, « Testamentos de Doña Marina de Ayala y de Don Fadrique Enríquez, segundo almirante de Castilla. », *Boletín de la real academia de la historia*, 1948.

²³⁸ « *Traspaso de bienes otorgado por Inés García de Tovar, monja en las Huelgas de Burgos, a favor de su hermana Constanza de Tovar, mujer de Pedro Vélez de Guevara* ». A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1422, D.4

²³⁹ « *Otrosí, mando que unas casas que yo mandé hacer en el dicho monasterio para doña María, mi hermana, que si la dicha doña María no quisiere vivir a las dichas casas, que paganle 10 000 maravedis que ella dio por ellas, que las dichas casas queden exentas al dicho monasterio.* » *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 23.

²⁴⁰ Voir Chapitre 4, I) C).

²⁴¹ Nous évoquerons la question de l'entourage féminin dans le Chapitre 5, I) B) et C).

²⁴² A.D.M, FERIA, Leg.55, Doc.5.

²⁴³ Annexe F. XIII.

peuvent unir les femmes d'un même lignage. « Témoignage brut²⁴⁴ » comme l'évoque l'historienne américaine Lisa Kaborycha qui a étudié les correspondances féminines italiennes de la Renaissance, ces lettres sont des textes produits hors institution, en forme de prise de parole quasi-directe, qui permettent de voir une autre facette de la femme noble. Dans la lettre n°52.017, la comtesse de Feria s'adresse à sa belle-sœur, sa *cuñada* Isabel de Figueroa, fille de Lorenzo Suárez de Figueroa et d'Isabel Mexia, et femme de Gonzalo Fernández de Córdoba. Elvira Lasso de Mendoza avait connaissance des ordres donnés par son mari Gómez Suárez de Figueroa au *Mayordomo* de Ecija que l'on pourrait qualifier de « personnel administratif ». Alors que le mari est à la cour du roi, son épouse à Zafra, les ordres donnés mentionnent la présence du *Mayordomo* à Ecija tandis que la belle-sœur, la destinataire de la lettre, doit elle aussi être en Andalousie. Il est question de l'octroi de 5 000 maravedís du frère, Gómez Suárez de Figueroa, à sa sœur pour, comme on le suppose, le procès de son neveu qui n'est autre qu'Alonso Fernández de Córdoba « *el desheredado*²⁴⁵ ». La comtesse savait que son mari avait donné un ordre depuis la cour, ordre qui n'a visiblement pas été suivi. Le *Mayordomo* d'Ecija a dû en fournir les raisons : il avait bien l'argent mais il avait acheté des *carneserías* qu'il devait payer à un jour fixe. Il a donc été entendu qu'il paierait plus tard « *dende a quinze o veynte dias* ». Telle est l'explication que fournit la comtesse à sa belle-sœur. Échanges de tissus et règlements d'argent se côtoient au sein de la même missive, reflet de certains aspects de la vie quotidienne des aristocrates. On remarque que, lorsque ces femmes s'écrivent, elles ne se contentent pas d'évoquer grossesses et maladies (même si c'est un thème abordé et mis en scène comme l'évoque la lettre de la Catholique²⁴⁶). L'image quelques peu stéréotypée de la femme noble véhiculée par les chroniques est écorchée par l'examen de ces actes puisque ces femmes ont bien des prérogatives en même temps qu'une surface relationnelle et une capacité d'action correspondant à leur rang qui peuvent être comparable, dans certains cas, à celles de leurs époux. La seconde comtesse de Feria, Elvira Lasso de Mendoza échange non seulement avec des femmes de son entourage familial proches telles que sa belle-sœur mais aussi, pour régler des problèmes politiques d'une certaine importance/ampleur, avec des parentes lointaines. Ces échanges témoignent d'une certaine affection voire même d'une amitié, qui « au sein de l'élite

²⁴⁴ « *Women's letters, in particular, were often seen as raw, unfiltered records of their experience, unencumbered by a humanist education.* » Lisa KABORYCHA, *A corresponding Renaissance : letters written by Italian women, 1375-1650*, Oxford University Press., New York, 2016, p. 19.

²⁴⁵ VICENTE DE CADENAS Y VICENT, *Tratado de Genealogía, Heraldica Y Derecho Nobiliario*, Madrid, Ediciones Hidalguia, 1961, p. 289.

²⁴⁶ Annexe F.X.

aristocratique, [est] à la fois un langage commun (codifié) et une expérience vécue²⁴⁷ ». Cette amitié féminine, réelle ou feinte, se manifeste et est mise en scène dans un cadre où s'inscrivent de nombreuses relations dans les milieux nobles. Car, plus que des échanges entre femmes ou parentes, il s'agit surtout d'échanges d'aristocrates. Les liens qui unissent des belles-sœurs, *hermanas*, ne tiennent pas au sang partagé par ces femmes mais bien au prestige et aux impératifs qu'impliquaient le partage du nom d'un lignage comme celui des Suárez de Figueroa. Cet exemple de lien de parenté basé sur l'alliance et non sur la filiation, démontre que les femmes de la haute noblesse, à l'instar d'Elvira Lasso de Mendoza, sont à la croisée des lignages et donc d'intérêts patrimoniaux divers qu'elles ont pu défendre exclusivement, conjointement, tour à tour ou de manière épisodique selon la situation familiale et économique.

Si des liens intimes peuvent exister entre sœurs, il a pu en être de même entre frères et sœurs, même si les témoignages sont rares²⁴⁸. En effet, le frère aîné, au moment où il arrive à la tête du lignage, est tenu de venir en aide à ses sœurs²⁴⁹. D'un point de vue financier, il s'engage à honorer la dot des filles de la fratrie. Les cas sont nombreux comme il est précisé dans testament Juan Pacheco²⁵⁰. Le frère peut aussi jouer le rôle de conseiller dans les moments délicats, comme l'évoque le cas de Leonor de Mendoza²⁵¹. En cas de veuvage, si le prestige du mari ne suffisait pas, l'unité de la filiation unissant frère et sœur peut entrer en jeu.

2. De règlements patrimoniaux : individualité et intérêts lignagers

Outre les manifestations de solidarité entre sœurs, belles-sœurs et frères que nous venons d'évoquer, les documents que nous avons exploités mentionnent en majorité des règlements concernant les patrimoines parentaux. « Le cognatisme s'accompagne, dans la

²⁴⁷ Damien BOQUET et Piroška NAGY, *Sensible Moyen Âge : une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, France, Éditions du Seuil, 2015, p. 248.

²⁴⁸ Voir Marcel DAVID, « Sur les traces médiévales de la fraternité », in *Mélanges Georges Duby*, 1992, vol.1, p. 113-123.

²⁴⁹ Comme l'évoque l'exemple de Miguel Lucas de Iranzo avec sa demi-sœur, Juana de Cerezo. Annexe F. V (B).

²⁵⁰ Il est précisé que la dot de l'une de ses filles sera honorée par ses fils selon les modalités suivantes : « *Otro sy mando que mi fija doña Leonor aya e le sean dados para su casamiento doss quentos de maravedís, los quales le ayan de dar e den los dichos mis fijos en esta manera : el dicho don Diego Lopes un quento de maravedís, e el dicho don pedro Puertocarrero quinientas mill maravedís, e el dicho don alfonso otras quinientas mill maravedís. E sy acaesciere que la dicha doña Leonor mi fija fallestiere sin dexar fijo o fija legitimos e de legitimo matrimonio nascidos quiero e mando que los dichos quentos de maravedís tornen a los dichos mis fijos e los ayan ellos en la manera que los dieren, conviene a saber : el dicho don Diego López aya un quento de maravedís, e el dicho don Pedro quinientas mill maravedís, e el dicho don Alfonso otras quinientas mill maravedís.* » in A. FRANCO SILVA, *Juan Pacheco, privado de Enrique IV de Castilla*, op. cit., p. 674. Mais aussi on peut évoquer (A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.841,D.5) « *Pedro López de Ayala dona 8000 ducados a sus hermanas Brezaida e Inés Manrique, para ayuda de sus casamientos.* »

²⁵¹ R. ROMERO MEDINA, « Leonor de la Vega y Mendoza, condesa de Medinaceli », art. cit.

société médiévale, de pratiques de transmission préférentielle en ligne directe pour autant qu'il y a des héritiers directs, d'une égalité de principe entre tous les héritiers quel que soit leur sexe et, tendancielle, de l'absence de véritable appropriation collective. On a donc affaire à un système totalement harmonique dans les éléments qui le composent ; mais aussi à une source de tensions multiples²⁵². »

Au moment de proposer des analyses, il faut préciser que la diversité des cas montre une nouvelle fois que les actions évoluent selon les *situations*. Il convient donc d'envisager les relations familiales moins comme des systèmes que comme des processus divers et changeant. Jean-François Chauvaud déclare d'ailleurs qu'« il est impossible aujourd'hui d'étudier une famille, un groupe, une communauté sans partir des individus eux-mêmes, de leur pratique, de leur comportement, de leurs relations et du même coup sans faire sien l'arsenal méthodologique de la micro-histoire : la reconstitution biographique, les configurations relationnelles, l'analyse de réseau²⁵³. »

L'unité de la filiation et les stratégies mises en place à l'échelle du lignage impliquent des renonciations de la part des membres de la fratrie au bénéfice d'une concentration du patrimoine entre les mains de l'aîné. Des documents traitent de renonciations d'héritage de femmes au bénéfice de leur frère. C'est par exemple le cas de Leonor de Ayala, fille de Ruy López Davalos et de María de Fontecha²⁵⁴ ou d'Elvira de Castañeda²⁵⁵. Une *escriptura* évoque la vente de la part d'Elvira (elle a moins de 16 ans), fille de Juan Rodriguez de Castañeda et de María de Orosco, à sa demi-sœur Teresa, fille aînée de Lorenzo Suárez de Figueroa et María de Orosco, de « *todos los bienes que podian pertenecerte de la legitima de la dicha su madre por precio de 1000 maravedís de moneda vieja*²⁵⁶ ». On observe une nouvelle fois la flexibilité relative des pratiques d'héritage qui règne dans les milieux nobiliaires. En effet, en vendant sa part de légitime, Elvira permet d'assurer une dot plus importante à Teresa, fille aînée des comtes de Feria. On remarque cependant que cet acte, qui concerne des héritages féminins, est en réalité conclu par des hommes puisqu'Elvira agit « *con licencia y poder* » de son mari tandis que

²⁵² A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », art. cit, p. 417.

²⁵³ Jean-François CHAUVAUD, « Source notariale et analyse des liens sociaux. Un modèle italien ? », in *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUS, 2004, p. 87-108.

²⁵⁴ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1373, D. 3 (29 mars 1478). Dans ce document, Leonor de Ayala renonce à son héritage pour son frère : « *doña Leonor de Ayala hija de Ruy López davalos y mujer de juan de la panda comendador del orden de Santiago renuncio ante juan de chinchilla y a favor de diego López davalos su hermano las acciones y derechos que pudiese este tener a los bienes de Ruy López Davalos.* »

²⁵⁵ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 839, D. 7-8. « *Elvira de Castañeda, condesa de Paredes, renuncia a favor de su hermano, el primer conde de Fuensalida, la herencia que les corresponde de sus padres.* »

²⁵⁶ A.D.M, FERIA, Leg. 55, Doc. 10.

Teresa semble être sous la tutelle de son père. Ainsi, l'implication du comte dans la gestion des héritages de ses filles est directe, démontrant une nouvelle fois l'unité de la filiation. On aurait pu penser qu'au fur et à mesure que s'établit le mode de transmission préférentiel et que le lignage se consolide, le contrôle sur les filles faiblit. Pourtant, il n'en est rien. En parallèle d'une transmission préférentielle verticale en faveur du fils aîné, des tractations relatives aux héritages des autres membres du lignage, y compris les filles ont lieu selon un axe horizontal. Les « trésors de filles » sont exploitées par l'intermédiaire d'unions qui sont autant d'occasions d'alliance et de manifestation de la puissance sociale et symbolique du lignage. Il semblerait, comme a pu le constater María Milagros Rivera Garretas, que les femmes choisissent la paix plus facilement²⁵⁷. En effet, à la mort de sa mère, Leonor López de Córdoba, Leonor demande au roi l'autorisation de renoncer à son majorat en faveur de son frère²⁵⁸.

Les échanges et règlements patrimoniaux entre sœurs sont courants dans les archives. Les logiques à l'œuvre sont souvent à chercher dans l'analyse des contextes familiaux propres à chaque lignage. Il peut s'agir d'avantager le fils aîné, ou les filles d'un mariage (María de Orosco eut trois maris) ou encore de récupérer les biens d'une sœur entrée au couvent comme le montre le *concierto* passé entre Blanca de Herrera²⁵⁹, et sa sœur Juana Enriquez de Herrera qui entre au couvent²⁶⁰.

Le partage entre les enfants, on l'a vu, doit être le plus égalitaire possible. Ainsi, les règlements consistent parfois en des rééquilibrages, parfois en des conflits.

L'héritage de Diego Hurtado de Mendoza est l'objet d'une série de discordes entre sa veuve et ses enfants. Leonor de la Vega, après la mort de Juan Téllez en 1385, contracte une seconde union, deux ans plus tard, avec Diego Hurtado de Mendoza. Lorsque ce dernier meurt à l'été 1404, sa veuve se trouve au cœur de querelles relatives à sa succession qui l'oppose à Aldonza de Mendoza²⁶¹. Un premier accord est signé le 2 décembre 1404 sanctionnant la division des biens de Diego Hurtado de Mendoza en trois parties (Leonor de la Vega, ses enfants

²⁵⁷ « eligió la práctica de la paz : una práctica civilizadora que es más propia de la historia de las mujeres que de la historia de los hombres. » in M. M. RIVERA GARRETAS, « Leonor López de Córdoba », art. cit, p. 154.

²⁵⁸ « Escritura otorgada por Martín López de Henestrosa, señor de Teba, por la que declara haber recibido cierta cantidad de sus hermana doña Leonor de Henestrosa, viuda de Juan de Guzmán ». R.A.H, M-53, f. 27 et 27v.

Pour des éléments biographiques, nous renvoyons aux notices présentes dans l'article M. C. SÁNCHEZ, « El destino de la nobleza petrística », art. cit.

²⁵⁹ ID. N°12.

²⁶⁰ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D. 30. Il s'agit d'un *concierto* passé entre Blanca de Herrera et Juana Enriquez de Herrera (*monja profesada en Santo Domingo El real de Toledo*) au sujet de l'héritage de Pedro Nuñez de Herrera et sa femme Blanca Enriquez le 22 avril 1489. On remarque la même configuration pour les filles Portocarrero.

²⁶¹ Par l'intermédiaire de procureurs. En effet, Aldonza de Mendoza avait obtenu que son oncle Pedro Fernández de Córdoba soit son curateur et représentant dans les débats qui l'opposait à la veuve. R.A.H, Salazar, M-25, f.18v-21v

et Aldonza de Mendoza)²⁶². Il est établi que le lieu d'El Real de Manzanares serait mis sous sequestre en attendant de savoir à qui il revient. Cette écriture est ratifiée par les parties et un accord est trouvé au sujet des *arras* de Leonor de la Vega²⁶³. La seconde étape consiste en la partition des biens meubles de l'amiral que Leonor de la Vega exigea de Mencía García de Ayala. Il s'agit entre autres de « 800 marcos de plata labrados, joyas, 13000 doblas, paramentos vordados, panos franceses, ropas de cama y mnateles de Flandes, lienzo de Rennes »²⁶⁴. Ainsi, les parties concernées se réunissent le 4 avril 1405 à Guadalajara pour procéder à la partition et à la distribution des biens durant dix jours, du 4 au 14 avril. En réalité, outre le détail de la partition, des parties concernées, les deux femmes qui s'opposent semblent être les gagnantes puisque les biens sont divisés en trois. Lésés, les enfants récupèrent une quantité égale à celles d'Aldonza de Mendoza et de Leonor de la Vega. Les héritages peuvent être des questions délicates au sein d'une noblesse engagée dans le processus de *señoralización* de ses territoires. Le patrimoine de Leonor de la Vega a été transmis à son premier fils Íñigo López de Mendoza qui a hérité à la mort de son père, l'amiral Diego Hurtado de Mendoza, du majorat de Hita et de Buitrago et de celui d'El Real Manzanares. La succession n'est pas simple et de nombreux procès opposent Leonor à sa fille Aldonza Téllez, issue de son premier mariage, et son beau-fils, García Fernández Manrique, comtes de Castañeda, d'une part, mais aussi à Aldonza de Mendoza, fille d'Íñigo López de Mendoza d'autre part. Ce dernier a épousé en premières noces María Enríquez. À la mort de cette dernière, Diego López de Mendoza épouse Leonor de la Vega qui n'apprécie guère Aldonza. En effet, dans son testament de 1400, il a demandé à être enterré au monastère San Francisco de Guadalajara près de María Enríquez²⁶⁵. À sa mort à l'été 1404, il est entouré de sa fille Aldonza et de son amante Mencía de Ayala²⁶⁶. Si Mencía hérite de Barajas et d'une certaine somme d'argent, Aldonza elle hérite de son père la majorité des biens du majorat (Tendilla, Cogolludo, Loranca, etc). Mais la veuve réclame ces

²⁶² R.A.H, Salazar, M-25, f°22v-26. (« *Escritura de concordia y avenencia sobre la herencia de Diego Hurtado de Mendoza, Almirante que fue de Castilla, entre Leonor de la vega, su mujer, y Diego López de Medrano, tutores de sus hijos Inigo López Hurtado, Teresa y Elvira, de la una parte, y de la otra Pedro Fernandez de Cordoba como procurador de Aldonza de Mendoza, hija del primer matrimonio de Diego Hurtado* »)

²⁶³ La discorde pour El Real de Manzanares fut longue. Nous renvoyons à étude complète avec acte in Rogelio PÉREZ-BUSTAMANTE et José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *El marqués de Santillana : biografía y documentación*, Santillana del Mar, Taurus, 1983.

²⁶⁴ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, Leg. 1770, n°7. Voir la transcription de l'acte in *Ibid.*, p. 109-129.

²⁶⁵ F. LAYNA SERRANO, *Historia de Guadalajara y sus Mendozas en los siglos XV y XVI*, op. cit, p. 298-301. Tome 1.

²⁶⁶ Cette relation est mentionnée par différents historiens. Voir M. CENDÓN FERNÁNDEZ, « El sepulcro de doña Aldonza », art. cit. Et José Luis GARCÍA DE PAZ, « Doña Aldonza y su hermanastro el Marqués », *Boletín de la Asociación de Amigos del Museo de Guadalajara*, 2-3, 2007, p. 147-178. Et Almudena DE ARTEAGA Y DEL ALCÁZAR, « Herencias y legados adquiridos por don Íñigo López de Mendoza », in *El Marqués de Santillana, 1398-1458 : los albores de la España moderna*, Madrid, Editorial Nerea, 2001, vol.1, p. 89-108.

biens tandis qu'Aldonza revendique de son côté des biens issus du premier mariage et ne devant pas passer à son demi-frère. Il s'agissait notamment d'El Real de Manzanares et de *casas* à Guadalajara. Dès lors, les sentences judiciaires opposant Aldonza à son demi-frère et à sa belle-mère sont nombreuses, le verdict dépendant du contexte politique et du parti influençant le pouvoir. Elle lutte toute sa vie contre eux, sur la base d'un testament qui l'avait pourtant avantagée. À la fin de sa vie, elle parvient à un accord où elle doit céder El Real de Manzanares et d'autres biens hérités de son père²⁶⁷.

Le frère aîné, en tant que chef de famille, peut aussi être sollicité pour régler des tensions entre ses soeurs. Par exemple, on a la trace d'un recours réalisé par María de Zúñiga auprès de son frère concernant de l'or que leurs parents auraient donné à leur autre sœur Isabel lors de son mariage avec le duc d'Albe (des plus fastueux comme on l'a vu)²⁶⁸.

L'héritage de María de Orosco²⁶⁹, qui eut des enfants issus de ses trois unions successives, a fait l'objet de nombreux accords notamment entre Catalina Suárez de Figueroa²⁷⁰ (épouse d'Íñigo López de Mendoza) et María de Orosco²⁷¹ (épouse de Pedro López Davalos). Une partition des biens de la défunte semble avoir été convenu entre Álvaro Pérez de Guzmán, petit-fils de la défunte issu de son premier mariage, avec Martín Fernández de Guzmán, représentant les enfants issus de sa seconde union avec Juan Rodriguez de Castañeda (Marina, Elvira et Juan de Castañeda), et Lorenzo Suarez de Figueroa, au nom de ses trois filles (Teresa, Catalina et Maria) en 1399. Cette première partition doit surtout régler la partition des biens entre l'aîné et le reste des frères et sœurs. Álvaro récupère la ville de Santaolla tandis que les autres possessions de María de Orosco restent à cette date la propriété des autres enfants. Il s'agit ainsi d'une première étape du partage. Le rôle du comte de Feria est par la suite déterminant dans la récupération du reste de l'héritage par ses filles au détriment des enfants du second mariage notamment de la ville de Escamilla pour Teresa et celles de Tamafón et Manzaneque pour ses deux soeurs. Un document daté du 3 septembre 1408 confirme cette partition²⁷². On dispose également d'une déclaration de Lorenzo Suárez de Figueroa datée du 20 janvier 1409 et relative à la *mejora* qu'a attribuée sa femme à leur fille aînée Teresa mariée au comte de Niebla²⁷³. Dans son testament du 14 mai 1409, il ordonne que soit donné à toutes

²⁶⁷ Voir M. CENDÓN FERNÁNDEZ, « El sepulcro de doña Aldonza », art. cit. Et I. BECEIRO PITA, « Doña Aldonza de Mendoza y sus libros », art. cit.

²⁶⁸ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.218, D.14-15

²⁶⁹ ID. N°17.

²⁷⁰ ID. N°19.

²⁷¹ ID. N°20.

²⁷² A.D.M, FERIA, Leg. 55, Doc.15

²⁷³ A.D.M, FERIA, Leg. 55, Doc.16

les deux ce qui avait été contracté. Il s'agit des villes de Tamafón et de Manzaneque. Un autre document plus tardif évoque le règlement entre les sœurs de cet héritage laissé par leur mère et géré par leur père²⁷⁴. Elles ont les *licencias* de leur mari et donnent aussi des pouvoirs à des procureurs²⁷⁵. Catalina de Figueroa garde la ville de Tamafón et María de Orosco celle de Manzaneque²⁷⁶.

Ainsi, les échanges entre sœurs et frères sont de nature diverse. Si l'entente semble nécessaire pour la cohésion des lignages, des tensions (pouvant même aller jusqu'au conflit ouvert) sont bien présentes²⁷⁷. Les héritages paternels ou maternels peuvent poser problème. Au cœur de ces tractations, il est difficile de mesurer l'investissement réel des protagonistes puisque la plupart des documents évoquent les figures masculines. Si l'investissement réel des femmes est incertain, leurs héritages sont, eux, bien au cœur des échanges.

Par conséquent, au moment où s'instaurent des moyens de transmission de plus en plus agnatiques, les testaments féminins montrent, eux aussi, une certaine flexibilité, se révélant être des moyens de régulation tout aussi importants que les instruments du droit successoral cités précédemment. S'il faut assurer la transmission du lignage à l'aîné masculin, les épouses veillent à ce qu'aucun membre du lignage ne soit lésé²⁷⁸. Les testaments féminins illustrent

²⁷⁴ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1840, D.2(5).

²⁷⁵ « *Sepan quantos esta carta vieren como yo dona María de Horozsco mujer de de Pedro López de Davalos fijo de don Ruy López de Davalos Condestable de Castilla con licencia y autoridad y consentimiento del dicho pedro López mi marido que presente esta al qual place y consiente en todo lo que...* » in R.A.H, Salazar, D-10.

²⁷⁶ R.A.H, Salazar, D-11.

²⁷⁷ Leonor Pimentel semble, dans son testament, se méfier de son frère comme l'évoque la mention suivante : « *Otrosi, por quanto el dicho señor, Don Fernando de Çuniga, hermano de la dicha duquesa, nuestra señora, requiero asaz vezes a su señoria sobre çiertos cargos en que dezia que le era de sus herencias y otras cosas, sobrelo qual consultamos con su señoria estando ya enferm, e respondio que pensava que non le era en cargo ninguno mas por que tambien podia estar engañada en ello que mandava a sus testamentarios que estoviesen a cuenta y razon con el dicho su hermano, e si se hallare serle en algun cargo e obligacion que aquello le fuesse pagado e se cumpliesse con el. Po rende, declarando la dicha su voluntad, mandamosy ordenamos, que assi se haga e cumpla* » in *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media, op. cit.*, p. 118.

²⁷⁸ On remarque aussi cela dans un autre contexte. Isabelle Chabot évoque le « pouvoir de déroger » des femmes nobles à Florence à la fin du Moyen Âge : « Le testament se présente, en effet, comme un acte dérogatoire aux coutumes successorales en vigueur ne serait-ce que parce qu'il permet à son auteur de soustraire aux héritiers légitimes une partie ou même la totalité de sa fortune pour le salut de son âme ? Expression d'aspirations personnelles, il sert également des stratégies familiales particulières que les normes statutaires n'accompliraient pas. Il consent par exemple à déhériter certains ayant droit ou, au contraire, à avantager ceux et celles que la coutume locale exclut. Il permet encore de programmer sur plusieurs générations la dévolution du patrimoine suivant un ordre successoral qui n'est pas forcément celui que prescrit la coutume locale » in I. CHABOT, *La dette des familles, op. cit.*, p. 51.

comment les héritages sont distribués en considérant les situations de chacun et chacune tout en veillant à ce que le chef de famille soit confirmé dans son rôle.

Conclusion du chapitre 3

L'étude de ces cas particuliers révèle la richesse du laboratoire castillan. Pour la période considérée, les femmes ont eu un rôle important dans la structuration des lignages : les héritages féminins se trouvent en effet au cœur des échanges patrimoniaux.

Étudier ces procédés permet donc de relativiser la rigidité du système de transmission au XV^e siècle : les femmes nobles, en tant que riches héritières, ont pu tout à la fois participer à certaines formes de concentration de patrimoine et en tirer profit. Surtout, dans un moment particulier de l'histoire des pouvoirs, les intérêts du lignage couplés aux aléas de la conjoncture ont pu primer sur les questions de genre²⁷⁹. Passant des représentations aux pratiques, ces femmes apparaissent alors comme des acteurs et des passeurs de patrimoine. La question des logiques et des motivations de ces phénomènes est fondamentale et invite à considérer les différentes étapes de la vie de l'aristocrate qui, selon la place occupée dans la famille, est au cœur des héritages et des procédés de dévolution patrimoniale. La famille noble castillane qui émerge de ces actes apparaît comme un cercle mouvant ne laissant rien ni personne de côté.

À l'époque moderne, quand s'établit l'ordre d'agnation comme loi de succession de la couronne, de nouvelles offensives sont menées pour exclure définitivement les femmes dans la succession du majorat face aux *varones*, plus éloignés, furent menées. La modification de l'ordre de succession de la couronne aurait entraîné une modification nette de l'ordre de succession du majorat. Pourtant, la réforme n'a finalement pas lieu, attestant vraisemblablement du rôle important des femmes en Espagne dans les processus de transmission, et démontrant que les pratiques peuvent aussi produire ou modifier les normes²⁸⁰.

²⁷⁹ Nous renvoyons aux travaux de Didier Lett plus précisément : Didier LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XIIe-XVe siècles) », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos 2013, p. 41-54

²⁸⁰ Fanny Gallot « Des *filles d'usine* aux ouvrières « respectables ». Normes de genre et de classe reconfigurées (1968-1994) » in Francis CHATEAURAYNAUD et Yves COHEN (dir.), *Histoires pragmatiques*, Paris, Éditions EHESS, 2016.

Chapitre 4

Des aristocrates au cœur des phénomènes d'éducation et de transmission

« Porque la madre sufre mayores trabajos con los fijos que non el padre, ca como quier quel padre los engendre, la madre sufre grant embargo con ellos demientre que los trae el vientre, et sufre muy grandes dolores quanto ha de encaescer¹ »

Introduction du chapitre 4

La femme noble tient un rôle central dans la famille, non seulement en prenant part aux procédés de recomposition et de transmission patrimoniale², mais aussi en assurant l'éducation et la diffusion de modèles de conduite³.

Il s'agit ici de caractériser le quotidien de l'aristocrate. L'étude et la prière constituent les deux activités majeures des femmes de la haute noblesse à la fin du Moyen Âge, ce sont donc leurs pratiques d'étude et de lecture qu'il faut scruter, ainsi que leur religiosité (à comprendre comme la manière d'exprimer un sentiment religieux). En effet, les femmes étudiées étaient visiblement des *femmes savantes* dotées d'une sensibilité religieuse à la fois commune pour l'époque et tout à fait originale dans son expression, comme le démontre leur implication dans les débats intellectuels et religieux de leur temps.

Évoquant les sociétés médiévales, Michel Sot précise qu'« ils ont transmis des biens qui sont autant de signes de ce qu'ils ont transmis d'autre : des valeurs, des savoirs, tout ce qui permet d'être, et que l'on appelle parfois « patrimoine immatériel »⁴. » Transmettre signifie léguer *quelque chose* (des objets, des savoirs ou des pratiques), en le faisant passer d'une personne à une autre, et parfois d'un lieu à un autre. Partant de l'hypothèse que les femmes de la haute noblesse ont un même ethos qui consiste en un capital de savoir-faire et de savoir-être en société ou dans la sphère familiale plus restreinte, nous posons la question suivante : comment s'acquiert cet ethos ? Comment est légué ce « patrimoine immatériel » quasi intangible, impossible à quantifier et souvent indissociable d'un patrimoine matériel, constitué de biens meubles et d'objets particuliers ? Car l'héritage ne se restreint pas uniquement à un

¹ *Partida IV, Título 2, Ley 2.*

² C'était l'objet du Chapitre 3.

³ Voir Isabel BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la Edad Media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 37-72.

⁴ Michel SOT, « La transmission : avant-propos », *Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 11, 2007, p. 1-2.

processus de transmission physique : il est assorti de transferts visant à communiquer tout ce qui est requis pour entrer *pleinement* en possession de l'héritage matériel en question⁵. Or, si l'acquisition de modèles sociaux et culturels est évoquée dans la littérature didactique, la transmission des savoir-faire est, elle, plus difficile à appréhender car ayant trait à des pratiques que la documentation permet à peine d'esquisser. Nous voudrions donc, dans les pages qui suivent, faire sortir les femmes nobles des représentations topiques dans lesquelles elles sont enfermées, parfois en contradiction avec leur rôle réel d'épouse et de mère, pour étudier leur place au cœur des transmissions d'héritages matériels et immatériels, assurant la consolidation des lignages et la reproduction d'un ordre social où la noblesse domine.

Pour cela, il sera d'abord question de « l'office de mère » c'est-à-dire plus largement du rôle attribué et joué par les femmes dans l'éducation. Puis nous nous intéresserons au mode de vie aristocratique à proprement parler. En analysant les objets transmis, nous pourrions ainsi appréhender leur univers quotidien et les pratiques qui lui sont attachées. Tissus, livres, objets liturgiques constituent en effet autant de supports d'activités structurant la vie des femmes telles que la couture, la lecture et la prière structurant la vie des femmes. Nous voudrions en somme présenter le quotidien de la femme noble et démontrer que l'une des fonctions essentielles des femmes consiste justement en sa transmission aux générations suivantes.

I. « *Porque la madre sufre mayores trabajos con los hijos que non el padre*⁶ » : l'éducation au cœur de « l'office de mère »

L'enjeu de ce développement est de considérer le rôle de la mère dans l'éducation tel que définit par le philosophe et sociologue Émile Durkheim : « une action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et

⁵ « Mais l'héritage matériel, qu'il soit de nature plutôt économique (biens matériels ou volume financier) ou plutôt culturelle (biens symboliques tels que livres, tableaux, sculptures, *etc.*) comporte toujours une dimension immatérielle. En effet, l'héritage ne se réduit jamais à un processus de transmission matériel, mais s'accompagne toujours de la « transmission » (le terme devient alors plus métaphorique) de tout ce qui est nécessaire pour s'approprier adéquatement l'héritage matériel en question : goûts, compétences et dispositions à agir, à percevoir ou à juger. » in Bernard LAHIRE, « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses », *Regards croisés sur l'économie*, 7-1, 2010, p. 203-210.

⁶ *Partida IV, Título 2, Ley 2.*

moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné⁷ ».

Il est donc nécessaire de s'arrêter sur la participation des épouses aux procédés éducatifs dans les milieux nobles, en considérant les pratiques, les manières, le contenu et les personnes impliquées même si « de nombreux réseaux d'acquisition du savoir nous échappent également, pour n'avoir pas laissé de traces dans la documentation⁸ ». Traiter de l'éducation reçue et transmise par les femmes de la haute noblesse n'est pas chose aisée au vu du régime documentaire, et cela d'autant plus qu'il importe d'évoquer d'autres mécanismes de transmission, encore plus difficiles à percevoir dans les sources⁹.

A. L'« office de mère¹⁰ » comme « impulsora de la educación¹¹ »

Dans les codes de lois alphonsins, *El Espéculo* et les *Partidas*, les devoirs de la reine sont bien arrêtés et permettent d'envisager ceux de l'épouse noble puisque, comme nous l'avons déjà précisé, le modèle royal irrigue la culture nobiliaire. En effet, selon María Jesús Fuente, si les différences entre la reine et les autres femmes sont grandes, le devoir de procréer et d'élever ses enfants concernent l'ensemble des épouses appartenant aux classes privilégiées¹². Dans le texte des *Partidas*, la mère a un rôle central dans l'éducation des enfants¹³ : « l'office de mère » est plus important que celui du père et justifierait l'expression de *matrimonio* car « *la madre*

⁷ Émile DURKHEIM, Maurice DEBESSE et Paul FAUCONNET, *Éducation et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2012, p. 51.

⁸ « Nous sommes très mal renseignés, par exemple, sur l'éducation féminine alors que nous savons que les femmes lisaient, qu'elles correspondaient – par poèmes ou lettres – avec de nombreux lettrés de leur époque, et que certaines, comme Teresa de Cartagena, furent elles-mêmes auteurs d'ouvrages » in Adeline RUCQUOI, « Éducation et société dans la Péninsule ibérique médiévale », *Histoire de l'éducation*, 69-1, 1996, p. 3-36, ici p. 28.

⁹ María Teresa LÓPEZ BELTRÁN, *Educación, instrucción y alfabetización en la sociedad urbana malagueña a finales de la Edad Media y principios de la Edad Moderna*, Málaga, Universidad de Málaga, 1997. Et María Teresa LÓPEZ BELTRÁN, *De la Edad media a la moderna : mujeres, educación y familia en el ambito rural y urbano*, Málaga, Universidad de Málaga, 1999.

¹⁰ *Partida IV, Título 2, Ley 2.*

¹¹ I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit, p. 69.

¹² « Las diferencias entre la reina y las demás mujeres podían ser grandes, pero en una cosa eran iguales : en la tarea innata a su condición de tener hijos y criarlos. Entendida como obligación de la reina, la tarea de criar plantea más preguntas: ¿era solo una obligación o también una devoción?, es decir?, ¿como eran los sentimientos maternales de la reina hacia sus hijos? » in M. J. FUENTE, *Violante de Aragón, reina de Castilla*, op. cit, p. 87. Reyna Pastor précise aussi que « la vida de la mujer queda especialmente señalada por el casamiento y la maternidad » in Reyna PASTOR DE TOGNERI, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval : problemática y puntos de vista », in *La condición de la mujer en la Edad Media : actas del coloquio celebrado en la Casa de Velázquez, del 5 al 7 de noviembre de 1984*, Madrid, Casa de Velázquez/Universidad Complutense, 1986, p. 187-214, p. 188.

¹³ Dans ce texte de loi, l'autre fonction attribuée à la mère est celle d'adjuvant, d'alliée de l'époux sur laquelle nous reviendrons en temps voulu.

*sufre mayores trabajos con los fijos que non el padre*¹⁴ ». Ce texte juridique s'intéresse plus particulièrement aux devoirs de la reine, qui est tenue d'éduquer et de marier ses enfants, à l'instar du roi¹⁵. De même, le titre XIX de la quatrième *Partida*, intitulé « *como deben los padres criar a sus fijos, et otrosi de como los fijos deben pensar de los padres quando les fuere meester* », évoque les impératifs des parents « de nourrir et d'éduquer¹⁶ » leurs enfants. Animés par « piété et devoir naturel¹⁷ », père et mère ont en commun de veiller à la bonne éducation des enfants. La loi I donne de l'éducation, considérée comme fondamentale, une très belle définition : « l'un des plus grands bienfaits qu'un homme puisse faire à un autre¹⁸ ». Une seule distinction est faite entre le père et la mère, elle concerne l'âge des enfants : il est précisé que c'est la mère qui éduque avant trois ans¹⁹, ce qui pourrait inviter à penser que la différenciation père et mère n'est plus essentielle par la suite. De plus grandes responsabilités incombent à la mère à la naissance des enfants puisqu'elle doit elle-même les élever : « *et despues que son nascidos lieva muy grandes trabajos en criarlos ella por si misma : et demas desto porque los fijos demientre que son pequeños, mas meester han el ayuda de la madre que del padre. Et porque todas estas razones sobredichas caen a la madre de facer et non al padre, po rende es llamado matrimonio et non patrimonio*²⁰ ». Une distinction sexuelle de rôle réside donc au sein du couple royal selon le texte des *Partidas*²¹. À cet égard, Patricia Rochwert-Zuili et Hélène Thieulin-Pardo montrent, en analysant les structures de parenté dans la deuxième

¹⁴ « *Matris et munium son dos palabras de latin de que tomo nombre matrimonio que quier tanto decir en romance como oficio de madre. Et la rason porque llaman matrimonio al casamiento et non patrimonio es esta, porque la madre sufre mayores trabajos con los fijos que non el padre, ca como quier quel padre los engendre, la madre sufre grant embargo con ellos demientre que los trae el vientre, et sufre muy grandes dolores quanto ha de encaescer : et despues que son nascidos lieva muy grandes trabajos en criarlos ella por si misma : et demas desto porque los fijos demientre que son pequeños, mas meester han el ayuda de la madre que del padre. Et porque todas estas razones sobredichas caen a la madre de facer et non al padre, po rende es llamado matrimonio et non patrimonio* » in *Partida IV, Título 2, Ley 2*.

¹⁵ « *La reina es tenuta de criar e casar así como el rey de criar e de armar* » in *El Espéculo, libro II, Título XV, Ley III*.

¹⁶ « *Nodrescer y criar* » in *Partida IV, Título 19, Ley 3*.

¹⁷ « *Piedad et debdo natural debe mover a los padres para criar sus fijos, dandoles et faciendoles lo que les es meester segunt su poderio, et esto se debe, mover a facer por debdo de natura.* » in *Partida IV, Título 19, prologue*.

¹⁸ « *Crianza es uno de los mayores bienfechos que un home puede facer a otro, lo que todo se mueve a facer con grant amor, que ha a aquel que cria, quier sea fijo o otro home extrano.* » in *Partida IV, Título 19, Ley 1*.

¹⁹ « *Nodrescer et criar deben las madres a sus fijos que fueren menores de tres anos, et los padres a los que fueren mayores de esta edat* » in *Partida IV, Título 19, Ley 3*.

²⁰ « *et despues que son nascidos lieva muy grandes trabajos en criarlos ella por si misma : et demas desto porque los fijos demientre que son pequeños, mas meester han el ayuda de la madre que del padre. Et porque todas estas razones sobredichas caen a la madre de facer et non al padre, po rende es llamado matrimonio et non patrimonio* » in *Partida IV, Título 2, Ley 2*.

²¹ Álvaro FERNÁNDEZ DE CORDOVA MIRALLES, *La corte de Isabel I : ritos y ceremonias de una reina (1474-1504)*, Madrid, Dykinson, 2002, p. 53.

Partida, que le lien d'affinité au premier degré qui fait de la reine l'unique compagne du roi, établit une partition des rôles et joue un rôle fondamental dans les structures familiales²².

Pourtant, en pratique, diverses situations impliquant père et mère, peuvent venir infirmer ces prescriptions et posent la question de l'existence de procédés de transmission genrés²³.

B. Devenir mère : accouchement et petite enfance

1. « La madre sufre grant embargo con ellos demientre que los trae el vientre²⁴ »

Si la majorité légale ne survient qu'à vingt-cinq ans, la jeune fille fait son entrée dans le monde au moment du mariage. La « *muchacha* » perd sa condition de « *doncella* » au moment de l'union matrimoniale qui sanctionne le passage dans le monde adulte²⁵. L'âge relativement bas d'accès au mariage peut s'expliquer par un contexte politique particulier visant au peuplement. Alphonse le Sage avait préconisé dans les *Partidas* que les jeunes gens « se marient dès qu'ils en ont l'âge²⁶ », les conjoints sont donc souvent jeunes. Les textes de la fin du Moyen Âge évoquent des jeunes épouses âgées de quatorze à vingt ans²⁷. La naissance du premier enfant se situait par conséquent probablement durant les toutes premières années du mariage, soit aux alentours de vingt ans.

L'impératif de procréation dans les mariages de la haute noblesse castillane pèse de tout son poids dans un contexte de renouvellement et de structuration des lignages. Procréer consistait à assurer la pérennité du lignage, et la naissance des aînés représentait un enjeu d'autant plus important²⁸. Isabel Beceiro Pita et Ricardo Córdoba de la Llave rapportent à cet égard un exemple de capitulations matrimoniales où l'obligation que l'enfant atteigne les soixante jours est une condition *sine qua non* au versement d'une partie de la dot²⁹.

²² Voir Patricia ROCHWERT-ZUILLI et Hélène THIEULIN-PARDO, « Conceptions et représentations de la parenté dans la Deuxième partie », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 5, 2008.

²³ Danièle ALEXANDRE-BIDON et Didier LETT, *Les enfants au Moyen âge, V^e-XV^e siècles*, Paris, Hachette, 1997.

²⁴ *In Partida IV, Título 2, Ley 2.*

²⁵ « *La muchacha, a veces casi niñas, con el matrimonio perdía su condición de « doncella » y pasaba al mundo de los adultos* » in Teresa María VINYOLÉS I VIDAL, « Nacer y crecer en femenino : niñas y doncellas », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Cátedra, 2005, vol.1, p. 479-500, p. 483.

²⁶ *In Partida II, Título 20, Ley 1.*

²⁷ T. M. V. I VIDAL, « Nacer y crecer en femenino », art. cit, p. 484.

²⁸ Reyna Pastor de Torgneri évoque les « *mujeres reproductoras* » pour signifier l'impératif de la maternité et le caractère constitutif qu'elle recouvre pour les femmes. Au sein d'une société chrétienne patriarcale, elle analyse la stérilité comme une déconstruction de la féminité. Reyna PASTOR DE TOGNERI, « Mujeres en los linajes y en las familias. Las madres, las nodrizas. Mujeres estériles. Funciones, espacios, representaciones », *Arenal : Revista de historia de mujeres*, 12-2, 2005, p. 311-339.

²⁹ « *Tan importantes son los primeros dias de la vida del niño que, en las capitulaciones matrimoniales firmadas para el casamiento de Rodrigo de Mendoza, marques del Cenete, con la hija del duque de Medinaceli, el padre de la novia se compromete a entregar al futuro marido los 12 cuentos de maravedis de la dote de su esposa cuando les naciere el primer hijo varon, detallando que solo se los entregaria si el nino no mario antes de 60 dias, pues*

Les accouchements constituent des événements à la fois communs et extraordinaires de la vie des femmes, mais aussi, plus largement, des lignages sur lesquels l'historien n'a cependant que peu d'informations³⁰, si ce n'est la mention dans les chroniques ou les livres de noblesse³¹ de baptêmes, rituels religieux qui ont lieu peu de temps après l'accouchement, en présence de témoins. À cet égard, l'exemple de la difficile datation de la naissance du premier enfant du connétable Beltrán de la Cueva, Francisco Fernández de la Cueva, est éloquent. María del Pilar Carceller Cerviño reprend dans sa thèse la chronologie selon les archives en présence³². Elle évoque l'existence d'un document daté d'octobre 1464 dans lequel est donnée la nouvelle de la grossesse de Mencía de Mendoza, en précisant que, s'il s'était agi de Francisco, ce dernier serait donc né en 1464 ou en 1465, et non en 1466 comme cela semble être le cas. En effet, le roi concède au duc en janvier 1466 une *facultad* pour fonder un majorat de ses possessions, ce qui laisse entendre que le duc espère un fils, qui naîtra en août de la même année³³. À ce stade de la démonstration, la possibilité que d'autres enfants soient nés n'est pas écartée. Mais la fin du document mentionne que, « dans la villa de Cuellar, lundi, 25 août, jour de Saint Louis de France, année de naissance de notre seigneur Jésus Christ de 1466, entre 11 et 12h de la nuit, la duchesse accoucha de don Francisco, fils aîné du duc ». L'accouchement paraît avoir été difficile puisque Beltrán de la Cueva donne l'ordre au conseil de Cuellar, dans un document daté du 15 mars 1466, de demander aux clercs du chapitre de la ville de dire une messe annuelle pour la vie et la santé de Mencía de Mendoza, « *mi muy amada muger* », le jour de la sainte Marie, en septembre. Bien qu'il y ait très peu d'informations sur les difficultés rencontrées, l'accouchement pouvait être un moment dangereux pour ces jeunes femmes risquant d'entraîner la mort de la parturiente. La médecine domestique s'imposait comme « une nécessité³⁴ » à une époque où la gynécologie était considérée comme secondaire par rapport à

*de otra forma no estaria obligado a darle dicho dinero, 2 de octubre de 1492, AHN, Osuna, leg. 1872, n.a 2/1-3 » in I. BECEIRO PITA et R. CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad*, op. cit., p. 111.*

³⁰ « *Como en otros grupos sociales, la vida privada y las relaciones familiares del noble se desarrollan de acuerdo con el ciclo vital y las actividades específicas de cada etapa. Tenemos pocos testimonios sobre los actos cotidianos, excepción hecha de los relacionados con empresas bélicas y festividades cortesanas. De los nacimientos, bautizos, casamientos y muertes suelen encontrarse tan solo breves referencias en las crónicas, a propósito de la familia regia o de individuos de la gran aristocracia, cláusulas jurídicas sobre enlaces matrimoniales y disposiciones testamentarias sobre entierros y exequias* » in *Ibid.*, p. 109.

³¹ Voir Arsenio F. DACOSTA MARTÍNEZ, « Memoria linajística, legitimación dinástica y justificación personal en el Libro del linaje de los señores de Ayala y sus continuaciones », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes* 11, 2011. Et Carlos HEUSCH, « La pluma al servicio del linaje : El desarrollo de los nobiliarios en la Castilla trastámara », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 11, 2011.

³² M. del P. C. CERVIÑO, *Realidad y representación de la nobleza castellana del siglo XV el linaje de la Cueva y la casa ducal de Alburquerque*, op. cit.

³³ *Ibid.*

³⁴ Nous renvoyons à la thèse de Cécile Codet : C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit., p. 564.

la médecine enseignée dans les universités³⁵. Les femmes, qui devaient donc se passer de médecins et bien souvent de pharmaciens, détenaient et se transmettaient des savoirs oralement ou par l'intermédiaire de livres de recettes dont le plus célèbre pour la période reste le *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas rezeptas muy buenas*³⁶ sur lequel nous reviendrons. On peut supposer que des accoucheuses, *comadres* ou *parteras*, étaient présentes à la cour et dans les maisons nobles³⁷. Damián Carbón, chirurgien connu du XVI^e siècle, est l'auteur du *Libro del arte de las comadres, madrinas y del regimiento de las preñadas y paridas y de los niños*, imprimé à Palma de Majorque, en décembre 1541³⁸. Cette œuvre, très diffusée, avait pour but de rassembler les savoirs et de les communiquer, notamment ceux en matière d'obstétrique. Reflet des préoccupations et des connaissances de la fin du Moyen Âge, elle offre des précisions concernant la formation de la *comadre* en expliquant que c'est par la pratique et les échanges avec d'autres *comadres*, qu'elle apprend³⁹. Par ailleurs, Damián Carbón évoque des habitudes remontant aux obstétriciennes juives et égyptiennes⁴⁰. Il semblerait qu'au XVI^e siècle, les accouchements se passent toujours entre femmes dans « *un espacio femenino por excelencia*⁴¹ ». Isabelle la Catholique ne manque pas, par exemple, d'adresser une *carta* à la comtesse de Medinaceli pour la féliciter de son accouchement⁴², témoignant ainsi du grand péril que représente l'accouchement et de l'habitude qu'avaient les deux femmes de s'écrire, laissant envisager une sociabilité féminine et nobiliaire sur laquelle il faudra revenir⁴³.

³⁵ Luis GARCÍA BALLESTER, « Medicina universitaria y no universitaria en la Castilla de los siglos XIII y XIV », in *Edad media y Renacimiento*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1994, p. 335-345.

³⁶ Alicia MARTÍNEZ CRESPO (dir.), *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas rezeptas muy buenas*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1995.

³⁷ Voir Diana PELAZ FLORES, « La parturienta te llama, oh partera morisca. El servicio de las parteras musulmanas en la Corte castellana del siglo XV a través de las crónicas y otros testimonios documentales », in *Minorías en la España medieval y moderna (ss. XV-XVII)*, University of California, 2016, p. 182-192. Et Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Las parteras: imaginario religioso, realidad social y funcionalidad política », in *Maternidades: representaciones y realidad social. Edades Antigua y media*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2010, p. 273-284. Et surtout une thèse : Ganso PÉREZ et Ana ISABEL, « Las parteras : un arte de mujeres para mujeres: una investigación sobre el pasado », *Edad Media : revista de historia*, 18, 2016.

³⁸ Voir María BARCELÓ CRESPI et Gabriel ENSEYAT PUJOL, « Referències documentals sobre Damià Carbó », in *Actes de la VIII Trobada d'Història de la Ciència*, 2006, p. 211-214. Et José María LÓPEZ PIÑERO et Francesc BUJOSA HOMAR, *Los tratados de enfermedades infantiles en la España del renacimiento*, Valencia, Cátedra de historia de la medicina, Universidad de Valencia, 1982.

³⁹ « *platicando y conservando con otra experta comadre.* » in Damián CARBÓN, *Libro del arte de las comadres o madrinas y del regimiento de las preñadas y paridas y de los niños*, Zaragoza, Anubar, 2000, p. 12.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Montserrat CABRÉ I PAIRET, « “Como una madre, como una hija”: las mujeres y los cuidados de salud en la Baja Edad Media », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Cátedra, 2005, vol.1, p. 637-658, p. 640-641. Voir aussi María del Carmen García HERRERO, *Artesanas de vida : mujeres de la Edad Media*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2009, p. 93-108.

⁴² Annexe F. X.

⁴³ Voir le Chapitre 5, I) C) I).

2. La petite enfance

Après la naissance, c'est à la mère qu'il incombe de s'occuper de la *criatura*, petit enfant qui ne marche pas encore et qui est vraisemblablement encore allaité. Jusqu'à l'âge de trois ans, il la faut nourrir et choyer la *criatura*⁴⁴ avant qu'elle ne devienne, avec l'usage de la parole, un *niño* ou une *niña*. Selon les prescriptions des textes normatifs, c'est à ce moment là qu'il quitte le giron maternel. Dans les classes aisées, des nourrices allaitaient à la place des mères et si nous avons peu de traces réelles de ces usages⁴⁵, le motif de la nourrice est important dans la littérature de l'époque attestant peut-être de la généralisation de cette pratique dans la noblesse⁴⁶. Tout un personnel entourait l'enfant à des âges différents et il semble bien que la haute noblesse se différencie du reste de la société par la présence de « figures parentales de substitution » telles que l'*ama* ou l'*amo* et, plus tard, l'*aya* ou l'*ayo*. Les exemples illustrant ces faits concernent la plupart du temps la famille royale. Au sujet de ces figures maternelles de substitution, les *Partidas* précisent que « *amas y ayas deben ser a las fijas de los reyes que las crien et las guarden con grant femencia (...) et sobre todo deben catar que sean leales et de buenas costumbres*⁴⁷. » Les figures de la nourrice et de l'*ama* sont cruciales dans l'éducation des enfants et, à l'instar des princes, les nobles doivent donner à leurs enfants des « *amas sanas e bien acostumbradas, e de buen linaje ca bien assi como el niño se gobierna e se cria en el cuerpo de la madre fasta que nace, otrosi se gobierna e se cria de lama, desde que le da la teta, fasta que gela tuelle*⁴⁸ ». On pensait à l'époque que le lait, assimilé au sang, transmettait les

⁴⁴ « *Nodescer et criar deben las madres a sus fijos que fueren menores de tres años, et los padres a los que fueren mayores de esta edad : empero si la madre fuese tan pobre que los non podiese criar, el padre es tenuto de darle lo que hobiere meester para criarlos.* » in *Partida IV, Título 19, Ley 3*.

⁴⁵ « *El labor de nodriza no parece haber recibido en la epoca una especial consideracion social* » in I. BECEIRO PITA et R. CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad*, op. cit., p. 112.

⁴⁶ Silvia ARROÑADA, « La nodriza en la sociedad hispano-medieval », *Arqueología, Historia y Viajes sobre el Mundo Medieval*, 27, 2008, p. 44-52. Charo MORENO, « Actitudes sociales y creencias populares sobre las amas de cria, reflejadas en el romancero tradicional : "La nodriza del infante" », *Revista de dialectología y tradiciones populares*, 54, 1999, p. 153-176.

⁴⁷ « *Amas y ayas deben ser a las fijas de los reyes que las crien et las guarden con grant femencia (...) ca si en los fijos debe ser puesta muy grant guarda... mayor la deben aun poner en las fijas, porque los varones andan muchas partes, et pueden aprender de todos, mas a ellas non conviene de tomar enseñamiento si non del padre, o de la madre o de la compana que ellos les dieren : et po rende les deben dar tales amas et ayas... et sobre todo deben catar que sean leales et de buenas costumbres.* » in *Partida II, Título 7, Ley 11*.

⁴⁸ « *La leche es sangre cocha e digerida e no corrompida. Ca quando el niño que es en la matriz no puede ser criado por el ombligo a causa de su grandeza, natura le tiene aparejado lecha hecha de la sangre menstrual e le embia a las tetas do es digerida e cozida e ende por la virtud del calor se transforma en candor e blancor.* » précise Vinçente de Burgos dans sa traduction de Bartolomeus Anglicus, *El libro de proprietatibus rerum*, trad. Vinçente de Burgos, Tholosa: Henricus Meyer, 1494, lib. XIX, ch. LXII, fol 303v. On retrouve cette conception chez Don Juan Manuel : « *ca çierto es que del padre o de la madre en afuera, que no ay ninguna cosa de que los omnes tanto tomen ni a qui tanto salgan nin a qui tanto semejen en sus voluntades et en sus obras como a las amas cuya leche mamaran* » in *Libro de los Estados*, ch. LXVI in JUAN MANUEL, *Obras completas*, Madrid, Gredos, 1982, p. 322. José Manuel Blecua (éd.). Et « *Después que ella cato una ama, que era fija de un infançon*

qualités de la nourrice, d'où l'importance du statut social et du lignage de cette dernière. Dans la majorité des cas, elles étaient des femmes appréciées à la fois par les mères et les enfants, comme le démontrent certains documents. Le testament de Marina Fernández de Córdoba, épouse de Fadrique Enríquez, second amiral de Castille, témoigne d'une réelle préoccupation de la mère de famille à l'égard de l'éducation de sa fille. En effet, au moment des legs qu'elle fait à ses serviteurs, la mère de famille n'oublie pas de préciser « *Item a Sancha de Torre, que la trayan para que se crie con dona Juana, e tenga cargo de la casar vuestra merced.* » Elle prescrit aussi de garder deux esclaves dont on peut supposer qu'elles étaient d'ordinaire chargées du soin de la petite fille : « *Eso mesmo vos pido por merced, señor que estas dos esclavas, Bracha e su fija Isabel, que las dejades con doña Juana para que la sirvan* ». Enfin, elle confie l'éducation de son enfant à ses tantes, Inès, abbesse de Santa Clara de Tolède et Isabel, moniale dans le même couvent : « *Otrosí, señor, vos demando de merced que la dicha doña Juana, vuestra fija, pongades en poder de dona ines, abadesa de santa clara de toledo, e dona Isabel, sus tias, que la tengan a criar hasta que dios plegue que sea de edad para casar*⁴⁹ ». María Manuel, comtesse de Feria, fait, elle aussi, dans son testament des dons importants au personnel qui s'est occupé de ses enfants. Ainsi : « *otrosi mando al amo de mis fijos Don Juan et Don Lorenzo ocho mill maravedis, e una saya, e un mantillo de los mios, mando al ama Marina Gonzalez quatro mill maravedis por servicios que me fizo*⁵⁰ ». Le testament de Beatriz Pacheco révèle enfin une tendresse particulière à l'égard de son ancienne *aya* (qui avait assisté à ses noces comme on a pu le préciser) puisqu'elle effectue des dons à Mencía de Proencia mais aussi à « *Juana, criada de Mencía de Proencia que Dios aya, diez mill maravedis*⁵¹ ». Beatriz Pacheco aurait même veillé, à la mort de son *aya*, à exécuter son testament⁵².

mucho onrado que ovo nombre Diago Gomes de Padiello. E dixome que una vez quel adoleciera aquella su ama et quel ovo a dar leche de otra muger; et por ende, quel dezia su madre muchas vezes que si en el algún bien oviese, que sienpre cuydaria que muy gran partida dello era por la buena leche que oviera mamado; et quando non fiziese lo que devia, que siempre temía que era por quanto mamara otra leche que non era tan buena. » in Libro de los Estados, ch. LXVII in *Ibid.*, p. 323. Pour de plus amples explications, nous renvoyons à María Jesús FUENTE PÉREZ, « Gracias, nodriza : la estima de la lactancia y la crianza a través del ejemplo medieval », *Dilemata*, 25, 2017, p. 55-67. Juan Manuel CACHO BLECUA, « Nunca quiso mamar lech de mugier rafez : (notas sobre lactancia. Del Libro de Alexandre a don Juan Manuel) », in *Actas del I Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Promociones y publicaciones universitarias, 1988, p. 209-224.

⁴⁹ *Testamento de Marina de Ayala* in Carmen MUÑOZ ROCA TALLADA, « Testamentos de Doña Marina de Ayala y de Don Fadrique Enríquez, segundo almirante de Castilla. », *Boletín de la real acadeia de la historia*, 1948.

⁵⁰ A.D.M, FERIA, Leg.56, Doc.22.

⁵¹ Juan Luis CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, Sevilla, Diputación Provincial de Sevilla, 2003, p. 284.

⁵² « *Yten, por quanto yo mandé a Mençia de Proençia, mi aya difunta, que Dios aya, doze mill maravedis de juro de heredad para quella los diese y dexase y mandase a quien quisiere y por bien toviese, como cosa suya, por el cargo de muy buenos y leales servicios que me fizo, y paresce por su testamento quella los dexó e mandó en esta manera : çinco mill maravedis al monasterio de Santa Clara desta villa de Carmona, y otros çinco mill maravedis al ospital de la Misericordia desta villa de Carmona, que yo ynstitutuy en las casa de mi morada, que son en la*

Certains passages de traités didactiques, ainsi qu'une analyse des correspondances où il est question de la santé des enfants révèlent un attachement de la mère pour ses jeunes enfants, et une réelle attention portée à leur apprentissage⁵³. Les cent deux lettres⁵⁴ de la correspondance d'Estefanía de Requesens avec sa mère Hipolita, comtesse de Palamós en atteste tout comme celle, moins tardive, de Serena de Tous avec son mari Ramon, administrateur de la comtesse de Luna en Aragón, qui compte dix-huit lettres⁵⁵.

Concernant le quotidien des jeunes enfants, nous savons peu de choses de leurs jeux et apprentissages⁵⁶. Seuls quelques témoignages sur leurs divertissements des enfants dans les milieux urbains et marchands sont connus⁵⁷. Qu'en est-il des jeunes nobles dans les palais⁵⁸ ? Une nouvelle fois, la diversité des situations prime tandis que les sources font défaut. Une chose est sûre : durant cette période que l'on qualifie de petite enfance, filles et garçons de la haute noblesse grandissaient dans un environnement souvent clos, sous tutelle à la fois familiale et domestique.

dicha villa, y dos mill maravedis a la fabrica de la yglesia de Santiago de la dicha villa ; e yo, por conplir lo que le prometi, mando que de mis bienes y hazienda se conpren los dichos doze mill maravedis de renta en heredades y cosas que sean seguras y que se den y apropien en los dihcós lugares, monesterio e yglesia e ospital, a quien ella lo mando confromre a su testamento. » in Ibid., p. 287.

⁵³ « Dénde ver vuestros hijos é haver con ellos consolación, é darles alguna dotrina buena que mamen en la leche y se crien y crescan con ella. » in *Capítulo XII* in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit, p. 103.

⁵⁴ Estefanía de REQUESENS, *Lettres intimes à ma mère, la comtesse de Palamós*, trad. fr. Patrick GIFREU, Perpignan, Editions de La Merci, 2014. Voir la lettre 74.

⁵⁵ Voir à ce sujet les travaux de Teresa María Vinyoles i Vidal : Teresa María VINYOLES I VIDAL, « cartas de mujeres medievales : mirillas para ver la vida », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1993.

⁵⁶ Elisa VARELA RODRÍGUEZ, « Aprender a leer, aprender a escribir : lectoescritura femenina (siglos XIII-XV) », in *Mujer y cultura escrita. Del mito al siglo XXI*, Ediciones Trea, Gijón, 2005, p. 59-74.

⁵⁷ « Es muy poco lo que podemos saber de la vida y actividades de los niños en esta época. Posiblemmete, los niños y niñas de la alta aristocracia jugarían en el interior de sus residencias con los hijos de los criados e incluso con los propios criados y mozos jóvenes de la casa. » in I. BECEIRO PITA et R. CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad*, op. cit, p. 114. Voir aussi le chapitre « les enfants au château » in D. ALEXANDRE-BIDON et D. LETT, *Les enfants au Moyen âge, V^e-XV^e siècles*, op. cit.

⁵⁸ Voir Nicasio SALVADOR MIGUEL, « La instrucción de Isabel la Católica. Los años cruciales (1451-1467) », *Arbor*, 178-701, 2004, p. 107-128. Et María Isabel del VAL VALDIVIESO, « Isabel la Católica y la educación », *Aragón en la edad media*, 19, 2006, p. 555-562.

C. Une éducation différenciée ? L'éducation féminine en question

À partir d'environ sept ans débute un nouvel âge, celui de la *mocedad* où homme et femme, *mozo* et *moza*, vont être différenciés à la fois dans leurs activités et dans les espaces occupés⁵⁹. Les sept ans révolus sanctionnent en effet l'entrée dans une période qualifiée plus tard d'âge de raison, « *entendimiento* »⁶⁰. Dès lors, les enfants ont non seulement le droit de se confesser, mais peuvent aussi être l'objet de négociations matrimoniales comme le précisent les *Partidas*⁶¹. Le mariage constitue le deuxième jalon dans le passage à l'âge adulte qui est graduel⁶². L'âge du mariage diffère pour les filles (douze ans) et les garçons (quatorze ans). Pour l'historienne Reyna Pastor de Torgneri l'enfance et l'adolescence de la femme peuvent être considérées comme une seule et même période si l'on examine la documentation, souvent lacunaire, à ce sujet. Selon elle, c'est la virginité de la jeune fille qui importe et qui doit être préservée jusqu'au mariage, théoriquement jusqu'à ses douze ans, dans le cas où elle se marie jeune⁶³.

1. Des caractéristiques communes pour donceles et doncellas : vivre éloigné des siens

Dans son *Histoire de l'éducation*, Adeline Rucquoi revient sur l'idée répandue que les Espagnols de la fin du Moyen Âge négligeaient les lettres et faisaient élever leurs enfants chez des nobles de rang inférieur. Elle évoque le poids de certaines représentations littéraires dans la construction de ce cliché⁶⁴. Le *libro de la Camara Real del Principe Don Juan e officios de*

⁵⁹ Voir T. M. V. I VIDAL, « Nacer y crecer en femenino », art. cit.

⁶⁰ « *Los siete años señalan el primer jalón en el camino hacia la adultez* » in R. PASTOR DE TOGNERI, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval », art. cit, p. 189.

⁶¹ « *Desposare pueden tambien los varones como las mugeres desde hobieren siete años, porque entonces comiençan a haber entendimiento et son de edad que les placen las desposajas : e si ante desta edad se desposaren algunos o ficiesen el desposorio sus parientes en nombre dellos non valdrie ninguna cosa lo que feciesen, fueras ende si desde pasasen desta edad les ploguiese lo que habien fecho et lo consentiesen* » in *Partida IV, Título I, Ley 6*.

⁶² « *La frontera de la edad es, pues, el matrimonio.* » in R. PASTOR DE TOGNERI, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval », art. cit, p. 188. Voir aussi María Teresa LÓPEZ BELTRÁN, « De la niñez a la plena madurez. Una etapa vital compleja para las mujeres del común en la sociedad urbana bajomedieval », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 34, 2004, p. 99-126.

⁶³ « *Su infancia y su adolescencia suelen percibirse según se desprende de la documentación, como una sola « edad social », la mujer niña y adolescente es simplemente una virgen.* » in R. PASTOR DE TOGNERI, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval », art. cit, p. 188.

⁶⁴ « Si l'aversion du jeune Pedro Niño (1378-1453), futur comte de Buelna, pour les lettres, que son écuyer-biographe considère comme inutiles à l'éducation d'un noble, trouve un écho dans le traité *De educacione* (1505) du napolitain Antonio de Ferrariis, qui affirme que les Espagnols négligent les lettres et font élever leurs enfants chez des nobles de rang inférieur, ou encore dans les *Dialogues* de Juan Vives, d'autres exemples permettent de

*su casa e servicio ordinario*⁶⁵ propose des documents nous permettant de saisir la relation qui pouvait exister entre le personnel éducatif et les enfants royaux. Les monarques avaient obtenu la permission, par une bulle d'Innocent VIII, de donner à leurs enfants une éducation sous la direction de religieux choisis librement par le couple royal⁶⁶. L'éducation commençait tôt, comme le laisse supposer les comptes des trésoriers royaux. Chaque enfant était instruit par un maître particulier et, dans le personnel entourant le prince Jean, la nourrice ou *ama de llave*, Juana Velázquez de la Torre occupe un rôle important. Deux cartes envoyées par le jeune prince à sa nourrice témoignent en effet de l'affection qu'il lui portait : « *Mi ama, mucha trysteza me aveys dado con vuestra partida : no sé commo vos no ovystes por grande angustia en me dexar assy, pues sabeys la soledat que yo sentyré syn vos. Ruego mi ama, que por amor de mi luego os bolvays, que a mi por marido me debeys tener mas que e nadye. Yo el principe*⁶⁷ ». Un document évoque une autre figure importante dans la vie du jeune prince, comme de tout enfant noble, le précepteur. À sept ans, le jeune prince voit son éducation confiée à Fray Diego de Deza. Une *carta* de ce dernier aux rois catholiques, relative à l'état de santé du prince, exprime tout le soin quotidien qui pouvait être porté aux enfants par leur précepteur⁶⁸. Les enfants de la noblesse étaient souvent envoyés hors de la famille nucléaire, chez des parents proches, grands-parents, oncles et tantes ou dans les cours royales⁶⁹. L'exemple de la cour créée par Jean II pour son fils, le futur roi Henri IV, est éloquent : en 1429, alors que le futur roi n'est âgé que de quatre ans, son père Jean II lui crée une petite cour où l'on pouvait trouver un *Maestralla*, un *Maestro*, un autre maître pour lui enseigner l'écriture ainsi que des gardes, un *Aposendor*, des *Repostereros* et des *donceles*. Cela révèle à la fois l'importance accordée, dans les milieux aristocratiques et royaux, à l'éducation des enfants qui sont de futurs gouvernants à la tête de royaume ou des lignages, mais aussi le prestige que pouvaient tirer les familles de cette

voir qu'il s'agit bien plus de goûts et de choix personnels que de normes d'éducation. » in A. RUCQUOI, « Éducation et société dans la Péninsule ibérique médiévale », art. cit, p. 18-19.

⁶⁵ Gonzalo FERNÁNDEZ DE OVIEDO Y VALDÉS, *Libro de la Cámara Real del Príncipe Don Juan e offiçios de su casa e servicio ordinario*, Madrid, Espagne, 1870. Voir aussi Juana María ARCELUS ULIBARRENA, « La desconocida librería de Isabel la Católica que perteneció al príncipe Don Juan (1486-1497) », in *Actes del X Congrés Internacional de l'Associació Hispànica de Literatura Medieval : Alicante, 16-20 de septiembre de 2003*, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, 2005, p. 295-320.

⁶⁶ María del Cristo GONZÁLEZ MARRERO, *La casa de Isabel la Católica : espacios domésticos y vida cotidiana*, Ávila, Institución Gran Duque de Alba, 2004, p. 117.

⁶⁷ G. FERNÁNDEZ DE OVIEDO Y VALDÉS, *Libro de la Cámara Real del Príncipe Don Juan e offiçios de su casa e servicio ordinario*, op. cit, p. 197. Annexe F. IV. (B)

⁶⁸ G. FERNÁNDEZ DE OVIEDO Y VALDÉS, *Libro de la Cámara Real del Príncipe Don Juan e offiçios de su casa e servicio ordinario*, op. cit. Annexe F. IV (A)

⁶⁹ « Al menos en el siglo XV, lo mas frecuente dentro de los linajes de la alta y media nobleza seria la crianza en la residencia paterna, en la de algun pariente femenino o, poniendo en juego otro circulo de parentesco ficticio basado en el vasallaje, la de otro aristocrata de mayor entidad o la misma corte » in I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit, p. 68.

proximité au souverain⁷⁰. Dès le plus jeune âge, cette intimité avec le pouvoir royal conférait aux jeunes nobles non seulement une éducation exigeante mais permettait aussi, par la suite, de recevoir des offices curiaux importants⁷¹. Juan Pacheco ou Miguel Lucas de Iranzo⁷², en devenant des hommes de cour, devinrent ainsi « des hommes de pouvoir autant que des hommes du pouvoir⁷³ ». Cette notion de service est mentionnée à demi-mot dans le texte des *Partidas* pour les milieux moins aisés⁷⁴ où il est question d'un devoir pour les enfants d'aimer la terre qui les a vu naître – un devoir qui semble concerner, toute proportion gardée, à la fois le fils de paysan et le fils de roi. Des informations relatives aux *pajos* ou jeunes pages qui composaient la cour du jeune prince Jean quelques années plus tard évoquent la même pratique. Le document qui permet d'établir la liste de ces jeunes hommes mentionne des enfants venant des plus illustres familles, fils des *Claros Varones*⁷⁵ du royaume telles que les Sotomayor, les Zúñiga, les Manrique, les Enríquez, les Pacheco ou encore « *Don Alonso de Silva, primogenito del conde de cifuentes, don Johan de Silva, alferrez Mayor de Castilla*⁷⁶ » et fils d'Inés de Ribera. Envoyer de jeunes enfants à la cour de la reine ou du roi constituait donc une pratique courante dans les milieux aristocratiques occidentaux de la fin du Moyen Âge ; tandis que l'usage d'envoyer les filles au couvent pour servir comme *doncellas* devient, au XV^e siècle, de plus en plus rare du fait, notamment, du développement de l'humanisme. Alors que les fils ou filles des *Grandes* effectuaient de longs séjours à la cour des souverains, les enfants de familles nobles moins prestigieuses pouvaient séjourner dans les cours de puissants seigneurs, reproduisant ainsi le modèle royal. L'analyse de cas particuliers montre que les enfants de la haute noblesse

⁷⁰ On a déjà pu renvoyer à des études se référant à l'éducation à la cour d'Isabelle la Catholique. Voir María DEL VAL VALDIVIESO, « Isabel la Católica y la educación », in *Aragón en la Edad Media*, Departamento de Historia Medieval, Ciencias y Técnicas Historiográficas y Estudios Árabes e Islámicos, 2006, p. 55-562.

⁷¹ Pour les femmes élevées à la cour d'Isabelle la Catholique, c'est le cas des *mujeres sabias*. Voir Cristina SEGURA GRAÑO, « Las sabias mujeres de las corte de Isabel la Católica », in *Las sabias mujeres : educación, saber y autoría (siglos III-XVII)*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1994, p. 175-188.

⁷² Voir Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Corte, lujo y ascenso político en Castilla : la Casa de Juan Pacheco (1440-1445) », in *Ver y crear : obradores y mercados pictóricos en la España gótica (1350-1500)*, La Ergástula, 2016, p. 337-364.

⁷³ « L'homme de cour est un homme de pouvoir autant qu'un homme du pouvoir. Il est ornement et acteur du jeu politique auquel le prince a partie liée. » in Fanny COSANDEY, *Le rang : préséances et hiérarchies dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Gallimard, 2016, p. 12.

⁷⁴ « ...tovieron los sabios antiguos que fablaron en todas las cosas muy con razon, aquella naturaleza que desuxo diximos que los hombre han con la tierra por nacer en ella, et esta les asi como madre de que salen al mundo et vienne a ser homes » in *Partida II, Título 20, Ley 3* et *Partida IV, Título 19, Ley 1* et 2.

⁷⁵ H. del PULGAR, *Claros varones de Castilla*, op. cit. Voir aussi Luis FERNÁNDEZ GALLARDO, « “Claros varones” en el contexto de la biografía castellana del siglo XV », in *Actas del XI Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Burgos, Universidad de León, 2007, p. 533-541. Et José Luis BERMEJO CABRERO, « La biografía como género historiográfico en “Claros Varones de Castilla” », in *Estudios sobre la sociedad hispánica en la Edad Media*, Madrid, Instituto Jeronimo Zurita, 1975, p. 441-459.

⁷⁶ G. FERNÁNDEZ DE OVIEDO Y VALDÉS, *Libro de la Cámara Real del Príncipe Don Juan e offiçios de su casa e servicio ordinario*, op. cit, p. 18-19. Annexe F.IV (C).

étaient en effet rarement élevés par leurs parents (faute de sources disponibles pour les femmes de notre groupe d'étude, il faut convoquer pour le démontrer des cas particuliers relatifs à des jeunes hommes).

C'est le cas, par exemple, d'Íñigo López de Mendoza qui, après avoir été élevé dans la maisonnée de sa grand-mère Mencía de Cisneros, entouré de savants tels que Pedro Sanchez del Castillo, Pedro Alfonso de Sevilla ou Alfonso Fernández de Valladolid, passe sous la tutelle de son oncle, l'archidiacre Don Gutierre et de son cousin Fernán Álvarez de Toledo. À l'adolescence, il fait un séjour à la cour d'Aragon où il découvre, entouré d'autres jeunes nobles, des œuvres catalanes, françaises et provençales qui vont nourrir sa poésie par la suite⁷⁷. Ángel Gómez Moreno et Maximilian P.A.M. Kerkhof précisent d'ailleurs dans l'introduction aux œuvres complètes du marquis de Santillane que sa formation devait être identique à celle reçue par les membres de sa classe sociale : un peu de grammaire et de rhétorique, quelques notions de latin et d'arts libéraux mais aussi, par tradition familiale, quelques enseignements de poésie, en dépit des réticences des moralistes⁷⁸. Les achats de livres réalisés par le précepteur du jeune prince Jean révèlent un certain éclectisme⁷⁹, tandis que des personnalités se détachaient parfois comme Álvaro de Luna⁸⁰ ou le marquis de Santillane. Leur cas n'est pas unique et la plupart des enfants, membres de la famille royale ou de la haute noblesse, recevaient une éducation soignée, riche et complète.

Malgré quelques différences, un « socle commun » semble constituer la base de la première éducation des jeunes nobles⁸¹. Plus encore, on remarque, dans les premiers âges de la

⁷⁷ Voir Rafael LAPESA MELGAR, *La obra literaria del Marqués de Santillana*, Madrid, Insula, 1957.

⁷⁸ « *Con todo, podemos asegurar que su formación debió de ser similar a la del resto de los miembros de su clase social : algo de gramática y retórica, nociones de latín y del resto de las artes liberales y, por tradición familiar, quizá algo de poesía, a pesar de las reticencias de algunos moralistas.* » in Íñigo LÓPEZ DE MENDOZA, *Obras completas /Íñigo López de Mendoza, Marqués de Santillana ; Ed., introd. y notas de Ángel Gómez Moreno y Maximilian P.A.M. Kerkhof*, Barcelona, Planeta, 1988, p. 18.

⁷⁹ J. M. A. ULIBARRENA, « La desconocida librería de Isabel la Católica que perteneció al príncipe Don Juan (1486-1497) », art. cit.

⁸⁰ « *Quando fue de edad de diez años el sabía ya todas las cosas que los otros niños quando por estonce comienzan aprender. E sabía leer e escrebir lo que convenía para caballero, e sabía ya cabalgar e ponerse bien a caballo, e procuraba de traer limpio e bueno lo que traya, e ser muy cortes e gracioso en su fabla e contenenia. E luego le dieron ayo, el qual se llamo Ramiro de Tamayo, para que lo ensenase como había de fazer todas las cosas que convenían a fijo de noble e generoso* » in Chapitre II de J. de MATA CARRIAZO ARROQUIA (dir.), *Crónica de don Álvaro de Luna, condestable de Castilla, maestre de Santiago, op. cit.*, p. 12-13. Voir Ghislaine FOURNÈS, « De l'usage des affects dans la Crónica de Álvaro de Luna (Castille, XV^e siècle) », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 27, 2017. Et aussi, Ghislaine FOURNÈS, « De la mort infamante à la glorification : le cas d'Álvaro de Luna », in *Entre ciel et terre. La mort et son dépassement dans le monde hispanique*, Paris, Indigo & Côté-femmes, 2008, p. 143-155. Et Cruz MONTERO GARRIDO, *La historia, creación literaria : el ejemplo del Cuatrocientos*, Madrid, Fundación Ramón Menéndez Pidal : Universidad autónoma de Madrid, 1995.

⁸¹ Même si l'art oratoire et le maniement des armes restent l'apanage des jeunes garçons. Voir Isabel BECEIRO PITA, « Educación y cultura en la nobleza : siglos XIII-XV », *Anuario de estudios medievales*, 21, 1991, p. 571-590.

vie, une quasi-similitude entre les filles et les garçons, tant sur le plan de la maturité sexuelle que de la maturité intellectuelle. À deux ans près, filles et garçons sont considérés adultes quand ils se marient et participent donc au bon déroulement des stratégies familiales. La mention « *porque entonce comiençan a haber entendimiento* » des *Partidas* est intéressante puisqu'elle révèle que l'enfant devient adulte au moment où il est en mesure de décider, c'est-à-dire au moment des fiançailles, quand il est impliqué dans les stratégies matrimoniales du lignage⁸², d'autant qu'il était prescrit de se marier tôt⁸³. Il ne s'agit pas de présenter alors les jeunes enfants comme des « objets » mais de relever plutôt le fait que les stratégies lignagères dans le cadre desquelles se comprennent les accords matrimoniaux, concernent et impliquent l'ensemble des membres de la famille et doivent être analysées comme telles⁸⁴.

2. Les spécificités de l'éducation féminine

En dépit de certaines pratiques communes, l'éducation féminine se distingue par sa finalité mais aussi par les enseignements divulgués qui correspondent tout à la fois à des attentes et à des réalités du quotidien des aristocrates.

Un premier enjeu : garder les filles ?

L'historiographie a longtemps avancé que l'enjeu qui préluait à l'éducation des enfants nobles au Moyen Âge consistait à « garder » les filles, « trésor » à disposition de la famille pour de futures alliances matrimoniales et à « éduquer les garçons⁸⁵ ». En effet, dans les milieux de la noblesse, une différenciation semble, en théorie, de mise dans les sources normatives telle que la deuxième *Partida*⁸⁶ où il est question de l'éducation des enfants royaux. Deux lois en particulier traitent de la question de l'éducation féminine : la loi 11 intitulée « des nourrices qui doivent garder les filles des rois et de la manière dont celles-ci doivent être gardées », et la loi 12, « comment le roi et la reine doivent travailler à marier leurs filles ». Rien n'est dit directement sur l'éducation des femmes de la noblesse. Pourtant, si elle est moins abordée que celle des garçons, elle est tout aussi importante puisque les jeunes filles sont présentées comme des figures gardées et protégées dans des textes qui donnent une sorte d'image fantasmée de la

⁸² Les enfants, en dépit d'un consentement prescrit par le droit canon relatif au mariage, n'avaient souvent pas leur mot à dire.

⁸³ T. M. V. i VIDAL, « Nacer y crecer en femenino », art. cit.

⁸⁴ G. DELILLE, « Marriage, faction and conflict in sixteenth-century Italy: an example and a few questions », art. cit.

⁸⁵ D. LETT, *Hommes et femmes au Moyen âge*, op. cit.

⁸⁶ *Partida II, Título 7*. Voir 25/09/2019 19:10:00

cour royale où les femmes occuperaient une place d'excellence qui en ferait des créatures transcendantes et inaccessibles, une « caste d'intouchables⁸⁷ » pour reprendre les termes de Carlos Heush dans son analyse de l'*Espéculo*. Cela répond aux prescriptions présentes dans les principaux textes, tel que l'Ecclésiaste où il est précisé par exemple : « As-tu des fils ? fais-leur éducation et fais-leur plier l'échine dès l'enfance. As-tu des filles ? Veille sur leur corps et ne leur montre pas un visage rieur⁸⁸ ».

La littérature didactique féminine

Une « réapparition » en Péninsule ibérique

Étudiant la littérature didactique féminine, Cécile Codet évoque dans sa thèse l'influence des théories pauliniennes ainsi que des traités de Tertullien et de saint Jérôme dans les ouvrages destinés à l'éducation des femmes en Castille. Il ne s'agit pas ici de faire un inventaire des écrits à destination des femmes mais de noter que l'on assiste à ce que l'on a pu qualifier de « retour en grâce » ou de « réapparition » de ce type de texte au cours du XV^e siècle dans la péninsule Ibérique. En effet, au XIV^e siècle, alors que des textes célèbres et importants avaient vu le jour concernant l'éducation des femmes, dans le sillage des écrits de Christine de Pisan, la péninsule n'avait pas produit beaucoup d'écrits relatifs à l'éducation des femmes en comparaison avec d'autres espaces de l'Occident médiéval tels que la Toscane ou la France. Cécile Codet utilise d'ailleurs l'expression de « reflets fragmentaires » pour qualifier les écrits relatifs à l'éducation des femmes avant le XV^e siècle⁸⁹. Ce sont les Catalans qui impulsent le mouvement, l'ouvrage de Francesc Eiximenis, le *Llibre de les dones*, étant l'exemple le plus célèbre⁹⁰. La Castille voit la multiplication de traités didactiques à destination des femmes nobles, notamment sous l'impulsion des franciscains⁹¹. Les débats relatifs à la « Querelle des

⁸⁷ C. HEUSCH, « Femmes et violences dans les fueros castillans du Moyen Âge », art. cit, p. 331.

⁸⁸ Selon l'*Ecclésiaste* (7, 23-24).

⁸⁹ C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit, p. 76.

⁹⁰ Jesús ALTURO PERUCHO, « Noves dades sobre la difusió de Lo libre de les dones de Francesc Eiximenis », *Quaderns de la Selva*, 13, 2001, p. 255-264. Voir aussi <https://webs.ucm.es/BUCM/blogs/Foliocomplutense/1542.php>. Et Pedro SANTONJA, « Francesc Eiximenis y su época: finales del siglo XIV y principios del siglo XV », *Azaféa: Revista de Filosofía*, 2-0, 2009.

⁹¹ Francisco Javier ROJO ALIQUE, « Intelectuales franciscanos y monarquía en la Castilla medieval », *Semata*, 26, 2014, p. 297-318. David J. VIERA et Jordi PIQUÉ I PADRÓ, *La Dona en Francesc Eiximenis*, Barcelona, Espagne, Curial, 1987. Conrad VILANO TORRANO, « El humanismo de Eiximenis: saber, ciudad y cortesía », *Historia de la Educación*, 31-0, 2013, p. 135-163-163. Voir Antonio RIERA MELIS, *Francesc Eiximenis (c.1330-1409). El context i Fobra d'un gran pensador català medieval*, Barcelona, 2015, vol. 44. Plus précisément : Teresa-María VINYOLÉS VIDAL et Mireia COMAS, « Lo libre de les dones », in *Francesc Eiximenis (c.1330-1409). El context i Fobra d'un gran pensador català medieval*, 2015, p. 267-288.

femmes », portant sur les vertus et les vices de ces dames, pénètrent plus particulièrement dans l'espace castillan et voient le jour à la cour sous l'influence de reines telles que Marie d'Aragon⁹² dont le rôle politique important suscite des réflexions sur la participation des femmes en politique. Dans l'entourage d'Isabelle la Catholique, on voit émerger un ensemble de femmes savantes, *sabias mujeres*⁹³, sur lesquelles nous reviendrons. Ces différents traités présentent une vision de la femme largement héritière de legs culturels et idéologiques anciens et dressent un portrait de la bonne épouse. En effet, bien qu'il soit souvent exclusivement fait référence à la reine Isabelle la Catholique, Nuria Silleras Fernández avance que l'analyse des représentations de la reine dans ces écrits laisse entrevoir des stéréotypes attribués à la femme noble en général et qu'il est donc possible d'approcher la conception de la femme au Moyen Âge en Castille⁹⁴.

Trois textes ont fait l'objet d'une étude approfondie. Il s'agit du *Jardín de nobles doncellas*⁹⁵, du *Carro de las donas*⁹⁶ et de *l'Avisación a la virtuosa y muy noble señora dona María Pacheco, condessa de Benavente, de como se debe cada dia ordenar y ocupar para que expienda bien su tiempo*⁹⁷.

Le *Jardín de nobles doncellas* de Fray Martín de Córdoba, écrit vers 1468, se présente comme un véritable *speculum reginae*. En apparence un texte de défense de la femme, ce traité formule cependant les mêmes critiques que les écrits misogynes de l'époque. Pour son auteur, il s'agit de mettre en lumière la véritable nature du sexe féminin pour que la reine et les autres femmes concernées puissent dominer leurs passions et s'améliorer, autrement dit de conduire la reine vers la piété et vers des vertus masculines. Traité moral, il est avant tout destiné à

⁹² Nous renvoyons aux travaux de Diana Pelaz Flores. Diana PELAZ FLORES, « “A la más virtuosa de las mujeres”. La reina María de Aragón (1420-1445) como impulsora de las letras en la Corona de Castilla », *Hispania*, 74-247, 2014, p. 331-356. Et Diana PELAZ FLORES, « María de Aragón e Isabel de Portugal a través de las crónicas », in *La participación de las mujeres en lo político, representación y toma de decisiones*, Al-Mudayna., Madrid, 2011, p. 33-48.

⁹³ María del Mar GRAÑA CID (dir.), *Las sabias mujeres : educación, saber y autoría*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 1994.

⁹⁴ Nuria Silleras FERNÁNDEZ, « Exceso femenino, control masculino : Isabel la Católica y la literatura didáctica », in *Redes femeninas : de promoción espiritual en los reinos peninsulares, s. XIII-XVI*, Rome, Viella, 2013, p. 185-202.

⁹⁵ MARTÍN DE CÓRDOBA, *Jardín de nobles doncellas*, Madrid, 1953.

⁹⁶ Le *carro de las donas* n'est pas une œuvre totalement originale. Elle consiste en effet en une traduction du *Llibre de las dones* de Francesc Eiximenis (1391). José Luis MARTÍN et Francesc EIXIMENIS, *Isabel la Católica : sus hijas y las damas de su corte, modelos de doncellas, casadas y viudas, en el Carro de las Donas, 1542*, Avila : Diputación Provincial de Avila, Institución Gran Duque de Alba; [Madril de Las Altas Torres] : Ayuntamiento de Madril de Las Altas Torres., 2001. Carmen Clausell NÁCHER, « Carro de las donas (Valladolid, 1542). Estudio preliminar y edición anotada », Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, 2005. Voir Curt J. WITTLIN, « La primera traducció castellana de “Lo libre de les dones” de Francesc Eiximenis », *Estudis de llengua i literatura catalanes*, 6, 1983, p. 39-59.

⁹⁷ H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit.

l'éducation de la reine mais « si toutes les femmes ne peuvent pas être reines ou princesses, toutes peuvent travailler à régir leur vie de manière à être dignes de l'être⁹⁸ ». Le texte se compose d'un avant-propos et de trois parties, la première évoquant la création de la femme. Revenant sur le péché originel et la faute d'Eve, il propose à Isabelle la Catholique le modèle de la Vierge Marie, comme dans les traités d'Hernando de Talavera (peut-être sur le modèle de la *Cité des dames* de Christine de Pisan⁹⁹). Selon l'auteur, la femme est créée par Dieu pour procréer, pacifier les disputes et unir les lignages. Les femmes nobles se voient donc assigner deux fonctions : faire des enfants et régler les conflits¹⁰⁰. La seconde partie est consacrée aux trois qualités vers lesquelles la femme doit tendre : la vertu, la piété et l'obéissance. Fortement influencé par la pensée aristotélicienne, le modèle des vertus médiévales prône la tempérance et la recherche d'équilibre. Dans le traité, de nombreux excès sont d'ailleurs attribués aux femmes qui manquent d'autocontrôle. À cet égard, la coquetterie constituait un « excès » proprement féminin puisque les femmes se vouant à ce genre de pratiques modifiaient l'ordre prescrit par Dieu.

Le *Carro de las Donas* mentionne lui aussi certains de ces usages qui sont « une grande offense à Dieu¹⁰¹ ». De la même manière, Eiximenis renvoie les excès (de maquillage notamment) au péché originel¹⁰². Les deux œuvres abordent, selon Ángela Muñoz, des thèmes relatifs à la Genèse et à la figure d'Eve. Leurs auteurs rappellent l'hérédité incombant à toutes les femmes et consignent l'ensemble des défauts constituant une « marque congénitale qui

⁹⁸ « aunque no todas puedan ser reinas ni princesas, pero todas han de trabajar de así componer su vida que sean dignas de ser reinas y princesas » in MARTÍN DE CÓRDOBA, *Jardín de nobles doncellas*, op. cit., p. 59.

⁹⁹ Voir Christine DE PISAN, *Le livre de la cité des dames*, trad. fr. Eric HICKS et trad. fr. Thérèse MOREAU, Paris, Stock, 1996.

¹⁰⁰ Les fonctions évoquées et assignées à la femme noble sont des plus traditionnelles dans l'Occident médiéval. Nous renvoyons à María Isabel del Val VALDIVIESO, « Isabel la Católica : una mujer para el trono de Castilla », *Memories de la Reial Acadèmia Mallorquina d'Estudis Genealògics, Heràldics i Històrics*, 14, 2004, p. 7-23. Et à Nicolas OFFENSTADT, « Les femmes et la paix à la fin du Moyen Âge : genre, discours, rites », 2000, vol. 31.

¹⁰¹ « En este tiempo presente d'esta triste e miserable vida ay muchas doncellas con poco temor de Dios y que nunca miran lo que deven, mas siempre estudian e ocupan el coracon en arrear e pulirse con atavios y afeytes, ni piensan en otra cosa sinon en pintar su cara e componer su cuerpo, lo qual es gran ofensa de nuestro Dios porque muestran presumpcion de mejorar la cara que la gran sabiduria de Dios nuestro Señor les dio en su creacion, y mas aman e quieren la cara que llas se fingen y hacen que no la que Dios nuestro Señor les formo. » in C. C. NÁCHER, *Carro de las donas* (Valladolid, 1542). *Estudio preliminar y edición anotada*, op. cit., p. 94. Voir Rafael ALEMANY FERRER, « Aspectos religiosos y ético-morales de la vida femenina en el siglo XIV, a través de Lo livre de les dones de Francesc Eiximenis », in *Las mujeres en el cristianismo medieval : imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 71-89.

¹⁰² « Per tal quant Eva axi meynspresa rectitut de consciencia e ten bell ornament de virtut com Deu li havia dat en la anima es caygude [...] Je com sia axi buyda, per tal es vana que be no ha negun o fort poch, tem se que no sia menyspreade, e per quique cap volessen preade e loade he honrade [...] Je per aqueste matexa raho dio aquest doctor : ve ala dona que disga esser fort bella e si ajuda ab pintures, e ab totes aquelles que sab, ne pot, ne cuyda peccar ; e si len raptau, dir vos ha que u fa per satisfer al marit ; e com no y es lo marit, fassen pijor o dins casa la hon es lo marit, no sen curen e quant deven exir fora de casa on lo marit no es, lavors se ornen millor. » in Francesc EIXIMENIS, *Lo Llibre de les dones*, trad. fr. Frank NACARRATO, Barcelona, Curial, 1981, p. 22.

retombe sur toute la condition féminine¹⁰³ ». Divisée en deux parties, cette œuvre vise à éduquer les filles de la reine et à édifier les dames de sa cour. La première moitié évoque des thèmes féminins et propose une analyse de la nature féminine tandis que la seconde expose les différents statuts et âges de la femme. La version castillane introduit de nouveaux exemples tels que celui de la reine Isabelle, de ses filles et d'autres femmes nobles comme Teresa de Quiñones, sur laquelle nous reviendrons. L'auteur du *Carro de las donas*, adaptation du *llibre de les dones* d'Eiximenis, rappelle ses obligations à la femme mariée, que José-Luis Martín résume ainsi : « *con las palabras tema (a Dios), ame (al marido), pierda (la vida antes que ofender a Dios), obedezca (al marido), crie (a sus hijos), adoctrine (a criados y familiares), cure (a marido e hijos en sus enfermedades), pida (ayuda a Dios para realizar su misión), esté (honesta y devotamente en la iglesia), gobierne (su casa con industria), traiga (limpio al marido y a los hijos), repose (en casa y no ande con vecinas y malas mujeres), sea (templada en el comer y beber), dé (limosna a los pobres) y persuada (a su marido para que sea devoto y vaya a la iglesia)*¹⁰⁴. »

Enfin, l'*Avisación* est écrite par l'un des moralistes les plus importants de la fin du Moyen Âge. Fray Hernando de Talavera, premier archevêque de Grenade et confesseur royal, dédie ce texte court à María Pacheco, comtesse de Benavente. Il précise comment cette dernière doit occuper son temps et dédie quelques chapitres à une réflexion plus théorique sur le statut des femmes. Cécile Codet situe la première rédaction vers 1475. La soumission à l'homme y est essentielle¹⁰⁵. Pour le démontrer, Talavera utilise d'ailleurs la figure d'Ève qui a désobéi à la fois à Dieu et à son mari en commettant le péché originel¹⁰⁶.

¹⁰³ « *Estos rasgos negativos se constituían en marca congenita que recaía sobre toda la condición femenina, haciendo de la suya una naturaleza que había que superar mediante las disciplinas que ofrecía la religión.* » in Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas : voces y espacios, ecos y confines (siglos XIII y IV) », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Cátedra, 2005, vol.1, p. 713-744, p. 718.

¹⁰⁴ J. L. MARTÍN et F. EIXIMENIS, *Isabel la Católica*, op. cit, p. 76-77.

¹⁰⁵ « *soes subiecta a él y obligada a vos conformar con su voluntad en todo lo que no es o fuere peccado mortal o venial. Y si esto vos parece grave, quexadvos de la primera madre que para toda su posteridad merecio esta subiection por su grande liviandad, ca creyo muy de ligero las mentiras de Sathanas, porque no esperó consejo de su buen marido Adam [...] Y aunque pecado no oviera, era cosa natural y mucho razonable que la muger, que comunmente, como tiene falco el cuerpo y mucho menor el esfuerço, assy no tiene tan complida discrecion, sigua y obedezca el seso y querer del varon.* » in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit, p. 97. Voir aussi Cécile CODET, « « Queréis saber, muy noble señora » : jeux de pouvoir dans les prologues de trois traités d'éducation destinés aux femmes », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 35, 2012, p. 243-255. On retrouve l'idée de la soumission originelle dans le tout premier chapitre du *Jardín de las nobles doncellas*.

¹⁰⁶ Nous renvoyons notamment aux premières lignes de Angela Muñoz sur ce thème in A. MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas », art. cit.

Si le texte des *Partidas* préconise de porter une plus grande attention à l'éducation des filles auxquelles on doit prêter « *mayor guarda* » et qui doivent recevoir leurs enseignements d'un cercle restreint¹⁰⁸, l'éducation féminine est difficile à appréhender, les sources dont dispose l'historien consistant en des traités théoriques de littérature didactique. Elle reste une éducation *par défaut* dans certains discours où il est avant tout nécessaire de réguler les mœurs des femmes, en forme de lent apprentissage à l'obéissance. Car éduquer une jeune fille, c'est surtout lui apprendre la tempérance et les bonnes manières, étant donné tous ses défauts, que lesquels Fray Martín de Córdoba s'arrête dans le chapitre quatre de la seconde partie de son œuvre¹⁰⁹. Elle doit s'appliquer aux travaux d'aiguilles et apprendre à lire et à écrire pour pouvoir rédiger et recevoir des *cartas* et surtout, bien entendu, pour prier. Elle apprend en premier lieu à se comporter en femme vertueuse, sachant tenir un ménage, à se taire et à parler peu¹¹⁰ : c'était en somme une éducation religieuse qui instituait un ensemble d'activités manuelles pour ne jamais rester oisives¹¹¹. La morale et la religion étaient inculquées dès le plus jeune âge par la mère ou l'*ama*. Au sein de cette éducation rigide et sous contrôle, la lecture était toutefois recommandée – les prières étant les supports privilégiés pour l'apprentissage de la lecture, comme l'évoque Isabella Iannuzzi à propos des « *cartillas catequéticas* » que « *se componían de las principales oraciones y en algunos casos, se complementaban con indicaciones sobre cómo ayudar en misa, la tabla para multiplicar o, más frecuentemente, el alfabeto. En ellas se establece una fuerte relación entre el aprendizaje de la lectura y la asimilación de la doctrina cristiana como actividad básica del inicio al conocimiento* »¹¹².

¹⁰⁷ Il s'agit en effet des titres des chapitres 1, 2 et 3 de la *Parte Segunda*. « *Capítulo primero : de la buena condicion que han las mugeres qye son vergonçosas, e por qué son especiales razones porque las nobles donzallas han de tener vergüença* », « *Capítulo II : que las mugeres naturalmente son piedosas e por qué lo son ; en espacial las grandes dueñas por qué hen de ser piadosas* », « *Capítulo III : Como son obsequiosas e como es buena propiedad en ellas, ca po resto Jesuchristo e sus apostoles las traxeron en su compañía.* »

¹⁰⁸ « *no conviene tomar enseñamiento sino del padre, de la madre y de la compañía que ellos les diesen.* » in *Partida II, Título 7, Ley 11*.

¹⁰⁹ « *Pues es a saber que, según los filósofos, las mugeres tienen tres menos buenas condiciones, e otra tienen indiferente. Las tres menos buenas son éstas : la primera, que son intemperadas ; la otra, que son parleras e porfiosas ; la otra, son variables, sin constancia. La indiferente es, que todo lo hazen por extremo e por cabo. E esta con las buenas es buena e con las malas es mala.* » in M. DE CÓRDOBA, « *Jardín de las nobles doncellas* », art. cit, p. 91-92.

¹¹⁰ Annexe E.I.

¹¹¹ « *Tras esta educación religiosa y moral, basada en el miedo y la vergüenza, había que instruirla en una serie de técnicas manuales para que no estuviesen jamás ociosas.* » in T. M. V. i VIDAL, « *Nacer y crecer en femenino* », art. cit, p. 489.

¹¹² Isabella IANNUZZI, « *Educación religiosa y moral, basada en el miedo y la vergüenza, había que instruirla en una serie de técnicas manuales para que no estuviesen jamás ociosas* », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Colloques, mis en ligne le 20 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/19122> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.19122

De ces textes normatifs émane donc une figure idéale que toute femme évoluant à la cour, princesse ou femme noble, doit incarner. Pour se gouverner et gouverner une famille ou un royaume, les femmes doivent lisser tous les défauts dus à leur nature pour se rapprocher le plus possible des vertus masculines, notamment celle du contrôle. Notons que l'on retrouve cela dans le fonctionnement des tutelles au moment où l'épouse renonce à l'ensemble des droits concédés par les lois des empereurs romains. Pour être compétente, une femme doit, en somme, ressembler à un homme. L'analyse de la littérature féminine permet de mieux cerner les enseignements dispensés¹¹³. La femme idéale doit être chaste, on l'a précisé, et pour ce faire, trois états sont possibles : « *conyugal, viudal, virginal*¹¹⁴ » ; son portrait correspond de plus en plus à celui de l'épouse¹¹⁵.

Par ailleurs, Isabelle la Catholique, visiblement influencée par ses confesseurs Fray Hernando de Talavera et le Cardinal de Cisneros, encouragea la diffusion et l'utilisation du *Carro de las donas*, traduction en castillan publiée en 1542 du *Llibre de les dones* de Francesc Eiximenis, paru quant à lui vers 1390.

Des stratégies discussives¹¹⁶ bien particulières dans le cadre d'une « masculinité anxieuse »

Nuria Silleras Fernández et Cécile Codet, toutes deux spécialistes des textes que nous venons d'évoquer, ont pu mettre en lumière les stratégies discussives adoptées par les auteurs de ces ouvrages. Selon elles, ces conceptions sont le reflet d'un héritage textuel mais tentent surtout de concilier idéal et réalité. Dans l'idéal de la femme présenté dans sa version positive

¹¹³ Voir Marie-Catherine BARBAZZA, « L'éducation féminine en Espagne au XVI^e siècle : une analyse de quelques traités moraux », in Jean-René AYMES, Ève-Marie FELL et Jean-Louis GUERENA (dir.), *École et Église en Espagne et en Amérique Latine : Aspects idéologiques et institutionnels*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 327-348.

¹¹⁴ *Capítulo 7* de la troisième partie du *Jardín de las nobles doncellas*. Voir annexe F. XIV. (B)

¹¹⁵ « À la fin du Moyen Âge, l'idée que l'union conjugale confère à ceux qui la concluent, non seulement un statut social particulier, mais également un statut spirituel et religieux spécifique s'impose. Dès lors, le « bon mariage » et les « bons époux » vont, peu à peu, être définis avec davantage de précision. (...) Ainsi, si l'idée que chacun peut obtenir le salut dans l'état qui est le sien et plus seulement en adoptant la vie monastique est de plus en plus largement partagée au cours du XVe siècle, c'est aux XVI^e siècle que l'on prend plus pleinement conscience de la spécificité de l'état des personnes mariées, comme en témoigne, du reste, l'un des titres les plus célèbres de la littérature didactique destinée aux femmes : la *Perfecta casada* de fray Luis de León (1583). » in C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit., p. 138. Voir Tobias BRANDENBERGER, *Literatura de matrimonio : península ibérica : s. XIV-XVI*, Lausanne, Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos, 1997.

¹¹⁶ « *La construcción del género femenino hecha sobre todo por escritores religiosos que establecieron una peculiar estrategia discursiva, escribiendo obras en las que consolidaban estereotipos de lo femenino, ya fuera en su versión negativa : la mujer avariciosa (otras veces también despilfarradora, lujuriosa...) o bien positiva, la mujer piadosa/devota cuya tendencia al exceso se dirige hacia algo virtuoso, la donación de su dinero a la Iglesia, la fundación de monasterios y otros proyectos similares.* » in N. S. FERNÁNDEZ, « Exceso femenino, control masculino », art. cit., p. 187.

ou négative, Nuria Silleras Fernández a relevé une opposition qui structurent l'ensemble de ces œuvres : la thématique de l'excès féminin et du contrôle masculin¹¹⁷. En analysant les traités d'Hernando de Talavera, Cécile Codet évoque, quant à elle, une volonté de l'auteur de donner des ordres et d'assumer son autorité dans un contexte particulier que certains chercheurs américains tels que Breitenberg ont qualifié de « masculinité anxieuse¹¹⁸ » ou, du moins pour le terrain castillan, d'une masculinité inquiète et mise à mal par l'arrivée au pouvoir d'une reine. Ce contexte politique peut, en partie, expliquer les difficiles adéquations entre représentations, théories et pratiques. Là où de manière traditionnelle les spécialistes placent ces œuvres du côté des œuvres de littérature pro-féministes, Nuria Silleras Fernández, Barbara Weissberger¹¹⁹ ou encore Peggy Liss¹²⁰ démontrent que l'intention des auteurs est bien d'amener la future reine à se soumettre à l'ordre naturel et donc à la hiérarchie de genre. Le modèle reste en effet l'homme : « *Aunque es fembra, por naturaleza, trabaje por ser varón en virtud*¹²¹ ». Madeleine Pardo a pu démontrer dans ses analyses, à la suite de Luis Suárez Fernández¹²², comment les écrits d'Alfonso de Palencia, hostiles à l'égard de la reine et empreints de misogynie (notamment dans la troisième Décade), avaient « occulté des problèmes plus profonds et plus intéressants, c'est-à-dire les véritables enjeux politiques des partis en présence¹²³. » Elle précise : « il semblerait qu'Isabelle, par orgueil ou par ambition, veuille, comme bien d'autres femmes dans les Décades, comme María de Silva ou Leonor Pimentel, par exemple, usurper le pouvoir de son mari. » Madeleine Pardo suggère une attention particulière portée par Palencia au rôle des femmes dans la société. S'il montre leur importance, il insiste surtout sur leur influence auprès de leur mari et sur la manipulation dont elles pouvaient faire preuve. « Ferdinand et Isabelle sont l'exemple extrême, mais non unique de ces couples dans lesquels une femme ambitieuse et tyrannique prétend usurper le pouvoir, devenant un grave élément de discorde¹²⁴ ». En raison de cette masculinité anxieuse, certaines aristocrates sont dépeintes dans les

¹¹⁷ N. S. FERNÁNDEZ, « Exceso femenino, control masculino », art. cit.

¹¹⁸ Mark BREITENBERG, *Anxious masculinity in early modern England*, Cambridge University Press., Cambridge, 1996.

¹¹⁹ Barbara F. WEISSBERGER, *Isabel rules: constructing queenship, wielding power*, Minneapolis (Minn.), Etats-Unis d'Amérique, 2004. Et Barbara F. WEISSBERGER (dir.), *Queen Isabel I of Castile: power, patronage, persona*, Woodbridge, Tamesis, 2008.

¹²⁰ Peggy K. LISS, *Isabel the Queen : life and times*, New York, Oxford University Press, 1992.

¹²¹ MARTÍN DE CÓRDOBA, *Jardín de nobles doncellas*, op. cit., p. 107.

¹²² « *La misoginia de Alfonso de Palencia ha jugado malas pasadas a los historiadores que han tomado al pie de la letra expresiones y juicios que responden no al reflejo simple de los sucesos a la peculiaridad psicológica de este autor, inmerso en una polémica de feministas y antifeministas que sacudió el siglo XV.* » in Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Los Reyes Católicos : la conquista del trono*, 1989, p. 92.

¹²³ Madeleine PARDO, « L'épée de la discorde ou la proclamation d'Isabelle selon Alfonso de Palencia », in *Figures de femmes : hommage à Jacqueline Ferreras*, Nanterre, Publication du C.R.I.I.A., 2003, p. 331-332.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 331.

chroniques comme des êtres tyranniques alimentant de nombreuses légendes noires¹²⁵. C'est le cas de Leonor Pimentel qui, en épousant son oncle, défraya les chroniques de son temps : « *En este tiempo el Papa Pío, segundo deste nonbre, concedo bula para que don Álvaro de Estúñiga, conde de Placenzia, pudiese casar con doña Leonor Pimentel, sobrina suya, hija de su hermana, su comadre, y su ahijada de pila*¹²⁶ ». Alfonso de Palencia, dans la *Crónica de Enrique IV*, écrit notamment à son propos : « *Comenzó a perder el de Plasencia su fama de constante y, a parecer de los prudentes, apocado e hipócrita cuando le vieron subyugado al capricho de su mujer* ». Le réquisitoire était d'autant plus virulent que la comtesse prenait part aux conflits politiques de son temps. Impliquée dans le jeu des factions, critiquée pour l'emprise qu'elle aurait eue sur son mari, Leonor de Pimentel n'était nullement une épouse et une mère effacée. De 1476 à 1486, vivant entre Arévalo, Béjar et son palais de Plaisance, elle forma des alliances notamment avec Juana la Beltraneja et Alfonso V de Portugal. Leonor de Pimentel est donc un personnage polémique que Pedro Cátedra compte parmi les « *mujeres fuertes* » du XV^e siècle, du fait de son action politique et intellectuelle.

Plusieurs modèles féminins se croisent dans les chroniques rédigées par des hommes intrigués ou anxieux face aux rôles des femmes dans les relations familiales et les stratégies lignagères : la femme virile¹²⁷, la femme pieuse, mais surtout la femme exceptionnelle, alimentant un « *imaginaire-écran de la féminité*¹²⁸ ». Pour les auteurs de ces traités, il est important que le gouvernement féminin reste du domaine de l'exception, en aucun cas, il ne doit devenir une règle¹²⁹.

Des environnements féminins et nobiliaires propices à la transmission

Mieux documentée, l'éducation des membres de la famille royale a fait l'objet d'études historiques, particulièrement celle d'Isabelle la Catholique qui a donné lieu à des travaux complets¹³⁰. Cristina Segura Graíño s'est interrogée sur l'influence d'Isabelle du Portugal et

¹²⁵ « *Toda la administracion de su fazienda, y aun de su honrra, junta con la governacion de su persona, avia remitido a la duquesa su muger ; y el, aunque presente, estava como ausente de todo lo que en su casa se tratava e hacia* » in Hernando DEL PULGAR, *Crónica de los reyes católicos por su secretario Fernando del Pulgar : Versión inédita. I, Crónica de los reyes católicos*, Madrid, Espasa-Calpe, 1943, p. 179.

¹²⁶ D. de VALERA, *Memorial de diversas hazañas*, op. cit., p. 55.

¹²⁷ Nous renvoyons aux pages sur la guerre civile in A. MALDONADO, *Vida e historia del Maestre de Alcántara don Alonso de Monroy*, op. cit.

¹²⁸ Notion déjà évoquée in M. PERROT, « Georges Duby et l'imaginaire-écran de la féminité », art. cit.

¹²⁹ « *El gobierno femenino tenía que ser una excepción, no una regla* » in N. S. FERNÁNDEZ, « Exceso femenino, control masculino », art. cit., p. 200.

¹³⁰ Cristina SEGURA GRAÍÑO, « Influencias de Isabel de Portugal en la educación y formación política de su hija Isabel I de Castilla », *Isabel La Católica y su época actas del Congreso Internacional, Valladolid-Barcelona-*

d'Isabelle de Barcelos, respectivement mère et grand-mère d'Isabelle la Catholique, sur son éducation¹³¹. Concédant que le thème est difficile à aborder faute de sources, elle évoque l'influence d'un lieu et d'un milieu : Arévalo et la cour qui s'était constituée autour de la reine. De 1454 à 1461, la future reine catholique a vécu entourée de sa mère et de sa grand-mère, elle-même éduquée auprès de Felipa de Lancaster. Suivant les intuitions de Nicasio Salvador Miguel¹³², Cristina Segura Graíño évoque des « transferts ». D'Isabelle de Barcelos et de ce milieu aristocratique portugais, Isabelle la Catholique aurait hérité une religiosité intense, la connaissance de la langue portugaise mais aussi la conscience, pour les souverains de la péninsule Ibérique, de l'importance de mener une politique ultramarine ambitieuse¹³³. Cristina Segura Graíño considère les visites rendues par la Catholique à sa mère les années suivantes comme des moments de transmission de savoir-être propres à la noblesse portugaise du temps¹³⁴. Si ces intuitions sont stimulantes et méritent qu'on y accorde crédit, l'administration de la preuve fait souvent défaut même s'il semble évident que des liens forts entre des femmes d'une même famille pouvaient exister¹³⁵.

Le cas des Mendoza est, à cet égard, éloquent et bien documenté¹³⁶ et l'on peut s'arrêter sur les liens unissant María de Luna à sa petite-fille, Brianda de la Cerda y Mendoza, troisième comtesse de Salinas. Ses parents, Francisca de Mendoza y Luna et de Luis de la Cerda, étant tous deux morts prématurément, Brianda vécut auprès de sa grand-mère dès ses trois ans, à Guadalajara, avec le fils de María de Luna, Bernardino, archidiacre et une cousine Guiomar Carrillo. En 1506, María de Luna meurt et confie sa petite-fille à son autre fille, Brianda, « *por quanto es muger e la quiero mucho* », avec quelques 170 000 maravedís de rente annuelle dans les « *salinas de Atienza* ». Elle lui lègue aussi « *la heredad del Canal* » ainsi que des maisons,

Granada, 15 a 20 de noviembre de 2004, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 319-334. M. I. del V. VALDIVIESO, « Isabel la Católica », art. cit.

¹³¹ C. SEGURA GRAÍÑO, « Influencias de Isabel de Portugal en la educación y formación política de su hija Isabel I de Castilla », art. cit.

¹³² N. SALVADOR MIGUEL, « La instrucción de Isabel la Católica. Los años cruciales (1451-1467) », art. cit.

¹³³ Idée avancée aussi par Peggy Liss in P. K. LISS, *Isabel the Queen*, op. cit, p. 24.

¹³⁴ « *En una forma de comunicar a sus hijos una forma de comportamiento, el concepto de pertenecer a un linaje real y demostrar la deuda moral que tenía con su madre.* » in C. SEGURA GRAÍÑO, « Influencias de Isabel de Portugal en la educación y formación política de su hija Isabel I de Castilla », art. cit, p. 326.

¹³⁵ Force est une nouvelle fois de constater que « *no hay prácticamente noticias sobre quiénes educaban a las futuras damas.* » in I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit, p. 66.

¹³⁶ Carolina BLUTRACH JELÍN, « Mujer e identidad aristocrática : la memoria del vínculo materno en la Casa de Fernán Núñez - Revista de Historia de las mujeres », *Arenal*, 18-1, 2011, p. 23-51.

des meubles et des jardins¹³⁷. La petite Brianda resta avec sa tante du même nom¹³⁸ et son oncle, Antonio de Mendoza à Guadalajara. Le testament d'Antonio laisse deviner des liens très forts entre les trois protagonistes puisqu'il fait de Brianda de Mendoza son héritière universelle¹³⁹. Jusqu'à son mariage avec Diego Gómez Sarmiento, en 1519, Brianda de Cerda vit avec sa tante dans une très bonne entente comme en témoigne un extrait du testament de Brianda de Mendoza où elle fait part « *del amor que la tengo* »¹⁴⁰.

À l'enfance et à l'adolescence, comment se transmettaient les goûts culturels, les sensibilités religieuses mais aussi les compétences à rédiger des actes, à interagir avec des acteurs, autant de dispositions à agir, à percevoir ou à juger ? Répondre à ces questions est difficile au vu du régime documentaire auquel nous sommes confrontés. Pour ce faire, nous avons convoqué les travaux des sociologues Pierre Bourdieu¹⁴¹ et Bernard Lahire qui soulignent le rôle primordial de la famille « par l'intermédiaire de laquelle chaque individu apprend à découvrir le monde social et à y trouver sa place¹⁴² ». Selon Pierre Bourdieu, la famille « sauvegarde son unité pour la transmission et par la transmission, afin de pouvoir transmettre

¹³⁷ Voir le testament de María de Luna in F. LAYNA SERRANO, *Historia de Guadalajara y sus Mendozas en los siglos XV y XVI*, op. cit tome 2.

¹³⁸ Voir Montserrat RODRÍGUEZ POSILIO, « Brianda de Mendoza, mujer y mecenas », in *El conde de Tendilla y su tiempo*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2018, p. 713-725.

¹³⁹ « *Instituto por my universal heredera a la dicha señora doña brianda de mendoça e de luna hija del duque my señor que aya gloria, en su vida ; e despues de sus dias a la senora dona brinada de la cerda my sobrina, nyeta de my seora la duquesa que santa gloria aya, y quiero e es my voluntad que despues de los dias de la dicha dona brianda de la cerda susceda en el remanente de los dos bienes myos un fijo o una fija suya legitimos e de legitimo matrimonio nascido qual ella quisiere e declarar por su...* » Voir le testament de Antonio de Mendoza in F. LAYNA SERRANO, *Historia de Guadalajara y sus Mendozas en los siglos XV y XVI*, op. cit tome 2.

¹⁴⁰ « *Ytem, mando a la señora doña Brianda de la Çerda condesa de Salynas my sobrina, quinientos mil maravedis para un cordón de oro o para lo que ella quisiere, los quales le mando por el amor que la tengo y nó por cargo alguno de su hazienda de quando la tuve a cargo, y porque desto estén más satisfechas qualesquier personas digo que assi nuestro Señor me lleve a su gloria que no le soy en cargo cossa de su hazienda que yo sepa ny entienda ny nunca le confesé, mas de los que con el señor conde su marido me suelo burlar de las Rosas (diamantes) y calavaças y perlas que me suelen traer del Cañal para conservar, y aunque decir esto parece cossa para rreyr, es my voluntad de lo declarar porque en estas cosas de hazienda yo soy muy escrupulosa, e quiriendo declarar más lo susodicho digo que por mandas de my señora (madre) la duquesa que aya gloria tuve cargo de la señora condesa de salynas e de sus bienes desde que la dicha my señora falleció hasta que la dicha Condesa se casso, del qual tiempo aunque...yo no hera obligada de dar cuenta...yo tuve por bien de la dar e la di con pago de que tengo finiquito de todo...pero acaesce que las mugeres después de casadas no tienen la libertad que querrian y podria ser que...le paresciese pedir y no sería rrazon...queriéndolo escusar por todas las maneras que pudiere digo que las dichas quinientas myll maravedis...le seandados e pagados con tanto que en ninguna manera ella ny oro por ella no puedan pedir ny demandar...cosa alguna sobre lo tocante a la dicha administracion..., lo que si hizieren o tentaren hazer no gozen de la dicha manda, e si obiere rrescebido las dichas quinientas myll maravedis o parte dellos los vuelva. » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1763, D.5. Cité par M. RODRÍGUEZ POSILIO, « Francisca de Mendoza y Luna, Brianda de la Cerda y mendoza », art. cit, p. 214. et M. RODRÍGUEZ POSILIO, « Brianda de Mendoza, mujer y mecenas », art. cit, p. 214.*

¹⁴¹ Voir P. BOURDIEU, « Les trois états du capital culturel », art. cit. Mais aussi P. BOURDIEU, « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », art. cit. Pour une synthèse, voir : Anne JOURDAIN et Sidonie NAULIN, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idees économiques et sociales*, 166-4, 2011, p. 6-14. Ou A. JOURDAIN et S. NAULIN, *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, op. cit.

¹⁴² B. LAHIRE, « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses », art. cit.

et parce qu'elle est en mesure de transmettre¹⁴³ ». Il semblerait bien que ce soit sur cette scène que tout se joue. Nous formulons l'hypothèse que c'est au sein du foyer, auprès des femmes de leur entourage, et plus largement au sein d'une cour seigneuriale de la *señora*¹⁴⁴, que les femmes de la haute noblesse ont acquis des savoirs variés relatifs aux tâches domestiques et à la participation aux affaires du lignage par *mimétisme*. La femme noble, successivement mère et épouse, a un rôle crucial qui doit être réévalué. Il faut abandonner l'idée d'une participation symbolique et lointaine de la femme noble aux processus d'éducation pour observer et caractériser l'investissement concret des femmes au quotidien. La cohabitation entre les individus occasionnait en effet des procédés de transmission originaux et difficiles à individualiser parfois. On l'a précisé, on envoie de plus en plus rarement les filles de la noblesse au couvent. Ainsi évoluent-elles à la cour de la reine ou à la maison, la plupart du temps auprès de femmes nobles, « *damas modélicas* » (mère, tante, grand-mère, belle-mère).

La cour de la reine a longtemps constitué une entité mal connue¹⁴⁵ qui, selon Diana Pelaz, se féminise progressivement¹⁴⁶. Au sein de cet ensemble, on retrouve des « *fijas de ricos homes o otro cavallero*¹⁴⁷ ». María del Cristo González Marrero précise qu'au sein de la *Casa* de la reine Isabelle la Catholique, il n'y avait que des femmes nobles, mères, épouses, sœurs ou filles de personnages importants. On peut notamment citer Mencía Manuel, fille du conte de Haro, Mayor de la Cueva, fille du duc d'Albuquerque, Beatriz de Bobadilla, épouse d'Andrés Cabrera ou encore Teresa Enríquez, femme du « *comendador Mayor de León* ». La reine

¹⁴³ Pierre BOURDIEU, « À propos de la famille comme catégorie réalisée », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 100-1, 1993, p. 32-36.

¹⁴⁴ « *El proceso de consolidación de este sistema de parentesco, acompañado de la constitución de importantes dominios dio paso a la Casa, una realidad de más amplio espectro, un complejo orgánico-funcional, a la vez que una agrupación de parientes, con su clientela y entorno de vasallos y criados.* » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del Medievo. La casa condal de la puebla del maestre », *En la España Medieval*, 2007, p. 157-181. Voir Chapitre 5, I) B).

¹⁴⁵ De nouveaux travaux viennent cependant apporter de nouveaux éléments d'analyse. Voir : Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Las Casas de Isabel y Juana de Portugal, reinas de Castilla. Organización, dinámica institucional y prosopografía (1447-1496) », in *Las relaciones discretas entre las Monarquías Hispana y Portuguesa*, Madrid, Polifemo, 2009, p. 9-233. Et Diana Pelaz FLORES, « Tejiendo redes, estrechando lazos. Amistad femenina, protección y promoción social en la Casa de la Reina de Castilla (1406-1454) », in *Reginae Iberiae : El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015, p. 277-300. Et M. del C. GONZÁLEZ MARRERO, *La casa de Isabel la Católica*, op. cit.

¹⁴⁶ « *Camara llamaron antiguamente a la casa de la reyna ; ca bien asi como en la camara han a ser las cosas que hi ponen encobiertas et guardadas, asi las dueñas et las doncellas que andan en casa de la reyna deben ser apartadas et guardadas de vista et de baldonamiento de malos homes et de mala mugeres (...) por honrar et por guarda del rey et de la reyna.* » in *Partida II, Título 14, Ley 3*.

¹⁴⁷ « (...) *ca asi como la corte de la reyna es senaladamente de las mugieres e estas son en muchas maneras, ca las unas son parientes del rey o de la reyna, e las otras son ricas fembras, e las otras son criadas de la reyna fijas de ricos omes o de otros cavalleros. Otra manera que es de las covigeras e de las servientas christianas o moras o otras mugieres siervas de qual menra quier que sean.* » *Espéculo, libro II, Título XV*.

attribuait des salaires à ses suivantes mais se préoccupait aussi d'organiser des unions. C'est le cas par exemple pour María Álvarez de Toledo.

Diana Pelaz évoque aussi la formation de tout un système d'alliance dont l'épicentre est la reine. De la même manière, en forme de nouveau moyen de distribution de la faveur, des groupes familiaux s'établissent grâce aux mariages entre membres¹⁴⁸. C'est le cas des Chacón, et plus précisément d'Inés Manrique. Nous aurons l'occasion de revenir plus précisément sur les liens entretenus par la reine avec les femmes de la haute noblesse, vérifiant l'hypothèse d'une « *amistad femenina más allá de la Cámara*¹⁴⁹ », mais il faut ici noter que toutes, reines et aristocrates sont amenées à incarner un même modèle.

3. Des procédés de transmission exclusivement féminins ?

Jusqu'à présent, nous avons insisté sur l'importance des milieux féminins dans les procédés de transmission. Mais la famille n'est pas un groupe uniforme¹⁵⁰ et le rôle des femmes ne consiste pas seulement à prier ou lire, mais surtout à éduquer et à transmettre, en un mot à assurer la reproduction du lignage. Elles ne sont pas les seules impliquées dans ces phénomènes, un certain nombre de dossiers documentaires viennent en effet assouplir l'idée « d'un ensemble différencié et hiérarchisé » séparant les hommes des femmes¹⁵¹. Si l'épouse et la mère ont un rôle déterminant dans les procédés d'éducation et de transmission, il ne faut pas pour autant analyser ces procédés à travers le prisme du genre, largement privilégié par toute une historiographie¹⁵². L'état lacunaire de la documentation et la présence de cas particuliers encouragent, bien au contraire, à relativiser les schémas dominants en apportant des nuances aux observations. Car la transmission est un phénomène largement imprévisible quant à ses effets mais aussi quant aux chemins ou aux acteurs impliqués¹⁵³. Des éléments se perdent, ne

¹⁴⁸ D. P. FLORES, « Tejiendo redes, estrechando lazos. Amistad femenina, protección y promoción social en la Casa de la Reina de Castilla (1406-1454) », art. cit, p. 286.

¹⁴⁹ Elle parle d'une amitié féminine au-delà de la *camara*. « *El matrimonio suponía el nexo con una familia noble y la creación de una nueva por parte de la pareja que se unía y que, de este modo, provocaba la salida de la corte de estas doncellas que, presumiblemente, seguirían manteniendo un contacto cercano con la reina, a la que quedaban unidas afectivamente a través de la educación, los cuidados y el sustento económico que recibían para su dotación marital.* » in *Ibid.*, p. 287. Nous évoquerons aussi la question de liens qui ne passent pas *directement* par la cour. Voir Chapitre 5, I) B).

¹⁵⁰ « La famille est un ensemble de parents et d'alliés qui coopèrent, ne se structure pas comme un groupe uniforme d'individus ayant des devoirs et des droits égaux, mais comme un ensemble différencié et hiérarchisé, quoique fortement cohérent. » in G. LEVI, *Le pouvoir au village*, op. cit, p. 77.

¹⁵¹ On a pu le démontrer dans le chapitre précédent relatifs aux questions de transmissions matérielles où la femme a un rôle de régulations dans les héritages.

¹⁵² Tout comme nous démontrerons dans le Chapitre 5, II) que la femme peut aussi présenter un profil de gestionnaire des territoires.

¹⁵³ « Elle (la transmission) est aussi largement imprévisible quant à ses effets, surtout lorsqu'elle touche à la dévolution d'un patrimoine immatériel et moral, toujours soumis, dans sa translation d'une classe d'âge à une

sont pas transmis tandis que d'autres le sont, hors des sentiers battus. Des réinterprétations, des aménagements, des recompositions surviennent aussi selon la situation des familles et les aléas de la conjoncture, tandis des acteurs peuvent être plus ou moins impliqués. Le cas des héritières pousse notamment à envisager des formes de transmission originales où le rôle du père dans l'éducation des enfants, et notamment dans l'éducation féminine, est primordiale. Si le monde féminin est l'environnement privilégié des transmissions, l'image du gynécée, « véritable forteresse matriarcale qui organise le monde, en déchiffre les signes, en infléchit le cours¹⁵⁴ », fantasmé comme tel dans plusieurs textes de l'époque est largement à revoir. Certes, ces transmissions se faisaient beaucoup entre femmes, mais elles n'étaient pas pour autant exclusivement féminines, ni maternelles. Des exemples démontrent qu'elles peuvent impliquer le père ou d'autres membres de la famille.

Éduquer des héritières, assurer la mémoire et les intérêts du lignage

Nous aimerions nous arrêter sur l'enjeu que pouvait recouvrir l'éducation d'une jeune héritière. Peu de documents dans les archives laissent transparaître des sentiments ou des affects et il est toujours délicat pour l'historien d'étudier ces questions. Si l'amour maternel a fait couler beaucoup d'encre, tout ce qui relève de l'amour paternel est plus difficile à appréhender. Selon Reyna Pastor de Torgneri, à partir du règne d'Alphonse le Sage, un basculement a lieu concernant la maternité, qui n'est plus seulement envisagée comme un moyen de se reproduire, mais comme « une source d'amour, d'affection, et d'honneur¹⁵⁵ ». Aimer et élever ses enfants fait partie des obligations naturelles de la mère, comme l'évoque l'expression présente dans les *Partidas de movimiento natural*¹⁵⁶. Ce que l'on oublie de préciser c'est que cela fait aussi partie des obligations du père qui doit aimer et veiller sur ses enfants. Selon les *Partidas*, la nécessité d'aimer ses enfants est à la fois naturelle et biologique mais aussi sociale et culturelle¹⁵⁷.

autre, à de potentielles déperditions, réinterprétations et recompositions. » in Catherine CHORON-BAIX, « Transmettre et perpétuer aujourd'hui », *Ethnologie française*, 30-3, 2000, p. 357-360.

¹⁵⁴ Danielle Regnier BOHLER, « Femme / Faute / Fantasma », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Universidad Complutense, 1986, p. 475-500, p. 483.

¹⁵⁵ R. PASTOR DE TOGNERI, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval », art. cit, p. 192.

¹⁵⁶ « Claras razones et manifestas son por que los padres et las madres son tenudos de criar sus fijos : la una es movimiento natural por que se mueven todas las cosas del mundo a criar et a guardar lo que nasce dellas : la otra es por razon del amor que han con ellos naturalmente. » *Partida IV, Título 19, Ley 2*.

¹⁵⁷ « Si cualquier otra cosa que el home faga ama porque es su fechora, quanto mas debe amar su fijo que es fecho de su cuerpo mismo segun natura con grana mor, et finca despues del en su remembranza. Es porque esta natura da a los padres de amar a los hijos mas que a otra cosa esta amistad los aduce a criarlos con gran piedad. » in *Partida II, Título 20, Ley 3 et Partida IV, Título 19, Ley 1 et 2*.

Laissant quelque peu de côté ces préoccupations, il s'agit de saisir en quoi certaines femmes, héritières potentielles placées à la tête de *señoríos* en voie d'agrandissement et de consolidation, pouvaient être l'objet d'attention particulière de la part de leur père. Car réfléchir à la paternité impose de considérer l'enjeu de la filiation dans la mise en place de l'agnatisme au sein des lignages qui se structurent. Didier Lett précise que « l'importance prise par les liens de sang et l'influence de l'Église sur la société nous paraissent deux critères déterminants pour définir la paternité médiévale¹⁵⁸ » et souligne la rareté des images de tendresse paternelle au Moyen Âge¹⁵⁹. Il faut donc impérativement réviser l'idée selon laquelle le père interviendrait seulement dans l'éducation du fils, et ce à partir de l'âge de sept ans. Le mariage d'une fille ne signifiait pas une rupture d'avec le lignage d'origine, bien au contraire, il était synonyme d'alliance et l'une des fonctions des futures épouses était de maintenir les liens. On peut rencontrer des exemples d'intervention directe ou plus latente.

Concernant Leonor de la Vega par exemple, les absences de son époux Gastón de la Cerda l'obligeaient à rester vivre dans le giron des Mendoza, au palais de Yunque de Henares. Alors que ses sœurs, Mencía et María de Mendoza, résidaient dans les domaines de leurs maris, Leonor était, elle, restée auprès des siens. Lorsque son époux mourut soudainement, la jeune comtesse dut, le jour même, comme l'y contraignait la procédure, aller plaider pour obtenir la garde et la curatelle de ses trois fils alors mineurs¹⁶⁰. Un *traslado* de l'écriture de tutelle accordée le 31 mai 1455, devant Diego Fernández de Guadalajara, mentionne la présence du père de la comtesse et de deux de ses frères (le duc de l'Infantado et le comte de la Coruña). La jeune femme est donc bien entourée des hommes de son proche entourage avec lesquels elle n'a pas rompu les liens. Ces derniers la conseillent probablement et leur présence lui permet aussi d'être prise en plus grande considération au moment des démarches à effectuer¹⁶¹. Si l'on

¹⁵⁸ Didier LETT, « Pères modèles, pères souverains, pères réels », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 4, 1997. Voir aussi : Aude-Marie CERTIN (dir.), *Formes et réformes de la paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*, Frankfurt am Main, Peter Lang édition, 2016.

¹⁵⁹ « Les images de tendresse paternelle apparaissent à peine même dans les ouvrages pourtant dédiés au rôle des pères : dans l'*Histoire des pères et de la paternité*, les images médiévales du père étaient pour la plupart rares – et ambiguës : c'est Joseph qui, assis dans son coin et tournant le dos à l'Enfant, retaille ses chausses usées par les chemins ; c'est Noë en père ivre mort et rendu ridicule par sa nudité exhibée dont son fils Cham se gausse ; c'est tout de même Joseph qui tend au feu le lange de son bébé ; mais on persiste à affirmer, dans une perspective ariésienne lointaine, que « quant au nouveau-né, avant la seconde moitié du XVIII^e siècle, il n'est pas sur les images le tendre objet des soins du père, sauf lorsque l'enfant est Jésus et le père saint Joseph » sans se demander si d'autres sources ne complétaient pas les informations des (trop rares) images connues des historiens » in Danièle ALEXANDRE-BIDON, « Images du père de famille au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 4, 1997.

¹⁶⁰ R. ROMERO MEDINA, « Leonor de la Vega y Mendoza, condesa de Medinaceli », art. cit.

¹⁶¹ Le conseil est un attribut essentiel du père. Voir Paul PAYAN, *Joseph : une image de la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2006.

ne peut écarter l'aspect probablement intéressé de ces grands nobles, ces actions mettent également en lumière des transmissions de pratiques administratives et un sens aigu du lignage puisque la comtesse agit dans l'intérêt de son fils aîné.

Les poésies du marquis de Santillane évoquent les trois filles du marquis de manière quelque peu fantasmée : la douceur, l'attention à la mise, la candeur semblent être leurs principales caractéristiques¹⁶². C'est alors l'image, trop rarement évoquée par l'historiographie, d'un père enseignant et maternant, qui apparaît. Ses filles sont destinées au mariage, il parle à de futures épouses et à de futures mères qui se tournent vers d'autres hommes, « *sospirando yva la nina e non por mi, que yo bien gel o entiendi*. ». Les « angoisses du père¹⁶³ » sont perceptibles, quand le marquis de Santillane évoque la « *grand altura*¹⁶⁴ » qu'elles tiennent de leur rang et les obligations qui seront les leurs, comme de s'habiller avec des tenues et des tissus rares et délicats, reflets de leur prestige. « Comment parler à ses filles ? » demandait Didier Lett¹⁶⁵ au moment d'analyser *Le Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles*¹⁶⁶ mais, surtout, que leur transmettre ? Des biens, un ethos, mais surtout une mémoire car « l'alliance n'efface pas la parenté par le sang¹⁶⁷ ».

Le cas de María de Luna est tout aussi révélateur de l'attachement de ses femmes à leur lignage d'origine. Il permet de remettre en question les perspectives de genre trop souvent privilégiées pour étudier les actions des femmes nobles. En effet, pas moins de trente-cinq après la mort de son père, la fille du connétable réhabilite par différentes actions la mémoire de son père, Álvaro de Luna, en poursuivant sa politique de promotion artistique. Pour ce faire, elle exploite le réseau d'alliances des Mendoza, auquel elle a accès grâce à son mariage avec Íñigo López de Mendoza II Duc de l'*Infantado* en 1460. María de Luna constitue un maillon important dans le transfert de patrimoine matériel et immatériel du connétable vers les Mendoza comme continuateurs et propriétaires des biens du favori, laissant entrevoir le fait « total » que peut constituer l'action d'hériter. Matilde Miquel Juan et Olga Pérez Monzón ont étudié en

¹⁶² Voir « *Cantar que fizo el marques a sus fijas loando su fermosura* » et *Villancinco que fizo el Marques de santillana a tres fijas suyas* » in Í. LÓPEZ DE MENDOZA, *Obras completas /Íñigo López de Mendoza, Marqués de Santillana* ; Ed., introd. y notas de Ángel Gómez Moreno y Maximilian P.A.M. Kerkhof, op. cit, p. 15-17.

¹⁶³ Didier LETT, « Comment parler à ses filles ? », *Médiévales*, 9-19, 1990, p. 77-82, ici p. 81.

¹⁶⁴ « *segund es acostumbrado a duenas de grand altura* » in Í. LÓPEZ DE MENDOZA, *Obras completas /Íñigo López de Mendoza, Marqués de Santillana* ; Ed., introd. y notas de Ángel Gómez Moreno y Maximilian P.A.M. Kerkhof, op. cit, p. 16.

¹⁶⁵ D. LETT, « Comment parler à ses filles ? », art. cit.

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ « L'alliance n'efface pas la parenté par le sang » in É. CROUZET-PAVAN, « Les faux-semblants d'une histoire des relations affectives », art. cit, p. 156. Voir aussi Christiane KLAPISCH-ZUBER, *La maison et le nom : stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990, p. 249-261.

détail, dans un article¹⁶⁸, la chapelle funéraire d'Álvaro de Luna de la cathédrale de Tolède. Les deux historiennes de l'art reviennent notamment sur le transfert du corps d'Álvaro de Luna de Valladolid à Tolède, entre 1464 et 1468, et sur l'écriture d'une réhabilitation dans la deuxième partie de la *Crónica de Álvaro de Luna o Historia del Ínclito don Álvaro de Luna* par Gonzalo Chacón. Enfin, les œuvres des peintres Sancho de Zamora et Juan de Ségovie telles que le retable de saint Jacques en 1488 et le monument funéraire double à Sebastián de Tolède en 1489 sont scrutées pour révéler le polymorphisme de la transmission mémorielle accomplie par sa fille. La question est donc de savoir si l'amour filial ne se confond pas avec un sens du lignage transmis ? L'impérieuse nécessité de transmettre coûte que coûte n'implique-t-elle pas de « construire » une forme d'affection ou d'attachement ? Les prescriptions de Leonor López de Córdoba dans son testament relatives à la distribution de l'espace funéraire révèlent aussi une certaine conception du lignage. Attachement réel ou instrumentalisation ? L'aristocrate précise que le tombeau de son père, Martín López de Córdoba¹⁶⁹, se trouve devant « *el altar mayor* », en chef de lignage¹⁷⁰. L'importance donnée à ce tombeau est renforcée par des éléments funéraires évocateurs tels que des « *leones dorados* », symbolisant la fidélité, une croix et un écu avec ses armes. L'historienne María Jesús Lacarra analyse cela comme un dernier acte, après ses *Memorias* et l'attribution du prénom à son fils, visant à réhabiliter symboliquement l'honneur et la mémoire paternelle¹⁷¹.

¹⁶⁸ M. MIQUEL JUAN et O. PÉREZ MONZÓN, « Entre imaginaria, brocados, colores, pinceles y el arte nuevo. Patronato artístico femenino de María de Luna y la memoria paterna », art. cit.

¹⁶⁹ Pour des précisions autobiographiques, voir M. C. SÁNCHEZ, « El destino de la nobleza petrística », art. cit.

¹⁷⁰ « *Aquí yace el Maestre don Martín López que Dios dé Santo Paraíso, criado del Señor Rey don Pedro, que Dios dé Santo Paraíso (criado del Señor Rey don Pedro que Dios dé Santo Paraíso, repetido), el cual murió como noble cavallero.* » in *Testamento de Leonor López de Córdoba* : RAH, M-53, ff. 114-119. Voir transcription in María Jesús LACARRA DUCAY, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba : de las "Memorias" a sus disposiciones testamentarias », *Revista de literatura medieval*, 21, 2009, p. 195-218, ici p. 212.

¹⁷¹ « *En el lugar más señalado, delante del altar mayor, desea que se ubique la sepultura de su padre, como cabeza visible de todo el clan familiar, en un último acto simbólico para restaurar su honor. Don Martín López de Córdoba, fiel servidor de Pedro I, murió ajusticiado por orden de Enrique II, quien incumplió su palabra de respetar su vida tras entregarle la villa de Carmona. Su hija lo convierte en sus Memorias en un paradigma de lealtad, al hacerle protagonizar un exemplum histórico, cuando, camino del patíbulo, se cruza con el traidor Bertrand du Guesclin.* » in *Ibid.*, p. 201. « *Y el señor rey mandó que le cortasen la cabeza a mi padre en la Plaza de San Francisco de Sevilla, y que fuesen confiscados sus bienes, los de su yerno y los de sus valedores y de quienes que se habían criado en su casa. Y, cuando iba que le cortaran la cabeza, se encontró con mosén Bertrand du Guesclin, caballero francés que fue el caballero en el que el rey don Pedro había confiado para que lo pusiera a salvo cuando estaba cercado en el castillo de Montiel, pero, incumpliendo su promesa, le entregó al rey don Enrique para que le matasen. Y, al encontrarse con el maestre le dijo : "Señor maestre ¿no os decía yo que vuestras andanzas irían a parar en esto?" Y él le respondió : "Más vale morir como leal, como yo he hecho, que vivir como vos vivís, habiendo sido traidor".* » in <http://www.ub.edu/duoda/bvid/obras/Duoda.text.2011.02.0003.html>.

De la même manière, l'amour et l'attention maternelle ne sont pas des sentiments uniquement genrés au sens où ils seraient destinés aux enfants du même sexe que le parent concerné. En effet, comme nous l'avons vu, en dépit de pratiques éducatives souvent différenciées entre fille et garçons, et d'une plus grande proximité quotidienne entre mère et fille, l'attention maternelle se porte aussi sur les fils. Une nouvelle fois, les témoignages font défaut mais l'examen de cas particuliers permet d'avancer des éléments d'analyse intéressants.

D'abord, il faut envisager l'éducation dispensée au prince Jean, fils d'Isabelle la Catholique. Grâce à un article portant notamment sur la constitution de sa bibliothèque, on découvre au sein de celle-ci la présence d'une sorte d'inventaire, le « *libro de Juan Velazquez de las cosas que rescivio de la camara de la reyna dina Ysabel* ¹⁷² ». L'historienne Juana María Arcelus Ulibarrena démontre que ce sont des livres bien particuliers donnés par la reine à son fils. Le 4 avril 1493, il est demandé à Francisco Flores, *escrivano de libros del principe*, de relier « *ciertos libros de molde* ». Parmi eux, on trouve un « *otro libro de las chicas ocho reales y medio* » qui serait, selon elle, le même que celui de la reine Isabelle avait ordonné à Francisco Morales, chapelain, de traduire en espagnol, un an auparavant : *El libro de las donas* (un manuscrit que Morales a acheté le 8 février 1492 et qui coûte 2 000 maravedís dans le livre de compte). Deux conclusions peuvent être tirées. La première est en lien avec la pratique de la bibliothèque partagée, en forme d'échange de livres au sein d'une même famille, sur laquelle nous reviendrons au cours de ce chapitre. Mais cela révèle aussi l'attention portée par une mère aux lectures de son fils, et plus largement, à son éducation. Isabelle la Catholique alimente sa bibliothèque d'ouvrages religieux mais lui procure aussi des livres de chevalerie et d'autres sur les femmes. Cet exemple laisse envisager une transmission mère-fils, cette dernière veillant à ce qu'il se préoccupe la question du gouvernement des femmes, preuve de la diffusion des thèmes de la *Querelle des femmes* et peut être aussi du pragmatisme de la reine Catholique.

L'examen des archives des ducs de Medinaceli à Tolède a permis la découverte d'un corpus de lettres parmi lesquelles on trouve une missive de Lorenzo Suárez de Figueroa à sa mère Teresa López de Córdoba qui avait visiblement sollicité l'intervention de son fils auprès du roi. Lorenzo lui explique qu'il ne pourra pas intervenir sans la faveur royale. Si la forme de la carte est très codifiée, on remarque que la mère n'hésite pas à écrire directement à son fils, chef du lignage, pour des sujets ayant visiblement à avoir avec la gestion de personnel ou de clientèle. Cette lettre révèle des liens entre mère et fils très libres mais aussi très politiques. En

¹⁷² A.G.S, Contaduria Mayor de Cuentas, 1^{er} epoca, Legajo 189.

dépît de leurs places respectives dans la famille, et plus largement au sein du lignage, aucun des deux protagonistes ne semble cantonné dans un monde genré déterminé par leur sexe. De la même manière, d'autres lettres évoquent des liens forts et réguliers entre le neveu et sa tante. La correspondance traite une nouvelle fois d'affaires du quotidien, et surtout de savoir-faire, de savoir-être, d'us et coutumes, soit des rites à accomplir au moment des événements familiaux (naissance, décès, etc.)¹⁷³. Ces échanges mettent en lumière l'existence d'un conseil féminin qui emprunte des formes diverses et parfois confidentielles. Dans ce corpus de lettres, malgré une codification certaine, on entrevoit la mère en tant que « femme d'expérience », gardienne de pratiques et de savoirs propres à la condition nobiliaire. Ces figures de femmes âgées recoupent certaines représentations des femmes « *en la sombra* », mais bien au fait des mécanismes politiques de l'échange de faveurs¹⁷⁴. Teresa López de Córdoba paraît en effet connaître les acteurs mentionnés dans la missive. La question du conseil féminin a été particulièrement bien étudiée dans un article d'Hélène Thieulin Pardo. Examinant le thème du conseil féminin dans les chroniques du XV^e siècle, elle montre comment le conseil féminin est mis en scène par les chroniqueurs selon les visées recherchées dans leur argumentation¹⁷⁵. La Castille ayant connu des formes de gouvernement où les mères avaient une influence sur leur fils alors au pouvoir, un modèle de souveraineté particulier au sein duquel les femmes jouent un rôle sinon de premier plan du moins de première importance a-t-il été expérimenté ? Si nous nous arrêtons amplement dans un prochain chapitre sur la manière dont les épouses prennent part au gouvernement des territoires et des affaires du lignage, il est important de remarquer que d'autres femmes entourent donc l'homme noble.

Force est de constater que les pratiques éducatives réelles sont difficiles à cerner. Les impératifs et les représentations prescrites dans les traités d'éducation féminine ou autres textes normatifs montrent que la différenciation sexuelle reste la norme. Pourtant, on attend de ces jeunes hommes et femmes nobles qu'ils jouent le même rôle dans le cadre de stratégies lignagères visant à assurer la pérenité du lignage. En effet, outre la réciprocité des relations

¹⁷³ « Le champ d'expression traditionnel du conseil féminin est bien entendu celui de la religion, et de ses extensions naturelles que sont les œuvres pieuses et les funérailles. C'est l'un des rôles traditionnels de la femme ; c'est même l'un de ses devoirs, et ce depuis les débuts du christianisme : elle doit maintenir l'homme dans la voie de la religion et de l'Eglise et l'inciter à effectuer de bonnes œuvres. » in Estelle MAINTIER-VERMOREL, « Le conseil féminin dans les chroniques du règne de Ferdinand III », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 12, 2011.

¹⁷⁴ Voir Chapitre 5, I) C) 2).

¹⁷⁵ « *Más allá de los estereotipos femeninos o aplicados a las palabras de mujeres, los cronistas evocan, valoran y utilizan figuras y consejos que se ajustan a las necesidades de sus relatos* » in Hélène THIEULIN-PARDO, « Palabras de mujer: consejos femeninos en la historiografía Trastámara », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 12, 2011.

entre enfants et parents prescrite et idéalisée par le texte *Partidas*¹⁷⁶, l'un des objectifs de l'éducation était bien de préparer les jeunes gens aux fonctions auxquelles ils étaient destinés.

II. Trésors de femmes, objets du quotidien et héritages familiaux : la transmission d'un ethos aristocratique féminin

Pour l'épouse noble castillane du XV^e siècle, le quotidien ne se résume pas qu'à l'éducation de ses enfants et consiste en un mode de vie que nous allons détailler ci-dessous. Si on a pu voir l'importance de la fonction de représentation de l'épouse qui est choisie « *a fin de su honra*¹⁷⁷ » découlant de son lignage d'origine¹⁷⁸, il faut à présent considérer les activités qui occupaient le quotidien de la haute noblesse féminine. Pour ce faire, nous avons choisi de considérer les objets transmis aux générations futures.

A. Des transmissions d'objets révélatrices de l'existence d'un ethos au sein de la haute noblesse féminine

Des objets divers et accumulés constituent le « trésor de l'épouse » qui, comme l'époux, participent au faste nobiliaire¹⁷⁹. Composé de bijoux, de vaisselle, d'objets liturgiques ou autres articles liés au trousseau domestique, ce « trésor » est constitué pour afficher la richesse et le prestige sur le modèle qui se développe à la même époque dans la royauté. Par mimétisme, la

¹⁷⁶ « *Otrosi decimos que los fijos deben ayudar et proveer a sus padres si meester les fuere, podiendolo ellos facer, bien así como los padres son tenudos a los fijos* » in *Partida IV, Título 19, Ley 2*.

¹⁷⁷ Voir Madeleine PARDO, « Un épisode du Victorial : Biographie et élaboration romanesque », *Romania*, 85-338, 1964, p. 269-292, ici p. 277. « *En aquella hora fue firmado en su corazon de amara aquella doncella a fin de su honra* »

¹⁷⁸ Alicia SÁNCHEZ ORTIZ, « Juegos cromáticos de apariencia y poder en las cortes europeas medievales », *Goya. Revista de arte*, 2003, p. 91-102.

¹⁷⁹ Nous renvoyons aux études sur les trésors des rois et des reines. Voir José Joaquín YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey : los grandes linajes castellanos y el arte en el siglo XV*, Madrid, 2003, p. 273-309. Ou encore Fernando CHECA CREMADES, « Isabel I de Castilla : los lenguajes artisticos del poder », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 19-32. Voir aussi Yann Potin, « Le roi trésorier. Identité, légitimité et fonction des trésors du roi (France, XIII^e-XIV^e siècle) », in *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche*, Neuchâtel, Institut d'histoire de l'art et de muséologie, 2005, p. 89-117.

haute noblesse, en cours de consolidation et avide de reconnaissance, se livre à des pratiques d'ostentation au sein desquelles les femmes jouent un rôle capital¹⁸⁰.

Traquant le quotidien des épouses, nous avons pris le parti d'analyser leur « trésor », un ensemble composé d'objets précieux qu'elles réunissent et d'articles du quotidien tels que des tissus ou des cosmétiques. En effet, la transmission en tant que « processus éminemment variable¹⁸¹ » est constitutive de toute forme de communauté humaine en ce qu'elle en organise le fonctionnement et en permet la reproduction¹⁸². Reproduire un système implique donc de transmettre. C'est pourquoi, pour cerner celui-ci, nous sommes partis de l'étude des objets légués tout à la fois reflets de pratiques et instruments de reproduction sociale.

Les sources en présence mentionnent la transmission d'objets plus ou moins symboliques sur lesquels il convient de s'arrêter. En léguant des livres, des bijoux ou d'autres objets, on transmet une manière d'être au monde. L'éducation au Moyen Âge implique, selon la situation, l'apprentissage d'un ensemble de comportements et une préparation au rôle social auquel l'individu concerné est destiné¹⁸³. Travaillant sur le XV^e siècle, nous avons pu constater que, de génération en génération, les mêmes profils de femme se retrouvent. De mère en fille, mais aussi parfois de manière plus horizontale, de belle-mère en belle-fille ou de tante en nièce, des profils semblables de femme se dessinent, nous poussant à envisager l'existence de ce que nous qualifions d'ethos aristocratique féminin. Les femmes de notre étude paraissent en effet suivre les mêmes comportements puisqu'elles vivent, au quotidien, les mêmes réalités et accomplissent les mêmes actions. Pierre Bourdieu a théorisé la notion d'habitus, qu'il définit ainsi : « Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence

¹⁸⁰ Sur le modèle du trésor de la reine, on peut parler, à moindre échelle, du trésor de l'épouse. D. PELAZ FLORES, « El tesoro de las reinas consortes castellanas en el siglo XV. Composición, decoración y significado », art. cit. et José Manuel NIETO SORIA, « El tesoro de Doña Leonor, esposa de Fernando I de Aragón en el monasterio de Guadalupe », *Acta historica et archaeologica mediaevalia*, 18, 1997, p. 39-66.

¹⁸¹ C. CHORON-BAIX, « Transmettre et perpétuer aujourd'hui », art. cit.

¹⁸² « L'examen des pratiques de transmission telles qu'elles organisent la vie sociale ne saurait donc être séparée de l'étude des constructions idéologiques qui établissent dans toutes les sociétés, mais suivant des formes infiniment diverses, le sentiment de leur légitimité et, par là même, de celle de l'ordre social qui en résulte. » Voir l'article « Transmission » in P. BONTE et M. IZARD (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, op. cit. Voir aussi David BERLINER, « Anthropologie et transmission », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 55, 2010, p. 4-19.

¹⁸³ « La educación de una persona supone su preparación para desempeñar en la sociedad la función a la que se le destina » in Cristina SEGURA GRAÍÑO, « La educación de las mujeres en el tránsito de la Edad Media a la modernidad », *Historia de la educación : Revista interuniversitaria*, 26, 2007, p. 65-83. « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. » in Durkheim, *Education et sociologie*. Voir aussi ROSE DUROUX et CENTRE DE RECHERCHES SUR LES LITTÉRATURES MODERNES ET CONTEMPORAINES, *Les traités de savoir-vivre en Espagne et au Portugal du Moyen âge à nos jours*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1995, 1995.

produisent des *habitus*, dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre¹⁸⁴». Si nous aurions pu ici parler d'*habitus* aristocratique féminin, nous préférons cependant mobiliser la notion d'*ethos* qui implique, dès l'Antiquité, une volonté de se distinguer au sein d'une communauté. La notion est liée à des formes de comportement présentes chez les élites et correspond donc à ce que nous observons au sein de notre groupe d'étude : il semble bien qu'un certain sens du lignage, doublé d'un sentiment d'appartenance à l'élite (« *la honra* ») tout comme un ensemble de savoirs pratiques se transmettent sur deux, voire trois, générations de femmes¹⁸⁵. Cette notion, bien qu'amplement étudiée et utilisée dans des études en sciences humaines, est toujours d'actualité et reste un puissant outil pour penser l'articulation entre la liberté d'un individu et les communautés auxquelles il appartient¹⁸⁶. Le sociologue Bernard Fusselier offre un état de la question clair et intéressant¹⁸⁷. En revenant notamment sur l'utilisation qu'a pu faire Max Weber de ce concept (utilisant la notion pour une conduite économique), il en souligne la dimension éthique. L'*ethos* est donc une réalité en construction permanente qui relève de l'action et des pratiques des individus. Pierre Bourdieu précise avec quelles intentions il a pu, lui aussi, travailler la notion d'*ethos*, pour « échapper à la fois à la philosophie du sujet, mais sans sacrifier l'agent, et à la philosophie de la structure, mais sans renoncer à prendre en compte les effets qu'elle exerce sur l'agent et à travers lui¹⁸⁸ ». L'étude de cas particuliers nous pousse à considérer la singularité de chacune des femmes de notre étude mais invite aussi à postuler l'existence d'une philosophie commune de ce groupe certes timide, fragile, bancal, atomisé et fragmenté. Il semblerait bien qu'au sein de la haute noblesse, au sommet de la hiérarchie sociale

¹⁸⁴ Pierre BOURDIEU, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 88.

¹⁸⁵ I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit, p. 66.

¹⁸⁶ En effet, Pascale Bédard propose une mise au point en revenant sur des manières d'utiliser le concept d'*ethos*. « Pour ces différentes raisons, il semble que, si l'*ethos* ne peut prétendre en lui-même au statut de « nouvel objet » de la sociologie compte tenu de sa longue histoire, les approches qu'il induit aujourd'hui peuvent néanmoins conduire au renouvellement du regard sociologique sur une multitude de problématiques. » in Pascale BÉDARD, « L'*ethos* en sociologie : perspectives de recherche pour un concept toujours fertile », *Cahiers de recherche sociologique*, 59-60, 2015, p. 259-276, ici p. 276. Pour plus de précisions sur cette « opérationnalisation du concept d'*ethos* » procédée par Pascale Bédard, nous renvoyons à sa thèse Pascale BÉDARD, « L'art en pratique : éthos, condition et statut social des artistes en arts visuels au Québec et en Belgique francophone » Thèse ou essai doctoral accepté, Université du Québec à Montréal, Montréal, 2014.

¹⁸⁷ Bernard FUSULIER, « Le concept d'*ethos*. », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1, 2011, p. 97-109.

¹⁸⁸ Pierre BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 97.

traditionnelle de l'époque, « le sentiment de faire partie d'une élite » ait existé. Norbert Elias associe d'ailleurs très justement ethos et reconnaissance sociale au sein des élites et, dans *La société de cour*, il en donne une définition précise : « l'ethos de l'homme de la cour en tant que membre d'un ordre n'est pas un ethos économique camouflé, il s'en distingue essentiellement. En effet, le sentiment de faire partie d'une élite, d'être auréolé de prestige, bref d'être un homme de la cour est pour l'homme de la cour une fin en soi¹⁸⁹ ». Cette conscience se double de certaines pratiques communes. C'est pourquoi la notion d'ethos nous paraît particulièrement intéressante à mobiliser, et ce d'autant plus que l'originalité est ici d'étudier la constitution d'un ethos aristocratique géographiquement hors la cour, chez des femmes qui ont cependant pu s'y rendre ou être en contact direct avec le souverain ou la souveraine par l'intermédiaire de leur famille ou de leur mari : l'appartenance à la haute noblesse était-elle alors *une fin en soi* pour elles ?

B. Des activités domestiques et familiales : cuidar y cocinar

Les savoir-faire de l'épouse dans la sphère domestique ont à voir avec les domaines de la médecine et de la cuisine¹⁹⁰. Au cours de leur vie, les femmes de la noblesse sont en effet amenées à exercer des fonctions domestiques au sein du nouveau ménage qu'elles créent en se mariant¹⁹¹. Si leur rôle, tel qu'il est construit et dépeint dans les traités ou autres représentations topiques, semble se résumer à prier et à lire, dans la pratique pourtant, elles devaient se consacrer à des activités plus concrètes de gestion patrimoniale (auxquelles nous consacrons une partie du chapitre 5), de cuisine et de « médecine domestique et familiale¹⁹² », dans une société où les praticiens sont peu nombreux¹⁹³. Des œuvres présentes dans la bibliothèque

¹⁸⁹ Norbert ELIAS, *La société de cour*, trad. fr. Pierre KAMNITZER et de Jeanne ETORÉ-LORTHOLARY, Paris, Flammarion, 1985, p. 95-96.

¹⁹⁰ Cristina Cuadra GARCÍA, María del Mar Graña CID, Angela Muñoz FERNÁNDEZ et Cristina Segura GRAÍÑO, « Saber femenino, saberes de mujeres », in *Las sabias mujeres II (siglos III-XVI) : homenaje a Lola Luna*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1995, p. 21-50.

¹⁹¹ Teresa María VINYOLÉS I VIDAL, « Hilar, cocinar, cuidar, cultivar, curar, educar, amar... quehaceres de las mujeres medievales », in *Trabajo, creación y mentalidades de las mujeres a través de la historia : una visión interdisciplinar*, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2011, p. 81-93.

¹⁹² A. MARTÍNEZ CRESPO (dir.), *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas reçeutas muy buenas*, op. cit., p. 17.

¹⁹³ Voir Luis GARCÍA-BALLESTER, *Historia social de la medicina en la España de los siglos XIII al XVI. Volumen I, La minoría musulmana y morisca*, Madrid, Espagne, Akal, DL 1976, 1976. Et Monica Helen GREEN, *Women's healthcare in the medieval West: texts and contexts*, Aldershot (GB), Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 2000. Plus particulièrement, les travaux de Marcelino Amasuno : Marcelino V. AMASUNO SÁRRAGA, *Medicina ante la ley: la licencia practicandi y el ejercicio de la medicina en la Castilla bajomedieval*, Valladolid, Espagne, Junta de Castilla y León, 2002. Marcelino V. AMASUNO SÁRRAGA, « La Licentia Practicandi y el ejercicio de la medicina en la corona de Castilla durante el siglo XIV », *Anuario medieval*, 6, 1994, p. 7-38. Et Marcelino V. AMASUNO SÁRRAGA, *Medicina castellano-leonesa bajomedieval*, Valladolid, 1981, vol. 32. Et Marcelino V. AMASUNO SÁRRAGA, « La obra médica de Alfonso Chirino entre biografía y Scholastica

d'Aldonza de Mendoza évoquent l'intérêt portée par les femmes nobles aux questions médicales. En effet, on y retrouve un livre de *cirurgia* et un autre de *física*, compilations des savoirs médicaux révélant l'intérêt porté en péninsule Ibérique à « la nouvelle chirurgie », née en Italie au XIII^e siècle, et dont l'oeuvre la plus emblématique est la *Chirurgia Magna* de Lanfranco de Milan¹⁹⁴, dont on a conservé trois manuscrits castillans au XV^e siècle¹⁹⁵. Ces savoirs pratiques sont l'apanage de femmes qui, « *como una madre, como una hija*¹⁹⁶ », administraient le domaine du corps. En effet, médecine teintée de magie et monde féminin font souvent bon ménage selon les traditions (et bientôt les mythes)¹⁹⁷ interrogeant le rapport entre ce qui est dans la norme et ce qui en est exclu, relégué dans la marge. Le foyer est le lieu féminin par excellence de ces pratiques¹⁹⁸, où les femmes accomplissent des fonctions reproductives et consommatrices¹⁹⁹.

Ces savoirs pouvaient être transmis de manière orale, notamment pour les questions de gynécologie comme on a pu l'évoquer, ou par écrit dans des « *cuadernos caseros* ». Des manuels et réceptaires²⁰⁰ rassemblaient ainsi des recettes culinaires et médicinales. Avec certaines correspondances, ils sont les rares témoins de l'ensemble des savoirs féminins de l'époque²⁰¹. Alicia Martínez Crespo propose une édition de l'un des manuels les plus connus pour la fin du Moyen Âge espagnol. Dans un propos introductif où elle met en relation trois autres manuels²⁰², elle avance l'hypothèse de la circulation de recettes parmi les femmes des

Disputatio », in *Proyección histórica de España en sus tres culturas. Castilla y León, América y el Mediterráneo*, 1993, vol.3, p. 241-253.

¹⁹⁴ Lluís CIFUENTES, « Las traducciones catalanas y castellanas de la *Chirurgia magna* de Lanfranco de Milán : un ejemplo de intercomunicación cultural y científica a finales de la Edad Media » in *Essays on Medieval Translation in the Iberian Peninsula*, Barcelona, Universitat Jaume I, 2001, p. 95-128.

¹⁹⁵ Isabel BECEIRO PITA, « Doña Aldonza de Mendoza y sus libros », p. ici p. 314.

¹⁹⁶ Pour reprendre le titre de Montserrat Cabré in M. CABRÉ I PAIRET, « Como una madre, como una hija », art. cit.

¹⁹⁷ María Tausiet CARLÉS, « Comadronas-brujas en Aragón en la Edad Moderna : mito y realidad », *Manuscrits : Revista d'història moderna*, 15, 1997, p. 377-392.

¹⁹⁸ M. I. del V. VALDIVIESO, « Los espacios del trabajo femenino en la Castilla del siglo XV », art. cit.

¹⁹⁹ « Efectivamente, la división sexual del trabajo adscribió a las mujeres a las funciones reproductivas y de consumo, aunque difícilmente podemos establecer la línea divisoria entre estas tareas y las productivas, que también desarrollaron las mujeres y que repercutían en la reproducción y consumo de la familia. A su cargo quedó la crianza de los hijos, la atención a los enfermos de la casa, el abastecimiento cotidiano del hogar para nutrir al grupo, el acarreo del agua o la leña, cocinar, limpiar, lavar, coser. Eran tareas que exigían a la mujer una inversión de tiempo importante, pero en unos hogares más que en otros, puesto que la presencia de esclavos y el mayor o menor número de mozos y mozas de servicio redistribuía tiempo y tareas en el grupo » in M. T. LÓPEZ BELTRÁN, « El trabajo de las mujeres en el mundo urbano medieval », art. cit.

²⁰⁰ « *recetarios y manuales* » in A. MARTÍNEZ CRESPO (dir.), *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas reçeutas muy buenas*, op. cit., p. 14.

²⁰¹ Dans la correspondance entre Estefanía de Requesens et Hipolita, comtesse de Palamos on remarque des échanges à la fois de denrées alimentaires mais aussi de diverses recettes culinaires, médicales ou religieuses. Voir les lettres 75 et 85 notamment in E. de REQUESENS, *Lettres intimes à ma mère, la comtesse de Palamós*, op. cit.

²⁰² Elle mentionne trois manuscrits de la *Biblioteca Nacional de Madrid* : le manuscrit 1462, *livro de receptas de pivetes, pastilhas e uvas perfumadas y conserbas*, le manuscrit 2019, *Receptas experimentadas para diversas cosas*, le manuscrit 6058, *Recetas y memorias para guisados, confituras, olores, aguas, afeites, adobos de guantes*,

classes aisées. Relevant des mentions explicites de comtesses et de marquises dans l'intitulé de certaines recettes²⁰³, l'historienne précise que le coût de certains produits utilisés pour fabriquer les cosmétiques, ainsi que celui des ingrédients nécessaires pour certaines recettes, ne pouvaient concerner que des femmes de milieux nobiliaires. Évoquant ces recettes, elle va même jusqu'à parler d'un « authentique moyen de communication entre les femmes nobles destiné à réaliser ou à organiser les tâches du quotidien²⁰⁴ ». Si, selon elle, ces recueils n'étaient donc vraisemblablement pas destinés aux classes populaires, il convient d'apporter une nuance à ces stimulantes analyses puisque les femmes nobles, comme nous le verrons au moment d'évoquer leur entourage, avaient des *criadas* à leur service qui pouvaient réaliser ces recettes, comme le laissent transparaître les legs des testaments. Ainsi, ces écrits ne sont-ils pas plutôt le reflet de la diffusion au sein des milieux nobles de savoirs oraux et populaires ? Ces manuels de recettes à la forme prescriptive et descriptive, comme le montre l'emploi de nombreux impératifs, semblent aller dans le sens d'un plus grand accès des femmes à l'écrit tout en attestant de leur rôle fondamental dans les procédés de transmission de savoir-faire et dans la gestion du quotidien.

Mais, si la femme noble doit avoir des rudiments de médecine et de cuisine, elle doit surtout savoir se comporter en société selon les mœurs de son milieu social d'appartenance. Comment transmettre à ces filles de grands nobles et épouses d'officiers royaux *ce qui ne s'apprend pas dans les livres* : des comportements adéquats ? Dans son article Isabel Beceiro Pita ne mentionne pas le rôle des femmes dans la construction de la mémoire du lignage à travers la production écrite généalogique²⁰⁵. Cependant, on sait que certaines épouses, en tant que membre à part entière de leur lignage d'origine, ont participé non seulement à ces processus²⁰⁶ mais aussi à l'organisation des cérémonies relatives aux funérailles²⁰⁷. Des historiens s'appliquent en effet à démontrer que les femmes ont la gestion de « l'après de la

unguentos y medicinas para muchas enfermedades. Voir la note 14 A. MARTÍNEZ CRESPO (dir.), *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas rezeptas muy buenas*, op. cit., p. 14.

²⁰³ Il s'agit par exemple des « *pastillas que haze la condesa de Pumenrostro* » (manuscrit 1462) ou « *receta que ensenyo la marquesa de Villena para las pastas* » (manuscrit 2019).

²⁰⁴ « *A la vista de los manuscritos citados, se puede afirmar que entre las clases altas de la sociedad circulaba una serie de recetas que creaban un autentico mode de communication entre la damas nobles dedicadas a realizar u organizar las labores de la casa.* » in A. MARTÍNEZ CRESPO (dir.), *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas rezeptas muy buenas*, op. cit., p. 15.

²⁰⁵ Isabel BECEIRO PITA, « La conciencia de los antepasados y la gloria del linaje de la Castilla bajoimperial », in *Relaciones de poder, de producción y de parentesco en la Edad Media y Moderna : aproximación a su estudio*, Madrid, CSIC, 1990, p. 329-350.

²⁰⁶ En étant associées notamment à leurs époux dans les représentations. Voir chapitre 3.

²⁰⁷ Voir article déjà évoqué mais très complet à ce sujet de Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « ¿El ocase de una reina? : gobierno, administración patrimonial, muerte y exequias de Isabel de Portugal (1454-1496) », *Anuario de historia del derecho español*, 87, 2017, p. 9-54.

mort », selon la belle expression de Georges Martin²⁰⁸, qui est un temps à part où les attitudes féminines sont capitales pour le bon déroulé de la cérémonie²⁰⁹. Les dépenses réalisées pour les funérailles de la duchesse d'Albuquerque, Mencía Enríquez, l'évoquent. Les *dueñas e donzellas*, en bref « l'entourage féminin » de l'aristocrate, paraissent avoir un rôle fondamental au moment de porter le deuil et de se livrer à des prières et gestes particuliers²¹⁰. Par ailleurs, une lettre de la correspondance de Feria déjà mentionnée retranscrit des conseils demandés par le fils à sa tante au sujet des pratiques relatives au deuil. Elle évoque notamment la question des personnes devant porter le deuil et leur âge.

C. Un univers de toiles et de tissus ? entre activité quotidienne et pratiques d'ostentation

Les femmes nobles évoluent dans un univers de toiles et de tissus, comme l'évoque l'analyse de différents documents. Dans les pages qui viennent, il s'agit de dépeindre le monde fait de toiles, tissus et de vêtements dans lequel vivent les aristocrates. L'examen d'inventaires après décès et de legs de testaments laissent en effet présumer du cadre de vie des protagonistes de notre étude. On remarque que les biens transmis au moment du mariage sont complétés tout au long de la vie des aristocrates par d'autres, achetés ou reçus en héritage. En plus des trousseaux sur lesquels nous nous sommes déjà arrêtés, les testaments des comtesses de Feria et des épouses des amiraux successifs (Juana de Mendoza) évoquent une quantité impressionnante de tissus, à la fois reflets d'une activité de couture traditionnelle et témoins d'un certain luxe féminin nobiliaire castillan.

²⁰⁸ G. MARTIN, « Des tombeaux et des femmes. Aperçu d'une politique féminine des nécropoles princières à León et en Castille aux X^e-XIII^e siècles », art. cit.

²⁰⁹ Leonor Gómez GÓMEZ NIETO, « Actitudes femeninas ante la muerte en la Edad Media Castellana », in *Religiosidad femenina : expectativas y realidades (siglos VIII-XVIII)*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1991, p. 61-72.

²¹⁰ Voir Chapitre 5, I) D) 2.

1. Hilar : le reflet d'une activité féminine et quotidienne ?

Dans les textes et l'iconographie médiévale, on trouve de nombreuses images de fileuses ordinaires avec des quenouilles²¹¹. Toutes les catégories sociales sont visiblement concernées par cette activité, passe-temps chez les nobles, et véritable travail lié aux besoins de la production textile chez les classes plus populaires²¹². Dans les milieux aisés, les femmes apprennent à tisser²¹³. La documentation de Sança Ximenis de Foix y de Cabrera (c. 1397-1474), épouse du vicomte de Béarn, évoque les tâches accomplies par une femme de la noblesse dans la première moitié du XV^e siècle, et notamment les dépenses relatives aux achats de voiles ou de filages²¹⁴. L'occupation telle que décrite dans l'*Avisación* paraît bien correspondre à la réalité²¹⁵. En effet, dans l'inventaire des biens de Mencía Enríquez un « *cofre de labor de la*

²¹¹ La représentation de la vierge filant est liée à la figure d'Ève condamnée à filer après la Faute originelle. Voir aussi Madeleine JEAY, « Savoir faire, une analyse des croyances des « Évangiles des Quenouilles » (XV^e siècle) », *Le Moyen Français*, 10, 1982, p. 7-302. Et Dominique CARDON, « Arachné ligotée : la fileuse du Moyen Âge face au drapier », *Médiévales*, 15-30, 1996, p. 13-22. Voir aussi María Jesús SALINERO CASCANTE, « “Le temps au féminin” : aproximación a la vida cotidiana femenina a través de los textos medievales », Universidad de La Rioja, 2004. Et María Jesús Salinero SALINERO CASCANTE, « El cuerpo femenino y su representación en la ficción literaria », Icaria, 2001.

²¹² Nous renvoyons à une série d'articles traitant du thème du travail des femmes en Castille au Moyen Âge. Si les protagonistes de notre étude ne semblent pas directement concernées, les hypothèses évoquées permettent de replacer l'activité de filage des femmes de la noblesse dans un contexte particulier. Voir : M. T. LÓPEZ BELTRÁN, « El trabajo de las mujeres en el mundo urbano medieval », art. cit. J. A. R. DOMÍNGUEZ, « El trabajo de las mujeres en las ciudades castellanas de los siglos XIII y XIV a través de la literatura », art. cit. Et María Jesús FUENTE, « Mujer, trabajo y familia en las ciudades castellanas de la baja Edad Media. », *En la España Medieval*, 20, 1997, p. 179. Et Cristina SEGURA GRAÍÑO, « Los trabajos de las mujeres en la edad media : una reflexión tras treinta años de historia de las mujeres », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 171-190.

²¹³ María del Carmen GARCÍA HERRERO, « Cuando Hercúles hila - el miedo al enamoramiento y la influencia femenina a finales de la Edad Media », in *Historia y género. Imágenes y vivencias de mujeres*, Málaga, Universidad de Málaga, 2007, p. 41-66. Et « Más allá del grupo social, de la fortuna o del oficio, hilar era la tarea femenina por antonomasia : de generación en generación, las mujeres maduras y jóvenes enseñaban a hilar a las niñas transmitiéndoles esta destreza necesaria. Cuando Esteban González colocó a servicio y soldada durante diez años a su hija Leonor, de nueve años, con el sedero malagueño Diego de Ayala, estableció que al término del contrato la hija tenía que salir de la casa «enseñada a hilar seda e a coser lienzo». En muchísimos ajuares domésticos y en inventarios post mortem figuran tornos para hilar, peines y cardas, y no era raro que en los hogares más empobrecidos los hubiese: Elvira Díaz, viuda y madre de dos hijas, cuando sus hijas ya estaban casadas contrajo un segundo matrimonio con Juan de Espinosa, que despilfarró su dote y la abandonó dejándola «sin me alimentar ni proueer de cosa alguna». La susodicha mujer había sobrevivido a sus dos hijas y, ya mayor y enferma, otorgó testamento nombrando herederos a sus nueve nietos; entre los escasos bienes inventariados por sus albaceas figuraba un torno con todos sus aparejos, un par de cardas viejas, varios ovillos de estopa y un arcón con libra y media de estopa. La destreza con el torno permitió a muchas mujeres trabajar en las labores preparatorias de los tejidos (peinado, cardado e hilado de la lana), convirtiendo la hilandería en un cuerpo de la industria textil totalmente feminizado: en Orihuela, las vecinas viudas y las chicas jóvenes trabajaban de hilanderas y en Murcia desde 1442 estaba regulado el trabajo de las mujeres en las labores de hilado y urdidura. » in M. T. LÓPEZ BELTRÁN, « El trabajo de las mujeres en el mundo urbano medieval », art. cit.

²¹⁴ Voir Teresa María Vinyoles i VIDAL, « La cotidianidad escrita por una mujer del siglo XV », Ediciones Trea, 2005, p. 123-126.

²¹⁵ « Tardaréis en poco más de media hora, por manera que á las tres horas después de medio día tomáis alguna labor en las manos, ó de palios para altares, ó de cordones y trenzas para registros á los misales, ó de franjas y flocaduras para poner á los frontales é á las santas vestiduras, ó de coser y remendar sábanas é cosas de lienzo

dicha Duquesa » est mentionné. Ce dernier contient « *sedas de colores, floja y torcida, hilo de oro* », « *dos sanbenillos el uno de desfilado con el habito de Santiago, el otro de seda rasa labrado de sergo negro e leonado, agujas, almohadillas de damasco colorada para la labor* », attestant des activités de filage et de broderie auxquelles l'aristocrate se livre. Dans le cas de la duchesse d'Albuquerque, il s'agit de tissus précieux relatifs à son rang. En dépit de cela, et au vu de l'emploi du temps idéal décrit par Hernando de Talavera, on est en mesure de se demander si les femmes de notre étude, *señoras* investies dans le gouvernement des territoires, se livraient à des activités de tissage ?

2. Une esthétique du luxe²¹⁶ ?

Les legs des femmes dans les testaments diffèrent en fonction de l'âge et des conditions dans lesquelles elles mouraient. Par exemple, certaines aristocrates telles que María de Mendoza et Beatriz Pacheco sont mortes âgées après s'être retirées dans des couvents, animées d'une grande religiosité ; ce qui peut expliquer que leurs testaments respectifs mentionnent un nombre réduit de vêtements tandis que les legs relatifs à des biens meubles ou de l'argent sont nombreux, laissant supposer qu'elles s'étaient séparées des parures dignes de leur statut de noble et d'épouse au moment de se retirer²¹⁷. En effet, l'inventaire des biens de María de Mendoza, réalisé le 21 février 1493, liste un ensemble varié de biens matériels mais peu de vêtements, 55 pièces au total. Certaines sont d'une grande richesse, dont une « *camisa morisca* » qui vaut près de 2 500 maravedís mais la plupart restent fonctionnels. Pas de luxe, ni de superflu au moment de mourir. L'ensemble des biens équivaut, comme a pu le calculer l'historien Alfonso Silva, à 39 882 maravedís. Cette sobriété peut s'expliquer par l'âge de la comtesse (pas loin de 70 ans au moment de sa mort) et par le fait qu'elle n'avait plus à accomplir des fonctions de représentation, à « consommer pour se distinguer²¹⁸ ». De manière similaire, Beatriz Pacheco fait don des tissus, *paños* et *ropas* diverses qu'elle possède encore au monastère de Santa Clara²¹⁹. Il n'est fait mention d'aucun « vêtement fini » probablement car la veuve a pris l'habit

para los pobres personas. Yo léi, oí é ví grandes señoras hilar por sus manos el paño para vestir los pobres é hacer la cera para los escadales. » in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit, p. 103. Annexe E.I.

²¹⁶ M. C. QUINTANILLA RASO, « Vivir, comer, beber. Niveles de vida y consumo en las Casas de la nobleza cortesana Bajomedieval », art. cit. p. 278.

²¹⁷ Voir aussi *Testamento Beatriz Manrique* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS. C. 598, D. 38. Voir la transcription in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit.

²¹⁸ É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit.

²¹⁹ « *Y mando mas al dicho monesterio de Santa Clara los dos pannos de Josué y una cama de ras que tiene tres pannons, y otra cama de tafetan. Y que esto non se pueda vender ni dar, synon que lo tenga para el servicio del*

de moniale. Seuls des tissus précieux destinés à orner le bâtiment, « *y esto non se pueda vender ni dar, synon que lo tenga para el servicio del monumento* ».

L'inventaire après décès des biens de Mencía Enríquez, duchesse d'Albuquerque, paraît bien différent de ceux susmentionnés. À sa mort, à la fleur de l'âge, tout un univers est révélé par les différents coffres, de taille diverse, qui renferment des trésors de luxes féminins²²⁰ correspondant à des parures entières. Seuls les trois premiers coffres sont individualisés, ce qui laisse supposer qu'ils renfermaient des objets à la fonction particulière. Le premier coffre renferme, par exemple, une parure quasi complète : vêtements du dessous, manteaux et même souliers d'une qualité supérieure. Les matériaux utilisés sont rares et onéreux tandis que l'ensemble est coloré. On peut supposer que ce coffre renfermait une parure d'apparat réservée aux cérémonies exceptionnelles, ou du moins, avec le but d'« être vue »²²¹. Le second coffre renferme quant à lui une bourse (ou un sac) et une autre caisse. Le troisième coffre contient quant à lui des cosmétiques²²², *afeites*, ou autres artifices dont l'utilisation était considérée comme un péché dans les manuels de confessions de l'époque, à l'instar de celui d'Alonso Fernández de Madrigal, théologien et évêque d'Avila, *Le Confesional del Tostado*, rédigé en 1454²²³. Dans ce traité, c'était en effet pécher que d'utiliser des artifices, sauf au moment du

monumento. Y sy con esta condicion non los quisiere o non lo guardare, que se den al monesterio de San Sebastian desta villa para lo mismo y con la misma condicion. Y mas mando al dicho monesterio de Santa Clara todos los lienços de olanda en pieças y savanas e una cama de lienço sy la oviere en mi camara al tiempo de mi falllescimiento e todos los hornamentos de mi capilla, asy de seda como de plata, salvo los que en este testamento a otra parte fueren mandados, y los retablos y libros y los quatro pannos de ras de devocion y quatro piecas de panno pardillo e tres piecas de burel para vestir las monjas del dicho monesterio. E que estas cosas se den a la sennora abadesa donna Leonor Pacheco para servicio de la sacristia y para lo que ella quisiere » in *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcalá, leg. 10, n°38. Voir la transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit, p. 271.

²²⁰ Voir annexe. On remarque qu'aucun coffre à bijoux n'est mentionné, pourtant « lieux de mémoire personnelle (...) où s'inscrit l'histoire familiale » in M. ALBERT-LLOCA, « L'instant et l'éternité. Les bijoux dans la vie des femmes », art. cit.

²²¹ Le coffre ne fait mention que des vêtements de dessus, notamment des manteaux. María Jesús López Montilla livre une description claire et synthétique du costume traditionnel de la noblesse féminine : « *Las mujeres de la época vestían varias prendas a la vez. Primero estaban las interiores, sobre estas se colocaban corpiños y faldas interiores, encima se llevaban las prendas o ropas para vestir a cuerpo que, finalmente, se cubrían con los trajes de encima. En muchas ocasiones, completaba todo el vestuario un manto. Dentro de las prendas íntimas camisetas, calzas y gorgueras), las españolas prefieren las de lencería blanca, a veces muy finas y transparentes. Además, desde la Antigüedad, hombres y mujeres, llevaban la cabeza cubierta tanto cuando vestían de gala como cuando realizaban las tareas domésticas. Los tocados femeninos podían recibir varios nombres, teniendo distintas texturas – impas y espumillas eran transparentes, pero es posible que los velos no lo fueran – y formáis- un gran numero estaban ejecutados de forma muy sencilla para poder cubrir la cabeza y el cuello* » in María Jesús LÓPEZ MONTILLA, « Representar el lujo : vestimenta, joyería y ajuar litúrgico en el retablo Luna », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 437-461, p. 441.

²²² María del Pilar ROMERO DEL CASTILLO, « Los afeites femeninos en la edad media española. Estudio léxico » <http://purl.org/dc/dmitype/Text>, Universidad de Granada, 2014.

²²³ Voir le texte en ligne : <http://www.cervantesvirtual.com/obra/confesional-del-tostado-en-el-qual-despues-de-hauer-tratado-muy-copiosamente-de-todos-los-peccados-pone-en-fin-los-casos-al-obispo-y-al-summo-pontifice-pertenescientes-con-alcunas-885346/>

mariage. On trouve aussi des critiques dans les sermons qui ont été conservés et dans la littérature didactique²²⁴. Les sermons des prédicateurs surtout les textes littéraires didactiques ou satiriques donnent à voir une image particulière de l'apparence des femmes souvent jugées coupables. L'attitude, la démarche, la coiffure, la parure, tout devient l'occasion de jugements. Au mépris de ces prescriptions, les femmes utilisaient des cosmétiques divers et riches, comme l'attestent les mixtures trouvées dans ce troisième coffre²²⁵, à l'instar du *soliman*, un mélange à base de mercure²²⁶, ou des parfums tels que l'*algadia*, l'*almisque*²²⁷. La richesse des objets est reflétée dans la préciosité des matériaux composant les récipients : on retrouve du *marfil* ou une « *arqueta* ». En outre, les aristocrates n'hésitaient pas à faire venir des objets d'ailleurs comme les « *dos peines de Perpinan* », « *dos espejos grandes* » ou encore « *dos cintas blancas de seda guarnecidas con randas de oro para la cabeça* », assimilables à des bandeaux pour les cheveux. Pour finir, des ceintures richement ornées complètent l'ensemble.

D'autres coffres contiennent des tissus et accessoires divers et l'on remarque, qu'à la différence des trousseaux, des vêtements déjà réalisés sont évoqués à travers des tissus provenant de tout l'Occident médiéval : on retrouve des « *velillos de Cecilia* » mais aussi des « *camisas de Holanda* ». Des manteaux tous différents et toujours plus sophistiqués se

²²⁴ « [La mujer peca de concupiscencia] arreandose mucho, y procurando y componiendo el cabello y pintandose el rostro, y ataviandose mucho los vestidos y los chapines y los cintas y todas las cosas semejantes, ca estas cosas quando se hazen con mala intencion, ensobrevenciendose y par'atraher a otros son pecados » in *Evangelios y epistolos, por todo el ano, con sus doctrinas y sermones*. Toledo, 1512, 193v cité par Pedro Manuel Catédra Garcia in Pedro Manuel CÁTEDRA GARCÍA, « La mujer en el sermón medieval (a través de textos españoles) », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, 1986, p. 39-50, p. 48. La question des artifices est aussi évoquée dans la littérature didactique, et plus spécialement dans les traités dédiés à l'éducation des princesses. C'est par exemple le cas du *Jardin de nobles doncellas* de Fray Martín Alonso de Córdoba + « *El qual primeramente tiene la cabeça espinada ; y esta lleva la cabeça con grandes tocas volantes ; y los cabellos muy rutilantes. Nuestro Señor tiene toda la cara ensangrentada : esta la lleva bien arrebolada. El tiene los ojos llorantes esta los tiene con alcohol cintillantes. El siete hedores si lugar do estava crucificado : que era calvarie locus : Esta ni le queda almizque : ni algalia ni otros provocativos* » et « *No hayan en si ningun afeite sofisticado, ca esto es illicito y siempre es pecado quando la mujer procura parecer mas hermosa de lo que es, poniendo albayalde y arrebol, azafran y alcohol y otras posturas deshonestas.* »

²²⁵ On retrouve pour la période en Castille de nombreux traités de médecine qui reprennent la tradition latine d'œuvres telles que le *De ornatu mulierum*. Voir Montserrat CABRÉ I PAIRET, « Cosmética y perfumería », in *Historia de la ciencia y de la técnica en la corona de Castilla. Edad Media*, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 2002, vol.2, p. 773-780.

²²⁶ <https://dle.rae.es/?id=YIYVFBk>

²²⁷ « Chez elle elle préparait des parfums avec des essences qu'elle fabriquait elle-même : ambre, benjoin, storax, musc, civette, rose muscade et autres. Elle avait une pièce pleine d'alambics, de fioles, de pots de terre, de verre, d'étain et de cuivre de toutes les formes et de toutes les tailles. Elle préparait du sublimé, des fards, des onguents, des crèmes éclaircissantes, astringentes, émollientes, des potions, lotions, coctions, des pommades, des maquillages et démaquillants à base de serpentaire, d'asphodèle, d'écorce de baguenaudier, de fiel et de moût de vin, distillés et sucrés. Elle affinait la peau avec du jus de citron, des poudres de racine purgative, de la moelle de chevreuil ou de biche, entre autres mixtures. Elle distillait des eaux de senteur à base de rose, de fleur d'oranger, de jasmin, de chèvrefeuille, d'œillet, de trèfle, muscadé et musqués, pulvérisés dans du vin. Pour éclaircir les cheveux, elle connaissait des lotions au sarment, à l'écorce d'yeuse, au seigle, au salpêtre, au pied-de-loup, à l'alun, au millefeuille, sans parler d'autres plantes » in Fernando DE ROJAS, *La Célestine : tragi-comédie de Calixte et Mélibée*, trad. fr. Aline KITCHING-SCHULMAN, Paris, Fayard, 2006, p. 78-79.

succèdent dans l'inventaire de l'épouse de l'un des nobles les plus puissants de Castille aux côtés d'objets de la vie quotidienne tels que des chaises d'apparat et même une horloge. Enfin, on trouve aussi des chapeaux, la coutume médiévale imposant de se couvrir la tête. Les *tocas* consistaient souvent en une pièce de hollandaise, en lin ou en soie, coupée dans une forme très simple. De nombreux modèles existaient, notamment des *tocas moriscas* telles que des *alharemes*, *almaizares*, *tocas de camino*.

Si la provenance diverse des matériaux atteste de la vitalité des circuits empruntés par l'industrie textile, la question de la mode mérite d'être posée et ce d'autant plus que les royaumes de la péninsule Ibérique ont longtemps été considérés comme quelque peu à l'écart de phénomènes observés dans les cours italiennes à la même époque. Pourtant, force est de constater par l'étude de ces documents que la Castille de la fin du Moyen Âge n'est pas en marge du commerce de luxe en Occident et qu'elle est même à l'origine de nouvelles modes vestimentaires²²⁸. Un type de chaussures en particulier est mentionné dans les sources, tant dans les inventaires que dans les correspondances : les *chapines*. Comme les vêtements, ces accessoires font preuve d'un raffinement extrême. Les *chapines*²²⁹ étaient des chaussures « *provistos de gruesas suelas de corcho, que se forraban de oropel y oropel pintado* ». Elles pouvaient être garnies d'or et d'argent et incrustées de pierres précieuses. Spécialité de la région de Valence, elles furent par la suite importées en Italie, puis dans toute l'Europe. Comme on a pu le percevoir dans le domaine artistique au moment d'aborder la peinture hispano-flamande²³⁰, cette région est le creuset de bien des influences : dans le domaine des arts mais aussi de l'architecture ou de la mode vestimentaire²³¹, un certain « *mudejarismo* » se fait jour à la cour d'Henri IV et de Jeanne du Portugal²³². La mode mauresque se retrouve, comme on l'a déjà mentionné, dans les chapeaux mais aussi dans d'autres vêtements ou accessoires de mode tels que les *calzas moras* ou des *sayos moriscos*²³³. Dans l'Occident médiéval, chaque région a

²²⁸ María Martínez MARTÍNEZ, « La creación de una moda propia en la España de los Reyes Católicos », *Aragón en la Edad Media*, 19, 2006, p. 343-380.

²²⁹ Voir María Jesús Risco de SERRANO, « El chapín y otros zapatos afines, por Ruth Matilda Anderson, de la "Hispanic Society of America" », *Cuadernos de La Alhambra*, 5, 1969, p. 17-43.

²³⁰ Voir Chapitre 2, IV) C).

²³¹ Carmen BERNIS MADRAZO, « Modas moriscas en la sociedad cristiana española del siglo XV y principios del XVI », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 144, 1959, p. 199-228.

²³² Nous renvoyons à R. DOMÍNGUEZ CASAS, « Las Casas de las reinas hispano-portuguesas de Juan II a los Reyes Católicos », art. cit, p. 252. La cour d'Henri IV fut un foyer actif et brillant comme l'évoque la création des *Verdugos* par la reine Jeanne du Portugal qui deviendront au XVI^e siècle le *verdugado* espagnol, *verdugate* italien, *vertugade* française. Voir C. BERNIS, *Trajes y modas en la España de los Reyes Católicos. 1, Las mujeres*, op. cit, p. 38-42.

²³³ « *Precisamente el que la frontera estuviera tan presente en la vida de Catalina de Ribera le permite conjugar cierta permeabilidad hacia las tradiciones moriscas con el papel de dama cristianísima, que se esmera en la construcción de los oratorios de sus casas, tan católica como la propia reina y dispuesta a adquirir, quizá con*

ses propres spécialités et Carmen Bernis précise que « *la España de la segunda mitad del siglo XV en la moda como en el arte, se dejó atraer antes por Borgoña y Flandes que por la brillante Italia del Renacimiento*²³⁴ ». Les coffres de la duchesse renferment des tissus précieux essentiels pour confectionner des vêtements mais aussi des toiles de moindre qualité destinées à la confection de vêtements moins « visibles ». Des historiens ont pu interpréter leur présence comme des marques de l'activité de broderie et de filage qui avaient lieu dans les environnements féminins de cours²³⁵.

Dans l'inventaire de la duchesse d'Albuquerque, pas moins de six chaises sont mentionnées pour les femmes de sa suite. Richement ornées, elles participent à l'ostentation de la richesse : « *seys sillas de las mulas de las mugeres con sus guarniciones de paño leonado é morado con sus bordes de terciopelo negro* ». Comme lors des noces, un groupe de pages ou de jeunes femmes accompagnent le couple seigneurial, témoin du faste et de la générosité de ceux qui les entretiennent. Ces pratiques d'ostentation du luxe ne sont pas propres à la région étudiée mais à l'ensemble de l'Occident médiéval. Toutes les classes sociales semblent concernées par ce phénomène d'ostentation du luxe combattu à la fin du Moyen Âge par de nombreux moralistes. En Castille, il faut citer les écrits de Fray Henando de Talavera à ce sujet, et notamment le *Tratado sobre el vestir, el calzar y comer* en 1477²³⁶. Ces critiques sont à mettre en parallèle de celles à l'encontre de la coquetterie des femmes²³⁷. Comme on a pu l'évoquer, le goût pour des tissus, des tenues ou des cosmétiques toujours plus raffinés interpelle : les pratiques qui y sont attachées inquiètent et dérangent en ce qu'elles échappent

cierta ventaja, las pertenencias confiscadas a los conversos por herejes. El inventario de los bienes que dejó a su muerte nos informa con mucha precisión de esta mezcla cultural » in Ana María Aranda BERNAL, « Una Mendoza en la Sevilla del siglo XV : el patrocinio artístico de Catalina de Ribera. », *Atrio: Revista de Historia del Arte*, 10-11, 2005, p. 5-16, ici p. 10-11.

²³⁴ C. BERNIS, *Trajes y modas en la España de los Reyes Católicos. I, Las mujeres*, op. cit, p. 35. Elle évoque ce mélange et observe que plus que les hommes, les femmes sont restées attachées à des modes plus traditionnelles. En dépit d'influences diverses, on remarque un certain attachement aux coutumes traditionnelles. *Ibid.*, p. 28.

²³⁵ G. L. SERRANO, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial », art. cit, p. 197. Cette image se retrouve aussi dans la littérature : « *De la christianissima dona Ysabel, reyna de Castilla, se dize que hilo a sus propias manos ciertas varas de lienço las quales embio al Sancto Sepulchro de Hierusalem. E yo vi frayles de Sant Francisco que moravan en la casa sancta de Hierusalem que vieron alli sobre el Sepulcro Sancto los lienços que habia embiado la christianissima reyna* » in J. L. MARTÍN et F. EIXIMENIS, *Isabel la Católica*, op. cit, p. 132.

²³⁶ « *quan mala parece – solian dezir el villano- la manga prieta en el brazo !* », *como mas ya no ay pobre labrador ni oficial por maravilla que no viste fino paño, y aun seda que es mas. En los escuderos e ombres de honor botas e gavan solian cubrir mucha lazeria, mas ya ni basta pano fino ni seda. Asi que en aquestta parte toda carne ha corrompido su manera, y tambian en los aforros, que si pueden averlos de grises o de martas no se contentan que sean de panos. El sayo o manto viejo solia servir para aforrar lo nuevo, mas agora, tanto o mas vale el aforro que la haz.* » in Teresa de CASTRO, « El tratado sobre el vestir, calzar y comer del arzobispo Hernando de Talavera », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 0-14, 2001, p. ici p. 42.

²³⁷ Juan Vicente García MARSILLA, « La moda no es capricho. Mensajes y funciones del vestido en la Edad Media Fashion is not a whim. Messages and functions of clothing in the Middle Ages », *Vínculos de Historia. Revista del Departamento de Historia de la Universidad de Castilla-La Mancha*, 0-6, 2017, p. 71-88.

au contrôle masculin. Ainsi, comme dans d'autres régions d'Occident à la même époque, les souverains ont tenté de limiter ce phénomène en introduisant des lois somptuaires. La réitération des prescriptions édictées par ces lois à l'extrême fin du XV^e siècle révèlent leur difficulté d'application²³⁸.

Par conséquent, les femmes de la haute noblesse évoluent dans un monde raffiné où la parure constitue le premier outil de la mise en scène de soi. Pierre Bourdieu précise à ce sujet que « la cosmétique corporelle, le vêtement ou la décoration domestique constituent autant d'occasions d'éprouver ou d'affirmer la position occupée dans l'espace social comme rang à tenir ou distance à maintenir²³⁹. »

Tissus et vêtements révèlent donc un mode de vie luxueux : à l'intérieur, les épouses et mères consacrent leur temps à des activités se déroulant dans un environnement clos et féminin. Mais, amenées à accomplir des fonctions de représentation, elles savent exhiber le moment voulu leur « trésors » comme autant de marques du prestige inhérents à leur statut social. Cependant, si l'inventaire de l'épouse de l'un des favoris du roi démontre un raffinement et un cosmopolitisme certain dans les franges supérieures de la noblesse castillane (dont les pratiques ne diffèrent pas des souverains castillans), il convient probablement de relativiser l'expression « d'esthétique du luxe » employée par María Concepción Quintanilla Raso mentionnée. En effet, *shopping in the Renaissance* ne recouvre pas tout à fait les mêmes réalités dans les cours seigneuriales italiennes et ibériques²⁴⁰.

D. Des femmes et des livres : une valorisation du savoir dans les milieux nobiliaires féminins

Si transmettre, comme nous le postulons, implique des transmissions d'objets particuliers, révélateurs de pratiques culturelles et plus largement d'un certain mode de vie, à la frontière du matériel et de l'immatériel, les livres constituent des objets directement liés à un ensemble de pratiques ayant à voir avec un ethos aristocratique. Après avoir évoqué la question des mises des épouses, il s'agit, dans les pages qui viennent, d'aborder les livres trouvés dans les inventaires et qui font aussi partie du « trésor de l'épouse ». Objets précieux, souvent décorés

²³⁸ Voir M. J. LÓPEZ MONTILLA, « Representar el lujo : vestimenta, joyería y ajuar litúrgico en el retablo Luna », art. cit, p. 438-439. Et José Damián GONZÁLEZ ARCE, *Apariencia y poder : la legislación suntuaria castellana en los siglos XIII y XV*, Jaén, Universidad de Jaén, 1998.

²³⁹ Pierre BOURDIEU, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, les Éditions de Minuit, 1979, p. 61.

²⁴⁰ Voir Evelyn Samuels WELCH, *Shopping in the Renaissance: consumer cultures in Italy 1400 - 1600*, Yale, Yale University Press, 2005.

et ouvrages, ils sont bien souvent mentionnés aux côtés des autres composantes du trésor (bijoux, *pañós*, ou vaisselle précieuse), au même titre.

1. Livre et savoir dans les milieux féminins : un triomphe relatif²⁴¹

Le modèle avancé dans les représentations de l'époque, et notamment dans la littérature, est, comme on a pu le souligner, celui d'une souveraine pieuse et instruite²⁴². Si les manuels dédiés à Isabelle la Catholique sur lesquels nous nous sommes penchés prescrivent, en plus du gouvernement du royaume, l'étude quotidienne, la femme noble partageait sa journée entre des heures consacrées à l'étude et à la lecture et un temps, plus « administratif », dédié à la gestion des affaires familiales et patrimoniales²⁴³. Pourtant, femme et lecture n'ont pas toujours fait bon ménage dans les mentalités de l'époque. À cet égard, on peut évoquer le prologue « en forme de réquisitoire²⁴⁴ » de *l'Avisación a la virtuosa y muy noble senora dona María Pacheco* dans lequel l'auteur réaffirme son autorité sur une commanditaire détenant le pouvoir économique et politique. Fray Hernando de Talavera y déploie une érudition précise pour humilier María Pacheco.

Si le thème de la lecture féminine est fréquemment abordé et étudié à travers des textes normatifs, et qui plus est relatifs à la reine, il semblerait bien que le temps soit à la valorisation du savoir dans les milieux féminins²⁴⁵. La multiplication des images de la Vierge lisant et des images de femme *en train de lire*, notamment dans les retables, semblent en effet correspondre à une réalité dans une société où l'étude et la lecture féminines sont encouragées²⁴⁶. En guise d'explication, le climat culturel et le contexte politique propices mais aussi le contexte familial

²⁴¹ Pedro Manuel CÁTEDRA GARCÍA, « El lugar o el orden de los libros en las bibliotecas femeninas del siglo XVI », in *Vivir el Siglo de Oro : poder, cultura, e historia en la época moderna : estudios homenaje al profesor Angel Rodríguez Sánchez*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2003, p. 101-122. Il précise que le XV^e siècle est celui « *cuando el libro se incorpora de forma triunfante al mundo femenino* ».

²⁴² Voir aussi Gloria SABATÉ MARÍN et Lourdes SORIANO ROBLES, « Reinas catalanas : mujeres, lectoras y protectoras de la cultura (siglos XIV-XV) », in *Mujer y cultura escrita. Del mito al siglo XXI*, Madrid, Trea, 2005, p. 85-96.

²⁴³ Annexe E.I.

²⁴⁴ C. CODET, « « Queréis saber, muy noble señora » », art. cit, p. 247.

²⁴⁵ « *Las retencencias eclesiasticas al studio y el saber de las mujeres se disipan cuando se trata de reinas, miembros de la familia real y, en general, de todas aquellas que pueden tener acceso al poder. Así se formula de manera explicita en el siglo XV, proponiendo precisamente como ejemplo a santa Catalina de Alejandria, versada en conocimientos de las artes liberales* » in I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit, p. 63. Isabel Beceiro Pita évoque la dédicace de Fray Martín de Córdoba dans le *Jardín de las nobles doncellas*.

²⁴⁶ Voir LesLEY M. SMITH et Jane Hilary Margaret TAYLOR (dir.), *Women and the book: assessing the visual evidence*, London, The British Library, 1996. Et David LINTON, « Reading the Virgin reader », in *The Book and the Magic of Reading in the Middle Ages*, New York, Garland, 1998, p. 253-276.

avec des pratiques culturelles exigeantes de certains lignages doivent être avancés²⁴⁷. Souvent ces femmes, à l'instar de Marie de Berry, sont « héritières d'une tradition familiale²⁴⁸ ».

Il a existé en Occident, dans les milieux féminins privilégiés, une sorte de « mécénat du livre » à propos duquel on a des renseignements, notamment sur les commandes de manuscrits²⁴⁹. Ces phénomènes sont l'objet d'études particulières dans le cadre d'un élan historiographique centré sur la péninsule Ibérique²⁵⁰ et l'on peut, à cet égard, citer les travaux d'Helena Carvajal González sur des figures féminines illustres à la cour d'Aragon²⁵¹, et ceux d'Isabel Beceiro Pita qui propose une mise au point sur la cour de Castille²⁵². L'influence du mécénat des femmes sur l'économie du livre a pu être important puisque les sources révèlent qu'elles étaient parfois propriétaires de collections et de bibliothèques.

Le rapport des femmes au livre est polymorphe : lecture, commande d'ouvrages, traduction. C'est un phénomène que l'on retrouve en Europe²⁵³ que l'on pense, comme déjà évoqué, à Marie de Berry²⁵⁴ qui complète la collection reçue de son père, ou à Marie de Bretagne, abbesse de Fontevraud. Le mécénat artistique d'Isabelle de Chiaromonte et d'Ippolita María Sforza, duchesse de Calabre est aussi important²⁵⁵ tandis qu'à la cour de Ferrare, les princesses Parisina Malatesta et Éléonore d'Aragon s'illustrent²⁵⁶. Isabella d'Este développe

²⁴⁷ Sur la lecture, voir Antonio CASTILLO GÓMEZ, *Libro y lectura en la Península Ibérica y América*, Valladolid, 2003. Sur la lecture féminine, voir Dominique de COURCELLES et Carmen VAL JULIÉN, *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1999, vol. 4. Plus précisément, Pedro Manuel CÁTEDRA GARCÍA, « Lectura feminina en el claustro (España, siglos XIV-XVI) », in *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, 1999, p. 7-53. Et Dominique de COURCELLES, « Recherches sur les livres et les femmes en Catalogne aux XV^e et XVI^e siècles : figures de lectrices », in *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1999, p. 95-114. Sur l'influence du milieu culturel et familial, H. NADER (dir.), *Power and gender in Renaissance Spain*, op. cit.

²⁴⁸ Colette BEAUNE et Élodie LEQUAIN, « Marie de Berry et les livres », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 49-65.

²⁴⁹ Susan BROOMHALL, « Au-delà de la Cour : patronnes et mécènes du manuscrit à l'imprimé. Traduction d'Hélène Quiniou », in *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2007, p. 45-58.

²⁵⁰ Diana PELAZ FLORES, « Un libro para la reina madre : la traducción del Memorial de Virtutum de Alonso de Cartagena en el entorno de Isabel de Portugal (1447-1496) », in *Voces de mujeres en la Edad Media*, Boston, Berlin De Gruyter, 2018, p. 93-103.

²⁵¹ Helena CARVAJAL GONZÁLEZ, « Bibliofilia y poder : el mecenazgo librario femenino en las cortes hispanas medievales », in *Reginae Iberiae. El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Santiago de Compostela, USC, 2015, p. 301ff.

²⁵² Isabel BECEIRO PITA, « Poder regio y mecenazgo en el occidente peninsular:: Las reinas e infantas de las dinastías Trastámara y Avis », *Anuario de estudios medievales*, 46, 2016, p. 329-360.

²⁵³ Anne-Marie LEGARÉ et Bertrand SCHNERB (dir.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols Publishers, 2007.

²⁵⁴ C. BEAUNE et É. LEQUAIN, « Marie de Berry et les livres », art. cit.

²⁵⁵ Gennaro TOSCANO, « Livres et lectures de deux princesses de la cour d'Aragon de Naples : Isabella de Chiaromonte et Ippolita María Sforza », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 295-310.

²⁵⁶ Federica TONIOLO, « Livres et images de femmes à la cour des Este à Ferrare », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 311-324.

quant à elle un mécénat artistique et littéraire original érigé au statut de véritable mythe qui vise à se construire une image particulière²⁵⁷, à l'instar de Leonor Pimentel dans son *Libro de las Historias de Nuestra Señora*, à la fois support de piété et instrument de promotion personnelle de la comtesse de Plasencia²⁵⁸.

2. Des bibliothèques et des femmes

Au Moyen Âge, le livre est un objet précieux et coûteux du fait de sa fabrication manuelle et du temps passé à sa réalisation. Seuls les membres des catégories les plus aisées peuvent se les offrir. Rares sont cependant les bibliothèques de la noblesse castillane qui nous sont parvenues dans leur intégralité pour la période²⁵⁹. La transmission des livres d'une famille noble d'une génération à l'une autre emprunte des chemins souvent difficiles à retracer pour les historiens. Pour autant, à partir du XIV^e siècle, il est possible d'avoir une bonne idée de la composition de ces bibliothèques grâce à des inventaires qui concernent surtout les élites (rois, princes et ducs), le haut clergé (cardinaux, évêques et chanoines), les ordres religieux (*scriptorium* des monastères)²⁶⁰ mais aussi la bourgeoisie et les artisans aisés²⁶¹. Pour l'espace médiéval castillan, si des études ponctuelles sur des bibliothèques particulières ont pu faire l'objet d'articles, aucune enquête sur les bibliothèques féminines n'a été menée de manière systématique pour le XV^e siècle²⁶². Il s'agit donc dans ce développement de s'intéresser aux possessions livresques des femmes nobles, pour tenter d'approcher leurs goûts. Complétant l'image de la femme noble élégante et pieuse, nous voudrions avancer celle d'une femme ayant

²⁵⁷ Alessandra VILLA, « Le Mécénat d'Isabella d'Este entre art et littérature : le rôle du Libro de natura de amore de Mario Equicola », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols Publishers, 2007, p. 325-331.

²⁵⁸ Cécile CODET, « Le livre de piété : un instrument pour construire et promouvoir son image. L'exemple de Leonor de Zúñiga et du Libro de las Historias de Nuestra Señora, de Juan López de Salamanca », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 24, 2016.

²⁵⁹ Voir : Isabel BECEIRO PITA, « Los libros que pertenecieron a los condes de Benavente, entre 1434 y 1530 », in *Libros, lectores y bibliotecas*, Murcia, Nausicaä, 2007, p. 437-488. Et plus largement Trevor J. DADSON, *Libros, lectores y lecturas : estudios sobre bibliotecas particulares españolas del Siglo de Oro*, Madrid, Arco Libros, 1998.

²⁶⁰ P. M. CÁTEDRA GARCÍA, « Lectura femenina en el claustro (España, siglos XIV-XVI) », art. cit.

²⁶¹ Voir notamment Donatella NEBBIAI-DALLA GUARDA, *La bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille (XI^e - XV^e siècle)*, Paris, CNRS Editions, 2006, vol. Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Et les travaux de Carla Bozzolo in Carla BOZZOLO et Ezio ORNATO, « Les inventaires médiévaux et leur exploitation quantitative », in *Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IX^e - XV^e siècles)*, Paris, CNRS Éditions, 2001.

²⁶² Pour une approche générale sur la lecture féminine en Occident au Moyen Âge, nous renvoyons à : Dennis Howard GREEN, *Women readers in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007. A.-M. LEGARÉ et B. SCHNERB (dir.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, op. cit.

le goût pour les lettres puisque les livres constituent une partie fondamentale de la vie intérieure d'une femme intellectuelle, spirituelle ou liturgique²⁶³.

Bibliothèque absente ? bibliothèque partagée ? où trouver les livres des femmes ?

Si l'on considère la définition la plus courante du terme bibliothèque, il s'agit d'un endroit pour ranger des livres (du grec ancien *βιβλιοθήκη* : *biblio*, « livre » ; *thêkê*, « place »). Force est de constater que l'on retrouve peu de mentions de ces emplacements spécifiques dans les sources, en dépit d'un essor évident des bibliothèques privées²⁶⁴. L'idée d'une individualisation des livres ne paraît pas être la norme : la pratique de séparation au sein du foyer noble des livres de chacun des membres de la famille et la possibilité d'avoir *une chambre à soi* n'est pas de mise. Au contraire, l'usage des « bibliothèques partagées » semble plutôt être la règle au Moyen Âge. De la même manière, certains spécialistes ont pu opposer le fait de disposer des livres à celui de les posséder²⁶⁵. Par ailleurs, parmi les inventaires, les bibliothèques « prêtées », « dévaluées » ou « silencieuses » font défaut, comme le précise Victor Infantes qui a forgé le terme de « *biblioteca ausente*²⁶⁶ ». Prenant le contrepied d'une certaine historiographie de combat visant à isoler les femmes, les considérant comme un groupe social à part, une minorité réelle ou construite par l'historiographie, l'éventualité de bibliothèques féminines partagées invite surtout à considérer leurs propriétaires comme des membres de la famille, participant aux stratégies mises en place.

²⁶³ « Los libros son, en muchas ocasiones, una parte fundamental de la vida interior de la mujer, intelectual, espiritual o litúrgica ; un integrante básico de ese peculiar gineceo en el que se cultiva y vive recluida en el Antiguo Régimen. » P. M. CÁTEDRA GARCÍA, « El lugar o el orden de los libros en las bibliotecas femeninas del siglo XVI », art. cit, p. 101.

²⁶⁴ Geneviève HASENOHR, « L'essor des bibliothèques privées aux XIV^e et XV^e siècles », in *Histoire des Bibliothèques françaises, I : Les bibliothèques médiévales. Du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis-Éd. du Cercle de la Librairie, 1989, p. 215-263.

²⁶⁵ Arturo JIMÉNEZ MORENO, « La transmisión de libros de madres a hijas entre los siglos XV y XVI : los libros de doña Leonor Pimentel en la biblioteca de su hija doña María de Zúñiga », in *Grandes y pequeños de la literatura medieval y renacentista*, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas (SEMYR), 2016, p. 333-348. On peut aussi évoquer le cas de María Pacheco qui a pu profiter de la bibliothèque de son mari étudiée par Isabel Beceiro Pita in Isabel BECEIRO PITA, « La Biblioteca del conde de Benavente a mediados del siglo XV y su relación con las mentalidades y usos nobiliarios de la época », in *Estudios Salvador de Moxó*, 1982, vol.1, p. 135-145.

²⁶⁶ Víctor INFANTES, « Las ausencias en los inventarios de libros y de bibliotecas », *Bulletin hispanique*, 99-1, 1997, p. 281-292, ici p. 288.

Quelques bibliothèques de femmes nobles : une « homogénéité thématique²⁶⁷ » plus grande

Le livre fait donc partie, d'une manière ou d'une autre, de l'univers de ces femmes²⁶⁸. Dans les représentations que l'on a des femmes de la noblesse, on pense aux portraits de Juana Pimentel, de Catalina Suárez de Figueroa²⁶⁹ ou encore aux œuvres littéraires commandées par Leonor Pimentel ou María Pacheco. Si l'historienne Isabel Beceiro Pita a pour objectif de reconstituer l'histoire de la lecture à travers des sources iconographiques, l'enjeu est ici de scruter au plus près le contenu des lectures en confrontant l'image de la femme lisant essentiellement des livres religieux avec le contenu effectif de leurs bibliothèques²⁷⁰. Les femmes avaient-elles les mêmes lectures que les hommes ?

Le cas du patrimoine livresque d'Isabelle la Catholique a fait l'objet d'une étude complète par Elisa Ruiz García²⁷¹. Parmi les biens composant le patrimoine mobilier de la reine, le lot de livres se trouvant dans la chambre la plus intime de la reine, *recamara* ou *retrrete* (où elle a conservé une grande partie de son douaire et ses objets les plus précieux²⁷²), a attiré notre attention car il reflète au mieux l'attitude de la souveraine par rapport au livre et à la lecture. L'historienne divise les 107 livres présents en 4 blocs. Le premier groupe intitulé « *Sagradas Escrituras* » se compose de 3 bibles manuscrites en parchemin dont deux en latin. L'autre bloc correspond aux « *Libros de rezo* », il est le plus fourni et inclut tous les exemplaires destinés à la célébration des actes de culte et à la dévotion²⁷³. Le troisième comprend vingt volumes

²⁶⁷ P. M. CÁTEDRA GARCÍA, « El lugar o el orden de los libros en las bibliotecas femeninas del siglo XVI », art. cit, p. 107.

²⁶⁸ Araceli GUILLAUME-ALONSO, « Des bibliothèques féminines en Espagne (XVI^e-XVII^e siècles) : quelques exemples », in *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1999, p. 61-78.

²⁶⁹ Annexes D. XII et D. XIII.

²⁷⁰ Toute proportion gardée, la lecture d'ouvrages religieux dans l'aristocratie féminine occidentale de la fin du Moyen Âge est un fait bien étudié. Certaines figures de reines ou de nobles se distinguent comme celle de Charlotte de Savoie. Voir Anne-Marie LEGARÉ, « Le mécénat artistique de Charlotte de Savoie à Bourges (1470-1483) : L'exemple de ses livres à caractère religieux », in Murielle GAUDE-FERRAGU et Cécile VINCENT-CASSY (dir.), « *La dame de cœur* : Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 109-121. Voir aussi María del Carmen PARRILLA GARCÍA, « Notas acerca de lecturas femeninas en el siglo XV », in *Estudios Luisa López Grigera*, 2000, p. 347-354.

²⁷¹ Elisa RUIZ, *Los libros de Isabel la Católica : arqueología de un patrimonio escrito*, Salamanca, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004. Plus largement, un ensemble d'études ont observé et étudié l'intérêt porté par la Catholique à la promotion des livres et des arts qui relevait d'une propagande politique ou/et religieuse. Voir Joaquín YARZA LUACES, « Isabel la Católica, promotora de las artes », *Reales Sitios : Revista del Patrimonio Nacional*, 110, 1991, p. 57-64. Et Joaquín YARZA LUACES, *Isabel « la Católica » : promotora artística*, Trobajo del Camino (León), Edilesa, 2005.

²⁷² Toujours idée d'une *chambre à soi* où l'on garde ses trésors. Il n'y avait pas que des livres comme pour les autres nobles.

²⁷³ « *Su distribución es como sigue : 5 Breviarios, 33 Devocionarios, 6 Diurnales, 14 Libros de Horas, 1 Misal, y 3 Salterios, lo cual supone 62 ejemplares de esta naturaleza. Creo que las cifras hablan por sí solas. Ciertamente, la donación de libros lujosos de contenido religioso fue un uso instaurado en las clases poderosas. Esta costumbre*

d'« *Obras de espiritualidad y de doctrina cristiana* », parmi lesquelles on trouve les ouvrages les plus représentatifs des courants de l'époque (tels que la *Devotio moderna*), *Contemptus mundi* ou les *Meditationes vitae Christi*. Le quatrième et dernier bloc rassemble quant à lui des œuvres diverses telles qu'un exemplaire des *Siete Partidas* ou un *Sumario de Leyes y ordenanzas del reino*. Mais on retrouve aussi dans ces « *arcas* » les traces d'un conflit diplomatique du temps de Jean II. Un manuscrit en latin intitulé *Remedio contra las cosas beninosas* et des œuvres qui lui sont dédiées complètent enfin l'ensemble. Ainsi, on relève une prédominance religieuse mais aucun ouvrage à caractère historique, scientifique ou philosophique ne compose l'ensemble. La bibliothèque intime de la Catholique se présente donc a priori comme une bibliothèque religieuse bien que son patrimoine livresque soit immense et se compose de plusieurs centaines de livres qui circulent et sont partagés, comme l'évoque le cas de la « bibliothèque inconnue d'Isabelle la Catholique²⁷⁴ ». En effet, J.M. Ulibarrena observe les 49 manuscrits ayant appartenu au prince Jean et récupérés à la mort de la souveraine par María de Velasco et son époux Juan Velázquez²⁷⁵ (qui fut *contador mayor de los Reyes Catolicos*). Un tout autre type d'inventaire apparaît alors puisque des livres de chevalerie sont mentionnés. La question que l'on peut alors poser est la suivante : la bibliothèque d'Isabelle la Catholique est-elle représentative de celle d'une aristocrate de son temps ?

La bibliothèque de Leonor Pimentel est un cas célèbre et étudié²⁷⁶. Comtesse et duchesse de Plasencia (1435-1486), elle est la fille d'Elvira de Zúñiga et de Juan Alfonso Pimentel. À l'âge de 8 ans, elle passe sous la tutelle de son grand-père paternel Pedro de Zúñiga, I^{er} comte de Plasencia, avant d'épouser en 1454 Álvaro de Zúñiga, son cousin. De ce mariage naîtront trois enfants : María, Isabel et Juan de Zuniga. L'analyse de sa bibliothèque et l'examen d'autres sources invitent à aller au-delà de l'image négative forgée dans les chroniques que nous avons pu évoquer. Dans l'œuvre que lui dédie Juan López de Salamanca, étudiée par Arturo Jiménez

explicaría, al menos en parte, el gran número de obras de esa naturaleza que he contabilizado hasta el momento presente en la documentación simanquina » in E. RUIZ, *Los libros de Isabel la Católica*, op. cit., p. 111.

²⁷⁴ J. M. A. ULIBARRENA, « La desconocida librería de Isabel la Católica que perteneció al príncipe Don Juan (1486-1497) », art. cit.

²⁷⁵ Juan Velázquez de Cuellar fut *maestresala del principe* dès 1487 puis *contador mayor* à partir du 9 mars 1495 avant d'être promu en 1490 *contador mayor de los reyes catolicos*. Voir *Ibid.*, p. 303.

²⁷⁶ Cette femme noble a fait l'objet d'une étude biographique : LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit. Arturo Jiménez Moreno s'est intéressé à la formation de sa bibliothèque ainsi qu'à l'œuvre commandée à son confesseur Juan López de Salamanca, *Libro de las historias de Nuestra Señora*. Voir Arturo JIMÉNEZ MORENO, « Formación, uso y dispersión de una pequeña biblioteca nobiliaria del siglo XV : los libros de doña Leonor Pimentel, condesa de Plasencia », Madrid, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas (SEMYR), 2012. JUAN LÓPEZ DE SALAMANCA, *Libro de las historias de Nuestra Señora de Juan López de Salamanca*, San Millán de la Cogolla, CiLengua, 2009.

Moreno et Cécile Codet, son confesseur n'hésite pas à faire parler la Vierge pour prendre la défense de la comtesse : « *todos escrimen dientes bravos contra ti (...) tu bien dicen ser mal ; tu dulcura, amargura, ; tu cordura, ser locura ; tu luz, ser tenebrura : tu claridat, obscuridat ; tu piedat, ser vanidat.* »

Un inventaire des biens des ducs de Plasencia est réalisé en 1494, parmi lequel le dernier relevé évoque en épigraphe : « *E se vos entrego al tiempo de la señora duquesa de Plasencia que aya gloria fallecio*²⁷⁷ ». Il permet d'avoir une idée de la bibliothèque : sans surprise, la comtesse lit principalement des livres religieux²⁷⁸. On peut supposer que l'influence de Juan López de Salamanca fut essentielle dans la formation de cette bibliothèque : le confesseur put conseiller la comtesse dans le choix et l'achat de certains livres.

Le testament d'Elvira Lasso de Mendoza²⁷⁹ présente une liste de livres laissés au Monastère de Santa Clara de Zafra. Il s'agit de « *un misal grande - 1.600 maravedis, un salterio grande para el coro- 1500 maravedis, un salterio luminado con letras de oro e con imagines- 2000 maravedis, un libro de los evangelios e epistolas de los actos de los apostoles - 500 maravedis, dos libros de flos sanctorum - 800 maravedis, tres libros de Martin Peres - 900 maravedis, un libro de Blaqueria - 400 maravedis, un libro de San Fulgencio - 300 maravedis, las 24 colaciones de los Santos Padres en 3 volumen de libros - 900 maravedis, un libro de Sant Johan Climaco-1300 maravedis, un libro de la Bartolina - 1500 maravedis, un libro de la Margarita-1500 maravedis, un libro de estimulo de amor - 300 maravedis.* » Les livres sont peu nombreux mais la surprise réside dans la présence d'œuvres profanes telles que la *Bartolina* et la *Margarita*, ou encore l'énigmatique « *libro de estimulo de amor* ». Et on retrouve les mêmes éléments dans la petite bibliothèque laissée par María de Mendoza : « *la escriptura del libro mayor en pergamino que tiene quinze cuadernos - 2.790 maravedis, ocho libros de Estorias - 8000 maravedis, veintiuna letras con su devocion y media viñeta - 5.565 maravedis, tres libros - 3.000 maravedis*²⁸⁰. » La bibliothèque de cette dernière, comme celle de Mencía de Mendoza, se compose d'un nombre particulièrement restreint de livres²⁸¹. Dans l'inventaire de Mencía, les objets liturgiques et les *paños* sont nombreux et on ne relève que cinq livres qui

²⁷⁷ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.216, D.31. Voir aussi un autre document : « *que son del ynventario que se hizo al tiempo del fallescimieto de la duquesa mi senora que aya Gloria* » in A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.218, D.16.

²⁷⁸ Annexe E.XI.

²⁷⁹ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D.4. réalisé à Badajoz 28 août 1459.

²⁸⁰ Voir l'analyse de Alfonso Franco Silva in Alfonso FRANCO SILVA, « El patrimonio de Doña María de Mendoza, condesa de los Molares », in *Personajes, poderes, fortalezas y otros temas de la historia de Andalucía, siglos XIV y XVI*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2009, p.

²⁸¹ À l'instar des livres laissés par Aldonza de Mendoza au monastère de Lupiana.

sont des missels²⁸². De la même manière, concernant Mencía Enríquez, on a la mention au sein des « *obgetos de capilla* », d'un seul « *libro de oras, rico, guarnecido en terciopelo negro é raso negro, de dentro con sus manillas de plata doradas é blancas* ». Il faut se rendre à l'évidence : toutes ces femmes nobles ont possédé des bibliothèques par choix personnel mais aussi par nécessité financière, puisque la plupart de ces livres sont destinés à la pratique religieuse et richement ornés.

Récemment, l'historienne du fait nobiliaire Isabel Beceiro Pita a analysé la bibliothèque d'Aldonza de Mendoza. Un document exceptionnel évoque le dépôt effectué de ses biens meubles au monastère de San Bartolomé de Lupiana : un inventaire réalisé par le prieur, Fray Esteban, quelques jours après la mort de l'aristocrate, en juillet 1435²⁸³. Cette collection compte visiblement 33 volumes auxquels il faut ajouter des pièces poétiques et des recettes. Il s'agit de la seconde bibliothèque laïque connue pour le royaume de Castille de plus de huit œuvres²⁸⁴. Ce qui surprend à première vue, c'est le peu d'ouvrages liturgiques et bibliques, à rebours des tendances que nous venons d'esquisser. L'historienne mentionne en effet un missel et deux *salterios* en parchemin tandis que la tradition classique est représentée avec deux livres de Sénèque. La diversité est de mise puisque des œuvres supposées d'Ovide, de Boccace, mais aussi *Las mujeres ilustres* (« *un libro que paresçe que lof iso Juan Vocaçio et fabla de las duennas* »), et la *General Estoria* composent l'ensemble²⁸⁵. Surtout, et Isabel Beceiro Pita le souligne dans son analyse, le plus frappant dans la composition de cette bibliothèque nobiliaire et féminine, relève du nombre de récits chevaleresques tels qu'*Amadias*, *Tristan*, *Partinopes*²⁸⁶, doublés et confectionnés en parchemin. Concernant le *Tristan*, les historiens Miguel García-

²⁸² Felipe PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla : El significado del patronazgo femenino en la Castilla del Siglo XV », *Patronos y coleccionistas los condestables de Castilla y el arte (siglos XV-XVII)*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2005, p. 90. L'historien de l'art précise que la comtesse a investi dans des « ornamentos de plata. »

²⁸³ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1837, D.4. Voir I. BECEIRO PITA, « Doña Aldonza de Mendoza y sus libros », art. cit.

²⁸⁴ La première est celle de Don Alonso Tenorio. Voir Isabel BECEIRO PITA et Alfonso FRANCO SILVA, « Cultura nobiliar y biblioteca », *Historia. Instituciones. Documentos*, 12, 1985, p. 277-350.

²⁸⁵ F. GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa de los Reyes Católicos*, op. cit, p. 1675-1950.

²⁸⁶ Nous renvoyons aux travaux de Nieves Baranda : Nieves BARANDA, « Las lecturas femeninas », Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003. Et Nieves BARANDA, « Las "historias" caballerescas en la imprenta toledana (I). Manuscrito, impreso y transmisión : Toledo, 1480-1518 », 2000. Sur la traduction de ces nouvelles voir Luna MARISCAL et Karla XIOMARA, « Aspectos ideológicos de la traducción y recepción de las historias caballerescas breves », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 33-1, 2010, p. 127-153. Et Carlos HEUSCH, « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale : entre modélisation et stratégie discursive (à propos de Esc. h-I-13) », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 28-1, 2005, p. 93-130.

Fernández et Pablo S. Otero Piñeyro-Maseda ont démontré qu'une traduction en galicien appartenant au marquis de Santillane pouvait provenir de la bibliothèque de sa demi-sœur²⁸⁷.

L'examen et la mise en relation de ces quelques bibliothèques féminines permet d'esquisser le portrait de lectrice des femmes de la haute noblesse. La première remarque que l'on peut faire concerne les pratiques de lecture. On peut supposer que bon nombre d'entre elles savaient lire et avaient un goût plus ou moins poussé pour la lecture. Un extrait dialogué du *Libro de las historias de Nuestra Señora* met en scène un échange entre la comtesse et la Vierge où des références à la lecture apparaissent. Cette activité pouvait se pratiquer de deux façons : soit en privée et en silence, soit en groupe et à voix haute. La lecture privée et silencieuse est évoquée de deux manières dans le prologue du *Libro de las Historias de Nuestra Señora*, « *E mírelo vuestra alteza e léalo un avez siquier a vuestra devotíssima nobleza por deporte alegre e gozoso, fablando en el retrete con la Madre del Gloriosísimo*²⁸⁸. » Plus loin, une autre manière est suggérée : « *escogeras tienpo en que leas e horas ciertas en que contemples lo que leyste, e momentos señala en que fagas lo que estudiaste. Abre tus libros, conpon tus estudios*²⁸⁹. »

Entre outre, ces bibliothèques paraissent à taille humaine puisqu'elles comprennent environ une trentaine d'ouvrages laissant supposer que les femmes concernées ont réellement pu lire ces ouvrages.

Leur contenu est quant à lui des plus classiques puisqu'il est à dominante religieuse, ce qui n'a rien d'étonnant. Certaines aristocrates sont allées plus loin encore puisque, dépassant la lecture, elles se sont mises en scène dans des ouvrages spirituels façonnant une image d'elle, dans des contextes où la pénétration entre sphère publique et privée était très forte. Nombreuses ont pu chercher à livrer une image idéale d'elle-même de telle sorte que le livre, en plus de servir comme objet liturgique, culturel ou symbole de prestige, fut un instrument politique efficace²⁹⁰.

²⁸⁷ Voir Miguel GARCÍA FERNÁNDEZ et Pablo S. OTERO PIÑEYRO MASEDA, « El origen gallego del Livro de Tristan : hipótesis sobre su procedencia e itinerario », *Verba*, 43, 2016, p. 385-403.

²⁸⁸ J. LÓPEZ DE SALAMANCA, *Libro de las historias de Nuestra Señora de Juan López de Salamanca*, op. cit, p. 22.

²⁸⁹ « *Cómo la gloriosa Virgen da doctrina a la su devota condessa* » in *Ibid.*, p. 27.

²⁹⁰ À l'instar des reines : « *Ademas de servir como objeto liturgico y cultural o simbolo de prestigio, el libro en la Edad Media fue tambien eficaz instrumento politico, usado para transmitir determinados mensajes y para dar caracter institucional a ciertas voluntades, como demuestra su utilizacion por tres importantes monarcas de los reinos de León y Castilla : Sancha I, María de Molina e Isabel la Catolica.* » in H. CARVAJAL GONZÁLEZ, « Bibliofilia y poder », art. cit, p. 314. On peut aussi évoquer l'Avisación qui fut commandé par María Pacheco comme l'évoque l'expression « *hecha a su instancia y petición* » in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit, p. 94.

Surtout, les livres dont il est fait mention dans les testaments sont transmis à leurs filles ou à des institutions religieuses comme c'est le cas, nous le verrons, pour la plupart des objets liturgiques. Il s'agit de livres précieux puisque la valeur de la bibliothèque de María de Mendoza s'élève à 19 355 maravedístandis que celle d'Elvira Lasso de Mendoza engage un montant de 12 700 maravedís. Le fait de trouver une liste de livres comme c'est le cas dans le testament d'Elvira Lasso de Mendoza est rare. En effet, souvent, des inventaires de biens sont réalisés à part. On relève, par exemple, dans le testament de Beatriz Manrique la mention de « *çiertos libros* », dont elle aurait fait un inventaire, confiés à sa fille²⁹¹. Les livres font pleinement partie du patrimoine d'une famille et se passent de génération en génération, comme l'évoquent les travaux réalisés par Isabel Beceiro sur la bibliothèque des comtes de Benavente ou ceux de Trevor Dadson²⁹². Des exemples postérieurs relatifs à Beatriz de Castro et à sa fille Leonor font aussi part de cette pratique²⁹³. L'historien Arturo Jiménez Moreno a étudié la transmission des livres de Leonor Pimentel à sa fille María de Zuniga et il s'est basé sur des documents complémentaires pour prouver la transmission de livres qui s'accompagne aussi, selon l'historien, d'une éducation centrée sur la lecture et la piété religieuse²⁹⁴.

Ces quelques exemples de bibliothèques féminines laissent donc entrevoir les goûts littéraires mais surtout les préoccupations religieuses de leurs propriétaires. Espace de respiration, sinon de liberté, la lecture pouvait permettre aux aristocrates, comme à leurs époux, de se divertir à travers des récits de chevalerie ou autre *Estorias*²⁹⁵. Si les femmes avaient des goûts conformes à leur rang social²⁹⁶, on remarque que, paradoxalement, la littérature

²⁹¹ « *Otrosy por quanto yo tengo çiertos libros segund paresçera por un escripto firmado de mi nombre en el qual esta puesto de mi mano e señalado del dicho mi nombre lo que es mi determinada voluntad que se fago de los dichos libros quiero e mando que aquella forma se guarde syn yr contra ella en manera alguna sobre lo qual encargo su consciencia a la señora abadesa mi fija a la qual solamente dexo el cargo deste repartimineto e de mas destos dichos libros mando todo lo que de mi oratorio es e se fallare a este dicho monestario e Çepto el mi retablo del cruÇifixo que mando que se de a Santa Clara de Veruiesca.* » *Testamento Beatriz Manrique* : A.H.N, Sección Nobleza, FRIAS. C. 598, D. 38. Voir la transcription in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit.

²⁹² T. J. DADSON, *Libros, lectores y lecturas*, op. cit.

²⁹³ Pedro Manuel CÁTEDRA GARCÍA et Anastasio ROJO VEGA, *Bibliotecas y lecturas de mujeres : siglo XVI*, Soria, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004.

²⁹⁴ A. JIMÉNEZ MORENO, « La transmisión de libros de madres a hijas entre los siglos XV y XVI », art. cit.

²⁹⁵ María Carmen MARÍN PINA, « La mujer y los libros de caballerías : Notas para el estudio de la recepción del género caballeresco entre el público femenino », *Revista de literatura medieval*, 3, 1991, p. 129-148.

²⁹⁶ On peut évoquer à cet égard le cas de la bibliothèque de Jeanne d'Artois qui révèle son intérêt particulier pour la médecine. Voir Hanno WIJSMAN, « Les Livres de la "dame de Dreux" : la bibliothèque d'une femme au seuil du XV^e siècle », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 67-79.

didactique est la grande absente de ces bibliothèques²⁹⁷, dénotant d'un écart entre les prétentions des auteurs de ces traités et l'impact voire l'application concrète de leurs prescriptions.

Il ne faut cependant pas oublier *la part absente* de ces bibliothèques puisqu'au sein de ces transmissions, dans les testaments ou les inventaires, on perçoit uniquement *ce qui est digne* d'être transmis, ce qui a une valeur sentimentale ou économique. On peut supposer que ces livres s'accompagnaient aussi d'autres formes d'écrits, des ouvrages du quotidien ou des livres de recettes dont les vestiges échappent à l'historien.

3. Le livre, support privilégié des transmissions au sein de la noblesse féminine ?

Isabel Beceiro Pita évoque quatre types de représentations iconographiques de femmes lisant : les scènes d'Annonciation, les peintures de saintes (notamment sainte Catherine d'Alexandrie), l'art funéraire et les images représentant l'enseignement de la lecture de sainte Anne à la Vierge Marie²⁹⁸. Reflet des fonctions assignées à la femme noble, l'iconographie autour de sainte Anne change d'ampleur et de nature dans tout l'Occident à la fin du Moyen Âge en même que son culte commence à se diffuser²⁹⁹. Modèle de la femme lisant, sainte Anne devient aussi un symbole de transmission de la mère à la fille³⁰⁰. Sa figure place l'écrit comme support privilégié dans les transmissions de savoir-faire et de savoir-être féminins. L'historienne María Jesús Fuente Pérez montre par ailleurs que la prolifération des images de la Vierge avec un livre à la main reflète un nouveau rapport à l'écrit chez les femmes³⁰¹. Le

²⁹⁷ C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit., p. 594.

²⁹⁸ Isabel BECEIRO PITA, « La relación de las mujeres castellanas con la cultura escrita (siglo XIII-inicios del XVI) », in *Libro y lectura en la Península Ibérica y América : siglos XIII a XVIII*, Valladolid, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 2003, p. 15-52, p. 20.

²⁹⁹ « A partir de los inicios del siglo XIV comienza a difundirse por todo el occidente europeo el culto a santa Ana, al compás de la inserción progresiva de la vida privada en los relatos y las representaciones artísticas y la acogida a los apócrifos concernientes a la vida de la Virgen María y, sobre todo, a su presentación en el templo. En Castilla, su instauración como fiesta litúrgica debió de ser posterior a la de santa María Magdalena e incluso a la de santa Catalina, pues no se constata claramente hasta 1411, a pesar de que existen capellanías consagradas a ella, al menos, desde 1349 » in I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit., p. 60.

³⁰⁰ Elisa BORSARI, « Modelos e imágenes de la lectura femenina : de Santa Ana a las damas lectoras », *Estudios de literatura medieval : 25 años de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval : 25 años de la AHLM*, 2012, p. 229-242. Et aussi Asunción Bernárdez RODAL, « Pintando la lectura : mujeres, libros y representación en el Siglo de Oro », *Edad de oro*, 26, 2007, p. 67-90. Et Pamela SHEINGORN, « "The wise mother": the image of St. Anne teaching the Virgin Mary. », in *Gendering the master narrative*, 2003, p. 105-134. Et Jean DELUMEAU, « Religion de la Mère, religion des mères. Sainte Anne éducatrice : les images de la mère selon l'iconographie de Sainte Anne. », in *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, 1992, p. 123-155.

³⁰¹ María Jesús Fuente PÉREZ, « Virgen con libro : lecturas femeninas en la Baja Edad Media hispana », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 0-24, 2011.

motif iconographique de *la femme qui lit* illustre ces nouvelles pratiques de lectures mais aussi la transmission au sein de la noblesse féminine de l'époque. Si l'apprentissage des usages, manières et coutumes est évoqué en filigrane dans le texte des *Partidas*, qui avance l'importance de l'exemple, l'écrit semble la forme la plus privilégiée et valorisée dans les milieux féminins pour transmettre. Livres de recettes, manuels de femmes mais aussi traités d'éducation féminine constituent autant de *cuadernos caseros*, de supports de transmission, entre les mains des femmes des classes privilégiées qui savaient lire. Au Moyen Âge, les méthodes éducatives passent de plus en plus par l'écrit pour les femmes nobles, immergées dans une culture livresque, comme le montre l'analyse de leur bibliothèque.

La sculpture *Santa Ana Triple* présente dans le *Retablo de Santa Ana de la Capilla del Condestable* de la cathédrale de Burgos³⁰² peut constituer le point de départ et d'arrivée des hypothèses que nous formulons sur les phénomènes de transmission au sein de générations de femmes de la haute noblesse. En effet, ce retable fut commandé par Mencía de Mendoza. Épouse du connétable Pedro Fernández de Velasco, elle fut sur le devant de la scène et participa à la gestion de la ville de Burgos en l'absence de son époux. Appartenant à la famille des Mendoza, fille du premier marquis de Santillane, Íñigo López de Mendoza, elle est l'archétype de la femme puissante. Mécène important, épouse gestionnaire, figure-clé dans la construction du lignage, elle est passée à la postérité pour son rayonnement dans la ville de Burgos. Ainsi cette sculpture représentant sainte Anne constitue-t-elle, en forme de testament figuratif, le reflet de l'action qu'elle mena toute sa vie durant : transmettre et consolider le lignage³⁰³.

4. *Des mujeres sabias* ?

À des degrés divers, il semble que les femmes de la haute noblesse eurent un accès nouveau et privilégié aux livres et, plus largement, à la culture au XV^e siècle. Entre femmes cultivées et femmes savantes, la frontière est parfois bien mince. Reprenant le concept historiographique forgé et largement étudié par Cristina Segura Graíño, de nombreuses études sont avant tout consacrées en priorité à un groupe de femmes : les *mujeres sabias*³⁰⁴.

³⁰² Annexe D. XXIX.

³⁰³ Il est question du « testament figuratif » de la comtesse in F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit, p. 81.

³⁰⁴ Cette expression que l'on peut traduire comme « femmes savantes » a été forgée par Cristina Segura Graíño. Dans son article fondateur, elle précise : « *Muy próximas a Isabel la Católica hay una serie de mujeres pertenecientes a la alta nobleza. Este grupo, totalmente identificado con el ideario de la Reina, se convierte en portavoz de los nuevos planteamientos políticos preconizados por ella. (...) la Reina Católica propone, con sus actuaciones un ideal femenino que es el idóneo para la nueva sociedad y que favorece la consolidación del Estado Moderno y de los ideales burgueses y refuerza, en último extremo, a la razón patriarcal. Isabel se rodea de una*

L'historienne, dans un article fondateur, avance l'hypothèse de plusieurs cercles de femmes savantes, appartenant à la haute noblesse et gravitant autour d'Isabelle La Catholique, qui seraient à l'origine d'un humanisme castillan féminin de cour³⁰⁵. L'auteur postule la construction d'un modèle de femmes savantes sachant lire et écrire qui s'est diffusé dans les milieux les plus privilégiés³⁰⁶. Parmi elles, on retrouve des figures telles que Beatriz Galindo³⁰⁷ ainsi que trois femmes de lettres³⁰⁸ : Leonor López de Córdoba³⁰⁹, Teresa de Cartagena³¹⁰ et Isabel de Villena³¹¹ qui ont toutes deux rédigé leurs œuvres dans des établissements ecclésiastiques. L'historiographie a érigé deux lieux privilégiés de savoir et d'apprentissage féminins : la cour et les cloîtres³¹². Que penser alors ? Hors la cour et hors les cloîtres, point de salut, ni d'étude pour d'autres femmes savantes ? En effet, dans les différents « groupes de femmes d'élite » indiqués, il n'est pas fait mention de ces femmes de la haute noblesse,

serie de mujeres que comulgan con sus ideas y van a ser sus fieles aliadas para la difusión de estos planteamientos. Estas mujeres se adecuan al modelo femenino propuesto por la Reina que no solo se proyecta en el ámbito doméstico, sino que tiene una proyección que puede parecer una irrupción en los espacios públicos, como es por ejemplo la actuación de estas mujeres en lo referente a la religiosidad y a la cultura. Por ello, aparentemente, en algunas actuaciones puede parecer que incumplen e innovan el modelo tradicional » in C. SEGURA GRAÍÑO, « Las sabias mujeres de las corte de Isabel la Católica », art. cit. Voir aussi María del Mar Graña CID, « Mujeres perfectas, mujeres sabias : Educación, identidad y memoria (Castilla, siglos XV-XVI) », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1996.

³⁰⁵C. SEGURA GRAÍÑO, « Las sabias mujeres de las corte de Isabel la Católica », art. cit, p. 176. Voir aussi María del Mar Graña CID, « Las damas de Isabel I de Castilla en los debates del humanismo sobre la autoridad y el poder de las mujeres », *Carthaginensia : Revista de estudios e investigación*, 31-59, 2015, p. 137-171. Voir Vicente BELTRÁN PEPIÓ, « La reina, los poetas y el limosnero. La corte literaria de Isabel la Católica », in *Actas del VIII Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, 2000, vol.1, p. 353-364.

³⁰⁶Eukene LACARRA LANZ, « El arquetipo de la mujer sabia en la literatura medieval », in *La mujer en la literatura hispánica de la Edad Media y el Siglo de Oro*, 1993, p. 11-21.

³⁰⁷ Voir Pedro J. ARROYAL ESPIGARES, Esther CRUCES BLANCO et María Teresa MARTÍN PALMA, « Beatriz Galindo : fortuna y poder de una humanista en la corte de los Reyes Católicos », *Baética*, 28, 2006, p. 299-324. Et Almudena de ARTEAGA DEL ALCÁZAR, *Beatriz Galindo, la Latina : maestra de reinas*, Madrid, Algaba, 2007, vol. 27. Et Cristina SEGURA GRAÍÑO, « Beatriz Galindo. Ejemplo de humanista laica », *Miscelánea Comillas*, 69, 2011, p. 293-304. Et surtout María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « Construcción y deconstrucción de un personaje : Beatriz Galindo frente a su mito », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 165-182.

³⁰⁸ Voir Francisco LÓPEZ ESTRADA, « Las mujeres escritoras en la Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, 1986, p. 9-38. Et Cristina SEGURA GRAÍÑO, « Las mujeres escritoras en la época de Isabel I de Castilla », in *La literatura en la época de los Reyes Católicos*, 2008, p. 275-292.

³⁰⁹ Voir Chapitre 1, I), D).

³¹⁰ María del Mar CORTÉS TIMONER, « Teresa de Cartagena : la mujer escritora ante los “prudentes varones” del siglo XV », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 147-164. Et María del Mar CORTÉS TIMONER, « Teresa de Cartagena y Teresa de Jesús : el difícil camino hacia la escritura en femenino », in *Mujer y cultura escrita. Del mito al siglo XXI*, 2005, p. 131-146. Et María Milagros RIVERA GARRETAS, « Los dos infinitos en Teresa de Cartagena, humanista y mística del siglo XV. », *Miscelánea Comillas : Revista de Ciencias Humanas y Sociales*, 69-134, 2011, p. 247-254.

³¹¹ María del Mar GRAÑA CID, « Mariología, reginalidad y poder en Isabel de Villena : una teoría política femenina del siglo XV », *Mirabilia. Revista Eletrônica de História Antiga e Medieval*, 22, 2016, p. 96-127. Et Rosanna CANTAVELLA, « Isabel de Villena i família : una reconsideració biogràfica », *Anuario de estudios medievales*, 45, 2015, p. 715-732. Et María del Mar GRAÑA CID, « Sor Isabel de Villena (1430-1490) y el rostro femenino del cristianismo », in *Las mujeres en el cristianismo. Once calas en la historia*, 2012, p. 61-83.

³¹² Il y a aussi l'Université mais dans une moindre mesure. Voir notamment Vicenta María MÁRQUEZ DE LA PLATA Y FERRÁNDIZ, *Mujeres renacentistas en la corte de Isabel la Católica*, Madrid, Ed. Castalia, 2005.

éloignées de la cour mais en lien direct ou indirect avec elle, qui sont au cœur de notre étude. Cécile Codet avance en effet l'hypothèse de l'existence de cercles féminins au sein desquels circulaient certains textes que nous avons évoqués, notamment de la littérature didactique³¹³. Elle développe, dans sa thèse, le cas du *Libro de las Historias de Nuestra Señora* où Leonor Pimentel est encouragée à partager l'ouvrage. L'autre spécialiste du texte, Arturo Jiménez Moreno, précise que l'exemplaire du *Libro* contient des corrections qui sembleraient relever du copiste qui aurait donc travaillé à partir d'un autre exemplaire³¹⁴. L'historien pense que le texte a été rédigé entre 1465 et 1468 et que la copie serait postérieure à 1475, ce qui atteste de la diffusion du texte dans un cercle de « femmes dont la cohérence était déjà assurée par des liens familiaux – au sens large – et même, sans doute, par une certaine vie en commun³¹⁵ ». Des *mujeres sabias* hors la cour pouvaient exister et faire communauté par des échanges de livres traitant de thèmes divers allant des manuels de recettes à des livres religieux ou de chevalerie, évoqués plus haut. Dans ces échanges, les liens familiaux et domestiques étaient importants et, si la pauvreté de la documentation empêche de fournir des conclusions, on peut penser, à travers l'analyse de bibliothèques féminines que ces femmes lisaient en tout cas les mêmes livres³¹⁶. D'autres *mujeres sabias*³¹⁷ existaient hors la cour, dans les *señoríos*, éloignées géographiquement du pouvoir royal, mais pourtant impliquées dans les jeux politiques et culturels de leur temps.

Selon Cristina Segura Graíño, les femmes savantes castillanes ont eu une culture passive, au sens où elles n'ont pas à proprement parler été créatrices de culture : pour l'historienne espagnole, leurs actions se réduisaient à la sphère privée³¹⁸. Pourtant, des études

³¹³ Au terme d'une discussion des notions de « *textual community* » et de « *reading community* », Cécile Codet formule l'hypothèse de « l'existence d'un groupe de femmes laïques, structuré autour de relations familiales – le terme étant entendu au sens large – politiques ou économiques, dont la cohésion et l'identité sont renforcées par la lecture d'un certain nombre de textes, et notamment ceux qui appartiennent à la littérature didactiques » in C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit., p. 642. Pour la notion de « *textual community* » voir Catherine Annette GRISÉ, « The textual community of Syon Abbey », *Florilegium*, 19, 2002, p. 149-162. Voir aussi Mary Carpenter ERLER, « Exchange of books between nuns and laywomen: three surviving examples. », in *Studies A. I. Doyle (1995)*, 1995, p. 360-373.

³¹⁴ J. LÓPEZ DE SALAMANCA, *Libro de las historias de Nuestra Señora de Juan López de Salamanca*, op. cit., p. 16.

³¹⁵ C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit., p. 646. On peut aussi évoquer le cas de Leonor de Ayala à qui est dédié le texte *El Vencimiento del mundo*. Raúl A del Piero avance, à l'instar de Cécile Codet pour Leonor Pimentel, que « es posible que la obrita se leyera a un grupo de amigas y familiares de doña Leonor » in Raúl A. DEL PIERO, « El “Vencimiento del mundo”, tratado ascético del siglo XV: edición », *Hispanófila*, 21, 1964, p. 1-29, ici p. 389.

³¹⁶ À l'instar de María Pacheco, comtesse de Benavente, qui partageait le même directeur spirituel que la reine, on peut supposer que ces femmes partageaient les mêmes lectures que la reine comme le suggère Elisa Ruiz García dans E. RUIZ, *Los libros de Isabel la Católica*, op. cit., p. 175-176.

³¹⁷ M. del M. G. CID, « Mujeres perfectas, mujeres sabias », art. cit.

³¹⁸ « *La creación de cultura supone una actuación publica cosa que se reserva solo a los hombres* » in C. SEGURA GRAÍÑO, « Las sabias mujeres de las corte de Isabel la Católica », art. cit., p. 180.

récentes observent que les femmes nobles pouvaient aussi échanger dans leur correspondance sur des sujets culturels. Pour la Catalogne, on conserve en effet des lettres portant sur certains mouvements spirituels ou artistiques³¹⁹. Par ailleurs, en reprenant à nouveau frais les catégories traditionnelles tel que le proposent Cécile Vincent-Cassy et Murielle Gaude-Ferragu dans l'introduction de l'ouvrage *La Dame de cœur*, on peut approcher avec plus de nuances les actions des femmes dans les domaines littéraire, religieux et artistique³²⁰. Dans le domaine littéraire par exemple, Leonor Pimentel et María Pacheco ont eu des rôles importants dans la réalisation de leurs ouvrages³²¹.

E. Une religiosité féminine ?

Alors que le portrait d'une aristocrate raffinée, richement vêtue, ayant le goût des arts et de la lecture³²², commence à se dessiner, il faut désormais aborder le rapport des femmes à la religion. Cette question est abondamment traitée par différents courants historiographiques, car elle correspond à l'un des principaux domaines d'action des femmes de la noblesse³²³. Les trésors des aristocrates font l'objet, comme on a pu le voir, de plus en plus d'études

³¹⁹ C'est le cas des lettres de Beatriu et Joana Pinos ou d'Agnès de Quint, qui oeuvraient pour la diffusion des œuvres de Raymond Lulle. Teresa María Vinyoles i VIDAL, « Cartas de mujeres en el paso de la Edad Media al Renacimiento », Universidad de Puerto Rico, 2000, p. 54.

³²⁰ « Le terme « mécénat » a été forgé par les spécialistes d'histoire de l'art pour caractériser « une activité consolidée d'encouragement de la création littéraire, de promotion de traduction, de commandes de copies de manuscrits, impliquant la création de bibliothèques ». Il s'agit donc de différentes formes de commande architecturale, littéraire ou artistique. En réalité, à travers l'emploi de ce terme, ce sont les velléités des actrices qui se livrent à ces pratiques qui sont interrogées. Femmes de pouvoir, désiraient-elles, par le biais des arts façonner leur propre image de patronnes de luxe, à l'instar de leurs homologues masculins ? Face à ce questionnement relatif à l'intentionnalité de l'acteur, de nombreux historiens encouragent à employer, pour le Moyen Âge, le terme de « commande » invitant à considérer de manière neutre l'ensemble des paramètres concourant à l'élaboration d'une œuvre d'art. Que recherchaient ses femmes en se constituant des trésors ? Établir une réputation, mettre en scène le prestige du lignage, se mettre en scène elles-mêmes ? Sacrifiaient-elles simplement au collectionnisme et aux mœurs de l'époque ? » in M. GAUDE-FERRAGU et C. VINCENT-CASSY (dir.), *La dame de cœur*, op. cit., p. 15.

³²¹ « Queres saber, muy noble señora, en qué manera devéis cada día expender el tiempo ó en qué manera vos devéis ordenar y ocupar para que vuestro tiempo sea bien expendido. » in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit., p. 94.

³²² « le goût des choses » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 213.

³²³ On peut penser à l'image d'Isabelle du Portugal largement commentée et illustrant la couverture du livre *La Dame de cœur*, car elle représente bien « l'archétype d'une femme laïque de pouvoir qui associe son image à une attitude de dévotion et à des cultes, mais aussi d'emblée, à une pratique de mécénat artistique. » in M. GAUDE-FERRAGU et C. VINCENT-CASSY (dir.), *La dame de cœur*, op. cit., p. 9. Sur cette figure, voir Monique SOMMÉ, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne : une femme au pouvoir au XV^e siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998, 1998. Et Claudine LEMAIRE, Michèle HENRY et Anne ROUZET, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, 1397-1471*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1991. Plus précisément, l'expérience et la pratique religieuse sont au cœur de la vie des femmes de la haute noblesse castillanes que l'on pense aux ouvrages de littérature didactique tels que l'*Avisación* (Voir H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit.) ou aux pratiques de Leonor López de Córbona dans ses *Memorias*.

spécialisées³²⁴ tandis que le rôle des aristocrates dans la promotion de nouveaux cultes ou dans la construction de chapelles a été montré. À travers l'analyse de certains objets liturgiques et testaments, nous voudrions évoquer la question de leur piété et leur inscription dans les différents courants de spiritualité de leur temps, et notamment le franciscanisme. S'il semble évident que ces commandes d'objet religieux constituent, une nouvelle fois, une occasion de se distinguer, participant de leur prestige et de leur identité, elles sont aussi révélatrices de leur foi.

1. Les objets liturgiques : échos de la piété féminine ?

Si nous revenons sur la participation des femmes aux commandes architecturales et aux fondations de couvents (qui sont le reflet de leur rôle politique et de leur participation dans les stratégies du lignage), il s'agit ici de voir en quoi la richesse des éléments transmis dans les testaments est aussi le reflet d'une spiritualité profonde³²⁵. L'examen des objets liturgiques fait d'emblée surgir un paradoxe : ces objets religieux, partie intégrante de leur trésor sont en réalité une manière d'exprimer leur rang social³²⁶.

Si les legs présents dans les testaments comprenaient du linge, de la vaisselle et des pièces à caractère religieux, la fondation d'un oratoire privé, d'un panthéon familial, d'un monastère, ou même d'un hôpital³²⁷, impliquait de doter ces lieux d'objets nécessaires au culte³²⁸. Il s'agissait le plus souvent de croix, de calices, de patènes, de missels, de vêtements liturgiques et de tapisseries ou *paños*³²⁹. Plusieurs exemples ont été particulièrement bien

³²⁴ À cet égard, nous renvoyons à l'étude D. PELAZ FLORES, « El tesoro de las reinas consortes castellanas en el siglo XV. Composición, decoración y significado », art. cit.

³²⁵ Problématique évoquée in Joaquín YARZA LUACES, « Isabel la Católica coleccionista : ¿sensibilidad estética o devoción? », in *Arte y cultura en la época de Isabel la Católica*, Valladolid, Ámbito, 2003, p. 219-248.

³²⁶ « Las joyas son una forma de negocio, además de un símbolo de poder, vanidad y superstición al otórgales poderes milagrosos » in M. J. LÓPEZ MONTILLA, « Representar el lujo : vestimenta, joyería y ajuar litúrgico en el retablo Luna », art. cit.

³²⁷ Le récit du *Carro de las donas* au moment d'évoquer la vie de Teresa Enríquez, veuve de l'amiral Fadrique Enríquez mentionne la création d'un monastère et d'un hôpital. Des dons sont à cet égard réalisés : « *Hedificó un hospital luego que se caso, en Medina de Rioseco proveyendolo de rentas y camas y de todas las cosas necessarias para los pobres. Yva ella misma por su persona a visitar este hospital una o dos veces cada semana ; y con sus mismas manos apiadava y ponía paños y ungüentos a los dolientes en sus llagas, consolandolos con conservas y largas limosnas.* » in J. L. MARTÍN et F. EIXIMENIS, *Isabel la Católica*, op. cit., p. 148. Annexe F. VIII.

³²⁸ À cet égard, l'« inventario de todo los bienes muebles et semovinetes, oro et plata et joyas et otras cualesquier cosas et bienes que doña Aldonza de Mendoza, duquesa de Arjona y condesa de Trastámara en su vida avia puesto en el dicho monesteryo asy para faser la iglesia del, como en guarda, et en otra cualquier manera », A.H.N., Sección Nobleza, OSUNA, C.1837, D.4. voir E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit., p. 739-748. Livres, Paños, candélabres, calices, un grand nombre d'objets précieux sont légués par la duchesse au monastère au moment de sa mort.

³²⁹ Annexe D. XXXI.

étudiés par les spécialistes d'histoire de l'art³³⁰. En 1484, Juana Pimentel et María de Luna dotent généreusement la chapelle que le connétable Álvaro de Luna avait fondé à Tolède. Il est notamment fait mention de plusieurs calices et de candélabres entre autres objets aux armes des Luna³³¹. María Jesús López Montilla a aussi étudié le luxe des vêtements des figures féminines du retable (telles que sainte Águeda, sainte Marie-Madeleine, sainte Catherine et sainte Inés) en en détaillant la richesse et les caractéristiques³³². L'étude précise des vêtements représentés vise à démontrer que le retable est le reflet de l'importance du luxe dans la Castille de la fin du Moyen Âge puisque l'iconographie sacrée reproduit souvent les modes contemporaines³³³ : il s'agissait pour la haute noblesse de mettre en place une véritable communication politique qui passait par des symboles³³⁴. La construction de panthéons familiaux³³⁵ était souvent l'occasion de commandes de nombreux objets liturgiques qui participaient au prestige et qui permettaient d'afficher une foi exemplaire. C'est le cas de Mencía de Mendoza qui fit don à la cathédrale de Tolède en 1427 d'une nef d'origine vénitienne³³⁶. Par la suite, cette dernière fit également ériger, en l'absence de son époux, une chapelle en forme de mausolée dans la cathédrale de Burgos³³⁷, dénommée dans certaines sources la « *capilla de la condesa* »³³⁸ et sur laquelle nous reviendrons.

³³⁰ Dans son ouvrage, Joaquín Yarza Luaces mentionne le cas d'Alonso de Cárdenas qui parle dans son testament de « *todos los ornamentos e plata de mi capilla, sus calices, e ampollas, e acetre, e hisposo e un portapaz e candeleros e incensarios y el caliz que era de Collado e otro que se hizo en Sevilla que son todas estas cosas de plata las mas dellas doradas* » pour orner la chapelle où il se fait enterrer à Llerena. L'historien de l'art mentionne aussi la présence, dans l'église, d'un calice aux armes du *maestre* et de son épouse et d'une *naveta* aux armes des Cárdenas. J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit., p. 88. Voir aussi Alberto GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Manuel GARRIDO SANTIAGO, Salvador ANDRÉS ORDAX et María Cruz VILLALÓN (dir.), *Monumentos artísticos de Extremadura*, Badajoz, Espagne, Ed. Regional de Extremadura : Consejería Educación y Cultura, 1986, p. 379.

³³¹ C. GONZÁLEZ PALENCIA, « La capilla de Don Álvaro de Luna en la Catedral de Toledo », *Archivo español de arte y arqueología*, 5, 1929, p. 109-122, ici p. 112.

³³² M. J. LÓPEZ MONTILLA, « Representar el lujo : vestimenta, joyería y ajuar litúrgico en el retablo Luna », art. cit., p. 446-449.

³³³ M. M. MARTÍNEZ, « La creación de una moda propia en la España de los Reyes Católicos », art. cit., p. 354.

³³⁴ Nous renvoyons aux travaux de José Nieto Soria sur les opérations de communication politique menée par la monarchie. Voir José Manuel NIETO SORIA (dir.), *El conflicto en escenas : la pugna política como representación en la Castilla bajomedieval*, Madrid, Sílex, 2010. Et José Manuel NIETO SORIA, *Ceremonias de la realeza : propaganda y legitimación en la Castilla Trastámara*, Madrid, Nerea, 1993. Et José Manuel NIETO SORIA, « La imagen y los instrumentos ideológicos de exaltación del poder regio », in *Isabel La Católica y su época : actas del Congreso Internacional*, 2007, vol.1, p. 171-192. Et plus récemment, sur Álvaro de Luna, J. M. NIETO SORIA, « Comunicación simbólica y conflicto en tiempos de don Álvaro de Luna », art. cit.

³³⁵ Voir Chapitre 2, IV) D) 2).

³³⁶ J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit., p. 87. Et *Piedras vivas. La catedral de Toledo 1492*, Toledo, 1992, p. 118. Annexe D. XXX.

³³⁷ Un accord est conclu entre Mencía de Mendoza et le chapitre cathédral de la ville (cf. Archivo Historico de la Catedral de Burgos, RR22, f. 39r-39v) selon E. PAULINO MONTERO, « “Ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum”. La capilla de la Purificación de la catedral de Burgos y la creación de la memoria », art. cit., p. 244.

³³⁸ Elena Paulino Montero précise que la comtesse a été à l'origine de la chapelle in Elena Paulino Montero, « “Ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum”. La capilla de la Purificación de la catedral de Burgos y la creación de la memoria », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 243-261, ici p. 244. Elle évoque des mentions précises : AHCB, RR28, 298v-299r + 90v-

Le connétable Beltrán de la Cueva, qui avait quant à lui choisi comme lieu de sépulture le couvent de San Francisco de la villa de Cuellar, donne de l'argent à la cathédrale de Ségovie pour réaliser deux calices dont l'un est l'œuvre Juan Pérez³³⁹. Il faut préciser que pratiquement aucun de ces somptueux objets n'est parvenu jusqu'à nous³⁴⁰. Enfin, une liste d'objets liturgiques est présente dans le testament de Leonor Pimentel : il s'agit d'une « *escriptura escrivi de mi mano e letra. La qual va escripta en tres fojas deste quaderno de pliego entero de papel con esta en que va mi signo, e porçima de cada plana van tres rasgos de tinta, e por debaxo una rubrica de las de mi nombre, y po rende fiz aqui este mio signo a tal, en testimonio de verdad, Diego López* ». Si des objets sont mentionnés attestant du lien entre l'aristocrate et la fabrique de l'église principale de la ville de Plasencia, la plupart des trésors de la duchesse nous échappent³⁴¹.

Ces objets liturgiques ne permettent pas véritablement de mesurer la piété des femmes de la haute noblesse. Les frontières entre la dévotion privée et la commande artistiques sont bien souvent floues et ces objets constituent à la fois des manifestations de piété et des gestes politiques. Partie intégrante des trésors des aristocrates, ils sont les reflets de pratiques nobiliaires de distinction.

2. La piété des femmes de la haute noblesse à travers les testaments : « Primeramente mando mi anima pecadora a nuestro señor dios que la crio e redimió por su santísima³⁴² »

En histoire sociale, le testament est une source singulière et incomparable pour appréhender les inquiétudes des individus face à la mort puisque, même si leur dernière heure n'est pas forcément imminente au moment de sa rédaction, le fait même de tester force à la regarder en face. Imposé par l'Église, « il est l'occasion pour le croyant d'exprimer sa sensibilité spirituelle et, dans le souci d'obtenir le salut éternel, d'expier ses péchés³⁴³ ». L'enjeu est donc ici d'observer la *praxis* religieuse des autres femmes de la noblesse par l'étude de ces

91r + RR27 275v. L'inventaire réalisé quelques années plus tard, par Inigo Ferandez de velasco des biens de la chapelle permet de voir les objets du culte dont le bâtiment avait été doté : J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit., p. 90.

³³⁹ Annexe D. XXXI. Et D. XXXII.

³⁴⁰ « *Casi nada ha llegado de lo dicho hasta nuestros dias* » in J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit., p. 90.

³⁴¹ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in Lorena Barco Cebrián, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit., p. 117-118.

³⁴² *Testamento de Constanza Osorio* : A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc.23

³⁴³ Claire JUDDE DE LARIVIÈRE, « Procédures, enjeux et fonctions du testament à Venise aux confins du Moyen Âge et des Temps modernes. Le cas du patriciat marchand », *Le Moyen Âge*, CVIII-3, 2002, p. 527.

documents, sources anciennes de l'histoire sociale³⁴⁴ particulièrement bien connus dans leurs évolutions formelles³⁴⁵. Que sait-on de la spiritualité des femmes de la haute noblesse castillane à la fin du Moyen Âge ? Que nous apprennent les testaments sur la religiosité et les pratiques associées des femmes de notre étude³⁴⁶ ?

Nous avons pu étudier les testaments de trente femmes de la haute noblesse castillane, soit 38% de notre corpus³⁴⁷. Outre les renseignements donnés en matière d'usages successoraux et de sociabilité, ces testaments mettent en lumière la religiosité intense de ces femmes. En dépit d'éléments récurrents, les invocations varient et aucun testament ne se ressemble. Le protocole initial d'une *carta de testamento* comprend l'identification de celui qui teste. On trouve aussi de manière traditionnelle la mention du caractère à la fois inéluctable et imprévisible de la mort. Par exemple, Juana de Mendoza précise « *Membrándome de la pasión de nuestro señor Jesucristo, e temiéndome de la muerte, de la cual ninguna persona de las nascidas no se puede excusar*³⁴⁸. » La première « *manda* » ou recommandation concerne l'âme de la future défunte et témoigne d'une spiritualité profonde. Le testament de Beatriz Manrique précise « *Primeramente encomiendo mi anima a mi señor e redemptor Ihesu Xpo que la crio e redimio por su preçiosa sangre al qual suplico que non parando mientes a mis defettos e culpas e pecados por la su ynfinít piedad me los quira perdonar*³⁴⁹ », tandis que l'on retrouve dans le testament de Juana de Mendoza la formule suivante : « *Mando primeramente mi alma al mi señor Jesucristo que la crio e la envio en lis carnes e la compro e redimio muy caramente por su santa preciosa sangre que derramó en la cruz por mi e por todos los otros pecados salvar*³⁵⁰. » Les vingt premières lignes de ces testaments servent à recommander l'âme de la défunte en insistant sur ses défauts et son caractère de pécheresse. Blanca de Herrera demande

³⁴⁴ Michel VOVELLE, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, p. 22.

³⁴⁵ Alfonso GARCÍA-GALLO DE DIEGO, « Del testamento romano al medieval : las líneas de su evolución en España », *Anuario de historia del derecho español*, 47, 1977, p. 425-498.

³⁴⁶ Nous reviendrons sur le détail des legs pieux et charitables pour envisager le réseau entretenu et largement transmis par certaines femmes dans le Chapitre 5, I) D). La fondation d'établissements ainsi que les dons concédés aux églises paroissiales ou ordres monastiques peuvent être analysés comme des moyens d'accroître le pouvoir du lignage mais aussi de façonner une image de soi. Afficher sa ferveur, donner aux églises, fonder des hôpitaux et des monastères sont autant d'actions qui participent de l'élaboration d'un « modèle du bon croyant ».

³⁴⁷ Cela ne signifie pas que d'autres femmes n'ont pas testé, seulement que nous n'avons pas eu accès à leur testament.

³⁴⁸ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 20.

³⁴⁹ *Testamento Beatriz Manrique* : A.H.N, Sección Nobleza, FRIAS. C. 598, D. 38. Voir la transcription in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit.

³⁵⁰ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 20.

dans son testament de « *no mirando a la multitud de mis culpas*³⁵¹. » La Sainte Trinité est largement mentionnée mais c'est la Vierge qui est leur intercesseur privilégié³⁵² bien que non exclusif comme l'atteste par exemple le testament de Juana Pimentel où il est fait mention de saint Jacques³⁵³.

Angela Muñoz précise que de nombreux traités castillans du XV^e siècle évoquent des thématiques relatives aux chapitres deux et trois de la Genèse³⁵⁴, mettant en avant la responsabilité d'Ève et la prééminence d'Adam. L'historienne souligne que les femmes de l'époque, notamment dans l'entourage d'Isabelle la Catholique, étaient particulièrement préoccupées par cette question³⁵⁵. On retrouve d'ailleurs dans les testaments des mentions de cette thématique³⁵⁶, y compris dans l'inventaire des biens laissés par Mencía de Mendoza : « *cuatro panos de la Ystoria de Adan* » sont mentionnées. À la lecture des conclusions tirées par Fray Martín de Córdoba dans son premier chapitre où du rôle d'Adam dans la création d'Ève découle le statut de la femme au sein du mariage, une autre lecture peut être proposée. En précisant que la femme a été créée « *en compañía de amor e dilexion de su marido* », et qu'elle n'est donc pas la servante mais bien la « *compañera en matrimonio*³⁵⁷ » de l'homme, on peut voir dans la récurrence de ce thème un reflet timide de la réalité du fonctionnement des couples seigneuriaux sur laquelle nous reviendrons dans le prochain chapitre.

La plupart des femmes sur lesquelles nous travaillons ont des confesseurs qui les guident dans leur spiritualité³⁵⁸. Ces personnages de confiance, souvent emblématiques, sont des

³⁵¹ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.27.

³⁵² Voir le culte voué par Beatriz Manrique à l'Immaculée Conception in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language : Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit.

³⁵³ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental, op. cit.*

³⁵⁴ « A lo largo del siglo XV una inédita sobredimensión de la cuestión de la culpabilidad de Eva parece tomar cuerpo en la producción escrita surgida en diversos ambientes intelectuales de los reinos hispánicos. » in A. MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas », art. cit, p. 718.

³⁵⁵ « *El desplazamiento de la figura de Eva del prisma monolítico de los discursos eclesíasticos misoginos y la inserción de la voz activa de las mujeres en la tradición interpretativa del Génesis nos llevan a situarlas como agentes activos en los procesos sociales de producción de sentido. Sus voces, aunque en la mayoría de los casos no trascendieron el registro de la letra escrita, rompieron una y otra vez los monopolios de sentido eclesíasticos afirmando la polifonía de una cultura a cuyas claves sexuadas tratamos de aproximarnos y cuyos ecos tratamos de recuperar.* » Ibid., p. 724. Fray Martín de Córdoba consacre la première partie de son ouvrage à la question in M. DE CÓRDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », art. cit, p. 69-84.

³⁵⁶ *Testamento de Mencía de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 599, D. 11. Voir la transcription in Felipe Pereda ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla: El significado del patronazgo femenino en la Castilla del Siglo XV », Secretariado de Publicaciones e Intercambio Científico, 2005.) et *Testamento de Blanca de Herrera* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.27

³⁵⁷ « *pone cómo fue criada la primera muger, segun la sancta escritura, e primeramente muestra de qué parte del varon fue criada* » in *Capítulo Primero de la Parte Primera du Jardín de las nobles doncellas* in M. DE CÓRDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », art. cit, p. 69.

³⁵⁸ Parmi les études consacrées aux confesseurs royaux, nous renvoyons à : Guillermo Fernando Arquero CABALLERO, « El confesor real en la Castilla de los Trastámara : 1366-1504 » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad Complutense de Madrid, 2016. Et Sophie COUSSEMAKER, « Les confesseurs hiéronymites des

figures-clés de l'entourage de la femme noble³⁵⁹. Michel Vovelle avait constaté en ce qui concerne les testaments provençaux du XVIII^e siècle qu'il était « difficile d'établir un lien entre formules, épanchements semi-personnels et influence soit directe, soit véhiculée par la littérature de dévotion³⁶⁰. » Le même constat peut être fait pour les testaments que nous avons étudiés où il est aussi difficile de voir quelle était la part respective de la pression sociale, de la convention notariale et des sentiments³⁶¹. Concernant la figure du confesseur, Ronald E. Surtz avance qu'il aurait eu un rôle finalement limité, s'arrêtant notamment sur le rôle joué par le dominicain Juan López de Salamanca auprès de Leonor Pimentel³⁶². Il n'en demeure pas moins une figure importante dans l'entourage de certaines femmes nobles. Si nous analyserons dans le chapitre suivant le réseau religieux que révèle l'étude de ces testaments, on peut ici mentionner à titre d'exemple, le rôle joué par Fray Diego de Zamora, *profeso del monasterio de San Bartholomeo de Lupiana*, dans l'exécution des dernières volontés de Juana Pimentel qui lui donna des instructions dans un document. Confesseur attitré ou simple proche de l'épouse noble, certains religieux se voient accorder la confiance des défunt(e)s dans l'exécution de leurs dernières volontés. En outre, ils sont aussi bien souvent en partie légataires de leur bienfaitrice comme c'est le cas pour Fray Martín de Espinosa et Pedro de Astudillo, confesseurs de Juana de Mendoza³⁶³.

Dans ces testaments, bien des informations relatives à la spiritualité manquent : on ne sait rien, par exemple, des expériences mystiques auxquelles elles aurait pu se livrer selon les tendances en cours de l'époque³⁶⁴. Cependant, ces documents, si précieux pour l'historien, attestent bien de la présence, parmi les femmes de la haute noblesse castillane, d'une religiosité profonde et nourrie de références, une religiosité que l'on pourrait qualifier de « savante³⁶⁵ » et dont l'une des caractéristiques serait un rapport à l'écrit prégnant. Felipe Pereda propose une

souverains castillans, de 1373 à 1474. Quels confesseurs pour quels rois ? », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 29-1, 1998, p. 85-103. Et David Nogales RINCÓN, « Confesar al Rey en la Castilla Bajomedieval (1230-1504) », in *Pecar en la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2008, p. 55-80.

³⁵⁹ Voir aussi Chapitre 5, I) B) 2).

³⁶⁰ M. VOVELLE, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 73.

³⁶¹ « On a trop longtemps vu dans les clauses du testament spirituel des actes de pure convention, pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'interroger sur la part, dans leur élaboration, de la convention notariale, de la pression sociale et pourquoi pas, de ce que appellerons la sollicitation dévote. » in *Ibid.*, p. 55.

³⁶² Voir Ronald E. SURTZ, « Female Patronage of Vernacular Religious Works in Fifteenth-Century Castile: Aristocratic Women and Their Confessors », in Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, Duncan ROBERTSON et Nancy Bradley WARREN (dir.), *The Vernacular Spirit : Essays on Medieval Religious Literature*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 263-282.

³⁶³ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in {Citation}

³⁶⁴ Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, *Mujer y experiencia religiosa en el marco de la santidad medieval*, 1988.

³⁶⁵ C. SEGURA GRAÍÑO, « Las sabias mujeres de las corte de Isabel la Católica », art. cit., p. 178.

lecture liturgique de la « *capilla de los condestables* » de Burgos³⁶⁶ en montrant comment les prescriptions édictées dans le testament de la comtesse se fondent parfaitement dans l'architecture du lieu créé à cet effet par Simon de Cologne. La chapelle semble en effet répondre aux caractéristiques communes aux autres types d'espaces funéraires nobles de l'époque³⁶⁷ tout en se démarquant. Le corps de la comtesse sera veillé dans la chapelle de son palais, dans un cercueil surmonté d'une croix de Jérusalem. Une fois les premières orations réalisées, le cercueil sera alors transféré dans la chapelle de la Purification dans la cathédrale. Des détails précis quant au luminaire sont évoqués. L'historien de l'art précise que tous ces éléments ont des correspondances dans la chapelle puisque, de part et d'autre de la chambre mortuaire, des énormes bougies gardent par exemple la tombe du couple seigneurial. Selon Elena Paulino Montero, une telle intégration de ce fait dans l'architecture n'est visible dans aucune autre chapelle³⁶⁸. La thématique de la lumière et la place centrale accordée aux bougies sont même symbolisées jusque dans l'évocation de la chapelle : la *Purificación*. Cette imbrication entre liturgie et architecture est révélatrice sinon de la piété du moins du programme iconographique mis en place, inspiré des préceptes franciscains³⁶⁹.

3. *Un franciscanisme nobiliaire castillan en toile de fond*

L'influence de l'ordre franciscain est importante dans les milieux nobiliaires féminins castillans, notamment à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Durant cette période, les comtes de Feria orientèrent leur patronage ecclésiastique vers des fondations franciscaines et

³⁶⁶ « Además, el testamento de la Condesa, hasta ahora nunca utilizado, deja entrever el papel que pudo haber desempeñado en su diseño, ya que nos descubre una interesante correspondencia entre sus mandas testamentarias y lo representado luego en la decoración y en la estructura misma del edificio » in F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit.

³⁶⁷ Voir Felipe PEREDA ESPESO, « Entre Portugal y Castilla », in *Demeures d'éternité. Eglises et chapelles funéraires aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Picard, 2005, p. 49-64. Par exemple, des similitudes existent entre le tombeau du couple des Velasco et celui de Jean II et d'Isabelle du Portugal, en forme d'étoile à la *Cartuja de Miraflores* attestant des échanges existant entre haute noblesse et royauté. Voir Felipe PEREDA ESPESO, « El cuerpo muerto del rey Juan II, Gil de Siloé, y la imaginación escatológica. (Observaciones sobre el lenguaje de la escultura en la alta Edad Moderna) », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, 13, 2001, p. 53-86.

³⁶⁸ Elena Paulino Montero souligne l'exceptionnalité et le modèle qu'a pu constitué cette chapelle : « Esta capilla puede ser calificada como uno de los mejores ejemplos de « sepulcro insigne » de la Castilla bajomedieval y, sin duda, fue uno de los grandes hitos de la arquitectura tardogótica. Sus cualidades remarcables la convirtieron en un modelo de gran impacto en la arquitectura nobiliaria inmediatamente posterior » in E. PAULINO MONTERO, « “Ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum”. La capilla de la Purificación de la catedral de Burgos y la creación de la memoria », art. cit, p. 246. Voir aussi les travaux de Begoña ALONSO RUIZ et Fernando VILLASEÑOR SEBASTIÁN (dir.), *Arquitectura tardogótica en la corona de Castilla : trayectorias e intercambios*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2014. Et Begoña ALONSO RUIZ et RASINES, *Arquitectura tardogótica en Castilla : los Rasines, Santander, Espagne, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria*, 2003.

³⁶⁹ Certains historiens ont pu aussi voir dans cette réalisation une collaboration étroite, ou relation entre la comtesse et l'artiste, Simon de Cologne.

dominicaines. Deux couvents franciscains furent ainsi fondés : celui de saint Benoit et celui de San Onofre de La Lapa³⁷⁰, auxquels s'ajoutent le couvent dominicain de San Domingo del Campo³⁷¹. Le nom attribué par Mencía de Mendoza, première épouse du connétable Beltrán de la Cueva, à son fils Francisco est révélateur de ce que l'on pourrait qualifier de « mode » ou du moins de prégnance du fait franciscain. Pour expliquer ce choix de prénom, l'historienne María del Pilar Carceller Cerviño, avance l'hypothèse que la jeune femme aurait sollicité la protection de saint François pour son difficile accouchement³⁷². Le culte spécial voué au saint par la famille Mendoza³⁷³, et le patronage de l'église et du couvent de saint François à Cuellar par Beltrán de la Cueva, constituent aussi des éléments d'explication : n'était-ce pas pour entretenir ce lien privilégié que le connétable et son épouse donnèrent le nom du saint à leur premier fils ?

Par ailleurs, sur l'échantillon de testaments que nous avons étudiés, la plupart des femmes précisent vouloir être enterrées en habit franciscain³⁷⁴. On relève dans le testament de Beatriz Manrique la formule suivante : « *mando que quando se acaesçiere la hora del mi pasamiento me vistan con tiempo el avito del glorioso e vien aventurado padre mi senor sant Francisco el qual avito con su cuerda fallaran en una arca de las de mi camara. E asy vestido a rays de las carnes syn otra ropa de lino quando mas se acercare la ora es muy determinada voluntad que por las que estudieren conmigo my persona sea sacada de la cama e puesta en tierra porque ally pobremente pueda dar mi anima al senor*³⁷⁵ ». Pour ces femmes, il s'agissait d'être enterrée le plus simplement possible, dans le respect de l'idéal franciscain de pauvreté. Même si la conscience nobiliaire et lignagère de certaines d'entre elles prend le dessus, notamment au moment de livrer les précisions quant à la sépulture choisie³⁷⁶, la plupart des femmes mentionnent vouloir être enterrées dans la simplicité « *sin llantos y sin alguna vana gloria*³⁷⁷ » María de Velasco justifie sa requête « *por la mucha devocion que siempre tuve a la*

³⁷⁰ In J. C. R. MASA, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, op. cit., p. 64-66.

³⁷¹ Dans leur testament, les premières comtesses de Feria firent des dons à ce monastère. En 1474, María Manuel (A.D.M, FERIA, Leg.56 Doc.22) fait un don de quelques 15 000 maravedís pour un calice, des « *vinejas de plate* » et des « *libros corales* » tandis que Constaza Osorio (A.D.M, FERIA, Leg.56, Doc.23) leur accorde 1000 maravedís d'aumône. Voir *Ibid.*, p. 67.

³⁷² M. del P. C. CERVIÑO, *Realidad y representación de la nobleza castellana del siglo XV el linaje de la Cueva y la casa ducal de Alburquerque*, op. cit.

³⁷³ E. ALEGRE CARVAJAL (dir.), *Damas de la Casa de Mendoza*, op. cit., p. 197.

³⁷⁴ « *Mando sepultar mi cuerpo en el habito de señor sant Francisco.* » Voir María Josefa PAREJO DELGADO, « Costumbres mortuorias recogidas en los testamentos ubetenses de fines de la Edad Media », in *Las ciudades andaluzas, siglos XIII-XVI*, Málaga, Universidad de Málaga, 1991, p. 319-334.

³⁷⁵ *Testamento Beatriz Manrique* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS. C. 598, D. 38. Voir la transcription in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit.

³⁷⁶ Voir Chapitre 5, I) D) 2)

³⁷⁷ *Testamento de Elvira Lasso de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D.4.

*orden de la observancia, y a raiz de la crane, porque no ha de estar hombre con lienzo ninguno*³⁷⁸. » Leonor Pimentel, María de Toledo et Leonor López de Córdoba font exception en préférant toutes trois l'habit dominicain³⁷⁹.

Le franciscanisme, tant classique qu'observant, semblait très prégnant dans les milieux nobiliaires à partir du règne de Jean II³⁸⁰. En effet, un « *nuevo giro devocional de los poderes laicos*³⁸¹ » s'accomplit. Ce changement dévotionnel au sein de la noblesse au profit des ordres mendiants, et plus précisément de l'ordre franciscain, intervient à un moment où ce dernier est quelque peu délaissé par les souverains. En effet, si la politique religieuse menée par les premiers rois Trastamare a consisté à revitaliser l'ordre franciscain³⁸², un changement s'accomplit en faveur des Dominicains durant la régence de Catherine de Lancaster. Juan Antonio Prieto Sayagués confirme ce tournant vers l'ordre franciscain de la noblesse, et plus largement des pouvoirs laïcs, qui protègent et fondent de nouveaux couvents. Les Velasco, les Manrique et les Enríquez ont été les principaux lignages à participer à ce mouvement à la fois dévotionnel et politique³⁸³.

³⁷⁸ Elle va jusqu'à préciser la manière dont elle souhaite que se déroule l'équivalent de la cérémonie de mise en bière : « *Otrosí, pido a las personas, que conmigo se hallaren en aquel tiempo, que vestido el habito me saquen de la cama antes que fallezca, y me pongan a raiz del suelo sin alfombra, ni otra cosa ninguna hasta que haya expirado. Otrosí, pido a mis hijos, y criados, y criadas, que no traigan luto ninguno por mí. Item, mando que al tiempo de mi enterramiento, que vistan trece pobres, que lleven trece hachas encendidas con el cuerpo, porque todo lo demas es vanagloria del mundo, y no provecho para el alma ; y si estos trece pobres no se pudieren hacer para el dia de mi enterramiento, hagase para el dia del novenario : y mando, que no me pongan cama alta, salvo, como ahora se hace por el almirante, mi señor, que santa gloria haya, que es poner un paño en el suelo, y un habito de san Francisco encima. Item mando, que cuando se llevaren mi cuerpo a lo sepultar en el dicho monasterio de Santa Clara, de Palencia, que se dé a las monjas de pitanza una docena de carneros y cincuenta gallinas, y seis cargas de trigo, y doce cantaras de vino, y una arroba de cera para velas » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2. Apéndice documental, op. cit.*, p. 68.*

³⁷⁹ « *movida con fervor de devoçion que siempre a la Orden de nuestro padre Santo Domingo tuve* » in *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. « *e demando el abito del bienaventurado Señor Santo Domingo en el qual quiero morir.* » in *Testamento de Maria de Toledo* : A.D.M, FERIA, Leg.56, Doc. 35. Voir aussi María Jesús LACARRA DUCAY, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba : de las "Memorias" a sus disposiciones testamentarias », *Revista de literatura medieval*, 21, 2009, p. 195-218, ici p. 198-202.

³⁸⁰ Voir José GARCÍA ORO, « Conventualismo y observancia », in *Historia de la Iglesia en España* 3, 1980, vol.1, p. 211-350. Voir aussi les travaux de Fidel de LEJARZA, « Orígenes de la descalcez franciscana », *Archivo Ibero-Americano*, 22, 1962, p. 15-131. Fidel de LEJARZA et Ángel URIBE, « Introducción a los orígenes de la Observancia en España. Las reformas de los siglos XIV y XV », *Archivo Ibero-Americano*, 17, 1957, p. 17-470, 581-945. Et Fidel de LEJARZA et Ángel URIBE, « ¿Cuándo y dónde comenzó Villacreces su Reforma? », *Archivo Ibero-Americano*, 20, 1960, p. 79-94.

³⁸¹ Juan Antonio Prieto SAYAGUÉS, « La relegación de la orden franciscana por parte de la monarquía y su repunte en los ambientes nobiliarios durante el reinado de Juan II de Castilla », *Asociación Hispánica de Estudios Franciscanos*, 2016, p. 828.

³⁸² José GARCÍA ORO, *Los Franciscanos en España : historia de un itinerario religioso*, Santiago de Compostela, Editorial el Eco Franciscano, 2006. Manuel Peláez del ROSAL, *El franciscanismo : identidad y poder. Libro homenaje al P. Enrique Chacón Cabello, ofm*, Asociación Hispánica de Estudios Franciscanos, 2016.

³⁸³ « *El linaje de los Velasco otorgó al patrocinio de la orden franciscana una especial importancia, vinculándose a ellos desde fechas muy tempranas – de 1313 data de fundación del monasterio de Medina de Pomar- y de forma*

Pedro Fernández de Velasco par exemple a donné, avec son épouse Beatriz Manrique, des « *casas* » à des disciples de Fray Lope de Salinas³⁸⁴. Les Manrique se livrèrent aux mêmes pratiques puisque Pedro Manrique et son épouse Leonor de Castilla³⁸⁵ fondèrent plusieurs couvents franciscains à Paredes et Calahorra³⁸⁶. Alfonso Enríquez et Juana de Mendoza, eux, récupérèrent le patronage du monastère de Santa Clara de Palencia et construisirent un nouveau couvent³⁸⁷. Les exemples sont nombreux pour illustrer l'investissement de la noblesse dans les fondations de couvents franciscains³⁸⁸.

Le fait que les femmes prirent part, elles-aussi, à ces fondations a été analysé comme un phénomène spécifique révélateur d'une spiritualité laïque féminine propre³⁸⁹. Toutefois, en rappelant que les deux ordres mendiants servirent d'éléments d'identité pour les pouvoirs laïcs, Juan Antonio Prieto Sayagués invite à faire une histoire conjointe, partagée entre hommes et femmes, de ce mouvement dévotionnel considérant le franciscanisme non pas comme une spécificité féminine mais plutôt comme un fait nobiliaire. L'identité noble semble, dans ce cas et ce plus souvent qu'on ne le pense, primer sur les impératifs de genre³⁹⁰.

muy intensa, dejando en segundo plano el resto de órdenes religiosas. Esta asociación se consolidó en el siglo XV con el acercamiento a las ramas reformadas, especialmente la villacreciana, que se hizo especialmente presente en los lugares en los que los Velasco ejercían algún tipo de poder o influencia » in Elena PAULINO MONTERO, « Patrocinio arquitectónico y política territorial en la Castilla bajomedieval: el caso de los Fernández de Velasco », in *Las artes y la arquitectura del poder*, 2013, p. 1165-1184, p. 428.

³⁸⁴ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, Carpeta 292, Doc. 22.

³⁸⁵ Voir R. M. MONTERO TEJADA, *Nobleza y sociedad en Castilla*, op. cit.

³⁸⁶ Pour ces questions voir J. A. P. SAYAGUÉS, « La relegación de la orden franciscana por parte de la monarquía y su repunte en los ambientes nobiliarios durante el reinado de Juan II de Castilla », art. cit. Et Adeline RUCQUOI, « Los franciscanos en el Reino de Castilla », in *VI Semana de Estudios Medievales : Nájera, 31 de julio al 4 de agosto de 1995*, Instituto de Estudios Riojanos, 1996, p. 65-86. Et Isabel BECEIRO PITA, « La nobleza y las órdenes mendicantes en Castilla (1350-1530) », in *Poder, piedad y devoción : Castilla y su entorno (siglos XII-XV)*, Madrid, Sílex, 2014, p. 319-358.

³⁸⁷ Voir M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, op. cit.

³⁸⁸ On peut évoquer l'action des Mendoza à Guadalajara. Voir Adolfo CARRASCO MARTÍNEZ, « Los Mendoza y lo sagrado : piedad y símbolo religioso en la cultura nobiliaria », *Cuadernos de historia moderna*, 25, 2000, p. 233-272. Et F. LAYNA SERRANO, *Historia de Guadalajara y sus Mendozas en los siglos XV y XVI*, op. cit. Nous renvoyons aux travaux de Marta CUADRADO SÁNCHEZ, « Arquitectura de la Orden Franciscana en Burgos y su provincia : Fundaciones de los siglos XIII y XIV », in *Burgos en la plena edad media*, 1994, p. 461-482. Marta CUADRADO SÁNCHEZ, « Arquitectura franciscana en España, siglos XIII y XIV. », *Archivo Ibero-Americano*, 51, 1991, p. 15-70. Marta CUADRADO SÁNCHEZ, « El nuevo marco socioespacial : emplazamiento de los conventos mendicantes en el plano urbano », in *VI Semana de Estudios Medievales*, 1996, p. 101-110. Elle démontre comment les villes se transforment par ces nouvelles constructions. Voir aussi Chapitre 5, I) D).

³⁸⁹ Pour une première approche, voir Juan Antonio PRIETO SAYAGUÉS, « El mecenazgo femenino en los monasterios y conventos de Castilla (1350-1474) : poder y espiritualidad », in *Reginae Iberiae. El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015, p. 193-222.

³⁹⁰ On verra dans le Chapitre 5 comment les femmes sont actives dans le domaine funéraire (chapelles, tombeaux, legs) en tant que « gardiennes de mémoire », intercesseurs, par leurs prières ou leurs fondations, du salut de l'âme et de leurs parents et de leur époux « Aux réflexions sur la piété de ces femmes s'ajoutent des considérations dynastiques, une inscription, par le sacré, au sein d'une mémoire particulière, souvent hybride, célébrant parenté de sang et parenté d'alliance. » in M. GAUDE-FERRAGU et C. VINCENT-CASSY (dir.), *La dame de coeur*, op. cit.

4. Les espaces intimes de la dévotion féminine

L'étude de certains espaces est révélatrice de la piété animant les femmes nobles. En effet, il ne s'agit pas ici de considérer les lieux traditionnellement investis par le couple seigneurial pour se mettre en scène et pour exalter le lignage mais plutôt des espaces plus intimes³⁹¹. Deux espaces sont particulièrement importants dans les pratiques culturelles et religieuses des femmes de la haute noblesse. Il s'agit d'abord des oratoires privés, petits lieux de culte que les aristocrates pouvaient créer à l'instar des reines et des couvents, qui constituaient des refuges traditionnels, notamment pour les veuves.

Une chambre à soi³⁹² ? Le silence de la prière et la méditation sur les images

À la fin du Moyen Âge, en Occident, on remarque que de nombreuses femmes de milieux privilégiés sont à l'origine de chapelles ou oratoires privés. Le terme « chapelle » recouvrant à la fois les sens de lieu consacré, ensemble humain³⁹³ et espace funéraire somptueux³⁹⁴, nous parlerons ici d'oratoire privé pour désigner le lieu consacré au sein duquel les femmes de la noblesse se livraient à la prière. Fray Hernando de Talavera précise que le soin de l'oratoire privé était l'une des activités fondamentales de la femme noble qui, dans une journée type ou idéale, se devait d'accorder un dixième de son temps, soit 2 à 3 heures, à la prière, et plutôt le matin. Cela consistait à aller la messe, à prier et à lire ou à écouter la lecture³⁹⁵. En effet, en parallèle des fonctions de représentation qu'elles devaient assurer mais aussi des activités relatives à la gestion des territoires, un lieu était dédié à la prière et à la contemplation des images, un lieu pour s'adonner à la prière silencieuse, le *retrete*. Les membres de la haute noblesse que nous étudions ont pu chercher à avoir un oratoire particulier

p. 16. Faisant le constat que ces longs développements empreints de religiosité se retrouvent plus rarement dans les testaments masculins, pouvons-nous alors qualifier cette religiosité de « féminine » ?

³⁹¹ Voir Chapitre 2, III) B) 1)

³⁹² V. WOOLF, *Une chambre à soi*, op. cit.

³⁹³ Alexandra BEAUCHAMP, « La chapelle d'Éléonore de Sicile, reine d'Aragon de 1349 à 1375 », in *La dame de coeur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe*, 2016, p. 23-36. Et Rita COSTA GOMES, « The Royal Chapel in Iberia: Models, Contacts, and Influences », *The medieval history journal*, 12, 2009, p. 77-111.

³⁹⁴ Les chapelles ou panthéons familiaux s'inscrivent dans la « volonté de durer ». Voir Chapitre 2, IV) D).

³⁹⁵ On relève les prescriptions suivantes : « *la reverencia y adoracion del santissimo sacrificio del altar que es la santa missa* » et « *deveys mirar noble senora que non soys libre para hazer vuestra voluntad, ca el dia que fuiste ayuntada al marido en el estado matrimonial, esse dia perdistes vuestra libertad... por manera que nin rezar, nin ayunar, ni aun hazer limosna en gran cantidad, no podeys contra su querer e voluntad, salvo si soys muy hazendosa, o si tenes algund parafernall, que es alguna hazienda de mas de las que vos dieron en dote* » in Annexe E.I.

au sein des palais construits. Concernant l'Alcázar de Zafra, des documents relatifs à la comtesse de Feria révèlent qu'une autorisation de la papauté était nécessaire pour contruire un tel lieu³⁹⁶.

L'étude du détail de l'organisation de ces espaces fournit des informations sur les cultes et la dévotion des personnages qui les utilisent ; les chapelles royales ont été particulièrement bien étudiées car il existe une documentation importante³⁹⁷. À l'instar des souveraines, les femmes de la haute noblesse ont développé une piété proprement hispanique dont l'une des principales caractéristiques est « la méditation fondée sur la contemplation d'images³⁹⁸ ». Pour réaliser cette activité qui visaient à imiter les saints, il fallait stimuler l'imagination visuelle par l'intermédiaire d'images de nature diverse. L'historien Juan Luis González García avance en effet que les tapisseries, icônes et livres d'heures circulant à la cour d'Isabelle la Catholique sont révélateurs d'une pratique de la prière silencieuse, impliquant une relation plus intime à Dieu.

Au sein de ces oratoires, deux objets doivent être évoqués comme support de la religiosité : les livres d'heure et les *paños*. Des tapisseries et des *paños* ornaient les demeures, surtout les lieux de prière. On peut alors donner une autre interprétation au « collectionisme » de la comtesse de Haro Mencía de Mendoza évoqué par l'historien Felipe Pereda, à partir d'un commentaire de l'inventaire des biens de la *Casa del Cordón* de 1500³⁹⁹ où l'on trouve une grande quantité de tapis flamands⁴⁰⁰ ainsi que des *paños*, supports choisis pour figurer des

³⁹⁶ A.D.M, FERIA, Leg.44, Doc. 18, daté du 28 juillet 1453. Il est mentionnée un « *confesional concedido por su santidad a los señores Don Gomez Suarez de Figueroa y Dona Constanza Osorio su mujer condes de feria y a dona Juana y dona Elena de Figueroa y Dona francisca Osorio para que pudiesen elegir confesor y ser absueltas de quales quier casos* ». Aussi, un autre acte A.D.M, FERIA, Leg. 44, Doc. 20, daté du 22 novembre 1486. Il s'agit d'une bulle du pape Innocent VIII qui concède aux señores de Feria « *que pudiesen tener altar portatil para celebrar missa en lugar derenses y en tiempo de entredicho* ».

³⁹⁷ Mireille-Bénédicte BOUVET et Hélène SAY BARBEY, *Les chapelles royales. De la gloire de Dieu à la gloire du prince*, Paris, Éditions du CTHS, 2015, vol. 34. En son sein, plus précisément : Claudine BILLOT, « Les saintes chapelles royales et princières des capétiens », in *Les chapelles royales. De la gloire de Dieu à la gloire du prince*, 2015, p. 15-22. Et Laetitia MÉTÉNIER, « Les saintes chapelles royales en Auvergne • Architecture, reliques et emblèmes au service des princes à la fleur de lys », in *Les chapelles royales. De la gloire de Dieu à la gloire du prince*, 2015, p. 23-36. Autrement sur pour la péninsule Ibérique, on peut évoquer : A. BEAUCHAMP, « La chapelle d'Éléonore de Sicile, reine d'Aragon de 1349 à 1375 », art. cit. ou L. GONZÁLEZ et C. MARÍA, « De la chartreuse de Miraflores à la chapelle royale de Grenade. L'expression du pouvoir après la mort au cours du Moyen Âge hispanique », art. cit. Encore, Étienne ANHEIM, « La chapelle d'Isabelle de Bavière (1370-1435), reine de France », in *La dame de coeur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe*, 2016, p. 37-50.

³⁹⁸ Juan Luis Gonzalez García évoque « imitation des modèles de piété royale féminine » in Juan Luis GONZÁLEZ GARCÍA, « Ferdinandus vincit, Isabella regnat, Christus imperat : la piété "hispanique" et le patronage religieux d'Isabelle la Catholique », in *La dame de coeur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe*, 2016, p. 269-278.

³⁹⁹ F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit. Et ???

⁴⁰⁰ Miguel Ángel Zalama RODRÍGUEZ, « Primacía de los tapices entre las artes figurativas en España en los siglos XV y XVI », 2011. Et Miguel Ángel Zalama RODRÍGUEZ, « Tapices en los tesoros de Juan II y Enrique IV de Castilla : su fortuna posterior », Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2009.

histoires antiques comme celle d'Hercule, des épisodes de la Bible tels que l'histoire de la création, ou des thèmes dits de cour⁴⁰¹. La figure d'Esther était particulièrement représentée⁴⁰² comme modèle pour les reines mais aussi plus globalement pour les femmes de l'aristocratie, pour son rôle de médiation et d'intercession. L'historienne María Jesús Fuentes, évoquant le cas de deux reines, Sanche d'Aragon et Violante d'Aragon, précise que la figure d'Esther fut un simple modèle rhétorique utilisé par les chroniqueurs pour enserrer la femme dans un rôle particulier, notamment la reine. S'il enferme les femmes, reines et aristocrates dans une représentation, la réalité apparaît bien différente puisque les femmes collaboraient dans le cadre de « l'équipe » qu'elles formaient avec leur époux. Un autre inventaire de 1512, réalisé au moment de la partition des biens entre Mencía de Mendoza et ses enfants, permet de préciser les motifs figurés⁴⁰³. L'historien de l'art, pour expliquer la quantité et la nature des *paños*, évoque les liens particuliers existant entre la famille Velasco et les Pays-Bas, mais aussi sa proximité avec la famille royale⁴⁰⁴. En effet, par leur fonction de connétables, ils appartenaient au cercle le plus proche des souverains et en adoptaient donc les mœurs. Deux lieux privilégiés sont identifiés pour la conservation de ces images : il s'agit de la *camara* et de la *capilla de la Purificación*⁴⁰⁵. L'historien précise que ces ensembles de grande taille sont à mettre en parallèle avec des *paños* de taille moyenne qui étaient des supports de piété féminine à l'instar des livres d'heures à une autre échelle.

La lecture est en effet souvent considérée comme « l'acte par excellence du for privé, de l'intimité soustraite au public, de l'investissement intense, affectif, intellectuel et spirituel⁴⁰⁶ ». Comme le précise Joaquín Yarza Luaces, le livre « *es algo que cualquiera que se considere importante debe poseer*⁴⁰⁷ ». Les livres d'heures ont été au centre d'un ensemble d'études⁴⁰⁸ et il convient à cet égard de mentionner les travaux pionniers d'Ana Domínguez

⁴⁰¹ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1688, D.24.

⁴⁰² María Jesús FUENTE, « ¿Espejos de Esther? La intercesión como tarea política de la reina (León-Castilla, siglos XI-XIII) », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015. Et Monica Ann WALKER VADILLO, « Iconografía del ciclo de Judith en la Edad Media », *Revista digital de iconografía medieval*, 4, 2012, p. 1-10.

⁴⁰³ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.602, D.1-4.

⁴⁰⁴ Voir les travaux en histoire de l'art de Elena Paulino Montero. Plus précisément : E. PAULINO MONTERO, « Patrocinio arquitectónico y política territorial en la Castilla bajomedieval », art. cit. Et plus récemment et pour la période moderne, Aurelio BARRÓN, « La casa de Velasco en Flandes, relaciones y coleccionismo », in *Monarquías en conflicto. Linajes y noblezas en la articulación de la monarquía hispánica*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna – Universidad de Cantabria, 2018, p. 387-402.

⁴⁰⁵ F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit, p. 70.

⁴⁰⁶ Roger CHARTIER, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 199.

⁴⁰⁷ In José Joaquín YARZA LUACES, « La nobleza hispana y los libros iluminados (1400-1470). Corona de Castilla », in *La memoria de los libros. Estudios sobre la historia del escrito y de la lectura en Europa y América*, 2004, vol.1, p. 14-66, p. 19.

⁴⁰⁸ Et José Joaquín YARZA LUACES, *La miniatura medieval en la península Ibérica*, Murcia, 2007. Voir Josefina PLANAS BADENAS et F. Javier DOCAMPO CAPILLA, *Horae : El poder de la imagen : Libros de horas en bibliotecas*

Rodríguez sur l'œuvre d'Alphonse X⁴⁰⁹. Les femmes nobles ont été à l'origine de commandes⁴¹⁰ de livres d'heures, objet qui leur permet de se montrer sous différentes facettes : lectrices, pieuses et sensibles aux arts. L'image du noble lettré facilitant l'identification de celui-ci à celle du bon gouvernant, l'augmentation des lecteurs, des livres et des bibliothèques dans les classes aisées à la fin du Moyen Âge est aussi liée à l'urbanisation puisque de plus en plus d'écoles cathédrales se développent. Il faut cependant noter que la plupart des sources évoquent en majorité des acteurs masculins⁴¹¹. À l'exception de quelques figures telles que Mencía de Mendoza ou Isabelle la Catholique, peu de femmes apparaissent directement comme promotrices des arts⁴¹², même si les inventaires de bibliothèques féminines révèlent la possession de livres à dominante religieuse. Au sein de ces ensembles, on peut supposer que les femmes possédaient des livres d'heures ou missels qui leur permettaient avant tout de prier tout au long de la journée en suivant la liturgie⁴¹³. De manière traditionnelle, on retrouve, sous la forme d'un calendrier, les heures de la Vierge⁴¹⁴, des psaumes et un ensemble de prières pour le salut des âmes des défunts.⁴¹⁵

Ces livres sont la plupart du temps les pièces les plus importantes des collections par leur utilisation mais aussi par leur décoration. Par exemple, dans l'inventaire d'Aldonza de Mendoza, si les auteurs et les titres complets des œuvres sont rarement mentionnés, de même que leur origine, on remarque qu'un *misal usado que disen ques de santa María de Cogolludo* est mentionné. Dans la Castille du XV^e siècle, certains livres d'heures sont célèbres : celui de

españolas, Madrid, Orbis Mediaevalis, 2016. Plus récemment, pour une vue d'ensemble juste quoique très synthétique : María Jesús LÓPEZ MONTILLA, *El libro de horas : un libro selecto de devoción privada*, Madrid, La Ergástula, 2012.

⁴⁰⁹ Ana DOMÍNGUEZ RODRÍGUEZ, *Libros de Horas del siglo XV en la Biblioteca Nacional*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1979. Et Ana DOMÍNGUEZ RODRÍGUEZ, *Libro de horas de Isabel La Católica*, 1991. Et Ana DOMÍNGUEZ RODRÍGUEZ, « El paisaje en un libro de Horas del siglo XV », *Bellas artes*, 53, 1976, p. 11-15. Et Ana DOMÍNGUEZ RODRÍGUEZ, « Libros de Horas de la Corona de Castilla. Hacia un estado de la cuestión », *Anales de historia del arte*, 10, 2000, p. 9-54.

⁴¹⁰ Pour une vue d'ensemble, voir : José Joaquín YARZA LUACES, « Clientes, promotores y mecenas en el arte medieval hispano », in *Patronos, promotores, mecenas y clientes*, Murcia, Universidad de Murcia, 1992, p. 15-50.

⁴¹¹ J. J. YARZA LUACES, « La nobleza hispana y los libros iluminados (1400-1470). Corona de Castilla », art. cit. Et Patrick BOUCHERON, « La norma y la desviación : modelos políticos y creatividad artística en la producción de libros miniados en Francia e Italia a fines de la Edad Media. Algunas observaciones a propósito de los Libros de Horas de los príncipes », in *Modelos culturales y normas sociales al final de la Edad Media*, 2009, p. 167-202.

⁴¹² Noelia GARCÍA PÉREZ, « El patronazgo artístico femenino y la construcción de la historia de las mujeres : una asignatura pendiente de los estudios de género », Universitat de les Illes Balears, 2006.

⁴¹³ Antonio Manuel PÉREZ CAMACHO, « El "ora" en la jornada del monje : la liturgia en los monasterios (del rito hispano al romano) », in *Vida y muerte en el monasterio románico*, 2004, p. 29-62.

⁴¹⁴ Voir Paola CORTI BADIA, « Un ejemplo simbólico de la iconografía medieval : las "Horas de la Virgen" en el Libro de Horas de Catherine de Cleves », *Archivum (Viña del Mar)*, 3, 2002, p. 237-243.

⁴¹⁵ Par exemple, le *libro de horas* de Leonor de la Vega est composé de : Calendario, Oracion de Santa Veronica, Horas de la Cruz, Oraciones que siguen a las Horas de la Cruz, Horas del Espiritu Santo, Misa de la Virge, Fragmentos de las cuatro evangelios, Horas de la Virgen, Salmos Penitenciales, Letanias y oraciones correspondientes, Oficio de Difuntos, Oraciones a la Virgen, Sufragios de los Santos.

Juana Enríquez⁴¹⁶, ceux d'Isabelle la Catholique⁴¹⁷ et de Mencía de Mendoza⁴¹⁸. Ces livres et ces nouvelles formes de dévotion ne sont pas uniquement l'apanage des milieux féminins. En effet, un des livres d'heures les plus célèbres du XV^e siècle est le « *libro de horas de Leonor de la Vega* », conservé à la Bibliothèque Nationale d'Espagne⁴¹⁹. Selon Durieu, il a été réalisé par un artiste flamand nommé Vrelant, élève de Jan Van Eyck⁴²⁰. Le manuscrit fut envoyé en 1498 en cadeau par l'ambassadeur d'Espagne en Flandres, Diego Ramirez de Villaescusa de Haro, évêque d'Astorga, à l'ambassadeur des Rois Catholiques, Garcilaso de la Vega, présent à Rome, au Saint-Siège, petit-fils « préféré » d'Elvira Lasso de Mendoza⁴²¹, qui avait d'ailleurs pris le nom de sa grand-mère, sœur du marquis de Santillane. En 1512, le livre passe à sa fille, Leonor de la Vega, seconde épouse de Luis Fernandez Portocarrero, comte de Palma et de Toledo, qui est aussi la sœur du poète Garcilaso de la Vega, comme le mentionne la notice⁴²². Composé de vingt-trois illustrations sur page complète et de trente-quatre lettres capitales historiées, l'un des livres d'heures féminins les plus célèbres était donc en réalité destiné à un homme et à une femme qui n'est pas celle dont il tire son nom. S'il a été désigné plus tard comme appartenant à Leonor de la Vega, on ne peut pas affirmer qu'il est le reflet d'une dévotion féminine propre. Cela permet en outre de relativiser l'idée de supports exclusivement féminin.

Les livres d'heures sont donc à la fois des supports d'une dévotion nouvelle qui se définit par une plus grande intimité mais aussi des objets de luxe caractéristiques du milieu de vie de la haute noblesse castillane. Éléments représentatifs de la culture religieuse, ils expriment les évolutions à la fois religieuses et picturales des sociétés médiévales. À la fin du Moyen Âge, dans, les milieux nobiliaires féminins castillans, ils représentent une nouvelle forme de religiosité favorisant la prière silencieuse, mentale, prélude à la « *devotio moderna* », puisqu'ils constituaient un moyen pour les aristocrates de développer une relation plus directe avec Dieu. Loin du formalisme imposé parfois par l'institution ecclésiastique, ces femmes ont trouvé des moyens de développer une dévotion plus intime : dans des oratoires privés, entourées d'images présentes aux murs, ou dans les livres d'heures, elles développèrent une piété originale.

⁴¹⁶ J. PLANAS BADENAS et F. J. DOCAMPO CAPILLA, *Horae*, op. cit., p. 202-209. Annexe D. XXXIII.

⁴¹⁷ Pour une mise au point complète sur les livres d'heures d'Isabelle la Catholique nous renvoyons à M. J. LÓPEZ MONTILLA, *El libro de horas*, op. cit., p. 115-120.

⁴¹⁸ J. PLANAS BADENAS et F. J. DOCAMPO CAPILLA, *Horae*, op. cit. p 313-317. (1508-1554)

⁴¹⁹ <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000048889II>. Il est avec le *Libro de horas* de Carlos III l'un des premiers livres d'heures à avoir été incorporé dans le fond antique de la BNE. Annexe D. XXXIV.

⁴²⁰ Paul DURRIEU, *Manuscrits d'Espagne, remarquables par leurs peintures ou par la beauté de leur exécution*,..., Paris, France, 1893.

⁴²¹ *Testamento de Elvira Lasso de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D.4.

⁴²² Il est accessible en ligne sur le site de la BNE : <http://bdh.bne.es/bnearchive/detalle/bdh0000048889>

Sous l'influence d'Isabelle la Catholique, Mencía de Mendoza transforma une autre partie de la *casa del Cordón*, les jardins en refuges privés réservés à des femmes⁴²⁴. Sept ermites résidaient dans cet espace de dévotion particulier et original comme l'évoque la présence de retables figurant différents saints dans l'inventaire des biens de la comtesse⁴²⁵. Il s'agissait de se construire un univers religieux fermé pour méditer sur des images et des lectures afin de développer une relation plus personnelle à Dieu dans un lieu à part, tout à la fois écrin de piété et instrument de prestige.

Les actions de Brianda de Mendoza, dernière fille d'Íñigo López de Mendoza et de María de Luna illustrent bien le rôle qu'ont pu avoir les membres de la haute noblesse dans la diffusion d'idées humanistes en Espagne⁴²⁶. La ville de Guadalajara, « ville ducale⁴²⁷ » devint, sous l'implusion des Mendoza, un centre culturel important et sa physionomie connut des transformations architecturales⁴²⁸. Nicasio Salvador Miguel a pu relever l'ampleur du mécénat tout au long du XV^e siècle des familles Mendoza, Zúñiga, Velasco, Pimentel et Ribera. Il évoque plus précisément le rôle joué par des dignitaires ecclésiastiques tels qu'Alonso Carillo, Alonso de Fonseca ou Pedro González de Mendoza. Héritière de cette tradition culturelle nobiliaire et femme riche, après la mort successive de sa mère et de son oncle, Brianda de Mendoza participait à la vie littéraire dans le palais de son frère. En contact avec des courants franciscains, elle prit part à l'intense activité réformatrice religieuse. L'historienne Montserrat Rodríguez Posilio n'hésite pas à la situer au croisement de trois courants : le franciscanisme de par les cercles franciscains qu'elle côtoyait, l'érasme à travers sa famille et l'illuminisme,

⁴²³ J. A. PRIETO SAYAGUÉS, « El mecenazgo femenino en los monasterios y conventos de Castilla (1350-1474) », art. cit, p. 199.

⁴²⁴ « *El grueso de la imagería no fue inventariado en el interior del palacio, sino curiosamente, en el jardín. A la reforma de los jardines había dedicado dona Mencía mucho dinero y esfuerzo, especialmente desde la muerte de su marido. Solo el terreno había costado tres millones de maravedís. El motivo lo encontramos en que en el momento de enviudar, Doña Mencía convirtió las « huertas » en una suerte de jardín sacro o sacramonte, una operación para la que no encontramos ejemplos paralelos en el patronazgo femenino contemporáneo, pero que es consistente con el ideal de clausura o alejamiento del mundo que la sociedad de su tiempo exigía del comportamiento de las viudas y, sobre todo, con el modelo de comportamiento piadoso que promocionaba la reina Isabel la Católica* » in F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit, p. 70.

⁴²⁵ A.H.N., Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.35.

⁴²⁶ Marcel BATAILLON, *Erasme et l'Espagne*, Genève, Suisse, Droz, 1991. voir chapitre 1 p 1-77. Voir aussi Luis GIL FERNÁNDEZ, « El Humanismo en Castilla en tiempos de Isabel la Católica », in *Arte y cultura en la época de Isabel la Católica*, 2003, p. 15-75.

⁴²⁷ Esther Alegre CARVAJAL, « Las villas ducales como tipología urbana : el ejemplo de la villa ducal de Pastrana » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, UNED. Universidad Nacional de Educación a Distancia (España), 1999.

⁴²⁸ Nicasio SALVADOR MIGUEL, *Isabel la Católica : educación, mecenazgo y entorno literario*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2008, vol. 1, p. 217-220.

qui était répandu parmi les ordres mendiants et les cercles de judéo-convers⁴²⁹ et dont les représentants les plus illustres étaient la béate Isabel de la Cruz⁴³⁰ et Pedro Ruiz de Alcaraz⁴³¹. Brianda avait obtenu, de la part de Clément VII, l'autorisation de fonder un *colegio de doncellas* et una *Casa de Beata* régis par la règle du tiers ordre de saint François. Elle fit venir des béates et fonda *el beaterio de la Piedad*⁴³² dont les travaux durèrent plusieurs années. Le 20 mai 1532, elle établit les « *constituciones y ordenanzas del Monasterio de la Piedad* ». Les historiens analysent l'action de Brianda comme caractéristique d'une certaine religiosité féminine du temps. Cependant, le désir d'ostentation propre à la noblesse et le caractère éminemment mémoriel de cette création semblent relativiser la part personnelle et spirituelle de la fondatrice dans le projet. Montserrat Rodríguez Posilio voit cette création comme un moyen de protéger les femmes ayant un certain mode de vie. Selon elle, Brianda de Mendoza a voulu créer un espace, à l'instar de Mencía de Mendoza quelques années auparavant, où l'on pouvait vivre sa foi sans influence extérieure, un espace de protection pour des femmes de leur entourage⁴³³. Ces innovations, au terme d'un siècle de réformisme, dérangeant. Peu à peu, une « *estricta praxis del límite espacial*⁴³⁴ » va être imposée aux femmes.

⁴²⁹ L'illuminisme est un courant religieux compliqué à définir. Comme l'affirme J. Pérez, « L'illuminisme possédait une frontière commune avec le franciscanisme (spiritualité avide de révélations), avec l'érasmisme (christianisme intériorisé), avec le luthéranisme (lecture directe de la Bible), mais il est impossible de le ramener à aucun de ces mouvements » in Jean Pierre AMALRIC, *Lexique historique de l'Espagne : XVI^e-XX^e siècle*, Paris, France, Armand Colin, 1976.

⁴³⁰ Voir Marie-Catherine BARBAZZA, « Femmes et spiritualité. Médiations culturelles et spirituelles à travers le rôle des beatas en Espagne à l'époque moderne », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 3, 2008. Et Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Madre y maestra, autora de doctrina : Isabel de la Cruz y el alumbradismo toledano del primer tercio del siglo XVI », in *La educación de las mujeres. ¿libertad o subordinación?* Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1996, p. 99-122.

⁴³¹ José Constantino NIETO SAN JUAN, « The Heretical Alumbrados Dexados : Isabel de la Cruz and Pedro Ruiz de Alcaraz », *Revue de littérature comparée*, 1978, p. 293-313.

⁴³² Sur ce sujet nous renvoyons aux travaux suivants : Melquíades ANDRÉS MARTÍN, « En torno al estatuto de la mujer en España en la crisis religiosa del Renacimiento : observantes, beatas, alumbradas », *Norba*, 10, 1989, p. 155-172. Et María del Mar GRAÑA CID, « Vivir la vida celestial : caridad y acción social en beguinas y beatas (siglos XIII-XV) », *Estudios eclesiásticos*, 93, 2018, p. 551-550. Et María del Mar GRAÑA CID, « Beatas y monjas : redes femeninas y reforma religiosa en la ciudad bajo medieval », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 371-388. Et José María MIURA ANDRADES, « Beatas y beaterios andaluces en la baja Edad Media. Su vinculación con la Orden de Predicadores », in *Andalucía entre Oriente y Occidente*, Córdoba, Diputación de Córdoba, 1988, p. 528-535. Et Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Las expresiones femeninas del monacato y la devoción : reclusas, monjas, freirás y beatas », in *Mujeres en silencio. El monacato femenino en la España medieval*, Madrid, Fundación Santa María la Real, Centro de Estudios del Románico, 2017, p. 41-72.

⁴³³ Covadonga Valdaliso CASANOVA, « Enfoques para el estudio del papel de las mujeres en la corte castellana del siglo XIV », in *Protagonistas del pasado. Las mujeres desde la Prehistoria al siglo XX*, Madrid, Castilla Ediciones, 2009, p. 139-156.

⁴³⁴ A. MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas », art. cit.

Un changement se produit dans la spiritualité de la fin du Moyen Âge, on assiste à la féminisation et à l'urbanisation de la vie religieuse⁴³⁵. Le couvent constitue un autre lieu traditionnel de piété pour les milieux nobiliaires féminins. S'il peut être choisi comme lieu de sépulture, il est aussi un refuge pour les femmes mariées au moment de leur veuvage. Il est donc question de l'appréhender ici comme un espace particulièrement important dans la vie quotidienne de la femme de la haute noblesse. Reprenant l'interrogation d'Angela Muñoz Fernández, « *¿casa o convento? la movilidad del confín*⁴³⁶ », nous voudrions questionner cette dichotomie au moment de considérer la religiosité de ses femmes laïques puisque certaines dans notre groupe d'étude se sont retirées au couvent après la mort de leur mari. Celui-ci devient alors un nouvel espace investi par la femme noble à partir duquel elle va pouvoir rayonner durant son veuvage⁴³⁷.

On touche là à un paradoxe car la vie conventuelle correspond, pour des femmes mariées, à un horizon d'attente idéalisé et fantasmé. Une nouvelle fois, le modèle suivi semble être celui des reines qui fondent des monastères et des établissements religieux⁴³⁸. En cas de veuvage, certaines femmes nobles peuvent décider de se retirer du monde pour se consacrer pleinement à la prière et à un mode de vie conventuel⁴³⁹ tandis que d'autres, comme le précise Juan Antonio Prieto Sayagués, continuaient à suivre un style de vie en accord avec leur condition sociale⁴⁴⁰. Pour rentrer dans les ordres, les raisons étaient diverses, une séparation matrimoniale, un problème de santé⁴⁴¹ ou pour y finir ses jours, comme c'est le cas pour Beatriz Manrique⁴⁴².

⁴³⁵ Voir l'introduction de Blanca GARÍ DE AGUILERA (dir.), *Redes femeninas de promoción espiritual en los reinos peninsulares : s. XIII-XVI*, Roma, Viella, 2013. Et María DEL MAR GRAÑA CID, *Religiosas y ciudades : la espiritualidad femenina en la construcción sociopolítica urbana bajoimperial (Córdoba siglos XIII-XVI)*, Córdoba, Asociación hispánica de estudios franciscanos, 2010.

⁴³⁶ A. MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas », art. cit, p. 724.

⁴³⁷ Voir le cas de Beatriz Pacheco qui correspond avec le Comte de Tendilla depuis le couvent où elle s'est retirée. Voir Íñigo LÓPEZ DE MENDOZA, *Correspondencia del Conde de Tendilla. I, 1508-1509 : biografía, estudio y transcripción*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1973.

⁴³⁸ María del Carmen García HERRERO et Angela Muñoz FERNÁNDEZ, « Reginalidad y fundaciones monásticas en las Coronas de Castilla y de Aragón », *Edad Media : revista de historia*, 18, 2017, p. 16-48.

⁴³⁹ Dans le groupe que nous étudions, nous pouvons évoquer les cas de Beatriz Pacheco et de Teresa de Torres.

⁴⁴⁰ « *Dentro de los claustros mantuvieron un estilo de vida propio de su condición social, obteniendo numerosos privilegios y exenciones de la Santa Sede y los reyes, que dio lugar a une aristocratización creciente de las comunidades.* » in J. A. PRIETO SAYAGUÉS, « El mecenazgo femenino en los monasterios y conventos de Castilla (1350-1474) », art. cit, p. 199.

⁴⁴¹ On peut penser à l'exemple de Juana Portocarrero qui devint moniale au couvent de Santa Clara de Palencia en 1442. Voir M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 114.

⁴⁴² Voir J. A. PRIETO SAYAGUÉS, « El mecenazgo femenino en los monasterios y conventos de Castilla (1350-1474) », art. cit, p. 199-202.

Cet attrait-fascination pour la vie conventuelle se retrouve dans de nombreuses régions de l'Occident médiéval où des femmes créent, développent et promeuvent des formes de vie originales au plus près de la religion. Le *carro de las Donas* propose des portraits de veuves « modèles », à l'instar de saint Jérôme, comme le précise José-Luis Martín. La vie de Teresa de Quiñones, veuve de l'amiral Fadrique Enríquez et « *devota señora* », fait figure de parangon. Cette dernière consacra sa vie à s'occuper des plus pauvres en ayant un mariage très heureux qu'elle sut mettre à profit, au sens où sa vie, telle qu'elle est racontée, constitue un idéal-type de la vie nobiliaire féminine : « *E comenzó esta devota señora a resplandescer en este sancto matrimonio y ayuntamiento de ser casada con el señor almirante ; ordeno su casa de tener en su compañía mugeres muy honestas, así dueñas como donzellas, religiosas y gobernavalas en amor y temor de nuestro señor Dios y en toda honestidad*⁴⁴³. » Avec son mari, elle construisit un hôpital à Medina de Rioseco et le monastère franciscain de Nuestra Señora de Esperanza à Valdescopo. À la mort de son époux, elle décida de le faire enterrer à Valdescopeco et prend l'habit de moniale. Le récit donne l'image d'une femme pieuse et généreuse à l'égard des pauvres⁴⁴⁴, menant une vie simple et tournée vers Dieu comme n'importe quelle autre religieuse, une vie à la fois « active et contemplative⁴⁴⁵ ».

En 1459, une fois veuve, Beatriz Manrique se retire au couvent de Santa Clara de Medina de Pomar : dans son testament, elle souhaite qu'après sa mort une maison (qu'elle a fait construire) devienne un endroit au sein duquel des « *mugeres con deboçion* » puissent vivre sans nécessairement devenir moniales⁴⁴⁶. Les aristocrates veuves qui faisaient ce choix se trouvaient libérées de leurs obligations de représentation et des impératifs liés au lignage, et consacraient alors leur quotidien à Dieu, par la prière et la réalisation d'œuvres de charité. Mais les femmes pouvaient aussi vivre une vie proche de Dieu durant leur mariage : comme l'évoque le *Jardín de las doncellas*, l'état conjugal n'empêchait pas d'être une bonne chrétienne. C'est par exemple le cas des femmes vivant dans la proximité de l'ordre de Santiago, ordre militaire et religieux, telles que María Ramírez de Guzmán. La lettre 52.019 du corpus épistolaire relatifs

⁴⁴³ J. L. MARTÍN et F. EIXIMENIS, *Isabel la Católica*, op. cit., p. 146.

⁴⁴⁴ Voir chapitre XXII et XXIII in *Ibid.*, p. 145-164.

⁴⁴⁵ « *E allí tuvo esta sierva de Dios las dos vidas : activa y contemplativa. Hera tan devota en el rezar y tan asossegada en su espíritu que parecía que estava su ánima fuera del cuerpo. Rezava todo el officio divino, según la orden de Sant Francisco con otras muchas oraciones y devociones.* » in *Ibid.*, p. 156.

⁴⁴⁶ « *Et por quanto yo fise en el corral deste monesterio una casa a fin que sy alguna destas dueñas que yod exo en este ospital del conde mi señor non les ploguiere vebir en el que puedan morar (...) Et mando que las dichas dueñas o qualquier dellas puedan moral en ella sy quisyeren en sus vidas. Et sy despues de los dias destas dueñas algunas mugeres con deboçion se quisyeren retraer a la dicha casa ruego e pido a la prelada estar en ella dos mugeres solas con sus servidoras pero que non sean de las que andan a mendigar.* » in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language : Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit., p. 981.

aux ducs de Medinaceli évoque le rôle joué par l'épouse du *Maestre* de l'ordre de Santiago dans l'élection d'un autre maître. María Ramírez de Guzmán (1411-1427), « *comendadora viuda del Maestre de Santiago* » donc veuve de García Fernández de Villagarcía, est aussi la mère de García Fernández de Villagarcía deuxième du nom qui devient *Comendador mayor de Leon* en 1396, puis *Comendador mayor de Castilla*. Il eut pour épouse Beatriz Suárez de Figueroa, sœur de Gómez et fille d'un autre *Maestre*, Lorenzo Suárez de Figueroa. À la mort de son beau-père, García Fernández de Villagarcía (II), voulut briguer le poste mais souffrait la concurrence d'Henri de Trastamare. La correspondance entre Elvira Lasso de Mendoza et Teresa Gutierrez de Cespedes, « *freyla de la orden de Santiago* », donne à voir le versant féminin de l'ordre de Santiago étudié par María Echaniz Sans dans sa thèse⁴⁴⁷. Il n'existe aucune documentation qui désigne les sœurs dites séculières comme un collectif : aucune mention d'un lieu de vie « temporel » avec les monastères. Seules des références diverses et fragmentaires les mentionnent tandis qu'il existait aussi des soeurs *conventuales* qui n'avaient pas de position dans l'ordre.

La piété des femmes de la haute noblesse apparaît à la fois intense et aristocratique. Si le couvent constitue pour certaines d'entre elles un refuge, il ne faut pas analyser ces formes de spiritualité uniquement à travers le prisme du genre. En effet, le cas de la fondation de l'hôpital de la Vera Cruz par Pedro Fernández de Velasco, où il se retire à la fin de sa vie, rappelle que l'attrait pour le franciscanisme et pour l'idéal de vie monastique, avant d'être le propre des femmes, est un trait distinctif de la haute noblesse⁴⁴⁸.

⁴⁴⁷ Nous renvoyons aux travaux de María Echániz Sans qui concernent le monastère féminin de *Sancti Spiritus de Salamanca* : María ECHÁNIZ SANS, *Las mujeres de la Orden Militar de Santiago en la edad media*, Junta de Castilla y León, 1992. María ECHÁNIZ SANS, « El monasterio de Sancti Spiritus de Salamanca : Un espacio monástico de mujeres de la Orden Militar de Santiago (siglos XIII-XV) », *Studia historica. Historia medieval*, 9, 1991, p. 43-66. María ECHÁNIZ SANS, « Las freilas de la Orden de Santiago durante la Edad Media », Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2000. María ECHÁNIZ SANS, « Espiritualidad femenina en la Orden Militar de Santiago (SS. XII-XV) », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1991.

⁴⁴⁸ César Alonso DE PORRES FERNÁNDEZ, « Fundación, dotación y ordenanzas del "Hospital de la Vera Cruz" de Medina de Pomar (a. 1438) », 1984. César Alonso DE PORRES FERNÁNDEZ, « El Hospital de la Vera Cruz », Asociación de Amigos del Monasterio de Santa Clara (Medina de Pomar), 2004. Alfonso FRANCO SILVA, « La asistencia hospitalaria en los estados de los Velasco », *Historia, instituciones, documentos*, 13, 1986, p. 63-88. Et Diego ARSUAGA LABORDE, « Los libros donados por el primer conde de Haro al Hospital de la Vera Cruz de Medina de Pomar : un testimonio de la bibliofilia de un magnate en la Castilla de mediados del siglo XV », *Espacio, Tiempo y Forma* 3, 25, 2012, p. 85-118.

Conclusion du chapitre 4 : des femmes « *receptoras y agentes de la educación* »⁴⁴⁹ »

Éduquer et plus largement transmettre sont les deux prérogatives principales des aristocrates. Si nous avons pu voir comment l'éducation était au cœur de « l'office de mère », il s'agissait aussi de montrer qu'il existait un ethos aristocratique féminin dans la haute noblesse castillane du XV^e siècle, en s'arrêtant sur le collectionnisme protéiforme auquel ont pu se vouer les femmes et qui reste l'une des caractéristiques de la noblesse renouvelée de la fin du Moyen Âge⁴⁵⁰. Dans cette période, la haute noblesse castillane se structure et ses membres, masculins et féminins, ont besoin de renforcer la position des lignages auxquels ils appartiennent. Pierre Bourdieu analyse l'héritage comme un moyen de reproduction de la hiérarchie sociale⁴⁵¹. Cette « volonté de durer⁴⁵² » prit de nombreux visages et des stratégies, parfois inconscientes, ont pu se mettre en place. A-t-il existé des stratégies dans ces transmissions de l'immatériel⁴⁵³ ? Passant des normes prescrites par les textes de lois et la littérature à la réalité des usages, on constate que l'historiographie, à l'instar de Miguel García Fernández, souligne de plus en plus le rôle des femmes pour « renforcer et assurer la position et la reproduction du groupe⁴⁵⁴ ».

Mais la question que nous posons n'est pas seulement celle de l'acquisition et de la transmission de savoir-être et de savoir-faire nécessaires à la gestion du quotidien, qu'ils soient médicaux, culturels ou religieux. Plus vaste, elle interroge les moyens de transmettre des savoir-faire politiques et économiques. L'historienne Éliane Viennot, qui a travaillé sur la transmission du savoir-faire politique au sein des milieux nobiliaires féminins au début de l'époque moderne, avance l'hypothèse que les femmes de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne

⁴⁴⁹ Selon l'expression de Isabel Beceiro Pita in I. BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », art. cit, p. 39.

⁴⁵⁰ On peut à cet égard évoquer le cas de Mencía de Mendoza et de Marie de Mendoza. Voir les travaux de Juana Hidalgo Ogayar à l'époque moderne sur la question. Juana HIDALGO OGÁYAR, « Libro de Horas de Doña Mencía de Mendoza », *Archivo español de arte*, 70-278, 1997, p. 177-182. Et Juana Hidalgo OGÁYAR, « Doña María de Mendoza : ejemplo de pervivencia del coleccionismo medieval en el siglo XVI », Servicio de Publicaciones, 2009. Et Juana Hidalgo OGÁYAR, « La familia Mendoza, ejemplo de patronazgo femenino en la edad moderna », Servicio de Publicaciones, 2010. Et Juana Hidalgo OGÁYAR, « Doña Mencía de Mendoza, Marquesa del Zenete, Condesa de Nassau y Duquesa de Calabria, ejemplo de mujer culta en el siglo XVI », 1997.

⁴⁵¹ Surtout, il analyse les stratégies non pas comme le fait d'individus mais plutôt comme des « dispositions de l'*habitus* ». « Les stratégies de reproduction ont pour principe non une intervention consciente et rationnelle, mais les dispositions de l'*habitus* qui tend spontanément à reproduire les conditions de sa propre production. » Pierre BOURDIEU, « Stratégies de reproduction et modes de domination », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 105-1, 1994, p. 3-12, ici p. 6.

⁴⁵² J. P. MOLÉNAT, « La volonté de durer », art. cit.

⁴⁵³ « En rupture avec l'usage dominant de la notion, qui considère les stratégies comme des visées conscientes et à long terme d'un agent individuel, j'employais ce concept pour désigner les ensembles d'actions ordonnées en vue d'objectifs à plus ou moins long terme et non nécessairement posés comme tels qui sont produits par les membres d'un collectif. » in P. BOURDIEU, « Stratégies de reproduction et modes de domination », art. cit, p. 4.

⁴⁵⁴ Idée qu'elles ont participé « *a reforzar y garantizar la posicion y reproduccion social de su grupo* » in M. GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Mujeres que testan y mujeres que cumplen testamentos en la Edad Media », art. cit.

avaient compris « l'intérêt stratégique de l'éducation » et qu'« elles ont cherché à consolider celle qu'elles avaient reçue, à assurer à leurs filles la meilleure possible ; chacune de celles qui ont médusé leurs contemporains par leur savoir et leur intelligence avait été poussée à l'instruction par une mère, une tante, une cousine, elle-même impliquée dans la vie politique⁴⁵⁵. »

Ces femmes, en transmettant à leur fille et plus largement à leurs enfants, savoirs, savoir-faire, et savoir-être, ont-elles agi dans l'intérêt du lignage ? Pour répondre à cette nouvelle interrogation, il faut à présent envisager d'*autres* prérogatives de la femme noble relatives au gouvernement et à l'administration des biens.

⁴⁵⁵Eliane VIENNOT, « La transmission du savoir-faire politique, d'Anne de France à Marie de Médicis », in Marie Roig Miranda (dir.), *La transmission du savoir dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, H. Champion, 2000.

Chapitre 5

Des partenaires de gouvernement : vers un autre portrait de la femme de la haute noblesse ?

« L'épouse remplace l'époux¹ »

Introduction du chapitre 5

Dans les portraits de couples que nous avons évoqués², les personnages apparaissent en pause : les retables figurent une suspension du mouvement et de l'action de l'époux, mais aussi de l'épouse³. La prière et l'étude ont longtemps été considérées comme les prérogatives essentielles des femmes de la haute noblesse dont le gouvernement semblait impossible ou du moins exceptionnel. Mises en scène dans des espaces qui protègent et abritent la cellule familiale (ceux de l'enceinte du château ou du palais seigneurial), elles ont été reléguées et associées à un univers clos, fantasmé, façonné et repris par des siècles d'historiographie. Pourtant, à rebours de l'image de la femme noble confinée dans ces espaces, l'examen des sources appelle à considérer des pratiques de gestion et de gouvernement qui vont bien au-delà de la *res familiaris*⁴.

Ce dernier chapitre appréhende un ensemble de réalités difficiles à cerner mais qui révèlent le rôle fondamental des femmes dans les structures lignagères. Être une aristocrate, c'est participer à des stratégies de reproduction sociale qui passent par la transmission de biens matériels⁵ et immatériels (ethos aristocratique⁶) occasionnant des situations concrètes qu'il faut

¹ « Il existe bien une part de pouvoir féminin que l'historiographie a ignorée jusqu'ici. Dans un régime seigneurial contraint de se dynastiser pour survivre et se transmettre, et sur lequel s'exerce le rayonnement du paradigme monarchique, l'épouse remplace l'époux » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 334.

² Voir Chapitre 2, IV) C).

³ « Le portrait suppose une suspension du mouvement de la vie, et de la respiration même : la pose est une pause dans l'activité » in M. BOURNET-BACOT, *Le portrait de couple en Allemagne à la Renaissance*, op. cit., p. 38.

⁴ Simon BARTON, « Las mujeres nobles y el poder en los reinos de León y Castilla en el siglo XII : un estudio preliminar », *Studia historica. Historia medieval*, 29, 2011, p. 51-71.

⁵ Chapitre 3.

⁶ Chapitre 4.

à présent analyser. Dans cet ultime développement, nous examinerons donc les différentes formes de pouvoir de la femme noble, à la fois épouse régisseuse et *señora* gouvernante.

L'historienne Colette Beaune précise que « les femmes ayant exercé un pouvoir d'ordre politique sont minoritaires car l'autorité médiévale se conjugue prioritairement au masculin⁷ ». S'il est vrai que, dans les représentations, l'autorité au Moyen Âge est du côté des hommes, les dossiers documentaires castillans démontrent que les femmes, nobles et épouses, pouvaient être amenées à gouverner elles-mêmes des territoires, ainsi qu'à les administrer temporairement. Selon les situations, l'épouse pouvait remplacer l'époux⁸, assurant ainsi non seulement la transmission des biens mais aussi leur administration. Souvent « considérées comme la clé de voûte de la domination masculine dans un ordre social traditionnel », les mariages au sein de la haute noblesse castillane semblent donner naissance à une configuration de couple particulière, dans le but de servir les lignages⁹. Trop souvent étudiées comme des acteurs « séparées des hommes », évoluant dans des sphères distinctes¹⁰, ces aristocrates ont pourtant été amenées à agir dans le cadre d'une gestion concertée avec leurs époux ou avec les membres du lignage¹¹. L'analyse des documents de la pratique met non seulement en lumière des « trajectoires, options, et stratégies des femmes de la haute noblesse – pour celles dont on a la chance de posséder des données », mais montre également que les actions de ces femmes étaient tout aussi « importantes que celles de leur mari ou père pour gérer le patrimoine, les ressources familiales et concentrer du pouvoir politique et local¹² ».

⁷ Colette BEAUNE, « Conclusions », in *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Âge et au cours de la première Renaissance*, De Boeck, Bruxelles, 2012, p. 635-642, p. 636.

⁸ « Il existe bien une part de pouvoir féminin que l'historiographie a ignorée jusqu'ici. Dans un régime seigneurial contraint de se dynastiser pour survivre et se transmettre, et sur lequel s'exerce le rayonnement du paradigme monarchique, l'épouse remplace l'époux » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit.

⁹ Gabriela SIGNORI, « Similitude, égalité et réciprocité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67-3, 2012, p. 657-678.

¹⁰ Dépasser la séparation traditionnellement établie entre les sphères féminines et privées et les sphères masculines et publiques permet d'appréhender d'autres formes de gouvernement féminin. On parle d'un « système des deux sphères ». « Durant les années 1970-1980, essentiellement dans les pays anglo-saxons, l'historiographie des femmes, très influencée par l'anthropologie féministe a adopté comme outil d'analyse, « le système des deux sphères » (« *the separate spheres model* ») se servant des binômes d'opposition tranchés entre les deux sexes : nature/culture, ; privé/public, famille/État-travail, etc. Dans ce schéma, on pensait, en particulier, que les hommes et les femmes occupaient des espaces radicalement différents. Puis, les historien-e-s se sont rendus compte que cette grille de lecture était une construction idéologique et ne résistait pas à l'observation empirique » in D. LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) », art. cit, p. 52.

¹¹ « Les femmes n'abandonnent pas aux hommes la gestion des biens » in C. BÉGHIN-LE GOURRIÉREC, « Dot, patrimoine et solidarité à Montpellier dans les derniers siècles du Moyen Âge », art. cit.

¹² « *Las trayectorias, opciones y estrategias de las mujeres de la alta nobleza – para las que tenemos la suerte de poseer datos – muestran que eran tan importantes como las de sus maridos y padres, para gestionar el patrimonio, los recursos familiares y aglutinar poder político y social* » in E. PASCUA ECHEGARAY, *Nobleza y caballería en la Europa medieval*, op. cit, p. 257.

La source de la légitimité de l'autorité de la femme noble est à chercher du côté de sa pluri-appartenance lignagère. En effet, *l'autre* portrait de l'aristocrate castillane que nous voudrions dresser est celui d'une épouse, d'une fille, d'une sœur, en somme d'un membre du lignage qui est amené à gouverner ses propres territoires ou à administrer, pour un temps, les territoires de son époux ou de sa progéniture¹³. Il s'agit donc de mener une interrogation sur leur pouvoir, au sens de capacité d'action, qui est tout à la fois un pouvoir contraint, souvent délégué, la plupart du temps partagé, mais aussi largement « à éclipse », présentant des temporalités complexes et liées aux situations. L'enjeu est de délimiter le monde social au sein duquel les épouses évoluent et mobilisent un « capital de connaissances, de soutiens et d'appuis¹⁴ ». Nous nous arrêterons également sur le veuvage qui est un moment clé dans le processus de transmission puisque la mort est prise en compte dans le cycle de l'union¹⁵ et que le décès de l'un des époux, s'il peut se révéler une rupture des équilibres familiaux, constitue une nouvelle étape dans la chronologie de la transmission. Les pouvoirs de l'épouse changent alors de nature notamment au moment d'assurer le rôle de tutrice, situation juridique particulière, qui lui confère l'obligation légale de transmettre le patrimoine aux descendants.

Après avoir étudié le couple seigneurial comme une équipe de représentation¹⁶ et de transmission¹⁷, il s'agit donc, pour clore notre étude, de voir en quoi il constitue « une équipe de gouvernement » au sens où l'entend Gilles de Rome dans le *De regimine principum*¹⁸,

¹³ « *Aparentemente, su funcion se encontraba en la res familiaris, en ese ambito domestico que incluia la administracion de sus tierras y de sus dependientes* » in Esther PASCUA ECHEGARAY et Ana RODRÍGUEZ, « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval : esposas y señoras en un mundo de jerarquía y fidelidad », in *Mujeres, regulación de conflictos sociales y cultura de la paz*, València, Institut Universitari d'Estudis de la Dona, Universitat de València, p. 29-58, p. 49.

¹⁴ « Autrement dit le sang et l'alliance contribuent à construire autour des femmes un large réseau relationnel. Autrement dit encore, grâce à elles, tout un capital de connaissances, de soutiens et d'appuis est acquis, vivifié et entretenu » in É. CROUZET-PAVAN, « Les faux-semblants d'une histoire des relations affectives », art. cit, p. 160. L'auteur évoque un « contre-pouvoir féminin ».

¹⁵ Voir I. CHABOT, *La dette des familles*, op. cit. Et Bernard DEROUET, « Dot et héritage: les enjeux de la chronologie de la transmission », in *L'histoire grande ouverte : hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, Fayard, 1997, p. 284-292.

¹⁶ Voir Chapitre 2, IV).

¹⁷ Comme nous le démontrons dans le Chapitre 3.

¹⁸ Ce texte, composé de trois livres, a eu une portée considérable en Occident et Christine de Pisan s'inspira dans ses œuvres. C'est un traité rédigé après l'introduction massive des écrits d'Aristote dans l'enseignement universitaire. Le premier livre enseigne comment se maîtriser soi-même, le deuxième à diriger sa maison, le troisième enfin à diriger le royaume. Il y aurait donc des étapes : l'éthique, qui consiste à se gouverner soi-même, mènerait à l'économique (qui correspond pour Aristote à l'administration de la maison) qui conduirait elle-même au domaine politique. Le deuxième livre fait état de la société conjugale : à des considérations sur l'indissolubilité du mariage s'ajoute une série de prescriptions aux princes, notamment sur la manière de traiter leur épouse plutôt comme des compagnes que comme des esclaves, selon une conception aristotélicienne. Voir María Jesús Díez GARRETAS, José Manuel FRADEJAS RUEDA, Isabel ACERO DURÁNTEZ, Deborah Anne DIETRICK SMITHBAUER et Félix MARTÍNEZ LLORENTE, *Los manuscritos de la versión castellana del « De regimine principum » de Gil de Roma*, Tordesillas, Instituto de Estudios de Iberoamérica y Portugal, Seminario de Filología Medieval, Universidad de Valladolid, 2003. Et Daisy DELOGU, « Christine de Pisan lectrice de Gilles de Rome. Le De Regimine principum et le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V », *Cahiers de recherches*

puisqu'il semblerait bien que l'aristocrate régisse tout à la fois, sa famille, « gouvernement en réduction¹ », et ses domaines, correspondant au « *buen regimiento é provisión de vuestra familia é hacienda* » évoqué par Hernando de Talavera¹⁹.

I. Archéologie des liens familiaux et sociaux : le pouvoir relationnel de l'aristocrate

Pour caractériser les actions de la dame, il faut sortir des cadres d'analyse traditionnels qui cherchent à définir le pouvoir des femmes comme un pouvoir à part et largement informel.

A. Une surface relationnelle plutôt qu'un réseau

Se livrer à une étude prosopographique nécessite d'interroger les liens et les éventuels réseaux des individus étudiés. En Espagne, à l'heure actuelle, une nouvelle génération d'historiens médiévistes semble se laisser tenter par ce qui constitue un nouveau paradigme de l'histoire sociale : l'analyse de réseaux²⁰. José María Imízcoz Beunza propose ainsi de partir de l'individu pour appréhender le fait social²¹. Michel Bertrand évoquait déjà l'influence importante de Giovanni Levi et de la micro-histoire pour expliquer cette évolution conjointe de la prosopographie et de l'analyse de réseaux, qui fait une plus grande place à l'acteur²². L'historien précise qu'en décentrant le regard et en se focalisant moins sur les groupes et les structures que sur les logiques d'acteurs à travers l'analyse des différents liens (de la famille au lien de sociabilité), de nouveaux questionnements émergent. Cet intérêt nouveau porté à

médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies, 16, 2008, p. 213-224. Autrement, pour les miroirs du Prince nous renvoyons à : Ghislaine FOURNÈS et Elvezio CANONICA DE ROCHEMONTEIX (dir.), *Le miroir du prince : écriture, transmission et réception en Espagne (XIII^e-XVI^e siècles)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2011. Et Frédérique LACHAUD et Lydwine SCORDIA (dir.), *Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2007.

¹⁹ *Capítulo XII* in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit, p. 103.

²⁰ Depuis de nombreuses années, l'analyse de réseaux, *social network analysis*, propose de nouvelles techniques de travail et de nouveaux questionnements au sein de la discipline historique. On peut à cet égard citer les travaux pionniers de John Padgett au niveau international ou encore de Marce Forsé in Alain DEGENNE et Michel FORSÉ, *Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, 1994.

²¹ José María IMÍZCOZ BEUNZA, « Actores, redes e procesos : reflexiones para una historia más global », *Revista da Faculdade de Letras. Historia*, 5, 2004, p. 115-140, ici p. 20.

²² Michel BERTRAND, « De la familia a la red de sociabilidad », *Revista Mexicana de Sociología*, 61-2, 1999, p. 107-135.

l'individu et à ses interactions avec les autres acteurs sociaux résulte de plusieurs tendances (dont le tournant actoriel et une attention plus grande à la nature des liens²³).

Concernant notre groupe d'étude, force est d'admettre que le manque de sources nous empêche de nous livrer à de telles analyses de réseaux. Après examen de dossiers documentaires, il nous paraît pertinent, au moment de caractériser les actions des femmes, de convoquer Michel Foucault²⁴ qui, dans son *Histoire de la sexualité*, en appelle à « bâtir une analytique du pouvoir qui ne prendra plus le droit pour modèle²⁵ », précisant que « par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent²⁶ ». Après avoir étudié les rapports des hommes et des femmes au sein du couple seigneurial²⁷, examinons dès lors les interactions de la femme de la haute noblesse, qui définissent une surface relationnelle à géométrie variable. Les caractéristiques communes partagées par les aristocrates tiennent à leur propension à interagir avec les autres acteurs sociaux ainsi qu'à leur capacité d'action en tant que gestionnaires. Ainsi, dans l'*Avisación*, Hernando de Talavera, situe-t-il la comtesse María Pacheco dans une société féodale castillane où elle occupe une position éminente en tant que noble. Le confesseur, dans un passage quelque peu théorique, évoque les « *superiores o mayores, iguales y menores* » et précise que l'attitude de la dame change en fonction des trois catégories mentionnées. Les *superiores* sont tous ceux que la comtesse a sous sa juridiction, parents proches ou éloignés d'âge supérieur, laïcs ou ecclésiastiques²⁸, à qui elle doit « révérence et obéissance ». Sont considérés comme des « égaux », tous ceux qui ne sont pas ses sujets (« *no son a vos sujetos* »). À ces personnes, elle doit l'équité dans le rendu de la justice tandis que les « *menores* » sont ses enfants, parents d'âge inférieur, familiers et serviteurs, femmes et

²³ Michel Bertrand propose une mise au point conceptuelle claire de ces évolutions in *Ibid.* Voir aussi Isabelle ROSÉ, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2008.

²⁴ « L'analyse foucauldienne des pouvoirs est adéquate à la recherche sur les femmes et les rapports de sexes. Elle scrute les micro-pouvoirs, leurs ramifications, l'organisation des temps et des espaces, les stratégies minuscules qui parcourent une ville ou une maison, les formes de consentement et de résistance, formelles et informelles. Elle s'occupe non seulement de répression mais de production de comportements » in Michelle PERROT, « Michel Foucault et l'histoire des femmes » in *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. 413-425, p. 424.

²⁵ Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité. I, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 119.

²⁶ *Ibid.*, p. 121.

²⁷ Il faut revenir sur l'idée que la femme ne se situe socialement que par rapport aux hommes de sa famille et à l'environnement familial : « *Situada básicamente en el ámbito familiar, la personalidad de la mujer noble se dibuja siempre en relación con el varón, padre, esposo o hijo* » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Capacidad de gestión y proyección social de la mujer noble en la Castilla Bajomedieval », in *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1988, p. 49-68, p. 67.

²⁸ « *todos los que tienen sobre vos jurisdicción, é los parientes e afines de mayor edad, agora sean eclesiasticos, agora seglares* ».

hommes, et tous les vassaux²⁹. À ces derniers, la comtesse doit « *correccion é buena crianza é suficiente provisión de lo necesario, remuneración de los servicios* ». Il est précisé qu'elle doit la justice à ses vassaux³⁰, cette dernière précision révèle la prise en compte, dans le quotidien de l'aristocrate, de ses fonctions de gouvernement.

L'examen des sources et notamment la richesse de certains dossiers documentaires nous poussent à proposer une autre interprétation ou modélisation de l'entourage de l'aristocrate. Mêler la hiérarchie sociale et la classification traditionnelle séparant laïcs et ecclésiastiques (que propose Hernando de Talavera) au critère de proximité physique ou affective, permet de mettre en lumière la « surface relationnelle » de l'aristocrate, terme forgé d'après la définition que donne Pierre Bourdieu de la « surface sociale³¹ ». Il s'agit de l'ensemble des relations entretenues tout au long de sa vie par l'aristocrate, qui diffèrent ou varient selon la position occupée au sein de la parenté. Selon nous, trois ensembles se recoupent : le premier englobe les liens avec la famille nucléaire et aux domestiques, avec l'entourage proche de la dame. Un second ensemble, le « cercle social de l'aristocrate », correspond aux éventuels liens que peuvent avoir les aristocrates entre elles ou avec des acteurs sociaux (membres de conseils urbains, autres membres de la noblesse). Les sources ont d'ailleurs révélé la participation des femmes à certains réseaux de parenté à l'échelle d'un ou plusieurs lignages. Dans cet ensemble, sont aussi inclus les liens avec le pouvoir royal, « forts » ou « faibles ». Le troisième et dernier ensemble regroupe, quant à lui, les liens avec divers établissements religieux.

²⁹ « *vuestros hijos, parientes é afines de menor edad, vuestros familiares e servidores, mujeres é varones, é todos vuestros vasallos* ».

³⁰ « *A los vasallos en especial, cumplimento de justicia civil é criminal* » in *Capítulo IX* in H. de TALAVERA, « *Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco* », art. cit, p. 101.

³¹ « L'ensemble des positions simultanément occupées à un moment donné du temps par une individualité biologique socialement instituée, agissant comme support d'un ensemble d'attributs propres à lui permettre d'intervenir comme agent efficient dans différents champs » in Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-1, 1986, p. 69-72.

B. Structure et caractéristiques de l'entourage domestique de l'aristocrate : la cour de l'épouse

1. À la recherche des entourages aristocratiques

En comparaison avec les travaux réalisés, pour la même époque, dans d'autres espaces tels que l'Italie³², le Royaume de France³³, ou la Bourgogne³⁴, l'étude des cours seigneuriales ibériques est encore à faire même si, à l'heure actuelle, sous l'impulsion d'historiens tels que Martin Aurell³⁵, María Narbona Cárcelos et Alexandra Beauchamps³⁶, et Víctor Muñoz Gómez³⁷ et Francisco de Paula Cañas Gálvez³⁸ pour le terrain castillan, des travaux émergent. Avant d'envisager cette thématique spécifique³⁹, les historiens se sont d'abord intéressés à la cour des rois et des princes⁴⁰. Les deux colloques organisés par les historiennes spécialistes du

³² Sur ces différents points voir par exemple Gerhard FOUQUET, Jan HIRSCHBIEGEL, Werner PARAVICINI (éd.), *Hofwirtschaft. Ein ökonomischer Blick auf Hof und Residenz in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*. 10. Symposium der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen (Gottorf/Schleswig, 23.-26. September 2006), Ostfildern, Thorbecke, 2008 ; Alexandra BEAUCHAMP (dir.), *Les serviteurs du prince à la fin du Moyen Âge. Une approche quantitative*, Madrid, Casa de Velázquez, 2013 ; W. PARAVICINI (éd.), *Zeremoniell und Raum*. 4. Symposium der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, veranstaltet gemeinsam mit dem Deutschen Historischen Institut Paris und dem Historischen Institut der Universität Potsdam (Potsdam, 25 bis 27. September 1994), Sigmaringen, Thorbecke, 1997.

³³ Jean-Marie MOEGLIN, « Les recherches françaises sur les cours et les résidences au bas Moyen Âge », in : Jean-Claude SCHMITT, Otto Gerhard OEXLE, *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, p. 358.

³⁴ Torsten HILTMANN, Franck VILTART et Werner PARAVICINI, *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites*, Ostfildern, Thorbecke, 2013. Gigliola SOLDI RONDININI, « Aspects de la vie des cours de France et de Bourgogne par les dépêches des ambassadeurs Milanais (seconde moitié du XV^e siècle) », in *Adelige Sachkultur des Spätmittelalters*, 1982, p. 195-214.

³⁵ Martin AURELL, « Las mujeres de la corte en el siglo XV », in *La dama en la corte bajomedieval*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 15-32.

³⁶ A. BEAUCHAMP, « La chapelle d'Éléonore de Sicile, reine d'Aragon de 1349 à 1375 », art. cit. Ou encore Alexandra BEAUCHAMP, « L'administration de l'hôtel d'un nourrisson, l'infant Jean d'Aragon (né le 27 décembre 1350) », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015.

³⁷ Víctor MUÑOZ GÓMEZ, « Domésticos, «casa» y «afinidad» señorial en la Castilla bajomedieval. ¿Una historia sin registros? », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 45-2, 2015, p. 15-32.

³⁸ Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Las Casas de Isabel y Juana de Portugal, reinas de Castilla. Organización, dinámica institucional y prosopografía (1447-1496) », in *Las relaciones discretas entre las Monarquías Hispana y Portuguesa*, Madrid, Polifemo, 2009, p. 9-233. Et aussi : F. DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Corte, lujo y ascenso político en Castilla », art. cit. Francisco DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, *Burocracia y cancellería en la Corte de Juan II de Castilla (1406-1454) Estudio institucional y prosopográfico*, Salamanca : Ediciones Universidad de Salamanca, 2013.

³⁹ Alexandra BEAUCHAMP et María NARBONA CÁRCELES, « La sociedad cortesana en la Península Ibérica (siglos XIV-XV). Présentation », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 45, 2015, p. 9-13. Et Alexandra BEAUCHAMP et María NARBONA CÁRCELES, « Des bureaucraties au service des cours. Administrateurs et gestion des affaires curiales dans la Péninsule ibérique aux derniers siècles du Moyen Âge. Présentation », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015.

⁴⁰ Voir Rita COSTA GOMES, *The Making of a Court Society. Kings and Nobles in Late Medieval Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 9-55.

royaume d'Aragon, María Narbona Cárceles et Alexandra Beauchamps, traitent de nombreux cas particuliers en privilégiant des questionnements méthodologiques et historiographiques adaptés aux sources⁴¹ et aux aires géographiques, le régime documentaire (plus particulièrement les traditions liées à des pratiques et aux rapports à l'écrit) variant considérablement⁴². À cet égard, Víctor Muñoz Gómez, qui a étudié l'entourage de l'Infant Ferdinand de Antequera et de son épouse Leonor de Albuquerque⁴³, propose un état des lieux historiographique relatif à l'histoire de l'organisation des cours seigneuriales de l'aristocratie castillane qu'il qualifie d'« histoire sans registre⁴⁴ » soulignant l'une des caractéristiques du régime documentaire castillan.

À la fin du Moyen Âge, dans un contexte de bureaucratisation propre à l'ensemble des élites castillanes, des cours seigneuriales se constituent et se structurent dont les caractéristiques et l'importance varient en fonction du prestige de leur hôte⁴⁵. L'étude de la cour du marquis de

⁴¹ Colloque *Fuentes documentales para el estudio de las cortes de la Península Ibérica : gestión, finanzas y vida cortesana (siglos XIV-XV)*, organisé les 21 et 22 février 2013 dans le cadre du programme de recherches *COURS. Cours et sociétés curiales en péninsule Ibérique (XIV^e-XV^e siècles)*, par Alexandra Beauchamp et María Narbona Cárceles, l'École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques (Casa de Velázquez, Madrid) et l'université de Saragosse, en collaboration avec l'université de Limoges. Et Colloque des 5 et 6 juin 2013, organisé dans le cadre du programme de recherche *COURS. Cours et sociétés curiales en péninsule Ibérique (XIV^e-XV^e siècles)*, par Alexandra Beauchamp et María Narbona Cárceles, l'École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques (Casa de Velázquez, Madrid) et l'université de Limoges, en collaboration avec l'université de Saragosse. Voir Alexandra BEAUCHAMP et María NARBONA CÁRCELES, *La sociedad cortesana en la Península Ibérica (siglos XIV-XV). Fuentes para su estudio*, Madrid, Casa de Velázquez, 2015.

⁴² Parmi les contributions de ce dossier, Alexandra Beauchamp montre la gestion administrative paperassière, papivore et contraignante imposée à un nouvel hôtel princier aragonais au milieu du XIV^e siècle. Voir Alexandra BEAUCHAMP et Jorge SÁIZ SERRANO, « En ración de cort : Fuentes e imágenes de la corte del rey de Aragón desde la actividad del escribano de ración (siglos XIV-XV) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 45, 2015, p. 51-68.

⁴³ Víctor MUÑOZ GÓMEZ, « Mujeres aristocráticas y el poder del linaje en la Castilla bajomedieval : la reina viuda Leonor de Albuquerque y la defensa de la casa real de Aragón (1416-1435) », in *Reginae Iberiae. El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015, p. 245-276. Et Víctor MUÑOZ GÓMEZ, *El poder señorial de Fernando « el de Antequera » y los de su casa : señorío, redes clientelares y sociedad feudal en Castilla durante la baja Edad Media*, Madrid, CSIC, 2018.

⁴⁴ V. MUÑOZ GÓMEZ, « Domésticos, «casa» y «afinidad» señorial en la Castilla bajomedieval. ¿Una historia sin registros? », art. cit. « En realidad, solo a partir de esas décadas de la segunda mitad del siglo XV hallamos las primeras evidencias de una acumulación organizada en estos archivos de series de documentación contable. Mas todavía, incluso de la conservación de los primeros libros de registro de ingresos y de gastos relativos a las « casas » señoriales. Así puede apreciarse en casos como los de los Pimentel, condes de Benavente, de los cuales se conserva incluso un registro excepcionalmente temprano de la década de 1440. Mientras, ya en ese margen de 1450-1480, son ilustrativos los registros de los Ponce de León, condes de Arcos ; aquellos de los Stúñiga, condes de Plasencia, luego duques y, más adelante, duques de Béjar ; los correspondientes a los Álvarez de Toledo, condes y después duques de Alba, o el confeccionado para la contabilidad de Alonso de Fonseca II, arzobispo de Santiago. »

⁴⁵ Voir les travaux sur ce sujet de Isabel Beceiro Pita : Isabel BECEIRO PITA, « Criados, oficiales y clientelas señoriales en Castilla (siglos XI-XV) », *Cuadernos de historia de España*, 75, 1998, p. 59-84. Et Isabel BECEIRO PITA, « Caballeros y letrados en las casas señoriales zamoranas del siglo XV », in *Actas del I Congreso de Historia de Zamora*, 1991, vol.3, p. 73-86. Et Isabel BECEIRO PITA, « Las redes de la oligarquía en los territorio de señoríos : las élites de Benavente y su entorno », in *El condado de Benavente. Relaciones hispano-portuguesas en la Baja Edad Media*, Benavente, Rústica, 2000, p. 210-212. Voir aussi María del Carmen CARLÉ, « La sociedad castellana en el siglo XV : los criados », *Cuadernos de historia de España*, 69, 1987, p. 109-122.

Villena, Juan Pacheco, par Francisco de Paula Cañas Gálvez⁴⁶ à partir d'une description fournie par Pulgar, dresse un portrait du marquis en gestionnaire : les qualités principales qui doivent être l'apanage de tout grand noble, à savoir « *agudeza, prudencia, diligencia e sufrimiento*⁴⁷ », sont évoquées. Mentionnant la carence d'informations relatives aux cours des grands nobles du XV^e siècle, l'historien met en évidence la création, par un grand noble, d'un espace aulique propre, reflet de son pouvoir⁴⁸.

Au sein de ces travaux, la question des entourages féminins n'est que très rarement abordée alors qu'en dépit de la rareté des sources, l'analyse des testaments et correspondances permettent de proposer de nouveaux éléments⁴⁹. Yolanda Guerrero Navarrete, qui s'est penchée sur la question, indique que la « *casa* » des femmes de la noblesse prend forme plus précocement que les cours de leurs homologues masculins. En effet, l'historienne mentionne le transfert, au moment de l'union, de tout un personnel qui accompagne la femme noble. La « *casa* » serait une institution associée à la dot, au trousseau et au douaire puisqu'il est précisé, dans les documents évoquant ces transactions matrimoniales, que les femmes disposent déjà de *criadas* au moment de l'union, contrairement aux hommes⁵⁰. Ángela Muñoz suppose que la « *casa* », composée essentiellement des *criadas* qui accompagnent la jeune épouse, serait une forme de compensation de la situation désavantageuse des femmes au sein des unions matrimoniales. Leur attribuer une suite serait comme une manière de reconnaître leur statut et

⁴⁶ F. DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Corte, lujo y ascenso político en Castilla », art. cit.

⁴⁷ H. del PULGAR, *Claros varones de Castilla*, op. cit, p. 122-123.

⁴⁸ « *Desde muy pronto Pacheco trató de crear su propio espacio áulico a semejanza del que por entonces ya tenían los grandes señores del periodo bajomedieval, un espejo en el que proyectar ante las esferas de poder su creciente influjo sobre las personas del rey y, muy principalmente, del príncipe Enrique. Se trataba de ejercer efectivamente ese poder, pero también de mostrarlo y ostentarlo desde los primeros momentos de su larga y exitosa andadura vital* » in F. DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Corte, lujo y ascenso político en Castilla », art. cit, p. 354.

⁴⁹ « *Sin embargo, el concurso de otras fuentes resulta ineludible para contrastar y precisar muchas de las informaciones de esos registros contables. Es más, los testamentos y otros tipos documentales aparejados a las testamentarias de los señores se antojan clave a la hora de dibujar los perfiles básicos de la sociabilidad dentro de las « afinidades » aristocráticas, en especial con anterioridad a 1430-1440. Este tipo de fuentes obliga a recurrir de manera generalizada a procedimientos relativamente lentos y laboriosos de reconstrucción de las clientelas señoriales. Estas habitualmente se sustentan en fuentes dispersas y depositarias de noticias muy a menudo parciales. (...) Con eso y con todo, hemos de ser conscientes de que las posibilidades de análisis cualitativo de las fuentes de las que venimos hablando y del desarrollo de comportamientos y representaciones cortesanas son mayores y más susceptibles de ofrecer resultados satisfactorios* » in V. MUÑOZ GÓMEZ, « Domésticos, «casa» y «afinidad» señorial en la Castilla bajomedieval. ¿Una historia sin registros? », art. cit, p. 25.

⁵⁰ « *Al contrario que en otros temas, los datos sobre las sirvientas personales de las mujeres son mucho más claros. A juzgar por las capitulaciones matrimoniales para el casamiento de Francisca Manrique y Enrique Enriquez, en 1515, reguladas por la madre de la prometida y la abuela y tutora de Enrique Enriquez, María de Luna, las señoras consortes pasaban a tener criadas a su servicio desde el momento mismo de su enlace, ya que formaban parte del ajuar y de las donaciones en arras : « Iten que la dicha señora doña Francisca Manrique traya dueñas y moças de cámara y no donzella ninguna porque la señora dona Maria de Luna le a de dar las donzellas que oviere menester para seguirla. »* in I. BECEIRO PITA et R. CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad*, op. cit, p. 124.

leur prestige. Si ces explications paraissent convaincantes, force est de constater que peu d'éléments permettent véritablement de caractériser le terme « *casa* » à son premier stade, à savoir au moment de l'union, même si l'on peut supposer qu'elle se composait de membres proches et de jeunes femmes ayant grandi avec la protagoniste. Dans le testament de María Manuel, la première *criada* mentionnée fut une des premières femmes à servir la comtesse⁵¹.

En dépit du caractère parfois inabouti de ces cours seigneuriales, la femme noble, une fois mariée, possède cependant son propre personnel administratif et son propre entourage, c'est-à-dire sa propre « *casa* », « *complejo orgánico-funcional*⁵² », indépendante de celle de son époux, même si une certaine porosité entre les entours pouvait exister. C'est ce que laisse envisager la correspondance des comtesses de Feria, qui montre des échanges entre la comtesse et l'un des majordomes de son mari, tandis qu'une mention dans le testament de María Manuel évoque une intervention directe de la mère dans les affaires de son jeune fils⁵³.

2. Monde féminin, figures masculines

Il s'agit dès lors de reconstituer l'entourage proche de l'aristocrate en examinant les testaments. Deux ensembles qui se complètent jusqu'à se fondre se dessinent, bien loin de la représentation topique de la suite (« *el sequito* ») exclusivement féminine de la dame noble. Le récit de la vie de Teresa de Quiñones proposé par l'auteur du *Carro de las donas* dresse le portrait d'une femme sage qui vit et gouverne dans un monde qui, dans sa composition sociale et relationnelle, est semblable à celui de son époux : « *Hera su casa un recogimiento y un monasterio muy honesto, porque ella hera tan sabia y tan santa que no solamente en las mugeres pero aun en la governacion de los hombres*⁵⁴ ». Le gouvernement de l'aristocrate

⁵¹ « *Otrosi mando a Marina la muger que fue del Bachiller porque fue de las primeras mugeres que truxe quando case dos mill maravedis por cardo que della tengo del tiempo que me sirvio en Montealegre.* » in A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc. 22. On peut aussi évoquer la figure de Mencía Proença, successivement *ama* et *criada* de Beatriz Pacheco.

⁵² María Concepción Quintanilla Raso donne une définition de la casa nobiliaire : « *pero el sector altonobiliario de fines de la Edad Media hizo cuajar, ademas, un complejo organico-funcional, la Casa, donde partiendo de una organización clánica, tenían cabida todo un conjunto de vasallos, allegados, y criados, representantes de la práctica absolutamente imprescindible en la exhibición el liderazgo social de los grandes nobles, caracterizado por su innegable capacidad para articular en torno suyo una red de relaciones de profundo alcande sociopolítico.* » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », *Medievalismo*, 13-14, 2004, p. ici p. 136.

⁵³ « *Mando a Diego de Cabrera alcayde por mi fijo al conde por servicio que me fizo cinco mill maravedis* » in A.D.M, FERIA, Leg. 56, D.1.

⁵⁴ « *Hera su casa un recogimiento y un monasterio muy honesto, porque ella hera tan sabia y tan santa que no solamente en las mugeres pero aun en la governacion de los hombres ; y para esto el señor almirante le havia dado el cargo. Avia en su palacio muchos cavalleros hidalgos y de muy buen linage, escuderos, oficiales, pages y de todas maneras de servicio para palacio tan yllustre y tan encumbrado. A todos les hablava esta devota señora y governava, que viérades una compostura tan sabia en su palacio que todos los de aquel tiempo se maravillavan*

paraît concerner tant des hommes que des femmes, même si l'historienne Isabel Beceiro Pita précise que les femmes avaient un nombre inférieur de serviteurs et qu'une moindre différenciation des offices aurait eu lieu⁵⁵.

Un premier cercle féminin intime et restreint

Les *Memorias* de Leonor López de Córdoba, considérées comme l'une des premières écritures autobiographiques féminines en langue castillane⁵⁶, prennent la forme d'une *escriptura notarial*⁵⁷. Texte étudié par les philologues et historiens de la langue et de la littérature, il délivre de précieux enseignements concernant l'histoire sociale. La solidarité mais aussi la jalousie qui pouvaient exister entre les femmes apparaissent dans le récit⁵⁸ à travers la tante de la principale protagoniste, qui l'accueille et joue le rôle de mère de substitution. Le cercle restreint de l'entourage de l'aristocrate est en effet d'abord composé des membres féminins de la famille : sœurs, cousines, et tantes⁵⁹. En plus du cercle familial, un autre cercle intime composé de « *doncellas y criadas, e las mugeres que la servian*⁶⁰ » la côtoie. Teresa de Quiñones vit entourée de « *mugeres muy honestas, assí dueñas como donzellas, religiosas, y governavalas en amor y temor de nuestro señor Dios y en toda honestidad*⁶¹ », évoluant dans un monde féminin à l'instar de celui dépeint dans la littérature didactique ou dans les *Memorias*. Sur le modèle de la cour de la reine, l'entourage de la femme noble est donc composé essentiellement des femmes proches de l'aristocrate et de ses *criadas* (ensemble de jeunes

de casa tan bien ordenada, porque desde su niñez siempre tuvo entrañas de charidad a los pobres » in Annexe F. VIII.

⁵⁵ I. BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », art. cit.

⁵⁶ « *Sepan, pues, quienes vean este escrito que yo, doña Leonor López de Cordoba, hija de mi señor el maestre don Martin López de Cordoba y de dona Sancha Carrillo, a quien dé Dios gloria y paraíso, juro por este significante de la cruz que yo adoro, que todo lo que está escrito aquí es verdad que lo vi y que me paso. Y lo escribo en honra y alabanza de mi señor Jesucristo y de la Virgen Santa Maria, su madre que lo pario, para que todas las criaturas que padezcan tribulacion esten seguras de que yo espero de su misericordia que, si se encomiendan de corazon a la Virgen Santa Maria, Ellas las consolara y socorrera como me consolo a mi ; y para que quien lo oiga sepa la historia de todos mis hechos, y de los milagros que la Virgen Santa Maria me mostro. Y es mi intencion que quede en la memoria. Y lo mandé escribir en la forma en que lo veis.* » <http://www.ub.edu/duoda/bvid/obras/Duoda.text.2011.02.0003.html>

⁵⁷ L'original a été perdu mais une copie est conservée à la bibliothèque Combina de Séville.

⁵⁸ Très vite, la vie en communauté mais aussi toute une série d'événements (tels qu'une épidémie de peste) instaurent un climat de jalousie de la part des cousines de Leonor López de Córdoba. « *Y, sin que sospecháramos nada, entro mi señora tía con sus hijas. Y yo me aparté a un local pequeño ; y sus hijas, mis primas, no se entendían nunca conmigo porque su madre me trataba tan bien. Y a partir de entonces pasé tantas amarguras que no se podrían escribir.* » in <http://www.ub.edu/duoda/bvid/obras/Duoda.text.2011.02.0003.html> fol.4v.

⁵⁹ Voir les développements dans le Chapitre 4, I).

⁶⁰ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 111.

⁶¹ « *E començó esta devota señora a resplandescer en este sancto matrimonio y ayuntamiento de ser casada con el señor almirante ; ordenó su casa de tener en su compañía mugeres muy honestas, assí dueñas como donzellas, religiosas, y governavalas en amor y temor de nuestro señor Dios y en toda honestidad* » Annexe F. VIII.

femmes, dames de compagnie de l'aristocrate), qui l'accompagnent tout au long de la journée dans ses diverses activités, notamment la couture, l'étude et la prière⁶². Si cet ensemble féminin de servantes et dames de compagnie est souvent indifférencié dans les représentations littéraires, comme nous avons déjà pu l'évoquer, l'examen des testaments met au contraire en lumière une certaine hiérarchie et permet parfois d'individualiser des figures. Le testament de Leonor Pimentel évoque tour à tour 17 servantes au statut différent, destinées à se marier, à rentrer dans les ordres ou à « *ir a su tierra* », des esclaves et, enfin, des pajes. Le montant alloué pour les mariages de ces servantes présente des écarts importants (de 20 000 à 200 000 maravedís), qui permettent de constater une différenciation peut-être moins liée à l'importance de la charge occupée qu'à la proximité avec la dame. En tout, un million cent quarante mille maravedís est destiné aux dots des servantes.

Pour la fin du Moyen Âge, l'entourage de la femme noble, tout comme celui de la reine, reste cependant difficile à reconstituer avec exactitude, et ce en dépit de nombreux travaux d'historiens produits sur la question dans les dernières années⁶³. Isabel Beceiro Pita relève les lacunes de la documentation, soulignant que les testaments évoquent seulement les dons laissés, ce qui empêche d'approcher tout un personnel journalier servant et évoluant autour de la dame⁶⁴. De nombreux testaments mentionnent en effet des serviteurs qui viendraient demander leur dus, ce qui prouve que des personnes servaient de manière transitoire les aristocrates. Par exemple, un ensemble mouvant de serviteurs, selon les villes où la duchesse de Plasencia a séjourné, est évoqué dans son testament⁶⁵. Il est alors suggéré aux exécuteurs testamentaires

⁶² Voir Chapitre 4, II).

⁶³ Que l'on pense aux travaux de Diana Pelaz Flores (D. P. FLORES, « Tejiendo redes, estrechando lazos. Amistad femenina, protección y promoción social en la Casa de la Reina de Castilla (1406-1454) », art. cit.), de María del Cristo González Marrero (M. del C. GONZÁLEZ MARRERO, *La casa de Isabel la Católica*, op. cit.) ou encore de César Olivera Serrano (C. OLIVERA SERRANO, *Beatriz de Portugal*, op. cit.) Voir aussi R. DOMÍNGUEZ CASAS, « Las Casas de las reinas hispano-portuguesas de Juan II a los Reyes Católicos », art. cit. Et F. DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « Las Casas de Isabel y Juana de Portugal, reinas de Castilla. Organización, dinámica institucional y prosopografía (1447-1496) », art. cit. Plus récemment, M. J. FUENTE, *Violante de Aragón, reina de Castilla*, op. cit.

⁶⁴ « Con todo, hay que tener en cuenta que la clase de fuentes empleadas para este tema nos impiden hacernos una idea completa de la Casas de estas señoras consortes. Se trata, en su mayor parte, de testamentos, donde, lógicamente, solo aparecen aquellas personas a quienes las damas dejan algún legado, bien sea por una especial relación afectiva o por tener con ellas algún tipo de obligaciones o deudas. Por tanto, la presencia o ausencia en ellas de un determinado cargo o servidor nunca pueden servir para pronunciarse claramente sobre su existencia habitual o esporádica dentro de este círculo de criados » in I. BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », art. cit, p. 308.

⁶⁵ « Item, por quanto en todo el tiempo que su señoría vivió tuvo muchos criados e criadas, e otras personas de quien en muchas cosas e de muchas maneras se sirvió, e por que su gana e voluntad fue que con ellos se cupliese, como e de la manera que paresciesse que les era en cargo e obligada. Po rende, mandamos y ordenamos, que cerca desto entiendan los dichos executores deste dicho su testamento e segund la qualidad y condicion de las tales personas, hagan y cumplan aquello que segund Dios e sus consciencias les paresciere que se deve hazer e cumplir con ellos » in *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols.

d'être prudents concernant ces personnes venant réclamer le remboursement d'un solde ou d'une dette⁶⁶. On constate une évolution à la fin de la période puisque le testament de María de Velasco préconise de s'en référer à ses livres de comptes, preuve d'une habitude comptable⁶⁷ qui a lieu alors qu'une progressive structuration des *casas señoriales* se fait jour, comme a pu le constater Víctor Muñoz Gómez pour les *casas señoriales* masculines, en même temps que le groupe se structure⁶⁸.

Les *casas* des femmes de la haute noblesse sont d'une importance variable en fonction de la richesse et du prestige des lignages concernés même si l'aristocrate semble entourée d'environ 20 à 30 serviteurs⁶⁹. Les calculs réalisés à partir de l'examen de testaments permettent de présenter quelques données chiffrées significatives, et l'on dénote une nette différence dans le montant des legs attribués. L'historienne Yolanda Guerrero Navarrete évoque le cas de María Pimentel qui a 40 *criados/as* à qui sont attribués des legs allant de 5 000 à 15 000 maravedís⁷⁰. Du même ordre de grandeur, le testament de Leonor de Guzmán présente en 1441 des dons compris entre 300 et 15 000 maravedís. Si l'ensemble des dons alloués aux serviteurs de Leonor Pimentel avoisinent un million de maravedís, le testament de Marina de Ayala totalise en revanche des dons équivalents à 72 200 maravedís pour une trentaine de personnes mentionnées⁷¹. Le testament de la comtesse de Feria, María Manuel, liste des dons de 99 000 maravedís à destination de 24 personnes, mais aucun *Mayordomo* ou autre office administratif n'est mentionné à la différence du testament de María de Velasco où 146 000 maravedís sont

2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit., p. 121.

⁶⁶ « *Otrosí, mando que hagan cuenta con mis criados y criadas para saber si se les debe algo de sus quitaciones o acostamientos, y lo que pareciere serles debido que gel o paguen. Item mando que si algunos criados mios u otras personas algunas vinieren a decir que yo les soy encargo de alguna cosa que no les fuese pagada, que mostrandolo por informacion cierta a vista de mis testamentarios, que gel o paguen, salvo si fuere vista otra cosa en contrario por mis libros. Item mando que mis testamentarios hayan cuenta con los mercaderes y oficiales y otras personas de quien se hayan tomado las cosas necesarias para mi casa, y si alguna cosa pareciere que se les debe, que gel o paguen* » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit., p. 71.

⁶⁷ « *Otrosí mando, que cualquier persona que viniere diciendo, que yo le debo algo, o le soy en algun cargo, que si lo mostrare que gel o paguen, si por mis libros no pareciere otra cosa, porque puede ser, que algunos vengan a cobrar lo que tienen cobrado y está ya pagado ; pero si no lo pudieren probar, siendo persona de buena fama, mando que cualquiera sea creído sobre su juramento hasta en cuantía de 500 maravedís, y se los paguen de mis bienes* » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 70.

⁶⁸ V. MUÑOZ GÓMEZ, « Domésticos, «casa» y «afinidad» señorial en la Castilla bajomedieval. ¿Una historia sin registros? », art. cit.

⁶⁹ Environ 25 personnes sont mentionnées dans le testament de María de Velasco.

⁷⁰ Yolanda GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres : una fuente para el análisis de las estrategias familiares y de las redes de poder formal e informal de la nobleza castellana », *Studia historica. Historia medieval*, 34, 2016, p. 89-118, ici p. 105. (A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 1763, N°12)

⁷¹ *Testamento de Marina de Ayala* in Carmen MUÑOZ ROCA TALLADA, « Testamentos de Doña Marina de Ayala y de Don Fadrique Enríquez, segundo almirante de Castilla. », *Boletín de la real academia de la historia*, 1948.

distribués et 20 000 de plus au *contador* et au *capellan* qui sont ses exécuteurs testamentaires. Le montant de ces dons diffère donc selon la richesse de l'aristocrate⁷².

Au sein de ces ensembles, on trouve de manière quasi-systématique la mention d'« *amas* » et parfois même d'une « *camarera* »⁷³. Les trois premières *criadas* citées dans le testament de María de Velasco semblent avoir un rôle important dans l'entourage de la comtesse, au vu de leur position dans l'énumération et du montant des legs qu'elles reçoivent⁷⁴. De la même manière, dans le testament de Beatriz Pacheco, Mencía de Proença tient une place importante puisqu'elle a elle-même une *criada*⁷⁵, et que c'est Beatriz Pacheco elle-même qui s'occupe de son testament⁷⁶. Ces dons individualisés permettent de prendre la mesure des fortunes et du rang des aristocrates, mais aussi de la nature des liens entre les personnes⁷⁷.

Dans la liste des serviteurs, on compte également des esclaves au service de la dame, « objets exotiques de l'aristocratie⁷⁸ ». Vivant dans une région proche du Reino Nazarí de Grenade⁷⁹, certaines aristocrates de notre groupe en détiennent un nombre important : en Andalousie, María de Mendoza possède, à sa mort, 11 esclaves dont la valeur s'élève à 141 500 maravedís⁸⁰. Selon Franco Silva, il s'agit d'un nombre normal pour l'époque, notamment pour

⁷² Par exemple on retrouve des mentions de dons à des *criadas* de quelques 200. 000 maravedís dans le testament de Juana de Aragon daté du 5 mars 1509. A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 600, D. 12.

⁷³ Comme dans le testament de María de Velasco qui hérite d'une somme d'argent mais aussi de certains vêtements de la comtesse. Ou encore dans celui de Beatriz Pacheco : « *Mando a Bernaldina de Céspedes, mi criada y duenna de mi casa, treynta mill maravedís e un par de colchonnes e una colcha de los que oviere en mi camara* » in *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit, p. 283.

⁷⁴ « *Item mando a María de Bañuelos, 5000 maravedís y mas el habito y manto moi de estameña, por el tiempo que me ha servido. Item mando a Figueroa mi camarera, todos mis vestidos, dejando aparte lo que mando a María de Banuelos.* » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 74.

⁷⁵ « *A Juana, criada de Mencía de proencia que Dios aya, diez mill maravedís* » in *Testamento de Beatriz Pacheco* ADM, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit, p. 284.

⁷⁶ « *Yten, por quanto yo mandé a Mençia de Proença, mi aya difunta, que Dios aya, doze mill maravedís de juro de heredad para quella los diese y dexase y mandase a quien quisiere y por bien toviere, como cosa suya, por el cargo de muy buenos y leales servicios que me fizo, y paresce por su testamento quello lo dexó e mandó en esta manera : çinco mill maravedís al monasterio de Santa Clara desta villa de Carmona, y otros cinco mill maravedís al ospital de la Misericordia desta villa de Carmona, que yo ynstituy en las casas de mi morada, que son en la dicha villa, y dos mill maravedís a la fabrica de la yglesia de Santiago de la dicha villa ; e yo, por conplir lo que le prometi, mando que de mis bienes y hazienda se conpren los dichos doze mill maravedís de renta en heredades y cosas que sean seguras y que se den y apropien en los dichos lugares, monesterio e yglesia e ospital, a quien ella lo mando conforme a su testamento.* » *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in *Ibid.*, p. 287.

⁷⁷ On remarque le même phénomène dans les legs aux enfants. Certains dons d'objets peuvent être le reflet de relations spéciales entretenues par les protagonistes.

⁷⁸ I. BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », art. cit, p. 309.

⁷⁹ Annexe G.I.

⁸⁰ Alfonso FRANCO SILVA, « El patrimonio de Doña María de Mendoza, condesa de los Molares », in *Personajes, poderes, fortalezas y otros temas de la historia de Andalucía, siglos XIV y XVI*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2009, p. 232-233.

des familles nobles vivant à la frontière. L'historien précise que, dix ans plus tard, sa fille, Catalina de Ribera comptera quant à elle pas moins de 74 esclaves⁸¹. À leur mort, soit les dames libéraient leurs esclaves soit elles les donnaient à leurs filles. C'est notamment le cas d'Isabel de Guzmán et de Leonor Pimentel⁸². Leonor Pimentel libère ainsi cinq de ces esclaves, dont María de la Pena et Catalina de Sevilla, et attribue les autres à ses filles⁸³, tandis qu'Isabel de Guzmán, dans un codicile, libère quatre de ses esclaves encore enfants (filles de maures captifs) et demande à son époux à ce qu'il les transfère dans un lieu honnête après son décès⁸⁴. Elle fait aussi mention de deux esclaves chrétiennes, prénommées Clara et Ursula, qui ont appris à filer et qu'elle transmet à ses deux filles, Leonor Manrique, femme d'Álvaro de Zúñiga, et Aldonza de Avellaneda, femme de Diego de Zúñiga⁸⁵. Notons que l'on retrouve les mêmes pratiques dans le testament de Beatriz Pacheco⁸⁶.

Des figures masculines

À l'instar de la cour de la reine, souvent représentée comme une entité fermée et contrôlée où la présence masculine est *en théorie* exclue⁸⁷, la cour de l'aristocrate apparaît de prime abord comme un espace largement féminin. Pourtant, il n'en est rien. Selon les estimations de Diana Pelaz, les femmes dans la cour de la reine au début du XV^e siècle ne représentaient que 20% des effectifs⁸⁸ tandis que les hommes apparaissent en plus grande

⁸¹ *Ibid.*, p. 233.

⁸² Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit, p. 107.

⁸³ *Ibid.*, p. 112.

⁸⁴ À l'instar de la comtesse de Feria. A.D.M, FERIA leg 56, doc 35. « *Item Pido por merced al conde de Feria mi señor e marido que tenga por dos años a Leonor Alvarez la esclava para la casar e antes si antes su merced la mandare casar e que despues de complidos los dos años e antes si su señoria la casare mando que sea orra e que para su casamiento le den diez mill maravedís.* »

⁸⁵ Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit, p. 107. Référence : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.214, D.125-126.

⁸⁶ « *Yten, mando y quiero que mis esclavas Juana Rodriguez e Catalina e Ynés y Alonso <Pacheco> e Ysabel, su muger, e Ana e Maria de la cozina sean horros e libres de cabtiverio e servidunbre. E asy mismo, mando que mis esclavos Antonio e Christoval sean horros e libres, porque todos me an servido bien e los tengo por criados. Y que Maria la de la cozina syrva a la sennora abadesa donna Leonor, mi hermana, todo el tiempo que ella mandare ; y su merced le mandara dar lo que oviere menester* » in *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcala, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit, p. 287.

⁸⁷ « *Cámara llamaron antiguamente á la casa de la reyna ; ca bien asi como en la cámara han á ser las cosas que hi ponen encobiertas et guardadas, asi las dueñas et las doncellas que andan en casa de la reyna deben ser apartadas et guardadas de vista et de baldonamiento de malos homes et de malas mugeres (...) por honrar et por guarda del rey et de la reyna* » in *Partida II, Título 14, Ley 3.*

⁸⁸ « *Une perspectiva amplia que, sin embargo, a nivel cuantitativo oscilaría en torno al 20% del servicio de la Casa, frente a una mayoría de varones que monopolizaban los oficios de mayor prestigio, tanto de carácter áulico como burocrático y eclesiástico, entre otros de menor categoría, como los mozos de cámara o espuelas o los encargados de velar por la seguridad de la esposa del rey, pertenecientes a la guardia reginal* » in D. P. FLORES, « *Tejiendo redes, estrechando lazos. Amistad femenina, protección y promoción social en la Casa de la Reina de Castilla (1406-1454)* », art. cit, p. 280.

proportion dans les testaments des aristocrates du XV^e siècle⁸⁹. Le testament de Marina de Ayala mentionne 31 personnes (sans compter les esclaves et les membres de la famille), dont 15 hommes soit 48% du total⁹⁰. Celui de María de Velasco compte 25 personnes dont 16 hommes, soit 64%⁹¹. Par ailleurs, un passage du *Carro de las donas* évoque l'entrée de Teresa de Quiñones dans un monastère suivie de ses serviteurs, hommes et femmes⁹².

Ainsi, la cour de l'aristocrate est une entité mixte où des serviteurs masculins et féminins aux fonctions spécifiques évoluent dans les mêmes espaces.

Une séparation quasi-parfaite hommes et femmes s'observe dans le testament de Juana de Mendoza et laisse envisager une répartition fonctionnelle et genrée des offices⁹³, tandis que Beatriz Pacheco (qui avait été exécutrice testamentaire de son époux et de son neveu) mentionne dans le sien deux *mayordomos*, un *secretario* et deux *contadores*. En effet, les offices administratifs en rapport avec le gouvernement effectif des territoires et du patrimoine des épouses sont ici confiés à des hommes et ce sont bien eux que l'on retrouve aux postes les plus stratégiques, que l'on pense au *Mayordomo*, au *contador* ou aux divers *secretarios*⁹⁴. Le poste-clé était bien celui du *Mayordomo* qui, comme à la cour du roi ou de la reine, supervise l'ensemble des affaires du *señor* ou de la *señora*⁹⁵. Il est précisé dans l'*Avisación* que la dame s'entretenait avec lui juste avant le dîner⁹⁶. Selon la grandeur de l'*estado señorial*, plusieurs *mayordomos* peuvent être au service de la *señora* afin de quadriller le territoire gouverné, c'est par exemple le cas de Juana de Mendoza⁹⁷. La correspondance des comtes de Feria mentionne aussi la présence d'un *Mayordomo* à Ecifa, (centre historique des possessions du lignage) et

⁸⁹ Les mentions de ces officiers dans les testaments confirment l'hypothèse de l'existence de fonctions de gouvernement exercées par les aristocrates comme le laissait timidement envisager Talavera dans son œuvre en prescrivant quatre heures dans la journée de la femme noble pour tenir audience, notamment auprès des pauvres, pour parler avec son *Mayordomo* mais aussi superviser les activités des *doncellas* et veiller à la bonne éducation des enfants.

⁹⁰ *Testamento de Marina de Ayala* in Carmen MUÑOZ ROCA TALLADA, « Testamentos de Doña Marina de Ayala y de Don Fadrique Enríquez, segundo almirante de Castilla. », *Boletín de la real academia de la historia*, 1948.

⁹¹ *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 73-74.

⁹² Annexe F. VIII.

⁹³ Selon le degré de structuration du lignage, les cours paraissent plus ou moins structurées et organisées.

⁹⁴ « *Forman parte del grupo de servidores señoriales más valorado socialmente y económicamente.* » in I. BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », art. cit, p. 308.

⁹⁵ J. SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, op. cit, p. 163-192. Voir aussi Esteban CORRAL GARCÍA, *El mayordomo de concejo en la Corona de Castilla (s. XIII-s. XVIII)*, 1991. Et Francisco de ASÍS VEAS ARTESEROS et María del Carmen ASÍS VEAS ARTESEROS, « Alférez y Mayordomo Real en el siglo XIII », *Miscelánea medieval murciana*, 13, 1986, p. 29-48. Et F. DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ, « La cámara de Juan II », art. cit.

⁹⁶ « *Y después sería bien praticar un rato con vuestro mayordomo de lo que conviene al buen regimiento e provision de vuestra familia é hacienda.* » in Capítulo XII in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit, p. 103.

⁹⁷ Il semble bien qu'il ait existé des *mayordomos* assignés à chaque possession territoriale de l'*estado señorial*.

l'on peut supposer qu'un autre existait à Zafra (nouveau centre de pouvoir⁹⁸). Dans les testaments étudiés, les *mayordomos* sont donc tous des hommes, à l'exception d'Aldonza González « *mayordoma de Valladolid, 2 000 maravedís e doce cargas de trigo*⁹⁹ ».

Le *contador*, cité dans de nombreux testaments, est aussi un personnage important dans le quotidien de ces « épouses régisseuses¹⁰⁰ ». Marina de Ayala lègue à Juan Gutiérrez 2000 maravedís¹⁰¹ tandis que Juana de Mendoza charge García Alfonso de faire appliquer les prescriptions d'une *carta* : « *Otrosí, mando a García Alfonso, mi contador, que unas cartas que le yo di para ciertos mayordomos, que ge les dé e lieve de ellos lo que razon sea*¹⁰² ». Francisco de Xerez, « *corregidor de la dicha su ciudad de Plasencia* » est mentionné quant à lui comme exécuteur testamentaire de Leonor Pimentel, attestant du lien que les femmes pouvaient entretenir avec les acteurs urbains des villes qu'elles contrôlaient¹⁰³. L'aristocrate s'entourait donc également de personnel pour la gestion de ses territoires qu'elle ne manquait pas de gratifier¹⁰⁴. En effet, dans le testament de María Manuel, parmi les individus recevant des legs de manière individuelle, outre son *contador* Alvar Rodriguez, deux *alcaydes* sont mentionnés : Pedro Gonzalez Destudillo, « *alcayde de la mi fortaleza de Montealegre por algunos trabajos que paso por mi servicio diez mill maravedís* », et Diego de Cabrera, « *alcayde por mi fijo el conde por servicio que me fizo cinco mill maravedís* »¹⁰⁵. Il est difficile d'assurer avec certitude que ces officiers étaient exclusivement dévoués au service de l'aristocrate et l'on peut supposer que, selon la situation, mari et femme se partageaient les mêmes officiers, comme le montre le testament de Leonor Pimentel qui gratifie le « *contador de los muy magnificos senores duques de la dicha ciudad* ».

Des figures masculines attachées aux rites religieux sont également présentes dans les testaments : les *mozos de capilla* et le confesseur, parfois nommé exécuteur testamentaire¹⁰⁶. Si

⁹⁸ Comme l'évoque la construction de l'alcazar. Voir chapitre 3. Voir annexe.

⁹⁹ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental, op. cit*, p. 27.

¹⁰⁰ É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées, op. cit*, p. 149.

¹⁰¹ Un autre exemple : « *Item mando a Pedro de Coca mi contador, 20 000 maravedís para ayudar a casar una de sus hijas* » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental, op. cit*, p. 74.

¹⁰² *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA. 528, N°32. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 26.

¹⁰³ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media, op. cit*, p. 97.

¹⁰⁴ *Testamento Aldonza de Mendoza* : A.H.N, Clero, car. 577, núm. 22. Voir transcription in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV), op. cit*, p. 729. Voir aussi annexe de Teresa de Torres.

¹⁰⁵ A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc 22.

¹⁰⁶ Cela diffère selon la religiosité de la protagoniste. Chez Beatriz Pacheco par exemple, les exécuteurs testamentaires sont tous des religieux. Il s'agit de Fray Martín de Sevilla, prieur de San Jeronimo de Buenavista, Fray Alberto de Aguayo, prieur de Santa Ana de Carmona et le docteur Sancho de Matienzo, Chanoine de la

Leonor Pimentel attribue la charge de sa chapelle au chanoine *Juan de Gata*¹⁰⁷, on retrouve aussi d'autres personnages. Dans son testament, Beatriz Pacheco distingue les personnes chargées de sa chapelle : deux sacristains, quatre chapelains, deux *mozos de capilla* et un serviteur. Ces figures masculines sont souvent nommées exécuteurs testamentaires par les aristocrates et l'on observe, dans la plupart des cas, un groupe de trois hommes : un ecclésiastique, un officier de la cour seigneuriale de la dame, et un membre de la famille¹⁰⁸. La composition de ce groupe diffère selon le cas puisque l'on constate que Blanca de Herrera nomme comme exécuteurs testamentaires, son mari, son confesseur, Fray Pedro de Gabanes et son *Mayordomo* Francisco Calderon¹⁰⁹, tandis que Beatriz Manrique nomme sa fille Leonor de Velasco, le vicaire Juan Gracia de Medina, le vicaire Martín Garcia, le proviseur de saint-Lazare et son « *amigo el bachiller Pedro Fernández de Velforado porque creo que ama mi alma e sabe della harto e tambien de mi voluntad*¹¹⁰ ». Leonor Pimentel sollicite quant à elle « *Vasco Yañes de Xerez, su contador* », pour rédiger son testament assisté d'un *dean* à qui elle donne son pouvoir « *por ende dixo que en la mejor manera e forma que podia e de derecho devia, para mas valer e aprovechar, dava e otorgava, e dio e otorgo, su poder cumplido bastante e llenero a los dichos dean e contador, juntamente como a personas que de la dicha su intencion e voluntad postrimera estan cunplidamente informados*¹¹¹ », tandis qu'un troisième personnage se détache : le confesseur¹¹².

cathédrale de Séville. Juan précise que Béatriz s'inscrit au carrefour de trois fidélités : le clergé séculier de Séville, le clergé de Carmona et le lignage de son mari, puisqu'elle avait hérité de Rodrigo Ponce de León la confiance des Jéronimos de Buenavista.

¹⁰⁷ « *su criado, e toda las cosas della, assi ornamentos como cruces calices, e otros vasos y ornamentos de plata, e cosas de seda e lie,ços, segund es notorio, el qual le dio de todo ello buena cuenta y razon* ».

¹⁰⁸ « *Para culplir y pagar y ejecutar todo lo mandado y contenido en este dicho mi testamento y mis deudas y mandas y descargos en el vontenidas y cada una cosa y parte de ellas, dejo por mis testamentarios al Almirante, mi hijo, y al señor marques de Villena y a la marquesa, mi hija, y a don Fernando Enriquez, mi hijo, a los cuales pido y encargo la conciencia, y por el amor y deudo que les tengo, y me deben tener que trabajen porque esto se cumpla lo mas prestamente que ser pudiere. Y porque mas presto se pueda cumplir, dejo asimiso por mi testamentario el reverendo señor mi padre Fr. Juan Becerra, provincial de la provincia de Santoyo ; y al reverendo Señor P. Fr Juan de Léniz, y al reverendo P. Fr Alosno de Rivas. Y juntamente con ellos ruego a Pedro de Coca mi contador y a Escalante, mi capellan, que ellos acepten el mismo cargo, que asimismo los dejo por testamentarios pues saben de las cosas de mi casa y conciencia para que juntamente, con los dichos mis hijos y testamentarios, entiendan en el cumplimiento de este mi testamento y mandas y descargos de el.* » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 75.

¹⁰⁹ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS. C.599 ,D.2.

¹¹⁰ *Testamento Beatriz Manrique* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS. C. 598, D. 38. Voir transcription in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit, p. 986.

¹¹¹ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 96.

¹¹² « *e que todo esto lo hagan y ordenen con acuerdos e consejo del reverendo padre fray Anton de Nieva de la orden de los predicadores, maestro en santa teologia, su confesor, assi en lo que toca a las dichas sus villas de Burguillos y Capilla, e bassallos de sus fortalezas e juridicion, con todas las otras cosas, e heredamientos, e frutos,*

Les testaments confirment aussi la présence, autour de la dame, d'hommes occupant des fonctions domestiques moins prestigieuses. Ainsi, on constate dans le testament de Marina de Ayala qu'elle disposait d'un *escribano* nommé Lope Rodriguez et d'un *despensero* nommé Juan de Espinosa. D'autres hommes semblent occuper les fonctions de cuisinier, de pâtissier et de *mozo de mula*¹¹³. Tout un personnel masculin est aussi attaché à l'entretien et la garde des troupeaux¹¹⁴. Alors que l'on ne connaît pas les fonctions exactes exercées par des individus à qui sont attribués des legs¹¹⁵, l'emploi de diminutifs témoigne d'une certaine proximité, et ce d'autant plus que l'aristocrate n'aide pas seulement à marier ses *criadas* mais aussi ses *criados*, comme le fit María Manuel¹¹⁶.

Si les relations entre les serviteurs et leurs *señores* apparaissent comme flexibles et mouvantes à une époque de configuration et de structuration d'espaces de domination seigneuriale¹¹⁷, les figures masculines entourant la femme noble constituent, au sein de l'entourage global, un ensemble ayant pour fonction de l'assister dans ses fonctions de gouvernement et de l'accompagner dans sa vie spirituelle et religieuse.

3. Des familles de serviteurs ?

Les documents mettent en évidence des liens de parenté entre les *criados* et les *criadas* d'une même *casa*¹¹⁸ puisque les charges domestiques se transmettent généralement de génération en génération¹¹⁹. Le service de la *señora* semble se faire en famille, comme l'évoque

e rentas a las dichas sus villas pertenescientes. » in *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in *Ibid.*

¹¹³ « *Item a Gonzalo mi cocinero que le den dos mil maravedís* » « *Item a Diego de Valdés e a Fernando, mi repostero, que le den cada mil maravedís.* » « *Item a Fernandillo de Casarrubios e a Juanillo de Cierza, mozos de mis mulas, que les den cada quinientos maravedís.* » REf. Mais on remarque que pour Aldonza de Mendoza c'est une panadera María González in *Testamento Aldonza de Mendoza* : A.H.N, Clero, car. 577, núm. 22. Voir transcription in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 731.

¹¹⁴ Elle le transmet à son fils. *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA. 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 25.

¹¹⁵ Juan de Lafisera, 5 000 maravedís ; Pedro de Matienzo, 500 maravedís ; Pedro de Aguilar et diego de Villas Barana, 1 000 chacun ; Pedro de Barochan, 2 000 maravedís. On ne les connaît pas et on ne connaît pas leur fonction. Un certain Ali est mentionné en sa qualité de « *panadero* » dans le testament. *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 28.

¹¹⁶ A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc 22.

¹¹⁷ Otto BRUNNER, « La "casa grande" y la "Oeconomica" de la vieja Europa », *Prismas - Revista de Historia Intelectual*, 14-2, 2010, p. 117-136.

¹¹⁸ Voir María Teresa LÓPEZ BELTRÁN, « Estructura de los grupos domésticos en Andalucía a finales de la Edad Media: Aportación a su estudio », in *De la Edad Media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, 1999, p. 87-100.

¹¹⁹ « *O sea, que yo soy hija de dicho maestre que fue de Calatrava en tiempos del señor rey don Pedro. Este señor rey le hizo la merced de darle la encomienda de Alcántara de la ciudad de Sevilla ; luego le hizo*

le cas de Leonor López de Córdoba, fille de *Mayordomo del Rey*, qui occupa une place importante dans l'entourage de Catherine de Lancaster. Servir le roi, la reine, ou un personnage important requiert des apprentissages particuliers, notamment la discrétion et le sens des situations, et la famille, on l'a vu, constitue le cadre privilégié des transmissions de savoir-être et de savoir-faire. Des liens familiaux divers liaient les différents *criados* et *criadas*, visibles dans les fréquentes mentions de « fille de », « épouse de », « petite-fille de », laissant envisager plusieurs familles au service de la femme noble.

Par exemple, parmi les personnes au service de la duchesse, Fernando de Salinas ainsi que sa fille¹²⁰ et son frère¹²¹ sont mentionnés. De la même manière, Ysabel Fernández de Mayrena¹²² sert l'aristocrate avec ses deux sœurs et on remarque deux hommes dénommés Valdovin¹²³. On trouve dans le testament de María Manuel des sœurs ou des membres de la même famille : Marina Gonzalez et sa sœur Leonor (4 000 et 1 500 maravedís), Gómez Quadrado et son petit-fils (4 000 et 2 000 maravedís), ainsi que deux sœurs, Marina de Guete et Beatriz de Guete (1 500 chacune)¹²⁴. Le testament de Beatriz Pacheco¹²⁵ évoque Beatriz de Proença, « *aya de mi sobrina donna Leonor Pacheco* », et Mencía de Proença, qui semble être sa mère de lait. S'il n'est pas possible de déterminer le lien entre les deux *criadas*, peut-être peut-on supposer qu'elles sont mère et fille ce qui confirmerait l'hypothèse de dynasties de

maestre de Alcántara y, finalmente, de Calatrava. Este maestre, mi padre, descendía de la casa de Aguilar y era sobrino de don Juan Manuel, hijo de una de sus sobrinas, hija de dos hermanos. Subió a un rango tan grande como se hallará en las crónicas de España. Y, como he dicho, soy hija de doña Sancha Carrillo, sobrina y criada en casa del señor rey don Alfonso, de muy clara memoria, al que dé Dios santo paraíso, padre del citado rey don Pedro. Y mi madre falleció muy pronto. »
<http://www.ub.edu/duoda/bvid/obras/Duoda.text.2011.02.0003.html>

¹²⁰ « *Mando a la fija del jurado Fernando de Salinas, mi criada, la que esta por casar, doze mill maravedís para ayuda a su casamiento.* »

¹²¹ « *Mando a Salinas, hermano del dicho Fernando de salinas, çinco mill maravedís* »

¹²² Il s'agit de Catalina et de « *la otra de su hermana* »

¹²³ Il s'agit de Francisco Valdovin, « *sacristan que fue de mi capilla et de Martín moço de mi capilla* ».

¹²⁴ ADM, FERIA, Leg. 56, Doc 22. Yolanda Guerrero Navarrete évoque aussi le cas d'Isabel de Guzmán : « *El testamento de Isabel de Guzmán (1435), mujer de Pedro de Zúñiga, II duque de Béjar, conde de Ledesma y Justicia Mayor del rey, reparte sus mandas testamentarias entre las amas de sus hijos e hijas (2.000 maravedís a cada una), la nieta de su ama (15.000 maravedís, probablemente como ayuda a su casamiento), la persona encargada de cuidar de su madre (5.000 maravedís), su escribano (8.000 maravedís), su carnicero (300 maravedís), a dos mozos de capilla (3.000 maravedís a cada uno), a cinco mozos de mulas (300 maravedís a cada uno), capellans, mas mozos de capilla, "criados" de capilla, un secretario y un acemilero, criados (unos dieocho con mandas entre 1.000 y 6.000 maravedís), y cautivas y esclavas, entre ellas menciona à Isabel Sánchez, a quien "solian llamar Haxa", su tabernera, y a su hijo Sebastián, cautivos que fueron de su madre y que costaron en su día a la duquesa 100 doblas castellanas.* » in Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit, p. 107. Nous retrouvons aussi ces phénomènes dans le testament d'Aldonza de Mendoza.

¹²⁵ « *Mando a Beatriz de Proencia, aya de mi sobrina donna Leonor Pacheco, diez mill maravedís* » *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit, p. 283.

criadas. Surtout, existait-il des échanges de personnels entre les femmes nobles comme l'évoque le testament de Beatriz Pacheco¹²⁶?

Des couples de serviteurs apparaissent aussi dans les legs testamentaires. « *Pero Ortiz e a su mujer, por el servicio que me ficieron, quele den diez mil maravedís* » et de « *Rodrigo de Avila e a su mujer, que le den tres mil maravedís*¹²⁷ » sont présents dans le testament de Marina de Ayala. Notons que l'on retrouve cette pratique plus tard dans l'entourage royal¹²⁸, que l'on pense à Gonzalo Chacón, *contador* d'Isabelle la Catholique *siendo princesa*, et Clara Alvarnárez, *camarera mayor de la reina*, à Gutierre de Cárdenas, *contador mayor del reino* ou à Teresa Enríquez¹²⁹. Des caractéristiques communes semblent exister dans la structure des cours des aristocrates castillanes du XV^e siècle et celle d'Isabelle la Catholique, laisse une nouvelle fois envisager la diffusion de modèles de fonctionnement familiaux et domestiques au sein des élites castillanes. L'organisation en divers ensembles aux frontières floues que nous avons observée correspond globalement à la physionomie que prendra la *casa* d'Isabelle la Catholique.

4. Les fonctions de la cour de l'aristocrate : service et représentation

L'entourage de l'aristocrate castillane, s'il est mixte, présente des sous-ensembles genrés et spécialisés reflétant les différentes fonctions qu'il remplit. Les femmes qui entourent la dame constituent des faire-valoir dans les cérémonies¹³⁰ et les suivantes (plus

¹²⁶ « *Mando a Mari Méndez, mi criada, çient mill maravedís ; y que la tenga en su poder donna Leonor mi sobrina, sy ella quisyere estar con ella. Y ruégole y encargoles mucho la tenga y onrre y case. Y sy quisyere casarn la meta monja y le dé los dichos çien mill maravedís.* » *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in *Ibid.* « *Mando a María, nieta de Leonor Martin de Rebilla, veynte mill maravedís para ayuda a se casar o con que le pongan en religion. Y estos veynte mill maravedís son los que yo avia de dar a su abuela por lo que me avia servido, porque ella me rogo que los diese a esta su nieta.* » *Testamento de Beatriz Pacheco* : ADM, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in *Ibid.*

¹²⁷ *Testamento de Marina de Ayala* in Carmen MUÑOZ ROCA TALLADA, « Testamentos de Doña Marina de Ayala y de Don Fadrique Enríquez, segundo almirante de Castilla. », *Boletín de la real acadeia de la historia*, 1948. Aussi, « *Mando a las fijas de donna María de Eredia, mi criada, muger del comendador Peralta, veynte mill maravedís. E sy non dexó fyjas, mando que se den a sus hijos* » in *Testamento de Beatriz Pacheco* : ADM, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit., p. 283.

¹²⁸ Que l'on pense à Juan Velázquez de Cuéllar, « *maestrала y contador del príncipe* » et son épouse María de Velasco in J. M. A. ULIBARRENA, « La desconocida librería de Isabel la Católica que perteneció al príncipe Don Juan (1486-1497) », art. cit.

¹²⁹ Concernant ce dernier couple, nous renvoyons à Gregorio SÁNCHEZ DE RIVERA, *Don Gutierre de Cárdenas, señor de Torrijos. (Materiales para una biografía)*, Toledo, 1984. Et María del Mar GRAÑA CID, « Religión y política femenina en el Renacimiento castellano : lecturas simbólicas de Teresa Enríquez », in *De los símbolos al orden simbólico femenino (ss. IV-XVII)*, 1998, p. 145-172.

¹³⁰ Annexe F. IV (C).

particulièrement leurs comportements) doivent être exemplaires car elles la représentent¹³¹. De même, la richesse de leur mise reflétait le prestige de la *señora* qu'elles servaient.

Une des fonctions des *criadas* et des *criados* est d'accompagner l'aristocrate jusque dans la mort¹³². Beatriz Pacheco, par exemple, précise dès les premières lignes de son testament comment ses funérailles doivent se dérouler. À l'instar d'autres aristocrates de son rang, elle spécifie ne pas vouloir de luxe ou d'effusion¹³³.

Le fait qu'elle prescrive autant de messes pour ses sœurs que pour ses *criados* et *criadas* illustre la proximité réelle qui pouvait exister entre l'aristocrate et son entourage domestique, véritable espace-refuge. Dans les deux cas, les figures « préférées » sont mentionnées nommément dans le testament et font l'objet d'une dévotion à part¹³⁴. Les legs des testaments témoignent de ces affinités, en particulier la dévolution d'objets symboliques qui accompagnent parfois, dans des cas de relations uniques, les sommes d'argent plus communes. On individualise par là des personnalités¹³⁵.

María Manuel donne ainsi une « *saya e un mantillo de los mios* » à l'*ama* de ses fils. S'il est difficile de saisir le degré de proximité et d'attachement réel entre les maîtres et leurs serviteurs, il est toutefois évident que ces derniers font pleinement partie du clan familial. Le testament de Leonor López de Córdoba évoque même la possibilité pour les *criados* d'être enterrés dans un endroit proche de la chapelle, dans la nef, avec le consentement des maîtres¹³⁶.

Les parallèles sont nombreux entre la cour de la reine et celle de l'aristocrate. Si Yolanda Guerrero Navarrete a qualifié les cours seigneuriales de « plateforme d'action politique de premier ordre¹³⁷ », les *doncellas* et autres femmes entourant la reine constituent un « espace

¹³¹ « *El honor era otro de los dominios del ejercicio del poder informal de la dama.* » in M. AURELL, « Las mujeres de la corte en el siglo XV », art. cit, p. 25.

¹³² Annexe D. II.

¹³³ « *Y mando que por mi non se saquen ni traygan lutos, syno que con mucha devocion mis criados y criadas y las otras personas que alli se fallaren ruegen a Nuestro Sennor por mí.* » Testamento de Beatriz Pacheco : A.D.M, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530), op. cit, p. 268.

¹³⁴ « *Por la sennora abadesa donna Leonor, tres treynatanarios ; y por ella y por las animas de las sennoras mis hermanas y parientas, dozientas misas de requien y dos treyntanarios. Dozientas misas de requiem y dos treyntanarios por mis criados y criadas y personas que me han servido y a quien puedo tener algund cargo ; y un treyntanario por Mencía de Proencia.* » Testamento de Beatriz Pacheco : ADM, Alcalá, Leg. 10, n°38. Voir transcription in Ibid., p. 270.

¹³⁵ Les exemples sont nombreux. Nous renvoyons notamment au testament de María Manuel : A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc. 22.

¹³⁶ « *E otrosi mando que en la nave que ba desde la puerta de la dicha mi capilla/ [116r] fasta la puerta que yo fize, frontera de la que pasa a la claustria de la dicha Orden, que en toda la dicha nave sean enterrados mis criados e familiares de los que yo e mis fijos e mis nietos e mis descendientes dieremos gracia que se entierran ai estos dichos mis criados e familiares.* » in Testamento de Leonor López de Córdoba : R.A.H, Salazar, M-53, ff. 114-119. Voir transcription in M. J. LACARRA DUCAY, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba », art. cit, p. 213.

¹³⁷ Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit, p. 105.

institutionnel féminin aux contours déterminés qui permet d'attirer les liens interactifs qui relient le privé et le public, le personnel et le politique¹³⁸», selon l'historienne Angela Muñoz Fernández.

Les testaments de la haute noblesse féminine révèlent un monde de serviteurs liés par des relations familiales qui invite à rompre avec l'image du gynécée. L'historienne Yolanda Guerrero Navarrete analyse ces *casas* comme des outils permettant aux femmes de se positionner dans le jeu politique de leur temps¹³⁹ tandis qu'Angela Muñoz Fernández évoque la « personnalité politique de ses femmes¹⁴⁰ » enfin révélée. Dans tous les cas, au moment d'envisager les « *casas* » des aristocrates, l'aspect politique de ces entourages ne doit pas en effet pas être perdu de vue, car ces entourages domestiques féminins, restent, à l'instar de ceux de leurs homologues masculins, des espaces relationnels plus ou moins structurés où s'exerce la domination seigneuriale¹⁴¹. Leur étude invite à considérer les femmes nobles moins comme des femmes au pouvoir informel que comme des aristocrates *en situation*, à étudier dans le cadre d'une histoire partagée.

C. Le cercle social de l'aristocrate

L'historien Didier Lett a pu observer dans ses travaux que, « dans l'interaction, l'identité sexuée peut intervenir plus ou moins¹⁴² ». Les prérogatives de la femme noble diffèrent en fonction des acteurs avec lesquels elle est en contact et il s'agit précisément, dans ce développement, d'examiner les relations entretenues par les femmes avec des membres de la noblesse dans le cadre de liens familiaux et nobiliaires en vérifiant l'hypothèse d'une sociabilité moins féminine qu'aristocratique. Dans la démonstration, on insistera donc moins sur la

¹³⁸ Un « *espacio institucional femenino de ubicación fronteriza que permite captar los lazos interactivos que mueven lo privado y lo público, lo personal y lo político* » in Angela Muñoz FERNÁNDEZ, « Relaciones femeninas y activación de los mecanismos del privilegio y la merced : la Casa de Isabel I de Castilla », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2000.

¹³⁹ « *La casa proporcionaba a estas damas de la nobleza autonomía, les garantizaba una vida separada de su marido y les permitía establecer relaciones con otros hombres y mujeres igualmente poderosos, lo que incrementaba su poder y peso político* » in Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit, p. 107.

¹⁴⁰ « *La casa, espacio femenino previsto en las practicas matrimoniales, en las reglas de la herencia y en los escenarios de la negociación política, se configura como una institución que confiere personalidad política, que sanciona estatus y lo representa, es decir, lo hace visible en el juego de las relaciones sociales.* » in A. M. FERNÁNDEZ, « Relaciones femeninas y activación de los mecanismos del privilegio y la merced », art. cit, p. 122.

¹⁴¹ Voir Ignacio ATIENZA HERNÁNDEZ, « Pater familias, señor y patrón : oeconomía, clientelismo y patronato en el Antiguo Régimen », in *Relaciones de poder, de producción y de parentesco en la Edad Media y Moderna : aproximación a su estudio*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, CSIC, 1990, p. 411-458.

¹⁴² D. LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) », art. cit, p. 44.

spécificité féminine que sur le caractère nobiliaire des échanges impliquant des femmes qui agissent dans l'intérêt des lignages auxquels elles appartiennent.

1. *Amitiés féminines ou sociabilités nobiliaires ?*

Analysant la correspondance féminine de Catherine de Médicis¹⁴³, Matthieu Gellard a formulé la question suivante : une reine de France peut-elle avoir des amies ? S'il est vrai que le pouvoir d'une reine de l'époque moderne n'équivaut pas à celui d'une aristocrate, nous voudrions tout de même nous demander si des liens amicaux unissaient les femmes nobles et, si oui, quelle en était la nature¹⁴⁴.

L'amitié prend un sens différent selon les époques. Les ouvrages de sociologie la définissent comme un lien social basé avant tout sur la confiance et le soutien qui seraient le « noyau stable de (s)a définition », et qui se déclinerait ensuite selon un ensemble de variations¹⁴⁵. La proximité sociale, à savoir une ressemblance sur le plan social et culturel, est l'un des facteurs de naissance d'une amitié puisque partager les mêmes réalités et vivre le même quotidien entraînent la création de liens spécifiques où l'échange est permis. L'homophilie de classe s'impose souvent quelle que soit l'époque considérée, les affinités d'âge pouvant aussi rentrer en compte. En définitive, les amitiés naissent dans « un environnement social¹⁴⁶ » composé d'un ensemble de personnes plus restreint que l'entourage domestique et que l'on peut qualifier de cercle social¹⁴⁷.

¹⁴³ M. GELLARD, *Une reine épistolaire, op. cit.* Plus particulièrement, Matthieu GELLARD, « Une reine de France peut-elle avoir des amies ? : La correspondance féminine de Catherine de Médicis », *Freundschaft: eine politisch-soziale Beziehung in Deutschland und Frankreich, 12.–19. Jahrhundert*, 2013.

¹⁴⁴ Bénédicte SÈRE, *Penser l'amitié au Moyen Âge : étude historique des commentaires sur les livres VIII et IX de l'Éthique à Nicomaque, XIII^e-XV^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2007.

¹⁴⁵ Claire BIDART, *L'amitié, un lien social*, Paris, France, Éd. la Découverte, 1997.

¹⁴⁶ « L'amitié n'est pas tout entière contenue dans un rapport entre une personne et une autre. Elle s'inscrit dans des cadres sociaux, répond à certaines régularités sociales, montre une diversité ordonnée dans ses réalisations, ses façons de se construire, jusque dans ses définitions mêmes. Cette constatation ne conduit pas pour autant à la dépouiller de toute inventivité particulière, ni à la désenchanter radicalement. Le jardin secret n'est ni envahi ni muré. Si l'amitié élabore bien un rapport entre individu et société, celui-ci se construit sur un mode spécifique, qui distingue l'amitié des autres formes de socialisation et confirme sa particularité. » in *Ibid.*, p. 70.

¹⁴⁷ « Un ensemble d'individus entre lesquels fonctionnent certains codes, certaines règles, des symboles, des représentations, plus généralement un système d'interconnaissance. Les individus qui forment un cercle social ne se connaissent pas nécessairement mais ils se reconnaissent à travers des comportements, des pratiques qui manifestent leur appartenance à ce cercle. » *Ibid.*, p. 53. Ou aussi « l'acteur social et son réseau » in Alexis FERRAND (dir.), *Un niveau intermédiaire : les réseaux sociaux : actes du séminaire organisé par le CESOL, dans le cadre du Programme « Veille Scientifique » du Plan Urbain Melattf*, Paris, France, Centre d'Etudes des Solidarités Sociales, 1987.

Si les cours seigneuriales constituaient des « espaces-refuge¹⁴⁸ », au sens d'un espace de sécurité et de stabilité émotionnelle pour les aristocrates entourées de femmes qui leur étaient familières, *criadas* ou membres féminins, des relations moins codifiées et plus personnelles entre les femmes d'une même famille, « à la périphérie de la parenté¹⁴⁹ », pouvaient se détacher. Celles-ci, vivant ou non, sous le même toit, pouvaient plus particulièrement développer des liens privilégiés d'ordre affectif et politique. Plusieurs cas de figure laissent en effet envisager des relations de cet ordre-là, par exemple celui de Mencía de Mendoza avec Leonor de Velasco¹⁵⁰, abbesse du couvent de Medina de Pomar, et Leonor de Mendoza, abbesse du monastère de las Huelgas, toutes deux parentes éloignées de la comtesse de Haro¹⁵¹. Les legs effectués à ces dernières par la comtesse permettent d'appréhender cette relation de proximité : elle fait notamment une série de donations aux moniales du couvent de Medina de Pomar, qui appartient à la famille de son mari¹⁵². Selon Felipe Pereda, Leonor de Mendoza eut un rôle important dans la vie de la comtesse, qui lui confia la garde d'une importante quantité d'argent qu'elle voulait éloigner de son fils lors de la querelle qui les opposa. De son côté, Leonor de Mendoza reçut quelques 30 000 maravedís. C'est aussi à elle que fut confiée la charge de donner à San Francisco de Guadalajara une série d'objets liturgiques qui, selon la belle expression de Felipe Pereda, sont autant de ponts entre les vivants et les morts d'une même famille¹⁵³.

Pour communiquer entre elles, les aristocrates pouvaient évidemment utiliser la correspondance¹⁵⁴, comme le prouve notamment la présence d'un coffre remplis de « *algunas*

¹⁴⁸ Ángela Muñoz Fernández évoque « *un escenario de relaciones personales, libremente configuradas, anudadas con lazos de lealtad, servicio y afecto hacia la señora, hemos de entenderlo, sin duda, como un espacio de « seguridad », de estabilidad emocional y de mantenimiento de vínculos con su mundo y yo originarios* » in A. M. FERNÁNDEZ, « Relaciones femeninas y activación de los mecanismos del privilegio y la merced », art. cit, p. 121. Espace-refuge, la cour n'est pourtant pas le seul espace de mise en relation. Les aristocrates pouvaient se rencontrer lors des cérémonies qui rythmaient la vie nobiliaire et qui étaient autant de « rites d'interaction ».

¹⁴⁹ R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, op. cit, p. 173. On pense notamment aux cousines.

¹⁵⁰ Voir notamment Joaquín YARZA LUACES, *El retablo de la flagelación de Leonor de Velasco*, 1999.

¹⁵¹ Leonor de Velasco était la fille de Beatriz qui la mentionne abondamment dans son testament tandis que Leonor de Mendoza était la fille illégitime du marquis de Santillane et donc la demi-sœur de la comtesse. Voir F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit, p. 45-46.

¹⁵² « *Ytem mando que den a santa clara de medina de pomar donde està la señora mi sobrina e sobrinas veynte myll mrs para las cosas que ellas obieren menester e pidoles por merced que ruegen a nuestro señor ella e las otras señoras religiosas por el anima del condestable mi seÑor e por la mia e de mis fijas la condesa de miranda e duquesa de medina sydonia.* » cité par *Ibid.*, p. 45.

¹⁵³ « *Una vez más, los objetos litúrgicos tendían puentes entre los miembros de la familia, entre los vivos y con los ya difuntos.* » in *Ibid.*, p. 47.

¹⁵⁴ « L'histoire de la lettre au Moyen Âge revient de loin » C'est ainsi que l'historien Benoit Grévin débute l'introduction du numéro 61 des *Cahiers de civilisation médiévale* (Janvier-Mars 2018) qui porte sur des « lettres en contexte ». Il invite à étudier non seulement la lettre dans sa forme, mais aussi à s'intéresser aussi à son contexte de création et à sa logique de circulation. S'il est largement question dans ce numéro de lettres recopiées et insérées dans des collections, les remarques doivent être un préalable à toute étude historique d'une forme épistolaire car si l'histoire de la lettre au Moyen Âge revient de loin, elle revient même à la mode. La difficulté d'analyser ce type de source, l'« objet-lettre », a été au centre de réflexions historiographiques intéressantes. L'accent a été

escripturas asy como cartas mensajeras » dans l'inventaire d'Aldonza de Mendoza¹⁵⁵. Si leurs échanges témoignent d'une connaissance et d'une gestion méthodique et raisonnée des choses du quotidien ainsi que des affaires de famille, ils révèlent aussi le rôle de la lettre comme vecteur de l'action politique¹⁵⁶. Existait-il alors au sein de la haute noblesse féminine des chaînes de médiation (au sens d'entremise, de participation) ? Si oui, sur quels sujets portaient la médiation¹⁵⁷ ?

Dans les courtes lettres impliquant Elvira Lasso de Mendoza, les registres de l'affection et de l'amitié sont mobilisés de telle sorte que les pistes sont brouillées entre alliance et famille. Aristocrate possédant les codes sociaux et rhétoriques propres à son rang, la comtesse utilise un vocabulaire mobilisant les affects¹⁵⁸. C'est en employant des formules stéréotypées¹⁵⁹ (comme dans d'autres correspondances masculines) que la comtesse met en scène une affection proportionnée à son rang social¹⁶⁰. On relève dans la lettre 52.017 le terme « *mi coraçon* » ainsi

surtout mis sur le fait que l'épistolaire de la fin du Moyen Âge concernent non seulement les hommes mais aussi les femmes. L'étude des *cartas de mujeres* ouvre donc des perspectives sur les pratiques de pouvoir des femmes au XV^e siècle. Etudier ces correspondances permettent non seulement de saisir les interactions entre les hommes et les femmes, mais aussi de dessiner les contours d'un espace social commun, et d'approcher les surfaces relationnelles propre à chacun et à chacune. On connaît peu de lettres rédigées par les femmes nobles castillanes au XV^e siècle. Seules des *cartas* émises ou destinées à des infantes et des reines ont fait l'objet d'études approfondies, notamment dans le cadre d'un renouveau historiographique formidable qui est au cœur des problématiques explorées par le projet MISSIVA. Pour une mise au point historiographique sur le sujet, nous renvoyons à : « Sources et bibliographie », in *Épistolaire politique. 1. Gouverner par les lettres*, 2014, p. 265-278. Et bien sûr : J.-P. JARDIN, J. M. NIETO SORIA, P. ROCHWERT-ZUILI et H. THIEULIN (dir.), *Cartas de mujeres en la Europa medieval*, op. cit.

¹⁵⁵ « *Iten avia en este cofreçillo algunas escripturas asy como cartas mensajeras* » in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 318. A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1837, D.4.

¹⁵⁶ Voir Bruno DUMÉZIL et Laurent VISSIÈRE, *Épistolaire politique. 1. Gouverner par les lettres*, Paris, 2014, vol. 62.

¹⁵⁷ Il s'agissait du propos du colloque organisé à la Casa de Velazquez en septembre 2018 « Correspondance entre femmes, échanges et médiations épistolaire ». <https://www.casadevelazquez.org/pt/investigacao/novedad/correspondances-entre-femmes-echanges-et-mediations-epistolaires/>

¹⁵⁸ Autrement, pour un état des lieux conceptuel et historiographique relatif à la question des affects, nous renvoyons aux travaux de Damien BOQUET et Paulette L'HERMITE-LECLERCQ, *L'ordre de l'affect au Moyen Âge : autour de la notion d'affectus-affectio dans l'anthropologie cistercienne au XII^e siècle*, Paris, Atelier national de Reproduction des Thèses, 2003.

¹⁵⁹ Les lettres envoyées ne sont pas écrites, ni signées par la comtesse. À l'instar de celles de la duchesse de Bourgogne, Isabelle de Portugal, elles semblent pliées et fermées par un sceau dont il ne reste plus rien. Monique SOMMÉ, « Formes du langage politique dans la correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471) », in *Épistolaire politique. 1. Gouverner par les lettres*, 2014, p. 53-64. Et Florence WEBER, « La lettre et les lettres : codes graphiques, compétences sociales. Des outils pour l'analyse des écritures ordinaires », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 18-1, 1995, p. 152-165. L'autographie épistolaire, même auprès des proches, ne semble pas pratiquée en Castille à la différence de ce qu'il se passe à la même époque dans les cours italiennes. Voir Isabella LAZZARINI, « "Lessico familiare": linguaggi dinastici, reti politiche e autografia nella comunicazione epistolare delle élites di governo (Italia, XV secolo) », in *Cartas = Lettres = Lettere. Discursos, prácticas y representaciones epistolares*, 2014, p. 163-180. Et Monica FERRARI, Isabella LAZZARINI et Federico PISERI, *Autografie dell'età minore. Lettere di tre dinastie italiane*, Rome, Viella, 2016, vol. 232.

¹⁶⁰ Même s'il semble difficile de percevoir dans ce corpus un caractère rhétorique et proprement littéraire.

que des termes religieux, tandis que le ton général de la lettre 52.019 témoigne d'une certaine bienveillance : à travers l'emploi du registre de la vassalité, symbolisé par l'emploi de « *mi señora* », une certaine affection semble se faire jour¹⁶¹. Si la rareté de ce type de sources empêche de répondre à la question de la sincérité¹⁶², le but de ces lettres semble bien d'échanger des « informations familiales et familiales »¹⁶³. Dans les correspondances féminines, la santé est en effet un thème récurrent, en particulier les grossesses, mais d'autres informations du quotidien (tissus et la tenue des cérémonies) sont aussi des thèmes attendus¹⁶⁴.

Dans ces lettres, la figure de la belle-sœur émerge¹⁶⁵, et notamment la lettre n°52.017 où la comtesse de Feria s'adresse à sa belle-sœur, sa *cuñada*, Isabel de Figueroa, fille de Lorenzo Suárez de Figueroa et d'Isabel Mexia et épouse de Gonzalo Fernández de Córdoba¹⁶⁶. Cette lettre démontre qu'il existait une grande porosité entre les affaires du comte et celles de la comtesse. Elvira Lasso de Mendoza semble informée des ordres donnés par son mari Gómez Suárez de Figueroa à son *Mayordomo* d'Ecija. En effet, son époux est à la cour, Elvira à Zafra et les directives mentionnent un *Mayordomo* à Ecija tandis que la belle-sœur, destinataire de la lettre, doit, elle aussi, être en Andalousie. Il est question de l'octroi de 5 000 maravedís du comte Gómez Suárez de Figueroa à sa sœur pour le procès de son neveu, qui n'est autre qu'Alonso Fernández de Córdoba, « *el desheredado* ».

Ces lettres peuvent être envisagées comme une forme de correspondance politique adressée à des femmes participant aux jeux de pouvoir du temps, intrigant ou usant d'un « pouvoir de nuisance ». Certaines épouses peuvent jouer un rôle de médiateur auprès de leur mari, et parfois même auprès du roi¹⁶⁷. La lettre 52.019 s'inscrit dans un contexte bien particulier : celui de l'élection du *Maestre de la Orden de Santiago*. García Fernández de Villagarcía (1385-1387) a été maître tandis que sa femme María Ramírez de Guzmán (1411-1427) avait été *comendadora* du même ordre. Leur fils, García Fernández de Villagarcía (II), qui

¹⁶¹ Annexe F. XIII.

¹⁶² L'historien Matthieu Gellard évoque les difficultés à savoir même si des complicités évidentes semblent se faire jour, toute hypothèse de sentiment partagé serait audacieuse. Il précise cependant que « si la question de la sincérité ne saurait être tranchée, elle mérite d'être posée ».

¹⁶³ « *Letter-writing was merely the translation of experience onto paper, a practice requiring neither art nor training, but only spontaneity and feeling.* » In Meredith K. RAY, *Writing gender in women's letter collections of the Italian Renaissance*, Toronto, University of Toronto press, 2009, p. 11.

¹⁶⁴ Annexe F. X.

¹⁶⁵ Une vraie proximité pouvait unir ces femmes comme l'évoque l'épisode retranscrit par María Jesus Fuente in M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit.

¹⁶⁶ Voir Chapitre 3, III) C) 1).

¹⁶⁷ Jean-Marie Moeglin émet des doutes sur la spontanéité de ces lettres, précisant que : « une vision moderne de l'échange épistolaire donnerait le sentiment que la lettre est le lieu où s'exprime la spontanéité, où l'on peut saisir sur le vif l'expression des sentiments et des émotions. » in Jean-Marie MOEGLIN, « Du gouvernement par lettres. Conclusions », in *Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres*, 2014, p. 253-264, p. 257.

devint d'abord *comendador mayor de Leon* en 1396 puis *comendador mayor de Castilla*, épousa Beatriz Suarez de Figueroa, sœur de Gómez et fille d'un autre maître, Lorenzo Suárez de Figueroa. À la mort de ce dernier, García Fernández voulut briguer le poste mais dut faire face aux ambitions d'Henri de Trastamare. La correspondance que nous avons trouvée met en scène un échange entre Teresa Gutierrez de Cespedes, « *freyla de la orden de Santiago* »¹⁶⁸, et Elvira Lasso de Mendoza. Si l'intervention du comte Gómez de Suárez de Figueroa dans cette lutte opposant l'infant à un membre de Figueroa est connue et a été étudiée¹⁶⁹, cette lettre révèle aussi des actions féminines plus discrètes. En effet, Elvira Lasso de Mendoza demande d'envoyer des documents que Teresa Gutierrez de Cespedes ne semble pas posséder. Il existe donc des liens entre la comtesse et les femmes de l'ordre militaire de Santiago. L'historien Miguel Rodríguez Llopis évoque un réseau qui se forma et fut bouleversé par la désignation de Enrique de Aragon comme *maestre* de 1409 à 1445. Don Fernando écrit à Gómez Suárez de Figueroa que « *agora es me dicho que algunas personas vos an movido que querades trabta con algunos vuetsros parientes de la dicha orden para que den sus bozes al comendador mayor de Castilla, lo qual yo non puedo creer* »¹⁷⁰. Cela montre bien qu'au sein de ces élections, les tractations nobiliaires étaient importantes. Les aristocrates ne font pas simplement qu'« écrire pour maintenir leur place dans le jeu social, pour ne pas disparaître de la scène publique¹⁷¹ » : elles agissent aussi pour leur clan, animées d'une conscience lignagère.

Ainsi, les amitiés féminines entre les aristocrates castillanes semblent un vecteur important pour faire avancer les intérêts des lignages. L'existence d'une sociabilité féminine, structurée autour d'échanges familiaux et féminins, est bien réelle et se double d'échanges plus politiques liés aux lignages¹⁷². Des *cartas* échangées entre les femmes du clan Feria montrent

¹⁶⁸ Il était précisé dans l'inventaire qu'il s'agissait de Teresa García Fernández, mais une nouvelle recherche nous pousse à penser qu'il s'agit de Teresa Gutierrez de Cespedes. En effet, il y avait un versant féminin étudié par María Echániz Sans dans sa thèse qui se concentre sur le monastère féminin de Sancti Spiritus de Salamanca. Les sœurs *seculares* (pas de documentation comme un collectif, pas de lieu de vie « temporel » avec les monastères, juste des références diverses et fragmentaires) ou *conventuales* n'avaient pas de position dans l'ordre et n'étaient pas les égales des hommes, mais on retrouve la même hiérarchie, et surtout la plupart de ces sœurs étaient les parentes (femmes, épouses, mères de frères) de hauts dignitaires. Voir M. ECHÁNIZ SANS, *Las mujeres de la Orden Militar de Santiago en la edad media*, op. cit.

¹⁶⁹ Miguel RODRÍGUEZ LLOPIS, « Poder y parentesco en la nobleza santiaguista del siglo XV », *Historia agraria : Revista de agricultura e historia rural*, 12, 1996, p. 57-90.

¹⁷⁰ A.D.M, Sección Histórica, 264-26, documento N°5 « *Don Fernando de Antequera solicita de Gomes Suárez que influya para que la elección del maestrazgo de la orden de Santiago recaiga en su hijo, el infante don Enrique* » in Fernando MAZO ROMERO, « Los Suárez de Figueroa y el señorío de Feria », *Historia, instituciones, documentos*, 1, 1974, p. 111-164, ici p. 160-161. Annexe F. XV.

¹⁷¹ J.-M. MOEGLIN, « Du gouvernement par lettres. Conclusions », art. cit, p. 260.

¹⁷² « *La organización del poder que se produjo en torno a los siglos XI-XIII creo una paradoja histórica al situar a la mujer en una encrucijada : aparentemente, cada vez más al alejada de recursos políticos de poder, reducida a un círculo familiar ; en realidad, entrando en un ámbito más propicio, el de la sociabilidad pacífica en palabras de Norbert Elias, donde le era posible desarrollar unas estrategias políticas propias, diferentes a las de una*

qu'elles évoquaient entre elles, en même temps que des questions de chaussures, des questions économiques. Ce n'est pas tant le contenu que la lettre en elle-même qui est importante, et le lien qu'elle permet d'entrevoir au sein de surfaces relationnelles bien plus larges et diverses que l'on aurait pu l'escompter. L'analyse de ce type d'écrits livre donc un autre visage des femmes de la haute noblesse et permet d'envisager la manière qu'elles avaient de s'immiscer dans les affaires du lignage. Ces lettres doivent donc être considérées comme de véritables instruments de communication, les aristocrates participant à part entière à la vie des lignages.

2. « Que querades trabta con algunos vuestros parientes¹⁷³ » : *entraide et solidarité au sein des lignages*

Une des caractéristiques de la haute noblesse pour cette période est bien la structuration et l'inflation des formes de relation intra-nobiliaire, qu'il s'agisse de relations verticale ou horizontale, dans le cadre du clientélisme¹⁷⁴. L'historienne María Concepción Quintanilla Raso a livré une analyse de ce fait en mobilisant notamment la notion de « sociabilité », en partie basée sur des travaux de l'historien Maurice Agulhon¹⁷⁵. Les grands nobles concluent des pactes impliquant des alliances qui peuvent passer par des mariages mais pas exclusivement¹⁷⁶ et qui permettent de renforcer leur pouvoir au point que certains historiens ont pu parler pour ce phénomène de « pactisme¹⁷⁷ » pour l'Aragon, ou des *bandos*¹⁷⁸ pour la Castille qui sont une forme de structure politique informelle qui naît dans le cadre des nombreux affrontements autour de l'arrivée au pouvoir des Trastamare¹⁷⁹. Par la mise en place de véritables stratégies

sociedad eminentemente guerrera (Elias, 1987, p. 324). » in E. PASCUA ECHEGARAY et A. RODRÍGUEZ, « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval », art. cit, p. 42.

¹⁷³ A.D.M, Sección Histórica, 264-26, documento N°5 « *Don Fernando de Antequera solicita de Gomes Suárez que influya para que la elección del maestrazgo de la orden de Santiago recaiga en su hijo, el infante don Enrique* » in F. MAZO ROMERO, « Los Suárez de Figueroa y el señorío de Feria », art. cit, p. 160-161. Annexe F. XV.

¹⁷⁴ Cristina JULAR PÉREZ-ALFARO, « Dominios señoriales y relaciones clienterales en Castilla : Velasco, Porres y Cárcamo (Siglos XII-XIV) », *Hispania : Revista española de historia*, 56-192, 1996, p. 137-171. Et I. ATIENZA HERNÁNDEZ, « Pater familias, señor y patrón », art. cit. Et I. BECEIRO PITA, « Criados, oficiales y clientelas señoriales en Castilla (siglos XI-XV) », art. cit.

¹⁷⁵ M. C. QUINTANILLA RASO, *La nobleza señorial en la Corona de Castilla.*, op. cit, p. 191-249.

¹⁷⁶ Nous reviendrons plus en détail sur ce fait en analysant un exemple. Voir M. RODRÍGUEZ LLOPIS, « Poder y parentesco en la nobleza santiaguista del siglo XV », art. cit.

¹⁷⁷ Voir María ASENJO GONZÁLEZ, « La cultura pactual hispánica », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, 2011, p. 437-450.

¹⁷⁸ Marie-Claude Gerbet propose la définition suivante : « Clan familial, parti politique. Le *bando linaje* est un groupement électoral visant au partage des charges municipales, le *bando parcialidad* est un parti politique local ou national. » in glossaire in Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 252.

¹⁷⁹ M. Á. LADERO QUESADA, « Linajes, bandos y parcialidades en la vida política de las ciudades castellanas (siglos XIV y XV) », art. cit.

de légitimation et d'affirmation, les alliances matrimoniales participent de cette tendance de la haute noblesse à s'unir et à établir un système de valeurs, un langage et des symboles communs.

Une grande partie de la surface sociale de l'aristocrate est composée de liens avec les membres du lignage. Une fois mariée, les femmes sont toujours en relation avec leur lignage d'origine, non seulement avec ses membres féminins (mère, sœurs), mais aussi avec des figures masculines telles que leur père ou leur oncle¹⁸⁰.

Le testament de Leonor Pimentel évoque des prêts réalisés et remboursés relatifs à des échanges de pierres précieuses entre la duchesse et d'autres membres de la famille. Les proches concernés sont notamment Elvira de Zúñiga, comtesse de Belcazar, Teresa de Zuniga, comtesse de Santa Marta, Diego López de Zúñiga, comte de Miranda¹⁸¹ ainsi qu'Álvaro de Zúñiga et Leonor de Zúñiga¹⁸². Si ces legs (en forme de compensation, règlements et arrangements patrimoniaux) ont été analysés comme tels, ils témoignent aussi des formes de solidarités nobiliaires entre les membres d'une même famille.

Leonor Pimentel a pu, pour des motifs économiques, échanger et solliciter l'aide des membres de sa famille élargie, quand Beatriz Pacheco, retirée à Carmona, a continué à intervenir dans les affaires du lignage en s'informant notamment auprès de son beau-frère, le comte de Tendilla¹⁸³. L'historien Juan Luis Carriazo Rubio précise qu'elle vivait à Carmona, « *apartada pero no desconectada del mundo ni de los asuntos internos del linaje*¹⁸⁴ ». La source exceptionnelle¹⁸⁵ que constitue la correspondance du comte de Tendilla comporte des lettres

¹⁸⁰ « *Instituyo por my universal heredera a la dicha señora doña Brianda de Mendoza e de luna fija del duque my señor que aya gloria, en su vida ; e despues de sus dias a la seÑora doña Brianda de la cerda my sobrina, nyeta de my señora la duquesa que santa gloria aya, y quiero e es my voluntad que despues de los días de la dicha doña Brianda de la cerda susceda en el remanente de los dos bienes myos un fijo o una fija suya legitimos e de legitimo matrimonio nascido qual ella quisiere e declarar por su...* » Par exemple, un lien fort unissait Brianda de Mendoza à son oncle comme l'évoque le testament de ce dernier Et sinon voir Montserrat Rodríguez Posilio, « Francisca de Mendoza y Luna, Brianda de la Cerda y mendoza », in *Damas de la Casa de Mendoza : historias, Leyendas y olvidos*, Polifemo., Madrid, 2014, p. 205-217, p. 212.

¹⁸¹ Il s'agirait de son oncle.

¹⁸² Il s'agirait de sa belle-fille et son beau-fils.

¹⁸³ Íñigo López de Mendoza, second comte de Tendilla, était le petit-fils du marquis de Santillane. Neveu du cardinal de Mendoza, « el Gran Tendilla » était l'un des nobles les plus influents et puissant d'Andalousie au temps des Rois Catholiques. Il s'était marié, en secondes noces, avec Francisca Pacheco, sœur de Béatriz qui mourut en 1507. Voir Íñigo LÓPEZ DE MENDOZA, María Amparo MORENO TRUJILLO, Juan María de la OBRA SIERRA et María José OSORIO PÉREZ, *Escribir y gobernar : el último registro de correspondencia del conde de Tendilla (1513-1515)*, Granada, Universidad de Granada, 2007. Mais aussi José CEPEDA ADÁN, « El gran tendilla, medieval y renacentista », in *El tránsito de la Edad Media al Renacimiento en la historia de España*, 1967, p. 159-168. Et plus récemment : Ángel GÓMEZ MORENO et Teresa JIMÉNEZ CALVENTE, « Los Reyes Católicos, el Gran Tendilla y la nueva épica », in *Estudios Aurora Egido*, 2017, p. 333-350.

¹⁸⁴ J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit., p. 155-156.

¹⁸⁵ Juan Luis Carriazo Rubio évoque un rythme d'écriture de 3 lettres par jour (soit 2 000 lettres en quelques 27 mois).

envoyées à Beatriz dans lesquelles il l'informe des manigances de Luis Ponce de León¹⁸⁶. Le comte de Tendilla apparaît comme un allié influent et un confident, on remarque l'habileté politique des deux interlocuteurs qui échangent en toute sincérité et sans ambage de sujets familiaux, attestant par là d'une véritable proximité. Le temps, la santé des membres du lignage, et les mariages célébrés ponctuent une série d'échanges qui s'apparente à une chronique familiale¹⁸⁷.

De nombreux passages dans les *Memorias* de Leonor López de Córdoba évoquent le poids des liens avec les oncles et tantes. Ainsi, le mari de Leonor semble-t-il se trouver à Badajoz « *con su tío Lope Fernández de Padilla* » tandis que Leonor rejoint ses *parientes*. Les deux tantes de Leonor ont, dans le récit, des rôles d'entraide différents. Si la *señora tía* María García Carrillo fournit un refuge à l'aristocrate, Teresa Fernández Carrillo, *freyla de la orden de Guadaluja*, a un rôle de conseillère avisée dans un passage des *Memorias* qui illustre aussi les liens entre le lignage, l'ordre et le roi¹⁸⁸. Les aristocrates s'inscrivent dans les solidarités familiales qu'elles n'hésitent pas à mobiliser. Si la structuration en *bandos* politiques des principaux lignages de Castille tout au long du XV^e siècle, étudiée à travers les *pactos*, avait mis en lumière le poids des solidarités familiales, ces exemples révèlent que, dans ces alliances

¹⁸⁶ Nous renvoyons aux travaux de Juan Luis Carriazo Rubio : Juan Luis CARRIAZO RUBIO, « Literatura y rivalidad familiar en el linaje de los Ponce de León a fines del siglo XV », in *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, 2005, vol.2, p. 65-78. José María MIURA ANDRADES, « Los Ponce de León y las órdenes mendicantes en la Edad Media », in *Marchena bajo los Ponce de León. Formación y consolidación del señorío*, 1997, p. 289-307. Juan Luis CARRIAZO RUBIO, « Los Ponce de León y la capitania de Sevilla », *Historia, instituciones, documentos*, 31, 2004, p. 131-142. Juan Luis CARRIAZO RUBIO, « Literatura y rivalidad familiar en el linaje de los Ponce de León a fines del siglo XV », in *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, 2005, vol.2, p. 65-78. Juan Luis CARRIAZO RUBIO, « Dos siglos de estudios sobre los Ponce de León: historiografía de un linaje medieval », *Historia, instituciones, documentos*, 29, 2002, p. 9-30.

¹⁸⁷ Nous renvoyons aux belles pages de J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit, p. 155-164.

¹⁸⁸ « E io, como avía sabido que mi maridon andava perdido por el mundi, traté con mi señora mi tía, hermana de mi señora mi madre, que le dezían Theresa Fernández Carrillo. Estava en la Orden de Guadaluja, que la hizieron mis visagüelos e dotaron precio para quarenta ricas hembras de su linaxe, que viniesen en aquella Orden. Enbiele a demandar le pluguiese que io fuesse acoxida en aquella Orden pues, por mis pecados, mi marido e oi éramos perdidos. Y ella [y toda la] Orden alcanzáronlo en dicha porque la señora mi madre se avía criado en aquellos monasterios, e de allí la sacó el rei don Pedro e la dio a mi padre que casase con ella porque ella era hermana de Gonzalo Díaz Carrillo e de Diego Carrillo, fixos de don Juan Fernández Carrillo e doña Sancha de Roxas. E porque estos mis tíos avían temor del dicho señor rei don Pedro, que avía muerto y desterrado muchos de este linaxe y a mi agüelo le avía derrivado las cassas e dado quanto tenía a otrie, estos mis tíos fuéronse dende a servir a el rei don Enrique quando era conde, por este enoxo. Y nazi en Calatayud, en casa del señor rei, que fueron las señoras ynfants, sus fijas, mis madrinas; y truxéronme con ellas al alcázar de Segovia con mi señora y madre, que ay murió; y quedé io de edad que nunca la conozi.» In <http://www.ub.edu/duoda/bvid/obras/Duoda.text.2011.02.0003.html>

qui pouvaient être mouvantes et éphémères, les femmes ont joué un rôle important de régulation¹⁸⁹.

3. *Les liens faibles de l'aristocrate : « servir y seguir¹⁹⁰ » ?*

Le point de départ de notre travail consistait à étudier des femmes d'officiers royaux en lien indirect avec le pouvoir royal. En examinant la composition des cours des reines de Castille au XV^e siècle, nous avons pu constater qu'elles ne comportaient que peu de grandes aristocrates, ce qui nous a amené à formuler l'hypothèse de l'existence d'un autre type de lien unissant ces femmes au pouvoir royal. Visibles lors des cérémonies qui structurent la vie de la haute noblesse, ces femmes ne sont pas éloignées du pouvoir royal, évoluant dans les cercles proches des gouvernants. Il faut donc, dans le « cadre du rapport, ambivalent mais conjugué, entretenu entre la monarchie et la noblesse au cours des derniers siècles du Moyen Âge castillan¹⁹¹ », caractériser cette relation monarques et aristocrates castillans illustres. Certaines femmes de notre corpus sont en outre les épouses des *privados*, nous encourageant à chercher « les traces d'une conversation », pour reprendre l'expression de François Foronda, non plus entre le roi et son *privado* mais entre la nouvelle souveraine Isabelle et les épouses des *privados*¹⁹². Plusieurs facteurs liés au nouveau contexte politique ont pu entraîner le développement de liens originaux avec la nouvelle souveraine et l'on peut se demander alors

¹⁸⁹ « *En el plano de las relaciones internobiliarias, es preciso tener en cuenta la eficacia propagandística de los numerosos acuerdos, amistades, alianzas etc... que proliferaron en el siglo XV, en especial en la Corona de Castilla, constituyendo el armazón de las intensas y frecuentes luchas políticas* » in M. C. QUINTANILLA RASO, « La nobleza », art. cit, p. 95-96. Voir aussi *Bandos y querellas dinásticas en España al final de la Edad Media*, Paris, 1991, vol. 1. María Concepción QUINTANILLA RASO, « Les confédérations de nobles et les bandos dans le royaume de Castille au bas Moyen Âge: l'Exemple de Cordoue », *Journal of Medieval History*, 16, 1990, p. 165-179. M. Á. LADERO QUESADA, « Linajes, bandos y parcialidades en la vida política de las ciudades castellanas (siglos XIV y XV) », art. cit. Ana Belén SÁNCHEZ PRIETO, « Un tipo documental fundamentalmente nobiliario : La Confederación. Aspectos jurídico-diplomático (Siglos XV-XVI) », *Cuadernos de estudios medievales y ciencias y técnicas historiográficas*, 20, 1995, p. 47-63.

¹⁹⁰ María Concepción Quintanilla Raso résume l'adhésion à la couronne et la fidélité au roi dues par la noblesse par cette formule rencontrée dans de nombreux documents. Voir M. C. QUINTANILLA RASO, « La nobleza », art. cit, p. 81 (plus précisément la note 55).

¹⁹¹ F. FORONDA, *La privanza ou le régime de la faveur*, op. cit, p. 26.

¹⁹² Évoquant la définition de la parole royale par Le Goff, l'historien en appelle à un programme de recherche qu'il serait tentant et fécond de mener pour le groupe de femmes de la haute noblesse que nous étudions. Il n'est plus question de chercher les traces d'une parole « à l'état direct » mais d'un dialogue des interstices, intermittent et divers dans un espace délimité par des lettres où la présence physique n'est pas obligatoire, un espace « à cheval sur l'espace intime du roi et l'espace public ». « La parole royale à l'état direct s'adresse essentiellement à un petit groupe de familiers, d'interlocuteurs habituels du roi, invités par lui à lui répondre, mais au sein duquel Louis garde l'initiative de prendre la parole. Ce groupe, donc la conversation royale est à la fois le centre, le lieu, et la fonction, joue dans le gouvernement du royaume un rôle trop souvent négligé par les historiens. Il est distinct de la Curia, organe féodal des conseillers du souverain. Il est à cheval sur l'espace intime du roi et son espace public. » in Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, Paris, France, Gallimard, 1996, p. 599-600.

quels sont les rapports entre ces liens et le phénomène de *privanza*. Profitant de la position éminente des maris à la cour, ces femmes devenaient-elles alors, par ricochet, des relais de la puissance royale ? Menaient-elles leur propre politique ou agissaient-elles dans le prolongement des alliances conclues par les hommes de leur lignage comme l'évoque la figure de Beatriz Pacheco qui, suivant la politique de son père Juan Pacheco, prit le parti de « *la Beltraneja* » et affronta les souverains catholiques¹⁹³ ? Finalement, les aristocrates entretenaient-elles des rapports indépendants de ceux de leur époux ou de leur lignage d'origine ? Que signifiait, pour elles, « *servir y seguir* » ?

Notre corpus présente plusieurs cas de figure qui permettent de caractériser ce que nous qualifions de liens faibles¹⁹⁴, c'est-à-dire un lien qui relie deux individus éloignés qui ne se connaissent pas physiquement et qui initie (ou du moins rend possible) l'échange de services. À la différence des liens familiaux qui sont, en sociologie, considérés comme des liens forts, l'intimité, la réciprocité et la fréquence ne sont pas des éléments obligatoires dans les liens faibles car ils n'engagent pas directement les individus, contrairement aux liens féodaux ou aux services domestiques traditionnels. Dans l'établissement de ces liens, les figures masculines sont fondamentales.

En fonction de la proximité ou de l'accès direct à la souveraine mais aussi des contextes familiaux, tout un ensemble de déclinaisons est possible. Ainsi, certaines aristocrates étaient-elles physiquement proches de la reine, évoluant dans le cadre de sa cour, comme Inés Manrique ou encore de la comtesse de Feria, María de Toledo. Le statut de favorite de la reine au XV^e siècle permit à des aristocrates d'accéder à de nombreux privilèges pour elles et leur lignage¹⁹⁵ : Leonor López de Córdoba développa une relation particulière avec la reine¹⁹⁶. Présenter un lien

¹⁹³ Emilio CABRERA MUÑOZ, « Beatriz Pacheco y los origenes del condado de Medellin », *Anuario de estudios medievales*, 15, 1985, p. 513-551. Leonor Pimentel aussi. Nous renvoyons aux récits des combats menées par les deux femmes contre les rois catholiques : « *Capítulo XXXVII : La Duquesa de Plasencia y la Condesa de Medellín ponen sitio a Trujillo. De las cosas de Portugal dejaré de hablar porque ya tengo dicho. En estos tiempos como la Duquesa de Plasencia y la Condesa de Medellín siguiesen la parte del Rey de Portugal, tuvieron voluntad de tornar a tomar a Trujillo y también porque supieron el Maestre estar mucho ocupado en la guerra de los portugueses.* » in A. MALDONADO, *Vida e historia del Maestre de Alcántara don Alonso de Monroy*, op. cit., p. 132-133.

¹⁹⁴ Voir les travaux de Mark GRANOVETTER, *Getting a job : a study of contacts and careers*, Chicago, University of Chicago Press, 1995. Et Mark GRANOVETTER, *Le marché autrême t : les réseaux dans l'économie*, trad. fr. Isabelle THIS SAINT-JEAN, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

¹⁹⁵ Par exemple, voir A. ECHEVARRÍA, *Catalina de Lancaster*, op. cit. Ou plus précisément, María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « Leonor López de Córdoba y Beatriz de Bobadilla : dos consejeras para dos reinas », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 12, 2011.

¹⁹⁶ Dans son testament, Leonor évoque le fait que sa fille fut élevée dans le giron de la reine, qu'elle a même pu servir. « *Otrosi conozco y otorgo que en el tiempo que mi señora la Reina crió a la dicha mi hija, doña Leonor, le dio ciertos paños de lana e cosas, alfojar e sortijas con piedras preciosas y mas otros ciertos paños de oro y otros ciertos paños franceses y mantas de pared y cunetas de oro e corales e otras cosas y joyas muchas. E despues quando la su merced fue de la mandar casar, le libro y dio 15000 doblas de oro moriscas para su casamiento e la*

de parenté avec la souveraine constituait aussi, bien évidemment, un facteur important pour créer le lien. Mais si la parenté royale présentait de nombreux avantages, elle impliquait également des loyautés en forme de devoirs¹⁹⁷.

Les Rois Catholiques, cherchant à s'attirer les fidélités de riches héritières, ont fait preuve d'inventivité et de souplesse dans les liens qu'ils ont instaurés avec ces dernières, notamment dans le contexte difficile de la guerre de Succession (1474-1482)¹⁹⁸. Des liens faibles existaient donc entre certaines aristocrates et la souveraine qui inventa un nouveau mode de communication sinon de gouvernement¹⁹⁹ : face à de nombreuses oppositions, Isabelle la Catholique su se ménager des alliances féminines pour accéder au pouvoir et pour s'y maintenir. Dans une *carta* datée du 30 octobre 1469 à Valladolid, la future reine catholique demande à la comtesse de Plasencia, Leonor Pimentel²⁰⁰ d'intercéder en sa faveur. En la sollicitant, Isabelle la Catholique a fait preuve d'un sens politique aigu : le mariage de l'aristocrate avec son oncle ayant fait grand bruit, et le soutien du roi Henri IV ayant été décisif dans la tenue de cette

dicha mi hija las hubo e cobro e yo en su nombre e yo receví e guardé todas estas cosas e joyas e bienes e doblas sobre dichas de la dicha doña Leonor, mi fija, y el tiempo de su casamiento ella caso con el dicho don Joan, su marido, apreciele e dile todas estas cosas e bienes sobre dichos, que suyos eran que la dicha señora Reina le dio a cumplimiento de 20000 dobles de buen oro real y de justo peso sobre las dichas 15000 doblas que la dicha señora Reina le libro. Todo esto apreciado para que fuesse su dote e caudal de la dicha doña Leonor mi fija, lo cual todo la dicha señora Reina hubo dado e dio a la dicha doña Leonor, mi fija, antes que la yo casasse con el dicho don Joan e para el dicho su casamiento, como dicho es, por el buen amor e voluntad que la dicha señora Reina le havia e por deudo del linage que por ella tenía de parte de su padre e por los buenos servicios que la dicha mi fija le fizo. » in Testamento de Leonor López de Córdoba : R.A.H, Salazar, M-53, ff. 114-119. Voir transcription in M. J. LACARRA DUCAY, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba », art. cit, p. 215.

¹⁹⁷ Par exemple, on peut se demander si Aldonza de Mendoza a gagné le procès visant à la récupération de ses *arras* grâce à sa parenté royale. C'est ce que laisse supposer un témoin interrogé, Alfons Martínez de Santander : « *Porque era muy generosa e poderosa la dicha señora duquesa e parenté del dicho señor rey.* » voir M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit, p. 90. Aldonza de Mendoza suivit personnellement le procès qu'elle avait intenté contre son mari et porté à la cour du souverain. Un témoin précise qu'il avait vu la duchesse jurer de ne pas quitter la cour avant d'avoir récupérer la ville de Ponteferrada. Il s'agit de Pero Fernandes Sardina. Voir *Ibid.* Voir la transcription complète in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 748-838. A.D.A, Sección Lemos, Caja 84, Núm.5.

¹⁹⁸ Voir notamment l'attitude de Beatriz Pacheco in María Dolores-Carmen MORALES MUÑIZ, « Las confederaciones nobiliarias en Castilla durante la guerra civil de 1465 », *Anuario de estudios medievales*, 18, 1988, p. 455-467. Voir aussi Ana Isabel CARRASCO MANCHADO, *Isabel I de Castilla y la sombra de la ilegitimidad : propaganda y representación en el conflicto sucesorio (1474-1482)*, Madrid, Sílex, 2006.

¹⁹⁹ Toute proportion gardée, Isabelle la Catholique semble utiliser beaucoup la correspondance comme moyen de communication, notamment avec les villes. Voir Lucia BERALDI, « Isabel I de Castilla : poder y ciudad », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 305-314. Et María Isabel del VAL VALDIVIESO, *Isabel la Católica, princesa (1468-1474)*, Valladolid, 1974.

²⁰⁰ Après un exposé de la situation politique, elle formule directement la demande suivante : « *Por ende yo vos ruego afectuosamente que vos queráis, conformandovos conmigo, embiar al dicho señor rey mi hermano suplicandole y pidiendole por lerced que apruebe lo suso dicho y lo haya por bien, pues sabeis que dicho rey y principe es natural destos reynos y tan cercano descendiente de los reyes de Castilla, y es notorio en estos reynos y fuera dellos escoger lo mas util y provechoso a todos los estados dellos y en lo así hacer servires mucho al dicho señor rey mi señor hermano y me obligaredes a vos procurar mercedes de su alteza, y yo para vos las hacer así mesmo como es razon* » in annexe F. VII.

union²⁰¹, Leonor Pimentel ne peut en effet ignorer sa demande. Par ailleurs, María Pacheco, fille de Juan Pacheco et María Portocarrero, en se mariant avec Rodrigo Alfonso Pimentel en 1466, devient comtesse de Benavente et entre par la même occasion dans une famille alliée aux souverains dans le dernier quart du XV^e siècle²⁰². Proche de la reine, qu'elle accompagna lors d'un voyage en Estrémadure²⁰³, María Pacheco, partageait avec la souveraine le même confesseur : Hernando de Talavera²⁰⁴.

Les femmes de la noblesse la plus illustre de Castille ont fait l'objet de faveurs, de dons divers ou *mercedes* qui recompensaient des services rendus, au-delà de l'image de la femme noble traditionnellement avancée²⁰⁵. La nature de ces dons, traditionnellement analysés comme visant à protéger les intérêts de la femme noble (relayant l'idée d'un « imaginaire écran de la féminité ») n'est pas précisée : comme pour leurs homologues masculins, on ne sait pas en quoi consistaient ces *buenos servicios* : s'agissait-il d'un service vassalique traditionnel de fidélité, comme semble le révéler un *traslado* d'une albalá de la reine à Teresa de Torres²⁰⁶ ?

Le cas de Teresa de Torres, comtesse de Castille, illustre bien la manière dont une aristocrate pouvait entretenir des liens avec la souveraine hors des fidélités de son époux, menant ainsi sa propre politique. Sa figure est intéressante car elle reste alliée aux rois Catholiques à un moment où d'autres aristocrates prennent le parti portugais comme nous l'avons précisé. Les travaux de l'historienne Carmen Perea Carpio révèlent la politique menée, au cours de la guerre de Succession, par les lignages de Jaén²⁰⁷ qui, comme d'autres villes d'Andalousie d'une certaine importance, se caractérisait par l'absence de familles issues de la grande noblesse²⁰⁸. Une des conséquences en était une plus grande dépendance du conseil de Jaén au pouvoir royal qui lui assurait une certaine sécurité en temps difficiles. Dans un tel contexte, seuls des petits lignages d'origine locale, comme celui des Torres parvenaient à

²⁰¹ Le soutien du roi par des déclarations royales (notamment celles de 1461). Voir Gloria Lora SERRANO, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial : las bodas de Isabel de Estúñiga y Fadrique Álvarez de Toledo », *Historia. Instituciones. Documentos*, 29, 2002, p. 187-216, ici p. 1612.

²⁰² Voir I. BECEIRO PITA, *El Condado de Benavente en el siglo XV*, op. cit.

²⁰³ Voir Ignacio Plaza RODRÍGUEZ, « Primer viaje de Doña Isabel, Reina de España a Extremadura », C. I. T. Trujillo, 2005.

²⁰⁴ A.D.M, Archivo Histórico, Leg. 156, Doc. 07 : Carta de privilegio d'Isabel la Católica en favor de María Pacheco sobre la tierra de Campos.

²⁰⁵ I. BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », art. cit, p. 294.

²⁰⁶ On relève l'expression « *acatando los muchos e buenos e leales e continuos serviçios que vos la condesa doña Teresa de Torres (...) me avedes hecho e fazeis cada dia.* » Annexe F. XVI. (A).

²⁰⁷ « *La reina y su camarera, la joven María Pacheco – hermana de don Diego- ambas discípulas del confesor de la reina, fray hernando de Talavera.* » in I. P. RODRÍGUEZ, « Primer viaje de Doña Isabel, Reina de España a Extremadura », art. cit, p. 476. Cecile Codet précise cependant qu'il s'agirait du seul auteur à lui attribuer titre de « *camarera* » in C. CODET, *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520)*, op. cit, p. 244.

²⁰⁸ Cela s'expliquait notamment par le danger que constituait la guerre dans la région, ainsi que les pertes économiques.

exercer une influence dans la ville. Teresa de Torres, en tant qu'héritière du lignage, reprit à son compte cette politique que l'arrivée de Miguel Lucas de Iranzo avait failli mettre en péril. En effet, une opposition naît entre ce dernier et les *regidores*, *caballeros* et évêques de la ville, qui voient en lui un homme autoritaire, intéressé, et envoyé par Henri IV qui entretient la fidélité de sa créature par des *mercedes* le rendant impopulaire. Lors de la guerre de succession, alors que le connétable soutint Henri IV, la petite noblesse locale se tourna, elle, vers Isabelle. L'assassinat du connétable précipita la formation d'une confédération de nobles en septembre 1473. Pour parvenir à une conciliation, Isabelle transféra alors les prérogatives du connétable à sa veuve et son fils Luis, comme le montre une série d'actes trouvés à l'*Archivo Municipal de Jaén*²⁰⁹. Une *albalá* de la reine datée du 24 novembre 1475 confirme « *la tenencia de los alcázares de Jaén y el alguaciladgo mayor de Jaén* ». Dans la politique des souverains, qui consiste à nommer des personnes fidèles pour contrôler la vie du conseil, Teresa de Torres a joué un rôle important et son prestige s'en est trouvé confirmé. Les bons et loyaux services rendus tenaient au maintien du contrôle sur des territoires où la situation pouvait être délicate : dans un autre acte daté de novembre 1475, la reine Catholique ordonne à la comtesse et au conseil de la ville, « *corregidor, alguazil mayor, regidores, jurados, personas, caballeros, escuderos, oficiales e ombres buenos de la muy noble, famosa y muy leal de Jaén.* » de chasser de la ville les traîtres. Ainsi la comtesse est-elle mentionnée aux côtés des acteurs urbains : la loyauté de Jaén à la monarchie dépendait bien de sa présence à la tête des fidélités locales.

L'analyse d'une *carta de privilegio y confirmación* d'Isabelle et de Ferdinand de Castille à Teresa de Torres, veuve du connétable Miguel Lucas de Iranzo, d'un *juro de heredad* de 20 000 maravedís qui leur avait été accordé en 1454 par Henri IV illustre, selon nous, l'existence d'un lien faible entre la comtesse et la souveraine²¹⁰. Cette *carta*, trouvée dans les *mercedes* des rois à l'*Archivo General de Simancas* consiste en un enchâssement de *vidimus*. En effet, la *carta de privilegio y confirmación* d'Isabelle et de Ferdinand adressée à Teresa de Torres (Madrid, , 16 mars 1477) contient un *vidimus* de la *carta de privilegio y confirmación* d'Henri IV adressée à Miguel Lucas et à Teresa de Torres (Ávila, 20 novembre 1455), qui contenait elle-même un *vidimus* de la *carta de privilegio* d'Henri IV adressée à Miguel et à Teresa de Torres (Valladolid, 30 janvier 1454), qui contenait elle-même un *vidimus* de l'*albalá* d'Henri IV adressé à Miguel et à Teresa de Torres (Medina del Campo, 14 janvier 1454). Pour

²⁰⁹ Annexe F. XVI. (A).

²¹⁰ Annexe F. XVI. (C). Je remercie Matias Ferera, archiviste-paléographe et conservateur du patrimoine, pour son aide à la fois pour la transcription et l'explication de cette cascade d'actes.

comprendre la logique de production diplomatique des actes, il faut aller de l'acte le plus ancien au plus récent.

Le premier acte de la chaîne est l'*albalá* du 14 janvier 1454 qui confère 20 000 maravedís en dot à Teresa de Torres en vue de son mariage avec Miguel Lucas de Iranzo. Cette rente annuelle, de « *juro de heredad* », est transmissible aux héritiers et doit être payée sur les *alcablas* (impôts indirects) pesant sur la boucherie et les viandes, vivantes ou mortes, de la ville de Jaén. Mais les *albalaes* ne sont souvent que des documents appelant à la production d'autres actes dont la force juridique est plus importante. C'est pourquoi par la suite, Teresa de Torres et Miguel Lucas de Iranzo demandent au roi de leur fournir un document plus « solide ». Henri IV leur octroie alors la *carta de privilegio* du 30 janvier 1454. Les *cartas de privilegio* ont pour finalité de servir de garanties juridiques à d'autres actes royaux antérieurs, qui ont été présentés à la chancellerie royale. Ce processus est bien souvent indiqué dans le corps même de ces actes royaux antérieurs sous la formule : « *E si les pidierdes nuestra carta de privilejo dello que vos la den la más firme, fuerte e bastante que ovierdes menester e las otras nuestras cartas e sobrecartas que vos cunplieren e menester ovierdes, las quales mandamos al nuestro chançiller e mayordomo mayor e notarios e otros ofiçiales que están a la table de los nuestros sellos, que vos la den e libren e pasen o sellen* ». On trouve ici dans l'*albalá* : « *y dedes y libredes a la dicha doña Theresa mi carta de preuilegio y las otras mis cartas y sobrecartas que menester oviere [...] el qual dicho mi preuilegio y cartas y sobrecartas mando a los mis mayordomo y chançiller y notario mayores y a los otros mis ofiçiales que libren y pasen y sellen* ». Les originaux de ces *cartas de privilegio*, sont la plupart du temps écrits sur du parchemin et sous la forme d'un cahier, le tout scellé d'un sceau de plomb pendant²¹¹. Dans le cas présent, comme il s'agit déjà d'un acte *vidimé*, on prend le soin de transcrire les mentions hors teneur de la *carta de privilegio* pour authentifier encore un peu plus la copie. Teresa et Miguel demandent ensuite une confirmation, cette fois-ci de la *carta de privilegio* du 30 janvier 1454. Le document obtenu est la *carta de privilegio y confirmación* du 20 novembre 1455. Entre temps, Henri IV était devenu roi et la *carta de privilegio y confirmación* était en quelque sorte la *carta de privilegio*

²¹¹ Le formulaire diplomatique suit l'ordre suivant : invocation trinitaire (« *En el nombre de Dios, padre, fijo, spiritu santo (...)* ») ; préambule (ici sur l'importance des faveurs royales) ; notification de type promulgateur (« *quiero que sepan (...)* ») ; *vidimus* (qui témoigne que le bénéficiaire de la *carta de privilegio* est venu présenter les actes en question à la chancellerie royale pour en obtenir la *carta*) ; mention de la requête du bénéficiaire (« *Y agora por quanto... me pidieron por merçed que les confirmase (...)* ») ; dispositif (c'est le cœur de l'acte, la décision prise) ; clauses légales ; mention de l'ordre donné de remettre l'original au bénéficiaire avec les caractéristiques physiques (parchemin, scellé par le sceau de métal pendant, normalement trois séries de signatures : première ligne, *mayordomo mayor*, *notario mayor de los privilegios* et *canciller mayor* (non autographes) ; seconde ligne, en dessous, signature du *notario mayor* du royaume en question avec la formule habituelle « *la fis escreuir por su mandado* » ou équivalent ; troisième ligne, signatures des membres de la *contaduría mayor* ou du *canciller* en tant que responsable de l'apposition du sceau).

d'une *carta de privilegio*. C'est l'acte par excellence qui confirme d'autres actes antérieurs contenant des « *privilegios y mercedes* ». Comme dans le cas précédent, il intègre sous la forme de *vidimus* les actes confirmés. Là aussi, comme il s'agit d'un acte vidimé, on fournit le maximum d'informations à son propos : on précise que la confirmation est sous la forme d'un cahier de parchemin et qu'elle a été inscrite dans les registres du *principado* d'Henri IV en 1456. Pour le formulaire, il est en tout point semblable à la *carta de privilegio*. Mais il s'en distingue cependant sur certains points puisqu'il débute par « *Sepan quantos esta carta de privilegio y confirmacion vieren que/como Yo/Nos don/don... y doña... rey/reye y reyna de... vi/vimos...* ». En outre, ces *cartas* ne sont que rarement signées par le roi (celle d'Henri IV ici semble l'être, pas celle d'Isabelle et de Ferdinand). Dans les deux cas, le sceau est pendant sur lacs de soie de couleur.

Après la mort de Miguel Lucas de Iranzo en mars 1473 et d'Henri IV en décembre 1474, Teresa demande quelque peu tardivement, en 1477, à Isabelle et à Ferdinand de confirmer la *carta de privilegio y confirmación* d'Henri IV du 20 novembre 1455, obtenant alors la *carta de privilegio y confirmación* du 16 mars 1477. Si c'est bien le changement de souverain qui motive la demande de confirmation de Teresa de Torres, cette nouvelle *carta* démontre non seulement la participation de ces femmes aux mécanismes de la faveur mais aussi l'existence entre la comtesse et la reine d'un lien qui ne dépend pas de son époux. La reine assure à Teresa qu'elle lui attribuera les mêmes *mercedes* que les autres grands. La comtesse fait bien figure de personnage clé parmi les nobles les plus influents de la région.

Les liens tissés entre la souveraine et certaines aristocrates sont basés sur des aspects éminemment politiques où le caractère genré, et donc féminin, est à la fois central et secondaire : il est central dans la mesure où il constitue l'occasion de l'échange, et secondaire, dans la mesure où les échanges et le service sont politiques et d'une nature similaire à ceux exigés d'un homme. Face à des aristocrates puissantes et potentiellement remuantes, Isabelle la Catholique a-t-elle utilisé et encouragé plus que ces prédécesseurs ce type de liens faibles entre femmes ? Seule une analyse approfondie des *mercedes* attribuées par les rois Trastamare pourrait apporter une réponse²¹².

²¹² Dominique PICCO, « « Réseaux de femmes, femmes en réseaux » : Avant propos », *Genre & Histoire*, 12-13, 2014.

D. Les fidélités religieuses de l'aristocrate

L'enjeu pour les lignages était de construire et d'affirmer leur domination juridique, administrative et politique sur un territoire, *estado señorial*, en la doublant d'un maillage d'établissements religieux qui leur étaient liés. En construisant ou en s'assurant la fidélité de ces établissements, la haute noblesse accentuait ainsi son pouvoir sur ses territoires, créant un espace religieux symbolique²¹³. Dans le cadre des réformes religieuses de la fin du Moyen Âge, les femmes nobles, « *emulando a las reinas*²¹⁴ », s'impliquaient elles-aussi dans ces phénomènes²¹⁵. Et si les relations avec l'Église sont le dernier domaine d'influence de la femme noble, comme l'affirme Martin Aurell²¹⁶, il s'agit à présent de voir comment celle-ci participait à la construction de l'espace sacré du *señorío*.

1. Les legs religieux : des préférences locales et dévotionnelles

Les derniers instants avant la mort sont l'occasion d'assurer son salut par des legs pieux qui pouvaient constituer la quasi-totalité de l'acte. Venant après le choix de la sépulture, il pouvait s'agir de prières commandées pour l'âme de la défunte et de sa famille et des dons à l'entourage de la *señora*. Reflets des relations entretenues avec des institutions ecclésiastiques, les analyser permet de mieux cerner, en dépit d'un certain formalisme, la personnalité de l'épouse et sa surface sociale.

Leur répartition dans l'espace est souvent locale puisque la plupart d'entre eux concernent les établissements religieux présents dans la ville où se trouve le *solar* du lignage, ou du moins dans les territoires où le lignage affirme et affiche son pouvoir. Les bénéficiaires de ces dons sont le clergé séculier et régulier que des études réalisées dans d'autres régions de

²¹³ Elena Paulino Montero a évoqué, dans ces analyses des testaments des Velasco, la création d'un espace sacré du *señorío* dont le centre serait le panthéon familial de Medina de Pomar. Voir Elena PAULINO MONTERO, « Encuentro con lo sagrado y conmemoración familiar. Las ceremonias funerarias de los Velasco en Santa Clara de Medina de Pomar (1383-1471) », *Codex aquilarensis*, 30, 2014, p. 159-176, ici p. 172.

²¹⁴ Voir J. A. PRIETO SAYAGUÉS, « El mecenazgo femenino en los monasterios y conventos de Castilla (1350-1474) », art. cit, p. 194. B. GARÍ DE AGUILERA (dir.), *Redes femeninas de promoción espiritual en los reinos peninsulares*, op. cit.

²¹⁵ Cette thématique est l'objet de nombreuses études par tout un courant historiographique cherchant à étudier la spiritualité féminine au Moyen âge B. GARÍ DE AGUILERA (dir.), *Redes femeninas de promoción espiritual en los reinos peninsulares*, op. cit. Et I. BECEIRO PITA, « Poder regio y mecenazgo en el occidente peninsular : Las reinas e infantas de las dinastías Trastámara y Avis », art. cit.

²¹⁶ « *el ultimo terreno en el que la dama ejerce una profunda influencia concierne a las relaciones con la Iglesia* » in M. AURELL, « Las mujeres de la corte en el siglo XV », art. cit, p. 26.

l'Occident opposent souvent dans un contexte d'expansion urbaine des ordres mendiants²¹⁷. Il est rare, en effet, que les legs testamentaires des aristocrates ne soient destinés qu'à une seule composante du clergé. En effet, si plusieurs profils sont présents dans les testaments, on remarque que les legs s'effectuent toujours à destination de plusieurs établissements, qui se répartissent entre clergé régulier et clergé séculier. Par exemple, les dons de Beatriz Pacheco concernent 10 églises, 10 monastères et un hôpital²¹⁸. Les cas des comtesses de Haro et des épouses des amiraux (lignage des Enríquez) évoquent une tendance : celle d'avantager les panthéons familiaux édifiés pour honorer la mémoire de leurs clans. Juana de Mendoza dote par exemple avantageusement le monastère de Santa Clara de Palencia²¹⁹. Les dons s'effectuent en argent comptant mais aussi, comme on a pu l'évoquer, sous d'objets précieux : vêtements liturgiques, tapisseries, tapis, chandeliers et croix (*paños, tapetes, candelabros y cruces*)²²⁰. Des dons de nourritures, de vin et d'objets à des églises et monastères sont mentionnés²²¹, mais on remarque toutefois généralement un énorme déséquilibre entre une série d'établissements divers et un monastère principal, objet de toutes les attentions : María de Velasco privilégie des monastères franciscains²²², dont un en particulier, Santa Clara de Palencia, (même si elle donne moins d'objets religieux que son prédécesseur). La plupart du temps, un établissement se distinguait donc et recevait la majorité des legs. Ainsi Leonor Pimentel ordonne-t-elle la création d'un couvent, « *el monasterio de san Vicente de la orden de los predicadores* », au

²¹⁷ Voir l'étude classique de Jacques LE GOFF, « Apostolat mendiant et fait urbain dans la France médiévale. L'implantation des ordres mendiants », *Annales*, 23, 1968, p. 335-352. Pour la Castille, voir Adeline RUCQUOI, « La réforme monastique en Castille au XV^e siècle : une affaire sociale », in *Horizons marins, Itinéraires spirituels (V^e-XVIII^e siècles)*, *Hommage au professeur Michel Mollat*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, vol.1, p. 239-253.

²¹⁸ Annexe E. XIV.

²¹⁹ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 21.

²²⁰ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 22. On peut aussi mentionner le don de María de Velasco à Santa Clara de Calabazanos : « *Item mando al monasterio de Santa Clara de Calabazanos el pano de la huida de nuestra señora a Egipto porque ruegen a Dios por mi* » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 71.

²²¹ « *Otrosi, mando que las cuatro vestimentas de paño tapete morado, e de paño de Granada, que tiene Isabel Alfonso, que envie a las monjas de Santa Clara, de Castro Urdiales, una vestimenta ; a la iglesia de Sant Andres, de Aguilar, otra vestimenta ; e a sant Cebrian dos vestimentas, la una de tapete e la otra del dicho paño de Granada. Otrosi, mando que den al dicho monasterio de sant Cébrian, los 1.200 maravedis que le yo debo, de los que le mandé para labrar la capilla. E mando mas, que se avenga la pintura por la manera que yo dije a la abadesa ; e mando que pague la dicha pintura el mayordomo de Torre.* » *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 28.

²²² « *Item mando a Santo Antolin de Palencia, y a santa eulalia de Barcelona, y para la obra de santa maria de Guadalupe, y a santa Maria de valladolid y a santa maria de Prado, a cada una maravedis y a cada una de las otras obras piadosas acostumbadas a casa une cincuenta maravedis* » in *Testamento de Maria de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 70.

sein duquel elle désire être enterrée²²³. La volonté et l'implication de la duchesse semblent très fortes puisqu'elle ordonne la construction d'un monastère et le dote d'objets liturgiques (le legs est complété par de nombreux dons divers en monnaie dans le testament)²²⁴. La plupart des historiens s'accordent à penser que les premiers dominicains étaient arrivés à Plasencia avec Juan López de Salamanca, qui était le confesseur de Leonor. Les travaux eurent lieu près du palais et, dès 1487, une quarantaine de religieux pouvaient y habiter²²⁵. En son sein, se tenaient des classes de théologie et de philosophie pour les religieux et les clercs de la ville²²⁶. Une *carta* datée du 22 août 1484 édictée par Leonor Pimentel à destination du prieur du couvent fray Alonso Maldonado sanctionne la fondation et l'édification du couvent au lieu dit « *La Mota* », sous l'invocation de saint Vincent Ferrier. À la lecture du document, on est frappé par la ferveur qui semble animer la duchesse, qui utilise plusieurs fois le possessif « nous », « notre » pour qualifier l'ordre des Dominicains, de telle sorte que Crescencio Palomo Iglesias avance l'hypothèse de son appartenance à un tiers ordre²²⁷. Au moment de la mort de la duchesse, le couvent n'est pas terminé. Cette dernière prévoit donc des funérailles dans l'église cathédrale de la ville qu'elle gratifie de 4 000 maravedís pour la construction de la chapelle temporaire, de même qu'il est aussi prescrit qu'un florin d'or soit donné à toutes les églises paroissiales des villes de Plasencia et de Béjar. De la même manière, les monastères de « *San Vincente de la orden de los predicadores e san Francisco e santa Clara e san Alfonso et san Francisco* » de la ville de Béjar recevront 1 000 maravedís chacun tandis que les Hermites recevront chacune un *real*²²⁸. La « *Casa de Beatas de la Madalena* » reçoit 1 000 maravedís et les églises paroissiales et Hermites des villes de Burguillos et de Capilla, 5 000 maravedís. Enfin, sera donné aux ordres de la Trinité, de la Merced, de la Croisade et de santa Olalla de Barcelona un *real de plata* chacune. Des villes aux alentours sont aussi l'objet de dons : l'église de sainte Catherine de *Baños*, de sainte Marie de *Heruas* à Béjar et du monastère de sainte Marie del Carmen à

²²³ « *Otrosi, por quanto la dicha duquesa, nuestra senora, hablo con nosotros e nos dixo su intencion y voluntad cerca de la edificacion del monesterio de San Viceynte de la orden de los predicadores* » in *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 118-119.

²²⁴ « *Se hara los siguientes utensilios para la iglesia : dos cruces de plata dorada, dos incensarios de plata, dos navetas de plata, un porta paz, diez calices dorados de plata, tres relicarios de plata dorada, un acetre e hisopo de plata, dos vinajeras doradas, dos candelabros de plata, un ornamento de brocado rico, otro de carmesi, otro amarillo, libros para el coro y misales, organos grandes y bienes obrados, y todo lo necesario para el culto* »

²²⁵ « *Se hara todo lo necesario para cuarenta religiosos, de los cuales veinte sean sacerdotes y cinco estudiantes de teologia* »

²²⁶ « *Se hara una biblioteca con todos los libros que se juzgen necesarios* ».

²²⁷ Crescencio Palomo IGLESIAS, « Carta inédita de la Duquesa de Plasencia, doña Leonor Pimentel, donando a los Dominicos el convento de San Vicente Ferrer de la ciudad de Plasencia (22 de Agosto y 10 de Octubre de 1484) », *Revista de estudios extremeños*, 31-1, 1975, p. 9, ici p. 47.

²²⁸ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 110.

Gibraléon²²⁹. La duchesse s'engage aussi à réparer les églises d'Arévalo qui ont été le terrain de luttes²³⁰. Si le but affiché de ces dons est la prière pour l'âme de la défunte, ces legs sont aussi le reflet des habitudes religieuses de la duchesse, véritable carte religieuse mentale et affective de l'aristocrate, patronne de nombreux établissements ecclésiastiques.

Beatriz Pacheco accorde des legs plus importants au monastère de Santa Clara de Carmona où elle s'était retirée, communauté de Clarisses dirigée par sa sœur Leonor²³¹. Elle lègue tout le mobilier de sa chambre ainsi que des livres et des *paños* figurant des scènes religieuses. La liste des institutions religieuses qui seront bénéficiaires est relativement longue : d'autres couvents à Carmona tels que Saint Sébastien, sainte Anne et sainte Marie de Gracias, tandis que les églises des paroisses que devait fréquenter la duchesse ne sont pas non plus oubliées, comme l'église de Santiago. Les établissements religieux des villes de Marchena, d'Arcos de la Frontera et de Séville, de Jerez et de Cordoba sont aussi concernées, dessinant une nouvelle fois un espace religieux vécu. On remarque que, dans les deux cas évoqués, l'espace religieux des aristocrates correspond largement à leur possession, confirmant l'hypothèse formulée plus haut²³². De la même manière, Aldonza de Mendoza avantage le

²²⁹ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 111.

²³⁰ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 119-121.

²³¹ Annexe E. XIV.

²³² *Testamento de Blanca de Herrera* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.2. évoque de nombreux dons à des monastères de la ville : « *Item mando a la trinidad y la merced cada mil maravedís Item mando a las setimas cada cient maravedís. Mando a San francisco desta mi villa de Viviesca mill maravedís. Mando a Santa Clara de Viviesca tres mill Maravedís. Mando a las emparedadas de Cameno mill maravedís e diez fanegas de Trigo. Mando a todos los monasterios de San Francisco y santa Clara de las villas y tierras del condestables mi senor e mias para que ruegen a dios por mi anima a cada uno de los dichos monesterios cada dos mill maravedís. Mando al monesterio de santa marai de la Granja que sobre los dichos dos mill maravedís que le caben de la manda qual de los otros monesterios. Se le den tres mill maravedís de manera que sean cinco mil maravedís y estos dichos tres mil maravedís mando que los gasten mi testamentarios en el reparo de la caja que sea en los que vieren que es mas necesario, mando que mis testamentarios gasten en la yglesia de nuestra senora de Carrazcal cinco mil maravedís en la reparaz en lo que vieren que es mas necesario, mando a santa mara de la Hoz que es cabe sepulceda tres mil maravedís y treinta fanegas de trigo para que ruegen a dios por mi anima. Mando a san francisco de Segovia tres mill maravedís para que ruegen a Dios por mi anima. Mando a santa clara de Segovia porque ruegen a dios por mi anima tres mill maravedís mando que den alguardian de san francisco de Segovia tres mil maravedís para que los repartas por los espitales de segovia. Mando a san francisco de Burgos dos mil maravedís porque ruegen a dios por anima. Mando a los monasterios de santa Clara santo Illefonso y santa dorotea cada dos mil maravedís. Mando a las emparedadas de san gil mill maravedís. Mando un quintal de azeite a santa maria de Gamonal. Mando a santestevan que es monesterio de san francisco cabe burgos dos mil maravedís. Mando a san francisco de Salamanca dos mil maravedís mando al monasterio de Rojas porque ruegen a dios por mi dos mill maravedís mando a san francisco de Valladolid tres mill maravedís mando a la ??? Dos mil maravedís mando a laguilera dos mil maravedís mando que me digan seis mil misas las mil de la pasion ??? de nuestro senoa y las quales dichas seis mil misas repartan mis testamentarios por los monesterios y partes que vieren que mas presto se pueden dezir e mando que den de pitanza porc ada una medio real. Mando que me digan cinco treintanarios cerrados e porc ada una se de tres mil maravedís los quales se digan en esta manera los dos en las yglesias de la villa de Biviesca y los tres los clerigos ? de la villa de medina de Pomar. Mando que se para vestir pobres quinze mil maravedís mando que se den treinta mil maravedís para casar tres huerfanos una en pedraza y otra en la torre y otra en cigales »*

monastère de San Bartolomé de Lupiana en lui attribuant une rente, lui assurant ainsi de quoi survivre dans le temps²³³. Ce legs est complété par des dons d'objets ayant pour but d'orner le monastère comme des *paños*, de riches ornements et une série d'objets ecclésiastiques.

Ainsi les dons des testaments donnent-ils à voir le portrait de femmes très ferventes mais aussi très pragmatiques. Affichant leur préférence à l'égard d'établissements qu'elles ont parfois elles-mêmes fondées, elles agissent, à l'instar de leurs homologues masculins, comme des acteurs lignagers à part entière. Leur foi et leur pratique religieuse, en s'inscrivant dans un même territoire, révèle, une nouvelle fois, l'imbrication du religieux et du politique.

2. « E con aquella solemnidad que para quien su señoría era se requería²³⁴ » : *dispositions religieuses et prestige nobiliaire*

Les deux temps forts des funérailles sont l'organisation de cérémonies liturgiques et la commande de messes inscrivant le passage vers l'au-delà dans un temps court (un minimum de 30 jours après le décès) et dans un espace social et géographique plus ou moins étendu, comme l'évoquent les différentes prescriptions²³⁵.

Une fois le lieu de sépulture choisi, la disposition des tombes à l'intérieur est précisée²³⁶. Aldonza de Mendoza stipule par exemple qu'elle désire que sa tombe soit séparée de la dernière marche de l'autel principal pour qu'il n'y ait pas d'autres tombes en ce lieu²³⁷. La pratique la plus courante était en effet de se faire enterrer à proximité ou même devant l'autel. Par ailleurs, l'organisation des funérailles occupait une place plus ou moins importante. Beatriz Pacheco précise au début de son testament qu'il n'y ait pas plus de cire ou d'autres honneurs que ceux prévus, « *ni se ponga mas cera nin fagan otras honrras ni obsequias, synon las que yo aqui*

²³³ À cet égard, l'« *inventario de todo los bienes muebles et semovinetes, oro et plata et joyas et otras cualesquier cosas et bienes que doña Aldonza de Mendoza, duquesa de Arjona y condesa de Trastámara en su vida avia puesto en el dicho monesteryo asy para faser la iglesia del, como en guarda, et en otra cualquier manera* », A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1837, D.4. voir E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 739-748.

²³⁴ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 107.

²³⁵ Même tendance en Aragon comme le révèle Equip BROIDA, « Actitudes de las mujeres medievales ante la muerte (Los testamentos de Barcelonesas de los siglos XIV y XV) », in *Las mujeres en el cristianismo medieval : imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 463-475.

²³⁶ Voir aussi Chapitre 4, II) E) 2).

²³⁷ « *El qual este apartado de la postrimera grada del altar mayor susodicho en manera que non pueda aver otro ende sepultura entre el dicho altar et la mia* » in *Testamento Aldonza de Mendoza : A.H.N, Clero, car. 577, núm. 22*. Voir transcription in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 726.

*mando*²³⁸ ». Selon l'historien Juan Luiz Carriazo Rubio, ce détail montre la volonté de l'aristocrate de se faire enterrer comme une sœur clarisse, constituant un modèle de religiosité féminin et aristocratique. Les cérémonies étaient cependant souvent somptueuses et éminemment codifiées²³⁹, impliquant de nombreux acteurs de l'entourage de l'aristocrate.

Une certaine proximité entre la nourriture et la mort est notable puisque des repas sont parfois offerts pour les serviteurs, moines ou clercs, participant aux funérailles²⁴⁰. À l'instar d'autres femmes de son rang, Beatriz Pacheco alloue des sommes pour nourrir les clercs des différents monastères ainsi que ses propres *criados* et *criadas* qui vont accomplir, plusieurs jours durant, les rites funéraires²⁴¹. Les mêmes exigences sont présentes dans le testament d'Aldonza de Mendoza qui organise ses funérailles et précise la localisation de son tombeau dans le monastère de San Bartolomé de Lupiana, « *convenible a mi persona*²⁴² ». L'historienne Elena Paulino Montero précise que le rituel exprimé dans les testaments est un processus créatif qui transforme l'espace et crée de nouvelles occasions de rencontre avec le sacré pour ces femmes de la haute noblesse²⁴³. Mais ce que l'on observe aussi dans le déroulement de la cérémonie, c'est la naissance d'une entente entre les différents clercs de la ville. Ainsi Leonor

²³⁸ *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcala, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit, p. 268.

²³⁹ « Les rites funéraires se sont donc codifiés progressivement, ce qui explique les mentions, fréquentes au XVe siècle, aux obsèques « selon mon état », alors qu'elles sont rares auparavant. » in A. RUCQUOI, « Le Corps et la Mort en Castille aux XIV^e et XV^e siècles », art. cit, p. 94.

²⁴⁰ Mort et nourriture sont souvent associées dans de nombreuses cultures. Voir Sandrine RUHLMANN, « Une soupe peu ordinaire. Analyse du repas des funérailles chez les Mongols », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 51, 2009. Le banquet est à la fois une étape socialisante (un rite social) dans la cérémonie funéraire mais aussi une pratique symbolisant la prodigalité du défunt jusque dans sa mort.

²⁴¹ María Olga PÉREZ MONZÓN, « Escenografías funerarias en la Baja Edad Media », *Codex aquilarensis*, 27, 2011, p. 213-244. Voir aussi José Antonio JARA FUENTE, « Muerte, ceremonial y ritual funerario : Proceso de cohesión intraestamental y de control social de la alta aristocracia del antiguo régimen (corona de Castilla, siglos XV-XVIII) », *Hispania. Revista española de historia*, 56, 1996, p. 861-883.

²⁴² *Testamento Aldonza de Mendoza* : A.H.N, Clero, car. 577, núm. 22. Voir transcription in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 726.

²⁴³ « Así, el ritual expresado en los testamentos debe ser considerado como un proceso creativo, transformador del espacio y generador de encuentro con lo sagrado. » in E. PAULINO MONTERO, « Encuentro con lo sagrado y conmemoración familiar. Las ceremonias funerarias de los Velasco en Santa Clara de Medina de Pomar (1383-1471) », art. cit, p. 161. « Cette ritualisation de la mort s'est plaquée sur un schéma général de la religion chrétienne dans ses particularités méditerranéennes. Mais, en profondeur, comme tout cérémonial, il s'agit d'un système d'actions symboliques destinées à renouveler le contact avec le sacré en préservant la famille des forces destructrices, les rites limitant l'agressivité ou le désespoir, les contenant dans une catharsis bien délimitée, assurant la communication et la permanence du groupe. Cependant, il ne s'agit pas, à travers cette ritualisation, de recopier simplement le système social. La fonction essentielle des pratiques et représentations « religieuses » (au sens large et étymologique du terme) employées est d'interpréter le monde et d'agir sur lui. Les activités religieuses s'appuient, en dernière analyse, sur des représentations symboliques de l'ordre caché du monde et interviennent avant tout par une pratique symbolique sur ce code sacré. La familiarité féminine corse avec la mort renvoie à cette « inconsciente conscience de durer » dont nous entretient Vladimir Jankélévitch (1977), garantie contre la perte du groupe et de soi qui toujours affleure » in Charlie GALIBERT, « Une écriture féminine de la mort corse. Repères anthropologiques autour du décès d'une jeune Corse en 1939 », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 174, 2005, p. 203-225.

Pimentel prescrit-elle dans son testament une collaboration entre clergé régulier et séculier²⁴⁴, souvent opposés dans les études visant à démontrer le triomphe des ordres mendiants et le déclin des autres clercs²⁴⁵. L'aristocrate souhaite en effet que les cérémonies se tiennent dans l'église cathédrale de la ville avec à la fois le chapitre mineur et majeur et les « religieux des monastères ». Au contraire, María de Velasco précise quant à elle ne pas désirer la présence de clercs extérieurs à la ville de Palencia pour accomplir la cérémonie, tout en distribuant des sommes d'argent à une série de monastères afin qu'ils prient pour le salut de son âme. Sont concernés les frères de San Francisco de Palencia, du monastère de saint Paul de Palencia, du monastère de saint François de Valladolid, de saint François de Palenzuela et du monastère de Valdescopezo²⁴⁶.

La lumière et le chant sont des importants de ces cérémonies²⁴⁷ puisque que les messes sont chantées, comme le montrent une nouvelle fois les testaments de Leonor Pimentel²⁴⁸ et de Juana de Mendoza²⁴⁹.

²⁴⁴ « Las quales dichas missas fueron, assi mismo, ofrendadas de pan e vino e çera, e las otras cosas con que suelen ser ofrendadas en los tales officios las semejantes personas, e segund e de la manera y forma que por la dicha duquesa, nuestra senora, nos fue dicha e mandado que se feziesse, si acaesciesse que Dios, nuestro senor, della dispudiesse e la levasse para si. Por ende, ordenamos e mandamos que todo lo que assi entonces se tomo para complimiento de las dichas cosas y pago y contentamiento de la dicha clerizia e religiosos, e de las otras personnas que alli concurrieron, e para el gasto de otras cosas que se ofrecieron, se de y pague y cumpla de la hazienda e bienes de las dicha duquesa nuestra senora » in *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 108.

²⁴⁵ « La tendance à demander la présence de tous les ordres de Mendiants de la ville dans le cortège, nette depuis la seconde moitié du XIV^e siècle (environ 53 % des testateurs), ne diminue qu'au cours de la seconde moitié du XV^e (33 %), mais il est possible aussi que l'habitude nouvelle de s'en remettre aux exécuteurs testamentaires pour la cérémonie des obsèques fausse ce résultat. Ces ordres religieux dont on sollicite la compagnie lors du dernier voyage, et qui touchent pour ce service une somme qui variera peu- aux environs de 20 maravedis-, sont au nombre de quatre à Valladolid jusqu'au début du XV^e : franciscains, dominicains, trinitaires et mercédaires ; ils passent à cinq vers 1407 avec la fondation du couvent des augustins, mais retombent à quatre au cours du second tiers du XV^e siècle lorsque le couvent de San francisco adopte l'Observance et se cloître. Plus de 25% des testateurs au XIV^e siècle et environ 42 % au XV^e siècle demandent en outre à être accompagnés vers leur dernière demeure par le curé et les clers de leur paroisse. » in A. RUCQUOI, « Le Corps et la Mort en Castille aux XIV^e et XV^e siècles », art. cit, p. 95.

²⁴⁶ *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit.

²⁴⁷ Elena Paulino Montero évoque l'importance de l'éphémère et de la multisensorialité dans les cérémonies. Elle précise que « Luz y sonido también podían unificar los tiempos, relacionando el presente con el pasado y el difunto actual con sus antecesores » in E. PAULINO MONTERO, « Encuentro con lo sagrado y conmemoración familiar. Las ceremonias funerarias de los Velasco en Santa Clara de Medina de Pomar (1383-1471) », art. cit, p. 171.

²⁴⁸ *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 109.

²⁴⁹ « E mando que haya en el dicho monasterio dos confesores e tres capellanes quier(sic) sean frailes o clérigos, los cuales canten todos los dias del mundo una misa de requiem por el alma de mi señor el almirante e por la mia. E en los sabados que la canten de santa María ; e esto que sea sin la misa conventual. E que estos capellanes que los paguen las monjas e convento del dicho monesterio, de las monjas de Tordesillas a sus capellanes. » *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 21.

La Vierge semble être au cœur de la dévotion de la femme noble²⁵⁰ mais pas exclusivement, puisque l'office divin n'est pas oublié²⁵¹ et l'on remarque que, dans la plupart des testaments, les précisions relatives à l'organisation des cérémonies sont accompagnées de référence à l'état de noblesse et au prestige du lignage des femmes concernées. Il est ainsi précisé dans le testament de Leonor Pimentel que les messes doivent être dites « *e con aquella solemnidad que para quien su señoría era se requería*²⁵² », tandis que les obsèques de la comtesse doivent être

²⁵⁰ Un passage des *Memorias* de Leonor López de Córdoba évoque bien la dévotion à la Vierge présente chez les femmes de la haute noblesse : « *Y después de la llegada de mi marido, de la que ya he hablado, se fue a casa de mi señora tía que estaba en Córdoba, al lado de San Hipólito. Y a mí y a mi marido me acogió allí, en unas casas junto a las suyas. Y, como nos veía con poco descanso, le hice durante treinta días una oración a la Virgen Santa María de belén : cada noche rezaba de rodillas trescientas ave Marías para que pusiera en el corazón de mi señora el darme permiso para abrir un postigo por el que ir a sus casas. Y, dos días antes de acabar la oración, le pedí a mi señora tía que me dejase abrir ese postigo, para que no fuéramos por la calle a comer a su mesa entre tantos caballeros como había en Córdoba. Y su merced me respondió que le agradaba ; y yo fui muy consolada. Y cuando, al otro día, quise abrir el postigo, algunas de las que se habían criado en su casa le habían cambiado el corazón, para que no lo hiciese. Y sentí tal desconsuelo que perdí la paciencia; y la que más me llevó la contraria con mi señora tía, se murió en mis manos comiéndose la lengua. Y al otro día, cuando ya solo quedaba un día para acabar mi oración, un sábado, soñé que pasaba por San Hipólito al tocar el alba: vi en la pared de los corrales un arco muy grande y muy alto, y que yo entraba por allí y cogía flores de la Sierra [3v] y veía un cielo muy grande. Y en esto, me desperté ; y tuve esperanza en que la Virgen Santa María me daría casa. Ocurrió entonces un asalto a la Judería. Y tomé un niño huérfano, que mantuve para que fuese instruido en la fe; le hice bautizar y le crié por amor de Dios. Y, un día, cuando salía de misa en San Hipólito con mi señora tía, vi que los clérigos de San Hipólito estaban repartiendo los corrales en los que yo había soñado que estaba el arco grande. Y le supliqué a mi señora tía doña Mencía [¿María?] Carrillo que tuviese a bien comprar ese sitio para mí, que llevaba ya diecisiete años en su compañía. Y me lo compró por doscientas doblas, con la condición de que se hiciese una capellanía, impuesta sobre esas casas, por el alma del señor rey don Alfonso, que había fundado esa iglesia en nombre de san Hipólito porque él había nacido ese día; tienen estos capellanes otras seis o siete capellanías, de don Gonzalo Fernández , marido de la dicha señora mi tía, y de don Alfonso Fernández , señor de Aguilar, y del Mariscal, sus hijos. Entonces, una vez hecha esta merced, alcé los ojos a Dios y a la Virgen María, y le di las gracias por ello. Y yo, que tenía mucha devoción en estas palabras, rezaba esa oración todas las noches rogando a Dios que me quisiese librar a mí y a mis hijos; o que, si alguno se tuviera que llevar, se llevase el mayor porque era muy enfermizo. Y quiso Dios que, una noche, no encontraba quien velase aquel chico enfermo porque habían muerto todos los que hasta entonces le habían velado. Y vino a mí ese hijo mío, que le llamaban Juan Fernández de Hinestrosa como a su abuelo, que tenía doce años y cuatro meses, y me dijo: “ Señora, no hay quien vele a Alonso esta noche”. Y le dije: “Veladlo vos, por amor de Dios”. Y me respondió: “ Señora, ahora que han muerto otros ¿queréis que me mate a mí?” Y yo le dije: “Por la caridad que yo le hago, Dios tendrá piedad de mí”. Y mi hijo, por no salirse de mi mandato, fue a velarle; y, por mis pecados, aquella noche le dio la peste, y al otro día le enterré. Y el enfermo vivió después, habiendo muerto todos los que he dicho. Y doña Teresa Fernández Carrillo , mujer de don Alfonso Fernández , mi primo, se enojó muchísimo porque moría mi hijo en esa circunstancia en su casa; y, con la muerte en la boca, mandaba que le sacaran de ella. » in <http://www.ub.edu/duoda/bvid/obras/Duoda.text.2011.02.0003.html>. Voir aussi Yolanda GUERRERO NAVARRETE et José María SÁNCHEZ BENITO, « Devoción mariana y culto a la dama ¿símbolos de una realidad social?. Aproximación a la situación social de la mujer a través del ejemplo conquense », in *Devoción mariana y sociedad medieval*, 1988, p. 135-153.*

²⁵¹ On peut aussi évoquer les livres d'heures et nous renvoyons à cet égard au Chapitre 4. Et J. PLANAS BADENAS et F. J. DOCAMPO CAPILLA, *Horae*, op. cit.

²⁵² *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, op. cit, p. 107.

organisées « *segund se costumbra por los señores de semejante linaje, dignidad e estado*²⁵³ » : la codification de la mort s'accomplit jusque dans les messes.

3. Marier les orphelines, « vêtir ceux qui sont nus », créer un hôpital : la charité, prérogative féminine ou obligation nobiliaire ?

Dans le testament de María de Velasco, tout comme celui de Constanza Osorio²⁵⁴, 30 000 maravedís sont alloués « *para ayudar a casar seis huerfanos, y que sean hijas de criados de casa, que mayor necesidad tengan*²⁵⁵. » En effet, « vêtir les pauvres » semble être une action qui se fait au moment de mourir. Ainsi, Beatriz Pacheco prescrit de s'occuper de ceux qui participaient aux funérailles²⁵⁶, tout comme Aldonza de Mendoza²⁵⁷, María de Toledo²⁵⁸ ou Beatriz Manrique²⁵⁹.

²⁵³ « *segund se costumbra por los señores de semejante linaje, dignidad e estado, e que en los dichos dias se digan las vigalias e missas e con aquella pompa e solinnidad que por los dichos testamentarios con el cabildo de la dicha yglesia fuere acordado, e que aquellos días celebren todos los sacerdotes, assi clerigos como religiosos, que a las dichas honrras e obsequias convenieren y pudieren celebrar* » in *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 108-109.

²⁵⁴ *Testamento de Constanza Osorio* : A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc.23.

²⁵⁵ « *Y mando que de estas dichas seis huerfanos sea la una la hija de Leonor de Portillo, a los cuales dichos mis testamentarios les encargo las conciencias para ello ; y mando y defiendo que las ordenes de la Trinidad ni de la Merced, ni otra alguna no se entremetan a demandar ni ocupar esta manda, ni impedir la ejecucion de ella, ni demanda restos 30.000 maravedís, ni parte de ellos, para redencion de cautivos, por decir que es manda incierta, ni por otro recurso alguno, por quanto mi voluntad es de los dar y que se den para casar las dichas huerfanos, por si en algun cargo soy a los dichos criados de la casa.* » in *Testamento de María de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 63.

²⁵⁶ « *Y que en lugar del luto y a reverencia de Nuestro Sennor y de sus santos Apostoles, y porque desto El sera mas servido, se den de vestir a treze pobres ; y que estos lleven la cera. Y para los vestir se den veynte mill maravedís, a mill e quinientos para cada uno, que parece bastan para les dar capuzes y sayos y jubones y camisones y capatos.* » in *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcala, Leg. 10, n°38. Voir transcription in J. L. CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, op. cit, p. 268.

²⁵⁷ « *Otrosi mando que sea dado de vestir a pobres et sea fecha limosna a ordenes et santuarios, asi a los acostumbrados como a los non acostumbrados et a personas vergonçantes et otros lugares piadosos quanto los dichos mis albaçeos ordenaren et mandaren.* » *Testamento Aldonza de Mendoza* : AHN, Clero, car. 577, núm. 22. Voir transcription in

E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 727.

²⁵⁸ *Testamento de María de Toledo* : A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc. 35.

²⁵⁹ « *E mando que a las dichas obsequias non sean llamados gentes seglares de otras partes ni con ellos se faga costa alguna porque non es mi voluntad qie en cosa tan mundanal cosa (sic) se gaste pero es mi entencion e determinada voluntad que en lugar de los tales seglares el dia de mis obsequias e otros doss dias adelante sean llamados e conbidados treynta e tres pobres e a aquellos el dia de mis obsequias les sea dado sendas vestiduras de palançiano e sendas camisas. Et otro dias por semejante a treynta e tres mugeres pobres salvo que a estas sean dadas mas sendos pares de capatos. E sy oviere algunas enbergoncadas que aca non puedan venir o pobres enfermas les lieven adonde estovieren el dicho vistuario e camisa e capatos e de comer. E sy alguna envergoncada o envergoncadas oviere que sean de tel estima que non vistan palanciano a estas tales mando que de la mismis cantidad que montara en el vestir destas treynta e tres mugeres que vistan a las tales de buriel e lo que fincare sean las otras pobres vestidas del dicho palanciano. E al tercero dia mando que den de comer a otros treynta e tres pobres e sy todos non pudieren ser avidos en los dichos tres dias mando que se cumpla adelante fasta esta*

La création d'hôpitaux est un phénomène caractéristique des milieux nobiliaires dans l'Occident médiéval à la fin du Moyen Âge. Au cours du XV^e siècle, les comtes de Feria fondèrent deux hôpitaux à Zafra (l'hôpital de la Salutation ou de Santiago et celui de San Miguel²⁶⁰) où l'implication des comtesses est attestée. L'historien Juan Carlos Rubio Masa précise en effet que le seul document connu sur la fondation de l'hôpital de saint Miguel est le testament de Constanza Osorio, seconde comtesse de Feria, en avril 1480²⁶¹. Juan Carlos Rubio Masa évoque un modèle d'église que l'on retrouve dans certaines fondations de la famille des Feria (monastère Santa María del Valle et hôpital de Santiago) constitué d'un édifice de petites dimensions doté d'un chœur en bois et d'un presbytère ouvragé, excellent exemple du gothique mudéjar²⁶².

Le 3 avril 1511, soit deux jours avant de rédiger son testament, Beatriz Pacheco transforme une rente équivalente à 150 000 maravedís en « *qualquier iglesia o monesterio o ospitale o de religion o de otro lugar qualquier para obra pia que yo quisiere* ». Les dons donnent une image du réseau ecclésiastique de la duchesse²⁶³. Ainsi, pas moins de 80 000 maravedís ont été alloués à des établissements religieux sans compter les sommes destinées aux pauvres. La charité se présente comme l'une des qualités requises de la femme noble. À côté de la dévotion, faire preuve de charité à l'égard des pauvres, apparaît dans de nombreux testaments, souvent sous la forme de dons, et plus particulièrement à destination des orphelins. Les femmes les plus riches peuvent aussi fonder des hôpitaux. La même Beatriz Pacheco a d'ailleurs fait bâtir celui de la Misericordia de Carmona, son « *gran proyecto* », selon Juan Luiz Carriazo Rubio²⁶⁴. Profitant de l'existence de la confrérie de la miséricorde qui nourrissait les

quantidad. Asy mismo es mi determinada voluntad que en las dichas mis obsequias non me sea puesta cama salvo solamente al ataud suso dicho de los dichos pobres e este sea cubierto con un paño de blanqueta negro ni asy mismo se encortine la yglesia solvo solamente por reverencia del sacramento sean ornados los altares e para cada uno dellos aya doss hachas en sus candeleros. » Testamento Beatriz Manrique : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS. C. 598, D. 38. Voir transcription in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit, p. 976.

²⁶⁰ J. C. R. MASA, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, op. cit, p. 67-74.

²⁶¹ « *Yo querria rehedificar el ospital de Sennor Sant Miguel de la dicha villa de Çafra que el dicho conde mi sennor tiene acordado de mudar en otro lugar de donde agora esta mas cercano a la iglesia e plaças de la dicha villa e al concurso de las gentes porque los dichos pobres sean mejor requeridos e visitados de los fieles christianos, po rende mando que el dicho ospital se faga e hedifique de nuevo e en el lugar e por la orden que el dicho conde mi sennor los sennalare. » Testamento de Constanza Osorio : A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc.23.*

²⁶² J. C. R. MASA, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, op. cit, p. 72.

²⁶³ Annexe E. XIII.

²⁶⁴ J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit, p. 171-173. Voir aussi sur Carmona, Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ, « Carmona a fines de la Edad Media : de Alfonso X el Sabio a los Reyes Católicos », in *El gobierno municipal de Carmona a lo largo de la historia*, Séville, Delegación de Cultura, Patrimonio Histórico y Turismo, 2013, p. 93-106. Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ, *La Carmona medieval.*, Sevilla,

prisonniers et les pauvres, elle fonde un hôpital conçu pour subvenir aux besoins de 13 pauvres afin qu'ils soient pardonnés de leur péché. La bulle qu'elle sollicita auprès du pape n'était toujours pas accordée au moment de la rédaction de son testament et arriva quelque temps après la mort de la duchesse²⁶⁵. Il avait notamment été concédé à l'hôpital l'autorisation de célébrer la messe dans une chapelle dédiée à la visitation de la Vierge, de célébrer les offices de la Semaine sainte et de disposer d'un cimetière. Toujours en Andalousie, la fondation de l'hôpital de las Cinco Llagas par Catalina de Ribera (sanctionnée par une bulle accordée par le pape Alexandre VI du 13 mai 1500) avait pour but de secourir les femmes pauvres. Le premier emplacement de l'hôpital était situé dans la rue Santiago (dans les maisons de Catalina de Ribera) avant que le fils de la fondatrice, Fadrique Enríquez de Ribera, premier marquis de Tarifa, ne construise en 1535 l'actuel édifice dans le quartier de la Macarena²⁶⁶.

4. *Créer l'espace sacré du señorío*

La plupart des fondations pieuses que nous avons évoquées s'intégraient, dans le cadre de la création d'états seigneuriaux, à des stratégies spatiales et des projets architecturaux dans les villes qui devaient s'affirmer comme les centres des territoires sous leur domination²⁶⁷. À cet égard, Esther Alegre Carvajal a pu forgé le concept de « villes ducal » pour caractériser des noyaux urbains qui ont connu des changements significatifs sous l'impulsion de nouveaux seigneurs dans le cadre de la *señorialización*²⁶⁸. Certaines agglomérations, en devenant « ville capitale » du *señorío*, furent de véritables vitrines du pouvoir seigneurial. Par exemple, Medina de Rioseco a changé de physionomie sous l'impulsion des Enríquez qui ont développé des projets urbains importants pour hisser la ville au rang des ambitions du lignage. Ainsi le *señorío* de Medina de Rioseco avait-il été accordé par Jean II aux Enríquez, parangon de cette noblesse renouvelée et étroitement dépendante du pouvoir royal. Alonso Enríquez et Juana de Mendoza font de la ville de Medina de Rioseco le siège de l'amirauté et du majorat qu'ils constituent pour leurs enfants en 1424. Bientôt la dignité d'amiral se patrimonialise et est attachée au lignage

2006. Et Juan Luis CARRIAZO RUBIO, « Carmona en el testamento de Beatriz Pacheco, Duquesa de Arcos », *Archivo hispalense : Revista histórica, literaria y artística*, 80-243, 1997, p. 351-362.

²⁶⁵ Elle est encore conservée là-bas comme le précise Juan Luis Carriazo Rubio.

²⁶⁶ Voir María del Carmen Calderón BERROCAL, « El Hospital de las Cinco Llagas : historia y documentos. Tomo I y II » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad de Huelva, 2016.

²⁶⁷ Nous renvoyons aux travaux de Begoña ALONSO RUIZ, « Arquitectura y arte al servicio del poder. Una visión sobre la Casa de Velasco durante el siglo XVI », in *Patronos y coleccionistas. Los condestables de Castilla y el arte*, 2005, p. 121-206. Et B. ALONSO RUIZ et F. VILLASEÑOR SEBASTIÁN (dir.), *Arquitectura tardogótica en la corona de Castilla*, op. cit.

²⁶⁸ Voir Chapitre I, III) C) 2).

des Enríquez et à la ville de Medina de Rioseco. À la fin du XIV^e siècle, sous l'impulsion des Rois Catholiques (qui avaient déjà accordé à la ville le privilège de deux foires importantes), Medina de Rioseco s'affirme comme un centre commercial important dans le commerce de la laine. La prospérité économique de la ville se double d'un mouvement de constructions architecturales et artistiques importantes. Tout à la fois centre de l'état seigneurial et riche centre commercial, la ville reflétait le pouvoir et le prestige des Enríquez qui inscrivaient ainsi leur richesse dans la pierre d'édifices et par la même dans la durée. Si Medina de Rioseco devient en 1538 une « ville ducal »²⁶⁹ au moment de la concession du titre de duc par Carlos I^{er} à Fadrique Enríquez, IV amiral de Castille, c'est bien durant le XV^e siècle qu'elle changea considérablement de physionomie. L'époque moderne constitue le véritable apogée des villes ducal étudiées par Esther Alegre Carvajal, mais les actions menées par ces lignages émergents à la fin du Moyen Âge ont préparé leur développement dans le cadre de la Renaissance. En effet, le titre ducal venait sanctionner l'ascension de lignages qui avaient utilisé la pierre pour exprimer leur prestige. Hôpitaux et couvents (notamment les couvents mendiants) participaient à la vie religieuse de la ville à l'instar du couvent de saint François fondé par Fadrique Enríquez et Teresa de Quiñones qui avait pour but de créer un panthéon familial. Teresa de Quiñones consacra, tout au long de sa vie, une attention particulière aux pauvres qui se matérialisa dans la construction d'un hôpital avec son mari²⁷⁰ et du monastère franciscain de Nuestra Señora de Esperanza à Valdescopezo dont les travaux commencèrent en 1477.

Les manifestations de charité des femmes nobles (qui passaient par des legs ou des constructions) témoignent du phénomène de *self-fashioning* à l'œuvre dans certaines noblesses occidentales de la fin du Moyen Âge puisqu'en façonnant sa propre identité de *señora* pieuse et dévouée, l'aristocrate participait aux stratégies des lignages d'origine et d'appartenance qui étaient les siens. Seules ou dans le cadre de l'équipe de représentation et de gestion scellée au moment de l'union avec leur époux, les *señoras* participèrent à l'organisation religieuse et civique des *señoríos* à travers la fondation des monastères, le patronage des églises et les créations d'hôpitaux²⁷¹.

²⁶⁹ « La villa Ducal es la manifestación más compleja de la toma de conciencia por parte de la nobleza española del papel de la arquitectura y del urbanismo como forma de manifestacion de su poder y como medio de exhibicion de su prestigio nobiliario. Asi las villas ducal se presentan como manifestaciones de un poder expresado mediante la planification urbana. » in E. A. CARVAJAL, *Las villas ducal como tipología urbana*, op. cit., p. 61.

²⁷⁰ « Hedifico un hospital luego que se casó, en Medina de Rioseco proveyendolo de rentas y camas y de todas las cosas nescessarias para los pobres. Yva ella misma por su persona a visitar este hopital una o dos vezes cada semana ; y con sus mismas manos apiadava y ponía paños y ungüentos a los dolientes en sus llagas, consolandolos don conservas y largas limosnas » Annexe F. VIII.

²⁷¹ Les établissements ne sont pas passifs et trouvent un intérêt économique à cela. Les enjeux économiques sont importants pour les institutions ecclésiastiques concernées de telle sorte que des procès sont, parfois, intentés par

Prologeant la vie terrestre tout en établissant son appartenance à un milieu privilégié²⁷² le testament constituait un « *guión previo* » que les testateurs n'hésitaient pas à amender si le temps le leur permettait²⁷³. L'examen des testaments nobiliaires féminins permet donc tout à la fois d'appréhender la spiritualité de la femme noble et de mettre en lumière la conscience lignagère qui l'animait. Mise en scène de soi²⁷⁴ visant à préparer une bonne mort²⁷⁵, le testament est le support d'un double phénomène où « le corps à soi » devient aussi « le corps des autres²⁷⁶ » et, plus précisément encore, le corps des ancêtres.

Les prescriptions relatives au déroulement des cérémonies ainsi que les demandes de messes mettent aussi en lumière l'imbrication d'un rite social très codifié depuis l'Antiquité d'une part et d'autre part d'une expérience intime²⁷⁷. Si Leonor Pimentel et Beatriz Pacheco, ordonnent des messes pour honorer les saints et prier pour leur famille et aïeuls²⁷⁸, on remarque

les monastères pour récupérer les biens de ces femmes. Voir M. GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Mujeres que testan y mujeres que cumplen testamentos en la Edad Media », art. cit.

²⁷² « *Así pues, en los testamentos de las mujeres nobles subyace, como en el de sus compañeros varones, el mismo deseo de prolongar mas alla de la vida un estatus social de privilegio y contribuir de esa forma al reconocimiento identitario de su linaje y a la construccion de un ideal y modelo de nobleza al que ambos, señor y senora, contribuyen.* » in Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit, p. 110.

²⁷³ E. PAULINO MONTERO, « Encuentro con lo sagrado y conmemoración familiar. Las ceremonias funerarias de los Velasco en Santa Clara de Medina de Pomar (1383-1471) », art. cit, p. 161. L'auteur précise que, concernant les testaments des Velasco, la date de composition précède la mort de nombreuses années permettant aux protagonistes d'amender les documents comme l'atteste le testament de Beatriz Manrique étudié par Felipe Pereda. L'historien relève en effet de nombreuses annotations personnelles. Voir F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit.

²⁷⁴ Sans aller jusqu'au caractère performatif affirmé par certaines études telles que : Manuele GRAGNOLATI et Almut SUERBAUM (dir.), *Aspects of the performative in medieval culture*, Berlin, De Gruyter, 2010. Prisme aussi pris par Elena Paulino Montero in E. PAULINO MONTERO, « Encuentro con lo sagrado y conmemoración familiar. Las ceremonias funerarias de los Velasco en Santa Clara de Medina de Pomar (1383-1471) », art. cit.

²⁷⁵ Voir Paul BINSKI, *Medieval death. Ritual and representation*, London, 1996. Susana ROYER DE CARDINAL, *Morir en España: (Castilla Baja Edad media)*, Buenos-Aires, Argentine, Universidad católica argentina, 1990. Et Jaume AURELL I CARDONA et Julia PAVÓN BENITO (dir.), *Ante la muerte: actitudes, espacios y formas en la España medieval*, Pamplona, EUNSA, 2002.

²⁷⁶ « Fait personnel, mais aussi fait social, autour du corps du défunt c'est une véritable mise en scène qui s'organise, dans laquelle interviennent tous les membres du corps social : parents, serviteurs, amis, clergé régulier et séculier, confréries, pauvres et mêmes inconnus » in A. RUCQUOI, « Le Corps et la Mort en Castille aux XIV^e et XV^e siècles », art. cit, p. 89.

²⁷⁷ Voir M. NÚÑEZ RODRÍGUEZ, *La idea de inmortalidad en la escultura gallega, op. cit.* Et plus précisément Adeline RUCQUOI, « De la resignación al miedo la muerte en Castilla en el s. XV », in *La idea y el sentimiento de la muerte en la historia y en el arte de la Edad Media*, Universidade de Santiago de Compostela, 1988, p. 51-66. Et Denis MENJOT, « Un chrétien qui meurt toujours : les funérailles royales en Castille à la fin du Moyen Age », Universidade de Santiago de Compostela, 1988. Voir aussi M. O. PÉREZ MONZÓN, « Escenografías funerarias en la Baja Edad Media », art. cit.

²⁷⁸ « *E segund que por nos otros a la sazón fue visto e acordado e de allí en adelante ffasta un año cumplido el cabildo mayor de la dicha iglesia Catedral dixo e canto por su anima, e de los señores don Juan Pimentel, e doña Elvira de Cuniga, conde e condessa de Mayorga, su padre e madre, e de los otros sus predecesores, una missa de requien, en cada un dia del dicho año de aquellos días en que los tales officios se acostumbra e suelen decir con su vigilia de tres leçiones con diacono e sodiacono, e en fin de los dichos officios dezian e dixieron sobre su sepultura sus resposos honrradamente.* » *Testamento de Leonor Pimentel* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 217, D. 1-27, Fols. 2r-19r. Voir la transcription in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media, op. cit*, p. 108.

qu'Aldonza de Mendoza prescrit aussi des messes en la mémoire de trois rois rappelant ainsi le prestige de son ascendance²⁷⁹. C'est une nouvelle fois une bonne illustration de la comptabilité de l'au-delà qui se développe dans de nombreuses régions de l'Occident à la fin du Moyen Âge²⁸⁰, et de la volonté de durer présente dans les milieux nobiliaires castillans depuis le XIII^e siècle²⁸¹. Créatrices de mémoire par les messes qu'elles ordonnent²⁸², les aristocrates sont aussi insérées dans un réseau d'établissements (la plupart franciscains) présents dans les territoires contrôlés par le couple seigneurial. L'étude des testaments montre une véritable insertion des femmes dans le tissu religieux des villes où elles résident et où elles se livrent à un patronage religieux au sens où le définit Felipe Pereda, à savoir un échange entre la mémoire du fondateur et l'institution concernée, un échange entre les vivants et les morts²⁸³.

Tous ces phénomènes liés aux traditions familiales dont héritent les femmes nobles²⁸⁴ confirment l'inscription des aristocrates dans l'espace sacré du territoire contrôlé par les lignages. « Calque religieux » venant se superposer à des territoires politiques et administratifs, l'espace sacré du *señorío* est investi par les aristocrates²⁸⁵ démontrant que si, à la fin du Moyen Âge, « les femmes, dessinent un espace social et affectif qui vient comme brouiller la froide

²⁷⁹ « *Otrosi mando por las animas del rey don Enrique, mi avuelo, et del rey don Juan, mi tio, et del rey don Enrique, mi primo, et de mis avuelos Pedro Gonçalez et donna Aldonça, et del almirante mi padre et de mi sennora donna Maria, mi madre, et de mi hermano Pedro Gonçalez et por la mia que sean dichas tantas misas et treyntanarios revelados et llanos quantas ordenaren et mandaren mi primo el adelantado Pedro Manrique, et los otros mis albaceas que con el seran et que se digan en los lugares et por la via et manera que ellos ordenaren.* » in *Testamento Aldonza de Mendoza : A.H.N, Clero, car. 577, núm. 22*. Voir transcription in E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit, p. 727. On remarque la même chose dans le testament de Leonor López de Córdoba.

²⁸⁰ S'en suit une série de prescriptions relatives aux messes : 3 500 messes et 60 trentaines (soit 1 800 messes) soit au total 5 300 messes qui s'échelonnent dans le temps, surtout, dans les trente premiers jours qui suivent les obsèques in *Testamento Aldonza de Mendoza : A.H.N, Clero, car. 577, núm. 22*. Voir transcription in *Ibid*.

²⁸¹ Jean-Pierre Molénat met en parallèle la pratique du majorat et la fondation de chapellenies. Il évoque une « racine commune profonde » qui se « trouve dans la recherche d'une permanence familiale, au-delà de la succession des générations. » J. P. MOLÉNAT, « La volonté de durer », art. cit, p. 695.

²⁸² María Manuel commande aussi des messes. *Testamento de María Manuel : A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc. 22*.

²⁸³ F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit, p. 41.

²⁸⁴ « *La religiosidad, la virtud, así como las limosnas y dadivas son atributos que contribuyen a afianzar la posición de reinas y de grandes nobles, a la vez que impulsan la cultura en su entorno. Se trata de un elemento esencial que les permite aparecer como mujeres que cumplen rectamente con su obligación y desempeñan adecuadamente su papel. La caridad, el patronazgo y la piedad tienen una clara dimensión política y amplían su influencia sobre la iglesia y el reino en general, como señala Nuria Silleras en su trabajo sobre María de Luna, pero también actúan como elementos dinamizadores de la cultura del momento* » in D. PELAZ FLORES et M. I. DEL VAL VALDIVIESO, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », art. cit, p. 115. Le mot patronage, dans son sens le plus strict, désigne « le droit de nomination à des bénéfices ecclésiastiques ». Il n'est donc pas uniquement lié à la mise en lumière du réseau des prédicateurs, des confesseurs et des autres membres du personnel religieux des chapelles. Le patronage est l'attribut de celui ou celle qui est le protecteur, ou la protectrice, d'un ordre, d'un personnage ou d'un couvent religieux.

²⁸⁵ Voir E. PAULINO MONTERO, « Patrocinio arquitectónico y política territorial en la Castilla bajomedieval », art. cit.

cartographie des solidarités masculines²⁸⁶», ces dernières participent aux mêmes phénomènes de domination seigneuriale.

Par conséquent, il s'agissait une nouvelle fois de dépasser l'archétype de la femme noble en proposant de nouvelles analyses concernant à la fois son rôle au sein de la cellule familiale mais aussi ses liens, et ses actions au dehors. L'étude des testaments révèle tout un monde social divers autour de l'aristocrate, dont le pouvoir relationnel est l'une des principales caractéristiques. Ce que mettent surtout en lumière nos analyses, c'est la surface relationnelle de la femme noble qui semble être plus celle d'une épouse impliquée dans les stratégies du lignage et d'une aristocrate gestionnaire que celle d'une femme pieuse et dévote enserrée dans des espaces clos et non mixtes.

II. Femme noble et gouvernement : l'administration du *señorío*

Une nouvelle fois « l'histoire castillano-léonaise a[it] beaucoup à nous apprendre de la « condition féminine » dans l'Occident médiéval²⁸⁷ » car, si la société occidentale médiévale est une société chrétienne, féodale, et patriarcale où la femme est bien souvent associée à la maternité²⁸⁸, « paradoxalement, c'est au sein du couple dans cette union qu'elle n'a pas choisie que la femme apparaît comme la plus « libre » de ses mouvements²⁸⁹ ». Le mariage institue en effet un paradoxe. S'il apparaît souvent, à première vue, comme un environnement contraignant pour les épouses²⁹⁰, il est en réalité le cadre d'exercice des pouvoirs des femmes de notre groupe d'étude ouvrant un espace de négociation et de concertation entre les époux²⁹¹. Des études

²⁸⁶ É. CROUZET-PAVAN, « Les faux-semblants d'une histoire des relations affectives », art. cit, p. 162.

²⁸⁷ « Au-delà des simplifications de l'histoire anthropologique, les sources, sur ce point beaucoup plus riches en Espagne qu'en France, font apparaître une réalité complexe et nuancée où, en dépit de l'hégémonie indéniable d'un imaginaire favorable aux hommes, l'image de la femme est infiniment plus estimable et son rôle effectif plus grand et mieux perçu qu'on ne le dit couramment » in Georges MARTIN, « Avant-propos », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

²⁸⁸ Au moment du mariage, elle passe de la tutelle du père à celle du mari. Voir R. PASTOR DE TOGNERI, « Mujeres en los linajes y en las familias. Las madres, las nodrizas. Mujeres estériles. Funciones, espacios, representaciones », art. cit.

²⁸⁹ Didier LETT, « Michel Rouche (dir.), Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ?, Colloque international de Conques », *Annales*, 56-2, 2001, p. 391-393, ici p. 393.

²⁹⁰ « *el día que fuistes ayuntada al marido en el estado matrimonial, ese día perdistes vuestra libertad.* » in Capítulo III in H. de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », art. cit, p. 97.

²⁹¹ C'est l'objet du Chapitre 2. Le mariage est le « lieu où se nouent les destinées féminines et la clef majeure de notre compréhension des rapports entre sexe » selon Christiane KLAPISCH-ZUBER dans l'introduction « Les femmes dans les stratégies familiales et sociales » G. DUBY, M. PERROT, C. KLAPISCH-ZUBER, N. Z. DAVIS, A.

s'appliquent à nuancer l'idée d'« une mainmise des maris sur les biens féminins durant l'union, liée à l'interdiction pour les femmes d'agir sans autorisation, qui excluait totalement les femmes de la sphère économique ». En effet, Cécile Béghin le Gourriérec précise que l'accès des femmes à leur patrimoine dépend surtout dans la réalité des relations que les épouses entretiennent avec leur mari²⁹². Il faut donc à présent s'attacher à retranscrire la réalité du gouvernement des femmes dont on a peut-être sous-estimé, et certainement mal estimé, les actions, comme l'a notamment souligné Georges Martin²⁹³.

La souplesse des injonctions relatives aux activités de l'épouse²⁹⁴ invite à étudier les réalités des formes de gouvernement du couple seigneurial dont le fonctionnement est tout autant mis en récit et en image que réel. En Castille, les sphères d'activités traditionnelles (cadre fonctionnel des rôles conjugaux) semblent d'autant plus brouillées que les époux sont amenés à être souvent séparés à cause de la conjoncture politique. La participation des femmes aux pratiques de gouvernement répond donc à deux réalités : l'épouse doit remplacer son mari²⁹⁵ mais doit aussi assurer « ce que l'homme accumule », comme le rappelle Stéphanie Richard, en particulier en période d'absence²⁹⁶. Sa fonction est donc double : elle doit gouverner en incarnant le pouvoir mais aussi administrer les territoires au sens de les conserver. Mis en scène dans les images de certains rituels et cérémonies, le fonctionnement du couple conjugal affleure aussi dans les documents d'archives. On entrevoit des pratiques auxquelles les femmes prennent une part plus ou moins directe, et plus ou moins active, *en fonction des situations*.

Plusieurs profils d'épouse sont à considérer : celui de l'épouse gérant ses biens propres, celui de l'épouse administrant les biens du ménage, celui enfin de la veuve. Ainsi, nous scruterons d'abord les moments où des femmes ont assuré l'administration de leur biens propres. Puis nous présenterons des exemples de gestion de concert où l'époux et l'épouse sont,

FARGE, G. FRAISSE et F. THÉBAUD, *Histoire des femmes en Occident. Le Moyen Âge. Sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber 2 2*, op. cit., p. 211.

²⁹² C. BÉGHIN-LE GOURRIÉREC, « Dot, patrimoine et solidarité à Montpellier dans les derniers siècles du Moyen Âge », art. cit.

²⁹³ Georges Martin a pu évoquer l'« *infravaloración de aptitudes gubernativas* » des femmes nobles in G. MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval*, op. cit., p. 13.

²⁹⁴ « L'analyse nous a fait percevoir comment, implicitement ou officiellement, les fonctions assumées par l'épouse du seigneur étaient bien plus nombreuses et plus amples que l'historiographie, à vrai dire bien peu intéressée par le sujet, avait pu le donner à penser. » in É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 311.

²⁹⁵ « Le mari qui s'éloigne a bien besoin d'un double et d'un miroir afin de partir sans crainte : il doit laisser derrière lui un autre lui-même » in M. BOURNET-BACOT, *Le portrait de couple en Allemagne à la Renaissance*, op. cit., p. 293.

²⁹⁶ « À la séparation conceptuelle des sphères privée et publique entre homme et femme, répond une complémentarité théorique : au mari, en charge d'assurer la subsistance du couple, revient une fonction de production, tandis que sa conjointe se voit confier la conservation de ce que l'homme accumule » in S. RICHARD, *Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles)*, op. cit., p. 75.

tous deux, impliqués. Enfin, il s'agira de voir comment la femme, une fois veuve, prend en main les biens du ménage. La question que nous voudrions poser est la suivante : les pratiques administratives des femmes nobles diffèrent-elles de celles des hommes ?

A. Du vivant de l'époux : le gouvernement de l'épouse entre représentations et réalités

1. La seigneurialisation : un contexte propice à des formes de gouvernement des femmes ?

Un changement important se produit en ce qui concerne la nature de la domination des espaces castillans à la fin du Moyen Âge puisque ces derniers se transforment progressivement en grands domaines qualifiés d'*estados señoriales*, se dotant d'institutions administratives propres. L'affirmation d'une « *potestad señorial*²⁹⁷ » implique une juridiction pleine du *señor* ou de la *señora* avec des pouvoirs à la fois judiciaires, militaires et fiscaux²⁹⁸.

La question de la participation des femmes nobles au gouvernement des *señoríos* a été envisagée par les deux grandes historiennes de la noblesse espagnole²⁹⁹. Si María Concepción Quintanilla Raso est catégorique affirmant que les femmes ont transmis des droits, des terres et des rentes mais n'ont exercé aucun pouvoir dessus³⁰⁰, Isabel Beceiro Pita revient largement sur cette assertion³⁰¹ en précisant que, « de manière concrète, dans les *señoríos*, les femmes titulaires sont peu nombreuses, mais, dans la pratique, une grande partie des dames gouvernaient l'ensemble territorial³⁰² ». Elle évoque le nombre important d'actes juridiques où la femme apparaît. Il s'agit de documents divers, d'actes de ventes, mais aussi d'actes de

²⁹⁷ María Luisa PARDO RODRÍGUEZ, « La Potestas señorial : los documentos de mandato del condado de Medinaceli », in *Señorío y feudalismo en la Península Ibérica (ss. XII-XIX)*, Madrid, Institución Fernando el Católico, 1993, vol.4, p. 107-133.

²⁹⁸ Les études historiques sur ce sujet sont fragmentées au sens où elles consistent à des monographies. Voir chapitre 1 p 52.

²⁹⁹ Pour le terrain italien, voir Serena GIULIODORI, « ¿Qué fuentes?, ¿qué cuestiones? Los estudios sobre la capacidad patrimonial de la mujer en Italia durante la Baja Edad Media », *Studia Historica. Historia Medieval*, 2006.

³⁰⁰ « En cuanto a la posición de la mujer dentro del clan familiar noble en los siglos XIV y XV, cabe decir que ya desde la plena Edad Media, su situación se había ido afirmando, en buena parte gracias al influjo de la Iglesia, que ensalzaba el matrimonio y se esforzaba por conseguir su equiparación con el varón desde el punto de vista jurídico y moral, siempre dentro de límites generalmente aceptados en la época. Dentro del linaje noble, es cierto que la mujer gozaba de ciertas prerrogativas, pero al mismo tiempo no puede negarse que su capacidad de acción y decisión quedaba, en muchos aspectos, muy recortada. (...), en líneas generales, la mujer podía transmitir derechos, rentas, patrimonios y títulos, pero rara vez tenía ocasión de ejercerlos » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Estructuras sociales y familiares y papel política de la nobleza cordobesa (siglos XIV y XV) », *En la España medieval*, 3, 1982, p. 331-352, ici p. 341.

³⁰¹ I. BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », art. cit.

³⁰² « Concretamente, en los señoríos las mujeres titulares son muy escasas, pero, en la práctica, una gran parte de las damas gobernaba el dominio durante largos periodos. » in *Ibid.*, p. 293.

nomination de tutelles. Si nous avons pu évoquer les raisons liées à l'absence des époux pour expliquer ce phénomène, Isabel Beceiro Pita énonce un autre facteur : le manque de structure administrative des États seigneuriaux, qui aurait laissé s'épanouir des formes de gouvernement particulières. L'historienne constate qu'au fur et à mesure que les administrations seigneuriales se structurent, la présence des femmes diminue, et ce, dès de la seconde moitié du XV^e siècle³⁰³. Une nouvelle fois, on peut se demander si le contexte politique particulièrement agité et enclin aux changements n'a pas encouragé ces pratiques de gestion féminine, libérant la possibilité d'une large « part de pouvoir féminin » dans le cadre d'un partenariat entre les époux.

Le *señorío*, et bientôt l'*estado señorial*, comme espace de pouvoir³⁰⁴, a, à sa tête, le couple seigneurial, équipe formée de deux partenaires où l'épouse apparaît comme une véritable *compaigne* de l'époux³⁰⁵, « *compañera en matrimonio* »³⁰⁶. La participation des femmes à la gestion des territoires de cet espace prend place dans un contexte particulier de redéfinition des structures seigneuriales et il s'agit d'examiner la forme que prend la participation des femmes aux processus de seigneurialisation³⁰⁷.

L'examen des cas particuliers révèle tout une palette de formes d'autorité et d'exercice d'un pouvoir largement relationnel et dépendant des contextes familiaux puisque si « le rôle politique exprime le statut de la lignée³⁰⁸ », l'implication de la señora dans le gouvernement des territoires révèle l'importance de la composante féminine dans la vie des lignages.

³⁰³ *Ibid.* Voir aussi María Josefa SANZ FUENTES, « Cancillerías señoriales », in *La nobleza peninsular en la Edad Media*, Madrid, Fundación Sánchez-Albornoz, 1999, p. 325-342.

³⁰⁴ I. BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », art. cit. José Ignacio ORTEGA CERVIGÓN, « Títulos, señoríos y poder : los grandes estados señoriales en la Castilla centro-oriental », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006, p. 265-307.

³⁰⁵ Selon les idées avancées par Aristote, la femme n'est pas une serve mais bien une *compaigne*. « *Qui traite sa femme comme sa serve ou sa garce il lui fait injure ; car si comme il fu dit ou premier chapitre de Politiques, femme et serf sont choses différentes par nature. Mes entre les barbares ils ont tout en un ordre, femme et serf. Et est mal. Et pour ce, selon la Sainte Escripiture et selon Aristote, la femme est compaigne, non pas serve* » in *Maistre Nicole Oresme : Le Livre de Yconomique d'Aristote*, trad. fr. Albert MENUT, trad. fr. Nicole ORESME et trad. fr. GUILLAUME DE MOERBEKE, Philadelphia, American philosophical society, 1957, p. 816. cité par G. SIGNORI, « Similitude, égalité et réciprocité », art. cit, p. 678.

³⁰⁶ In M. DE CÔRDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », art. cit, p. 71.

³⁰⁷ Sur la question, nous renvoyons à I. BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », art. cit. Et J. I. ORTEGA CERVIGÓN, « Títulos, señoríos y poder », art. cit. Pour un bilan historiographique, voir Gregorio COLÁS LATORRE, « La historiografía sobre el señorío tardofeudal », in *Señorío y feudalismo en la Península Ibérica (ss. XII-XIX)*, Madrid, Institución Fernando el Católico, 1993, vol.1, p. 51-108.

³⁰⁸ É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit, p. 294.

2. Administrer son propre patrimoine : une tutelle maritale plus ou moins pesante

Propriétaires de biens, des héritières existent en Castille³⁰⁹ où Teófilo Ruiz considère que le nombre de femmes propriétaires dépasse les 15%, chiffre établi par J.C. Russel pour certaines régions d'Angleterre³¹⁰.

Si l'on a longtemps cru que les maris s'arrogeaient la gestion de biens qu'ils ne possédaient pas en propre, l'examen de certains dossiers documentaires invite à nuancer cette idée. Riches héritières, les épouses avaient souvent des ensembles de terres importants à offrir et à intégrer aux biens du ménage. La femme, lorsqu'elle est propriétaire, est amenée à gérer les biens qu'elle détient en propre sans aucune délégation de pouvoir. Ainsi, dans les actes qui concernent les villes de Burguillos et de Capilla » (données par son mari), Leonor Pimentel apparaît seule, comme l'évoque la formule « *Yo, doña Leonor Pimentel, duquesa de Plasencia, condesa de Vañares e señora de las villas de Burguillos e capilla, mando a vos mi contador*³¹¹. »

Mais, en réalité, les cas de figure sont divers et dépendent largement de la situation de la famille. Si María de Orosco semble avoir pu vendre ses biens en toute liberté, d'autres aristocrates, disposant d'importants patrimoines très convoités, sont soumises à l'approbation de l'époux. Elles peuvent même solliciter parfois la protection royale comme le montre une cédula royale de Jean II qui donne le droit à Catalina de Figueroa de disposer de ses biens de la manière qu'elle le désire³¹². Des actes révèlent des situations où l'ambiguïté règne, comme l'évoque le début d'un acte de donation de Teresa de Torres où un pouvoir de son mari apparaît³¹³. Si les dix premières lignes de l'acte prennent la forme d'un *poder*, la suite du

³⁰⁹ Voir chapitre 3.

³¹⁰ « *Si tomamos en cuenta el número de mujeres que participaban en transacciones de tierras e inmuebles en la Castilla medieval, la frecuente mención de mujeres como copropietarias y la fuerte evidencia de la mujer en labores agrícolas en las tierras de Santa María de Aguilar de Campoo, todo esto me lleva a creer que el número de mujeres dueñas de propiedades en Castilla sobrepasaba con mucho el 15% señalado por Russell. El sistema legal de Castilla, con sus fuertes componentes romano y local – en los cuales había poca influencia de las costumbres feudales francesas–, sumado a la pobreza demográfica y a las crisis económicas y sociales en las postrimerías del siglo XIII y en el siglo XIV reforzaron probablemente tanto el arrendamiento, como la posesión de tierras por parte de la mujer* » in Teófilo F. RUIZ, « Notas para el estudio de la mujer en el área del Burgos medieval », in *El pasado histórico de Castilla y León: [actas del I Congreso de Historia de Castilla y León celebrado en Valladolid, del 1 al 4 de diciembre de 1982]*, Vol. I., Consejería de Educación y Cultura, 1983, p. 419-428, p. 427.

³¹¹ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.279. D.30. On remarque la mention d'un « *mayordomo de la mi villa de Berantevilla e de los mis lugares* » in A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.32, D. 51-52.

³¹² « *Cédula de Juan II por la que concedió licencia a Catalina de Figueroa hija del Maestre Lorenzo Suárez de Figueroa y mujer del I marqués de Santillana, Iñigo López de Mendoza, para que dispusiera de sus bienes en la forma que la convenía* » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1858, D.5. Isabelle la Catholique a apporté sa protection et son soutien à Juana Pimentel dans la constitution d'un majorat.

³¹³ « *Conocida cosa sea a todos los que la presente vieren como yo, dona teresa de Torres, condesa de Castilla, mujer legitima que soy del muy magnifico mas virtuoso senor don Miguel Lucas, condestable de Castilla, mi senor, en presencia e con autoridad, placer e licencia e expreso consentimiento suyo, al cual suplico e pido por merced*

document laisse pourtant entrevoir l'autorité de la comtesse qui agit en son nom et en connaissance de cause dans le cadre d'une affaire où elle semble bien connaître les deux protagonistes à qui elle vend une terre : Rodrigo Mexia, « *vecino de la noble ciudad de Baeza* » et Gonzalo Mexia, « *alguacil mayor desta ciudad de Jaén* ». Par l'expression « *fago merced e gracia e donacion* », on comprend que, par cette vente, la comtesse vient récompenser des loyaux services rendus par les deux personnages³¹⁴ et l'on peut supposer qu'elle tentait de s'assurer et de ménager les fidélités d'acteurs urbains mises à mal par l'arrivée arrangée de Miguel Lucas de Iranzo³¹⁵. En apparence, la vente est donc commune y compris lorsqu'il s'agit des terres que possède l'épouse même si l'on peut douter de l'investissement réel du connétable dans cet acte.

Si certaines femmes nobles parviennent à assumer seule la gestion de leur patrimoine, d'autres héritières en laissent la gestion à leur époux. Ainsi, dans certains cas, les époux participent à la gestion du patrimoine de leur femme à l'instar de Diego Hurtado de Mendoza qui intervient dans le gouvernement du *señorío de Vega*³¹⁶ en mettant notamment fin aux tensions existant entre Leonor de la Vega et les descendants de son premier mariage. En lui attribuant par voie de *merced por juro de heredad* en 1395 les territoires que le comte don Tello possédait à Liebana, Pernia et Campo, Henri III contribue à écarter les descendants des possessions liées à la casa de Vega³¹⁷.

Pour de nombreux nobles, l'enjeu était en effet de récupérer les biens des riches héritières avec qui ils avaient contracté des unions³¹⁸. L'exemple de Blanca de Herrera illustre cela, puisqu'un *poder* du mari est nécessaire pour gérer les biens propres de l'épouse sur lesquels, théoriquement, ce dernier n'a pas de prise³¹⁹. En effet, cette dernière ne semble pas

que me dé e otorgué la dicha autoridad e licencia para todo lo que en esta carta sera contenido e para cada una cosa e parte dello ; e, yo, el dicho don Miguel Lucas, condestable de Castilla, que soy presente a lo susodicho, conozco et otorgo que doy e otorgo la dicha autoridad e licencia a vos, la dicha. Condesa doña de Torres, mi muy amada mujer, que estades presente, para facer e otorgar todo cuanto en esta carta sera contenido e cada una cosa e parte dello e placeme e consiento en todo ello e para haber por firme esta dicha licencia e autoridad yo, la dicha condesa dona Teresa de Torres, de mi propria, libre, agradable e espontanea voluntad e placentero albedrio, acatando a los muchos e buenos continuos e senalados servicios que vos...» Annexe F. XVI. (B)

³¹⁴ « *Acatando et considerando e habiendo consideracion e acatamiento a los muchos e buenos continuos e senalados servicios que vos (...) habedes fecho e facedes de cada dia – e espero que faredes de aqui adelante al dicho condestable e a mi-, en remuneracion e emienda de los cuales es mi voluntad.* »

³¹⁵ M. del P. CARCELLER CERVIÑO, « El ascenso político de Miguel Lucas de Iranzo. Ennoblecimiento y caballería al servicio de la monarquía », art. cit. Et J.-P. JARDIN, « Le connétable Miguel Lucas de Iranzo à Jaén », art. cit.

³¹⁶ L'historien Rogelio Pérez Bustamante précise d'ailleurs que les actes de d'achats et de ventes ou d'actions relatives à l'administration de la justice sont nombreux.

³¹⁷ R. PÉREZ-BUSTAMANTE, *Sociedad*, op. cit., p. 39-40.

³¹⁸ Comme nous avons déjà précisé pour « l'opération Moguer » menée par Juan Pacheco. Voir A. GONZÁLEZ GÓMEZ et M. Á. LADERO QUESADA, *Moguer en la Baja Edad Media (1248-1538)*, op. cit.

³¹⁹ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.446, D.13-19.

avoir pu administrer seule son patrimoine, comme le laisse penser le pouvoir édicté pour qu'elle puisse renoncer à la ville de Cuenca de Campos, qui était hypothéquée en guise de dot³²⁰. En effet, le connétable ayant reçu 500 maravedís de dot, s'était engagé à les rendre aux parents si Blanca de Herrera mourrait sans enfant et avait donc hypothéqué la ville de Cuenca de Campos³²¹. On peut donc penser que le connétable a cherché à ne pas rendre cette dot. Les actes en présence aux archives laissent penser que Bernardino, très intéressé par le patrimoine de son épouse cherchait à ne pas devoir restituer la dot à sa femme qui, très arrangeante, par amour, ou sous la menace, lui donna les villes de Pedraza, Torre de Mormojon, Arroyo del Puerco, Serrejon y Soriana et une partie des propriétés relatives à la fortaleza y rentas de Castilnovo « *con todas sus aldeas, vasallos, terminos y rentas que la pertenecian en dichas villas* »³²², ensemble de domaines correspondant à des biens hérités de son père. Dans l'acte, une attention à l'honneur et une bonne estimation de l'état de santé de la dame, « *atencion al honor y buena estimacion con que la havia tratado, sin embargo de sus enfermedades y escederla en edad* », sont mentionnées laissant supposer que Blanca de Herrera avait une santé fragile, ce qui peut en partie expliquer les manoeuvres du connétable qui parvint même à déshériter la fille qu'il avait eu, Ana, comme le montre un acte ratifiant l' « *aprobacion y consentimiento que otorgo la señora Dona Ana de Velasco Herrera* » de renoncer à sa part d'héritage réduite au 5^{ème} des biens de sa mère au profit de son père et de ses héritiers. On remarque en outre qu'Ana de Velasco autorise cela « *con licencia y autoridad de su marido* ».

Les situations varient donc et de nombreux facteurs interviennent au sein des familles empêchant l'établissement d'un modèle³²³.

3. « El uno lo del otro e el otro lo del otro » : *co-présence et difficile gestion de concert*

Par le mariage, les époux créent une communauté de biens mais aussi une communauté de gestion, comme l'évoque, en contrepoint, le *pleito* impliquant Aldonza de Mendoza mentionné plus haut. En effet, il est précisé que, pendant 15 ans environ, les époux « *communicaran sus rentas e bienes de ambos a dos e mandavan el uno lo del otro e el otro lo*

³²⁰ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.15-16. 1492.

³²¹ A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.446, D.1-2.

³²² A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.446, D.3-4.

³²³ « *Los documentos de aplicación aclaran y matizan el escenario dibujado por los grandes corpora legales* » in María Isabel PÉREZ DE TUDELA Y VELASCO, « La condición de la viuda en el medievo castellano-leonés », in *Las mujeres en las ciudades medievales : Actas de las III Jornadas de Investigación Interdisciplinaria*, Madrid, Seminario de Estudios de la Mujer, 1984, p. 87-101, p. 96.

*del otro e que, despues que nascieran discordias entre los dichos duque e duquesa, que estodieran apartadaos el uno del otro*³²⁴ ». Il faut alors s'intéresser aux différentes modalités du pouvoir de la femme noble au sein du couple, en mobilisant la notion de « complémentarité³²⁵ », voire même, dans certains cas, de « situation d'interdépendance mutuelle »³²⁶ qui a pour objectif la transmission du patrimoine. La collaboration des époux devient réelle et effective quelque temps après le mariage puisqu'au moment des capitulations matrimoniales, la femme est mentionnée à côté de l'époux dans la titulature et que ses biens propres peuvent être engagés dans les dots. Ainsi ces actes, s'ils mettent en scène la concertation matrimoniale, n'en demeurent pas moins des actes de pouvoir masculin. C'est bien au fur et à mesure de la formation du lien conjugal³²⁷ que la collaboration se met en place.

Une fois mariés, les époux peuvent collaborer, notamment au moment d'acheter et de vendre des biens. C'est par exemple le cas de María de Velasco et d'Alfonso Enríquez qui vendent des terres à une veuve et ses fils³²⁸. Des *escrituras de compraventa*, écritures de vente, impliquent aussi le couple formé par Juana García de Leiva et Diego López de Zúñiga. Les documents précisent que la vente se fait au profit du couple³²⁹.

Dans sa thèse, Alicia Montero porte son attention aux mentions dans les actes municipaux des épouses des membres du lignage de Velasco. Si Mencía de Mendoza est

³²⁴ M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit, p. 87.

³²⁵ « À la séparation conceptuelle des sphères privée et publique entre homme et femme, répond une complémentarité théorique : au mari, en charge d'assurer la subsistance du couple, revient une fonction de production, tandis que sa conjointe se voit confier la conservation de ce que l'homme accumule » in S. RICHARD, *Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles)*, op. cit, p. 75.

³²⁶ « Du fait qu'ils sont membres d'une même équipe, les gens se trouvent placés dans une étroite relation d'interdépendance mutuelle » in E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. I, La présentation de soi*, op. cit, p. 83.

³²⁷ Voir Chapitre 2, III.

³²⁸ « Carta de venta por la que Alfonso Enríquez, almirante mayor de Castilla, y su mujer María de Velasco, venden a Leonor de San Juan y a sus hijos Pedro López de Calatayud, deán de Ávila, y Juan López de Calatayud, regidor y vecino de Valladolid, la mitad de unas aceñas en el río Duero, en el pago de La Moraleja, término de Tordesillas (Valladolid) » Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, PERGAMINOS, CAJA, 22,5

³²⁹ « Escritura de compraventa otorgada por Pedro Fernández a favor de Diego López de Zúñiga [I Señor de Béjar], Justicia Mayor de Castilla, y Juana García de Leiva, su mujer, de unas casas situadas en término de Peñafiel (Valladolid), por precio de 26.750 maravedies, ante Alvar Fernández » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.98, D.18. Mais aussi la « Carta de compraventa otorgada por María y Juan Fidalgo, su hijo, y Pedro, cuñado del último, a favor de Diego López de Zúñiga, [I señor de Béjar] y Juana García de Leiva, su mujer, de un solar de casas y 12 fanegas de sembradura en el término de Zarratón (La Rioja). » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.320, D.84. Et la « Carta de compraventa otorgada por Juan Rodríguez, como testamentario de García Miguel, a favor de Diego López de Zúñiga, [I señor de Béjar], Justicia Mayor del Rey, y Juana [García] de Leiva, su mujer, de seis piezas de pan llevar, una viña, y un huerto, en el término de Zarratón (La Rioja) » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.320, D.89. Enfin la « Escritura de venta de la mitad de las aceñas denominadas de "Villalba" con un batán sobre el río Guadalquivir, en el término de Andujar, otorgada por Pedro López de Dávalos y su mujer María de Orozco, a favor de Diego de Guzmán, hijo de Luis de Guzmán, maestro de la orden de Calatrava. » A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, CP.321, D.8.

évoquée dans les actes de la ville, les autres épouses, en revanche, sont à peine mentionnées si ce n'est en de rares occasions, et aux côtés de leurs époux³³⁰. Concernant Blanca de Herrera, Alicia Montero dénombre une seule mention où la ville de Burgos exprime son mécontentement à l'égard des ducs de Frías. Elle précise que l'*escribano* a noté le nom des deux époux³³¹. María de Tovar, épouse du second duc de Frías, Íñigo Fernández de Velasco, semble intervenir plusieurs fois dans le règlement d'affaires relatives à la ville. Que signifient alors ces mentions ? sont-elles les traces d'une réelle participation de l'épouse ou bien une nouvelle mise en scène auprès des pouvoirs municipaux de « l'équipe de représentation » que peut constituer le couple ? Dans tous les cas, dans les livres des actes de la ville de Burgos, la duchesse accompagne de temps à autre son époux pour rendre la justice ou lors de négociations avec le conseil de la ville³³².

4. Des délégations de pouvoir

Il s'agit de situations où le mari est vivant mais absent. Comme nous l'avons évoqué plus en amont, les absences répétées de certains époux amènent les femmes à assumer la gestion du patrimoine. Que se passe-t-il alors, quand l'époux est absent, à la guerre ou à la cour ? Il faut considérer les moments où le mari confie à son épouse des prérogatives traditionnelles par leur nature mais qui semblent particulières et inédites par leur importance. Dans le cadre de délégations de pouvoir, l'épouse remplace alors l'époux lors d'une concertation matrimoniale dont les ressorts échappent largement à l'historien par manque de sources.

Les délégations de pouvoir peuvent prendre plusieurs formes. Il peut s'agir soit d'un document à part soit d'un document recopié ou encore d'une mention insérée dans un acte impliquant l'épouse³³³. L'épouse dépend alors de son mari pour réaliser l'acte en question, et ce même en ce qui concerne, dans certains cas, son propre patrimoine³³⁴.

Ces types de documents ne semblent pas être systématiques et il est souvent nécessaire de croiser les fonds. Par exemple, María Solier et Beatriz Manrique semblent avoir exercé le pouvoir et traité avec les autorités de la ville, mais ne sont pas mentionnées dans les archives

³³⁰ Sur la ville de Burgos, nous renvoyons aux travaux de Yolanda GUERRERO NAVARRETE, *Organización y gobierno en Burgos durante el reinado de Enrique IV de Castilla 1453-1476*, Madrid, 1986, vol. 6.

³³¹ A. I. M. MÁLAGA, *Los nobles en la ciudad. La casa de Velasco y la ciudad de Burgos (1379-1520)*, *op. cit.*, p. 258.

³³² AMB. LLAA. 1514, fols. 104r-105r ; 107r et v. et AMB. LLAA. 1516, fols. 192v-193r. in *Ibid.*

³³³ « E yo el dicho duque otorgo que do la dicha firmeza y auctoridad, y consentimiento, a vos, la dicha Duquesa, mi muger, para fazer y otorgar todo lo contenido en esta carta, y cada cosa y parte dello » in A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 300, D.69 cité in LORENA BARCO CEBRIÁN, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media*, *op. cit.*, p. 81.

³³⁴ Annexe F. XVI. (B)

de celle-ci³³⁵, ce qui laisse penser que le pouvoir de la femme noble, lors des absences des époux, ne fait pas l'objet d'une législation. Les documents évoquant leurs actions sont autres. Pour María de Solier, il s'agit de documents notariaux mettant en scène son implication dans la gestion des biens de ses enfants tandis qu'un passage dans le testament de Beatriz Manrique laisse envisager des actions relatives au gouvernement du *señorío*³³⁶. En ce qui concerne ces femmes, le manque de documents ne doit pas être envisagé comme la preuve de leur non-participation au pouvoir, mais plutôt comme une absence de relation des nobles du lignage avec la ville de Burgos avant le gouvernement de Pedro Fernández de Velasco³³⁷.

Théoriquement, les délégations de pouvoir devaient concerner de nombreux sujets dont l'épouse est chargée en l'absence de l'époux³³⁸. On remarque cependant que la plupart des actes concerne la question de l'exécution du testament. C'est par exemple le cas pour deux figures : Mencía de Mendoza et Elvira Lasso de Mendoza. Les deux pouvoirs que nous avons trouvés concernent l'exécution des testaments de leurs époux respectifs³³⁹. Pourtant, force est de constater que les épouses ont accompli tout un éventail d'actions, comme le laisse envisager le personnage de Mencía de Mendoza, particulièrement bien documenté et bien étudié. En effet, on connaît le rôle actif et essentiel qu'eut cette dernière dans l'art et l'architecture de la ville de Burgos³⁴⁰. Mais Alicia Montero s'arrête aussi sur un autre aspect, en examinant plus particulièrement comment cette aristocrate a été au cœur des relations entre le lignage et la ville de Burgos³⁴¹. Ainsi, Mencía de Mendoza est impliquée dans la signature de « concordances » avec la cité ou dans des procès opposant les intérêts du lignage à ceux du conseil urbain pour la possession de certains territoires³⁴².

³³⁵ A. I. M. MÁLAGA, *Los nobles en la ciudad. La casa de Velasco y la ciudad de Burgos (1379-1520)*, op. cit., p. 250.

³³⁶ *Testamento Beatriz Manrique* : A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS. C. 598, D. 38. Voir transcription in F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit., p. 937-988.

³³⁷ Cristina Jular PÉREZ-ALFARO, « Los solares de don Haly. Liderazgo y registro escrito de la Casa de Velasco en el siglo XIV », *Studia Zamorensia (segunda etapa)*, 12-0, 2016, p. 57-86.

³³⁸ « Poder de María Solier, mujer de Juan Fernández de Velasco, para el nombramiento de alcaldes, alguaciles y escribanos de las villas de Gandul y Marchenilla » in A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.410, D.1.

³³⁹ « Poder que dio el señor don gomez suarez de Figueroa a la senora dona elvira lasa de Mendoza su mujer y a otras personas para que testasen por el nombrado por heredero de su mayorazgo al señor don lorenzo suarez su hijo mayor ? y en los bienes a este mismo y a los demas hijos que tenia y tuviese » in A.D.M, FERIA, 55, Doc. 29.

³⁴⁰ F. PEREDA ESPESO, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », art. cit. F. PEREDA ESPESO, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla », art. cit. Voir aussi plus récemment les travaux de E. PAULINO MONTERO, « Patrocinio arquitectónico y política territorial en la Castilla bajomedieval », art. cit.

³⁴¹ A. I. M. MÁLAGA, *Los nobles en la ciudad. La casa de Velasco y la ciudad de Burgos (1379-1520)*, op. cit., p. 256-257.

³⁴² Alicia Montero précise que la comtesse semble impliquer dans d'autres actions avec d'autres lignages ou concernant d'autres villes AMB.LLAA.1471, fols.5r et v et 6r. / AMB. LLAA. 1478, fol.50v / AMB.LLAA. 1471, fol. 35v / AMB. LLAA. 1480, fols.24v et 25r. d'après la these de ...

Ainsi, bien loin de constituer des exceptions, les diverses implications des femmes semblaient être des états de fait échappant au cadre législatif. Le caractère de toute évidence non systématique des *poderes* invite à envisager à la fois une banalisation de la participation des femmes à la gestion des territoires mais aussi une volonté d'invisibilisation du partenariat féminin dans le cadre d'une « masculinité anxieuse³⁴³ ».

B. La veuve, gardienne du patrimoine et de l'honneur du lignage

Dans ce développement, il s'agit d'aborder la figure de la veuve et plus particulièrement les capacités juridiques qui sont les siennes. « Vestige d'un mariage défunt³⁴⁴ », la veuve est une épouse un peu particulière, dont le rôle au sein des logiques successorales et des recompositions patrimoniales est important.

Plusieurs approches permettent d'aborder la question du veuvage, temps particulier dans le long processus de transmission. L'historienne Isabelle Chabot précise que « par le mariage, rien n'est définitivement acquis et, paradoxalement l'alliance ne peut véritablement se conclure (dans la double acceptation du terme) que lorsque le couple qui est à son origine est défait par la mort de l'un des deux conjoints³⁴⁵. » La fin du couple ne sanctionne pas la fin de l'alliance scellée par le mariage. Bien au contraire, on assiste non pas à une désolidarisation mais plutôt à une forme de transfert de compétences. Œuvrant pour le lignage, l'épouse remplace alors *de jure* et *de facto* l'époux. En devenant tutrice des enfants du ménage, elle entre pleinement en scène dans la gestion familiale et patrimoniale. Selon García Gallo, elle jouit d'une indépendance personnelle³⁴⁶. Isabel Pérez de Tudela précise en effet que sa capacité est celle d'une femme qui n'est sujette ni à son mari ni à son père³⁴⁷, mais tout de même conditionnée par la nécessité de considérer ses enfants. Il n'est pas beaucoup fait mention du veuvage dans le *Fuero Juzgo* : seule est évoquée la nécessité de porter le deuil un an avant de se remarier « avec l'homme qu'elle désire d'âge révolu ou convenable », « *con qual baron quisiere, que sea de edad complida e sea conveniente*³⁴⁸. » Dans les *Partidas*, la veuve n'est plus sous l'autorité de son mari et, économiquement, elle possède un capital propre qui est sa dot et les biens paraphernaux dont elle a hérité. Isabel Pérez de Tudela explique que « la dot souvent

³⁴³ Voir Chapitre 4, C) 2).

³⁴⁴ I. CHABOT, *La dette des familles*, op. cit, p. 6.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 193.

³⁴⁶ « *La viuda goza en todo tiempo de independencia personal.* » A. GARCÍA-GALLO DE DIEGO, « La evolución de la condición jurídica de la mujer », art. cit, p. 159.

³⁴⁷ M. I. PÉREZ DE TUDELA Y VELASCO, « La condición de la viuda en el medievo castellano-leonés », art. cit.

³⁴⁸ *Fuero Juzgo*, Ley 3, Título 1, Ley 4.

qualifiée de *arras*, continue à être la base des garanties économiques dont dispose la femme en cas de veuvage³⁴⁹». Les *Partidas* acceptent le remariage car, en dépit du fait que la condition juridique de la veuve semble enviable, la protection économique d'un homme était souvent nécessaire. En effet, il était parfois périlleux de subvenir aux besoins du noyau familial tandis que la renommée, la *fama* devait être maintenue. Selon les *Partidas*, la veuve ne peut se remarier avant d'avoir accompli une année de deuil : ne pas suivre cette règle impliquait un déclassement à la fois moral et matériel³⁵⁰.

Il s'agit de voir ici comment ces femmes se sont affirmées en tant que gestionnaires des biens de leurs enfants dans le cadre juridique des tutelles et curatelles. Le veuvage, s'il constitue donc une transition fragile et dangereuse, ne signifie pas une rupture brutale dans le processus de transmission mais plutôt une étape³⁵¹.

1. Sauvegarder le patrimoine de son mari : identité conjugale ou pragmatisme nobilaire ?

L'action de la veuve est conditionnée à la fois par le lien conjugal propre qui s'est tissé dans le couple seigneurial mais aussi par les impératifs lignagers.

Les époux ont pu tout au long de leur union construire un lien conjugal fort. Le mari, on l'a déjà évoqué, accorde sa confiance à son épouse qui peut être associée au testament ou désignée exécutrice testamentaire. La pratique de faire testament commun est aussi présente comme l'atteste le cas de Diego Pacheco et de Juana Enríquez³⁵². De la même manière, la lutte menée par Juana Pimentel, « *la triste condesa* », pour la sauvegarde du patrimoine de son mari, l'opposant au roi, est révélatrice de la force du lien conjugal créé³⁵³. L'analyse des actions de

³⁴⁹ « *La dote, denominada arras con mucha frecuencia, continua siendo la base de las garantías económicas de que dispone la mujer en caso de viudedad* » in M. I. PÉREZ DE TUDELA Y VELASCO, « La condición de la viuda en el medievo castellano-leonés », art. cit.

³⁵⁰ « *Librada e quita es la muger del libramento del matrimonio despues de la muerte de su marido. E po rende non tovo por bien Santa Eglezia, que le fuesse puesta pena, si casara quando quisiera, despues que el marido fuesse muerto (...) Pero el Fuero de los Legos defendiole que non case fasta un ano, e poneles pena a las que antes se casan. E la pena es esta : que es despues de la mala fama, e deve perder las arras, e la donacion que le dizo el marido finado, e las otras cosas que la oviessen dexado en el testamento ; e devenlas aver los fijos que fincaren del ; e si fijos non dexiare, los parientes que ovieren de heredar lo suyo.* » in *Partida IV, Título 12, Ley 3*.

³⁵¹ La correspondance entre Estefanía et Hipólita révèle le rôle clé assuré par la veuve : « La veuve Hipolita apparaît comme la rigoureuse gardienne, au nom de son mari défunt, du patrimoine et du prestige social des Requesens. Hipolita conne a Estefanía tous ses droits et biens meubles et immeubles, mais elle garde mille ducats d'or et, surtout, l'usage de toutes les choses données. Si Estefanía meurt avant elle et sans avoir d'enfant, tous les biens dotaux lui seront rendus. » in E. de REQUESENS, *Lettres intimes à ma mère, la comtesse de Palamós*, op. cit., p. 11.

³⁵² A.D.F., Caja 13, N°10 et Caja 32, N°4. in A. FRANCO SILVA, *Entre la derrota y la esperanza*, op. cit., p. 182.

³⁵³ A. FRANCO SILVA, « El destino del patrimonio de don Álvaro de Luna : problemas y conflictos en la Castilla del siglo XV », art. cit. Et A. HUARTE, « Doña Juana Pimentel, Señora del Castillo de Alamin [1453-62] », art. cit. Et G. FOURNÈS, « Au-delà des topiques », art. cit.

veuves particulièrement énergiques et déterminées laisse parfois émerger une véritable identité conjugale basée sur la confiance que peut placer l'époux en son épouse au moment de la succession et sur l'ethos aristocratique de ces femmes qui étaient filles, épouses et mères de nobles. Par exemple, María de Mendoza dut mener de nombreux conflits avec des *alcades* et des membres de la noblesse qui refusaient, à la mort de son époux, de reconnaître son pouvoir. Elle y gagna d'ailleurs ses lettres de noblesse, car c'est à partir de ce moment-là qu'on l'appelle la « *condesa de Molaes* »³⁵⁴.

2. Devenir tutrice

Au moment du veuvage, l'épouse récupère ses droits sur une partie de son patrimoine si celui-ci n'a pas été inclus du vivant du mari dans des majorats pour les héritiers. Dans le cas où la transmission n'a pas été réglée au moment où l'époux meurt, la femme noble gère son patrimoine (dot, biens paraphernaux, acquêts) et celui des héritiers mineurs³⁵⁵. Les *Partidas* décrivent deux situations juridiques différentes : la tutelle et la curatelle qui visent à protéger les biens de personnes mineures³⁵⁶. Pour les filles de moins de 12 ans et les garçons de moins de 14 ans, il s'agissait de tuteurs (*tutores*) tandis que pour les enfants âgés de 12 ou 14 ans jusqu'à 25 ans, des curateurs (*curadores*) pouvaient être nommés³⁵⁷. Toujours selon les *Partidas*, les conditions de nomination des tuteurs/curateurs étaient différentes. Antonio Merchán Álvarez évoque deux systèmes. Le premier système implique une nomination « automatique » où le tuteur est désigné par le testateur dans son testament. La tutelle est alors dite testamentaire. Mais le tuteur peut être aussi désigné selon la loi, dans quel cas l'on parle alors de tutelle légitime³⁵⁸. Ce deuxième système avait lieu si l'époux mourait intestat.

Dans la plupart des cas, le père de famille nommait les tuteurs et curateurs dans son testament³⁵⁹ mais le grand-père pouvait aussi nommer les tuteurs/curateurs de ses petits enfants

³⁵⁴ Voir M. Á. L. QUESADA, « De Per Afán a Catalina de Ribera. Siglo y medio en la historia de un linaje sevillano (1371 - 1514) », art. cit, p. 466-471.

³⁵⁵ « *Desatado seyendo el matrimonio por alguna razon derecha, luego que el divorcio sea fecho debe seer entregada la dote a la muger o a sus herederos si fuere de cosa que sea raiz : mas si fuese la dote de cosa mueble, debe seer entregada fasta un ano desde el dia que el divorcio fuere fecho. Eso mesmo serie si el matrimonio se partiese por muerte, que debe seer entregada la dote o la donacion a aquel que la debe haber, si fuere cosa que sea raiz, luego que el matrimonio se departa, et si fuere de cosa mueble fasta un ano, fueras ende si la hobiesen de entregar a los fijos que non fuesen de edat, que la puede tener el padre o la madre fasta que sean de edat : et esto se entiende que debe seer fecho desta guisa, que gobierne los fijos et los crie, et que les non enagene nin les malmeta la dote.* » in *Partida IV, Título 11, Ley 31*.

³⁵⁶ Personnes jugées en situation d'incapacité juridique, voir *Partida VI, Título 16*.

³⁵⁷ *Partida VI, Título 16, Leyes 2 y 13*.

³⁵⁸ Antonio MERCHÁN ÁLVAREZ, *La tutela de los menores en Castilla hasta fines del siglo XV*, Sevilla, Publicaciones de la Universidad de Sevilla. Derecho, 1976, vol. 29, p. 75-111.

³⁵⁹ *Partida VI, Título 16, Ley 2*.

en cas de mort de son fils³⁶⁰. La mère pouvait elle aussi nommer des tuteurs/curateurs pour le cas où les enfants héritaient d'une de ses possessions mais il fallait alors que l'enfant n'ait pas de père. Les *Partidas* précisent cependant que les tuteurs/curateurs nommés par des femmes ont moins d'autorité. Enfin une mère peut également désigner un tuteur/curateur pour ses enfants pour des possessions qu'ils n'héritent pas d'elle, mais ces désignations doivent être validées par un juge³⁶¹.

Pour le cas où la mère de l'enfant mourait, les *Partidas* et les *Leyes de Toro* précisent que la tutelle/curatelle des enfants revient au père ou au grand-père³⁶². On remarque que si la transition était automatique en cas de mort de la mère, l'inverse n'était pas vrai, en cas de mort du père. Désigner des gardiens³⁶³ revêtait un enjeu important, au sens où il s'agissait de protéger les intérêts du lignage. La législation romaine et wisigothique autorisaient les femmes à être les tutrices de leurs enfants. Cependant, en dépit de ces deux traditions, les *Partidas* semblent revenir sur ce fait, arguant de l'incapacité des femmes qui sont comparées à des aveugles (même s'il est précisé plus tard que la mère a priorité sur les autres parents³⁶⁴). Si l'on s'en tient au droit, les chances pour qu'une femme accède au statut de *curadora* ou *tutora* sont décidément faibles.

Une fois *tutoras* ou *curadoras*, elles ne pouvaient pas se remarier, ce qui pouvaient parfois aller à l'encontre des intérêts familiaux et les placer dans une situation économique délicate³⁶⁵. Leonor Pimentel était le fruit du mariage d'Elvira de Estúñiga, fille du premier comte de Plaisance, et de Juan Pimentel, fils aîné du comte de Benavente, tous deux héritiers de patrimoines immenses³⁶⁶. À la mort de Juan Pimentel, le comté de Mayorga, qu'il possédait depuis 1432, devait revenir à son père qui fonda en faveur de sa petite fille un majorat³⁶⁷. L'historienne Gloria Lora Serrano analyse cela comme une tentative de la part des Zúñiga de

³⁶⁰ *Partida VI, Título 16, Ley 3.*

³⁶¹ *Partida VI, Título 16, Ley 6.*

³⁶² Máximo GARCÍA FERNÁNDEZ, *Herencia y patrimonio familiar en la Castilla del antiguo régimen (1650-1834): efectos socioeconómicos de la muerte y la participación de bienes*, Valladolid, Secretariado de publicaciones. Universidad, 1995. Voir aussi le cas où l'enfant étaient orphelins (*Partida VI, Título 16, Ley 9.*)

³⁶³ Grace Coolidge forge l'expression de *Gardianship*. in Grace E COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain*, Farnham, Routledge, 2011.

³⁶⁴ *Partida VI, Título 16, Leyes 4 y 9.*

³⁶⁵ *Partida VI, Título 16, Ley 4.*

³⁶⁶ Juan Pimentel était en effet l'héritier du comté de Benavente (voir I. BECEIRO PITA, *El Condado de Benavente en el siglo XV, op. cit.*) tandis que Elvira était la fille d'Isabel de Guzmán, petite fille d'Elvira de Ayala, richement possessionnée en Andalousie.

³⁶⁷ « *Al ser Leonor menor de edad el conde de Benavente retuvo en sus manos su señorío y jurisdicción, rentas y derechos. Entre las cláusulas del mayorazgo, asentado como era habitual sobre los principios de primogenitura y masculinidad que la villa no podría entregarse ni como dote ni como arras y que si la joven fallecía sin herederos directos, pasaría a ser propiedad de un hijo del conde llamado Alfonso, que tras la muerte de su hermano mayor había sido designado por el citado don Rodrigo su sucesor en la Casa de Benavente* » in G. L. SERRANO, « Matrimonio y poder en la Extremadura Medieval », art. cit, p. 1602.

protéger l'orpheline, riche héritière, de l'influence de ses nouveaux beaux-parents³⁶⁸. Elvira de Zúñiga ne resta pas veuve longtemps, et en 1443, son père conclut un nouveau mariage avec Pedro Álvarez Osorio, comte de Trastamare, devenant ainsi le nouveau tuteur de Leonor Pimentel³⁶⁹.

L'objectif essentiel de ces institutions était en effet la protection des orphelins qui recouvrait deux aspects. Il s'agissait de s'occuper des enfants mais aussi de gérer et d'administrer leurs biens. Sur le premier aspect, les textes livrent peu de précisions. En effet, ils se concentrent sur les aspects patrimoniaux. Les *Partidas* semblent être le seul texte de loi qui s'intéresse à l'aspect plus personnel des tutelles. Il est donc prescrit que le tuteur doit s'efforcer d'éduquer l'orphelin aux bonnes manières, de lui apprendre à lire et à écrire, et à exercer une profession en fonction de ses compétences et de sa situation économique et sociale. Il est aussi précisé que le tuteur est responsable de l'alimentation de l'orphelin³⁷⁰.

L'éventualité d'une distinction entre une personne qui s'occuperait du patrimoine familial et économique et une autre de l'éducation effective de l'orphelin est mentionnée. Le testateur, père ou grand-père, peut donc nommer une personne pour élever l'enfant qui est une personne différente du tuteur patrimonial³⁷¹. Si rien n'est mentionné par le testateur, le juge du lieu choisira alors une personne liée à l'enfant par des liens affectifs mais qui n'a pas les mêmes droits héréditaires au moment de mourir³⁷². Il y a une exception faite si la mère est connue puisque le juge peut lui confier l'enfant pour qu'elle l'élève, du moment qu'elle est de bonnes mœurs et qu'elle ne se remarie pas³⁷³. Les *Partidas*, influencées par l'idée de *fragilitas sexus*

³⁶⁸ « Esta solicitud pudo estar en relación con la pérdida de ciertos privilegios por parte de la viuda al contraer nuevas nupcias, como eran la tutela de los hijos o la administración de los bienes del difunto, una situación, por lo demás, bastante frecuente entre las capas más favorecidas de la sociedad del momento y de la que existieron varios ejemplos en el seno del linaje. Pero también se puede entender como un intento por parte de los Estúñigas de proteger a la huérfana de sus nuevos parientes, pues en el mercado conyugal Leonor, a pesar de sus escasos años, se perfilaba ya como una apetecible novia, tanto por su patrimonio como por su linaje. » in *Ibid.*

³⁶⁹ Un autre acte évoque le cas du marquis de Santillane qui fut nommé tuteur de ses petites filles. R.A.H, Salzar, M-9, f. 51-2. In R. PÉREZ-BUSTAMANTE et J. M. CALDERÓN ORTEGA, *El marqués de Santillana*, op. cit, p. 129.

³⁷⁰ « Trabajarse deve el guardador, de fazer al moço que toviere en guarda, que aprenda buenas maneras, e de si, devele fazer aprender leer e escrevir ; e despues desto, devele poner, que aprenda, e use aquel menester, que mas le conviniere, segun su natura, e la riqueza e el poder, que oviere. E deve guardarlo e pensar del, dandole de comer, e de vestir, e da las otras cosas que menester le fueren, segun entendiere que lo deve fazer ; catando todavia que lofaga segund los bienes que rescibio del. » in *Partidas VI, Título 16, Ley 16.*

³⁷¹ « Criarse deve el huerfano en aquel lugar, e con aquellas personas que mando el padre o el abuelo en su testamento » in *Partidas VI, Título 16, Ley 19.*

³⁷² « ... E si por aventura, en el testamento de ninguno dellos non fuesse esto puesto, estonce el juez del logar deve catar con gran femencia, e escoger algund ome bueno, que ame la persona del huerfano, e el provecho del ; e que sea atal, que muriendo el moço non aya derecho de heredar lo suyo. » in *Partidas VI, Título 16, Ley 19.*

³⁷³ « ... pero si oviesse madre, que fuesse muger de buena fama bien le puede dar (el juez) el fijo que lo crie, e ella puedelo tener mientras mantoviere viudez, e non casare... » in *Partidas VI, Título 16, Ley 19.*

encourage la veuve à ne pas se remarier mettant en doute la force de l'amour filial par rapport à l'amour charnel³⁷⁴.

Dans son étude, l'historienne Grace Coolidge avance une thèse intéressante selon laquelle la préservation du lignage était plus importante que les considérations de genre puisqu'il fallait surtout gérer l'urgence et maintenir le lignage. Les impératifs de sexe et de genre passaient après. L'historienne fonde son étude sur le constat avancé par Máximo García Fernández pour l'époque moderne, selon lequel, en Espagne, plus de 80% des nobles entre 1350 et 1750 ont choisi leur épouse comme gardienne de leurs enfants. L'historienne démontre que, si dans les textes de lois, les femmes étaient bien souvent une option, la réalité était tout autre. Elle avance trois éléments explicatifs majeurs. Tout d'abord, l'implication de la femme dans l'économie familiale, le haut niveau d'étude parmi la haute noblesse féminine (qui peut expliquer la capacité des femmes à porter de telles charges) et enfin les besoins pratiques et l'insécurité inhérente à ces temps de structuration de la haute noblesse. L'auteur revient sur des conclusions avancées pour le cas des femmes de la famille Mendoza par Helen Nader, pour qui, le pouvoir de ces femmes n'était pas vraiment contesté dans un contexte particulier où le patriarcat était plus flexible. Grace Coolidge semble aller plus loin, en affirmant que le pouvoir des femmes était parfois même encouragé, comme l'évoquent les cas des tutelles et curatelles qu'elle analyse³⁷⁵.

Notre groupe d'étude présente des dossiers documentaires intéressants permettant de saisir le déroulement et les enjeux de ces situations qui varient d'une famille à une autre. Une situation de tutelle ou de curatelle est instaurée dans le droit par plusieurs documents que l'historien possède rarement dans son ensemble. Formellement, pour la plupart des cas, l'époux instaure les tuteurs ou curateurs dans son testament. Puis, un acte formel, dans lequel est souvent inséré le passage du testament concerné institue la tutelle ou la curatelle³⁷⁶.

³⁷⁴ « ...Mas luego que casare deven sacar el huerfano de su poder, porque dixerón los Sabios, que la muger suele amar tanto el nuevo marido, que non tan solamente le daría los bienes de sus fijos, mas aun, que consintiera en la muerte dellos, por fazer a su marido... » in *Partidas VI, Título 16, Ley 19*.

³⁷⁵ G. E. COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain*, op. cit., p. 8.

³⁷⁶ On retrouve 3 actes sur la nomination des tuteurs des enfants du marquis de Santillane in R.A.H, Salazar, M-25. Tous les 3 sont datés du même jour (26 novembre 1404) à Madrid. Le document 1 (f°17v-18v) est une « *Carta de poder dada por Juan Hurtado de Mendoza, Prestamero Mayor de Vizcaya y uno de los tutores de los hijos del almirante Diego Hurtado de Mendoza, a favor de Diego López de Medrano, otro de los dichos tutores, para que en su nombre tratara los capitulos de la iguala y composicion de los bienes del dicho Almirante junto a Leonor de la Vega, con Aldonza de Mendoza, hija de Diego Hurtado* ». Le document 2 (f°9-13) consiste en une « *Presentación hecha por Leonor de la Vega, mujer que fue del Almirante Diego Huratdo de Mendoza, ante Alfonso Yáñez, oidor de la Audiencia del rey Enrique III, de una petición solicitando se le reconociera como tutora y curadora de sus hijos habidos con el dicho Almirante en virtud del testamento de éste y bajo obligación que hizo de fiadores* » et le document 3 (f° 13v-17v) est une « *Presentación ante el doctor Alfonso Yáñez, oidor de la Audiencia del Rey, de Juan Hurtado de Mendoza, Prestamero Mayor de Vizcaya, y Diego López de Medrano, tutores de Iñigo Lopez, hurtado, Teresa y Elvira, hijos del Almirante, Diego Hurtado de Mendoza y de Leonor de* ».

Ce modèle peut varier. La tutelle n'est alors pas testamentaire mais légitime. Dans l'acte établissant la tutelle de Constanza de Arellano sur sa fille Aldonza, le testament de son mari Juan de Avellaneda n'est pas mentionné qui consiste en une écriture qui nomme le tuteur légitime³⁷⁷. C'est une décision de justice qui se présente comme un acte de constitution de tutelle en faveur de la mère. On y trouve le renoncement aux lois favorables aux femmes : « Et aussi je renoncerai à la défense que le droit donne aux femmes de ne pouvoir s'engager pour quelqu'un d'autre, alors seulement on pourra leur accorder la garde de leurs fils ou de leurs petits fils ». Selon l'historienne américaine, renoncer à cette loi les rend « légalement homme et leur permet en théorie de participer de manière égale à toute sorte d'affaires³⁷⁸ ». En effet, les *Partidas* précisent : « *ostrosi si non renunciase la defension sobtredicha, dubdarien los homes de mercer o de facer pleyto con ella, maguer hobiese meester de lo facer por guarda o por acrescimiento o por pro de los bienes de los mozos*³⁷⁹ ». On retrouve cette renonciation dans la plupart des actes. Par exemple Constanza « sachant la faveur et l'aide que Valien donne aux femmes, désirant que la femme ne peut s'engager ou être garante ni recevoir une obligation de la part de quiconque (...) dit quelle renoncera et qu'elle renonce au dit Valien et à son aide³⁸⁰. » L'auteur précise que dans certains actes après 1505, les renonciations incluent aussi la mention aux *Leyes de Toro* et aux *Partidas* en plus des mentions aux textes de lois romains³⁸¹. Ainsi, en devenant tutrice ou curatrice la femme renonce à ces protections pour devenir légalement un homme. D'une part, on peut lire cela comme un renoncement à cette infirmité déjà évoquée. D'autre part, c'est le signe d'une réelle prise en considération dans les textes de loi de sa capacité juridique. En devenant légalement *varón*, la femme gagne en autorité et participe non seulement à l'économie familiale mais aussi au rayonnement du lignage. En effet, certaines femmes ne vont pas hésiter à mener des procès, souvent avec l'aide de procureurs qu'elles nomment pour les aider, car on peut supposer qu'à leur côté un ensemble de personnes les

la Vega, su mujer, por la cual aceptaron diha tutoría, bajo obligacion que hicieron de sus bienes » Voir R. PÉREZ-BUSTAMANTE et J. M. CALDERÓN ORTEGA, *El marqués de Santillana, op. cit.*, p. 88. À la tutelle succède une curatelle, comme l'évoque la *cedula de Jean II* datée du 11 décembre 1412 à Tordesillas in B.N. Ms 20.060. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 157-158.

³⁷⁷ B. ACVTC, Sección XIV/3, núm. 32. Voir Balbino VELASCO BAYÓN, Mauricio HERRERO JIMÉNEZ, Segismundo PECHARROMÁN CEBRIÁN et Julia MONTALVILLO GARCÍA (dir.), *Colección documental de Cuéllar* : 934-1492, Cuéllar, Ayuntamiento de Cuéllar, 2010, p. 593-596.

³⁷⁸ « *Legally mal and permitted them, in theory, to participate equally in all business matters conducted with men* » in G. E. COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain, op. cit.*, p. 31.

³⁷⁹ « *Et otrosi si renunciare la defension que el derecho otorga a las mugeres que se non puedan obligar por otro, entonces bien les pueden otorgar la guarda de sus fijos o de sus nietos.* » in *Partidas VI, Título16, Ley 4.*

³⁸⁰ « *seyendo certificada del favor e ayuda quel valiano da a las mugeres, el qual quiere que la muger non se puede por otro obligar nin ser fiadora nin rrecebir en si obligacion agena, e quiere eso mesmo otras cosas que son favor de las mugeres, ella de cada cosa, especialmente seyendo certificada, dixo que rrenunciava e rrenuncio el dicho valiano e el auxilio del.* »

³⁸¹ G. E. COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain, op. cit.*, p. 31.

conseillent. L'enjeu de la tutelle est d'administrer les biens, c'est-à-dire non seulement de les conserver mais aussi de les faire croître dans l'intérêt des descendants. Le principe d'inaliénabilité des biens de l'orphelin est d'ailleurs édicté dans les *Partidas* : « Les gardiens ne doivent pas vendre ni aliéner sous aucun prétexte les biens immeubles de l'orphelin ³⁸² » mais la même loi précise des exceptions concernant les dettes, le mariage des sœurs et le mariage du concerné³⁸³. Pour toute aliénation, le consentement d'un juge est nécessaire³⁸⁴. Le tuteur a aussi comme obligation de représenter l'orphelin en justice³⁸⁵. Si la femme renonce aux lois, il semble qu'elle puisse alors se passer de procureurs pour ce genre d'actes.

Un vivier d'hommes sachant le droit et œuvrant dans les intérêts de la famille agit au côté des tutrices pour sauvegarder, et parfois défendre ou promouvoir les intérêts du lignage. Si l'on prend le cas de Leonor Pimentel, orpheline de père et mère, des documents laissent envisager qu'après le remariage de sa mère, c'est d'abord son grand-père maternel qui fut son tuteur avant qu'un certain Alfonso Arias de Gibrallón ne devienne son curateur. En effet, une *carta de poder* de Pedro López de Zúñiga, *II señor* de Béjar et comte de Plasencia, en faveur d'Alfonso González de Toro, *escribano de cámara del rey y vecino de Plasencia* (Cáceres), est édictée afin que ce dernier puisse recevoir en son nom comme tuteur de Leonor de Pimentel sa petite fille, le collier en or, les bijoux et d'autres biens qu'Elvira de Zúñiga avait laissé à sa fille dans son testament³⁸⁶. L'enjeu de ce document, daté du 10 septembre 1448, était de récupérer un bijou laissé par Elvira de Zúñiga qui venait de mourir à sa fille. La même année, un autre document évoque la désignation comme curateur pour Leonor Pimentel du « *bachiller* » Alfonso Arias de Gibrallón. Il est mentionné que ce dernier gouvernera en son nom tous les biens que l'aristocrate, alors âgée de 14 ans, héritera de ses parents, Juan Pimentel y Elvira de Zúñiga, comtes de Mayorga³⁸⁷. Enfin une *carta de licencia y poder* octroyée par Leonor Pimentel à Alfonso González de Toro, *su procurador*, donne l'ordre de prendre la possession des biens que celle-ci avait hérité de sa mère Elvira de Zúñiga, *condesa de Mayorga*³⁸⁸. Comme on l'a déjà précisé, tutelle et curatelle sont deux situations différentes qui dépendent de l'âge des enfants concernés. Cependant, la femme peut être à la fois tuteur et curateur comme

³⁸² « *no deben los guardadores dar ni vender, nin enajenar ninguna cosa del huerfano, que sea rayz* » in *Partida VI, Título 16, Ley 18*.

³⁸³ *Partida VI, Título 16, Ley 18* : « *...Fueras ende, si lo fiziere alguno por pagar debdas que oviesse dexado el padre del huerfano, o por casar alguna de las hermanas del moço, o por casamiento del mismo...* »

³⁸⁴ *Partida VI, Título 16, Ley 18*.

³⁸⁵ *Partida VI, Título 16, Ley 17*.

³⁸⁶ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA,C.215,D.16

³⁸⁷ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA,C.290,D.6

³⁸⁸ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA,C.290,D.5

l'évoque le document concernant María de Soliers³⁸⁹. La plupart du temps le contexte familial fournit des éléments d'explications. En 1394, le mari de Elvira López de Ayala meurt, laissant sa femme tutrice de ces deux filles. En 1400, elle est déjà tutrice de ses filles et règle leur succession³⁹⁰. En 1401, elle nomme un procureur qui deviendra le curateur des filles³⁹¹. Cela peut démontrer que certaines épouses ont su s'entourer de personnels de confiance. L'enjeu était donc bien, après la mort du chef de famille, de sauvegarder le patrimoine. Dans une *Carta de Diego López de Zúñiga, Justicia Mayor de Castilla y I señor de Béjar, a Elvira de Ayala, II señora de Gibrleón*³⁹², on comprend que le mari va agir pour l'héritage de son épouse, pour des biens qui ne lui appartiennent pas en propre et qui seront transmis au second fils du couple comme c'est le cas³⁹³.

Penser que l'épouse du défunt ne fait qu'accomplir les dernières volontés de son mari, et attribuer par là aux tutrices et curatrices un rôle passif, reviendrait à ne pas saisir l'extrême diversité et complexité de la réalité sociale de la haute noblesse castillane à la fin du Moyen Âge. La confrontation des textes de lois et des situations de tutelle et de curatelle laisse en effet envisager le rôle des femmes dans les processus de transmission. L'analyse des dispositions légales et des actes montre des femmes qui accompagnent et qui s'adaptent aux situations. On remarque par exemple que María de Soliers associe son oncle dans l'acte sanctionnant sa curatelle. Comment interpréter cela ? Cela sanctionne-t-il l'emprise du parent sur cette dernière ? Au vu de l'intense activité administrative de cette femme, nous l'analysons plutôt cela comme un acte politique réel visant à protéger ses enfants. Se placer sous la protection d'un *adelantado de Castilla* ne doit pas être lu comme un aveu de faiblesse mais plutôt comme une stratégie de protection.

Le cas de Beatriz Pacheco³⁹⁴ est bien documenté et doit être évoqué en ce qu'il est des plus originaux. Dans son testament, son mari le marquis de Cadix avait nommé Beatriz comme

³⁸⁹ « María de Solier, viuda de Juan Fernández de Velasco, pide que se nombre a una buena persona que con ella sea curadora de sus hijos. Y dicha señora, de acuerdo con los menores, nombra para ello a su tío Garci Fernández Sarmiento, adelantado mayor de Galicia » in A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.363, D.12-13

³⁹⁰ Voir la « Carta de compromiso y convenio firmada entre Elvira [López] de Ayala, viuda de Álvaro Pérez de Guzmán, [II] señor de Gibrleón, como tutora de sus hijas Isabel [futura III señora de Gibrleón] y Juan, y Gastón de la Cerda, [II] conde de Medinaceli, sobre la devolución de las villas de Gibrleón (Huelva) y Huelva, usurpadas por la familia de la Cerda » In A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.217, D.18

³⁹¹ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 311, D.27.

³⁹² « Carta de Diego López de Zúñiga, Justicia Mayor de Castilla [y I señor de Béjar], a Elvira de Ayala, [II señora de Gibrleón], por la que le informa de lo que pretendía conseguir como dote a su hijo Pedro de Zúñiga por su matrimonio con Isabel de Guzmán, entre otras el alguacilazgo de Sevilla y recuperar el derecho sobre Gibrleón y Huelva que está en pleito » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.379, D.15

³⁹³ Testamento de Isabel de Guzmán : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.214, D.125-126.

³⁹⁴ Nous renvoyons à l'étude : J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit.

tutrice du petit-fils de son mari Rodrigo Ponce de León, mais Beatriz va nommer, avec l'accord des rois de Castille un autre *tutor* dans un document daté du 13 mai 1498. Ainsi, en mai 1498, les Rois Catholiques acceptent le renoncement de Beatriz et nomment Luis Méndez Portocarrero, *vecino y veinticuatro*³⁹⁵. Les motifs de ce renoncement semblent être de trois ordres : des problèmes de santé, une charge de travail trop importante et des motifs personnels de conscience³⁹⁶. Cependant, Luis Méndez Portocarrero meurt le 15 avril 1503 et, le 12 mai suivant, la reine Isabelle la Catholique valide la décision de Beatriz de ne pas nommer un nouveau tuteur puisque le duc allait bientôt avoir 14 ans³⁹⁷. Ainsi, avec le soutien des Rois Catholiques Beatriz se détourne quelque peu de la charge que lui avait laissé son mari dans son testament. C'est un cas intéressant qui démontre le rôle crucial que pouvait avoir à jouer les épouses au moment du veuvage. En effet, le fait d'être tutrice ou curatrice de leurs enfants impliquait un engagement particulier et certaines capacités mais aussi tout un réseau. L'épouse semblait alors devoir remplacer l'époux et s'assurer du bon déroulement de la transmission. *Curadora o tutora*, leur rôle dans la structuration des lignages et leur participation dans les processus de transmission étaient essentiels. Les exemples de María de Solier et de Beatriz Pacheco³⁹⁸ laissent envisager un sens politique et une intelligence des situations.

Cette présentation de la capacité juridique des veuves en tant que tutrices invite alors à traiter de la transmission des savoir-faire politiques au sein des familles et des formes de collaboration qui ont dû/pu exister entre époux.

3. *Autorité et savoir-faire judiciaires de la veuve*

Une fois veuves, les femmes peuvent élaborer des stratégies ou agir pour la défense de leur patrimoine ou de celui de leurs enfants, comme le montre le cas d'Aldonza de Mendoza à qui le veuvage a permis, comme le précise l'historienne María Jesús Fuente Pérez³⁹⁹, « d'agir avec la liberté dont elle avait été privée durant toutes ses années mariée. »

³⁹⁵ A.G.S, R.G.S, Leg.149805137

³⁹⁶ J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit, p. 138.

³⁹⁷ A.G.S, C.C.A, C.E.D, 6, 98,4.

³⁹⁸ Voir E. CABRERA MUÑOZ, « Beatriz Pacheco y los orígenes del condado de Medellín », art. cit.

³⁹⁹ « *La viudedad le permitió actuar con la libertad que no había tenido durante sus años de casada, por lo que no es de extrañar que no quisiera volverse a casar* » in M. J. FUENTE PÉREZ, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », art. cit, p. 90.

Ainsi, à la mort de son mari, Aldonza de Mendoza engage-t-elle un procès devant à la cour pour récupérer la ville qui correspondait aux *arras* que devait lui verser son époux⁴⁰⁰. Auparavant, elle ne pouvait pas porter cette cause en justice car le duc pouvait tenter de renégocier cela. Elle sollicite directement le roi et obtint gain de cause, puisque Jean II lui concéda la ville à titre vitalicio, en forme de compensation pour les maltraitances infligées par son époux⁴⁰¹. Le veuvage était l'occasion pour les femmes de mener elles-mêmes des actions en justice. Aldonza de Mendoza semble suivre elle-même le procès sans aucun procureur. Ainsi, l'ascendance prestigieuse (appartenir au lignage des Mendoza) et la richesse confèrent un certain pouvoir aux femmes et leur permettent d'agir « *comme un homme* » dans la défense de leurs intérêts.

Au moment du veuvage, les femmes deviennent donc visibles dans la documentation en tant que gestionnaires. C'est par exemple le cas de María de Sarmiento. Un an avant sa mort en 1384, Pedro Fernández de Velasco avait fait un testament créant un majorat pour son fils aîné, répartissant le reste du patrimoine entre sa femme et ses enfants⁴⁰². Les historiens s'accordent à penser que le chambrier du roi avait été particulièrement généreux avec son épouse⁴⁰³. Une série d'affrontements devant les juges eut lieu quant à cette répartition problématique des biens. Ce cas est intéressant à de multiples égards. Parce qu'il met en scène une configuration des plus singulières où la mère est en conflit avec ses enfants, il révèle la capacité que peuvent avoir ses femmes à se penser et à agir comme des individus, remettant en question l'image traditionnelle de la femme sous influence. En effet Martin Aurell a précisé que « les tensions entre parents et héritiers peuvent revêtir une acuité particulière dans les tutelles et régences exercées par une veuve⁴⁰⁴. » Les femmes, une fois veuves, parce qu'elles recouvrent une certaine capacité d'action, peuvent aussi devenir des « mères amères⁴⁰⁵ ».

Les cas d'Aldonza de Mendoza et de María de Sarmiento révèlent donc une véritable autorité des veuves, qui sont des femmes puissantes capables de mobiliser diverses ressources

⁴⁰⁰ L'historienne María Jesus Fuente Pérez précise que des doutes existent quant au montant des *arras* qui oscillerait entre 12 000 (selon le testament de Aldonza) et 15 000 (comme il est mentionné dans le procès) *doblas de oro*. Voir *Ibid.*, p. 85.

⁴⁰¹ A.D.A, Sección de Lemos, caja. 84, núm.5

⁴⁰² A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 595, D.7-8.

⁴⁰³ Alfonso Franco Silva avance l'hypothèse que ce serait une forme de reconnaissance de la part de l'époux à l'aide économique apportée par son épouse notamment dans l'acquisition d'un nombre important de biens gagnanciaux « *Don Pedro era también consciente de que una gran parte de las villas, lugares y heredades que había logrado reunir durante su vida se debía a la contribución económica de su mujer* » in Alfonso FRANCO SILVA, « El reparto de los bienes no vinculados de Pedro Fernández de Velasco (1384-1399). Una historia de ambición y codicia », *Cuadernos de historia de España*, 83, 2009, p. 51-80, ici p. 51.

⁴⁰⁴ M. AURELL, « Rompre la concorde familiale », art. cit, p. 17.

⁴⁰⁵ *Ibid.*

et savoirs-faire, savoir-être pour récupérer les biens qui leur sont dus. Les aristocrates en question étaient des femmes riches, et le plus souvent élevées comme telles. Dans leur famille d'origine, mais aussi au long des années de mariage, elles ont appris à se comporter, si nécessaire, comme des chefs de lignages.

Des documents évoquent l'administration du *señorío* par Leonor de la Vega pour son fils, comme ce *requirimiento* réalisé au nom de Leonor et de son fils par le juif Fraim Alvacava au majordome Juan Fernández, afin qu'il administre convenablement les rentes issues du Moulin de Muñoarniz et d'autres biens à Santorcaz⁴⁰⁶. Un *traslado* mentionne aussi une *carta de mandamiento* de Leonor de la Vega et de Íñigo López de Mendoza où ils demandent aux conseils de Foncea et de Cigoñera de dire à Martín Diaz, *escribano* et *majordomo* des possessions de Íñigo López de Mendoza dans ces localités⁴⁰⁷. Une *carta* de l'archevêque de Tolède écrite à Pedro Menrique, adelantado Mayor de León, évoque d'autres faits similaires⁴⁰⁸. Un document incomplet présente un inventaire réalisé des biens de Inigo dont avait eu à s'occuper Leonor de la Vega⁴⁰⁹. Finalement, en septembre 1416, alors que la cour était à Valladolid⁴¹⁰, la mère et le fils, devant le « *alcalde** du roi », se réunirent dans des maisons de Leonor de la Vega « *que son cerca del monesterio de Sant Pablo de la dicha villa* ». Íñigo López « *echado en una cama* » reconnaîtra non seulement avoir une dette à l'égard de sa mère pour l'administration de son *señorío*, la cession des biens acquis pendant son mariage avec l'amiral et la réparation des édifices de 618 219 maravedís mais aussi auprès de sa grand-mère de 145 341 maravedís⁴¹¹. Deux mois plus tard, le roi confirme ces ajustements entre mère et fils⁴¹² et il est décidé que le fils rendra à la mère une somme de 289 325 maravedís en 13 ans, à raison de 22 500 maravedís par an sous la forme de revenus émanant des « *martiniegas, fanegas de pan y pecho* » de San Martín de las Hermandades de Alava et de Foncea. Ainsi,

⁴⁰⁶ Rogelio Pérez Bustamante présente ces actes et les analyses. Il fait mention d'un « *Requerimiento en nombre de Íñigo López y leonor de la Vega por don Fraim Alvacara a Juan Fernández, vecino de dicha villa y Mayordomo, sobre que adminstrara como debia las rentas del molino de Muñoarniz con su huerta y otros bienes en Santorcaz* » daté du 3 février 1415 à Guadalajara (A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, Leg.1873) in R. PÉREZ-BUSTAMANTE et J. M. CALDERÓN ORTEGA, *El marqués de Santillana, op. cit.*, p. 166.

⁴⁰⁷ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, Leg. 1827 in *Ibid.*

⁴⁰⁸ « *Carta original del Arzobispo de Toledo escrita a Pedro Manrique, Adelantado Mayor de León, en razón de los negocios del señor Íñigo López de Mendoza, sobre la entrega de los privilegios y demás papeles que pedía le hiciese doña Leonor, su madre, y pidiéndole que sobre ello escriba a don Íñigo* » A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, Leg. 1819. Voir *Ibid.*, p. 167-168.

⁴⁰⁹ « *Inventario de bienes hecho por doña Leonor de la Vega como tutora de los bienes que pertenecían a su hijo Íñigo López de Mendoza* ». Voir *Ibid.*, p. 161-166.

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 43.

⁴¹¹ « *Declaración y cuenta que hizo Íñigo López de Mendoza de haber recibido de Leonor de la Vega, su madre, y de doña Mencía de Cisneros, su abuela, los bienes que le tocaron por herencia* » in *Ibid.*, p. 168-171.

⁴¹² « *Confirmación real de los ajustes entre dona Leonor de la Vega y don Íñigo López de Mendoza* » in *Ibid.*, p. 171-176.

Inigo reçoit « l'administration et la direction de ses biens et sort du pouvoir de la curatelle et administration de sa mère », « *la administracion e regimiento de sus bienes e tomara su Casa e salia del poderio de la cura e administracion que la dicha dona Leonor su madre las tenia*⁴¹³. » Le même jour, un reçu de dot évoque la réception de la dot de Catalina de Figueroa, de 15 000 florins, 195 302 maravedís et 2 dineros, par Íñigo López de Mendoza⁴¹⁴.

4. Les pouvoirs de la mère

On a vu, notamment à travers l'analyse du pouvoir relationnel des aristocrates, que ces dernières pouvaient faire preuve d'autorité, ce que l'on perçoit en particulier à travers un souci visible, dans certains testaments, de laisser leurs affaires en ordre au moment de mourir. En atteste la demande de María de Velasco à son fils de régler la succession de sa sœur, « *la malograda de doña Beatriz*⁴¹⁵ ». Sur plusieurs lignes, elle détaille les tenants et aboutissants de l'histoire. Certes, María de Velasco n'est pas la seule exécutrice du testament de sa fille puisque le prieur de San Pablo de Valladolid est aussi mentionné, cependant il semble lui incomber de régler le testament de sa fille. Elle le confie donc à son fils en précisant « *para esto le encargo su conciencia* ». Cet exemple reflète une fois encore l'autorité et l'implication des femmes dans les affaires du lignage⁴¹⁶.

Les femmes, une fois veuves et souvent tutrices de leurs enfants, devaient s'assurer de la continuité du lignage. Plus précisément, il s'agissait d'accomplir, par le biais d'unions matrimoniales, des stratégies patrimoniales bien particulières. Ainsi, la gestion patrimoniale de la veuve prend des formes diverses : actions visant à préserver le patrimoine des enfants mais aussi organisation de mariages. Se préoccupant de l'avenir de ses enfants tout autant que de celui du lignage, le pouvoir de la veuve est avant tout le pouvoir d'une mère mais d'une mère plus libre que pendant le mariage, une mère qui, sans le père, semble plus libre.

La mort de l'adelantado mayor de la frontera, Per Afán de Ribera II, laisse son épouse María de Mendoza dans une situation délicate : de nombreux alcaldes de diverses forteresses ne reconnaissent pas son autorité tandis que des lignages tentent de profiter de la mort de

⁴¹³ « *Aprobación de Íñigo López de Mendoza de la Cuenta de Dona Leonor de la Vega su madre como tutora y curadora* » in *Ibid.*, p. 178-180.

⁴¹⁴ La dot est prise sur « *en los bienes raices, vasallos, rentas e derechos que a dona catalina pertenescieron de la herencia de la dicha dona maria su madre* » selon la partition réalisé à Ocaña le 3 septembre 1408 entre Catalina, María, Elvira, Teresa, Marina. R.A.H, Salazar, D-10, f°111v et R.A.H, Salazar, M-9, f°144. Voir Chapitre 3, III) C) 2).

⁴¹⁵ *Testamento de Maria de Velasco* : A.H.N, Clero, Leg. 5398. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental, op. cit*, p. 73.

⁴¹⁶ Nous aurions pu aussi évoquer la figure de Beatriz Pacheco.

l'époux pour récupérer des terres sur le *señorio*. La situation du lignage est préoccupante étant donné que le couple a cinq filles mineures. Selon les deux historiens Ladero Quesada et Franco Silva, la grande réussite de María de Mendoza fut alors de conclure des alliances matrimoniales stratégiques et avantageuses pour ses filles. Après la mort de l'aînée Beatriz, María de Mendoza convint d'une nouvelle union entre le veuf, Pedro Enríquez et la seconde fille, Catalina de Ribera. La troisième fille, Leonor de Ribera, se maria avec le duc de Medina Sidonia, Don Enrique de Guzmán alors que la quatrième fille, Inés, épousa Juan Portocarrero, II conde de Medellín. Par ces unions, María de Mendoza recevait la protection des personnages les plus influents de Castille : les Enríquez, les Guzmán et les Portocarrero.

De la même manière, après la mort de son époux, Diego Hurtado de Mendoza, Leonor de la Vega organisa les « mariages croisés » de ses enfants, Elvira Lasso de Mendoza et Íñigo López de Mendoza et de sa petite fille, Leonor de la Vega⁴¹⁷.

Ces deux cas ne sont pas les seuls à illustrer la manière dont l'épouse, une fois veuve, se substitue en de multiples occasions à son mari comme chef de famille. Elle est amenée à déterminer et à faire s'accomplir les stratégies matrimoniales visant à protéger le lignage par sens du devoir ou par véritable conscience lignagère ?

5. Assurer la continuité

L'épouse, une fois veuve, est donc amenée à gérer de manière concrète les territoires concernés en réutilisant les réseaux de son mari ou en en créant d'autres. Les historiens du Moyen Âge constatent, souvent avec surprise, l'indépendance et la liberté dont font preuve les veuves dans la gestion du patrimoine⁴¹⁸. Pourtant, en dépit d'une indépendance et d'un investissement réel de ces femmes dans la gestion urbaine, nous avons pu constater qu'elles ne semblent pas agir différemment de leurs époux, inscrivant leur action dans la continuité des stratégies menées.

La plupart du temps, les actes semblent en effet montrer que les épouses continuent à mener à bien les actions de leurs époux non seulement en traitant avec les acteurs urbains, mais aussi en demandant une confirmation des privilèges aux souverains. Plusieurs documents relatifs à María Ramírez de Guzmán consistent en des confirmations après la mort de son

⁴¹⁷ A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.101, D.11.

⁴¹⁸ Pour le haut Moyen Âge, voir Emmanuelle SANTINELLI, *Des Femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003. Voir aussi la thèse de C. BÉGHIN-LE GOURRIÉREC, *Le rôle économique des femmes dans les villes de la sénéchaussée de Beaucaire à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles)*, op. cit.

illustre époux. Le roi Henri III confirme par exemple un privilège relatif à une *merced* accordée à son époux selon laquelle le conseil de Séville lui donne l'autorisation de construire, à San Nicolas del Puerto, une forge exempte de *tributo*⁴¹⁹. De la même manière, le roi Henri III, à la suite d'une demande de María Ramírez de Guzmán, confirme un privilège accordé par Jean I^{er} relatif à une chapelle de l'église de Santa María de Llerena⁴²⁰.

L'action de la veuve s'inscrit donc souvent dans la continuité de celle de son époux, du moins en ce qui concerne les biens qu'ils ont en commun et les privilèges accordés par les souverains à ces officiers. On remarque que bien souvent les femmes qui agissent au moment du veuvage ne semblent pas avoir été tenues à l'écart des affaires. Par exemple, María Ramírez de Guzmán est mentionnée dans des actes d'achats avant la mort de son époux, Teresa de Torres appartient à l'un des lignages les plus importants de la ville de Jaén et détient des biens propres qu'elle gère. Beatriz Pacheco s'informe quant à elle depuis le couvent de Carmona où elle s'est retirée des affaires du lignage⁴²¹.

Ainsi, le veuvage prend, selon les situations et les couples, un visage différent. S'il semble impossible d'établir un modèle, on remarque que l'association de l'épouse à la gestion des biens pendant l'union semble constituer le meilleur moyen pour les lignages d'assurer une continuité. Certaines épouses ayant endossé une fois veuves le rôle de chef de lignage sont bien conscientes de la nécessité de faire régner la concorde en leur sein. Catalina de Ribera enjoint ses fils dans son testament à ne pas défaire ce qu'elle a pu défendre, démontrant la nécessité d'accompagner les transmissions de biens réels de conseils pratiques, de « bon gouvernement »⁴²² ?

⁴¹⁹ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.191, D.19.

⁴²⁰ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.139, D.74. La veuve est aussi amenée à gérer les affaires de son époux comme le démontre une nouvelle fois un document impliquant María Ramírez de Guzmán et Lorenzo Suárez de Figueroa. A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.191, D.28-29.

⁴²¹ « *El mundo desde Carmona* » pour reprendre l'expression de Juan Luis Carriazo Rubio est celui gouverné par la veuve qui se charge de la gestion de ses possessions et plus largement des affaires du lignage. Voir J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit, p. 147-163.

⁴²² « *Amados hijos ya sabeis como he trabajado en todo lo que he podido por vos acrecentar esa hacienda que os queda la qual espero en la piedad de nro. Señor que como hijos de vuestro padre la gastareis en hacer el bien que podreis. Lo que les ruego por amor de nuestro señor os acordeis del buen linaje donde venis y sirvais a dios y mireis por vuestras honras y os aparteis de vicijs por que no perdais vuestras honras y os aparteis de vicijs no quiero deziros mas y con mucha paz se parta eso poquito que os dexo y como sabeis pudiera sacar el quinto de los veynte é cinco cuentos que os dexo en heredades.* » in Francisco COLLANTES DE TERÁN, « Documentos curiosos. Testamento de la Muy Ilustre Señora Doña Catalina de Ribera, fundadora del Hospital de las Cinco Llagas, vulgo de la Sangre, de Sevilla. », *Archivo hispalense : Revista histórica, literaria y artística*, 3, 1887, p. 51-66, ici p. 60-61.

C. Un gouvernement au féminin ?

Au sein d'un contexte politique particulier et dans le cadre d'un resserrement autour de la cellule familiale, les femmes ont été associées à des pratiques de gestion des territoires et, plus largement, aux affaires du lignage. En effet, commentant un passage de l'œuvre de Fray Hernando de Talavera où il est prescrit à la comtesse María Pacheco de confectionner elle-même ses vêtements ainsi que ceux qu'elle donne à des pauvres⁴²³, l'historienne Isabel Beceiro Pita formule l'hypothèse d'une forme de dérive de la fonction maternelle. Elle précise en effet que le *señorío* n'est pas tant considéré comme un système de pouvoir que comme une organisation familiale au sein de laquelle les titulaires agissent comme les parents de leurs sujets⁴²⁴. Ainsi, le gouvernement de la femme noble *siendo señora* ne serait que le prolongement de son rôle d'épouse et de mère au sein de la cellule familiale.

1. La nature du pouvoir inchangée

Le droit semble s'être adapté aux impératifs du réel. Si le principal enjeu des *Partidas* et des *Leyes de Toro* était de proposer un cadre légal sanctionnant la mise en place des normes de l'agnatisme, les réalités étaient toutes autres⁴²⁵. Les discours examinés dans la documentation privée et notariale que nous avons analysée présentent-ils des traces spécifiques du féminin⁴²⁶ ? Reprenant l'idée développée d'une « performativité visible à travers des documents », il s'agit de voir si les documents sont des manifestations de formes de pouvoir des femmes⁴²⁷ ? Quand une femme est *señora* d'un lieu, elle est dépositaire d'une autorité

⁴²³ « De como se ha de ocupar una senora cada dia para pasarle con provecho »

⁴²⁴ « En el fondo, cumple un sistema de poder, sino como un vinculo familiar en el que los titulares actuan como padres de sus subditos. Se extiende en varios circulos : los consanguineos, los criados y oficiales, las villas y el conjunto de la poblacion, a traves de las mercedes otorgadas por el noble, las dadas a iglesias y monasterios y la caridad directa, ejercida por las señoras y sus hijas. » in Isabel BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la Edad Media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 37-72, p. 47.

⁴²⁵ « Si la dimension juridique doit être prise en compte, il convient de mesurer le décalage – maintes fois souligné, tant par les historiens que par les anthropologues – entre les exigences du droit et la réalité des pratiques, ainsi que de l'expliquer. » in E. SANTINELLI, *Des Femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, op. cit., p. 15.

⁴²⁶ « Lejos de las crónicas, de los discursos jurídicos y eclesiásticos y de las aventuras literarias, la documentación privada y de aplicación del derecho es la que mejor recoge esa activa participación de las mujeres en la sociedad medieval. Rescatarla, por tanto, constituye a nuestro modo de ver el método más eficaz para emprender una reescritura de la historia que incluya verdaderamente la reflexión sobre el papel de las mujeres y sus dinámicas de relación con los hombres » in M. GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Mujeres que testan y mujeres que cumplen testamentos en la Edad Media », art. cit., p. 254-255.

⁴²⁷ Lucy K. PICK, *Her Father's Daughter: Gender, Power, and Religion in the Early Spanish Kingdoms*, Ithaca, Cornell University Press, 2017, p. 104-106. Cette chercheuse, reprenant à son compte les idées développées par Judith Butler, évoque la question de la performativité des documents qui sont les reflets du pouvoir des femmes. Une chartre peut être, par exemple, « a snapshot of a network as it came together at a specific moment. »

visible à travers la titulature utilisée dans les actes. Cependant, on remarque que les « ombres flottantes » masculines n'y sont jamais très loin dans les actes. En effet, l'élément masculin est toujours rappelé dans la titulature : une femme peut être *señora*, *condesa*, *duquesa* mais reste toujours, « fille de » et « femme de ». La féminisation des titres est aussi souvent appliquée comme l'évoque l'exemple de Leonor de Albuquerque qui est « *donna leonor, fija del conde don Sancho, que Dios perdone, condessa de Albuquerque, et sennora de Haro e de Ledesma e de Villalon*⁴²⁸. » ou encore les nombreux actes urbains relatifs aux épouses des Velasco. En effet, Alicia Montero observe que Blanca de Herrera, dans l'unique mention retrouvée dans la documentation municipale de Burgos, est qualifiée de *condesa* et non de *duquesa*, rang qui lui correspond pourtant. L'historienne analyse ce fait comme une mégarde qui serait le reflet de l'habitude que la ville avait de traiter avec sa belle-mère, la *condesa viuda*, Mencía de Mendoza⁴²⁹. Concernant les signatures, les aristocrates espagnoles que nous étudions, à l'instar de la plupart des femmes nobles de l'Occident médiéval, n'écrivaient que très rarement les actes où elles sont pourtant mentionnées. En effet, on a pu voir qu'un personnel administratif, et plus précisément un *escribano*, était à leur disposition. Ainsi, il est très rare de trouver des autographies aristocratiques et féminines dans la documentation que nous avons traitée et ce même, comme on a pu le voir, dans la documentation épistolaire destinée aux amies et parents proches. Ainsi, il n'y a pas de prérogatives féminines spécifiques, ni de marqueurs de genre dans les actes mettant en scène des aristocrates *siendo señoras*.

Mais que signifie alors « gouverner » pour ces femmes ? L'articulation entre pouvoir et femmes n'est pas un thème nouveau, mais, comme on a déjà pu le préciser, il connaît un véritable essor dans l'historiographie. Bon nombre d'études historiques effectuent cependant un changement d'échelle et invitent à considérer des échelles locales, régionales⁴³⁰ ou seigneuriale pour traiter de l'épineuse question de la spécificité d'un « pouvoir au féminin. »

Pour caractériser les formes d'exercice du pouvoir des femmes, les sources font souvent défaut⁴³¹. Les documents qui dévoilent les actions des femmes sont divers et révèlent des actions des femmes *siendo señoras* qui paraissent similaires à celles menées par leurs homologues masculins. Par exemple, la femme noble est propriétaire de bétails qu'elle gère et qui produit, en Castille, des revenus économiques importants. Dans son testament, Juana de

⁴²⁸ A.M. Ledesma. Carpeta 2, N°13. Voir Alberto MARTÍN EXPÓSITO et José María MONSALVO ANTÓN, *Documentacion medieval del Archivo municipal de Ledesma*, Salamanca, Diputación de Salamanca, 1986, vol. 1, p. 117.

⁴²⁹ A. I. M. MÁLAGA, *Los nobles en la ciudad. La casa de Velasco y la ciudad de Burgos (1379-1520)*, op. cit., p. 258. Plus précisément AMB. LLAA. 194, fols.195v et 196r.

⁴³⁰ E. PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, op. cit.

⁴³¹ Même si, au niveau local ou municipal, une étude poussée doit être menée tant les archives sont dispersées.

Mendoza évoque la transmission de son bétail⁴³². Les *Grandes* détenaient le *señorío jurisdiccional* (qui peut être assimilé à une forme de puissance banale⁴³³), duquel découlait le droit de percevoir des revenus sur des élevages locaux. Ils profitèrent des abandons de terres qu'ils occupèrent pour en faire des *dehesas* avec le plus souvent l'appui royal. Changeant parfois les us et coutumes locaux, ils restreignirent le droit de pâturage des paysans à leur profit. Il faut cependant revoir l'image d'une grande noblesse propriétaire de troupeaux lainiers⁴³⁴. En effet, d'après les études de Marie-Claude Gerbet les *Grandes* ont reçu des *mercedes* avec l'arrivée au pouvoir de la nouvelle dynastie. Il s'agissait le plus souvent d'autorisations de prélever des droits sur les revenus de la couronne : ce sont les fameux *maravedís de juro* qui peuvent être viagers ou héréditaire, *de heredad*⁴³⁵, tandis que les revenus tirés de la transhumance, le *servicio y montazgo*, étaient la plupart du temps perçus en numéraire. L'historienne précise que « cette première noblesse s'était largement détournée de la seigneurie foncière même si elle se montrait avide de *dehesas**⁴³⁶. » Ainsi, Juana de Mendoza, dans son testament, mentionne des troupeaux visiblement entretenus par son *mayoral Juan Martinez*, à

⁴³² Pour une mise au point à la fois claire, précise et complète nous renvoyons aux travaux de Marie-Claude GERBET, « Noblesse et élevage dans la couronne de Castille à la fin du moyen-âge », Fundación Sánchez-Albornoz, 1999. Voir aussi Marie-Claude GERBET, *La ganadería medieval en la Península Ibérica*, 2002. Et Marie-Claude GERBET, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454- 1516)*, 1991.

⁴³³ M.-C. GERBET, « Noblesse et élevage dans la couronne de Castille à la fin du moyen-âge », art. cit. Voir aussi M.-C. GERBET, *La ganadería medieval en la Península Ibérica*, op. cit. Et M.-C. GERBET, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454- 1516)*, op. cit.

⁴³⁴ Marie-Claude Gerbet précise l'origine de ce mythe historiographique durable : « Dès la fin du XVIII^e siècle, à la suite des violentes attaques de don Gaspar Melchior de Jovellanos dénonçant les considérables abus commis par les grands éleveurs transhumants réunis en une puissante association nationale, la Mesta, prit naissance un courant historiographique accusant les Rois Catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, d'avoir dès la fin du XV^e siècle assuré le triomphe de l'élevage aux dépens des cultures, occasionnant de ce fait la ruine des campagnes castillanes. Les souverains se seraient livrés au mercantilisme afin de promouvoir la production et l'exportation de la laine brute. » in M.-C. GERBET, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454- 1516)*, op. cit., p. 9. À l'heure actuelle, des études historiques sont venues contrecarrer cette vision. Voir l'article fondateur de Charles Julian BISHKO, « Sesenta años después : la Mesta de Julios Klein a la luz de la investigación subsiguiente », *Historia. Instituciones. Documentos*, 8, 1981, p. 9-58.

⁴³⁵ Marie-Claude Gerbet évoque le cas de Pedro de Zúñiga pour l'illustrer : « Si l'on examine l'inventaire après décès de Pedro de Zúñiga, comte de Plasencia, dressé en 1454, on remarque que ce grand seigneur, possessionné en Estrémadure mais aussi en vieille Castille, ne détenait pratiquement pas de bétail, outre le minimum nécessaire au train de la maison. En revanche il tirait 60,3% de ses revenus de la perception d'alcabalas, tercias (tiers de la dîme), *juros de heredad* et *libranzas* (salaire), ce qui est considérable et est une conséquence de la faveur royale. Les *dehesas* affermées et autres revenus liés à l'élevage n'atteignaient que 3,58% des rentrées. Le reste provenait de l'affermage de terres et de la location de maisons. Le comte avait largement manifesté son désintérêt envers la seigneurie foncière et l'élevage. » in Marie-Claude GERBET, *Un élevage original au Moyen Âge : la péninsule ibérique*, Biarritz, Atlantica, 2000, p. 252.

⁴³⁶ *Ibid.*

qui elle les baillait à ferme⁴³⁷ qu'elle lègue à ses deux fils Fadrique⁴³⁸ et Enrique⁴³⁹. Une seule de ses filles semble concernée par ce genre de leg : il s'agit de Mencía⁴⁴⁰.

Au sein des villes du *señorío*, la femme noble se livrait à des actions liées au maintien de la paix et de la concorde dans les territoires. *Señora* de plein droit ou par délégation, elle exerçait des fonctions de justice et veillait au bon déroulement des lois lors de *pleitos* qui requéraient parfois son arbitrage. De manière plus concrète, elle pouvait nommer ou confirmer dans leur fonction les officiers urbains comme le *regidor*, confirmer des ordonnances, et régler des querelles entre différentes parties, démontrant, nouvelle fois, le caractère relationnel de son pouvoir.

Au moment d'exercer le pouvoir, ses prérogatives semblaient donc être les mêmes que celles des hommes : prérogatives judiciaires, fiscales, militaires, économiques. Pourtant, si le pouvoir seigneurial masculin est établi et mis en scène dans des cérémonies de prises de possession⁴⁴¹, concernant notre groupe, nous n'avons rencontré que très rarement de documentation similaire à celle concernant leurs homologues masculins. Comment expliquer ce fait ? Si un examen plus approfondi des archives à l'échelle municipale pourrait révéler des documents, nous penchons plutôt vers l'hypothèse d'une invisibilisation des actions de

⁴³⁷ « Mando mas al dicho monesterio, 700 avejas de vientre, de las 1.700 que Juan Martinez, mi mayoral del Ganado merino tiene (...) Otrosi mando que todos los carneros que fueron hallados en el mi ganado que tiene Juan Martinez, mi mayoral e en La Puebla Juan Fernández Cañas que sean traídos a Palencia e que los venda Andrés Gonzalez, mi mayordomo, e los maravedís que valieren que los den a la abadesa para labrar las casas de los frailes del dicho monesterio, donde estan comenzadas, e la bodega que esta comenzada en el dicho monesterio » Testamento de Juana de Mendoza : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 23.

⁴³⁸ « Otrosi mando mas al dicho almirante los paramentos de las bandas e el paño de la huerta, e media docena de alfombras que sean dos tapetes velludos de los de allende (?), e las otras cuatro alfombras. Mando mas al dicho almirante, todo el ganado ovejuno que yo tengo en Villabrágima e en La Puebla, afuera de los carneros de La Puebla que yo mandé vender, según en este mi testamento se contiene. Mandole mas, la mitad del ganado que yo tengo en Torre. Otrosi, mando mas al dicho almirant, mi hijo, de las vacas que yo tengo, 150 vacas. » Testamento de Juana de Mendoza : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in *Ibid.*, p. 24. Les minces informations du testament ne nous permettent pas de saisir le mode d'utilisation ou d'exploitation du bétail mais l'on peut supposer que Juana de Mendoza avait mis l'exploitation de ses troupeaux en fermage comme il en était l'usage. Voir « les modalités de l'élevage » in M.-C. GERBET, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454- 1516)*, op. cit, p. 52-53.

⁴³⁹ « Otrosi mando al dicho don Enrique, mi hijo, todos los ganados ovejuno y cabruno que yo he en Bolaños e en Belver, e 500 ovejas de las de Juan Martin e la meitad del ganado de Torre. » Testamento de Juana de Mendoza : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in M. de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, op. cit, p. 25.

⁴⁴⁰ « Mando a mi hija doña Mencía que de once tazas que estan en una caja, que le den a ella media docena ; en mas una copa ; e mas una servilla dorada ; mas le mando 500 avejas de las 1700 que Juan Martinez, mi mayoral del ganado merino, tiene mas la mora casada, e a su marido e su hijo. » Testamento de Juana de Mendoza : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in *Ibid.*

⁴⁴¹ La question des prises de pouvoirs ne va pas être abordée ici dans le détail. Cette thématique mériterait une étude approfondie. Voir Isabel BECEIRO PITA, « La imagen del poder feudal en las tomas de posesión bajomedievales castellanas », *Studia Historica. Historia Medieval*, 2-0, 2009.

gouvernement des femmes due au fait que leur pouvoir était considéré comme temporaire, extra-ordinaire, hors de la norme.

2. *L'image de la señora*

Des cérémonies obéissant à des rites codifiés sanctionnaient la prise de pouvoir par un seigneur héritant de la ville par transmission directe ou indirecte⁴⁴². Lorsqu'un seigneur prenait possession d'un territoire par donation royale, l'enjeu de légitimer la figure seigneuriale était encore plus important⁴⁴³ : il s'agissait alors d'un transfert de compétence de la royauté à la noblesse qui impliquait un acte symbolique, «une démonstration universelle de légitimité⁴⁴⁴ ».

Dans le cas de la prise de possession d'une ville ou d'un espace par une femme, plusieurs cas de figure sont possibles. Une épouse peut s'emparer d'un espace avec son époux : le couple seigneurial apparaît alors ensemble au moment de la prise de possession de la ville comme l'évoque le document mentionnant la prise de possession (« *toma de posesión* ») par Diego Fernández de Córdoba, comte de Cabra et vicomte de Iznajar et de sa femme Francisca de Castañeda, comtesse de Cabra, « *de la mitad del señorío de Traspinedo y Canillas (Valladolid)* »⁴⁴⁵. Elle peut aussi prendre possession d'un héritage. C'est par exemple le cas de Elvira de Ayala, Señora de Cebolla, *de las heredades de Sotogordo, Allozar, Los Santos y Barail con todas sus pertenencias* ou de Leonor de la Vega qui n'assiste par en personne à la cérémonie⁴⁴⁶. Dans certaines situations un *poder* pouvait précéder l'écriture de prise de pouvoir⁴⁴⁷ comme c'est le cas pour la prise de possession par Pedro de Mendoza de La Torre

⁴⁴² Bernard GUENÉE et Françoise LEHOUX, *Les entrées royales françaises : de 1328 à 1515*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1968. Aussi : Joël BLANCHARD, « Le spectacle du rite : les entrées royales », *Revue historique*, 305, 2003, p. 475-520. Et David RIVAUD, « L'accueil des souverains par les corps de villes les entrées royales dans les "bonnes villes" du Centre-Ouest (XV^e-XVI^e siècles) », *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 8, 2002, p. 267-290. Enfin, voir Elodie LECUPPRE-DESJARDIN, *La ville des cérémonies : essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols, 2004.

⁴⁴³ María Concepción QUINTANILLA RASO, « El orden señorial y su representación simbólica : ritualidad y ceremonia en Castilla a fines de la Edad Media », *Anuario de estudios medievales*, 29, 1999, p. 843-874. Voir aussi Miguel RODRÍGUEZ LLOPIS, « Las tomas de posesión bajomedievales y la ideología feudal. La incorporación de la tierra de Alarcón al Marquesado de Villena », Instituto de Estudios Albacetenses « Don Juan Manuel », 1987.

⁴⁴⁴ Expression employée par Élodie Lecuppre-Desjardin pour qualifier la cérémonie d'entrée in E. LECUPPRE-DESJARDIN, *La ville des cérémonies*, op. cit, p. 148.

⁴⁴⁵ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.373, D.45.

⁴⁴⁶ Comme l'évoque l'acte de *toma de posesión* de Elvira de Ayala, señora de Cebolla, « *de las heredades de Sotogordo, Allozar, Los Santos y Barail con todas sus pertenencias* ». A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1314, D.1. Un autre acte évoque une *toma de posesión* Leonor de la Vega, señora de la Vega, des *derechos jurisdiccionales*. A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP. 226, D.7

⁴⁴⁷ Ils ne sont pas systématiques et ont pour finalité de d'affirmer la propriété sur le territoire. Pour une mise au point, voir Isabel BECEIRO PITA, « El escrito, la palabra y el gesto en las tomas de posesión señoriales », *Studia Historica. Historia Medieval*, 12-0, 2009, p. ici p. 57. voir un acte de toma de posesión, réalisé le 15 décembre 1483 de la ville Villalba de Alcor (Huelva) et sa juridiction, par Elvira de Ayala, veuve d'Alvar Pérez de Ayala,

de Esteban Hambrán. Ce dernier tient en effet la ville « *por virtud de la dicha cláusula e manda a mi fecha por la dicha señora duquesa mi señora e abuela* », puisque c'est María de Luna qui avait légué la ville par voie de testament à sa fille Brianda et à son petit-fils Pedro. De la même manière, un acte mentionne la prise de possession de Villanueva de Siruela par Fernando de Velasco, qui tenait cet héritage de ses parents, Juan Fernández de Velasco et María Solier. Le document est accompagné de deux autres documents, notamment un acte visant à attester de la mort de sa mère, alors *señora* de cette ville⁴⁴⁸. Si les moments de transmission d'héritage féminin constituent des occasions de tensions, on remarque également que des documents accompagnent de manière quasi-systématique les prises de possession comme preuve de la légitimité de la succession. Véritables ruptures⁴⁴⁹, il pouvait en effet y avoir des difficultés et le roi pouvait intervenir⁴⁵⁰.

Comment se passe les cérémonies rituelles de prise de pouvoir de la femme noble *siendo señora* ? La reine pouvait être amenée à prendre possession de manière temporaire de certains noyaux urbains qui, dans le cadre des tensions opposant la noblesse et les souverains, devait revenir à la couronne comme faisant partie du *realengo*. Concernant la mise en scène du pouvoir de la reine, Diana Pelaz évoque trois fonctions, celle de créer, de montrer et aussi de représenter le pouvoir⁴⁵¹. Il s'agissait d'établir par une cérémonie des relations entre le pouvoir royal ou seigneurial et les pouvoirs urbains traditionnels. L'historienne précise que la reine jurait de respecter les us et coutumes de la ville, en assurant le maintien de l'ordre public et, en ultime recours, le pouvoir de l'oligarchie urbaine, dans une cérémonie à forte valeur symbolique des deux côtés⁴⁵². Il s'agissait d'établir un lien et de poser les bases d'un accord entre le pouvoir royal ou seigneurial et les institutions urbaines.

« *en nombre y con poder, que se inserta, de Pedro López de Zúñiga, señor de Gibrleón y de su esposa Isabel de Guzmán.* » in A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 317, D.6.

⁴⁴⁸ A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.100, D.2.

⁴⁴⁹ Que l'on pense par exemple au devenir du patrimoine d'Álvaro de Luna. Voir A. FRANCO SILVA, « El destino del patrimonio de don Álvaro de Luna : problemas y conflictos en la Castilla del siglo XV », art. cit.

⁴⁵⁰ A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.379, D.25. Il s'agit d'une provisión d'Henri III pour que la ville de Séville « *que ayuden a Elvira de Ayala, [II señora de Gibrleón], y sus hijas en la toma de posesión pacífica de las villas de Gibrleón y Huelva, como consecuencia de la sentencia dada a su favor en el pleito que siguieron con Gastón de la Cerda, [II] conde de Medinaceli, por dichas villas.* »

⁴⁵¹ Diana PELAZ FLORES, « La imagen de la reina consorte como muestra de poder en el reino de Castilla durante el siglo XV. Construcción y significado », *Medievalismo*, 23, 2013, p. 265-290.

⁴⁵² « *La toma de posesión de una villa o ciudad era un acto de gran solemnidad dentro del ordenamiento jurídico-político medieval que, unavez más, combinada la dimensión legitimadora con la propagandística, como demuestra el « rreçebimiento público » que debía realizarse a fin de recibir » a su Alteza por sennora » y hacerle « el juramento que en tal caso se rrequería segund que los dichos cavalleros e conçejo e rregidores e ofiçiales lo avian fecho » en otras ocasiones, como ocurre en el caso de Soria, que había pertenecido a Catalina de Lancaster, María de Aragón e Isabel de Portugal, de manera consecutiva » in *Ibid.*, p. 281. Archives concernées : A.G.S, P.R, Leg 49, Doc.30 et A.G.S, P.R ; Leg.49, doc.31.*

Le pouvoir de l'aristocrate *siendo señora* ne semble pas présenter de spécificité particulière : les domaines d'intervention sont des plus traditionnels tandis que les logiques à l'œuvre ont à voir avec un ethos plus aristocratique et seigneurial que féminin.

Conclusion du chapitre 5

Participant aux procédés de transmission de patrimoine matériel et immatériel, les femmes de la haute noblesse étaient amenées, au cours de leur vie, à se livrer à des activités de gestion relatives aux *señoríos* et aux affaires du lignage.

« *Administradoras de dinastía*⁴⁵³ » familiales, elles pouvaient se révéler être des pivots, allant même jusqu'à assumer le rôle de chef de lignage. Cette participation féminine au gouvernement est cependant difficile à saisir et à qualifier, car elle s'accomplit souvent en dehors du cadre légal, à la lisière des prérogatives traditionnelles. Il s'agissait donc, dans ce chapitre, de comprendre et de mettre en lumière les modalités du gouvernement de l'aristocrate. Pour ce faire, nous nous sommes appliqués à confronter les sources, à scruter les dossiers documentaires et à se garder aussi, autant que faire ce peut, de « l'intoxication historiographique⁴⁵⁴ » autour de quelques figures importantes de notre groupe d'étude. Car, comme a pu le remarquer Charles Garcia au sujet de la reine Urraque, les figures féminines apparaissent de manière différente selon la source travaillée⁴⁵⁵.

À l'issue de ce développement, il apparaît que le gouvernement, quand il est exercé par une aristocrate, est moins « un pouvoir au féminin » qu'une domination répondant à un esprit de caste, « *espíritu de casta*⁴⁵⁶ », visant à la reproduction du lignage. Ainsi, bien loin de l'image de la femme noble isolée et cantonnée à certaines activités, apparaît celle de l'épouse qui gouverne, avec ou sans son époux, pour le bien du lignage.

⁴⁵³ G. MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval*, op. cit., p. 14.

⁴⁵⁴ Georges MARTIN, « Régner sans régner », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

⁴⁵⁵ « La figure de la reine Urraque se révèle fort différente, comme on aura pu le constater, selon que l'on se fonde sur les chartes ou sur les chroniques, qu'il s'agisse de celles qui lui sont défavorables, comme la *Crónica de veinte reyes*, ou de celles qui la ménagent, comme la *Crónica anónima*. Quels enseignements peut-on tirer de ces deux perceptions par trop contrastées ? » in Charles GARCIA, « Le pouvoir d'une reine », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006. De la même manière, Diana Pelaz souligne que « *El problema del poder femenino no reside tanto en una conducta activa, sino en la visibilidad que la documentación les concede*. » in D. PELAZ FLORES et M. I. DEL VAL VALDIVIESO, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », art. cit., p. 122.

⁴⁵⁶ Rosa María GARCÍA NARANJO, *Doña Leonor de Guzmán o El espíritu de casta : mujer y nobleza en el siglo XVII*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 2005.

Conclusion

De l'impossible gouvernement des femmes ou la diffusion d'un modèle castillan de *partnership*

« Est-ce tout ? Non. Ce n'est même rien, si vous devez continuer à séparer votre action de votre pensée, votre vie d'historien de votre vie d'homme. Entre l'action et la pensée, il n'est pas de cloison. Il n'est pas de barrière. Il faut que l'histoire cesse de vous apparaître comme une nécropole endormie, où passent seules des ombres dépouillées de substance. Il faut que, dans le vieux palais silencieux où elle sommeille, vous pénétriez, tout animés de la lutte, tout couverts de la poussière du combat, du sang coagulé du monstre vaincu — et qu'ouvrant les fenêtres toutes grandes, ranimant les lumières et rappelant le bruit, vous réveilliez de votre vie à vous, de votre vie chaude et jeune, la vie glacée de la Princesse endormie¹. »

Réveiller les vies glacées de princesses castillanes endormies et participer à leur revanche² en se plongeant dans les réalités complexes du fonctionnement lignager castillan de la fin du Moyen Âge, tel était le but de notre étude.

Dans un contexte politique et nobiliaire inédit, nous avons montré comment les femmes de la haute noblesse, *señoras*, *condesas*, *marquesas* et *duquesas*, avaient pu assurer une mission de transmission essentielle dans la Castille de la fin du Moyen Âge, mettant par là même en relief les caractéristiques d'un groupe que nous avons construit et fait surgir des archives.

L'invisibilité première des femmes que nous avons étudiées, ainsi que la rareté des sources propre au régime documentaire castillan du XV^e siècle, expliquent les difficultés que nous avons rencontrées pour faire émerger un groupe à la fois riche, divers et original qui, s'il ne permet pas de tirer des conclusions que l'on pourrait considérer comme définitives (au sens qu'il serait impossible de les discuter à l'unité près), sert néanmoins l'analyse en esquisant des tendances³. Avant d'entrer dans la démonstration, il fallait donc présenter le corpus de sources,

¹ Lucien FEBVRE, « Propos d'initiation : Vivre l'histoire », *Mélanges d'Histoire Sociale*, 3, 1943, p. 5-18.

² Élisabeth CROUZET-PAVAN, « Les faux-semblants d'une histoire des relations affectives : l'exemple italien », in *The household in late medieval cities*, 2000, p. 147-163, p. 161.

³ Les données quantitatives tirées de l'étude et modélisées, parfois sur cartes ou au moyen de schémas, ne valent en effet que pour les tendances qu'elles esquissent : certaines informations sont restées inaccessibles, comme les dates de naissances, de mariage, de mort, de premier enfant.

évoquer sa genèse, ses forces et ses faiblesses, tout en gardant à l'esprit l'image poétique de « l'historien apiculteur » chère à Lucien Febvre⁴.

Refusant de se livrer à une histoire désentimentalisée, nous avons tenté d'avancer des hypothèses, entre normes sociales et sentiments⁵. Nous voulions mettre en évidence le fonctionnement du couple seigneurial, en analysant ses ressorts et ses caractéristiques. Pour ce faire, nous avons mobilisé divers champs historiographiques : histoire économique, histoire de la consommation et histoire des affects. Si nous avons d'abord constaté que la cérémonie du mariage et le lien conjugal qu'elle instituait entre les époux présentaient une double logique patrimoniale et conjugale, l'examen des dossiers documentaires a aussi permis de mettre en lumière les différents chemins empruntés par les héritages féminins, démontrant une nouvelle fois « la part des femmes » au sein de la famille noble. L'extraordinaire flexibilité que l'on a observée dans les pratiques reflète bien la manière dont les transmissions féminines ont pu constituer à la fois un enjeu et un outil de régulation au sein des familles nobles. Mais les aristocrates eurent aussi un rôle important dans les processus de reproduction sociale : éduquant et transmettant un ensemble de savoir-être et de savoir-faire, ce sont elles « qui font le noble ». Le travail sur des sources diverses a en effet révélé des portraits d'aristocrates raffinées et consommatrices de biens divers (vêtements, linge mais aussi livres et objets religieux), même si les goûts et les actions de ces femmes sont difficiles à appréhender, par manque de sources ou de visibilité⁶. Un changement d'échelle nous a par la suite permis d'examiner ce que l'on a

⁴ « L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire, sans documents écrits s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel, à défaut des fleurs usuelles. (...) Toute une part, et la plus passionnante sans doute de notre travail d'historien, ne consiste-t-elle pas dans un effort constant pour faire parler les choses muettes, leur faire dire ce qu'elles ne disent pas d'elles-mêmes sur les hommes, sur les sociétés qui les ont produites – et constituer finalement entre elles ce vaste réseau de solidarités et d'entraide qui supplée à l'absence du document écrit » in Lucien FEBVRE, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953, p. 428. cité par Antoine PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 82.

⁵ « L'histoire des affects est une histoire difficile, dans laquelle l'historien ne sait jamais s'il est face à un univers qui se cache à lui au moyen de codes et de contraintes ou s'il découvre les premières données d'un expressionnisme sentimental vers lequel tendrait la problématique modernité. Toutefois, il est probable que des inflexions sont perceptibles, qui montrent une capacité, au XV^e siècle, des femmes d'abord, mais aussi des hommes, à dépasser le jeu des usages et des normes, à laisser filtrer ce qui peut-être jusque-là relevait seulement de regards, de gestes, de mots, mais pas d'une formalisation sociale. Il faudrait de toute façon, contre les tenants d'une histoire désentimentalisée, dire qu'une figure, dans ces villes, dominait les représentations, présente dans l'église, dans la rue, et jusque dans la maison : celle de la Vierge tenant l'enfant et bien souvent le contemplant dans un regard chargé de sens... » in É. CROUZET-PAVAN, « Les faux-semblants d'une histoire des relations affectives », art. cit.

⁶ Si l'on considère par exemple le thème de la musique, force est de constater que peu de témoignages permettent d'étudier cette activité. S'il est précisé dans l'*Avisación*, qu'il est permis aux femmes nobles « *para su recreación* » d'écouter, à la différence des religieuses, « *alguna honesta musica* », les femmes semblent écartées des activités musicales. José Miguel Lorenzo Arribas démontre que les mères transmettaient bien l'apprentissage de la musique. Dans les milieux populaires, la musique, et plus spécifiquement le chant, constituait une forme première de sociabilisation (Amanda Elsa LÓPEZ RODRÍGUEZ, « Símbolo y realidad en la canción de cuna », *Revista internacional de sociología*, XLII/51, 1984). Selon lui, le rapport des femmes à cet art reflète de manière plus large le rapport complexe des femmes à d'autres activités non reconnues. À l'instar des actions relatives aux soins

pu nommer le pouvoir relationnel de l'aristocrate qui dépend de la pluri-appartenance lignagère des femmes nobles et de leur capacité à être au centre d'un tissu social au large spectre, allant de la *criada* à la reine, en passant par des membres du clergé et de la noblesse. L'analyse de ces différentes interactions a permis d'approcher ce que nous avons qualifié de surface relationnelle et de donner une idée de leur capital social. L'étude d'actes relatifs à des décisions prises au sein des *señoríos* laisse entrevoir en filigrane le portrait de femmes qui occupent une place dans les hiérarchies sociales et familiales. Pour réaliser cette archéologie des relations familiales et sociales, les correspondances et les testaments sont des documents précieux⁷ révélant un modèle différent de celui proposé par Hernando de Talavera⁸, que nous avons détaillé en amont. Surtout, de nos analyses ont émergé des profils de régisseuses et de gestionnaires de patrimoines⁹. En effet, la documentation a permis d'entrevoir un éventail de situations au cours desquelles les femmes ont fait montre d'une capacité d'action dépendant à la fois du contexte familial, du régime juridique, de leur position dans la parenté et de la nature des biens en jeu. Si nous avons trouvé peu de traces dans les textes¹⁰ de la gestion concrète de la *res familiaris*

du corps ou à la médecine que nous avons auparavant évoquées, la musique se situe à la frontière entre la norme et la transgression. Voir José Miguel LORENZO ARRIBAS, « Mères, muses et religieuses : transmission musicale et magistère féminin au Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 16, 2002, p. 167-193. Et A. E. LÓPEZ RODRÍGUEZ, « Símbolo y realidad en la canción de cuna », art. cit.

⁷ Les lettres de la duchesse de Bourgogne, Isabelle du Portugal, témoignent par exemple de l'influence et du pouvoir qu'elle a pu exercer en l'absence de son époux Philippe le Bon. ISABELLE DE PORTUGAL, *La correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, 1430-1471*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2009. Voir aussi Monique SOMMÉ, « Formes du langage politique dans la correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471) », in *Épistolaire politique. 1. Gouverner par les lettres*, 2014, p. 53-64. D'autres exemples de lettres de femmes nobles du *quattrocento* constituent aussi des correspondances politiques Voir Maria Luisa DOGLIO, *Lettera e donna : scrittura epistolare al femminile tra Quattro et Cinquecento*, Roma, Bulzoni, 1993.

⁸ Voir *Capítulo IX*, in Hernando de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », in *Escritores místicos españoles. Tomo I*, Madrid, Bailly-Bailliére, 1911, p. 94-105, p. 101.

⁹ Des travaux portant sur les couples dans l'aristocratie occidentale de la fin du Moyen Âge postulent ainsi une participation des femmes aux affaires politiques. À cet égard, on peut évoquer les travaux de Michelle BUBENICEK, *Le pouvoir au féminin : une princesse en politique et son entourage : Yolande de Flandre, comtesse de Bar et dame de Cassel (1326-1395)*, Paris, France, 1994. Mais aussi de Manuel GUAY, « Du consentement à l'*affectio maritalis* : quatre mariages princiers (France-Angleterre, 1395-1468) », *Revue historique*, n° 650-2, 2009, p. 291-319. de Stéphanie RICHARD, *Vies et morts des couples princiers : les séparations conjugales dans la Maison d'Orléans*, Paris, Classiques Garnier, 2019. Et de Marion CHAIGNE-LEGOUY, « Femmes au « cœur d'homme » ou pouvoir au féminin ? : Les duchesses de la seconde Maison d'Anjou (1360-1481) » Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014. Voir aussi Élisabeth CROUZET-PAVAN et Jean-Claude MAIRE VIGUEUR, *Décapitées : trois femmes dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 2018.

¹⁰ Le modèle proposé par Hernando de Talavera pour María Pacheco dans l'*Avisación* est un modèle de type conventuel. Au sein du traité, le mari, ou plus largement la tutelle masculine, semble absent. Dans l'emploi du temps proposé, au sein des nombreuses prescriptions à des activités majoritairement religieuses, le mari ne paraît pas inclus. Quand il était absent, en campagne militaire ou à la cour, la gestion de la maison et l'éducation des enfants incombait à l'épouse. Le comte de Benavente est emprisonné au Portugal de septembre 1475 à novembre 1476. C'est dans cet intervalle de temps, selon Cécile Codet, que l'*Avisación* aurait été rédigée, ce qui expliquerait que le comte ne soit pas mentionné dans le texte.

ainsi que des actions menées par les femmes au dehors¹¹, nous avons cependant montré qu'elles pouvaient participer au « gouvernement » aux côtés de leur époux ou gouverner elles-mêmes leur patrimoine propre et que, selon les situations, le pouvoir de l'aristocrate ne diffère pas de celui de son mari. Seules les conditions d'exercice changent. L'historienne Grace Coolidge, qui a réalisé une étude concernant les curatelles et tutelles exercées par les femmes nobles en Castille à l'époque moderne¹², avance que la préservation du lignage était plus importante dans le choix des tuteurs que les considérations de genre : en péninsule Ibérique plus de 80% des nobles, pour la période allant de 1350 à 1750, choisirent en effet leurs épouses comme *curadora*¹³. En guise d'explication, l'historienne américaine évoque la nécessité de « faire front » aux aléas des successions et avance d'autres raisons, telles que le haut niveau d'éducation des femmes de la haute noblesse et l'implication économique de ces dernières dans la sphère familiale. Selon elle, l'existence d'un « patriarcat flexible » a pu favoriser des situations tout à fait exceptionnelles où les femmes ont eu un réel pouvoir¹⁴.

Au terme de ce travail, l'ambiguïté autour de la question du gouvernement des femmes apparaît¹⁵. Femme et gouvernement ne sont pourtant pas deux réalités opposées dans l'histoire

¹¹ Nous renvoyons aux études de Simon Barton qui démontre pour le Moyen Âge que l'éventail de pouvoirs des femmes nobles dans les royaumes de Léon et de Castille. « *Lejas de ser meras espectadores marginadas en un mundo dominado por hombres, resulta evidente que las mujeres nobles participan de manera activa y destacada en el ámbito público, siendo capaces de utilizar sus recursos económicos de manera independiente y de poner en práctica sus propias iniciativas y estrategias. Aun estando la gama de dichas actividades y el alcance del papel de las mujeres aristócratas circunscritos por la autoridad de sus familiares masculinos y las convenciones de la época, el verdadero poder e influencia que ostentaban más allá de los límites de la res familiaris era indiscutible y a todas luces evidente* » in Simon BARTON, « Las mujeres nobles y el poder en los reinos de León y Castilla en el siglo XII: un estudio preliminar », *Studia historica. Historia medieval*, 29, 2011, p. 51-71, ici p. 71.

¹² Grace E COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain*, Farnham, Routledge, 2011.

¹³ « *In Spain, more than 80 percent of noblemen in the period between 1350 and 1750 chose their wives to be the guardians of their children.* » « *more than simply not contesting women's economical and legal powers, many noblemen actively supported those powers by appointing their wives executors of their wills and guardians of their children because having active, empowered women benefited noblemen and noble families.* » in *Ibid.*, p. 2.

¹⁴ Malheureusement, l'auteur ne donne pas de justification de son groupe d'étude et se contente de préciser qu'elle s'est concentrée sur neuf titres nobiliaires. Le livre de Grace Coolidge s'inscrit dans une tendance de l'historiographie (tant anglo-saxonne qu'européenne) qui s'intéresse à la logique sociale des phénomènes, une logique qui ne suit pas toujours le texte de loi, comme nous l'avons mentionné. Voir : Martha HOWELL, *The Marriage Exchange : property, social place, and gender in cities of the Low Countries, 1300-1500*, Chicago, University of Chicago Press, 1998 ; David VASSBERG, *The Village and the Outside World in Golden Age Castile : mobility and migration in everyday rural life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; Allyson POSKA, *Women and Authority in early modern Spain : the peasants of Galicia*, Oxford, Oxford University Press, 2005. Pour des couches sociales inférieures, nous renvoyons à Martine CHARAGEAT, *La délinquance matrimoniale : couples en conflit et justice en Aragon au Moyen Âge (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011. Ou encore María Sabina ÁLVAREZ BEZOS, *Violencia contra las mujeres en la Castilla del final de la Edad Media*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2015. Pour l'époque moderne, les travaux de Nicole Dufournaud sont à cet égard représentatifs de cet intérêt pour le pouvoir des femmes. Voir Nicole DUFOURNAUD, « Rôles et pouvoirs des femmes au XVI^e siècle dans la France de l'Ouest », Université de Lille III, 2014.

¹⁵ « *Las mujeres que se mueven en historias y crónicas sirvieron ante todo la modelización ideal del poder regio por una sociedad política en la que dominaban y escribían los hombres* » in Georges MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval : cinco estudios*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2011, p. 12.

du royaume de Castille puisque des reines ont existé, que l'historiographie a d'ailleurs érigées en quasi-modèles¹⁶. Face à l'impératif de transmettre le trône, la question du pouvoir « au féminin » s'est en effet posée très tôt dans la royauté castillane, favorisant l'établissement d'un modèle de gouvernement « au féminin ». Si des reines au rôle politique important ont gouverné de manière effective (les règnes d'Urraque¹⁷, de Bérengère¹⁸, de María de Molina¹⁹, bien avant l'arrivée au pouvoir d'Isabelle la Catholique²⁰, ont permis d'amorcer la réflexion sur cette question²¹), la réalité de leur pouvoir fut, pour les contemporains, difficile à justifier et à

¹⁶ Pour une mise au point, nous renvoyons au numéro de juin 2006 de la revue *e-Spania* coordonnée par Georges Martin « Gouverner en Castille au Moyen Âge : la part des femmes », qui présente les actes du colloque « *Gobernar en Castilla durante la Edad Media : el papel de las mujeres (I)* » (« Gouverner en Castille au Moyen Âge : la part des femmes »), co-organisé par la Casa de Velázquez, l'Instituto de Historia du CSIC-Madrid et le SIREM (GDR 2378, CNRS) et qui s'est tenu à la Casa de Velázquez (Madrid) les 17, 18 et 19 janvier 2005. <https://journals.openedition.org/e-spania/30>

¹⁷ Entre 1109 et 1126, la reine Urraque a régné sur la Castille et le Léon. La bibliographie est abondante. Voir la mise au point de Charles GARCIA, « Le pouvoir d'une reine », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006. Puis Gregoria CAVERO DOMÍNGUEZ, « El perfil de Urraca y Teresa, hijas de Alfonso VI », in *2º congreso histórico de Guimaraes actas do congreso*, Guimaraes, Camara municipal de Guimaraes, 1996, p. 5-24. Irene RUIZ ALBI (dir.), *La reina Doña Urraca (1109-1126), cancellería y colección diplomática*, León, Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro » : Caja España de Inversiones : Archivo Histórico Diocesano, 2003. Bernard REILLY, *The kingdom of León-Castilla under Queen Urraca : 1109-1126*, Princeton, Princeton University Press, 1982. Et Roger COLLINS, « Queens-dowager and queens-regent in tenth-century León and Navarre », in *Medieval Queenship*, New York, Saint Martin's Press, 1994.

¹⁸ Par la suite, la reine Bérengère hérite du trône en 1217. Miriam SHADIS, « Berenguela of Castile's political motherhood : the management of sexuality, marriage, and succession », in *Medieval Mothering*, New York, Garland Publishing, 1996, p. 335-358. Et María Jesús FUENTE, *Reinas medievales en los reinos hispánicos*, Madrid, Espagne, La Esfera de los Libros, 2003, p. 197-213.

¹⁹ Voir César GONZÁLEZ MINGUEZ, « El perfil político de la reina María de Molina », *Espacio, Tiempo y Forma* 3, 25, 2012, p. 239-254. Purificación MARTÍNEZ, « ¿Qué hacer con el problema de María?: Búsqueda y pérdida de la verdadera María de Molina », in *Aproximaciones y revisiones medievales*, 2013, p. 49-62. Patricia ROCHWERT-ZUILL, « La actuación pacificadora de María de Molina », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015. María Antonia CARMONA RUIZ, « Las relaciones luso-castellanas durante el gobierno de María de Molina (1295-1321) », in *El siglo XIV en primera persona. Alfonso XI, rey de Castilla y León (1312-1350)*, 2015, p. 111-122. Janice Renee NORTH, *The Construction of a Cultural Legacy: Queen Maria de Molina of Castile and the Political Discourses of Molinismo*, https://libraetd.lib.virginia.edu/public_view/jm214p28n

²⁰ La bibliographie est abondante. Nous renvoyons d'abord à deux articles de José Manuel Nieto Soria : José Manuel NIETO SORIA, « Ser reina », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006. Et José Manuel NIETO SORIA, « La imagen y los instrumentos ideológicos de exaltación del poder regio », in *Isabel La Católica y su época : actas del Congreso Internacional*, 2007, vol.1, p. 171-192. L'ouvrage de Tarsicio de Azcona constitue une porte d'entrée fondamentale pour toute étude du règne d'Isabelle la Catholique : Tarsicio de AZCONA, *Isabel la Católica : vida y reinado*, Madrid, la Esfera de los libros, 2002. Enfin, deux ouvrages proposent de nouveaux questionnements sur la figure de la Catholique : Peggy K. LISS, *Isabel the Queen: life and times*, New York etc., Etats-Unis d'Amérique, Oxford University Press, 1992. Et Ana Isabel CARRASCO MANCHADO, *Isabel I de Castilla y la sombra de la ilegitimidad: propaganda y representación en el conflicto sucesorio (1474-1482)*, Madrid, Sílex, 2006.

²¹ Très vite, ces reines sont devenues des « objets historiographiques » figées et façonnées : « je le répète : l'objet historiographique « Bérengère » est une construction langagière que charpentent les lois de la rhétorique, l'imaginaire d'une époque et les enjeux du pouvoir. Plus que de la participation de cette femme au gouvernement du royaume, plus que de sa manière de gouverner, les chroniques contemporaines nous informent du positionnement de leurs auteurs sur l'échiquier politique du règne de Ferdinand III. » in Georges MARTIN, « Régner sans régner », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006. Voir aussi les figures de Catherine de Lancaster et d'autres reines in Theresa EARENIGHT, « Royal Women in Late Medieval Spain : Catalina of Lancaster, Leonor of Albuquerque, and Maria of Castile », in *Writing medieval*

caractériser. En atteste en partie l'élaboration par l'historiographie alfonsine d'un modèle de femme accomplissant des actions pieuses entraînant la diffusion de la représentation topique de la reine tout à la fois pieuse et chaste, tandis que du point de vue politique, la médiation et le règlement des conflits s'affirmaient comme l'une de ses attributions principales²².

Pourtant, les récents travaux autour du pouvoir des reines évoquent moins un type de « pouvoir au féminin » qu'une compétence féminine vouée au gouvernement du royaume²³ et Nuria Silleras Fernández précise que « l'étude de la relation de la reine et du pouvoir ne peut se limiter au lien avec la politique formelle, qui n'est rien d'autre que la sphère plus publique de celle-ci. Il faut examiner tous les contextes, le gouvernement mais aussi la famille, la complexité des réseaux de clientèles, la cour, la culture et la religion ». Il s'agit donc moins de théoriser un modèle de « pouvoir au féminin » que de mettre en lumière le rôle de la reine comme « *patrocinadora de un linaje, y de su entorno, de su familia*²⁴ » pour réhabiliter son statut social et l'étudier ainsi au cœur des jeux d'acteurs de son temps. À la suite de ce renouveau historiographique autour de la capacité d'action des reines dans la péninsule

women's lives, New York, Palgrave Macmillan, 2012, p. 209-226. Les reines de la dynastie des Trastamare peuvent aussi être évoquées : voir Jean-Pierre JARDIN, « Le rôle politique des femmes dans la dynastie Trastamare », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

²² La répartition des rôles fut exposée une première fois par Jean de Salisbury au XII^e siècle dans le *Policraticus*. Voir Lois Lynn HUNEYCUTT, « Female succession and the language of power in the writings of twelfth-century churchmen », in *Medieval Queenship*, 1994, p. 189-201, 220-221. *Femmes, réconciliation et fin de conflits dans l'arc nord méditerranéen médiéval et moderne* (dir. Martine CHARAGEAT, Claire PONSICH, en collaboration avec *Études Roussillonnaises, revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes*), dans : *e-Spania*. On peut évoquer l'assimilation de la Reine Isabelle du Portugal à la figure de la reine Esther qui apparaît d'ailleurs, comme le souligne Felipe Pereda, sur les tombeaux de Jean II et d'Isabelle du Portugal in Felipe PEREDA ESPESO, « El cuerpo muerto del rey Juan II, Gil de Siloé, y la imaginación escatológica. (Observaciones sobre el lenguaje de la escultura en la alta Edad Moderna) », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, 13, 2001, p. 53-86. Voir Diana PELAZ FLORES, « Queenly time in the reign of Juan II of Castile (1406-1454) », in *Queenship in the Mediterranean*, 2013, p. 169-190, p. 178-179. (n° 33, juin 2019) <https://journals.openedition.org/e-spania/30637>. Et Nicolas OFFENSTADT, « Les femmes et la paix à la fin du Moyen Âge : genre, discours, rites », 2000, vol. 31.

²³ « Cependant, ne nous y méprenons pas. Ce n'est pas un modèle de pouvoir féminin que nous présentent l'historiographie alfonsine et néo-alfonsine, mais plutôt une forme de compétence politique féminine vouée au gouvernement du royaume. » in Patricia ROCHWERT-ZUILLI, « De Sancie à Bérengère. Les femmes et le pouvoir dans l'historiographie alfonsine et néo-alfonsine (XIII^e-XIV^e siècles) », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

²⁴ Traduction personnelle de « *Certament l'estudi de la relació de la reina amb el poder no es pot limitar a la seva vinculació amb la política formal, que nomes es l'esfera mes publica d'aquest. Cal examinar tots els contextos, el govern, però també la família, les complexes xarxes de clientelatge, la cort, la cultura i la religió. S'ha de valorar la tasca de la reina com a patrocinadora del seu llinatge i del seu entorn, de la seva família, s'han d'analitzar, per exemple, els matrimonis i les aliances que va arreglar i la seva funció com a promotora cultural i d'institucions religioses. Car les bases que sustenten la reginalitat medieval son la família, la política, la religiositat i la cort-cultura. La relació existent entre aquest aspectes, que òbviament son complementaris, es la que configura i permet entendre les funcions, les possibilitats i les accions de les reines medievals.* » Núria SILLERAS FERNÁNDEZ, « Reginalitat a l'Edat Mitjana hispànica: concepte historiogràfic per a una realitat històrica », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 50, 2005, p. 121-142, ici p. 127.

Ibérique, des historiens tentent de faire coïncider *queenship* et *partnership*²⁵ pour démontrer, justement, que la dimension relationnelle et horizontale du pouvoir monarchique implique en Castille de véritables « *partners in politics*²⁶ ». Cette mise en évidence de la participation des reines au gouvernement du royaume a constitué pour nous une proposition historiographique méritant d'être déclinée pour les femmes nobles castillanes²⁷. La réflexion menée par l'historienne Yolanda Guerrero Navarrete sur le pouvoir formel et informel des femmes nobles²⁸ dans le cadre d'un *ladyship* nous a poussé à envisager l'existence de phénomènes de coopération au sein des couples seigneuriaux. Pour vérifier cette hypothèse, il nous a fallu sortir des analyses traditionnelles portant sur le matriarcat ou le patriarcat pour examiner la possibilité d'un modèle dual de gestion conjugale et patrimoniale au sein de la haute noblesse²⁹. Et c'est finalement le thème de « l'interaction conjugale³⁰ » que nous avons travaillé et décliné : non pas pour livrer une image idyllique et nécessairement faussée des relations entre maris et femmes, ni pour participer à un quelconque « souffle d'optimisme historiographique qui provient de travaux récents, dans un champ d'étude où l'on tardait encore à apprécier la capacité des femmes à ne pas subir de tristes situations conjugales, faites de violence, de misère

²⁵ Concept développé par Teresa Earenfight et, pour le couple royal, par Diana Pelaz : voir Theresa EARENIGHT, *The king's other body : Maria of Castile and the Crown of Aragon*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010. Et Theresa EARENIGHT, « Partners in Politics », in *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 11-17. Et Diana PELAZ FLORES, « "Reynante(s) en vno". Fundamentación teórica del poder de la pareja regia en la Corona de Castilla durante la Baja Edad Media », *Anuario de estudios medievales*, 48-2, 2018, p. 845-869.

²⁶ Nourrie des travaux de Joan Scott, Theresa Earenfight précise que « *monarchy was a complementary dynamic, never fully reciprocal, predicated on a relationship of political unequals that was fundamentally contractual rather than consensual* » in T. EARENIGHT, « Preface », art. cit, p. 16-17. Voir Constance JORDAN, *Renaissance Feminism : Literary Texts and Political Models*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, p. 4.

²⁷ Nous renvoyons notamment aux travaux de Heather J TANNER, *Medieval elite women and the exercise of power, 1100-1400: moving beyond the exceptionalist debate*, Palgrave Macmillan, Cham, 2019.

²⁸ Yolanda Guerrero NAVARRETE, « Testamentos de mujeres: una fuente para el análisis de las estrategias familiares y de las redes de poder formal e informal de la nobleza castellana », *Studia historica. Historia medieval*, 2016, n° 34, p. 89-118, p. 108. Et Diana PELAZ FLORES, « La imagen de la reina consorte como muestra de poder en el reino de Castilla durante el siglo XV. Construcción y significado », *Medievalismo*, 23, 2013, p. 265-290. Et Isabel BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Casa de Velazquez/Universidad Complutense, 1986, p. 289-314.

²⁹ En même temps qu'une profonde masculinisation et une singulière féminisation caractérise la société castillane depuis le Moyen Âge central. C'est ce que constate Isabel Beceiro Pita tandis qu'Esther Pascua et Ana Rodriguez observent, elles, l'apparition en Europe, au Moyen Âge central de deux formes d'organisation que sont le lignage et l'Église « *En efecto, la plena Edad Media se puede caracterizar por una profunda masculinización tanto del orden político, si se atiende a la conformación de las cadenas vasalláticas, como del grupo de parientes, si se observa la vertebración del linaje agnaticio. Pero también, si se nos permite la expresión, por una singular feminización de ambos ya que en este periodo se inauguró una dinámica de negociación pacífica y diplomática y de definición de los papeles de los géneros que confirió nuevas capacidades a las mujeres.* » in Esther PASCUA ECHEGARAY et Ana RODRÍGUEZ, « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval : esposas y señoras en un mundo de jerarquía y fidelidad », in *Mujeres, regulación de conflictos sociales y cultura de la paz*, Servei de Publicacions, 1999, p. 29-58, p. 30.

³⁰ Martine SEGALÉN, *Sociologie de la famille*, Paris, A. Colin, 1992, p. 209.

sentimentale et sexuelle³¹ », mais pour expliquer les pratiques de gouvernement de ces dernières.

Le climat politique singulier existant en Castille fut propice aux phénomènes de souveraineté partagée, et l'on remarque qu'à différentes échelles et dans des espaces variés des formes de *shared sovereignty*³² ont pu s'épanouir entre hommes et femmes³³. Au quotidien, l'épouse, comme la reine, ont été amenées à aider et à épauler³⁴, voire même à remplacer l'époux en vue du bon gouvernement.

Comment s'est donc diffusée cette « présence féminine dans l'exercice du pouvoir séculier » ? Est-elle descendue « par paliers du trône royal aux seigneuries où les femmes, là

³¹ « Certes, le « mâle Moyen Âge » a depuis longtemps été revisité et contredit par de nombreux travaux depuis les années 70, pour l'époque seigneuriale et postérieure, mais la lecture des procédures matrimoniales n'avaient pas encore fait de place à cette vision revigorante des femmes, que Sarah Butler énonce dans ses travaux de façon très claire. Selon elle, toutes les épouses médiévales ne sont pas des *desperate housewives* ! L'auteur s'acharne régulièrement à démontrer la capacité des femmes à ne pas se résigner à subir une vie de couple malheureuse, parfois faite d'une insupportable violence, dans l'ennui amoureux voire sexuel. Elle rappelle avec justesse combien les travaux sur le mariage et la vie conjugale ont d'abord versé dans le pessimisme, ceux de Lawrence Stone, Eileen Power, Judith Bennett et même à l'occasion ceux de Barbara Hanawalt pour ce qui est de la violence conjugale. » in Martine CHARAGEAT, « La confrontation des genres au tribunal au Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles). Une relecture des relations de couples en conflit », *Genre & Histoire*, 5, 2009. Voir Sarah M. Butler, « I will never consent to be wedded with you ! Coerced marriage in the courts of medieval England », *Canadian Journal of History*, 39, 2004, p. 247-270. Et Amy Livingstone « Pour une révision du mâle Moyen Âge de Georges Duby », *Clio*, n° 8, 1998, Georges Duby et l'histoire des femmes : <http://clio.revues.org/index318.html>.

³² Marta V. VICENTE et Luis R. CORTEGUERA (dir.), *Women, texts and authority in the early modern Spanish world*, Aldershot, 2003, p. 51. Que ce soit dans les relations entre la monarchie et les villes ou, à une tout autre échelle, au sein du couple royal. Sur le contractualisme médiéval, voir François FORONDA, Jean-Philippe GENET et José Manuel NIETO SORIA (dir.), *Avant le contrat social : le contrat politique dans l'Occident médiéval, XIII^e-XV^e siècles : colloque international de Madrid (2008)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011. Plus précisément : María ASENJO GONZÁLEZ, « La cultura pactual hispánica », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, 2011, p. 437-450. José Manuel NIETO SORIA, « El contractualismo como concepto historiográfico », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, 2011, p. 707-714.

³³ L'idée d'une coopération politique entre les époux, tant pour les couples de souverains que pour les ménages modestes, aux deux extrêmes du spectre social, a été étudiée dans l'historiographie à la fois anglo-saxonne et espagnole. « *The centrality of women at the core of the household combined with Castilian insistence upon bifurcated inheritance meant that both women and men, not just men, constituted the true basis of the family where family was just understood to be a fundamental building block of society.* » in Stephanie FINK DE BACKER, *Widowhood in early modern Spain: protectors, proprietors, and patrons*, Leiden, Brill, 2010, p. 9. Voir aussi Theresa EARENIGHT, « Absent Kings : Queens as Political Partners in the Medieval Crown of Aragon », in *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 32-52. T. EARENIGHT, « Preface », art. cit. « *La intervención de la reina en el gobierno y administración del reino refleja a la perfección la cooperación entre las dos personas que integran la pareja regia, como una multiplicación simbólica del cuerpo político monárquico, exhibiendo la autoridad regia a lo largo del territorio y realizando su supremacía ante la aristocracia y la oligarquía urbana, así como ante el resto de estados europeos.* » in Diana PELAZ FLORES et M^a Isabel DEL VAL VALDIVIESO, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », *Revista de Historiografía*, 2015, p. 101-127, ici p. 121. Voir D. PELAZ FLORES, « «Reynante(s) en vno». Fundamentación teórica del poder de la pareja regia en la Corona de Castilla durante la Baja Edad Media », art. cit.

³⁴ C'est l'une des fonctions attribuées à la femme noble dans le cadre du mariage qui crée une communauté d'entraide. « *Matrimonio es ayuntamiento de marido et de mujer fecho con tal entencion de vivir siempre en uno.* » in *Partida IV, Título 2, Ley 1*.

aussi, héritent et gouvernent³⁵ », comme l'avance Georges Martin ou Élisabeth Crouzet-Pavan pour d'autres régions³⁶ ? Dans un contexte littéraire et politique bien particulier, se dessine un profil « auquel la reine et par extension les femmes appartenant à la haute noblesse doivent se complaire pour accompagner le roi, et aussi le royaume, en vue de la construction du bon gouvernement et du bien commun³⁷ ». Un modèle royal de comportement se serait-il diffusé par le biais, notamment, des traités d'éducation féminine, créant les conditions de l'exercice du gouvernement des aristocrates ?

Si l'importante bibliographie qui postule la diffusion d'un modèle royal vers les milieux aristocratiques a servi de base pour avancer dans notre réflexion³⁸, très vite, nos analyses ont permis de constater qu'une autre diffusion avait peut-être lieu, en sens inverse, des aristocrates vers la reine, Isabelle la Catholique. Dans cette quête visant à mettre en lumière les pratiques de gouvernement de femmes, nous avons tenté de ne jamais verser dans l'opposition commode, mais piègeuse, entre représentations et réalités. Georges Martin a précisé que l'efficacité des femmes au pouvoir, notamment des reines, a pu entraîner la création de tout un imaginaire historique³⁹. À chaque fois, nous avons tenté de le dépasser et très vite nous nous sommes aperçu que reines et aristocrates pouvaient chacune s'influencer. Les qualités qui doivent être l'apanage de la femme noble sont évoquées par María Victoria Campo qui, sondant les livres écrits sur Isabelle la Catholique, démontre qu'ils constituent des « modèles pour une femme « modèle »⁴⁰ ». En effet, si María Concepción Quintanilla Raso évoque tout au long de ses

³⁵ Georges MARTIN, « Avant-propos », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

³⁶ « Il existe bien une part de pouvoir féminin que l'historiographie a ignoré jusqu'ici. Dans un régime seigneurial contraint de se dynastiser pour survivre et se transmettre, et sur lequel s'exerce le rayonnement du paradigme monarchique, l'épouse remplace l'époux. Nous l'avons vu, deux séries de facteurs, de nature différente, favorisent cette capacité croissante des épouses à participer à l'exercice du pouvoir. D'abord leurs fonctions à l'intérieur du palais : vastes et mal délimitées, elles les incitent en quelque sorte à élargir progressivement leur sphère d'action. Surtout, à l'exemple du modèle monarchique qui reconnaît, on le sait, un statut particulier à la femme du souverain, un statut de femme du seigneur commence à prendre forme. Il en va comme si la « sacralité » qui tend à nimer le seigneur enveloppait peu à peu sa conjointe. Il n'existe aucune tentative de justification explicite de cette opération, aucune réflexion théorique visant à la légitimer, mais les cérémonies publiques, ou au moins certaines d'entre elles, concourent à cette mise en lumière de l'épouse ou du couple seigneurial. » É. CROUZET-PAVAN et J.-C. MAIRE VIGUEUR, *Décapitées*, op. cit., p. 334.

³⁷ « que la reina – y por extensión, las mujeres pertenecientes a la alta aristocracia – ha de desempeñar para acompañar al rey, y por ende al reino, hacia la consecución de buen gobierno y el bien común. » in Diana PELAZ FLORES, « “A la más virtuosa de las mujeres”. La reina María de Aragón (1420-1445) como impulsora de las letras en la Corona de Castilla », *Hispania*, 2014, vol. 74, n° 247, p. 331-356, p. 342.

³⁸ Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit.

³⁹ G. MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval*, op. cit., p. 14.

⁴⁰ María VICTORIA CAMPO, « Modelos para una mujer modelo : Los libros de Isabel la Católica », in *Actas del IX simposio de la sociedad española de literatura general y comparada. T.I: La mujer, elogio y vituperio*, Universidad de Zaragoza, Zaragoza, 1994, p.

travaux, la diffusion d'un modèle de conduite d'orientation aristocratique dans la société⁴¹, pourquoi la royauté aurait-elle été épargnée par ce phénomène ? Et cela d'autant plus qu'avant d'épouser le roi et d'accéder par la même occasion à la dignité royale, Isabelle la Catholique était une aristocrate comme les autres ayant reçu une éducation aristocratique similaire à celles des individus de notre groupe.

La participation aux mécanismes de gouvernement des aristocrates castillanes dans le cadre du couple seigneurial a ainsi pu constituer, au XV^e siècle, à la fois un moyen et un modèle de gouvernement qui s'est diffusé jusque dans la royauté. En effet, le modèle de gouvernement mis en place par les Rois Catholiques⁴² n'est-il pas directement inspiré de ce partenariat existant au sein des couples seigneuriaux que nous avons étudiés⁴³ ? L'avènement d'un nouveau mode de gouvernement, fondé sur la collaboration des souverains (selon Fernando Pulgar⁴⁴) ne sanctionne-t-il pas le triomphe de la diffusion de pratiques déjà présentes dans l'aristocratie du XV^e siècle ? Bien plus qu'« un détournement amoureux et politique⁴⁵ » de la *privanza*, ne doit-on pas plutôt voir dans la collaboration réelle et mise en scène des souverains catholiques le triomphe de pratiques expérimentées dans l'aristocratie au XV^e siècle ?

⁴¹ « Más allá de los inevitables episodios de puntuales protestas y resistencias antinobiliarias y antiseñoriales, se puede decir que en cierto modo se impuso el modelo de conducta de orientación aristocrática, y en definitiva, quedo consolidada la posición de preeminencia efectiva de los grandes nobles, que, desde la instancia regia, se había querido legitimar. » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », *Medievalismo*, 13-14, 2004, p. 142. Ou encore « Mediante argumentos y estrategias de legitimación, en los orígenes de la Monarquía Hispánica se diseñó un modelo nobiliario, cuyos contenidos básicos-poder, preeminencia, privilegios, dignidad, honra-, fundamentados en una simbiosis de privilegio y de sangre, debían ser objeto de un adecuado sistema de difusión en la sociedad » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « La nobleza », in *Orígenes de la monarquía hispánica*, Madrid, Sílex, 1999, p. 63-103, p. 86. Voir aussi Víctor M. GIBELLO BRAVO, *La imagen de la nobleza castellana en la baja edad media*, Universidad de Extremadura, 1999.

⁴² Theresa EARENIGHT, « Two Bodies, One Spirit: Isabel and Fernando's Construction of Monarchical Partnership », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Tamesis, 2008, p. 3-18.

⁴³ P. K. LISS, *Isabel the Queen*, op. cit. Voir aussi T. de AZCONA, *Isabel la Católica*, op. cit.

⁴⁴ « Demos gracias a dios que tenemos un rey e una reyna que no querays saber dellos sinon que ambos ni cada uno por si tienen privado : que es la cosa : e aun la causa de la desobediencia y escandalos en los reynos. El privado del rey : sabed que es la reyna, y el privado de la reyna sabed que es el rey, e estos oyen e juzgan : e quieren derecho que son cosas que estorvan escandalos e los amatan. » in Fernando del Pulgar, *Letras*, Eugenio DE OCHOA (dir.), *Epistolario español*, Madrid, Ediciones Atlas, 1945, p. 46. Pulgar formule et analyse ainsi la rupture qu'il constate par rapport aux règnes précédents (notamment celui de Jean II) où les mécanismes du pouvoir impliquaient bien souvent le roi, la reine et le *privado*, comme l'évoque D. PELAZ FLORES, « Queenly time in the reign of Juan II of Castile (1406-1454) », art. cit.

⁴⁵ Selon François Foronda : « À la fin du XV^e siècle, la *privanza* est donc ressentie comme un détournement amoureux et politique, comme un scandale qui s'achève enfin grâce au modèle gouvernemental pratiqué par les Rois Catholiques » in François FORONDA, *La privanza ou le régime de la faveur : autorité monarchique et puissance aristocratique en Castille, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, 2003, p. 33-34.

Lexique

Adelantado : agent royal, dans la couronne de Castille qui a tous les pouvoirs dans une circonscription nommée *adelantamiento*. On les retrouve notamment dans les régions de frontière sous le nom d'*Adelantado mayor de la frontera*.

Ajuar : trousseau de la mariée.

Albalá : type documentaire utilisé par la chancellerie royale. Il peut s'agir d'*albalá de merced* ou d'*albalá de provisión*. Ce type documentaire présente une structure similaire aux cartas.

Alcabala : impôt de 10% de la valeur des biens.

Alcalde : magistrat urbain élu à la tête de la justice municipale.

Alcaicería : lieu, dans les villes de l'*al-Ándalus*, où le commerce de la soie est autorisé. Bien souvent, c'est aussi, par extension, il s'agit du lieu où l'on se livre au commerce d'objets en soie et de produits textiles.

Alcaide : noble à la tête d'un château.

Aldea : village.

Alfoz : territoire d'une agglomération.

Alguacil : officier aux fonctions judiciaires et policières.

Arras : douaire

Bando : clan familial et parti politique.

Criado : serviteur.

Dehesa : selon Marie-Claude Gerbet, « terre mise en défens, soustraite à l'exercice des droits communautaires, consacrées à la culture mais surtout à l'élevage, complantée d'arbres, exploitée extensivement. Très vaste, elle appartient généralement à plusieurs copropriétés qui demeurent en indivis et l'afferment collectivement. Surtout au sud de la cordillère centrale⁴⁶. »

Doncel : jeune noble.

Estado señorial : état seigneurial

Fuero : charte de franchise octroyée par le roi ou le seigneur d'un lieu à ses habitants.

Juro: titre de rente sur l'État. Il s'agit souvent de *juro de heredad* c'est-à-dire de donations royales qui permettent aux nobles de récolter certains impôts (*alcabalas*) de la *hacienda real*.

⁴⁶ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, Paris, A. Colin, 1994, p. 254.

Mercedes : faveurs royales.

Merindad : selon Marie-Claude Gerbet, « en Castille, district gouverné par un *merino*, placé sous l'autorité royale, regroupé dans une *merindad mayor*. *Merindades mayores* et *adelantamientos mayores* étaient parfois interchangeables dans leur nom. Il y en avait 5 en Castille⁴⁷ ».

Realengo : Bien souvent opposé au *señorío*, il s'agit des terres dépendant directement du roi c'est-à-dire dont le seigneur juridique est le roi.

Regidor : homme du roi participant au gouvernement des villes de Castille.

Señorío : terres dépendant juridiquement d'un seigneur autre que le roi. Être à la tête d'un *señorío de jurisdicción plena* impliquait de pouvoir de nommer des officiers, de prendre des décisions, la capacité d'ordonner et la faculté de rendre la justice.

Solar : résidence principale d'une famille noble.

Veinticuatro : nom donné au *regidor* en Andalousie.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 257.

État des sources

I. Sources archivistiques

Sont indiqués ici les cartons (*caja* ou *legajo*) effectivement dépouillés lors de séjours aux archives. Le détail des documents (*documento*) est donné à chaque mention dans le corps du texte et dans les notices biographiques.

A. Archivo Histórico Nacional

1. Madrid

A.H.N, Clero, Leg. 577

A.H.N, Clero, Leg. 5398

2. Tolède : *Sección Nobleza*

Fond Osuna

Caja

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.35
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.117
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.121
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.135
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.139
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.143
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.167
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.183
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.187
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.190
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.191
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.192
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.213
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.214
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.215
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.217
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.218
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.225
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.277
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.279
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.285

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.286
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.290
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.291
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.300
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.311
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.314
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.317
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.320
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.326
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.339
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.351
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.373
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.379
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.380
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.476
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.496
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.521
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.528
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.663
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.673
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.674
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1619
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1730
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1734
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1740
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1748
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1762
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1763
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1773
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1776
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1811
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1819
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1826
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1837
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1840
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1854
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1858
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1860
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1873
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2027
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2056
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2188
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2713
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.3912

Carpeta

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP. 53
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.73
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.76
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.78
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.80
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.98
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.107
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.217
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP. 218
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.219
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.224
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.225
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.226
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.249

Fond Frías

Caja

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.0
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.89
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.99
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.102
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.112
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.129
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.236
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.238
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.255
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.307
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.363
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.387
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.410
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.504
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.522
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.522
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.528
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.539
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.551
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.597
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.598
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.600
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.601
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.602
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.603
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.606
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.659
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.662
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.663
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.670
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.672
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.673
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.697
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.823
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 839
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.840
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.841
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.880
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1250
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1253
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1310
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1314
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1373
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1385
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1393
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1414
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1422
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1444
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1605
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1658
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1647
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1661
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1688

Carpeta

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, CP.270

Fond Cifuentes

Caja

A.H.N, Sección Nobleza, CIFUENTES, C. 9

Carpeta

A.H.N, Sección Nobleza, CIFUENTES, CP.417

Fond Baena

Caja

A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, C.18

A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, C.48

A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, C.84

Carpeta

A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, CP.218

Fond Fernan Nuñez

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.1

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.6

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.22

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.89

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.96

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.98

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.100

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.101

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.102

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ C. 114

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.325

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.728

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.2079

Fond Tovar

A.H.N, Sección Nobleza, TOVAR, CP. 386

Fond Cameros

A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.310

A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.311

B. Archivo General de Castilla

Pour de plus amples précisions, nous renvoyons à l'ouvrage de Ángel DE LA PLAZA BORES (dir.), *Guía del investigador*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1992. qui est la référence concernant l'organisation et la description de ces fonds.

1. Mercedes y Privilegios

A.G.S, M y P, LEG. 112
A.G.S, M y P, LEG.66
A.G.S, M y P, LEG.68
A.G.S, M y P, LEG.75
A.G.S, M y P, LEG.77
A.G.S, M y P, LEG.78
A.G.S, M y P, LEG.81
A.G.S, M y P, LEG.82
A.G.S, M y P, LEG.88
A.G.S, M y P, LEG.90
A.G.S, M y P, LEG.96
A.G.S, M y P, LEG.97
A.G.S, M y P, LEG.99
A.G.S, M y P, LEG.111
A.G.S, M y P, LEG.112
A.G.S, M y P, LEG.117

2. Registro del sello de Corte

A.G.S, RGS, LEG,147511, 721
A.G.S, RGS, LEG,149003, 302
A.G.S, RGS, LEG, 149305, 9
A.G.S, RGS, LEG, 149708, 146
A.G.S, RGS, LEG,150010, 293
A.G.S, RGS, LEG,149510, 224
A.G.S, RGS, LEG,148509,123
A.G.S, RGS, LEG,148811,178
A.G.S, RGS, LEG,147907,40
A.G.S, RGS, LEG,147611,719
A.G.S, RGS, LEG,147611,719
A.G.S, RGS, LEG,147706, 254
A.G.S, RGS, LEG, 147707
A.G.S, RGS, LEG, 148411,95
A.G.S, RGS, LEG, 149805, 20

3. Patronato real

A.G.S, PTR, LEG,49
A.G.S, PTR, LEG, 1

4. Contaduría de mercedes

A.G.S, CME, 34,70
A.G.S, CME, 34,71

A.G.S, CME, 20,36
A.G.S, CME, 93, 72
A.G.S, CME,753,12
A.G.S, CME,324,49

5. Cámara de Castilla

A.G.S, CCA, DIV, 37, 26
A.G.S, CCA, ced. 2, 2-1, 36, 1.
A.G.S, CCA, div. 37, n°27.
A.G.S, CCA, CED,6,142,2
A.G.S, CCA,DIV,38,3
A.G.S, CCA, CED, 8,24, 1

6. Consejo Real de Castilla

A.G.S, CRC,88,6
A.G.S, CRC,4,8
A.G.S, CRC,4,8

C. Real Academia de la Historia

R.A.H, Salazar, D-10
R.A.H, Salazar, D-11
R.A.H, Salazar, D-14
R.A.H, Salazar, F-8
R.A.H, Salazar, F-41
R.A.H, Salazar, M-1
R.A.H, Salazar, M-4
R.A.H, Salazar, M-5
R.A.H, Salazar, M-7
R.A.H, Salazar, M-9
R.A.H, Salazar, M-10
R.A.H, Salazar, M-12
R.A.H, Salazar, M-13
R.A.H, Salazar, M-14
R.A.H, Salazar, M-22
R.A.H, Salazar, M-21
R.A.H, Salazar, M-23
R.A.H, Salazar, M-25
R.A.H, Salazar, M-36
R.A.H, Salazar, M-37
R.A.H, Salazar, M-43
R.A.H, Salazar, M-45
R.A.H, Salazar, M-53

R.A.H, Salazar, M-56
R.A.H, Salazar, M-58
R.A.H, Salazar, M-72
R.A.H, Salazar, M-82
R.A.H, Salazar, M-92
R.A.H, Salazar, M-94
R.A.H, Salazar, M-118
R.A.H, Salazar, N-43

D. Archivo ducal de Medinaceli

7. Fond Feria

A.D.M, FERIA, Leg. 19
A.D.M, FERIA, Leg. 43
A.D.M, FERIA, Leg. 44
A.D.M, FERIA, Leg. 47
A.D.M, FERIA, Leg. 55
A.D.M, FERIA, Leg. 56

8. Fond Archivo histórico

A.D.M, ARCHIVO HISTÓRICO, Leg 52
A.D.M, ARCHIVO HISTÓRICO, Leg. 156
A.D.M, ARCHIVO HISTÓRICO, Leg. 157

E. Archivo ducal de Albuquerque

A.D.A, 5 nº14-15-16 (Caja 5 nº13)
A.D.A, 5 nº18 (Caja 5 nº15)
A.D.A, 5 nº46 (Caja 5 nº20 (a))
A.D.A, 5 nº48 (Caja 5 nº22)
A.D.A, 5 nº49 (Caja 5 nº22)
A.D.A, 7 nº38 (Caja 7 nº32)

F. Biblioteca Nacional

B.N. ms. 18695, N°10
B.N. ms. 18695, N°30
B.N. ms. 19701, N°8
B.N. ms. 19702, N°28
B.N. ms. 20.060, N°49

G. Archivo Municipal de Jaén

A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 5r et 5v.
A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 64v-65r.
A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 91v-92v.

H. Archivo Provincial de Jaén

Archivo Histórico Provincial de Jaén. Leg 16456, documento 2°.

I. Archivo de la Real Chancillería de Valladolid

Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, PERGAMINOS, CAJA 81
Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, PERGAMINOS, CAJA 22

Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, REGISTRO DE EJECUTORIAS, CAJA 154
Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, REGISTRO DE EJECUTORIAS, CAJA 170
Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, REGISTRO DE EJECUTORIAS, CAJA 256

J. Instituto Valencia de Don Juan

V.6.10
V.6.12(2)
V.6.13(1)/V.6.13(2)
V.6.14
V.6.16 (4)/V.6.16(5)
V.2.23
V.2.25
V.2.26
V.2.29
V.2.30
V.2.31
V.2.50(1)
V.4.46
V.4.61

II. Sources imprimées

A. Sources imprimées

Introducción y edición crítica. Vida y tragedias de Leonor López de Córdoba. Memorias. Dictadas en Córdoba entre 1401 y 1404 (Español) (Al cuidado de María-Milagros Rivera Garretas) in Biblioteca Virtual de Investigación Duoda. A cargo de Dra. María Milagros Rivera Garretas, Dra M^a Elisa Varela Rodríguez, Dra Núria Jornet i Benito. Universitat de Barcelona. <http://www.ub.edu/duoda/bvid/text.php?doc=Duoda:text:2011.02.0001:seccion=6>

Las siete partidas del Rey Don Alfonso el Sabio, cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia. Tomo tercero. Partida Cuarta, Quinta, Sexta y Séptima, Madrid, en la Imprenta Real, 1807¹.

Gonzalo de Baeza, *Cuentas de Gonzalo de Baeza, tesorero de Isabel la Católica*, Madrid, CSIC, 1955.

Rogelio Pérez Bustamante et José Manuel Calderón Ortega, *El marqués de Santillana : biografía y documentación*, Santillana del Mar, Taurus, 1983.

José Manuel Calderón Ortega, *Álvaro de Luna : 1419-1453 : colección diplomática*, Madrid, Dykinson, 1999.

Manuel de Castro, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, Palencia, Institución Tello Téllez de Meneses, 1983.

Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés, *Libro de la Cámara Real del príncipe Don Juan : oficios de su casa y servicio ordinario*, Valencia, Universitat de València, 2006.

Consuelo Flecha García, *Textos y documentos sobre educación de las mujeres*, Sevilla, Editorial Kronos, 1998.

Íñigo López de Mendoza, *Obras completas /Íñigo López de Mendoza, Marqués de Santillana ; Ed., introd. y notas de Ángel Gómez Moreno y Maximilian P.A.M. Kerkhof*, Barcelona, Planeta, 1988.

Íñigo López de Mendoza, *Correspondencia del Conde de Tendilla. I, 1508-1509 : biografía, estudio y transcripción*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1973.

Íñigo López de Mendoza, María Amparo Moreno Trujillo, Juan María de la Obra Sierra et María José Osorio Pérez, *Escribir y gobernar : el último registro de correspondencia del conde de Tendilla (1513- 1515)*, Granada, Universidad de Granada, 2007.

¹ Nous avons consulté ce texte dans l'édition numérique proposée par la Biblioteca virtual Miguel de Cervantes : <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/las-siete-partidas-del-rey-don-alfonso-el-sabio-cotejadas-con-varios-codices-antiguos-por-la-real-academia-de-la-historia-tomo-3-partida-quarta-quinta-sexta-y-septima--0/html/>.

Pascual Marín Pérez, *Colección diplomática de Sepúlveda. 1, 1076-1454*, Segovia, Diputación provincial, 1956.

José Luis Martín et Francesc Eiximenis, *Isabel la Católica : sus hijas y las damas de su corte, modelos de doncellas, casadas y viudas, en el Carro de las Donas, 1542*, Ávila, Avila : Diputación Provincial de Avila, Institución Gran Duque de Alba ; [Madriral de Las Altas Torres] : Ayuntamiento de Madrigal de Las Altas Torres, 2001.

Maistre Nicole Oresme, *Le Livre de Yconomique d'Aristote*, trad. fr. Albert Menut, trad. fr. Nicole Oresme et trad. fr. Guillaume de Moerbeke, Philadelphia, American philosophical society, 1957.

Eduardo Pardo de Guevara y Valdés (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV) : estudios, biografías y documentos*, Madrid, CSIC, 2017.

Antonio Paz y Meliá (dir.), *Documentos del Archivo y Biblioteca del Excmo. Señor duque de Medinaceli, elegidos por su encargo y publicados a sus expensas por A. Paz y Melia*, Madrid, Impr. alemana, 1915.

Christine de Pisan, *Le livre de la cité des dames*, trad. fr. Eric Hicks et trad. fr. Thérèse Moreau, Paris, Stock, 1996.

Francisco Javier Reguera Garcia, *Coleccion diplomatica de Sepulveda. 2, 1076-1485*, Segovia, Diputacion provincial de Segovia, 1991.

Estefania de Requesens, *Lettres intimes à ma mère, la comtesse de Palamós*, trad. fr. Patrick Gifreu, Perpignan, Editions de La Merci, 2014.

José Rodríguez Molina (dir.), *Colección diplomática del Archivo historico municipal de Jaén, siglos XIV y XV*, Jaén, Ayuntamiento de Jaén, 1985.

Antonio Rodríguez Villa, *Bosquejo biográfico de don Beltran de La Cueva : primer duque de Alburquerque : ilustrado con documentos inéditos*, Madrid, L. Navarro, 1881.

Luis Rubio García (dir.), *Documentos sobre el Marqués de Santillana*, Murcia, Departamento de filología romanica Universidad de Murcia, 1983.

Irene Ruiz Albi (dir.), *La reina Doña Urraca (1109-1126), cancillería y colección diplomática*, León, Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro » : Caja España de Inversiones : Archivo Histórico Diocesano, 2003.

Balbino Velasco Bayón, Mauricio Herrero Jiménez, Segismundo Pecharromán Cebrián et Julia Montalvillo García (dir.), *Colección documental de Cuéllar : 934-1492*, Cuéllar, Ayuntamiento de Cuéllar, 2010.

B. Les chroniques

Antonio Castellanos, *Crónica de don Álvaro de Luna, condestable de Castilla, maestro de Santiago*, Madrid, Espasa-Calpe, 1940.

Gutierre Díez de Games, *El Victorial*, Madrid, Cátedra, 1993.

Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés, *Batallas y quinquagenas*, trad. fr. José Amador de los Ríos, Madrid, Real Academia de la Historia, 1983.

Historia de los hechos del Marqués de Cádiz, edición, estudio e índices de Juan Luis Carriazo Rubio, Granada, Universidad de Granada, 2003, vol. 1.

Alonso Maldonado, *Vida e historia del Maestro de Alcántara don Alonso de Monroy*, Tarragona, Tarraco, 1978.

Fernán Pérez de Guzmán, *Generaciones y semblanzas*, Madrid, Cátedra, 1998.

Hernando del Pulgar, *Claros varones de Castilla*, Madrid, Cátedra, 2007.

Hernando del Pulgar, *Crónica de los reyes católicos por su secretario Fernando del Pulgar : Versión inédita. I, Crónica de los reyes católicos*, Madrid, Espasa-Calpe, 1943

Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla, edición y estudio, Juan Cuevas Mata, Juan del Arco Moya, José del Arco Moya, Jaén, Ayuntamiento de Jaén Universidad de Jaén, 2001.

Diego de Valera, *Memorial de diversas hazañas : crónica de Enrique IV*, Madrid, Espasa-Calpe, 1941.

C. La littérature didactique

Castigos y doctrinas que un sabio dava a sus hijas, Hernán Sánchez Martínez de Pinillos., Madrid, Fundación universitaria española, 2000.

Carmen Clausell Nácher, *Carro de las donas* (Valladolid, 1542). Estudio preliminar y edición anotada, Universitat Autònoma de Barcelona, 2005.

Martín de Córdoba, « Jardín de las nobles doncellas », in Mario PENNA (dir.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, Madrid, Ediciones Atlas, 1964, vol.2, p. 67-117.

Luis de León, *La perfecta casada*, Madrid, Taurus, 1987.

Juan López de Salamanca, *Libro de las historias de Nuestra Señora de Juan López de Salamanca*, San Millán de la Cogolla, CiLengua, 2009.

Álvaro de Luna, *Libro de las virtuosas e claras mugeres*, Madrid, Cátedra, 2009.

Diego de Valera, « Tratado en defenssa de virtuossas mugeres », in Mario PENNA (dir.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, Madrid, Ediciones Atlas, 1959, vol.1, p. 55-62, p. 55-56.

Hernando de Talavera, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », in *Escritores místicos españoles. Tomo I*, Madrid, Bailly-Baillière, 1911, p. 94-105.

Répertoire bibliographique

José María Abril Fuertes et José A. Mingorance Ruíz, « Los esclavos en la documentación notarial de Jerez de la Frontera (1392-1550) », *Historia. Instituciones. Documentos*, 39, 2012, p. 9-37.

Francisco Javier Aguado González, *El Ascenso de un linaje castellano en la segunda mitad del siglo XV : los Téllez Girón, Condes de Urela*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1991.

María Agueda Castellano Huerta, « Algunos aspectos de la personalidad de Juan Pacheco, Marqués de Villena » in *Congreso de Historia del Señorío de Villena*, Albacete, Instituto de Estudios Albacetenses « Don Juan Manuel », 1987.

Amélia Aguiar Andrade, « Une source privilégiée pour l'étude de l'espace à échelle régionale dans le Portugal médiéval : les enquêtes royales », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 9-25.

Akademie der Wissenschaften, *Das Frauenzimmer : die Frau bei Hofe in Spätmittelalter und früher Neuzeit*, Stuttgart, Thorbecke, 2000.

Marlène Albert-Llorca, « L'instant et l'éternité. Les bijoux dans la vie des femmes », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 29, 1997, p. 69-82.

Frédéric Alchalabi, « *La graciosa e apuesta fabla de la mujer* », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 28 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24088> ; DOI : 10.4000/e-spania.24088

Esther Alegre Carvajal (dir.), *Damas de la Casa de Mendoza : historias, leyendas y olvidos*, Madrid, Polifemo, 2014.

Esther Alegre Carvajal, « Las villas ducales como tipología urbana : el ejemplo de la villa ducal de Pastrana » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, UNED. Universidad Nacional de Educación a Distancia (España), 1999.

Rafael Alemany Ferrer, « Aspectos religiosos y ético-morales de la vida femenina en el siglo XIV, a través de Lo libre de les dones de Francesc Eiximenis », in *Las mujeres en el cristianismo medieval : imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 71-89.

Danièle Alexandre-Bidon, « Images du père de famille au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 4 | 1997, mis en ligne le 04 septembre 2007, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/963> ; DOI : 10.4000/crm.963

Danièle Alexandre-Bidon, *Au lit au Moyen Âge*, Paris, Association des Amis de la tour Jean sans Peur, 2011.

Danièle Alexandre-Bidon et Didier Lett, *Les enfants au Moyen âge, V^e-XV^e siècles*, Paris, Hachette, 1997.

Dominique Alibert, « Un homme, une femme et des enfants : autour du couple dans quelques images du haut Moyen Âge », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65, 2013, p. 65-75.

Belén Almeida, « Referirse a las mujeres en Vicente Ferrer y Teresa de Cartagena : masculino inclusivo y femenino », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 39-60.

Begoña Alonso Ruiz, « Arquitectura y arte al servicio del poder. Una visión sobre la Casa de Velasco durante el siglo XVI », in *Patronos y coleccionistas. Los condestables de Castilla y el arte*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2005, p. 121-206.

Begoña Alonso Ruiz, *Arquitectura tardogótica en Castilla : los Rasines*, Santander, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, 2003.

Begoña Alonso Ruiz et Fernando Villaseñor Sebastián (dir.), *Arquitectura tardogótica en la corona de Castilla : trayectorias e intercambios*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2014.

Jesús Alturo Perucho, « Noves dades sobre la difusió de Lo libre de les dones de Francesc Eiximenis », *Quaderns de la Selva*, 13, 2001, p. 255-264.

Carlos Alvar Ezquerro, « La literatura europea en la biblioteca de Isabel la Católica », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Instituto Universitario de Historia Simancas, Universidad de Valladolid, 2007, p. 1221-1230.

María Sabina Álvarez Bezos, *Violencia contra las mujeres en la Castilla del final de la Edad Media*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2015.

Sabina Álvarez Bezos, « Violencia contra las mujeres en la Castilla del final de la Edad Media. Documentos para el estudio de las mujeres como protagonistas de su historia », *Edad Media. Revista de historia*, 15, 2014, p. 335-337.

Ignacio Álvarez Borge, « Parentesco y patrimonio en la baja y media nobleza castellana en la plena Edad Media (c. 1200-c. 1250). Algunos ejemplos », *Anuario de estudios medievales*, 39, 2009, p. 631-666.

Ignacio Álvarez Borge, « La nobleza castellana en la Edad Media : familia, patrimonio y poder », in *La Familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001, p. 221-252.

María del Carmen Álvarez Márquez, « Mujeres lectoras en el siglo XVI en Sevilla », *Historia. Instituciones. Documentos*, 31, 2004, p. 19-40.

Antonio Álvarez-Ossorio Alvariño, « Leyes suntuarias y circulación de elites : el consumo suntuario frente a la sociedad estamental (siglos XVI-XVIII) », in *Actas del I Congreso de Jóvenes Geógrafos e Historiadores*, Sevilla, Escuela Libre de Historiadores, 1995.

Jean Pierre Amalric, *Lexique historique de l'Espagne : XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1976.

Marcelino V. Amasuno Sarraga, *Medicina ante la ley : la licencia practicandi y el ejercicio de la medicina en la Castilla bajomedieval*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 2002.

Marcelino V. Amasuno Sárraga, « La Licentia Practicandi y el ejercicio de la medicina en la corona de Castilla durante el siglo XIV », *Anuario medieval*, 6, 1994, p. 7-38.

Marcelino V. Amasuno Sárraga, « La obra médica de Alfonso Chirino entre biografía y Scholastica Disputatio », in *Proyección histórica de España en sus tres culturas. Castilla y León, América y el Mediterráneo*, Madrid, Junta de Castilla y León, 1993, vol.3, p. 241-253.

Marcelino V. Amasuno Sárraga, *Medicina castellano-leonesa bajomedieval*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1981, vol. 32.

José Miguel Andrade Cernadas, « Los testamentos como reflejo de los cambios de actitud ante la muerte en la Galicia del siglo XIV », *Semata*, 17, 2006, p. 97-114.

Rosane de Andrés Díaz, « Las fiestas de caballería en la Castilla de los Trastámara », *En la España medieval*, 8, 1986, p. 81-107.

Gregorio de Andrés, « Testamento de la ricahembra abulense María Velázquez (1308) », *Cuadernos abulenses*, 4, 1985, p. 197-214.

Melquíades Andrés Martín, « En torno al estatuto de la mujer en España en la crisis religiosa del Renacimiento : observantes, beatas, alumbradas », *Norba*, 10, 1989, p. 155-172.

Claire Angotti, « Philipp W. Rosemann, The Story of a Great Medieval Book. Peter Lombard's Sentences », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 195-199.

Diego Ángulo Iñíguez, « Arquitectura mudéjar sevillana », *Boletín de la Sociedad Española de Excursiones*, 41, 1933.

Étienne Anheim, « La chapelle d'Isabelle de Bavière (1370-1435), reine de France », in *La dame de cœur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 37-50.

Étienne Anheim, Pierre Chastang, Francine Mora-Lebrun et Anne Rochebouet (dir.), *L'écriture de l'histoire au Moyen Âge : contraintes génériques, contraintes documentaires*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

Manuel Jorge Aragoneses, « Los salvajes heráldicos de la capilla de los Vélez. Vivencia de su iconografía en Murcia », in *V Centenario Consagración S. I. Catedral*, 1966, p. 65-83.

Philippe Araguas, « Châteaux, palais, hôtels et tentes de campagne : notes sur les « itinérances » de Pierre IV le Cérémonieux », *e-Spania* [En ligne], 8 | décembre 2009, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18677> ; DOI : 10.4000/e-spania.18677

Ana Aranda Bernal, « El trabajo de las mujeres en la promoción de obras de arte y arquitectura durante la Baja Edad Media », in *Arquitectura y mujeres en la historia* María Elena Díez Jorge (dir.), Madrid, Síntesis, 2015, p. 145-182.

Ana Aranda Bernal, « Una Mendoza en la Sevilla del siglo XV : el patrocinio artístico de Catalina de Ribera. », *Atrio : Revista de Historia del Arte*, 10-11, 2005, p. 5-16.

Letizia Arbeteta Mira, « La “Corona Rica” y otras joyas de estado de la reina Isabel », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 169-186.

Juana María Arcelus Ulibarrena, « Isabel de Castilla : herencia literaria en María de Velasco a través de la almoneda de bienes muebles », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 1385-1401.

Juana María Arcelus Ulibarrena, « La desconocida librería de Isabel la Católica que perteneció al príncipe Don Juan (1486-1497) », in *Actes del X Congrés Internacional de l'Associació Hispànica de Literatura Medieval*, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, 2005, p. 295-320.

Juan del Arco Moya (dir.), *La mujer en la historia de Jaén*, Sevilla, Archivo Histórico Provincial de Jaén, 2008.

Ricardo del Arco y Garay, *Sepulcros de la Casa Real de Castilla*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Jerónimo Zurita, 1954.

María Teresa Arias Bautista, *Barraganas y concubinas en la España medieval*, Sevilla, ArCiBel editores, 2010.

Inés Armero Domingo, « Les mujeres y su vinculacion al poder segun las cronicas castellanas de los siglos XI al XV », in *La participacion de las mujeres en lo politico. Mediacion, representacion y toma de decisiones*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2011, p. 15-32.

Guillermo Fernando Arquero Caballero, « El confesor real en la Castilla de los Trastamara : 1366-1504 », tesis, Universidad de la Complutense, 2016. <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>,

Ana Arranz Guzmán, María del Pilar Rábade Obradó et Oscar Villarroel González, *Guerra y paz en la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2013.

Carlos Arranz Santos et Tomás Mañanes, *Villa y Tierra de Iscar*, Valladolid, Comunidad de Villa y Tierra de Iscar, 1995.

Silvia Arroñada, « La nodriza en la sociedad hispano-medieval », *Arqueología, Historia y Viajes sobre el Mundo Medieval*, 27, 2008, p. 44-52.

Silvia Arroñada, « Algunas notas sobre la infancia noble en la Baja Edad Media castellana », *Historia. Instituciones. Documentos*, 34, 2017, p.9-27.

Pedro J. Arroyal Espigares, Esther Cruces Blanco et María Teresa Martín Palma, « Beatriz Galindo : fortuna y poder de una humanista en la corte de los Reyes Católicos », *Baética*, 28, 2006, p. 299-324.

Francisco Arroyo Martín, *Feudalismo y señorío en Europa*, Madrid, Paraninfo, 2018.

Diego Arsuaga Laborde, « Los libros donados por el primer conde de Haro al Hospital de la Vera Cruz de Medina de Pomar : un testimonio de la bibliofilia de un magnate en la Castilla de mediados del siglo XV », *Espacio, Tiempo y Forma* 3, 25, 2012, p. 85-118.

Almudena de Arteaga del Alcázar, *Beatriz Galindo, la Latina : maestra de reinas*, Madrid, Algaba, 2007.

Almudena de Arteaga y del Alcázar, « Herencias y legados adquiridos por don Iñigo López de Mendoza », in *El Marqués de Santillana, 1398-1458 : los albores de la España moderna*, Madrid, Editorial Nerea, 2001, vol.1, p. 89-108.

María Asenjo González, « Fiestas y celebraciones en las ciudades castellanas de la Baja Edad Media », *Edad Media : revista de historia*, 14, 2013, p. 35-61.

María Asenjo González, « Arguments politiques et culture urbaine. Dans la controverse entre Tolède et Grenade après 1492 », *Histoire urbaine*, 35, 2012, p. 107-130.

María Asenjo González, « La cultura pactual hispánica », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 437-450.

María Asenjo González, « Cuestiones de método en historia social : las oligarquías urbanas en Castilla », in *La prosopografía como método de investigación sobre la Edad Media : Aragón en la edad media*, Departamento de Historia Medieval, Ciencias y Técnicas Historiográficas y Estudios Árabes e Islámicos, 2006, p. 55-76.

María Asenjo González, « De la ciudad soñada a la ciudad vivida », *Revista d'història medieval*, 11, 2000, p. 212-232.

María Asenjo González, *Espacio y sociedad en la Soria medieval, (siglos XIII-XV)*, Soria, Excma Diputación provincial, 1999.

María Asenjo González, « Aproximación al estudio de los patrimonios y fortunas de los caballeros de Santiago en Castilla a comienzos del siglo XVI », *Anuario de estudios medievales*, 28, 1998, p. 123-146.

María Asenjo González, « Ciudades y Hermandades en la Corona de Castilla : Aproximación sociopolítica », *Anuario de estudios medievales*, 27, 1997, p. 103-146.

María Asenjo González, « Caballeros e hidalgos : Circunstancias de su condición a fines del siglo XV : El caso de Turégano », *Anuario de estudios medievales*, 19, 1989, p. 559-572.

María Asenjo González, « Participación de las mujeres en las compañías comerciales castellanas a fines de la Edad Media : Los mercaderes segovianos » in *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 1988.

María Asenjo Asenjo González, « Acerca de los linajes urbanos y su conflictividad en las ciudades castellanas a fines de la Edad Media », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 6, 2009, p. 52-84.

María Asenjo Asenjo González, « Actividad económica, aduanas y relaciones de poder en la frontera norte de Castilla en el reinado de los Reyes Católicos », *En la España medieval*, 19, 1996, p. 275-310.

María Asenjo, « Urban Identity in Castile in the 15th century », *Imago temporis : medium Aevum*, , 2016, p. 291-312.

María Asenjo González, « La représentation de l'origine mythique de Valladolid », in *Ab urbe condita...: Fonder et refonder la ville: récits et représentations (second Moyen Âge - premier XVIe siècle). Actes du colloque international de Pau (14-15-16 mai 2009)*, Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour, 2011, p. 91-104.

María Asenjo González, « La aportación del sistema urbano a la gobernabilidad del Reino de Castilla durante la época de los reyes católicos (1474-1504) », *Anuario de estudios medievales*, 39, 2009, p. 307-328.

María Asenjo González, «La historia y la sociedad urbana en la lectura de La Celestina », *Celestinesca*, 32-1, 2008, p. 13-36.

María Asenjo González, « La colaboración de las ciudades en la estabilidad política del reino (1250-1520) », in *Gobernar en tiempos de crisis. Las quiebras dinásticas en el ámbito hispánico (1250-1808)*, Madrid, Sílex, 2008, p. 175-198.

María Asenjo González, « La organización de los espacios, técnicas y cultura material en la Castilla medieval : un estado de la cuestión », *En la España medieval*, 29, 2006, p. 411-462.

María Asenjo González, « La aristocracización política en Castilla : el proceso de participación urbana (1252-1520) », in *La monarquía como conflicto en la Corona castellano-leonesa (c. 1230-1504)*, Madrid, Sílex, 2006, p. 133-196.

María Asenjo González, « Las ciudades medievales castellanas. Balance y perspectivas de su desarrollo historiográfico (1990-2004) », *En la España medieval*, 28, 2005, p. 415-453.

María Asenjo González, « El pueblo urbano : El “común” », *Medievalismo : Boletín de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 13, 2004, p. 181-194.

María Asenjo González, « Perfil socioeconómico de la ciudad de Toledo en el siglo XV a través de sus ordenanzas », *Cuadernos de historia de España*, 77, 2001, p. 109-144.

María Asenjo González, « El comercio : actividad económica y dinámica social en las plazas y mercados de Castilla, siglos XIII-XV », *Cuadernos del CEMYR*, 9, 2001, p. 97-134.

María Asenjo González, « Las ciudades castellanas al inicio del reinado de Carlos V », *Studia historica. Historia moderna*, 21, 1999, p. 49-115.

María Asenjo González, « Sociedad, política y relaciones de poder en el Concejo de Soria a fines del siglo XV », *Celtiberia*, 48-92, 1998, p. 157-192.

María Asenjo González, « El ritmo de la comunidad, vivir en la ciudad : las artes y los oficios en la Corona de Castilla », in *La vida cotidiana en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 1998, p. 169-200.

María Asenjo González, « Encabezamientos de alcabalas en Segovia y su episcopalia (1495-1506): Innovaciones y reacción social », *En la España medieval*, 20, 1997, p. 251-280.

María Asenjo González, « La Villa de Aguilafuente : vida social y actividades económicas a través de sus Ordenanzas (1481-1527) y apéndice documental », *Estudios segovianos*, 94, 1996, p. 65-152.

María Asenjo González, « Los atlas históricos », *Medievalismo : Boletín de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 6, 1996, p. 277-291.

María Asenjo González, « Transformación de la manufactura de paños en Castilla : las Ordenanzas Generales de 1500 », *Historia. Instituciones. Documentos*, 18, 1991, p. 1-38.

María Asenjo González, « Las tierras de baldío en el concejo de Soria, a fines de la Edad Media », *Anuario de estudios medievales*, 20, 1990, p. 389-412.

María Asenjo González, « La ciudad medieval castellana : panorama historiográfico », *Hispania : Revista española de historia*, 50-175, 1990, p. 793-808.

María Asenjo González, « La ville de Ségovie et son finage : hiérarchisation sociale et organisation de l'espace », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 23, 1987, p. 201-212.

María Asenjo González, « Sociedad urbana y repoblación de las tierras de Segovia al sur de la Sierra de Guadarrama », *En la España medieval*, 8, 1986, p. 125-150.

María Asenjo González, « Repartimientos de "pechos" en Tierra de Segovia », *En la España medieval*, 6, 1985, p. 717-744.

María Asenjo González, « Labradores ricos : nacimiento de una oligarquía rural en la Segovia del siglo XV », *En la España medieval*, 4, 1984, p. 63-86.

María Asenjo González, « Las mujeres en el medio urbano a fines de la Edad Media : el caso de Segovia », in *Las mujeres en las ciudades medievales : Actas de las III Jornadas de Investigación Interdisciplinaria*, Madrid, Seminario de Estudios de la Mujer, Universidad Autónoma, 1984, p. 109-124.

María Asenjo González, « Los Quiñoneros de Segovia (siglos XIV-XV) », *En la España medieval*, 2, 1982, p. 59-82.

María Asenjo González et José María Monsalvo Antón, « Dos visiones de las villas de la Extremadura : sectores occidental y oriental de la cuenca meridional del Duero (siglos XI-final XV) », *Boletín Arkeolan*, 14, 2006, p. 239-266.

Alberto Asla, « Las fiestas en la crónica del condestable Miguel Lucas de Iranzo », in *Mundos medievales : espacios, sociedades y poder : homenaje al profesor José Ángel García de Cortázar y Ruiz de Aguirre*, Universidad de Cantabria, 2012, vol.2, p. 1041-1052.

Asociación española de investigación histórica de las mujeres. Coloquio internacional, *Las Mujeres y las guerras : el papel de las mujeres en las guerras de la Edad Antigua a la contemporánea*, Barcelona, Icaria, 2003.

Ignacio Atienza Hernández, « La aristocracia en tiempos de Isabel I de Castilla : una aproximación cuantitativa y cualitativa », in *Sociedad y economía en tiempos de Isabel la Católica*, Valladolid, Ambito, 2002, p. 133-150.

Ignacio Atienza Hernández, « Pater familias, señor y patrón : oeconomía, clientelismo y patronato en el Antiguo Régimen », in *Relaciones de poder, de producción y de parentesco en la Edad Media y Moderna : aproximación a su estudio*, Madrid, CSIC, 1990, p. 411-458.

Jaume Aurell i Cardona, « Memoria dinástica y mitos fundadores : la construcción social del pasado en la Edad Media », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 303-334.

Jaume Aurell i Cardona, *La historiografía medieval : entre la historia y la literatura*, València, Universitat de València, 2016.

Jaume Aurell i Cardona et Julia Pavón Benito (dir.), *Ante la muerte : actitudes, espacios y formas en la España medieval*, Pamplona, EUNSA, 2002.

Martin Aurell, « Rapport introductif », in *Les stratégies matrimoniales (IX^e - XIII^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 7-22.

Martin Aurell, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 9-59.

Martin Aurell, « Complexité sociale et simplification rationnelle : dire la stratification au Moyen Âge », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 48-189, 2005, p. 5-15.

Martin Aurell, « Le douaire des comtesses catalanes de l'an mil », in *Dot et douaire dans le Haut Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2002, p. 171-188.

Martin Aurell (dir.), *La dama en la corte bajomedieval*, Pamplona, EUNSA, 2001.

Martin Aurell, « Las mujeres de la corte en el siglo XV », in *La dama en la corte bajomedieval*, 2001, p. 15-32.

Martin Aurell, *La noblesse en Occident (V^e-XV^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 1996.

Martin Aurell, *Les noces du comte : mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, PUS, 1995.

Martin Aurell, « Jalons pour une enquête sur les stratégies matrimoniales des Comtes Catalans », in *Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 1991, vol.1, p. 281-364.

Martin Aurell, « Autour de l'identité héraldique de la noblesse provençale au XIII^e siècle », *Médiévales*, 19, 1990, p. 17-27.

Martin Aurell, « Le lignage aristocratique en Provence au XI^e siècle », *Annales du midi*, 98, 1986, p. 150-163.

Martin Aurell, Françoise Thélamon et Olivier Dumoulin, *La sociabilité à table*, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1992.

Martin Aurell, Catherine Virlouvet, Nancy Gauthier, *Le roi mangeur et les élites à table. Actes du 3e colloque de Rouen*, Rouen, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01306108>.

Mercè Aventín i Puig, « La familia ante la muerte : el culto a la memoria » in *La familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001.

Nicolás Ávila Seoane, « El señorío de los Silva de Cifuentes en los concejos de Atienza y Medinaceli (1431 - 1779) », *Anales de la Universidad de Alicante. Historia moderna*, 24, 2006, p. 395-436.

Carlos de Ayala Martínez, Enrique Cantera Montenegro et Betsabé Caunedo del Potro, *Economía y sociedad en la España medieval*, Madrid, Istmo, 2004.

Reinaldo Ayerbe-Chaux, « Leonor López de Córdoba y sus ficciones históricas », *Historias y ficciones. Actas*, 1992, p. 17-23.

José María de Azcárate, « La fachada del Infantado y el estilo de Juan Guas », *Archivo español de arte*, 24-96, 1951, p. 307-320.

José María de Azcárate Ristori, *Arte gótico en España*, Madrid, Cátedra, 1990.

José María de Azcárate de Azcárate Ristori, « La mujer en el arte medieval español : introducción », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, Madrid, Universidad Complutense, 1986, p. 403-406.

Tarsicio de Azcona, *Isabel la Católica : vida y reinado*, Madrid, la Esfera de los libros, 2002.

Tarsicio de Azcona, *Isabel la Católica : estudio crítico de su vida y su reinado*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1993.

Michele Bacci, Carola Jäggi, Bianca Kühnel, Rafał Quirini-Popławski, Avinoam Shalem et Gerhard Wolf, « Qu'est-ce que l'espace méditerranéen au Moyen Âge ? », *Perspective. La revue de l'INHA*, 2, 2014, p. 271-292.

Paul Bacot, Laurent Douzou et Jean-Paul Honoré, « Chrononymes. La politisation du temps », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 87 | 2008, mis en ligne le 21 juillet 2010,

consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/11552> ; DOI : 10.4000/mots.11552

Christelle Balouzat-Loubet, *Le gouvernement de la comtesse Mahaut en Artois (1302-1329)*, Turnhout, Brepols, 2014.

Bandos y querellas dinásticas en España al final de la Edad Media : actas del coloquio celebrado en la Biblioteca Española de París los días 15 y 16 de Mayo de 1987, Paris, Ministerio de Asuntos Exteriores, Secretaría de Estado para la Cooperación Internacional y para Iberoamérica, Dirección General de Relaciones Culturales, 1991.

Laura Baquedano, « « Paz, amor e buena ventura » », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24089> ; DOI : 10.4000/e-spania.24089

Nieves Baranda, « Mujeres y cultura letrada en la época de Isabel la Católica », *Insula : revista de letras y ciencias humanas*, 691, 2004, p.27.

Nieves Baranda, « Las “historias” caballerescas en la imprenta toledana (I). Manuscrito, impreso y transmisión : Toledo, 1480-1518 » in *Actas del VIII Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Santander, Asociación Hispánica de Cultura Medieval, 2000, p.291-302

Marie-Catherine Barbazza, « L'éducation féminine en Espagne au XVI^e siècle : une analyse de quelques traités moraux », in Jean-René Aymes, Ève-Marie Fell et Jean-Louis Guereña (dir.), *École et Église en Espagne et en Amérique Latine : Aspects idéologiques et institutionnels*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 327-348.

Marie-Catherine Barbazza, « Femmes et spiritualité. Médiations culturelles et spirituelles à travers le rôle des *beatas* en Espagne à l'époque moderne », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], 3 | 2008, mis en ligne le 04 juillet 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cerri/276> ; DOI : 10.4000/cerri.276

Maria Barceló Crespi et Gabriel Enseyat Pujol, « Referències documentals sobre Damià Carbó », in *Actes de la VIII Trobada d'Història de la Ciència*, 2006, p. 211-214.

Flaminia Bardati, « Anne de Bretagne bâtisseuse : identité et mémoire », in *Bâtir au féminin ? Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, Paris, Picard, 2013, p. 89-102.

Jean-Pierre Bardet, Elisabeth Arnoul et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les écrits du for privé en Europe (du Moyen Âge à l'époque contemporaine) : enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.

José Luis Barrio Moya, « Los dos últimos almirantes de Castilla y sus donaciones al desaparecido monasterio de Valdescopezo en Medina de Ríoseco », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología: BSAA*, 58, 1992, p. 437-446.

Asunción Bernárdez Rodal, « Pintando la lectura : mujeres, libros y representación en el Siglo de Oro », *Edad de oro*, 26, 2007, p. 67-90.

Lorena Barco Cebrián, *Mujer, poder y linaje en la Baja Edad media : una biografía de Leonor Pimentel*, Madrid, La Ergástula, 2014.

Agathe Baroin, « Le couple en droit au haut Moyen Âge : autour de l'affectio maritalis et des relations patrimoniales », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65, 2013, p. 93-107.

Nacima Baron Yelles, « Les « grands territoires » médiévaux dans la lunette du géographe », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 139-147.

Jean-Pierre Barraqué, « La ville et la cour », *e-Spania* [Online], 8 | décembre 2009, posto online no dia 16 julho 2011, consultado o 23 setembro 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18806> ; DOI : 10.4000/e-spania.18806

Émilie Barraud, « L'adoption au prisme du genre : l'exemple du Maghreb », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 153-165.

Ángel Barrios García, *Espacios de poder y formas sociales en la Edad media : estudios dedicados a Ángel Barrios*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 2007.

Aurelio Barrón, « La casa de Velasco en Flandes, relaciones y coleccionismo », in *Monarquías en conflicto. Linajes y noblezas en la articulación de la monarquía hispánica*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna – Universidad de Cantabria, 2018, p. 387-402.

Isabel de Barros Dias, « A *equivocatio* na narrativa historiográfica ibérica dos sécs. XIII e XIV », *e-Spania* [En línea], 8 | décembre 2009, Publicado el 25 mayo 2011, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18640> ; DOI : 10.4000/e-spania.18640

Laurent Barry, *La parenté*, Paris, Gallimard, 2008.

Laurent Barry, Pierre Bonte, Nicolas Govoroff, Jean-Luc Jamard, Nicole-Claude Mathieu, Enric Porqueres i Gené, Salvatore D'Onofrio, Jérôme Wilgaux, András Zempléniet Françoise Zonabend, « Glossaire de la parenté », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 154-155, 2000, p. 721-732.

Dominique Barthélemy, Philippe Braunstein, Philippe Contamine, Charles-Marie de La Roncière et Danielle Régnier-Bohler, *Histoire de la vie privée*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

Simon Barton, *Conquerors, Brides, and Concubines. Interfaith Relations and Social Power in Medieval Iberia*, University of Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 2015.

Simon Barton, « Las mujeres nobles y el poder en los reinos de León y Castilla en el siglo XII : un estudio preliminar », *Studia historica. Historia medieval*, 29, 2011, p. 51-71.

Marcel Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Genève, Droz, 1991.

Iñaki Bazán Díaz, « Las mujeres frente a las agresiones sexuales en la Baja Edad Media : entre el silencio y la denuncia » in *Ser Mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 71-102.

Iñaki Bazán Díaz, « María San Juan (Guernica, 1489-1490), una mujer acosada para forzar una relación sexual no consentida », in *Raíces profunda : la violencia contra las mujeres (Antigüedad y Edad Media)*, Madrid, Polifemo, 2011, p. 277-304.

Iñaki Bazán Díaz, « La violencia legal del sistema penal medieval ejercida contra las mujeres », *Clío & Crímen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 203-227.

Iñaki Bazán Díaz, « El modelo de sexualidad de la sociedad cristiana medieval : norma y transgresión », *Cuadernos del CEMYR*, 16, 2008, p. 167-192.

Iñaki Bazán Díaz, « La pena de muerte en la Corona de Castilla en la Edad Media », *Clío & Crímen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 4, 2007, p. 306-352.

Iñaki Bazán Díaz, « Mujeres, delincuencia y justicia penal en la Europa medieval : una aproximación interpretativa », in *Mujer, marginación y violencia entre la Edad Media y los tiempos modernos*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 2006, p. 29-74.

Iñaki Bazán Díaz, « La criminalización de la vida cotidiana. Articulación del orden público y del control social de las conductas », in *La vida cotidiana en Vitoria en la Edad Moderna y Contemporánea*, Madrid, Editorial Txertoa Argitaldaria, 1995, p. 113-168.

Joëlle Beaucamp, *Femmes, patrimoines, normes à Byzance*, Paris, France, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2010.

Alexandra Beauchamp, « La chapelle d'Éléonore de Sicile, reine d'Aragon de 1349 à 1375 », in *La dame de coeur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 23-36.

Alexandra Beauchamp, « L'administration de l'hôtel d'un nourrisson, l'infant Jean d'Aragon (né le 27 décembre 1350) », *e-Spania* [Online], 20 | février 2015, posto online no dia 02 março 2015, consultado o 23 setembro 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24364> ; DOI : 10.4000/e-spania.24364

Alexandra Beauchamp, « Gouverner en chemin », *e-Spania* [En ligne], 8 | décembre 2009, mis en ligne le 15 janvier 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18715> ; DOI : 10.4000/e-spania.18715

Alexandra Beauchamp et María Narbona Cárceles, « Des bureaucraties au service des cours. Administrateurs et gestion des affaires curiales dans la Péninsule ibérique aux derniers siècles du Moyen Âge. Présentation », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24196>

Alexandra Beauchamp et, *La sociedad cortesana en la Península Ibérica (siglos XIV-XV). Fuentes para su estudio*, Madrid, Casa de Velázquez, 2015, vol. 45, 2.

Alexandra Beauchamp et Jorge Sáiz Serrano, « En ració de cort : Fuentes e imágenes de la corte del rey de Aragón desde la actividad del escribà de ració (siglos XIV-XV) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 45, 2015, p. 51-68.

Colette Beaune, « Conclusions », in *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Âge et au cours de la première Renaissance*, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 635-642.

Colette Beaune et Élodie Lequain, « Marie de Berry et les livres », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 49-65.

Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, *Être veuve sous l'Ancien Régime*, Paris, Belin, 2001.

Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, Vincent Gourdon et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe : XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2004.

Isabel Beceiro Pita, « Doña Aldonza de Mendoza y sus libros », in *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, Madrid, CSIC, 2017, p. 291-322.

Isabel Beceiro Pita, « Poder regio y mecenazgo en el occidente peninsular : Las reinas e infantas de las dinastías Trastámara y Avis », *Anuario de estudios medievales*, 46, 2016, p. 329-360.

Isabel Beceiro Pita, « El contacto con el libro de la nobleza peninsular bajomedieval », in *Discurso, memoria y representación : la nobleza peninsular en la Baja Edad Media*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 2016, p. 213-242.

Isabel Beceiro Pita (dir.), *Poder, piedad y devoción : Castilla y su entorno (siglos XII-XV)*, Madrid, Sílex, 2014.

Isabel Beceiro Pita, « La nobleza y las órdenes mendicantes en Castilla (1350-1530) », in *Poder, piedad y devoción : Castilla y su entorno (siglos XII-XV)*, Madrid, Sílex, 2014, p. 319-358.

Isabel Beceiro Pita, « La memoria y el discurso de la nobleza en los relatos genealógicos castellanos (1370-1540) », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 119-144.

Isabel Beceiro Pita, « La legitimación del linaje a través de los ancestros », in *Memoria e Historia : utilización política en la Corona de Castilla al final de la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2010, p. 77-100.

Isabel Beceiro Pita, « El escrito, la palabra y el gesto en las tomas de posesión señoriales ». *Studia Historica. Historia Medieval* [Internet]. 1 Dic 2009 [citado 23 Sep 2019]; 12(0): Disponible en: http://revistas.usal.es/index.php/Studia_Historia_Medieval/article/view/4429

Isabel Beceiro Pita, « La imagen del poder feudal en las tomas de posesión bajomedievales castellanas ». *Studia Historica. Historia Medieval* [Internet]. 30 Nov 2009 [citado 23 Sep 2019]; 2(0): Disponible en: http://revistas.usal.es/index.php/Studia_Historia_Medieval/article/view/4296

Isabel Beceiro Pita, « Los libros que pertenecieron a los condes de Benavente, entre 1434 y 1530 », in *Libros, lectores y bibliotecas*, Murcia, Nausícaä, 2007, p. 437-488.

Isabel Beceiro Pita, « Parentesco y alianzas políticas en Castilla (siglo XV) », in *Du contrat d'alliance au contrat politique : cultures et sociétés politiques dans la Péninsule Ibérique de la fin du Moyen âge*, Toulouse, CNRS, 2007, p. 9-28.

Isabel Beceiro Pita, « La relación de las mujeres castellanas con la cultura escrita (siglo XIII-inicios del XVI) », in *Libro y lectura en la Península Ibérica y América : siglos XIII a XVIII*, Valladolid, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 2003, p. 15-52.

Isabel Beceiro Pita, « Las redes de la oligarquía en los territorio de señoríos : las élites de Benavente y su entorno », in *El condado de Benavente. Relaciones hispano-portuguesas en la Baja Edad Media*, Benavente, Rústica, 2000, p. 210-212.

Isabel Beceiro Pita, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la edad media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 37-72.

Isabel Beceiro Pita, « Criados, oficiales y clientelas señoriales en Castilla (siglos XI-XV) », *Cuadernos de historia de España*, 75, 1998, p. 59-84.

Isabel Beceiro Pita, *El Condado de Benavente en el siglo XV*, Zamora, Centro de estudios benaventanos, 1998.

Isabel Beceiro Pita, « Educación y cultura en la nobleza : siglos XIII-XV », *Anuario de estudios medievales*, 21, 1991, p. 571-590.

Isabel Beceiro Pita, « Caballeros y letrados en las casas señoriales zamoranas del siglo XV », in *Actas del I Congreso de Historia de Zamora*, 1991, vol.3, p. 73-86.

Isabel Beceiro Pita, « La conciencia de los antepasados y la gloria del linaje de la Castilla bajoimperial », in *Relaciones de poder, de producción y de parentesco en la Edad Media y Moderna : aproximación a su estudio*, Madrid, CSIC, 1990, p. 329-350.

Isabel Beceiro Pita, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », in *Realidad e imágenes del poder : España a fines de la Edad Media*, Madrid, Ámbito, 1988, p. 293-324.

Isabel Beceiro Pita, « Los dominios de la familia real castellana (1250-1350) », in *Génesis medieval del Estado Moderno. Castilla y Navarra*, Valladolid, Ámbito, 1987, p. 79-106.

Isabel Beceiro Pita, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Casa de Velázquez/Universidad Complutense, 1986, p. 289-314.

Isabel Beceiro Pita, « La Biblioteca del conde de Benavente a mediados del siglo XV y su relación con las mentalidades y usos nobiliarios de la época », in *En la España Medieval*, 1, 1982, p. 135-145.

Isabel Beceiro Pita, « Aldonza de Mendoza, Duquesa de Arjona : (¿? - Espinosa de Henares, 18 de junio de 1435) », in *Damas de la Casa de Mendoza : Historias, leyendas y olvidos*, Madrid, Polifemo, p. 71-95.

Isabel Beceiro Pita et Ricardo Córdoba de la Llave, *Parentesco, poder y mentalidad : la nobleza castellana : siglos XII-XV*, Madrid, CSIC, 1990.

Isabel Beceiro Pita et Alfonso Franco Silva, « Cultura nobiliar y biblioteca », *Historia. Instituciones. Documentos*, 12, 1985, p. 277-350.

Howard Becker, *La bonne focale : de l'utilité des cas particuliers en sciences sociales*, trad. fr. Christine Merllié-Young, Paris, La Découverte, 2016.

Howard Becker, *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, trad. fr. Jacques Mailhos, Paris, La Découverte, 2002.

Pascale Bédard, « L'ethos en sociologie : perspectives de recherche pour un concept toujours fertile », *Cahiers de recherche sociologique*, 59-60, 2015, p. 259-276.

Cécile Béghin-Le Gourriérec, « Dot, patrimoine et solidarité à Montpellier dans les derniers siècles du Moyen Âge », in *Les femmes dans l'espace nord-méditerranéen depuis le Moyen Âge, sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber, Etudes Roussillonnaises*, Vol.1-Tome XXV, 2013, p. 31-41.

Cécile Béghin-Le Gourriérec, *Le rôle économique des femmes dans les villes de la sénéchaussée de Beaucaire à la fin du Moyen Age (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Atelier national de Reproduction des Thèses, 2005.

Amparo Bejarano Rubio, *El hombre y la muerte : los testamentos murcianos bajomedievales*, Madrid, Editum, 1990.

Amparo Bejarano Rubio, « La elección de sepultura a través de los testamentos medievales murcianos », *Miscelánea medieval murciana*, 14, 1987, p. 333-350.

Cristóbal Belda Navarro et Elías Hernández Albaladejo, *Arte en la región de Murcia : de la Reconquista a la Ilustración*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2006.

Anna Bellavitis, *Famille, genre, transmission à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008.

Anna Bellavitis, *Identité, mariage, mobilité sociale : citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2001.

Anna Bellavitis et Isabelle Chabot (dir.), *La justice des familles : autour de la transmission des biens, des savoirs et des pouvoirs : Europe, Nouveau Monde, XII^e-XIX^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011.

Anna Bellavitis, Laurence Croq et Monica Martinat (dir.), *Mobilité et transmission dans les sociétés de l'Europe moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

Rafael Beltrán Llavador, « Díaz de Games, Gutierre (el Victorial) », in *Key figures in medieval Europe*, New York, Routledge, 2006, p. 170-172.

Rafael Beltrán Llavador et Marta Haro Cortés, « Las enseñanzas a Pero Niño y la literatura de castigos en El Victorial. », in *Uno de los buenos del reino : Homenaje Fernando D. Carmona*, San Millán de la Cogolla, Cilengua, 2013, p. 67-98.

Vicente Beltrán Pepió, « La reina, los poetas y el limosnero. La corte literaria de Isabel la Católica », in *Actas del VIII Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Santander, Asociación Hispánica de Cultura Medieval, 2000, vol.1, p. 353-364.

Carmen Benítez Guerrero, « María de Molina, reina madre entre la Literatura y la Historia », in *Las mujeres en la Edad Media*, Lorca, Murcia, Sociedad Española de Estudios Medievales : Editum, 2013, p. 267-275.

Bartolomé Bennassar et Lucile Bennassar, *1492, un monde nouveau ?*, Paris, Perrin, 2013.

Lucia Beraldi, « Isabel I de Castilla : poder y ciudad », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 305-314.

Cristian Berco, « Juana Pimentel, the Mendoz family, and the crown », in *Power and gender in Renaissance Spain*, Chicago, University of Illinois Press, 2004, p. 27-47.

Judith Berg Sobré, *Behind the altar table: the development of the painted retable in Spain : 1350-1500*, Columbia, University of Missouri Press, 1989.

David Berliner, « Anthropologie et transmission », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 55, 2010, p. 4-19.

José Luis Bermejo Cabrero, « La biografía como género historiográfico en “Claros Varones de Castilla” », in *Estudios sobre la sociedad hispánica en la Edad Media*, Madrid, Instituto Jerónimo Zurita, 1975, p. 441-459.

Agustín Bermúdez Aznar, « Cartas matrimoniales murcianas del Siglo XV », in *Homenaje al profesor Juan Torres Fontes*, Murcia, Universidad de Murcia, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Científico, 1987, p. 175-183.

Jesús Bermúdez López, Yolanda Guasch Marí, Rafael López Guzmán, Rafael Gerardo Peinado Santaella, Guadalupe Romero Sánchez et Carlos Vílchez Vílchez (dir.), *El conde de Tendilla y su tiempo*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2018.

Carmen Bernis, *Trajes y modas en la España de los Reyes Católicos. I, Las mujeres*, Madrid, Instituto Diego Velázquez del CSIC, 1978.

Carmen Bernis Madrazo, « Pedro Berruguete y la moda : algunas aclaraciones cronológicas sobre su obra », *Archivo español de arte*, 32, 1959, p. 9-28.

Carmen Bernis Madrazo, « Modas moriscas en la sociedad cristiana española del siglo XV y principios del XVI », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 144, 1959, p. 199-228.

Carmen Bernis Madrazo, « Indumentaria española del siglo XV : la camisa de mujer », *Archivo español de arqueología*, 30, 1957, p. 187-210.

Michel Bertrand, « De la familia a la red de sociabilidad », *Revista Mexicana de Sociología*, 61-2, 1999, p. 107-135.

Claire Bidart, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997.

Maïté Billoré, *De gré ou de force : l'aristocratie normande et ses ducs, 1150-1259*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Claudine Billot, « Les saintes chapelles royales et princières des capétiens », in *Les chapelles royales. De la gloire de Dieu à la gloire du prince*, Paris, Éditions du CTHS, 2015, p. 15-22.

Margarita María Birriel Salcedo, « Mujeres y matrimonio : sentido y significación de las arras en la Corona de Castilla », in *Historia y género imágenes y vivencias de mujeres en España y América (siglos XV-XVIII)*, Málaga, Servicio de Publicaciones de la universidad de Málaga, 2007, p.67-100.

Joël Blanchard, « Le spectacle du rite : les entrées royales », *Revue historique*, 305, 2003, p. 475-520.

Rosa María Blasco Martínez, *Una aproximación a la institución notarial en Cantabria : desde sus orígenes a la Ley del notariado*, Universidad de Cantabria, 1990.

Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1964.

Camille Bloomfield, « Du document à l'archive : l'historien de la littérature face à ses sources », *Littérature*, 166-2, 2012, p. 69.

Renate Blumenfeld-Kosinski, Duncan Robertson et Nancy Bradley Warren (dir.), *The vernacular spirit : essays on medieval religious literature*, New York, Palgrave, 2002.

Carolina Blutrach Jelín, « Mujer e identidad aristocrática : la memoria del vínculo materno en la Casa de Fernán Núñez - Revista de Historia de las mujeres », *Arenal*, 18-1, 2011, p. 23-51.

María Dolores Bollo-Panadero, « Castigos y Doctrinas que un sabio dava a sus hijas : una tercera vía de representación literaria de la mujer en el siglo XV », *Memorabilia. Boletín de literatura sapiencial*, 16, 2014, p. 61-73.

José Bono y Huerta, *Historia del derecho notarial español*, Madrid, Junta de Decanos de los Colegios Notariales de España, 1979.

Pierre Bonte et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.

Pierre Bonte, Enric Porqueres i Gené et Jérôme Wilgaux (dir.), *L'argument de la filiation : aux fondements des sociétés européennes et méditerranéennes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011.

Damien Boquet, « Le sexe des émotions. Principe féminin et identité affective chez Guerric d'Igny et Aelred de Rievaulx », in *Mélanges Paulette L'Hermite-Leclercq*, Paris, PUS, 2000, p. 367-378.

Damien Boquet et Paulette L'Hermite-Leclercq, *L'ordre de l'affect au Moyen Âge : autour de la notion d'affectus-affectio dans l'anthropologie cistercienne au XII^e siècle*, Paris, Atelier national de Reproduction des Thèses, 2003.

Damien Boquet et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, France, Éditions du Seuil, 2015.

Cristina Borderías Mondéjar (dir.), *Joan Scott y las políticas de la historia*, Barcelona, Icaria, 2006.

Benedetta Borello, « En Italie, frères et sœurs au vent de la Révolution », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, trad. fr. Christiane Klapisch-Zuber et trad. fr. Didier Lett, 34, 2011, p. 61-84.

Elisa Borsari, « Modelos e imágenes de la lectura femenina : de Santa Ana a las damas lectoras », *Estudios de literatura medieval : 25 años de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval : 25 años de la AHLM*, Murcia, Universidad de Murcia, Servicio de Publicaciones, 2012, p. 229-242.

Patrick Boucheron, « La norma y la desviación : modelos políticos y creatividad artística en la producción de libros miniados en Francia e Italia a fines de la Edad Media. Algunas observaciones a propósito de los Libros de Horas de los príncipes », in *Modelos culturales y normas sociales al final de la Edad Media*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009, p. 167-202.

Fabrice Boudjaaba, Christine Dousset-Seiden et Sylvie Mouysset (dir.), *Frères et sœurs du Moyen Âge à nos jours*, Bern, Peter Lang, 2016.

François Bougard, Laurent Feller et Régine Le Jan (dir.), *Dots et douaires dans le haut Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2002.

Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

Pierre Bourdieu, « Stratégies de reproduction et modes de domination », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 105-1, 1994, p. 3-12.

Pierre Bourdieu, « À propos de la famille comme catégorie réalisée », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 100-1, 1993, p. 32-36.

Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987.

Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-1, 1986, p. 69-72.

Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.

Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

Pierre Bourdieu, « Le capital social », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 31-1, 1980, p. 2-3.

Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30-1, 1979, p. 3-6.

Pierre Bourdieu, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

Pierre Bourdieu, « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 27-4, 1972, p. 1105-1127.

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

Monique Bourin et Pascal Chareille, *Noms, prénoms, surnoms au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2014.

Marianne Bournet-Bacot, *Le portrait de couple en Allemagne à la Renaissance : d'un genre au genre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Éric Bousmar, Jonathan Dumont et Alain Marchandisse (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Âge et au cours de la première Renaissance*, Bruxelles, De Boeck, 2012.

Mireille-Bénédicte Bouvet et Hélène Say Barbey, *Les chapelles royales. De la gloire de Dieu à la gloire du prince*, Paris, Éditions du CTHS, 2015.

Carla Bozzolo et Ezio Ornato, « Les inventaires médiévaux et leur exploitation quantitative », in *Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IX^e-XV^e siècles)*, Paris, CNRS Éditions, 2001.

Laurey Braguier, *Servantes de Dieu : les beatas de la couronne de Castille (1450-1600)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Tobias Brandenberger, *Literatura de matrimonio : península ibérica : s. XIV-XVI*, Lausanne, Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos, 1997.

Mark Breitenberg, *Anxious masculinity in early modern England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

Isabelle Brian, Didier Lett, Violaine Sebillotte-Cuchet et Geneviève Verdo, « Le genre comme démarche », *Hypothèses*, 8-1, 2008, p. 277-295.

Equip Broida, « Actitudes de las mujeres medievales ante la muerte (Los testamentos de Barcelonesas de los siglos XIV y XV) », in *Las mujeres en el cristianismo medieval : imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 463-475.

Susan Broomhall, « Au-delà de la Cour : patronnes et mécènes du manuscrit à l'imprimé. Traduction d'Hélène Quiniou », in *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2007, p. 45-58.

Otto Brunner, « La “casa grande” y la “Oeconomica” de la vieja Europa », *Prismas - Revista de Historia Intelectual*, 14-2, 2010, p. 117-136.

Michelle Bubenicek, *Meurtre au donjon : l'affaire Huguette de Sainte-Croix*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.

Michelle Bubenicek, « Au « Conseil Madame ». Les équipes du pouvoir d'une dame de haut lignage, Yolande de Flandre, comtesse de Bar et dame de Cassel (1326-1395). », *Journal des savants*, 2-1, 1996, p. 339-376.

Michelle Bubenicek, « Le pouvoir au féminin : une princesse en politique et son entourage : Yolande de Flandre, comtesse de Bar et dame de Cassel (1326-1395) », Paris, École nationale des Chartes, 1994.

André Burguière, Joseph Goy et Marie-Jeanne Tits-Dieuaide (dir.), « Identité de sexe, identité de classe : femmes nobles et populaires en Italie (XIV^e-XV^e siècle) », in *L'histoire grande ouverte : hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, Fayard, 1997.

Alejandro Caamaño Caamaño Tomás, « Castigos y doctrinas que un sabio dava a sus hijas : un ejemplo de literatura de matrimonio en España », *Medievalia*, 39, 2007, p. 118-129.

Anna Caballé Masforroll (dir.), *La vida escrita por las mujeres. Obras y autoras de la literatura hispánica e hispanoamericana*, Anna Caballé (dir.), Barcelona, Lumen, 2004.

Montserrat Cabré i Pairet, « “Como una madre, como una hija”: las mujeres y los cuidados de salud en la Baja Edad Media », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Cátedra, 2005, vol.1, p. 637-658.

Montserrat Cabré i Pairet, « Cosmética y perfumería », in *Historia de la ciencia y de la técnica en la corona de Castilla. Edad Media*, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 2002, vol.2, p. 773-780.

Montserrat Cabré i Pairet, « Los saberes de las mujeres en la historia de la ciencia », in *Comiendo del fruto prohibido : Mujeres, ciencia y creación a través de la historia*, Barcelona, Icaria, 2015.

Montserrat Cabré i Pairet, « Las prácticas de la salud en el ámbito doméstico : las recetas como textos de mujeres (s. XIV-XVII) », in *La mujer en la ciencia : historia de una desigualdad*, Madrid, Lincom Europa, 2011.

Montserrat Cabré i Pairet et Teresa Ortiz Gómez, « Significados científicos del cuerpo de mujer : Presentación », *Asclepio : Revista de historia de la medicina y de la ciencia*, 60-1, 2008, p. 9-18.

Montserrat Cabré i Pairet et Teresa Ortiz Gómez, « Mujeres y salud : prácticas y saberes. Presentación », *Dynamis: Acta hispanica ad medicinae scientiarumque historiam illustrandam*, 19, 1999, p. 17-24.

Emilio Cabrera Muñoz, « Beatriz Pacheco y los orígenes del condado de Medellín », *Anuario de estudios medievales*, 15, 1985, p. 513-551.

Emilio Cabrera Muñoz, « La fortuna de una familia noble castellana, a través de un inventario de mediados del siglo XV », *Historia, instituciones, documentos*, 2, 1975, p. 9-42.

Emilio Cabrera Muñoz et Condado Belalcázar, *El Condado de Belalcázar, 1444-1518 : aportación al estudio del régimen señorial en la Baja Edad Media*, Córdoba, Monte de Piedad y Caja de ahorros de Córdoba, 1977.

Margarita Cabrera Sánchez, « El destino de la nobleza petrista : la familia del Maestre Martín López de Córdoba », *En la España medieval*, 24, 2001, p. 195-238.

Margarita Cabrera Sánchez, « La dote en Córdoba a finales de la Edad Media », *Ifigea : revista de la Sección de Geografía e Historia*, 9, 1993, p. 91-116.

Juan Manuel Cacho Bleca, « Nunca quiso mamar leche de mugier rafez : (notas sobre lactancia. Del Libro de Alexandre a don Juan Manuel) », in *Actas del I Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, 1988, p. 209-224.

Vicente de Cadenas y Vicent, *Tratado de Genealogía, Heraldica Y Derecho Nobiliario*, Madrid, Ediciones Hidalguía, 1961.

María del Carmen Calderón Berrocal, « La traición del patronato del Hospital de las Cinco Llagas de Sevilla a la Casa de Ribera y herederos », *Tabularium edit*, 2, 2015, p. 94-116.

María del Carmen Calderón Berrocal, « Adiciones a las primeras Constituciones del Hospital de las Cinco Llagas de Sevilla de 1503 », *Tabularium edit*, 2, 2015, p. 116-118.

María del Carmen Calderón Berrocal, « El Hospital de las Cinco Llagas : historia y documentos. Tomo I y II » tesis, Universidad de Huelva, 2016. <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad de Huelva, 2016.

José Manuel Calderón Ortega, « ¿No cesaréis de citarnos leyes viendo que ceñimos espada? Los pleitos por el señorío de Moguer en el siglo XV (1430-1457) », in *Recuerdos literarios en honor a un gran historiador de Castilla Gonzalo Martínez Díez (1924-2015)*, Madrid, Dykinson, 2016, p. 73-90.

José Manuel Calderón Ortega, « El gobierno y la administración de un estado señorial. El Consejo de los duques de Alba (1484-1531) », *En la España medieval*, 19, 1996, p. 311-346.

Orellana Calderón Raúl, « La Tercera Partida de Alfonso X el Sabio, estudio y edición crítica de los títulos XVIII al XX », Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 2006.

M^a del Pilar Calzado Sobrino, « Religiosidad femenina en la Edad Media. Mujeres en las órdenes militares : freilas santiaguistas », *Cuadernos Kóre*, 7, 2013, p. 136-182.

Joël Candau, « Traces singulières, traces partagées ? », *Socio-anthropologie* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 15 mai 2004, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/149> ; DOI : 10.4000/socio-anthropologie.149

Angel Canellas López, « El notariado en España hasta el siglo XIV : estado de la cuestión », in *Notariado público y documento privado*, Valencia, Generalitat Valenciana, 1989, vol.1, p. 99-139.

Juan Cano Ballesta, « Castigos y doctrinas que un sabio dava a sus hijas : un texto del siglo XV sobre educación femenina », in *Actas del X Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, Promociones y Publicaciones Universitarias., 1992, vol.1, p. 139-150.

Juan Cano Ballesta, « La veta folklórica en Doctrina que dieron a Sarra de Fernán Pérez de Guzmán », *Hispanic review*, 58, 1990, p. 159-177.

Rosanna Cantavella, « Isabel de Villena i família : una reconsideració biogràfica », *Anuario de estudios medievales*, 45, 2015, p. 715-732.

Damián Carbón, *Libro del arte de las comadres o madrinas y del regimiento de las preñadas y paridas y de los niños*, Zaragoza, Anubar, 2000.

Dominique Cardon, « Arachné ligotée : la fileuse du Moyen Âge face au drapier », *Médiévales*, 15-30, 1996, p. 13-22.

María del Carmen Carlé, « La sociedad castellana del siglo XV en sus testamentos », *Anuario de estudios medievales*, 18, 1988, p. 537-550.

María Antonia Carmona Ruiz, « Las relaciones luso-castellanas durante el gobierno de María de Molina (1295-1321) », in *El siglo XIV en primera persona. Alfonso XI, rey de Castilla y León (1312-1350)*, Sevilla, Editorial Universidad de Sevilla, 2015, p. 111-122.

María Antonia Carmona Ruiz, *La ganadería en el Reino de Sevilla durante la baja Edad media*, Sevilla, Diputación de Sevilla-Area de cultura y ecología, 1998.

Gonzalo Carrasco García, « Ritual político, antropología e historiografía bajomedieval hispánica », *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 30, 2017, p. 121-192.

Ana Isabel Carrasco Manchado, « Desplazamientos e intentos de estabilización : la corte de los Trastámara », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 8, 2009.

Ana Isabel Carrasco Manchado, *Isabel I de Castilla y la sombra de la ilegitimidad : propaganda y representación en el conflicto sucesorio (1474-1482)*, Madrid, Sílex, 2006.

Adolfo Carrasco Martínez, « Los Mendoza y lo sagrado : piedad y símbolo religioso en la cultura nobiliaria », *Cuadernos de historia moderna*, 25, 2000, p. 233-272.

Juan Luis Carriazo Rubio, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, Sevilla, Centro de Estudios Andaluces, 2015.

Juan Luis Carriazo Rubio, « Literatura y rivalidad familiar en el linaje de los Ponce de León a fines del siglo XV », in *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, 2005, vol.2, p. 65-78.

Juan Luis Carriazo Rubio, « Los Ponce de León y la capitania de Sevilla », *Historia, instituciones, documentos*, 31, 2004, p. 131-142.

Juan Luis Carriazo Rubio, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, Sevilla, Diputación Provincial de Sevilla, 2003.

Juan Luis Carriazo Rubio, *La memoria del linaje. Los Ponce de León y sus antepasados a fines de la Edad Media*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2002.

Juan Luis Carriazo Rubio, « Dos siglos de estudios sobre los Ponce de León : historiografía de un linaje medieval », *Historia, instituciones, documentos*, 29, 2002, p. 9-30.

Juan Luis Carriazo Rubio, « Carmona en el testamento de Beatriz Pacheco, Duquesa de Arcos », *Archivo hispalense : Revista histórica, literaria y artística*, 80-243, 1997, p. 351-362.

Juan Luis Carriazo Rubio et Manuel González Jiménez, *La Casa de Arcos entre Sevilla y la frontera de Granada (1374-1474)*, Sevilla, Universidad de Sevilla : Fundación Focus-Abengoa, 2003.

Juan Luis Carriazo Rubio, « Isabel la Católica y el marqués de Cádiz, o la cortesía en la representación historiográfica del poder », *e-Spania* [En línea], 1 | juin 2006, Publicado el 31 marzo 2008, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/310> ; DOI : 10.4000/e-spania.310

David Carvajal de la Vega, Javier Añibarro Rodríguez et Imanol Vitores Casado (dir.), *Redes sociales y económicas en el mundo bajomedieval*, Valladolid, Castilla Ediciones, 2011.

David Carvajal de la Vega, « La mujer castellana a fines de la Edad Media : una firme defensora del patrimonio familiar », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 119-136.

Helena Carvajal González, « Bibliofilia y poder : el mecenazgo librario femenino en las cortes hispanas medievales », in *Reginae Iberiae. El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Santiago de Compostela, USC, 2015.

Hélder Carvalhal, « The Households of Portuguese infants in the Avis Dynasty: Formation and Autonomy of Alternative Centers of Power in the Sixteenth Century », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 378-403.

Casa de Velázquez, Universidad complutense de Madrid et Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (dir.), *Du contrat d'alliance au contrat politique : cultures et sociétés politiques dans la péninsule ibérique de la fin du Moyen âge actes du séminaire d'études médiévales de Madrid, 2005-2006*, Toulouse, CNRS, 2007.

Joaquín Casaldueiro, « Alfonso el Sabio: el matrimonio y la composición de las “Partidas” », *Nueva revista de filología hispánica*, 1, 1988, p. 203-218.

Sophie Cassagnes-Brouquet, Christiane Klapisch-Zuber et Sylvie Steinberg, « Sur les traces de Joan Kelly », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 32, 2010, p. 17-52.

Antonio Castillo Gómez, *Libro y lectura en la Península Ibérica y América*, Valladolid, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 2003.

José Ramón Castro Álava, *Carlos III el Noble, rey de Navarra*, Pamplona, Institución Príncipe de Viana Diputación Foral de Navarra, 1967.

Manuel de Castro, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia y los Enríquez, almirantes de Castilla*, Palencia, Institución Tello Téllez de Meneses, 1982.

Teresa de Castro, « El tratado sobre el vestir, calzar y comer del arzobispo Hernando de Talavera », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 14, 2001, p. 11-92.

Pedro Manuel Cátedra García, « El lugar o el orden de los libros en las bibliotecas femeninas del siglo XVI », in *Vivir el Siglo de Oro: poder, cultura, e historia en la época moderna: estudios homenaje al profesor Angel Rodríguez Sánchez*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2003, p. 101-122.

Pedro Manuel Cátedra García, « Lectura femenina en el claustro (España, siglos XIV-XVI) », in *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1999, p. 7-53.

Pedro Manuel Cátedra García, « La mujer en el sermón medieval (a través de textos españoles) », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, Madrid, Ed. de la Univ. Complutense, 1986, p. 39-50.

Pedro Manuel Cátedra García et Anastasio Rojo Vega, *Bibliotecas y lecturas de mujeres: siglo XVI*, Soria, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004.

Gregoria Caveró Domínguez, « El perfil de Urraca y Teresa, hijas de Alfonso VI », in *2º congreso histórico de Guimaraes actas do congreso*, Guimaraes, Camara municipal de Guimaraes, 1996, p. 5-24.

Marta Cendón Fernández, « El sepulcro de doña Aldonza », in *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, Madrid, CSIC, 2017, p. 323-343.

Marta Cendón Fernández, « La imagen de las mujeres con poder en el arte bajomedieval gallego », in *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV)*, Madrid, CSIC, 2017, p. 241-290.

José Cepeda Adán, « El gran tendilla, medieval y renacentista », in *El tránsito de la Edad Media al Renacimiento en la historia de España*, 1967, p. 159-168.

Ana Isabel Cerrada Jiménez et Cristina Segura Graiño (dir.), *Las mujeres y el poder : representaciones y prácticas de vida*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2000.

Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990.

Aude-Marie Certin (dir.), *Formes et réformes de la paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*, Frankfurt am Main, Peter Lang édition, 2016.

Simona Cerutti, « Histoire pragmatique, ou de la rencontre entre histoire sociale et histoire culturelle », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, trad. fr. Sami Bargaoui, 15, 2008, p. 147-168.

María del Pilar Carceller Cerviño, « Nobleza cortesana, caballería y cultura : la casa ducal de Alburquerque », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006, p. 215-263.

María del Pilar Carceller Cerviño, « Álvaro de Luna, Juan Pacheco y Beltrán de la Cueva : un estudio comparativo del privado regio a fines de la Edad Media », *En la España medieval*, 32, 2009, p. 85-112.

María del Pilar Carceller Cerviño, « El privado como eje vertebrador del partido regio durante la época de Enrique IV : Beltrán de la Cueva », in *El contrato político en la Corona de Castilla*, Madrid, Dykinson, 2008, p. 355-390.

María del Pilar Carceller Cerviño, « El privado regio y su participación en la guerra : ejército y propaganda en la Castilla bajomedieval », in *Guerra y paz en la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2013, p. 243-274.

María del Pilar Carceller Cerviño, « Realidad y representación de la nobleza castellana del siglo XV el linaje de la Cueva y la casa ducal de Alburquerque » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad Complutense de Madrid, 2006.

María del Pilar Carceller Cerviño, « Los bandos nobiliarios y la carrera política : ascenso y privanza de Beltrán de la Cueva », *Anuario de estudios medievales*, 36, 2006, p. 783-801.

María del Pilar Carceller Cerviño, « El ascenso político de Miguel Lucas de Iranzo. Ennoblecimiento y caballería al servicio de la monarquía », *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, 176, 2000, p. 11-30.

Flore César, « La collection comme lieu de fabrique de la mémoire. L'exemple de Montpellier au XVII^e siècle », *Les Cahiers de Framespa. Nouveaux champs de l'histoire sociale*, 26, 2018.

Isabelle Chabot, *La dette des familles : femmes, lignage et patrimoine à Florence aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011.

Isabelle Chabot, « La loi du lignage. Notes sur le système successoral florentin (XIV^e/XV^e-XVII^e siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 7, 1998.

Marion Chaigne-Legouy, « Titres et insignes du pouvoir des duchesses de la seconde Maison d'Anjou. Une approche diplomatique, sigillaire et emblématique de la puissance féminine à la fin du Moyen Âge », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 129-2, 2017.

Marion Chaigne-Legouy, « Femmes au « coeur d'homme » ou pouvoir au féminin ? : Les duchesses de la seconde Maison d'Anjou (1360-1481) » Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014.

Martine Charageat, « Couples et amour en Aragon (XV^e-XVI^e siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 41-60.

Martine Charageat, *La délinquance matrimoniale : couples en conflit et justice en Aragon au Moyen Âge (XV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

Martine Charageat, « La confrontation des genres au tribunal au Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles). Une relecture des relations de couples en conflit », *Genre & Histoire* [En ligne], 5 | Automne 2009, mis en ligne le 20 décembre 2009, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/775>

Roger Chartier, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 2009.

Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

Jean-Luc Chassel, « Le nom et les armes : la matrilinearité dans la parenté aristocratique du second Moyen Âge », *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, 64, 2012, p. 117-148.

Francis Chateauraynaud et Yves Cohen (dir.), *Histoires pragmatiques*, Paris, Éditions EHESS, 2016.

Jean-François Chauvaud, « Source notariale et analyse des liens sociaux. Un modèle italien ? », in *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUS, 2004, p. 87-108.

Fernando Checa Cremades, « Isabel I de Castilla : los lenguajes artísticos del poder », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 19-32.

Fernando Checa, *Tesoros de la Corona de España : tapices flamencos en el Siglo de Oro*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2010.

Jacques Chiffoleau, *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen âge : vers 1320 - vers 1480*, Rome, École française de Rome, 1980.

Stanley Chojnacki, *Women and men in Renaissance Venice: twelve essays on patrician society*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000.

Stanley Chojnacki, « Dowries and Kinsmen in Early Renaissance Venice », *The Journal of Interdisciplinary History*, 5-4, 1975, p. 571-600.

Catherine Choron-Baix, « Transmettre et perpétuer aujourd'hui », *Ethnologie française*, 30-3, 2000, p. 357-360.

Fernando Chueca Goitia, *Historia de la Arquitectura Española*, León, Fundación Cultural Santa Teresa, 2001.

Lluís Cifuentes, « Las traducciones catalanas y castellanas de la Chirurgia magna de Lanfranco de Milán : un ejemplo de intercomunicación cultural y científica a finales de la Edad Media » in *Essays on Medieval Translation in the Iberian Peninsula*, Barcelona, Universitat Jaume I, 2001, p. 95-128.

Bartolomé Clavero, *Mayorazgo : propiedad feudal en Castilla 1369-1836*, Madrid, Siglo Veintiuno Editores, 1989.

Fernando Cobos Guerra et José Javier de Castro Fernández, *Castillos y fortalezas*, León, Edilesa, 1998.

Cécile Codet, « Le livre de piété : un instrument pour construire et promouvoir son image. L'exemple de Leonor de Zúñiga et du *Libro de las Historias de Nuestra Señora*, de Juan López de Salamanca », *e-Spania* [En línea], 24 | juin 2016, Publicado el 15 junio 2016, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25492> ; DOI : 10.4000/e-spania.25492

Cécile Codet, « Genre et parentalité : notes sur la théorisation des rôles du père et de la mère en Espagne à la fin du Moyen Âge », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 29-38.

Cécile Codet, « Hembras, varones y criaturas intermedias en el tratado sobre la demasía del vestir de Hernando de Talavera », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p.137-146.

Cécile Codet, « La «Suma y breve compilación» de Hernando de Talavera: ¿una guía hacia la santidad? », *Medievalia*, 18-2, 2015.

Cécile Codet, « Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454 - fin des années 1520) », thèse, Lyon, 2014.

Cécile Codet, « Variations et permanences d'un modèle. L'éducation des femmes au fil des traductions du Livre des Trois vertus et du Libre de les dones, entre Moyen Âge et Renaissance dans la péninsule ibérique », *Circé. Histoire, Savoirs, Sociétés*, 4, 2013. <http://www.revue-circe.uvsq.fr/variations-et-permanences-dun-modele-leducation-des-femmes-au-fil-des-traductions-du-livre-des-trois-vertus-et-du-libre-de-les-dones-entre-moyen-age-et-rennaissance-dans-la-peninsul/>

Cécile Codet, « « Queréis saber, muy noble señora » : jeux de pouvoir dans les prologues de trois traités d'éducation destinés aux femmes », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 35, 2012, p. 243-255.

Cécile Codet, « Hablar de la mujer o hablar a la mujer en tiempos de los Reyes Católicos : visiones contrastadas en tres tratados de Hernando de Talavera », Édition digitale à partir de *La Clé des Langues*, 2 (2010-11), p. 1-18.

José María Codón, « La Casa del Cordón o de los Condestables », *Boletín de la Institución Fernán González*, 61, 1982, p. 169-172.

Gregorio Colás Latorre, « La historiografía sobre el señorío tardofeudal », in *Señorío y feudalismo en la Península Ibérica (ss. XII-XIX)*, Institución Fernando el Católico, 1993, vol.1, p. 51-108.

Francisco Collantes de Terán, « Documentos curiosos. Testamento de la Muy Ilustre Señora Doña Catalina de Ribera, fundadora del Hospital de las Cinco Llagas, vulgo de la Sangre, de Sevilla. », *Archivo hispalense : Revista histórica, literaria y artística*, 3, 1887, p. 51-66.

María José Collantes de Terán de la Hera, « Donaciones matrimoniales en la codificación civil española », *Revista de derecho privado*, 83-11, 1999, p. 774-791.

María José Collantes de Terán de la Hera, « La dote en el panorama de la codificación civil española », *Revista crítica de derecho inmobiliario*, 75-652, 1999, p. 791-832.

María José Collantes de Terán de la Hera, « El delito de adulterio en el derecho general de Castilla », *Anuario de historia del derecho español*, 66, 1996, p. 201-228.

Antonio Collantes de Terán Sánchez, *Sevilla en la baja edad media : la ciudad y sus hombres*, Sevilla, Servicio de publicaciones del excmo. Ayuntamiento, 1977.

Collectif et Casa de Velázquez, *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*, Paris, A.D.P.F., 1981.

Carolyn P. Collette, *Performing polity: women and agency in the Anglo-French tradition, 1385-1620*, Turnhout, Brepols, 2006.

Roger Collins, « Queens-dowager and queens-regent in tenth-century León and Navarre », in *Medieval Queenship*, New York, Saint Martin's press, 1994.

Colloque « Entre ciel et terre : conceptions et représentations de la mort et de son dépassement dans le monde hispanique », Séminaire interdisciplinaire de recherches sur l'Espagne médiévale et Séminaire d'études médiévales hispaniques, *Entre ciel et terre : la mort et son dépassement dans le monde hispanique*, Paris, Indigo & Côté-femmes, 2008.

Coloquio internacional de historia medieval de Andalucía, *Las ciudades andaluzas (siglos XIII-XVI): actas del VI Coloquio internacional de historia medieval de Andalucía*, Málaga, Universidad de Málaga, 1991.

Philippe Contamine, « Espaces féminins, espaces masculins dans quelques demeures aristocratiques françaises, XIV^e - XVI^e siècle », in *Das Frauenzimmer*, Stuttgart, Thorbecke, 2000, p. 79-90.

Emanuele Conte, « Droit médiéval », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 57-6, 2002, p. 1593-1613.

Grace E. Coolidge, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain*, Farnham, Routledge, 2011.

Edward Cooper, *Castillos señoriales en la corona de Castilla*, León, Junta de Castilla y León, Consejería de cultura y turismo, 1991.

Ricardo Córdoba de la Llave, « El ajuar doméstico y personal de las mujeres en la sociedad urbana andaluza del siglo XV » in *Las mujeres en la Edad Media*, Lorca, Murcia : Sociedad Española de Estudios Medievales : Editum, 2013.

Ricardo Córdoba de la Llave, « El caso de María de Fonseca : un ejemplo de violencia contra la mujer en el seno de la familia », in *Raíces profundas : la violencia contra las mujeres (Antigüedad y Edad Media)*, Madrid, Polifemo, 2011, p. 329-354.

Ricardo Córdoba de la Llave, « Consideraciones en torno al delito de agresión sexual en la Edad Media », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 187-202.

Ricardo Córdoba de la Llave, « A una mesa y una cama. Barraganía y amancebamiento a fines de la Edad Media », in *Saber y vivir : mujer, antigüedad y medievo*, Málaga, Universidad de Málaga (UMA), 1996, p. 127-154.

Ricardo Córdoba de la Llave, « Adulterio, sexo y violencia en la Castilla medieval », *Espacio, tiempo y forma. Serie IV, Historia moderna*, 7, 1994, p. 153-184.

Ricardo Córdoba de la Llave (dir.), *Mujer, marginación y violencia entre la Edad Media y los tiempos modernos*, Córdoba, Servicio de Publicaciones de Universidad de Córdoba, 2006.

Ricardo Córdoba de la Llave, « Violencia cotidiana en Castilla a fines de la Edad Media » in *Conflictos sociales, políticos e intelectuales en la España de los siglos XIV y XV*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2004.

Ricardo Córdoba de la Llave, *El instinto diabólico : agresiones sexuales en la Castilla medieval*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 1994.

Ricardo Córdoba de la Llave, « Las relaciones extraconyugales en la sociedad castellana bajomedieval », *Anuario de estudios medievales*, 16, 1986, p. 571-620.

Antonio Corral Chamorro, « Jurisdicción y propiedad. La actuación de los Ponce de León en la tierra de Sevilla (siglo XV) », in *Marchena bajo los Ponce de León. Formación y consolidación del señorío*, Marchena, Ayuntamiento de Marchena, 1997, p. 105-122.

Esteban Corral García, *El mayordomo de concejo en la Corona de Castilla (s. XIII-s. XVIII)*, Madrid, El Consultor de los Ayuntamientos y de los Juzgados, 1991.

María del Mar Cortés Timoner, « Teresa de Cartagena y Teresa de Jesús : el difícil camino hacia la escritura en femenino », in *Mujer y cultura escrita. Del mito al siglo XXI*, Madrid, Trea, 2005, p. 131-146.

María del Mar Cortés Timoner, « Teresa de Cartagena : la mujer escritora ante los «prudentes varones» del siglo xv », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 147-164.

Fanny Cosandey, *Le rang : préséances et hiérarchies dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Gallimard, 2016.

Rita Costa Gomes, « The Royal Chapel in Iberia: Models, Contacts, and Influences », *The medieval history journal*, 12, 2009, p. 77-111.

Rita Costa Gomes, « Usages de cours et cérémonial dans la Péninsule Ibérique au Moyen Âge », in *Les traités de savoir-vivre en Espagne et au Portugal du Moyen Âge à nos jours.*, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 1995, p. 3-17.

Rita Costa Gomes, *The making of a court society : kings and nobles in late medieval Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

Rita Costa Gomes, « Sobre a festa e o rito, na corte medieval », *Cadernos do Noroeste. Cadernos interdisciplinares*, 9, 1996, p. 9-22.

Rita Costa Gomes, « Cerimónias da realeza nos fins da Idade Média : a propósito de um livro recente », *Penélope. Revista de história e ciencias sociais*, 14, 1994, p. 129-138.

Rita Costa Gomes, « La Cour en mouvement et l'organisation des séjours au Portugal : aspects matériels et bureaucratiques (XIII^e-XV^e siècles) », *e-Spania* [En línea], 20 | février 2015, Publicado el 13 febrero 2015, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24206> ; DOI : 10.4000/e-spania.24206

Dominique de Courcelles, « Le *Libre de les dones* de Francesc Eiximenis : la femme et la paix en Catalogne au 14^e siècle », *e-Spania* [En línea], 20 | février 2015, Publicado el 13 febrero 2015, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24294> ; DOI : 10.4000/e-spania.24294

Dominique de Courcelles, « Recherches sur les livres et les femmes en Catalogne aux XV^e et XVI^e siècles : figures de lectrices », in *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1999, p. 95-114.

Dominique de Courcelles et Carmen Val Julián, *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1999, vol. 4.

Jean-François Courouau et Sylvie Mouysset, « À la recherche des écrits du for privé du Midi de la France et de Catalogne », *Annales du midi*, 122-270, 2010, p. 165-173.

Andrée Courtemanche, *La richesse des femmes : patrimoines et gestion à Manosque au XIV^e siècle*, Montréal, Bellarmin, 1993.

Danielle Courtemanche, *Ouvrier pour la postérité : les testaments parisiens des gens du roi au début du XV^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Sophie Coussemacker, « “La femme est un mal que l’homme ne peut éviter” ou peut-on sauver son âme à la cour ? à la lecture des traités didactiques castillans du XII^e au XIV^e siècle », in *Expériences religieuses et chemins de perfection dans l’Occident médiéval. Études offertes à André VAUCHEZ par ses élèves*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 375-390.

Sophie Coussemacker, « Les confesseurs hiéronymites des souverains castillans, de 1373 à 1474. Quels confesseurs pour quels rois ? » in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l’enseignement supérieur public*, 29^e congrès, Pau, 1998. *Les serviteurs de l’Etat au Moyen Âge*, p. 85-103.

Francisco Croche de Acuña, « El Monasterio de Santa María del Valle de Zafra : “Santa Clara” », *Ars sacra*, 26/27, 2003, p. 95-99.

Francisco Croche de Acuña, *Heráldica zafrense*, Zafra, F. Croche, 1992.

Élisabeth Crouzet-Pavan, *Le Moyen Âge de Venise : des eaux salées au miracle de pierres*, Paris, Albin Michel, 2015.

Élisabeth Crouzet-Pavan, « La pensée médiévale sur la mobilité sociale, XII^e-XV^e siècle », in *La mobilità sociale nel Medioevo*, Rome, École française de Rome, 2010, p. 69-96.

Élisabeth Crouzet-Pavan, « Les faux-semblants d’une histoire des relations affectives : l’exemple italien », in *The household in late medieval cities*, Leuven, Garant, 2000, p. 47-163.

Élisabeth Crouzet-Pavan et Jean-Claude Maire Vigueur, *Décapitées : trois femmes dans l’Italie de la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 2018.

Marta Cuadrado Sánchez, « El nuevo marco socioespacial : emplazamiento de los conventos mendicantes en el plano urbano », in *VI Semana de Estudios Medievales*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 1996, p. 101-110.

Marta Cuadrado Sánchez, « Arquitectura de la Orden Franciscana en Burgos y su provincia : Fundaciones de los siglos XIII y XIV », in *Burgos en la plena Edad Media*, Burgos, Asociación provincial de Libreros de Burgos, 1994, p. 461-482.

Marta Cuadrado Sánchez, *Arquitectura de las órdenes mendicantes*, Madrid, Historia 16, 1993.

Marta Cuadrado Sánchez, « Arquitectura franciscana en España, siglos XIII y XIV. », *Archivo Ibero-Americano*, 51, 1991, p. 15-70.

Arsenio Dacosta, « Memoria linajística, legitimación dinástica y justificación personal en el *Libro del linaje de los señores de Ayala* y sus continuaciones », *e-Spania* [En línea], 11 | juin 2011, Publicado el 28 enero 2016, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/20260> ; DOI : 10.4000/e-spania.20260

Arsenio Dacosta et José Ramón Díaz de Durana Ortiz de Urbina, « Prosopografía y bases de datos. Desafíos teóricos y metodológicos para el estudio de la Edad Media », in *El historiador frente a las palabras*, Lugo, Axac, 2017, p. 191-217.

Arsenio Dacosta, José Ramón Prieto Lasa et José Ramón Díaz de Durana Ortiz de Urbina (dir.), *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014.

José Ramón Díaz de Durana Ortiz de Urbina, « La materia genealógica como historia », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 3-16.

José Ramón Díaz de Durana Ortiz de Urbina, « Crear memoria y utilizarla judicial y políticamente. Entre el imaginario hidalgo y la realidad del dominio señorial en la cornisa cantábrica : la Puebla de Escalante (Cantabria) al final de la Edad Media », *Cuadernos del CEMYR*, 24, 2016, p. 121-144.

José Ramón Díaz de Durana Ortiz de Urbina, « La dimensión social del liderazgo del linaje : solidaridad, poder y violencia (País Vasco, siglo XV) », *Studia zamorensia*, 12, 2013, p. 87-105.

José Ramón Díaz de Durana et Alfonso de Otazu, « L'autre noblesse », *Histoire & Sociétés Rurales*, Vol. 35-1, 2011, p. 59-77.

Trevor J. Dadson, *Libros, lectores y lecturas : estudios sobre bibliotecas particulares españolas del Siglo de Oro*, Madrid, Arco Libros, 1998.

Marcel David, « Sur les traces médiévales de la fraternité », in *Mélanges Georges Duby*, 1992, vol.1, p. 113-123.

Miriam Davide, « La violenza sulle donne nel mondo ebraico. Prevaricazione psicologica, imposizioni, soprusi », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 285-306.

Fernando De Rojas, *La Célestine : tragi-comédie de Calixte et Mélibée*, trad. fr. Aline Kitching-Schulman, Paris, Fayard, 2006.

Marguerite Debae, « La bibliothèque de Marguerite d'Autriche : État de la question et pistes de recherche », in *L'itinérance des seigneurs (XIV^e-XVI^e siècles)*, Lausanne, Université de Lausanne, Faculté des Lettres, 2003, p. 377-398.

Hélène Débax, « Le lien d'homme à homme au féminin. Femmes et féodalité en Languedoc et en Catalogne aux XI^e-XII^e siècles », *Les femmes dans l'espace nord-méditerranéen. Études Roussillonnaises. Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes.*, XXV, 2013, p. 71-82.

Alain Degenne et Michel Forsé, *Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, 1994.

Raúl A. Del Piero, « El "Vençimiento del mundo", tratado ascético del siglo XV : edición », *Hispanófila*, 21, 1964, p. 1-29.

Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia (dir.), *Historiographies : concepts et débats. I*, Paris, Gallimard, 2010.

Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia (dir.), *Historiographies : concepts et débats. II*, Paris, Gallimard, 2010.

Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Michel Trebitsch (dir.), *Michel de Certeau, les chemins d'histoire*, Bruxelles, Complexe, 2002.

Laura Delbrugge, *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leyden, Brill, 2015.

Gérard Delille, *Le maire et le prieur : pouvoir central et pouvoir local en Méditerranée occidentale, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2003.

Gérard Delille, « Marriage, faction and conflict in sixteenth-century Italy : an example and a few questions », in *Marriage in Italy, 1300-1650*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Gérard Delille, *Famille et propriété dans le royaume de Naples : XV^e-XIX^e siècle*, Rome, France, École française de Rome, 1985.

Gérard Delille, Françoise Héritier, Laurent Barry, Bernard Derouet et Anita Guerreau-Jalabert, « Histoire et anthropologie de la parenté », *Annuaire de l'EHESS. Comptes rendus des cours et conférences*, 331, 2010, p. 322-324.

Daisy Delogu, « Christine de Pizan lectrice de Gilles de Rome. Le De Regimine principum et le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 16, 2008, p. 213-224.

Amandine Delord, « La valeur des liens : hommes, femmes et transactions familiales », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 302-304.

Pierre-Marie Delpu, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, 18-1, 2016, p. 263-274.

Jean Delumeau, « Religion de la Mère, religion des mères. Sainte Anne éducatrice : les images de la mère selon l'iconographie de Sainte Anne. », in *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Le Cerf, 1992, p. 123-155.

Jean Delumeau (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000.

Bernard Derouet, « Dot et héritage : les enjeux de la chronologie de la transmission », in *L'histoire grande ouverte : hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, Fayard, 1997, p. 284-292.

Bernard Derouet et Joseph Goy, « Transmettre la terre. Les inflexions d'une problématique de la différence », *Mélanges de l'École française de Rome*, 110-1, 1998, p. 117-153.

Antoine Destemberg, *L'honneur des universitaires au Moyen âge : étude d'imaginaire social*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

Antoine Destemberg, « Le Paraître universitaire médiéval, une question d'honneur (XIIIe-XV siècles) », in *Paraître et apparences dans l'histoire en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2007, p. 133-150.

Federico Devís, *Mayorazgo y cambio político : estudios sobre el mayorazgo de la Casa de Arcos al final de la Edad Media*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 1999.

Máximo Diago Hernando, *Estructuras de poder en Soria a fines de la Edad media*, Valladolid, Junta de Castilla y León Consejería de cultura y bienestar social, 1993.

Francisco Díaz Montesinos et Juan Andrés Villena Ponsoda, « Condicionamientos internos en la variación de los pronombres personales átonos en “Los hechos de Don Miguel Lucas de Iranzo” », *Revista de filología española*, 84, 2004, p. 95-127.

María del Consuelo Díez Bedmar, *Teresa de Torres (ca. 1442-1521) : condesa de Castilla*, Madrid, Ediciones del Orto, 2004.

María Jesús Díez Garretas, José Manuel Fradejas Rueda, Isabel Acero Duránte, Deborah Anne Dietrick Smithbauer et Félix Martínez Llorente, *Los manuscritos de la versión castellana del « De regimine principum » de Gil de Roma*, Tordesillas, Instituto de Estudios de Iberoamérica y Portugal, Seminario de Filología Medieval, Universidad de Valladolid, 2003.

Heath Dillard, *Daughters of the reconquest : women in Castilian town society, 1100-1300*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

Maria Luisa Doglio, *Lettera e donna : scrittura epistolare al femminile tra Quattro et Cinquecento*, Roma, Bulzoni, 1993.

Véronique Dominguez, « Des arts poétiques à la scène », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 225-246.

Jesus Domínguez Bordona, *Exposición de códices miniados españoles : catálogo*, <https://ddd.uab.cat/record/75024>, consulté le 28 mai 2019.

Rafael Domínguez Casas, « Las Casas de las reinas hispano-portuguesas de Juan II a los Reyes Católicos », in *Las relaciones discretas entre las Monarquías Hispana y Portuguesa : Las Casas de las Reinas (siglos XV-XIX)*, Madrid, Polifemo, 2009, p. 233-275.

Rafael Domínguez Casas, « The Artistic Patronage of Isabel the Catholic: Medieval or Modern? », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 123-148.

Ana Domínguez Rodríguez, « Libros de Horas de la Corona de Castilla. Hacia un estado de la cuestión », *Anales de historia del arte*, 10, 2000, p. 9-54.

Ana Domínguez Rodríguez, *Libros de Horas del siglo XV en la Biblioteca Nacional*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1979.

Ana Domínguez Rodríguez, « El paisaje en un libro de Horas del siglo XV », *Bellas artes*, 53, 1976, p. 11-15.

Ana Domínguez Rodríguez, M^a Luisa Martín Ansón et Faustino Menéndez Pidal de Navascués, « El libro de las horas de Isabel la Católica de la biblioteca de palacio », *Reales Sitios : Revista del Patrimonio Nacional*, 110, 1991, p. 21-31.

Ana Domínguez Rodríguez, « Retratos de Alfonso X en el Libro de los Juegos de Ajedrez, Dados y Tablas », *Alcanate : Revista de estudios Alfonsíes*, 7, 2010, p. 147-162.

Ana Domínguez Rodríguez, « Hércules en la miniatura de Alfonso X el Sabio », *Anales de historia del arte*, 1, 1989, p. 91-104.

Charles Donahue, *Law, marriage, and society in the later Middle Ages : arguments about marriage in five courts*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

Du texte aux archives : le problème de la source, Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre, 2009.

Georges Duby, *Dames du XII^e siècle (Tome 3) - Ève et les prêtres*, Paris, Gallimard, 2013.

Georges Duby, *Le Chevalier, la femme et le prêtre : le mariage dans la France féodale*, Paris, Hachette, 1981.

Georges Duby, « Le mariage dans la société du haut Moyen Âge », in *Il Matrimonio nella Società altomedievale*, Spoleto, Presso la Sede del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1977, p. 13-39.

Georges Duby, « Structures de parenté et noblesse », in *Duby, Hommes et structures du Moyen Âge*, Paris, Mouton, 1973, p. 267-285.

Nicole Dufournaud, « Rôles et pouvoirs des femmes au XVI^e siècle dans la France de l'Ouest », thèse de l'Université de Lille III, 2014.

Anne J. Duggan (dir.), *Queens and queenship in medieval Europe*, Royaume-Uni, Boydell Press, 1997.

Anne J. Duggan (dir.), *Kings and kingship in Medieval Europe*, King's College London, Centre for Late Antique and Medieval Studies, 1993.

Juliette Dumas, « Des esclaves pour époux... Stratégies matrimoniales dans la dynastie ottomane (mi-XIV^e - début XVI^e siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 255-275.

Bruno Dumézil et Laurent Vissière, « Introduction », in *Épistolaire politique. 1. Gouverner par les lettres*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2014, p. 7-20.

Caroline S. Dunn, « Serving Isabella of France: From Queen Consort to Dowager Queen », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 169-201.

Émile Durkheim, Maurice Debesse et Paul Fauconnet, *Éducation et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

Rose Duroux et Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines, *Les traités de savoir-vivre en Espagne et au Portugal du Moyen âge à nos jours*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1995.

Paul Durrieu, *Manuscrits d'Espagne, remarquables par leurs peintures ou par la beauté de leur exécution*,..., Paris, France, 1893.

Thierry Dutour, *La ville médiévale : origines et triomphe de l'Europe urbaine*, Paris, Odile Jacob, 2003.

Thierry Dutour, « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale », *Genèses*, 47-2, 2002, p. 21-41.

Theresa Earenfight, « Introduction : Personal Relations, Political Agency, and Economic Clout in Medieval and Early Modern Royal and Elite Households », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 1-14.

Theresa Earenfight, « Precarious Household: Catherine of Aragon in England, 1501-1504 », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 338-356.

Theresa Earenfight, *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, vol. 6.

Theresa Earenfight, *Queenship in Medieval Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2013.

Theresa Earenfight, « Royal Women in Late Medieval Spain : Catalina of Lancaster, Leonor of Albuquerque, and Maria of Castile », in *Writing medieval women's lives*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, p. 209-226.

Theresa Earenfight (dir.), *Women and wealth in late medieval Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2010.

Theresa Earenfight, *The king's other body : María of Castile and the Crown of Aragon*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010.

Theresa Earenfight, « Two Bodies, One Spirit: Isabel and Fernando's Construction of Monarchical Partnership », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 3-18.

Theresa Earenfight (dir.), *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005.

Theresa Earenfight, « Partners in Politics », in *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 11-17.

Theresa Earenfight, « Absent Kings : Queens as Political Partners in the Medieval Crown of Aragon », in *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 32-52.

María Echániz Sans, « Las freilas de la Orden de Santiago durante la Edad Media », Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2000.

María Echániz Sans, *Las mujeres de la Orden Militar de Santiago en la edad media*, Junta de Castilla y León, 1992.

María Echániz Sans, « Espiritualidad femenina en la Orden Militar de Santiago (SS. XII-XV) », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1991.

María Echániz Sans, « El monasterio de Sancti Spíritus de Salamanca : Un espacio monástico de mujeres de la Orden Militar de Santiago (siglos XIII-XV) », *Studia historica. Historia medieval*, 9, 1991, p. 43-66.

Ana Echevarría, *Catalina de Lancaster : reina regente de Castilla (1372-1418)*, Hondarribia, Nerea, 2002.

Norbert Elias, *La société de cour*, trad. fr. Pierre Kamnitzer et trad. fr. Jeanne Etoré-Lortholary, Paris, Flammarion, 1985.

Émotions médiévales in Critique (revue), Paris, Éditions de Minuit, 2001.

Luis Miguel Enciso Recio, « Isabel la Católica y la Monarquía de España, 1474-1483 », in *Isabel La Católica y su época : actas del Congreso Internacional, Valladolid-Barcelona-Granada, 15 a 20 de noviembre de 2004*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 17-52.

Mary Carpenter Erler, « Exchange of books between nuns and laywomen: three surviving examples. », in *Studies A. I. Doyle (1995)*, 1995, p. 360-373.

Isabelle Ernot, « L'histoire des femmes et ses premières historiennes (XIX^e-début XX^e siècle) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 16, 2007, p. 165-194.

Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

Anna Esposito, « Violenza psicologica, violenza fisica. Donne a Roma e nello Stato pontificio », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p.209-232.

Anna Esposito, Franco Franceschi et Gabriella Piccinni, *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018.

Alfonso Esteban et Yves-René Fonquerne (dir.), *La condición de la mujer en la Edad Media : actas del Coloquio celebrado en la Casa de Velázquez, del 5 al 7 de noviembre de 1984*, Madrid, Universidad complutense/Casa de Velázquez, 1986.

Carlos Estepa Díez, « Dos testamentos femeninos en el siglo XIV : María de Haro y la reina María de Molina », in *Poder y sociedad en la Baja Edad Media hispánica : estudios en homenaje al profesor Luis Vicente Díaz Martín*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2002, vol.1, p. 375-392.

Clara Estow, « Leonor López de Córdoba: portrait of a medieval courtier », *Fifteenth Century Studies*, 5, 1982, p. 23-46.

Michael Eve, « Deux traditions d'analyse des reseaux sociaux », *Réseaux*, 115-5, 2002, p. 183-212.

Famille et parenté dans l'Occident médiéval. Actes du Colloque de Paris (6-8 juin 1974), Rome, École française de Rome, 1977.

Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle : la religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 2003.

Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953.

Lucien Febvre, « Propos d'initiation : Vivre l'histoire », *Mélanges d'Histoire Sociale*, 3, 1943, p. 5-18.

Amedeo Feniello, « Vittime collaterali nel conflitto fra cristiani e musulmani (Sud Italia e Sicilia) », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p.307-328.

Francisco Fernández de Béthencourt, *Historia genealógica y heráldica de la monarquía española, Casa Real y grandes de España*, Sevilla, Fabiola de Publicaciones Hispalenses, 2001.

Celia Fernández Corral, « Teresa de Castro Martínez, “La alimentación en las crónicas castellanas bajomedievales” », *Edad Media : revista de historia*, 2, 1999.

Álvaro Fernández de Cordova Miralles, *La corte de Isabel I : ritos y ceremonias de una reina (1474-1504)*, Madrid, Dykinson, 2002.

Luis Fernández Gallardo, « “Claros varones” en el contexto de la biografía castellana del siglo XV », in *Actas del XI Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Burgos, Universidad de León, 2007, p. 533-541.

María Teresa Fernández Madrid, *El mecenazgo de los Mendoza en Guadalajara*, Guadalajara, Institución provincial de cultura "Marqués de Santillana : Diputación provincial, 1991.

Rodrigo J. Fernández Martínez, « La escritura prehumanística en la Murcia bajomedieval : un estudio epigráfico de la “explanatio clypei” del escudo de Chacón en la capilla de los Vélez », *Historia, instituciones, documentos*, 45, 2018, p. 13-27.

Ignasi Fernández Terricabras, « Tres imágenes de Isabel la Católica », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 87-98.

Alexis Ferrand (dir.), *Un niveau intermédiaire : les réseaux sociaux : actes du séminaire organisé par le CESOL, dans le cadre du Programme « Veille Scientifique » du Plan Urbain Melattf*, Paris, Centre d'Etudes des Solidarités Sociales, 1987.

Monica Ferrari, Isabella Lazzarini et Federico Piseri, *Autografie dell'età minore. Lettere di tre dinastie italiane*, Rome, Viella, 2016, vol. 232.

Rose-Marie Ferré, « Clémence de Hongrie (1293-1328) et les œuvres pour la mort. Entre patronage religieux et revendications dynastiques », in *La dame de coeur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 231-242.

Pauline Ferrier-Viaud, « Pouvoir, présence et action de femmes. Les épouses des ministres au temps de Louis XIV » Thèse, Université Paris-Sorbonne, Paris, 2017.

Maribel Fierro, « Algunas reflexiones sobre el poder itinerante almohade. », *e-Spania* [En línea], 8 | décembre 2009, Publicado el 18 diciembre 2009, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18653> ; DOI : 10.4000/e-spania.18653

Alfonso de Figueroa y Melgar, « Los Suárez de Figueroa, de Feria y Zafra », *Revista de estudios extremeños*, 30-3, 1974, p. 4.

Agnès Fine, « Frères et sœurs en Europe dans la recherche en sciences sociales », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 167-181.

Agnès Fine, Christiane Klapisch-Zuber et Didier Lett, « Liens et affects familiaux », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 7-16.

Stephanie Fink De Backer, *Widowhood in early modern Spain: protectors, proprietors, and patrons*, Leiden, Brill, 2010.

Pilar Folguera, *Nuevas perspectivas sobre la mujer : actas de las Primeras Jornadas de Investigación Interdisciplinaria*, Madrid, UAM, Seminario de Estudios de la Mujer, 1982.

Yves-René Fonquerne, Alfonso Esteban et Casa de Velázquez, *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Ed. de la Univ. Complutense, 1986.

François Foronda, « ¿Álvaro de Luna, el privado incomparable? », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 39-53.

François Foronda, « Du contrat ou de la structure proprement politique des sociétés politiques », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 5-16.

François Foronda, « Patronazgo, relación de clientela y estructura clientelar. El testimonio del epílogo de la *Historia* de don Álvaro de Luna », *Hispania*, 70-235, 2010, p. 431-460.

François Foronda, « La guerra civil Castellana vista desde Europa : ¿una cuestión de memoria histórica? » in *Memoria e Historia : utilización política en la Corona de Castilla al final de la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2010.

François Foronda, « La privanza, entre monarquía y nobleza », in *La monarquía como conflicto en la Corona castellano-leonesa (1230 - 1504)*, Madrid, Sílex, 2006, p. 73-132.

François Foronda, « La privanza dans la Castille du bas Moyen Âge. Cadres conceptuels et stratégies de légitimation d'un lien de proximité », in *Lucha política. Condena y legitimación en la España medieval*, Paris, ENS éditions, 2004, p. 153-197.

François Foronda, *La privanza ou le régime de la faveur : autorité monarchique et puissance aristocratique en Castille, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, 2003.

François Foronda, Jean-Philippe Genet et José Manuel Nieto Soria (dir.), *Avant le contrat social : le contrat politique dans l'Occident médiéval, XIII^e-XV^e siècles : colloque international de Madrid (2008)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

Madeleine Fossil, « L'écriture du for privé », in *Histoire de la vie privée*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 331-369.

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. 1, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

Michel Foucault et Jacques Lagrange, *Dits et écrits, 1954-1988*, Paris, Gallimard, 2001.

Raymond Foulché-Delbosc (dir.), *Cancionero castellano del siglo XV*, Madrid, Bailly-Bailliére, 1912.

Ghislaine Fournès, « De l'usage des affects dans la *Crónica de Álvaro de Luna* (Castille, XV^e siècle) », *e-Spania* [En línea], 27 | juin 2017, Publicado el 12 junio 2017, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/26631> ; DOI : 10.4000/e-spania.26631

Ghislaine Fournès, « Au-delà des topiques : le cas de Juana Pimentel, *Triste condesa* et seignesse d'Arenas », *e-Spania* [En línea], 20 | février 2015, Publicado el 13 febrero 2015, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24101> ; DOI : 10.4000/e-spania.24101

Ghislaine Fournès, « Entre mythe et histoire : *Le roman de Brutus et Dorothée* dans le *Victorial* de Gutierre Díaz de Games (1436) », *e-Spania* [En línea], 15 | juin 2013, Publicado el 15 junio 2013, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/22452> ; DOI : 10.4000/e-spania.22452

Ghislaine Fournès, « Du concept de *privanza* à la notion de conseil dans la *Crónica de Álvaro de Luna* (XV^e siècle) », *e-Spania* [En línea], 12 | décembre 2011, Publicado el 21 noviembre 2011, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/20620> ; DOI : 10.4000/e-spania.20620

Ghislaine Fournès, « L'itinérance d'Henri IV de Castille dans la *Chronique du Connétable Miguel Lucas de Iranzo* (1458-1471) », *e-Spania* [En línea], 8 | décembre 2009, Publicado el 18 diciembre 2009, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18867> ; DOI : 10.4000/e-spania.18867

Ghislaine Fournès, « De la mort infamante à la glorification : le cas d'Álvaro de Luna », in *Entre ciel et terre. La mort et son dépassement dans le monde hispanique*, Paris, Indigo & Côté-femmes, 2008, p. 143-155.

Ghislaine Fournès et Elvezio Canonica de Rochemonteix (dir.), *Le miroir du prince : écriture, transmission et réception en Espagne (XIII^e-XVI^e siècles)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2011.

Robin Fox, *Anthropologie de la parenté : une analyse de la consanguinité et de l'alliance*, Paris, Gallimard, 1978.

Gloria Angeles Franco Rubio et Ana Iriarte Goñi (dir.), *Nuevas rutas para Clío : el impacto de las teóricas francesas en la historiografía feminista española*, Barcelona, Icaria, 2009.

Alfonso Franco Silva, *Juan Pacheco, privado de Enrique IV de Castilla : la pasión por la riqueza y el poder*, Granada, Universidad de Granada, 2011.

Alfonso Franco Silva, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », *Historia. Instituciones. Documentos*, 36, 2009, p. 161-182.

Alfonso Franco Silva, « El reparto de los bienes no vinculados de Pedro Fernández de Velasco (1384-1399). Una historia de ambición y codicia », *Cuadernos de historia de España*, 83, 2009, p. 51-80.

Alfonso Franco Silva, « El património de Doña María de Mendoza, condesa de los Molares », in *Personajes, poderes, fortalezas y otros temas de la historia de Andalucía, siglos XIV y XVI*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2009, p. 218-232.

Alfonso Franco Silva, *Entre la derrota y la esperanza : Don Diego López Pacheco, Marqués de Villena (mediados del siglo XV-1529)*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2005.

Alfonso Franco Silva, *Estudios sobre Don Beltrán de la Cueva y el ducado de Alburquerque*, Badajoz, Universidad de Extremadura, 2002.

Alfonso Franco Silva, *El señorío toledano de Montalbán de Don Alvaro de Luna a los Pacheco*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 1992.

Alfonso Franco Silva, « El proceso de señorialización de las tierras palentinas en la baja Edad Media : el caso del condado de Saldaña », in *Actas del II congreso de historia de Palencia*, Palencia, Diputación Provincial de Palencia, 1990, vol.2, p. 511-528.

Alfonso Franco Silva, « Aportación al estudio de los señoríos sorianos. El caso de Berlanga de Duero y los Tovar », *Mayurqa : revista del Departament de Ciències Històriques i Teoria de les Arts*, 22, 1989, p. 255-268.

Alfonso Franco Silva, « La asistencia hospitalaria en los estados de los Velasco », *Historia, instituciones, documentos*, 13, 1986, p. 63-88.

Alfonso Franco Silva, « El destino del patrimonio de don Álvaro de Luna : problemas y conflictos en la Castilla del siglo XV », *Anuario de estudios medievales*, 12, 1982, p. 549-584.

Alfonso Franco Silva, « La esclavitud en Castilla durante la Baja Edad Media : aproximación metodológica y estado de la cuestión », *Historia. Instituciones. Documentos*, 6, 1979, p. 113-128.

Alfonso Franco Silva, « Juan Pacheco. De doncel del príncipe de Asturias a marqués de Villena (1440-1445) », *Anuario de estudios medievales*, 39, 2009, p. 723-775.

Alfonso Franco Silva, « La formación del patrimonio de la Casa de Velasco (siglos XIII al XV) », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 206-2, 2009, p. 231-254.

Alfonso Franco Silva, *La fortuna y el poder : estudios sobre las bases económicas de la aristocracia castellana : S. XIV-XV*, Cadiz, Universidad de Cadiz, 1996.

Emily C. Francomano, « Cuestiones odiosas : debate, parodia y dialogismo en el Triunfo de las donas », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 95-110.

Karen L. Fresco, « Gendered Household Spaces in Christine de Pizan's *Livre des trois vertus* », in *The medieval household in Christian Europe*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 187-197.

Mary Elizabeth Frieden, *Epistolarity in the works of Teresa de Cartagena and Leonor Lopez de Cordoba*, Colombia, University of Missouri, 2001.

Isabel María Frontón Simón, « Moralistas y cosméticos en la Edad Media », *Historia 16*, 269, 1998, p. 16-25.

María Jesús Fuente, *Violante de Aragón, reina de Castilla*, Madrid, Dykinson, 2017.

María Jesús Fuente, « ¿Espejos de Esther? La intercesión como tarea política de la reina (León-Castilla, siglos XI-XIII) », *e-Spania* [En línea], 20 | février 2015, Publicado el 13 febrero 2015, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24112> ; DOI : 10.4000/e-spania.24112

María Jesús Fuente, *Reinas medievales en los reinos hispánicos*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2003.

María Jesús Fuente, « Mujer, trabajo y familia en las ciudades castellanas de la baja Edad Media. », *En la España Medieval*, 20, 1997, p. 179.

María Jesús Fuente Pérez, « El amor, la mujer y la ley. La relación de Leonor de Guzmán y Alfonso XI », *e-SLegal History Review*, 27, 2018.

María Jesús Fuente Pérez, « Gracias, nodriza : la estima de la lactancia y la crianza a través del ejemplo medieval », *Dilemata*, 25, 2017, p. 55-67.

María Jesús Fuente Pérez, « Doña Aldonza de Mendoza. Imágenes del poder de una noble dama en la Castilla Bajomedieval », in *La participación de las mujeres en lo político. Mediación, representación y toma de decisiones.*, Madrid, Al-Mudayna, 2011, p. 81-95.

María Jesús Fuente Pérez, « Virgen con libro : lecturas femeninas en la Baja Edad Media hispana », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 0-24, 2011.

Leonardo Funes, « Reflexiones en torno a una poética del relato cronístico », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 2 | 2008, mis en ligne le 28 février 2009, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/10813> ; DOI : 10.4000/cem.10813

Antoni Furió, « Les deux sexes ou l'imaginaire du Mâle Moyen Âge (Espagne) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 03 juin 2005, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/317> ; DOI : 10.4000/clio.317

Bernard Fusulier, « Le concept d'ethos. », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1, 2011, p. 97-109.

Enrique Gacto Fernández, « El grupo familiar de la Edad Moderna en los territorios del Mediterráneo hispánico : una visión jurídica », in *La familia en la España mediterránea : (Siglos XV-XIX)*, Madrid, Crítica, 1987.

Enrique Gacto Fernández, « El marco jurídico de la familia castellana : Edad Moderna », *Historia. Instituciones. Documentos.*, 11, 1984, p. 37-66.

Charlie Galibert, « Une écriture féminine de la mort corse. Repères anthropologiques autour du décès d'une jeune Corse en 1939 », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 174, 2005, p. 203-225.

Michèle Gally, Jean-Charles Monferran et Jean-Claude Mühlethaler, « Le poétique et ses normes (1470-1530) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 203-204.

Germán Gamero Igea, « Royal Household and Political Parties: The Configuration of Ferdinand the Catholic's Entourage in Castile (1469-1516) », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 288-308.

Germán Gamero Igea, « El modelo administrativo de la Corte de Fernando el Católico. Cambios y permanencias en la gestión cortesana de la Corona de Aragón », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24234> ; DOI : 10.4000/e-spania.24234

Luis García Ballester, *Historia de la ciencia y de la técnica en la corona de Castilla. Edad Media*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2002.

Luis García Ballester, « Medicina universitaria y no universitaria en la Castilla de los siglos XIII y XIV », in *Edad media y Renacimiento*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1994, p. 335-345.

Charles Garcia, « Itinérance de la cour et attaches sédentaires sous Alphonse VI et Urrique I^{re} », *e-Spania* [En ligne], 8 | décembre 2009, mis en ligne le 21 février 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18692> ; DOI : 10.4000/e-spania.18692

Charles Garcia, « Violante Sánchez, fille de roi et filleule de reine », *e-Spania* [En ligne], 5 | juin 2008, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/11183> ; DOI : 10.4000/e-spania.11183

Charles Garcia, « Le pouvoir d'une reine », *e-Spania* [En ligne], 1 | juin 2006, mis en ligne le 16 août 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/319> ; DOI : 10.4000/e-spania.319

Michel Garcia, « Noticias del presente. Memoria del futuro : escribir la historia en Castilla en 1400 y más adelante », in *Memoria e Historia : utilización política en la Corona de Castilla al final de la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2010.

Manuel García Fernández, « Doña Leonor de Guzmán y Andalucía : formación, consolidación y repoblación de su patrimonio señorial (1332-1344) », in *Actas del II Congreso de historia de Andalucía*, Sevilla, Junta de Andalucía, Consejería de Cultura, 1994, p. 119-128.

Máximo García Fernández, *Herencia y patrimonio familiar en la Castilla del antiguo régimen (1650-1834) : efectos socioeconómicos de la muerte y la participación de bienes*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1995.

Miguel García Fernández, « Mujeres que testan y mujeres que cumplen testamentos en la Edad Media : algunas notas y documentos sobre doña María Fernández y doña Aldonza de Ayala, mujeres de Pedro González de Mendoza », *Roda da Fortuna*, 3, 2014, p. 242-309.

Miguel García Fernández et Silvia Cernadas Martínez (dir.), *Reginae Iberiae : el poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015.

Miguel García Fernández et Pablo S. Otero Piñeyro Maseda, « El origen gallego del Livro de Tristan : hipótesis sobre su procedencia e itinerario », *Verba*, 43, 2016, p. 385-403.

Alfonso García Gallo de Diego, « La evolución de la condición jurídica de la mujer », *Estudios de Historia del Derecho Privado*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 1982, p. 145-166.

Alfonso García Gallo de Diego, « Del testamento romano al medieval : las líneas de su evolución en España », *Anuario de historia del derecho español*, 47, 1977, p. 425-498.

Manuel Jesús García Garrido, *El patrimonio de la mujer casada en el derecho civil. I, La tradición romanística*, Barcelone, Centro de Estudios Universitarios Ramón Areces, 1982.

David García Hernán, *El gobierno señorial en Castilla : la presión y concesión nobiliaria en sus documentos (siglos XVI-XVIII)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2010.

María del Carmen García Herrero, « María de Castilla, reina de Aragón (1416-1458): La mediación incansable », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24120> ; DOI : 10.4000/e-spania.24120

María del Carmen García Herrero, « Cuando Hercúles hila - el miedo al enamoramiento y la influencia femenina a finales de la Edad Media », in *Historia y género. Imágenes y vivencias de mujeres*, Málaga, Universidad de Málaga, 2007, p. 41-66.

María del Carmen García Herrero, *Las Mujeres en Zaragoza en el siglo XV*, Zaragoza, Ayuntamiento de Zaragoza, Servicio de acción cultural, 1990.

María del Carmen García Herrero, « La violencia contra ciertas nobles viudas y el amparo de la reina en el Aragón del siglo XV » in *Raíces profundas : la violencia contra las mujeres (Antigüedad y Edad Media)*, Madrid, Polifemo, 2011.

María del Carmen García Herrero, *Artesanas de vida : mujeres de la Edad Media*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2009.

María del Carmen García Herrero, « La marital corrección : un tipo de violencia aceptado en la Baja Edad Media », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 39-71.

María del Carmen García Herrero, « Prostitución y amancebamiento en Zaragoza a fines de la Edad Media », *En la España medieval*, 12, 1989, p. 305-322.

María del Carmen García Herrero, « Las capitulaciones matrimoniales en Zaragoza en el siglo XV », *En la España medieval*, 8, 1986, p. 361-380.

María del Carmen García Herrero et Angela Muñoz Fernández, « Reginalidad y fundaciones monásticas en las Coronas de Castilla y de Aragón », *Edad Media : revista de historia*, 18, 2017, p. 16-48.

Juan Vicente García Marsilla, « La moda no es capricho. Mensajes y funciones del vestido en la Edad Media Fashion is not a whim. Messages and functions of clothing in the Middle Ages », *Vínculos de Historia. Revista del Departamento de Historia de la Universidad de Castilla-La Mancha*, 0-6, 2017, p. 71-88.

Javier García Martín, *Costumbre y fiscalidad de la dote : las leyes de Toro, entre Derecho Común Germánico y « Ius Commune »*, Madrid, Universidad Complutense, 2004.

María José García Muñoz, « Limitaciones a la capacidad de obrar de la mujer casada en el Derecho Histórico Español. Especial referencia a las leyes 54 a 61 del ordenamiento de Toro y a su proyección », *Anuario de la Facultad de Derecho*, 7, 1989, p. 433-456.

Rosa María García Naranjo, *Doña Leonor de Guzmán o El espíritu de casta : mujer y nobleza en el siglo XVII*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 2005.

José García Oro, *Los Franciscanos en España : historia de un itinerario religioso*, Santiago de Compostela, Editorial el Eco Franciscano, 2006.

José García Oro, « Conventualismo y observancia », in *Historia de la Iglesia en España* 3, 1980, vol.1, p. 211-350.

José Luis García de Paz, « Doña Aldonza y su hermanastro el Marqués », *Boletín de la Asociación de Amigos del Museo de Guadalajara*, 2-3, 2007, p. 147-178.

Noelia García Pérez, « El patronazgo artístico femenino y la construcción de la historia de las mujeres : una asignatura pendiente de los estudios de género » in *Los feminismos como herramientas de cambio social*, Universitat de les Illes Balears, 2006.

Ángel García Sanz Marcotegui, « Las bases materiales del reinado : población, producción, comercio, hacienda », in *Isabel La Católica y su época : actas del Congreso Internacional, Valladolid-Barcelona-Granada, 15 a 20 de noviembre de 2004*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 109-120.

Luis García de Valdeavellano, *Curso de historia de las instituciones españolas : de los orígenes al final de la Edad Media*, Madrid, Alianza, 1982.

Marcelino García Velasco, « Las coplas a la muerte de Don Rodrigo Manrique, Maestre Santiago de Jorge Manrique, como canto a la vida », *Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses*, 77, 2006, p. 5-28.

Blanca Garí, « La ciudad de las mujeres : redes de espiritualidad femenina y mundo urbano », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 349-370.

Blanca Garí de Aguilera (dir.), *Redes femeninas de promoción espiritual en los reinos peninsulares : s. XIII-XVI*, Roma, Viella, 2013.

Luis José Garraín Villa, « Don Alonso de Cárdenas. XLI Maestre de la Orden de Santiago » in *Los Santos de Maimona en la historia IV*, Asociación histórico-cultural Maimona, 2013.

Michaël Gasperoni et Jasmin Hauck, « Introduction », *Genre & Histoire* [En ligne], 21 | Printemps 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/3020>

Elisabeth Gaucher, *La biographie chevaleresque : typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, H. Champion, 1994.

Murielle Gaude-Ferragu, *La reine au Moyen Âge : le pouvoir au féminin : XIV^e-XV^e siècle, France*, Paris, Tallandier, 2018.

Murielle Gaude-Ferragu et Cécile Vincent-Cassy (dir.), *La dame de cœur : patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

Jean Gaudemet, *Le mariage en Occident : les mœurs et le droit*, Paris, Éditions du Cerf, 1987.

Jean Gaudemet, « Le legs du droit romain en matière matrimoniale », in *Il Matrimonio nella Società altomedievale*, Spoleto, Presso la Sede del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1977, p. 139-189.

Claude Gauvard, *Violence et ordre public au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2005.

Claude Gauvard, « *De grace especial* » : crime, État et société en France à la fin du Moyen Âge, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991.

Koenraad Geldof, « Modernité, excès, littérature : une lecture contrastive de Michel Foucault et de Stephen Greenblatt », *Littérature*, 151-3, 2008, p. 90-110.

Matthieu Gellard, *Une reine épistolaire : lettres et pouvoir au temps de Catherine de Médicis*, Paris, Classique Garnier, 2014.

Matthieu Gellard, « Une reine de France peut-elle avoir des amies? : La correspondance féminine de Catherine de Médicis », *Freundschaft: eine politisch-soziale Beziehung in Deutschland und Frankreich, 12.–19. Jahrhundert*, 2013.

Anne Marie de Gendt, *L'art d'éduquer les nobles damoiselles : le livre du Chevalier de La Tour Landry*, Paris, H ; Champion, 2003, vol. 28.

Jean-Philippe Genêt et Günther Lottes, *L'Etat moderne et les élites XIII^e-XVIII^e siècles : apports et limites de la méthode prosopographique : actes du colloque international CNRS-Paris I, 16-19 octobre 1991*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.

William Genieys, « Nouveaux regards sur les élites du politique », *Revue française de science politique*, 56-1, 2006, p. 121-147.

Marie-Claude Gerbet, « La population noble dans le Royaume de Castille vers 1500. La repartición géographique de ses différents composants », *Anales de historia antigua y medieval*, 20, 1977, p. 78-99.

Marie-Claude Gerbet, *Des nobles et des éleveurs en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Anglet, Atlantica, 2003.

Marie-Claude Gerbet, « Accès à la noblesse et renouvellement nobiliaire dans le Royaume de Castille (de la Reconquête au XV^e siècle) », in *Nobles et éleveurs en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Anglet, Atlantica, 2003, p. 359-387.

Marie-Claude Gerbet, *La ganadería medieval en la Península Ibérica*, Barcelona, Crítica, 2002.

Marie-Claude Gerbet, « Nobles et clients dans le Royaume de Castille : criados et allegados en Estrémadure dans des années 1500 », in *Carlos V. Europeísmo y universalidad*, Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001, p. 337-346.

Marie-Claude Gerbet, *Un élevage original au Moyen Âge : la péninsule Ibérique*, Biarritz, Atlantica, 2000.

Marie-Claude Gerbet, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1994.

Marie-Claude Gerbet, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454-1516)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1991.

Marie-Claude Gerbet, « Majorat, stratégie familiale et pouvoir royal en Castille d'après quelques exemples pris en Estrémadure à la fin du Moyen Age » in *Les Espagnes médiévales*, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p. 257-276.

Marie-Claude Gerbet, *La noblesse dans le royaume de Castille : étude sur ses structures sociales en Estrémadure (1454-1516)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979.

Víctor Gibello Bravo, *La imagen de la nobleza castellana en la baja edad media*, Badajoz, Universidad de Extremadura, 1999.

Luis Gil Fernández, « El Humanismo en Castilla en tiempos de Isabel la Católica », in *Arte y cultura en la época de Isabel la Católica*, Valladolid, Ámbito, 2003, p. 15-75.

Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes », *Le Débat*, 6, 1980, p. 3-44.

S. Giuliadori, « ¿Qué fuentes?, ¿qué cuestiones? Los estudios sobre la capacidad patrimonial de la mujer en Italia durante la Baja Edad Media. » *Studia Historica. Historia Medieval* [Internet]. 20 Mar 2009 [citado 23 Sep 2019]; 26(0): . Disponible en: http://revistas.usal.es/index.php/Studia_H_Historia_Medieval/article/view/1234

Maurice Godelier, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004.

Maurice Godelier, « La Part idéelle du réel. Essai sur l'idéologique », *L'Homme*, 18-18, 1978, p. 155-188.

Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, trad. fr. Hervé Maury, Paris, La Dispute, 2002.

Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.

Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1, La présentation de soi*, trad. fr. Alain Accardo, Paris, Éditions de Minuit, 1973.

Harriet Golberg (dir.), *Jardín de nobles donzellas*, Chapel Hill (North Carolina U.S.A.), Etats-Unis d'Amérique, University of North Carolina, department of romance languages, 1974.

Maria del Valle Gómez de Terreros Guardiola, « El maestro Lorenzo Suárez de Figueroa y la arquitectura de La Orden de Santiago en Andalucía: Estepa y su castillo como referentes », in *La Orden Militar de Santiago. Fortificaciones y Encomiendas*, Estepa, Ayuntamiento de Estepa, 2014, p. 187-225.

Ángel Gómez Moreno et Teresa Jiménez Calvente, « Los Reyes Católicos, el Gran Tendilla y la nueva épica », in *Estudios Aurora Egido*, 2017, p. 333-350.

Leonor Gómez Gómez Nieto, « Actitudes femeninas ante la muerte en la Edad Media Castellana », in *Religiosidad femenina : expectativas y realidades (siglos VIII-XVIII)*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1991, p. 61-72.

Fernando Gómez Redondo, *Historia de la prosa de los Reyes Católicos : el umbral del Renacimiento*, Madrid, Cátedra, 2012.

Fernando Gómez Redondo, « Salvador Miguel, Nicasio, Isabel la Católica. Educación, mecenazgo y entorno literario », *Revista de literatura medieval*, 22, 2010, p. 394-396.

Judite A. Gonçalves de Freitas, « A atividade financeira da Corte dos reis de Portugal (séculos XIV e XV) », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24221> ; DOI : 10.4000/e-spania.24221

Valéry Gontero-Lauze, *Les Pierres du Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

Miguel González, « El Alcázar de los Velasco, en Medina de Pomar (Burgos) Un espacio aúlico andalusí en el Norte de la vieja Castilla », *Loggia, Arquitectura & Restauración*, 2001, p. 10-21.

José Damián González Arce, *Apariencia y poder : la legislación suntuaria castellana en los siglos XIII y XV*, Jaén, Universidad de Jaén, 1998.

Esther González Crespo, « El afianzamiento económico y social de los hijos de Leonor de Guzmán », *Anuario de estudios medievales*, 18, 1988, p. 289-304.

Esther González Crespo, *Elevacton de un linaje nobiliario castellano en la baja edad media : Los Velasco*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1981.

Esther González Crespo, « El pratrimonio dominical de Leonor de Guzmán », *En la España medieval*, 14, 1991, p. 201-220.

Esther González Crespo, « Leonor de Guzmán, amante real (1311-1351) », *Historia* 16, 171, 1990, p. 43-50.

Esther González Crespo, « El patrimonio de los Velasco a través de El libro de las Behetrías. Contribución al estudio de la fiscalidad señorial », *Anuario de estudios medievales*, 16, 1986, p. 239-250.

María Estela González de Fauve et Patricia de Forteza, « Linaje y poder a traves de un escrito femenino : las memorias de Leonor López de Córdoba (s. XV) », *Meridies*, 3, 1996, p. 17-28.

Juan Luis González García, « *Ferdinandus vincit, Isabella regnat, Christus imperat* : la piété “hispanique” et le patronage religieux d’Isabelle la Catholique », in *La dame de coeur. Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l’Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 269-278.

Juan Luis González García, « Imágenes empáticas y diálogos pintados : arte y devoción en el reinado de Isabel la Católica », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 99-114.

Antonio González Gómez et Miguel Ángel Ladero Quesada, *Moguer en la Baja Edad Media (1248-1538)*, Huelva, Excma. Diputación Provincial, Instituto de Estudios Onubenses, 1977.

Manuel González Jiménez, « Carmona a fines de la Edad Media : de Alfonso X el Sabio a los Reyes Católicos », in *El gobierno municipal de Carmona a lo largo de la historia*, Sevilla, Delegación de Cultura, Patrimonio Histórico y Turismo, 2013, p. 93-106.

Manuel González Jiménez, *La Carmona medieval*, Sevilla, Fundación José Manuel Lara 2006.

María del Cristo González Marrero, « Imágenes privadas de la vida de Isabel la Católica. Contribución de los funcionarios domésticos al enaltecimiento de la figura real », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 463-480.

María del Cristo González Marrero, *La casa de Isabel la Católica : espacios domésticos y vida cotidiana*, Ávila, Institución Gran Duque de Alba, 2004.

César González Mínguez, « El perfil político de la reina María de Molina », *Espacio, Tiempo y Forma* 3, 25, 2012, p. 239-254.

César González Mínguez, « Sobre historia de las mujeres y violencia de género », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 13-23.

César González Mínguez, « La figura de María de Molina como prudente pacificadora », *e-Spania* [En ligne], 33 | juin 2019, mis en ligne le 18 juin 2019, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/31335> ; DOI : 10.4000/e-spania.31335

C. González Palencia, « La capilla de Don Alvaro de Luna en la Catedral de Toledo », *Archivo español de arte y arqueología*, 5, 1929, p. 109-122.

Patricia Andrés González, José Fernández López, Teresa Laguna Paúl, Pilar Mogollón Cano-Cortés, Francisco Javier Pizarro Gómez et María Teresa Terrón Reynolds (dir.), *Extremadura : La España gótica*, Madrid, Encuentro, 1995.

Alberto González Rodríguez, Manuel Garrido Santiago, Salvador Andrés Ordax et María Cruz Villalón (dir.), *Monumentos artísticos de Extremadura*, Badajoz, Ed. Regional de Extremadura : Consejería Educación y Cultura, 1986.

Jack Goody, « Inheritance, property, and marriage in Africa and Eurasia », *Sociology*, 3-1, 1969, p. 55-76.

Jack Goody, Marthe Blinoff, Martine Segalen, Didier Lett et Georges Duby, *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*, Paris, Armand Colin, 2012.

Nathalie Gorochoff, *Le Collège de Navarre : de sa fondation (1305) au début du XV^e siècle (1418) : histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle et de son recrutement*, Paris, H. Champion, 1997.

Sylvain Gouguenheim, *Aux sources du pouvoir : voir, approcher, comprendre le pouvoir politique au Moyen âge*, Paris, Les Indes savantes, 2017.

Agnès Graceffa, « Bonnie Effros, Uncovering the Germanic Past. Merovingian Archeology in France, 1830-1914 », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 213-215.

Manuele Gragnolati et Almut Suerbaum (dir.), *Aspects of the performative in medieval culture*, Berlin, De Gruyter, 2010.

María del Mar Graña Cid, « Vivir la vida celestial : caridad y acción social en beguinas y beatas (siglos XIII-XV) », *Estudios eclesiásticos*, 93, 2018, p. 551-550.

María del Mar Graña Cid, « Mariología, reginalidad y poder en Isabel de Villena : una teoría política femenina del siglo XV », *Mirabilia. Revista Eletrônica de História Antiga e Medieval*, 22, 2016, p. 96-127.

María del Mar Graña Cid, « Beatas y monjas : redes femeninas y reforma religiosa en la ciudad bajo medieval », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 371-388.

María del Mar Graña Cid, « Sor Isabel de Villena (1430-1490) y el rostro femenino del cristianismo », in *Las mujeres en el cristianismo. Once calas en la historia*, Santander, Sal Terrae, 2012, p. 61-83.

María del Mar Graña Cid, « Una paradigma femenino de excelencia política. La Virgen María de la Vita Christi de Sor Isabel de Villena (siglo XV). », *Miscelanea Comillas*, 69, 2011, p. 305-324.

María del Mar Graña Cid, « Religión y política femenina en el Renacimiento castellano : lecturas simbólicas de Teresa Enríquez », in *De los símbolos al orden simbólico femenino (ss. IV-XVII)*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1998, p. 145-172.

María del Mar Graña Cid (dir.), *Las sabias mujeres : educación, saber y autoría*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 1994.

María del Mar Graña Cid, « Las damas de Isabel I de Castilla en los debates del humanismo sobre la autoridad y el poder de las mujeres », *Carthaginensia : Revista de estudios e investigación*, 31-59, 2015, p. 137-171.

María del Mar Graña Cid, « Mujeres perfectas, mujeres sabias : Educación, identidad y memoria (Castilla, siglos XV-XVI) » in *La educación de las mujeres ¿libertad o subordinación?*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1996, p. 123-154.

María del Mar Graña Cid et Angela Muñoz Fernández, *Religiosidad femenina : expectativas y realidades (siglos VIII-XVIII)*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1991.

María del Mar Graña Cid, « Fundaciones conventuales femeninas y Querella de las Mujeres en la ciudad del siglo XV », *Lusitania Sacra*, 2015, p. 73-105.

María del Mar Graña Cid, *Religiosas y ciudades : la espiritualidad femenina en la construcción sociopolítica urbana bajoimperial (Córdoba siglos XIII-XVI)*, Córdoba, Asociación hispánica de estudios franciscanos, 2010.

Mark Granovetter, *Le marché autrement : les réseaux dans l'économie*, trad. fr. Isabelle This Saint-Jean, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

Mark Granovetter, *Getting a job : a study of contacts and careers*, Chicago, University of Chicago Press, 1995.

Dennis Howard Green, *Women readers in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

Monica Helen Green, *Women's healthcare in the medieval West: texts and contexts*, Aldershot, Ashgate, 2000.

Stephen Greenblatt, *Renaissance self-fashioning : from More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

Marie Grégoire, Michel Pastoureau, Jean-Luc Chassel et École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, *Les armoiries des femmes en France des origines au XVI^e siècle : sources, usage et fonction*, Paris, Atelier national de reproduction des thèses, 2014.

Guillaume Grillon, *L'Ultime message : étude des monuments funéraires de la Bourgogne ducale : XII^e-XVI^e siècle*, thèse, Université de Bourgogne, 2011.

Catherine Annette Grisé, « The textual community of Syon Abbey », *Florilegium*, 19, 2002, p. 149-162.

Angela Groppi et Agnès Fine, « Femmes, dot et patrimoine », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 7 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/342> ; DOI : 10.4000/clio.342

Marie-Geneviève Grossel, « La terre qui mange les hommes, « l'Orient », espace d'altérité chez Jacques de Vitry », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 87-101.

Groupe de recherches interdisciplinaire d'étude des femmes, *La Dot, la valeur des femmes*, Toulouse, Service des publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1982.

Carmen Rallo Gruss et Juan Carlos Ruiz Souza, « El palacio de Ruy López Dávalos y sus bocetos inéditos en la Sinagoga del Tránsito : Estudio de sus yeserías en el contexto artístico de 1361 », *Al-qantara : Revista de estudios árabes*, 20-2, 1999, p. 275-298.

Manuel Guay, « Du consentement à l'affectio maritalis : quatre mariages princiers (France-Angleterre, 1395-1468) », *Revue historique*, n° 650-2, 2009, p. 291-319.

Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, le Grand livre du mois, 2011.

Bernard Guenée, *Entre l'Église et l'État : quatre vies de prélats français à la fin du Moyen âge (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Gallimard, 1987.

Bernard Guenée, « Temps de l'histoire et temps de la mémoire au Moyen Âge », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1977, p. 25-35.

Bernard Guenée, « Histoires, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Âge », *Annales*, 28-4, 1973, p. 997-1016.

Bernard Guenée et Françoise Lehoux, *Les entrées royales françaises : de 1328 à 1515*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1968.

Anita Guerreau-Jalabert, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », in *La parenté déchirée. Les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 413-432.

Anita Guerreau-Jalabert, « Prohibitions canoniques et stratégies matrimoniales dans l'aristocratie médiévale de la France du Nord », in *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, EHESS, 1994, p. 293-321.

Anita Guerreau-Jalabert, « Sur les structures de parenté dans l'Europe médiévale », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 36-6, 1981, p. 1028-1049.

Yolanda Guerrero Navarrete, « Testamentos de mujeres : una fuente para el análisis de las estrategias familiares y de las redes de poder formal e informal de la nobleza castellana », *Studia historica. Historia medieval*, 34, 2016, p. 89-118.

Yolanda Guerrero Navarrete, « Las mujeres y la guerra en la edad media : mitos y realidades », *Journal of Feminist, Gender and Women Studies*, 3, 2016, p. 3-10.

Yolanda Guerrero Navarrete, « “Ser” y “pertenecer” a la élite : estrategias de reproducción del poder en el Burgos bajomedieval », in *Ante su identidad. La ciudad hispánica en la baja Edad Media*, Cuenca, Ediciones de Castilla-La Mancha, 2013, p. 75-92.

Yolanda Guerrero Navarrete, « Hacia una prosopografía de los grupos financieros burgaleses », in *Fiscalidad, sociedad y poder en las ciudades castellanas de la baja edad media*, Madrid, Ediciones de la Universidad Autónoma de Madrid, 2006, p. 203-239.

Yolanda Guerrero Navarrete, « Aproximación a las relaciones campo-ciudad en la Edad Media : el alfoz y el señorío burgalés, génesis y primer desarrollo », *Historia. Instituciones. Documentos*, 16, 1989, p. 15-46.

Yolanda Guerrero Navarrete, *Proceso y sentencia contra Ruy López Dávalos, condestable de Castilla*, Jaén, Instituto de Estudios Giennenses, 1982.

Yolanda Guerrero Navarrete et José María Sánchez Benito, « Devoción mariana y culto a la dama ¿símbolos de una realidad social?. Aproximación a la situación social de la mujer a través del ejemplo conquense », in *Devoción mariana y sociedad medieval*, Ciudad Real : Instituto de Estudios Manchegos, 1990, p. 135-153.

Jacques Guilhaumou, « Autour du concept d'agentivité », *Rives méditerranéennes*, 41, 2012, p. 25-34.

Araceli Guillaume-Alonso, « Des bibliothèques féminines en Espagne (XVI^e-XVII^e siècles) : quelques exemples », in *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1999, p. 61-78.

Fernando Gutierrez, *Cuando las grandes mujeres eran niñas*, Segunda edición., Madrid, Editorial Olimpo, 1945.

Jürgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. fr. Marc Buhot de Launay, Paris, Payot, 1978.

Laurent Hablot, « Le lignage brisé : les armoiries comme signes des conflits familiaux au Moyen Âge », in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 401-410.

Élie Haddad, « Deux modèles récents de la parenté à l'épreuve de la noblesse française d'Ancien Régime », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 09 | 2012, mis en ligne le 28 décembre 2012, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/5086> ; DOI : 10.4000/acrh.5086

Monique Haicault, « Autour d'agency. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », *Rives méditerranéennes*, 41, 2012, p. 11-24.

Marta Haro Cortés, « Mujer, corona y poder en un espejo de princesas : “« El jardín de nobles doncellas »” de Fray Martín de Córdoba » in *Vivir al margen : mujer, poder e institución literaria*, Madrid, Instituto Castellano y Leonés de la Lengua, 2009, p. 43-57.

Daniel Hartnett, « The Marques de Santillana's Library and Literary Reputation », in *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leiden, Brill, 2015, p. 116-143.

François Hartog, « Le témoin et l'historien », in *Évidence de l'histoire : Ce que voient les historiens*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2015, p. 191-214.

Geneviève Hasenohr, « L'essor des bibliothèques privées aux XIV^e et XV^e siècles », in *Histoire des Bibliothèques françaises, I : Les bibliothèques médiévales. Du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis-Éd. du Cercle de la Librairie, 1989, p. 215-263.

Jacques Heers, *Esclaves et domestiques au Moyen Âge dans le monde méditerranéen*, Paris, France, Hachette, 1996.

François Héran, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et statistique*, 216-1, 1988, p. 3-22.

Françoise Héritier, *L'exercice de la parenté*, Paris, Gallimard, 1981.

David Herlihy, *Did women have a Renaissance ? : a reconsideration*, Totowa, Rowman and Allanheld, 1985.

David Herlihy, *Medieval households*, Harvard, Harvard University Press, 1985.

David Herlihy, "The Making of the Medieval Family: Symmetry, Structure, and Sentiment", *Journal of Family History*, 8(2), 1983, p.116-130.

María Cristina Hernández Castelló, « Doña Francisca Pacheco : Una aproximación a la figura de la primera Marquesa de Mondéjar y II Condesa de Tendilla », *Archivo Histórico Diocesano de Jaén*, 2017, p. 297-306.

Juan Hernández Franco et Sebastián Molina Puche, « Aristocracia, familia-linaje, mayorazgo : la casa de los marqueses de Villena en la Edad Moderna », *Historia Social*, 66, 2010, p. 3-22.

Juan Hernández Franco et Raimundo A. Rodríguez Pérez, « El linaje se transforma en casas : de los Fajardo a los marqueses de los Vélez y de Espinardo », *Hispania : Revista española de historia*, 74-247, 2014, p. 385-410.

Rowena Hernández Múzquiz, « Hurtado de Mendoza, Diego (1365-1404) », in *The late medieval age of crisis and renewal*, Westport, Greenwood Publishing Group, 2001, p. 230-231.

Almudena Hernando, « Poder y autoridad de las mujeres : la relación como base de la autoridad femenina », in *Las mujeres y el poder : representaciones y prácticas de vida*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2000, p. 21-32.

Antonio Herrera Casado, *El Palacio del Infantado en Guadalajara*, Guadalajara, Institución provincial de cultura Marquès de Santillana, 1975.

Carlos Heusch, « «A vos, dueñas, señoras». Signos de género en la literatura cortesana, del Libro de buen amor al Arcipreste de Talavera », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 81-94.

Carlos Heusch, « Avant-propos », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 9-14.

Carlos Heusch, « Penser le genre dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge. Remarques préliminaires », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 15-28.

Carlos Heusch, « La pluma al servicio del linaje », *e-Spania* [En ligne], 11 | juin 2011, mis en ligne le 28 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/20313> ; DOI : 10.4000/e-spania.20313

Carlos Heusch, « Femmes et violences dans les fueros castillans du Moyen Âge », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 28-1, 2005, p. 307-339.

Carlos Heusch, « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale : entre modélisation et stratégie discursive (à propos de Esc. h-I-13) », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 28-1, 2005, p. 93-130.

Juana Hidalgo Ogáyar, « Libro de Horas de Doña Mencía de Mendoza », *Archivo español de arte*, 70-278, 1997, p. 177-182.

Juana Hidalgo Ogáyar, « La familia Mendoza, ejemplo de patronazgo femenino en la edad moderna », in *Familias, jerarquización y movilidad social*, Universidad de Murcia, Servicio de Publicaciones, 2010.

Juana Hidalgo Ogáyar, « Doña María de Mendoza : ejemplo de pervivencia del coleccionismo medieval en el siglo XVI » in *Congreso Internacional Imagen Apariencia*, Universidad de Murcia, Servicio de Publicaciones, 2009.

Juana Hidalgo Ogáyar, « Doña Mencía de Mendoza, Marquesa del Zenete, Condesa de Nassau y Duquesa de Calabria, ejemplo de mujer culta en el siglo XVI » in *La mujer en el arte español*, Madrid, Alpuerto, 1997.

Eduardo de Hinojosa y Naveros, *Obras. 2, Estudios de investigación*, Madrid, Ministerio de Justicia y Consejo superior de investigaciones científicas, 1955.

Sophie Hirel-Wouts, « Cuando abdica la reina... Reflexiones sobre el papel pacificador de Petronila, reina de Aragón y condesa de Barcelona (siglo XIII) », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 06 avril 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24344> ; DOI : 10.4000/e-spania.24344

Rosemary Horrox, *Richard III : a study of service*, Cambridge, Cambridge university press, 1996.

Gabrielle Houbre, « Dans l'ombre de l'hermaphrodite : hommes et femmes en famille dans la France du XIX^e siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 85-104.

Elizabeth Teresa Howe, *Education and women in the early modern Hispanic world*, Aldershot, Ashgate, 2008.

Martha Howell, *The marriage exchange : property, social place, and gender in cities of the Low Countries, 1300-1500*, Chicago, University of Chicago Press, 1998.

Martha Howell, *Women, production and patriarchy in late Medieval cities*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.

Amalio Huarte, « Doña Juana Pimentel, Señora del Castillo de Alamin [1453-62] », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 57, 1951, p. 269-316.

Maria José Hueso, *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004.

Diane Owen Hughes, « From Brideprice To Dowry in Mediterranean Europe », *Journal of Family History*, 3-3, 1978, p. 262-296.

Alain Hugon, « Groupes et réseaux féminins à la Cour de Philippe IV d'Espagne (1621-1665) », *Genre & Histoire* [En ligne], 12-13 | Printemps-Automne 2013, mis en ligne le 27 décembre 2013, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1842>

Lois Lynn Huneycutt, « Female succession and the language of power in the writings of twelfth-century churchmen », in *Medieval Queenship*, New York, Saint Martin's press, 1994, p. 189-201.

Isabella Iannuzzi, « Educar a los cristianos : Fray Hernando de Talavera y su labor catequética dentro de la estructura familiar para homogeneizar la sociedad de los Reyes Católicos », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Colloques, mis en ligne le 20 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/19122> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.19122

Javier Ibáñez Fernández et Jesús Fermín Criado Mainar, « Alonso de Aragón, Isabel la Católica, Enrique Egas y la primera ampliación de la catedral de Zaragoza (1490-1522) », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.2, p. 1421-1444.

Alberto C. Ibáñez Pérez, *Historia de la Casa del Cordón de Burgos*, Burgos, Caja de Ahorros Municipal de Burgos, 1987.

José Ignacio de la Iglesia Duarte, Antoni Furió et Antoni Riera Melis, *Comer, beber, vivir : consumo y niveles de vida en la Edad Media hispánica : XXI Semana de Estudios Medievales, Nájera, del 2 al 6 agosto de 2010*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2011.

Crescencio Palomo Iglesias, « Carta inédita de la Duquesa de Plasencia, doña Leonor Pimentel, donando a los Dominicos el convento de San Vicente Ferrer de la ciudad de Plasencia (22 de Agosto y 10 de Octubre de 1484) », *Revista de estudios extremeños*, 31-1, 1975, p. 45-55.

José María Imízcoz Beunza, « Actores, redes e processos : reflexiones para una historia más global », *Revista da Faculdade de Letras. Historia*, 5, 2004, p. 115-140.

Víctor Infantes, « Las ausencias en los inventarios de libros y de bibliotecas », *Bulletin hispanique*, 99-1, 1997, p. 281-292.

Instituto universitario de estudios de la mujer, *Nuevas perspectivas sobre la mujer : actas de las primeras jornadas de investigacion Interdisciplinaria, Tomo 2*, Madrid, Ediciones de la Universidad Autónoma de Madrid, 1982.

Dominique Iogna-Prat et Brigitte Bedos-Rezak (dir.), *L'individu au Moyen Âge : individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.

Paulino Iradiel, *Evolución de la industria textil castellana en los siglos XIII-XVI : factores de desarrollo, organización y costes de la producción manufacturera en Cuenca*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1974.

Chiyo Ishikawa, « Hernando de Talavera and Isabelline Imagery », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 71-82.

Brahim Jadla, « Le Maghreb de l'expédition mérinide au périple de Léon l'Africain », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 41-48.

Philippe Jansen, « Les « Provinces », terres de souveraineté dans les pays latins du monde méditerranéen ? (Xe-XIIIe siècles) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 27-39.

José Antonio Jara Fuente, « Muerte, ceremonial y ritual funerario : Proceso de cohesión intraestamental y de control social de la alta aristocracia del antiguo régimen (corona de Castilla, siglos XV-XVIII) », *Hispania. Revista española de historia*, 56, 1996, p. 861-883.

Jean-Pierre Jardin, « Le connétable Miguel Lucas de Iranzo à Jaén : un noble *frontalero* », *e-Spania* [En ligne], 31 | octobre 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/28757> ; DOI : 10.4000/e-spania.28757

Jean-Pierre Jardin, « La reina María de Portugal, entre padre, marido, hijo e hijastros: la mediación imposible », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24140> ; DOI : 10.4000/e-spania.24140

Jean-Pierre Jardin, « Le rôle politique des femmes dans la dynastie Trastamare », *e-Spania* [En ligne], 1 | juin 2006, mis en ligne le 17 juillet 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/322> ; DOI : 10.4000/e-spania.322

Jean-Pierre Jardin, « Écriture et réécriture de l'histoire à l'époque des Trastamare : de la chronique au résumé », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 29-1, 2006, p. 83-101.

Jean-Pierre Jardin, « Voix et échos du monde nobiliaire dans l'historiographie trastamare », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 25-1, 2002, p. 195-209.

Jean-Pierre Jardin, « La littérature chronistique en Castille aux XIV^e et XV^e siècles » thèse, Paris 3, 1995.

Jean-Pierre Jardin, José Manuel Nieto Soria, Patricia Rochwert-Zuili et Hélène Thieulin (dir.), *Cartas de mujeres en la Europa medieval : España, Francia, Italia, Portugal (siglos XI - XV)*, Madrid, La Ergástula, 2018.

Madeleine Jeay, « Savoir faire, une analyse des croyances des « Évangiles des Quenouilles » (XV^e siècle) », *Le Moyen Français*, 10, 1982, p. 7-302.

Mélanie JECKER, « Le gisant couché sur le papier : ultimes portraits royaux dans l'historiographie castillane (XIII^e-XIV^e siècles) », *e-Spania* [En ligne], 17 | février 2014, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/23192> ; DOI : 10.4000/e-spania.23192

Phyllis G. Jestice, *Imperial ladies of the Ottonian Dynasty : women and rule in tenth-century Germany*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018.

Arturo Jiménez Moreno, « La transmisión de libros de madres a hijas entre los siglos XV y XVI: los libros de doña Leonor Pimentel en la biblioteca de su hija doña María de Zúñiga », in *Grandes y pequeños de la literatura medieval y renacentista*, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas (SEMYR), 2016, p. 333-348.

Arturo Jiménez Moreno, « Formación, uso y dispersión de una pequeña biblioteca nobiliaria del siglo XV: los libros de doña Leonor Pimentel, condesa de Plasencia » in *Literatura medieval y renacentista en España*, Madrid, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas (SEMYR), 2012, p. 655-663.

Mark D. Johnston, « A Theology of Self-fashioning : Hernando de Talavera's Letter of Advice to the Countess of Benavente », in *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leiden, Brill, 2015, vol.59, p. 202-225.

Constance Jordan, *Renaissance Feminism : Literary Texts and Political Models*, Ithaca, Cornell University Press, 1990.

Anne Jourdain et Sidonie Naulin. « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, vol. 166, no. 4, 2011, pp. 6-14.

Anne Jourdain et Sidonie Naulin, *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, Paris, Armand Colin, 2011.

Sylvie Joye, « Couples chastes à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen Âge », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 47-63.

Sylvie Joye, « Gagner un gendre, perdre des fils : désaccords familiaux sur le choix d'un allié au haut Moyen Âge », in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols Publishers, 2010, p. 79-94.

Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz, « Le couple : une définition difficile, des réalités multiples », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 5-18.

Claire Judde de Larivière, « Procédures, enjeux et fonctions du testament à Venise aux confins du Moyen Âge et des Temps modernes. Le cas du patriciat marchand », *Le Moyen Âge*, CVIII-3, 2002, p. 527-563.

Cristina Jular Pérez-Alfaro, « La importancia de ser antiguo. Los Velasco y su construcción genealógica », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 201-236.

Cristina Jular Pérez-Alfaro, « Nobility and Patronage: The Velascos, a Case Study », in *Land, power, and society in medieval Castile. A study of « Behetría » lordship*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 177-228.

Cristina Jular Pérez-Alfaro, « Dominios señoriales y relaciones clienterales en Castilla : Velasco, Porres y Cárcamo (Siglos XII-XIV) », *Hispania: Revista española de historia*, 56-192, 1996, p. 137-171.

Cristina Jular Pérez-Alfaro, « Los solares de don Haly. Liderazgo y registro escrito de la Casa de Belasco en el siglo XIV », *Studia Zamorensia*, 12, 2013, p. 57-86.

Cristina Jular Pérez-Alfaro, « Porque tengo obligación : Genealogía, escritura e identidad nobiliarias. Los Velasco », in *Modelos latinos en la Castilla Medieval*, Madrid, Iberoamericana, Vervuert, 2010.

Élise Julien, « Le comparatisme en histoire », *Hypothèses*, 8-1, 2005, p. 191-201.

Paulina Junquera de Vega et Concha Herrero Carretero (dir.), *Catálogo de tapices del Patrimonio Nacional. Volumen I, Siglo XVI*, Madrid, Patrimonio Nacional, 1986.

Lisa Kaborycha, *A corresponding Renaissance : letters written by Italian women, 1375-1650*, New York, Oxford University Press, 2016.

Marion A. Kaplan, *The Marriage bargain : women and dowries in European history*, New York, Institute for Research in History, Haworth Press, 1985.

Frédéric Keck, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de Philosophie*, Tome 75-N°3, 2012, p. 471-492.

Eric Ketelaar, « (Dé) Construire l'archive, (De) construction of archive », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 82, 2006, p. 65-70.

Catherine Kikuchi, *La Venise des livres, 1469-1530*, Paris, Champ Vallon, 2018.

Eileen Kim, « Eleanor of Brittany in Confinement: Problematizing Paradigms of the Household for Noble Prisoners », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 115-141.

Christiane Klapisch-Zuber, « La lutte pour la culotte, un topos iconographique des rapports conjugaux (XV^e-XIX^e siècles) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 203-218.

Christiane Klapisch-Zuber, « Une filiation contestée : la lignée maternelle à Florence, XIV^e-XV^e siècle », in « *La mère* », Florence, SISMI, 2009.

Christiane Klapisch-Zuber, *L'ombre des ancêtres : essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

Christiane Klapisch-Zuber, *Histoire des femmes en Occident. Le Moyen Âge. Tome II.*, Paris, Plon, 1991.

Christiane Klapisch-Zuber, *La maison et le nom : stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990.

Christiane Klapisch-Zuber, « Le complexe de Griselda. Dot et dons de mariage au Quattrocento », *Mélanges de l'École française de Rome*, 94-1, 1982, p. 7-43.

Christiane Klapisch-Zuber, « Le Nom « refait » », *L'Homme*, 20-4, 1980, p. 77-104.

Marina Kleine, « Los orígenes de la burocracia regia en Castilla: la especialización de los oficiales de Alfonso X y Sancho IV », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24245> ; DOI : 10.4000/e-spania.24245

Emmanuelle Klinka, « Entre paz de Dios y paz de las armas: el papel de las mujeres (León y Castilla en torno a los siglos XI y XII) », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24313> ; DOI : 10.4000/e-spania.24313

Emmanuelle Klinka, « Le pouvoir au féminin dans la Castille médiévale : une deuxième voie ? », *e-Spania* [En ligne], 1 | juin 2006, mis en ligne le 24 juillet 2012, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/324> ; DOI : 10.4000/e-spania.324

Tess Knighton, « Isabel of Castile and Her Music Books: Franco-Flemish Song in Fifteenth-Century Spain », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 29-54.

Mia Korpiola (dir.), *Regional variations in matrimonial law and custom in Europe, 1150-1600*, Leiden, Brill, 2011.

Thierry Kouamé, *Le Collège de Dormans-Beauvais à la fin du Moyen Âge : stratégies politiques et parcours individuels à l'Université de Paris*, Brill, Leiden, 2005.

Kenneth Kreitner, « Juan de Anchieta and the Rest of the World », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 169-185.

Jean-Pierre Labatut, *Les noblesses européennes de la fin du XV^e siècle à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1978.

Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris et École française de Rome, *Marquer la ville : signes, traces, empreintes du pouvoir, XIII^e-XVI^e siècle*, Paris, Publ. de la Sorbonne, 2013.

Carmen María Labra González , « De la chartreuse de Miraflores à la chapelle royale de Grenade », *e-Spania* [En ligne], 3 | juin 2007, mis en ligne le 31 janvier 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/171> ; DOI : 10.4000/e-spania.171

María Jesús Lacarra Ducay, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba : de las “Memorias” a sus disposiciones testamentarias », *Revista de literatura medieval*, 21, 2009, p. 195-218.

Eukene Lacarra Lanz, « El arquetipo de la mujer sabia en la literatura medieval », in *La mujer en la literatura hispánica de la Edad Media y el Siglo de Oro*, Amsterdam, Rodopi, 1993, p.11-21.

Eukene Lacarra Lanz, « El peor enemigo es el enemigo en casa : violencia de género en la literatura medieval », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 228-266.

Fabrice Lachaud, *Le lignage en question : femmes, alliances et filiations chez les Craon : du XI^e siècle à 1373*, Bordeaux, Ausonius, 2017.

Frédérique Lachaud et Lydwine Scordia (dir.), *Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2007.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « La Casa Real en la baja Edad Media », in *Poder político y sociedad*, Madrid, Dykinson, 2014, p. 195-218.

Miguel Ángel Ladero Quesada, *Isabel I de Castilla : siete ensayos sobre la reina, su entorno y sus empresas*, Madrid, Dykinson, 2012.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « La política monetaria en la corona de Castilla (1369-1497) », in *La Hacienda Real de Castilla, 1369-1504 : estudios y documentos*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2009.

Miguel Ángel Ladero Quesada, *Las fiestas en la cultura medieval*, Barcelona, Areté, 2004.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « Isabel la Católica : perfil político de un reinado decisivo », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 33-48.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « El modo de vida noble y su entorno social y cultural en Andalucía a fines de la Edad Media : Guzmanes y Ponces », in *Los señores de Andalucía*, Cadix, Servicio de publicaciones de la universidad de Cadix, 1998, p. 71-94.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « Los señores de Gibraleón », in *Los señores de Andalucía*, Cadix, Servicio de publicaciones de la universidad de Cadix, 1998, p. 97-155.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « Linajes, bandos y parcialidades en la vida política de las ciudades castellanas (siglos XIV y XV) », in *Bandos y querellas dinásticas en España al final de la Edad Media*, Madrid/Paris, Ministerio de asuntos exteriores, Dirección general de relaciones culturales, 1991, p. 105-134.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « Aristócratas y marginales : aspectos de la sociedad castellana de La Celestina », *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 3, 1990, p. 95-120.

Miguel Ángel Ladero Quesada, « De Per Afán a Catalina de Ribera. Siglo y medio en la historia de un linaje sevillano (1371 - 1514) », in *En la España Medieval*, 4, 1984, p. 447.

Miguel Ángel Ladero Quesada, *Andalucía en el siglo XV : estudios de historia política*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Jerónimo Zurita, 1973.

Bernard Lahire, « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses », *Regards croisés sur l'économie*, n° 7-1, 2010, p. 203-210.

Víctor de Lama, « Sobre el epitafio de Rodrigo Manrique », in *Actas del X Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, 2005, p. 961-968.

Jérôme Lamy, « La République des Lettres et la structuration des savoirs à l'époque moderne », *Littératures*, 67, 2013, p. 91-108.

Rafael Lapesa Melgar, *La obra literaria del Marqués de Santillana*, Madrid, Insula, 1957.

Lucie Laumonier, « Vivre seul à Montpellier à la fin du Moyen Âge » Thèse, Université Paul Valéry, Montpellier, 2013.

Jeremy Lawrance, « Vestimenta y opresión : el caso del verdugado a finales de la Edad Media », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 111-136.

Cynthia Miller Lawrence (dir.), *Women and art in early modern Europe: patrons, collectors, and connoisseurs*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1997.

Francisco Layna Serrano, *Arte y artistas de Guadalajara*, Guadalajara, Aache ediciones, 2014.

Francisco Layna Serrano, *Historia de Guadalajara y sus Mendozas en los siglos XV y XVI*, Madrid, Aldus, 1942.

Francisco Layna Serrano, *El palacio del Infantado en Guadalajara : (obras hechas a fines del siglo XV y artistas a quienes se deben) : estudio documental*, Madrid, Servicio de defensa del tesoro artístico nacional : Hauser y Menet, 1941.

Emmanuel Lazega, « Analyse de réseaux et sociologie des organisations », *Revue française de sociologie*, 35-2, 1994, p. 293-320.

Tiziana Lazzari, « La violenza sui beni e sulle rendite delle donne », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 37-56.

Isabella Lazzarini, « “Lessico familiare”: linguaggi dinastici, reti politiche e autografia nella comunicazione epistolare delle élites di governo (Italia, XV secolo) », in *Cartas = Lettres = Lettere. Discursos, prácticas y representaciones epistolares*, Alcalá de Henares : Universidad de Alcalá, Servicio de Publicaciones, 2014, p. 163-180.

Isabella Lazzarini, « Les langages politiques du territoire », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 49-59.

Isabella Lazzarini, « L'itinérance des Gonzagues : contrôle du territoire et résidentialité princière (Mantoue, XIV^e-XV^e siècles) », in *L'itinérance des seigneurs (XIV^e-XVI^e siècles)*, Lausanne, Université de Lausanne, 2003, p. 249-274.

Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996.

Jacques Le Goff, « Apostolat mendiant et fait urbain dans la France médiévale. L'implantation des ordres mendiants », *Annales*, 23, 1968, p. 335-352.

Régine Le Jan, « Le couple aristocratique au haut Moyen Âge », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 33-46.

Régine Le Jan, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2001.

Régine Le Jan, *Famille et pouvoir dans le monde franc : VII^e-X^e siècle : essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.

Régine Le Jan et Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007.

René Le Picard, *La Communauté de la vie conjugale : Obligation des époux. Étude canonique*, Mayenne, impr. Floch, 1930.

Elodie Lecuppre-Desjardin, *La ville des cérémonies : essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols, 2004.

Anne-Marie Legaré, « Le mécénat artistique de Charlotte de Savoie à Bourges (1470-1483) : L'exemple de ses livres à caractère religieux », in Murielle Gaude-Ferragu et Cécile Vincent-Cassy (dir.), *La dame de cœur : Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 109-121.

Anne-Marie Legaré et Bertrand Schnerb (dir.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007.

Elizabeth A. Leffeldt, « The Queen at War: Shared Sovereignty and Gender in Representations of the Granada Campaign », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 108-122.

Fidel de Lejarza, « Orígenes de la descalcez franciscana », *Archivo Ibero-Americano*, 22, 1962, p. 15-131.

Fidel de Lejarza et Ángel Uribe, « ¿Cuándo y dónde comenzó Villacreces su Reforma? », *Archivo Ibero-Americano*, 20, 1960, p. 79-94.

Fidel de Lejarza et Ángel Uribe, « Introducción a los orígenes de la Observancia en España. Las reformas de los siglos XIV y XV », *Archivo Ibero-Americano*, 17, 1957, p. 17-470, 581-945.

Claudine Lemaire, Michèle Henry et Anne Rouzet, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, 1397-1471*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1991.

Claire Lemerrier, « Analyse de réseaux et histoire de la famille : une rencontre encore à venir ? », *Annales de démographie historique*, 109-1, p. 7-31.

Claire Lemerancier et Emmanuelle Picard, « Quelle approche prosopographique ? », in *Les uns et les autres : Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2013, p. 605-630.

Claire Lemerancier et Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La découverte, 2008.

Béatrice Leroy, *Hommes et milieux en Espagne médiévale : Navarrais et Castillans du XIII^e au XV^e siècle*, Biarritz, Atlantica, 2000.

Didier Lett, *Hommes et femmes au Moyen Âge : histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2013.

Didier Lett, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 41-54.

Didier Lett, « Genre et paix », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67^e, 2012, p. 629-655.

Didier Lett, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 3, 2012, p. 573-572.

Didier Lett, « L'histoire des frères et des sœurs », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 34, 2011, p. 182-202.

Didier Lett, *Frères et sœurs : histoire d'un lien*, Paris, Éd. Payot & Rivages, 2009.

Didier Lett, « Les frères et les sœurs, « parents pauvres » de la parenté », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 54, 2008, p. 5-12.

Didier Lett, « Les noms des hommes, des filles et des épouses dans les Marches d'après le procès de canonisation de Nicolas de Tolentino (1325) », *Mélanges de l'école française de Rome*, 119-2, 2007, p. 401-413.

Didier Lett (dir.), *La famille, les femmes et le quotidien (XIV^e-XVIII^e siècle) : textes offerts à Christiane Klapisch-Zuber*, trad. fr. Isabelle Éditeur scientifique Chabot et trad. fr. Jérôme Éditeur scientifique Hayez, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

Didier Lett, « Le jeune homme et les deux sœurs. Séduction et mariage dans Le Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles », in *La famille, les femmes et le quotidien (XIV^e - XVIII^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 333-352.

Didier Lett, « Michel Rouche (dir.), Mariage et sexualité au Moyen Age. Accord ou crise ?, Colloque international de Conques », *Annales*, 56-2, 2001, p. 391-393.

Didier Lett, « Pères modèles, pères souverains, pères réels », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 4 | 1997, mis en ligne le 15 janvier 2007, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/958> ; DOI : 10.4000/crm.958

Didier Lett, « Comment parler à ses filles ? », *Médiévales*, 9-19, 1990, p. 77-82.

Josefa Leva Cuevas, « El vestido y las leyes suntuarias como configuradores de la industria textil. La collación de Santa María en la Córdoba Bajomedieval », *Ambitos : revista de estudios de ciencias sociales y humanidades*, 9, 2003, p. 11-20.

Giovanni Levi, *Le pouvoir au village : histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, trad. fr. Monique Aymard, Paris, Gallimard, 1989.

Claude Lévi-Strauss, « Postface », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 154-155, 2000, p. 713-720.

María de la Paz de la Torre Liébana et Dolores López Infante, « El Hospital de las Cinco Llagas de Sevilla : un modelo de organización de instituciones de beneficencia durante el antiguo Régimen », *Archivo hispalense : Revista histórica, literaria y artística*, 78-237, 1995, p. 61-80.

Antoine Lilti, *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard, 2014.

David Linton, « Reading the Virgin reader », in *The Book and the Magic of Reading in the Middle Ages*, Garland, New York, 1998, p. 253-276.

Peggy K. Liss, « Isabel of Castile (1451-1504), Her Self-Representation and Its Context », in *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 118-142.

Peggy K. Liss, *Isabel the Queen : life and times*, New York, Oxford University Press, 1992.

Amy F. Livingstone, *Out of love for my kin: aristocratic family life in the lands of the Loire, 1000 - 1200*, Ithaca, Cornell University Press, 2010.

María Teresa López Beltrán, « El trabajo de las mujeres en el mundo urbano medieval », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 40-2, 2010, p. 39-57.

María Teresa López Beltrán, « De la niñez a la plena madurez. Una etapa vital compleja para las mujeres del común en la sociedad urbana bajomedieval », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 34, 2004, p. 99-126.

María Teresa López Beltrán, *De la Edad media a la moderna : mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, Universidad de Málaga, 1999.

María Teresa López Beltrán, « Estructura de los grupos domésticos en Andalucía a finales de la Edad Media : Aportación a su estudio », in *De la edad media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 87-100.

María Teresa López Beltrán, *Educación, instrucción y alfabetización en la sociedad urbana malagueña a finales de la Edad Media y principios de la Edad Moderna*, Málaga, UMA, 1997.

María Teresa López Beltrán, « Mujeres solas en la sociedad de frontera del reino de Granada : viudas y viudas virtuales », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 94-105.

María Teresa López Beltrán, « En los márgenes del matrimonio : transgresiones y estrategias de supervivencia en la sociedad bajomedieval castellana », in *La familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001, p. 349-386.

Félix Lopez de Ullibarri, *El linaje del canciller Ayala*, Vitoria, Alava. Diputación foral, 2007.

María Isabel López Díaz, « Arras y dote en España : Resumen histórico », in *Nuevas perspectivas sobre la mujer : actas de las Primeras Jornadas de Investigación Interdisciplinaria*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 1982, vol.1, p. 83-106.

Francisco López Estrada, « Las mujeres escritoras en la Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, Madrid, Ed. de la Univ. Complutense, 1986, p. 9-38.

Miguel José López Guadalupe Pallares, « Procesos de señorialización en concejos de realengo en la Extremadura castellano-leonesa. Un estado de la cuestión », *Espacio, Tiempo y Forma* 3, 31, 2017, p. 431-454.

Jesús Manuel López Martín, *Paisaje Urbano de Plasencia en los siglos XV y XVI*, Mérida, Asamblea de Extremadura, 1993.

Nicolás López Martínez, « Obras, sepulcros y legados artísticos de los Velasco a través de sus testamentos », in *El Monasterio de Santa Clara de Medina de Pomar : « fundación y patronazgo de la Casa de Velasco »*, Burgos, Asociación de Amigos de Santa Clara, 2004, p. 177-206.

María Jesús López Montilla, « Representar el lujo : vestimenta, joyería y ajuar litúrgico en el retablo Luna », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 437-461.

María Jesús López Montilla, *El libro de horas : un libro selecto de devoción privada*, Madrid, La Ergástula, 2012.

José Antonio López Nevot, *La aportación marital en la historia del derecho castellano*, Almería, Universidad de Almería, 1998

José María López Piñero et Francesc Bujosa Homar, *Los tratados de enfermedades infantiles en la España del renacimiento*, Valencia, Universidad de Valencia, 1982.

Paulina López Pita, « Nobleza y monarquía en el tránsito a la Edad Moderna : títulos y grandes en el movimiento comunal », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política*, Madrid, Sílex, 2006, p. 163-213.

Matilde López Serrano, *Libro de horas de Isabel la Católica*, Madrid, Editorial Patrimonio Nacional, 1987.

Gloria Lora Serrano, « La feria de Béjar en el siglo XV », *Anales de la Universidad de Alicante : Historia medieval*, 4/5, 1986, p. 271-286.

Gloria Lora Serrano, « El ducado de Arévalo (1469-1480) : un conflicto señorial en tierras abulenses a fines de la Edad Media. », *Historia. Instituciones. Documentos*, 25, 2017.

Gloria Lora Serrano, « Matrimonio y poder en la Extremadura Medieval : consideraciones sobre la vida de Juan de Estúñiga, Maestre de Alcántara », *Revista de estudios extremeños*, 64-3, 2008, p. 1593-1638.

Gloria Lora Serrano, « Fiscalidad eclesiástica y conflictividad social en Plasencia y su tierra a fines de la Edad Media », *Historia. Instituciones. Documentos*, 31, 2004, p. 369-394.

Gloria Lora Serrano, « Estrategia matrimonial y fiscalidad señorial : las bodas de Isabel de Estúñiga y Fadrique Álvarez de Toledo », *Historia. Instituciones. Documentos*, 29, 2002, p. 187-216.

Gloria Lora Serrano, « El proceso de señorialización de la tierra de Plasencia (1252-1312) », *Miscelánea medieval murciana*, 23, 1999, p. 51-73.

Gloria Lora Serrano, « Los señoríos extremeños de la Casa de Estúñiga » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad de Córdoba, 1987.

Gloria Lora Serrano, « Nobleza y monarquía bajo los primeros Trastámaras : el ascenso de Diego López de Estúñiga », *Ifigea : revista de la Sección de Geografía e Historia*, 3-4, 1986, p. 73-108.

Marie-Thérèse Lorcin et Jacques Chiffolleau, « *D'abord il dit et ordonna...* » : *testaments et société en Lyonnais et Forez à la fin du Moyen Âge*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2007.

Alana Lord, « Our Servants Say Scandalous Things about You:" Royal Households in the Fourteenth-Century Crown of Aragon », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 225-247.

José Miguel Lorenzo Arribas, « Mères, muses et religieuses : transmission musicale et magistère féminin au Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 16, 2002, p. 167-193.

María Isabel Loring García, « Sistemas de parentesco y estructuras familiares en la Edad Media » in *La familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001.

Thomas Loué, « Du présent au passé : le temps des historiens », *Temporalités* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 09 juillet 2009, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/60> ; DOI : 10.4000/temporalites.60

Corina Luchía, « Reflexiones metodológicas sobre la propiedad privilegiada en la Baja Edad Media : el mayorazgo castellano », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 27, 2014, p. 305-326.

Carmelo de Luis López, « Formas de señorialización en el territorio abulense en la Edad Media », in *Homenaje Eloy Benito Ruano*, Murcia, Universidad de Murcia, 2010, p. 465-480.

Laurent Macé, « Viator rex. Sur les pas de Pierre II d'Aragon », *e-Spania* [En ligne], 8 | décembre 2009, mis en ligne le 27 mai 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18649> ; DOI : 10.4000/e-spania.18649

Chloé Maillet, « À quelle anthropologie de la parenté se réfèrent les historiens ? L'histoire de la parenté spirituelle médiévale à l'épreuve des *new kinship studies* », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 06 | 2010, mis en ligne le 03 mars 2011, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/2768> ; DOI : 10.4000/acrh.2768

Estelle Maintier-Vermorel, « Le conseil féminin dans les chroniques du règne de Ferdinand III », *e-Spania* [En ligne], 12 | décembre 2011, mis en ligne le 22 novembre 2011, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/20665> ; DOI : 10.4000/e-spania.20665

Estelle Maintier-Vermorel, « « *De feminis decimus mentionem* » », *e-Spania* [En ligne], 11 | juin 2011, mis en ligne le 08 juillet 2011, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/20392> ; DOI : 10.4000/e-spania.20392

Miriam Majuelo Alpiñániz, *Teresa de Cartagena : la obra de una mujer castellana del siglo XV*, Vitoria-Gasteiz, 2008.

Alicia Ines Montero Málaga, « Los nobles en la ciudad. La casa de Velasco y la ciudad de Burgos (1379-1520) » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad Autónoma de Madrid, 2017.

Fabián Mañas Ballestín, « Reconstrucción del palacio del Condestable Miguel Lucas de Iranzo, Jaén », in *Actas del II Simposio Internacional de Mudejarismo. Arte (1981)*, 1982, p. 173-178.

María Luz Mandingorra Llavata, « Entre dos reinos. Cartas de María de Castilla, Reina de Aragón », *Ars longa : cuadernos de arte*, 23, 2014, p. 41-58.

Robert Mandrou, *Introduction à la France moderne (1500-1640) : essai de psychologie historique*, Paris, Albin Michel, 1961.

Matteo Mangini, « Migraciones iconográficas : la serie de tapices de Zamora y el ciclo de Santa Ursula de Carpaccio », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 187-200.

Manuel Manrique de Lara y Velasco, « Los Condestables en la Baja Edad Media », *Hidalguía*, 50, 2002, p. 541-560.

Eduardo Manzano Moreno, *Historia de España*, Barcelona, Crítica, 2015.

Ofelia Manzi et Patricia Grau-Dieckmann, *La reina testigo : Jeanne d'Evreux en su libro de horas*, Buenos Aires, Scielo Argentina, 2004.

Marie-Claude Marandet, *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450). Tome 2*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1998.

Fernando Marías, « Arquitectura y vida cotidiana en los palacios nobiliarios españoles del siglo XVI », in *Architecture et vie sociale*, Paris, Picard, 1994, p. 167-180.

María Carmen Marín Pina, « La mujer y los libros de caballerías : Notas para el estudio de la recepción del género caballeresco entre el público femenino », *Revista de literatura medieval*, 3, 1991, p. 129-148.

Nancy F. Marino, « Inventing the Catholic Queen: Images of Isabel I in History and Fiction », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 186-200.

Luna Mariscal et Karla Xiomara, « Aspectos ideológicos de la traducción y recepción de las historias caballerescas breves », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 33-1, 2010, p. 127-153.

Marquer la prééminence sociale : actes de la conférence organisée à Palerme en 2011 ; en collaboration avec l'École française de Rome et l'université de Palerme ; sous la direction de Jean-Philippe Genet et E. Igor Mineo, Presses universitaires de la Sorbonne et École française de Rome, 2014.

Vicenta Márquez de la Plata et Luis Valero de Bernabé y Martín de Eugenio, *Reinas medievales españolas*, Madrid, Alderabán, 2000.

Vicenta Márquez de la Plata y Ferrándiz, *Mujeres renacentistas en la corte de Isabel la Católica*, Madrid, Ed. Castalia, 2005.

Juan Carlos Martín Cea, « El modelo testamentario bajomedieval castellano y su reflejo en los diferentes grupos sociales », *Edad Media : revista de historia*, 6, 2003, p. 103-156.

Alberto Martín Expósito et José María Monsalvo Antón, *Documentacion medieval del Archivo municipal de Ledesma*, Salamanca, Diputación de Salamanca, 1986, vol. 1.

Alberto Martín Expósito, José Monsalvo Antón et Gregorio del Ser Quijano (dir.), *Documentación medieval del Archivo municipal de Alba de Tormes*, Salamanca, Diputación de Salamanca, 1986.

Georges Martin, « La part des femmes dans le développement d'une historiographie royale et d'une pensée politique léonaises aux XII^e et XIII^e siècles », *e-Spania*[Online], 30 | juin 2018, online dal 24 juin 2018, consultato il 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/28363> ; DOI : 10.4000/e-spania.28363

Georges Martin, « Des tombeaux et des femmes. Aperçu d'une politique féminine des nécropoles princières à León et en Castille aux X^e-XIII^e siècles », *e-Spania* [En ligne], 17 | février 2014, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/23259> ; DOI : 10.4000/e-spania.23259

Georges Martin, *Mujeres y poderes en la España medieval : cinco estudios*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2011.

Georges Martin, « Régner sans régner », *e-Spania* [Online], 1 | juin 2006, online dal 12 décembre 2012, consultato il 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/326> ; DOI : 10.4000/e-spania.326

Georges Martin, « Avant-propos », *e-Spania* [Online], 1 | juin 2006, online dal 06 décembre 2009, consultato il 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/404>

María Angeles Martín Romera, « «Como sy fuesen vuestros vasallos»: las relaciones informales de las oligarquías urbanas y el sometimiento del territorio en la Castilla bajomedieval », *Edad Media : revista de historia*, 15, 2014, p. 155-174.

María Angeles Martín Romera, « Nuevas perspectivas para el estudio de las sociedades medievales : el análisis de redes sociales », *Studia historica. Historia medieval*, 28, 2010, p. 217-239.

María Angeles Martín Romera, « Mujeres de mercaderes, “mujeres mercaderes”: testimonios de iniciativas femeninas en el ámbito comercial a finales del siglo XV », *En la España medieval*, 32, 2009, p. 273-296.

Margarita I. Martín Socas, « Actitudes ante la muerte durante la Baja Edad Media », in *Imágenes de la muerte. Estudios sobre arte, arqueología y religión*, La Laguna, Universidad de La Laguna, Servicio de Publicaciones, 2004, p. 113-126.

Purificación Martínez, « ¿Qué hacer con el problema de María?: Búsqueda y pérdida de la verdadera María de Molina », in *Aproximaciones y revisiones medievales*, 2013, p. 49-62.

Matías Martínez Burgos, *La Casa del Cordón o el Palacio de los Condestables de Castilla*, Burgos, Éd. Edita ayuntamiento de Burgos, 1938.

Alicia Martínez Crespo (dir.), *Manual de mugeres en el qual se contienen muchas y diversas reçeutas muy buenas*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1995.

José Martínez Gijón, « El régimen económico del matrimonio y el proceso de redacción de los textos de la familia en el Fuero de Cuenca », *Anuario de historia del derecho español*, 29, 1959, p. 45-152.

Javier Miguel Martínez de Aguirre Aldaz, « En torno a la iconografía de la familia en el occidente medieval », in *La Familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001, p. 403-454.

María Martínez Martínez, « La creación de una moda propia en la España de los Reyes Católicos », *Aragón en la Edad Media*, 19, 2006, p. 343-380.

María Martínez Martínez, « Comer en Murcia (s. XV): imagen y realidad del régimen alimentario », *Miscelánea medieval murciana*, 19, 1995, p. 189-220.

María Martínez Martínez et Gloria Lora Serrano, « Las inversiones suntuarias de la nobleza a fines de la Edad Media » in *Historia y sociabilidad, homenaje a la profesora María del Carmen Melendreras Gimeno*, Murcia, Servicio de Publicaciones, 2007.

María Martínez Martínez, *La industria del vestido en Murcia : siglos XIII - XV*, Murcia, Academia Alfonso X el Sabio : Cámara de comercio, industria y navegación, 1988.

José Martínez Millán, « La corte de la monarquía hispánica », *Studia historica. Historia moderna*, 28, 2006, p. 17-61.

José Martínez Millán, « Elites de poder en las Cortes de las Monarquías española y portuguesa en el siglo XVI : los servidores de Juana de Austria », *Miscelánea Comillas : Revista de Ciencias Humanas y Sociales*, 61-118, 2003, p. 169-202.

Pascual Martínez Sopena, *El Estado señorial de Medina de Ríoseco bajo el almirante Alfonso Enríquez : 1389-1430*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1977.

Teresa de Castro Martínez, *La alimentación en las crónicas castellanas bajomedievales*, Granada, Universidad de Granada, 1996.

Anne Martin-Fugier, « Le groupe d'histoire des femmes au Centre de Recherches Historiques », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques. Archives*, 36, 2005.

Antonio Matilla Tascón, *Declaratorias de los Reyes Católicos sobre reducción de juros y otras mercedes.*, Madrid, Imp. Suc. de Sánchez Ocaña, 1952.

Olivier Mattéoni, *Servir le prince : les officiers des ducs de Bourbon à la fin du Moyen Age (1356-1523)*, Paris, PUS, 1998.

Jean-Michel Matz, « Princesse au pouvoir, femme de pouvoir ? L'action politique de Marie de Blois d'après le Journal du chancelier Jean Le Fèvre (1383-1388) », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 129-2, 2017.

Marcel Mauss, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

Fernando Mazo Romero, « Los Suárez de Figueroa y el señorío de Feria », *Historia. Instituciones. Documentos*, 1, 1974, p. 111-164.

Maria Serena Mazzi, « La violenza sulle donne pubbliche », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 85-106.

David McDermott, « Aethelings and their Entourages in Late Anglo-Saxon England: The Households, Retinues, and Networks of Two Sons of King Aithelred the Unready », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 73-94.

Paz Iver Medina, « Los monasterios femeninos en las ciudades castellanas de la Baja Edad Media: San Pelayo de Oviedo », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 439-456.

Marisa Melero Moneo, *La pintura sobre tabla del gótico lineal : frontales, laterales de altar y retablos en el reino de Mallorca y los condados catalanes*, Bellaterra, Espagne, Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de publicacions, 2005.

José Ramón Mélida, *Catálogo Monumental de España. Provincia de Badajoz (1907-1910)*, Madrid, Ministerio de Instrucción pública y Bellas Artes, 1925.

Corinne Mencé-Caster, « Dire l'Histoire, raconter des histoires : esquisse d'une théorie des enjeux de la mise en récit dans le moyen âge hispanique », *e-Spania*[Online], 23 | février 2016, online dal 01 février 2016, consultato il 23 settembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25214> ; DOI : 10.4000/e-spania.25214

Corinne Mencé-Caster, « De l'amour et du pouvoir politique féminin dans L'*Histoire d'Espagne* », *e-Spania* [Online], 1 | juin 2006, online dal 02 avril 2008, consultato il 23 settembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/337> ; DOI : 10.4000/e-spania.337

Juan Miguel Mendoza Garrido, « Mujeres adúlteras en la Castilla medieval : delincuentes y víctimas », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 151-186.

Faustino Menéndez Pidal de Navascués, « Las armerías medievales y modernas ¿recuerdo del pasado? », *Revista de dialectología y tradiciones populares*, 50, 1995, p. 83-104.

Faustino Menéndez Pidal de Navascués et Miguel Ángel Ladero Quesada, *Los emblemas heráldicos : una interpretación histórica : discurso leído el día 17 de octubre de 1993 en la recepción pública del Sr. Faustino Menéndez Pidal de Navascués y contestación por el Sr. Miguel Ángel Ladero Quesada*, Madrid, Espagne, Real Academia de la Historia, 1993.

Faustino Menéndez Pidal de Navascués et Puebla de Cazalla, *Los emblemas heráldicos : novecientos años de historia*, Sevilla, Real Maestranza de Caballería de Sevilla, 2014.

Ramón Menéndez Pidal, *Historia de España*, Madrid, Espasa Calpe, 2007.

Bruno Méniel, « La colère dans la tragédie humaniste », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 359-375.

Denis Menjot, « L'historiographie du moyen âge espagnol : de l'histoire de la différence à l'histoire des différences », *e-Spania* [Online], 8 | décembre 2009, online dal 06 septembre 2015, consultato il 23 settembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/19028> ; DOI : 10.4000/e-spania.19028

Denis Menjot, « Un chrétien qui meurt toujours : les funérailles royales en Castille à la fin du Moyen Âge » in *La idea y el sentimiento de la muerte en la historia y en el arte de la Edad Media*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 1988, p. 127-138.

Éric Mension-Rigau, *Enquête sur la noblesse : la permanence aristocratique*, Paris, Perrin, 2019.

Antonio Merchán Álvarez, *La tutela de los menores en Castilla hasta fines del siglo XV*, Sevilla, Publicaciones de la Universidad de Sevilla. Derecho, 1976, vol. 29.

Paulo Merêa, *Estudos de direito hispânico medieval. Tomo 1*, Coimbra, a Universidade, 1952.

Laetitia Méténier, « Les saintes chapelles royales en Auvergne • Architecture, reliques et emblèmes au service des princes à la fleur de lys », in *Les chapelles royales. De la gloire de Dieu à la gloire du prince*, Paris, Éditions du CTHS, vol. 34, 2015, p. 23-36.

Francine Michaud, « Individu, patrimoine et tensions intergénérationnelles dans les testaments médiévaux : le cas de Marseille (1248-1348) », in *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 107-127.

Adelaide Millán da Costa, « Is there a model of political Identity in the small Cities of Portugal in the Late Middle Ages? A preliminary theoretical approach », *Imago temporis: medium Aevum*, , 2016, p. 231-243.

Hélène Millet, « Notice biographique et enquête prosopographique », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 100-1, 1988, p. 87-111.

Hélène Millet, *Les chanoines du chapitre cathédral de Laon 1271-1412*, Rome, École Française de Rome, 1982.

Matilde Miquel Juan et Olga Pérez Monzón, « Entre imaginaria, brocados, colores, pinceles y el arte nuevo. Patronato artístico femenino de María de Luna y la memoria paterna », *e-Spania* [Online], 24 | juin 2016, online dal 15 juin 2016, consultato il 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25527> ; DOI : 10.4000/e-spania.25527

Esteban Mira Caballos, « Isabel la Católica y el indio americano », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.2, p. 921-933.

Linda E. Mitchell, « Joan de Valence and Her Household : Domesticity, Management, and Organization in Transition from Wife to Widow », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 95-114.

José María Miura Andrades, « Los Ponce de León y las órdenes mendicantes en la Edad Media », in *Marchena bajo los Ponce de León. Formación y consolidación del señorío*, Marchena, Ayuntamiento de Marchena, 1997, p. 289-307.

José María Miura Andrades, « Beatas y beaterios andaluces en la baja Edad Media. Su vinculación con la Orden de Predicadores », in *Andalucía entre Oriente y Occidente*, Córdoba, Diputación de Córdoba, 1988, p. 528-535.

Jean-Marie Moeglin, « Du gouvernement par lettres. Conclusions », in *Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2014, p. 253-264.

Endika de Mogrobejo, *Origen, nobleza y heráldica de los principales apellidos hispanos [familias estudiadas : Fernández, García, González, López, Martínez, Ortiz, Perez, Rodríguez, Ruiz, Sánchez, Yañez y Zapata]*, Bilbao, Editorial Mogrobejo-Zabala, 2000.

Jean Pierre Molénat, « La volonté de durer : majorats et chapellanies dans la pratique tolédane des XIII^e - XV^e siècles. », in *En la España medieval*, 9, 1986, p. 683-696.

Angel Luis Molina Molina, « La prostitución en la Castilla bajomedieval », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 138-150.

Angel Luis Molina Molina, « La mujer y el matrimonio en la Baja Edad Media murciana », in *Homenaje al profesor Juan Torres Fontes*, 1987, vol.2, p. 1099-1110.

Monastère royal de Brou, *Primitifs flamands : trésors de Marguerite d'Autriche de Jan van Eyck à Jérôme Bosch*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

José María Monsalvo Antón, « Las dos escalas de la señorialización nobiliaria al sur del Duero : concejos de villa y tierra frente a la señorialización “menor”. (Estudio a partir de casos del sector occidental : señoríos abulenses y salmantinos) », *Revista d'història medieval*, 8, 1997, p. 275-338.

Cruz Montero Garrido, *La historia, creación literaria : el ejemplo del Cuatrocientos*, Madrid, Fundación Ramón Menéndez Pidal : Universidad autónoma de Madrid, 1995.

Rosa María Montero Tejada, « Los Manrique en las instituciones de gobierno de la monarquía castellana : 1379-1516 », in *La Península Ibérica en la Era de los Descubrimientos (1391-1492)*, Sevilla, Consejería de Cultura, 1997, p. 815-839.

Rosa María Montero Tejada, *Nobleza y sociedad en Castilla : el linaje Manrique (siglos XIV-XVI)*, Madrid, Caja de Madrid, 1996.

Paloma Moral de Calatrava, « Damián Carbón y la Instrucción de Comadres en la España del siglo XVI », Sevilla, Diputación Provincial de Sevilla, 2005.

Remedios Morán Martín, « Los grandes en las Cortes de León y Castilla : presencia e institucionalización », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política*, Madrid, Sílex, 2006, p. 101-162.

Charo Moreno, « Actitudes sociales y creencias populares sobre las amas de cría, reflejadas en el romancero tradicional : “La nodriza del infante” », *Revista de dialectología y tradiciones populares*, 54, 1999, p. 153-176.

Antonio Moreno Ollero, *Los dominios señoriales de la Casa de Velasco en la Baja Edad Media*, Sanlúcar de Barrameda, A. Moreno Ollero, 2014.

Antonio Moreno Ollero, « Los dominios señoriales de los Velasco en tierras de Palencia en la baja Edad Media », in *Actas del II congreso de historia de Palencia*, Palencia, Diputación Provincial de Palencia, 1990, vol.2, p. 529-542.

María del Mar Moreno Ruiz, « El Hospital de las Cinco Llagas », *Andalucía en la historia*, 8, 2005, p. 54-61.

Joseph Morsel, *Noblesse, parenté et reproduction sociale à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 2017.

Joseph Morsel, « Du texte aux archives : le problème de la source », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 2 | 2008, mis en ligne le 28 février 2009, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/4132> ; DOI : 10.4000/cem.4132

Joseph Morsel, « Le médiéviste, le lignage et l'effet de réel : La construction dugeschlecht par l'archive en haute-Allemagne à partir de la fin du Moyen Âge », *Revue de Synthèse*, 125-1, 2004, p. 83-110.

Joseph Morsel, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *Hypothèses*, 7-1, 2004, p. 271-286.

Carlos Mota, « El condestable en su laberinto : memoria literaria de Ruy López Dávalos », in *Actes del VII Congrès de l'Associació Hispànica de Literatura medieval*, Barcelona, Universitat Jaume I, 1999, vol.3, p. 49-62.

Salvador de Moxó, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La Transformacion nobiliaria castellana en la Baja Edad Media », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 311-370.

Salvador de Moxó, « La nobleza castellano-leonesa en la Edad Media. Problemática que suscita su estudio en el marco de una historia social », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 225-309.

Salvador de Moxó, « Los señoríos. En torno a una problemática para el estudio del régimen señorial », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 137-204.

Salvador de Moxó, « Los señoríos. Estudio metodológico », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 117-135.

Salvador de Moxó, *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000.

José Gabriel Moya Valgañón et Espagne. Patrimoine national, *A la manera de Flandes : tapices ricos de la corona de España*, Madrid, Patrimoine National, 2001.

Jessica Munns et Penny Richards, *Gender, power and privilege in early modern Europe*, Harlow, Pearson Longman, 2003.

Angela Muñoz Fernández, « Llanto, palabras y gestos. La muerte y el duelo en el mundo medieval hispánico (morfología ritual, agencias culturales y controversias) », *Cuadernos de historia de España*, 83, 2009, p. 107-140.

Angela Muñoz Fernández, « Relaciones femeninas y activación de los mecanismos del privilegio y la merced : la Casa de Isabel I de Castilla », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2000.

Angela Muñoz Fernández, « Las mujeres en los ámbitos institucionales de la religiosidad laica : Las cofradías devocionales castellanas (ss.XII-XV) », Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1991.

Muñoz Fernández Angela (dir.), *La escritura femenina. II. : De leer a escribir*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2000.

Angela Muñoz Fernández, « Las expresiones femeninas del monacato y la devoción : reclusas, monjas, freirás y beatas », in *Mujeres en silencio. El monacato femenino en la España medieval*, Madrid, Fundación Santa María la Real, Centro de Estudios del Románico, 2017, p. 41-72.

Ángela Muñoz Fernández, « La mediación femenina como forma de acción política », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015.

Angela Muñoz Fernández, « Las parteras : imaginario religioso, realidad social y funcionalidad política », in *Maternidades : representaciones y realidad social. Edades Antigua y media*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2010, p. 273-284.

Angela Muñoz Fernández, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas : voces y espacios, ecos y confines (siglos XIII y IV) », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Cátedra, 2005, vol.1, p. 713-744.

Angela Muñoz Fernández, « Madre y maestra, autora de doctrina : Isabel de la Cruz y el alumbradismo toledano del primer tercio del siglo XVI », in *La educación de las mujeres ¿libertad o subordinación?*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1996, p. 99-122.

Angela Muñoz Fernández, *Mujer y experiencia religiosa en el marco de la santidad medieval*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 1988.

Angela Muñoz Fernández, *Las mujeres en el cristianismo medieval : imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 1989.

Angela Muñoz Fernández, *La escritura femenina : de leer a escribir*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 2000.

Angela Muñoz Fernández, *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 1988.

Cristina Cuadra García, María del Mar Graña Cid, Angela Muñoz Fernández et Cristina Segura Graíño, « Saber femenino, saberes de mujeres », in *Las sabias mujeres II (siglos III-XVI) : homenaje a Lola Luna*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1995, p. 21-50.

Víctor Muñoz Gómez, *El poder señorial de Fernando « el de Antequera » y los de su casa : señorío, redes clientelares y sociedad feudal en Castilla durante la baja Edad Media*, Madrid, CSIC, 2018.

Víctor Muñoz Gómez, « Domésticos, «casa» y «afinidad» señorial en la Castilla bajomedieval. ¿Una historia sin registros? », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 45-2, 2015, p. 15-32.

Victor Muñoz Gómez, « Mujeres aristocráticas y el poder del linaje en la Castilla bajomedieval : la reina viuda Leonor de Albuquerque y la defensa de la casa real de Aragón (1416-1435) », in *Reginae Iberiae. El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015, p. 245-276.

Carmen Muñoz Roca Tallada, « Testamentos de Doña Marina de Ayala y de Don Fadrique Enríquez, segundo almirante de Castilla. », *Boletín de la real acadeia de la historia*, 1948.

Helen Nader (dir.), *Power and gender in Renaissance Spain : eight women of the Mendoza family, 1450-1650*, Chicago, University of Illinois Press, 2004.

Helen Nader, « Introduction: the world of the Mendozas », in *Power and gender in Renaissance Spain, 1450-1650*, Chicago, University of Illinois Press, 2004, p. 1-26.

Helen Nader, *The Mendoza Family in the Spanish Renaissance 1350 to 1550*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1979.

Piroska Nagy, « Présentation. Le Moyen Âge en émoi », *Critique*, 716-717, 2007, p. 3-9.

María Narbona Cárcelos, « Leonor de Trastámara (1360-1415), esposa de Carlos III el Noble », in *Reinas de Navarra*, Madrid, Sílex, 2014, p. 645-678.

María Narbona Cárcelos, « Las residencias de Carlos III el Noble en París a comienzos del siglo XV : el Hôtel de Clisson y el Hôtel de Navarre », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 8, 2009.

María Narbona Cárcelos, « “Que de vostres nos vesitets”: la casa de María de Castilla (1416-1458) y la documentación epistolar como fuente para su estudio », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 44, 2014, p. 183-201.

María Narbona Cárcelos, « “Noblas donas”: las mujeres nobles en la casa de María de Castilla, reina de Aragón (1416-1458) », *Studium: Revista de humanidades*, 15, 2009, p. 89-113.

Penelope Nash, « Maintaining Elite Households in Germany and Italy, 900-1115: Finances, Control, and Patronage », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 42-72.

Michel Nassiet, *Parenté, noblesse et états dynastiques : XV^e-XVI^e siècles*, Paris, Ed. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2000.

Michel Nassiet, « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIV^e-XVIII^e siècle) », *Homme*, 34-129, 1994, p. 5-30.

Michel Nassiet, « Signes de parenté, signes de seigneurie : un système idéologique (XV^e-XVI^e siècle) », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 68, p. 175-232, 1991.

Germán Navarro Espinach, « Las elites financieras de la monarquía aragonesa entre Juan I y Alfonso V (1387-1458) », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24259> ; DOI : 10.4000/e-spania.24259

Donatella Nebbiai-Dalla Guarda, *La bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille (XI^e - XV^e siècle)*, Paris, CNRS Editions, 2006, vol. Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

Janet Nelson, « Du couple et des couples à l'époque carolingienne », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, trad. fr. Sylvie Joye, 65-65, 2013, p. 19-31.

Maria Grazia Nico Ottaviani, « Mulier per vim exfortiata. Gli statuti comunali », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 107-128.

Claude Nicolet, « Prosopographie et histoire sociale : Rome et l'Italie », *Annales*, 25-5, 1970, p. 1209-1228.

José Constantino Nieto San Juan, « The Heretical Alumbrados Dexados : Isabel de la Cruz and Pedro Ruiz de Alcaraz », *Revue de littérature comparée*, 1978, p. 293-313.

José Manuel Nieto Soria, « Comunicación simbólica y conflicto en tiempos de don Álvaro de Luna », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 21-39.

José Manuel Nieto Soria, « El contractualismo como concepto historiográfico », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 707-714.

José Manuel Nieto Soria (dir.), *El conflicto en escenas : la pugna política como representación en la Castilla bajomedieval*, Madrid, Sílex, 2010.

José Manuel Nieto Soria, « La imagen y los instrumentos ideológicos de exaltación del poder regio », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 171-192.

José Manuel Nieto Soria, « Ser reina », *e-Spania* [En ligne], 1 | juin 2006, mis en ligne le 09 juillet 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/327> ; DOI : 10.4000/e-spania.327

José Manuel Nieto Soria, *La monarquía como conflicto en la Corona castellano-leonesa (c. 1230-1504)*, Madrid, Sílex, 2006.

José Manuel Nieto Soria, « El tesoro de Doña Leonor, esposa de Fernando I de Aragón en el monasterio de Guadalupe », *Acta historica et archaeologica mediaevalia*, 18, 1997, p. 39-66.

José Manuel Nieto Soria, *Ceremonias de la realeza : propaganda y legitimación en la Castilla Trastámara*, Madrid, Nerea, 1993.

José Manuel Nieto Soria, « El pregón real en la vida política de la Castilla trastámara », *Edad Media : revista de historia*, 13, 2012, p. 77-102.

José Manuel Nieto Soria, « Ceremonia y pompa para una monarquía : los Trastámara de Castilla », *Cuadernos del CEMYR*, 17, 2009, p. 51-72.

José Manuel Nieto Soria et María Victoria López-Cordón (dir.), *Gobernar en tiempos de crisis : las quiebras dinásticas en el ámbito hispánico, 1250-1808*, Madrid, Sílex, 2008.

David Nogales Rincón, « Cultura visual y genealogía en la corte regia de Castilla durante la segunda mitad del siglo XV », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 11, 2011.

David Nogales Rincón, « El color negro : luto y magnificencia en la Corona de Castilla (siglos XIII-XV) », *Medievalismo*, 26, 2017, p.221-245.

David Nogales Rincón, « Confesar al Rey en la Castilla Bajomedieval (1230-1504) », in *Pecar en la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2008, p. 55-80.

Janice Renee North, *The Construction of a Cultural Legacy : Queen Maria de Molina of Castile and the Political Discourses of Molinismo*, [University of Virginia], 2013.

Manuel Núñez Rodríguez, *Casa, calle, convento : iconografía de la mujer bajomedieval*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 1997.

Manuel Núñez Rodríguez, *La idea de inmortalidad en la escultura gallega : La imaginería funeraria del caballero : s. XIV-XV*, Ourense, Diputación provincial, 1985.

Manuel Núñez Rodríguez, « El sepulcro de doña Constanza de Castilla : su valor memorial y su función anagógica », *Archivo español de arte*, 62-245, 1989, p. 47-60.

Manuel Núñez Rodríguez et Ermelindo Portela Silva, *La idea y el sentimiento de la muerte en la historia y en el arte de la Edad Media : Ciclo de conferencias celebrado del 1 al 5 de diciembre de 1986*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 1988.

Eugenio de Ochoa (dir.), *Epistolario español*, Madrid, Ediciones Atlas, 1945.

Otto Gerhard Oexle et Werner Paravicini (dir.), *Nobilitas : Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

Nicolas Offenstadt, « Les femmes et la paix à la fin du Moyen Âge : genre, discours, rites. » In *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 31^e congrès, Angers, 2000. Le règlement des conflits au Moyen Âge, p. 317-333.

Shima Ohara, « Las relaciones internacionales en torno al conflicto sucesorio de Enrique IV », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 387-400.

Hipólito Rafael Oliva Herrer, « El mundo rural y la política en tiempos de los Reyes Católicos », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 299-318.

César Olivera Serrano, *Beatriz de Portugal : la pugna dinástica Avis-Trastámara*, Madrid, CSIC, 2006.

Ermanno Orlando, « Cultura patriarcale e violenza domestica », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 13-36.

José Ignacio Ortega Cervigón, « Nobleza y poder en la tierra de cuenca : nuevos datos sobre el linaje albornoiz », *Miscelánea Medieval Murciana*, XXXIII, 2009, p. 143-173.

José Ignacio Ortega Cervigón, « Títulos, señoríos y poder : los grandes estados señoriales en la Castilla centro-oriental », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política*, Madrid, Sílex, 2006, p. 265-307.

Esteban Ortega Gato, « Los Enríquez, almirantes de Castilla », *Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses*, 70, 1999, p. 23-65.

Pablo Ortego Rico, « La financiación de la cámara real de Castilla a fines de la Edad Media (ca. 1400-1480) : una visión general », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015.

Jorge Ortuño Molina, *Realengo y señorío en el Marquesado de Villena : organización económica y social en tierras castellanas a finales de la Edad Media (1475-1530)*, Murcia, Real Academia Alfonso X el Sabio, 2005.

Pablo Santiago Otero Piñeyro Maseda et Miguel García-Fernández, « Los testamentos como fuente para la historia social de la nobleza : un ejemplo metodológico : tres mandas de los Valladares del siglo XV », *Cuadernos de estudios gallegos*, 60-126, 2013, p. 125-169.

Éric Palazzo, « La liturgie de la Sainte-Chapelle : un modèle pour les chapelles royales françaises ? », in *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusalem céleste ?*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 101-111.

Werner Paravicini (dir.), *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, Ostfildern, Thorbecke, 2012.

Eduardo Pardo de Guevara y Valdés (dir.), *Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV) : estudios, biografías y documentos*, Madrid, CSIC, 2017.

Eduardo Pardo de Guevara y Valdés, *Los señores de Galicia : tenentes y condes de Lemos en la Edad Media*, La Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 2000.

Madeleine Pardo, « Alfonso de Palencia et Miguel Lucas de Iranzo : exemple de l'utilisation d'un personnage », in *L'historien et ses personnages. Études sur l'historiographie espagnole médiévale*, ENS Editions., Paris, 2006, p. 279-294.

Madeleine Pardo, « Biographie et élaboration romanesque : un épisode du Victorial », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 17-1, 2006, p. 115-133.

Madeleine Pardo, « L'épée de la discorde ou la proclamation d'Isabelle selon Alfonso de Palencia », in *Figures de femmes : hommage à Jacqueline Ferreras*, Nanterre, Publication du C.R.I.I.A., 2003, p.307-330.

Madeleine Pardo, « Los amores de Pero Niño y Beatriz : Biografía y elaboración novelesca en un episodio del "Victorial" », *Historia y crítica de la literatura española*, 1, 1979, p. 422-426.

Madeleine Pardo, « Un épisode du Victorial : Biographie et élaboration romanesque », *Romania*, 85-338, 1964, p. 269-292.

María Luisa Pardo Rodríguez, « La Potestas señorial : los documentos de mandato del condado de Medinaceli », in *Señorío y feudalismo en la Península Ibérica (ss. XII-XIX)*, Madrid, Institución Fernando el Católico, 1993, vol.4, p. 107-133.

María Josefa Parejo Delgado, « Costumbres mortuorias recogidas en los testamentos ubetenses de fines de la Edad Media », in *Las ciudades andaluzas, siglos XIII-XVI*, Málaga, Universidad de Málaga, 1991, p. 319-334.

Isabelle Paresys, Institut de recherches historiques du Septentrion et Centre d'histoire de la ville moderne et contemporaine (dir.), *Paraître et apparences en Europe occidentale : du Moyen Âge à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008.

María del Carmen Parrilla García, « Notas acerca de lecturas femeninas en el siglo XV », in *Estudios Luisa López Grigera*, 2000, p. 347-354.

Cristina Partearroyo Lacaba, « Bordados heráldicos medievales », *Anales de la Real Academia Matritense de Heráldica y Genealogía*, 8, 2004, p. 861-888.

Cristina Partearroyo Lacaba, « Alfombras españolas », in *Textil e indumentaria [Recurso electrónico] : materias, técnicas y evolución*, EL Grupo Español del IIC (International Institute for Conservation of Historic and Artistic Works), 2003, p. 73-117.

Esther Pascua Echegaray, *Nobleza y caballería en la Europa medieval : guerra, linaje y virtud*, Madrid, Editorial Síntesis, 2017.

Esther Pascua Echegaray, « Urraca imaginada : Representaciones de una Reina Medieval », *Arenal*, 21, 2014, p. 121-152.

Esther Pascua Echegaray et Ana Rodríguez, « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval : esposas y señoras en un mundo de jerarquía y fidelidad », in *Mujeres, regulación de conflictos sociales y cultura de la paz*, València, Institut Universitari d'Estudis de la Dona, Universitat de València, 1999, p. 29-58.

Reyna Pastor de Togneri, « Mujeres en los linajes y en las familias. Las madres, las nodrizas. Mujeres estériles. Funciones, espacios, representaciones », *Arenal : Revista de historia de mujeres*, 12-2, 2005, p. 311-339.

Reyna Pastor de Togneri, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval : problemática y puntos de vista », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Casa de Velazquez/Universidad Complutense, 1986, p. 187-214.

Michel Pastoureau, *L'art héraldique au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.

Michel Pastoureau, « L'imaginaire est une réalité », in *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, Paris, EHESS, 2015, p. 55-60.

Michel Pastoureau, « Les sceaux médiévaux et la fonction sociale des images », in *Pastoureau, Les signes et les songes*, Firenze, SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2013, p. 359-388.

Michel Pastoureau, « Héraldique du cœur (XII^e-XVI^e siècle) », in *Pastoureau, Les signes et les songes*, Firenze, SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2013, p. 305-326.

Michel Pastoureau, « Les armoiries parlantes », *Revue de la Bibliothèque Nationale de France*, 18, 2004, p. 36-45.

Michel Pastoureau, « Du nom à l'armoirie. Héraldique et anthroponymie médiévales », in *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne* 4, 1997, p. 83-105.

Michel Pastoureau, « L'héraldique imaginaire (XII^e-XV^e s.) », *Perspectives médiévales*, 10, 1984, p. 98-102.

Francisco de Paula Cañas Gálvez, « La correspondencia de Leonor de Albuquerque con su hijo Alfonso V de Aragón : acción política y confidencia familiar del partido aragonés en la corte de Castilla (1417-1419) », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 29, 2016, p. 183-247.

Francisco de Paula Cañas Gálvez, « Corte, lujo y ascenso político en Castilla : la Casa de Juan Pacheco (1440-1445) », in *Ver y crear : obradores y mercados pictóricos en la España gótica (1350-1500)*, Madrid, La Ergástula, 2016, p. 337-364.

Francisco de Paula Cañas Gálvez, « “El libro de la cámara del conde, mi señor” : una fuente para el estudio del lujo en la corte de los condes de Plasencia a mediados del siglo XV (1453-1455) », *Historia. Instituciones. Documentos*, 41, 2014, p. 99-145.

Francisco de Paula Cañas Gálvez, « La cámara de Juan II : vida privada, ceremonia y lujo en la Corte de Castilla a mediados del siglo XV » in *Evolución y estructura de la Casa Real de Castilla*, Madrid, Polifemo, 2010.

Francisco de Paula Cañas Gálvez, « La itinerancia de la corte de Castilla durante la primera mitad del siglo XV », *e-Spania* [En ligne], 8 | décembre 2009, mis en ligne le 10 janvier 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18829> ; DOI : 10.4000/e-spania.18829

Francisco de Paula Cañas Gálvez, « Las Casas de Isabel y Juana de Portugal, reinas de Castilla. Organización, dinámica institucional y prosopografía (1447-1496) », in *Las relaciones discretas entre las Monarquías Hispana y Portuguesa*, Madrid, Polifemo, 2009, p. 9-233.

Francisco de Paula Cañas Gálvez, *El itinerario de la corte de Juan II de Castilla (1418-1454)*, Madrid, Sílex, 2007.

Francisco de Paula Cañas de Paula Cañas Gálvez, « ¿El ocaso de una reina? : gobierno, administración patrimonial, muerte y exequias de Isabel de Portugal (1454-1496) », *Anuario de historia del derecho español*, 87, 2017, p. 9-54.

Elena Paulino Montero, « “Ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum”. La capilla de la Purificación de la catedral de Burgos y la creación de la memoria », in *Retórica artística en el*

tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto, Madrid, Sílex, 2018, p. 243-261.

Elena Paulino Montero, « Entre tradición e innovación : el patrocinio artístico de Bernardino Fernández de Velasco y Juana de Aragón. », in *1514. Arquitectos tardogóticos en la encrucijada*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2016, p. 261-273.

Elena Paulino Montero, « Encuentro con lo sagrado y conmemoración familiar. Las ceremonias funerarias de los Velasco en Santa Clara de Medina de Pomar (1383-1471) », *Codex aquilarensis*, 30, 2014, p. 159-176.

Elena Paulino Montero, « Patrocinio arquitectónico y política territorial en la Castilla bajomedieval : el caso de los Fernández de Velasco », in *Las artes y la arquitectura del poder*, [Castelló de la Plana] : Publicacions de la Universitat Jaume I, 2013, p. 1165-1184.

Julia Pavón Benito (dir.), *Reinas de Navarra*, Madrid, Sílex, 2014.

Paul Payan, *Joseph : une image de la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2006.

Manuel Peláez del Rosal, *El franciscanismo : identidad y poder. Libro homenaje al P. Enrique Chacón Cabello, ofm*, Asociación Hispánica de Estudios Franciscanos, 2016.

Diana Pelaz Flores, « “Reynante(s) en vno”. Fundamentación teórica del poder de la pareja regia en la Corona de Castilla durante la Baja Edad Media », *Anuario de estudios medievales*, 48-2, 2018, p. 845-869.

Diana Pelaz Flores, « Un libro para la reina madre : la traducción del Memoriale Virtutum de Alonso de Cartagena en el entorno de Isabel de Portugal (1447-1496) », in *Voces de mujeres en la Edad Media*, Boston, Berlin De Gruyter, 2018, p. 93-103.

Diana Pelaz Flores, *Reinas consortes : las reinas de Castilla entre los siglos XI-XV*, Madrid, Sílex, 2017.

Diana Pelaz Flores, *Poder y representación de la Reina en la Corona de Castilla (1418-1496)*, Valladolid, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 2017.

Diana Pelaz Flores, « La parturienta te llama, oh partera morisca. El servicio de las parteras musulmanas en la Corte castellana del siglo XV a través de las crónicas y otros testimonios documentales », in *Minorías en la España medieval y moderna (ss. XV-XVII)*, University of California, 2016, p. 182-192.

Diana Pelaz Flores, « ¿Al margen del conflicto ? Estrategias, implicación y participación de las mujeres en las luchas nobiliarias del siglo XV en Castilla », *Roda da Fortuna : Ciudad y cultura política urbana en la Edad Media*, 2015, p. 140-163.

Diana Pelaz Flores, « “A la más virtuosa de las mujeres”. La reina María de Aragón (1420-1445) como impulsora de las letras en la Corona de Castilla », *Hispania*, 74-247, 2014, p. 331-356.

Diana Pelaz Flores, « La gestualidad del poder : significación del paso de la reina por las ciudades castellanas a lo largo del siglo XV », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 289-304.

Diana Pelaz Flores, « La imagen de la reina consorte como muestra de poder en el reino de Castilla durante el siglo XV. Construcción y significado », *Medievalismo*, 23, 2013, p. 265-290.

Diana Pelaz Flores, « Lujo, Refinamiento y Poder en la Cámara de María de Aragón (1420-1445) », in *Actas VI Simposio de Jóvenes Medievalistas*, 2013, p. 111-126.

Diana Pelaz Flores, « Queenly time in the reign of Juan II of Castile (1406-1454) », in *Queenship in the Mediterranean*, New York, Palgrave Macmillan, 2013, p. 169-190.

Diana Pelaz Flores, « El tesoro de las reinas consortes castellanas en el siglo XV. Composición, decoración y significado », in *Pasado, presente y porvenir de las humanidades y las artes*, Universidad Autónoma de Zacatecas : AZECME, 2012, vol.4, p. 287-310.

Diana Pelaz Flores, « María de Aragon e Isabel de Portugal a través de las crónicas », in *La participación de las mujeres en lo político, representación y toma de decisiones*, Al-Mudayna, Madrid, 2011, p. 33-48.

Diana Pelaz Flores, « Tejiendo redes, estrechando lazos. Amistad femenina, protección y promoción social en la Casa de la Reina de Castilla (1406-1454) », in *Reginae Iberiae : El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015, p. 277-300.

Diana Pelaz Flores et M^a Isabel del Val Valdivieso, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », *Revista de Historiografía*, 2015, p. 101-127.

Stéphane Péquignot, *Au nom du roi : pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon, 1291-1327*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.

Carmen Perea Carpio, « La frontera concejo de Jaén - Reino de Granada en 1476 », *Cuadernos de estudios medievales y ciencias y técnicas historiográficas*, 10-11, 1983, p. 231-238.

Carmen Perea Carpio, « Intervención de linajes giennenses en los problemas sucesorios de la segunda mitad del siglo XV », *Cuadernos de estudios medievales y ciencias y técnicas historiográficas*, 6-7, 1981, p. 229-235.

Óscar Perea Rodríguez, « “Alta Reina esclarecida” : un cancionero ficticio para Isabel la Católica », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.2, p. 1355-1383.

Oscar Perea Rodríguez, « La corte literaria de Alfonso “El Inocente” (1465-1468) según las “coplas a una partida” de Guevara, poeta del “Cancionero General” », *Medievalismo : Boletín de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 11, 2001, p. 33-58.

Felipe Pereda Espeso, « Liturgy as Women's Language: Two Noble Patrons Prepare for the End in Fifteenth-Century Spain », in *Reassessing the Roles of Women as « Makers » of Medieval Art and Architecture*, Boston, Brill, 2012, p. 937-988.

Felipe Pereda Espeso, « Mencía de Mendoza, mujer del I Condestable de Castilla: El significado del patronazgo femenino en la Castilla del Siglo XV », *Patronos y coleccionistas los condestables de Castilla y el arte (siglos XV-XVII)*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2005.

Felipe Pereda Espeso, « Entre Portugal y Castilla », in *Demeures d'éternité. Eglises et chapelles funéraires aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Picard, 2005, p. 49-64.

Felipe Pereda Espeso, « El cuerpo muerto del rey Juan II, Gil de Siloé, y la imaginación escatológica. (Observaciones sobre el lenguaje de la escultura en la alta Edad Moderna) », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, 13, 2001, p. 53-86.

Ganso Pérez et Ana Isabel, « Las parteras : un arte de mujeres para mujeres : una investigación sobre el pasado », *Edad Media : revista de historia*, 18, 2016.

Joseph Pérez, « El legado de Isabel y la proyección ulterior del reinado », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 53-68.

Béatrice Perez et Michèle Escamilla, « La mort des reines, des Trastamare aux Habsbourg. Isabelle la Catholique et Jeanne de Castille, mère et fille », *e-Spania* [En ligne], 17 | février 2014, mis en ligne le 30 mars 2014, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/23139> ; DOI : 10.4000/e-spania.23139

Juan Luis Pérez Arribas, « Azulejería mudéjar y renacentista en el Palacio de los Duques de Medinaceli en Cogolludo », *Wad-al-Hayara*, 30, 2003, p. 253-282.

Juan Luis Pérez Arribas, « El patio y la escalera de honor en el palacio de Cogolludo », *Wad-al-Hayara*, 7, 1980, p. 291-297.

Rogelio Pérez Bustamante, « Inventario de los bienes raíces de Leonor de la Vega. 1432 », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 81, 1978, p. 73-104.

Rogelio Pérez Bustamante, *Sociedad : economía, fiscalidad y gobierno en las Asturias de Santillana : s. XIII-XIV*, Santander, Ed. de Librería Estudio, 1979.

Rogelio Pérez Bustamante, *Señorio y vasallaje en las Asturias de Santillana : s. XIII-XV*, Santander, Ed. de Librería Estudio, 1978.

Joaquín Ramón Pérez Buzón, « Marchena en le proceso de formación y consolidación del mayorazgo de los Ponce de León. Del testamento de D. Pedro (1448) al pleito de 1518 », in *Marchena bajo los Ponce de León. Formación y consolidación del señorío*, Marchena, Ayuntamiento de Marchena, 1997, p. 51-76.

Antonio Manuel Pérez Camacho, « El “ora” en la jornada del monje : la liturgia en los monasterios (del rito hispano al romano) », in *Vida y muerte en el monasterio románico*, Aguilar de Campoo : Fundación Santa María la Real - C.E.R., 2004, p. 29-62.

María Isabel Pérez de Tudela y Velasco, « Acerca de la condición de la mujer castellano-leonesa durante la Baja Edad Media », *En la España medieval*, 5, 1984, p. 767-796.

María Isabel Pérez de Tudela y Velasco, « La condición de la viuda en el medievo castellano-leonés », in *Las mujeres en las ciudades medievales* in Madrid, Seminario de Estudios de la Mujer, Universidad Autónoma, 1984, p. 87-101.

María Isabel Pérez de Tudela y Velasco, « Las mujeres en la vida del rey Pedro I de Castilla », *Anuario de estudios medievales*, 19, 1989, p. 369-384.

Pilar Pérez Fuentes Hernández, *Subjetividad, cultura material y género : diálogos con la historiografía italiana*, Barcelona, Icaria, 2010.

María Olga Pérez Monzón, « “Ornado de tapicerías y aparadores de muchas vaxillas de oro e plata”: magnificiencia y poder en la arquitectura palatina bajomedieval castellana. », *Anales de historia del arte*, 23, 2013, p. 259-285.

María Olga Pérez Monzón, « Escenografías funerarias en la Baja Edad Media », *Codex aquilarensis*, 27, 2011, p. 213-244.

Olga Pérez Monzón et Matilde Miquel Juan, « “Los quales maestros gastaron todos su juyzio en cavar las imágenes e componer las ystorias”. Memoria Luna, memoria Mendoza : Miradas entrecruzadas », in *Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto*, Madrid, Sílex, 2018, p. 281-335.

Susana Gil Albarellos Pérez Pedrero et Mercedes Rodríguez Pequeño (dir.), *Ecos silenciados : la mujer en la literatura española*, Burgos, Junta de Castilla y León : Instituto Castellano y Leonés de la Lengua, 2006.

Miguel Angel Pérez Priego, « La literatura en torno al príncipe don Juan : crónicas y romancero », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.2, p. 1231-1239.

Michèle Perrot, Arlette Farge, Cécile Dauphin, Christiane Klapisch-Zuber, Rose-Marie Lagrave, Geneviève Fraisse, Pauline Schmitt-Pantel, Yannick Ripa, Pierrette Pézerat et Danièle Voldman, « Culture et pouvoir des femmes : essai d'historiographie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 41-2, 1986, p. 271-293.

Michelle Perrot, « Histoire des femmes, histoire du genre », *Travail, genre et sociétés*, 31, 2014, p. 29-33.

Michelle Perrot, « Georges Duby et l'imaginaire-écran de la féminité », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 05 juillet 2005, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/312> ; DOI : 10.4000/clio.312

Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

Michelle Perrot, « Michel Foucault et l'histoire des femmes », in *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. 413-425.

William David Philipps, « Isabel of Castile's Portuguese Connections and the Opening of the Atlantic », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 19-28.

Gabriella Piccinni, « Storie di corpi e di destini », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 153-178.

Dominique Picco, « « Réseaux de femmes, femmes en réseaux » : Avant propos », *Genre & Histoire* [En ligne], 12-13 | Printemps-Automne 2013, mis en ligne le 29 décembre 2013, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1873>

Lucy K. Pick, *Her Father's Daughter: Gender, Power, and Religion in the Early Spanish Kingdoms*, Ithaca, Cornell University Press, 2017.

Piedras vivas : La catedral de Toledo, 1492, Toledo, Diputación de Toledo : Cabildo de la Santa Iglesia Catedral Primada : Real Fundación de Toledo, 1992.

Isabel de Pina Baleiras, « Love, Calumnies, Murders, War, Ambition, and Survival at the Court of King Fernando and Queen Leonor Teles of Portugal (1367-1384) », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 248-270.

Françoise Piponnier, « Linge de maison et linge de corps au Moyen Âge : d'après les inventaires bourguignons », *Ethnologie française*, 16-3, 1986, p. 239-248.

José Manuel Pita Andrade, « La nobleza en el arte : coleccionismo y mecenazgo », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 203, 2006, p. 247-283.

Josefina Planas Badenas et F. Javier Docampo Capilla, *Horae : El poder de la imagen : Libros de horas en bibliotecas españolas*, Madrid, Orbis Mediaevalis, 2016.

Josefina Planas, « La paz de las plegarias : lecturas religiosas de la reina María de Luna », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015.

Ángel de la Plaza Bores (dir.), *Guía del investigador : Archivo general de Simancas*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1992.

Ignacio Plaza Rodríguez, « Primer viaje de Doña Isabel, Reina de España a Extremadura », in *XXXIII Coloquios Históricos de Extremadura, homenaje a la memoria de Isabel la Católica en el V Centenario de su muerte*, Trujillo, C. I. T. Trujillo, 2005, p. 475-484.

Cyril Pons, Iñaki Bazán Díaz et Ricardo Córdoba de la Llave, « Sexo en la Edad Media y el Renacimiento. Transgresiones », *Historia 16*, 306, 2001, p. 23-38.

César Alonso de Porres Fernández, « El Hospital de la Vera Cruz », Asociación de Amigos del Monasterio de Santa Clara (Medina de Pomar), 2004.

César Alonso de Porres Fernández, « Fundación, dotación y ordenanzas del “Hospital de la Vera Cruz” de Medina de Pomar (a. 1438) », *Boletín de la Institución Fernán González*, vol. 63, 1984, p. 279-336.

Nelly Raquel Porro, « La inalienabilidad de los bienes del mayorazgo. Tres documentos inéditos del siglo XV para su estudio », *Revista del Instituto de Historia del Derecho Ricardo Levene*, 21, 1970, p. 125-166.

Allyson Poska, *Women and authority in early modern Spain : the peasants of Galicia*, Oxford, Oxford university press, 2005.

Yann Potin, « Le roi trésorier. Identité, légitimité et fonction des trésors du roi (France, XIII^e-XIV^e siècle) », in *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche*, Neuchâtel, Institut d’histoire de l’art et de muséologie, 2005, p. 89-117.

Betsabé Caunedo del Potro, « La disgregación de una rica hacienda : el ocaso mercantil de los descendientes de Diego de Soria. ¿Un problema político? », *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 19, 2006, p. 77-97.

Aurelio Pretel Marín, *El Señorío de Villena en el siglo XV*, Albacete, Instituto de Estudios Albacetenses « Don Juan Manuel », 2011.

María Luz Prieto Alvarez, « Las mujeres en la guerra de sucesión castellana (1474-1476) » in *Las Mujeres y las guerras : el papel de las mujeres en las guerras de la Edad Antigua a la contemporánea*, Barcelona, Icaria, 2003, p. 96-109.

Juan Antonio Prieto Sayagués, « El mecenazgo femenino en los monasterios y conventos de Castilla (1350-1474) : poder y espiritualidad », in *Reginae Iberiae. El poder regio femenino en los reinos medievales peninsulares*, Saint Jacques de Compostelle, USC, 2015, p. 193-222.

Juan Antonio Prieto Sayagués, « Élite de poder, monasterios y religiosos. Una relación de intereses recíprocos en la castilla bajomedieval (1284-1474) » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad de Valladolid, 2018.

Juan Antonio Prieto Sayagués, « Poder regio y control del espacio : monarcas y monasterios de Castilla (c. 1312-1390) », *Hispania sacra*, 69-139, 2017, p. 117-131.

Antoine Prost, *Douze leçons sur l’histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

Sebastián Provvidente, « Causa unionis, fidei, reformationis : les pratiques judiciaires et la définition de l’autorité du concile de Constance (1414-1418) », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 155-177.

Cristina de la Puente, *Identidades marginales*, Madrid, CSIC, 1988.

Bernard Quelquejeu, « La nature du pouvoir selon Hannah Arendt », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, TOME 85-3, 2001, p. 511-527.

María Concepción Quintanilla Raso, « El condado de Priego de Cuenca. Un ejemplo de estrategia señorial en la Baja Edad Media castellana. », *Historia. Instituciones. Documentos*, 0-19, 2018.

María Concepción Quintanilla Raso, « La construcción de la memoria de las grandes casas nobles en la Corona de Castilla. El marquesado de Priego y el ducado de Alburquerque », in *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2014, p. 271-302.

María Concepción Quintanilla Raso, « Reproducción y formas de transmisión patrimonial de los grandes linajes y casas nobiliarias en la Castilla tardomedieval » in *La familia en la historia*, Universidad de Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2009.

María Concepción Quintanilla Raso, *La nobleza señorial en la Corona de Castilla*, Granada, Universidad de Granada, 2008.

María Concepción Quintanilla Raso, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del Medievo. La casa condal de la puebla del maestre », *En la España Medieval*, 2007, p. 157-181.

María Concepción Quintanilla Raso, « El proceso de engrandecimiento nobiliario en la Castilla medieval : de los Trastámara al imperio », in *Jornadas sobre el Señorío-Ducado de Híjar. Siete siglos de historia nobiliaria española*, Madrid, Centro de Estudios Bajo Martín, 2007, p. 15-40.

María Concepción Quintanilla Raso (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : fundamentos en la Castilla Medieval*, Madrid, Sílex, 2006.

María Concepción Quintanilla Raso, « El engrandecimiento nobiliario en la Corona de Castilla : las claves del proceso a finales de la Edad Media », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006, p. 17-100.

María Concepción Quintanilla Raso, « Los Grandes Nobles », *Medievalismo*, 13-14, 2004.

María Concepción Quintanilla Raso, « Propiedad vinculada y enajenaciones : métodos y lógicas nobiliarias en la Castilla tardomedieval », *Historia. Instituciones. Documentos*, 31, 2004, p. 493-510.

María Concepción Quintanilla Raso, « Sociabilidad nobiliaria y solidaridad jerárquica en la Castilla del siglo XV », *Cuadernos de historia de España*, 76, 2000, p. 155-184.

María Concepción Quintanilla Raso, « La renovación nobiliaria en la Castilla bajomedieval : entre el debate y la propuesta », in *La nobleza peninsular en la Edad Media*, Madrid, Fundación Sánchez-Albornoz, 1999, p. 255-296.

María Concepción Quintanilla Raso, « El orden señorial y su representación simbólica : ritualidad y ceremonia en Castilla a fines de la Edad Media », *Anuario de estudios medievales*, 29, 1999, p. 843-874.

María Concepción Quintanilla Raso, « La nobleza », in *Orígenes de la monarquía hispánica*, Madrid, Sílex, 1999, p. 63-103.

María Concepción Quintanilla Raso, « Les confédérations de nobles et les bandos dans le royaume de Castille au bas Moyen Âge : l'Exemple de Cordoue », *Journal of Medieval History*, 16, 1990, p. 165-179.

María Concepción Quintanilla Raso, « Capacidad de gestión y proyección social de la mujer noble en la Castilla Bajomedieval », in *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1988, p. 49-68.

María Concepción Quintanilla Raso, « Estructuras sociales y familiares y papel política de la nobleza cordobesa (siglos XIV y XV) », *En la España medieval*, 3, 1982, p. 331-352.

María Concepción Quintanilla Raso, *Nobleza y señoríos en el reino de Córdoba : las Casas de Aguilar, siglos XIV y XV. María C. Quintanilla Raso*, Córdoba, Monte de piedad y caja de ahorros, 1979.

María del Pilar Rábade Obradó, « Construcción y deconstrucción de un personaje : Beatriz Galindo frente a su mito », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 165-182.

María del Pilar Rábade Obradó, « Una reina en la retaguardia: las intervenciones pacificadoras de Isabel la Católica en la guerra de sucesión », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24164> ; DOI : 10.4000/e-spania.24164

María del Pilar Rábade Obradó, « Leonor López de Córdoba y Beatriz de Bobadilla: dos consejeras para dos reinas », *e-Spania* [En ligne], 12 | décembre 2011, mis en ligne le 22 novembre 2011, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/20705> ; DOI : 10.4000/e-spania.20705

María del Pilar Rábade Obradó, « Ética y política : recomendaciones de fray Alonso de Córdoba a la futura Isabel I », in *La reina Isabel I y las reinas de España*, 2005, p. 63-76.

María del Pilar Rábade Obradó, « El arquetipo femenino en los debates intelectuales del siglo XV castellano », *En la España medieval*, 11, 1988, p. 261-301.

María del Pilar Rábade Obradó, « La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV », *Anuario de estudios medievales*, 17, 1987, p. 533-550.

María del Pilar Rábade Obradó, « Dos hermanas ante el tribunal de la Inquisición : los procesos contra Mencía y María Álvarez (1500-1501) », *Estudios de historia de España*, 12, 2010, p. 425-446.

María del Pilar Rábade Obradó, « Escenario para una Corte real: Madrid en tiempos de Enrique IV », *e-Spania* [En ligne], 8 | décembre 2009, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18883> ; DOI : 10.4000/e-spania.18883

María del Pilar Rábade Obradó, « La imagen de Isabel I de Castilla en la *Crónica incompleta de los Reyes Católicos* », *e-Spania* [En ligne], 1 | juin 2006, mis en ligne le 28 novembre 2010,

consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/333> ; DOI : 10.4000/e-spania.333

Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial, I^{er}-II^e siècles*, Louvain, Peeters, 1987.

María Carmen Rallo Gruss et Juan Carlos Ruiz Souza, « El palacio de Ruy López Dávalos y sus bocetos inéditos en la Sinagoga del Tránsito : Estudio de sus yeserías en el contexto artístico de 1361 », *Al-Qantara*, 20, 1999, p. 275-298.

Sergio Raveggi, « Il lessico delle ingiurie contro le donne », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 129-151.

Meredith K. Ray, *Writing gender in women's letter collections of the Italian Renaissance*, Toronto, University of Toronto press, 2009.

María José Redondo Cantera, *El Sepulcro en España en el siglo XVI : Tipología e iconografía / María José Redondo Cantera ; Centro national de información y documentación del patrimonio histórico*, Madrid, Ministerio de cultura, 1987.

Bernard Reilly, *The kingdom of León-Castilla under Queen Urraca : 1109-1126*, Princeton, Princeton University Press, 1982.

Danielle Regnier Bohler, « Femme / Faute / Fantasme », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Universidad Complutense, 1986, p. 475-500.

Wolfgang Reinhard et Robert Descimon (dir.), *Les élites du pouvoir et la construction de l'État en Europe*, trad. fr. Hélène Aji, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

Bernard Ribémont, « Les encyclopédies médiévales et les bons anges », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 285-309.

Luis Antonio Ribot García et Julio Valdeón Baroque, *Isabel La Católica y su época actas del Congreso Internacional, Valladolid-Barcelona-Granada, 15 a 20 de noviembre de 2004*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007.

Stéphanie Richard, *Vies et morts des couples princiers : les séparations conjugales dans la Maison d'Orléans*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

Stéphanie Richard, « Vies et morts des couples. Les séparations conjugales princières (Deuxième Maison d'Orléans, XIV^e-XV^e siècles) » Thèse, Université Paris-Sorbonne, 1970-2017, France, 2016.

Paul Ricoeur, *Temps et récit.*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, vol. Tome I, L'intrigue et le récit historique.

Paul Ricoeur, « Histoire et rhétorique », *Diogène*, 168, 1964.

Antonio Riera Melis, *Francesc Eiximenis (c.1330-1409). El context i Fobra d'un gran pensador català medieval*, Barcelona, 2015, vol. 44.

María Begoña Riesco de Iturri, « Constitución y Organización de un señorío nobiliario en el Obispado de Sigüenza a finales de la Edad Media : El Condado de Cifuentes », *Wad-al-Hayara*, 19, 1992, p. 211-230.

Nicolas Righi, « L'héritage du fondateur? L'histoire des mentalités dans l'École des « Annales » », *Le Philosophoire*, 19-1, 2003, p. 155-174.

María Jesús Risco de Serrano, « El chapín y otros zapatos afines, por Ruth Matilda Anderson, de la "Hispanic Society of America" », *Cuadernos de La Alhambra*, 5, 1969, p. 17-43.

David Rivaud, « L'accueil des souverains par les corps de villes les entrées royales dans les "bonnes villes" du Centre-Ouest (XV^e-XVI^e siècles) », *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 8, 2002, p. 267-290.

María Milagros Rivera Garretas, *Juana de Mendoza (ca. 1425-1493)*, Ediciones del Orto, 2004.

María Milagros Rivera Garretas, « La documentación de Teresa de Cartagena en Santa Clara de Burgos (1446-1452) y otros datos », in *Estudis Maria Teresa Ferrer i Mallol*, 2013, p. 603-615.

María Milagros Rivera Garretas, « Los dos infinitos en Teresa de Cartagena, humanista y mística del siglo XV. », *Miscelánea Comillas : Revista de Ciencias Humanas y Sociales*, 69-134, 2011, p. 247-254.

María Milagros Rivera Garretas, « La categoría marginación ¿oculta historia de las mujeres? », in *Castilla y el mundo feudal: homenaje al profesor Julio Valdeón*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2009, vol.1, p. 69-75.

María Milagros Rivera Garretas, « Los testamentos de Juana de Mendoza, camarera mayor de Isabel la Católica y de su marido el poeta Gómez Manrique, corregidor de Toledo (1493 y 1490) », *Anuario de estudios medievales*, 37, 2007, p. 139-180.

María Milagros Rivera Garretas, « Teresa de Cartagena vivía en 1478 », in *Estudios en memoria del profesor Dr. Carlos Sáez* 2007, p. 763-772.

María Milagros Rivera Garretas, « La política de las mujeres : historia y actualidad », *Duoda : Revista d'estudis feministes*, 28, 2005, p. 27-37.

María Milagros Rivera Garretas, « Leonor López de Córdoba : nuevos datos. (El archivo de la Casa del Bailío) », in *Las mujeres en la historia de Andalucía. Actas del III Congreso de Historia de Andalucía.*, Córdoba, Cajasur, 2003, vol.2, p. 151-154.

María Milagros Rivera Garretas, « La violencia contra las mujeres no es violencia de género », *Duoda : Revista d'estudis feministes*, 21, 2001, p. 37-42.

María Milagros Rivera Garretas, « Teresa de Cartagena : la infinitud del cuerpo », *Acta historica et archaeologica mediaevalia*, 20, 1999, p. 755-766.

María Milagros Rivera Garretas, « La libertad femenina en las instituciones religiosas medievales », *Anuario de estudios medievales*, 28, 1998, p. 553-566.

María Milagros Rivera Garretas, « Una experiencia de circulación de autoridad », *Duoda : Revista d'estudis feministes*, 13, 1997, p. 120-122.

María Milagros Rivera Garretas, « Las huellas del feminismo en la escritura de la historia », *La Página*, 29, 1997, p. 37-42.

María Milagros Rivera Garretas, « Escritoras castellanas del Humanismo y del Renacimiento », in *Mujeres en la historia del pensamiento*, Madrid, Anthropos, 1997, p. 95-112.

María Milagros Rivera Garretas, « Las mujeres y la justicia », *Duoda : Revista d'estudis feministes*, 8, 1995, p. 65-70.

María Milagros Rivera Garretas, « Las mujeres y el poder : Entre el sistema de representación democrática y la política en primera persona », *Duoda : Revista d'estudis feministes*, 6, 1994, p. 141-142.

María Milagros Rivera Garretas, « La educación en los tiempos de la vida femenina : « le livre des Trois vertus » de Christine de Pizan y « castigos e dotrinas que un sabio dava a sus hijas » » in *Las sabias mujeres : educación, saber y autoría (siglos III-XVII)*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1994, p. 107-116.

María Milagros Rivera Garretas, « En torno a las “Memorias” de Leonor López de Córdoba », in *Actas del II Congreso de historia de Andalucía 4*, 1994, p. 101-111.

María Milagros Rivera Garretas, « Como leer en los textos de mujeres medievales : Cuestiones de interpretación », in *La voz del silencio*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1993, vol.2, p. 17-40.

María Milagros Rivera Garretas, « El cuerpo femenino y la “querella de las mujeres” (Corona de Aragón, siglo XV) », in *Historia de las mujeres en Occidente. Vol. 2, 1992 (La Edad Media / Christine Klapisch Zuber (dir.))*, 1992, p. 593-606.

María Milagros Rivera Garretas, « La historiografía de mujeres en la Europa Medieval », *Historia social*, 4, 1989, p. 137-147.

María-Milagros Rivera Garretas, « Sexuar la historia probando con el feudalismo » in *Impulsando la historia desde la historia de las mujeres. La estela de Cristina Segura*, Universidad de Huelva, 2012.

María-Milagros Rivera Garretas, *La Querella de las Mujeres en “La ciudad de las Damas”*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2007.

María-Milagros Rivera Garretas, *Textos y espacios de mujeres : Europa, siglo IV-XV*, Barcelona, Icaria, 1990.

Patricia Rochwert-Zuili, « El mecenazgo y patronazgo de María de Molina: pruebas e indicios de unos recursos propagandísticos y didácticos », *e-Spania* [En ligne], 24 | juin 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25549> ; DOI : 10.4000/e-spania.25549

Patricia Rochwert-Zuili, « La actuación pacificadora de María de Molina », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24170> ; DOI : 10.4000/e-spania.24170

Patricia Rochwert-Zuili, « De Sancie à Bérengère », *e-Spania* [En ligne], 1 | juin 2006, mis en ligne le 04 février 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/335> ; DOI : 10.4000/e-spania.335

Patricia Rochwert-Zuili et Hélène Thieulin-Pardo, « Conceptions et représentations de la parenté dans la *Deuxième partie* », *e-Spania* [En ligne], 5 | juin 2008, mis en ligne le 12 février 2013, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/10093> ; DOI : 10.4000/e-spania.10093

Ana Maria Seabra de Almeida Rodrigues, « La casa de doña Leonor de Aragón, reina de Portugal (1433-1445) : formación y desintegración de un instrumento de poder femenino », in *La participación de las mujeres en lo político. Mediación, representación y toma de decisiones*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2011, p. 241-279.

Alfonso Rodríguez, G. de Ceballos et Felipe Pereda, « “« Coeli enarrant gloriam dei »”. Arquitectura, iconografía y liturgia en la capilla de los Condestables de la Catedral de Burgos », *Annali di Architettura : rivista del Centro Internazionale di Studi di Architettura « Andrea Palladio »*, 9, 1997, p. 17-34.

Carlos Jesús Rodríguez Casillas, « La escultura sepulcral como fuente para el estudio del armamento medieval : el caso de los Suárez Figueroa », in *Roda da Fortuna / 3*, 1-1 (Número especial), 2014, p. 170-203.

Magdalena Rodríguez Gil, « Las posibilidades de actuación jurídico-privadas de la mujer soltera medieval », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, Madrid, Casa de Velazquez/Universidad Complutense, 1986, p. 107-120.

Alfonso Rodríguez Gutiérrez de Ceballos, « La capilla funeraria de Los Velez en la catedral de Murcia », in *Demeures d'éternité. Eglises et chapelles funéraires aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Picard, 2005, p. 65-72.

Miguel Rodríguez Llopis, « Poder y parentesco en la nobleza santiaguista del siglo XV », *Historia agraria : Revista de agricultura e historia rural*, 12, 1996, p. 57-90.

Miguel Rodríguez Llopis, « Las tomas de posesión bajomedievales y la ideología feudal. La incorporación de la tierra de Alarcón al Marquesado de Villena », in *Congreso de Historia del Señorío de Villena*, Instituto de Estudios Albacetenses « Don Juan Manuel », 1987, p 349-356.

Ana Rodríguez López, « Reyna Pastor de Togneri », *Nuestra Historia : revista de Historia de la FIM*, 5, 2018, p. 117-122.

Ana Rodríguez López, « Parentesco, memoria y poder. Una aproximación a los debates recientes sobre la Edad Media », in *Castilla y el mundo feudal : homenaje al profesor Julio Valdeón*, Madrid, Consejería de Cultura y Turismo, 2009, vol.1, p. 77-94.

Ana Rodríguez López, « Dotes y arras en la política territorial de la monarquía feudal castellana : siglos XII-XIII », *Arenal : Revista de historia de mujeres*, 2-2, 1995, p. 271-293.

Ana María Rodríguez López, *La estirpe de Leonor de Aquitania. Mujeres y poder en los siglos XII y XIII*, Barcelona, Planeta, 2014.

Ana María Rodríguez López, « Stratégies matrimoniales, stratégies patrimoniales : Autour du pouvoir des femmes au royaume de Léon-Castille (XII^e-XIII^e siècles) », in *Les stratégies matrimoniales (IX^e - XIII^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 169-192.

Montserrat Rodríguez Posilio, « Brianda de Mendoza, mujer y mecenas », in *El conde de Tendilla y su tiempo*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2018, p. 713-725.

Montserrat Rodríguez Posilio, « Francisca de Mendoza y Luna, Brianda de la Cerda y mendoza », in *Damas de la Casa de Mendoza : historias, leyendas y olvidos*, Polifemo, Madrid, 2014, p. 205-217.

Salvador Claramunt Rodríguez, « La mujer en el Fuero de Cuenca », *Anuario de estudios medievales*, 12, 1982.

Raimundo A. Rodríguez Pérez, « Endogamia y ascenso social de la nobleza castellana : los Chacón-Fajardo en los albores de la edad moderna », *Historia social*, 73, 2012, p. 3-20.

Raimundo A. Rodríguez Pérez, « La casa de los Vélez. Mecenazgo y poder simbólico en la Edad Moderna », *Norba. Revista de historia*, 24, 2011, p. 97-110.

Raimundo A. Rodríguez Pérez, José Antonio Martínez Martínez, Juan Francisco Henarejos López et José Luis Ruz Márquez, « De noble cuna. La heráldica en piedra de los marqueses de los Vélez y sus allegados en los antiguos reinos de Murcia y Granada (actuales provincias de Murcia y Granada) », *Revista velezana*, 32, 2014, p. 82-119.

Jesús D. Rodríguez Velasco, « Autoglosa : Diego de Valera y su “Tratado en defensa de virtuosas mujeres” », *Romance philology*, 61-1, 2007, p. 25-47.

Zita Eva Rohr, « Rocking the Cradle and Ruling the World: Queens’ Households in Late Medieval and Early Modern Aragon and France », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 309-337.

Zita Eva Rohr, « Lessons for My Daughter Self-fashioning Stateswomanship in the Late Medieval Crown of Aragon », in *Self-fashioning and assumptions of identity in medieval and early modern Iberia*, Leiden, Brill, 2015, p. 46-78.

Francisco Javier Rojo Alique, « Intelectuales franciscanos y monarquía en la Castilla medieval », *Semata*, 26, 2014, p. 297-318.

Laurent Rollet et Philippe Nabonnand (dir.), *Les uns et les autres : biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2013.

María del Pilar Romero del Castillo, « Los afeites femeninos en la edad media española. Estudio léxico » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad de Granada, 2014.

Raúl Romero Medina, « El palacio tardogótico castellano como arma de proyección social del linaje. Del Infantado a Cogolludo », *Boletín de la Asociación de Amigos del Museo de Guadalajara*, 6, 2015, p. 57-74.

Raúl Romero Medina, « Leonor de la Vega y Mendoza, condesa de Medinaceli », in *Las mujeres de la familia Mendoza*, Polifemo, 2014, p. 133-150.

Paz Romero Portilla, « Un obstáculo para el fortalecimiento de la Monarquía : el partido portugués en Castilla en el siglo XV », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 419-434.

Paz Romero Portilla, « Cuando los “portugueses” gobernaban en Castilla. Siglo XV », in *La Península Ibérica entre el Mediterráneo y el Atlántico siglos XIII-XV*, Cádiz, Sociedad Española de Estudios Medievales, 2006.

Isabelle Rosé, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2008.

Emilio Ros-Fábregas, « Melodies for Private Devotion at the Court of Queen Isabel », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 83-107.

Mariaclara Rossi (dir.), *Margini di libertà : testamenti femminili nel Medioevo : atti del convegno internazionale, Verona, 23-25 ottobre 2008*, Caselle di Sommacampagna, Italie, Cierre, 2010.

Lucienne A. Roubin, « Espace masculin, espace féminin en communauté provençale », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 25-2, 1970, p. 537-560.

Susana Royer de Cardinal, *Morir en España : (Castilla Baja Edad media)*, Buenos-Aires, Argentine, Universidad católica argentina, 1990.

Juan Carlos Rubio Masa, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, Mérida, Editora Regional de Extremadura, 2001.

Adeline Rucquoi, « Les chartriers médiévaux en Espagne », in *Les chartriers seigneuriaux. Défendre ses droits, construire sa mémoire*, Paris, Société de l'histoire de France, 2010, p. 163-190.

Adeline Rucquoi, *Aimer dans l'Espagne médiévale : plaisirs licites et illicites*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

Adeline Rucquoi, « Réflexions sur le droit et la justice en Castille entre 1250 et 1350 », in *Derecho y justicia. El poder en la Europa medieval*, Buenos Aires, 2008, p. 135-164.

Adeline Rucquoi, « Maintien et création du droit dans l'Espagne chrétienne (950-1050) », in *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 123-142.

Adeline Rucquoi, « Les villes d'Espagne : De l'histoire à la généalogie », in *Memoria, communitas, civitas. Mémoire et conscience urbaines en Occident à la fin du Moyen Âge*, Ostfildern, Thorbecke, 2003, p. 145-166.

Adeline Rucquoi, « Être noble en Espagne aux XIV^e-XVI^e siècles », in *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, p. 273-298.

Adeline Rucquoi, « Éducation et société dans la Péninsule ibérique médiévale », *Histoire de l'éducation*, 69-1, 1996, p. 3-36.

Adeline Rucquoi, « Los franciscanos en el Reino de Castilla », in *VI Semana de Estudios Medievales : Nájera, 31 de julio al 4 de agosto de 1995*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 1996, p. 65-86.

Adeline Rucquoi, « De la resignación al miedo la muerte en Castilla en el s. XV », in *La idea y el sentimiento de la muerte en la historia y en el arte de la Edad Media*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 1988, p. 51-66.

Adeline Rucquoi, « La réforme monastique en Castille au XV^e siècle : une affaire sociale », in *Horizons marins, Itinéraires spirituels (V^e-XVIII^e siècles), Hommage au professeur Michel Mollat*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, vol.1, p. 239-253.

Adeline Rucquoi, « Le Corps et la Mort en Castille aux XIV^e et XV^e siècles », *Cahiers du Centre d'Etudes Médiévales de Nice*, 2, 1981, p. 89-98.

François-Joseph Ruggiu, « Histoire de la parenté ou anthropologie historique de la parenté ? Autour de Kinship in Europe. », *Annales de démographie historique*, 119, 2010, p. 223-256.

François-Joseph Ruggiu et Jean-Pierre Poussou, *L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française, 1720-1780*, Paris, PUPS, 2007.

Sandrine Ruhlmann, « Une soupe peu ordinaire. Analyse du repas des funérailles chez les Mongols », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 51, 2009.

Teófilo F. Ruiz, « Notas para el estudio de la mujer en el área del Burgos medieval », in *El pasado histórico de Castilla y León*, Consejería de Educación y Cultura, 1983, p. 419-428.

Juan Antonio Ruiz Domínguez, « El trabajo de las mujeres en las ciudades castellanas de los siglos XIII y XIV a través de la literatura », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 233-250.

Juan Ignacio Ruiz de la Peña Solar, « Hospitales y asistencia hospitalaria en las rutas de montaña del Reino de Castilla (siglos XIII-XV) », in *Estudios Eloy Benito Ruano*, 2004, p. 277-300.

Elisa Ruiz García, *Los libros de Isabel la Católica : arqueología de un patrimonio escrito*, Salamanca, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004.

Elisa Ruiz García, *Libro de horas de los retablos : Ms. Vitr. 25-3 de la Biblioteca Nacional*, 2005.

Elisa Ruiz García, « Las lecturas preferidas de Isabel la Católica », in *Las mujeres y la ciudad de Granada en el siglo XVI*, Granada, Ayuntamiento de Granada, 2000, p. 207-220.

Elisa Ruiz García et María del Pilar Carceller Cerviño, « La biblioteca del II Duque de Alburquerque (1467-1526) », *Anuario de Estudios Medievales*, 32-1, 2002, p. 361-400.

Juan Carlos Ruiz Souza, « Al-Andalus e Hispania en la identidad del arte medieval español. Realidad y desenfoque historiográfico », in *Identidades cuestionadas. Coexistencia y conflictos interreligiosos en el Mediterráneo*, Valencia, Publicacions de la Universitat de València, 2016, p. 375-394.

Juan Carlos Ruiz Souza, « La Corona de Castilla y León en el siglo XIV : Creatividad y/o crisis. Un ejemplo de desenfoque historiográfico », in *La historiografía medieval davant la crisi*, Girona, Institut de Recerca Històrica de la Universitat de Girona : Documenta Universitaria, 2015, p. 125-168.

Juan Carlos Ruiz Souza, « El Rey y sus espacios en palacio en la Corona de Castilla y León en la Baja Edad Media », in *Arquitectura tardogótica en la corona de Castilla : trayectorias e intercambios*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2014, p. 35-54.

Juan Carlos Ruiz Souza, « Los espacios palatinos del rey en las cortes de Castilla y Granada. Los mensajes más allá de las formas », *Anales de historia del arte*, 23, 2013, p. 305-331.

Juan Carlos Ruiz Souza, « Al-Andalus y cultura visual : Santa María la Real de las Huelgas de Burgos y Santa Clara de Tordesillas ; dos hitos en la asimilación de al-Andalus en la reinteriorización de la Corona de Castilla y León », in *El legado de al-Andalus. El arte andalusí en los reinos de León y Castilla*, Valladolid : Fundación del Patrimonio Histórico de Castilla y León, 2007, p. 205-242.

Juan Carlos Ruiz Souza, « Architectural languages, functions, and spaces: the crown of Castile and al-Andalus », *Medieval encounters*, 12, 2006, p. 360-387.

Estrella Ruiz-Gálvez Priego, « Nom, essence et existence : les modalités de l'énonciation dans le mariage », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 27-1, 2004, p. 277-289.

Estrella Ruiz-Gálvez Priego, « Constituir la familia : las capitulaciones matrimoniales. Castilla siglos XV a XVII. », *Ibérica*, 1, 1993, p. 159-169.

Estrella Ruiz-Gálvez Priego, *Statut socio-juridique de la femme en Espagne au XVI^{ème} siècle : une étude sur le mariage chrétien faite d'après l'"Epitome de matrimonio" de Diego de*

Covarrubias y Leyva, *la législation royale et les moralistes*, Paris, diffusion Didier érudition, 1990.

Antonio Rumeu de Armas, *Itinerario de los reyes católicos, 1474-1516*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Jerónimo Zurita, 1974.

Enza Russo, « La corte del re di Napoli Ferrante I d'Aragona (1458-1494): tradizione e innovazioni », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24273> ; DOI : 10.4000/e-spania.24273

Gloria Sabaté Marín et Lourdes Soriano Robles, « Reinas catalanas : mujeres, lectoras y protectoras de la cultura (siglos XIV-XV) », in *Mujer y cultura escrita. Del mito al siglo XXI*, Madrid, Trea, 2005, p. 85-96.

David Warren Sabean, Simon Teuscher et Jon Mathieu (dir.), *Kinship in Europe : approaches to long-term development (1300-1900)*, New York, Berghahn Books, 2007.

Jesús Saenz de Miera, « Instrumentos suntuarios para una nueva dignidad real : útiles y objetos preciosos pertenecientes a Isabel la Católica », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 155-168.

B. Saladin D'Anglure, « Penser le féminin chamanique, ou le tiers-sexe des chamanes inuit », *Recherches amérindiennes au Québec*, 18-2-3, 1988, p. 19-50.

Jaime Salazar y Acha, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2000.

Jaime de Salazar y Acha, *Los grandes de España (siglos XV-XXI)*, Madrid, Hidalguía, 2012.

Rebeca Sanmartín Bastida, « Sobre las categorías de santa, beata y visionaria : el género performativo », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 183-208.

María Jesús Salinero Cascante, « “Le temps au féminin” : aproximación a la vida cotidiana femenina a través de los textos medievales », in *El texto como encrucijada : estudios franceses y francófonos*, Universidad de La Rioja, 2004, p.63-78.

María Jesús Salinero Salinero Cascante, « El cuerpo femenino y su representación en la ficción literaria », in *Piel que habla : viaje a través de los cuerpos femeninos*, Barcelona, Icaria, 2001, p 39-76.

Nicasio Salvador Miguel, *Isabel la Católica : educación, mecenazgo y entorno literario*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2008.

Nicasio Salvador Miguel, « La actividad literaria en la Corte de Isabel la Católica », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 1079-1096.

Nicasio Salvador Miguel, « La instrucción de Isabel la Católica. Los años cruciales (1451-1467) », *Arbor*, 178-701, 2004, p. 107-128.

Nicasio Salvador Miguel, « El mecenazgo literario de Isabel la Católica », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 75-86.

Nicasio Salvador Miguel, « La instrucción infantil de Isabel, infanta de Castilla (1451-1461) », in *Arte y cultura en la época de Isabel la Católica*, Valladolid, Ámbito, 2003, p. 155-177.

Irene Salvo García, « Paz y guerra en los mitos: la reina Juno en la *General estoriade* Alfonso X », *e-Spania* [En ligne], 20 | février 2015, mis en ligne le 02 mars 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24346> ; DOI : 10.4000/e-spania.24346

Maria del Rocío Sánchez Ameijeiras, « Actitudes ante la muerte en las mujeres de la nueva nobleza enriqueña: la escultura funeraria como fuente para la historia de las mentalidades », in *Las mujeres en el cristianismo medieval : : imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 451-461.

Gregorio Sánchez de Rivera, *Don Gutierre de Cárdenas, señor de Torrijos. (Materiales para una biografía)*, Toledo, Centro de Estudios Toledanos, 1984.

Jean-Pierre Sánchez (dir.), *L'univers de la chevalerie en Castille : fin du Moyen âge - début des Temps modernes*, Paris, Éd. du Temps, 2000.

Teresa Sánchez Collada, « La dote matrimonial en el Derecho castellano de la Baja Edad Media. Los protocolos notariales del Archivo Histórico Provincial de Cuenca (1504-1507) », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval*, 29, 2016, p. 699-734.

José Sánchez Herrero, « Amantes, barraganas, compañeras, concubinas clericales », *Clio & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 106-137.

José Sánchez Herrero, « La Iglesia y la religiosidad en Carmona durante la Baja Edad Media », *Archivo hispalense : Revista histórica, literaria y artística*, 80-243, 1997, p. 415-454.

Alicia Sánchez Ortiz, « Juegos cromáticos de apariencia y poder en las cortes europeas medievales », *Goya. Revista de arte*, 2003, p. 91-102.

Ana Belén Sánchez Prieto, « Un tipo documental fundamentalmente nobiliario : La Confederación. Aspectos jurídico-diplomático (Siglos XV-XVI) », *Cuadernos de estudios medievales y ciencias y técnicas historiográficas*, 20, 1995, p. 47-63.

Rafael Sánchez Saus, « Nobleza y señorío : La aristocratización de Andalucía », *Andalucía en la historia*, 50, 2015, p. 50-51.

Rafael Sánchez Saus, *Las élites políticas bajo los Trastámara : poder y sociedad en la Sevilla del siglo XIV*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2009, vol. 149.

Rafael Sánchez Saus, « De armerías, apellidos y estructuras de linaje », *En la España medieval*, 17, 1994, p. 9-16.

Rafael Sánchez Saus, *Linajes sevillanos medievales*, Sevilla, Ediciones Guadalquivir, 1991.

Rafael Sánchez Saus, « Aspectos de la religiosidad urbana bajomedieval : las fundaciones funerarias de la aristocracia sevillana », in *Las ciudades andaluzas, siglos XIII-XVI*, Málaga, Universidad de Málaga, 1991, p. 14-15.

Rafael Sánchez Saus, *Caballería y linaje en la Sevilla medieval : estudio genealógico y social*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 1989.

Javier de Santiago Fernández et José María de Francisco Olmos, « La inscripción de la fachada del palacio del Infantado de Guadalajara », *Documenta y Instrumenta*, 4, 2006, p. 131-150.

Emmanuelle Santinelli, *Des Femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

Emmanuelle Santinelli, « Le couple dans les stratégies compétitives de la Francie occidentale du XI^e siècle », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 77-92.

Pedro Santonja, « Francesc Eiximenis y su época : finales del siglo XIV y principios del siglo XV », *Azafea : Revista de Filosofía*, 2-0, 2009.

María Josefa Sanz Fuentes, « Cancillerías señoriales », in *La nobleza peninsular en la Edad Media*, Madrid, Fundación Sánchez-Albornoz, 1999, p. 325-342.

Jean-Claude Schmitt, « L'anthropologie historique de l'Occident médiéval. Un parcours », *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH*, 06, 2010.

Jean-Claude Schmitt, *Le corps, les rites, les rêves, le temps : essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.

Ludwig Schmugge, « Costrette. La violenza contro le donne nelle suppliche al papa », in *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologna, il Mulino, 2018, p. 179-208.

Ana Maria Seabra de Almeida Rodrigues, « D. Leonor, infanta de Aragão, rainha de Portugal : linhagem, género e poder na Península Ibérica do século XV », in *Raízes medievais do Brasil moderno*, 2008, p. 211-232.

Violaine Sebillotte Cuchet, « Régimes de genre et Antiquité grecque classique (V^e-IV^e siècles av. J.-C.) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67 -3, 2012, p. 573-603.

Violaine Sebillotte Cuchet, « Touché par le féminisme. L'Antiquité avec les sciences humaines », in Pascal Payen & Evelyne Scheid Tissinier (dir.), *Anthropologie de l'Antiquité. Anciens objets, nouvelles approches*, Turnhout, Brepols, 2012.

Martine Segalen, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 1992.

Martine Segalen, *Mari et femme dans la société paysanne*, Paris, Flammarion, 1984.

Cristina Segura Graíño, « Los trabajos de las mujeres en la edad media : una reflexión tras treinta años de historia de las mujeres », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 171-190.

Cristina Segura Graíño (dir.), *La Querella de las Mujeres II 1405-1605 : La Ciudad de las Damas y el Quijote*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2011.

Cristina Segura Graíño, « Beatriz Galindo. Ejemplo de humanista laica », *Miscelanea Comillas*, 69, 2011, p. 293-304.

Cristina Segura Graino, « L'histoire des femmes en Espagne », *Genre & Histoire*[Online], 3 | Automne 2008, Online since 14 December 2008, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/355>

Cristina Segura Graíño, « Las mujeres escritoras en la época de Isabel I de Castilla », in *La literatura en la época de los Reyes Católicos*, Madrid, Iberoamericana, 2008, p. 275-292.

Cristina Segura Graíño, « Influencias de Isabel de Portugal en la educación y formación política de su hija Isabel I de Castilla », *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 319-334.

Cristina Segura Graíño (dir.), *Mujeres y espacios urbanos : homenaje a Christine de Pizan en el VI Centenario de la 1 edición de « La ciudad de las damas », 1405-2005*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2007.

Cristina Segura Graíño, « La educación de las mujeres en el tránsito de la Edad Media a la modernidad », *Historia de la educación : Revista interuniversitaria*, 26, 2007, p. 65-83.

Cristina Segura Graíño, « ¿Son las mujeres un grupo marginado? », in *Los marginados en el mundo medieval y moderno*, Almería, Instituto de Estudios Almerienses, 2000, p. 107-118.

Cristina Segura Graíño, *De leer a escribir : libertad o subordinación ?*, Madrid, Asociación cultural Al-Mudayna, 1996.

Cristina Segura Graíño (dir.), *Las mujeres en las ciudades medievales : Actas de las III Jornadas de Investigación Interdisciplinaria*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, Instituto universitario de estudios de la mujer, 1984.

Cristina Segura Graíño, María del Mar Graña Cid et Angela Muñoz Fernández, « Mujeres y no ciudadanía : la relación de las mujeres con los espacios públicos en el Bajo Medioevo castellano », *Arenal: Revista de historia de mujeres*, 2-1, 1995, p. 41-52.

Cristina Segura Graíño, « Las mujeres mediadoras, conciliadoras y/o constructoras de la concordia familiar », *e-Spania* [Online], 33 | juin 2019, Online since 18 June 2019, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/31018> ; DOI : 10.4000/e-spania.31018

Cristina Segura Graíño, « Las mujeres mediadoras y/o constructoras de la paz », in *Guerra y paz en la Edad Media*, Madrid, Sílex, 2013, p. 421-438.

Cristina Segura Graíño, « La violencia sobre las mujeres en la Edad Media : estado de la cuestión », *Clio & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 24-38.

Cristina Segura Graíño, « Mujeres y ciudades : agua y mercado », in *Mujeres y espacios urbano*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 2007, p. 99-118.

Cristina Segura Graíño, « Una reflexión sobre las fronteras en la Edad Media : implicaciones sociales políticas y mentales », *Aragón en la Edad Media*, 14, 1999, p. 1487-1500.

Cristina Segura Graíño, « Las sabias mujeres de las corte de Isabel la Católica », in *Las sabias mujeres : educación, saber y autoría (siglos III-XVII)*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1994, p. 175-188.

Cristina Segura Graíño, « Las mujeres y la sucesión a la corona en Castilla durante la Baja Edad Media », *En la España medieval*, 12, 1989, p. 205-214.

Cristina Segura Graíño, María Isabel Pérez de Tudela y Velasco et María Asenjo González, « La mujer en la Edad Media Hispana : precisiones metodológicas », *Revista de la Universidad Complutense*, 4, 1982, p. 233-241.

Semana de estudios medievales et Asociación Amigos de la historia najerillense, *La Familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001.

Seminario de historia medieval, *La prosopografía como método de investigación sobre la Edad Media : Aragón en la edad media : sesiones de trabajo*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2006.

Michel Sennelart, *Les arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept de gouvernement*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.

Bénédicte Sère, *Penser l'amitié au Moyen Âge : étude historique des commentaires sur les livres VIII et IX de l'Éthique à Nicomaque, XIII^e-XV^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2007.

Florence Serrano, « «¡Commo denuestras las mugeres!» Telle satire de la femme, telle théorie misogyne dans la littérature de savoir d'origine orientale et dans l'Arcipreste de Talavera ou Corbacho », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 39, 2016, p. 61-80.

Manuel Serrano y Sanz, *Apuntes para una biblioteca de escritoras españolas desde el año 1401 al 1833*, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1903.

Miriam Shadis, « Berenguela of Castile's political motherhood : the management of sexuality, marriage, and succession », in *Medieval Mothering*, New York, Garland Publishing, 1996, p. 335-358.

Pamela Sheingorn, « "The wise mother": the image of St. Anne teaching the Virgin Mary. », in *Gendering the master narrative*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, p. 105-134.

Frédérique Sicard, « Une reine entre ombres et lumières ou le pouvoir au féminin : le cas d'Isabelle Bourbon, reine d'Espagne, première femme de Philippe IV (1603-1644) », *Genre & Histoire*, 4, 2009.

Gabriela Signori, « Similitude, égalité et réciprocité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67^e année, 2012, p. 657-678.

Cristina Sigüenza Pelarda, « La vida cotidiana en la Edad Media : la moda en el vestir en la pintura gótica » in *La vida cotidiana en la Edad Media VIII Semana de Estudios Medievales : Nájera, del 4 al 8 de agosto de 1997*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 1998.

Núria Silleras Fernández, « Reginalitat a l'Edat Mitjana hispànica : concepte historiogràfic per a una realitat històrica », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 50, 2005, p. 121-142.

Núria Silleras Fernández, « Exceso femenino, control masculino : Isabel la Católica y la literatura didáctica », in *Redes femeninas : de promoción espiritual en los reinos peninsulares, s. XIII-XVI*, Rome, Viella, 2013, p. 185-202.

Pilar Silva Maroto, « El “Retablo de los Gozos de María” de Jorge Inglés », *Boletín del Museo del Prado*, 30-48, 2012, p. 6-23.

María Pilar Silva Maroto, *Pintura hispanoflamenca castellana : Burgos y Palencia : obras en tabla y sarga*, Junta de Castilla y León, 1990, vol. 1.

María Pilar Silva Maroto, « La colección de pinturas de Isabel la Católica », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 115-126.

Manuela Santos Silva, « The Portuguese Household of an English Queen: Sources, Purposes, Social Meaning (1387-1415) », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 271-287.

Manuela Santos Silva, *Filipa de Lencastre : a rainha inglesa de Portugal*, Lisboa, Cículo de leitores, 2014.

Noelia Silva Santa-Cruz, « Maurofilia y mudejarismo en época de Isabel la Católica », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 141-154.

Josefina de Silva y de Velasco, « La Heráldica en Santa Clara », in *El Monasterio de Santa Clara de Medina de Pomar : « fundación y patronazgo de la Casa de Velasco »*, Burgos, Asociación de Amigos de Santa Clara, 2004, p. 101-124.

Henriette Eugénie S'Jacob, *Idealism and realism: a study of sepulchral symbolism*, Leiden, Pays-Bas, E.J. Brill, 1954.

Laurent Smagghe, *Les émotions du prince : émotion et discours politique dans l'espace bourguignon*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Lesley M. Smith et Jane Hilary Margaret Taylor (dir.), *Women and the book: assessing the visual evidence*, London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Canada, The British Library, 1996.

Wendell P. Smith, « In Search of the Author: Self-fashioning and the Gender Debate in Fifteenth-Century Castile », in *Self-Fashioning and Assumptions of Identity in Medieval and Early Modern Iberia*, Leiden, Brill, 2015, p. 167-201.

Miguel Sobrino González, « El Alcázar de los Velasco en Medina de Pomar (Burgos). Un espacio aúlico andalusí en el norte de la vieja Castilla », *Loggia : Arquitectura y restauración*, 11, 2001, p. 10-21.

Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (dir.), *Les serviteurs de l'État au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, 1999.

Société française de littérature générale et comparée. Congrès, *Fratries : frères et soeurs dans la littérature et les arts, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions Kimé, 1999.

Jesús Ángel Solórzano Telechea, Beatriz Arizaga Bolumburu et Amélia Andrade (dir.), *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013.

Monique Sommé, « Formes du langage politique dans la correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471) », in *Épistolaire politique. 1. Gouverner par les lettres*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2014, p. 53-64.

Monique Sommé, « Les conseillers et collaborateurs d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, au milieu du XV^e siècle », in *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2003, p. 343-359.

Monique Sommé, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne : une femme au pouvoir au XV^e siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998.

Michel Sot, « La transmission : avant-propos », *Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 11, 2007, p. 1-2.

« Sources et bibliographie », in *Épistolaire politique. 1. Gouverner par les lettres*, 2014, p. 265-278.

Aliou Sow, *Histoire et problème de l'intégration économique des Noirs en Afrique du Sud: de la race à la classe*, Paris, Harmattan, 2014.

Thierry Stasser, *Où sont les femmes ? prosopographie des femmes des familles princières et duciales en Italie méridionale depuis la chute du royaume lombard (774) jusqu'à l'installation des Normands (env. 1100)*, Oxford, Prosopographica et genealogica, 2008.

Sylvie Steinberg, « « Au défaut des mâles » », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67-3, 2012, p. 679-713.

Philippe Steiner, « Granovetter Mark, Le marché autrement. Les réseaux dans l'économie. », *Revue française de sociologie*, 42-2, 2001, p. 381-383.

Luis Suárez Fernández, « Dimensiones religiosas en Isabel la Católica », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 49-62.

Luis Suárez Fernández, *Nobleza y monarquía : entendimiento y rivalidad : el proceso de construcción de la Corona española*, Madrid, La esfera de los libros, 2003.

Luis Suárez Fernández, « Auge y caída de un hombre nuevo : El condestable Ruy López Dávalos », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 195-1, 1998, p. 43-80.

Luis Suárez Fernández, *Los Reyes Católicos : la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989.

Luis Suárez Fernández, *Nobleza y Monarquía. Puntos de vista sobre la historia castellana del siglo XV*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1975.

Luis Suárez Fernández, Ángel Canellas López, Jaime Vicens Vives, Ramón Menéndez Pidal et José María Jover Zamora, *Los trastamaras de Castilla y Aragon en el siglo XV : Juan II y Enrique IV de Castilla (1407-1474), el compromiso de Caspe, Fernando I, Alfonso V y Juan II de Aragon (1410-1479)*, Madrid, Espasa-Calpe, 1993.

Luis Suárez Fernández, *Enrique IV de Castilla. La difamación como arma política*, Barcelona, Ariel, 2013.

Ronald E. Surtz, « The Reciprocal Construction of Isabelline Book Patronage », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2008, p. 55-70.

Ronald E. Surtz, « In search of Juana de Mendoza », in *Power and gender in Renaissance Spain*, Chicago, University of Illinois Press, 2004, p. 48-70.

Ronald E. Surtz, « Female Patronage of Vernacular Religious Works in Fifteenth-Century Castile: Aristocratic Women and Their Confessors », in Renate Blumenfeld-Kosinski, Duncan Robertson et Nancy Bradley Warren (dir.), *The Vernacular Spirit: Essays on Medieval Religious Literature*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 263-282.

Manuel Romero Tallafigo, « Los documentos y el archivo como armas defensivas del linaje : el caso del archivo ducal de Medinaceli », in *Jornadas sobre el Señorío-Ducado de Híjar siete siglos de historia nobiliaria española*, Madrid, Centro de Estudios Bajo Martín, 2007.

Heather J Tanner, *Medieval elite women and the exercise of power, 1100--1400: moving beyond the exceptionalist debate*, Palgrave Macmillan, Cham, 2019.

Jean-Noël Tardy, « Visibilité, invisibilité », *Hypothèses*, 10-1, 2006, p. 15-24.

Raphaël Tassin, *Bâtir au féminin ? : traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, Paris, Picard, 2013.

María Tausiet Carlés, « Comadronas-brujas en Aragón en la Edad Moderna : mito y realidad », *Manuscrits : Revista d'història moderna*, 15, 1997, p. 377-392.

Eloy Tejero, *El matrimonio misterio y signo*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 1971.

Textos y espacios de mujeres : (Europa siglos IV-XV), Barcelona, Icaria, 1990.

Françoise Thébaud et Alain Corbin, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS éditions, 2007.

Irène Théry, France. Ministère de l'emploi et de la solidarité et France. Ministère de la justice, *Couple, filiation et parenté aujourd'hui : le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée : rapport à la Ministre de l'emploi et de la solidarité et au Garde des Sceaux, Ministre de la justice*, Paris, Odile Jacob, 1998.

Thierry Dutour, « La "noblesse urbaine" à Bruges (1363-1563). Naissance d'un nouveau groupe social ? », in *Les nobles et la ville dans l'espace francophone XII^e-XVI^e siècles*, Paris, PUPS, 2010, p. 247-275.

Hélène Thieulin-Pardo, « Avant-propos. Mécénats et patronages féminins en péninsule Ibérique au moyen âge (X^e-XV^e siècle) », *e-Spania* [En línea], 24 | juin 2016, Publicado el 15 junio 2016, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25481> ; DOI : 10.4000/e-spania.25481

Hélène Thieulin-Pardo, « Palabras de mujer: consejos femeninos en la historiografía Trastámara », *e-Spania* [En línea], 12 | décembre 2011, Publicado el 22 noviembre 2011, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/20759> ; DOI : 10.4000/e-spania.20759

Edward Palmer Thompson, Joan Thirsk et Jack Goody (dir.), *Family and inheritance: rural society in Western Europe 1200-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976.

Audrey Thorstad, « There and Back Again: The Hospitality and Consumption of a Sixteenth-Century English Travelling Household », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 357-377.

Lluís To Figueras, *Família i hereu a la Catalunya nord-oriental : (segles X - XII)*, Barcelona, Abadia de Montserrat, 1997.

Lluís To Figueras, « Anthroponymie et pratiques successorales (à propos de la Catalogne, X^e-XII^e siècle) », in *L'Anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, Rome, École Française de Rome, 1996, p. 421-433.

Lluís To Figueras, « Les femmes dans la société catalane des IX^e-XI^e siècles », in *La femme dans l'histoire et la société méridionales*, Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1995, p. 51-65.

Federica Toniolo, « Livres et images de femmes à la cour des Este à Ferrare », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 311-324.

Enrique Toral y Fernández de Peñaranda, « Jaén y el Condestable Don Miguel Lucas de Iranzo », *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, 123, 1985, p. 13-30.

José Maldonado y Fernández del Torco, « Sobre la relación entre el Derecho de las Decretales y el de las Partidas en materia matrimonial », *Anuario de historia del derecho español*, 15, 1944.

Elías Tormo, « La Capilla de los Vélez en la Catedral de Murcia », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 90, 1927, p. 263-278.

Agustín Alfonso Torreblanca López, « Una expedición de Rodrigo Manrique contra la frontera de Granada (junio de 1435) », in *Homenaje Juan Torres Fontes*, 1987, vol.2, p. 1673-1680.

Juan Torres Fontes, *Itinerario de Enrique IV de Castilla*, Madrid, CSIC, 1953.

Juan Torres Fontes, *Estudio sobre la « Crónica de Enrique IV » del Dr Galíndez de Carvajal*, Murcia, Espagne, Suc. de Nogues, 1946.

Gennaro Toscano, « Livres et lectures de deux princesses de la cour d'Aragon de Naples : Isabella de Chiaromonte et Ippolita Maria Sforza », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 295-310.

Pierre Toubert, « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens », in *Il Matrimonio nella Società altomedievale*, Spoleto, Presso la Sede del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1977, p. 233-285.

Antonio Urquizar Herrera, *Coleccionismo y nobleza : signos de distinción social en la Andalucía del Renacimiento*, Madrid, Marcial Pons Ediciones de Historia, 2007.

María Isabel del Val Valdivieso, « Mujeres y espacio público : negociando con el poder en las ciudades de fines de la Edad Media », *Temas medievales*, 20, 2012, p. 89-118.

María Isabel del Val Valdivieso, « Los espacios del trabajo femenino en la Castilla del siglo XV », *Studia historica. Historia medieval*, 26, 2008, p. 63-90.

María Isabel del Val Valdivieso, « Las mujeres en una crónica de finales del siglo XV : la primera década de Alonso de Palencia », in *Historia y género : imágenes y vivencias de mujeres en España y América (siglos XV-XVIII)*, Málaga, Universidad de Málaga, 2007, p. 13-40.

María Isabel del Val Valdivieso, « La Reina Isabel en las crónicas de Diego de Valera y Alonso de Palencia », in *Visión del reinado de Isabel la Católica : desde los cronistas coetáneos hasta el presente*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2004, p. 63-91.

María Isabel del Val Valdivieso, « Isabel la Católica : una mujer para el trono de Castilla », *Memòries de la Reial Acadèmia Mallorquina d'Estudis Genealògics, Heràldics i Històrics*, 14, 2004, p. 7-23.

María del Val Valdivieso, « ¿Hacia el fin de la itinerancia? Isabel I de Castilla », *e-Spania* [En línea], 8 | décembre 2009, Publicado el 26 mayo 2010, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/18889> ; DOI : 10.4000/e-spania.18889

María Isabel Del Val Valdivieso, « La historia de la mujer medieval en la actualidad : fortalezas y debilidades », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 19-40.

María Isabel del Val Valdivieso, « Isabel, princesa de Asturias », in *Isabel La Católica y su época*, Université de Valladolid., Valladolid, 2007, p. 69-86.

María Isabel del Val Valdivieso, « Las fiestas en la Primera Década de Alonso de Palencia », in *Estudios José-Luis Martín*, 2006, p. 371-383.

María Isabel del Val Valdivieso, « Isabel la Católica y la educación », *Aragón en la edad media*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2006, p. 555-562.

María Isabel del Val Valdivieso, *Isabel la Católica y su tiempo*, Granada, Espagne, Universidad de Granada : Sociedad estatal de conmmomeraciones culturales, 2005.

María Isabel del Val Valdivieso, « El matrimonio como instrumento político : dos acuerdos matrimoniales para la futura Isabel I de Castilla » in *Estudios Nilda Guglielmi*, 2005, p. 107-118.

María Isabel del Val Valdivieso, *Isabel la Católica, princesa (1468-1474)*, Valladolid, 1974.

María Isabel del Val Valdivieso et María del Henar Gallego Franco (dir.), *Las huellas de Foucault en la historiografía : poderes, cuerpos y deseos*, Barcelona, Icaria, 2013.

María Isabel del Val Valdivieso et Cristina Segura Graiño (dir.), *La participación de las mujeres en lo político : mujeres, representación y toma de decisiones*, Madrid, Asociacion cultural Al-Mudayna, 2011.

María Isabel del Val Valdivieso et Julio Valdeón Baruque, *Isabel la Católica, reina de Castilla*, Valladolid, Ambito, 2004.

Covadonga Valdaliso, « Las mujeres del rey don Pedro de Castilla de J.B. Sitges desde una perspectiva de género », *Investigaciones Feministas*, 1-0, 2010, p. 213-226.

Covadonga Valdaliso, « Enfoques para el estudio del papel de las mujeres en la corte castellana del siglo XIV », in *Protagonistas del pasado. Las mujeres desde la Prehistoria al siglo XX*, Madrid, Castilla Ediciones, 2009, p. 139-156.

Julio Valdeón Baruque, « Poder y sociedad en la Castilla del siglo XV », in *La Península Ibérica entre el Mediterráneo y el Atlántico siglos XIII-XV*, Cádiz, Sociedad Española de Estudios Medievales, 2006.

Julio Valdeón Baruque, « Señoríos y nobleza en la Baja Edad Media (El ejemplo de la Corona de Castilla) », *Revista d'història medieval*, 8, 1997, p. 15-24.

Julio Valdeón Baruque, *La Baja Edad Media*, Madrid, Anaya, 1987.

Julio Valdeón Baroque, « Los conflictos sociales en los siglos XIV y XV en la Península Ibérica », *Anales de la Universidad de Alicante : Historia medieval*, 3, 1984, p. 131-142.

Julio Valdeón Baroque, « Las Cortes de Castilla y las luchas políticas del siglo XV (1419-1430) », *Anuario de estudios medievales*, 3, 1966, p. 293-326.

Julio Valdeón Baroque, « La sociedad castellana durante el reinado de Isabel la Católica », *in Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 121-134.

Julio Valdeón Baroque, « Judios y conversos en el reinado de Isabel la Católica », *in Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 63-74.

Lucía Vallejo, *Los reyes católicos y la monarquía de España : Museo del Siglo XIX, Valencia, septiembre - noviembre de 2004*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales (SECC), 2005.

Sophie Vallery-radot, *Les Français au concile de Constance (1414-1418) : entre résolution du schisme et construction d'une identité nationale*, Turnhout, Brepols, 2016.

Arnold Van Gennep, *Les rites de passage*, Paris, Picard, 2011.

Alfonso Varela Otero, « Liber Iudiciorum 3, 1, 5 », *Estudios histórico-jurídicos*, 2, 2005, p. 189-204.

Alfonso Varela Otero, « Las arras en el Derecho español medieval », *Anuario de historia del derecho español*, 25, 1955, p. 189-210.

Elisa Varela Rodríguez, « Aprender a leer, aprender a escribir : lectoescritura femenina (siglos XIII-XV) », *in Mujer y cultura escrita. Del mito al siglo XXI*, Gijón, Ediciones Trea, 2005, p. 59-74.

David Vassberg, *The village and the outside world in golden age Castile : mobility and migration in everyday rural life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

Francisco de Asís Veas Arteseros et María del Carmen Asís Veas Arteseros, « Alférez y Mayordomo Real en el siglo XIII », *Miscelánea medieval murciana*, 13, 1986, p. 29-48.

Julio Vélez-Sainz, « Mecenazgo y Representación : Imágenes de Álvaro de Luna en el “Libro de las virtuosas e claras mugeres,” el castillo de Escalona y la Catedral de Toledo », *Hispanic Review*, 80-2, 2012, p. 175-198.

Laure Verdon, « Le couple, stratégie d'identité et de perpétuation des lignages (Provence, X^e-XII^e siècle). Réflexions à partir de l'exemple des Agoult », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 65-65, 2013, p. 109-124.

Laure Verdon, « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge. Essai de bilan historiographique », *Rives méditerranéennes*, 40, 2011, p. 11-25.

Julien Véronèse, « La magie divinatoire à la fin du Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 21, 2011, p. 311-341.

Pierre Verschueren, « Des savants aux chercheurs : les sciences physiques comme métier (France, 1945-1968) » Thèse, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, 2017.

Marta V. Vicente et Luis R. Corteguera (dir.), *Women, texts and authority in the early modern Spanish world*, Aldershot, Ashgate, 2003.

María Victoria Campo, « Modelos para una mujer modelo : Los libros de isabel la catolica », in *Actas del IX simposio de la sociedad española de literatura general y comparada. T.I : La mujer, elogio y vituperio*, Universidad de Zaragoza, Zaragoza, 1994.

Teresa María Vinyoles i Vidal, « Hilar, cocinar, cuidar, cultivar, curar, educar, amar... quehaceres de las mujeres medievales », in *Trabajo, creación y mentalidades de las mujeres a través de la historia : una visión interdisciplinar*, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2011, p. 81-93.

Teresa María Vinyoles i Vidal, « Respuestas de mujeres medievales ante la pobreza, la marginación y la violencia », *Clío & Crímen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 72-93.

Teresa María Vinyoles i Vidal, « La cotidianidad escrita por una mujer del siglo XV », Madrid, Ediciones Trea, 2005.

Teresa María Vinyoles i Vidal, « Nacer y crecer en femenino : niñas y doncellas », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Cátedra, 2005, vol.1, p. 479-500.

Teresa María Vinyoles i Vidal, « Unes cartes de dones del segle XV, notes sobre la crisi feudal », *Acta historica et archaeologica mediaevalia*, 25, 2003, p. 445-460.

Teresa María Vinyoles i Vidal, « Cartas de mujeres en el paso de la Edad Media al Renacimiento » in *Breve historia feminista de la literatura española*, Universidad de Puerto Rico, 2000, p. 51-61.

Teresa María Vinyoles i Vidal, « cartas de mujeres medievales : mirillas para ver la vida », in *La voz del silencio*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1993, p.97-135.

Teresa María Vinyoles Vidal et Mireia Comas, « Lo libre de les dones », in *Francesc Eiximenis (c.1330-1409). El context i Fobra d'un gran pensador càtala medieval*, Barcelona, 2015, p. 267-288.

Éliane Viennot, « La transmission du savoir-faire politique, d'Anne de France à Marie de Médicis », in Marie Roig Miranda (dir.), *La transmission du savoir dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, H. Champion, 2000.

David J. Viera et Jordi Piqué i Padró, *La Dona en Francesc Eiximenis*, Barcelona, Curial, 1987.

Conrad Vilanou Torrano, « El humanismo de Eiximenis : saber, ciudad y cortesía », *Historia de la Educación*, 31-0, 2013, p. 135-163-163.

Alessandra Villa, « Le Mécénat d'Isabella d'Este entre art et littérature : le rôle du Libro de natura de amore de Mario Equicola », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 325-331.

Óscar Villarroel González, « Las mujeres y la paz en la Iglesia: Catalina de Lancaster y el fin del Cisma », *e-Spania* [En línea], 20 | février 2015, Publicado el 13 febrero 2015, consultado el 23 septiembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24185> ; DOI : 10.4000/e-spania.24185

Oscar Villarroel González, « Corte y diplomacia en la Castilla bajomedieval », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 45, 2015, p. 105-124.

Óscar Villarroel González, *Juana la Beltraneja : la construcción de una ilegitimidad*, Madrid, Sílex, 2014.

Oscar Villarroel González, « El crimen político en la Baja Edad Media : entre la oposición política y el delito. Primera parte. Estudio », *Clío & Crimen : Revista del Centro de Historia del Crimen de Durango*, 5, 2008, p. 267-374.

Josué Villa Prieto, « La educación familiar en la mentalidad medieval : análisis de los tratados teóricos españoles e italianos (siglos XIII-XV) », *Anthologica annua*, 63, 2016, p. 563.

Josué Villa Prieto, « La educación de los niños pequeños en el ámbito familiar durante la Edad Media tardía : aspectos teóricos », *Tiempo y sociedad*, 6, 2011, p. 79-122.

Ana del Carmen Viña Brito et Margarita Rodríguez González, « Canarias en Europa. Del redescubrimiento al siglo XVI », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 201-214.

Jérôme Luther Viret, *Le sol et le sang : la famille et la reproduction sociale en France du Moyen Âge au XIXe siècle*, Paris, CNRS, 2014.

Fabrice Virgili, « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 75-3, 2002, p. 5-14.

Vivir siendo mujer a través de la historia, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2005.

Filippo De Vivo et Aurore Clavier, « Cœur de l'État, lieu de tension, Heart of the State, Site of Tension : The Archival Turn Viewed From Venice, c. 1400-1700 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 68e année-3, 2013, p. 699-728.

Michel Vovelle, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

Agnès Walch, *Histoire du couple en France : de la Renaissance à nos jours*, Rennes, Éd. Ouest-France, 2003.

Monica Ann Walker Vadillo, « Iconografía del ciclo de Judith en la Edad Media », *Revista digital de iconografía medieval*, 4, 2012, p. 1-10.

Rina Walthaus, « Esto no lo quiero aquí prouar por razones, más enxemplos. Los exempla de las mujeres célebres en la discusión sobre la mujer, especialmente en el Jardín de nobles donzellas de fray Martín de Córdoba », in *Actas del VIII Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Santander, Consejería de Cultura del Gobierno de Cantabria, Asociación Hispánica de Literatura Medieval, 2000, vol.2, p. 1807-1815.

Olivier Wathelet, « Anthropologie de la transmission des savoirs et savoir-faire sensoriels : étude de cas : la transmission d'un patrimoine olfactif à l'intérieur de la famille » Université de Nice Sophia Antipolis, Nice, 2009.

Florence Weber, « La lettre et les lettres : codes graphiques, compétences sociales. Des outils pour l'analyse des écritures ordinaires », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 18-1, 1995, p. 152-165.

Max Weber, *La domination*, trad. fr. Isabelle Kalinowski, Paris, La Découverte, 2013.

Max Weber, *Hindouisme et bouddhisme*, trad. fr. Isabelle Éditeur scientifique Kalinowski et trad. fr. Roland Éditeur scientifique Lardinois, Paris, Flammarion, 2003.

Max Weber, *Économie et société*, Paris, Pocket, 2003.

Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme : suivi d'un autre essai*, trad. fr. Jacques Chavy, Paris, Librairie Plon, 1964.

Barbara F. Weissberger (dir.), *Queen Isabel I of Castile : power, patronage, persona*, Woodbridge, Tamesis, 2008.

Barbara F. Weissberger, *Isabel rules : constructing queenship, wielding power*, London, University of Minnesota Press, 2004.

Evelyn Samuels Welch, *Shopping in the Renaissance : consumer cultures in Italy 1400-1600*, Yale, Yale University Press, 2005.

Megan Welton, « Domina et Fidelibus Eius : Elite Households in Tenth-Century Francia and Anglo-Saxon England », in *Royal and elite households in medieval and early modern Europe*, Leiden, Brill, 2018, p. 15-41.

Dana Wessell Lightfoot, *Women, dowries and agency : marriage in fifteenth-century Valencia*, Manchester, Manchester University Press, 2013.

Hanno Wijsman, « Les Livres de la “dame de Dreux” : la bibliothèque d'une femme au seuil du XV^e siècle », in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 67-79.

Jérôme Wilgaux, « Transmission et distinction en Grèce ancienne : une étude des règles de nomination », in Thierry Piel (dir.), *Figures et expressions du pouvoir dans l'Antiquité : Hommage à Jean-René Jannot*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 35-48.

Catherine Wilkinson Zerner, « Women's quarters in Spanish royal palaces », in *Architecture et vie sociale : l'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance : actes du colloque tenu à Tours du 6 au 10 juin 1988*, Paris, Picard, 1994, p.127-137.

Kathleen Wilson Chevalier, « Madeleine de Savoie et Anne de Montmorency : des batisseurs conjugaux », in *Bâtir au féminin ? Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, Paris, Picard, 2013, p. 125-136.

Yves Winkin, « La notion de rituel chez Goffman : de la cérémonie à la séquence », *Hermès*, 43, 2006, p. 69.

Curt J. Wittlin, « La primera traducció castellana de “Lo libre de les dones” de Francesc Eiximenis », *Estudis de llengua i literatura catalanes*, 6, 1983, p. 39-59.

Elena Woodacre (dir.), *Queenship in the Mediterranean : negotiating the role of the queen in the medieval and early modern eras*, New York, Palgrave Macmillan , 2013.

Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, Paris, Éditions 10/18, 2001.

Joaquín Yarza Luaces, *Isabel « la Católica »: promotora artística*, Trabajo del Camino (León), Edilesa, 2005.

Joaquín Yarza Luaces, « Isabel la Católica coleccionista: ¿sensibilidad estética o devoción? », in *Arte y cultura en la época de Isabel la Católica*, Valladolid, Ambito, 2003, p. 219-248.

Joaquín Yarza Luaces, *El retablo de la flagelación de Leonor de Velasco*, Madrid, El Viso, 1999.

Joaquín Yarza Luaces, « Isabel la Católica, promotora de las artes », *Reales Sitios : Revista del Patrimonio Nacional*, 110, 1991, p. 57-64.

Joaquín Yarza Luaces, « La imagen del rey y la imagen del noble en el siglo XV castellano », in *Realidad e imágenes del poder : España a fines de la Edad Media*, Madrid, Ámbito, 1988.

Joaquín Yarza Luaces, « La capilla funeraria hispana en torno a 1400 », La idea y el sentimiento de la muerte en la historia y en el arte de la Edad Media : Ciclo de conferencias celebrado del 1 al 5 de diciembre de 1986, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 1988.

Joaquín Yarza Luaces, *La miniatura medieval en la península Ibérica*, Murcia, Nausícaä, 2007.

Joaquín Yarza Luaces, « La nobleza hispana y los libros iluminados (1400-1470). Corona de Castilla », in *La memoria de los libros. Estudios sobre la historia del escrito y de la lectura en*

Europa y América, Madrid, Cilengua. Centro Internacional de Investigación de la Lengua Española, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 20042004, vol.1, p. 14-66.

Joaquín Yarza Luaces, « Entre Flandes e Italia. Dos modelos y su adopción en la España de los Reyes Católicos », in *Los Reyes Católicos y la Monarquía de España*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 313-328.

Joaquín Yarza Luaces, *La nobleza ante el rey : los grandes linajes castellanos y el arte en el siglo XV*, Madrid, Ediciones El Viso, 2003.

Joaquín Yarza Luaces, « Clientes, promotores y mecenas en el arte medieval hispano », in *Patronos, promotores, mecenas y clientes*, Murcia, Universidad de Murcia, 1992, p. 15-50.

Miguel Ángel Zalama et Patricia Andrés González, *La colección artística de los Condestables de Castilla en su palacio burgalés de la Casa del Cordón*, Burgos, Caja de Burgos, 1971.

Miguel Ángel Zalama, « Arquitectura y estilo en tiempos de los Reyes Católicos », in *Isabel la Católica. La magnificencia de un reinado*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 127-140.

Miguel Ángel Zalama Rodríguez, « Oro, perlas, brocados...: la ostentación en el vestir en la corte de los Reyes Católicos », *Revista de estudios colombinos*, 8, 2012, p. 13-22.

Miguel Ángel Zalama Rodríguez, « Primacía de los tapices entre las artes figurativas en España en los siglos XV y XVI » in *Los Triunfos de Aracne. Tapices flamencos de los Austrias en el Renacimiento*, Madrid, Fundación Carlos de Amberes, 2011.

Miguel Ángel Zalama Rodríguez, « Tapices en los tesoros de Juan II y Enrique IV de Castilla : su fortuna posterior », in *Estudios de historia del arte : homenaje al profesor de la Plaza Santiago*, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2009.

Françoise Zonabend, « Prénom, temps, identité », *Spirale*, 19-3, 2001, p. 41-49.

Françoise Zonabend, « Le Nom de personne », *L'Homme*, 20-4, 1980, p. 7-23.

Annexes

A. Listes et tableaux

A.I. Condestables de Castilla

	Groupe principal	Groupe élargi
Ruy López Dávalos ¹ (1400-1422)	María de Fontecha ID n°1 Elvira de Guevara ID n°2 Constanza Tovar ID n°3	
Álvaro de Luna ² (1423-1453)	Elvira Portocarrero ID n°4 Juana Pimentel ID n°5	María de Luna ID n°6
Miguel Lucas de Iranzo (1458-1473)	Teresa de Torres ID n°7	
Rodrigo Manrique (1465)	Mencia de Figueroa ID n°8 Beatriz de Guzmán ID n°9 Elvira de Castañeda ID n°10	
Pedro Fernández de Velasco (1473-1492)	Mencia de Mendoza ID n°11	
Bernardino Fernández de Velasco (1492-1512)	Blanca de Herrera ID n°12 Juana de Aragón ID n°13	
Íñigo Fernández de Velasco (1512-1528)	María de Tovar Id n°14	

¹ La double date correspond à la période d'exercice de l'office. Pour de plus amples précisions, nous renvoyons à l'ouvrage de Jaime SALAZAR Y ACHA, *La Casa del Rey de Castilla y León en la Edad Media*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2000. dont nous tirons la plupart des informations.

² Après Álvaro de Luna, l'infant Alfonso de Castilla occupe l'office de connétable (1454) mais il n'eut pas d'épouse.

A.II. Maestres de l'ordre de Santiago

	Groupe principal	Groupe élargi
García Fernández de Villagarcía (1385-1387)	María Ramírez de Guzmán ID n°15	
Lorenzo I Suárez de Figueroa (1387-1409)	Isabel Mexia ID n°16 María de Orosco ID n°17 Leonor de la Vega ID n°18	Catalina Suárez de Figueroa ID n°19 María de Orosco y de Figueroa ID n°20 Elvira de Quiñones ID n°21 María de Mendoza ID n°22 Elvira Lasso de Mendoza ID n°23 María Manuel ID n°24 Constanza Osorio ID n°25 María de Toledo ID n°26
Henri de Trastamare (1409-1445)	Catalina de Castilla ID n°27 Beatriz Pimentel ID n°28	
Álvaro de Luna (1445-1453)	Elvira Portocarrero ID n°4 Juana Pimentel ID n°5	
Jean II	X	
Henri IV	X	
Beltrán de la Cueva ³ (1462-1463)	Mencia de Mendoza y Luna ID n°29 Mencia Enríquez de Toledo ID n°30 María de Velasco ID n°31	
Juan Pacheco (1467-1474)	Angelina de Luna ID n°32 María Portocarrero ID n°33 María de Velasco ID n°31	
Alonso de Cardenas (1474-1476)	Leonor de Luna ID n°34	
Rodrigo Manrique (1476-1477)	Mencia de Figueroa ID n°8 Beatriz de Guzmán ID n°9 Elvira de Castañeda ID n°10	
Ferdinand le Catholique	X	

³ Après Álvaro de Luna, l'infant Alfonso de Castilla occupe l'office de mestre de l'ordre de Santiago (1454) mais il n'eut pas d'épouse.

A.III. Almirantes de Castilla

	Groupe principal	Groupe élargi
Álvaro Pérez de Guzmán (1491-1493)	Isabel Ponce de León ID n°35 Elvira López de Ayala y Guzmán ID n°36	
Diego Hurtado de Mendoza (1493-1405)	María de Castilla ID n°37 Leonor de la Vega ID n°18	Aldonza de Mendoza ID n°38
Alfonso Enríquez (1405-1426)	Juana de Mendoza ID n°39	Constanza Enríquez ID n°40 Beatriz Enríquez ID n°41
Fadrique Enríquez (1426-1473)	Marina Fernández de Córdoba ID n°42 Teresa de Quiñones ID n°43	
Alonso Enríquez (1473-1485)	María de Velasco ID n°44	

A.IV. Mayordomos mayores del Rey

	Groupe principal	Groupe élargi
Diego Hurtado de Mendoza (1385-1389)	María de Castilla ID n°37 Leonor de la Vega ID n°18	
Juan Hurtado de Mendoza (1391-1419)	María Téllez ID n°45	
Juan Hurtado de Mendoza (1419-1426)	Leonor de Arellano ID n°46 Mencía de Mendoza ID n°47 María de Luna y Cabeza de vaca ID n°48	
Ruy Díaz de Mendoza (1426-1454)	Beatriz de Guzmán ID n°49	
Juan Pacheco (1454-1472)	Angelina de Luna ID n°32 María Portocarrero ID n°33 María de Velasco y Mendoza ID n°31	Beatriz Pacheco ID n°78
Diego López Pacheco (1472-1480)	Juana de Luna ID n°50 Juana Enríquez de Velasco ID n°51	
Juan Chacón de Alvarnáz (1480-1504)	Luisa Fajardo y Manrique ID n°52 Inès Manrique ID n°53	

A.V. Camareros mayores del Rey

	Groupe principal
Pedro Fernández de Velasco (1370-1384)	María García Sarmiento ID n°54
Juan de Velasco (1384-1418)	María l'Hermite de Solier ID n°55
Pedro Fernández de Velasco (1418-1470)	Beatriz Manrique de Lara ID n°56
Pedro Fernández de Velasco (1470-1492)	Mencia de Mendoza y de Figueroa ID n°11

A.VI. Reposteros mayores del Rey

	Groupe principal
Don Diego Gómez Manrique (1379-1380)	Juana de Mendoza ID n°39
Diego Gómez Sarmiento (1384-1385)	Leonor Enríquez de Castilla ID n°57
García Fernández Sarmiento (1385)	X
Diego Pérez Sarmiento (1394-1431)	Mencia López de Zúñiga ID n°58
Pedro Ruiz Sarmiento (1431-1450)	María de Mendoza ID n°59
Gómez Carrillo de Acuna (1440)	María de Castilla ID n°60
Don Rodrigo Portocarrero (1455-1457)	Beatriz Pacheco ID n°61
Juan Portocarrero (1464)	Inés de Ribera ID n°62 María Manuel ID n°63
Diego Gómez Sarmiento (1464-1475 puis 1483-1484)	Marina Villandrando ID n°64

A.VII. Justicias Mayores del Rey

	Groupe principal	Groupe élargi
Diego López de Zúñiga (1392, 1406, puis 1411 et 1414)	Juana García de Leiva ID n°65	
Pedro de Zúñiga (1420-1429-1453)	Isabel de Guzmán ID n°66	Elvira Zúñiga de Guzmán ID n°67
Álvaro de Zúñiga (1453-1455-1488)	Leonor Manrique ID n°68 Leonor Pimentel ID n°69	

A.VIII. Alféreces mayores del Rey

	Groupe principal	Groupe élargi
Pedro Núñez de Avellaneda (1393- 1415)	Aldonza de Guzmán ID n°70	
Juan de Avellaneda (1415-1426)	Constanza de Arellano ID n°71	Aldonza de Avellaneda ID n°72
Juan Álvarez Delgadillo (1426-1431-1432)	Constanza Fajardo ID n°73	
Ruiz Díaz Mendoza (1432)	Beatriz de Guzmán ID n°49	
Juan de Silva (1432-1436-1455-1456)	Leonor de Acuna ID n°74 Inés de Ribera ID n°75	
Alonso de Silva (1456-1469)	Isabel de Castañeda ID n°76 Beatriz Pacheco ID n°61	
Juan de Silva (1469-1512)	Catalina de Toledo ID n°77	

B. Notices biographiques

Les notices biographiques que nous proposons sont celles des épouses des officiers de la cour des rois Trastamare sur lesquelles nous avons centré notre étude. Nous avons pu élargir le groupe principal pour incorporer des individus dont le profil archivistique était intéressant. En ce cas, il en est fait mention. Par choix, nous avons pris le parti de ne pas faire apparaître les dates de naissance et de mort des personnages, et ce pour plusieurs raisons : la première tient à leur caractère trop souvent approximatif. La seconde a à voir avec les fonctions attachées à ces notices qui sont de situer ces femmes dans leur environnement familial (à cet égard, nous proposons des renvois entre les différentes notices) et d'établir un premier état documentaire non exhaustif sur lequel se fonde notre étude.

L'ordre suivi dans ce catalogue n'est pas alphabétique mais, pour en faciliter la consultation, nous proposons une table de correspondances (**annexe B.IX**).

B.I. Les épouses des Condestables de Castilla

ID. N°1 : María de Fontecha, est la première épouse de Ruy López Dávalos. Peu d'informations nous renseignent sur sa vie. Elle est la mère de Pedro López Dávalos y Fontecha, Adelantado Mayor del reino de Murcia, de Diego López Dávalos y Fontecha et de Leonor López Dávalos y Fontecha. → Voir ID. N°2, N°3, N°20.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1373, D.3

ID. N°2 : Elvira de Guevara, seconde épouse de Ruy López Dávalos, elle est la fille de Beltrán de Guevara, *señor* de Oñate et de Mencía de Ayala. Aînée de la fratrie, elle a avec le connétable 4 enfants : Beltrán López Dávalos y Guevara, Constanza de Guevara, Hernando López de Ávalos, *señor* de Arcos de la Frontera, et Mencía Dávalos, épouse de Gabriel Fernández Manrique, comte d'Osorno. → Voir ID. N°3, N°54.

ID. N°3 : Constanza de Tovar est la dernière épouse du connétable. Fille de Sancho Fernández de Tovar, Guarda Mayor del Rey, et de Teresa de Toledo. Elle épouse Ruy López Dávalos en troisième union. Mère de neuf enfants (Íñigo de Guevara, marquis del Vasto, Juan de Guevara, Hernando de Guevara, comte de Valcastro, Inès Vélez de Guevara, moniale, Fernando Vélez de Guevara y Castilla, Teresa Vélez de Guevara) dont trois avec le connétable (Íñigo I^{er} d'Ávalos, I^{er} comte de Monteodorisio, Alfonso d'Ávalos, IV^e marquis de Pescara, et Rodrigo López Dávalos y Tovar). Elvira de Guevara est la sœur du premier mari de Constanza de Tovar, Pedro Vélez de Guevara. → Voir ID. N°1, N°2.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1422, D.4

ID. N°4 : Elvira de Portocarrero est le dernier enfant de Martín Fernández Portocarrero *señor* de Moguer et de Villanueva de Barcarrota et de Leonor Cabeza de Vaca. Le 26 novembre 1420, elle épouse Álvaro de Luna. Un ensemble de documents permet d'avoir des informations sur l'union. → Voir ID. N°33.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2188, D.7

R.A.H, Salazar, M-9, f. 274v-6

R.A.H, Salazar, M-37, f. 286v-7

ID. N°5 : Juana Pimentel épouse en 1431 Álvaro de Luna. Fille de Rodrigo Alonso Pimentel, II^e comte de Benavente, et de Leonor Enríquez, « la triste condesa » est connue pour sa lutte

pour récupérer le patrimoine de son défunt époux. Elle est la mère de Juan de Luna y Pimentel (1435-1456) et de María de Luna y Pimentel (1432-1497). → Voir ID. N°6, 28, 39.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2867.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.415, D.70

A.H.N, Sección Nobleza OSUNA, CP.102, D.4

A.H.N, Sección Nobleza OSUNA, C.415, D.53

A.H.N, Sección Nobleza FRÍAS, C.1393, D.9

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.0, D.50

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1762, D.12

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1762, D.13

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1762, D.14

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1748, D.7

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1740, D.3

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1734, D.6

B. ACVTC, Sección XIV/3, núm. 85.

R.A.H, Salazar, M.14, f.111-113

ID. N°6 : (groupe élargi) **María de Luna** est la fille du personnage précédent. Elle épouse Íñigo López de Mendoza y Luna, II^e duc del Infantado, et est à l'origine de la chapelle funéraire en l'honneur de son père et de sa mère dans la cathédrale de Tolède. Elle a deux enfants : Francisca de Mendoza y Luna, épouse de Luis de la Cerda y Castro, *señor* de Mandayona, et Diego Hurtado de Mendoza y Luna, qui succédera à son père. → Voir ID. N°5.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1740, D.3

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.880, D.26

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1763, D.1, D.5, D. 6-7, D.8-9, D.10-11, D.12

R.A.H, Salzar, M.12, f. 182-203

ID. N°7 : **Teresa de Torres**, *señora* de Villardompardo, épouse en 1458, le connétable Miguel Lucas de Iranzo. Fille de Carlos de Torres et de Guiomar Carrillo, elle est une figure importante de la ville Jaén qu'elle dirige, seule ou en collaboration avec le conseil urbain, après l'assassinat de son époux en 1473. Nous avons pu exploiter un ensemble de documents relatifs à son action dans les archives municipales et provinciales de Jaén.

A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 5r et 5v.

A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 64v-65r.

A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 91v-92v.

Archivo Histórico Provincial de Jaén. Leg 16456, documento 2°.

A.G.S, M y P, LEG. 112.

ID. N°8 : **Mencia de Figueroa**, fille de Gómez Suárez de Figueroa et d'Elvira Lasso de Mendoza, elle épouse Rodrigo Manrique, I^{er} comte de Paredes de Nava (1452), *Maestre* de la Orden de Santiago et connétable en 1432. Elle meurt en 1444 et est enterrée au monastère de Nuestra Señora de la Peña de Orcera, (Jaén). Quelques années plus tard, ses restes sont transférés à la chapelle du Monastère d'Uclés (Cuenca), avec ceux de son époux et de son fils Jorge. → Voir ID. N°9, N°10, N°23.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.143, D.2

ID. N°9 : **Beatriz de Guzmán** épouse quant à elle Rodrigo Manrique en 1446 (deux ans après la mort de la première épouse). Fille de Diego Hurtado de Mendoza et de Teresa de Guzmán. Nous avons trouvé peu d'informations à son sujet.

ID. N°10 : Elvira de Castañeda est la dernière épouse de Rodrigo Manrique. Fille de Pedro López de Ayala, I^{er} comte de Fuensalida, et de María de Silva, elle est la mère de 3 enfants : Alonso Manrique de Lara, archevêque de Séville, Enrique Manrique et Rodrigo Manrique de Ayala, Comendador de Manzanares y de Villarrubia. Le poète Jorge Manrique lui a dédié un morceau de poésie, « *un convite que hizo a su madrastra* ». → Voir ID. N°8.

A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, C.48, D.2

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.840, D.36-37

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1688, D.24

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1373, D. 6-37

A.G.S, CME, 34,70

A.G.S, CME, 34,71

A.G.S, RGS, LEG,147511,721

ID. N°11 : Mencía de Mendoza, fille d'Íñigo López de Mendoza et de Catalina de Figueroa, est l'une des figures les plus importantes de notre groupe d'étude. Elle est l'épouse du connétable Pedro Fernández de Velasco, II^e comte de Haro, avec qui elle eut 6 enfants : Bernardino Fernández de Velasco, I^{er} duc de Frías, Íñigo Fernández de Velasco, qui succéda à son frère à la tête des possessions du lignage, Juan Fernández de Velasco, Isabel de Velasco, Leonor de Velasco et María de Velasco (épouse de Juan Pacheco puis de Beltrán de la Cueva). Le couple est connu pour la fondation de la chapelle de la Cathédrale de Burgos qui abrite leurs tombeaux. → Voir ID. N°19, 56, 44.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.10

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.21

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.600, D.35

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.603, D.26

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.602, D.1-4

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.35

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.504, D.3

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.551, D.33

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.3

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.11-12

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.387, D.1-2, D.8, D.9, D.10

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1762, D.10

A.G.S, CME, 20,36

Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, PERGAMINOS, CAJA,81,5

Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, REGISTRO DE EJECUTORIAS, CAJA 170,19

ID. N°12 : Blanca de Herrera est la fille de María Niño de Portugal et García González de Herrera. Une fois veuve d'Alfonso Téllez-Girón, I^{er} comte de Ureña, elle épouse Bernardino Fernández de Velasco, I^{er} duc de Frías et III^e comte de Haro. De cette union naissent 2 enfants : Pedro Fernández de Velasco y Herrera, qui meurt prématurément, et Ana de Velasco y Herrera, qui épouse Alonso Pimentel y Pacheco, V^e comte de Benavente. → Voir ID. N°13.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.2

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.30

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.599, D.15

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.476, D.5

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.476, D.55

ID. N°13 : Juana de Aragon n'est autre que la fille de Ferdinand le Catholique et d'Aldonza de Ivorra. Seconde épouse de Bernardino Fernández de Velasco, I^{er} duc de Frías et III^e comte de Haro, elle est la mère de Juliana Ángela de Velasco y Aragón, I^{re} comtesse de Castilnovo,

mariée à son cousin Pedro Fernández de Velasco y Tovar, fils d’Íñigo Fernández de Velasco y Mendoza, frère de Bernardino. → **Voir ID. N°12.**

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.600, D.7

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.476, D.52

ID. N°14 : María de Tovar, fille de Luis de Tovar et de María de Vivero y Guzman, elle est l’épouse d’Íñigo Fernández de Velasco, IV^e comte de Haro et II^e duc de Frías, avec qui elle a six enfants : Pedro Fernández de Velasco, Juan de Tovar, Mencía de Velasco, María de Velasco, Isabel de Velasco, Juana de Velasco y Aragón. → **Voir ID. N°3, N°11.**

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1444, D.17, D.16.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1310, D.12.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.601, D.1, D.3, D.5, D.6, D.4, D.10

B.II. Les épouses des *Maestres* de l’ordre de Santiago

ID. N°15 : María Ramírez de Guzmán est l’épouse de García Fernández de Villagarcía. Elle est aussi la mère de García Hernández de Villagarcía, second *señor* de Villagarcía à la suite de son père. En 1396, ce dernier devient commandeur majeur de León de l’ordre de Santiago puis, dès 1401, commandeur majeur de Castille. Marié à l’une des filles de Lorenzo Suárez de Figueroa, Beatriz Suárez de Figueroa, il brigue le poste de Maestre de l’ordre et entre, de ce fait, en conflit avec Henri de Trastamare, qui finit par l’emporter.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.190, D.12-14

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.76, D.15

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.187, D.22

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.78, D.10-11

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.191, D.13-14

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.80, D.18

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.191, D.25

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.80, D.20

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 191, D.28-29, D.15-18, D.19

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.80, D.18

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.139, D.74

ID. N°16 : Isabel Mexia est la première femme de Lorenzo Suárez de Figueroa. Sept enfants sont nés de cette union : Gómez I^{er} Suárez de Figueroa (I^{er} señor de Feria), Lorenzo Suárez de Figueroa (mort en 1461), évêque de Badajoz, María de Figueroa, Beatriz Suárez de Figueroa, mariée à García Hernández de Villagarcía, Isabel de Figueroa, Leonor de Figueroa et Mencía de Figueroa. → **Voir ID. N°15.**

A.D.M, FERIA, Leg. 19, Doc.6

ID. N° 17 : María de Orosco, fille d’Íñigo López de Orosco et de Marina García de Meneses, est la seconde épouse de Lorenzo Suárez de Figueroa. De ses trois mariages, elle eut 9 enfants. Du premier avec Martín Fernández naquirent Álvaro Pérez de Guzmán, VI^e *señor* d’Orgaz, et María de Guzmán Orosco. Du second avec Juan Rodriguez de Castañeda : Juan Rodríguez de Castañeda, Juana de Castañeda, Elvira de Castañeda y Orosco, Marina de Castañeda. Enfin, avec Lorenzo Suárez de Figueroa : Teresa de Figueroa y Orosco, Catalina Suárez de Figueroa, (épouse d’Íñigo López de Mendoza, marquis de Santillana) et María de Figueroa y Orosco (épouse de Pedro Dávalos, fils de Ruy López Dávalos). Le partage de son héritage entre ses trois dernières filles est retranscrit dans un dossier documentaire original. → **Voir ID. N°19, N°20.**

A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, CP.218, D.3
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.139, D.74
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.224, D.10
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.225, D.9
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.226, D.13
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP. 218, D.9, D.10
A.D.M, FERIA, Leg.43, 2, 3, 4, 5, 6, 9
A.D.M, FERIA, Leg.55, Doc. 9, 10, 11, 13, 14, 15, 18
R.A.H, Salazar, D.10, f. 69-74, 75, 77-113.

ID. N°18 : Leonor de la Vega est la fille unique de Garci Lasso Ruiz de la Vega, *señor* de la Vega, et de Mencía de Cisneros. Veuve de Juan Téllez de Castilla, II^e *señor* d'Aguilar de Campo, elle épouse Diego Hurtado de Mendoza, amiral de Castille. Avec son premier mari, elle eut Aldonza Téllez de Castilla (épouse de García Fernández Manrique, premier comte de Castañeda). De sa seconde union naquirent Garcilaso de la Vega, Elvira Lasso de Mendoza (épouse de Gómez I^{er} Suárez de Figueroa, premier *señor* de Feria), le marquis de Santillane, Íñigo López de Mendoza, Gonzalo Ruiz de Mendoza (qui hérite des possessions de sa grand-mère, Mencía de Cisneros) et Teresa de la Vega (épouse d'Álvaro Carrillo de Albornoz). Si elle est la dernière épouse de Lorenzo Suárez de Figueroa, c'est bien comme femme de Diego Hurtado de Mendoza que nous l'avons étudiée. → **Voir ID. N° 19, N°23.**

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C. 606, D.25
A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.98, D.49
A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.101, D.11
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.218, D.7, D.8
A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.1, D.6
A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.102, D.1
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 2713, D.13
A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.728, D.11
A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.728, D.1
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.249, D.4
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.225, D.12
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1873, D.18
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1819, D.1
B.N. ms. 19702, N°28
B.N. ms. 19701, N°8
B.N. ms. 18695, N°30
B.N. ms. 20.060, N°49
B.N, ms. 18695, N°10
R.A.H, Salazar, M-9, f.154v
R.A.H, Salazar, M-25, f.9-13, 13-17, 22-26, 26, 27-29, 30,
R.A.H, Salazar, M.118, f.11-12

ID. N°19 : (groupe élargi) Catalina Suárez de Figueroa, fille de María de Orosco et de Lorenzo Suárez de Figueroa, épouse Íñigo Lopez de Mendoza, I^{er} marquis de Santillana, I^{er} comte del Real de Manzanares, *señor* de Hita y de Buitrago del Lozoya. De cette union naissent neuf enfants. Elle est figurée avec son époux dans un retable réalisé par Jorge Inglés. → **Voir ID. N°18, N°23.**

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.226, D.13
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.218, D.7, D.8, D.9, D.10
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1858, D.5
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.219, D.3
R.A.H, Salazar, D.10, f.109-111, 111, 113-117
R.A.H, Salazar, F.8, f.67-69, 69-76

R.A.H, Salazar, M.9, f.140, 140-144,
R.A.H, Salazar, M.13, f.96

ID. N°20 : (groupe élargi) María de Orosco, *señora* de Tamajón (ou Tamafón) et de Mazaneque, est une autre fille de María de Orosco et de Lorenzo Suárez de Figueroa. Elle épouse Pedro López Davalos, fils du connétable Ruy Lopéz Dávalos. → Voir ID. N°1, N°17, N°19.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1840, D.2(5)

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2713, D.2

A.D.M, FERIA, Leg.43, 9.

ID. N°21 : (groupe élargi) Elvira de Quiñones, fille de Diego Fernández Vigil de Quiñones, *señor* de Luna, et de María de Toledo y Ayala, est l'épouse du premier comte de Tendilla, Íñigo López de Mendoza y Figueroa. Ils eurent 5 enfants : Catalina de Mendoza, María de Mendoza, Lorenzo Suárez de Mendoza (I^{er} comte de Coruña), Íñigo López de Mendoza, (« *el Gran Tendilla* ») et Mencía de Mendoza.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.291, D.8

ID. N°22 : (groupe élargi) María de Mendoza est l'une des filles d'Íñigo López de Mendoza, I^{er} marquis de Santillane, et de Catalina Suárez de Figueroa. Elle épouse Per Afán de Rivera, III^e Adelantado mayor de Andalucía, et devient veuve très tôt. Comtesse de los Molares, elle est connue pour avoir transmis le patrimoine de son époux et le sien propre à ses 5 filles : Beatriz, *señora* de la Casa de Ribera, Catalina, *señora* del Coronil et de las Aguzaderas, Leonor, *señora* de Olivares, Inés et María. → Voir ID. N°19.

A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, C.18, D.120

A.G.S, RGS,LEG,149003,302

ID. N°23 : (groupe élargi) Elvira Lasso de Mendoza est la fille de Leonor Lasso de la Vega, *señora* de la Casa de la Vega et de Diego Hurtado de Mendoza, II^e *señor* de Hita et de Buitrago. Elle épouse Gómez Suárez de Figueroa, Mayordomo Mayor de la Reina, Catalina de Lancaster, membre du conseil royal, *Capitán General de la Frontera de Andalucía* et *Alcaide* de Badajoz et de Villanueva de Barcarrota. Belle-sœur de Catalina Suárez de Figueroa, elle est la mère du premier comte de Feria, Lorenzo Suárez de Figueroa. Son profil archivistique est riche et intéressant. → Voir ID. N°18, N°19.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D.4

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1826, D.2 (5-10)

A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 7, 14, 17, 18,30

A.D.M, FERIA, Leg. 44, Doc. 11, 12

A.D.M, FERIA, Leg. 55, Doc. 21, 29

A.D.M, FERIA, Leg 56, Doc. 1, 2, 3, 6, 8, 10

A.D.M, ARCHIVO HISTORICO, Leg 52.

R.A.H, Salazar, M-5, f. 56-23

ID. N°24 : (groupe élargi) María Manuel est la fille unique de Pedro Manuel, *señor* de Montealegre et de Meneses, et de Juana Manrique de Rojas. Elle épouse le I^{er} comte de Feria, Lorenzo Suárez de Figueroa avec qui elle a dix enfants.

A.D.M, FERIA, Leg. 43, 9-14, 16, 19,

A.D.M, FERIA, Leg. 44, Doc.14

A.D.M, FERIA, Leg. 47, Doc. 5-9, 12-13, 15, 20-23,

A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc. 11-13, 16, 18, 22,

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.192, D.28

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1, D.14-15

ID. N°25 : (groupe élargi) Constanza Osorio est la fille de Pedro Álvarez Osorio, comte de Trastamare, et d'Isabel de Rojas. C'est aussi la première épouse du II^e comte de FERIA, Gómez Suárez de Figueroa, avec qui elle n'a pas de descendance. Elle est connue pour avoir fondé l'hôpital de San Miguel de Zafra.

A.D.M, FERIA, Leg. 44, Doc. 16, 17, 18, 20

A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc. 23, 30, 31

A.D.M, ARCHIVO HISTORICO, Leg. 52.

ID. N°26 : (groupe élargi) María de Toledo est la seconde épouse de Gómez Suárez de Figueroa. Fille de María Enríquez de Quiñones et de García Álvarez de Toledo, I^{er} duc d'Alba de Tormes. Elle est dans le cercle proche d'Isabelle la Catholique. → **Voir ID. N°30.**

A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 21, 22, 25-28

A.D.M, FERIA, Leg. 44, Doc. 22-23

A.D.M, FERIA, Leg. 56, Doc. 35

ID. N°27 : Catalina de Castilla est la fille d'Henri III et de Catherine de Lancaster. Comtesse d'Albuquerque et d'Ampurias, duchesse de Villena, elle épouse Henri de Trastamare, *Maestre* de l'ordre de Santiago.

ID. N°28 : Beatriz Pimentel est la fille de Rodrigo Pimentel, II^e comte de Benavente et de Leonor Enríquez, et donc la sœur de la « triste condesa », Juana Pimentel. Seconde épouse d'Henri de Trastamare, seul un acte de *l'Archivo municipal de Ledesma* la mentionne de manière indirecte. → **Voir ID N°5.**

A.M.L, Carpeta 2, N°40

ID. N°29 : Mencía de Mendoza y Luna est la fille de Diego Hurtado de Mendoza et de Brianda de Luna y Mendoza. Première épouse de Beltrán de la Cueva, elle a six enfants dont Francisco Fernández de la Cueva y Mendoza, qui succède à son père.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C. 1776, D.5

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.6, D.13

A.G.S, CCA, DIV, 37, 26

A.G.S, CME, 93, 72

A. APC, Documentos Medievales, núm. 136.

B. ACDA, 10, núm 23.

R.A.H, Salazar, M-92, f.61-65

ID. N°30 : Mencía Enríquez de Toledo, fille de García Álvarez de Toledo y Carrillo de Toledo, I^{er} duc d'Alba de Tormes, elle est la seconde épouse de Beltrán de la Cueva. → **Voir ID. N°26.**

A.D.A, 5 n°14-15-16 (Caja 5 n°13)

A.D.A, 5 n°18 (Caja 5 n°15)

A.D.A, 5 n°46 (Caja 5 n°20 (a))

A.D.A, 5 n°48 (Caja 5 n°22)

A.D.A, 5 n°49 (Caja 5 n°22)

A.D.A, 7 n°38 (Caja 7 n°32)

B. ACDA, 10, núm 23.

ID. N°31 : María de Velasco est la fille de Mencía de Mendoza, sœur du I^{er} duc del Infantado et de Pedro Fernández de Velasco, connétable de Castille. Épouse de Juan Pacheco, elle est aussi celle de Beltrán de la Cueva avec qui elle a deux enfants, Cristóbal de la Cueva y Velasco, *señor* de Roa, et Pedro de la Cueva y Velasco, *señor* de Torregalindo. → Voir ID. N° 11.

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.325, D.11

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C. 1, doc. 5.

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.2079, doc. 13.

A.G.S, CME,753,12

A.G.S, RGS, V-1493, n°9

A.G.S, RGS, VIII-1497, n°146.

A.G.S, CCA, ced. 2, 2-1, 36, 1.

A.G.S, CCA, div. 37, n°27.

B. ACDA, 10, núm 23.

B. ACVTC, Sección XIV/3, núm. 87.

ID. N°32 : Angelina de Luna est la première épouse de Juan Pacheco.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.99, D.1

ID. N°33 : María Portocarrero est la fille de Pedro Fernández Portocarrero y Cabeza de Vaca, V^e *señor* de Moguer et de Beatriz Enríquez. Elle est l'épouse de Juan Pacheco, duc de Escalona (1472-1474), marquis de Villena (1445-1468), mais aussi *Maestre* de l'ordre de Santiago (1467-1474), et Mayordomo (1454-1472). De cette union, onze enfants sont nés. On trouve sa trace dans de nombreux actes concernant la reprise en main de Moguer à laquelle Juan Pacheco prit une part active. → Voir ID. N°34, N°41, N°78.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1393, D.9

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.663, D.19

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1658, D.4

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.659, D.16-17

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.129, D.4

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1605, D.3

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.129, D.16

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.129, D.47

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.129, D.48

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.129, D.49

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.659, D.18

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1605, D.4

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.112, D.3

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.663, D.8

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.663, D.3-6

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.662, D.17

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.96, D.24

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1605, D.3

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.659, D.16-17

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.89, D.2

ID. N°34 : Leonor de Luna est l'épouse d'Alonso de Cardenas, *Maestre* de l'ordre de Santiago (1474-1476), (1477-1493). Leur fille unique, Juana de Cardenas, est mariée à Pedro Portocarrero, second fils de Juan Pacheco. → Voir ID. N°33.

A.G.S, RGS, LEG,150010, 293

A.G.S, RGS, LEG,149510, 224

B.III. Les épouses des *Almirantes de Castilla*

ID. N°35 : Isabel Ponce de León est la fille de Pedro Ponce de León, VII^e *señor* de Marchena, Bailén, Rota et Mairena del Alcor et de Sancha de Haro, et l'épouse d'Alvar Pérez de Guzmán, amiral de Castille.

ID. N°36 : Elvira Lopez de Ayala y Guzman est la fille de Pero López de Ayala, chancelier et chroniqueur royal, *señor* de la Casa d'Ayala et de Salvatierra, et de Leonor de Guzmán. Deuxième épouse d'Alvar Pérez de Guzmán, amiral de Castille, elle a deux enfants : Juana de Guzmán y Ayala, *señora* de Palos, La Palma, Purchena y Sanlúcar la Mayor, et Isabel de Guzmán y Ayala (c. 1384-1449), III^e *señora* de Gibraltor y de Villalba del Alcor. → Voir ID. N°66.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.314, D.26

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.317, D.6

ID. N°37 : María de Castilla est la première épouse de Diego Hurtado de Mendoza qui fut amiral de Castille, *Mayordomo* (1385-1389) et *Justicia* (1389). De cette union est née Aldonza de Mendoza, duchesse d'Arjona.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1773, D.4

ID. N°38 : (groupe élargi) Aldonza de Mendoza est la fille du couple précédemment évoqué et par conséquent la demi-sœur d'Íñigo López de Mendoza, I^{er} marquis de Santillane. Duchesse d'Arjona et comtesse de Trastamare, elle est l'épouse de Fadrique Enríquez de Castille. → Voir ID. N°37, N°18.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1837, D.2-4

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1767, D.1-3

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1840, D.2(9)

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1811, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.219, D.6

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1854, D.2

A.H.N, Clero, Leg. 577, núm. 22

A.D.A, Sección de Lemos, caja. 84, núm.5

A.G.S, RGS, LEG,148509,123

ID. N°39 : Juana de Mendoza, dite « *la rica hembra* », est la fille d'Aldonza de Ayala et de Pedro González de Mendoza, IX^e *señor* de Mendoza. Elle épouse Alfonso Enríquez, premier amiral du lignage des Enríquez, amiraux et ducs de Medina de Rioseco. Si elle eut d'une première union avec Diego Gómez Manrique de Lara y Leyva un fils, Pedro Manrique de Lara y Mendoza (1381-1440), le second mariage avec l'amiral a engendré 13 enfants. Son testament révèle l'outil de régulation qu'a pu constituer l'héritage féminin pour la période. → Voir ID.N° 5.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.107, D.23

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.496, D.40

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.528, N.32

ID. N°40 : (groupe élargi) Constanza Enríquez est l'une des filles du couple précédemment évoqué. Épouse de Juan de Tovar, *señor* de Berlanga. → Voir ID. N°39.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.307, D.35-37

A.H.N, Sección Nobleza, TOVAR, CP.386, D.2

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.307, D.2-3

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.307, D.18

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.307, D.20-23

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1385, D.2

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1444, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1414, D.10

R.A.H, Salazar, M.22, f.202

ID. N°41 : (groupe élargi) Beatriz Enríquez, fille de Juana de Mendoza et d'Alfonso Enríquez. Elle épouse Pedro Fernández Portocarrero et est par conséquent la mère de María Portocarrero, épouse de Juan Pacheco. → Voir ID. N°33.

ID. N°42 : Marina Fernández de Córdoba est la fille de Diego Fernández de Córdoba, I^{er} *señor* de Baena, et d'Inés de Ayala, III^e *señora* de Casarrubios del Monte. Elle est aussi l'épouse de Fadrique Enríquez, II^e *señor* de Medina de Rioseco. Elle meurt jeune et laisse une fille unique, Juana Enríquez (1425-1468), qui épousera Jean II d'Aragon et deviendra la grand-mère de Ferdinand le Catholique.

R. A.H, Salazar, D-10, f. 107-108

ID. N°43 : Teresa de Quiñones, fille de Diego Fernández de Quiñones, *señor* de la Casa de Luna et Merino, *mayor* de Asturias y de León et de María Álvarez de Toledo, est la seconde épouse de Fadrique Enríquez. De cette union naissent neuf enfants dont Alonso Enríquez de Quiñones (c. 1433-1485), troisième amiral de Castille.

Archivo Municipal de Santa Cruz de La Palma, Cajón 1, n°14.

ID. N°44 : María de Velasco est la fille de Pedro Fernández de Velasco y Solier et l'épouse d'Alonso Enríquez de Quiñones. → Voir ID. N° 56.

Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, PERGAMINOS, CAJA 22,5

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.326, D.1-2

A.H.N, Clero, Leg. 5398

B.IV. Les épouses des *Mayordomos mayores del Rey*

ID. N°45 : María Téllez de Castille est la fille de Don Tello, *señor* de Vizcaya, Aguilar y Castañeda, frère d'Henri II, et l'épouse de Juan Hurtado de Mendoza, « *el limpio* », *Mayordomo* (1391-1419).

ID. N°46 : Leonor de Arellano, fille de Juan Ramírez de Arellano et de Teresa Manrique, est la première épouse de Juan Hurtado de Mendoza. → Voir ID. N° 49.

A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.310, D.30

ID. N°47 : Mencía de Mendoza est la fille d'Aldonza de Ayala et de Pedro González de Mendoza, IX^e *señor* de Mendoza, et donc la sœur de la « *rica hembra* », Juana de Mendoza. Veuve de Gastón de Bearn y de la Cerda, la comtesse de Medinaceli est la seconde épouse de Juan Hurtado de Mendoza. → Voir ID. N°39, 59.

ID. N°48 : María de Luna y Cabeza de Vaca est la troisième épouse de Juan Hurtado de Mendoza. Si nous n'avons trouvé aucune trace d'elle dans les archives consultées, elle serait la fille de Juan Martínez de Luna, *señor* de Morata, Illueca et Gotor et d'Aldara Ruiz Cabeza de Vaca.

ID. N°49 : Beatriz de Guzmán est l'épouse de Ruy Díaz de Mendoza, fils de Juan Hurtado de Mendoza et de Leonor de Arellano. Si nous n'avons trouvé aucune trace d'elle dans les archives consultées, elle serait la fille d'Alvar Pérez de Guzmán et de Beatriz de Silva. → Voir ID. N°46.

ID. N°50 : Juana de Luna épouse en 1469 Diego López Pacheco, *Mayordomo* (1472-1480 / 1504), *Maestre* de l'ordre de Santiago. Fille de Juan de Luna et par conséquent petite-fille d'Álvaro de Luna, elle est III^e comtesse de San Estéban de Gormaz, *señora* de Osma et del Infantado. Elle meurt en 1480. → Voir ID. N°5, N°6.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1730, D.3(1-2)

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.670, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.112, D.8-9

ID. N°51 : Juana Enríquez de Velasco est la seconde épouse de Diego López Pacheco, fille d'Alonso Enríquez et de María de Velasco. Le testament réalisé en commun avec son époux laisse entrevoir une certaine affection au sein du couple. → Voir ID. N°44.

A.D.F, Caja 13, N°10 et Caja 32, N°4.

ID. N°52 : Luisa Fajardo y Manrique est l'épouse de Juan Chacón de Alvarnárez, *Mayordomo* (1480-1503). De cette union, naissent huit enfants. Il est entendu que le nom maternel sera apposé au paternel.

A.G.S, CRC,88,6

A.G.S, RGS, LEG,148811,178

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.35, D.28-29

ID. N°53 : Inés Manrique est la fille de Pedro Manrique de Lara y Figueroa, II^e comte de Paredes de Nava et la seconde épouse de Juan Chacón de Alvarnárez.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.539, D.23

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.539, D.28-29

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.841, D.5

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.539, D.31

A.G.S, CRC,4,8

A.G.S, CRC,4,8

A.G.S, CCA, CED,6,142,2

B.V. Les épouses des *Camareros mayores del Rey*

ID. N°54 : María García Sarmiento, fille de García Fernández Sarmiento, *señor* de Miranda y Villalba, et de Teresa de Guzmán, est l'épouse de Fernández de Velasco, *Camarero mayor* d'Henri II et de Jean I^{er} de Castille (1370-1384). De cette union naissent cinq enfants dont Fernando de Velasco, Juan de Velasco (1368-1418), qui hérite des possessions paternelles (parmi lesquelles les villas d'Arnedo, Medina de Pomar, Briviesca y Herrera de Pisuergra), Mayor de Velasco et Diego de Velasco, *señor* de Cuenca de Campos qui épouse Constanza de Guevara, fille du *señor* d'Oñate. → Voir ID. N° 3.

ID. N°55 : María l'Hermite de Solier, fille d'Arnao de Solier et de Marina Alfonso de Meneses et *señora* de Villalpando, Siruela, Gandul y Marchenilla, est l'épouse de Juan de Velasco, fils du couple précédent, qui était *Camarero* du roi et tuteur de Juan II de Castilla durant sa minorité.

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.96, D.27, D.28,

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.1, D.2

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.101, D.11

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.89, D.21

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.100, D.2

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ, C.22, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.522, D.9-10

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.112, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.0, D.96

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.363, D.12-13

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.597, D.5

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.528, D.17

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, CP.270, D.1-2

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.597, D.17-19

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.410, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.522, D.12-13

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.597, D.31-32

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.522, D.14

A.H.N, Sección Nobleza, FERNAN NUÑEZ C. 114, D.3

ID. N°56 : Beatriz Manrique, fille de Pedro Manrique et de Leonor de Castilla, est l'épouse de Pedro Fernández de Velasco, « *el buen conde de Haro* ». Figure importante des règnes de Jean II et d'Henri IV, il fut *Camarero* du premier (1418-1470). De cette union naissent cinq enfants dont Pedro Fernández de Velasco y Manrique de Lara, II^e comte de Haro, et María de Velasco, épouse d'Alonso Enríquez.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.238, D.37-40

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.597, D.43

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.598, D.11-18

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.598, D.38-39

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.3912, D.32

B.VI. Les épouses des *Reposteros mayores del Rey*

ID. N°57 : Leonor Enríquez de Castilla épouse en 1362 Diego Gómez Sarmiento, à la fois *Repostero* du roi, *Adelantado mayor*, *Mariscal* de Castilla. Elle était la fille illégitime de

Fadrique Alfonso de Castilla. De cette union naissent sept enfants dont García Fernández Sarmiento (1373-1393) et Diego Pérez Sarmiento. Elle est connue pour avoir été *señora* de Salinas de Añana, mais aussi, par son mariage, des villas de Añastro, Labastida, Peñacerrada, Lagrán et Marquínez.

ID. N°58 : Mencía López de Zúñiga est la première épouse de Diego Pérez Sarmiento, *Repostero* du roi (1394-1431). Elle est la fille de Diego López de Zúñiga, *señor* de Béjar y *Justicia mayor*, et de Juana García de Leiva. → Voir ID. N°65.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.214, D.17

ID. N°59 : María de Mendoza est la fille de Juan Hurtado de Mendoza, II^e *señor* de Morón y de Gormaz, et de Mencía de Mendoza et l'épouse de Pedro Ruiz Sarmiento, *Repostero* (1431-1450 et 1450). Le couple constitue les premiers comtes de Salinas. Elle est la mère de María Sarmiento connue pour sa défense du château de Toro pendant la guerre de Succession. → Voir ID. N°47.

ID. N°60 : María de Castilla est l'épouse de Gómez Carrillo de Acuña, *señor* de Jadraque et *Repostero del Rey* (1440). Nièce de Pierre I^{er}, elle a trois enfants.

ID. N°61 : Beatriz Pacheco est la fille aînée et illégitime de Juan Pacheco et de Catalina Alfón de Ludeña. Elle épouse Rodrigo Portocarrero, I^{er} comte de Medellín et *Repostero mayor del Rey* (1455-1457 et 1464), avec qui elle a six enfants : Juan, Isabel, Juana, María, Francisca et Catalina. Elle est très vite à la tête du *señorío* de Medellín, qu'elle administre en tant que tutrice de son fils. En 1465, elle se remarie avec Alonso Tenorio de Silva, II^e comte de Cifuentes. De cette union naît Luis qui va très vite prendre le nom de sa mère, Pacheco. Elle est l'archétype de la *mujer varonil* et de la veuve gestionnaire.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.1619, D.6

A.H.N, Sección Nobleza, FRIAS, C.1250, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, FRIAS, C.672, D.3

A.G.S, CCA, DIV, 38,3

A.G.S, RGS, LEG, 147907, 40

A.G.S, PTR, LEG, 49, DOC.48

ID. N°62 : Inès de Ribera, fille de María de Mendoza et de Per Afán de Ribera, épouse Juan Portocarrero, fils de Beatriz Pacheco, II^e comte de Medellín et *Repostero mayor del Rey* (1464). Cinq enfants naissent de cette union. → Voir ID. N°22, N°61.

ID. N°63 : María Manuel, fille de Gómez Suárez de Figueroa, est la seconde femme de Juan Portocarrero, qu'elle épouse en 1504. Peu de renseignements sont disponibles à l'exception d'une *escritura de dote*.

A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 22.

ID. N°64 : Marina de Villandrando est la fille de Rodrigo de Villandrando, I^{er} comte de Ribadeo, *señor* de Navia y del Castillo de Garci Muñoz, et de Beatriz de Zúñiga. En 1448, elle épouse Diego Gómez de Sarmiento, II^e comte de Salinas (1464), *Repostero mayor del Rey* (1464-1475 et 1483-1484).

Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, REGISTRO DE EJECUTORIAS, CAJA 256,12

B.VII. Les épouses des *Justicias mayores*

ID. N°65 : Juana García de Leiva (1349-1419), fille de Juan Martínez de Leiva, *señor* de Baños y Leiva, et de María Díaz de Ceballos, est l'épouse de Diego López de Zúñiga et *señora* de Hacinas, Quintanilla y Villavaquerín. De cette union naissent quatre enfants dont Pedro, II^e *señor* de Béjar, mari d'Isabel de Guzmán, III^e *señora* de Gibrleón et Mencía, qui épouse Diego Pérez Sarmiento. → Voir ID. N°58.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.98, D.18

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.320, D.84

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.320, D.89

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.213, D.65-121

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.351, D.22

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.320, D.24

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.286, D.107

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.255, D.1-20

ID. N°66 : Isabel de Guzmán, fille d'Alvar Pérez de Guzmán, II^e *señor* de Gibrleón (1365 – 1398), et d'Elvira de Ayala, est l'épouse dès 1395, de Pedro de Zúñiga y Leiva, *Justicia* (1420-1429-1453), mais aussi I^{er} comte de Ledesma puis de Plasencia et II^e *señor* de Béjar. Trois enfants naissent de cette union : Álvaro de Zúñiga, Diego et Elvira de Guzmán, épouse de Juan Alfonso Pimentel, I^{er} comte de Mayorga, puis de Pedro Álvarez Osorio, comte de Trastamare. → Voir ID. N°36, N°67, N°69.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.213, D.59

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.339, D.33

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.379, D.15

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.379, D.19-20

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.217, D.18

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.311, D.27

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.317, D.6

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.277, D.58-66

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.214, D.125-126

ID. N°67 : (groupe élargi) Elvira Zúñiga de Guzmán est l'épouse de Juan Alfonso Pimentel, I^{er} comte de Mayorga, puis de Pedro Álvarez Osorio, comte de Trastamare, et mère de Leonor Pimentel. → Voir ID. N°66, N°69.

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.214, D.72-77

ID. N°68 : Leonor Manrique est la fille de l'*Adelantado* Pedro Manrique, *señor* d'Amusco, descendant des ducs de Najera et de Leonor de Castille. En 1427, elle épouse Álvaro de Zúñiga, *Justicia* (1453-1455-1488), II^e comte de Plasencia, I^{er} comte de Bañares (1485) et duc d'Arévalo et de Plasencia à partir de 1476, puis duc de Béjar en 1485. De cette union naissent quatre enfants.

ID. N°69 : Leonor Pimentel est la deuxième épouse d'Álvaro de Zúñiga en même temps que sa nièce. Elle est l'une des figures les plus connues et étudiées de notre corpus de femmes. → Voir ID. N° 66, N°67.

A.G.S, RGS, LEG,147611,719

A.G.S, RGS, LEG,147706,254

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.380, D.8

A. H.N Sección Nobleza, OSUNA, C.217, D.1-27, Fols. 2r-19r

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.217, D.31-34, 57
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.218, D.14-15
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.290, D.5-6, 7-8
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.215, D.7
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.300, D.69
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.339, D.61-62
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.279, D.30
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.380, D.7
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.285, D.68
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.314, D.53-54
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.521, D.5
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.823, D.2
A.G.S, RGS, LEG, 147707

B.VIII. Les épouses des *Alféreces mayores del Rey*

ID. N°70 : **Aldonza de Guzmán**, fille de Pedro Suárez de Guzmán, *señor* de Batres, et d'Elvira de Ayala, est l'épouse de Pedro Núñez de Avellaneda, *Alférez* (1393-1415), *señor* de Fuente, Almejir y de Peñaranda de Duero, d'Íscar y Montejo.

ID. N°71 : **Constanza de Arellano**, fille de Carlos de Arellano, *señor* de Los Cameros, et de Constanza Sarmiento, épouse en 1426 Juan de Avellaneda, *Alférez* (1415-1426), fils du couple précédent. De cette union naît Aldonza de Avellaneda. → **Voir ID. N°72.**

A.G.S, RGS, LEG, 148411,95
A.H.N, Sección Nobleza, BAENA, C.84, D.11
A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.311, D.8
A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.311, D.15
A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.311, D.16
A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.311, D.17
A.H.N, Sección Nobleza, CAMEROS, CP.311, D.23-24
Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, REGISTRO DE EJECUTORIAS, CAJA 154,2
B. ACVTC, Sección XIV/3, núm. 32.

ID. N°72 : **(groupe élargi) Aldonza de Avellaneda** est la fille du couple précédent. Elle hérite des possessions de ses parents et se marie avec Diego López de Zúñiga, comte de Miranda del Castañar (fils de Pedro de Zúñiga, comte de Plasencia y de Ledesma, et d'Isabel de Guzmán, *señora* de Gibraltón). → **Voir ID. N°66, N°71.**

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.380, D.19-21
A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.215, D.1-2
A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.601, D.9-8
B. ACVTC, Sección XIV/3, núm. 32.

ID. N°73 : **Constanza Fajardo**, fille d'Alonso Yáñez Fajardo, *Adelantado mayor del reino de Murcia*, et de María Quesada, *señora* de Jumilla, épouse de Juan Álvarez Delgadillo, *Alférez* (1426-1431-1432) mais aussi *Guarda Mayor* d'Henri III et Jean II, *Mayordomo mayor* de l'infant Fernando de Antequera et *Alcaide* de l'Alcázar de Murcia.

ID. N°74 : **Leonor de Acuña** est la fille du comte de Buendía, *señora* de Portilla et l'épouse de Juan de Silva, 1^{er} comte de Cifuentes, *Alférez* (1432-1436 et 1455-1456), *Alférez mayor del*

Pendón real, Notario mayor del reino de Toledo (1424-1455), Mayordomo mayor de la Reina (1444).

A.H.N, Sección Nobleza, CIFUENTES, CP.417, D.8, 9, 12

A.H.N, Sección Nobleza, CIFUENTES, C. 9, D.41, 43

ID. N°75 : Inés de Ribera, fille de Diego Gómez de Ribera, II^e *Adelantado mayor de Andalucía* et de Beatriz Portocarrero, épouse en 1436 Juan de Silva, I^{er} comte de Cifuentes.

ID. N°76 : Isabel de Castañeda, *señora* d'Ormaza, fille de Juan Rodríguez de Castañeda, *señor* de las Ormazas, et de Juana de Guzmán, est l'épouse de Alonso de Silva, II^e comte de Cifuentes, *Alférez* (1456-1469) et *Alférez mayor* du prince depuis 1453 et, par la suite, *Alférez mayor del Pendón real* (1456).

A.G.S, CME,324,49

A.G.S, PTR, LEG, 1, DOC.62

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2027, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.2056, D.2(4)

ID. N°77 : Catalina de Toledo, fille de Fernando de Toledo, I^{er} comte de Oropesa, et de Leonor de Zúñiga, épouse en 1473 Juan de Silva, III^e comte de Cifuentes, *Alférez* (1469-1512), *Alférez mayor del Pendón real, Capitán General del reino de Sevilla, Presidente del consejo de Castilla*.

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.1253, D.27

ID. N°78 : (groupe élargi) Beatriz Pacheco, comtesse d'Arcos et duchesse de Cadix, est la fille légitime de Juan Pacheco et de María Portocarrero. Elle épouse, en 1471, Rodrigo Ponce de León mais ne lui donne pas d'enfant. À la mort de son époux, en 1492, elle est désignée tutrice et administratrice du petit-fils et héritier de Rodrigo Ponce de León, âgé de seulement deux ans, et doit affronter les ambitions du frère de son époux, Manuel Ponce de León, dans un contexte politique et nobiliaire difficile. Elle meurt en avril 1511 à Carmona. → Voir ID. N°33.

A.D.M, Alcalá, leg. 10, n°38

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.102, D.9

A.H.N, Sección Nobleza, FRÍAS, C.673, D.1

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.117, D. 38, 39-40, 41, 42,43, 54, 48, 49-51

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.135, D.25, 26, 27

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.663, D.11

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.121, D.83

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.167, D.15, 17

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, CP.73, D.11

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.183, D.84, 85, 86

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.673, D.11, 12

A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, C.674, D. 1, 2, 9

R.A.H, Salazar, D-14, f.50-51

R.A.H, Salazar, M-43, f.225-228

A.G.S, RGS, LEG, 149805, 20

A.G.S, CCA, CED, 8,24, 1

B.IX. Table des correspondances

A

Acuna, Leonor de → **ID. N°74**
Aragón, Juana de → **ID. N°13**
Arellano, Constanza de → **ID. N°71**
Arellano, Leonor de → **ID. N°46**
Avellaneda, Aldonza de → **ID. N°72**

C

Castañeda, Elvira de → **ID. N°10**
Castañeda, Isabel de → **ID. N°76**
Castilla, Catalina de → **ID. N°27**
Castilla, María de → **ID. N°37**
Castilla, María de → **ID. N°60**

E

Enríquez, Beatriz → **ID. N°41**
Enríquez, Constanza → **ID. N°40**
Enríquez de Castilla, Leonor → **ID. N°57**
Enríquez de Toledo, Mencía → **ID. N°30**
Enríquez de Velasco, Juana → **ID. N°51**

F

Fajardo Constanza, → **ID. N°73**
Fajardo y Manrique, Luisa → **ID. N°52**
Fernández de Córdoba, Marina → **ID. N°42**
Figueroa, Mencía de → **ID. N°8**
Fontecha, María de → **ID. N°1**

G

García de Leiva, Juana → **ID. N°65**
García Sarmiento, María de → **ID. N°54**
Guzmán, Aldonza de → **ID. N°70**
Guzmán, Beatriz de → **ID. N°9**
Guzmán, Beatriz de → **ID. N°49**
Guevara, Elvira de → **ID. N°2**
Guzmán Isabel de → **ID. N°66**

H

Herrera, Blanca de → **ID. N°12**

L

Lasso de Mendoza, Elvira de → **ID. N°23**
López de Ayala y Guzmán, Elvira → **ID. N°36**
López de Zúñiga Mencía → **ID. N°58**
Luna, Angelina de → **ID. N°32**
Luna, Juana de → **ID. N°50**
Luna, Leonor de → **ID. N°34**

Luna, María de → **ID. N°6**
Luna y Cabeza de Vaca, María de → **ID. N°48**

M

Manrique, Inés → **ID. N°53**
Manrique, Leonor → **ID. N°68**
Manrique de Lara, Beatriz → **ID. N°56**
Manuel, María → **ID. N°24**
Manuel, María → **ID. N°63**.
Mendoza, Aldonza de → **ID. N°38**
Mendoza, Juana de → **ID. N°39**
Mendoza, María de → **ID. N°22**
Mendoza, María de → **ID. N°59**
Mendoza, Mencía de → **ID. N°11**
Mendoza, Mencía de → **ID. N°47**
Mendoza y Luna, Mencía de → **ID. N°29**
Mexia Isabel → **ID. N°16**

O

Orosco, María de → **ID. N°17**
Orosco y de Figueroa, María → **ID. N°20**
Osorio, Constanza → **ID. N°25**

P

Pacheco Beatriz, → **ID. N°61**
Pacheco Beatriz → **ID. N°78**
Pimentel, Beatriz → **ID. N°28**
Pimentel, Juana → **ID. N°5**
Pimentel, Leonor → **ID. N°69**
Ponce de León, Isabel → **ID. N°35**
Portocarrero, Elvira → **ID. N°4**
Portocarrero, María → **ID. N°33**

Q

Quiñones, Elvira de → **ID. N°21**
Quiñones, Teresa de → **ID. N°43**

R

Ramírez de Guzmán, María → **ID. N°15**
Ribera, Inés de → **ID. N°62**
Ribera, Inés de → **ID. N°75**

S

Solier, María l'Hermite de → **ID. N°55**

Suárez de Figueroa, Catalina de → **ID. N°19**

T

Téllez, María → **ID. N°45**

Toledo, Catalina de → **ID. N°77**

Toledo, María de → **ID. N°26**

Tovar, Constanza de → **ID. N°3**

Torres, Teresa de → **ID. N°7**

Tovar, María de → **ID. N°14**

V

Vega, Leonor de la → **ID. N°18**

Velasco, María de → **ID. N°31**

Velasco, María de → **ID. N°44**

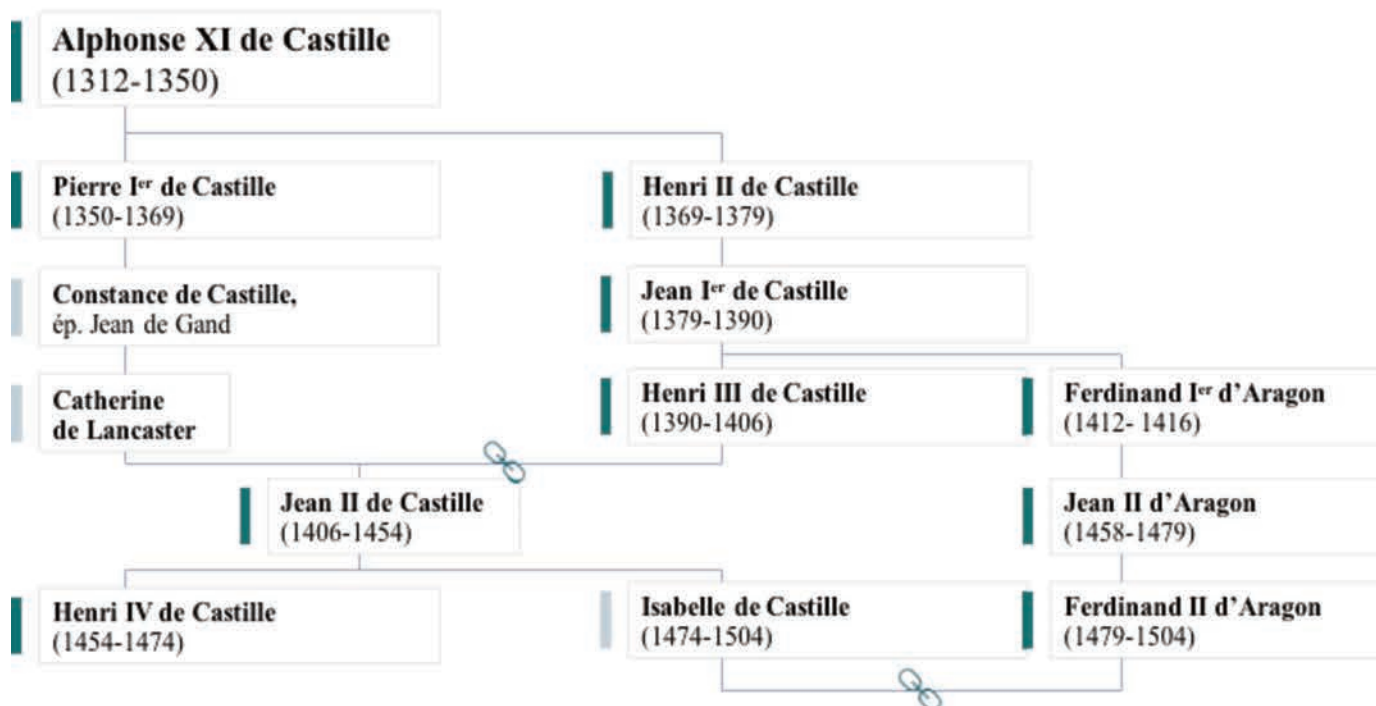
Villandro, Marina → **ID. N°64**

Z

Zúñiga de Guzmán, Elvira de → **ID. N°67**

C. Généalogies simplifiées

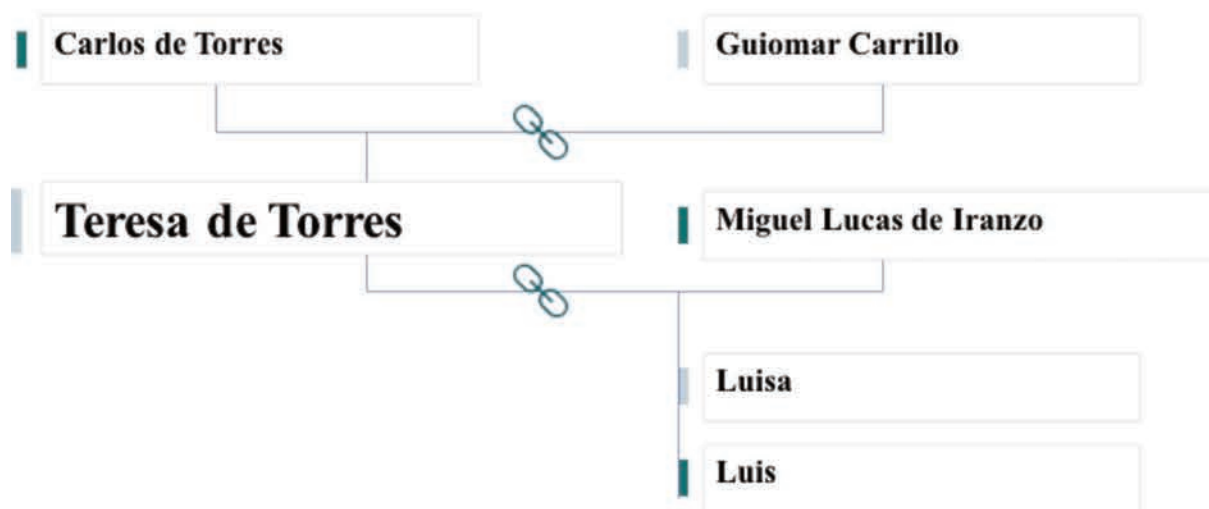
C.I. Généalogie simplifiée des rois de Castille à la fin du Moyen-Âge



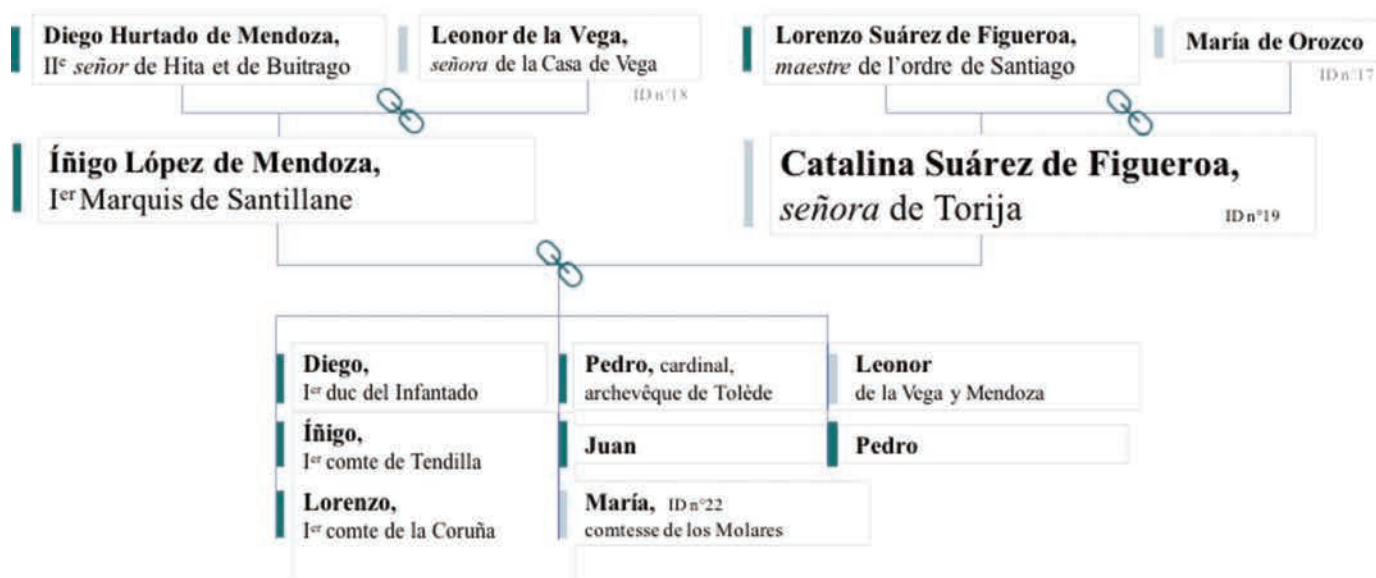
C.II. Généalogie autour de Ruy López Dávalos



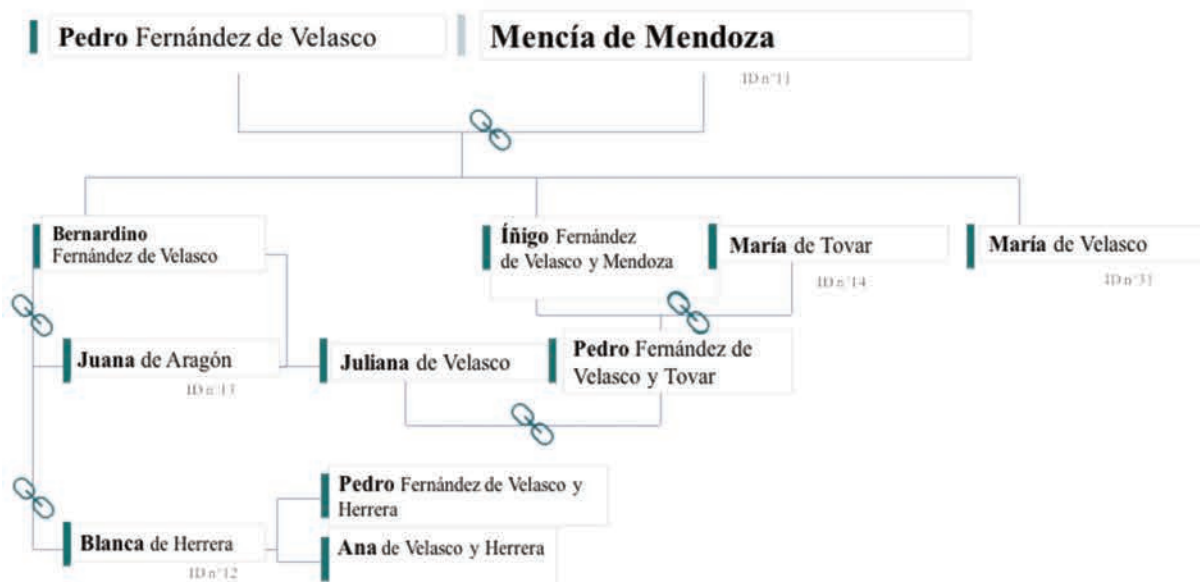
C.III. Teresa de Torres → ID n°7



C.IV. Catalina Suárez de Figueroa → ID n°19



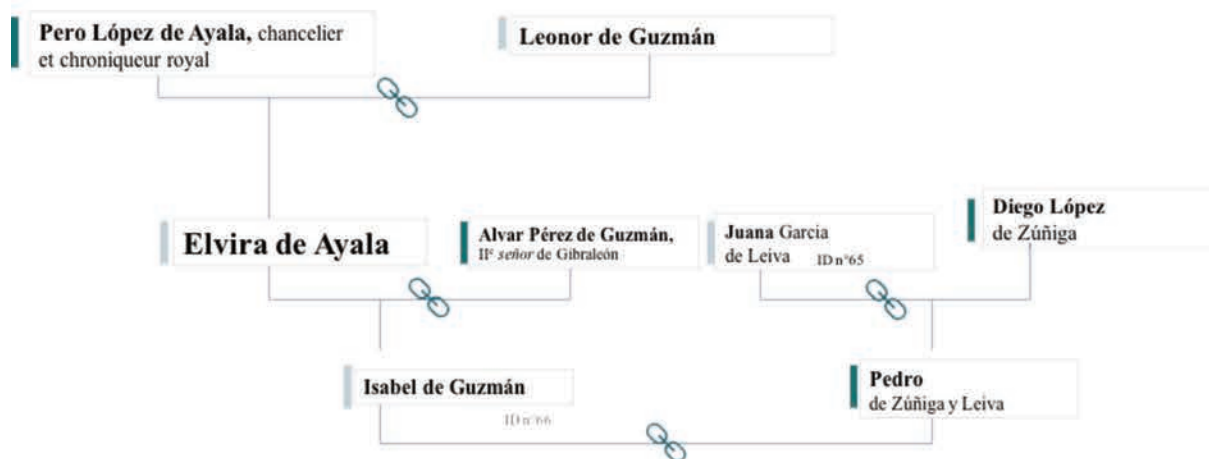
C.V. Mencia de Mendoza → ID n°11



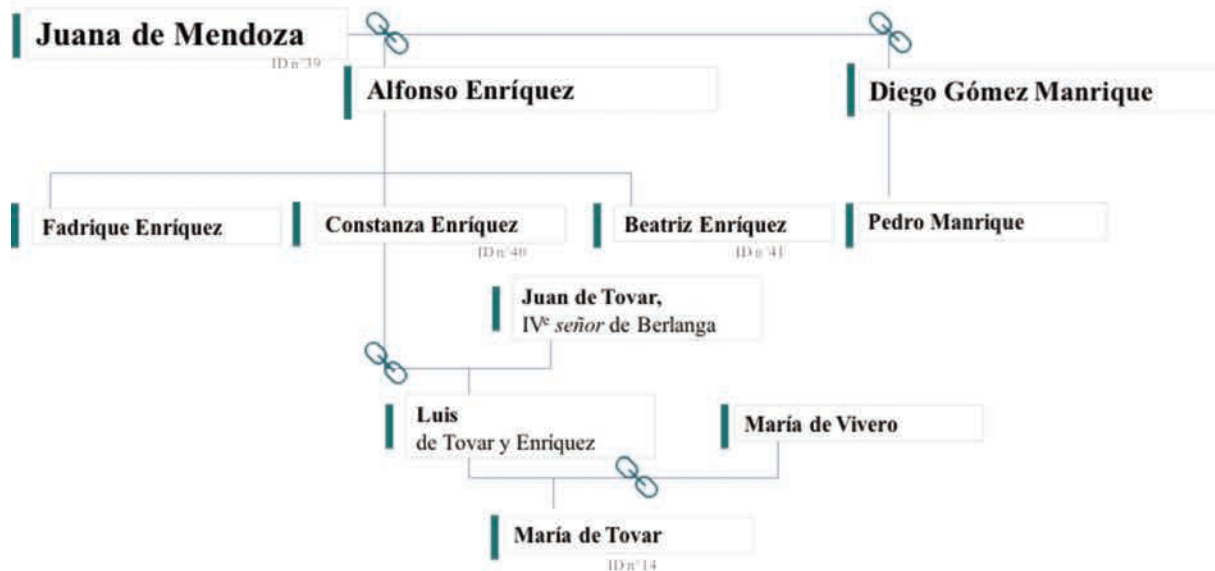
C.VI. María de Tovar → ID n°14



C.VII. Elvira de Ayala



C.VIII. Juana de Mendoza → ID n°39



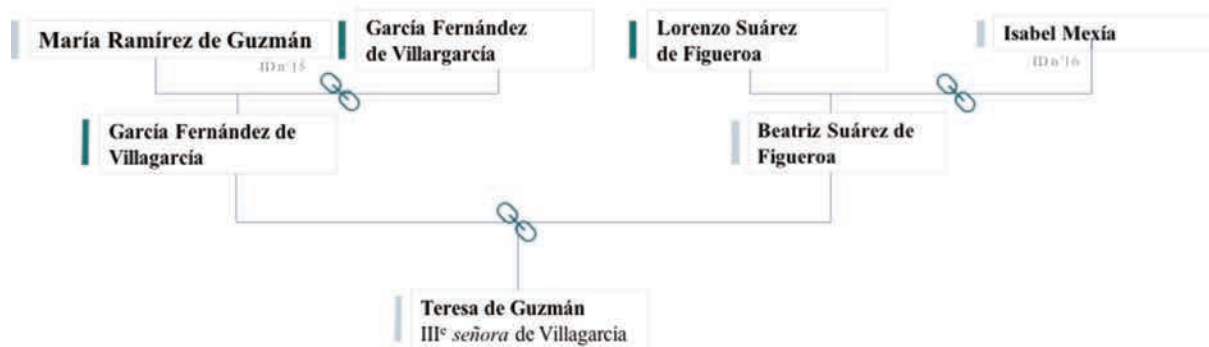
C.IX. Autour de Fadrique Enríquez



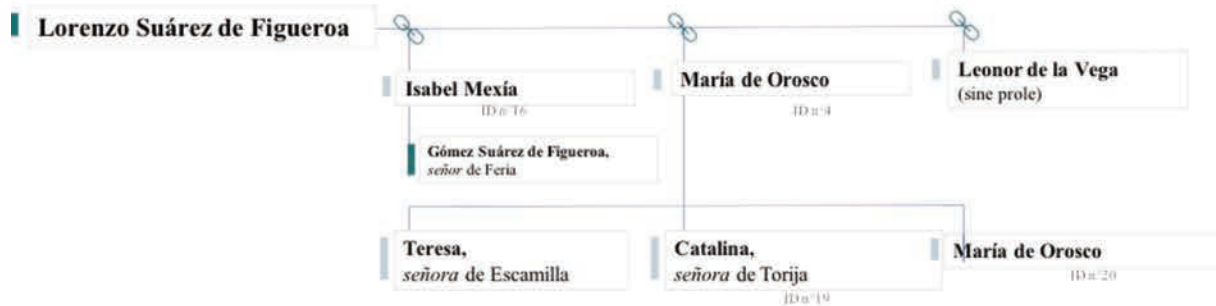
C.X. María de Velasco → ID nº56



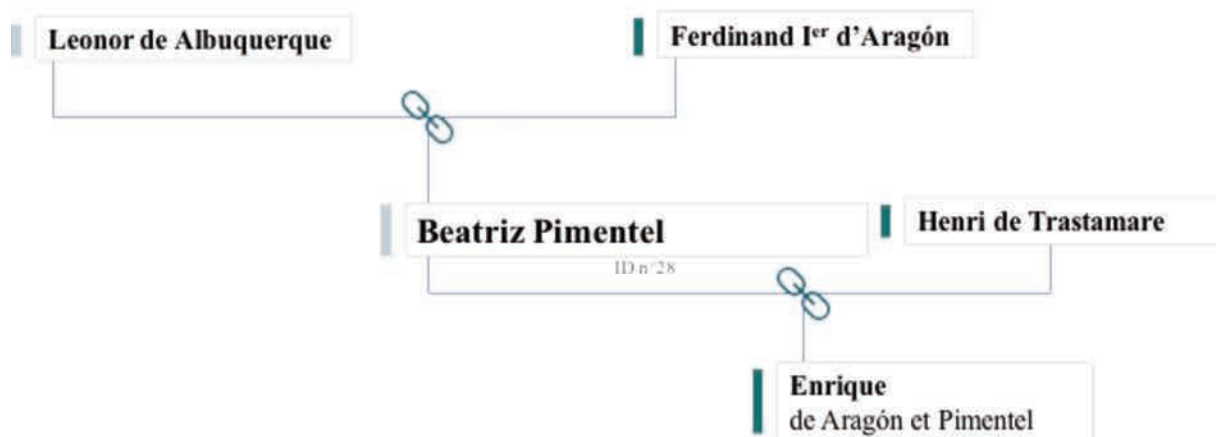
C.XI. María Ramírez de Guzmán → ID nº15



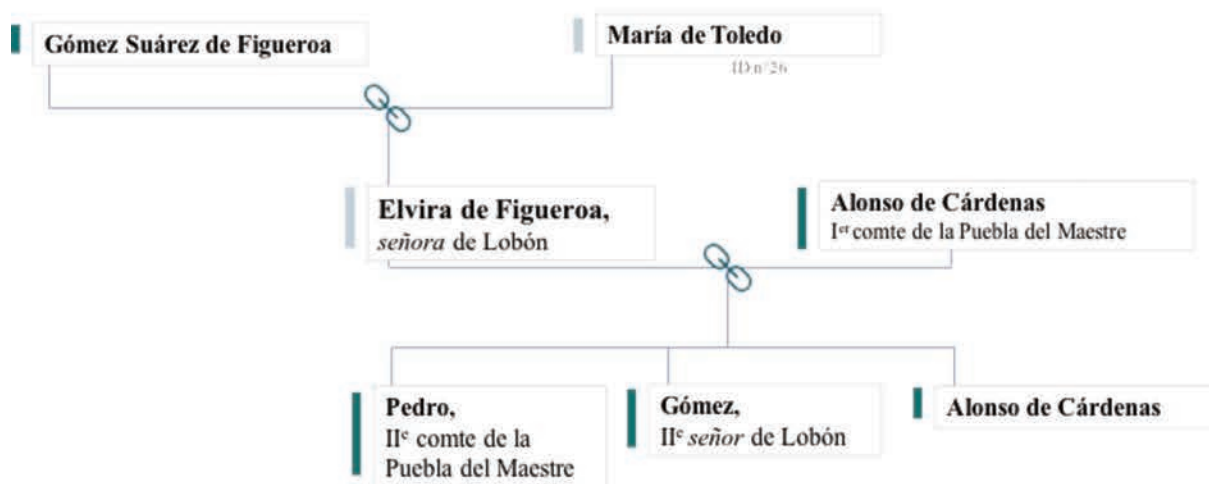
C.XII. Autour de Lorenzo Suárez de Figueroa



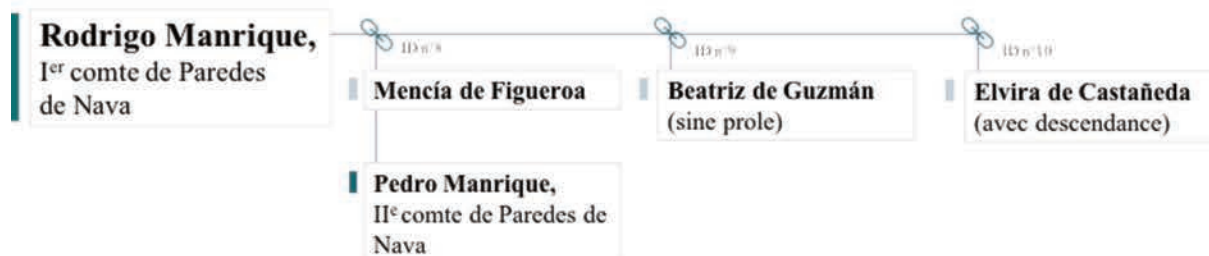
C.XIII. Autour de Beatriz Pimentel → ID n°28



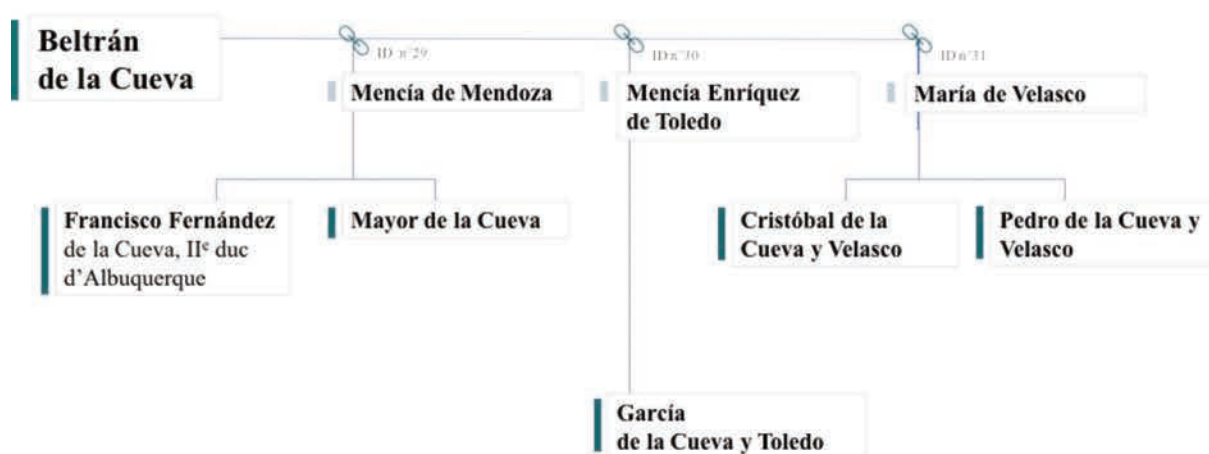
C.XIV. Elvira de Figueroa



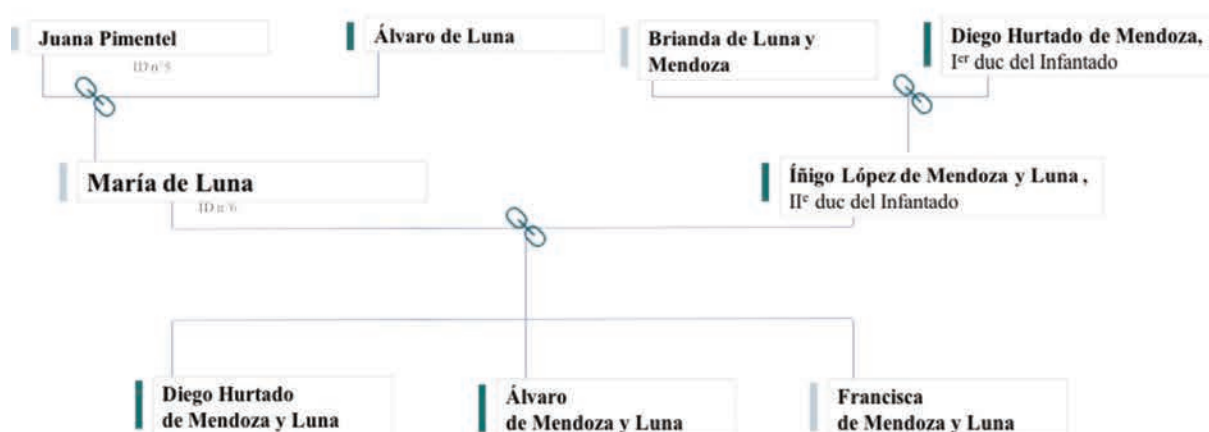
C.XV. Autour de Rodrigo Manrique



C.XVI. Autour de Beltrán de la Cueva



C.XVII. María de Luna → ID n°6



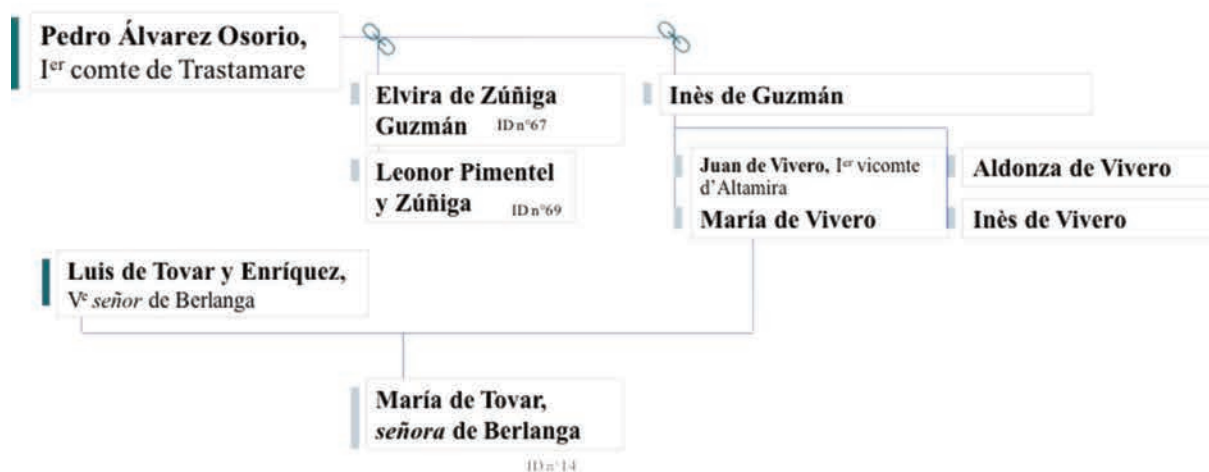
C.XVIII. Autour de Diego López Pacheco



C.XIX. Isabel de Guzmán → ID n°66



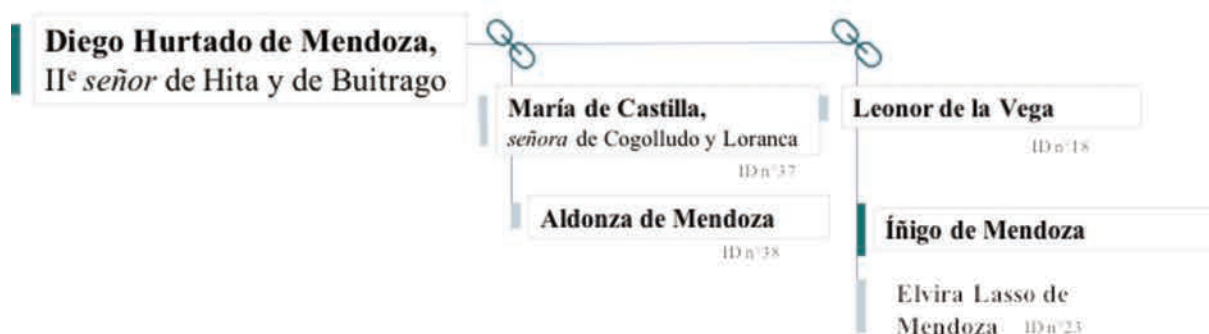
C.XX. Elvira de Zúñiga Guzmán → ID n°67



C.XXI. Constanza de Arellano → ID n°71



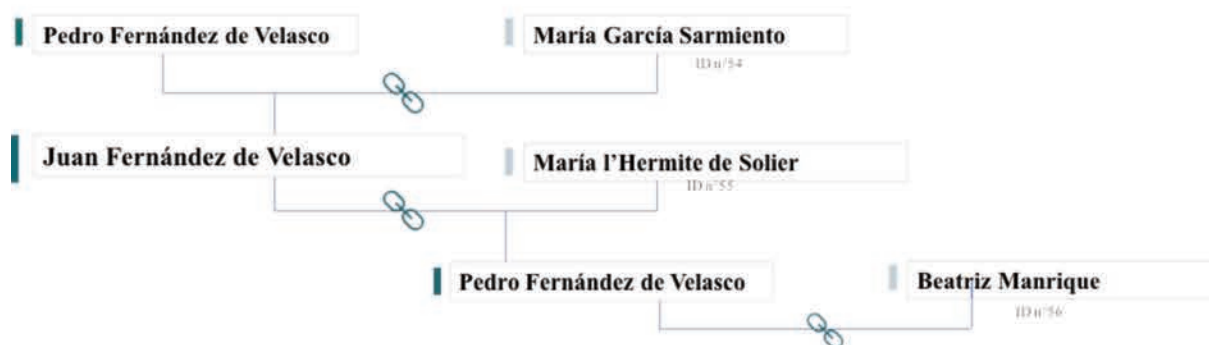
C.XXII. Autour de Diego Hurtado de Mendoza



C.XXIII. Autour de Juan Pacheco



C.XXIV. María l'Hermite de Solier → ID n°55



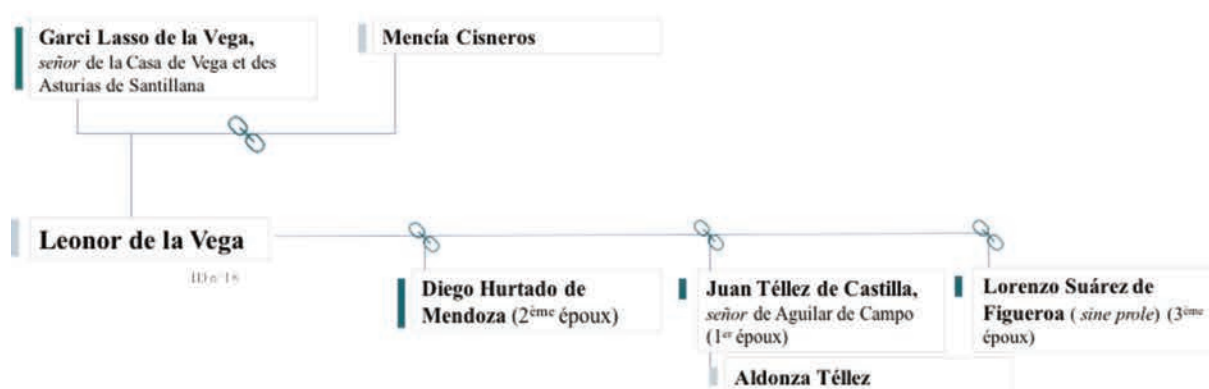
C.XXV. Leonor Pimentel y Zúñiga → ID n°69



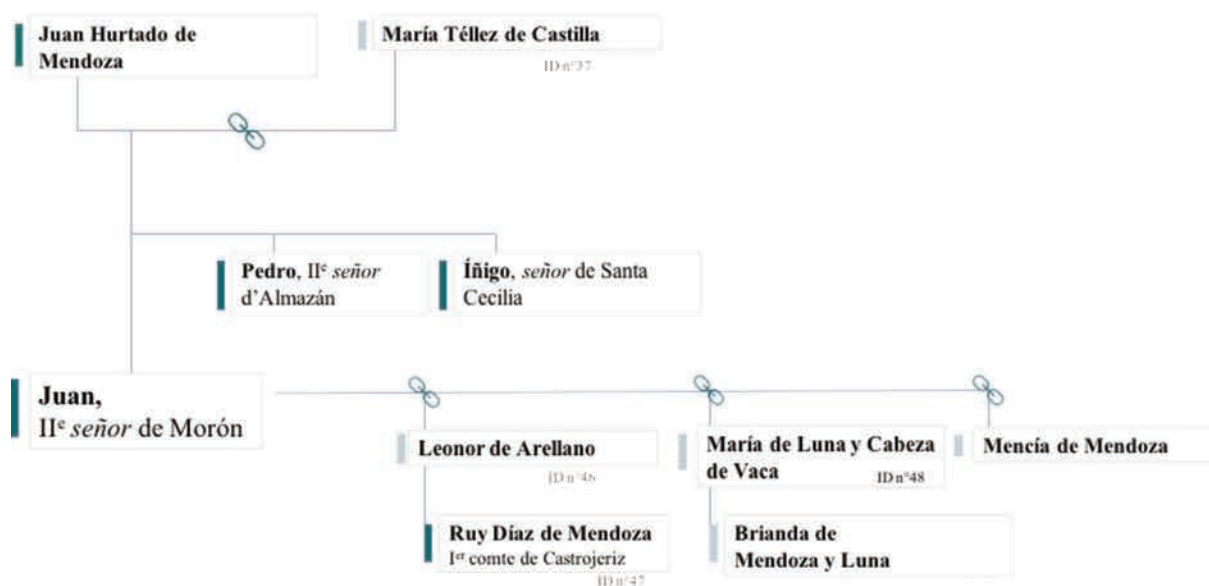
C.XXVI. Autour de Juan de Silva



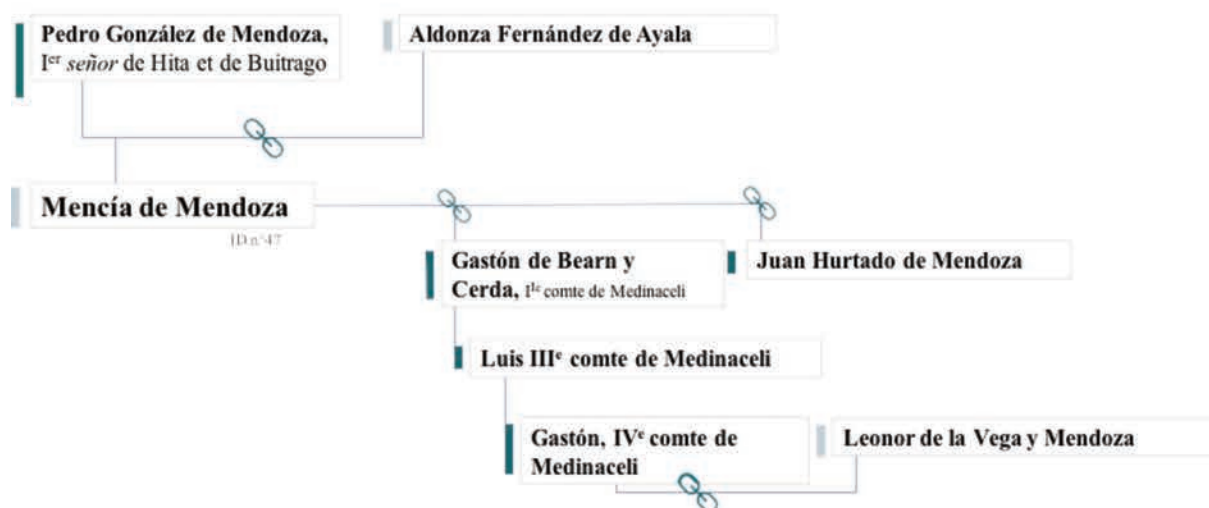
C.XXVII. Leonor de la Vega → ID n°18



C.XXVIII. María Téllez de Castilla → ID nº37



C.XXIX. Mencia de Mendoza



D. Iconographie

D.I. Un acte de fondation de majorat

Frontispice du Majorat du Marquis de Villena, 1515.



Source : Madrid, Archivo Histórico Nacional [Ms. 1295]

In José Joaquín YARZA LUACES, La nobleza ante el rey : los grandes linajes castellanos y el arte en el siglo XV, Madrid, Ediciones El Viso, 2003, p. 303.

Détail de l'écriture du majorat fondé par Gómez Suárez de Figueroa en 1404.

Portrait d'Henri III.



Source : In Antonio PAZ Y MELIÁ (dir.), Documentos del Archivo y Biblioteca del Excmo. Señor duque de Medinaceli, elegidos por su encargo y publicados a sus expensas por A. Paz y Melia, Madrid, Impr. alemana, 1915.

D.II. Paje et criada

Page anonyme

85cm x 63cm x 40cm

Église de San Francisco, Palencia

Museu Frederic Marès, MFM, Barcelone, 1759.



Source : In Lucía VALLEJO, *Los reyes católicos y la monarquía de España: Museo del Siglo XIX, Valencia, septiembre - noviembre de 2004*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales (SECC), 2005, p. 439.

Criadas sur le tombeau de María Manuel

Couvent de San Esteban de los Olmos, Musée de Burgos, Burgos.



Source : In J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit, p. 166.

D.III. Portrait de Mencía de Mendoza

Mencía de Mendoza avec Saint Dominique.

Artiste anonyme de Burgos

Musei Civici, Reggio Emilia.



Source : Ibid., p. 252.

D.IV. Des plafonds mudéjars

Plafond de la salle principale du palais de Miguel Lucas de Iranzo
Jaén.



Source : In Ibid., p. 42.

Plafond de la « sala de la Fundadora » du monastère de Santa Isabel de los Reyes à Tolède.

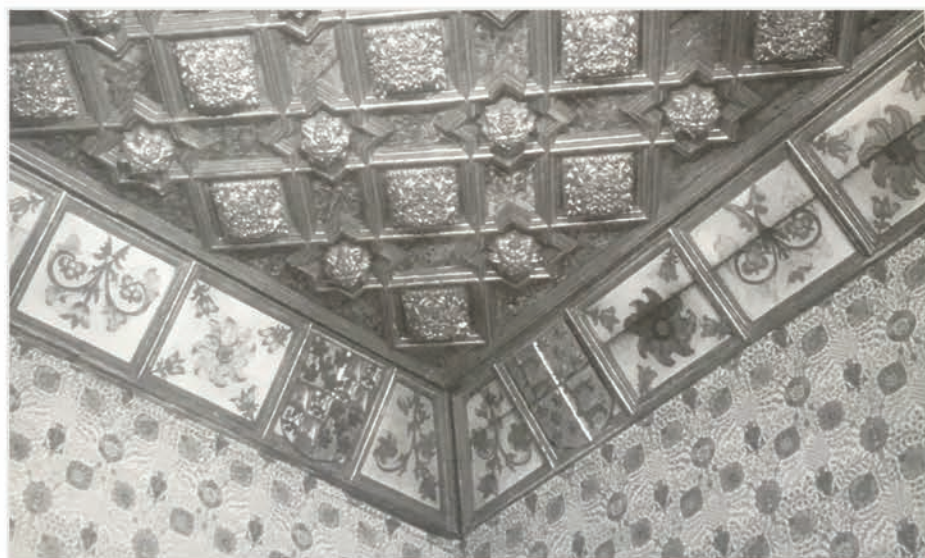


Source : In Ibid., p. 71.

D.V. L'intérieur de l'Alcázar comtal de Zafra



Détail du plafond de la Sala Dorada.



Source : In Juan Carlos Rubio MASA, El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria, Mérida, Editora Regional de Extremadura, 2001, p. 370.

Plinthe de la chambre haute de la Torre del Homenaje.



Source : In Ibid., p. 368.

Fenêtres jumelées de la façade principale de l'accès à l'enceinte intérieure.



Source : In Ibid.

Détails du plafond de la chambre basse de l'Alcázar.



Source : In Ibid., p. 369.

D.VI. Les salons du palais del Infantado à Guadalajara disparus dans les années 140

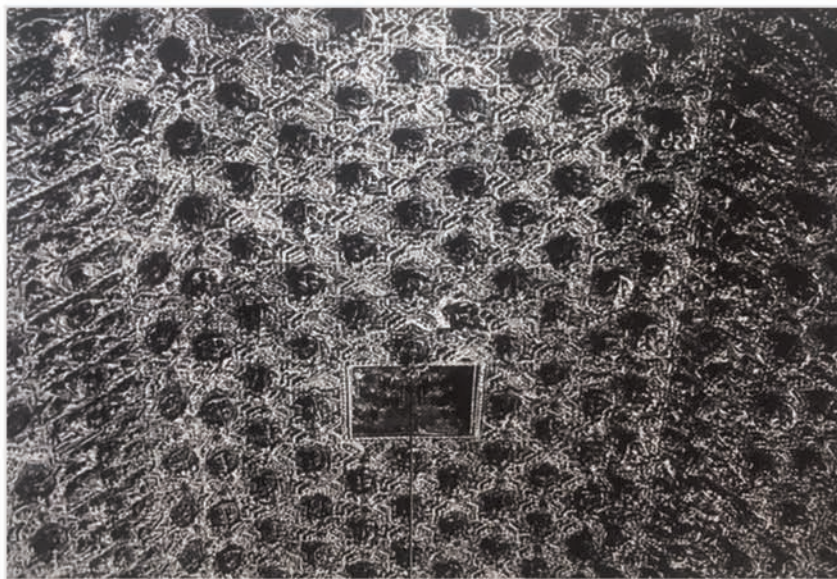
Salón de los Linajes



Salón de los Salvajes



Salón de los Cazadores



Source : In J. J. YARZA LUACES, La nobleza ante el rey, op. cit, p. 50-51.

D.VII. Le palais del Infantado



Source : Ibid., p. 20 et 30.

D.VIII. Le palais de Cogolludo par Lorenzo Vázquez



Source : Ibid., p. 316.

D.IX. La Casa del Cordón



Source : In Ibid., p. 55.

D.X. Le monastère de Santa Clara de Palencia construit par la famille Enríquez



Source : In Ibid., p. 172.

D.XI. Représenter la famille

El Rey Católico y el Príncipe don Juan y la Reina Católica y la Infanta Doña Isabel dans un détail du Retable de los Sagrados Corporales, Vers 1482

Auteur Anonyme

Musée de la Colegiata, Daroca.



Source : In L. VALLEJO, *Los reyes católicos y la monarquía de España*, op. cit, p. 83.

La Virgen de Tobed con los donantes Enrique II de Castilla, su mujer, Juana Manuel, y dos de sus hijos, Juan y Juana (?), Vers 1359-1362

Jaume (?) Serra

Musée du Prado, Madrid

Il s'agit du panneau central du Retable majeur de l'église de Santa María de Tobed (Saragosse). Ce panneau figure, aux côtés de la Virgen de la Humildad, Henri II et son fils, le futur Jean I en rois même si le premier ne le fut pas avant 1369, date de l'assassinat de son demi frère, Pierre I^{er} Le Cruel.



Source : Photo personnelle.

D.XII. El Retablo de los Gozos de María

Íñigo López de Mendoza





Source : In J. J. YARZA LUACES, La nobleza ante el rey, op. cit, p. 242-243.

D.XIII. El Retablo de Santiago

Álvaro de Luna protégé par saint François.



Juana de Pimentel protégée par saint Antoine de Padoue.



Vue postérieure des tombeaux du couple.



Vue frontale de la chapelle avec le retable et les tombeaux du couple.

Source : *In Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto,*



Madrid, Silex, 2018, p. 532, 536 et 527.

D.XIV. La chapelle de la famille de Burgos dans l'église San Gil Abad

La Virgen con el Niño con Constanza García y sus tres hijas



Juan García de Burgos







Source : Photos extraites de <http://www.sangil.org>

D.XV. Portrait dit de Jeanne de Montagu

Jeanne de Rabutin et Hugues de Rabutin

Maître de Saint-Jean-de-Luze, Peintre actif en Bourgogne vers 1470.

Musée de Dijon, Dijon



Source : Photo personnelle

D.XVI. Des écus et des femmes

Blason en bois polychrome de Beatriz Manrique



Source : Nicolás López Martínez, « Obras, sepulcros y legados artísticos de los Velasco a través de sus testamentos », in El Monasterio de Santa Clara de Medina de Pomar: « fundación y patronazgo de la Casa de Velasco », Burgos, Asociación de Amigos de Santa Clara, 2004, p. 177-206.

Blason partagé de Bernardino Fernández de Velasco et Blanca de Herrera.



Blason partagé Velasco et Tovar.



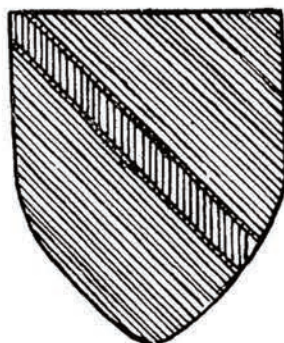
Blason partagé Zúñiga-Avellaneda



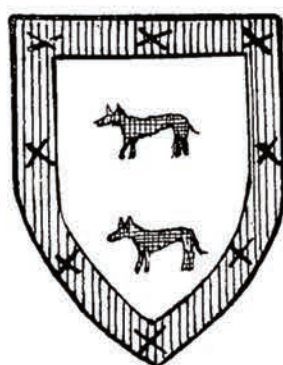
Blason partagé Velasco-Solier.



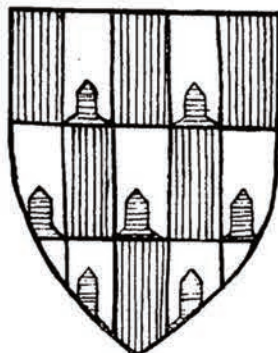
Source : Josefina DE SILVA Y DE VELASCO, « La Heráldica en Santa Clara », in El Monasterio de Santa Clara de Medina de Pomar: « fundación y patronazgo de la Casa de Velasco », Burgos, Asociación de Amigos de Santa Clara, 2004, p. 101-124.



*De Doña Juana de Mendoza
(mujer de Don Alonso Enríquez)
primer Almirante*



*De Doña Marina de Córdoba
y Ayala
(primera mujer de Don Fadrique)*



*De Doña Teresa de Quiñones
(segunda mujer de Don Fadrique)*

Source : In Esteban ORTEGA GATO, « Los Enríquez, almirantes de Castilla », Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses, 70, 1999, p. 23-65, ici p. 65.

Emblèmes héraldiques des Ponce de León (à gauche) et des Pacheco (à droite) sur la porte du château d’Arcos de la Frontera.



Source : In Juan Luis CARRIAZO RUBIO, Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos, Sevilla, Centro de Estudios Andaluces, 2015, p. 201.

D.XVII. Mencía de Mendoza et de Pedro Fernández de Velasco en la Capilla de los Condestables à Burgos

Pedro Fernández de Velasco



Mencía de Mendoza



Source : In J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit, p. 18 et 10.

D.XVIII. Les armes des señores de Feria

Armes des premiers señores de Feria, Gomez I^{er} Suárez de Figueroa et Elvira Lasso de Mendoza

Porte du monastère de Santa María del Valle, Zafra



Armes des seconds señores de Feria et premiers comtes de Feria, Lorenzo Suárez de Figueroa et María Manuel

Château de Nogales.



Armes des seconds comtes de Feria, Gomez II Suárez de Figueroa et Constanza Osorio
Château de Nogales.



Source : In J. C. R. MASA, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, op. cit, p. 363.

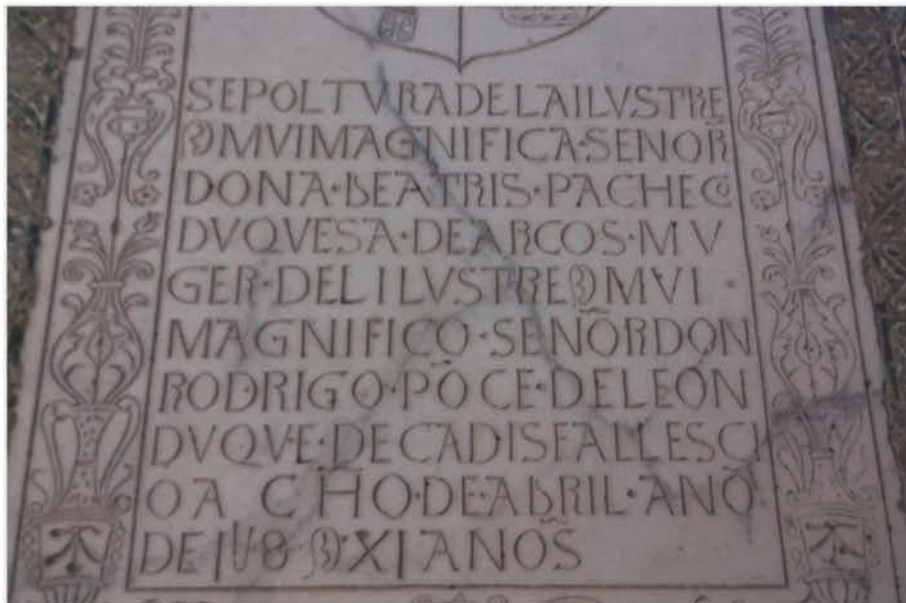
D.XIX. Tombeau de Beatriz Pacheco



Détail du blason des Pacheco sur la tombe de Beatriz



Détail de l'épithaphe de Beatriz Pacheco



Source : In J. L. CARRIAZO RUBIO, *Beatriz Pacheco y la Andalucía de los Reyes Católicos*, op. cit, p. 186-189.

D.XX. Tombeau de Mencía Enríquez de Toledo

Construit par Beltran de la Cueva

Monastère de San Francisco de Cuéllar, Valladolid

Hispanic Society of America, New-York.



Source : In J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit, p. 175.

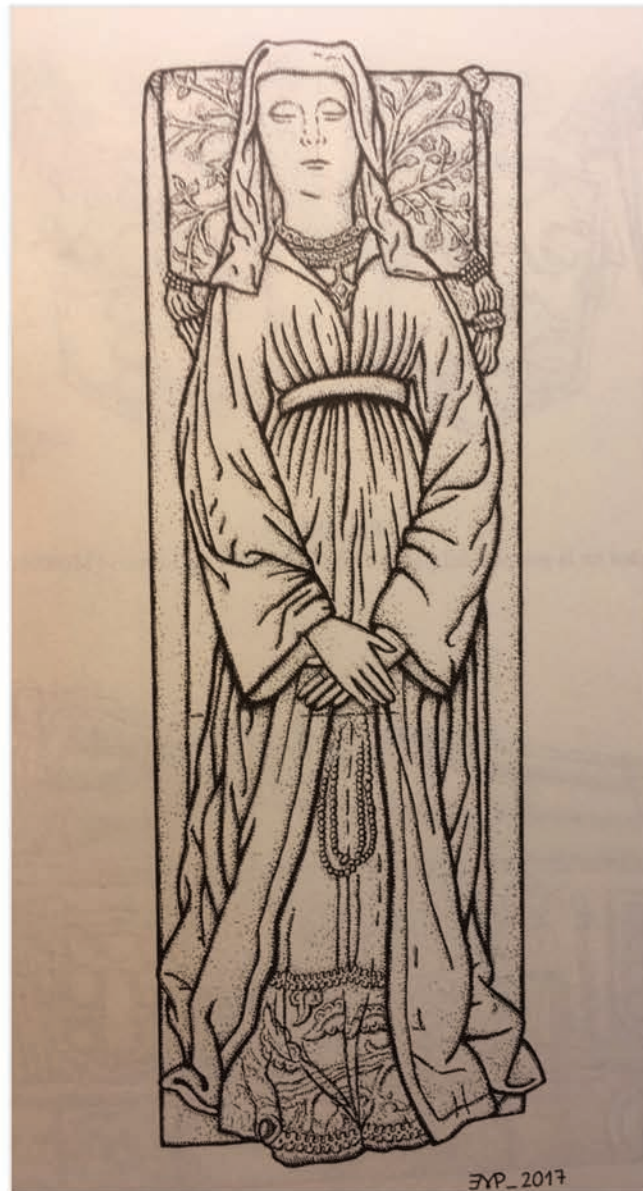
D.XXI. Tombeau d'Aldonza de Mendoza

Provenant du monastère de Lupiana

Musée Provincial de Guadalajara, Guadalajara



Source : *In Ibid.*, p. 180 et 198.



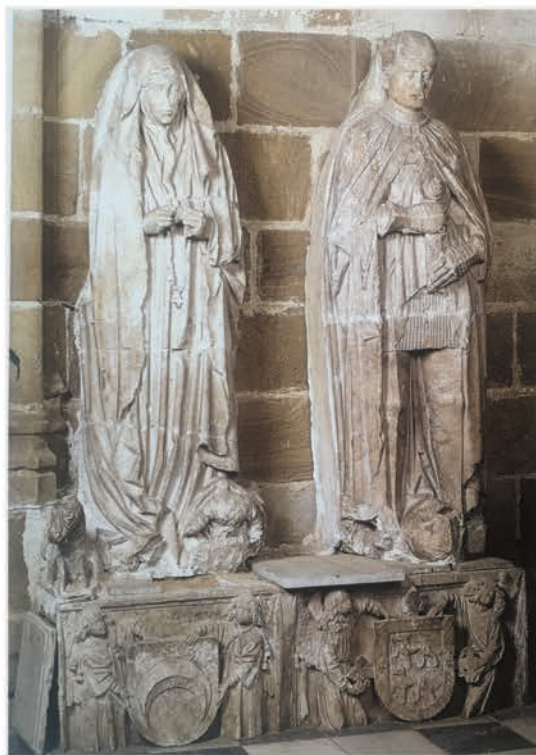
Source : Figure 17 in Eduardo PARDO DE GUEVARA Y VALDÉS (dir.), Mujeres con poder en la Galicia medieval (siglos XIII-XV): estudios, biografías y documentos, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2017, p. 859.

D.XXII. Les tombeaux d'Alonso de Cárdenas et de Leonor de Luna

Panneaux latéraux du tombeau d'Alonso de Cárdenas et de sa femme Leonor de Luna.

Des saints et des anges tiennent les armes de chacun.

Llerena, Badajoz



Source : In J. J. YARZA LUACES, La nobleza ante el rey, op. cit, p. 25 et 116.

D.XXIII. Les tombeaux des señores de Feria

Détails des tombeaux



Tombeau de García Lasso de la Vega



Source : In J. C. R. MASA, El mecenazgo artistico de la Casa Ducal de Feria, op. cit, p. 374-375.

D.XXIV. Tombeau de María Manuel

Couvent de San Esteban de los Olmos.

Musée de Burgos, Burgos



Source : In J. J. YARZA LUACES, La nobleza ante el rey, op. cit, p. 166-168.

D.XXV. Représentations de la Vierge Marie

La Asunción o María Reina de los Cielos, vers 1485-1500.

Œuvre réalisée par el maestro de la Leyenda de Santa Lucía et probablement acquise par Pedro Fernández Velasco et Mencía de Mendoza pour le couvent de Santa Clara de Medina de Pomar, Burgos

National Gallery of Art. Samuel H. Kress Collection, Washington.



Source : In Ibid., p. 234.

Virgen con el niño, Retablo de Santiago.



Source : In Retórica artística en el tardogótico castellano : la capilla fúnebre de Álvaro de Luna en contexto, Madrid, Silei, 2018, p. 550.

La Virgen entronizada con el Niño

Gil de Siloé (1470-1500)

Musée du Prado, Madrid.

Gil de Siloé est le principal sculpteur de la cour d'Isabelle la Catholique. Cette sculpture est identique à celle de la Virgen del coro de la Cartuja de Miraflores. Marie couronnée comme reine des Cieux apparaît ici comme une nouvelle Ève et participe à la rédemption des hommes.



Source : Photo personnelle.

D.XXVI. Des supports pour les armoiries

Dossier de Chaire aux armes de Jean Sans Peur, 1399-1400

Chartreuse de Champmol, Dijon



Source : Photo personnelle

D.XXVII. Paños

Toile de soie avec les blasons brodés des Velasco, des Mendoza, des Tovar y Guzmán, donnée par Íñigo Fernández de Velasco et sa femme María de Tovar y Guzmán.

Couvent de Santa Clara, Medina de Pomar ,Burgos.



Source : L. VALLEJO, *Los reyes catolicos y la monarquia de España*, op. cit, p. 228.

Paños del Tanto Monta - 1506-1510

420cm x 393cm, velours et brocard filé d'or

Trésor de la Cathédrale de Tolède, Tolède



Source : In Ibid., p. 385.

D.XXVIII. Les tapis

Tapis mudéjar de la série dénommée « del almirante » avec les armes des Enríquez.
Instituto de Valencia de Don Juan, Madrid.



Source : Ibid., p. 254.

D.XXIX. Santa Ana Triple

Le retable de Santa Ana commandé par Mencía de Mendoza pour la Capilla de los Condestables.

Gil Siloé.

Cathedrale de Burgos, Burgos





Source : In J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey*, op. cit, p. 250-251.

Santa Ana triple, 1480-1490

Alejo de Vahía, Bois ploycromé

Cathédrale de Palencia, Palencia.



Source : In L. VALLEJO, Los reyes catolicos y la monarquia de España, op. cit, p. 572.

D.XXX. Nave vénitienne

Donacion de Mencía de Mendoza, Vers 1427

Musée cathédral, Tolède



Source : In J. J. YARZA LUACES, *La nobleza ante el rey, op. cit, p. 87.*

D.XXXI. Les calices

Calice en or donné par Pedro Fernández de Velasco et Mencía de Mendoza à la capilla de los condestables de la cathédrale de Burgos.

Musée Cathedral, Burgos.



Source : In Ibid., p. 91.

Calice en or donné par le I^{er} comte de Haro à l'hôpital de la Vera Cruz de Medina de Pomar, Burgos

British Museum, Londres.



Source : In Ibid., p. 93.

**Calice en or, vers 1490 ; donné par Beltrán de la Cueva, I^{er} duc d'Albuquerque
Cathédrale de Ségovie, Ségovie**



Source : In Ibid., p. 100.

D.XXXII. Une croix

**Croix d'argent dorée, donnée par le I^{er} comte de Haro à l'hôpital de la Vera Cruz de
Medina de Pomar, Burgos.
British Museum, Londres.**



Source : In Ibid., p. 95.

D.XXXIII. Le livre d'heures de Juana Enríquez

ms. II/2104

Real Biblioteca, Madrid.

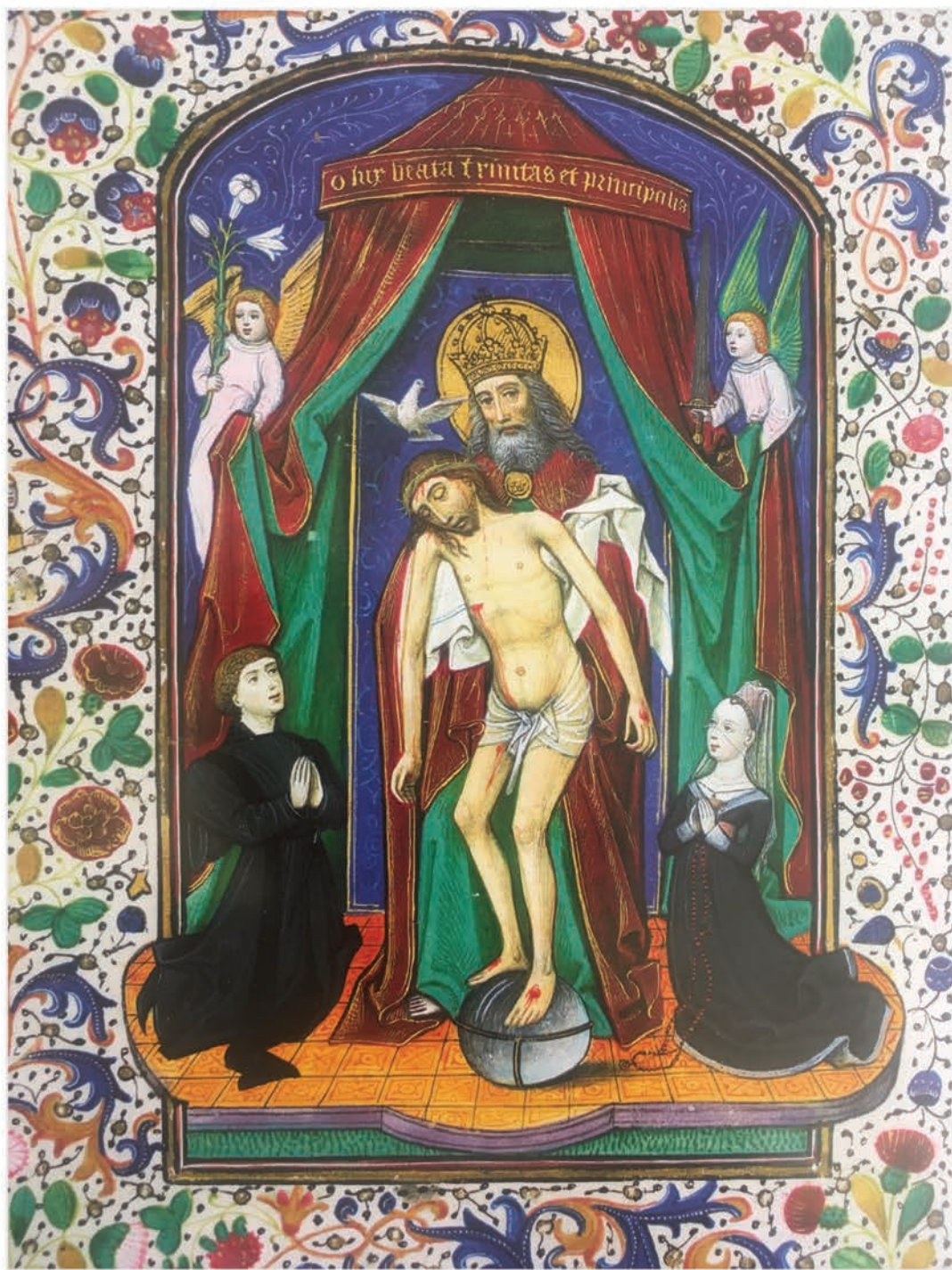


Source : In Josefina PLANAS BADENAS et F. Javier DOCAMPO CAPILLA, Horae : El poder de la imagen : Libros de horas en bibliotecas españolas, Madrid, Orbis Mediaevalis, 2016, p. 202 -209.

D.XXXIV. Le livre d'heures de Leonor de la Vega

Vitr/24/2

Biblioteca Nacional, Madrid.





Source : In Ibid., p. 210-217.

E. Schémas, tableaux et figures

E.I. L'emploi du temps d'une femme noble selon Hernando de Talavera

Dans le chapitre VIII, il est précisé que la femme noble partage son temps entre trois catégories d'activité : la sustentación, l'avisación et la recreación. D'après les chapitres XI, XII et XIII, nous avons tenté donc de reconstituer la journée type d'une femme de la haute noblesse.

Horaires	Activités	Citations dans le texte
8h	Lever	<i>« Pues cogiendo señora, mas en particular la manera que devéis tener en expender cada hora, comencemos de la mañana segund la orden del santo evangelio, y asentemos que en el tiempo del invierno vos devéis levantar á las ocho... »</i>
8h-9h	Prière	<i>«...que son ya dos horas del dia, signándovos é santiguando é diciendo : Credo in Deum, Pater Noster y Ave Maria y otras oraciones en tanto que vos vestis. »</i>
9h-10h	Messe	<i>« Aparejen entre tanto el altar y lo necesario, para que en dando las nueve vos comiencen decir misa. »</i>
10h-12h	Audience aux pauvres	<i>« Acabada la misa é quitado el altar, devéis dar audiencia á los que quieren librar, é oir primero a los pobres, que no tienen que gastar. »</i>
Fin du chapitre XI	<i>Cómo se ha de expender el tiempo en cada hora é momento desde la mañana hasta el medio dia</i>	
12h	Déjeuner	<i>« Visitada vuestra casa y tornada á vuestro estrado, denvos de comer, y esté todo aparejado que será cuasi al medio dia. »</i>
12h30-14h	Récréation et sieste	

		<i>« Levantada ya la mesa y hecha oración tambien al comienzo como al cabo, podéis entonces pasar tiempo, cuanto media hora, en alguna recreación, ó de honesta é provechosa habla con algunas buenas personas, ó de alguna honesta musica, ó de alguna buena lección ; y esto sería lo mejor, aunque no para la digestión. Y podrés luego, si querés reposar é dormir cuanto otra media hora. »</i>
14h	Prière	<i>« Despertada del sueño á las dos, después de medio dia, devéis luego rezar visperas é completas de Nuestra Señora é las horas de defuntis, si bastare la dévoción. »</i>
15h-16h ou 17h	Travaux d'aiguilles	<i>« Tardaréis en poco mas de media hora, por manera que á las tres horas después, de medio dia tomáis alguna labor en los manos, ó de palios para altares, ó de cordones y trenzas para registros á los misales, ó de franjas y flocaduras para poner á los frontales é á las santas vestiduras, ó de coser y remendar sábanas, é cosas de lienzo para los pobres personas. Yo leí, oí é ví grandes señoras hilar por sus manos el paño para vestir á los pobres é hacer la cera para los escadales. »</i>
16h/17h -18h	Activités d'intérieur/activités physique (promenade)	<i>« Expendido un rato en esto, que sea cuanto una hora ó cuanto ser dos horas cuando más, deven ser luego despachados los que algo querran librar, porque no los tome ahí la noche, aunque mejor sería que los tales fuesen despachados cada que llegasen. Y despues sería bien praticar un rato con vuestro mayordomo de lo que conviene al buen regimiento é provision de vuestra familia é hacienda ; y ver que tenéis y qué devéis, y después ver que ha obrado cada doncella é si cumple su tarea, andando un poco por casa, porque aprovecha mucho para la salud corporal. »</i>

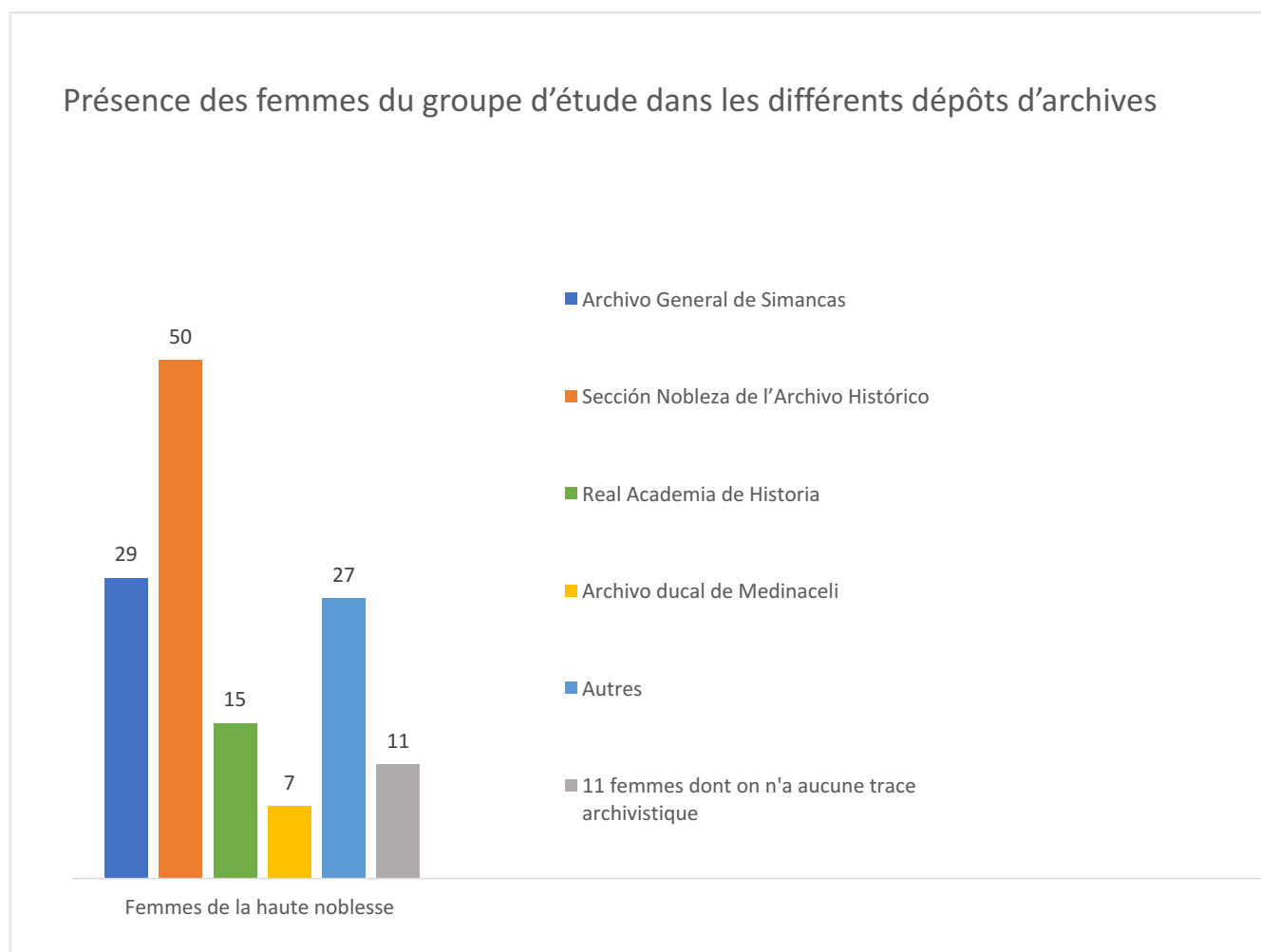
18h-19h	Temps auprès des enfants	<i>« Dénde ver vuestros hijos é haver con ellos consolación, é darles alguna dtrina buena que mamen en la leche y se críen y crescan con ella. »</i>
Fin du chapitre XII	<i>De cómo se expendera el tiempo desde el medio dia hasta la cena</i>	
19h /20h	Prières et Dîner	<i>« Sea vuestra cena á las siete ó á las ocho cuando más. Y antes media hora vos retraed al oratorio á rezar los maitines é laudes de Nuestra Señora. »</i>
20h-22h	Récréation	<i>« Hecha la cena podéis recrear hasta que sean las diez, y luego vos acostad rezando primero de rodillas el Credo, Pater Noster, Ave Maria. »</i>
22h	Lecture édifiante	<i>« E procurad de vos dormir leyendo é oyendo buena lección que vos dé espiritual alegría »</i>
Après 22h		<i>« Aún primero que durmáis devéis bien pensar cómo vos hovistes en este dia y en qué havéis ofendido, hiriendo vuestros pechos con mucha contricción por cada ofensa, demandando perdón á Dios Nuestro Señor, con firme propósito de lo enmendar. »</i>
Fin du chapitre XIII	<i>Cómo se gastará el tiempo desde la cena hasta el costar, y de cómo en las fiestas de guardar algo se ha de mudar é algo del invierno al verano y en el medio tiempo.</i>	

Le programme peut être amené à changer, notamment les jours de fêtes, comme le précise Hernando de Talavera. Il doit, en outre, s'adapter aux horaires d'été et d'hiver.

« Esta manera, muy noble señora, parece asaz humana para expender cada un dia de los de entre semana. Mas en los domingos é fiestas de guardar otra manera se deve en algo tener, como vuestra noble discrecion puede bien entender sin que ninguno gel o diga. Especialmente vos devriades esforzar a oir misa mayor y sermon en algun devoto monasterio en los tales dias. Y aun seria santa cosa que fuédeses á visperas. Verdad es que las dueñas salen con tanta pompa é con tanto aparato, que no sé si sería mejor todos dia soir en casa los oficios. Todo lo del invierno se ha de guardar en el verano, anticipando las horas de levantar é acostar, é así de todo lo ál por dos horas á lo menos,

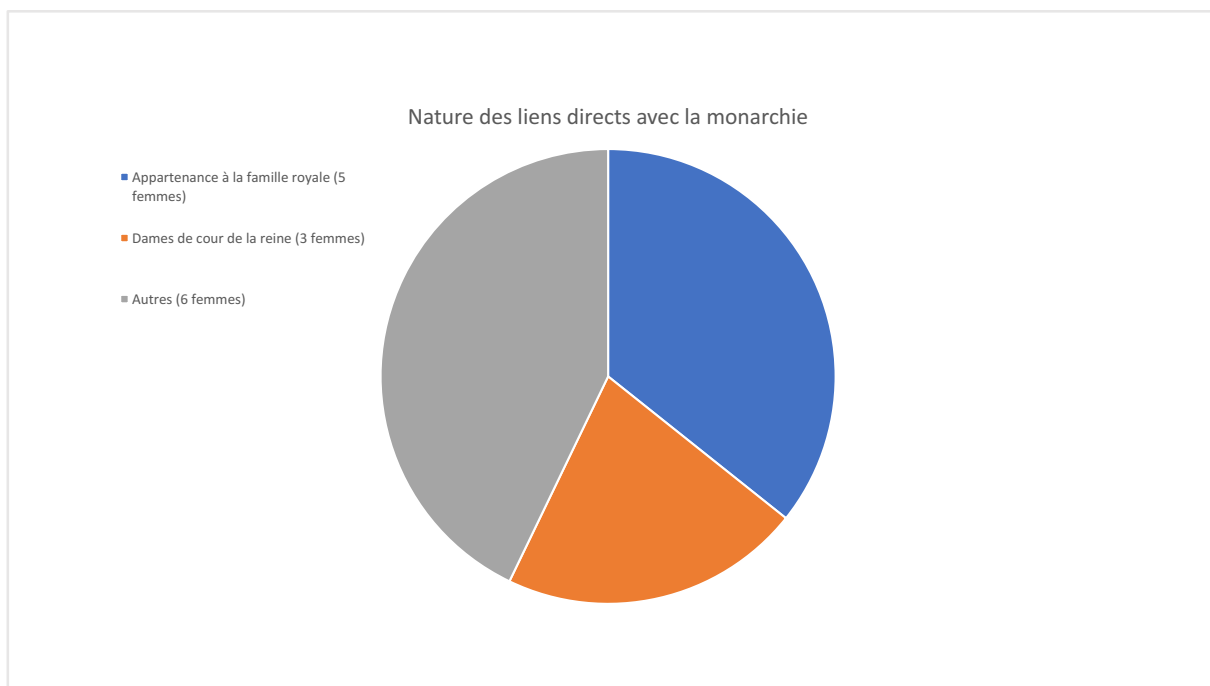
y reposando mayor rato después del ayantar, porque la talta de la noche se suple en el dia. Entre verano é invierno dévese tener el medio. La cuaresma ella se ordena⁴.»

E.II. Présence des femmes du groupe d'étude dans les différents dépôts d'archives

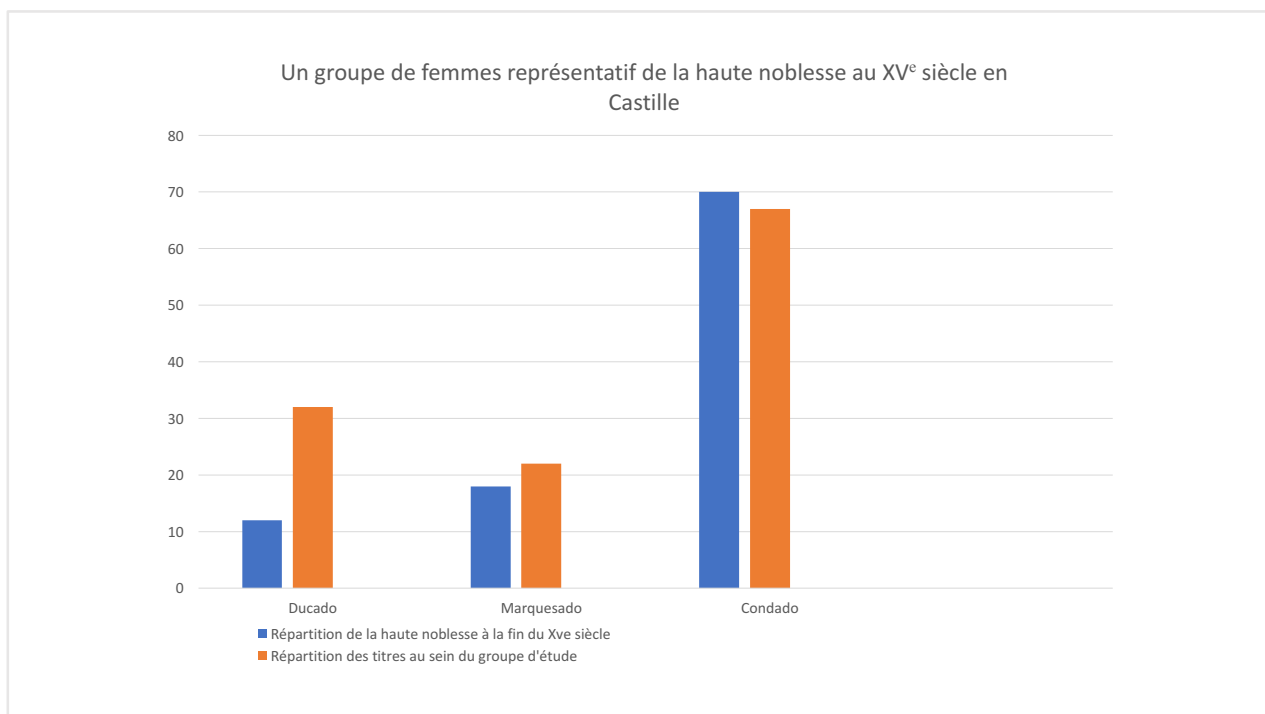


⁴ Hernando de TALAVERA, « Avisación a la virtuosa y muy noble señora doña María Pacheco », in *Escritores místicos españoles. Tomo I*, Madrid, Bailly-Bailliére, 1911, p. 94-105, p. 103.

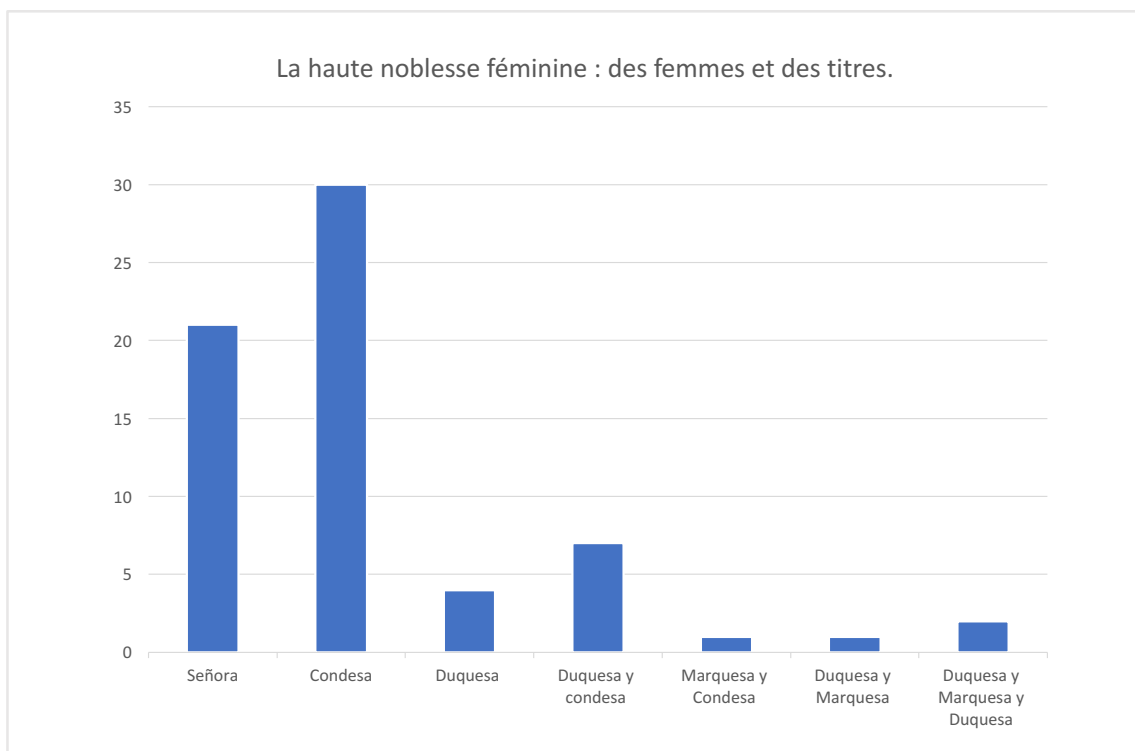
E.III. Nature des liens directs avec la monarchie



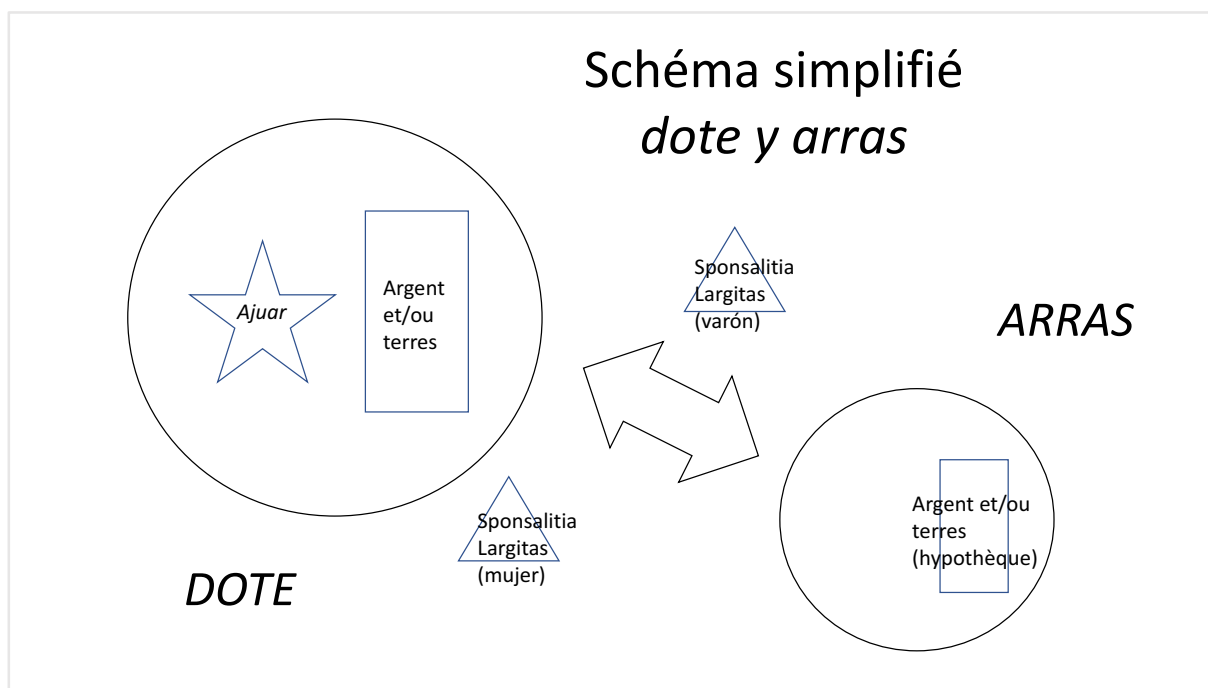
E.IV. Un groupe représentatif de la haute noblesse



E.V. Des femmes et des titres



E.VI. Les échanges du mariage



E.VII. Figurer l'alliance : l'exemple du château de Cobia

Blasons sur la façade du château de Cobia figurant les quatres lignages (maternels et paternels).



Juana de
Mendoza

Alonso
Enríquez

Martín Sánchez
de Rojas

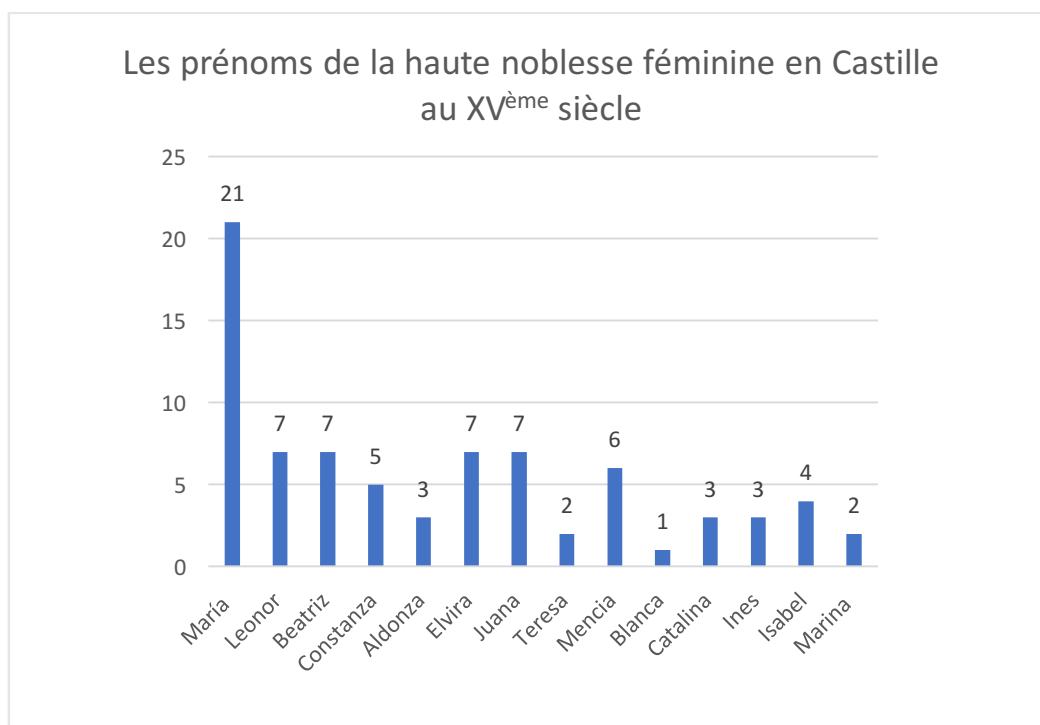
Elvira
Manrique

María
Enríquez

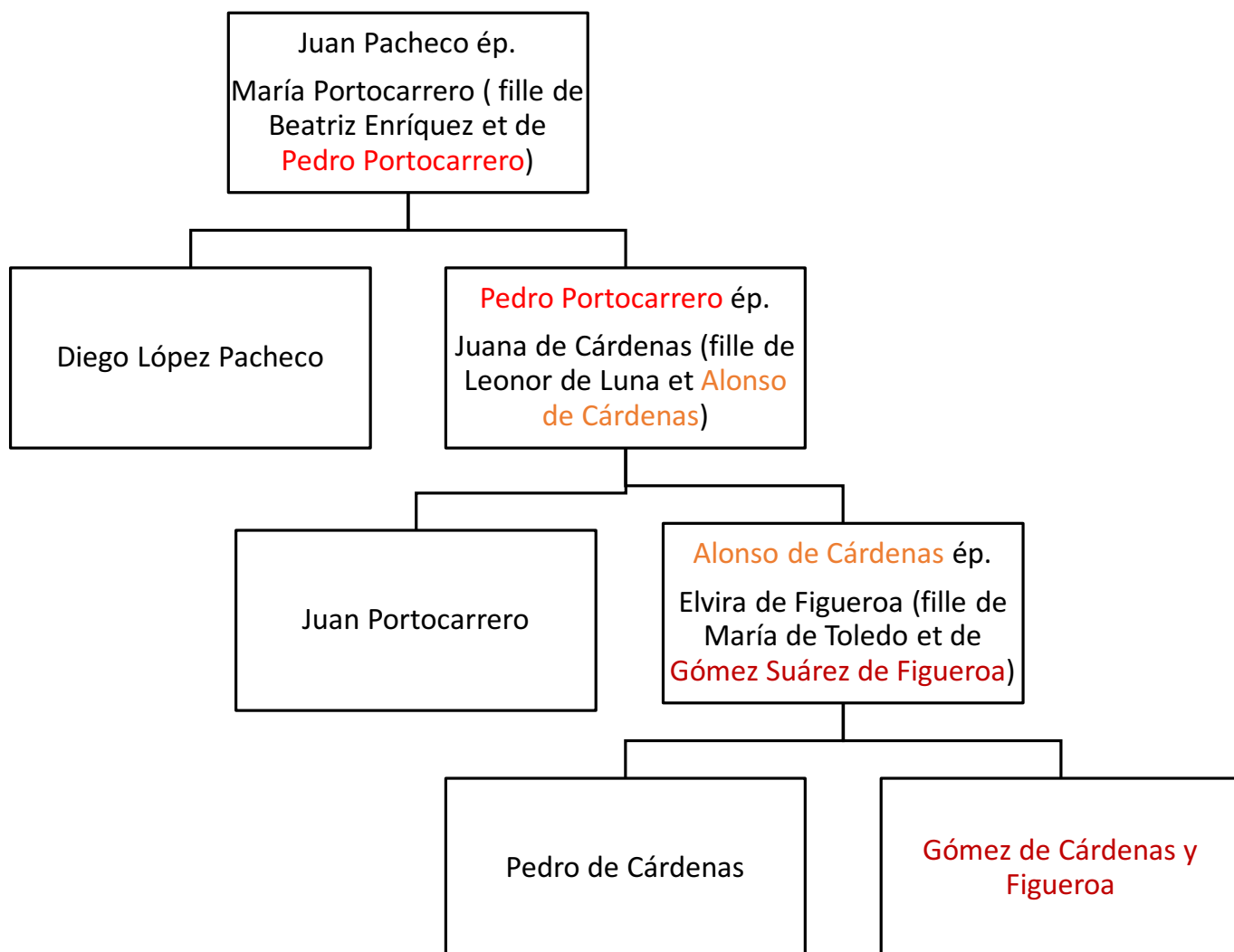
Juan Rodríguez
de Rojas

Sancho de
Rojas

E.VIII. Les prénoms de la haute noblesse féminine castillane au XV^{ème} siècle



E.IX. Le prénom, un outil lignager



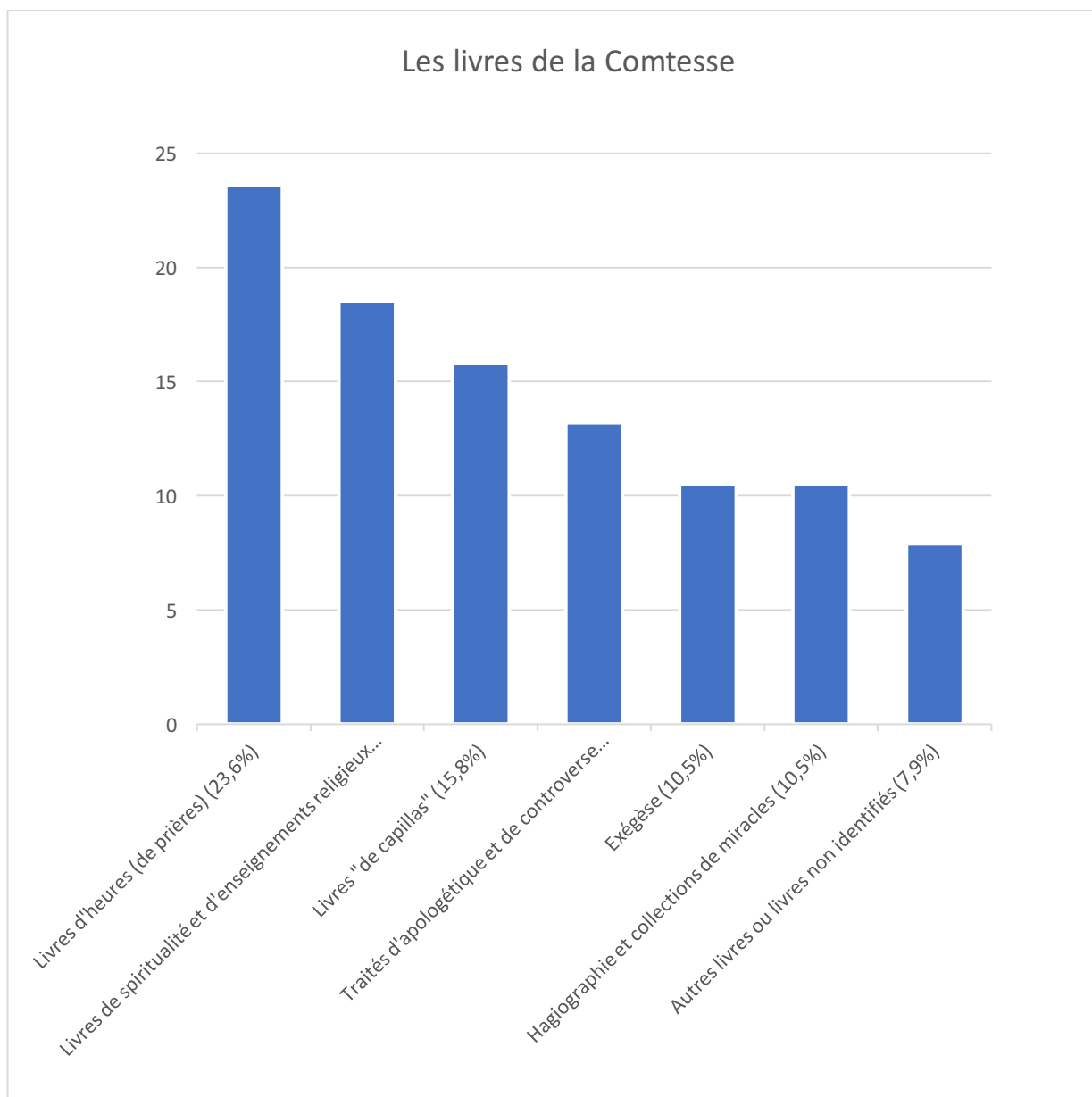
E.X. Les dons aux filles⁵

	Copa	Taza	Servilla	Ganado	Captivas/ moros	Divers
Doña Blanca	Una copa	Quatro tazas de bestiones reales	Una servilla grande dorada en que hay diez marcos con una corona en el pie.			
Doña Isabel	6 copas, llanas de pie, que están en la plata que tiene el obispo		Una servilla ochavada		Un moro de los más seguros que aquí hobiere e que sea negro	Una áncora negra
Doña Inés					La cativa Mansorra e el moro negro que tiene Alí, que trajo Juan de Vitoria	
Doña Mencía	Una copa	6 tazas	Una servilla dorada	Más le mando 500 ovejas de las 1.700 que Juan Martínez, mi mayoral del ganado merino	La mora casada	
Doña Constanza	Una copa	5 tazas	Una servilla ochava			
Doña María		6 tazas « granujadas e ancúchar es »	Un par de servillas pequeñas			Dos aguamaniles ⁶

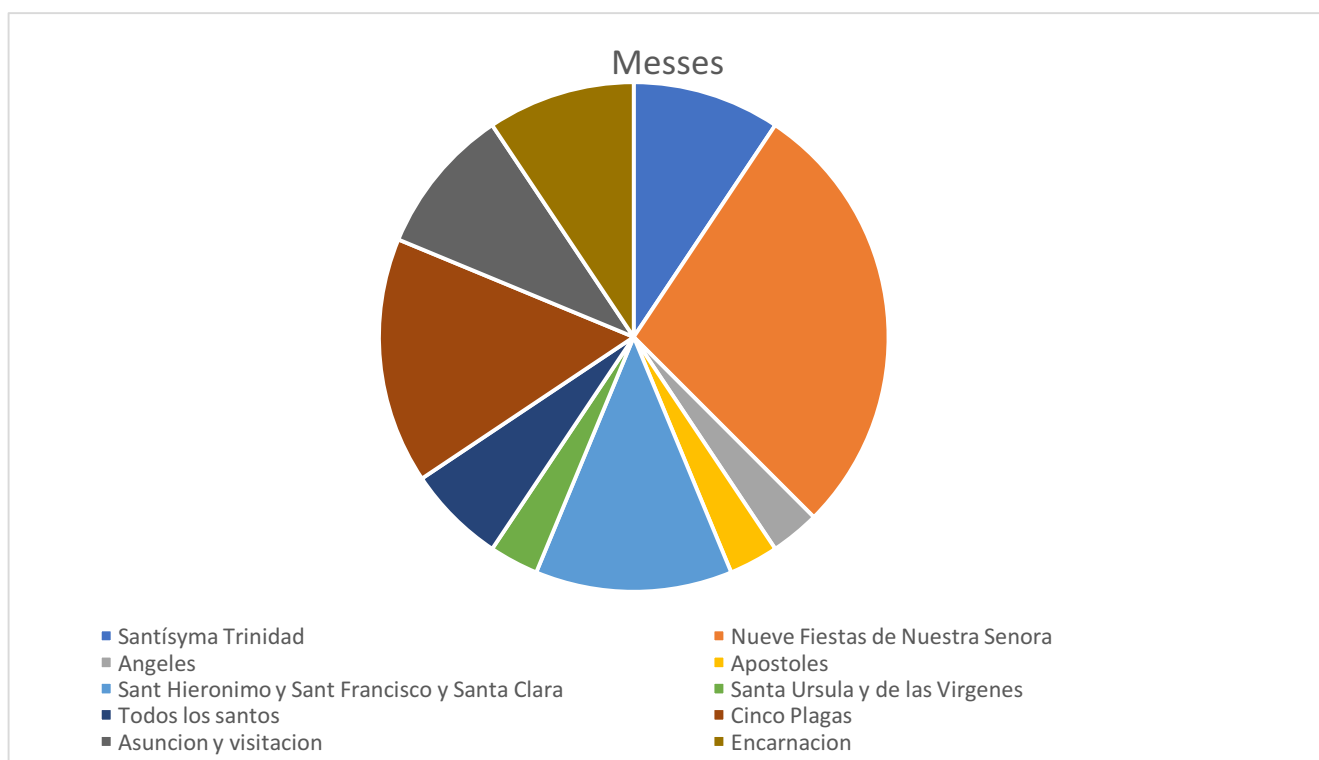
⁵ *Testamento de Juana de Mendoza* : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, 528, N°32. Voir la transcription in Manuel de CASTRO, *El Real monasterio de Santa Clara de Palencia. 2, Apéndice documental*, Palencia, Institución Tello Téllez de Meneses, 1983, p. 25.

⁶ Il s'agit d'un lave-mains. Voir <https://dle.rae.es/?id=1CoMOt6>

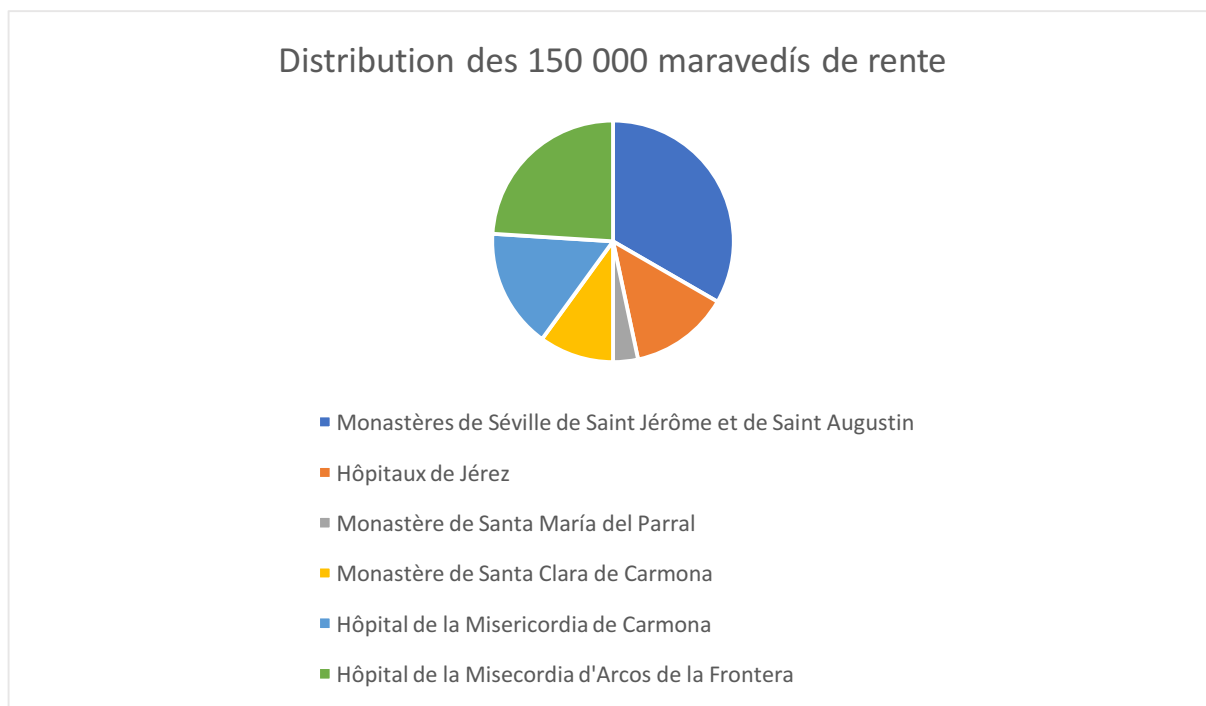
E.XI. Les livres de la Comtesse



E.XII. La distribution des messes selon le testament de Beatriz Pacheco



E.XIII. La distribution d'une rente de Beatriz Pacheco⁷



⁷ A.M.S, Sec. III, 13/19.

E.XIV. Répartition simplifiée des legs aux établissements religieux d'après le testament de Beatriz Pacheco⁸

Établissements religieux Régulier Séculier	Dons d'argent	Rentes	Objets
Monastère de Santa Clara de Carmona	500 000 maravedís	10 000 maravedís de rente perpétuelle	X
Monastère de San Sebastian de Carmona	10 000 maravedís		
Monastère de Santa Anna de Carmona	10 000 maravedís		
Monastère de Santa María de Graçia de Carmona	3 000 maravedís		X
Église de Santiago de Carmona	15 000 maravedís		
Église de Nuestra Señora Santa María de Carmona	Un ducado		
Église de Carmona	100 000 maravedís		
Église de Carmona	100 000 maravedís		
Église de Carmona	100 000 maravedís		
Église de Carmona	100 000 maravedís		
Église de Carmona	100 000 maravedís		

⁸ *Testamento de Beatriz Pacheco* : A.D.M, Alcalá, leg. 10, n°38. Voir la transcription in Juan Luis CARRIAZO RUBIO, *Los testamentos de la Casa de Arcos (1374-1530)*, Sevilla, Diputación Provincial de Sevilla, 2003, p. 267-296.

Monastère de Santa Clara de Marchena		10 000 maravedís de rente perpétuelle	
Église de San Juan de Marchena		2 000 maravedís de rente perpétuelle	
Église de Santa María d’Arcos	20 000 maravedís		X
Église d’Arcos del avocación de San Pedro	20 000 maravedís		
Hôpital de la Misericordia d’Arcos		36 000 maravedís de rente perpétuelle	
Monastère des frères de l’Observance de l’ordre franciscain de Arcos	300 000 maravedís		X
Monastère de San Agustín de Séville	100 000 maravedís		X
Monastère de San Hiéronimo de Séville	10 000 maravedís		X
Monastère de San Pablo de Séville	10 000 maravedís		X
Monastère de Santa Clara de Séville		8 000 maravedís de rente perpétuelle	

F. Textes et archives

F.I. Définition des *Ricoshomes*

Source : Partida II, Título 9, Ley 6.

« Quáles deben ser los ricoshomes, et qué deben facer.

Cabeza del regno llamaron los sabios al rey por las razones que de suso son dichas, et á los homes nobles del regno pusieron como por miembros ; ca bien asi como los miembros facen al home fermoso et apuesto, et se ayuda dellos ; otrosi los homes honrados facen el regno noble et apuesto, et ayudan al rey á defenderlo et acrescentarlo. Et nobles son llamados en dos maneras, ó por linage o por bondat : et como quier que linage es noble cosa, la bondat pasa et vence ; mas quien las ha amas á dos, este puede ser dicho en verdat ricohome, pues que es rico por linage, et home compludo por bondat. Et porque ellos han a aconsejar al rey en los grandes fechos, et son puestos para fermisear su corte et su regno, onde son llamados miembros para ser tales como deben han de haber en si quatro cosas ; la primera que sean complidos, la segunda sanos, la tercera apuestos, la quarta fuertes ; que asi deba el rey puñar que sus richoshomes fuesen atales que hobiesen en sí estas quatro cosas : primeramente que fuesen complidos en lealtad et en verdat, ca estonce le amarien derechamente, et querrien su pro et desviaren su daño : et segunt los miembros deben seer bien sanos, otrosi conviene mucho que los ricoshomes lo sean de seso et de entendimiento, pues que ellos han de aconsejar al rey en los grandes fechos ; ca si de buen seso non fuesen, non lo sabrien facer, nin guardarien bien sus poridades, et si non fuesen entendudos, non conoscerien el bien que les hobiese fecho, nin gelo servirien como debiesen, nin sabrien otrosi guardar su buenandanza. Otrosi dixo que como los miembros deben seer apuestos, que otrosi ha mester que lo sean los ricoshomes ; et demas bien costumbrados et de buenas mañas, pues que por ellos ha de ser fermosada et ennoblecida la corte del rey et del regno ; ca seyendo atales, sabran al rey mejor servir, e todos los otros tomaran ende buen enxemplo, et ellos mantenerse han honradamente et bien. Et asi como los miembros han de seer fuertes, otrosi deben los ricoshomes seer esforzados et recios para amparar su señor et su tierra, et para acrescentar el regno á honra dél et dellos. Et quando tales non fuesen, vernie ende mucho mal ; primeramente á ellos, non haciendo las cosas que debiesen, et haciendo otras que les estudiesen mal, por que hobiesen á caer en pena segunt los fechos que ficiesen : et otrosi vernie ende al rey grant daño, que sin los pesares quel farien, que por derecho gelo habrie á calonar, perderie en ellos su bien fecho et su esperanza »

F.II. L'Adieu de l'épouse

Source : Diego Enríquez del Castillo, *Crónica de Enrique IV*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1994, p. 375-376.

« Lo que sucedió después que el rrey vino de Toledo a Segovia.

Tornada el rey a Segovia, doña María Puertocarrero, marquesa de Villena, muger del maestre de Santiago, adolesçio de un çaratan en la teta, cuya enfermedad fue yncurable, de que murió ; pero antes que falesçiese, como hera católica christiana, temerosa de dios, hizo llamar al maestre, su marido, e venido de donde ella estava, en la cama llorando con muchas lágrimas le dixo: « Acordaos, señor, por amor de dios, y mirad que por hazeros maestre de Santiago e sobir en tal alto señorío, avéys cubierto vuestra persona de tanta ynfamia e dexáys a vuestros hijos con feo apellido de deslealtad. Acordaos cómo el rrey don Enrique vos (en blanco) con su favor e sonbra avés alcançado lo que agora tenés y consyderad el mal gualardón que por ello aveys dado, e cómo lo avés perseguido, corrido e abatido, poniendo tantas ynfamias en su persona rreal. Cata, señor, que sóys mortal e avéys de morir, e muerto, que seréys llamado delante aquel juizio divinal, donde seréys acusado de la uuestra yngratitud e con la gran deslealtad con que avéys deservido e destruido y desonrrado, a quien deviérades no solamente onrrar e defender, más morir por su serviçio. Y syno querés condoleros de vuestra desonrrada ynfamia, aved dolor de vuestra alma, porque no se pierda, ni vaya con Judas condenada syn rredençión, e sy hasta agora le fueste deservidor e enemigo, de aquí adelante lo syrváys con lealtad y sygáys con firmeza, para que sea rrey entero e non despedazado como lo tenéys. dexad ya los intereses, las cobdiçias desordenadas que tanto y en tal grado tienen escureçida vuestra conçiençia, e pues vedes que mis días se acaban, vna e muchas vezes os suplico, rrequiero e pido por merced, por rreverencia de aquél que nos vino a rredemir lo queráys asy hazer; porque, rrestituyendo al rrey que vos hizo en su rreyno, rrestituyáys a vos en la onrra y cobréys nuevo nombre de leal.

Oyda su habla, el maestre le rrespondió que le agradescía mucho su santo consejo y que le plazía hazer lo que ella le requería y amonestava. Pasados dos día después de aquesto, ella falesçió, fue sepultada en el moneste- rio del Parral, donde le fueron hechas mui suntuosas las onrras exsequias. de cuya muerte el maestre ovo gran dolor e sentimiento, porque sin dubda fue señora de mucho meresçimiento, en quien morava mucha virtud e bondad; pero, puesto que el maestre prometió de prosperar al rrey e servillo con lealtad, más tardó ella en morir, que él en olvidar la promesa, e si mucho le tenía cegado el ynterese, mucho mayor çegedad le puso después »

F.III. Un exemple de poder

Pouvoir donné par Íñigo López de Mendoza le 24 juin 1444 à Guadalajara à sa femme Catalina Surez áde Figueroa pour qu'elle assure à Sancho de Carriedo, *alcaide del alcázar* de Guadalajara, qu'il ne lui sera fait aucun mal.

Source : A.H.N, Sección Nobleza, OSUNA, Leg. 1876, N°17 in Rogelio PÉREZ-BUSTAMANTE et José Manuel CALDERÓN ORTEGA, El marqués de Santillana : biografía y documentación, Santillana del Mar, Taurus, 1983, p. 284-286.

« Sepan quantos esta carta vieren como yo Yñigo Lopez de Mendoça, señor de la Vega, otorgo e conozco que por razon que a Sancho de Carriedo, alcayde del Alcaçar desta villa de Guadalfajara por Pedro de Perea, Camarero Mayor de las armas del Rey nuestro señor, et por doña Mençia Carrillo, su madre e su curadora en su nonbre le plogo e plaze que vos doña Catalina de Figueroa, mi muger e el arçediano don Pedro de Mendoça e doña Mençia e juan Furtado e Pero Furtado, mis fijos e vuestros, entredes e estedes en el dicho ALcaçar por vuestra seguridar, en tanto que yo estoviere absente desta villa porque yo vo e me parto desta dicha villa en serviçio del dicho señor Rey para el señor principe su fijo e por su mandado, e le yo fize e otorgue çerca dello çierta seguridat e juramento e pleito e omenaje que por ello non le vernia dapño alguno et que saldriades vos e los dichos mis fijos del dicho Alcaçar e gel o dexariades desenbargado cada e quando el quesiese, segund que mas largamente se contiene e faze mençion en la seguridat e juramento e pleito e omenaje que le yo fize e dy firmado de mi nonbre e sellado con el mi sello e signado del escrivano de yuso escripto. Po rende e por quel dicho Sancho de Carriedo sea mas seguro que vos ternedes lo que yo me obligue e jure po resta carta, vos do licençia e actoridat e mi expreso consentymiento para que vos por vos e por los dichos vuestros fijos e mios tengades et cunplades lo que yo me obligue e jure et para que sy en el dicho Alcaçar entrades para estar en el por seguridat vuestra e de los dichosnmis fijos e vuestros, podades fazer e fagades al dicho Sancho de Carriedo qualquier contracto e obligaçion e juramento e pleito e omenaje con qualesquier penas e obligaçiones e obligaçion de bienes que vos quisiesedes una e dos e tres vezes segund fuero de Castilla, que por la dicha vuestra entrada e estada en el dicho Alcaçar de vos e de los dichos mis fijos e vuestros, que non verna mal nin dapño nin mengua nin desonrra alguna al dicho Sancho por lo que el es deviso de guardar, segunt el pleito e omenage que por el dicho Alcaçar tiene fecha, et que saldredes del dicho ALcaçar e gel o dexaredes libre e desenbargamente vos e los dichos vuestros fijos e mios cada que el quesiere, e sobre ello vos requiriere, et para fazer todoas las otras cosas que çerca dello convengan ser fechas e otorgadas, et todo quanto por vos fuere fecho e otorgado e jurado yo lo hep or rato e grato e firme para sienpre jamas e non yre nin verne contra ello nin contra parte dello en algund tienpo, nin por alguna manera, so obligaçion que para ello fago de mi e de todos mis bienes muebles e rayzes, avidos e por aver. Et porque esto sea firme e non venga en dubda otorgue esta carta de poder e liçençia ante escrivano e testigos de yuso escriptos que fue fecha et otorgada en la villa de Guadalfajada, veynte e quatro dias de Junio, año del nasçimiento del nuestro salvador Ihesu Christo de mill e quatroçientos e quarenta e quatro años. Testigos que fueron presentes, Juan de Cascales e Juan de Segovia e Diego de Coca, vecinos de la dicha villa e otros. Et yo Françisco Garçia de Paredes, escrivano de Camara de nuestro señor el Rey e su notario publico en la su Corte e en todos los sus regnos fuy presente a esto que dicho es en uno con los dichos testigos, et por ruego e otorgamiento del dicho señor Yñigo Lopez fiz escrevir esta carta de liçençia e fiz aqui este moi signo a tal en testimonio de verdat, Françisco Garçia»

F.IV. Autour du *Príncipe* : le soin du petit enfant

A. Informer les parents

Source : Gonzalo FERNÁNDEZ DE OVIEDO Y VALDÉS, *Libro de la Cámara Real del príncipe Don Juan : oficios de su casa y servicio ordinario*, Valencia, Universitat de València, 2006, p. 197.

« Carte del obispo de Salamanca, D. Frai Diego de Deza, á los Reyes católicos, dándoles noticias de la enfermedad del principe D. Juan.

Muy altos y muy poderosos Rey y Reyna, nuestros señores.

Dende los dias que ay estuue, el señor Principe ha estado mas alegre, gracias sean dadas a nuestro Señor, y con algunos zumos que han dado a su Alteza a menudo, ha estado hasta agora que son las seys despues de mediodia, mas esforzado ; ha dormido lo que convenia con buen sueño : agora dieron a su Alteza de cenar, y comió, como suele, con el apetito perdido y no cantidad de media pechuga de pollo : provaronle de unos murcillos de brazo de carnero y de una pierna de carnero ; no comió caso nada, y estando escribiendo esto lo ha revesado todo ; y el mayor trabajo del mundo es ver su apetito tan caido, y su Alteza que se ayuda mal. Si esta enfermedad viniera en tiempo que vuestras Altezas no tubieran tanta necesidad de estar ausentes, fueran todo el remedio de su mal, porque se ayuda mucho mas quando vuestras Altezas estan delante, y con mas obediencia está a la medicina y recibe mejor el esfuerzo y el alegria. Suplico a vuestras Altezas que provean qué se deva hacer estando el Principe en tal disposicion ; y si en esto digo algo de que vuestras Altezas no son servidas, suplico humil mente me perdonen, que estoy con tan gran fatiga, que no sé lo que es mejor. Lo que acuerdan estos fisicos es darle muchas vezes de dia y de noche algo que tome, o en zumos o en manjar. La vida y real estado de vuestras Altezas guarde nuestro Señor muchos años a su servicio. De Salamanca, oy viernes a las siete despues de mediodia. – Capella y servidor de vuestras Altezas, que besa sus reales manos, Episcopus Salmanticensis.

Despues desta escrita, han venido a su Alteza algunas congojas, y la virtud hallanla muy caida ; que todos los que aqui estamos suplicamos a vuestras Altezas que uno de vuestras Altezas venga acá, que sera muy gran remedio de su salud : en tal necesidad no esperamos el mandamiento de Vuestras Altezas para llamar al dotor de la Reyna y a otros fisicos.

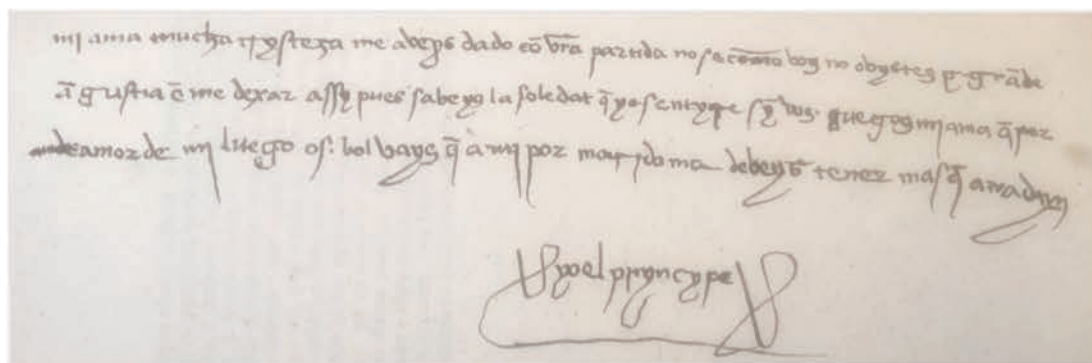
Sobre.- A los muy altos y muy poderosos Rey y Reyna, nuestros señores :

Des obispo de Salamanca don frai Diego Deza á los Reyes Catholicos ; hace relacion de la enfermedad del principe Don Juan, que murio della. Año 1497. »

B. Deux lettres du Prince à sa ama ou l'attachement à la nourrice

Source : Ibid., p. 198.

Doc A : Carta del Príncipe á su ama.



Mi ama, mucha trysteza me aveys dado con vuestra partida : no sé commo vos no ovystes por grande angustia en me dexar assy, pues sabeys la soledat que yo sentyré syn vos. Ruego mi ama, que por amor de mí luego os bolvays, que á mi por marido me debays tener mas que á nadye.

Yo el Príncipe.

(Sobre = A mi ama)

Doc B : Otra carta del Príncipe á su ama, Doña Juana de Avila.

Mi ama : ya sabeys commo quedastes de venir mannana, porque para mas dias nos diera yo liçençia : ruegos que no pongays dilaçion ni escusa para no lo açer asy, syno que luego os vengays. Y a esta causa os he dexado descrevir ; y por que espero que asy lo aveis de açer, dexo demas alargar. Darévalo, veynte y siete de Junio.

Yo el principe.

(Sobre = A mi ama doña Juana de avila)

C. Les pages du Príncipe

Source : Ibid., p. 18-19.

« Pajes del Príncipe fueron los hijos de los grandes e prinçipales cavalleros de aquestos rreynos ; alo menos, no se acuerdan ombres (ni se halla escripto) que en casa de algun prinçipe delos passados, en España, le ayan servido tantos ni tales en numero, ni de tantas rrentas e casas tan prinçipales erederos. Los quales fueron estos.

Don Garçia de Toledo, primogenito del duque de Alva, don Fadrique, primo del Rey Catholico. Al qual don Garçia le mataron los moros en los Gerues, año de mill e quinientos e diez, con otros muchos christianos. En qual don Garçia fue padre del duque de ALva, don Ferandalvarez de Toledo, que oy es.

Don Pero Fernandez de Cordova, primogenito eredero del famoso e valiente cavallero don Alonso de Aguilar, que mataron los moros que se rrebelaron en Lanjaron, e enla Sierra Bermeja. El qual don Pedro fue despues el primero marqués de Priego e Montilla.

Don Pedro Giron, primogenito eredero del conde de Ureña, don Johan Tellez Giron, e despues de los dias de su padre, se llamó el duque don Pedro.

Don Pedro Fajardo, que despues fue el primero marqués delos Velez.
 Don Françisco de Stúñiga e Avellaneda, conde de Miranda.
 Don Alonso de Sotomayor, conde de Benalcaçar, padre que fue del segundo duque de Béjar.
 Don Pedro Manrique, conde de Paredes de Nava.
 Don Fernando de Bovadilla, hijo de los prileros marqués y marquesa de Moya. El qual don Fernando fue despues el primero conde de Chinchon.
 Don Estevan de Ávila, que fue padre del primero marqués dela Navas.
 Don Garçia Manrrique, primogenito del conde de Osorno, don Pedro Manrrique, comendador mayor de Castilla.
 Don Alonso de Silva, primogenito del conde de Çifuentes, don Johan de Silva, alferez mayor de Castilla.
 Don Fadrique Enrriquez de Ribera, que fue despues primero marqués de Tarifa.
 Don Fernando Enrriquez, su hermano, padre que fue del segundo marqués de Tarifa, que oy es don Pero Afan de Ribera e Enrriquez.
 Don Françisco Pacheco, germano del dicho primero marqués de Priego.
 Don Gonçalo Chacon, hermano de don Pedro Fajardo, primero marqués, ya dicho, delos Velez. El qual don Gonçalo fue señor de Casarruvios.
 Fernandalvarez de Avila, hijo segundo de Pedro Dávila, el viejo, señor delas Navas y hermano del dicho don Estevan, ya dicho.
 Don Antonio Manrrique, conde de Treviño, que despues fue segundo duque de Nájara.
 Don Fernando Pacheco, primogenito del marqués de Villena.
 Don Diego de Cárdenas, primogenito del comendador mayor de Leon, don gutierre de Cárdenas, su hermano, al qual mató un cavallo que cayó conel en Burgos, el dia de la gran fiesta, que la princessa Margarita salia a misa, despues que casó conel serenissimo prinçipe don Johan, mi señor, año de 1497.
 Don Miguelle de Gurrea, conde de Aranda e de Epila, en Aragon.
 Don Fernando Folch, almirante de Cataluña, primogenito dela casa e ducado de Cardona, primo, hijos de hermanas del Rey Catholico, gran señor en Cataluña.
 Don Pedro de Cardona, hermano del dicho Almirante. El qual don Pedro fue despues governador de Cataluña.
 Por abreviar, digo que fueron pajes del Prinçipe quantos hijos de grandes y mayoradgos prinçipales ovo en sus rreynos, e otros muchos hijos de cavalleros illustres, sin título.
 En fin, la casa del Prinçipe, mi señor, fue muy colmada de generosos e de muchos offiçiales de limpia sangre, hijos dalgo, e en su capilla e casa muy complida mente servido. E en la verdad fue muy dado su alteza a la musica e a la caça, e en cada cosa de estas muy entendido. »

F.V. Les noces du connétable et de la comtesse

A. Velaciones et banquet

Source : Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla, Jaén, Ayuntamiento de Jaén Universidad de Jaén, 2001, p. 37-44.

« Ya de la Natividad las fiestas pasada, como el dicho señor condestable, segund lo que depués paresçio, de munchos días antes desease e ya toviere acordado y asentado en su ánimo de çelebrar sus magnificas bodas con la señOra condesa, su esposa, y resçebir las bendiçiones de la madre santa Iglesia ; y como los tienpos, día ante día, traen las cosas deseadas a su devido efecto, domingo veinte e çinco de enero del dicho año, seyendo tendida por muy mucho lexanas partes la fama de sus onorosas e nobles bodas, sobrevinieron gentíos sin cuenta, inotos de los bien conoçientes, no mas ni menos que quando sobre crueles y largas mortandades la gente que dellas /(28 r.) con la vida escapa, se promete e viene el universo al jubileo. Pues ya del obispado de la dicha çibdad de Jahén, mayor espacio y menos gente avie en ella al tienpo que el dia de nuestra senora Santa Maria de Agosto se muestra la Santa Varónica, que en el mayor espacio de las fiestas que aqui seran repetidas.

El ya dicho dia, domingo, el dicho senor condestable e la senora condesa, su esposa, partieron de su posada para ir a la eglesia mayor a se otorgar juridiçión matrimonial en una manera çelestial. Non enbargante que de munchos fuese exortado que se velase en su posada, como los semejantes senores de estado acostunbravan fazer, y, así mismo, el rey nuestro senor le escriviese desdel camino que ya venia la via de Cordoba desde Castilla, mandandole e afectuosamente rogando quisiere dilatar e suspender su velacion y le quisiere esperar fasta otro domingo siguiente, porque su alteza podiese llegar e ser presente a sus bodas ; ni quiso esperar a su senoria, porque se çerravan las velaçiones, diziendo que quien tanto tienpo avia que estava desposado no era razón de velarse sobre fiadores ; ni quiso velarse en su posada, salvo en la santa iglesia, pues aquella así lo tiene ordenado.

E tornando al proposito, los dichos senores fueron en la manera siguiente. El senor condestable levava vestido un jubon de muy fina chapería de oro todo cubierto, de muy nueva e discreta manera ordenado, y sobre aquel una ropa de estado en demasía roçagante, de un / (28v.) carmesí velludo morado, forrada de muy preçiadas e valiosas zebellinas ; en la cabeça un capelo negro de muy nueva guisa, con un muy rico joyel en el rolo, bordado de muy ricas jemas, con una guarniçión de oro de mucho valor en somo los onbros ; muy bien caçado. En todo como graçiose y desenbuelto galán, ençima de un hobero trotón bien fermoso, las crines del qual muy mucho erizada e bien troçada su cola, con una guarniçión asaz rica e bien pareçiente, delantera e grupera de muy fino oro sobre un terçiopelo negro de nueva e muy discreta invençiÓN ; un bastón en la mano.

Ivan quatro pajes de hedad de doze o treza anos, casi todos iguales, vestidos de muy fino brocado ; los quales, las faldas por ser tanto largas de la ya dicha ropa, levavan ençima sus onbros. Y en torno dél ivan e pie contía de veinte e quatro gentiles onbres, e otros nueve o diez pajes, vestidos de muy finas sedas, e algunis de jubones brocados.

Salió la senora condesa con un muy riquisimo brial, todo cubierto de la misma chapería del jubon del senor, e ençima una ropa de aquel carmesi morado, con un rico collar sobre los onbros, tocada de muy graçiosa e bien apuesta manera ; ençima de una facanea muy linda, blnaca, la silla e delantera e grupera de la qual muy ricamente guarnida.

Levavan las camas del fresno el noble / (9 r .) cavallero Gonçalo Mesía, senor de santofimia, su tio, e Gonçalo Mexía, su fijo, y delante y en torno della el venerable don Alonso de Iranço,

arçediano de la santa iglesia de Toledo, hermano del dicho seÑOr condestable, e otras personas generosas de la Iglesia e otros muy muchos cavalleros e gentiles onbres asi de su casa como de la dicha çibdad de Jahén y estrangeros. Iva, asi mismo, a pie, tras la dicha senora condesa, la muy buena y muy virtuosa senora dona Guiomar Carrillo, su madre, con aquel gozo y plazer que cada uno considerar puede, e la condesa de Cortes, e dona Maria CUello, muger de Juan de Torres, e dona Maria de Narbáez, muger del alcaide de Huelma, e muy muchas otras duenas e donzellas e gentes de diversas maneras y estados.

Era padrino el buen cavallero Rodrigo Mesía, señor de La Guardia, el qual levava una ropa de belludo negro vestida ; e madrina la muy virtuosa e bellissima senora dona Juana de Çerezo, hermana del señor condestable. Ella levava un rico brial de fino brocado verde, en somo una ropa bien fecha de damasco negro, con un tocado muy lindo de nueva manera, en son de muy graçiosa y desenbuelta dama ; tanto que a los mirantes era muy apazible.

Y asi partieron los dichos senores condestable y condesa de su posada para la dicha iglesia, y el padrino y madrina cavalgando con ellos en orden, y todas las otras gentes ya dichas a pie ; sin otros / (29 v.) muchos que delante de todos ivan cavalgando.

Iva delante del dicho señor condestable el comendador de Montizón, su hermano, vestido de rico brocado, ençima de un muy ponposa cavallo de la brida, e levava un estoque en el onbro. Y luego, delante del dicho comendador, un paje vestido de aquella manera en otro gentil cavallo, tanbién de la brida, con un grant plato en las manos, en que ivan las ricas e onorables arras. Iva más delante otro paje, en otro cavallo y de aquella misma manera, con otro plato en las manos, do levava una casulla de muy fino e rico brocado. Los quales, con los contornos de los saltadores cavallos, le ivan faziendo espaçios e calles.

Delante de los ya dichos pajes iva tan grand multitud e ruido de atabales, tronpetas bastardas e italianes, chirimías, tanborinos, panderos e locos, e vallerteros de maça, e otros ofiçiales de diversas maneras, que no avie persona que una a otra oír se pudiesen, por çerca e alto que en uno fablasen. Y entre los otros, iv auna copla de tres ministreles de duçaines que muy dulce e acordadamente sonavan. Los quales, de la cámara del dicho seÑOr condestable fueron vestidos de jubones de muy fino terçiopelo azul, sobre los quales levavan ropas de muy gentil florentín verde, bien fechas ; a sus cuellos, muy lindos collares, bien obrados, de muy fin aplata ; e muy bien calçados.

Por todas las calle do avie de pasar de su posada a la iglesia, estaban las puertas, finiestras, terrados, tejados, paredes, llenos de munchas e fermosas mugeres, duenas, donzellas e de otras maneras. ? Qué diré de aquel virtuoso/ (30 r.) señor ? Por çierto, yo dubdo que persona, por discreta que fuese, pudiese dezir con quanta magnanimidad, con quanto reposo, con quanta destreza, onestad e sosiego iva e se ovo en todos sus actos ; no von aquel hervor e jatançia que los de su estado y hedad en tales tienpos suelen mostrar, mas con una seguridad de cara, faziendo el gesto igual e seguro e con una casi divina contenplaçión, la qual non le enbargava mundanos y onestos plazer, dando a cada tienpo su devido exerciçio, segund el fecho lo requería. Pues ya de la senora condesa no sé que diga, salvo que iva con un aire e son muy graçioso e con tanta onestad e graveza que bien es difiçile a tan tierna hedad ; no punto turbada ni demudada por la presençia del señor condestable, ni de la otra grant copia de gente, ni del acto en que estava, mas con muy gentil contenençia e sosiego, tanto, que los que discretamente miravan la reputavan ser una Tuliana o Lucreçia. Y po resta manera llegaron a la puerta mayor de la dicha iglesia.

Llegados allí, segund dicho es, salió del cuerpo de la dicha iglesia el reverendo señor don Gonçalo de Bivero, obispo de Salamanca, revestido pontificalmente con los ornamentos e arreos que para tal acto se perteneçia – el qual, por onor e grande amistad del dicho señor condestable, era venido de su obispado para fazer el acto presente- y con él el reverendo padre don Alfonso, obispo de Jahén, aconpañado de otros muchos senores de la dicha iglesia, constituidas en dignidad eclesiástica, e otros clérigos e personas / (30 v.) e gentes de munchas

maneras ; en tant grande cantidad, que non paresçia sinon que grand parte del universo allí era juntado : tan grande era la priesa que se davan unos a otros por ver y mirar.

Y como llegaron a la puerta de la dicha iglesia, luego los dichos senores condestable y condesa y, asi mismo, el padrino y madrina, se pusieron en tierra, de pie. E dichas allí las bendiçiones primeras que en tal acto se acostunbran dezir, entraron por la iglesia adelante, levandoles las faldas, asi a él como a ella, fasta diez o doze pajes pequenos vestidos de la manera ya dicha.

Y entre el coro y altar mayor tenian puesto su estrado, donde inojaron y umillaron sus devotes personas ; e oyeron la misa con grand devoçiÓN, la qual çecelebró el dicho senor obispo de Salamanca, ofiçiándola muy solepnes cantores e órganos. E al tiempo de la ofrenda, el dicho senor condestable y la senora condesa e, asi mismo, el padrino e madrina, ofreçieron asaz suma de diversas monedas de oro ; e un paje ofreçiÓ en un grant plato la rica casulla que de brocado traía para ornamento de la dicha iglesia, la qual se estimava en trezientas doblas de la vanda.

E dicha la misa, bolvieronse a su posada ; bien por aquella manera que primero avien ido, con tanta gente y estruendo de tantas tronpetas y atabales, e los otros estormentes, que non paresçia sinon que se vinié el mundo abaxo.

Depués que entrados en su posada y puestos a pie, derechamente <se fueron> para una prinçipal sala, asaz grande, la qual estava guarnida de muy ricos e nuevos paños françeses, a la /(31.r) memoria del rey Nabucodonosor. Y al un cabo della, estava un alto estrado fecho de madera, de gradas, todo cubierto de tapeçería, do estava la mesa de los dichos senores ; y a sus espaldas, un muy valioso dosel de muy rico brocado. Y por la dicha sala y fuera della, estaban otras asaz mesas puestas, e grandes aparadores de baxillas de oro e de plata de diversas facçiones ; todo ello bien adornado de grandes arreos. E, en aquella prinçipal mesa de la ya dicha sala, se asentaron a comer los dichos senores condestables y condesa, y el padrino, y las senoras madrina y dona Guimoar Carrillo, madre de la dicha senora condesa, y los perlados y el arçediano de Toledo y la condesa de Cortes y Gonçalo Mexía, senors de Santofimia. Y depués todos los otros señores clérigos e cavalleros e escuderos e duenas e donzellas e çibdanos honrados fueron asentados en las otras mesas, por orden, segund convenía. Do asi, los dichos senores, como todos los otros, fueron muy abastrados de munchos pavos, e de todas las otras aves e manjares e confeçiones e vinos que se solían e podían dar a mesa del más alto prinçipe del mundo.

Syrvía, pues, en la mesa del dicho senor condestable el comendador de Montizón, su hermano, por maestresala mayor. E asi aquella como a todas las otras mesas, servían otros cavalleros e fidalgos de su casa, mayordomos, maestresalas e pajes e otros ofiçiales con el mayor seso e tiento e sosiego del mundo ; e con tanta discreçiÓN e buena ordenança, que no es persona que lo pueda créer, sino quien lo vido, puesto que todos padescieron e soportaron muy grandes trabajos, / (31 v.) y en fin de las fiestas quedaron muertos, cansados. Y esto se continuó a noche y mañana cada día de quantos las fiestas duraron, que fueron veinte e tres días.

Y démas desto, asi se davan las raçiones tan complidamente para sus posadas, que a cada uno de los estrangeros, que eran asaz, le davan el quatro tanto que le era nesçesario. E no quedÓ monesterio de religiosos e religiosas, e por la çibdad otras personas que lo avían menester, que a todos no se diesen reçiones con grand abundançia. Y demás aun de aquesto, el dicho senor condestable mando dar cargo a çiertos jurados que repartiesen por la dicha çibdad mil pares de gallinas e munchos carneros e vacas e otros mantenimientos a presonas espeçiales della.

Pasado el comer y alçadas, tocaron las duçaines ençima de un cadahalso de madera que al otro cabo de la sala estava ; y el dicho senor condestable començó de dançar con la senora condesa, con la mayor graçia del mundo ; e el comendador de Montizón, su hermano, con la senora dona Juana, su hermana, e así todos los otros gentiles onbres e pajes e duenas e donzellas, que bien lo sabían fazer.

Y en esto y en munchos bailes de nuevas maneras, pasaron tienpo aquel día, depués de comer fasta ora de nona, que los dichos senores y senoras, con todas las gentes que les aconpañavan,

subieron arriba, por las ventanas e corredores de su posada ; y en el patín della mando correr quatro toros muy bravos. Y depués, / (32 r.) declinando ya el día, el dicho señor condestable cavalgó e fue a bísperas a la dicha egleſia de Santa María ; y en tanto, muchos cavalleros y escuderos jugavan las cañas.

E ya del todo el día pasado e la noche venida e grant parte della pasada en bailar e dançar e cosautes, segund dicho es, vinieron a la çena ; más por no dexar la costunbre que porque a ninguno menester le fiziese, segund el día pasado avían comido. En la qual, asi mesmo, fueron servidos y abastados de aquella misma manera.

Y depués que los dichos senores y las otras gentes ovieron çenado, luego los ministreles tocaron las duçainas ; los quales, de aquellas fiestas, segund lo que trabajaron, no me pasmo sino cómo no perdieron el seso. Y al toque dellas, depués que el dicho señor condestable y la senora condesa e dona juana su hermana, e su hermano e otros un rato ovieron dançado, sobrevino un esquadra de gentiles onbres de su casa en forma de personas estrangeras, con falsos visajes, vestidos de muy nueva e galana manera – es, a saber, de un fino paño muy mucho menos que verde-, represantado que salían de un crudo cativerio, do les fue libertad otorgada condiçionalmente que a la fiesta de los dichos senores condestable y condesa viniesen servir y onorar. Los quales dançaron e bailaron bien más de tres oras.

Y dado fin al dançar, la colaçión de muchos confites y conservas fue mandada traer ; y fecha, el señor condestable se retrayó a su cámara con la senora condesa. Y aquella noche consumió el matrimonio por cópula, puesto que un año antes, segund se dizía, muchas vezes la toviere consigo de día e de noche en una cama como marido e muger, pero jamás quiso cometer el tal acto / (32 v.) fasta la noche de su velaçión.

!O fecho maravilloso digno de ser loado ! ! O virtud singular en muy pocos fallada, mayormente en tan nueva hedad y do tanta beldad consistía !! O vituperio y vergüença de los que no solamente sus esposas no guardan como este señor, mas ni dexan casada, moça ni monja, parienta ni prima, que tantas no tientan y ofenden, si pueden, y si no con la obra, con la voluntad y el deseo, queriendo sera un menos cabtos que castos ! Y es çierto que, aunque muy vezino a la Quaresma casó, e de tan tierna hedad e con tan gentil e apuesta senora, guardÓ castidad, apartando cama de en uno, e durmiendo cada uno en su cÁmara, apartadamente. »

B. Mariage de la demi-sœur du connétable Iranzo

Elle est *madrina* (marraine) lors de son mariage et semble vivre dans l'entourage proche du connétable avec sa femme, Teresa de Torres et sa belle-mère Guiomar Carrillo.

Un passage évoque son mariage célébré, une nouvelle fois, dans le luxe.

Source : Ibid., p. 286-287.

« Pasando las cosas en esta manera, porque la çiubdad de Jahén se començo a daÑar un poco de pestilença, subiose a aposentar a los dichos alcáçares, y con él la señora condesa y las señoras doña Guiomar Carrillo, su suegra, e doña Juana, su hermana, con las otras dueñas e donzellas e pajes e servidores e oficiales de su casa. Y estando así aposentado en los dichos alcáçares, ordenó de velar al dicho Fernando de Quesadan fijo del comendador Fernando de Quesada, con la señora doña Juana, su hermana ; que ya eran desposados, segund dicho es.

Y, domingo diez e nueve días del /(248 v.) mes de julio deste dicho año, estando presentes con los dichos señores e señoras ya dichos doña María, hermana del dicho señor condestable e el dicho comendador Fernando de Quesada, e su muger e otras dueñas e donzellas, y, así mismo,

algunos señores de la iglesia mayor e otros cavalleros y escuderos, entre los quales estava Alonso Àlvarez de Iranço, padre de la dicha señora doña Juana e padrasto del señor condestable, e los comendadores de Oreja e de Lontizon, sus hermanos, e otros muchos cavalleros y escuderos de la dicha çibdad, don Alonso de Moye, arçediano de Úbeda, veló a los dichos señores Fernando de Quesada e doña Juana en la capilla de Santa Catalina del alcáçar Nuevo, seyendo padrino del dicho señor condestable e madrina la señora condesa.

E dicha la misa e reçebidas las bendiciones nunçiales, con muchos tronpetas e atabales e otros estormentes vinieron así fasta una quadra de los dichos alcáçares. E desde fue ora e los manjares aderesçados, el seÑor condestable e la señora condesa se asentaron a la mesa con los novios e la señora doña GUiomar Carrillo, su suegra, y la señora doña María, su hermana, así mesmo ; e los señores de la egleſia e todos los otros cavalleros e escuderos en otras mesas que para ellos estavan ordenadas. Do fueron servidos e muy abastados de munchas aves e potajes e vinos e frutas, como el dicho señor condestable lo mandava conplir y fazer en todos sus fiestas. E desde ovieron comido, el dicho seÑor condestable e los dichos/ (249 r.) señores dançaron y bailaron un rato, y depus todos cantaron en cosante e ovieron mucho plazer. »

C. De somptueuses cérémonies

Description dans la chroniques des fêtes mais attention aux vêtements non seulement du connétable mais aussi des pajes. Ces descriptions évoquent la magnificence de la haute noblesse.

Source : In *Ibid.*, p. 45.

« El lunes pasado y el martes venido, el dicho señor condestable salió de su cámara con un jubón de çeti negro vestido, y sobre él una ropa corta de muy rico carmesí brocado, forrada de muy bellas martas ; al collar del jubón una muy delgada e sutil cadenica de oro ; un capelo trepado en la cabeça e bien françesamente calçado. E así fue a oír misa a la dicha iglesia, sobre una gentil facanea, aconpañado de los susodichos. Así mesmo, este día la seÑora condesa no desçendiÓ de arriba. Y después que el dicho señor condestable y los otros señores y gentes ovieron comido y dançad, cavalgó y fue a la plaça de la Madalena, dole tenían prestos media dozena de toros, que mando correr ; los quales, y todos los otros que antes y después se corrieron, que fueron asaz, mandó dar por Dios a iglesias e monesterios e otras personas que lo avían menester.

Y pasado este día y lo más de la noche, después de la çena, en la (34 r.) sala de arriba, do la señora condesa estava en su cámara, estando el seÑor condestable y los señores obispos y arçediano, su hermano, con todas las gentes, que apenas podían caber, una infantería de pajes pequeños vinieron vestidos de jubones de fino brocado, y sobre ellos unas jaquetas cortas muy bien trepadas de paÑo verde, forradas en fino amarillo, las mangas largas trepadas, con sus capirotos»

F.VI. Le règlement de la dot

Lettre envoyée par Isabelle la Catholique le 8 janvier 1472 depuis Dueñas où elle promet à l'archevêque de Tolède qu'elle réglera la dote de Mencía Fajardo.

Source : A.G.S, Consejo y Junta de hacienda, Leg. 1, f.28 in Doc. 41 in María Isabel del VAL VALDIVIESO, Isabel la Católica, princesa (1468-1474), Valladolid, 1974, p. 502-503.

« Este es un traslado bien e fielmente sacado de una çedula de la reyna nustra señora seyendo prinçesa, escripta en papel e firmada de su real nonbre, segund que en ella parescia, su thenos e traslado de la qual es que se sygue :

La prinçesa. Por esta mi çedula seguro e prometo por mi fee e palabra real a vos el muy reverendo yn Christo padre arçobispo de Toledo, mi muy caro e amado tio, que las ochoçientas mill maravedis que yo tengo de dar en dote e casamiento a doña Mençia Fajardo, mi criada e dama de mi casa, que las mandare librar en las rentas de mi camara de Seçilia, para que le sean pagadas en esta manera : las quatroçientas mill maravedis dellos en este presente año de la fecha desta mi çedula, a las otras quatroçientas mill maravedis restantes en el año primero que verna de setenta e tres años que comiença desdel mes de setienbre primero que viene deste dicho presente año. E sy caso fuere que la dicha librança non saliere çierta, prometo asy mismo a vos el dicho arçobispo mi tyo que fechas çerca dello por la dicha doña Mençia Fajardo las diligençias que se requieren, por donde yo sea çierta que la dicha librança non se açebto nin pago en todo nin en parte, que desdel dia que lo yo supiere fasta sesenta dias primeros syguientes dare a pagare a la dicha doña Mençia Fajardo las dichas ochoçientas mill maravedis en dineros contados o le dare tales prendas que lo valgan por ellos. E porque vos el dicho arçobispo mi tio seays çierto desto vos prometo que de oy dicho dia en treinta dias primeros syguientes vos dare fianças bastantes para que todo lo suso dicho se faga e cunpla, segund que por mi vos esta prometido e en esta mi çedula se contyene, de lo qual vos mande dar esta dicha mi çedula firmada de mi nonbre e refrendada de Alfonso d'Avila mi secretario.

Fecha en la villa de Dueñas a ocho dias del mes de henero año del Señor de mill e quatroçientos e setenta e dos años. Yo la Prinçesa. Por mandado de la prinçesa Alfonso d'Avila.

Que fue fecho e sacado este traslado de la dicha çedula original en la çibdad de Toro a quinse dias del mes de henero año del nasçimiento de nuestro salvador Ihesu Christo de mill e quinientos e çinco años. Testigos que a esto fueron presentes e vieron leer e conçertar este traslado con la dicha çedula original Alfonso de Caçorla, procurador de cabsas, e Diego de los Barrios, vesinos de la dicha çibdad de Toro. E yo Antonio Porres escrivano de la reyna nustra señora, su notario publico del muniçipio de la dicha çibdad de Toro, a lo que dicho es presente fuy en uno con los dichos testigos e a pedimiento de Françisco de Villagra, vezino desta dicha çibdad, este dicho traslado fiz escrivir e trasladar de la dicha çedula original, e puse en el este mi sygno que es a tal (signo) en testimonio de verdad. Antonio Porres »

F.VII. Lettre d'Isabelle la Catholique à la comtesse de Plasencia

Lettre datée du 30 octobre à Valladolid envoyée par la princesse Isabelle à la comtesse de Plasencia pour qu'elle intercède auprès d'Henri IV pour que ce dernier approuve le mariage d'Isabelle avec Ferdinand d'Aragon.

Source : RAH, 9-30-7-6483, f. 485-486 in Ibid., p. 468-469.

« Amada condesa. Ya habreis visto por copia de una letra que embie los dias pasados al rey mi señor hermano dandole razon por que habia partido de la villa de Madrigal y venido a esta noble villa de Valladolid, suplicando a su alteza quisiere dar forma a mi casamiento, pues mi edad a la tal suplicacion no repugnaba, que con acuerdo y consejo de los mas de los grandes del reyno me determinaba casar con el ylustre rey de Secilia, principe de Aragon, y esperaba la respuesta que su señoria a mi suplicacion daria. Su alteza dio tan grande dilacion no respondiendo a mis mesageros, que se ovo de tener manera como el dicho rey de Secilia se acercase aqui, porque certificaba que por muchas vias se daba forma como su entrada se impidiese. En cual es ya venido a la villa de Dueñas, y luego como supe su venida lo embie a notificar al dicho señor rey mi hermano, suplicandole que haya por bien su venida y apruebe mi proposito, pues que es tan complidero al servicio de Dios y suyo y bien y sosiego de estos sus reynos, profiriendo la voluntad y sano corazon con que lo serviremos y seguiremos, y desto a su señoria se darán las seguridades que convengan que como hijos mui obedientes le serviremos. Y porque es razon que todos los naturales sepan la causa de la venida del dicho señor rey y principe, y mi intencion y voluntad y quanto quiero y deseo evitar los escandalos y turbaciones en estos reynos, acorde de vos lo hacer saber como es razon que de mi voluntad sepais y seais certificados. Po rende yo vos ruego afectuosamente que vos ugerais, conformandovos conmigo, embiar al dihcó señor rey mi hermano suplicandole y pidiendole por merced que apruebe lo suso dicho y lo haya por bien, pues sabeis que dicho rey y principe es natural destos reynos y tan cercano descendiente de los reyes de Castilla, y es notorio en estos reynos y fuera dellos escoger lo mas util y provechoso a todos los estados dellos y en lo asi hacer servires mucho al dicho señor hermano y me obligaredes a vos procurar mercedes de su alteza, y yo para vos las hacer asi mesmo como es razon. De la noble villa de Valladolid a XXX dias de octubre año del Señor de MCDLXIX años.»

F.VIII. Portrait de la veuve modèle : Teresa de Quiñones

Source : Carmen Clausell NÁCHER, « Carro de las donas (Valladolid, 1542). Estudio preliminar y edición anotada » Universitat Autònoma de Barcelona, 2005, p. 502 -512.

« Capítulo XXII. Que muestra, para honrra y loor de Dios y edificación de las señoras biudas, algunas cosas que Dios nuestro Señor obró por la devota senora dona Teressa de Quiñones, muger del señor almirante don Fadrique.

El bien bienaventurado sant Hierónimo, varon de tantas letras y sanctidad que a la verdad yo puedo dezir, que yo no soy digno de desatar la correa de su çapato, dize, queriendo escrevir la vida de sancta Paula, que, si sus venas se tornassen lenguas y todos sus nervios en voz humana, no acabaría de escrevir sus virtudes. Pues, ¿ qué haré yo, queriendo algo escrevir de una señora tan excelente y tan alumbrada, la qual yo no conosci ? Mas pues la conosció Di (24v) os nuestro Señor y los sanctos, no dexaré de decir lo que oy a muchos varones alumbrados en letras y sanctidad, entre los quales era el muy sancto fray Juan de Hempudia, el qual predicó en Valladolid más de quarenta años doctrina maravillosa y de mucha sanctidad. Y este sancto varón, él mismo me contó grandes cosas desta bienaventurada señora, como adelante se dirá. Las mismas cosas me contó el padre fray Antonio de Belmonte, de la Orden de sant Francisco. También oy cosas dignas de mucha sanctidad que Dios nuestro Senor obro con esta devota señora, dona Teressa de Quiñones, al padre fray Huan de Ayllón, varón, por cierto, de mucha sanctidad y religión, el qual tomó en hábito allí en Valdescopeço (adonde esta señora, sierva de Dios, y su marido están enterrados), y a otros muchos religiosos de la Orden de sant Francisco que moraron en aquella sancta casa, siendo ella viva, y la conocieron y han visto con sus ojos los grandes servicios que esta devotíssima señora hazía y servía a Dios.

Esta señora, dona Teressa de Quiñones, fue hija de los muy yllustres señores condes de Luna, don Diego Hernández de Quiñones, y de la señora dona Maria de Toledo. La qual señora tuvo algunos hermanos y hermanas, de los quales diremos alguna cossa adelante. Agora solamente diremos desta señora, a la qual nuestro señor Dios quiso tanto encumbrar en esta vida y en la otra, e declararemos alguna de sus excelentes obras y servicios con que esta devotíssima señora sirvió a Dios nuestro Senor para la gloria de Dios y honrra suya y del linaje de los Quiñones y Enríquez y exemplo de las señoras viudas que agora son y serán después destos tiempos.

Esta señora, como dicho es, hera hija de los señores condes de luna y tenia las hermanas que dicho havemos. Esta christianissima y devota señora, siendo doncella en la casa de sus padres, estando allí con la condessa, su madre, que hera muy sancta y muy sierva de Dios, e asimismo lo heran sus hermanas, que se podía muy bien decir “ con los sanctos serás sancto ”; mas, aunque su madre y hermanas eran grandes personas, así Dios nuestro Senor las encumbró en ser señaladas personas en estos reynos, porque fueron exemplo a las señoras doncellas y cassadas de aquellos tiempos. E no con muchos dineros, mas por sus bondades, cassaron con grandes señores en estos reynos, y porque la mano de nuestro Sebor Dios sublimó a esta señora muy devota, dona Teressa de Quiñones, en muchas virtudes, estando en la casa de sus padresn siendo doncella, dándose a mucha oración, contemplación, a muchos ayunos, y grandes sentimientos y coloquios divinos, acompañada de mucha obediencia a sus padres, con mucha humildad y gran recogimiento. E, oyda tan gran fama de doncella, tan devota y recogida, el señor almirante don Fadrique, varón yllustríssimo y generoso, de sangre real, rico y poderoso, y uno de los grandes señores del reyno, embio a los señores condes de Luna a demandar a esta señora por mujer, no por las riquezas (aunque sus padres heran condes y grandes señores), mas por sus virtudes y buen linage. Plugo a nuestro señor dios de concertar este sancto matrimonio y, así

como ella hera sancta y el matrimonio es sancto, assí fue puesta la candela sobre el candelero, que es el vínculo deste sancto matrimonio.

E començó esta devota señora a resplandescer en este sancto matrimonio y ayuntamiento de ser casada con el señor almirante: ordenó su casa de tener en su compañía mugeres muy honestas (25r), assí dueñas como doncellas religiosas, y governavalas en amor y temor de nuestro sanor Dios y en toda honestidad. Hera su casa un recogimiento y un monasterio muy honesto, porque ella hera tan sabia y tan sancta, no solamente en las mugeres, pero aun en la governación de los hombres, y para esto el señor almirante le havía dado el cargo. Avía en su palacio muchos cavalleros hidalgos y de muy buen linage, escuderos, oficiales, pages y de todas maneras de servicio para palacio tan yllustre y tan encumbrado. A todos les hablaba esta devota señora y governava, que viérades una compostura tan sabia en su palacio, que todos los de aquel tiempo se maravillaban de casa tan bien ordenada, porque desde su niñez siempre tuvo entrañas de charidad a los pobres. Hédficó un hospital, luego que se casó, en Medina de Rioseco, proveyéndolo de rentas y camas y de todas las cosas necesarias para los pobres. Yva ella misma por su persona a visitar este hospital una o dos veces cada semana, y con sus mismas manos apiadava y ponía paños y ungüentos a los dolientes en sus llagas, consolándolos con conservas y largas limosnas. Hedificó esta devota señora (y el señor almirante, su marido) un monasterio de la orden de sant Francisco que se llama nuestra Señora de Esperança, media legua de Medina de Rioseco, el qual por otro nombre se llama Valdescopo. Como le hedificó esta sancta y la intención fue sancta es verdad, que es un monasterio esta enterrada esta devota señora, y el señor almirante don Fadrique, su marido, y algunos nietos suyos. Entre los quales es el señor don Enrrique Enrríquez, conde de Ribadavia, el qual siguió las pisadas desta sancta agüela suya en ser padre de los pobres. Es claro que Dios nuestro señor a los que le sirven y saben conocer las mercedes que les haze y con humildad las agradescen nunca cessa de les hazer mas. Y como esta yllustríssima y sancta señora agradesció las mercedes que le havía hecho en crialla, redimilla y ser christiana y dalle grandes dotes en el ánima y en el cuerpo, de sangre tan generosa y de costumbres tan buenas y loables, y de marido tan sublimado y de tanta generosidad y prosperidad y honrra y riqueza, esta sancta señora no cessava su officio acostumbrado de dar loores a nuestro señor dios y agradescelle tantos beneficios, porque a la verdad debemos de creer piadosamente que esta sancta señora era vaso de elección.

Nuestro señor Sios diole muchos mas dones siendo casada en el sancto matrimonio, que le dio hijos e hijas, personas temerosas y servidoras de nuestro señora dios, que a la verdad su puede aquí bien decir la auctoridad de la sancta Escripura: Assí como los pimpollos nuevos de la oliva estarán delante de la mesa. Y esta mesa es la de nuestro señor Dios, que es aquella gloria eterna que fueron estos hijos e hijas desta sancta y devota señora que fue la oliva del campo de los señores Quiñones y Enrríquez. Dióle nuestro señor Dios dos hijos: el uno fue el señor almirante don Alonso, el otro fue el señor don Enrrique Enrríquez, mayordomo mayor del cathólico rey don Hernando. E dióle nuestro Señor Dios muchas hijas, quie fueron grandes senoras : la una destas senoras fue marquesa de Astorga; y la otra, duquesa de Alva; la otra, condesa de Venavente; y la otra, condessa de Buendía; otra en Ara (25v) gón, duquesa de Cardona; y la otra, reyna de Aragón, madre del cathólico rey don Hernando; otra, monja en el devoto monasterio de sancta Clara de Palencia, la qual fue abbadessa muchos años. E de los hijos salieron suaves pinpollos desta sancta oliva que fue plantada en el real campo de los señores Enrríquez: del señor almirante don Alonso, Dios nuestro Senor fue servido de le dar seis hijos y tres hijas, con nuevos pinpollos de la sancta oliva y sierva de nuestro Señor Dios, la señora dona Teresa de Quiñones, los quales fueron christianíssimos y siervos de nuestro Señor Dios; y el señor Almirante don Fadrique Enrríquez, conde de Módica, que [con]sus limosnas e sabio ingenio dio exemplo a estos reynos; el señor don Bernardino Enrríquez, que murió, conde de Melgar; y el muy yllustre señor don Hernando Enrríquez, que agora es almirante, que por ser vivo no es razón que el escriptor fuesse lisongero, aunque a la verdad

lleva los passos desta bienaventurada su agüela en grandes limosnas. Mas con todo, no se debe callar la verdad, que es muy christianíssimo y devoto. Del señor don Enrrique Enrríquez ya están dichos sus loores y limosnas en la lectura de la señora dona Teressa Enrríquez; el reverendíssimo señor don Alonso Enrríquez, obispo de Osma; el muy reverendo padre fray Diego Enrríquez, varón muy devoto y muy humilde y muy amigo de pobreza, frayle de la orden del bienaventurado sant Francisco de Observancia, el qual fue guardian en la sancta casa de Valdescopeço muchos años.

Esta yllustre y devotíssima señora, siendo casada muchos anos con el señor almirante don Fadrique y dándole nuestro Senor Dios hijos e hijas tan valerossos y tan grandes y catholicos christianos, no cessava de hazer obras muy virtuosas y exercitarse en la vida activa y contemplativa. E porque el señor almirante y esta señora heran muy ricos y poderossos, ella tenía las riquezas para lo que ellas han de ser, que es para cumplir las obras de misericordia y nescessidades de los próximos; las quales esta sancta señora despendio, así en los de su palacio y casa como en sus vassallos e como en otros pobres estraños. Su exercicio hera poner en obra lo que nuestro señor manda en la Charidad y socorrer a los próximos en sus nescessidades. ¡Quién podría decir la muchedumbre de criados y criadas que casó y reparó, e asimismo, de sus vassallos pobres y de otras doncellas pobres e nescessitadas! En todas las obras pías hera madre e maestra de las nescessidades de los próximos, socorriendolos como si fueran todos sus propios hijos.

Hera muy grandissima devota y madre verdadera de los frayles del bienaventurado sant Francisco de Observancia, socorriendo a su pobreza con largas e muchas limosnas. Embió un mensagero haciendo escrevir al señor almirante su marido, y también escribió al general en su villa de Palençuela, en el monasterio de sant Francisco. E al general le plugo de muy buena voluntad y el día del Espíritu Sancto vinieron los frayles de Observancia portuguesses, castellanos e aragonensses, sicilianos e italianos, e franceses e flamencos, e alemanes, ingleses, del reyno de la Dignamarca, del reyno de Ungría y de Escocia, del reyno de Polonia, de Hierusalem, e de otras partes e yslas de la christiandad. Antes que llegassen a Palençuela, a los puertos tenia puestos mayordomos para que diesen recaudo a la pobreza e nescessidad de los frayles (26r) pobres. Vinieron religiosos de grandes letras e vida. Hizieron la elección general. Salió por general el provincial de Francia, varón perfecto en letras y en vida. Fue el capítulo proveydo, assí a los enfermos como a todos los otros. Hízolos proveer para bolver a sus tierras de todas las cosas nescessarias, que en mucho papel no se podría escrevir. Ordenaronse en este capitulo cosas muy importantes e bien de la orden de sant Francisco. Servía esta yllustre e sancta señora a la mesa allí a los frayles, y ella e otra devota señora, su hermana, condessa de Tendilla. Fueron tan espantados los frayles y estrañeros de su humildad e sanctidad e de la gran provisión del capítulo, que allá en sus tierras, en los pulpitos, la predicavan e dezían sus loores della allá en sus naciones. Fuéronle dichas muchas missas con otros muchos psalterios e psalmos penitenciales. E digo verdad que ha quedado la memoria de aquesta sancta señora en la orden de sant Francisco tan arraygada que oy en dia la tienen como si fuesse viva, n especialmente en la provincia de la Concepción, donde ella esta enterrada.

E viviendo en este sancto matrimonio, del señor almirante don Fadrique e esta señora dona Teresa de Quiñones, plugo a Dios nuestro señor llevar deste mundo al señor almirante don Fadrique, su marido, el qual, como hera varon catholico e muy christiano, tomó los sacramentos, así la confesión como la comunión, como la extremaunción, e su testamento ordeno muy bien con su conciencia. Et porque el sabia muy bien quan sancta muger tenia, encomendole su anima e dexola por testamentaria. Muerto el señor almitante, ella le hizo poner en el devoto monasterio de Valdescopeço, porque de secreto en tanto que él estava enfermo avía embiado por un breve al Papa para enterralle en Valdescopeço. Y el breve vino en muy pocos días, que lo tuvieron por muy gran milagro.

Enterrado el señor almirante en el sancto monasterio de Valdescopeço, la christianíssima y devota señora llamo al almirante don Alonso, su hijo, e a don Enrrique Enrríquez, su hijo, y a otros deudos suyos que allí estavan, y a unos muy devotos religiosos de la orden de sant Francisco, entre los quales estava el de Empudia, de sancta memoria. Y esta devota señora, con lagrimas de mucha devoción, les hizo una habla a todos, de mucha admiración, trayéndoles a la memoria la muerte y como ya sabían que a el almirante su Señor Dios le havia llevado, e cuánto a este mundo él era muerto, mas que esparava en Dios, que él vivía en el otro. E que ella havia determinado de quedarse en aquel sancto monasterio toda su vida para servir a Dios y a la Virgen nuestra Señora, cuya casa ella y el almirante, su señor, avían hedificado en nombre de nuestra Señora d'Esperança, y que ella esperava en nuestra Señora que la ampararía y la socorrería en este mundo y en el otro, y que también aquella casa se llamava Valdescopeço, porque ella quería en aquel valle començar a servir a Dios; e que, pues si[e]ndo doncella avía servido a sus padres y, siendo casada a su marido e hijos, que agora que hera viuda quería servir a solo Dios. Éstas y otras muchas palabras dezía aquella devota sierva de Dios, y assí sus hijos como sus deudos y los otros devotos religiosos derramaron muchas lágrimas en ayr plática tan divina y tan verdadera en el menosprecio del mundo y servicio de Dios.

El señor almirante, su hijo, y don Enrrique Enrríquez se hincaron de rodillas y los otros deudos que allí estavan le bessaron la mano y se fueron aquella noche a Medina de Rioseco. E assí quedó la sierva de Dios en aquel sancto monasterio sirviendo a Dios, y acom-[26v]-pañando los huessos de su muy buen marido con muchas missas y vigalias, grandes oraciones e muchas limosnas, con todo cumplimiento de todas obras pías y de misericordia, en toda perfección de verdad, sierva de Dios, como en el capitulo adelante se dirá algo de algunas cosas de las muchas que Dios nuestro Señor obró por esta verdadera sierva suya »

F.IX. L'amour d'un père

Source : Íñigo LÓPEZ DE MENDOZA, Obras completas /Íñigo López de Mendoza, Marqués de Santillana ; Ed., introd. y notas de Ángel Gómez Moreno y Maximilian P.A.M. Kerkhof, Barcelona, Espagne, Planeta, 1988, p. 15-17.

[Cantar que fizo el Marqués a sus fijas loando su fermosura]

Dos serranas he trobado
a pie de áspera montaña,
segund es su gesto e maña,
non vezadas de ganado.
De [esfilas] trahen los velos
e de oro las crespinas,
senbradas de perlas finas
que le aprietan sus cabellos,
ruvios, largos, primos, bellos,
e las trunfas bien posadas,
amas de oro arracadas,
segund donzellas d'estado.
Fruentes claras e luzientes,
las çejas en arco alçadas,

las narizas afiladas,
 chica boca e blancos dientes ;
 ojos prietos e rientes,
 las mexillas commo rosas,
 gargantas maravillosas,
 altas, lindas, al mi grado.
 Carmiso blanco e liso
 cada qual en los sus pechos,
 porque Dios todos sus fechos
 dexó, quando fer las quiso.
 Dos pumas de parayso
 las [sus] tetas igualadas ;
 en la su çinta delgadas
 con aseo adonado.
 Blancas manos e pulidas,
 e los dedos no espiagos,
 a las juntas no afeados,
 uñas de argén guarnidas;
 rrubíes e margaridas,
 cafires e diamantes,
 axorcas ricas, sonantes,
 todas de oro labrado.
 Ropas trahen a sus guisas,
 todas fendidas por rrayas,
 do les paresçen sus sayas
 forradas en peñas grisas ;
 de martas e ricas sisas
 sus ropas bien asentadas,
 de azeytuní, quartonadas,
 de filo de oro brocado.
 Yo las vi, si Dios me vala,
 posadas en sus tapetes,
 en sus faldas los blanchetes,
 que demuestran mayor gala.
 los finojos he fíncado,
 segund es acostumbrado
 a dueñas de grand altura:
 ellas, por la su mesura,
 en los pies m'an levantado.

[Villancico que fizo el Marqués de Santillana a tres fijas suyas]

Por una gentil floresta
 de lindas flores e rosas
 vide tres damas fermosas
 que d'amores han requesta.
 Yo, con voluntad muy presta,
 me llegué a conosciellas.
 Començó la una dellas
 esta canción tan honesta :

Aguardan a mí ;
nunca tales guardas vi.
Por mirar su ferrosura
destas tres gentiles damas,
yo cobríme con las ramas,
metíme so la verdure.
La otra con gran tristeza
començó de suspirar
e dezir este cantar
con muy honesta mesura :
La niña que los amores ha,
sola ? cómo dormirá ?
Por no les fazer turbança
no quise ir más adelante
a las que con ordenança
cantavan tan consonante.
La otra con buen semblante
dixo : « Señoras d'estado,
pues las dos avéis cantado,
a mí conviene que cante :
Dexaldo al villano pene :
véngueme Dios d'ele. »
Desque uvieron cantado
estas señoras que digo,
yo salí desconsolado,
como hombre sin abrigo.
Ellas dixeron : « Amigo
non soys vos el que buscamos,
mas cantad, pues que cantamos. »
Dixe este cantar antiguo :
Sospirando yva la niña
E non por mí,
Que yo bien gel o entendí.

F.X. Un heureux évènement

Source : Barcelona, 27 de Abril de 1493, cedula de la reina doña Isabel a la condesa de Feria felicitándola por su feliz alumbramiento. A la fecha siguen siete líneas autógrafas de la soberana y su firma y rúbrica. Publicado con facsimil, por A. Paz y Melia, in *Series de los más importantes documentos de la casa de Medinaceli* (Madrid, 1915).

« La rreyna

Condesa prima. Vi vuestra letra, y he avido plazer de lo que me escrevistes de vuestro descargo de non me aver escrito al tienpo que aquel caso pasado conteçio al rrey, mi señor. Muy poco antes avía mandado al comendador Joan de la Parra, mi secretario, me acordase para enbiar allá a vos visitar en vuestro parto, de que muvho plazer ove quando me fue dicho ser libre dél. Yo creo bien todo lo que dezís en vuestra carta, porque so çierta de la voluntad y amor que tenéys a mi servicio. Gracias a nuestro senor que tan buena fin le dio en todo. De Barçelona, a XXVII días de abril de XCIII aÑos.

Condesa pryma, quysiera que fuera

Esta de my mano, y con muchas

Ocupaçyones no pude. Ruegos

Que syenpre me escryuáys de vuestra

Buena dyspusysyon y de vuestro par-

To, que sea todo como deseáys. De

My mano.

Yo la rreyna. »

F.XI. Lire au féminin

Source : Juan LÓPEZ DE SALAMANCA, *Libro de las historias de Nuestra Señora de Juan López de Salamanca*, San Millán de la Cogolla, CiLengua, 2009, p. 27.

« Capítulo VII : « Cómo la gloriosa virgen da doctrina a la su devota condessa »

Lança de tu coraçón pensamientos curiosos; arriedra de tu ánimo pensamientos maliçiosos; alança de tu alma pensamientos deliçiosos. Como los vieres venir, enpiécalos a resistir; çierra tus entrañas, no los quieras reçibir ni que entren consentir. Si los dexares entrar, creas que te batirán; çierta seas que luego te ligarán e áyaslo por firme que te captivarán. E serás esclava e serás captiva de tantos servicios de quantos fueres esclava pecados e vicios.

Desdeñe tu voluntad desseos seglares; aborrezca tu voluntad apetitods carnales; esquiva con todas fuerças deleytes corporales. Tu coraçón piense en el poderoso Dios cÓmo criÓ las cosas de nada. Piensa cómo es sabio e relumbroso por la orde- (4v) nança de sus criaturas; piensa en Dios cómo [es] grandíssimo Dios por las grandias de los çielos, e cómo es altíssimo por las alturas de los signos, cómo es liberal e largo Señor por sus muy largos beneficios.

Hable tu lengua loores de Dios; del próximo tuyo, buenos consejos; e fable de ti tus actos sobrios en la confesión. Guarda tu lengua de murmuraciones, de mal testimonio e infamaciones. Guárdate de fablar engaños así con los tuyos como con los estraños. No mentirás a Dios ni

mentirás al marido; no faltarás al amigo ni mentirás a tu enemigo; hablarás con todos verdat e guarte del todo de falsedat.

Andarás entre la gente humillmente como penitente amargosa como los hijos de Israel a pie seco andodieron por el mar Bermejo. Andarás no doblada, mas sinplemente por derecha intención; ca el que anda sinplemente, anda con confiança. Andarás con fiuza por buena esperança e andarás con David por medio de las tiniebras e de la sonbra de la muerte; e será Dios contigo, ni temerás los males.

Sea tu conversación sin ofenssa de tu Dios e sin querella del tu hermano por que el espíritu tuyo en el terrible Juyzio del dña espantoso aparezca seguro. Siempre sey acuçiosa, siempre actuosa; no seas oçiosa, no serás viçiosa. La huerta que no labra selvas e çarças cría; la tierra que no se ara espinas e cardos lança; el agua estantía renacuajos e ranas cría e otros gusanos torpes.

El lavor e el trabajo no da lugar que nasçen los viçios. La oçiosidat no es sino arca de pecados e dehesa de los viçios. En la pereza renascen los viçios e retoñesçen; en ella florezcan las delectaciones e frudescen torpes operaciones. Usa la (5r) rueca, meneas el aspa, puebla el dechado, exerçita el bastidor. Escogerás tiempo en que leas e horas çiertas en que contemples lo que leyste, e momentos señala en que fagas lo que estudiaste, e momentos señala en que fagas lo que estudiaste. Abre tus libros, conpón tus estudios. Tu oración sea devota e cabo de lección. E tu lección sea intenta e cabo de tu oraçión. Sea reposo de tu oración la lección; e de la lección sea descanso tu oración. Si mis consejos tomares, todos los viçios aborreçerás, las injurias resçibidas perdonarás e las que fezieres reconçiliarás, e tus piedades continuarás »

F.XII. Achats pour un mariage

Source : A. PAZ Y MELIÁ (dir.), *Documentos del Archivo y Biblioteca del Excmo. Señor duque de Medinaceli, elegidos por su encargo y publicados a sus expensas por A. Paz y Melia*, op. cit, p. 49-51.

« Cuenta del gasto que hizo Doña Blnaca Enríquez en la feria de Medina del Campo, para las bodas de Doña María de Herrera con Don Pedro Fernandez de Córdoba, Señor de la casa de Aguilar, segun Don Pedro, su esposo, envio mandar. (Mayo 1443)

« Diez y seis varas de brocado carmesín de dos oros y de los pelos, á 23 ducados la vara, que montan 368 ducados a 109.^a que montan...40.112.(a) los cuales dieron en 347 ducados de la banda a 109. (a) que montan 37.823 y en blancas 2.289.(a) – 8 varas de brocado pardillo vellud vellurado a Pacheco, de dos oros y 2 pelos, a 30 florines vara, a 70.i el florin, e dieronle (a Pacheco) en cuenta dellos un paño franés que costó 15.000.(a) en blancas ?

-9 varas de tapete carmesín a 508.i la vara.

-Compró a enperuchor 13 varas de damasco naranjado a 320.(a) la vara ; chamelote pardillo a 160.i la vara.

A Ximon, 5 varas carmesín raso a 360 la vara.

-4 varas de vellud vellurado negro a 500.(a) la vara- 2000.i

-De Fernando de Flores, 12 varas florentin pardillo claro, a 270.i la vara.

Esto trajo Pedro Maldonado de la feria de Medina del Campo que se faze por San Miguel.

5 varas grana de Londres a 450.i vara 2250.(a) Costó tundir cada vara 8.(a)

8 varas de coutray mayor, a 250.i vara.

3 id. tapete negro para forrarla, a 60.i vara.

3 onzas y ¼ de flocaduras pardillas para la dicha guise 211.i

Envió mas de Brujas, de ventaje pardillas para forrar el manto de vellud vellurado negro a 200.i

4 varas de cordellate blanco para forrar el manto de chamelote pardillo, a 60.i la vara.

Del Jubitero, 3 varas de paño torquesado, a 32.i vara.

¼ de paño colorado 7.i iij.

2 varas m.(o) de burel a 25.(a) vara, para forrar el talle de la cota de vellud vellurado negro.

2/3 de burel para cortapisa al brial brocado 16. (a)

4 varas de quartillo morado para las forraduras a 40.i vara.

Costó un canuto de oro de 6 onzas 670. (a)

24 ps de bocaranes negros a 86 mrs., ½ cada p. – 2.076 mrs.(a)

Plata comprada en la feria de medina de Rio seco para la silla de Doña Elvira, y que se entregó al platero Rodrigo para comenzar la silla y freno : los 6 marcos costaron 4.030 mrs., y los 4 marcos y 9 reales y medio 2.965 maravedises. Total 6.945 mrs. Total de la plata que compraron, 54 marcos y 4 ds. A 680 mrs. el marco.

Dieron a Giralte para hacer el argenteria para el manto y brial de Doña Elvira, 31 marcos, de los que dio a Pedro Bordador 27 marcos de argenteria, dorada de una parte, e de batientes, dorados de ambas partes, y ademas, de argenteria blanca, 3 marcos.

Pesó el manto e brial e mangas, sacado el paño de seda e sirgo de oro e filera con que lo bordaron, 30 marcos 6 onzas y 5 r. y ½ de argenteria.

D. Pedro tomó una cadena de oro de ducados, que pesó 2 marcos, 6 onzas y 2 ochavas, que montó 183 ducados ½ a 120 mrs. ducado – 22.020 mrs., más 3.000 de hechura, 25.020 mrs.

Una cadenilla de oro de garganta con una cruz, que tiene de la una parte un rubi y de la otra un diamante, y en cada canto 4 perlas, en 120 florines, a 75 mrs. el florin : 9.000 mrs.

Un anillo con diamante punta, esmaltado de rosicler colorado y verde, en 50 florines.

Otro id. oro con un rubi, 25 florines.

Collar de oro para garganta, 7 onzas menos 7 ochavas, de oro de ley de doblas 4.945 mrs. Dieron a Giralte de hechura 1.200 6.140
 180 varas de lienzo de Flandes a 30 mrs. vara.
 7 arrobas 9 libras lana para 3 colchones a 50 mrs. a. (á 1 é mrs. de hechura).
 10 varas de paño pardillo para una aljuba y un mnato, a 40 mrs. vara. Hechura 45 mrs.
 5 varas de bruneta para la silla, a 50 mrs. vara.
 Al sastre que hizo la coraza y coxin de la silla, 40 mrs.
 La silla costó 130.
 Dos latigos, x mrs.
 Dispensas que traxeron del Santo Padre, 70 florines, y 200 mrs. al hombre que las trajo.
 Al Obispo de Palencia por la licencia, 3 duc. A 115 mrs.
 Dieron mas que mando dar el Obispo para la obra de San Antolin, 20 florines.
 A Fernando de Flores por la hechura de todos los vestidos citados, 1.945 maravedises.
 A Gonzalo, pellejero, por echar cortapisas, forros de martas y armiños a los vestidos citados, 1.185 mrs.
 2 arcas cubiertas de paño colorado, forradas por dentro de lienzo y cintas amarillas, 500 mrs.
 2 tazas inglesas blancas de 8 marcos, a 760 mrs. marco, con la hechura, 6.080 mrs.
 Un tejillo de 7 onzas de plata, a 210 mrs. onza.
 Otro de oro, un marco 1/2 , a 50 doblas el marco, y a 120 mrs. cada dobla.
 Hechura del tejillo de oro y manillas, 12 onzas, que es el dicho marco y 1/2, a 220 mrs.onza.
 Las telas de los tejillos, una guarnecida en oro y otra en plata, 1.400 mrs.
 Hechura de la silla y freno con las menguas, a 400 mrs. el marco ; en todo, 24 marcos de plata, 9.600 mrs.
 Azogue para dorar la silla y freno, 45 mrs ?
 Pesó el alcoholera 2 onzas y 6 reales de plata, a 150 mrs. onza, con hechura, 428 mrs.
 Entraron en el dorar de la silla y freno 42 ducados de oro, a 115 mrs. cada uno, 4.830.
 Los tejillos de las riendas e el del acion, la borla y las brochaduras de seda, 780 mrs.
 La brida de plata, 550 mrs.
 El estribo dorado, 200 mrs.
 Una sortija en que iba el acion de plata, 20 mrs.
 El fuste de la silla 120 mrs.
 Las cabezadas de cuero, riendas y falsas riendas y petral, con el asentar de la seda, 90 mrs.
 Cinchas y hebillas para la silla de plata, 60 mrs.
 Flocaduras, 845 mrs.
 4 1/2 varas de paño pardillo a 140 mrs. la vara (para la silla).
 9 1/2 varas de paño blanco de Palencia a 50 mrs. (para la silla).
 Un estribo dorado, 200 mrs.
 Una acion de seda pardilla para la silla, 130.
 Una brida blanca, 50 mrs.
 Cinchas y herbillas, 60 mrs.
 Cordones de seda y oro para las sillas, 90 mrs.
 1 1/2 varas de florentin para un capirote de rollo, a 250 la vara. Hechura con el el rollo y lana de ciervo, 70 mrs.
 5 1/2 varas de Brujas, de suerte, para un balandran, a 90 mrs. la vara.
 Total, 335.344 mrs.
 Mas que se dieron a Luis de Cardenas, 200.000 mrs. Total- 535.344 maravedises.
 Peñas que entraron en las ropas de Doña Elvira de Herrera. En la cota de brocado carmesí, 82 martas.
 En la cota de vellud vellurado negro, e en las cortapisas, 47 martas cebellinas, mas 2 martas comunes, que son 49 martas. Total, 129 martas.

En los 9 timbles de armiños, a 40 armiños cada timble, que son 360 armiños.

En forrar el manto chapado 170 armiños e en el perful 14, que son 184 armiños.

En el perfil del brial chapado, 12 armiños.

En la cortapisa del brial de grana, 68 armiños.

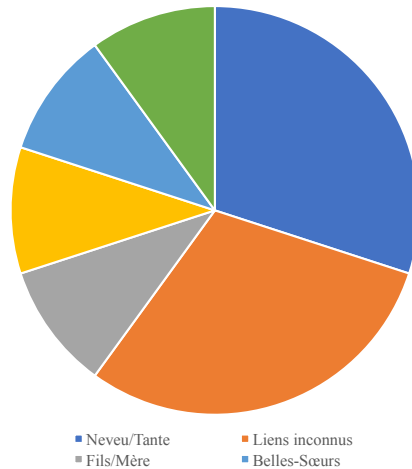
Quedan 56 armiños de los 304 que se compraron, y dellos mandó dar 6 Doña Elvira a Doña María de Guzman, su hermana.

(en todas las hojas, firmas autografas de Doña Blanca y de Don Pedro de los Rios.) »

F.XIII. Un corpus épistolaire inédit

Côte d'archive	Expéditeur	Destinataire	Nature du lien
52003	Lorenzo Suárez de Figueroa	Teresa Lopez de Cordoba	Fils-Mère
52006	Lorenzo Suárez de Figueroa	Gomez Suarez de Figueroa	Père-Fils
52009	Lorenzo Suárez de Figueroa	Ines Alvarez	Neveu-Tante
52011	Lorenzo Suárez de Figueroa	Ines Alvarez	Neveu-Tante
52013	Ines Alvarez	Lorenzo Suarez de Figueroa	Tante-Neveu
52017	Elvira Lasso de Mendoza	Isabel de Figueroa	Belles-soeurs
52019	Teresa Garcia Fernandez (OU Teresa Gutierrez de Cespedes) plus vraisemblable au vu des études sur les femmes dans l'ordre de Santiago.	Elvira Lasso de Mendoza	Lien familial éloigné
52021	Comendador Mayor de Leon	Elvira Lasso de Mendoza	Lien inconnu
52025	Inconnu	Constanza de Osorio	Lien inconnu
52028	Mayor de Silva	Maria de Toledo	Lien inconnu

Nature des liens du corpus



Source : A.D.M, Archivo Histórico, Leg. 52 028 (transcription personnelle)

« Muy magnífica señora,

Avnque en este caso yo sea la parte menor, quiero ser la mayor |
 en besar las manos a vuestra senoría para tantas y tan q[u]eri-|
 -das merçedes como me [h]a hecho en las hazer a mis hijos y |
 avnque yo, señoría, lo [sicpour le ?] quesyesse aquí dezyr lo que dello [h]e sentydo |
 y syento, no lo sabrya. [un mot manquant] ella [idem] es tal y en (motrayé) ta-|
 -les preçios las cosas (que en) que byen se puede agora |
 dezyr muy bien « de tal mano, tal dado ». Ple-|
 -ga a Nuestro Señor por su ynfynita miserycor-|
 dia dé tanta vida al señor conde y vuestra |
 señoría que con muy crecido estado ponga casa [?] |
 a la señora doña María y tras ella a todos los |
 otros señores y más a los que Nuestro Señor les quiera |
 dar. Y asy quedo [h]abiendo de la rrazón que hasta |
 aquí tenía, agora [?] más su capellana para rro-|
 -gar a Nuestro Señor para la vida y estado de vuestra |
 señoría. Y lo que aquí no puedo dezir, rremítome a santo |
 Domingo que lo diga para mí a vuestra señoría.

[Signature à lire à partir des informations disponibles] »

Source : A.D.M, Archivo Histórico, Leg. 52 017 (transcription personnelle)

« Señora hermana mi coraçón, yo, doña Elvira Lasa de Mendoça, muger de Gomes Suares de Figueroa, me encomiendo |
en vuestra merçed así como aquella que amo como a mí mesma e a quien muy de grado sería mandada. Señora, sa-|
-bed que en la cuenta que agora dio el mayordomo de Eçija aqui en Cafra, yo fallé que non vos avía dado los |
maravedis que vuestro hermano en vos libro para el pleito de mi sobrino por lo qual si Dios me ayude yo ove grande |
enojo del que por çierto yo pensé que vos los avía dado e tengo grand quexa destos por nunca me lo aver |
escrivido, que quando vuestro hermano agora vn año estava en la corte enbió vn libramiento al mayordomo que |
pagase çinco mill maravedis por vnas carneçerias que se avían conplado para día çierto e él enbiome desir que |
no tenía otros maravedis salvo çinco mill maravedis que tenía para enbiar a vos quando enbiasedes por ellos e que sy |
mandava que se pagasen de aquellos por quanto se avían de pagar a día çierto e que dende a quinze o ve-|
-ynte dias entendía aver rreçcabdo para vos enbiar e yo escrivile que lo fesiese asi e paresçe, señora, |
que el nunca vos los enbió e vos nunca me lo escrivistes e yo bien creo que alguna dubda ovistes que |
yo hera plasentera dello, lo qual si Dios me salue espero el contrario, señora, mucho vos tengo en |
merced el alfardilla e el anime [?] que me enbiastes. Dios vos mantenga. Escripta siete días |
de jullio. E señora al mayordomo dixe que en [mot que je comprends pas] dineros en lo que vos quesiesedes vos contenta-
-se luego de lo más que pudiese ver e pidovos de merçed que me mandades faser quatro pares de chapiñes e |
los dos sean desflorados para que sean mas rresios. S [?]

[Signature :] Doña Elvira Lasa [Paraphe] »

Source : A.D.M, Archivo Histórico, Leg. 52 019 (transcription personnelle)

« Señora.

Teresa Gutierrez de Çespedes, freyla de la orden de Santiago, vuesta servidora, beso vuestras manos e me encomiendo en vuestra merçed así como a | mi señora que tengo de servir e ser mandada todos los días de ma vida. Rreçebi vna vuestra carta que me fue dada por vn vuestro escudero e ella | entendida vuestra merçed podra saber que quanto el infante veno a Merida enbio a quemar el oliva e quemaron las casas [?] del comendador | mi hermano e casi [?] todas las otras cosas que en ellas se quemaron fueron quemadas todas las escripturas así cuentos como obliga-|-çiones que quedaron de mi padre el comendador que santo parayso aya en las quales

escripturas estavan los alcançes que vos enbiastes | a demanda. E por ende, señora, yo no puedo enbiar a vuestra merçed los dichos alcançes ca Dios sabe que sy quemados no fueren | que tan de grado los enbiara a vuestra merçed como a mi padre sy bivo fuera, pero allá enbio a vuestra merçed vna escriptura que rrema-|-neçió entre vnos libros que teniamos yo e mis hermanos en el castillo de Alfanje que paresçe ser de alcançe fecho contra el | dicho mi padre, la qual enbio a vuestra merçed con el dicho escudero. Otrosy señora en merida esta otra arca con çiertas escripturas | que quedaron del dicho comendador mi padre sy vuestra merçed manda buscar las escripturas que en ella estan, yo daré vna carta para | el que tiene la dicha arca que la dexe sacar [?]. Sobre lo qual señora yo fablé con el dicho vuestro escudero a vuestra merçed plega de lo | créer de todo lo que cerca destos alcançes de mi parte a vuestra merçed dixiere, ca yo fablé con el lo que çerca dello me paresçe que | vuestra merçed deve fazer. Otrosy, señora, Dios sabe el trabajo que con coraçón llegó por la muerte de mi señor [?] Gomes Suares | lo qual yo no podía escrevir tan luengo por carta. El señor Dios todo poderoso vos dexe bevir e acabar a su servicio como vuestro | coraçón desea. Escripta dies de março.

[Signature :] Toda vuestra servidora, Teresa Gutierres. [Paraphe] »

F.XIV. Jardín de las nobles doncellas

A. Premier extrait : « Cómo se deve ordenar la señora por respeto del próximo e de los súbditos con tres virtudes : con justicia, con liberalidad e con afabilidad »

Source : Martín DE CÓRDOBA, « Jardín de las nobles doncellas », in Mario PENNA (dir.), Prosistas castellanos del siglo XV, Madrid, Ediciones Atlas, 1964, vol.2, p. 67-117, p. 100-101.

« Capitulo X : Cómo se deve ordenar la señora por respeto del próximo e de los súbditos con tres virtudes : con justicia, con liberalidad e con afabilidad.

Desque así la princesa fuere bien ordenada por respeto a Dios e por respeto de si mismas con las sobredichas virtudes, no le queda sino aver buena orden a los proximos e subditos suyos. E en este respecto ha menester tres virtudes. Estas son : justicia, liberalidad e afabilidad.

Quanto a lo primero, la justicia es tanto necesaria en los reinos, que sin ella no son sino ladronicios e compañías e simultades e bandos. Donde por esto fue dispuesto que el reino fuese como un cuerpo, e su cabeça fuese el rey ; e la justicia es el anima del reino. Pues como la vida deciende de la cabeça e se derrama por todo el cuerpo, así la justicia ha de descender del principe e correr por todo el reino, para dar vida a todos los miembrso del reino. Donde como el cuerpo sin cabeça es muerto, así el reino sin principe ; e como el cuerpo, aunque tenga cabeça, si no tienen sentido los miembros van disipados, asi el reino, aunque tenga rey, si no entiende en execucion de la justicia, es muerto e enterrado. Po resto el libro de la Sabiduria de Salomon dio la primera voz diziendo : « amad la justicia los que juzgais la tierra » Porque el principe sin justicia es como espantajo en la viña, como cabeça sin cerebro e como ojos sin vista e como cuerpo sin vida ; que los reinos sin justicia no pueden permanecer.

Hay dos razones de esto : la primera, es por quanto la legal justicia es todo virtud ; donde aver legal justicia es cumplir todo lo que manda la ley. Pues si la ley manda hazer todo bien e veda todo mal, cumplir la ley es ser perfectamente virtuoso ; e, por el contrario, no la cumplir es perfecta e entera malicia. Pues como dize en el quarto libro de las Eticas : « El mal, él mismo se destruye, e si es entero pásase insoportable. »

Desto se sigue, que aquel reino es insoportable, durar no puede, en el qual ninguna justicia se guarda ; ca así los ciudadanos serian perfectamente malos. Donde Dixo Nuestro Señor : « Todo reino en si deviso sera desolado e una casa caera sobre otra. » NO hay cosa que tanto cause division en el reino como la poca justicia, sin la qual no puede aver paz, pues lo que rigen, aun por su bien e por se conservar en sus principados, deven trabajar por mantener justicia. La justicia, pues de si misma conserva los reinos.

La otra razon es, porque el reino es una orden e un principado ; pues como esta orden e este principado ; pues como esta orden e este principado sea entre los súbditos por respecto a las leyes e al principe que las pone, si los subditos no participasen justicia legal, ni se reservaria entre ellos orden, ni al rey ni a las leyes ; pues luego no seria reino ni policia, como quando los miembros no han orden entre si, ni a la cabeça no resta cuerpo.

Es aqui de notar que hay dos justicias : la una es distributiva e esta en la mano del principe, el qual deve dar a cada uno segun sus méritos buenos o malos es a saber : a los buenos galardón, e a los malos pena ; e a los buenos segun que mejor hizieron e a los malos segun que peor. E perdido el e el reino, que luego necen divisiones e contiendas, especialmente si el galardón que merece el bueno se da al malo. Esto es insoportable e no puede durar. Como dizen de Marco Antonio, que era beudo e nunca daba sus dones sino a los que llevaban los azores a beber ; e asi de otros vicios, por lo qual perocio.

La otra justicia es comutativa, e esta se ha de guardar entre los vecinos, e esta iguala los contratos justamente, como es comprar e vender, prestar, alquilar. E sin esto tampoco no puede el reino durar, ca conviene que del reino haya dos igualdades : la una es de los moradores entre si, e esta haze la justicia comutativa. La otra es de los moradores del principe, e esta haze la distributiva ; como para que el cuerpo viva conviene que los miembros entre si concorden todos con la cabeça. Pertenece, pues a la princesa en su regimiento guardar justicia, si quiere hazer orden a sus subditos e guardar su reino que permanezca.

Lo segundo que diximos se requiere para aver buena orden a los subditos es liberalidad, que quiere dezir largueza en dones e que no sea escasa, mas tanto en dones larga que sea magnifica señora. Pero esto ha de ser con tres condiciones : la primera, que no tome donde tomar no deve ; la segunda, que tome con mesura donde deve ; la tercera, que despienda e lo reparta como deve. Esta virtud tiene tres nombres : llámase largueza, llámase liberalidad e llámase comunicabilidad ; e po restos tres nombres esta virtud pertenece mucho a los grandes. Llámase largueza a semejança de los vasos, ca los vasos que tienes la boca estrecha no dan largamente el liquor que tienen, como hazen los vasos de las bocas largas. Pues según este semejança, el que abunda en expensas e en dones se dize largo, porque es como vaso de boca larga, que largamente da lo que contiene. Pues por quanto la princesa en el reino es como una fuente donde todos han de sacar agua de dones, conviene que sea larga, tanto más que los otros quando su influencia a mas gentes se extiende. Esta virtud se llama liberalidad, porque los que la tienen sean a manera de libres. Los avaros no son libres, antes, son siervos de sus riquezas. E por quanto no es cosa que cumple a tal señora ser sierva, sino de Dios e no de sus pecunias, conviene que sea liberal e recibir sus rentas, no para las retener, mas para francamente, las despender. Llámase esta virtud comunicabilidad, por quanto por ella los hombres unos a otros se comunican sus bienes, por la qual comunicacion toman entre si amor. Donde, comunmente, los francos e liberales son mucho amados de todos ; por lo qual, si la princesa, como fue dicho, deve querer ser amada de todos los de su reino, conviene ser liberal e dadivosa.

La tercera virtud que ordena la señora a los suyos es afabilidad, la qual es una virtud que haze e enseña cómo conversemos con las gentes amigablemente, recibiendo a cada uno con buena cara e con amigables palabras e con dulces obras e suaves ofertas ; e cada uno segun mas e menos merece su estado e dignidad. Hay algunos que en la conversación son ásperos, haziendo mala cara e ásperas palabras e duras obras ; e esto es vicio e mala costumbre. Otrosí en otro extremo : que a todos quiere complacer. E po rende, si la señora quiere sera fable, deve los buenos e virtuosos recibir con abierto coraçon, e a los malos arrugarles e torceles la cara, porque teman la presencia de la señora.

Pues ya parece cómo se ha de ordenar a los súbditos con tres virtudes industriosas »

B. Second extrait : « De tres grados de castidad : conyugal, viudal, virginal. Cómo todos son buenos, aunque uno mejor que otro ; e de tres maneras de vivir los hombres »

Source : Ibid., p. 110-112.

« Capitulo VII, Tercera Parte : De tres grados de castidad : conyugal, viudal, virginal. Cómo todos son buenos, aunque uno mejor que otro ; e de tres maneras de vivir los hombres.

La simiente evangélica que cayó en buena tierra se hizo tres partes : la una llevó treinta veces, mas la otra sesenta e la otra ciento. Estos tres grados son los escalones de la castidad. El que llevó treinta es el estado de los casados, que viven bien cumpliendo los diez mandamientos e creyendo en la Santa Trinidad. Bien parece que tres veces diez hacen treinta. Llos que se doblan e llevan sesenta son las viudas, que también guardan los diez mandamientos e creen en la Trinidad ; pero vive en doble castidad e doblando los treinta hacen sesenta. Los que llevan ciento son las vírgines, que viven vida angélica, no humana. La virginidad es mucho natural a las moças, más que tener dientes. Nace la niña sin dientes, pero no nace sin virginidad ; e aun por eso Sante Apolonia más quiso perder los dientes que la virginidad. Más clara fue Santa Cecilia porque fue virgen que porque fue hija de rey. Ser hija de reina es claridad ajena que viene de sus padres. Ser virgen e casta es claridad propia que le viene de su propria virtud.

Un hereje uvo en el tiempo de Sant Jerónimo que se llamaba Joviniano. Este, entre otros errores, puso uno : que las casadas e las vírgines todas eran de igual mérito. E éste es extremo de otro que puso Taciano, diziendo que las bodas eran pecado. Aquél las igualó a la fornicacion. La verdad, pues, de la fe va por medio, diziendo que las bodas son buenas, ca si no lo fuesen nunca Jesucristo e su Madre e los discípulos fueran presentes a ellas, donde las consagró por nuevo milagro, haziendo del agua vino ; pero no son tan buenas como la virginidad mas ni aun como las viudas. Donde así son estos tres grados de continencia como tres metales, es a saber : cobre, plata e oro. Bueno es el cobre, pero mejor es la plata e aun mejor es el oro. Así, buena es la continencia conyugal, pero mejor es la viudal e mucho mejor es la virginal ; donde dizen que el matrimonio es pera henchir la tierra, la virginidad para henchir los cielos.

El que vive en matrimonio honesto vive como hombre, pero la que vive en virginidad vive como ángel. Así lo pone el Filosofo, en la Política : que la muger o el hombre que no se casa, o es mejor que hombre o es peor que bestia. E dieze razon, ca la moça que no quiere casar, o lo haze por mucha buena intención, es a saber, por mejor servir a Dios o por más apartarse del mundo ; o lo haze por no ser sujeta al marido e vivir como quiere e darse a quien quisiere sin demandárselo ninguno. Esta es mala intención e bestial.

Nota aqui que el hombre o la muger es un medio entre los angeles que estan altos e las bestias que estan baxo. Pues el hombre puede vivir en tres maneras : la una es que vive tan perfectamente que su vida parezca angelical. Así viven las virgines, de las quales dize Sant Jerónimo que la virginidad es parienta de los angeles, ca sin duda vivir en la carne e no segun la carne no es vida terrenal mas celestial. Donde en la carne hazer vida angelical mayor merito es que de si tenerla. De mayor virtud es conquistar un reino por sus armas que no heredarlo de su padre, ca este viénese a lo ganado, el otro pone en ello sus fuerças e denuevos. Así es aquí ; que el ángel sea virgen esto requiere su naturaleza ; pero que una moça de carne e de huesos e de cuerpo terrenal porfié consigo e pugne por quedar siempre virgen, esto es sobre naturaleza e es gracia e virtud.

La primera moça que en Israel començo esta nueva vida angelical fue Nuestra Madre la Virgen María, e por eso merecio ser Madre de Dios, e aun por eso continuamente estavan en su camara con ella angeles del cielo, conociendo que la virginidad es compañera dellos. E aun ésta es prerrogativa que el apóstol Sant Juan, entre los otros, ovo virginidad, por la qual Nuestro Señor Jesucristo, en la cruz colgado, le encomendó a la Virgen María, su madre. Asimismo por eso le reveló el Apocalipsis por ministerio de los angeles, porque los angles no revelan los secretos del cielo sino a las virgines.

Es gran milafro de la virginidad que no solamente Dios e los angeles e los hombres, mas aun los demonios, la aman e la temen e aun las bestias la honran. Dizen que una bestia feroz que se llamava unicornio, así la caçan ; espían el monte do anda. Ponen una niña virgen al cabo del monte, que esté allí asentada e bien vestida, e andan los monteros fatigando la bestia con canes por el monte. Dizen que quando ya se siente mucho fatigada, vase corriendo a la virgen e pone la cabeça en su regazo, e allí espera los monteros. E aun po resto en la profecía de Balaám, el hijo de Dios, se compara al unicornio. Donde dize : « su gloria es como unicornio, porque asi como éste viene a las haldas de la Virgen, asi el hijo de Dios vino en el vientre virginal. »

La otra manera puede vivir el hombre tan malvadamente que sea peor que bestia. En ésta viven las mundanas, rufianes, benéficos, mentirosos, lisonjeros, engañadores e otros semejantes ; e asi como los primeros , esi estos son compañeros e miembros de Satanás ; e asi como de aquéllos es el Paraíso, así, dize, de estos es el infierno. Donde a los corintios dixo San Pablo : « No quiero que seáis compañeros de los demonios ». Los primeros, por excelencia, son buenos ; estos son, por excelencia, malos.

La tercera manera de vivir es quando el hombre vive media vida, que ni es tan perfecta como los angeles, ni tan malvada como bestia ; pero vive como hombre, casándose, e conversando con los hombres honestamente, en su matrimonio guardando lealtad e otras cosas, que dezimos. La primera, se llama vida angélica, la segunda se llama vida bestial, la tercera se llama vida humana. Estas tres vidas pone Aristotiles en el primero de las Eticas, do dize que hay tres vidas : la una es contemplativan la otra activa e la otra bestial. E aun por eso, después de la muerte, hay tres lugares do van las animas : ca los contemplativos van luego a paraíso ; los bestiales luego al infierno ; los activos van al purgatorio. Quando Nuestro Señor estava en la cruz estavan estos tres : Nuestro Señor perfectísimo, luego fue a paraíso : el ladron réprovo, luego al infierno ; el buen ladron avia de ir a purgatorio, si no que Nuestro Señor le dio absolucion plenaria que fuese con El en paraíso »

F.XV. Intervenir dans les affaires du lignage

Lettre par laquelle Fernando de Antequera sollicite l'intervention de Gómez Suárez de Figueroa dans l'élection du *Maestre* de l'ordre de Santiago à la faveur de son fils l'infant don Enrique.

Source : ADM, Sección Histórica, 264-26. Documento N°5 in Fernando MAZO ROMERO, « Los Suárez de Figueroa y el señorío de Feria », Historia, instituciones, documentos, 1, 1974, p. 111-164, ici p. 160-161.

« Yo, el infante, embío mucho saludar a vos, Gomes Suárez de Figueroa commo aquel que mucho amo e preçio. Bien sabedes en commo por mis cartas vos hey a escripto en commo la reyna, mi señora e mi hermana, e yo avemos determinado que la esleçión del maestradgo de Santiago sea fecha en don Enrique, mi fijo, al qual el rey, mi señor e mi sobrino, tiene dada su boz ; po rende que vos rogava que quisierades trabajar con esos comendadores e vuestros parientes, sobrinos del maestre vuestro padre, e vuestros amigos, que por vos avían de fazer, porque la dicha esleçión fuera fecha en el dicho don Enrique, mi fijo. Ca por el gran amorío que yo siempre ove con el maestre, vuestro padre, yo estava entregado para vos fazer muchas merçedes en manera que la merçed del dicho maestre vuestro padre non vos fiziere mengua segund que más largamente por mis cartas vos embíe dezir.

Agora es me dicho que algunas personas vos an movido que querades trabta con algunos vuestros parientes de la dicha orden para que den sus bozes al comendador mayor de Castilla, lo qual non puedo créer.

Por que vos ruego que vos querades fazer aquellas cosas que vos yo embíe rogar trayendo vuestras bozes al dicho don Enrique, mi fijo, porque en él sea fecha la esleçion del dicho maestradgo. Ca sed çierto commo por las dichas cartas vos embíe dezir que por el grand amorío que yo al dicho vuestro padre ove, yo so muy entregado a vos para vos fazer muchas merçedes. Dada en Otordesollas, doze días de junio. Yo, García, escrivano del dicho señor infante, la fize escribir por su mandado. Yo, el infante »

F.XVI. Autour de Teresa de Torres

A. Teresa de Torres à l'Archivo Municipal de Jaén

Source : José RODRÍGUEZ MOLINA (dir.), *Colección diplomática del Archivo historico municipal de Jaén, siglos XIV y XV*, Jaén, Ayuntamiento de Jaén, 1985.

PREMIER ACTE

Isabelle la Catholique confirme à Teresa de Torres, femme de Miguel Lucas de Iranzo et à son fils Luis les « alcázares de Jaén » et le « alguaciladgo mayor de Jaén ». Elle confirme aussi à ces dernier et à Luisa l'ensemble des *mercedes* dont ils jouissent.

1475, Junio 22. Avila.

A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 5r et 5v.

« Este es traslado de una alvalá de la reina nuestra señora escripto en papel e firmado de sus nonbre el thenor de lo qual segund que por él paresçia es este que se sigue :

Yo la reina, acatando los muchos e buenos e leales e continuos serviçios que vos la condesa doña Teresa de Torres, muger del condestable don Miguel Lucas, me avedes hecho e fazeis de cada día e en alguna emienda remuneracion de ellos, por la presente confirmo a vos y a don Luis vuestro fijo e fijo del dicho condestable la tenençia de los alcáçares de la muy noble çibdad de Jahén e alguaziladgo mayor de la dicha çibdad que el dicho don Luis vuestro fijo tiene e esto mismo las cartas de merçed que él tiene de la dicha teneçia e del dicho alguaziladgo por juro de heredad para sienpre jamás.

Y otrosí confirmo a vos la dicha condesa doña Theresa de Torres y al dicho don Luis e a doña Luisa vuestros fijos e fijos del dicho condestable todos e qualesquier maravedís que vos e ellos tenedes de merçed por juro de heredad situados por qualesquier cartas e previllejos e qualesquier maravedís de las mis rentas, e las carats de previllejo del rey don Juan mi señor y padre que santa gloria aya e del dicho señor rey mi hermano que de ella teneis, e es mi voluntad que todo ellos vos vala e sea firme. E mando al mi ecrivano mayor de los previllejos e confirmaciones que cada e quando fuere dada horden en las confirmaciones de los previllejos que tienen las otras personas de mis reinos vos libre y den de todo lo susodicho mi carta o cartas de confirmación las más [...] e bastante que sobre esto pidiéredes e oviéredes menester, los quales mando al mi chançiller e notarios e los otros ofiçiales que están a la tabla de los mis sellos que libren e pasen e sellen, e no fagan ende al.

E de esto vos mandé dar este mi alvalá firmado de mi nonbre.

Fecho en veinte y dos días del mes de junio, año del nasçimiento de nuestro señor Ihesu Christo de mil e quatroçientos e setenta e çinco años.

Yo la reina.

Yo Alfonso de Ávila, secretario de nuestra señora la reina, la fis escrivir por mandado.

Registrado Diego Sánchez.

Fecho e sacado fue este traslado de dicho alvalá original de la dicha señora reina en la villa de Tordesillas, veinte e çinco días del mes de julio, año del nasçimiento de nuestro señor el salvador Ihesu Christo de mi e quatroçientos e setenta e çinco años.

Testigos que fueron presentes e ovieron leer e conçertar este dicho traslado con el dicho alvalá original de la dicha señora reina : Juan de Olid, uno de los regidores de Jaén e Juan de Castro e Fernando Tapiador vesinos e moradores de la dicha çibdad de Jahén.

E yo Iohán de Molina, escrivano de cámara del ery e de la reina nuestros señores e su escrivano e notario público // en la su corte e en todos los sus reinos y señoríos en uno con los dichos testigos al leer y conçertar de este dicho traslado con la dicha carta de la dicha señora y reina suso encorporada presente fuy e lo conçerté con ella e va çierto e lo fis escribir e so testigo e fis aquí mío signo en testimonio »

DEUXIÈME ACTE

La reine Isabelle la Catholique ordonne à Teresa de Torres et au conseil de Jaén d'expulser de la ville certains chevaliers prenant le parti du roi du Portugal.

1475, Noviembre, 26. Valladolid.

A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 64v-65r.

« Doña Isabel por la graçia de Dios reina de Castilla, de León, de Toledo, de Seçilia, de Portugal, de Gallizia, de Sevilla, de Córdovan de Murçia, de Jahén, del Algarbe, de Algezira, de Gibraltar, princesa de Aragón e sennora de Viscaya e de Molina.

A vos la condesa donna Theresa de Torres e al consejo , corregidor, alguazil mayor, regidores, jurados, personas, caballeros, escuderos, ofiçiales e ombres buenos de la muy noble, famosa y muy leal çibdad de Jahén, salud e graçia.

Sepades que a mi es fecha relaçión que algunas personas vesinos e moradores de esa dicha çibdad están desterrados de ella porque han benido e binieron algunos caballeros mis deservidores e porque son sospechosos a mi serviçios e escandalosos en la dicha çibdad, e que así mismo ay otras personas en la dicha çibdad que son afixionadas a los dichos mis deservidores, espeçialmente a don Rodrigo Tello nuestro maestre que fue de Calatrava, los quales han fablado e fablan algunas cosas contra mi serviçio en favor de mi adversario de Portugal, senbrando nuevas e escandalizando la çibdad con muy malvada intinçion. E porque los tales que fassen lo semejante paresçe muy injustamente que ser sospechosos a mi serviçio e de ello se me podría frenesçer grand deserviçio y dannon a la dicha çibdad e a mi como reina y sennora pertenesça sobre lo proveer, mandé dar e di esta mi carta para vos, porque vos mando de aquí adelante non dexades nin consintades entrar en la dicha çibdad, estar en ella ni en su tierra a los que así están de ella en mi deserviçio o hen seguido e siguen a los dichos mis deservidores y a los que son sospechosos a mi serviçio e escandalosos a la dicha çibdad.

Y otrosí vos informedes y sepades verdad quien e quales personas de los que están en la dicha çibdad son los sospechosos e que si obran las dichas nuevas e escandalisan al pueblo disiendo algunas cosas que redundan en mi deserviçio e danno de la dicha çibdad y por vos sabido proçedades contra ellos a destierro y a otras penas e los echedes e lançedes fuera de la dicha çibdad que non entren en ella por el tiempo y tienpos so las penas que por vos de mi parte les fueren puestas e vos doy poder, actoridad e facultad conplida para las exsecutar e mandar exsecutar en ellos e // en cada uno de ellos e en sus bienes, de guisa que ellos sean castigos y a otros enxemplo, por que vos mando que lo así fagades y cunplades en todo e por todo segund desuso se contiene por quanto así es conplidero a mi serviçio.

E a los unos nu a los otros non fagan ende al por alguna manera so pena de la mi merçed e de privaçión de los ofiços e de confiscaçión de los bienes de los que lo contrario fisieren para la mi cámara y mando so la dicha pena a qualquier escrivano público que para esto fuere llamado que de ende al que le mostrare testimonio signado con su signo porque yo sepa en como se cunple mi mandado.

Dada en la muy noble villa de Valladolid, a veinte e seis días de novienbre, annon del nasçimiento de nuestro sennor e salvador Ihesu Christo de mil e quatroçientos e setenta y çinco annos.

Yo la reina.

Yo Alfonso de Àvila, secretario de nuestra sennora la reina la fis escrivir por su mandado.
Registrada »

TROISIÈME ACTE

La reine Isabelle s'adresse au conseil de Jaén afin que ce dernier obéisse à la comtesse Teresa de Torres pour tout ce qui concerne la pacification de la région.

1475, Diciembre, 14, Valladolid.

A.M. Jaén, Actas de 1476, folios 91v-92v.

« Doña Isabel por la graçia de Dios reina de Castilla, de Léon, de Toledo, de Seçillia, de Portugal, de Gallisia, de Sevilla, de Córdoba, de Murçia, de Jahén, de los Algarbes, de Algesira, de Gibraltar, princesa de Aragón e señora de Viscaya e de Molina.

Al conçejo, corregidor, alcaldes, alguasil mayor, regidores, jurados e personas, cavalleros, escuderos, ofiçiales y ombres buenos de la muy noble e muy leal çibdad de Jahén e a cada uno e qualquier o qualesquier de vos a quien esta mi carta fuere mostrada o traslado de ella signado de escrivano público, salud y graçia.

Bien sabedes los // muchos e buenos e leales e continuos serviçios que la condesa doña Theresa de Torres me ha fecho e fase de cada día, así en la buena guarda, paçificación e sosiego de esa dicha çibdad en favoresçer la mi justicia como en todas las otras cosas conplideras e mi serviçio a qual sienpre mirando e guardando con toda lealtad e fidelidad por lo qual e porque entiendo ser así muy conplidero a mi serviçio e al bien e pro común e paçífico estado de esa dicha çibdad e de los vesinos e moradores de ella mi merçed e voluntad es que demás e allende de otros qualesquier poderes espeçiales que la dicha condesa de mi tenga de la encomienda e por la presente le encomiendo la guarda e leal encomienda de esa dicha çibdad e su tierra para mi serviçio e que cada e quando en ella entendiere e conosciere ese mi serviçio conplidero que la gente de cavallo y de pie de esa dicha çibdad e su tierra e parte de ella se aya de juntar para la enbiar con qualquier capitán o persona de sus casa e su corte e favoresçer e alguna de las çibdades e villas e lugares e fortaleças de esos mis reinos e señoríos que están a mi serviçio con qualquier o qualesquier de mis deservidores que de las tales se quisieren apoderar o algund otro mal o daño faser e para reduzir e tornar al dicho mi serviçio e obidençia qualesquier otras çibdades fortalezas e tierras que me estén rebeladas e inobedientes e para favoreçer la mi justiçia e faser otras cosas que entienda ser conplideras a mi serviçio e paçificación e bien de esa dicha çibdad e su tierra e de los vesinos e moradores de ella que lo puedan faser e la dicha gente se aya de juntar e ir para todo lo susodicho e cada cosa de ello segund y como por la dicha condesa de mi poder vos será mandado bien así y como se faría por mi presente porque vos mando a todos e a cada uno de vos que como por la dicha condesa doña Theresa de Torres vos fuere

dicho e mandado de mi parte luego sin otra luenga ni tardança ni escusa vos juntedes por vuestras personas con vuestras armas e gentes e vayades con el capitán o capitanes que la dicha condesa enbiasen con la dicha gente para faser los dichos socorros e resistençias contre mis deservidores o para co-cobrarlas dichas çibdades fortalezas e villas que a mi serviçio e obediencia se pudieren redusir e traer e para favorecer a la dicha mi justiçia contra los que rebeldes e inobedientes le fueren segund que por la dicha condesa vos fuere dicho e mandado de mi parte so las // penas que ella de mi parte vos pusiere las quales vos yo pongo e hep or puestas por la presente e le do poder e facultad para las esecutar en las personas e bienes de los que en ellos incurrieren e fagades e cunplades todas las otras cosas que la dicha condesa vos dixiere e mandare de mi parte conplideras a mi serviçio e bien e paçífico estado e buena guarda de esa dicha çibdad e de su tierra bien así es conplimiento a mi serviçio para lo qual todo que dicho es e cada cosa de ello de pedir conplido a la dicha condesa doña Theresa de Torres con todas sus inçidençias e dependençias e emergençias.

E los unos ni los otros non fagades ende al por alguna manera so pena de la mi merçed e de dies mil maravedis a cada uno por quien de lo así faser e conplir para la mi cámara e demás mando al ome que vos esta mi carta mostrare que vos enplase que parescades ante mi en la mi corte doquier que yo sea del día que vos enplasare fasta quinse días primeros signuientes so la dicha pena so la qual mando a qualquier escrivano público que para esto fuere llamado que de ende al que la mostrare testimonio signado con su signo porque yo sepa en como se cunple mi mandado. Dada en la muy noble villa de Valladolid a catorse días de desienbre anno del nasçimiento de nuestro señor Ihesu Christo de mil e quatroçientos e setenta e çinco años.

Yo la reina.

Yo Alfon de Avila, secretario de nuestra señora, la reina, la fise escrivir por su mandado, registrada Diego Sánchez Iohan de Uría Chançiller. »

B. Teresa de Torres à l'Archivo Provincial de Jaén

Source : Juan DEL ARCO MOYA (dir.), *La mujer en la historia de Jaén*, Archivo Histórico Provincial de Jaén., Sevilla, 2008, p. 45-46.

Teresa de Torres donne une terre (*la heredad del Risquillo de Martín Jordana*) a Rodrigo Mexía, habitant de Baeza et père de Gonzalo Mexía, *alguacil mayor de Jaén*.

1467, diciembre, 2. Jaén.

Archivo Historico Provincial de Jaén. Leg 16456, documento 2°.

« Conocisa cosa sea a todos los que la presente vieren cómo yo, doña Teresa de Torres, condesa de Castilla, mujer legítima que soy del muy magnífico e más virtuoso señor don Miguel Lucas, condestable de Castilla, mi señor, en presencia e con autoridad, placer e licencia e expreso consentimiento suyo, al cual suplico e pido por merced que me dé e otorgue la dicha autoridad e licencia para todo lo que en esta carta será contenido e para cada una cosa e parte dello ; e yo, el dicho don Miguel Lucas, condestable de Castilla, que soy presente a lo susodicho, conozco e otorgo que doy e otorgo la dicha autoridad e licencia a vos, la dicha condesa doña de Torres, mi muy amada mujer, que estades presente, para facer e otorgar todo cuanto en esta carta será contenido e cada una cosa e parte dello e pláceme e consiento en todo ello e para haber por firme esta dicha licencia obligo mis bienes. Por virtud de la cual dicha licencia e autoridad yo, la dicha condesa doña Teresa de Torres, de mi propria, libre, agradable e espontánea voluntad e placentero albedrío, acatando e considerando e habiendo consideración e acatamiento a los

muchos e buenos continuos e señalados servicios que vos, Rodrigo Mexía, vecino de la noble cibdad de Baeza, e Gonzalo Mexía, alguacil mayor desta cibdad de Jaén, vuestro fijo, habedes fecho e facedes de cada día – e espero que faredes de aquí adelante al dicho señor condestable e a mí-, en remuneración e emienda de los cuales es mi voluntad e por la presente en los mejores modo, vía e forma e manera que puedo e debo de Derecho, conozco e otorgo que doy e dono e fago merced e gracia e donación a vos, el dicho Rodrigo Mexía, de una heredad mía que yo tengo en término desta dicha cibdad, la cual se dice Martín Jordana, con el Risquillo, e con las salinas e pastos e dehesa e aguas dulces e saladas, estantes e manantes e con todos los derechos e acciones que tiene e le pertenecen ; e ha por linderos tierras de Riex e el camino que viene de Baeza a Arbuxuelo, e tierras de [en blanco].

De la cual dicha heredad suso nombrada e lindada, vos fago la dicha donación e merced ; donación buena, sana, firme e valedera, pura, perfecta, fecha entre vivos e non revocable sin entredicho ni condición alguna ; con todas sus entradas e salidas e con todas sus pertenencias, cuantas que hoy día ha e haber debe, así de fecho como de Derecho, e de uso e de costumbre como a extraño benemérito, por razón de los dichos buenos e señalados servicios e porque es mi voluntad de vos lo todo así dar.

E renuncio que non pueda decir nin allegar que esto que dicho es que non fue e pasó así ; e si lo dijere o allegare, yo otro por mí, que me non vala en juicio nin fuera dél. Cerca de lo cual, renuncio, si necesario es, la ley que dice que la donación que pasa de quinientos sueldos debe ser insinuada ante juez, porque tanto quanto esta más pasa e trasciende, tantas donaciones vos fago ; por manera que la una non perjudique nin pare perjuicio a la otra, nin la otra a la otra ; e la ley que dice que ninguno puede donar todo lo suyo por decir que el donante vino en mengua por facer la tal donación del que la recibió a quien fue fecha en riqueza ; e la ley que dice que fasta en la cuarta parte de sus bienes del donante vale la donación ; e las otras leyes e fueros e derechos que fablan en razón de las donaciones, de que me yo podría ayudar e aprovechar para ir o venir contra esta dicha merced e donación que vos así fago e contra cosa alguna o parte della. De las cuales dichas leyes, nin de alguna dellas nin de otras cualesquier que en mi favor e ayuda e contra esto sean menor, quiero ayudar nin aprovechar quanto en esta sazón.

E, por ende, desde hoy, día que esta carta es fecha, en adelante, para siempre jamás, me desapodero de todo el juz dicho, e tenencia e posesión e propiedad e señorío, voz e razón e action que yo o otro por mí habría e tenía e podría haber e tener a esta dicha heredad suso nombrada e alindada con todo lo que le pertenece. E la toda doy, entrego e traspaso e apodero en ella a vos, el dicho Rodrigo Mexía, e vos doy poder cumplido para que sin mi licencia e mandado e sin mandado de juez nin de alcalde nin de otra persona nin justicia alguna, e sin pena e sin caloña, la entredes e tomedes luego e cada que quisiéredes e podades entrar e tomar, así la tenencia como la propiedad, libre e desembargadamente, por juro de heredad para dar e vender e empeñar e trocar e cambiar e enajenar ; e para que fagades de ella e en ella todo lo que vos quisiéredes e por bien tuvieredes, así como de cosa vuestra mesma propria, habida en vuestra e justa donación, perfecta, hecha entre vivos e non revocable, según que esta es.

E, obligome de vos redrar, defender e amparar e facer sano e de paz esta dicha heredad susonombra e alindada que vos así doy en la dicha merced e donación de quienquier que vos la demande, embargue o contralle, toda o parte della ; e de tomar la voz o otoría de cualesquier pleito e pleitos que sobre la dicha razón vos sean o fueren movidos e de los fenecer e acabar a mis propias costas e misiones e de vos sacar a paz e a salvo dellos ; e de non ir nin venir, yo nin otrie por mí, contra esta dicha merced e donación que vos así fago, nin contra cosa alguna nin parte dello, en algún tiempo nin por alguna manera, causa nin razón que sea, nin por delito que cometades, nin desagradecimiento que por vos o por el dicho Gonzalo Mexía, vuestro fijo, antes o después, desto sea fecho nin puesto que los dichos servicios e méritos por quanto se pudiesen nin por otra causa nin razón mayor nin menor nin igual desta sea, so pena que vos dé e pague e peche en pena e en postura sosegada que con vos pongo por nombre de interese e

pura promisión e instipulación ante el escribano público presente como persona pública recibiente la dicha estipulación el valor de la dicha heredad suso nombrada e alindada con el doblo, con más todas las labores e mejoramientos e reparamientos que en ella fueren fechos, e con todas las costas e misiones e daños e menoscabos que sobre la dicha razón ficiéredes e rescibiéredes.

La cual pena, pagada o non, que todavía vala e sea firma esta dicha merced e donación que vos así fago, para agora e para siempre jamás, por todo bien, así e a tan complidamente como si todo lo susodicho fuese pasado en cosa juzgada e averiguada de ante juez competente entre partes en que fuese dada sentencia definitiva sobre ello e la sentencia fincase pasada e consentida por las partes en juicio ante el.

En guarda de lo cual, renuncio e aparto de mí e de mi favor e ayuda toda ley e todo fuero e todo derecho escripto o non escripto, canónico e civil, e todo uso e costumbre e todo estatuto e constitución e todo privilegio, viejo e nuevo, e todas cartas de rey o de reina o de otro señor, ganadas e por ganar, e leyes de fueros e de partidas e ordenanzas reales, premáticas sanciones, ganadas e por ganar, ordenas e por ordenar, e razón e esebción, e defensión que por mí faga e contra lo susodicho e contra cualquier cosa e parte dello en general o en especial sea o ser pueda. Ca, yo, de mi proprio libre albedrío las parto e quito de mí e de mi favor e ayuda e de mis herederos e sucesores e de quien de mí causa hubiere ; e quiero e me place que en juicio nin fuera dél non me valgan nin me aproveche, nin les valga nin les aprovechen en juicio nin fuera dél contra lo susodicho nin contra cosa nin parte dello.

La cual dicha renunciación fago como si las dichas leyes, fueros e derechos e ordenanzas, usos e costumbres, privilegios e cartas e mercedes e premáticas sanciones e cada una dellas, singular e particularmente, fuesen aquí insertas e inclusas de palabra a palabra. E, así mismo, renuncio la ley del Derecho que dice que general renunciación non vala ; e, otrosí, renuncio el beneficio del Veliano e leyes de partidas e todo otro cualquier auxilio e remedio ordinario e extraordinario que fabla en favor e ayuda de las mujeres, aunque del su efecto fui apercebida por el escribano público de yuso escripto e sobre ello hube mi deliberación. E, po rende, las renuncio estas e todas las otras sobredichas leyes, según e por la forma de suso contenida.

E, para lo todo así tener e guardar e cumplir e redrar e haber por firme, obligo mis bienes, habidos e por haber.

E desto otrogué la presente carta de merced e donación ante el dicho escribano público e testigos de yuso escriptos ; en la cual, por mayor firmeza, firmé mi nombre.

Que es fecha e otorgada en esta Muy noble famosa e muy leal cibdad de Jaén, guarda e defendimiento de los reinos de Castilla, dos días del mes de diciembre, año del nascimiento del Nuestro Señor e Salvador Jesucristo de mil e cuatrocientos e sesenta e siete años.

Testigos que al otorgamiento desta carta fueron presentes, llamados e rogados, e vieron firmar en ella su nombre a la dicha señora condesa, el licenciado Juan Sánchez de Çuaço e Juan de Olid e Bernardo de Mesa, criados del dicho señor condestables.

[rúbrica] La condesa [rúbrica]

E yo, Gonzalo González de Jaén, escribano del rey, nuestro señor, e su notario público en la su corte e en todos sus reinos e señorios, e su escribano público en la dicha cibdad de Jaén, en uno con los dichos testigos, al otorgamiento desta carta presente fui, en la cual firmó su nombre la dicha señora condesa ; e la fice escribir e so testigo e fice aquí mío signo [signo] en testimonio. Gonzalo González [rúbrica] »

C. Carta de privilegio : confirmar la faveur, un enchaînement de vidimus

Madrid. 1477, 16 mars. – Carta de privilegio y confirmación d’Isabelle et de Ferdinand de Castille à Teresa Torres, veuve du connétable Miguel Lucas de Iranzo, d’un juro de heredad de 20.000 maravedis qui leur avait été accordé en 1454 par Henri IV.

Source : *A.G.S, M y P, LEG. 112.* (transcription personnelle)

« Sepan quantos esta carta de preuilegio y confirmacion vieren como Nos, don Fernando y doña Ysabel, por la gracia de Dios Rey y Reyna de Castilla y de Leon, de Toledo, de Siçlia, de Portugal, de Gallisia, de Sevilla, de Cordoua, de Murçia, de Jahen, del Algarbe, de Algesira, de Gibraltar, prinçipes de Aragon, señores de Viscaya y de Molina, vimos un preuilegio del rrey don Enrique nuestro hermano, que santa gloria aya, escripto en pargamino de cuero y sellado con su sello de plomo pendiente en filos de seda a colores y librado de los sus contadores mayores fecho en esta guisa :

[Actes vidimés]

[Début du vidimus de la carta de privilegio y confirmación d’Henri IV à Miguel et Teresa datée du 20 novembre 1455] « Sepan quantos esta carta de preuilegio y confirmacion vieren como yo don Enrique por la gracia de Dios rey de Castilla, de Leon, de Toledo, de Galisia, de Seuilla, de Cordoua, de Murçia, de Jahen, del Algarbe, de Algesira, señor de Viscaya y de Molina, vi vna carta de preuilegio que yo di seyendo prinçipe primogenito heredero de los dichos rreynos, escripta en pargamino de cuero y sellada con mi sello de cerra colorada en vna caxa de madero con su çinta de seda fecha en esta guisa :

[Début du vidimus de la carta de privilegio d’Henri IV à Miguel et Teresa datée du 30 janvier 1454] « [Invocation trinitaire] En el nonbre de Dios, padre, fijo, spiritu santo, que son tres personas y vn solo Dios verdadero que uiue y rrena por sienpre jamas y la dicha bienaventurada virgen gloriosa señora santa Maria su madre a quien yo tengo por señora y por abogada en todos los mios fechos y ha onrra y seruicio suyo y del bienaventurado apostol señor Santiago lus y espejo de las Españas, patron y guiador de los rreyes de Castilla y de Leon y de todos los otros santos y santas de la corre çelestial, [préambule « général »] porque rrasonable y conuenible cosa es a los rreyes y prinçipes fazer grandes merçedes a los sus subditos y naturales y criados espeçialmente a aquellos que bien y lealmente y con pura voluntad los syruen y aman su seruicio, e el rrey o prinçipe que la tal gracia y merçed faze ha de catar en ello tres cosas, la primera que merçed es aquella | que le demandan, la segunda quien es aquel que ge la demanda, como ge la mereçe o puede mereçer sy ge la fisiere, la terçere que es el premio o el daño que por ello le puede venir, [préambule « particulier »] por ende yo acatando y considerando todo esto y parando mientes a los muchos y buenos y leales seruicios que Miguel Lucas mi criado e mi falconero mayor me fizo y faze de cada día \fue/ mi merçed y voluntad que por mi mandado se tratase casamiento entr’el dicho Miguel Lucas mi criado y doña Theresa de Torres, fija de Carlos de Torres, por lo qual le fise merçed en dote para nonbre de dote y arras a la dicha doña Theresa por el dicho Miguel Lucas mi criador para que contrayan en vno el dicho casamiento y matrimonio de veynte mill maravedis de merçed en cada vn año por juro de heredad para

sienpre jamas, saluados y sytuados en la rrenta de de las carneçerías y de la carne viva y muerta de la muy noble y muy leal çibdad de Jahen. Y asy mismo acatando los buenos y leales seruicios que la dicha doña Theresa y los de su linaje fisieron al rrey mi señor y a los otros rreyes de esclareçida memoria mis progenitores onde yo vengo y por le dar galardón dellos y por y por que sea mas honrrada y tenga con que mejor me pueda servir, [notification] quiero que sepan por esta mi carta de preuilegio o por su traslado sygnado de escrivano publico todos los que agora son o seran de aqui adelante como yo don Enrrique por la gracias de Dios prinçipe de Asturias, fijo primogenito heredero del muy alto y muy poderoso prinçipe y muy esclareçido rrey y señor mi señor el rrey don Juan de Castilla y de Leon, vi vn mi aluala que yo mande dar de la dicha merçed firmado de mi nonbre fecho en esta guisa :

[Début du vidimus de l'albalá d'Henri IV à Miguel et Teresa daté du 14 janvier 1454 :] « Yo el prinçipe fago saber a los los mis contadores mayores que por quanto por mi mandado se trate casamiento entre Miguel Lucas mi criador y mi falconero mayor y doña Theresa de Torres, fija de Carlos de Torres, y yo acatando los buenos y leales seruicios qu'el dicho Miguel Lucas me fizo y faze de cada dia y en alguna parte de remuneraçion dellos y por le honrrar y acrecentar mi merced fue y es de fazer en dote por nonbre de dote y arras a la dicha doña Theresa por el dicho Miguel Lucas mi criador para que contrayan en vno el dicho casamiento y matrimonio de veynte mill marauedis de merçed en cada vn año por juro de heredad para sienpre jamas para que la dicha doña Theresa los aya y tenga de mi para ella y para sus herederos y suçesores que los dichos Miguel Lucas y della deçendieren y para aquel o aquellos que a ellos ovieren de suçeder y heredar, sytuados y saluados por preuilegio || en la rrenta de las alcaualas de la carne biva y muerta de la muy noble y muy leal mi çibdad de Jahen o en las otras mis rrentas de alcaualas o terçias o pechos o derechos de la dicha mi çibdad y su tierra o de qualquier o qualesquieres mis çibdades o villas o logares que agora son o seran de aqui adelante onde los ella mas aver y cobrar (?) quisiere para que los pueda tener aver leuar vender trocar y canbiar enpeñar traspasar y enegenar a yglesia o monesterio o a otras qualquier o qualesquieres persona o personas que bien visto le fuere y fazer dellos y en ellos y con ellos y de cada parte dellos como de cosa suya propia ella o aquel o aquellos que al dicho Miguel Lucas y a ella ovieren de suçeder y heredar y dellos ovieren cabsa – porque vos mando que lo pongades y asentedes asy en los mis libros y nominas de las merçedes de juro de heredad en lo saluado dellos y dedes y libredes a la dicha doña Theresa mi carta de preuilegio y las otras mis cartas y sobrecartas que menester oviere para que los arrendadores, mayordomos y rrecabdadadores y fieles y cojedores y otras qualesquieres personas que ovieren de coger y rrecabdar en rrenta o en fieltad o en otra manera qualquier las dichas rrentas de las dichas alcaualas de la carne biua y muerta de la dicha mi çibdad de Jahen y su tierra y otras mis rrentas lo rrecada con los dichos veinte mill marauedis y a quien su poder oviere o aquel o aquellos que del dicho Miguel Lucas y della deçendieren y a ellos ovieren de suçeder y heredar este presente año de la fecha desta mi aluala enterramente y dende en adelante en cada vn año por juro de heredad para sienpre jamas por los terçios de cada vn año syn les mostrar de cada año otra mi carta de libramiento ni otro rrecabdo alguno saluo el traslado del dicho mi preuilegio solamente sygnado de escrivano publico syn ser sobrescripto de los otros, el qual dicho mi preuilegio y cartas y sobrecartas mando a los mis mayordomo y chançiller y notario mayores y a los otros mis ofiçiales que libren y pasen y sellen syn les descontar diesmo ni chançilleria ni otro derecho alguno. Y no fagades ni fagan ende al. — Fecho en la mi villa de Medina del Canpo a catorse dias de enero año del nasçimiento del nuestro señor Ihesu Christo de mill y quatrocientos y cinquenta y quatro años. Yo el prinçipe. Yo Alfonso de Rribera, secretario del prinçipe nuestro señor lo escreui por su mandado. Rregistrada. [Fin du vidimus de l'albalá d'Henri IV à Miguel et Teresa daté du 14 janvier 1454]

[Mention de la requête du bénéficiaire] Y agora por quanto el dicho Miguel Lucas mi criado y mi falconero mayor y la dicha doña Theresa su esposa me pidieron por merçed que les confirmase el dicho mi aluala suso en-||-corporado y la merçed real contenida y les mandase dar mi carta de preuilegio para que la dicha doña Theresa oviese los dichos veynte mill marauedis por juro de heredad en las rrentas de las alcaualas de las carneçerias de la carne biua y muerta de la dicha mi çibdad de Jahen este presente año de la data desta mi carta de preuilegio enteramente y dende en adelante en cada vn año por juro de heredad para sienpre jamas segun en el dicho mi alaua usoencorporado se contienen, [Dispositif] por ende, yo el sobredicho prinçipe don Enrrique por les fazer bien y merçed y porque desde su pequeña hedad el dicho Miguel Lucas es criado en mi casa y (?) mi ofiçio, tengolo por bien y confirmoles el dicho mi aluala y la merçed en el contenida y mando que les sea guardada en todo y por todo segun en el se contienen y fago saber a vos los mayordomos y rrecabdadores y arrendadores y fieles y cogedores y otras qualesquier personas – que avedes cogido y rrecabdado y cogedes y rrecabdades y cogeredes y rrecabdaredes de aqui adelante en renta o en fieldad o en otra qualquier manera las rrentas de las alcaualas de las carnecerias y de la carne biua y muerta de la mi çibdad de Jahen este año de la data desta dicha mi carta de preuilegio y dende en adelante en cada vn año para sienpre jamas y a cada vno de vos – que mi merçed y voluntad es que la dicha doña Theresa de Torresaya y tenga de mi los dichos veynte mill marauedis de que le yo asy fise merced en dote y por nonbre de dote y arras por el dicho Miguel Lucas mi criador para ella y para sus herederos y suçesores que al dicho Miguel Lucas y a ella ovieren de suceder y heredar y dellos ovieren cabsa por juro de heredad para syenpre jamas segun en el dicho mi aluala suso encorporado se contiene y los puedan vender y enpeñar y dar y donar y trocar y canbiar y enajenar y fazer dellos y en ellos y de cara parte dellos como de cosa suya propia asy con yglesias y monesterios como con personas de orden o de rreligion eclesiasticas y seglares que ella y los dichos sus herederos y suçesores y otras personas que dellos ivieren cabsa quisieren y por bien tuvieren tanto que non sea fuera de los rreynos y señorios del dicho rrey mi señor y syn mi liçençia y mandado.

[Clauses] Por que les mando a todos y a cada vno de vos los dichos mayordomos y arrendadores y fieles y cogedores y otras qualesquier persona o personas que avedes cogido y rrecabdado y cogeredes y rrecabdades en renta o en fieldad o en otra qualquier manera las dichas rrentas de las dichas alualas de las carneçerias y de la carne biua y muerta de la dicha mi çibdad de Jahen este dicho presente || año y dende en adelante en cada vn año para sienpre jamas que de los maravedis que ha rrendido y rrendieren las dichas rrentas de las alcaualas de las dichas carnecerias y carne viua y muerta rrecudades y fagades rrecudir y dedes y paguedes y fagades dar y pagar a la dicha doña Theresa o al que lo oviere de aver por elle y después della a los dichos sus herederos y suçesores que al dicho Miguel Lucas y a ella ovieren de suçeder y heredar o aquel o aquellos que dellos ovieren cabsa los dichos veynte mill marauedis este dicho presente año enteramente e dende en adelante en cada vn año por juro y heredad perpetuamente para sienpre jamas por los terçios de cada vn año bien y conplidamente en guisa que les non mengue ende cosa algunas syn sacar ni leuar ni vos mostrar para ello otra mi carta ni aluala ni libramiento ni de los mis contadores mayores ni de otra persona alguna ni otro rrecabdo alguno saluo solamente el traslado desta dicha mi carta de preuilegio sygnado de escriuano publico syn ser sobrescrito de los dichos mis contadores mayores ni de otro alguno por quanto se ponen en la dicha renta por saluados desde primero dia del mes de enero deste dicho presente año fasta en fin del y dende en adelante en cada vn año para sienpre amas y tomad y tomen su çien de pago de la dicha doña Theresa o de quien su poder tiene para ello oviere y despues della asy mesmo de los dichos sus heredeors y del dicho Miguel Lucas mi criado y suçesores y de aquel o aquellos que dellos ovieren cabsa con la qual y con el dicho traslado desta dicha mi carta de preuilegio solamente sygnado como dicho es mando a qualquier o quales quier mis thesoreros mayordomos y rrecabdadores y arrendadores y otras persoans quales quier que por mi oviere

de recibir y rrecabdar las rrentas de la dicha mi çibdad de Jahen y su tierra que agora son o seran de aqui adelante y a cada vno dellos que vos rreçiban en cuenta los dichos veynte mill maravedis enteramente este dicho presente año y dende en adelante en cada vn año por juro y heredad para sienpre jamas con los quales dichos rrecabdos mando a los mis contadores mayores de las mis cuentas que agora son y de aqui adelante fueren que les rreçiban y pasen en cuenta los dichos veynte mill marauedis este dicho presente año enteramente y dende en adelante en cada vn año por juro y heredad para sienpre jamas y les descontar diezmo ni chançilleria ni otro derecho alguno segun y por forma y manera que en el dicho mi aluala suso incorporado se contiene y si a los dichos plasos y a cada vno dellos non diesedes y pagasedes a la dicha doña Theresa de Torres y a los dichos sus herederos y suçesores que al dicho Miguel Lucas mi criado || y a ella ovieren de suçeder y heredar o dellos ovieren cabsa o a quien su poder para ello oviere los dichos veynte mill marauedis este dicho presente año enteramente y dende en adelante en cada vn año por juro y heredad para sienpre jamas po resta dicha mi carta de preuilegio mando a los alcaldes y alguaciles y otras justicias qualesquier de la mi casa y rrason y al mi corregidor y alcaldes y alguasiles y otras justicias qualesquier de la dicha mi çibdad de Jahen y de todas las otras mis çibdades y villas y logares que agora son o seran de aqui adelante y a cada vno dellos que luego fagan entrega y execuçion en los bienes muebles y raizes de vos los dichos mayordomos y rrecabdadores y arrendadores y fieles y cogedores y otras personas que avedes cogido y rrecabdado y cogeredes y rrecabdaredes en rrenta o en fieldad o en otra qualquier manera la dicha rrenta de las alcaualas de las caneçerias y de la carne biua y muerte de la dicha mi çibdad de Jahen y della deuieredes y ovieredes a dar quales quier maravedis este dicho año y dende en adelante en cada vn año por juro y heredad para sienpre jamas y de vuestros fiadores y fasedores y los vendan y los rrematen a los plases y segun por mavedis y aver del dicho rrey mi señor y moi y de los maravedis que valieren entreguen y fagan luego pago a la dicha doña Teresa y a los dichos sus herederos y suçedores que al dicho Miguel Lucas y a ella oviesen de suçeder y heredar y dellos oviesen cabsa o a quien su poder para ello oviere de los dichos veynte mill maravedis este dicho presene año enteramente y dende en adelante en cada vn año por juro de heredad para syenpre jamas con las costas que sobre la dicha rrason oviese fecho e fisieren fasta que les non menguen ende cosa alguna y en tanto que los dichos vuestros bienes se venden vos prendan los cuerpos y vos tengna presos y bien rrecabdados y vos non den sueltos ni fiadores fasta que la dicha dona Theresa y sus herederos y suçesores que al dicho Miguel Lucas y a ella ovieren de suçeder y heredar o dellos ovieren cabsa o quien su poder (oviere) para ello oviere sean contentos y pagados de los dichos veynte mill marauedis este dicho presente año enteramene y dende en adelante por juro de heredad para sienpre jamas con las dichas costas. Y por esta dicha mi carta de preuilegio o por el dicho su traslado sygnado como dicho es fago çiertos y sanos qualesquier bienes que por la dicha rrenta fueren vendidos a las personas que los conprasen. Y por esta dicha mi || carta mando a los dichos mis contadores mayores que pongan y asyenten por saluados los dichos veynte mill marauedis por condiçion en los arrendamientos y condiçiones con que de aqui adelante arrendare la dicha rrenta de las alcaualas de las carneçerias y carne biua y muerta de la dicha mi çibdad de Jahen y las otras rrentas della por que dellos ni de parte dellos non sea fecho descuento alguno. Lo qual todo que dicho es y casa cosa dello vos mando a todos y a cada vno de vos y dellos que fagades y cunplides y fagan y cunplan asy segun de suso en esta dicha mi carta de preuilegio se contiene non enbargantes qualesquier mis cartas o alualas o cédulas que yo aya dado y mandase dar en contrario, asy de enbargos como otras quales quier en caso que en ellas o en qualquier dellas se contenga que las non enbargue ni rrevoque otra nunca que después de la data dellas diese o mandase dar. Por quanto mi merçed y voluntad es que se faga y cunpla asy segun de suso se contiene y aquellas o algunas dellas no se entiendan ni estiendan en quanto atañe a lo en esta mi carta de preuilegio contenido por lo quebratar en cosa o en parte dello, por quanto esta en mi final entençio y deliberada voluntad en quanto a esto atañe. Y los

vnos ni los otros non fagades ni fagan ende al por alguna manera so pena de la mi merçed y de priuacion de los ofiçios y de confiscacion de los bienes para la mi camara por quein fincare de lo asi fazer y cunplir. Y demas mando al ome que vos esta mi carta de preuilegio mostrare o el dicho su traslado sygnado comun dicho es que les enplase que parescades ante mi do quier que yo sea del dia que les enplasare fasta quinse dias primeros syguientes so la dicha pena a cada vno sola qual mando a qualquier escriuao publico que para esto fuese llamado que de ende al que vos la mostrare testimonio sygnado con su sygno por que yo sepa en como conplides mi mandado.

[Mention de l'ordre donné de remettre l'original, avec les caractéristiques : parchemin, signature du roi, sceau de cire colorée enfermée dans une boîte en bois, fermée par un ruban de soie] Y desto les mande dar esta mi carta de preuilegio escripta en pergamino de cuero y firmada de mi nombre y sellada con mi sello de cera colorada encaxado en vna caxa de madera pendiente en çinta de seda.

[Dates de lieu et de temps] Dada en la noble villa de Valladolid a treynta dias del mes de enero año del casamiento de nuestro señor Ihesu Christo de mill e quatrocientos y cinquenta y quatro años. Yo el prinçipe. Yo alfonso de Rribera, secretario del prinçipe nuestro señor, la fis escreuir por su mandado.

[Transcription des mentions hors teneur, au dos de la carta] Y en las espaldas del dicho preuilegio estaua escripto esto que se sigue : || « Mayordomos y rrecabdadores y arrendadores y fieles y cogedores y otras qualesquier personas que avedes cogido y rrecabdado y cogedes y rrecabdades y cogeredes y rrecabdagedes de aqui adelante en rrenta o en fieldad o en otra qualquier manera las rrentas de las alcaualas de las carneçerias y de la carne viua y muerta de la dicha çibdad de Jahen y contadores mayores de cuentas del prinçipe nuestro señor ey otras qualesquier personas desta otra parte contenidos que agora son o seran de aqui adelante para sienpre jamas ved esta carta de preuilegio del dicho señor prinçipe y conplidla en todo y por todo segun que en ella se contiene. García, Diego Arias, mosen Peñalosa, [?]. Aluaro. [Fin du vidimus de la carta de privilegio d'Henri IV à Miguel et Teresa datée du 30 janvier 1454]

[Reprise du vidimus de la carta de privilegio y confirmacion d'Henri IV à Miguel et Teresa datée du 20 novembre 1455] E agora por quanto vos el dicho Miguel Lucas mi criador e mi falconero mayor y alcayde de la çibdad de Alcala la Rreal y la dicha doña Theresa vuestra esposa me suplicastes y pedistes por merçed que vos confirmase y aprouase y rretificase la dicha carta de preuilegio la merçed en ella contenida que yo asy vos ove fecho al tienpo que yo era prinçipe y vos la mandase guardar y conlir en todo y por todo segun que en ella se contiene, — por ende yo el sobre dicho rrey don Enrique por fazer bien y merced a vos el dicho Miguel Lucas y a la dicha doña Theresa vuestra esposa touelo por bien y por la presente vos confirmo y aproueio y rretifico la dicha carta de preuilegio que suso va encorporada y la merçed en ella contenida y mando que vos vala y sea guardada sy y segun que mejor y mas conplidamente vos valio y fue guardada al tienpo que vos yo fise la dicha merced en tienpo del rrey don Juan mi padre y mi señor que Dios de santo parayso y defiendo firmemente que alguno ni algunos no sean osados de vos yr ni pasar contra esta dicha mi carta de preuilegio y confirmacion que vos yo asy fago ni contra lo en ella contenido ni contra parte dello por vos la quebrantar ni menguar en otodo o en parte della en algun tienpo que sea ni por alguna manera ca qualquier o qualesquieres que lo fisieren o contra ello o contra alguno cosa o parte dello fueren o vinieren avrian la mi yra y pecharme ya la pena contenida en la dicha carta de preuilegio y a vos los dichos Miguel Lucas y a la dicha doña Theresa vuestra esposa o a quien vuestra bos touiere todas las costas y daños y menoscaltos que po rende rreçibieredes doblados como dicho es y demas mando a cadas las justiçias y ofiçiales de la mi casa y corte y chançilleria y de todas las otras çibdades y villas y lugares de los mis rreynos y señorios do esto acaeçiere

asy a los que agora son como || a los que seran de aqui adelante y a cada vno dellos que gel o non consyentan mas que vos defiendan y anparen con esta dicha merced en la manera que dicha es y prenden en [?] de aquel o aquellos que contra ellos fueron o pasaren por la dicha pena y la guarden para fazer dello lo que la mi merçed fuere y que emienden y fagan emendar a vos los dichos Miguel Lucas y a la dicha doña Theresa vuestra esposa o a quien vuestra bos touieren de todas las costas y daños y menoscaltos que po rende rreçibieredes doblados como dicho es y demas por qualquier y qualesquier porquien fincare de lo asi fazer y cunplir mando al ome que les esta mi carta mostrare o el traslado della sygnado de escriuano publico que les enplase que parescan ante mi en la mi corte do quier que yo sea del dia que los enplazare fasta quinse dias primeros syguientes so la dicha pena a cada vno sola qual mando a qual quier escriuano publico que para est ofuere llamado que de ende al que la mosrare testimonio sygnado con su sygno para que yo sepa en como se cunple mi mandado y desto vos mande dar esta mi carta de preuilegio escripta en pargamino de cuero y sellada con mi sello de plomo pendiente con filos de seda a colores. Dada en la çibdad de Auila veynte dias de nouienbre año del Naçimiento de nuestro Señor Jhesu Christo de mill y quatroçientos y cinquenta y çinco años. Yo el rrey. Yo Diego Aryas de Auila, contador mayor de nuestro señor el rrey y su secretario y escriuano mayor de los sus preuilegios y confirmaciones lo fiz escreuir por su mandado. Alfonsus liçençiatius, Fernandus doctor, Diego Arias, Johannes, Garçia doctor, Andreas licençieatus. Registrada. Aluarus Muñez conçertado.

[Mention de l'inscription de la confirmation d'Henri IV dans les registres du principado, en date de Medina del Campo et du 30 juin 1456] Esta confirmacion del rrey don Enrrique nuestro señor en este quaderno de pargamino escripta se asiento por rrelacion en los sus libros del prinçipado a parte [?] de la merçed de juro de heredad de los veynte mill marauedis que los dichos Miguel Lucas y doña Theresa su eposa en ella contenidos tienen sytuados en las rrentas de las alcaualas de la carne viua y muerta de la çibdad de Jahen por virtud del preuilegio en ella yncluso quel dicho señor rrey seyendo prinçipe dellos le dio, la qual se asiento en la villa de Medina del Canpo treynta dias del mes de junio año del nasçimiento de nuestro señor Jhesu Cristo de mill quatroçientos y cinquenta y seys años. Diego Arias, Lope, conçeijos, corregidores, justicias, rregidores, thesoreros, rreçibtores y arrentadores y otras qualesquier personas en esta carta de preuilegio del rrey nuestro señor desta otra parte contneido vedla y conplidla en todo segun que en ella se contiene dado y pagando los marauedis desta otra parte contenidos en cada año con el traslado deste dicho preuilegio sygnado de escriuano pubico sy subsescrito de los contradores mayores del dicho señor rrey segun que desta otra parte se contiene. Diego Aryas. [Fin du vidimus de la carta de privilege y confirmación d'Henri IV à Miguel et Teresa datée du 20 novembre 1455]

*

[Reprise de la confirmation d'Isabelle et Ferdinand] E agora por quanto vos la dicha doña Theresa de Torres, condesa de Castilla, muger del dicho don Miguel Lucas, contestable que fue de Castilla ya defunto, nos suplicastes y pedistes por merçed que vos confirmasemos el dicho preuilegio del dicho rrey don Enrrique nuestro hermano y la merçed en el contenida y vos le mandasemos guardar agora y de aqui adelante para sienpre jamas en todo y por todo segund que en el se contiene y nos los sobredichos rrey y rreyna don Fernando y doña Ysabel por faser bien y merced a vos la dicha doña Theresa de Torres, condesa de Castilla, confirmamos vos y aprouamos vos el dicho preuilegio del dicho rrey don Enrrique nuestro hermano y la merçed en el contenida y mandamos que vos vala y sea guardada en todo y por todo segun que en el se contiene sy y segun que mas conplidamente vos valio y fue guardada en tienpo del dicho señor rrey don Enrrique nuestro hermano y defendemos firmemene que ningunos no sean osados de

vos yr ni pasar contra esta nuestra carta de preuilegio y confirmaçion que vos asy fasemos ni contra lo en ella contenido ni contra parte dello por vos lo quebratar o menguar en todo ni en parte dello en algn tienpo ni por alguna manera ca qualquier o qualesquier que lo fisiere o contra ello (fueron) o contra alguna cosa o parte dello fueren o vinieren avran la nuestra yra y pecharnos han la pean contenida en la dicha carta de preuilegio y a vos la dicha condesa o a quien vuestra bos touiere todas las costas y daños y menoscaltos que por ende rreçibieredes doblados y demas mandamos a todas las justiçias de la nuestra corte y de todas las çibdas y villas y logares de los nuestros rreynos y señorios do esto acaçiere asi a los que agora son o seran de aqui adelante y a cada || vno dellos que gel o non consientan mas que los defiendan y anparen con esta merçed que vos fasemos en la manera que dicha es y que prenden en bienes de aquel o aquellos que contra ello fueren o pasaren por la dicha pena y la guarden para faser della lo que la nuestra merçed fuere y que emiende y fagan emendar a vos la dicha condesa o a quien vuestra bos touieren de todas las costas y daños y menoscaltos que po rende rreçibieredes doblados y demas por qualquier o qualesquier por quien fincare de lo asy faser y conplir mandamos al ome que les esta nuestra carta de preuilegio y confirmaçion o el dicho su traslado sygnado de escriuao publico mostrare que los enpalse que parescan ante nos en la nuestra corte do quier que nos seamos del dia que les enplazare fasta quinze dias primeros syguientes so la dicha pena a cada vno adesora por quel rrason non cunplen nuestro mandado y mandamos so la dicha pena a qual quier escriuano publico que para est ofuere llamado que de ende al que ge la mostrare testimonio sygnado con su sygno para que nos sepamos en como se cunple nuestro mandado y deseo. Vos mandamos dar esta nuestra carta de preuilegio y confirmaçion escripta en pargamino de cuero y sellada con nuestro sello de plomo pendiente en filos de seda a colores. Dada en la noble y leal villa de Madrid a XVI dias de março año del naçimiento del nuestro señor Ihesu Cristo de mill y quatroçientos y setenta y syete años. En Madrid XVI de março de LXXVII »

F.XVII. Une carta de dot : « Para honra de vuestro cuerpo, e de vuestra virginadat e estado de vuestro linage »

Source : A.D.M, FERIA, Leg. 43, Doc. 30 (15 de agosto de 1408) (transcription personnelle)

« Escripura que otorgo gomer suarez de figueroa (hijo del senor don lorenzo suarez de figueroa) en que se obliga a dar 50 florines de oro para arras a dona elvira lasa de mendoza (hija del almirante de Castilla don diego Hurtado de Mendoza y de dona leonor de la vega su mujer) quando se casase con ella.

Esta el juramento que el dicho Gomer suarez hizo de cumplir esta manda por ser menor de edad.

Sepan quantos esta carta vieren como yo gomez suarez de Figueroa fijo legitimo de don lorenzo suarez de figueroa maetres de la orden de la calvalleria de santiago, mayordomo de nuestra senora la reyna dona catalina otorgo e conosco po resta carat que por quanto es tractado e acordado casamiento para que yo el dicho Gomez Suarez me despose por palabras de presente e con una matrimonio con vos dona elvira lasa de mendoza fija de don diego hurtado de mendoza, almirante mayor que fue de castilla que dios perdone e de vos dona leonor de la vega que estades presente por ende yo el dicho gomez suarez con licenciade vos el dicho senor maestre mi [?] que presente estades, la qual dicha licencia nos el dicho maestre vuestro padre [?] vos damos e otorgamos a vos el dicho gomez suarez mi fijo para que otorguese e vos obliguedes en todo lo que deymo [?] e adelante es esta carta sera contenido po rende yo el dicho gomez suarez por vuestro de la dicha licencia a mirada e otorgada por el dicho senor maestre mi

padre [?] e mi señor otorgo e conozco que debo dar e pagar a vos la dicha señora dona elvira lara cinco mill florines de oro bueno de juro pero de la ley e cun de aragon en arras por honrra de vuestro cuerpo e de vuestra virginidad e estado de vuestro linaje e por que casedes con migo en esta manera que fasta dies dias antes de las bodas que en uno fisieremos e celebraremos yo el dicho gomez suares que de e entregue e pague realmente con efecto los dichos cinco mill florines de oro que an si vos debo dar en arras como dicho es en poder en manos de pedro carrillo señor de santo fima para que los tenga ende porito e en fieldat para que fechas las bodas e consumado el matrimonio sena hechados en heredades e dellos conprede los que fueren fallados en el andalusia acerca dondeyo el dicho gomez suarez so heredado cada que salier alornay [?] heredades e virta e contentamiento de mi el dicho gomez suarez e de vos la dicha dona elvira e para vos la dicha dona elvira esi al dicho termino non pusiere los dichos cinco mill florines en poder del dicho pedro carrillo que vos peche en pena e postur e por interese convencional que con busco pongo cinquenta florines de oro de justo peso de la dicha ley e cun de aragon cada dia quantos dias pasaren del dicho plaso parado en adelante e la dicha pena pagada o non que todavia sea tenuto e obligado de dar e poner en deposito en poder del dicho pedro carrillo en la manera que uso dicha es los dichos cinco mill florines de arras e para lo a mi tener o guardar e complir obligame para mi memo i e por todos mis bienes muebles e rayses ganados e por ganar a vos la dicha dona leonor de la vega madre de la dicha dona elvira que si al dicho plaso non diere e pusiere realmente los dichos cinco mill florines de las dichas arras en manos e en poder del dicho pedro carrillo para faser la dicha compra de las dichas heredades para la dicha dona elvira vuestra fija que ayades abcion e demanda para me lo faser tener e guardar e complir e demandarmelo asi [?] en juicio como fuera del para que lof aga e tenga e guarde e cunplan en la manera suso dicha e con la dicha pena e otrosi me obligo mas a vos la dicha dona leonor en nuestra de la dona elvira vuestra fija del dar a ella e para ella para sus bodas estos panos que se siguen.

Primeramente hun par de panos de tapese colorado con oro de grecia labrado en forrado en penas beras e perfiles de arminos e mas hun marco [?] de alfojar mediano para une brochura para el dicho par de panos e mas de le dar otro par de panos de oro de damasco señor verde con penas grises e mas de levar tapete prieto de tores llano para manto e capirite para camino e grises para lo enforrar e mas de le dar veinte varas de escarlata para otro par de panos e para otro manto de camino e para saya, e una pieza de cendal barado con oro para estos panos, e para el manto e una bochura de alanbar para estos panos que sean gruedes e reisas de las que se fassen en Sevilla, que aya en ella ochenta lasos, e mas dies varas de cintas de oro anchas de las de Sevilla que aya en ella achenta laso, emas dies varas de cintas de oro anchas de las de sevilla para escripas para estos dichos panos e mas de le dar un pano de seda morisco para un brial e mas una piera de moster viller e una piera de tafetan llano, e mas de la dar una silla de pano broslada e un freno encupado e mas de le dar quarta varas de cinta [?] oro de las de sevilla tan anchas vomo medio dedo para los panos de morterville e otras quartas varias de cintas de oro mui angostas para las sayas e quatro honras de brochuras de sevilla toresinas menudas para estos panos que sean treinta en la honra lo qual todo tengo dedar dies dias antes de las dichas todas para lo que todo ami tener e guardar e complir a los dichos plasos a cada uno dellos obligo a ello mi e a todos mis bienes muebles e raises ganados e para ganar quantos o dia hé e abré de aqui ademante para poner los dichos florines en deposito en poder del dicho pedro carrillo so la dicha pena para vos la dicha dona leonor e de dar los dichos panos e bienes muebles suso dichos a declarados e renuncio e parto de mi todas leyes e fueros e dichos escriptos e non escriptos canonicos o ceviles ordinarios e usos e costumbres e estilos e fasanas e privilegio e rescrito de nuestro señor el papa o de otros señores qualesquier de la nuestra santa maria egesia e de nuestro señor el rey o de qualquier reyna o infante o de otro señor o señora qualquier ganados e para ganar otorgados e para otorgar, e todo auxilio ordinario e extraordinario e abcion utile o directa e toda otra cosa qualquier que contra lo que dicho es o contra cada [?] capitulo

de lo que en este dicho contraste es contenido e me podria ayudar e a vos enpescer e la otra licencia que oise que oral renunciacion non vala e de mas si lo ansi non fisiere e mantoviere para esta carta mando e ruego e do poder cumplido a qualquier Alcade, o juez o portero o vallestero o entregador o otro oficiales qualquier asi de la corte del dicho senor como de todas las ciudades e villas e lugares de los regnos e senorios del dicho senor rey ante quien dellos que pueden e tomen atentos de mis bienes a mi muebles como raises donde quier que los fallaren e los vendian luego a vuestro provecho e a mi dano a buen barato o malo es in almoneda alguna e sin plaso de treinta dias nin de nueve dias nin de tercer dia es in otro plaso alguno es inoy [?] ser enplasado nin llamdo nin sabidor dello yo ni note oara mi e sin otra solepnidad alguna que de oro se requeria en tal caso e prometo de aser por fimes la bendida o bendidas que senor esto si fisieren de los dichos mis bienes, é de nunca y contra ello ni contra padre [?] dello por rason de justo precio non por otra rason alguna e de los mrs que valieren pongan en deposito en poder del dicho pedro carrillo los dichos cinco mill florines de arras, e ala dicha dona elvira de todos los dichos panos e bienes muebles susodicho, e a vos la dicha dona leonor de la penas si en ellas cayere con las constas que sobre esto todo dona se fisieren e vos la dicha dona leonor fierdes e rescibierdes vos e otre por vos e para la dicha dona elvira vuestra fija bien ami como si aviesemos en uno contenido en juino [?] para todos los actos judiciales ante allcades et jueses competentes, e fuese pleito fenescido e fuese ende dada sentencia definitiva contra mi, e fuere consentida por mi e para cada en corafuigador e para que esto sea firme e non venga en dubia otorgué esta carta de obligation ante Ruy Martinez, e lope ferrandes de pardinas escribanos de dicho senor rey en notarios publicos en la corte e en todos los sus regnos a lo quales rogué que la escrebiesen o fisiesen escrebir e fisiesen dello dos o tres instrumentos para vos las dichas dona leonor e dona elvira e para mi el dicho gomes suares o los mas que menester oviesemos los mas fuertes e firmes que ser pudieren a consejo de serrados e que los signasen con sus signos e a los oms buenos que estavan presentes que fuesen dello testigos fecha e otorgada esta carta en ocaña miercoles quinze dias del mes de agosto ano del nascimiento del nuestro salvador jesu christo de mille quatrocientos e ocho alos [?] testigos que estavan presentes que especialmente para esto fueron llamados e rogados Garcias Ferrandes manrique senor de aguilár e joan rodriguez de salamanca e pedro sanchez del castillo doctores [?] en leyes oidores de la audencia del dicho senor rey e del su consejo e juan rois de aunon e diego alvarez de carrion escuderos del dicho garcia ferrandes manrique, e lope inigues de morosco, comendador de villanueva e gomez arias de quinones sobrino de diego ferrandes de quinones e otros e yo el dicho lopes ferrandes escribano e notario publico sobre dicho fui presente a todo esto que dicho es, en uno con el dicho Ruy Martinez escribano con los dichos testigos e a ruego e otorgamiento del dicho gomes suarez fiz escrebir est publico instrumento e po rende fiz aqui este moi signo a tal en testimonio de verdad lope ferrandes : yo ruiz martinez escribano de nuestro senor el rey en la [?] su notario publico en la su corte e en todos los sus regnos en uno con el dicho lopez ferrandes notario presente fui con los dichos testigos a todo lo que dicho es e en este publico instrumento se contiene elque fiz escrebir segunt paso ea ruego e consentimiento e espreso otorgamiento de las dichas presnetes [?] fiz aqui est mi signo a tal entenrimiento de verdat Ruy Martinez »

G. Les cartes

G.I Carte générale

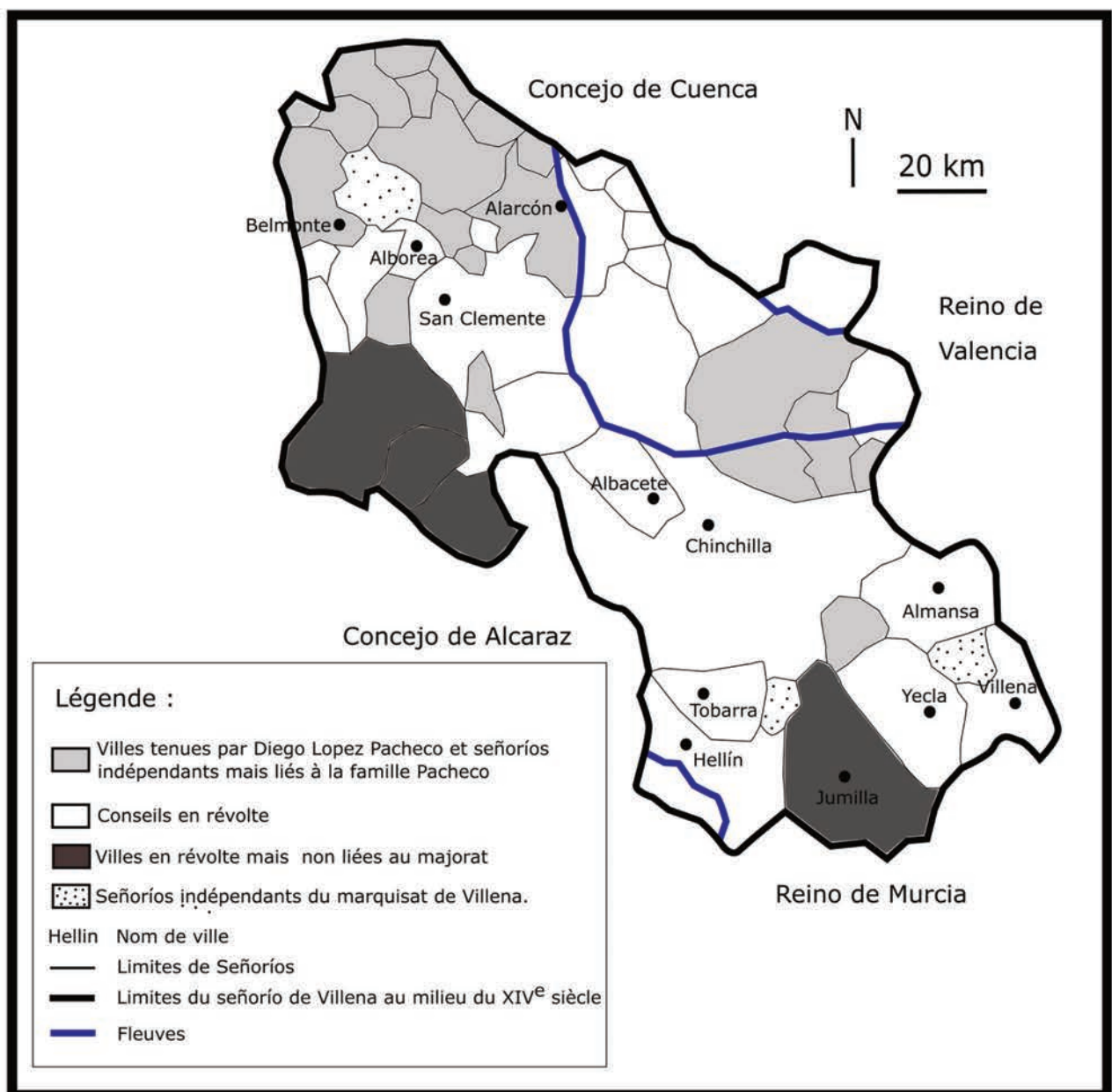
Source : réalisation personnelle d'après une série de cartes in Eduardo MANZANO MORENO, *Historia de España*, Barcelona, Espagne, Crítica, 2015.



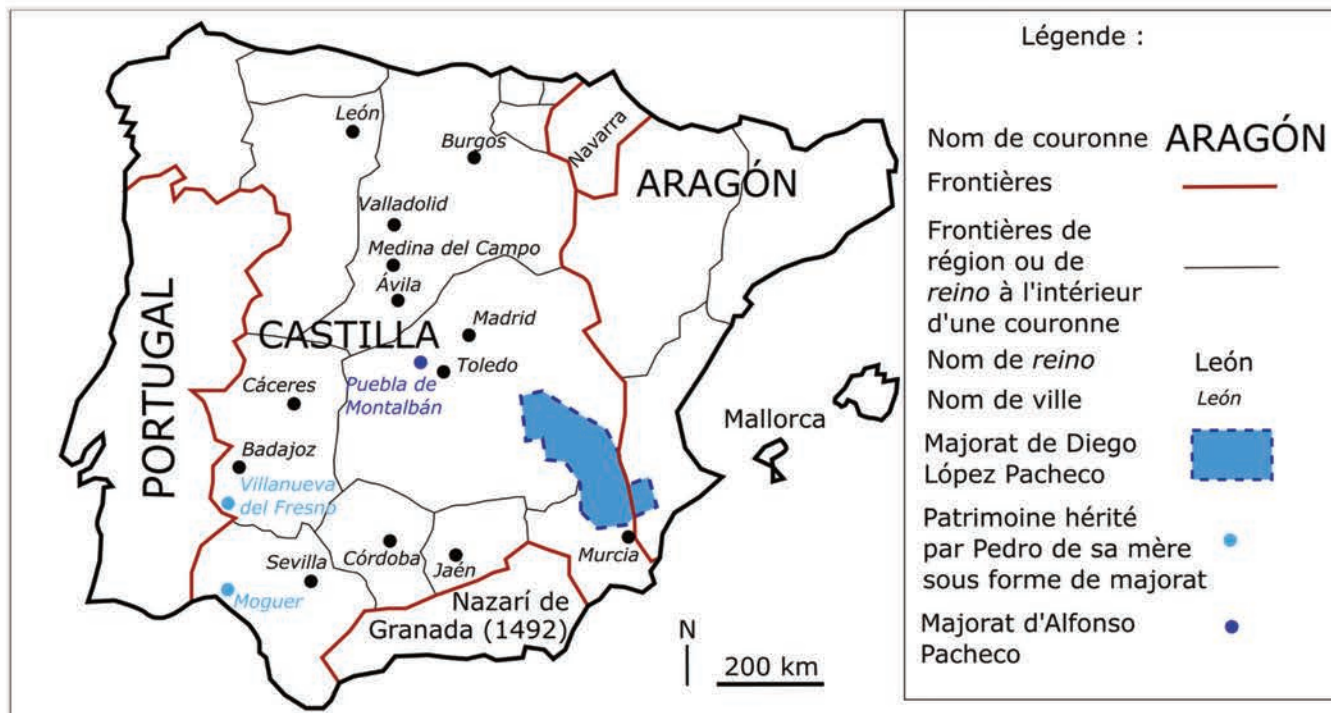
G.II. Les territoires des Pacheco

Source : réalisation personnelle d'après les cartes proposées par Jorge ORTUÑO MOLINA, *Realengo y señorío en el Marquesado de Villena : organización económica y social en tierras castellanas a finales de la Edad Media (1475-1530)*, Murcia, Real Academia Alfonso X el Sabio, 2005. Et Aurelio PRETEL MARÍN, *El Señorío de Villena en el siglo XV*, Instituto de Estudios Albacetenses « Don Juan Manuel », Albacete, 2011.

A. Le señorío de Villena

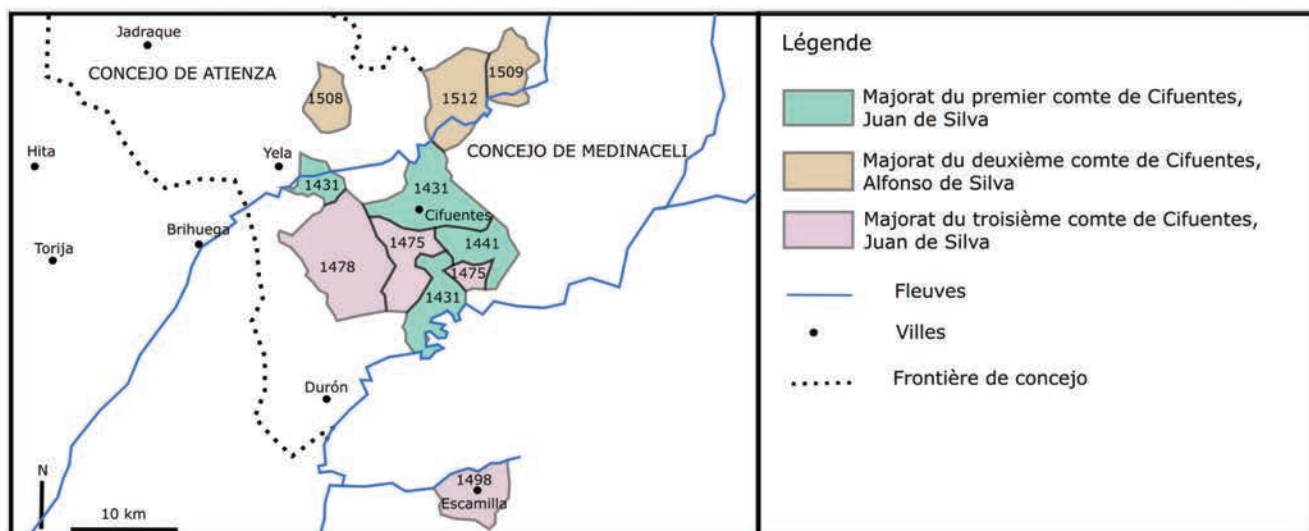


B. Les héritages des fils du marquis de Villena, Juan Pacheco



G.III. L'évolution du majorat des Cifuentes

Source : réalisation personnelle d'après les cartes proposées par Nicolás ÁVILA SEOANE, « El señorío de los Silva de Cifuentes en los concejos de Atienza y Medinaceli (1431 - 1779) », *Anales de la Universidad de Alicante. Historia moderna*, 24, 2006, p. 395-436.



G.IV. Le señorío de la Casa de la Vega-Mendoza

Source : carte extraite de Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España*, Madrid, Espasa Calpe, 2007, p. 242.





A lo largo del siglo XIV se formó en Castilla una nueva aristocracia que basaba su poder en grandes señoríos, ganados a costa del campesinado y la burguesía urbana. El ascenso de la casa de la Vega, Mendoza en Cantabria es un claro ejemplo del poder nobiliario en tiempos de los Trastámara.

G.V. Le señorío d'Albuquerque

Source : cartes extraites de la thèse de María del Pilar Carceller CERVINO, « Realidad y representación de la nobleza castellana del siglo XV el linaje de la Cueva y la casa ducal de Albuquerque » <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, Universidad Complutense de Madrid, 2006.



B. Posesiones de don Beltrán desde 1464 a 1468



C. Posesiones mencionadas expresamente en la concesión
del mayorazgo de 1466



D. Posesiones de don Beltrán incluidas en el mayorazgo de 1472



LEYENDA:

- ☐ Mayorazgo para el primogénito
- ☐ Mayorazgo para el segundo hijo varón

E. Posesiones de don Beltrán incluidas en el codicilo de 1484



LEYENDA:

■ Mayoralazgo de don Francisco	■ Mayoralazgo primogénito tercer matrimonio
■ Mayoralazgo de don Antonio	■ Mayoralazgo primogénita tercer matrimonio

F. Reparto del patrimonio en el testamento de 1492



LEYENDA:

■ Mayorazgo de don Francisco	■ Mayorazgo de doña María de Velasco
■ Mayorazgo de don Antonio	■ Mayorazgo Mayorazgo de don Cristóbal
	■ Mayorazgo de don Pedro

G. Reparto del patrimonio tras los acuerdos alcanzados con doña María de Velasco



LEYENDA:

■ Mayorazgo de don Francisco	■ Mayorazgo de don Cristóbal
■ Mayorazgo de don Antonio	■ Mayorazgo de don Pedro

H. Mayoralazgo de don Francisco Fernández destinado
a su primogénito, don Beltrán de la Cueva



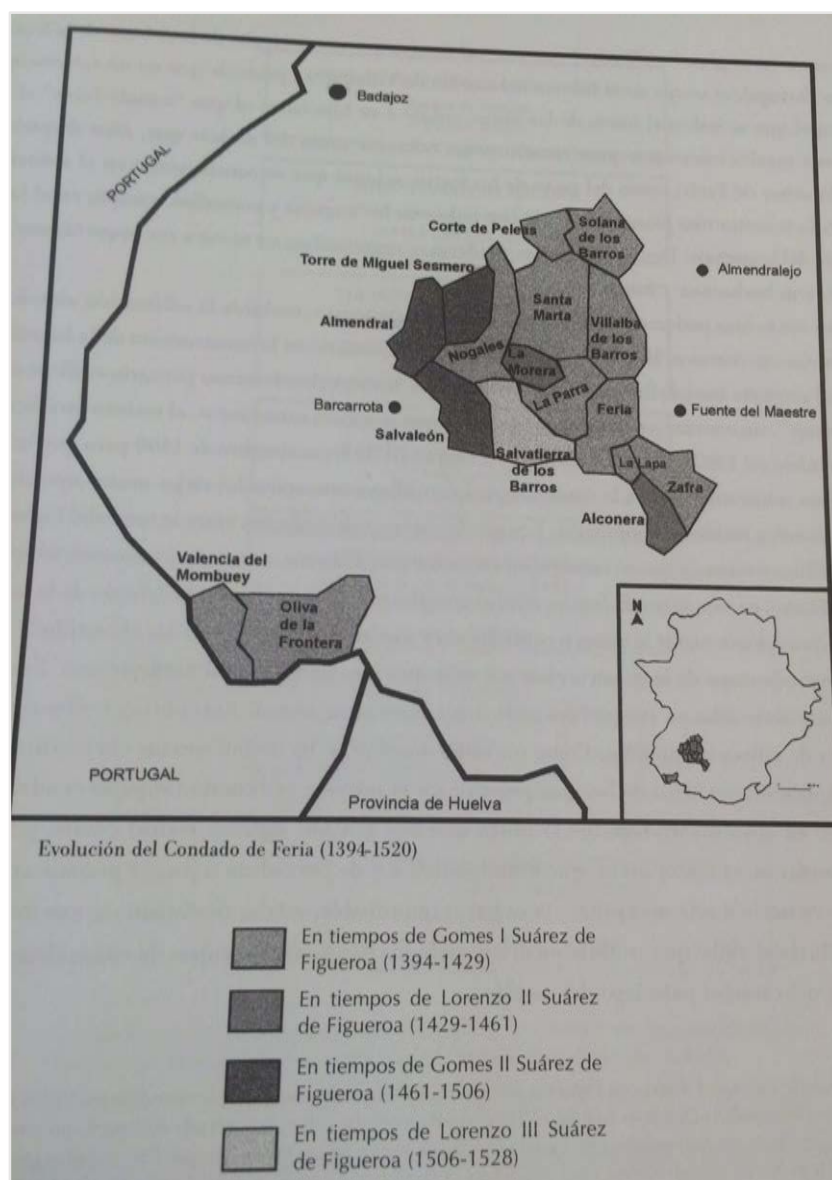
G.VI. Les possessions des principales familles de la haute noblesse au début du XVI^e siècle

Source : carte extraite de María Concepción QUINTANILLA RASO, *La nobleza señorial en la Corona de Castilla.*, Granada, Universidad de Granada, 2008, vol. 63, p. 350.



G.VII. Le comté de Feria

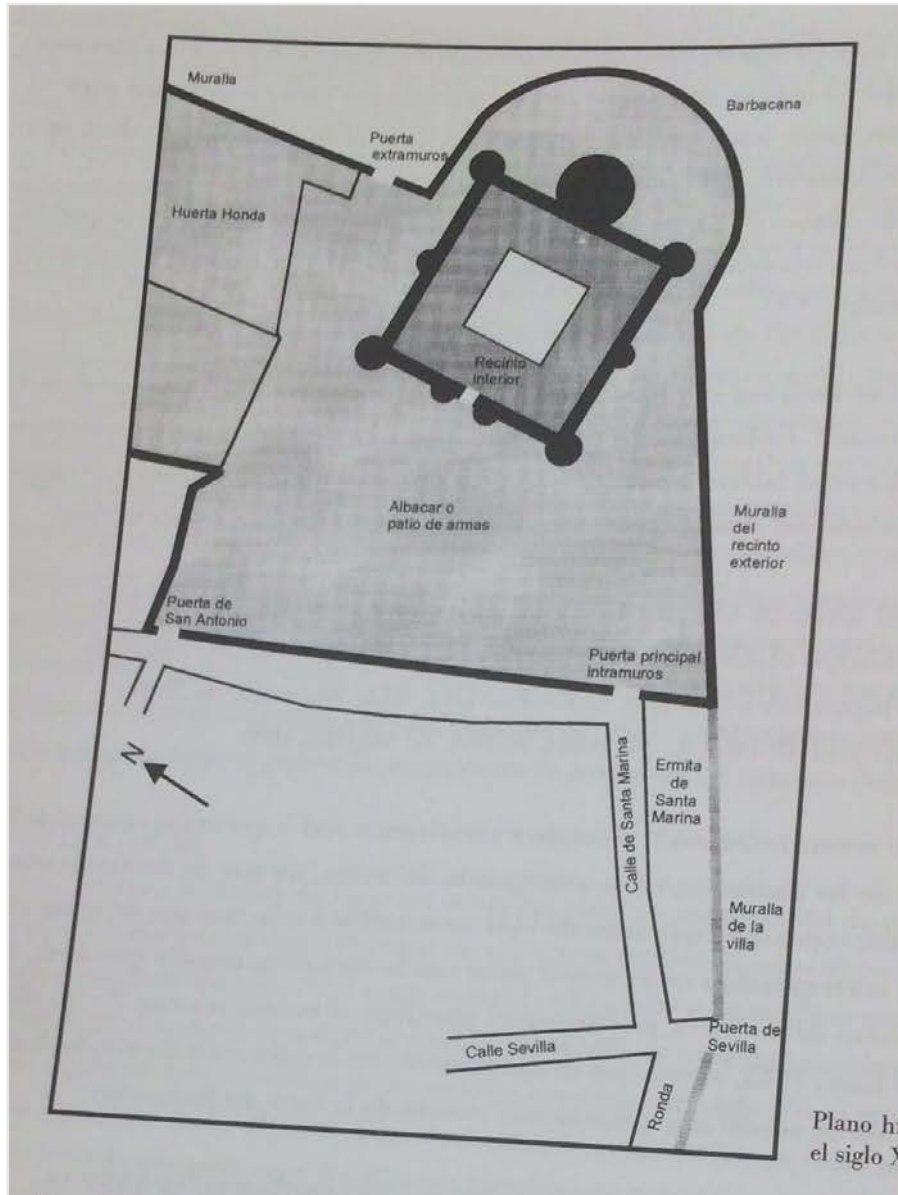
Source : plan extrait de J. C. R. MASA, *El mecenazgo artístico de la Casa Ducal de Feria*, op. cit.



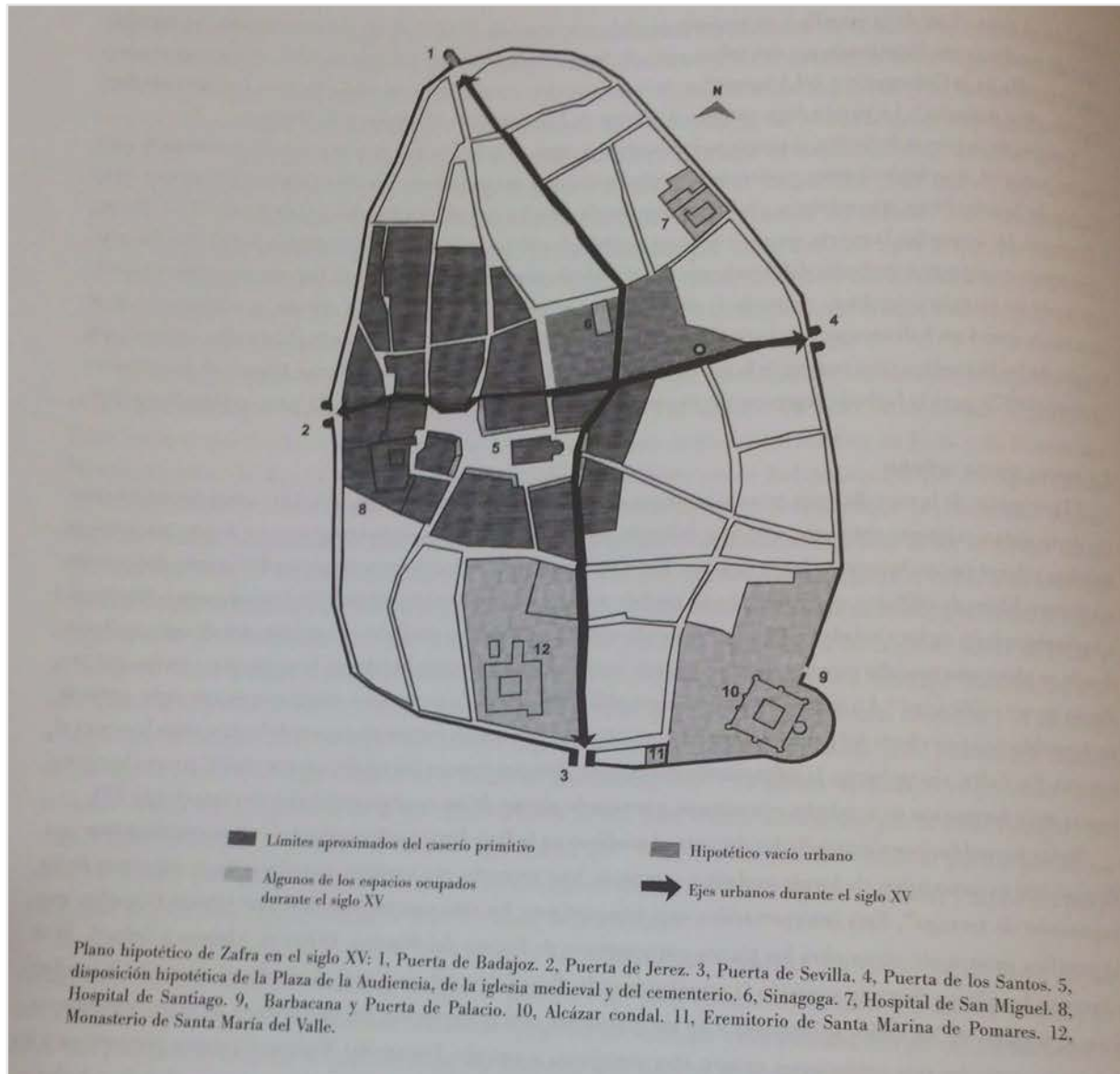
G.VIII. Zafra au XV^e siècle

Source : plans extraits de *Ibid.*

Plan hypothétique de l'Alcázar comtal de Zafra.



Plan hypothétique de Zafra au XV^e siècle



Resumen

La parte de las donas:

una lectura de la alta nobleza castellana en el siglo XV

« A los abades les pesó que me entregasen ese solar porque yo era de alto linaje y que mis hijos serían grandes, y ellos eran abades y no les hacía ninguna falta tener cerca grandes caballeros¹. »

Hija de Martín López de Córdoba, mayordomo del rey Pedro I y de Sancha Carrillo, sobrina de Alfonso XI, Leonor López de Córdoba fue una noble castellana que tuvo una posición privilegiada en la corte de la reina Catarina de Lancaster, entre 1406 y 1412, en el mismo momento en que ésta era regenta para su hijo Juan II². Conocida por sus *Memorias*, su historia es la de una aristócrata casada por su padre con apenas Ruy Gutiérrez de Hinestrosa siete años, con fines de unir dos grandes familias nobles aliadas a Pedro I³. El destino familiar del aristócrata fue obstaculizado con la llegada al poder de Enrique II, lo cual transformó el equilibrio de las fuerzas puesto que el padre de la joven fue ejecutado y su familia encarcelada en Sevilla. Liberada por decisión real, Leonor se quedó luego en Córdoba, junto a su tía María García Carrillo, antes de obtener el favor de la reina Catarina de Lancaster hasta 1412.

« *De alto linaje* » así es cómo Leonor López de Córdoba se presenta a lo largo del relato que hace de su vida, un texto que se considera la primera autobiografía femenina en lengua

¹ El fragmento de las *Memorias* citado en exergo concierne la compra de un bien inmobiliario en Córdoba por la aristócrata, quien aprovecha la ocasión para recordar su prestigiosa ascendencia. Capítulo 26 in *Introducción y edición crítica. Vida y tragedias de Leonor López de Córdoba. Memorias. Dictadas en Córdoba entre 1401 y 1404 (Español) (Al cuidado de María-Milagros Rivera Garretas)* in *Biblioteca Virtual de Investigación Duoda. A cargo de Dra. María Milagros Rivera Garretas, Dra M^a Elisa Varela Rodríguez, Dra Núria Jornet i Benito. Universitat de Barcelona*. <http://www.ub.edu/duoda/bvid/text.php?doc=Duoda:text:2011.02.0001:seccion=6>

² María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « Leonor López de Córdoba y Beatriz de Bobadilla : dos consejeras para dos reinas », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 12, 2011.

³ Annexe C.I. Voir Margarita CABRERA SÁNCHEZ, « El destino de la nobleza petrística : la familia del Maestre Martín López de Córdoba », *En la España medieval*, 24, 2001, p. 195-238.

castellana⁴. En sus *Memorias*, se produce una inversión en términos de visibilidad histórica, porque si bien los hombres aparecen como “*ombres flotantes*” de papel restringido, Leonor López de Córdoba se presenta, por su parte, como una cabeza de familia que sabe recomponer y transmitir su patrimonio – contradiciendo así la idea según la cual las mujeres no tuvieran conciencia del linaje y que, por culpa suya, se dispersasen los bienes de la familia. Por otra parte, si la atención prestada a lo largo del relato a la fortuna poseída remite a una participación activa de la aristocracia a los negocios del linaje⁵, ¿no podemos ver también, en estas pocas páginas que toman la forma de un documento notarial, una manera de fijar la memoria del linaje al igual que la literatura genealógica que se desarrolló en la misma época en Castilla⁶? A la encrucijada de las vertientes patrimoniales y memoriales, la pluma al servicio del linaje también puede usarla la dona que conoce el valor, tan material como simbólico, de los bienes que le corresponden.

La figura de Leonor López de Córdoba podría aparecer como una enésima singularidad en la galería de retratos de mujeres potentes et notables que cierta historiografía insiste en presentar como excepcionales, promoviendo la idea según la cual, durante la Edad Media, las mujeres quedaban a menudo excluidas de los mecanismos de poder políticos y de los linajes. En efecto, parece cómodo analizar a las figuras de aristócratas posteriores a las reinas Urraca y Berenguela, y precediendo el reino de Isabel la Católica⁷, tales como Leonor López de Córdoba, Teresa de Torres, Beatriz Pacheco, Leonor Pimentel, Leonor de la Vega, María Sarmiento o Aldonza de Mendoza, como casos particulares. Sin embargo, no estudiarlas juntas ni presentar sus acciones bajo el sello oportuno de la excepción, al igual que las crónicas que las evocan⁸,

⁴ « *a la cabeza de su linaje* » in María Jesús LACARRA DUCAY, « La última etapa en la vida de Leonor López de Córdoba : de las “Memorias” a sus disposiciones testamentarias », *Revista de literatura medieval*, 21, 2009, p. 195-218, ici p. 205.

⁵ Las prescripciones de su testamento relativas a la disposición de los sepulcros familiares en la capilla de Santo Tomas del convento de San Pablo de Córdoba que mandó edificar o la fundación de dos mayorazgos, también lo demuestran. Véase *Testamento Leonor Lopez de Cordoba* : R.A.H, Salazar, M-53, f. 114-119. Voir transcription in *Ibid.*, p. 211-217.

⁶ Uno puede preguntarse si Leonor López de Córdoba no escribiera sus *Memorias* por las mismas razones que Pedro Fernández de Velasco escribe sus texto sobre los orígenes de la « *Casa de Velasco* » : « Escribe en primera persona, eligiendo como carta de presentación títulos, cargos y ascendencia directa, esto es, acompañamientos con los que sitúa de modo inmediato su filiación señorial, política y familiar, tres referentes básicos que identifican su particularidad como individuo-autor » in Cristina Jular PÉREZ-ALFARO, « Porque tengo obligación : Genealogía, escritura e identidad nobiliarias. Los Velasco », Iberoamericana, Vervuert, 2010, p. 307.

⁷ El punto de partida de la reflexión fue el reinado de Isabel la Católica cuyo poder y forma de gobierno instaurada con Fernando de Aragón se presentan muy a menudo como “extraordinarios”.

⁸ « Los cronistas, por su parte, demuestran a las protagonistas de estas actuaciones que se salen de la norma, ponen como ejemplo frente a ellas a esas otras mujeres que sí se atienen a lo que se pide de ellas en la época, féminas de las que es buen modelo la princesa Juana de Aragón, llena de vergüenza ante la idea de tener en sus manos la posibilidad de escoger entre sus dos pretendientes, dispuesta a dejar tal elección en las manos de Dios y de sus parientes masculinos (...) Resulta evidente que los casos excepcionales de mujeres que logran dar a sus vidas una orientación distinta a la que se les propone como normativa debieron ser más comunes de lo que en un principio

impide entrever una tendencia, por no decir una regla: la participación de las mujeres nobles al gobierno de territorios en la Castilla del siglo XV.

En este vaivén – inherente a la tarea del historiador – entre fuentes y teoría, entre prácticas y normas, el examen de estas vidas de aristócratas, señoras o reinas, no ha llevado a ahondar en el análisis con fines de determinar el papel de la alta nobleza femenina en los linajes, caracterizando sus prerrogativas y examinando los nuevos modelos de gobierno que inició y de los que llegó a formar parte.

Tema del presente estudio, la aristocracia castellana merece otro retrato. Nos gustaría ver cómo se articulan, a medio camino entre representaciones et prácticas, las identidades de género y estamentales en el seno de un grupo nobiliario que se estructura y en el que la autoridad de la cabeza de familia predomina⁹. Más allá de las representaciones tópicas, se trata de desvelar algunas realidades escondidas y matizadas por siglos de historiografía. Si bien la escasez de fuentes y la parcialidad de algunos análisis pudieron constituir barreras para los historiadores, será realzando las modificaciones, las prórrogas y las paradojas evidenciadas por algunos conjuntos documentales cómo uno podrá entender en qué la mujer noble está « *au centre d'un mouvement continu, quoique limité, de redistribution et de recomposition de l'espace social*¹⁰ ».

¿Qué es lo que caracteriza a la mujer de la alta nobleza en la Castilla del siglo XV? Tal será pues el hilo conductor de nuestro estudio.

Un momento particular en la historia de los poderes

Si bien la definición jurídica de la nobleza compuesta por *ricos-hombres* aparece ya en el siglo XIII en las *Partidas* de Alfonso X el Sabio¹¹, a finales de la Edad Media, tres grados nobiliarios van a individualizarse, entre los cuales sobresale la alta nobleza, es decir los *Grandes*. Hemos identificado en nuestro estudio sobre el siglo XV, período durante el cual una

pueda parecer, aun sin llegar a ser frecuentes o habituales » in María del Pilar RÁBADE OBRADÓ, « La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV », *Anuario de estudios medievales*, 17, 1987, p. 533-550, ici p. 550.

⁹ Remitimos a los estudios de Christiane Klapisch-Zuber, plus précisément : Christiane KLAPISCH-ZUBER, « Une filiation contestée : la lignée maternelle à Florence, XIV^e-XV^e siècle », in « *La mère* », Florence, SISMI, 2009. Et Christiane KLAPISCH-ZUBER, *L'ombre des ancêtres : essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

¹⁰ « *La femme, parce qu'elle teste et qu'elle intervient dans le processus de transmission des biens, se place de la sorte au centre d'un mouvement continu, quoique limité, de redistribution et de recomposition de l'espace social* » in Élisabeth CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise : des eaux salées au miracle de pierres*, Paris, Albin Michel, 2015, p. 349.

¹¹ Véase anexo F.I.

nueva dinastía accede al poder en Castilla, lo que provocó una reconfiguración del grupo nobiliario¹².

El *terminus a quo* de nuestro estudio es la llegada al poder de los Trastámara a finales del siglo XIV. Los tres primeros monarcas Trastámara arraigaron firmemente su dinastía apoyándose en las ciudades y la nobleza, a favor de la cual modificaron el equilibrio de poderes¹³. La accesión al trono de Castilla de esta nueva dinastía inaugura en efecto una nueva realidad política: los soberanos fueron en contra del régimen anterior aceptando de compartir su poder absoluto con la nobleza que eran su “hechura”. Bajo el reinado de Pedro I (1350-1369) desaparecieron las principales familias nobles (los Meneses, los Haro y los Lara): de los treinta y cuatro linajes de *Ricos-hombres* estudiados por Moxó, sólo queda un cuatro porcientos en 1379 y esta porción reducida va a aliarse con una nueva nobleza de la que Enrique II (1369-1379) echó las bases mientras que, tras él, Juan I (1379-1390), apartó del gobierno la franja superior, gobernando con una nobleza servil y reformando a través de las *cortes*¹⁴. Si bien Enrique III (1390-1406) siguió las mismas directrices, reordenando las ciudades y dejando las *Cortes* debilitarse en parte¹⁵, los soberanos siguientes no pudieron evitar que la alta nobleza se

¹² « *De 1350 à 1504, l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle dynastie, celle des Trastamare, entraîna des changements radicaux. Le roi reprit en main, directement, l'accès à la noblesse qui se fit désormais de façon individuelle et personnelle par l'octroi de l'Hidalguía ou de la Caballería de privilegio. Le souverain fut ainsi à l'origine d'un renouvellement de la noblesse, au moins de sa partie supérieure. Plus que jamais, ce fut lui qui fit la fortune ou la perte des lignages entraînant une restructuration qui s'avéra durable* » in Marie-Claude GERBET, « Accès à la noblesse et renouvellement nobiliaire dans le Royaume de Castille (de la Reconquête au XV^e siècle) », in *Nobles et éleveurs en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Anglet, Atlantica, 2003, vol.VII, p. 359-387, p. 359-360.

¹³ Véase genealogía. anexo C.I.

¹⁴ Luis Suárez Fernández evoca un « *vasto proceso de aristocratización* » in Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y Monarquía. Puntos de vista sobre la historia castellana del siglo XV*, Valladolid, 1975, vol. 15, p. 10.

¹⁵ Jaime de Salazar y Acha describe la composición de la alta nobleza: « Este nuevo grupo dirigente se componía por su origen de cuatro grupo bien diferenciados : en primer lugar los integrantes de lo que hemos definido como el clan familiar triunfador, es decir la familia directa del propio Rey y los linajes con el emparentados de Guzmán y Ponce de León. En segundo lugar, algunas ramas menores desgajadas de los antiguos grandes linajes: como los Mendoza, Manrique y Osorio; en tercer lugar, diversas familias pertenecientes al segundo escalón de la antigua nobleza, que vieron en el cambio de dinastía una forma rápida de ascenso en el escalafón nobiliario; nos referimos con ello a Toledos, Cordobas, Sandoval y Velascos, por citar solo a los más importantes. Y por último, el cuarto grupo, estaba compuesto por los guerreros de fortuna que acompañaron a don Enrique en la victoria, profesionales de la guerra de origen foráneo, encabezados por el propio Duguesclin a quien el Rey otorgo las ciudades de Molina y Soria, con el título ducal (...) Si a este elenco de familias descritas le añadimos el pequeño grupo de los portugueses incorporados a Castilla, tras la batalla de Aljubarrota, por su fidelidad al Rey castellano, es decir, Piménteles, Acuña y Pachecos, y alguna otra familia como los La Cueva, producto de la privanza regia entre los últimos Trastámara, tendremos perfectamente descrito el conjunto de la alta nobleza castellana que compondrá la futura Grandeza de España » in Jaime de SALAZAR Y ACHA, *Los grandes de España (siglos XV-XXI)*, Madrid, Hidalguía, 2012, p. 24-25. Esta nueva nobleza conoce una renovación porque muchas familias portuguesas exiliadas se juntaron con ella: estos individuos, tales como el emblemático Juan Pacheco, fueron los primeros beneficiarios de las *mercedes* reales y tuvieron un papel importante en la historia política de la Castilla del final de la Edad Media. Véanse los trabajos de Paz Romero Portilla : Paz ROMERO PORTILLA, « Cuando los “portugueses” gobernaban en Castilla. Siglo XV », in *La Península Ibérica entre el Mediterráneo y el Atlántico siglos XIII-XV*, Cádiz, Sociedad Española de Estudios Medievales, 2006, p. 695. Et Paz ROMERO PORTILLA, « Un obstáculo para el fortalecimiento de la Monarquía : el partido portugués en Castilla en el siglo XV », in *Isabel La Católica y su época*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, vol.1, p. 419-434.

apropiara concesiones vitalicias de *juros*, y no devolvieran los cargos hereditarios, de tal manera que un grupo de *Ricos-hombres*, denominados desde entonces *Grandes*¹⁶, fueron los verdaderos beneficiarios de los problemas políticos de los reinados de Juan II y Enrique IV¹⁷.

Animados son los debates historiográficos para saber si hubo, o no, una renovación de la nobleza y si la *nobleza vieja* fue sustituida por otra nueva¹⁸. Si Marie-Claude Gerbet habla de una « *accélération de la mobilité à l'époque Trastamare* »¹⁹, los historiadores concuerdan en un aspecto: este período coincide con un refuerzo del poder de la alta nobleza y una consolidación de sus fundamentos políticos y económicos²⁰. A finales del siglo XV, este grupo se distingue en efecto cada vez más de otros niveles de la jerarquía nobiliaria por su asentamiento territorial y sus riquezas. El objetivo era obtener títulos que evidenciaran el prestigio del linaje y la proximidad con el poder real. Señores feudales, banales, poseedores de rentas sobre los ingresos de la Corona, los *Grandes*²¹ fueron cada vez más numerosos en obtener un título de nobleza debido a sus posesiones y en convertirse en *Títulos*²², de título hereditario

¹⁶ María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006.

¹⁷ « Ahora bien, la situación conflictiva de todo la dinastía Trastámara llega a su punto máximo con las luchas de bandos y guerras civiles de los reinados de Juan II y Enrique IV y provoca que la aristocracia obtenga algunos monopolios regios, ante la falta de una postura tajante de los soberanos que frene sus pretensiones. En este último periodo, los estados señoriales servirán de instrumento a sus titulares para aumentar su poder autónomo » in Isabel BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », in *Realidad e imágenes del poder : España a fines de la Edad Media*, Madrid, Ámbito, 1988, p. 293-324, p. 297.

¹⁸ Salvador de MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La Transformación nobiliaria castellana en la Baja Edad Media », in Moxó, *Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 311-370.

¹⁹ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen âge, XI^e-XV^e siècle*, Paris, A. Colin, 1994, p. 103.

²⁰ Fueron las *Partidas* las que contribuyeron en Castilla a definir la nobleza. *Las Siete Partidas del Rey don Alfonso El Sabio*, cotejadas por la Real Academia de la Historia, Madrid, Imprenta Real, 1807, Partida II, Título 1, Ley XI : « Quales son los otros grandes, e honrados Senores que non son Emperadores, non Reyes, Principes, Duques, Condes, Marqueses, luges, Vizcondes, son llamados los otros Senores de que fablamos de suso : que han honra de señorío por heredamiento » Véase también Quintanilla Raso CONCEPCIÓN María (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política: sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex ediciones, 2006.

²¹ Véase María Concepción QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », *Medievalismo*, 13-14, 2004. Y J. de SALAZAR Y ACHA, *Los grandes de España (siglos XV-XXI)*, op. cit.

²² Los miembros de la nobleza obtienen títulos nobiliarios que, sin sentido efectivo, se convierten en un elemento importante de identificación: numerosos linajes logran obtener títulos de duques (una docena), de marqués (una decena) y de condes (una treintena). María Concepción Quintanilla Raso evoca unos sesenta títulos así repartidos entre los principales linajes castellanos antiguos y nuevos. Para datos más precisos véase Ignacio ATIENZA HERNÁNDEZ, « La aristocracia en tiempos de Isabel I de Castilla : una aproximación cuantitativa y cualitativa », in *Sociedad y economía en tiempos de Isabel la Católica*, Valladolid, Ambito, 2002, p. 133-150.

y generalmente vinculado con un mayorazgo y armas²³. El *terminus ad quem* se sitúa entonces en los años 1520, fecha de la creación de la *Grandeza*, más alta dignidad nobiliaria²⁴.

¿Entonces, cómo caracterizar la franja superior de esta nobleza renovada? Han de tomarse en cuenta varios elementos. Primero, una tendencia a heredar los cargos y a concentrar varios señoríos junto con el desarrollo de la institución del mayorazgo que permitió a los *Grandes* enriquecerse y proteger su fortuna. El *señorío* constituyó en efecto la palanca del poder de esta nueva nobleza²⁵ que nunca dejó de obtenerlos, comprarlos e intercambiarlos para llegar a formar conjuntos territoriales potentes progresivamente calificados como *estados señoriales*²⁶. Completa, territorial y comunal, el señorío le confería a su detentor un poder singular, en particular gracias al ejercicio de la justicia sobre sus vasallos y la cobra de cierto número de impuestos reales bajo la forma de *juro*²⁷. En una época en que la mano de obra escaseaba y las rentas inmuebles eran aleatorias, los beneficios sacados del señorío comunal eran particularmente apreciados.

²³ Sobre este proceso de institucionalización de la nobleza titulada y sobre el estatuto de *Grandeza*, « *el proceso de engrandecimiento de los miembros de la alta nobleza* » véanse los estudios de María Concepción Quintanilla Raso, más precisamente : María Concepción QUINTANILLA RASO, « El engrandecimiento nobiliario en la Corona de Castilla : las claves del proceso a finales de la Edad Media », in *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política : sus fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid, Sílex, 2006, p. 17-100. Y María Concepción QUINTANILLA RASO, « El proceso de engrandecimiento nobiliario en la Castilla medieval: de los Trastámara al imperio », in *Jornadas sobre el Señorío-Ducado de Híjar. Siete siglos de historia nobiliaria española*, 2007, p. 15-40.

²⁴ M. C. QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política*, op. cit.

²⁵ « *Los grandes señoríos de este periodo constituyen la máxima expresión del poder de la nobleza medieval castellana.* » in I. BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », art. cit, p. 293.

²⁶ « En la cúspide nobiliaria, los grupos parentales se alzaron con la capacidad para gobernar grandes dominios estructurados como estados señoriales, identificados en la mayoría de los casos con un título nobiliario ; convertidos así en « señores de título » y, en muchos casos, en « grandes del reino », lograron reunir y gestionar importantes patrimonios materiales, pero también inmateriales, que debían ser objeto de determinadas estrategias de transmisión sucesiva, las cuales se trazaban a partir de una adecuada política matrimonial, orientada a la consolidación y desarrollo económico y sociopolítico, y el establecimiento de procedimientos hereditarios apropiados para conseguir el disfrute transgeneracional de todos esos contenidos » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del Medievo. La casa condal de la puebla del maestre », *En la España Medieval*, , 2007, p. 157-181-181, p. 158. Véase también I. BECEIRO PITA, « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », art. cit. voir Francisco ARROYO MARTÍN, *Feudalismo y señorío en Europa*, Madrid, Paraninfo, 2018. Y Salvador de MOXÓ, *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, vol. 29. Más precisamente : Salvador de MOXÓ, « Los señoríos. Estudio metodológico », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 117-135. Y Salvador de MOXÓ, « Los señoríos. En torno a una problemática para el estudio del régimen señorial », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 137-204. Y Salvador de MOXÓ, « La nobleza castellano-leonesa en la Edad Media. Problemática que suscita su estudio en el marco de una historia social », in *Moxó, Feudalismo, señorío y nobleza*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2000, p. 225-309.

²⁷ Véase por ejemplo José Manuel CALDERÓN ORTEGA, « El gobierno y la administración de un estado señorial. El Consejo de los duques de Alba (1484-1531) », *En la España medieval*, 19, 1996, p. 311-346.

Con fines de contribuir al estudio de esta nobleza renovada, hemos elegido examinar a las mujeres que la componen y cuyas formas de poder, en el sentido de capacidades de acción, evolucionan a la par de las trayectorias individuales, pero también a la luz de la situación política y nobiliaria particular que acabamos de evocar²⁸.

Hacer la historia de la alta nobleza femenina: « démarche de genre » y prosopografía

A la luz de este momento particular en la historia de los poderes en Castilla, hemos elegido adoptar una « démarche de genre²⁹ » que consiste en reinscribir el estudio de las donas tanto en su contexto familiar (« *en articulant le genre aux catégories sociales que sont l'âge, la position dans la parenté ou le milieu social* ») como político. La cuestión del género, si bien es primordial, ha sido siempre investigada a la luz de las interrogaciones clásicas de la historia social³⁰. Hoy en día, la renovación historiográfica en torno al poder de las mujeres y a las mujeres de poder sigue haciéndose a través de biografías centradas en figuras de excepción, sean reinas o princesas³¹. El interés metodológico era constituer un grupo de estudio tan original como representativo, adoptando una aproximación prosopográfica que consiste en « *dégager*

²⁸ Algunos «momentos históricos» particulares en los que las mujeres pudieron ejercer el poder bajo formas diferentes existieron en el Occidente medieval. Podemos evocar el caso del “Midi” en los siglos XII y XIII (« *Le midi des XI^e et XII^e siècles paraît néanmoins être un moment historique où les frontières du masculin et du féminin dans les rapports sociaux de domination ont pu être franchies, où les rôles du seigneur féodal ou du vassal, éminemment masculins dans leur expression et leur réalisation communes, ont été couramment dévolus à des femmes, nullement exclues de la relation féodo-vassalique* » in Hélène DÉBAX, « Le lien d'homme à homme au féminin. Femmes et féodalité en Languedoc et en Catalogne aux XI^e-XII^e siècles », *Les femmes dans l'espace nord-méditerranéen. Études Roussillonnaises. Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes.*, XXV, 2013, p. 71-82.) También puede consultarse Marion Chaigne : Marion CHAIGNE-LEGOUY, « Femmes au « cœur d'homme » ou pouvoir au féminin ? : Les duchesses de la seconde Maison d'Anjou (1360-1481) » Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014.

²⁹ « *Il convient également d'adopter une démarche de genre, non seulement en réinscrivant les femmes dans leur rapport avec les hommes, en l'occurrence au sein de la famille (ce qui signifie confronter les épouses, les mères, les filles, ou les sœurs aux maris, aux pères, aux fils et aux frères), mais également en articulant le genre aux catégories sociales que sont l'âge, la position dans la parenté ou le milieu social* » in Didier LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècles) » in *Ser mujer en la ciudad medieval europea*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2013, p. 41-54, p. 42.

³⁰ Remitimos a Violaine SEBILLOTTE CUCHET, « Régimes de genre et Antiquité grecque classique (V^e-IV^e siècles av. J.-C.) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67^eme année-3, 2012, p. 573-603. Et Violaine SEBILLOTTE CUCHET, « Touché par le féminisme. L'Antiquité avec les sciences humaines », in Pascal Payen & Evelyne Scheid TISSINIER (dir.), *Anthropologie de l'Antiquité. Anciens objets, nouvelles approches*, Turnhout, Brepols, 2012, p.

³¹ Después de haberse enfocado en la importancia de los “intercambios de princesas”, estudiando a las mujeres nobles como instrumentos en el seno de alianzas políticas entre Grandes, los trabajos de historiadoras americanas marcan el final de la visión del papel pasivo de la reina en la época medieval y la apertura de nuevas perspectivas en distintos espacios del Occidente medieval Theresa EARENIGHT, *The king's other body: María of Castile and the Crown of Aragon*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010. Theresa EARENIGHT, *Queenship in Medieval Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2013. Elena WOODACRE (dir.), *Queenship in the Mediterranean: negotiating the role of the queen in the medieval and early modern eras*, New York, Royaume-Uni, 2013. Aussi Ana Maria SEABRA DE ALMEIDA RODRIGUES, « D. Leonor, infanta de Aragão, rainha de Portugal : linhagem, género e poder na Península Ibérica do século XV », in *Raízes medievais do Brasil moderno*, 2008, p. 211-232. Et Ana María RODRÍGUEZ LÓPEZ, *La estirpe de Leonor de Aquitania. Mujeres y poder en los siglos XII y XIII*, Barcelona, Planeta, 2014.

*les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en se fondant sur l'observation systématiques de leurs vues et de leurs parcours*³² ». Martin Aurell precisó que « *la nouvelle histoire des femmes – dans laquelle les liens qu'elles entretiennent avec le monde masculin ne sauraient plus être occultés – se doit d'étudier le mariage*³³ ». Excluyendo a las solteras³⁴ y a las monjas³⁵, nos hemos interesado al funcionamiento de las parejas señoriales, en el marco de una historia de las mujeres renovada porque se trata de colmar una brecha historiográfica. Para estudiar el medio aristocrático femenino, nos hemos enfocado en un conjunto de individuos a la vez inédito (en cuanto a la sociabilidad de sus miembros) y representativo de la alta nobleza: el de las mujeres de los principales oficiales de la corte de los Trastámara³⁶.

Desde algunos años, una nueva manera de estudiar a dichas mujeres y a sus acciones emerge en la península ibérica. Tiende a romper algunos estereotipos y a trascender lo que conviene designar como una ficción historiográfica³⁷. Pocos estudios sobre la Edad Media proponen sin embargo un enfoque centrado en los aspectos administrativos y políticos de las prerrogativas de las mujeres nobles: los documentos que atestiguan las acciones relativas a la transmisión y a la gestión de los bienes patrimoniales de los aristócratas nunca han sido estudiados de esta forma³⁸. Nos pareció pertinente interesarnos por el lugar que ocupa la dona en el paisaje nobiliario castellano estableciendo marcos analíticos alternativos.

Nuestra aproximación conyuga pues « *démarche de genre* » y prosopografía. Situándose a la encrucijada entre antropología de la parentela y de la historia social, nuestros

³² Como lo define Pierre-Marie Delpu in Pierre-Marie DELPU, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, 18-1, 2016, p. 263-274.

³³ Martin AURELL, *Les nocces du comte : mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, PUS, 1995, p. 21.

³⁴ Éstas últimas merecerían un estudio específico. Véase Magdalena RODRÍGUEZ GIL, « Las posibilidades de actuación jurídico-privadas de la mujer soltera medieval », in *La condición de la mujer en la Edad Media*, Madrid, Casa de Velazquez/Universidad Complutense, 1986, p. 107-120.

³⁵ Remitimos en particular a los trabajos de Angela Muñoz Fernández. : Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Mujeres y religión en las sociedades ibéricas : voces y espacios, ecos y confines (siglos XIII y IV) », in *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Cátedra, 2005, vol.1, p. 713-744. Et Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, *Mujer y experiencia religiosa en el marco de la santidad medieval*, 1988. Et Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, « Las expresiones femeninas del monacato y la devoción : reclusas, monjas, freirás y beatas », in *Mujeres en silencio. El monacato femenino en la España medieval*, Madrid, Fundación Santa María la Real, Centro de Estudios del Románico, 2017, p. 41-72.

³⁶ Proponemos, en los anexos, noticias redactadas gracias a los datos compilados acerca de los individuos que conforman nuestro grupo.

³⁷ Dicha ficción, que se ha designado como un « imaginaire-écran de la féminité », sería la de un poder « au féminin » y « exceptionnel », o bien la de una « simple influence féminine dans l'entourage des grands ». Michelle PERROT, « Georges Duby et l'imaginaire-écran de la féminité », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 8, 1998.

³⁸ Véase Dana WESSELL LIGHTFOOT, *Women, dowries and agency : marriage in fifteenth-century Valencia*, Manchester University Press., Manchester, 2013 ; Grace E COOLIDGE, *Guardianship, gender, and the nobility in early modern Spain*, Farnham, Routledge, 2011. Para la época moderna, numerosos trabajos tienden a estudiar las capacidades jurídicas, económicas y patrimoniales de las mujeres de la alta nobleza en particular en el dominio religioso. Se pueden citar al respecto los últimos estudios de Rosa María GARCÍA NARANJO, *Doña Leonor de Guzmán o El espíritu de casta : mujer y nobleza en el siglo XVII*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 2005.

estudios se inscriben en la continuidad y la confluencia de varias corrientes historiográficas: historia de los poderes, historia social, historia de las mujeres y de la familia, e historia de la nobleza.

Linajes y patrimonios: la imposible parte femenina

El muestrario reveló con tanta más fuerza el papel de la mujer en el linaje y en el seno de la familia noble³⁹ convirtiendo al tema de la alianza en una cuestión central en nuestro trabajo e incitándonos a proponer nuevos elementos de análisis a las estructuras de parentesco de la nobleza castellana del siglo XV. Sin embargo, una de las principales dificultades radicaba en el uso de la terminología: ¿podíamos utilizar indistintamente las nociones de familia, linaje o parentesco que caracterizan realidades complejas y parecidas⁴⁰? La familia se define como « *un ensemble de personnes apparentées par consanguinité ou/et affinité*⁴¹ » pero también y sobre todo como un « *ensemble de personnes unies par le sang et l'alliance vivant au même pot et au même feu*⁴² », mientras que el linaje lo constituye un grupo de filiación más extenso cuyos miembros « *se considèrent comme descendant d'un ancêtre commun*⁴³ ». El concepto de « *parenté* » parece incluir un conjunto aún más amplio porque se trata de « *l'ensemble des rapports de parenté (par consanguinité, affinité ou parenté spirituelle) constituant un système propre à chaque société*⁴⁴. » A lo largo de nuestro estudio, hemos intentado utilizar estos términos de la manera más precisa posible con fines de analizar los fenómenos de alianza y de

³⁹ Véase Ignacio Álvarez Borge : Ignacio ÁLVAREZ BORGE, « La nobleza castellana en la Edad Media: familia, patrimonio y poder », in *La Familia en la Edad Media*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2001, p. 221-252. E Ignacio ÁLVAREZ BORGE, « Parentesco y patrimonio en la baja y media nobleza castellana en la plena Edad Media (c. 1200-c. 1250). Algunos ejemplos », *Anuario de estudios medievales*, 39, 2009, p. 631-666. También puede consultarse Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « Parentesco, memoria y poder. Una aproximación a los debates recientes sobre la Edad Media », in *Castilla y el mundo feudal: homenaje al profesor Julio Valdeón*, Madrid, Consejería de Cultura y Turismo, 2009, vol.1, p. 77-94.

⁴⁰ Fabrice Lachaud tuvo la misma dificultad y lo evoca en la introducción de Fabrice LACHAUD, *Le lignage en question : femmes, alliances et filiations chez les Craon : du XI^e siècle à 1373*, Bordeaux, Ausonius, 2017.

⁴¹ Laurent S. BARRY, Pierre BONTE, Nicolas GOVOROFF, Jean-Luc JAMARD, Nicole-Claude MATHIEU, Enric PORQUERES I GENÉ, Salvatore D'ONOFRIO, Jérôme WILGAUX, András ZEMPLÉNI et Françoise ZONABEND, « Glossaire de la parenté », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 154-155, 2000, p. 721-732.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ « *La parenté peut ainsi être définie comme l'ensemble des rapports de parenté (par consanguinité, affinité, ou parenté spirituelle) constituant un système propre à chaque société. Cet ensemble de rapports est lui-même socialement défini et construit par un ensemble de principes définissant des unions légitimes entre individus des deux sexes et déterminant l'identité et l'appartenance des enfants qui naissent de ces unions - sachant que ces principes reposent sur des critères pouvant nous sembler parentaux ou non : naissance, ordre des naissances, sexe, mariage, divorce, adoption, baptême, fraternisation, commensalité, ressemblance etc. Ces rapports n'ont pas d'existence matérielle directement perceptible et leur organisation abstraite ne peut être reconstituée qu'à travers l'examen de l'énoncé des règles et de la mise en œuvre des pratiques* » Joseph MORSEL, *Noblesse, parenté et reproduction sociale à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 2017, vol. 14, p. 26.

filiación que son los dos principales instrumentos de la estructuración de las familias y de los linajes. Conyugando estos conjuntos de definiciones cercanas, hemos intentado revelar las lógicas y estrategias vigentes, así como el papel de las mujeres en cada alianza, en la medida en que la transmisión nunca es un hecho anecdótico, algo marginal en los sistemas de parentesco, sino, todo lo contrario, un componente esencial⁴⁵. Si la célula conyugal atribuye a la mujer no pocos poderes, confiriéndole el estatuto de esposa y madre de familia⁴⁶, también se prolongan vínculos con la familia de la que se separa y cuyo patrimonio hereda. « *À la croisée des chemins patrimoniaux*⁴⁷ », les toca a las aristócratas elaborar y transmitir una identidad familiar heteróclita, forjando y transmitiendo a sus hijos un *ethos* a menudo más aristocrático que femenino⁴⁸. Cumpliendo ritos y conformándose con algunas prácticas de representación y consumo, ellas permiten la reproducción social del grupo al que pertenecen.

En Castilla, la estructuración de los linajes surgió más tarde que en otras regiones del Occidente medieval. Mientras que los relatos genealógicos se multiplicaban en Flandes y en el norte de Europa, hacia los siglos XI-XIII, los linajes castellanos empezaban sólo a consolidarse⁴⁹. El final de la Edad Media y la llegada al trono de una nueva dinastía modificaron la situación: el poder de la nobleza se consolida, sobre todo gracias a las *mercedes*, dones reales

⁴⁵ « En ce « mâle Moyen Âge », selon l'expression de Georges Duby, patriarcal et misogyne, la transmission en voie féminine des noms et des armes, comme celle des biens matériels ou symboliques, n'est pas une béquille du système patrilinéaire, une bouée de secours pour lignages en perdition. Elle est une composante à part entière de la conception de la parenté, elle prend part à la structure même de la famille et joue de manière constante dans les stratégies de puissance nobiliaire. On pourrait certes invoquer la notion de fiction juridique pour expliquer la fonction qu'elle occupe. Dans le Midi, en effet, la pratique des testaments instituant héritier le gendre ou le neveu, fils de sœur, avec obligation de reprendre les noms et armes du beau-père ou de l'oncle maternel, est bien attestée. Elle se rencontre dès le XIV^e siècle, comme l'ont montré Martin Aurell et Christian Maurel. Mais cette pratique ne semble pas souvent engendrer un recours à la fiction adoptive. L'évidence de la matrilinearité n'est pas niée et la logique hypergamique suffit à rendre naturelle l'abandon des noms et armes patrilinéaires par les heureux bénéficiaires de ce genre d'union et par leurs descendants » in Jean-Luc Chassel, « Le nom et les armes : la matrilinearité dans la parenté aristocratique du second Moyen Âge », *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, 64, 2012, p. 117-148.

⁴⁶ « Clave de la sucesión y de la persistencia dinástica y territorial fueron como genitoras. Agrupaciones y emergencias de territorios suscitaron sus nupcias. Cambios profundos que afectaron toda la vida de la Iglesia peninsular como el equilibrio entre poderes supra-territoriales dependieron de su influencia y determinación. Decisivo fue el papel de las esposas en los procesos de identificación histórica, legitimación y jerarquización de dinastía, realezas y reinos » in Georges MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval : cinco estudios*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2011, p. 13.

⁴⁷ Andrée COURTEMANCHE, *La richesse des femmes : patrimoines et gestion à Manosque au XIV^e siècle*, Montréal, Bellarmin, 1993, p. 15.

⁴⁸ Adeline RUCQUOI, « Être noble en Espagne aux XIV^e-XVI^e siècles », in *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, p. 273-298.

⁴⁹ Es lo que observa Isabel Beceiro Pita mientras que Esther Pascua y Ana Rodríguez indican, por su parte, que aparece en Europa, durante la Edad Media central, dos formas de organización que son el linaje y la Iglesia: « En efecto, la plena Edad Media se puede caracterizar por una profunda masculinización tanto del orden político, si se atiende a la conformación de las cadenas vasalláticas, como del grupo de parientes, si se observa la vertebración del linaje agnaticio » in Esther PASCUA ECHEGARAY et Ana RODRÍGUEZ, « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval : esposas y señoras en un mundo de jerarquía y fidelidad », in *Mujeres, regulación de conflictos sociales y cultura de la paz*, Servei de Publicacions, 1999, p. 29-58, p. 30.

hereditarios, y tiene un carácter cada vez más patrimonial⁵⁰. Las « *inflexions patrilinéaires*⁵¹ » se vuelven más fuertes ; los linajes se establecen et se ponen en escena creando una memoria familiar. Desde un punto de vista jurídico, el texto de las *Partidas* avala la primacía del sistema agnaticio mientras que, al nivel de las mentalidades, los emblemas heráldicos empiezan a aparecer sobre soportes cada vez más diversos. La « *volonté de durer*⁵² » de los linajes que componen esta nobleza renovada se luce y la institucionalización de este sistema implica constantes referencias a la figura de los fundadores y al patrimonio inicial. En la creación de « *cadenas de poseedores*⁵³ », las mujeres se quedan a menudo al segundo plano, por no decir olvidadas. Sin embargo, la realidad es otra: si bien Isabelle Chabot observaba ya en Florencia « *l'existence paradoxale des femmes dans la famille*⁵⁴ », también fue el caso en Castilla, donde las mujeres cumplían un papel en las familias y los linajes, mientras se tendían a establecer modelos agnaticios⁵⁵. La cuestión esencial es la de una invisibilidad elaborada y difundida por siglos de historiografía. Transmitir « *sans se succéder* », tal parece ser el lema de la dona. La ambigüedad de esta situación, aclarada por el trabajo sobre los archivos, nos llevó a matizar la rigidez del modelo agnaticio dominante, para explorar su flexibilidad y sus paradojas. Su flexibilidad, porque las aristócratas, en tanto que herederas adineradas, pudieron participar en algunas formas de concentración de patrimonio y aprovechar algunas situaciones – en aquella época particular, los intereses del linaje junto con los azares de la coyuntura prevalecieron sobre las cuestiones de género. Luego su paradoja tiene que ver con la exclusión de la mujer de la unidad del linaje en los discursos y las representaciones, mientras que es un elemento fundamental tanto en la realidad concreta de las prácticas de transmisión de hábitos como de recomposiciones patrimoniales.

⁵⁰ Isabel BECEIRO PITA, « Los dominios de la familia real castellana (1250-1350) », in *Génesis medieval del Estado Moderno. Castilla y Navarra*, Valladolid, Ámbito, 1987, p. 79-106.

⁵¹ Véase Anita GUERREAU-JALABERT, « Prohibitions canoniques et stratégies matrimoniales dans l'aristocratie médiévale de la France du Nord », in *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, EHESS, 1994, p. 293-321, p. 312-313.

⁵² Jean-Pierre MOLÉNAT, « La volonté de durer : majorats et chapellanies dans la pratique tolédane des XIII^e - XV^e siècles. », *En la España medieval*, 9, 1986, p. 683-696.

⁵³ Isabel BECEIRO PITA, « La conciencia de los antepasados y la gloria del linaje de la Castilla bajoimperial », in *Relaciones de poder, de producción y de parentesco en la Edad Media y Moderna : aproximación a su estudio*, Madrid, CSIC, 1990, p. 329-350, p. 331.

⁵⁴ Isabelle CHABOT, *La dette des familles : femmes, lignage et patrimoine à Florence aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 1.

⁵⁵ « Aún cuando el linaje hubiera triunfado ya plenamente, la trayectoria de las grandes familias aristocráticas de fines del medievo permite afirmar que se siguen conservando unos fuertes elementos bilaterales » in Isabel BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la edad media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Malaga, UMA, 1999, p. 37-72, p. 40-41.

Presentación de las fuentes consultadas

Ayer como hoy, las palabras, las representaciones y el imaginario tienen su importancia⁵⁶ : se trataba pues de reunir y estudiar un corpus documental variopinto, compuesto principalmente por fuentes archivísticas⁵⁷. Un primer conjunto agrupa crónicas del siglo XV y tratados de educación femenina que permiten recoger informaciones sobre los individuos que componen nuestro grupo, pero también de aprehender « *l'univers de la chevalerie* » en Castilla, al final de la Edad Media⁵⁸. Para formar un grupo que permita proponer otro retrato de la aristocracia, fue necesario interesarse por diversos documentos, como lo sugerían algunas historiadoras de la realidad nobiliaria⁵⁹. De hecho, nuestro trabajo se basa sobre todo en la explotación de documentos de archivo, conservados en España y consultados durante varias estancias. Escribir la historia de la alta nobleza implica examinar fondos privados, pero sobre todo archivos públicos, habiendo pasado algunos fondos nobiliarios al dominio público. Pueden consultarse hoy en la *Sección Nobleza del Archivo Histórico Nacional* en Toledo, que conserva unos 130 archivos familiares. Los fondos de Osuna y Frías son particularmente ricos⁶⁰. Hemos sobre todo consultado los archivos de los duques de Medinaceli⁶¹ así como los de los duques de Albuquerque⁶² y hemos encontrado allí documentos diversos, ordenados y fosilizados con fines de construir la memoria del linaje⁶³: la historia de las familias desfila así en los legajos, de organizaciones distintas, que se descubren y sólo se entienden a menudo al hilo de los exámenes. Entonces, fue necesario desafiar la construcción genealógica e ideológica

⁵⁶ Michel Pastoureau relata los consejos de Jacques Le Goff : « *C'est en partie de ta faute, me dit-il. Peut-être opposes-tu trop fortement le matériel et le subjectif, c'est à dire la réalité concrète de la couleur et l'imaginaire de la couleur. Ce faisant, tu invites tes lecteurs à faire de même et, parmi eux, les ennemis des nouveautés en histoire ont beau jeu de rejeter la partie la plus novatrice de tes enquêtes et de tes réflexions. L'imaginaire n'est pas le contraire de la réalité ; c'est une réalité, cela existe, on ne peut pas le nier* » in Michel PASTOUREAU, « L'imaginaire est une réalité », in *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, Paris, EHESS, 2015, p. 55-60, p. 58.

⁵⁷ Didier Lett invita a « être attentif davantage aux manières d'agir, aux actions, et aux situations plus qu'aux identités. » en précisant que, « dans l'interaction, l'identité sexuée peut plus ou moins intervenir » in Didier LETT, « Femmes, genre et relations intra-familiales dans les villes de l'Occident médiéval (XIIe-XVe siècles) », in *Ser mujer en la ciudad medieval europea / coord. por Jesús Ángel Solórzano Telechea, Beatriz Arízaga Bolumburu, Amélia Aguiar Andrade*, 2013, p. 41-54, p. 44.

⁵⁸ Jean-Pierre SÁNCHEZ (dir.), *L'univers de la chevalerie en Castille : fin du Moyen âge - début des Temps modernes*, Paris, Éd. du Temps, 2000.

⁵⁹ « *La práctica, la realidad, parece conceder a la mujer medieval más libertad que la rígida teoría.* » in M. del P. RÁBADE OBRADÓ, « La mujer en las crónicas castellanas del siglo XV », art. cit, p. 550.

⁶⁰ Los fondos de Osuna agrupan unos 8000 documentos que conciernen una treintena de familias. Los fondos privados también pudieron ser integrados a archivos provinciales.

⁶¹ Véase la descripción in Adeline RUCQUOI, « Les chartriers médiévaux en Espagne », in *Les chartriers seigneuriaux. Défendre ses droits, construire sa mémoire*, 2010, p. 163-190, p. 174-177. <http://es.fundacionmedinaceli.org/archivo/index.aspx>

⁶² Véase la descripción in *Ibid.*, p. 181-182.

⁶³ « *Fidèles miroirs de la situation de leurs propriétaires, les archives privées en Espagne renferment donc des documents essentiellement destinés à prouver la noblesse de leurs détenteurs* » *Ibid.*, p. 165.

establecida⁶⁴, considerando que estos documentos nunca son totalmente objetivos y que la conservación de la memoria familiar a través de estos cartularios también constituye una respuesta a las interrogaciones actuales⁶⁵. Para los espacios ibéricos, la gran riqueza de los archivos notariales hizo del testamento un documento imprescindible de la historia social española⁶⁶, documento que permite investigar mejor a los grupos sociales que componen la sociedad⁶⁷. Existen varias formas de leer: si numerosos trabajos han demostrado su dimensión heurística en cuanto a la historia de las mujeres⁶⁸, también constituye una fuente esencial para el estudio de la nobleza⁶⁹, revelando valiosas informaciones sobre las familias y su estructuración durante la Edad Media⁷⁰. Por fin, algunos estudios históricos considerados como clásicos consideran esta fuente como una manera de garantizar la posteridad y construir su propia « *mémoire*⁷¹ ». Hoy en día, los nuevos planteamientos historiográficos conciernen el estudio de las redes movilizadas por el testador o la testadora así como las estrategias sucesorias adoptadas en el caso de transmisiones patrimoniales⁷². Reflejo de las sensibilidades colectivas, a pesar de las fórmulas codificadas que presenta, también permite evidenciar las evoluciones

⁶⁴ Véase al respecto las reflexiones de Joseph MORSEL, « Du texte aux archives : le problème de la source », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors-série n° 2, 2008. Véase también Joseph MORSEL, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *Hypothèses*, 7-1, 2004, p. 271-286. Así como Joseph MORSEL, « Le médiéviste, le lignage et l'effet de réel: La construction dugeschlecht par l'archive en haute-Allemagne à partir de la fin du moyen âge », *Revue de Synthèse*, 125-1, 2004, p. 83-110.

⁶⁵ « *Les sociologues affirment que la mémoire humaine, qu'elle soit individuelle, familiale ou collective, ne conserve pas sous une forme immuable ce qu'elle a enregistré, mais qu'elle construit et reconstruit ses souvenirs au cours d'un travail incessant de confrontation avec le présent* » in F. LACHAUD, *Le lignage en question*, op. cit., p. 440. Para la conservación de los archivos, la memoria nobiliaria seleccionó los recuerdos y las hazañas que contribuyeron a la glorificación de la familia.

⁶⁶ Para el contexto castellano, remitimos a: María del Carmen CARLÉ, « La sociedad castellana del siglo XV en sus testamentos », *Anuario de estudios medievales*, 18, 1988, p. 537-550. Et Amparo BEJARANO RUBIO, *El hombre y la muerte : los testamentos murcianos bajomedievales*, Madrid, EDITUM, 1990.

⁶⁷ Véase É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit. Para el espacio castellano: Juan Carlos Martín CEA, « El modelo testamentario bajomedieval castellano y su reflejo en los diferentes grupos sociales », *Edad Media: revista de historia*, 2003, n° 6, p. 103-156.

⁶⁸ Por ejemplo, para Italia, véanse los estudios agrupados in Mariaclara ROSSI (dir.), *Margini di libertà : testamenti femminili nel Medioevo : atti del convegno internazionale, Verona, 23-25 ottobre 2008*, Caselle di Sommacampagna, Italie, Cierre, 2010.

⁶⁹ Véase capítulo 3.

⁷⁰ Pablo Santiago OTERO PIÑEYRO MASEDA et Miguel GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Los testamentos como fuente para la historia social de la nobleza : un ejemplo metodológico : tres mandas de los Valladares del siglo XV », *Cuadernos de estudios gallegos*, 60-126, 2013, p. 125-169.

⁷¹ Danielle COURTEMANCHE, *Ouvrier pour la postérité : les testaments parisiens des gens du roi au début du XVI^e siècle*, Paris, 1997. Et Marie-Claude MARANDET, *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450)*. Tome 2, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1998.

⁷² « *Là est l'originalité du testament féminin : il comporte une énumération très proluxe de parents et nous montre comment la femme témoigne d'une vision bilatérale de la parenté* » in É. CROUZET-PAVAN, *Le Moyen Âge de Venise*, op. cit., p. 348. Véase capítulo 4. Miguel GARCÍA-FERNÁNDEZ, « Mujeres que testan y mujeres que cumplen testamentos en la Edad Media: algunas notas y documentos sobre doña María Fernández y doña Aldonza de Ayala, mujeres de Pedro González de Mendoza », *Roda da Fortuna*, 3, 2014, p. 242-309.

relativas a las costumbres, a los hábitos, al vocabulario y a las creencias a lo largo del tiempo⁷³. La «*comptabilité de l'au-delà*⁷⁴» analizada por Jacques Chiffolleau permitió entender mejor las manifestaciones de esta «*religion flamboyante*⁷⁵» que existió en los últimos siglos de la Edad Media en la zona de Aviñón. El testamento permite pues considerar las diferentes actitudes frente a la muerte, en momentos históricos y regiones determinados. Si suele calificarse de «*miroir déformant*⁷⁶» de la sociedad de la que emana, es uno de los mejores reflejos de las preocupaciones colectivas⁷⁷ y constituye una fuente esencial del presente estudio.

Son reales las facultades y los límites de este corpus pero las hemos integrado a nuestro proyecto: lo perdido, lo disimulado, también forman parte de la documentación histórica⁷⁸. Este conjunto documental nos ha parecido pues pertinente para proponer otro retrato de la aristócrata castellana.

En un contexto político y nobiliario inédito, las aristócratas castellanas (hijas, esposas y madres a la vez) asumieron un papel en la transmisión de bienes muebles y simbólicos, participando así a la estructuración de una nobleza renovada en la castilla de finales de la Edad Media. Mostrando cómo las parejas señoriales definieron una forma de gobierno original, basada en la colaboración, poco estudiado hasta ahora en los trabajos históricos, se trata de reevaluar y de caracterizar «la parte de las donas» en el seno de las estrategias de linaje.

La demostración se articula en torno a cinco ejes. Primero, se trata de definir los principales rasgos de la alta nobleza femenina volviendo sobre los planteamientos historiográficos que permitieron elaborar nuestras hipótesis de trabajo, así como la constitución de un corpus documental y la naturaleza del grupo considerado.

En este capítulo liminar, intentamos demostrar cómo la explotación de fuentes originales permite aclarar la situación de las mujeres de la alta nobleza. En efecto, cuando se explotan documentos de archivo y que se movilizan planteamientos renovados, otras prerrogativas de la mujer noble aparecen. Lejos del retrato típico de la esposa de capacidad de

⁷³ « Les clauses religieuses, durant ces décennies, se modifient profondément. Les intercesseurs changent, la géographie des dévotions se recompose, les tropismes des monastères et couvents influent différemment. »

⁷⁴ Jacques CHIFFOLEAU, *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320 - vers 1480)*, Paris, Albin Michel, 2011.

⁷⁵ Jacques CHIFFOLEAU, *La religion flamboyante : France, 1320-1520*, Paris, Points, 2011.

⁷⁶ Jacques CHIFFOLEAU, *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge : vers 1320 - vers 1480*, Rome, École française de Rome, 1980, p. 32.

⁷⁷ « Le testament répondait à divers objectifs, et pas seulement à caractère religieux ou juridique. Il demeurait le principal moyen pour les testateurs de participer à l'élaboration de leur image, de leur souvenir, à la construction de la mémoire familiale, apanage des groupes dominants. » in Claire JUDDE DE LARIVIÈRE, « Procédures, enjeux et fonctions du testament à Venise aux confins du Moyen Âge et des Temps modernes. Le cas du patriciat marchand », *Le Moyen Âge*, CVIII-3, 2002, p. 527, ici p. 25.

⁷⁸ « *Le non-dit est aussi un document d'histoire* » in M. PASTOUREAU, « L'imaginaire est une réalité », art. cit, p. 57.

acción limitada a algunos dominios tal como la presenta a veces la historiografía, queremos defender la idea de que las aristócratas tienen un conjunto de atribuciones de orden económico y político. Se trata, en definitiva, de volver sobre la imagen tradicional según la cual la mujer noble ocupa una postura ancilar en los procesos de transmisión⁷⁹. Todo al contrario, estamos en un período de reevaluación de su papel en esos mismos procesos⁸⁰. La historia de las mujeres nobles en la Edad Media en la Península Ibérica está fragmentada. Si bien existen renovaciones en los campos historiográficos concernidos, las fuentes movilizadas fueron, durante mucho tiempo, las del relato a través del estudio de las crónicas. De suerte que una imagen no necesariamente errónea pero estereotipada, y amenudo reductora, de las prerrogativas de la mujer noble, está promovida por estudios que se limitan a los dominios religiosos y cultural. Si nuestro razonamiento consistió en un primer momento en asumir el papel de discípula de algunas corrientes historiográficas⁸¹, este estudio propone poner en tela de juicio ficciones historiográficas para hacer visibles actrices calificadas durante demasiado tiempo de « *ombres flottantes*⁸² », basándose en el estudio de nuevos documentos. Elegimos no presentar sucesivamente las fuentes y las aportaciones historiográficas, sino que su entrecruzamiento nos permitirá mostrar las exploraciones en la que nos basamos pero también evidenciar más eficazmente nuestro propio planteamiento metodológico. El planteamiento que consiste en delimitar un grupo restringido a partir del tema del servicio real permite romper las lógicas tradicionales de los estudios de linajes, evidenciando otras dinámicas y ahondando en los vínculos particulares en el seno de la esfera familiar. Esto también implica dejar de lado cierto número de linajes importantes tales como los Ayala⁸³ o bien los Ponce de León⁸⁴ que hemos

⁷⁹ « La importancia de la dote y la disminución de la cuantía de las arras desde el siglo XIII sugerían un declive progresivo de la relevancia femenina en la familia y en los ámbitos de poder. La mujer, al pasar del padre al marido, adopta una nueva identidad prestada por la familia del cónyuge » in Esther PASCUA ECHEGARAY, *Nobleza y caballería en la Europa medieval : guerra, linaje y virtud*, Madrid, Editorial Síntesis, 2017, p. 250.

⁸⁰ Puisque comme le concède le même auteur : « No hay duda de que este enfoque ilumina una parte importante de la realidad, pero no toda » *Ibid.*

⁸¹ En effet, « *c'est d'abord comme héritiers que les historiens se placent à l'égard du passé avant de se poser en maîtres artisans des récits qu'ils font du passé* » in Paul RICOEUR, « Histoire et rhétorique », *Diogenes*, 1964, n° 168, p. 24-25.

⁸² Georges DUBY, *Dames du XII^e siècle (Tome 3) - Ève et les prêtres*, Paris, Gallimard, 2013, p. 217.

⁸³ Félix LOPEZ DE ULLIBARRI, *El linaje del canceller Ayala*, Vitoria, Alava. Diputación foral, 2007. Et Arsenio F. DACOSTA MARTÍNEZ, « Memoria linajística, legitimación dinástica y justificación personal en el Libro del linaje de los señores de Ayala y sus continuaciones », *E-Spania*, 11, 2011. Sobre las mujeres de este linaje, estudios acerca de la cuestión del patrocinio religioso: Agurtzane PAZ, « Promoción y patronazgo religioso femenino: el linaje de Ayala y su monasterio familiar de San Juan de Quejana (Ayala, Álava) », 2014.

⁸⁴ Remitimos en particular a Juan Luis Carriazo Rubio : Juan Luis CARRIAZO RUBIO, *La memoria del linaje. Los Ponce de León y sus antepasados a fines de la Edad Media*, Universidad de Sevilla., Sevilla, 2002 ; Juan Luis CARRIAZO RUBIO, « Dos siglos de estudios sobre los Ponce de León : historiografía de un linaje medieval », *Historia, instituciones, documentos*, 29, 2002, p. 9-30 ; J. L. CARRIAZO RUBIO, *Historia de los hechos del Marqués de Cádiz*, op. cit.

sin embargo encontrado al repasar la documentación. Por otra parte, parece difícil presentar detalladamente la vida cotidiana de una aristócrata y sobre todo sus desplazamientos. Conviene añadir que los miembros de la alta nobleza poseían dominios que se pueden calificar, desde un punto de vista geográfico, de “fragmentados”. Si la movilidad de los oficiales reales, maridos de la mayor parte de las mujeres de nuestro estudio, parece evidente por el carácter itinerante de la corte y las necesidades de la guerra en Andalucía, ¿también era el caso para la dona? ¿también solía viajar? ¿qué sabemos de su movilidad en los territorios que dominaba? Parece difícil reconstruirlos por falta de documentos. De hecho, este balance documental invita a la ponderación. Si bien ha de ser investigado con cautela, da una imagen, a veces deformada, pero según proporciones y perspectivas que resulta difícil aclarar del todo. Permite sobre todo proponer otro retrato de la mujer noble, proporcionando una visión de la extensión relacional de las aristócratas y delimitando su papel en la economía familiar et la estructuración de los linajes. Después de haber planteado el estado de la cuestión, se trata de buscar « *nouvelles narrations tacites*⁸⁵ ».

En un segundo capítulo intentaremos demostrar como la alianza matrimonial es tanto un valioso instrumento patrimonial para las familias y un crisol en que se concibe un vínculo conyugal inédito. Analizar las uniones matrimoniales, sus funcionamientos y sus implicaciones, permite divisar los poderes matrimoniales de la esposa, así como su papel en la estructura conyugal. Para las familias señoriales pertenecientes al grupo nobiliario castellano del siglo XV, el matrimonio representa un instrumento potente que consiste en la unión de dos linajes y que implica una alianza de índole económica y política. Objeto polimorfo, también es un sacramento dado por la Iglesia y una ceremonia que da lugar a una boda. Conjunto de acciones, de reglas y hábitos para la sociedad, constituye un rito cristiano⁸⁶ y un rito social⁸⁷ por el conjunto de prácticas secundarias que instaure. Siendo una oportunidad para lucir su preeminencia durante ceremonias e intercambios de objetos en los cuales la esposa ocupa una posición particular, crea una célula familiar y una pareja que tienen un vínculo conyugal

⁸⁵ Eric KETELAAR, « (Dé) Construire l'archive, (De) construction of archive », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 82, 2006, p. 65-70, ici p. 69.

⁸⁶ « *Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant* » Erving GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1, La présentation de soi*, trad. fr. Alain ACCARDO, Paris, les Éditions de Minuit, 1973, p. 73. Véase también Eloy TEJERO, *El matrimonio misterio y signo*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 1971.

⁸⁷ Para más precisiones, remitimos al artículo « rite » in Pierre BONTE et Michel IZARD (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 630-633. Indica que « *le rite ne se confîne nullement à la sphère du religieux ; c'est plutôt celle-ci qui ne peut s'en passer, car elle se manifeste à travers lui et revendique l'exclusivité de sa mise en forme.* » Véase también Frédéric KECK, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de Philosophie*, Tome 75-N°3, 2012, p. 471-492.

particular. ¿Cuáles son las etapas del matrimonio y qué tipo de funcionamiento de la pareja señorial inaugura? Se trata de examinar en este primer capítulo las costumbres matrimoniales, así como la creación del vínculo conyugal en las parejas de la alta nobleza castellana de finales de la Edad Media. En el centro de las uniones, encontramos primero intereses políticos, económicos y de linaje, puesto que el matrimonio constituye una etapa importante en el proceso de transmisión y en la estructuración de los linajes. Mientras que una nueva nobleza busca afirmar su poder llevando a cabo estrategias matrimoniales ambiciosas en el marco de las cuales las hembras desempeñan un papel importante heredando conjuntos patrimoniales⁸⁸, el matrimonio, norma social antes que jurídica, concierne usos transcritos en los documentos. Primer de los sacramentos, es ante todo cristiano y las etapas que lo constituyen corresponden a los tiempos tradicionales instituidos por la Iglesia cuyas prescripciones están en el centro de los ritos nupciales como lo deja entrever el examen de la documentación. Etapa fundamental en la estructuración de los patrimonios, el rito matrimonial es ante todo una oportunidad para lucir las riquezas y la superioridad social. Mediante los matrimonios, la dominación de las familias de la alta nobleza se refuerza desde un punto de vista social, económico y político. En efecto, el matrimonio engendra prácticas culturales que tienden a la distinción y a la ostentación. Y, como susodicho, la casada desempeña en este caso un papel primordial. Véase a guisa de prueba la riqueza del « *coffre de l'épouse* » así como el importe de las dotes. Se trata pues de entrar en el detalle de lo que hemos llamado los “tesoros de la esposa”, es decir un conjunto de bienes adquiridos durante el matrimonio que revelan una aristocratización de las prácticas de consumo: estas familias vinculadas con el poder real intentaban adoptar las mismas prácticas culturales que la dinastía real. La mujer también refleja, por sus prácticas de consumo, la potencia de los linajes que junta. En el momento de la boda, el vínculo conyugal se crea lógicamente entre los esposos. Factores clásicos y más originales están a su origen. Se trata de inscribirse en los trabajos que puso de relieve la importancia de la pareja de conyugues en las sociedades de los países mediterráneos: la pareja señorial se impone como « *l'atome constitutif de la parenté et de l'organisation sociale* »⁸⁹. Para apreciar el valor de este vínculo, nos detendremos en la cuestión resbaladiza de los afectos. Si las uniones pueden considerarse como alianzas en el seno de los grupos de parentesco, la cuestión de las raíces del compromiso ha de ser investigada. ¿Cómo funcionan estas uniones, concertadas de larga data y considerada a

⁸⁸ « *L'échange des femmes constitue le pivot autour duquel s'organise le système de l'échange social, la femme étant à la fois un gage de paix, une force créatrice de liens et le creuset par où se perpétuent les lignées* » in Régine LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc: VII^e-X^e siècle: essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 287.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 333.

menudo como artificiales? Porque las parejas estudiadas están al origen de los linajes en el seno de los cuales el compromiso, o por lo menos su representación, era esencial para permitir crear un linaje. Algunas fuentes, más allá de las apariencias y fórmulas codificadas, dejan entrever situaciones en que la ternura, o, *a contrario*, la violencia, se notan. La célula familiar creada representa una organización particular en la que la esposa ocupa un papel importante que nuestra investigación intentara desvelar. En efecto, estudiar a las esposas de los oficiales reales, implica considerar a mujeres que se pasan el tiempo solas en territorios a veces inestables, a menudo en proceso de estructuración (los *estados señoriales*) y que constituyen las bases económicas y simbólicas de los linajes. El alejamiento de lo cotidiano para servir al rey, sea a la guerra o en la corte, es un factor estructurante del vínculo conyugal de la alta nobleza castellana del siglo XV. Por fin, el matrimonio consagra la unión de dos familias a través de la creación de la pareja señorial que debe, para perdurar, aparentar, cosificarse e inscribirse en la piedra. Hace falta pues, para anclar al linaje en el territorio, edificar una memoria familiar que consiste en la representación de las alianzas que construyeron al linaje. Así, el vínculo conyugal implica la creación de un « equipo de representación » que va a elaborar las bases materiales de una nueva alianza bajo la forma de diversos elementos.

La dote no es la única pertenencia femenina y uno puede preguntarse si, siendo más ricas, las mujeres casadas siguen teniendo o no una capacidad de acción incrementada. Entre las prerrogativas diversas y tradicionales de la mujer noble, heredar y transmitir son actos fundamentales: la propiedad de un bien incluye la capacidad de transmitirlo y la mujer noble garantiza la transmisión de un patrimonio material e inmaterial. El tercer capítulo se interesa pues por demostrar en qué las mujeres (hijas, esposas y madres) constituyen piezas centrales en los procesos de transmisión. Situadas en el centro del funcionamiento del linaje, orientan a menudo las solidaridades familiares; la herencia femenina es a la vez una necesidad patrimonial y un instrumento de regulación sucesoria. Se trata de considerar aquí la parte de las aristócratas en las lógicas sucesorias y las recomposiciones patrimoniales que tienen lugar en los medios nobiliarios. Si las prácticas de devolución identificadas gracias al estudio de los documentos evocan el asentamiento de tendencias agnaticias, se nota, para el período considerado, cierta flexibilidad, en particular gracias a las herencias femeninas de esposas propietarias que tienen una función reguladora en la estructuración de los linajes⁹⁰. « *Le critère essentiel retenu pour*

⁹⁰ « Mais cet état de fait est aussi le résultat de la négligence des historiens médiévistes, qui se sont focalisés principalement sur la filiation parce qu'ils se sont laissé emprisonner dans la logique de la transmission patrilatérale des biens socialement les plus valorisés : c'est autour de ces transmissions préférentielles en ligne masculine que sont réalisés nombre de documents (très certainement parce que ces transmissions ne vont pas de soi et doivent être imposées et défendues), à quoi il faut ajouter la manière dont sont construites les archives, qui

*classer les pratiques de transmission fut l'égalité ou l'inégalité dans la répartition du patrimoine entre les héritiers*⁹¹ », precisa Bernard Dérout. Sin embargo, los usos observados en los documentos distan mucho de cualquier intento de categorización. Castilla constituye un interesante laboratorio en la medida en que tiene un sistema de transmisión complejo y difícil de aprehender por estar en mutación. Los casos particulares que hemos encontrado revelan una serie de experimentaciones antes de la codificación jurídica que ocurre en el siglo XVI. Los miembros de la nobleza renovada que estudiamos tienen prácticas de devolución cuyo funcionamiento particular escapa al marco normativo y revela la capacidad de actores para adaptarse y eludir, si fuera necesario, las obligaciones jurídicas. Para pervivir, un linaje tiene que reproducirse y, para ello, es necesario acumular y administrar conjuntos patrimoniales diversos, constituidos a lo largo de las generaciones. Las soluciones adoptadas por la alta nobleza combinan, según las situaciones, disposiciones legislativas, hábitos y costumbres inherentes al territorio, así como imperativos específicos a cada linaje. Entre estos procedimientos, la herencia femenina desempeña un papel particular puesto que en Castilla, todas las mujeres, sean nobles o no, heredan⁹². El derecho romano, recogido en el *Liber Iudicum*⁹³ o el *Fuero Juzgo*⁹⁴, prevé en efecto igual repartición entre todos los hijos, sean machos o hembras. La división es igualitaria entre los herederos directos *legítima*. Por vía testamentar, se podía atribuir además el *quinto de libre disposición* et la *mejora* o *tercio de mejora*, favoreciendo así a uno de los herederos, elegido a menudo según criterios de primogenitura y sexo⁹⁵ : dicha « *amélioration* » estuviera al origen del mayorazgo. La cosa evoluciona progresivamente en el seno de familias en las que las tendencias patrilineales predominan en el contexto de la estructuración del linaje: para las necesidades del linaje, las transmisiones en el seno de las familias nobles van a ser cada vez más preferenciales con fines

biaisent ainsi la manière des historiens de s'interroger sur les pratiques parentales » in J. MORSEL, *Noblesse, parenté et reproduction sociale à la fin du Moyen Âge*, op. cit, p. 20-22. Véase también Cristina SEGURA GRAÍÑO, « Las mujeres mediadoras, conciliadoras y/o constructoras de la concordia familiar », *e-Spania*, 33, 2019.

⁹¹ Bernard DEROUT et Joseph GOY, « Transmettre la terre. Les inflexions d'une problématique de la différence », *Mélanges de l'école française de Rome*, 110-1, 1998, p. 117-153, ici p. 119.

⁹² Carlos de AYALA MARTÍNEZ, Enrique CANTERA MONTENEGRO et Betsabé CAUNEDO DEL POTRO, *Economía y sociedad en la España medieval*, Madrid, Istmo, 2004, p. 219-222.

⁹³ El Libro IV, título II, artículo 1 del *Liber Iudicum* precisa : « *Si pater vel mater intestati discesserint, sorores cum fratribus in omni parentum haereditate absque aliquo obiectu aequali divisiones succedant* ». http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/fuero-juzgo-en-latin-y-castellano--0/html/ff8b0a00-82b1-11df-acc7-002185ce6064_121.htm

⁹⁴ El mismo artículo se encuentra en la traducción del siglo XIII, el *Fuero Juzgo*: « *Si el padre o la madre mueren sin fabla, las ermanas deven aver egualmientre la buena del padre con los hermanos* ».

⁹⁵ La recepción del *Ius commune* instituye cada vez más el uso del testamento en que la voluntad del testador prevalece. Instrumento jurídico inspirado por el derecho romano, el testamento podía en efecto, mediante la *mejora* y el *quinto de libre disposición*, darle la prioridad a un heredero.

de no enajenar al patrimonio en construcción⁹⁶. Si no existe obligación ninguna en dividir la herencia entre todos los hijos, el sistema dotal y la existencia de la *mejora* confieren, sin lugar a dudas, a la mujer castellana, una libertad económica que no tiene la que vive en bajo sistema de primogenitura masculina estricta (en la que se aparta de la herencia paterna). La bilateralidad parece debilitada por un modelo agnaticio cada vez más privilegiado para concentrar tierras y permitir a los linajes estructurarse y afirmarse, protegiendo los bienes y creando estados señoriales potentes⁹⁷. Los caminos recorridos por las herencias femeninas son diversos y complejos. Las mujeres también pueden recibir y transmitir de tres formas distintas: gracias a la dote, gracias al testamento y al mayorazgo. Resulta más importante considerar el contexto particular de cada linaje para entender por qué medio la familia hereda y transmite. Tomando en consideración el patrimonio y las historias de cada familia, se nota que estrategias diferentes se esbozan entre bilateralidad y patrilinealidad en una época en que las tendencias agnaticias no están establecidas en los códigos legales. « *C'est dans le rapport réel entre la valeur de l'héritage et celle de la dot que l'on peut décider s'il y a exclusion ou anticipation*⁹⁸ », indica Anna Bellavitis. Invita así a prestar atención a cada contexto y a otros criterios que el del género, que interviene más o menos⁹⁹. Por consiguiente, nos hemos interesado por la diversidad de los modos de transmisión patrimoniales en el seno de los linajes a partir de la investigación del papel de las herencias femeninas cuya forma de devolución se adapta a las lógicas sucesorias. Formulamos la hipótesis según la cual antes de las codificaciones jurídicas de principios del XVI, el siglo XV es una época de experimentación en el que las lógicas sucesorias prevalecen sobre las normas jurídicas. Una vez más, al igual que para el matrimonio, la alta nobleza adapta

⁹⁶ Sobre este tema del cambio de nobleza, véase: María Concepción QUINTANILLA RASO, « La renovación nobiliaria en la Castilla bajomedieval : entre el debate y la propuesta », in *La nobleza peninsular en la Edad Media*, Madrid, Fundación Sánchez-Albornoz, 1999, p. 255-296.

⁹⁷ « Il reste que le principe de la bilatéralité paraît bien mis à mal dans certaines sociétés à inflexion fortement patrilineaire. Les règles successorales sont manipulées par les lignages au gré de leurs intérêts et l'exclusion des filles est d'autant plus importante que le lignage est puissant, qu'il désire s'inscrire dans la durée, et qu'il se sent éventuellement menacé par la possibilité qu'ont les femmes de déplacer ailleurs les richesses. » in Angela GROPPi et Agnès FINE, « Femmes, dot et patrimoine », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 7, 1998, p. ici p. 3. <https://journals.openedition.org/clio/342>

⁹⁸ Anna BELLAVITIS, *Identité, mariage, mobilité sociale : citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2001, p. 142.

⁹⁹ « Dans chaque contexte relationnel, un acteur ou une actrice fait appel, met en scène, active des bribes de son identité qui, à ce moment précis, lui sont possibles, utiles, indispensables, face à l'autre. Dans cette optique, il convient d'être attentif davantage aux manières d'agir, aux actions et aux situations qu'aux identités. Dans l'interaction, l'identité sexuée peut intervenir plus ou moins. Elle est parfois déterminante. Elle est parfois insignifiante. On ne peut pas isoler les êtres des relations sociales qui les constituent, dont ils sont à la fois les auteurs et les récepteurs. La question des sexes ne peut donc pas être traitée à part. Le genre est un critère de distinction parmi d'autres, aux côtés d'autres types de relations socioculturelles (âge, position dans le cycle de vie, génération, ordre, classe, condition sociale, appartenance urbaine ou rurale, statut marital, place dans la parenté, etc.) qu'il convient de ne jamais oublier » in Didier LETT, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », 67^e année, 2012.

sus prácticas de herencia a los imperativos del linaje. Tensiones, contradicciones y luchas caracterizan las prácticas vigentes en el siglo XV castellano. Ninguna norma jurídica ni social parece prevalecer en el seno de esta nobleza que privilegia el linaje¹⁰⁰. Los instrumentos jurídicos que son la dote, el mayorazgo y el testamento se adaptan a lógicas flexibles no exclusivamente femeninas sino patrimoniales. Según las necesidades y la situación familiar, favorecer a uno de los herederos podía impedir disensiones de clan y dispersión de patrimonio. El equilibrio, a menudo frágil, dependía de las estrategias más o menos complejas y audaces.

Examinando los fenómenos de reproducción social y de *self-fashioning*, el cuarto capítulo se empeña en definir la matriz del noble. La educación y la transmisión de un *ethos* aristocrática son prerrogativas clásicas de los medios aristocráticos femeninos. El examen de la documentación reveló sobre todo diversas formas de ejercicio del poder por parte de las aristócratas. Más allá de las funciones que les son asignadas, tales como la mediación o el mecenazgo religioso y cultural, transmitir y gestionar las tierras también forma parte de las actividades cotidianas de la mujer noble. Ella desempeña un papel central en la familia, no sólo participando en los procesos de recomposición y de transmisión patrimoniales, sino también educando y difundiendo modelos de conducta¹⁰¹. Se tratará de caracterizar las actividades cotidianas de la aristócrata. Si el estudio y el rezo constituyen dos actividades mayores de las mujeres de la alta nobleza de finales de la Edad Media, son las actividades de estudio y de lectura que hay que examinar en detalle al igual que su religiosidad (es decir, su manera de expresar un sentimiento religioso). En efecto, las mujeres estudiadas parecen haber sido unas *femmes savantes* dotadas de una sensibilidad religiosa natural para su época pero también bastante original en su manera de expresarla, como lo demuestra su implicación en los debates intelectuales y religiosos de su época. Evocando las sociedades medievales, Michel Sot indica que « *ils ont transmis des biens qui sont autant de signes de ce qu'ils ont transmis d'autre : des valeurs, des savoirs, tout ce qui permet d'être, et que l'on appelle parfois « patrimoine immatériel* »¹⁰². » Transmitir significa legar algo (objetos, saberes o costumbres), trasladándolo

¹⁰⁰ « *Il me semble qu'il faut éviter la réification tant du droit romain que des coutumes, tout au moins pour la période médiévale ; les normes énoncées laissent beaucoup de jeu, et donc la possibilité de contestation de la part d'héritiers potentiels qui s'estiment lésés. De même, la différence entre pays de droit écrit et pays de coutumes est, selon moi, plus une construction juriste qu'une réalité médiévale* » in Anita GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », in *La parenté déchirée. Les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 413-432, p. 418.

¹⁰¹ Véase Isabel BECEIRO PITA, « Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (siglos XII-XV) », in *De la edad media. Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano*, Málaga, UMA, 1999, p. 37-72.

¹⁰² Michel SOT, « La transmission : avant-propos », *Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 11, 2007, p. 1-2.

de una persona a otra, y a veces de un lugar a otro. Tomando como punto de partida la hipótesis según la cual las mujeres de la alta nobleza poseen un mismo *ethos* que consiste en un capital de habilidades y aparentar tanto en sociedad como en la esfera familiar más restringida, queremos plantear el problema siguiente: ¿cómo se adquiere este *ethos* ? ¿cómo se transmite este “patrimonio inmaterial” casi intangible, imposible de cuantificar y a menudo indisociable de un patrimonio material, constituido por bienes muebles y objetos particulares? En efecto, la herencia no se limita a un proceso de transmisión material sino que viene a la par con transferencias que apuntan a comunicar todo lo que se requiere para poseer plenamente la herencia material¹⁰³. Si bien la adquisición de modelos sociales y culturales está evocada en la literatura didáctica, la transmisión de las habilidades es más difícil de aprehender por tener que ver con prácticas que la documentación apenas permite esbozar. Nos gustaría, en las páginas que siguen a continuación, alejar a las mujeres nobles de las representaciones tópicas en las cuales han sido encerradas, a veces en contradicción con su papel real de mujeres, esposas o de madres en la vida cotidiana, para estudiar el lugar que ocupan en las transmisiones de herencias materiales o inmateriales que permiten consolidar los linajes y reproducir un orden social en el que la nobleza domina. Para ello, trataremos primero del “oficio de madre” es decir, en una perspectiva más amplia, del papel atribuido a las mujeres y desempeñado por ellas en la educación. Luego, nos interesaremos por el modo de vida aristocrático propiamente dicho. Analizando los objetos legados, podremos aprehender su universo y las prácticas que lo rigen. Tejidos, libros, objetos litúrgicos constituyen otros tantos soportes de actividades tales como la costura, la lectura y la oración estructurando la vida de las mujeres. Nos gustaría presentar la vida cotidiana de la mujer noble y demostrar que una de las funciones esenciales de las mujeres consiste en su transmisión a las siguientes generaciones.

Nuestro estudio se cierra sobre el examen de las prerrogativas políticas y administrativas de la alta nobleza femenina, mostrando que la capacidad de acción y la superficie relacional de las mujeres no debe pensarse en términos de exclusión, sino en términos de colaboración, de participación y de concertación en el marco de la pareja señorial. Contribuyendo a los procesos de transmisión de patrimonio material e inmaterial, las mujeres de la alta nobleza tenían, a lo largo de su vida, que gestionar los asuntos ligados a los *señoríos* y al linaje. «*Administradoras*

¹⁰³ « *Mais l'héritage matériel, qu'il soit de nature plutôt économique (biens matériels ou volume financier) ou plutôt culturelle (biens symboliques tels que livres, tableaux, sculptures, etc.) comporte toujours une dimension immatérielle. En effet, l'héritage ne se réduit jamais à un processus de transmission matériel, mais s'accompagne toujours de la « transmission » (le terme devient alors plus métaphorique) de tout ce qui est nécessaire pour s'approprier adéquatement l'héritage matériel en question : goûts, compétences et dispositions à agir, à percevoir ou à juger* » in Bernard LAHIRE, « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses », *Regards croisés sur l'économie*, n° 7-1, 2010, p. 203-210.

de dinastía¹⁰⁴» familiares, también podían ser personajes claves, que incluso asumían a veces el papel de cabeza del linaje. Esta participación femenina resulta sin embargo difícil de circunscribir y abordar, puesto que se cumple a menudo al margen del marco legal, a orillas de las prerrogativas tradicionales. Se trataba pues, en este capítulo, de entender y de evidenciar las modalidades de gobierno de la aristócrata. Demasiadas veces definido como un poder « *en la sombra* », disimulado e informal¹⁰⁵, el poder (o capacidad de acción) de las mujeres de la Edad Media ha de ser cuestionado bajo todas sus formas, de otra manera, y en particular en el marco de una asociación matrimonial y del linaje. Para ello, nos hemos esforzado en cotejar fuentes, en examinar conjuntos documentales y en preservarnos también, en la medida de lo posible, de « *l'intoxication historiographique*¹⁰⁶ » en torno a algunas figuras importantes de nuestro grupo de estudio. En efecto, según lo notó Charles Garcia a propósito de la reina Urraca, las figuras femeninas aparecen de manera distinta según la fuente utilizada como referente¹⁰⁷.

Se trataba en esta parte de demostrar que el gobierno, cuando lo ejerce una aristócrata, es menos un “gobierno a lo femenino” que una dominación de casta, « *espíritu de casta*¹⁰⁸ », que apunta a la reproducción del linaje. Movilizando las herramientas que proporcionan otras ciencias sociales y proponiendo un nuevo marco de análisis, hemos demostrado que las prácticas de gobierno de la aristócrata se ejercían gracias a un equipo formado durante el matrimonio. Muy lejos de ser sujetos pasivos, las donas conservaron, al igual que los hombres de su entorno, vínculos con los principales actores sociales de su época, constituyendo superficies sociales de geometría variable en el tiempo y según la importancia de los linajes a los cuales pertenece.

¹⁰⁴ G. MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval*, op. cit., p. 14.

¹⁰⁵ « Este entorno doméstico (la corte) aparece así como un observatorio privilegiado para estudiar esta influencia política femenina : en el poder informal de la palabra privado, del prestigio de la buena fama y de la seducción por las apariencias contaban a veces mucho más que las decisiones de consejos y parlamentos públicos... en su interior,... la mujer podía gozar de una auctoritas más eficaz que la potestas atribuida a los guerreros del entorno del rey » in Martin AURELL (dir.), *La dama en la corte bajomedieval*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 9-10. Véase también « *La dama casada : un poder informal* » in Martin AURELL, « Las mujeres de la corte en el siglo XV », in *La dama en la corte bajomedieval*, 2001, p. 15-32, p. 20.

¹⁰⁶ Georges MARTIN, « Régner sans régner », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

¹⁰⁷ « *La figure de la reine Urraque se révèle fort différente, comme on aura pu le constater, selon que l'on se fonde sur les chartes ou sur les chroniques, qu'il s'agisse de celles qui lui sont défavorables, comme la Crónica de veinte reyes, ou de celles qui la ménagent, comme la Crónica anónima. Quels enseignements peut-on tirer de ces deux perceptions par trop contrastées ?* » in Charles GARCIA, « Le pouvoir d'une reine », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006. De la même manière, Diana Pelaz souligne que « *El problema del poder femenino no reside tanto en una conducta activa, sino en la visibilidad que la documentación les concede.* » in Diana PELAZ FLORES et M^a Isabel DEL VAL VALDIVIESO, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », *Revista de Historiografía*, 2015, p. 101-127, ici p. 122.

¹⁰⁸ R. M. GARCÍA NARANJO, *Doña Leonor de Guzmán o El espíritu de casta*, op. cit.

Así, muy lejos de la imagen de la mujer noble aislada y limitada a algunas actividades, sale a la luz la de la esposa que gobierna, con o sin su marido, por vía del linaje.

Al final de este trabajo, queda sin resolver la cuestión de la ambigüedad en torno al gobierno de las mujeres¹⁰⁹. Mujer y gobierno no constituyen sin embargo dos realidades opuestas en la historia del reino de Castilla, ya que reinaron reinas, que la historiografía se ha esforzado en erigir en casi modelos¹¹⁰. Frente a la necesidad de transmitir el trono, la cuestión del poder “a lo femenino” surgió bastante temprano en la realidad castellana, favoreciendo la creación de un modelo de gobierno “a lo femenino”. Si reinas de papel político importante gobernaron efectivamente (los reinados de Urraca¹¹¹, Berenguela¹¹², María de Molina¹¹³, mucho antes de la llegada al poder de Isabel la Católica¹¹⁴, contribuyeron a iniciar la reflexión

¹⁰⁹ « Las mujeres que se mueven en historias y crónicas sirvieron ante todo la modelización de la del poder regio por una sociedad política en la que dominaban y escribían los hombros » in G. MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval*, op. cit., p. 12..

¹¹⁰ Para una aclaración remitimos al número de Junio de 2006 e mise au point nous renvoyons au numéro de Juin 2006 de la revista E-spania coordinado por Georges Martin « Gouverner en Castille au Moyen Âge : la part des femmes. » que contiene las actas del coloquio « Gobernar en Castilla durante la Edad Media : el papel de las mujeres (I) » (« Gouverner en Castille au Moyen Âge : la part des femmes »), co-organizado por la Casa de Velázquez, el Instituto de Historia del CSIC-Madrid y el SIREM (GDR 2378, CNRS) y que tuvo lugar en la Casa de Velázquez (Madrid) los 17, 18 y 19 de enero de 2005. <https://journals.openedition.org/e-spania/30>

¹¹¹ Entre 1109 et 1126, la reine Urraque a régné sur la Castille et le Léon. La bibliographie est abondante. Voir la mise au point de C. GARCIA, « Le pouvoir d'une reine », art. cit. Puis Gregoria CAVERO DOMÍNGUEZ, « El perfil de Urraca y Teresa, hijas de Alfonso VI », in *2º congreso histórico de Guimaraes actas do congreso*, Guimaraes, Camara municipal de Guimaraes, 1996, p. 5-24. Irene RUIZ ALBI (dir.), *La reina Doña Urraca (1109-1126), cancillería y colección diplomática*, León, Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro » : Caja España de Inversiones : Archivo Histórico Diocesano, 2003. Bernard REILLY, *The kingdom of León-Castilla under Queen Urraca : 1109-1126*, Princeton, Princeton University Press, 1982. Et Roger COLLINS, « Queens-dowager and queens-regent in tenth-century León and Navarre », in *Medieval Queenship*, New York, Saint Martin's Press, 1994.

¹¹² Luego, la reina Berenguela hereda el trono en 1217. Miriam SHADIS, « Berenguela of Castile's political motherhood : the management of sexuality, marriage, and succession », in *Medieval Mothering*, New York, Garland Publishing, 1996, p. 335-358. Et María Jesús FUENTE, *Reinas medievales en los reinos hispánicos*, Madrid, Espagne, La Esfera de los Libros, 2003, p. 197-213.

¹¹³ Voir César GONZÁLEZ MÍNGUEZ, « El perfil político de la reina María de Molina », *Espacio, Tiempo y Forma* 3, 25, 2012, p. 239-254. Purificación MARTÍNEZ, « ¿Qué hacer con el problema de María?: Búsqueda y pérdida de la verdadera María de Molina », in *Aproximaciones y revisiones medievales*, 2013, p. 49-62. Patricia ROCHWERT-ZUILLI, « La actuación pacificadora de María de Molina », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 20, 2015. María Antonia CARMONA RUIZ, « Las relaciones luso-castellanas durante el gobierno de María de Molina (1295-1321) », in *El siglo XIV en primera persona. Alfonso XI, rey de Castilla y León (1312-1350)*, 2015, p. 111-122. Janice Renee NORTH, *The Construction of a Cultural Legacy: Queen Maria de Molina of Castile and the Political Discourses of Molinismo*, https://libraetd.lib.virginia.edu/public_view/jm214p28n.

¹¹⁴ La bibliographie est abondante. Nous renvoyons d'abord à deux articles de José Manuel Nieto Soria : José Manuel NIETO SORIA, « Ser reina », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006. Et José Manuel NIETO SORIA, « La imagen y los instrumentos ideológicos de exaltación del poder regio », in *Isabel La Católica y su época : actas del Congreso Internacional*, 2007, vol.1, p. 171-192. L'ouvrage de Tarsicio de Azcona constitue une porte d'entrée fondamentale pour toute étude du règne d'Isabelle la Catholique : Tarsicio de AZCONA, *Isabel la Católica : vida y reinado*, Madrid, la Esfera de los libros, 2002. Enfin, deux ouvrages proposent de nouveaux questionnements sur la figure de la Catholique : Peggy K. LISS, *Isabel the Queen: life and times*, New York etc., Etats-Unis d'Amérique, Oxford University Press, 1992. Et Ana

sobre este tema¹¹⁵), su poder concreto fue, a ojos de sus coetáneos, difícil de justificar y de definir¹¹⁶. Lo atestigua en parte la elaboración por la historiografía alfonsí de un modelo femenino cumpliendo actos de devoción que permiten la difusión de la representación tópica de la reina a la vez casta y piadosa, mientras que, desde un punto de vista político, la mediación y la resolución de conflictos parecían unas de las principales atribuciones de las reinas¹¹⁷.

No obstante, recientes trabajos en torno al poder de las reinas evocan por lo menos un tipo de “poder a lo femenino” que una competencia femenina dedicada al gobierno del reino¹¹⁸ y Nuria Silleras Fernández precisa que « *l'étude de la relation de la reine et du pouvoir ne peut se limiter au lien avec la politique formelle, qui n'est rien d'autre que la sphère plus publique de celle-ci. Il faut aussi examiner tous les contextes, le gouvernement mais aussi la famille, les liens réseaux de clientèles, la cour, la culture et la religion* ». Se trata menos de teorizar un modelo de “poder a lo femenino” que de aclarar el papel de la reina como « *patrocinadora de un linaje, y de su entorno, de su familia*¹¹⁹ » para restaurar su estatuto social y estudiar así las

Isabel CARRASCO MANCHADO, *Isabel I de Castilla y la sombra de la ilegitimidad: propaganda y representación en el conflicto sucesorio (1474-1482)*, Madrid, Silex, 2006.

¹¹⁵ Así, muy rápidamente, estas reinas se convirtieron en “objetos historiográficos” fijados y moldeados: « *Je le répète : l'objet historiographique « Bérengère » est une construction langagière que charpentent les lois de la rhétorique, l'imaginaire d'une époque et les enjeux du pouvoir. Plus que de la participation de cette femme au gouvernement du royaume, plus que de sa manière de gouverner, les chroniques contemporaines nous informent du positionnement de leurs auteurs sur l'échiquier politique du règne de Ferdinand III* » in G. MARTIN, « Régner sans régner », art. cit. Véanse también las figuras de Catalina de Lancaster y de otras reinas in Theresa EARENIGHT, « Royal Women in Late Medieval Spain : Catalina of Lancaster, Leonor of Albuquerque, and Maria of Castile », in *Writing medieval women's lives*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, p. 209-226. También se pueden evocar las reinas de la dinastía Trastámara : véase Jean-Pierre JARDIN, « Le rôle politique des femmes dans la dynastie Trastamare », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

¹¹⁶ La bibliografía es extensa tanto para aclarar la manera como pudieron acceder al poder como la índole misma de su poder.

¹¹⁷ La repartición de los papeles fue expuesta por primera vez por Juan de Salisbury durante el siglo XII en el *Policraticus*. Voir Lois Lynn HUNECUTT, « Female succession and the language of power in the writings of twelfth-century churchmen », in *Medieval Queenship*, 1994, p. 189-201, 220-221. *Femmes, réconciliation et fin de conflits dans l'arc nord méditerranéen médiéval et moderne* (dir. Martine CHARAGEAT, Claire PONSICH, en collaboration avec *Études Roussillonnaises, revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes*), dans : *e-Spania*. Se puede evocar la asimilación de la reina Isabel de Portugal a la figura de Ester que aparece, como lo indica Felipe Pereda en los sepulcros de Juan II e Isabel de Portugal in Felipe PEREDA ESPESO, « El cuerpo muerto del rey Juan II, Gil de Siloé, y la imaginación escatológica. (Observaciones sobre el lenguaje de la escultura en la alta Edad Moderna) », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, 13, 2001, p. 53-86. Véase Diana PELAZ FLORES, « Queenly time in the reign of Juan II of Castile (1406-1454) », in *Queenship in the Mediterranean*, 2013, p. 169-190, p. 178-179. (nº 33, juin 2019) <https://journals.openedition.org/e-spania/30637>. Véase también Nicolas OFFENSTADT, « Les femmes et la paix à la fin du Moyen Âge : genre, discours, rites », 2000, vol. 31.

¹¹⁸ « *Cependant, ne nous y méprenons pas. Ce n'est pas un modèle de pouvoir féminin que nous présentent l'historiographie alfonsine et néo-alfonsine, mais plutôt une forme de compétence politique féminine vouée au gouvernement du royaume* » in Patricia ROCHWERT-ZUILLI, « De Sancie à Bérengère. Les femmes et le pouvoir dans l'historiographie alfonsine et néo-alfonsine (XIII^e-XIV^e siècles) », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

¹¹⁹ Traducción personal de « *Certament l'estudi de la relació de la reina amb el poder no es pot limitar a la seva vinculació amb la política formal, que nomes es l'esfera més publica d'aquest. Cal examinar tots els contextos, el govern, però també la família, les complexes xarxes de clientelatge, la cort, la cultura i la religió. S'ha de valorar* »

luchas de actores de su época. Siguiendo esta renovación historiográfica en torno a la capacidad de acción de las reinas en la Península Ibérica, algunos historiadores se aplican a hacer coincidir *queenship* y *partnership*¹²⁰ para demostrar, justamente, la dimensión relacional y horizontal del poder monárquico que implica, en Castilla, a verdaderos « *partners in Politics* »¹²¹. Evidenciar la participación de las reinas al gobierno del reino ha sido para nosotros una propuesta historiográfica que merecía matizarse en el caso de las mujeres nobles castellanas¹²². La reflexión llevada a cabo por la historiadora Yolanda Guerrero Navarrete sobre el poder formal e informal de las mujeres¹²³ que asumen un *ladyship*, nos llevó a considerar la existencia de fenómenos de cooperación en el seno de las parejas señoriales. Para comprobar esta hipótesis, hizo falta ir más allá de los análisis tradicionales sobre el matriarcado o el patriarcado para examinar la posibilidad de un modelo dual de gestión conyugal y patrimonial en la alta

la tasca de la reina com a patrocinadora del seu llinatge i del seu entorn, de la seva família, s'han d'analitzar, per exemple, els matrimonis i les aliances que va arreglar i la seva funció com a promotora cultural i d'institucions religioses. Car les bases que sustenten la reginalitat medieval son la família, la política, la religiositat i la cort-cultura. La relació existent entre aquest aspectes, que òbviament son complementaris, es la que configura i permet entendre les funcions, les possibilitats i les accions de les reines medievals. » Núria SILLERAS FERNÁNDEZ, « Reginalitat a l'Edat Mitjana hispànica : concepte historiogràfic per a una realitat històrica », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 50, 2005, p. 121-142, ici p. 127.

¹²⁰ Concepto desarrollado por Teresa Earenfight et aussi développé pour le couple royal par Diana Pelaz : voir T. EARENIGHT, *The king's other body*, op. cit. Et Theresa EARENIGHT, « Partners in Politics », in *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 11-17. Et Diana PELAZ FLORES, « “Reynante(s) en vno”. Fundamentación teórica del poder de la pareja regia en la Corona de Castilla durante la Baja Edad Media », *Anuario de estudios medievales*, 48-2, 2018, p. 845-869.

¹²¹ Inspirada por los estudios de Joan Scott, Theresa Earenfight precisa que « *monarchy was a complementary dynamic, never fully reciprocal, predicated on a relationship of political unequals that was fundamentally contractual rather than consensual* » in T. EARENIGHT, « Preface », art. cit, p. 16-17. Véase Constance JORDAN, *Renaissance Feminism : Literary Texts and Political Models*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, p. 4.

¹²² Remitimos en particular a los trabajos de Simon Barton y más precisamente a : SIMON BARTON, *Conquerors, Brides, and Concubines Interfaith Relations and Social Power in Medieval Iberia*, University of Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 2015. Plus récemment Heather J TANNER, *Medieval elite women and the exercise of power, 1100--1400: moving beyond the exceptionalist debate*, Palgrave Macmillan., Cham, 2019.

¹²³ Yolanda Guerrero NAVARRETE, « Testamentos de mujeres: una fuente para el análisis de las estrategias familiares y de las redes de poder formal e informal de la nobleza castellana », *Studia historica. Historia medieval*, 2016, n° 34, p. 89-118, p. 108. Et Diana PELAZ FLORES, « La imagen de la reina consorte como muestra de poder en el reino de Castilla durante el siglo XV. Construcción y significado », *Medievalismo*, 23, 2013, p. 265-290. Y Isabel BECEIRO PITA, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la edad media*, Madrid, Casa de Velazquez/Universidad Complutense, 1986, p. 289-314.

nobleza¹²⁴. Fue finalmente el tema de la « *l'interaction conjugale*¹²⁵ » el que hemos investigado y considerado: no para proponer una imagen idílica y necesariamente errónea de las relaciones entre maridos y mujeres, sino para intentar contribuir a un « *souffle d'optimisme historiographique qui provient de travaux récents, dans un champ d'étude où l'on tardait encore à apprécier la capacité des femmes à ne pas subir de tristes situations conjugales, faites de violence, de misère sentimentale et sexuelle*¹²⁶ », explicando las prácticas de gobierno de éstas últimas.

El ambiente político singular que existía en Castilla fue propicio a fenómenos de soberanía compartida, y se nota que a distintas escalas y en varios espacios, formas de *shared sovereignty*¹²⁷ pudieron florecer entre hombres y mujeres¹²⁸. En la vida cotidiana, la esposa, al

¹²⁴ Al mismo tiempo que una profunda masculinización, una singular feminización caracterizar a la sociedad castellana desde la Edad Media central. Es lo que subraya Isabel Beceiro Pita mientras que Esther Pascua y Ana Rodríguez observan, por su parte, la aparición en Europa, en la misma época de dos formas de organización que fueron el linaje y la Iglesia « En efecto, la plena Edad Media se puede caracterizar por una profunda masculinización tanto del orden político, si se atiende a la conformación de las cadenas vasalláticas, como del grupo de parientes, si se observa la vertebración del linaje agnaticio. Pero también, si se nos permite la expresión, por una singular feminización de ambos ya que en este periodo se inauguró una dinámica de negociación pacífica y diplomática y de definición de los papeles de los géneros que confirió nuevas capacidades a las mujeres » in Esther Pascua ECHEGARAY y Ana RODRÍGUEZ, « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval: esposas y señoras en un mundo de jerarquía y fidelidad », in *Mujeres, regulación de conflictos sociales y cultura de la paz*, Servei de Publicacions, 1999, p. 29-58, p. 30.

¹²⁵ Martine SEGALÉN, *Sociologie de la famille*, Paris, A. Colin, 1992, p. 209.

¹²⁶ « Certes, le « mâle Moyen Âge » a depuis longtemps été revisité et contredit par de nombreux travaux depuis les années 70, pour l'époque seigneuriale et postérieure, mais la lecture des procédures matrimoniales n'avaient pas encore fait de place à cette vision revigorante des femmes, que Sarah Butler énonce dans ses travaux de façon très claire. Selon elle, toutes les épouses médiévales ne sont pas des desperate housewives ! L'auteur s'acharne régulièrement à démontrer la capacité des femmes à ne pas se résigner à subir une vie de couple malheureuse, parfois faite d'une insupportable violence, dans l'ennui amoureux voire sexuel. Elle rappelle avec justesse combien les travaux sur le mariage et la vie conjugale ont d'abord versé dans le pessimisme, ceux de Lawrence Stone, Eileen Power, Judith Bennett et même à l'occasion ceux de Barbara Hanawalt pour ce qui est de la violence conjugale » in Martine CHARAGEAT, « La confrontation des genres au tribunal au Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles). Une relecture des relations de couples en conflit », *Genre & Histoire*, 5, 2009. Véase Sarah M. Butler, « I will never consent to be wedded with you ! Coerced marriage in the courts of medieval England », *Canadian Journal of History*, 39, 2004, p. 247-270. Et Amy Livingstone « Pour une révision du mâle Moyen Âge de Georges Duby », *Clio*, n° 8, 1998, Georges Duby et l'histoire des femmes : <http://clio.revues.org/index318.html>.

¹²⁷ Marta V. VICENTE et Luis R. CORTEGUERA (dir.), *Women, texts and authority in the early modern Spanish world*, Aldershot, 2003, p. 51. Sobre el contractualismo medieval, véase François FORONDA, Jean-Philippe GENET et José Manuel NIETO SORIA (dir.), *Avant le contrat social : le contrat politique dans l'Occident médiéval, XIII^e-XV^e siècle : colloque international de Madrid (2008)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011. Plus précisément María ASEÑO GONZÁLEZ, « La cultura pactual hispánica », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, 2011, p. 437-450. José Manuel NIETO SORIA, « El contractualismo como concepto historiográfico », in *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval*, 2011, p. 707-714.

¹²⁸ La idea de una cooperación política entre los esposos, tanto para las parejas de soberanos como para los hogares más humildes, en los extremos del espectro social, fue estudiada en la historiografía anglosajona y española. « The centrality of women at the core of the household combined with Castilian insistence upon bifurcated inheritance meant that both women and men, not just men, constituted the true basis of the family where family was just understood to be a fundamental building block of society. » in Stephanie FINK DE BACKER, *Widowhood in early modern Spain: protectors, proprietors, and patrons*, Leiden, Brill, 2010, p. 9. véase también Theresa EARENIGHT, « Absent Kings : Queens as Political Partners in the Medieval Crown of Aragon », in *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 32-52. T. EARENIGHT, « Preface », art. cit. « La intervención de la reina en el gobierno y administración del reino refleja a la perfección la cooperación

igual que la reina, ayudaron y respaldaron¹²⁹, incluso reemplazaron, al esposo con el objetivo del buen gobierno.

¿Cómo se difundió esta «*présence féminine dans l'exercice du pouvoir séculier*»? ¿Provino «*par paliers du trône royal aux seigneuries où les femmes, là aussi, héritent et gouvernent*»¹³⁰ como lo sugieren Georges Martin o Élisabeth Crouzet-Pavan para otras regiones¹³¹? En un contexto literario y político particular, se esboza un perfil «*auquel la reine et par extension les femmes appartenant à la haute noblesse doivent se complaire pour accompagner le roi, et aussi le royaume, en vue de la construction du bon gouvernement et du bien commun*»¹³². ¿Se hubiera difundido un modelo real de comportamiento gracias a los tratados de educación femenina, creando las condiciones del ejercicio del gobierno por parte de las aristócratas?

Si la importante bibliografía que postula la difusión de un modelo real hacia los medios aristocráticos nos sirvió de base para elaborar nuestra reflexión¹³³, muy rápidamente nuestros análisis nos han permitido darnos cuenta de que otra difusión pudiera haber tenido lugar, a la inversa, desde las aristócratas hacia la reina Isabel la Católica. En esta búsqueda cuya meta era evidenciar las prácticas de gobierno de las mujeres, hemos intentado dejar de lado, la oposición oportuna, aunque falaz, entre representaciones y realidad. Georges Martin señaló que la eficacia

entre las dos personas que integran la pareja regia, como una multiplicación simbólica del cuerpo político monárquico, exhibiendo la autoridad regia a lo largo del territorio y realzando su supremacía ante la aristocracia y la oligarquía urbana, así como ante el resto de estados europeos » in D. PELAZ FLORES et M. I. DEL VAL VALDIVIESO, « La Historia de las Mujeres en el siglo XXI a través del estudio de la Reginalidad medieval », art. cit, p. 121. Véase D. PELAZ FLORES, « “Reynante(s) en vno”. Fundamentación teórica del poder de la pareja regia en la Corona de Castilla durante la Baja Edad Media », art. cit.

¹²⁹ Se trata de una de las funciones atribuidas a la mujer noble en el marco del matrimonio que crea una comunidad de solidaridad. « *Matrimonio es ayuntamiento de marido et de mujer fecho con tal entencion de vivir siempre en uno.* » in *Partida IV, Título 2, Ley 1.*

¹³⁰ Georges MARTIN, « Avant-propos », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 1, 2006.

¹³¹ « *Il existe bien une part de pouvoir féminin que l'historiographie a ignoré jusqu'ici. Dans un régime seigneurial contraint de se dynastiser pour survivre et se transmettre, et sur lequel s'exerce le rayonnement du paradigme monarchique, l'épouse remplace l'époux. Nous l'avons vu, deux séries de facteurs, de nature différente, favorisent cette capacité croissante des épouses à participer à l'exercice du pouvoir. D'abord leurs fonctions à l'intérieur du palais : vastes et mal délimitées, elles les incitent en quelque sorte à élargir progressivement leur sphère d'action. Surtout, à l'exemple du modèle monarchique qui reconnaît, on le sait, un statut particulier à la femme du souverain, un statut de femme du seigneur commence à prendre forme. Il en va comme si la « sacralité » qui tend à nimber le seigneur enveloppait peu à peu sa conjointe. Il n'existe aucune tentative de justification explicite de cette opération, aucune réflexion théorique visant à la légitimer, mais les cérémonies publiques, ou au moins certaines d'entre elles, concourent à cette mise en lumière de l'épouse ou du couple seigneurial » Élisabeth CROUZET-PAVAN et Jean-Claude MAIRE VIGUEUR, *Décapitées : trois femmes dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 2018, p. 334.*

¹³² « que la reina – y por extensión, las mujeres pertenecientes a la alta aristocracia-ha de desempeñar para acompañar al rey, y por ende al reino, hacia la consecución de buen gobierno y el bien común » in Diana Pelaz FLORES, « “A la más virtuosa de las mujeres”. La reina María de Aragón (1420-1445) como impulsora de las letras en la Corona de Castilla », *Hispania*, 2014, vol. 74, n° 247, p. 331-356, p. 342.

¹³³ Y. GUERRERO NAVARRETE, « Testamentos de mujeres », art. cit.

de las mujeres al mando, en particular de las reinas, pudo tener como consecuencia la creación de un imaginario histórico¹³⁴. A cada paso, hemos intentado eludir este escollo y rápidamente nos hemos dado cuenta de que reinas y aristócratas podían influenciarse mutuamente. Las cualidades que han de ser inherentes a la mujer noble están evocadas por María Victoria Campo quien, examinando los libros escritos sobre Isabel la Católica, demuestran que constituyen « *modèles pour une femme* « *modèle* »¹³⁵ ». En efecto, si María Concepción Quintanilla Raso evoca en sus trabajos, la difusión de un modelo de conducta de orientación aristocrática en la sociedad¹³⁶, ¿por qué la realeza hubiera sido ajena a este fenómeno? Tanto más cuanto que antes de casarse con el rey y de acceder a la dignidad real, Isabel la Católica era una aristócrata entre otras, habiendo recibido una educación similar a la de los individuos del grupo social al que pertenecía.

La participación a los mecanismos de gobierno de las aristócratas castellanas en el marco de la pareja señorial pudo constituir, en el siglo XV, tanto un medio como un modelo de gobierno que se difundió hasta en la sociedad. En efecto, ¿no sería el modelo de gobierno concebido por los Reyes Católicos¹³⁷ directamente inspirado por esta cooperación dentro de las parejas señoriales que hemos estudiado¹³⁸? ¿El advenimiento de un nuevo tipo de gobierno, basado en la colaboración de los soberanos (según Fernando del Pulgar¹³⁹), no evidenciaría el triunfo de la difusión de prácticas ya en vigor en la aristocracia del siglo XV? ¿Más que « un

¹³⁴ G. MARTIN, *Mujeres y poderes en la España medieval*, op. cit., p. 14.

¹³⁵ María VICTORIA CAMPO, « Modelos para una mujer modelo : Los libros de isabel la catolica », in *Actas del IX simposio de la sociedad española de literatura general y comparada. T.I: La mujer, elogio y vituperio*, Universidad de Zaragoza., Zaragoza, 1994, p.

¹³⁶ « Más allá de los inevitables episodios de puntuales protestas y resistencias antinobiliarias y antiseñoriales, se puede decir que en cierto modo se impuso el modelo de conducta de orientación aristocrática, y en definitiva , quedo consolidada la posición de preeminencia efectiva de los grandes nobles, que, desde la instancia regia, se había querido legitimar » in M. C. QUINTANILLA RASO, « Los Grandes Nobles », art. cit, p. 142. O bien « Mediante argumentos y estrategias de legitimacion, en los orígenes de la Monarquía Hispanica se diseño un modelo nobiliario, cuyos contenidos basicos-poder, preeminencia, privilegios, dignidad, honra-, fundamentados en una simbiosis de privilegio y de sangre, debían ser objeto de un adecuado sistema de difusion en la sociedad » in María Concepción QUINTANILLA RASO, « La nobleza », in *Orígenes de la monarquía hispánica*, Madrid, Sílex, 1999, p. 63-103, p. 86. Véase también Víctor M. GIBELLO BRAVO, *La imagen de la nobleza castellana en la baja edad media*, Universidad de Extremadura, 1999.

¹³⁷ Theresa EARENIGHT, « Two Bodies, One Spirit : Isabel and Fernando's Construction of Monarchical Partnership », in *Queen Isabel I of Castile. Power, patronage, persona*, Woodbridge, Tamesis, 2008, p. 3-18.

¹³⁸ P. K. LISS, *Isabel the Queen*, op. cit. Véase también T. de AZCONA, *Isabel la Católica*, op. cit.

¹³⁹ « Demos gracias a dios que tenemos un rey e una reyna que no querays saber dellos sinon que ambos ni cada uno por si tienen privado : que es la cosa : e aun la causa de la desobediencia y escandalos en los reynos. El privado del rey : sabed que es la reyna, y el privado de la reyna sabed que es el rey, e estos oyen e juzgan : e quieren derecho que son cosas que estorvan escandalos e los amatan » in Fernando del Pulgar, *Letras*, Eugenio DE OCHOA (dir.), *Epistolario español*, Madrid, Ediciones Atlas, 1945, p. 46. Pulgar formule et analyse ainsi la rupture qu'il constate par rapport aux règnes précédents (notamment celui de Jean II) où les mécanismes du pouvoir impliquaient bien souvent le roi, la reine et le *privado*, comme l'évoque D. PELAZ FLORES, « Queenly time in the reign of Juan II of Castile (1406-1454) », art. cit.

*détournement amoureux et politique*¹⁴⁰ » de la *privanza*, no deberíamos ver el la colaboración efectiva y la puesta en escena de los soberanos católicos, el cumplimiento de prácticas experimentadas por los aristócratas del siglo XV?

¹⁴⁰ Selon François Foronda : « À la fin du XV^e siècle, la *privanza* est donc ressentie comme un *détournement amoureux et politique*, comme un scandale qui s'achève enfin grâce au modèle gouvernemental pratiqué par les Rois Catholiques » in François FORONDA, *La privanza ou le régime de la faveur : autorité monarchique et puissance aristocratique en Castille, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, 2003, p. 33-34.

Table des matières

Remerciements	5
Table des abréviations et conventions typographiques	9
Sommaire	11
Introduction	15
<i>Un moment particulier dans l'histoire des pouvoirs</i>	<i>17</i>
<i>Faire l'histoire de la haute noblesse féminine : « démarche de genre » et prosopographie</i>	<i>21</i>
<i>Lignages et patrimoines : l'impossible part féminine</i>	<i>23</i>
<i>Présentation des sources consultées</i>	<i>26</i>
Chapitre 1	31
Les contours de la haute noblesse féminine castillane du XV^e siècle :	31
effets de sources, constructions historiographiques et élaboration du groupe	31
I. L'histoire des femmes nobles dans la littérature chronistique et didactique : une histoire fragmentée et incomplète	32
A. Une historiographie de combat ?	32
1. La naissance de l'histoire des femmes en France et en Espagne	32
2. Femmes et pouvoir : après le temps du Queenship, vers un nouveau historiographie ?	35
B. « Mujeres habían sido siempre causa de perdición de España » : la représentation des femmes nobles dans les chroniques du XV ^e siècle castillan	38
1. De la chronique des rois à la chronique des princes	38
2. Femmes et chroniques font-elles bon ménage ?	42
C. Du gouvernement de soi au gouvernement des autres	45
D. À la recherche des écrits féminins : les Memorias de Leonor López de Córdoba. 49	
E. Des femmes visibles sans visibilité ?	50
II. D'autres documents pour faire l'histoire de la haute noblesse féminine : les sources archivistiques	54
A. Logique sociale plutôt que cadre juridique	54
B. Le contexte documentaire castillan	56
1. Une documentation éparse et diversifiée	56
2. Le mirage du quantitatif ?	58
3. Un corpus documentaire inédit pour l'étude des relations familiales au sein de la famille noble	59
III. La construction du groupe : identités, profils et trajectoires	61
A. Une histoire de la haute noblesse féminine encore à faire	62
1. Le renouvellement des études autour de la noblesse	62
2. Réexaminer la place de la femme noble au sein de la structure lignagère	65
B. Une prosopographie des femmes de la haute noblesse castillane : démarche et approches méthodologiques	69
1. Réhabiliter l'acteur et mettre en exergue les caractéristiques communes d'un groupe : interdisciplinarité et prosopographie	69
2. Des notices biographiques : reflet d'un premier état documentaire	74
C. Identités, profils et trajectoires : quel portrait de la femme de la haute noblesse ? 77	
1. Des femmes d'officiers royaux : des éléments de relecture du service royal ..	77

2. Les épouses des Claros varones de Castilla : señoras, condesas, marquesas, duquesas.....	79
Chapitre 2	85
Le mariage :.....	85
machine patrimoniale et fabrique du lien conjugal.....	85
I. Entre intérêts lignagers et prescriptions chrétiennes : le mariage, une pratique sous tension ?	87
A. « Mi padre me casó » : union des lignages et stratégies matrimoniales	88
1. « Seamos juntos en una voluntad e opinión por amor, confederación e lianca e buena concordia. » : prolonger l'alliance ?	89
2. « Que venga de buen linaje. Que sea hermosa, que sea bien acostunbrada. Que sea rica » : la bonne épouse.....	93
B. Le déroulement du mariage : union chrétienne et pratiques nobiliaires	99
1. Norme juridique, norme sociale, norme chrétienne : un horizon brouillé	100
2. Esponsales, Desposorios et Velaciones : les étapes du mariage chrétien	103
Les <i>Esponsales</i> : l'absence de la future épouse dans les négociations économiques	103
Les <i>Desposorios</i> : étape constitutive du mariage.....	104
Les <i>Velaciones</i> : « <i>se otorgar juridición matrimonial en una manera çelestial</i> »	109
II. Les noces seigneuriales : distinction et reproduction sociale	112
A. Le banquet des noces : un « rite d'agrégation ».....	112
1. Des « rites d'interaction »	114
2. L'opulence des banquets.....	118
B. Trousseaux et cadeaux maritaux : reflets de la richesse des lignages ?.....	121
1. La parure, un des supports du capital symbolique de la jeune mariée.....	122
2. La constitution du coffre de l'épouse.....	123
III. Un lien conjugal inédit et original	128
A. Des mariages d'amour ? L'historien condamné aux « faux semblants » ?.....	128
1. « Por la buena compañía que uno ovimos »	129
2. L'affection du mari et les larmes du veuf	131
3. Violences et mésententes dans les couples seigneuriaux.....	133
B. Des facteurs de séparation : l'éloignement au quotidien	136
1. Une vie commune ?	137
2. Servir le roi, s'éloigner de ses terres	140
La cour du roi : l'impossibilité d'une approche chiffrée et quantitative.....	140
Une présence plus ou moins grande au côté du souverain.....	142
« Au plus près du roi » : les <i>privados</i>	144
La guerre	145
IV. Figurer l'union de deux lignages : la création d'une « équipe de représentation » au fondement de la mémoire familiale.....	149
A. Alcázares, palais, résidences : « la mémoire matérialisée de la noblesse ».....	150
B. D'autres supports d'identité : les décors du lignage : la maison et sa décoration, un élément d'identification du lignage	154
1. « De las armas de mi señor el almirante e mías » : emblèmes héraldiques et identité conjugale	154
2. Un programme iconographique inédit et original : les peintures murales de l'alcázar de Zafra	160
C. L'autoreprésentation du couple à travers les retables	162

D. Figurer l'union jusqu'après la mort : tombeaux commun et panthéons familiaux : les couples au cœur des lignages	165
1. Les tombeaux : entre « humilité et continuité dynastique »	166
2. Les panthéons familiaux : l'émergence des sanctuaires dynastiques	170
Chapitre 3	175
L'héritage féminin : enjeu patrimonial et outil de régulation successorale	175
I. La dot : un premier rééquilibrage ?	178
A. Le régime matrimonial castillan : origines et principales caractéristiques	179
1. La fusion de deux modèles dotaux	179
2. Un régime matrimonial d'origine romaine qui protège l'épouse	182
3. Le dialogue incessant entre bilatéralité et patrilinearité	186
B. Un matériel archivistique remarquable : les actes notariés	187
C. Dote et Arras : les héritages de l'épouse	191
1. Doter ses filles, prérogative paternelle ou obligation parentale ?	191
2. Origine et nature des biens : le fonctionnement des échanges	193
3. Des formes de transmission féminine ?	200
II. « <i>Preferiendo el varon a la hembra</i> » : le majorat castillan, ou la difficile exclusion des héritières ?	202
A. Le majorat tardo-médiéval : arme de la noblesse pour s'attacher à la fois les terres de Castille et la faveur royale	203
B. Les hésitations et contradictions du majorat tardo-médiéval : hériter et transmettre au féminin.	205
1. Aménager l'ordre de succession des majorats, transmettre aux héritières	206
2. « <i>Mudar mi mayorazgo</i> » pour honorer des héritages féminins ?	209
3. Transmettre le patrimoine de l'héritière : fusion et séparation pour consolider le lignage	211
Fusionner les biens des époux dans un majorat commun	212
Faire un majorat pour le second fils, la dévolution au puîné	214
Des prénoms révélateurs des systèmes de transmission	219
III. Testaments féminins et formes préférentielles de transmission : la force de l'argument patrimonial	222
A. La pratique de la <i>mejora</i> : qui avantager ?	223
1. Tout pour le fils aîné : unique héritier maternel	223
2. Le fils puîné	225
3. Avantager ses filles : le choix du cœur ou le poids du cadre social ?	226
B. Une logique successorale horizontale ? La construction d'une identité lignagère	228
C. Des liens adelphiques entre logiques d'entraide et échanges patrimoniaux : des comportements genrés ?	231
1. « <i>Señora hermana mi corazón</i> », amour sororal ou amitié nécessaire ?	232
2. De règlements patrimoniaux : individualité et intérêts lignagers	235
Chapitre 4	243
Des aristocrates au cœur des phénomènes d'éducation et de transmission	243
I. « <i>Porque la madre sufre mayores trabajos con los fijos que non el padre</i> » : l'éducation au cœur de « l'office de mère »	244
A. L'« office de mère » comme « impulsora de la educación »	245
B. Devenir mère : accouchement et petite enfance	247
1. « <i>La madre sufre grant embargo con ellos demientre que los trae el vientre</i> »	247
2. La petite enfance	250

C.	Une éducation différenciée ? L'éducation féminine en question.....	253
1.	Des caractéristiques communes pour donceles et doncellas : vivre éloigné des siens.....	253
2.	Les spécificités de l'éducation féminine.....	257
	Un premier enjeu : garder les filles ?	257
	La littérature didactique féminine.....	258
	Une « réapparition » en Péninsule ibérique	258
	Les caractéristiques des femmes : vergonzosas, piadosas, obsequiosas	262
	Des stratégies discussives bien particulières dans le cadre d'une « masculinité anxieuse ».....	263
	Des environnements féminins et nobiliaires propices à la transmission.....	265
3.	Des procédés de transmission exclusivement féminins ?	269
	Éduquer des héritières, assurer la mémoire et les intérêts du lignage	270
	L'attention et le conseil maternel.....	274
II.	Trésors de femmes, objets du quotidien et héritages familiaux : la transmission d'un ethos aristocratique féminin.....	276
A.	Des transmissions d'objets révélatrices de l'existence d'un ethos au sein de la haute noblesse féminine.....	276
B.	Des activités domestiques et familiales : cuidar y cocinar	279
C.	Un univers de toiles et de tissus ? entre activité quotidienne et pratiques d'ostentation.....	282
1.	Hilar : le reflet d'une activité féminine et quotidienne ?	283
2.	Une esthétique du luxe ?	284
D.	Des femmes et des livres : une valorisation du savoir dans les milieux nobiliaires féminins.....	289
1.	Livre et savoir dans les milieux féminins : un triomphe relatif.....	290
2.	Des bibliothèques et des femmes.....	292
	Bibliothèque absente ? bibliothèque partagée ? où trouver les livres des femmes ?	293
	Quelques bibliothèques de femmes nobles : une « homogénéité thématique » plus grande.....	294
3.	Le livre, support privilégié des transmissions au sein de la noblesse féminine ?	300
4.	Des mujeres sabias ?	301
E.	Une religiosité féminine ?	304
1.	Les objets liturgiques : échos de la piété féminine ?	305
2.	La piété des femmes de la haute noblesse à travers les testaments : « Primeramente mando mi anima pecadora a nuestro señor dios que la crio e redimió por su santísima »	307
3.	Un franciscanisme nobiliaire castillan en toile de fond	311
4.	Les espaces intimes de la dévotion féminine.....	315
	Une chambre à soi ? Le silence de la prière et la méditation sur les images	315
	« Aristocratisation des cloîtres » et innovations féminines	320
	Le couvent : refuge pour veuves	322
Chapitre 5		327
Des partenaires de gouvernement : vers un autre portrait de la femme de la haute noblesse ?		327
I.	Archéologie des liens familiaux et sociaux : le pouvoir relationnel de l'aristocrate	330
A.	Une surface relationnelle plutôt qu'un réseau	330

B.	Structure et caractéristiques de l'entourage domestique de l'aristocrate : la cour de l'épouse	333
1.	À la recherche des entourages aristocratiques	333
2.	Monde féminin, figures masculines	336
	Un premier cercle féminin intime et restreint	337
	Des figures masculines	341
3.	Des familles de serviteurs ?	345
4.	Les fonctions de la cour de l'aristocrate : service et représentation	347
C.	Le cercle social de l'aristocrate	349
1.	Amitiés féminines ou sociabilités nobiliaires ?	350
2.	« Que querades trabta con algunos vuestros parientes » : entraide et solidarité au sein des lignages	355
3.	Les liens faibles de l'aristocrate : « servir y seguir » ?	358
D.	Les fidélités religieuses de l'aristocrate	365
1.	Les legs religieux : des préférences locales et dévotionnelles	365
2.	« E con aquella solemnidad que para quien su señoría era se requería » : dispositions religieuses et prestige nobiliaire	369
3.	Marier les orphelines, « vêtir ceux qui sont nus », créer un hôpital : la charité, prérogative féminine ou obligation nobiliaire ?	373
4.	Créer l'espace sacré du señorío	375
II.	Femme noble et gouvernement : l'administration du señorío	379
A.	Du vivant de l'époux : le gouvernement de l'épouse entre représentations et réalités	381
1.	La seigneurialisation : un contexte propice à des formes de gouvernement des femmes ?	381
2.	Administrer son propre patrimoine : une tutelle maritale plus ou moins pesante	383
3.	« El uno lo del otro e el otro lo del otro » : co-présence et difficile gestion de concert	385
4.	Des délégations de pouvoir	387
B.	La veuve, gardienne du patrimoine et de l'honneur du lignage	389
1.	Sauvegarder le patrimoine de son mari : identité conjugale ou pragmatisme nobiliaire ?	390
2.	Devenir tutrice	391
3.	Autorité et savoir-faire judiciaires de la veuve	398
4.	Les pouvoirs de la mère	401
5.	Assurer la continuité	402
C.	Un gouvernement au féminin ?	404
1.	La nature du pouvoir inchangée	404
2.	L'image de la señora	408
	Conclusion	411
	Lexique	421
	État des sources	423
I.	Sources archivistiques	423
A.	Archivo Histórico Nacional	423
1.	Madrid	423
2.	Tolède : Sección Nobleza	423
	Fond Osuna	423
	Caja	423
	Carpeta	425

Fond Frías	425
Caja	425
Carpeta	426
Fond Cifuentes	426
Caja	426
Carpeta	426
Fond Baena	427
Caja	427
Carpeta	427
Fond Fernan Nuñez	427
Fond Tovar	427
Fond Cameros	427
B. Archivo General de Castilla	427
1. Mercedes y Privilegios	428
2. Registro del sello de Corte	428
3. Patronato real	428
4. Contaduría de mercedes	428
5. Cámara de Castilla	429
6. Consejo Real de Castilla	429
C. Real Academia de la Historia	429
D. Archivo ducal de Medinaceli	430
7. Fond Feria	430
8. Fond Archivo histórico	430
E. Archivo ducal de Albuquerque	430
F. Biblioteca Nacional	430
G. Archivo Municipal de Jaén	430
H. Archivo Provincial de Jaén	431
I. Archivo de la Real Chancillería de Valladolid	431
J. Instituto Valencia de Don Juan	431
II. Sources imprimées	432
A. Sources imprimées	432
B. Les chroniques	434
C. La littérature didactique	434
Répertoire bibliographique	437
Annexes	553
A. Listes et tableaux	553
A.I. <i>Condestables de Castilla</i>	553
A.II. <i>Maestres de l'ordre de Santiago</i>	554
A.III. <i>Almirantes de Castilla</i>	555
A.IV. <i>Mayordomos mayores del Rey</i>	555
A.V. <i>Camareros mayores del Rey</i>	556
A.VI. <i>Reposteros mayores del Rey</i>	556
A.VII. <i>Justicias Mayores del Rey</i>	556
A.VIII. <i>Alféreces mayores del Rey</i>	557
B. Notices biographiques	558
B.I. Les épouses des <i>Condestables de Castilla</i>	558
B.II. Les épouses des <i>Maestres de l'ordre de Santiago</i>	561
B.III. Les épouses des <i>Almirantes de Castilla</i>	566
B.IV. Les épouses des <i>Mayordomos mayores del Rey</i>	567
B.V. Les épouses des <i>Camareros mayores del Rey</i>	569

B.VI. Les épouses des <i>Reposteros mayores del Rey</i>	569
B.VII. Les épouses des <i>Justicias mayores</i>	571
B.VIII. Les épouses des <i>Alféreces mayores del Rey</i>	572
B.IX. Table des correspondances.....	574
C. Généalogies simplifiées	577
C.I. Généalogie simplifiée des rois de Castille à la fin du Moyen-Âge.....	577
C.II. Généalogie autour de Ruy López Dávalos	578
C.III. Teresa de Torres → ID n°7	578
C.IV. Catalina Suárez de Figueroa → ID n°19.....	579
C.V. Mencía de Mendoza → ID n°11.....	579
C.VI. María de Tovar→ ID n°14.....	580
C.VII. Elvira de Ayala.....	580
C.VIII. Juana de Mendoza → ID n°39	581
C.IX. Autour de Fadrique Enríquez.....	581
C.X. María de Velasco → ID n°56.....	582
C.XI. María Ramírez de Guzmán → ID n°15	582
C.XII. Autour de Lorenzo Suárez de Figueroa.....	583
C.XIII. Autour de Beatriz Pimentel → ID n°28	583
C.XIV. Elvira de Figueroa.....	584
C.XV. Autour de Rodrigo Manrique	584
C.XVI. Autour de Beltrán de la Cueva.....	585
C.XVII. María de Luna → ID n°6	585
C.XVIII. Autour de Diego López Pacheco.....	586
C.XIX. Isabel de Guzmán → ID n°66.....	586
C.XX. Elvira de Zúñiga Guzmán → ID n°67.....	587
C.XXI. Constanza de Arellano → ID n°71.....	587
C.XXII. Autour de Diego Hurtado de Mendoza.....	588
C.XXIII. Autour de Juan Pacheco	588
C.XXIV. María l'Hermite de Solier→ ID n°55.....	589
C.XXV. Leonor Pimentel y Zúñiga → ID n°69	589
C.XXVI. Autour de Juan de Silva	590
C.XXVII. Leonor de la Vega → ID n°18	590
C.XXVIII. María Téllez de Castilla → ID n°37.....	591
C.XXIX. Mencía de Mendoza	591
D. Iconographie	592
D.I. Un acte de fondation de majorat.....	592
D.II. <i>Paje et criada</i>	594
D.III. Portrait de Mencía de Mendoza	596
D.IV. Des plafonds mudéjars.....	597
D.V. L'intérieur de l'Alcázar comtal de Zafra	599
D.VI. Les salons du palais del Infantado à Guadalajara disparus dans les années 1940.....	602
D.VII. Le palais del Infantado	604
D.VIII. Le palais de Cogolludo par Lorenzo Vázquez	605
D.IX. La Casa del Cordón.....	606
D.X. Le monastère de Santa Clara de Palencia construit par la famille Enríquez.....	607
D.XI. Représenter la famille	608
D.XII. <i>El Retablo de los Gozos de María</i>	610
D.XIII. <i>El Retablo de Santiago</i>	612
D.XIV. La chapelle de la famille de Burgos dans l'église San Gil Abad.....	615
D.XV. Portrait dit de Jeanne de Montagu.....	619

D.XVI. Des écus et des femmes	620
D.XVII. Mencía de Mendoza et de Pedro Fernández de Velasco en la <i>Capilla de los Condestables</i> à Burgos.....	625
D.XVIII. Les armes des <i>señores</i> de Feria	626
D.XIX. Tombeau de Beatriz Pacheco.....	628
D.XX. Tombeau de Mencía Enríquez de Toledo	630
D.XXI. Tombeau d'Aldonza de Mendoza	631
D.XXII. Les tombeaux d'Alonso de Cárdenas et de Leonor de Luna	633
D.XXIII. Les tombeaux des <i>señores</i> de Feria.....	634
D.XXIV. Tombeau de María Manuel	636
D.XXV. Représentations de la Vierge Marie	637
D.XXVI. Des supports pour les armoiries	640
D.XXVII. <i>Paños</i>	641
D.XXVIII. Les tapis.....	643
D.XXIX. Santa Ana Triple	644
D.XXX. Nave vénitienne.....	647
D.XXXI. Les calices	648
D.XXXII. Une croix	649
D.XXXIII. Le livre d'heures de Juana Enríquez	650
D.XXXIV. Le livre d'heures de Leonor de la Vega	651
E. Schémas, tableaux et figures	653
E.I. L'emploi du temps d'une femme noble selon Hernando de Talavera	653
E.II. Présence des femmes du groupe d'étude dans les différents dépôts d'archives....	656
E.III. Nature des liens directs avec la monarchie.....	657
E.IV. Un groupe représentatif de la haute noblesse.....	657
E.V. Des femmes et des titres	658
E.VI. Les échanges du mariage.....	658
E.VII. Figurer l'alliance : l'exemple du château de Cabia	659
E.VIII. Les prénoms de la haute noblesse féminine castillane au XV ^{ème} siècle	660
E.IX. Le prénom, un outil lignager	661
E.X. Les dons aux filles	662
E.XI. Les livres de la Comtesse	663
E.XII. La distribution des messes selon le testament de Beatriz Pacheco	664
E.XIII. La distribution d'une rente de Beatriz Pacheco	664
E.XIV. Répartition simplifiée des legs aux établissements religieux d'après le testament de Beatriz Pacheco	665
F. Textes et archives	667
F.I. Définition des <i>Ricoshomes</i>	667
F.II. L'Adieu de l'épouse.....	668
F.III. Un exemple de <i>poder</i>	669
F.IV. Autour du <i>Príncipe</i> : le soin du petit enfant	670
A. Informer les parents	670
B. Deux lettres du Príncipe à sa ama ou l'attachement à la nourrice	671
C. Les pages du Príncipe	671
F.V. Les noces du connétable et de la comtesse	673
A. Velaciones et banquet	673
B. Mariage de la demi-sœur du connétable Iranzo	676
C. De somptueuses cérémonies	677
F.VI. Le règlement de la dot	678
F.VII. Lettre d'Isabelle la Catholique à la comtesse de Plasencia	679

F.VIII. Portrait de la veuve modèle : Teresa de Quiñones.....	680
F.IX. L'amour d'un père.....	683
F.X. Un heureux évènement.....	686
F.XI. Lire au féminin.....	686
F.XII. Achats pour un mariage.....	688
F.XIII. Un corpus épistolaire inédit.....	691
F.XIV. <i>Jardín de las nobles doncellas</i>	694
A. Premier extrait : « Cómo se deve ordenar la señora por respeto del próximo e de los súbditos con tres virtudes : con justicia, con liberalidad e con afabilidad »	694
B. Second extrait : « De tres grados de castidad : conyugal, viudal, virginal. Cómo todos son buenos, aunque uno mejor que otro ; e de tres maneras de vivir los hombres »	696
F.XV. Intervenir dans les affaires du lignage.....	698
F.XVI. Autour de Teresa de Torres.....	699
A. Teresa de Torres à l'Archivo Municipal de Jaén.....	699
B. Teresa de Torres à l'Archivo Provincial de Jaén.....	702
C. Carta de privilegio : confirmer la faveur, un enchaînement de vidimus.....	705
F.XVII. Une carta de dot : « Para honra de vuestro cuerpo, e de vuestra virginadat e estado de vuestro linage »	711
G. Les cartes	714
G.I Carte générale.....	714
G.II. Les territoires des Pacheco.....	715
A. Le señorío de Villena.....	715
B. Les héritages des fils du marquis de Villena, Juan Pacheco.....	716
G.III. L'évolution du majorat des Cifuentes.....	717
G.IV. Le señorío de la Casa de la Vega-Mendoza.....	718
G.V. Le señorío d'Albuquerque.....	720
G.VI. Les possessions des principales familles de la haute noblesse au début du XVI ^e siècle.....	728
G.VII. Le comté de Feria.....	729
G.VIII. Zafra au XV ^e siècle.....	730
Resumen.....	733
Table des matières.....	763

La part des femmes : une lecture de la haute noblesse castillane au XV^e siècle

Cette thèse porte sur la question du gouvernement des femmes dans la Castille d'avant Isabelle la Catholique, se penchant sur un groupe n'ayant fait l'objet d'aucune étude approfondie : celui de la haute noblesse féminine, et plus précisément les épouses des hauts dignitaires à la cour des rois Trastamare au XV^e siècle. Formulant l'hypothèse de l'existence au sein de ce milieu d'un ensemble de pratiques et de comportements communs, ce travail vise à analyser « la part des femmes » dans les mécanismes d'union et de transmission familiales. Au-delà des fonctions qui lui sont traditionnellement assignées telles que la médiation ou encore le mécénat religieux et culturel, la femme noble transmet et gère des terres, actrice à part entière des changements politiques, sociaux et économiques de son temps. L'étude de ce groupe d'épouses constitue un observatoire privilégié pour réévaluer le rôle de la femme noble, à la fois, à l'échelle de la sphère familiale, en proposant des éléments pouvant enrichir l'étude de la famille noble castillane mais aussi à l'échelle de la Castille, à travers l'examen de leurs interactions avec les acteurs du temps. En définitive, l'analyse s'emploie à livrer un *autre* portrait de la femme noble dans la Castille de la fin du Moyen Âge.

Mots-clés : femmes, mariage, veuvage, Espagne, noblesse, service royal, péninsule Ibérique, Castille, Moyen Âge, histoire sociale, histoire politique, pratiques conjugales, couples, gouvernement, prosopographie, lignage, transmission.

The Women's Share: a reading of the High Castilian Nobility in the 15th century

This dissertation is a study of the questions of power and feminine authority before queen Isabel, in a social group that so far has not been the object of any in-depth study: the female high nobility, and more precisely, that of the wives of high dignitaries of the court of the Trastamare kings in the 15th century. The hypothesis is that a series of common practices and behaviors existed within it, and this study analyzes "the women's share" in the mechanisms of union and familial transmission. Beyond the functions that are traditionally assigned to her, such as mediation or cultural and religious patronage, the noble woman manages and passes down her land, a full-fledged actor of the political, social and economic changes of her time. The study of this group of noble wives forms an expedient observatory from which to reevaluate the role of the noble woman, both at the level of the familial sphere, by offering elements to enrich the study of the noble Castilian family, but also, at the level of Castile itself, through the examination of their interaction with the actors of the time. Finally, the analysis delivers another portrait of the noble woman in late medieval Castile.

Keywords : women, marriage, widowhood, Spain, nobility, royal service, Iberian Peninsula, Castile, Middle Ages, social history, political history, marital practices, married couple, government, prosopography, lineage, transmission.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED1, Mondes anciens et médiévaux.

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Études médiévales.